

Les Œuvres de François Rabelais (Éditions Marty-Laveaux)

François Rabelais

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Gargantua · AuxLecteurs

Amis lecteurs qui ce liure liſez,
Deſpouillez vous de toute affection,
Et le liſant ne vous ſcandaliſez :
Il ne contien mal ne infection.
Vray eſt qu'icy peu de perfection
Vous apprendrez, ſi non en cas de rire :
Aultre argument ne peut mon cueur elire,
Voyant le dueil, qui vous mine & conſomme.
Mieulx eſt de ris que de larmes eſcripre,
Pource que rire eſt le propre de l'homme.

VIVEZ IOYEVX.

Gargantua · Prologe

evvevrs treſilluſtres, & vous Verolez treſprecieux (car à vous non à aultres ſont dediez mes eſcriptz) Alcibiades ou dialoge de Platon, intitulé Le bancquet, louant ſon precepteur Socrates, ſans controuerſe prince des philoſophes, entre aultres parolles le dict eſtre ſemblable es Silenes. Silenes eſtoient iadis petites boites telles que voyons de preſent es bouticques des apothecaires, pinctes au deſſus de figures ioyeuſes & friuoles, comme de Harpies, Satyres, oyſons bridez, lieures cornuz, canes baſtees, boucqs volans, cerfz limonniers, & aultres telles pinctures contrefaictes à

plaiſir pour exciter le monde à rire, quel fut Silene, maiſtre du bon Bacchus : mais au dedans l'on reſeruoit les fines drogues comme Baulme, Ambre gris, Amomon, Muſc, ziuette, pierreries : & aultres choſes precieuſes. Tel diſoit eſtre Socrates : par ce que le voyans au dehors & l'eſtimans par l'exteriore apparence, n'en euſſiez donné vn coupeau d'oignon : tant laid il eſtoit de corps & ridicule en ſon maintien, le nez pointu, le reguard d'vn taureau, le viſaige d'vn fol : ſimple en meurs, ruſtiq en veſtimens, pauure de fortune, infortuné en femmes, inepte à tous offices de la republique, touſiours riant, touſiours beuuant d'autant à vn chaſcun, touſiours ſe guabelant, touſiours diſſimulant ſon diuin ſçauoir. Mais ouurans ceſte boyte : euſſiez au dedans trouué vne celeſte & impreciable drogue, entendement plus que humain, vertus merueilleuſe, couraige inuincible, ſobreſſe non pareille, contentement certain, aſſeurance parfaicte, depriſement incroyable de tout ce pourquoy les humains tant veiglent, courent, trauaillent, nauigent et bataillent.

Aquel propos, en vouſtre aduis, tend ce prelude, & coup d'eſſay ? Par autant que vous mes bons diſciples & quelques aultres foulz de ſeiour liſans les ioyeux tiltres d'aulcuns liures de noſtre inuention, comme Gargantua, Pantagruel, Feſſepinte, La dignité des braguettes, Des poys au lard cum commento, &c., iugez trop facillement ne eſtre au dedans traicté que mocqueries, folateries, & menteries ioyeuſes : veu que l'enſigne exteriore (c'est le tiltre), ſans plus auant enquerir, eſt communement receu à deriſion & gaudiſſerie. Mais par telle legiereté ne conuient eſtimer les œuures des humains. Car vous meſmes dictes, que l'habit ne faict poinct le moine : & tel eſt veſtu d'habit monachal, qui au dedans n'eſt rien moins que moyne : & tel eſt veſtu de cappe heſpanole, qui en ſon couraige nullement affiert à Heſpane. C'eſt pour-

quoy fault ouurir le liure, & ſoigneuſement peſer ce que y eſt deduict. Lors congnoiſtrez que la drogue dedans contenue eſt bien d'aultre valeur, que ne promettoit la boite. C'eſt à dire que les matieres icy traictees ne ſont tant folaſtres, comme le tiltre au deſſus pretendoit.

Et poſé le cas, qu'au ſens literal vous trouuez matieres aſſez ioyeuſes & bien correſpondentes au nom, toutesfois pas demourer là ne fault, comme au chant des Sirenes : ains à plus hault ſens interpreter ce que par aduenture cuidiez dict en gayeté de cueur.

Crochetaſtes vous oncques bouteilles ? Caiſgne. Reduiſez à memoire la contenence qu'auiez. Mais veiſtes vous onques chien rencontrant quelque os medulare ? C'eſt, comme dict Platon lib. ij. de rep., la beſte du monde plus philoſophe. Si veu l'auez : vous auez peu noter de quelle deuotion il le guette : de quel ſoing il le guarde : de quel ferueur il le tient, de quelle prudence il l'entomme : de quelle affection il le briſe : & de quelle diligence il le ſugce. Qui le induict à ce faire ? Quel eſt l'eſpoir de ſon eſtude ? Quel bien pretend il ? Rien plus q'vn peu de mouelle. Vray eſt que ce peu, plus eſt delicieux que le beaucoup de toutes aultres : pource que la mouelle eſt aliment elabouré à perfection de nature, comme dict Galen. iij. facu. natural & xj. de vſu parti.

Al'exemple d'icelluy vous conuient eſtre ſaiges pour fleurer, ſentir, & eſtimer ces beaulx liures de haulte greſſe, legiers au prochaz, & hardiz à la rencontre. Puis, par curieuſe leçon & meditation frequente, rompre l'os, et ſugcer la ſubſtantificque mouelle. C'eſt à dire : ce que i'entends par ces ſymboles Pythagoricques, auecques eſpoir certain d'eſtre faictz eſcors & preux à ladicte lecture. Car en icelle bien aultre gouſt trouuerez, & doctrine plus

abſconce, laquelle vous reuelera de treſhaultz ſacremens & myſteres horrificques, tant en ce qui concerne noſtre religion, que auſſi l'eſtat politicq & vie œconomicque.

Croiez vous en voſtre foy qu'oncques Homere, eſcriuent L'Iliade & Odyſſee, penſaſt es allegories leſquelles de luy ont calfreté Plutarche, Heraclides Ponticq, Euſtatie, Phornute, & ce que d'iceulx Politian a deſrobé ? Si le croiez : vous n'approchez ne de pieds ne de mains à mon opinion, qui decrete icelles auſſi peu auoir eſté ſongees d'Homere, que d'Ouide en ſes Metamorphoſes, les ſacremens de l'euangile : leſquelz vn frere Lubin vray croquelardon s'eſt efforcé demonſtrer, ſi d'aduenture il rencontroit gens auſſi folz que luy : & (comme dict le prouerbe) couuercle digne du chaudron.

Si ne le croiez : quelle cauſe eſt, pourquoy autant n'en ferez de ces ioyeuſes & nouuelles chronicques ? Combien que les dictans n'y penſaſſe en plus que vous, qui par aduenture beuiez comme moy. Car à la compoſition de ce liure ſeigneurial, ie ne perdiz ne emploiay oncques plus ny aultre temps, que celluy qui eſtoit eſtably à prendre ma refection corporelle : ſçauoir eſt, beuuant & mangeant. Auſſi eſt ce la iuſte heure d'eſcrire ces haultes matieres & ſciences profundes. Comme bien faire ſçauoit Homere paragon de tous Philologes, & Ennie pere des poetes latins, ainſi que teſmoigne Horace, quoy q'vn malautru ait dict, que ſes carmes ſentoyent plus le vin que l'huile.

Autant en dict vn Tirelupin de mes liures, mais bren pour luy. L'odeur du vin, ô combien plus eſt friant, riant, priant, plus celeſte, & delicieux que d'huille ? Et prendray autant à gloire qu'on die de moy, que plus en vin aye deſpendu que en huyle, que fiſt Demoſthenes, quand de luy on diſoit, que plus en huyle que en

vin deſpendoit. A moy n'eſt que honneur & gloire d'eſtre dict & reputé bon gaultier & bon compaignon : & et en ce nom ſuis bien venu en toutes bonnes compaignies de Pantagrueliſtes : A Demoſthenes fut reproché par vn chagrin que ſes oraiſons ſentoient comme la ſerpilliere d'vn ord & ſale huillier. Pourtant interpretez tous mes faictz & mes dictz en la perfectiſſime partie, ayez en reuerence le cerueau caſeiforme qui vous paiſt de ces belles billes vezees, & à voſtre pouoir tenez moy touſiours ioyeux.

Or eſbaudiſſez vous, mes amours, & guayement liſez le reſte tout à l'aiſe du corps, & au profit des reins. Mais eſcoutez, vietz dazes, que le maulubec vous trouſque : vous ſoubuienne de boyre à my pour la pareille : & ie vous plegeray tout ares metys.

« Ce ſont bouettes d'apothicaires :
Belles dehors & rien dedans.

« CONTRETOVCHE.

« Ils ſeroient mieux s'ils reſſembloient
Aux ſilenes de l'ancien temps,
Qui, comme Socrates, eſtoient
Laides dehors, belles dedans.

« CONSIDERATION.

L'autre qui de ſoy-meſme eſtoit diminutiue,
Reſſembloit tranſparante vne lanterne viue
Dont quelque Paticier amuſe les enfans,
Où des oyſons bridez, Guenuches, Elefans,
Chiens, chats, lieures, renards, & mainte eſtrange beſte
Courent l'vne apres l'autre…

(Sat. XI, p. 89, Collection Lemerre)

Pour faire plus toſt mal que bien,
Frere Lubin le fera bien ;
Mais ſi c'eſt quelque bon affaire,
Frere Lubin ne le peult faire.

avait rendu ce nom proverbial.

… lors qu'on a du bien, il neſt ſi decrepite
Qui ne trouue (en donnant) couuercle à ſa marmite.

(Sat. XIII, p. 110)

Laudibus arguitur vini vinosus Homerus :
Ennius ipse pater nunquam, nisi potus, ad arma
Prosiluit dicenda… (lib. I, epiſt. XIX, v. 6)

La blanche colombelle belle
Souuent ie vois priant criant :
Mais deſſoubz la cordelle d'elle
Me iecte vn œil friant, riant.

Gargantua · 1

e vous remectz à la grande chronicque Pantagrueline recongnoiſtre la genealogie & antiquité dont nous eſt venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les Geands naſquirent en ce monde : & comment d'iceulx par lignes directes yſſit Gargantua, pere de Pantagruel : & ne vous faſchera, ſi pour le preſent ie m'en deporte. Combien que la choſe ſoit telle, que tant plus ſeroit remembree, tant plus elle plairoit à voz ſeigneuries :

comme vous auez l'autorité de Platon in Philebo & Gorgia, & de Flacce, qui dict eſtre aulcuns propos telz que ceulx cy ſans doubte, qui plus ſont delectables, quand plus ſouuent ſont redictz.

Pleuſt à dieu q'vn chaſcun ſceuſt auſſi certainement ſa genealogie, depuis l'arche de Noë iuſques à ceſt eage. Ie penſe que pluſieurs ſont auiourd'huy empereurs, Roys, ducz, princes, & Papes, en la terre, leſquelz ſont deſcenduz de quelques porteurs de rogatons & de couſtretz. Comme au rebours pluſieurs ſont gueux de l'hoſtiaire, ſouffreteux, & miſerables, leſquelz ſont deſcenduz de ſang & ligne de grandz roys & empereurs. Attendu l'admirable tranſport des regnes & empires :

Des Aſſyriens es Medes,

Des Medes es Perſes,

Des Perſes es Macedones,

Des Macedones es Romains,

Des Romains es Grecz,

Des Grecz es Francoys.

Et pour vous donner à entendre de moy qui parle, ie cuyde que ſoye deſcendu de quelque riche roy ou prince au temps iadis. Car oncques ne veiſtes homme, qui euſt plus grande affection d'eſtre roy & riche que moy : affin de faire grand chere, pas ne trauailler, poinct ne me ſoucier, & bien enrichir mes amys & tous gens de bien & de ſçauoir. Mais en ce ie me reconforte, que en l'aultre monde ie le ſeray : voyre plus grand que de preſent ne

l'auſeroye ſoubhaitter. Vous en telle ou meilleure penſee reconfortez voſtre malheur, & beuuez fraiz ſi faire ſe peut.

Retournant à noz moutons, ie vous dictz que par don ſouuerain des cieulx nous a eſté reſeruee l'antiquité & genealogie de Gargantua, plus entiere que nulle aultre. Exceptez celle du Meſſias, dont ie ne parle, car il ne me appartient, auſſi les diables (ce ſont les calumniateurs & caffars) ſe y oppoſent. Et fut trouuee par Iean Audeau, en vn pré qu'il auoit pres l'arceau gualeau, au deſſoubz de L'oliue, tirant à Narſay. Duquel faiſant leuer les foſſez, toucherent les piocheurs de leurs marres, vn grand tombeau de bronze long ſans meſure : car oncques n'en trouuerent le bout, par ce qu'il entroit trop auant les excluſes de Vienne. Icelluy ouurans en certain lieu, ſigné au deſſus d'vn goubelet, à l'entour duquel eſtoit eſcript en lettres Ethruſques Hic bibitvr, trouuerent neuf flaccons en tel ordre qu'on aſſiet les quilles en Guaſcoigne. Des quelz celluy qui au mylieu eſtoit couuroit vn gros, gras, grand, gris, ioly, petit, moiſy, liuret, plus mais non mieulx ſentent que roſes.

En icelluy fut ladicte genealogie trouuee eſcripte au long, de lettres cancellereſques, non en papier, non en parchemin, non en cere : mais en eſcorce d'vlmeau, tant toutesfoys vſees par vetuſté, qu'à poine en pouoit on troys recongnoiſtre de ranc.

Ie (combien que indigne) y fuz appellé : & à grand renfort de bezicles practicant l'art dont on peut lire lettres non apparentes, comme enſeigne Ariſtoteles, la tranſlatay, ainſi que veoir pourrez en Pantagrueliſant, c'eſt à dire beuuans à gré & liſans les geſtes horrificques de Pantagruel. A la fin du liure eſtoit vn petit traicté intitulé, Les Fanfreluches antidotees. Les ratz & blattes ou (affin que ie ne mente) aultres malignes beſtes, auoient brouſté le com-

mencement : le reſte i'ay cy deſſoubz adiouſté, par reuerence de l'antiquaille.

Hæc placuit semel ; hæc decies repetita placebit.

(Ars poetica, v. 365).

Des Aſſyriens es Medes,
Des Medes es Perſes,
Des Perſes es Macedones.

Quand je voy les Eſtats des Babiboniens
Transferés des Serpans, aux Nacedoniens.

(Les Plaideurs, act. III, sc. III, Petite Bibliothèque littéraire, Lemerre, t. II ; p. 66)

PATHELIN.

Il eſt deſia ſi empreſſé,
Qu'il ne ſcet où il l'a laiſſé :
Il faut que nous luy reboutons.

LE IVGE.

Suz, reuenons à nos moutons :
Qu'en fut il ?

LE DRAPPIER.

Qu'en fut il ? Il en print ſix aulnes.

Ainſi ce perſonnage en magnifique arroy,
Marchant pedetentim s'en vint iuſques à moy
Qui ſentis à ſon nez, à ſes leures décloſes,
Qu'il fleuroit bien plus fort, mais non pas mieux que roſes.

Gargantua · 2

+ i ? enu le grand dompteur des Cimbres,
V■ ſant par l'aer, de peur de la rouſee,
' ſa venue on a remply les Timbres
♀'beure fraiz, tombant par vne houſee,
= uquel quand fut la grand mere arrouſee,
Cria tout hault, hers par grace peſchez le.
Car ſa barbe eſt preſque toute embouſee :
Ou pour le moins, tenez luy vne eſchelle.
Aulcuns diſoient que leicher ſa pantoufle
Eſtoit meilleur que guaigner les pardons :
Mais il ſuruint vn affecté marroufle,
Sorti du creux ou l'on peſche aux gardons,
Qui dict, meſſieurs, pour dieu nous engardons,
L'anguille y eſt, & en ceſt eſtau muſſe.
Là trouuerez (ſi de pres regardons)
Vne grand tare, au fond de ſon aumuſſe.
Quand fut au poinct de lire le chapitre,
On n'y trouua que les cornes d'vn veau.
Ie (diſoit il) ſens le fond de ma mitre
Si froid, qu'autour me morfond le cerueau.
On l'eſchaufa d'vn parfunct de naueau
Et fut content de ſoy tenir es atres,

Pourueu qu'on feiſt vn limonier noueau
A tant de gens qui ſont acariatres.

Leur propos fut du trou de ſainct Patrice,
De Gilbathar, & de mille aultres trous :
S'on les pourroit reduire à cicatrice,
Par tel moien, que plus n'euſſent la tous :
Veu qu'il ſembloit impertinent à tous
Les veoir ainſi à chaſcun vent baiſler.
Si d'aduenture ilz eſtoient à poinct clous,
On les pourroit pour houſtage bailler.
En ceſt arreſt le courbeau fut pelé
Par Hercules : qui venoit de Libye.
Quoy ? diſt Minos, que n'y ſuis ie appellé ?
Excepté moy, tout le monde on conuie.
Et puis l'on veult que paſſe mon enuie,
A les fournir d'huytres & de grenoilles :
Ie donne au diable en quas que de ma vie
Preigne à mercy leur vente de quenoilles.
Pour les matter suruint Q. B. qui clope,
Au ſauconduict des miſtes Sanſonnetz.
Le tamiſeur, couſin du grand Cyclope,
Les maſſacra. Chaſcun mouſche ſon nez :
En ce gueret peu de bougrins ſont nez,
Qu'on n'ait berné ſus le moulin à tan.
Courrez y tous : & à l'arme ſonnez :
Plus y aurez, que n'y euſtes antan.
Bien peu apres, l'oyſeau de Iupiter
Delibera pariſer pour le pire.
Mais les voyant tant fort ſe deſpiter,
Craignit qu'on miſt ras, ius, bas, mat, l'empire :
Et mieulx ayma le feu du ciel empire
Au tronc rauir ou l'on vend les ſoretz :

Que aer ſerain, contre qui l'on conſpire,
Aſſubiectir es dictz des Maſſoretz.

Le tout conclud fut à poincte affilee,
Maulgré Até, la cuiſſe heronniere,
Qui là s'aſſiſt, voyant Pentaſilee,
Sus ſes vieux ans prinſe pour creſſonniere.
Chaſcun crioit, vilaine charbonniere,
T'apartient il toy trouuer par chemin ?
Tu la tolluz la Romaine baniere,
Qu'on auoit faict au traict du parchemin.
Ne fuſt Iuno, que deſſoubz l'arc celeſte
Auec ſon duc tendoit à la pipee :
On luy euſt faict vn tour ſi treſmoleſte
Que de tous poincts elle euſt eſté frippee.
L'accord fut tel, que d'icelle lippee
Elle en auroit deux œufz de Proſerpine,
Et ſi iamais elle y eſtoit grippee,
On la lieroit au mont de L'albeſpine.
Sept moys apres, houſtez en vingt & deux,
Cil qui iadis anihila Carthage,
Courtoyſement ſe miſt en mylieu d'eux,
Les requerent d'auoir ſon heritage.
Ou bien qu'on feiſt iuſtement le partage
Selon la loy que l'on tire au riuet,
Diſtribuent vn tatin du potage
A ſes facquins qui firent le breuet.
Mais l'an viendra, ſigné d'vn arc turquoys
De v. fuſeaulx, & troys culz de marmite,
Onquel le dos d'vn roy trop peu courtoys
Poyuré ſera ſoubz vn habit d'hermite.

O la pitié. Pour vne chattemite
Laiſſerez vous engouffrer tant d'arpens ?
Ceſſez, ceſſez, ce maſque nul n'imite.
Retirez vous au frere des ſerpens.
Ceſt an paſſé, cil qui eſt regnera
Paiſiblement auec ſes bons amis.

Ny bruſq, ny Smach lors ne dominera,
Tout bon vouloir aura ſon compromis.
Et le ſolas qui iadis fut promis
Es gens du ciel, viendra en ſon befroy.
Lors les haratz qui eſtoient eſtommis
Triumpheront en royal palefroy.
Et durera ce temps de paſſe paſſe
Iuſques à tant que Mars ayt les empas.
Puis en viendra vn qui tous aultres paſſe,
Delitieux, plaiſant, beau ſans compas.
Leuez vos cueurs : tendez à ce repas,
Tous mes feaulx. Car tel eſt treſpaſſé
Qui pour tout bien ne retourneroit pas,
Tant ſera lors clamé le temps paſſé.
Finablement celluy qui fut de cire
Sera logé au gond du Iacquemart.
Plus ne ſera reclamé, Cyre, Cyre,
Le brimbaleur, qui tient le cocquemart.
Heu, qui pourroit ſaiſir ſon bracquemart ?
Touſt ſeroient netz les tintouins cabus,
Et pourroit on à fil de poulemart
Tout baffouer le maguazin d'abus.

Leur propos fut du trou de ſainct Patrice,
De Gilbathar, & de mille autres trous.

L'Eueſque print le theſme de l'Epiſtre
Pour mieux ouurir l'entendement à tous
Et feiſt ſerment que le fons de ſa mitre
Eſtoit ſi froid qu'il en auoit la toux.
On luy fourra, puis il parla plus doulx
Et deuiſa du trou de la ſybille,
De ſainct Patrice & de mille autres troux ;
Mais i'ay vn peu la memoire labile.

On eſt pirs qu'au trous saint Patris,
Foullando in calibiſtris.

(Farce de frère Guillebert. Anc. Théât. franc., Bibl. elzévir, t. I, p. 306)

Tant affoibly m'a d'eſtrange maniere ;
Et ſi m'a faict la cuiſſe heronniere.

Le grand vainqueur des haults monts de Carthaige.

Gargantua · 3

randgovsier eſtoit bon raillard en ſon temps, aymant à boyre net autant que homme qui pour lors fuſt au monde, & mangeoit voluntiers ſalé. A ceſte fin auoit ordinairement bonne munition de iambons de Magence & de Baionne, force langues de beuf fumees, abondance de andouilles en la ſaiſon & beuf ſallé à la mouſtarde. Renfort de boutargues, prouiſion de ſaulciſſes, non de Bouloigne (car il craignoit ly boucon de Lombard) mais de Bigorre,

de Lonquaulnay, de la Brene, & de Rouargue. En ſon eage virile eſpouſa Gargamelle, fille du roy des Parpaillos, belle gouge & de bonne troigne. Et faiſoient eux deux ſouuent enſemble la beſte à deux doz, ioyeuſement ſe frotans leur lard, tant qu'elle engroiſſa d'vn beau filz, & le porta iuſques à l'vnzieſme moys.

Car autant, voire d'aduantage, peuuent les femmes ventre porter, meſmement quand c'eſt quelque chef d'œuure, & perſonnage que doibue en ſon temps faire grandes proueſſes. Comme dict Homere que l'enfant duquel Neptune engroiſſa la nymphe naſquit l'an apres reuolu : ce fut le douzieſme moys. Car (comme dict A. Gelle, lib. iij.) ce long temps conuenoit à la maieſté de Neptune, affin qu'en icelluy l'enfant feuſt formé à perfection. A pareille raiſon Iupiter feiſt durer xlviij. heures la nuyct qu'il coucha auecques Alcmene. Car en moins de temps n'euſt il peu forger Hercules, qui nettoia le monde de monstres & tyrans.

Meſſieurs les anciens Pantagrueliſtes ont conformé ce que ie dis, & ont declairé non ſeulement poſſible, mais auſſi legitime, l'enfant né de femme l'vnzieſme moys apres la mort de ſon mary.

Hippocrates, lib. de alimento.

Pline, li. vij. cap. v.

Plaute, in Ciſtellaria.

Marcus Varro en la ſatyre inſcripte Le teſtament, allegant l'autorité d'Ariſtoteles à ce propos.

Cenſorinus, li. de die natali.

Ariſtoteles, libr. vij. capi. iij. & iiij. de nat. animalium.

Gellius, li. iij. ca. xvj. Seruius in egl. expoſant ce metre de Virgile : Matri longa decem, &c.

Et mille aultres folz : le nombre deſquelz a eſté par les legiſtes acreu. ff. de ſuis & legit. l. Inteſtato, § fi.

Et in autent. de reſtitut. & ea que parit in xj. menſe.

D'abondant en ont chaffourré leur robidilardicque loy Gallus ff. de lib. & poſthu. & l. ſeptimo. ff. de ſtat. homi. & quelques aultres, que pour le preſent dire n'auſe.

Moiennans leſquelles loys, les femmes vefues peuuent franchement iouer du ſerrecropiere à tous enuiz & toutes reſtes, deux moys apres le treſpas de leurs mariz. Ie vous prie par grace, vous aultres mes bons auerlans, ſi d'icelles en trouuez que vaillent le deſbraguetter, montez deſſus & me les amenez. Car ſi au troiſieſme moys elles engroiſſent, leur fruict ſera heritier du deffunct. Et la groiſſe congneue pouſſent hardiment oultre, & vogue la gualee, puis que la panſe eſt pleine. Comme Iulie fille de l'empereur Octauian ne ſe abandonnoit à ſes taboureurs ſinon quand elle ſe ſentoit grosse, à la forme que la nauire ne reçoit ſon pilot, que premierement ne ſoit callafatee & chargee. Et ſi perſonne les blaſme de ſoy faire rataconniculer ainſi ſuz leur groiſſe, veu que les beſtes ſuz leur ventrees n'endurent iamais le maſle maſculant, elles reſponderont que ce ſont beſtes, mais elles ſont femmes : bien entendentes les beaulx & ioyeux menuz droictz de ſuperfetation : comme iadis reſpondit Populie, ſelon le raport de Macrobe li. ij. Saturnal. Si le diauol ne veult qu'elles engroiſſent, il fauldra tortre le douzil, & bouche clouſe.

Matri longa decem tulerunt faſtidia menses.

(Eglog., IV, 61)

Yauoit trois filles,
Toutes trois d'un grand ;
Diſoient l'une à l'autre :
Je n'ay point d'amant.
Et hé ! hé !
Vogue la galée !
Donne luy du vent.

Gargantua · 4

'occasion & maniere comment Gargamelle enfanta fut telle. Et, ſi ne le croyez, le fondement vous eſcappe. Le fondement luy eſcappoit vne apreſdinee, le iij. iour de feburier, par trop avoir mangé de gaudebillaux. Gaudebillaux : ſont graſſes tripes de coiraux. Coiraux : ſont beufz engreſſez à la creche & prez guimaulx. Prez guimaulx : ſont qui portent herbe deux fois l'an. D'iceulx gras beufz auoient faict tuer troys cens ſoixante ſept mille & quatorze, pour eſtre à mardy gras ſallez : affin qu'en la prime vere ilz euſſent beuf de ſaiſon à tas, pour au commencement des repaſtz faire commemoration de ſaleures & mieulx entrer en vin.

Les tripes furent copieuſes, comme entendez : & tant friandes eſtoient que chaſcun en leichoit ſes doigtz. Mais la grande diablerie à quatre perſonnaiges eſtoit bien en ce que poſſible n'eſtoit longuement les reſeruer, car elles feuſſent pourries. Ce que ſembloit indecent. Dont fut conclud qu'ils les bauffreroient ſans rien y perdre. A ce faire conuierent tous les citadins de Sainnais, de Suillé, de la Rocheclermaud, de Vaugaudray, ſans laiſſer arriere le

Coudray, Montpenſier, le Gué de Vede et aultres voiſins : tous bons beuueurs, bons compaignons, & beaulx ioueurs de quille là. Le bon homme Grandgouſier y prenoit plaiſir bien grand : & commendoit que tout allaſt par eſcuelles. Diſoit toutesfoys à ſa femme qu'elle en mangeaſt le moins, veu qu'elle aprochoit de ſon terme, et que ceſte tripaille n'eſtoit viande moult louable. Celluy (diſoit il) a grande enuie de maſcher merde, qui d'icelle le ſac mangeue. Non obſtant ces remonſtrances, elle en mangea ſeze muiz, deux buſſars & ſix tupins. O belle matiere fecale, qui doiuoit bourſouffler en elle !

Apres diſner tous allerent (pelle melle) à la ſaulſaie : et là ſus l'herbe drue dancerent au ſon des ioyeux flageolletz, & doulces cornemuſes : tant baudement que c'eſtoit paſſetemps celeſte les veoir ainſi ſoy rigouller.

Priſé, loué, fort eſtimé des filles
Par les bordeaulx, & beau ioueur de quilles.

Vient un Meuſnier monte ſur ſon mulet,
Garçon quarré, garçon couru des filles,
Bon Compagnon, & beau ioüeur de quilles.

Gargantua · 5

vis entrerent en propos de reſieunier on propre lieu.

Lors flaccons d'aller, iambons de troter, goubeletz de voler, breuſſes de tinter. Tire, baille, tourne, brouille. Boutte à moy, ſans eau, ainſi mon amy : fouette moy ce verre gualentement, produiz moy du clairet, verre pleurant. Treues de ſoif. Ha, faulſe

fiebure, ne t'en iras tu pas ? Par ma fy, ma commere, ie ne peuz entrer en bette. Vous eſtez morfondue, m'amie. Voire. Ventre ſainct Qenet, parlons de boire. Ie ne boy que à mes heures, comme la mulle du pape. Ie ne boy que en mon breuiaire, comme vn beau pere guardian. Qui feut premier ſoif ou beuuerye ? Soif. Car qui euſt beu ſans ſoif durant le temps de innocence ? Beuuerye. Car priuatio preſupponit habitum. Ie ſuys clerc. Fœcundi calices quem non fecere diſertum ? Nous aultres innocens ne beuuons que trop ſans ſoif. Non moy, pecheur, ſans ſoif. Et ſi non preſente, pour le moins future, la preuenent comme entendez. Ie boy pour la ſoif aduenir. Ie boy eternellement, ce m'est eternité de beuuerye, & beuuerye de eternité. Chantons, beuuons, vng motet. Entonnons. Ou eſt mon entonnoir ? Quoy, ie ne boy que par procuration.

Mouillez vous pour ſeicher, ou vous ſeichez pour mouiller ? Ie n'entens poinct la theoricque : de la praticque ie me ayde quelque peu. Haſte. Ie mouille, ie humecte, ie boy. Et tout de peur de mourir. Beuuez touſiours vous ne mourrez iamais. Si ie ne boy ie ſuys à ſec. Me voyla mort. Mon ame s'en fuyra en quelque grenoillere. En ſec jamais l'ame ne habite. Somelliers, ô createurs de nouuelles formes, rendez moy de non beuuant beuuant ! Perannité de arrouſement par ces nerueux & ſecz boyaulz. Pour neant boyt qui ne s'en ſent. Ceſtuy entre dedans les venes, la piſſotiere n'y aura rien. Ie laueroys voluntiers les tripes de ce veau que i'ay ce matin habillé. I'ay bien ſaburré mon ſtomach. Si le papier de mes ſchedules beuuoyt auſſi bien que ie foys, mes crediteurs auroient bien leur vin quand on viendroyt à la formule de exhiber. Ceſte main vous guaſte le nez. O quants aultres y entreront, auant que ceſtuy cy en ſorte : Boyre à ſi petit gué : c'eſt pour rompre ſon poictral. Cecy s'appelle pipee à flaccons. Quelle difference eſt

entre bouteille et flaccon ? Grande, car bouteille eſt fermee à bouchon, et flaccon à viz. De belles. Nos peres beurent bien & vuiderent les potz. C'eſt bien chié, chanté, beuuons. Voulez vous rien mander à la riuiere ? Ceſtuy cy va lauer les tripes. Ie ne boy en plus q'vne eſponge. Ie boy comme vn templier, & ie tanquam ſponſus, & moy ſicut terra ſine aqua. Vn ſynonyme de iambon ? C'eſt vne compulſoire de beuuettes, c'eſt vn poulain. Par le poulain, on deſcend le vin en caue, par le iambon, en l'eſtomach. Or ça, à boire, boire ça. Il n'y a poinct charge. Reſpice perſonam : pone pro duos : bus non eſt in vſu. Si ie montois auſſi bien comme i'aualle, je feuſſe piec'a hault en l'aer. Ainſi ſe feiſt Iacques Cueur riche. Ainſi profitent boys en friche. Ainſi conqueſta Bacchus l'Inde. Ainſi philoſophie Melinde. Petite pluye abat grand vend. Longues beuuettes rompent le tonnoire. Mais ſi ma couille piſſoit telle vrine, la vouldriez vous bien ſugcer ? Ie retiens apres. Paige, baille : ie t'inſinue ma nomination en mon tour. Hume Guillot, encores y en a il vn pot. Ie me porte pour appellant de ſoif, comme d'abus. Paige, relieue mon appel en forme. Ceſte roigneure. Ie ſouloys iadis boyre tout : maintenant, ie n'y laiſſe rien. Ne nous haſtons pas, & amaſſons bien tout. Voy cy trippes de ieu et guodebillaux d'enuy, de ce fauueau à la raye noire. O pour Dieu, eſtrillons le à profict de meſnaige. Beuuez, ou ie vous… Non, non. Beuuez, ie vous en prye. Les paſſereaux ne mangent ſi non que on leurs tappe les queues. Ie ne boy ſi non qu'on me flatte. Lagona edatera. Il n'y a raboulliere en tout mon corps ou ceſtuy vin ne furette la ſoif. Ceſtuy cy me la fouette bien. Ceſtuy cy me la bannira du tout. Cornons icy à ſon de flaccons & bouteilles, que quiconques aura perdu la ſoif ne ayt à la chercher ceans. Longs clyſteres de beuuerie l'ont faict vuyder hors le logis. Le grand Dieu feiſt les planettes : & nous faiſons les platz netz. I'ay la

parolle de Dieu en bouche : Sitio. La pierre dicte ἄσβεστος n'eſt plus inextinguible que la ſoif de ma paternité. L'appetit vient en mangeant, diſoyt Angeſt on Mans : la ſoif s'en va en beuuant. Remede contre la ſoif ? Il eſt contraire à celluy qui eſt contre morſure de chien, courrez touſiours apres le chien, iamais ne vous mordera, beuuez touſiours auant la ſoif, & iamais ne vous aduiendra. Ie vous y prens, ie vous reſueille. Sommelier eternel, guarde nous de ſomme. Argus auoyt cent yeulx pour veoir, cent mains fault à vn ſommelier, comme auoyt Briareus, pour infatigablement verſer. Mouillons, hay, il faict beau ſeicher. Du blanc, verſe tout, verſe de par le diable, verſe deça, tout plein, la langue me pelle. Lans, tringue : à toy, compaing, de hayt, de hayt, là, là, là, c'est morfiaillé, cela. O lachryma Chriſti : c'eſt de la Deuiniere, c'eſt vin pineau. O le gentil vin blanc, & par mon ame, ce n'eſt que vin de tafetas. Hen, hen, il eſt à vne aureille, bien drappé, & de bonne laine. Mon compaignon, couraige. Pour ce ieu, nous ne voulerons pas, car i'ay faict vn leué. Ex hoc in hoc. Il n'y a poinct d'enchantement. Chaſcun de vous l'a veu. Ie y ſuis maiſtre paſſé. A brum, à brum, ie ſuis prebſtre Macé. O les beuueurs. O les alterez. Paige, mon amy, emplis icy & couronne le vin, ie te pry. A la Cardinale. Natura abhorret vacuum. Diriez-vous q'vne mouche y euſt beu ? A la mode de Bretaigne. Net, net, à ce pyot. Auallez, ce ſont herbes.

Mouillons donc ; il faict bon ſecher,

dit-il dans un de ses vaux de vire (p. 104).

Vlà-t-i pas qu'eſt bien chié ! (chanté).

Voulez vous rien mander
La bas a la riuiere ?

Y auez vous affaire ?
Les trippes vay lauer.

(Jean Le Houx, p. 69)

T'imitant, compagnon,
Ne me faut de iambon
Pour m'inciter à boire :
L'ay bientoſt auallé,
Sans d'vn ſergeant ſallé,
Attendre vn compulſoire.

(Jean Le Houx, p. 69)

Ainſi ſe feiſt Iacques cueur riche.
Ainſi profitent boys en friche.
Ainſi conqueſta Bacchus l'Inde.
Ainſi philoſophie Melinde.

Renifle, Pierrot,
Y a du beurre au pot.

Ie iuray que dorenaduant
Ie n'y ferois plus appellant
Qu'aux cabaretz les plus notables,
La soif, ma partie, intimant
Deuant les beuueurs, mes ſemblables.

(Jean Le Houx, p. 104)

« Faiſons comme les ſergens, releuons mengerie, » dit Du Fail, dans un sens analogue (t. I, p. 109).

Ceſtuy cy eſt il taint en laine ?

.....

LE DRAPPIER.

C'eſt vn tres bon drap de Rouen,
Ie vous prometz, & bien drappé.

On ne diroit qu'vne mouche y euſt beu.

(Jean le Houx, p. 81)

Gargantua · 6

vlx tenens ces menuz propos de beuuerie, Gargamelle commença ſe porter mal du bas. Dont Grandgouſier ſe leua deſſus l'herbe, & la reconfortoit honeſtement, penſant que ce feut mal d'enfant, & luy diſant qu'elle s'eſtoit là herbée ſoubz la ſaulſaye, & qu'en brief elle feroit piedz neufz, par ce luy conuenoit prendre couraige nouueau au nouuel aduenement de ſon poupon, & encores que la douleur luy feuſt quelque peu en faſcherie, toutesfoys que ycelle ſeroit briefue, & la ioye qui touſt ſuccederoit, luy tolliroit tout ceſt ennuy : en ſorte que ſeulement ne luy en reſteroit la ſoubuenance. Couraige de brebis (diſoyt il) depeſchez vous de ceſtuy cy, & bien touſt en faiſons vn aultre. Ha (diſt elle) tant vous parlez à voſtre aize, vous aultres hommes. Bien de par dieu ie me parforceray, puis qu'il vous plaiſt. Mais pleuſt à dieu que vous l'euſſiez coupé. Quoy ? diſt Grandgouſier. Ha (diſt elle) que vous eſtes bon homme, vous l'entendez bien. Mon membre (diſt il) ? ſang de les cabres, ſi bon vous ſemble, faictes apporter vn couſteau. Ha (diſt elle ia dieu ne plaiſe. Dieu me le pardoint, ie ne le dis de bon

cueur : & pour ma parolle n'en faictes ne plus ne moins. Mais ie auray prou d'affaires auiourd'huy, ſi dieu ne me ayde, & tout par voſtre membre, que vous feuſſiez bien ayſe.

Couraige, couraige (diſt il) ne vous ſouciez au reſte, & laiſſez faire au quatre bœufz de deuant. Ie m'en voys boyre encores quelque veguade. ſi ce pendent vous ſuruenoit quelque mal, ie me tiendray pres : huſchant en paulme ie me rendray à vous.

Peu de temps apres elle commença à ſouſpirer, lamenter & crier. Soubdain vindrent à tas ſaiges femmes de tous couſtez. Et la taſtant par le bas, trouuerent quelques pellauderies aſſez de mauluais gouſt, et penſoient que ce feuſt l'enfant, mais c'eſtoit le fondement qui luy eſcappoit, à la mollification du droict inteſtine, lequel vous appellez le boyau cullier, par trop auoir mangé des tripes, comme auons declairé cy deſſus.

Dont vne horde vieille de la compaignie, laquelle auoit reputation d'eſtre grande medicine, & là eſtoit venue de Brizepaille, d'aupres Sainct Genou, deuant ſoixante ans, luy feiſt un reſtrinctif ſi horrible que tous ſes larrys tant feurent oppilez & reſerrez, que à grande poine, auecque les dentz, vous les euſſiez eſlargiz, qui eſt choſe bien horrible à penſer. Meſmement que le diable à la meſſe de ſainct Martin, eſcripuant le quaquet de deux gualoiſes, à belles dentz alongea ſon parchemin.

Par ceſt inconuenient feurent au deſſus relaſchez les cotyledons de la matrice, par leſquelz ſurſaulta l'enfant, & entra en la vene creuſe, & grauant par le diaphragme iuſques au deſſus des eſpaules (ou ladicte vene ſe part en deux) print ſon chemin à gauche, & ſortit par l'aureille ſeneſtre.

Soubdain qu'il fut né, ne cria comme les aultres enfans, mies, mies. Mais à haulte voix ſ'eſcrioit, à boire, à boire, à boire, comme inuitant tout le monde à boire. ſi bien qu'il fut ouy de tout le pays de Beuſſe & de Bibaroys.

Ie me doubte que ne croyez aſſeurement ceſte eſtrange natiuité. Si ne le croyez, ie ne m'en ſoucie, mais vn homme de bien, vn homme de bon ſens, croit touſiours ce qu'on luy dict, & qu'il trouue par eſcript.

Eſt ce contre noſtre loy, noſtre foy, contre raiſon, contre la ſaincte eſcripture ? De ma part, ie ne trouue rien eſcript es bibles ſainctes qui ſoit contre cela. Mais ſi le vouloir de Dieu tel euſt eſté, diriez vous qu'il ne l'euſt peu faire ? Ha pour grace, ne emburelucocquez iamais vos eſpritz de ces vaines penſees, car ie vous diz, que à Dieu rien n'eſt impoſſible. Et s'il vouloit les femmes auroient doreſnauant ainſi leurs enfans par l'aureille.

Bacchus ne fut il engendré par la cuiſſe de Iupiter ?

Rocquetaillade naſquit il pas du talon de ſa mère ?

Crocquemouche de la pantofle de ſa nourrice ?

Minerue naſquit elle pas du cerueau par l'aureille de Iupiter ?

Adonis par l'eſcorce d'vn arbre de mirrhe ?

Caſtor & Pollux de la cocque d'vn œuf pont & eſclous par Leda ?

Mais vous ſeriez bien d'aduantaige eſbahys & eſtonnez ſi ie vous expouſoys preſentement tout le chapitre de Pline, auquel parle des enfantemens eſtrange, & contre nature. Et toutesfoys ie ne ſuis poinct menteur tant aſſeuré comme il a eſté. Liſez le ſep-

tieſme de ſa naturelle hiſtoire, capi. iij, & ne m'en tabuſtez plus l'entendement.

Tenez : mettez ſur voſtre pis
La vie qui cy eſt eſcripte :
Elle eſt de ſainte Marguerite ;
Si ſeres tantoſt deliuree.

.... Sainct Genou
Près Sainct-Iulian des Vouentes,
Marches de Bretaigne ou Poictou.

Notez en l'egliſe de dieu
Femmes enſemble caquetoyent.
Le dyable y eſtoit en vng lieu,
Eſcripuant ce quelles diſoyent.
Son rolet plain de point en point,
Tire aux dens pour le faire croiſtre :
Sa prinſe eſchappe & ne tient point ;
Au pilier seſl heurté la teſte.

Si les enfans qu'on fait, ſe faiſoient par l'oreille.

(L'Eſcole des femmes, acte I, sc. 1. Lemerre, Petite bibliothèque littéraire, t. II)

Fede è fuſtanzia di coſe ſperate,
Ed argomento delle non parventi.

e bon homme Grandgouſier beuuant, & ſe rigollant avecques les aultres, entendit le cry horrible que ſon filz auoit faict entrant en lumiere de ce monde, quand il braſmoit demandant, à boyre, à boyre, à boyre, dont il diſt, que grand tu as, ſupple le gouſier. Ce que ouyans les aſſiſtans, dirent que vrayement il debuoit auoir par ce le nom Gargantua, puis que telle auoir eſté la premiere parolle de ſon pere à ſa naiſſance, à l'imitation & exemple des anciens Hebreux. A quoy fut condeſcendu par icelluy, & pleut treſbien à ſa mere. Et pour l'appaiſer, luy donnerent à boyre à tyre larigot, & feut porté ſus les fonts, & là baptiſé, comme eſt la couſtume des bons chriſtiens.

Et luy feurent ordonnees dix & ſept mille neuf cens treze vaches de Pautille & de Brehemond, pour l'alaicter ordinairement, car de trouuer nourrice ſuffiſante n'eſtoit poſſible en tout le pays, conſideré la grande quantité de laict requis pour icelluy alimenter. Combien qu'aulcuns docteurs ſcotiſtes ayent affermé que ſa mere l'alaicta : & qu'elle pouuoit traire de ſes mammelles quatorze cens deux pipes neuf potees de laict pour chaſcune foys. Ce que n'eſt vray ſemblable. Et a eſté la propoſition declairee mammallement ſcandaleuſe, des pitoyables aureilles offenſiue : & ſentent de loing hereſie.

En ceſt eſtat paſſa iuſques à vn an & dix moys : onquel temps par le conſeil des medecins on commença le porter : & fut faicte vne belle charette à bœufs par l'inuention de Iehan Denyau : dedans icelle on le pourmenoit par cy, par là, ioyeuſement, & le faiſoit bon veoir, car il portoit bonne troigne, & auoit preſque dix & huyt mentons : & ne crioit que bien peu : mais il ſe conchioit à

toutes heures : car il eſtoit merueilleuſement phlegmaticque des feſſes : tant de ſa complexion naturelle, que de la diſpoſition accidentale qui luy eſtoit aduenue par trop humer de puree ſeptembrale. Et n'en humoyt goutte ſans cauſe.

Car s'il aduenoit qu'il feuſt deſpit, courrouſſé, faſché ou marry, s'il trepignoyt, s'il pleuroit, s'il crioit, luy apportant à boyre, l'on le remettoit en nature, & ſoubdain demouroit coy et ioyeulx.

Vne de ſes gouuernantes m'a dict, iurant ſa fy, que de ce faire il eſtoit tant couſtumier, qu'au ſeul ſon des pinthes & flaccons, il entroit en ecſtaſe, comme s'il gouſtoit les ioyes de paradis. En ſorte qu'elles, conſiderans ceſte complexion diuine, pour le reſiouir au matin faiſoient dauant luy ſonner des verres auecques vn couſteau, ou des flaccons avecques leur toupon, ou des pinthes avecques leur couuercle. Auquel ſon il s'eſguayoit, il treſſailloit, & luy meſmes ſe breſſoit en dodelinant de la teſte, monichordiſant des doigtz, & barytonant du cul.

Gargantua · 8

vy eſtant en ceſt eage, ſon pere ordonna qu'on luy feiſt habillemens à ſa liuree : laquelle eſtoit blanc & bleu. De faict on y beſoigna, & furent faictz, taillez, & couſuz à la mode qui pour lors couroit.

Par les anciens pantarches qui ſont en la chambre des comptes à Montſoreau, ie trouue qu'il feut veſtu en la façon que s'enſuyt :

Pour ſa chemiſe, furent levees neuf cens aulnes de toille de Chaſteleraud, & deux cens pour les couſſons en ſorte de carreaulx,

leſquelz on miſt ſoubz les eſſelles. Et n'eſtoit poinct froncee, car la fronſure des chemiſes n'a eſté inuentee ſinon depuis que les lingieres, lors que la poincte de leur agueille eſtoit rompue, ont commencé beſoigner du cul.

Pour ſon pourpoinct furent leuees huyt cens treize aulnes de ſatin blanc, & pour les agueillettes quinze cens neuf peaulx & demye de chiens. Lors commença le monde attacher les chauſſes au pourpoinct, & non le pourpoinct aux chauſſes, car c'eſt choſe contre nature, comme amplement a declaré Olkam ſus les exponibles de M. Haultechauſſade.

Pour ſes chauſſes feurent leuez vnze cens cinq aulnes, & vng tiers d'eſtamet blanc, & feurent deſchiſquetez en forme de colomnes ſtriees, & crenelees par le derriere, affin de n'eſchaufer les reins. Et flocquoit par dedans la deſchicqueture de damas bleu, tant que beſoing eſtoit. Et notez qu'il auoit tres belles griefues, & bien proportionnez au reſte de ſa ſtature.

Pour la braguette : feurent leuees ſeize aulnes vn quartier d'icelluy meſmes drap, & fut la forme d'icelle comme d'vn arc boutant, bien eſtachee ioyeuſement à deux belles boucles d'or, que prenoient deux crochetz d'eſmail, en vn chaſcun deſquelz eſtoit enchaſſee vne groſſe eſmeraugde de la groſſeur d'vne pomme d'orange. Car (ainſi que dict Orpheus libro de lapidibus, & Pline libro vltimo) elle a vertu erectiue & confortatiue du membre naturel. L'exiture de la braguette eſtoit à la longueur d'vne canne, deſchiquetee comme les chauſſes, avecques le damas bleu flottant comme dauant. Mais voyans la belle brodure de canetille, & les plaiſans entrelatz d'orfeuerie garniz de fins diamens, fins rubiz, fines turquoyſes, fines eſmeraugdes, & vnions Perſicques, vous l'euſſiez comparee à vne belle corne d'abondance, telle que voyez

es antiquailles, & telle que donna Rhea es deux nymphes Adraſtea & Ida, nourrices de Iupiter. Touſiours gualante, ſucculente, reſudante, touſiours verdoyante, touſiours fleuriſſante, touſiours fructifiante, plene d'humeurs, plene de fleurs, plene de fruictz, plene de toutes delices. Ie aduoue dieu s'il ne la faiſoit bon veoir. Mais ie vous en expoſeray bien d'aduantaige au liure que i'ay faict De la dignité des braguettes. D'vn cas vous aduertis, que ſi elle eſtoit bien longue & bien ample, ſi eſtoit elle bien guarnie au dedans & bien auitaillee, en rien ne reſſemblant les hypocriticques braguettes d'vn tas de muguetz, qui ne ſont plenes que de vent, au grand intereſt du ſexe feminin.

Pour ſes ſouliers furent leuees quatre cens ſix aulnes de velours bleu cramoyſi, & furent deſchicquettez mignonement par lignes parallelles ioinctes en cylindres vniformes. Pour la quarreleure d'iceulx furent employez vnze cens peaulx de vache brune, taillee à queues de merluz.

Pour ſon ſaie furent leuez dix & huyt cens aulnes de velours bleu tainct en grene, brodé à l'entour de belles vignettes & par le mylieu de pinthes d'argent de canetille, encheueſtrees de verges d'or auecques force perles, par ce denotant qu'il ſeroit vn bon feſſepinthe en ſon temps.

Sa ceincture feut de troys cens aulnes & demye de cerge de ſoye, moytié blanche & moytié bleu, ou ie ſuis bien abuſé.

Son eſpee ne feut Valentienne, ny ſon poignard Sarragoſſoys, car ſon pere hayſſoit tous ces Indalgos Bourrachous marraniſez comme diables, mais il eut la belle eſpee de boys, & le poignart de cuir bouilly, pinctz & dorez comme vn chaſcun ſoubhaiteroit.

Sa bourſe fut faicte de la couille d'vn Oriflant, que lui donna Her Pracontal, proconſul de Libye.

Pour ſa robbe furent leuees neuf mille ſix cens aulnes moins deux tiers de velours bleu comme deſſus, tout porfilé d'or en figure diagonale, dont par iuſte perſpectiue yſſoit vne couleur innommee, telle que voyez es coulz des tourterelles, qui reſiouiſſoit merueilleuſement les yeulx des ſpectateurs.

Pour ſon bonnet furent leuees troys cens deux aulnes vng quart de velours blanc, & feut la forme d'icelluy large & ronde à la capacité du chief. Car ſon pere diſoit que ces bonnetz à la Marrabeiſe faictz comme vne crouſte de paſté porteroient quelque iour mal encontre à leurs tonduz.

Pour ſon plumart pourtoit vne belle grande plume bleue prinſe d'vn Onocrotal du pays de Hircanie la ſaulvaige, bien mignonement pendente ſus l'aureille droicte.

Pour ſon image auoit en vne platine d'or, peſant ſoixante & huyt marcz, vne figure d'eſmail competent : en laquelle eſtoit pourtraict vn corps humain ayant deux teſtes, l'vne viree vers l'autre, quatre bras, quatre piedz, & deux culz, telz que dict Platon in ſympoſio, auoir eſté l'humaine nature à ſon commencement myſtic : & au tour eſtoit eſcript en lettres Ioniques.

ΑΓΑΠΗ ΟΥ ΖΗΤΕΙ ΤΑ ΕΑΥΤΗΣ.

Pour porter au col, eut vne chaine d'or peſante vingt & cinq mille ſoixante & troys marcz d'or, faicte en forme de groſſes bacces, entre leſquelles eſtoient en œuure gros Iaſpes verds, engrauez & taillez en Dracons tous enuironnez de rayes & eſtincelles, comme les portoit iadis le roy Necepſos. Et deſcendoit

iuſque à la boucque du hault ventre. Dont toute ſa vie en eut l'emolument tel que ſcauent les medecins Gregoys.

Pour ſes guands furent miſes en œuure ſeize peaulx de lutins, & troys de loups guarous pour la brodure d'iceulx. Et de telle matiere luy feurent faictz par l'ordonnance des Cabaliſtes de Sainlouand.

Pour ſes aneaulx (leſquelz voulut ſon pere qu'il portaſt pour renouueller le ſigne antique de nobleſſe) il eut au doigt indice de ſa main gauche vne eſcarboucle groſſe comme vn œuf d'auſtruche, enchaſſee en or de ſeraph bien mignonement. Au doigt medical d'icelle, eut vn aneau faict des quatre metaulx enſemble : en la plus merueilleuſe façon, que iamais feuſt veue, ſans que l'aſſier froiſſaſt l'or, ſans que l'argent foullaſt le cuyure. Le tout fut faict par le capitaine Chappuys, & Alcofribas ſon bon facteur. Au doigt medical de la dextre eut vn aneau faict en forme ſpirale, auquel eſtoient enchaſſez vn balay en perfection, vn diament en poincte, & vne eſmeraulde de Phyſon, de pris ineſtimable. Car Hans Caruel, grand lapidaire du roy de Melinde, les eſtimoit à la valeur de ſoixante neuf millions huyt cens nonante & quatre mille dix & huyt moutons à la grand laine : autant l'eſtimerent les Fourques d'Auxbourq.

Et, quant mon eſguille eſt rompue,
Ie m'ayde du cul proprement.

(Poés. franc, des XV et XVI s. Bibl. elzév. t. I, p. 100)

es couleurs de Gargantua feurent blanc & bleu, comme cy deſſus auez peu lire. Et par icelles vouloit ſon pere qu'on entendiſt que ce luy eſtoit vne ioye celeſte. Car le blanc luy ſignifioit ioye, plaiſir, delices, & reſiouiſſance, & le bleu, choſes celeſtes.

I'entends bien que liſans ces motz, vous mocquez du vieil beuueur, & reputez l'expoſition des couleurs par trop indague, & abhorrente : & dictes que blanc ſignifie foy : & bleu, fermeté. Mais ſans vous mouuoir, courroucer, eſchaufer, ny alterer (car le temps eſt dangereux) reſpondez moy ſi bon vous ſemble. D'aultre contraincte ne vſeray enuers vous, ny aultres quelz qu'ilz ſoient. Seulement vous diray vn mot de la bouteille.

Qui vous meut ? qui vous poinct ? qui vous dict que blanc ſignifie foy : & bleu fermeté ? Vn (dictes vous) liure trepelu qui ſe vend par les biſouars & porteballes, au tiltre : Le blaſon des couleurs. Qui l'a faict ? Quiconques il ſoit, en ce a eſté prudent qu'il n'y a poinct mis ſon nom. Mais au reſte, ie ne ſcay quoy premier en luy ie doibue admirer, ou ſon oultrecuidance, ou ſa beſterie.

Son oultrecuidance, qui ſans raiſon, ſans cauſe, & ſans apparence, a auſé preſcripre de ſon autorité priuee quelles choſes ſeroient denotees par les couleurs : ce que eſt l'vſance des tyrans qui voulent leurs arbitre tenir lieu de raiſon : non des ſaiges & ſcauans qui par raiſons manifeſtes contentent les lecteurs.

Sa beſterie : qui a exiſtimé que ſans aultres demonſtrations & argumens valables le monde reigleroit ſes deuiſes par ſes impoſitions badaudes.

De faict (comme dict le prouerbe, à cul de foyrad touſiours abonde merde) il a trouué quelque reſte de niays du temps des haultz bonnetz : leſquelz ont eu foy à ſes eſcripts. Et ſelon iceulx ont taillé leurs apophthegmes & dictez : en ont encheueſtré leurs muletz : veſtu leurs pages, eſcartelé leurs chauſſes, brodé leurs guandz : frangé leurs lictz : painct leurs enſeignes : compoſé chanſons : & (que pis eſt) faict impoſtures & laſches tours clandeſtinement entre les pudicques matrones.

En pareilles tenebres ſont comprins ces glorieux de court & tranſporteurs de noms : leſquelz voulens en leurs diuiſes ſignifier eſpoir, font protraire vne ſphere : des pennes d'oiſeaulx, pour poines : de l'ancholie, pour melancholie : la Lune bicorne, pour viure en croiſſant : vn banc rompu, pour bancque roupte : non & vn alcret, pour non durhabit : vn lict ſans ciel, pour vn licentié. Que ſont homonymies tant ineptes, tant fades, tant ruſticques & barbares, que l'on doiburoit atacher vne queue de renard au collet, & faire vn maſque d'vne bouze de vache à vn chaſcun d'iceulx qui en vouldroit dorenauant vſer en France apres la reſtitution des bonnes lettres.

Par meſmes raiſons (ſi raiſons les doibz nommer, & non reſueries) ferois ie paindre vn penier : denotant qu'on me faict pener. Et vn pot à mouſtarde, que c'eſt mon cueur à qui moult tarde. Et vn pot à piſſer, c'eſt vn official. Et le fond de mes chauſſes, c'eſt vn vaiſſeau de petz. Et ma braguette, c'eſt le greffe des arreſtz. Et vn eſtront de chien, c'eſt vn tronc de ceans, ou giſt l'amour de m'amye.

Bien aultrement faiſoient en temps iadis les ſaiges de Égypte, quand ilz eſcripuoient par lettres qu'ilz appelloient hieroglyphiques. Leſquelles nul n'entendoit qui n'entendiſt, & vn chaſcun

entendoit qui entendiſt la vertu, proprieté, & nature des choſes par icelles figurees. Deſquelles Orus Apollon a en Grec compoſé deux liures, & Polyphile au ſonge d'amours en a d'auantaige expoſé. En France vous en auez quelque tranſon en la deuiſe de monſieur l'Admiral : laquelle premier porta Octauian Auguſte.

Mais plus oultre ne fera voile mon equif entre ces gouffres & guez mal plaiſans. Ie retourne faire ſcale au port dont ſuis yſſu. Bien ay ie eſpoir d'en eſcripre quelque iour plus amplement : & monſtrer tant par raiſons philoſophicques, que par auctoritez receues & approuuees de toute ancienneté, quelles & quantes couleurs ſont en nature : & quoy par vne chaſcune peut eſtre deſigné, ſi dieu me ſaulue le moulle du bonnet, c'eſt le pot au vin, comme diſoit ma mere grand.

Gargantua · 10

e blanc doncques ſignifie ioye, ſoulas, & lieſſe : & non à tort le ſignifie, mais à bon droict & iuſte tiltre. Ce que pourrez verifier ſi arriere miſes voz affections, voulez entendre ce que preſentement vous expoſeray.

Ariſtoteles dict que ſuppoſent deux choſes contraires en leur eſpece : comme bien & mal : vertu & vice : froid & chauld : blanc & noir : volupté & doleur : ioye & dueil, & ainſi de aultres, ſi vous les coublez en telle façon, q'vn contraire d'vne eſpece conuienne raiſonnablement à l'vn contraire d'vne aultre, il eſt conſequent que l'autre contraire compete auecques l'autre reſidu. Exemple : Vertus & Vice ſont contraires en vne eſpece, auſſy ſont Bien & Mal. Si l'vn des contraires de la premiere eſpece conuient à l'vn

de la ſeconde comme vertus & bien : car il eſt ſceut que vertus eſt bonne, ainſi feront les deux reſiduz, qui ſont mal & vice, car vice eſt mauluais.

Ceſte reigle logicale entendue, prenez ces deux contraires, ioye & triſteſſe : puis ces deux, blanc & noir. Car ilz ſont contraires phyſicalement. Si ainſi doncques eſt que noir ſignifie dueil, à bon droict blanc ſignifiera ioye.

Et n'eſt ceſte ſignifiance par impoſition humaine inſtituee, mais receue par conſentement de tout le monde, que les philoſophes nomment ius gentium, droict vniuerſel, valable par toutes contrees.

Comme aſſez ſcauez, que tous peuples, toutes nations (ie excepte les antiques Syracuſans & quelques Argiues : qui auoient l'ame de trauers) toutes langues, voulens exteriorement demonſtrer leur triſteſſe, portent habit de noir : & tout dueil eſt faict par noir. Lequel conſentement vniuerſel n'eſt faict que nature n'en donne quelque argument & raiſon : laquelle vn chaſcun peut ſoubdain par ſoy comprendre ſans aultrement eſtre inſtruict de perſonne, laquelle nous appellons droict naturel.

Par le blanc, à meſmes induction de nature, tout le monde a entendu ioye, lieſſe, ſoulas, plaiſir, & delectation.

Au temps paſſé les Thraces & Cretes ſignoient les iours bien fortunez & joyeux, de pierres blanches : les triſtes & defortunez, de noires.

La nuyct n'eſt elle funeſte, triſte, & melancholieuſe ? Elle eſt noire & obſcure par priuation. La clarté n'eſiouit elle toute nature ? Elle eſt blanche plus que choſe que ſoit. A quoy prouuer

ie vous pourrois renuoyer au liure de Laurens Valle contre Bartole, mais le teſmoignage euangelicque vous contentera. Math. xvij, eſt dict que à la tranſfiguration de noſtre ſeigneur : veſtimenta eius facta ſunt alba ſicut lux, ſes veſtemens feurent faictz blancs comme la lumiere. Par laquelle blancheur lumineuſe donnoit entendre à ſes troys apoſtres l'idee & figure des ioyes eternelles. Car par la clarté ſont tous humains eſiouiz. Comme d'vne vieille que n'aoit dens en gueulle, encores diſoit elle : Bona lux. Et Thobie (cap. v) quand il eut perdu la veue, lors que Raphael le ſalua, reſpondit : « Quelle ioye pourray ie auoir, qui poinct ne voy la lumiere du ciel ? » En telle couleur teſmoignerent les anges la ioye de tout l'vniuers à la Reſurrection du Saulueur Joan. xx. & à ſon aſcenſion, Act. i. De ſemblable parure veit Sainct Jean Euangeliſte Apocal. iiij, &. vij. les fideles veſtuz en la celeſte & beatifiee Hieruſalem.

Liſez les hiſtoires antiques, tant Grecques que Romaines, vous trouuerez que la ville de Albe (premier patron de Rome) feut & conſtruicte & appellee à l'inuention d'vne truye blanche.

Vous trouuerez que, ſi à aulcun, apres auoir eu des ennemis victoire, eſtoit decreté qu'il entraſt à Rome en eſtat triumphant, il y entroit ſur vn char tiré par cheuaulx blancs. Autant celluy qui y entroit en ouation. Car par ſigne ny couleur ne pouuoyent plus certainement exprimer la ioye de leur venue que par la blancheur.

Vous trouuerez que Pericles duc des Atheniens voulut celle part de ſes genſdarmes eſquelz par ſort eſtoient aduenus les febues blanches, paſſer toute la iournee en ioye, ſolas, & repos : ce pendent que ceulx de l'autre part batailleroient. Mille aultres

exemples & lieux à ce propos vous pourrois ie expoſer, mais ce n'eſt icy le lieu.

Moyennant laquelle intelligence pouez reſouldre vn probleme, lequel Alexandre Aphrodiſe a reputé inſolube. Pourquoy le Leon, qui de ſon ſeul cry & rugiſſement eſpouante tous animaulx, ſeulement crainct & reuere le coq blanc ? Car (ainſi que dict Proclus, lib. De ſacrificio & magia) c'eſt parce que la preſence de la vertus du Soleil, qui eſt l'organe & promptuaire de toute lumiere terreſtre & ſyderale, plus eſt ſymboliſante & competente au coq blanc : tant pour icelle couleur que pour ſa proprieté & ordre ſpecificque, que au Leon. Plus dict, que en forme Leonine ont eſté diables ſouuent veuz, leſquelz à la preſence d'vn coq blanc ſoubdainement ſont diſparuz.

Ce eſt la cauſe pourquoy Galli (ce ſont les Francoys ainſi appellez par ce que blancs ſont naturellement comme laict, que les Grecz nomment gala) voluntiers portent plumes blanches ſus leurs bonnetz. Car par nature ilz ſont ioyeux, candides, gratieux & bien amez : & pour leur ſymbole & enſeigne ont la fleur plus que nulle autre blanche, c'eſt le lys.

Si demandez comment par couleur blanche nature nous induict entendre ioye & lieſſe : ie vous reſponds, que l'analogie & conformité eſt telle. Car comme le blanc exteriorement diſgrege & eſpart la veue, diſſoluent manifeſtement les eſpritz vilifz, ſelon l'opinion de Ariſtoteles en ſes problemes, & des perſpectifz, & le voyez par experience quand vous paſſez les montz couuers de neige : en ſorte que vous plaignez de ne pouuoir bien reguarder, ainſi que Xenophon eſcript eſtre actuenu à ſes gens : & comme Galen expoſe amplement lib. x. de vfu partium : tout ainſi le cueur par ioye excellente eſt interiorement eſpart, & patiſt mani-

feſte reſolution des eſperitz vitaulx. Laquelle tant peut eſtre acreue, que le cueur demoureroit ſpolié de ſon entretien, & par conſequent ſeroit la vie eſtaincte, par ceſte perichairie, comme dict Galen lib. xij. Metho. la v. de locis affectis, & li. ij. de ſymptomaton cauſes. Et comme eſtre au temps paſſé aduenu teſmoignent Marc Tulle, li. j. Queſtio. Tuſcul., Verrius, Ariſtoteles, Tite Liue, apres la bataille de Cannes, Pline. lib. vij, c. xxxij et liij, A. Gellius, li. iij, xv. & aultres, à Diagoras Rodien, Chilo, Sophocles, Diony, tyrant de Sicile, Philippides, Philemon, Polycrata, Philiſtion, M. Iuuenti & aultres qui moururent de ioye. Et comme dict Auicenne in ij. canone, & lib. De viribus cordis, du zaphran, lequel tant eſiouiſt le cueur qu'il le deſpouille de vie, ſi on en prend en doſe exceſſifue, par reſolution & dilatation ſuperflue. Icy voyez Alex. Aphrodiſien, lib. primo problematum c. xix.. Et pour cauſe. Mais quoy, i'entre plus auant en ceſte matiere que ne eſtabliſſois au commencement, icy doncques calleray mes voilles, remettant le reſte au liure en ce conſommé du tout. Et diray en vn mot que le bleu ſignifie certainement le ciel & choses celeſtes, par meſmes ſymboles que le blanc ſignifioit ioye et plaisir.

Gargantua · 11

argantva depuis les troys iuſques à cinq ans feut nourry & inſtitué en toute diſcipline conuenente par le commandement de ſon pere, & celluy temps paſſa comme les petits enfans du pays, c'eſt aſſauoir à boyre, manger & dormir : à manger, dormir & boyre : à dormir, boyre & manger.

Touſiours ſe vaultroit par les fanges, ſe maſcaroyt le nez, ſe chauffourroit le viſaige, aculoyte ſes ſouliers, baiſloit ſouuent au mouſches, & couroit voulentiers apres les parpaillons, deſquelz ſon pere tenoit l'empire. Il piſſoit ſus ſes ſouliers, il chyoit en ſa chemiſe, il ſe mouſchoyt à ſes manches, il mouruoit dedans ſa ſouppe. Et patroilloit par tout lieux, & beuuoit en ſa pantoufle, & ſe frottoit ordinairement le ventre d'vn panier. Ses dens aguyſoit d'vn ſabot, ſes mains lauoit de potaige, ſe pignoit d'vn goubelet, ſe aſſeoyt entre deux ſelles le cul à terre, ſe couuroyt d'vn ſac mouillé, beuuoyt en mangeant ſa ſouppe, mangeoyt ſa fouace ſans pain, mordoyt en riant, rioyt en mordent, ſouuent crachoyt on baſſin, pettoyt de greſſe, piſſoyt contre le ſoleil, ſe cachoyt en l'eau pour la pluye, battoyt à froid, ſongeoyt creux, faiſoyt le ſucré, eſcorchoyt le renard, diſoit la patenoſtre du cinge, retournoyt à ſes moutons, tournoyt les truies au foin, battoyt le chien deuant le lion, mettoyt la charrette deuant les beufz, ſe grattoyt ou ne luy demangeoyt poinct, tiroit les vert du nez, trop embraſſoyt & peu eſtraignoyt, mangeoy ſon pain blanc le premier, ferroyt les cigalles, ſe chatouilloyt pour ſe faire rire, ruoyt tres bien en cuiſine, faiſoyt gerbe de feurre au dieux, faiſoyt chanter magnificat à matines, & le trouuoyt bien à propous, mangeoyt choux & chioyt pourree, congnoiſſoyt mouſches en laict, faiſoyt perdre les pieds au mouſches, ratiſſoyt le papier, chaffourroyt le parchemin, guaignoyt au pied, tiroyt au cheurotin, comptoyt ſans ſon houſte, battoyt les buiſſons ſans prandre les ozillons, croioyt que nues feuſſent pailles d'arain, & que veſſies feuſſent lanternes, tiroyt d'vn ſac deux mouſtures, faiſoyt de l'aſne pour auoir du bren, de ſon poing faiſoyt vn maillet, prenoit les grues du premier ſault, vouloyt que maille à maille on feiſt les haubergeons, de cheual donné touſiours reguardoyt en la gueulle, ſaultoyt du coq à l'aſne,

mettoyt entre deux verdes vne meure, faiſoit de la terre le fouſſé, gardoyt la lune des loups. Si les nues tomboient eſperoyt prandre les alouettes, faiſoyt de neceſſité vertus, foiſoyt de tel pain ſouppe, ſe ſoucioyt auſſi peu des raitz comme des tonduz. Tous les matins eſcorchoyt le renard, les petitz chiens de ſon pere mangeoient en ſon eſcuelle ; luy de meſmes mangeoit auecques eux. Il leurs mordoit les aureilles, ilz luy graphinoient le nez ; il leurs ſouffloit au cul, ilz luy leſchoient les badigoinces.

Et ſabez quey, hillotz ? Que mau de pipe vous byre, Ce petit paillard touſiours taſtonoit ſes gouuernantes cen deſſus deſſoubz, cen deuant derriere, harry bourriquet : & deſia commençoyt exercer ſa braguette, laquelle vn chaſcun iour ſes gouuernantes ornoyent de beaulx boucquets, de beaulx rubans, de belles fleurs, de beaulx flocquars : & paſſoient leur temps à la faire reuenir entre leurs mains comme vn magdaleon d'entraict. Puis ſ'eſclaffoient de rire quand elle leuoit les aureilles, comme ſi le ieu leurs euſte pleu.

L'vne la nommait ma petite dille, l'aultre ma pine, l'aultre ma branche de coural, l'aultre mon bondon, mon bouchon, mon vibrequin, mon poſſouer, ma teriere, ma pendilloche, mon rude eſbat roidde & bas, mon dreſſouoir, ma petite andoille vermeille, ma petite couille bredouille. Elle eſt à moy, diſoit l'vne. C'eſt la mienne, diſoit l'aultre. Moy (diſoit l'aultre), n'y auray ie rien ? par ma foy, ie la couperay doncques. Ha couper, (diſoit l'aultre) vous luy feriez mal, ma dame : coupez vous la choſe aux enfans ? Il ſeroyt monſieur ſans queue.

Et, pour s'eſbattre comme les petitz enfans du pays, luy feirent vn beau virollet des aeſles d'vn moulin à vent de Myrebalays.

Sommes malades au cerueau
Du mal de pippe.

(Jean le Houx, p. 70)

Bouriquet, bouriquet, Hanry Bouri l'ane,
Bouriquet, bouriquet, Hanry Bouriquet.

(Farce d'vn qui ſe fait examiner pour eſtre prebſtre, Anc. Théât. franc., t. II, p. 373)

Ie voy ſouuent que ces nourrices,
Dont maintes ſont baudes & nices,
Quand leur enfant tiennent & baignent
Et les manient & applainent,
Les couilles nomment autrement.
Vous ſçauez bien or ſi ie mens.
Lors ſe print Raiſon à ſoubzrire.

(Édit. 1531, f 43)

Gargantua · 12

vis affin que toute ſa vie feuſt bon cheuaulcheur, l'on luy feiſt vn beau grand cheual de boys, lequel il faiſoit penader, ſaulter, voltiger, ruer & dancer tout enſemble, aller le pas, le trot, l'entrepas, le gualot, les ambles, le hobin, le traquenard, le camelin & l'onagrier. Et luy faiſoit changer de poil, comme font les moines de courtibaux ſelon les feſtes : de bailbrun, d'alezan, de gris pommellé, de poil de rat, de cerf, de rouen, de vache, de zencle, de pecile, de pye, de leuce.

Luy meſmes d'vne groſſe traine fiſt vn cheual pour la chaſſe, vn aultre d'vn fuſt de preſſouer à tous les iours, & d'vn grand chaiſne vne mulle auecques la houſſe pour la chambre. Encores en eut il dix ou douze à relays & ſept pour la poſte. Et tous mettoit coucher aupres de ſoy.

Vn iour le ſeigneur de Painenſac viſita ſon pere en gros train & apparat, auquel iour l'eſtoient ſemblablement venuz veoir le duc de Francrepas & le comte de Mouilleuent. Par ma foy, le logis feut vn peu eſtroict pour tant de gens, & ſingulierement les eſtables : donc le maiſtre d'hoſtel & fourrier dudict ſeigneur de Painenſac, pour ſçauoir ſi ailleurs en la maiſon eſtoient eſtables vacques, s'adreſſerent à Gargantua, ieunet garſonnet, luy demandans ſecrettement où eſtoient les eſtables des grands cheuaulx, penſans que voluntiers les enfans decellent tout.

Lors il les mena par les grands degrez du chaſteau, paſſant par la ſeconde ſalle, en vne grande gualerie par laquelle entrerent en vne groſſe tour, & eulx montans par d'aultres degrez, diſte le fourrier au maiſtre d'hoſtel, ceſt enfant nous abuſe, car les eſtables ne ſont iamais au hault de la maiſon. C'eſt (diſt le maiſtre d'hoſtel) mal entendu à vous, car ie ſçay des lieux, à Lyon, à La Baſmette, à Chaiſnon & ailleurs, où les eſtables ſont au plus hault du logis, ainſi, peut eſtre que derriere y a yſſue au montouer. Mais ie le demanderay plus aſſeurement. Lors demanda à Gargantua. Mon petit mignon, où nous menez vous ? A l'eſtable (diſt il) de mes grands cheuaulx. Nous y ſommes tantoſt, montons ſeulement ces eſchallons.

Puis, les paſſant par vne aultre grande ſalle, les mena en ſa chambre, et, retirant la porte, voicy (diſt il) les eſtables que demandez ; voylà mon Genet, voylà mon Guildin, mon Lauedan,

mon Traquenard, & les chargent d'vn gros liuier, ie vous donne (diſt il) ce Phryzon ; ie l'ay eu de Francfort, mais il ſera voſtre, il eſt bon petit cheuallet, & de grand peine : auecques vn tiercelet d'autour, demye douzaine d'heſpanolz & deux leuriers, vous voylà roy des perdrys & lieures pour tout ceſt hyuer. Par ſainct Iean (dirent ilz) nous en ſommes bien, à ceſte heure auons nous le moine. Ie le vous nye (diſt il). Il ne fut, troys iours a, ceans.

Deuinez icy duquel des deux ilz auoyent plus matiere, ou de ſoy cacher pour leur honte, ou de ryre pour le paſſetemps.

Eulx en ce pas deſcendens tous confus, il demanda. Voulez vous vne aubeliere ? Qu'eſt ce ? diſent ilz. Ce ſont (reſpondit il) cinq eſtroncz pour vous faire vne muſeliere.

Pour ce iourd'huy (diſt le maiſtre d'hoſtel), ſi nous ſommes rouſtiz, ia au feu ne bruſlerons, car nous ſommes lardez à poinct, en mon aduis. O petit mignon, tu nous as baillé foin en corne, ie te voirray quelque iour pape. Ie l'entendz (diſt il) ainſi. Mais lors vous ſerez papillon, & ce gentil papeguay ſera vn papelard tout faict. Voyre, voyre, diſt le fourrier.

Mais (diſt Gargantua) diuinez combien y a de poincts d'agueille en la chemiſe de ma mere. Seize, diſt le fourrier. Vous (diſt Gargantua) ne dictes l'Euangile : car il y en a ſens dauant & ſens derriere, & les comptaſtes trop mal. Quand ? (diſt le fourrier). Alors (diſt Gargantua) qu'on feiſt de voſtre nez vne dille pour tirer vn muy de merde, & de voſtre gorge vn entonnoir pour la mettre en aultre vaiſſeau : car les fondz eſtoient eſuentez. Cor dieu (diſt le maiſtre d'hoſtel) nous auons trouué vn cauſeur. Monſieur le iaſeur, Dieu vous guard de mal, tant vous auez la bouche fraiſche.

Ainſi deſcendens à grand haſte, ſoubz l'arceau des degrez laiſſerent tomber le gros liuier qu'il leurs auoit chargé ; dont diſt Gargantua. Que diantre vous eſtes mauluais cheuaucheurs : voſtre courtault vous fault au beſoing. Se il vous falloit aller d'icy à Cahuſac, que aymeriez vous mieulx, ou cheuaulcher vn oyſon, ou mener vne truye en laiſſe ? I'aymerois mieulx boyre, » diſt le fourrier.

Et, ce diſant, entrerent en la ſale baſſe où eſtoit toute la briguade : & racontans ceſte nouuelle hiſtoire les feirent rire comme vn tas de mouſches.

Fœnum habet in cornu ; longe fuge.

« Il a du foin à la corne ; fuyez au loin. » Il s'agit d'un médisant comparé à un bœuf vicieux à la corne duquel on a attaché une poignée de foin pour indiquer qu'il faut l'éviter.

Gargantua · 13

vs la fin de la quinte annee Grandgouſier retournant de la defaicte des Ganarriens, viſita ſon filz Gargantua. Là fut reſiouy comme vn tel pere pouoit eſtre voyant vn ſien tel enfant. Et le baiſant & accollant, l'interrogeoyt de petitz propos pueriles en diuerſes ſortes. Et beut d'autant auecques luy & ſes gouuernantes : eſquelles par grand ſoing demandoit, entre aultres cas, ſi elles l'auoyent tenu blanc & nect. A ce Gargantua feiſt reſponſe qu'il y auoit donné tel ordre qu'en tout le pays n'eſtoit guarſon plus nect que luy. Comment cela ? diſt Grandgouſier.

I’ay (reſpondit Gargantua) par longue & curieuſe experience inuenté vn moyen de me torcher le cul, le plus ſeigneurial, le plus excellent, le plus expedient que iamais feut veu. Quel ? dict Grandgouſier. Comme vous le raconteray (diſt Gargantua) preſentement.

Ie me torchay vne foys d’vn cachelet de velours de vne damoiſelle : & le trouuay bon, car la mollice de ſa ſoye me cauſoit au fondement vne volupté bien grande.

Vne aultre foys d’vn chapron d’ycelles, & feut de meſmes.

Vne aultre foys d’vn cachecoul, vne aultre foys des aureillettes de ſatin cramoyſi : mais la dorure d’vn tas de ſpheres de merde qui y eſtoient m’eſcorcherent tout le derriere : que le feu ſainct Antoine arde le boyau cullier de l’orfebure qui les feiſt & de la damoiſelle, qui les portoit.

Ce mal paſſa me torchant d’vn bonnet de paige, bien emplumé à la Souice.

Puis, fiantant derriere vn buiſſon, trouuay vn chat de Mars, d’icelluy me torchay, mais ſes gryphes me exulcererent tout le perinee.

De ce me gueryz au lendemain, me torchant des guands de ma mere, bien parfumez de mauioin.

Puis me torchay de Saulge, de Fenoil, de Aneth, de Mariolaine, de roſes, de fueilles de Courles, de Choulx, de Bettes, de Pampre, de Guymaulues, de Verbaſce (qui eſt eſcarlatte de cul), de Lactues & de fueilles de Eſpinards. Le tout me feiſt grand bien à ma iambe : de Mercuriale, de Perſiguire, de Orties, de Conſolde :

mais i'en eu la cacqueſangue de Lombard. Dont feu gary me torchant de ma braguette.

Puis me torchay aux linceux, à la couuerture, aux rideaulx, d'vn coiſſin, d'vn tapiz, d'vn verd, d'vne mappe, d'vne ſeruiette, d'vn mouſchenez, d'vn peignouoir. En tout ie trouuay de plaiſir plus que ne ont les roigneux quand on les eſtrille.

Voyre, mais (diſt Grandgouſier) lequel torchecul trouuas tu meilleur ? Ie y eſtois (diſt Gargantua), & bien touſt en ſçaurez le tu autem. Ie me torchay de foin, de paille, de bauduffe, de bourre, de laine, de papier. Mais

Touſiours laiſſe aux couillons eſmorche
Qui ſon hord cul de papier torche.

Quoy ? diſt Grandgouſier, mon petit couillon, as tu prins au pot ? veu que tu rimes deſia ? Ouy dea (reſpondit Gargantua), mon roy, ie rime tant & plus : & en rimant ſouuent m'enrime. Eſcoutez que dict noſtre retraict aux fianteurs,

Chiart,
Foirart,
Petart,
Brenous,
Ton lard
Chappart
S'eſpart
Sus nous.
Hordous
Merdous
Eſgous,
Le feu de ſainct Antoine te ard :

Sy tous
Tes trous
Eſclous
Tu ne torche auant ton depart.

En voulez-uous daduentaige ? Ouy dea, reſpondit Grandgouſier. Adoncq diſt Gargantua :

RONDEAV

En chiant l'aultre hyer ſenty
La guabelle que à mon cul doibs,

L'odeur feut aultre que cuydois :
I'en feuz du tout empuanty.
O ſi quelcun euſt conſenty
M'amener vne que attendoyſ
En chiant.
Car ie luy euſſe aſſimenty
Son trou d'vrine à mon lourdoys.
Cependant euſt auec ſes doigtz
Mon trou de merde guarenty,
En chiant.

Or dictes maintenant que ie n'y ſçay rien. Par la mer dé, ie ne les ay faict mie. Mais les oyant reciter à dame grand que voyez cy, les ay retenu en la gibbeſiere de ma memoire.

Retournons (diſt Grandgouſier) à noſtre propos. Quel ? (diſt Gargantua) Chier ? Non diſt Grandgouſier. Mais torcher le cul. Mais (diſt Gargantua) voulez vous payer vn buſſart de vin Breton ſi ie vous foys quinault en ce propos ? Ouy vrayement, diſt Grandgouſier.

Il n'eſt (diſt Gargantua) poinct beſoing torcher cul, ſinon qu'il y ayt ordure. Ordure n'y peut eſtre ſi on n'a chié : chier doncques nous fault dauant que le cul torcher. O (diſt Grandgouſier) que tu as bon ſens, petit guarſonnet. Ces premiers iours ie te feray paſſer docteur en gaie ſcience, par Dieu, car tu as de raiſon plus que d'aage.

Or pourſuiz ce propos torcheculatif, ie t'en prie. Et, par ma barbe, pour vn buſſart tu auras ſoixante pippes, i'entends de ce bon vin Breton, lequel poinct ne croiſt en Bretaigne, mais en ce bon pays de Verron.

Ie me torchay apres (diſt Gargantua) d'vn couurechief, d'vn aureiller, d'vgne pantophle, d'vgne gibbeſſiere, d'un panier. Mais ô le mal plaiſant torchecul. Puis d'vn chappeau. Et notez que des chappeaulx, les vns ſont ras, les aultres à poil, les aultres veloutez, les aultres taffetaſſez, les aultres ſatinizez. Le meilleur de tous eſt celluy de poil. Car il faict tres bonne abſterſion de la matiere fecale.

Puis me torchay d'vne poulle, d'vn coq, d'vn poulet, de la peau d'vn veau, d'vn lieure, d'vn pigeon, d'vn cormoran, d'vn ſac d'aduocat, d'vne barbute, d'vne coyphe, d'vn leurre.

Mais, concluent, ie dys & mantiens qu'il n'y a tel torchecul que d'vn oyzon bien dumeté, pourueu qu'on luy tienne la teſte entre les iambes. Et m'en croyez ſus mon honneur. Car vous ſentez au trou du cul vne volupté mirificque, tant par la doulceur d'icelluy dumet que par la chaleur temperee de l'oizon, laquelle facilement eſt communicquee au boyau culier & aultres inteſtines, iuſques à venir à la region du cueur & du cerueau. Et ne penſez que la beatitude des Heroes & ſemidieux, qui ſont par les champs Elyſiens

ſoit en leur Aſphodele ou Ambroſie, ou Nnectar, comme diſent ces vieilles ycy. Elle eſt (ſcelon mon opinion) en ce qu'ilz ſe torchent le cul d'vn oyzon. Et telle eſt l'opinion de Maiſtre Iehan d'Eſcoſſe.

… Le feu ſainct Anthoine t'arde.

(Farce des cinq ſens, Anc. Théât. Franc, t. III, p. 311)

En m'eſbatant ie fais rondeaulx en rithme,
Et en rithmant bien ſouuent ie m'enrime.

et dans Le varlet à louer :

Las d'eſtre debout, ie m'aſſied
Pour compoſer en proſe ou rime,
Où le plus ſouuent ie m'enrime,
Si ie n'ay vn peu vin humé.

(Poés. franc. des XV et XVI s. Biblioth. Elzévir., t. I, p. 84)

Lors ie ſenty dame Memoire
Reſcondre & mectre en ſon aulmoire
Ses eſpeces collaterales.

Bouchet s'est rappelé la plaisante expression de Rabelais : « Ce ieune Medecin mettant cela en la gibbeſiere de ſa memoire… » (Dixieſme ſeree. Éd. Lemerre, t. II, p. 213)

Gargantua · 14

es propos entenduz, le bon homme Grandgouſier fut rauy en admiration, conſiderant le hault ſens & merueilleux entendement

de ſon filz Gargantua.

Et diſt à ſes gouuernantes, Philippe roy de Macedone congneut le bon ſens de ſon filz Alexandre, à manier dextrement vn cheual. Car ledict cheual eſtoit ſi terrible & efrené que nul auſoit monter deſſus : Par ce que à tous ſes cheuaucheurs il bailloit la ſaccade : à l'vn rompant le coul, à l'aultre les iambes, à l'aultre la ceruelle, à l'aultre les mandibules. Ce que conſiderant Alexandre en l'hippodrome (qui eſtoit le lieu ou l'on pourmenoit & voultigeoit les cheuaulx), aduiſa que la fureur du cheual ne venoit que de frayeur qu'il prenoit à ſon vmbre. Dont montant deſſus le feiſt courir encontre le Soleil, ſi que l'vmbre tumboit par derriere, & par ce moien rendit le cheual doulx à ſon vouloir. A quoy congneut ſon pere le diuin entendement qui en luy eſtoit, & le feiſt treſbien endoctriner par Ariſtoteles, qui pour lors eſtoit eſtimé ſus tous philoſophes de Grece.

Mais ie vous diz qu'en ce ſeul propos que i'ay preſentement dauant vous tenu à mon filz Gargantua, ie congnois que ſon entendement participe de quelque diuinité : tant ie le voy agu, ſubtil, profund & ſerain. Et paruiendra à degré ſouuerain de ſapience, ſ'il eſt bien inſtitué. Pourtant, ie veulx le bailler à quelque homme ſçauant pour l'endoctriner ſelon ſa capacité. Et n'y veulx rien eſpargner.

De faict, l'on luy enſeigna vn grand docteur ſophiſte nommé maiſtre Thubal Holoferne, qui luy aprint ſa charte ſi bien qu'il la diſoit par cueur au rebours, & y fut cinq ans & troys mois, puis luy leut Donat, le Facet, Theodolet, & Alanus in parabolis : & y fut treze ans ſix moys & deux ſepmaines.

Mais notez que ce pendent il luy aprenoit à eſcripre Gotticquement & eſcripuoit tous ſes liures. Car l'art d'impreſſion n'eſtoit encores en vſaige.

Et portoit ordinairement vn gros eſcriptoire peſant plus de ſept mille quintaulx, duquel le gualimart eſtoit auſſi gros & grand que les gros pilliers de Enay, & le cornet y pendoit à groſſes chaines de fer à la capacité d'vn tonneau de marchandiſe.

Puis luy leugt De modis ſignificandi auecques les commens de Hurtebize, de Faſquin, de Tropditeulx, de Gualehaul, de Iean le Veau, de Billonio, Brelinguandus, & vn tas d'aultres, & y fut plus de dix huyt ans & vnze moys. Et le ſceut ſi bien que, au coupelaud, il le rendoit par cueur à reuers. Et prouuoit ſus ſes doigtz à ſa mere que de modis ſignificandi non erat ſcientia.

Puis luy leugt le compoſt, ou il fut bien ſeize ans & deux moys, lors que ſon dict precepteur mourut : & fut l'an mil quatre cens & vingt, de la verolle que luy vint.

Apres, en eut vn aultre vieux touſſeux, nommé maiſtre Iobelin bridé, qui luy leugt Hugutio, Hebrard Greciſme, le doctrinal, les pars, le quid eſt, le ſupplementum, Marmotret de moribus in menſa ſeruandis, Seneca de quatuor virtutibus cardinalibus, Paſſauantus cum commento. Et Dormi ſecure pour les feſtes. Et quelques aultres de ſemblable farine, à la lecture deſquelz il deuint auſſi ſaige qu'onques puis ne fourneaſmes nous.

Cy giſt, repoſe & dort Ieans
Le feu eueſque d'Orleans,
I'entens l'eueſque en ſon ſurnom,
Et frere Iehan en propre nom,

Qui mourut l'an cinq cens & vingt,
De la verolle qui luy vint.

Gargantua · 15

tant ſon pere aperceut que vrayement il eſtudioit tres bien & y mettoit tout ſon temps, toutesfoys qu'en rien ne prouffitoit. Et que pis eſt, en deuenoit fou, niays, tout reſueux & raſſoté.

Dequoy ſe complaignant à Don Philippe des Marays, Viceroy de Papeligoſſe, entendit que mieulx luy vauldroit rien n'aprendre que telz liures ſoubz telz precepteurs aprendre. Car leur ſçauoir n'eſtoit que beſterie, & leur ſapience n'eſtoit que moufles, abaſtardiſant les bons & nobles eſperitz & corrompent toute fleur de ieuneſſe. Qu'ainſi ſoit, prenez (diſt il) quelcun de ces ieunes gens du temps preſent, qui ait ſeulement eſtudié deux ans, en cas qu'il ne ait meilleur iugement, meilleures parolles, meilleur propos que voſtre filz, & meilleur entretien & honneſteté entre le monde, reputez moy à iamais vn taillebacon de la Brene. Ce que à Grandgouſier pleuſt tres bien, & commanda qu'ainſi feuſt faict.

Au ſoir, en ſoupant, ledict des Marays introduict un ſien ieune paige de Villegongys, nommé Eudemon, tant bien teſtonné, tant bien tiré, tant bien eſpouſſeté, tant honneſte en ſon maintien, que trop mieulx reſſembloit quelque petit angelot qu'vn homme. Puis diſt à Grandgouſier :

Voyez vous ce ieune enfant ? Il n'a encor douze ans, voyons, ſi bon vous ſemble, quelle difference y a entre le ſçauoir de voz reſueurs mateologiens du temps iadis & les ieunes gens de main-

tenant. L'eſſay pleut à Grandgouſier, & commanda que le paige propozaſt.

Alors Eudemon, demandant congié de ce faire audict viceroy ſon maiſtre, le bonnet au poing, la face ouuerte, la bouche vermeille, les yeulx aſſeurez & le reguard aſſis ſuz Gargantua, auecques modeſtie iuuenile ſe tint ſus ſes pieds, & commença le louer & magnifier premierement de ſa vertus & bonnes meurs, ſecondement de ſon ſçauoir, tiercement de ſa nobleſſe, quartement de ſa beaulté corporelle. Et pour le quint doulcement l'exhortoit â reuerer ſon pere en toute obſeruance, lequel tant s'eſtudioit à bien le faire inſtruire, en fin le prioit qu'il le voulſiſt retenir pour le moindre de ſes ſeruiteurs. Car aultre don pour le preſent ne requeroit des cieulx, ſinon qu'il luy feuſt faict grace de luy complaire en quelque ſeruice agreable.

Le tout feut par icelluy proferé auecques geſtes tant propres, pronunciation tant diſtincte, voix tant eloquente, & languaige tant aorné & bien latin, que mieulx reſembloit vn Gracchus, vn Ciceron ou vn Emilius du temps paſſé, qu'vn iouuenceau de ce ſiecle.

Mais toute la contenence de Gargantua fut qu'il ſe print à plorer comme vne vache & ſe cachoit le viſaige de ſon bonnet, & ne fut poſſible de tirer de luy vne parolle non plus q'vn pet d'vn aſne mort.

Dont ſon pere fut tant courrouſſé, qu'il voulut occire maiſtre Iobelin. Mais ledict des Marays l'en guarda par belle remonſtrance qu'il luy feiſt, en maniere que fut ſon ire moderee. Puis commenda qu'il feuſt payé de ſes guaiges, & qu'on le feiſt bien chopiner ſophiſticquement, ce faict, qu'il allaſt à tous les diables.

Au moins (diſoit il) pour le iourd'huy ne couſtera il gueres à ſon houſte, ſi d'auenture il mouroit ainſi, ſou comme vn Angloys.

Maiſtre Iobelin party de la maiſon, conſulta Grandgouſier auecques le vice roy quel precepteur l'on luy pourroit bailler, & feut auiſé entre eulx que à ceſt office ſeroit mis Ponocrates, pedaguoge de Eudemon, & que tous enſemble iroient à Paris, pour congnoiſtre quel eſtoit l'eſtude des iouuenceaulx de France pour icelluy temps.

Gargantua · 16

n ceſte meſmes ſaiſon Fayoles, quart roy de Numidie, enuoya du pays de Africque à Grandgouſier vne iument la plus enorme & la plus grande que feut oncques veue, & la plus monſtreuſe, comme aſſez ſçauez que Africque aporte touſiours quelque choſe de noueau.

Car elle eſtoit grande comme ſix Oriflans, & auoit les pieds fenduz en doigtz, comme le cheual de Iules Ceſar, les aureilles ainſi pendentes comme les chieures de Languegoth, & vne petite corne au cul. Au reſte, auoit poil d'alezan touſtade, entreillizé de grizes pommelettes. Mais ſus tout auoit la queue horrible. Car elle eſtoit poy plus poy moins groſſe comme la pile ſainct Mars aupres de Langes : & ainſi quarree, auecques les brancars ny plus ny moins ennicrochez, que ſont les eſpicz au blé.

Si de ce vous eſmerueillez, eſmerueillez vous d'aduantaige de la queue des beliers de Scythie : que peſoit plus de trente liures, & des moutons de Surie, eſquelz fault (ſi Tenaud dict vray) affuſter

vne charrette au cul, pour la porter, tant elle eſt longue & peſante. Vous ne l'auez pas telle, vous aultres paillards de plat pays. Et fut amenee par mer, en troys carracques & vn brigantin, iuſques au port de Olone en Thalmondoys.

Lors que Grandgouſier la veit, Voicy (diſt il) bien le cas pour porter mon filz à Paris. Or ça, de par dieu, tout yra bien. Il ſera grand clerc on temps aduenir. Si n'eſtoient meſſieurs les beſtes, nous viurions comme clercs.

Au lendemain apres boyre (comme entendez) prindrent chemin Gargantua, ſon precepteur Ponocrates, & ſes gens, enſemble eulx Eudemon le ieune paige. Et par ce que c'eſtoit en temps ſerain & bien attrempé, ſon pere luy feiſt faire des botes fauues : Babin les nomme brodequins.

Ainſi ioyeuſement paſſerent leur grand chemin, & touſiours grand chere : iuſques au deſſus de Orleans.

Au quel lieu eſtoit vne ample foreſt de la longueur de trente & cinq lieues, & de largeur dix & ſept, ou enuiron. Icelle eſtoit horriblement fertile & copieuſe en mouſches bouines & freſlons, de ſorte que c'eſtoit vne vraye briguanderye pour les pauures iumens, aſnes & cheuaulx. Mais la iument de Gargantua vengea honneſtement tous les oultrages en icelle perpetrees ſur les beſtes de ſon eſpece par vn tour duquel ne ſe doubtoient mie.

Car ſoubdain qu'ilz feurent entrez en la dicte foreſt : & que les freſlons luy eurent liuré l'aſſault, elle deſguaina ſa queue : & ſi bien s'eſcarmouſchant les eſmoucha qu'elle en abatit tout le boys, à tord, à trauers, deçà, de là, par cy, par là, de long, de large, deſſus, deſſoubz, abatoit boys comme vn fauſcheur faict d'herbes.

En ſorte que depuis n'y eut ne boys ne freſlons, mais feuſt tout le pays reduict en campaigne.

Quoy voyant, Gargantua y print plaiſir bien grand ſans aultrement s'en vanter. Et diſt à ſes gens. Ie trouue beau ce. Dont fut depuis appellé ce pays la Beauce : mais tout leur deſieuner feut par baiſler. En memoire de quoy encores de preſent les Gentilz hommes de Beauce deſieunent de baiſler, & s'en trouuent fort bien & n'en crachent que mieulx.

Finablement arriuerent à Paris. Auquel lieu ſe refraiſchit deux ou troys iours, faiſant chere lye auecques ſes gens, & s'enqueſtant quelz gens ſçauans eſtoient pour lors en ville : & quel vin on y beuuoit.

Voſtre ſerviteur Gille
.....
Tout fraichement en cette ville
Arrive en trois baſteaux, exprés pour vous parler. »

(Le Singe & le Léopard)

Gargantua · 17

velqves iours apres qu'ilz ſe feurent refraichiz il viſita la ville : & fut veu de tout le monde en grande admiration. Car le peuple de Paris eſt tant ſot, tant badault, & tant inepte de nature, qu'vn baſteleur, vn porteur de rogatons, vn mulet auecques ſes cymbales, vn vielleuz au mylieu d'vn carrefour aſſemblera plus de gens, que ne feroit vn bon preſcheur euangelicque.

Et tant moleſtement le pourſuuyuirent, qu'il feut contrainct ſoy repoſer ſuz les tours de l'egliſe noſtre dame. Au quel lieu eſtant, & voyant tant de gens, à l'entour de ſoy, diſt clerement :

Ie croy que ces marroufles voulent que ie leurs paye icy ma bien venue & mon proficiat. C'eſt raiſon. Ie leur voys donner le vin. Mais ce ne ſera que par rys.

Lors en ſoubriant deſtacha ſa belle braguette, & tirant ſa mentule en l'air les compiſſa ſi aigrement, qu'il en noya deux cens ſoixante mille quatre cens dix & huyt. Sans les femmes & petiz enfans.

Quelque nombre d'iceulx euada ce piſſefort à legiereté des pieds. Et quand furent au plus hault de l'vniuerſité, ſuans, touſſans, crachans, & hors d'halene, commencerent à renier & iurer, les vngs en cholere, les aultres par rys. Carymary, Carymara, par ſaincte Mamye, nous ſon baignez par rys, dont fut depuis la ville nommee Paris, laquelle au parauant on appelloit Leucece, comme diſt Strabo lib. iiij. C'eſt à dire en Grec, Blanchette, pour les blanches cuiſſes des dames dudict lieu. Et par autant que à ceſte nouuelle impoſition du nom tous les aſſiſtans iurerent chaſcun les ſaincts de ſa paroiſſe : les Pariſiens, qui ſont faictz de toutes gens & toutes pieces, ſont par nature & bons iureurs & bons iuriſtes, & quelque peu oultrecuydez. Dont eſtime Ioaninus de Barranco, Libro, de copioſitate reuerentiarum, que ſont dictz Parrheſiens en Greciſme, c'eſt à dire fiers en parler.

Ce faict, conſidera les groſſes cloches que eſtoient eſdictes tours : & les feiſt ſonner bien harmonieuſement. Ce que faiſant luy vint en penſee qu'elles ſeruiroient bien de campanes au coul de ſa iument, laquelle il vouloit renuoier à ſon pere toute chargee

de froumaiges de Brye & de harans frays. De faict, les emporta en ſon logis.

Ce pendent vint vn commandeur iambonnier de ſainct Antoine, pour faire ſa queſte ſuille : lequel pour ſe faire entendre de loing, & faire trembler le lard au charnier, les voulut emporter furtiuement. Mais par honneſteté les laiſſa, non par ce qu'elles eſtoient trop chauldes, mais par ce qu'elles eſtoient quelque peu trop peſantes à la portee. Cil ne fut pas celluy de Bourg. Car il eſt trop de mes amys.

Toute la ville feut eſmeue en ſedition, comme uous ſçauez que à ce ilz ſont tant faciles, que les nations eſtranges s'eſbahiſſent de la patience des Roys de France, leſquelz aultrement par bonne iuſtice ne les refrenent : veuz les inconueniens qui en ſortent de iour en iour. Pleuſt à dieu, que ie ſceuſſe l'officine en laquelle ſont forgez ces chiſmes & monopoles, pour les mettre en euidence es confraries de ma paroiſſe. Croyez que le lieu auquel conuint le peuple tout folfré & habaliné feut Neſle ou lors eſtoit, maintenant n'eſt plus, l'oracle de Lucece. Là feut propoſé le cas, & remonſtré l'inconuenient des cloches tranſportees.

Apres auoir bien ergoté pro & contra, feut conclud en Baraliptон, que l'on enuoyroit le plus vieux & ſuffiſant de la faculté vers Gargantua pour luy remonſtrer l'horrible inconuenient de la perte d'icelles cloches. Et nonobſtant la remonſtrance d'aulcuns de l'vniuerſité, qui alleguoient que ceſte charge mieulx competoit à vn orateur, que à vn Sophiſte, feut à ceſt affaire eſleu noſtre maiſtre Ianotus de Bragmardo.

Quant la « Paſque Dieu » deceda,
Le « Bon Iour Dieu » luy ſucceda ;

Au « Bon Iour Dieu, » deffunct & mort,
Succeda le « Dyable m'emport. »
Luy decedé, nous voyons comme
Nous duiſt la « Foy de Gentil Homme. »

Oſtez ces gens noirs Marmara,
Carimari, carimara.
Amenez-les moy, amenez.

(Act. II, sc. III)

Et ſe Parrhiſios dixerunt nomine Græco,
Quod ſonat expoſitum noſtris audacia verbis.

Barbara celarent Darii erio baralipton.

Gargantua · 18

aistre Ianotus, tondu à la Ceſarine, veſtu de ſon lyripipion à l'antique, & bien antidoté l'eſtomac de coudignac de four & eau beniſte de caue, ſe tranſporta au logis de Gargantua, touchant dauant ſoy troys vedeaulx à rouge muzeau, & trainant apres cinq ou ſix maiſtres inertes, bien crottez à profit de meſnaige.

Al'entree les rencontra Ponocrates : & eut frayeur en ſoy, les voyant ainſi deſguiſez, & penſoit que feus ſent quelques maſques hors du ſens. Puis s'enqueſta à quelqu'vn des dictz maiſtres inertes de la bande, que queroit ceſte mommerie. Il luy feut reſpondu qu'ilz demandoient les cloches leurs eſtre rendues.

Soubdain ce propos entendu, Ponocrates courut dire les nouuelles à Gargantua : affin qu'il feuſt preſt de la reſponce, & de-

liberaſt ſur le champ ce que eſtoit de faire. Gargantua, admoneſté du cas, appella à part Ponocrates ſon precepteur, Philotomie ſon maiſtre d'hoſtel, Gymnaſte ſon eſcuyer, & Eudemon, & ſommairement confera auecques eulx ſus ce que eſtoit tant à faire que à reſpondre.

Tous feurent d'aduis que on les menaſt au retraiſt du goubelet, & là on les feiſt boyre ruſtrement, & affin que ce touſſeux n'entraſt en vaine gloire pour à ſa requeſte auoir rendu les cloches, l'on mandaſt, cependent qu'il chopineroit, querir le Preuoſt de la ville, le Recteur de la faculté, le vicaire de l'egliſe : eſquelz, dauant que le Sophiſte euſt propoſé ſa commiſſion, l'on deliureroit les cloches. Apres ce, iceulx preſens, l'on oyroit ſa belle harangue. Ce que fut faict, & les ſuſdictz arriuez, le Sophiſte feut en plene ſalle introduict, & commença ainſi que s'enſuit, en touſſant.

Gargantua · 19

hen, hen, hen, Mna dies, Monſieur, Mna dies. Et vobis, Meſſieurs. Ce ne ſeroyt que bon que nous rendiſſiez noz cloches, car elles nous font bien beſoing. Hen, hen, haſch. Nous en auions bien aultreſfoys refuſé de bon argent de ceulx de Londres en Cahors, ſy auions nous de ceulx de Bourdeaulx en Brye, qui les vouloient achapter pour la ſubſtantificque qualité de la complexion elementaire que eſt intronificquee en la terreſterité de leur nature quidditatiue pour extraneizer les halotz & les turbines ſuz noz vignes, vrayement non pas noſtres, mais d'icy aupres. Car, ſi nous perdons le piot, nous perdons tout, & ſens & loy. Si vous nous les rendez à ma requeſte, ie y guaigneray ſix pans de ſaulcices, & vne

bonne paire de chauſſes, que me feront grant bien à mes iambes, ou ilz ne me tiendront pas promeſſe. Ho par Dieu, Domine, vne pair de chauſſes eſt bon. Et vir ſapiens non abhorrebit eam. Ha, ha, il n'a pas pair de chauſſes qui veult, ie le ſçay bien quant eſt de moy. Aduiſez, Domine : il y a dixhuyt iours que ie ſuis à matagraboliſer ceſte belle harangue. Reddite que ſunt Ceſaris Ceſari, & que ſunt dei deo. Ibi iacet lepus.

Par ma foy, Domine, ſi voulez ſouper auecques moy in camera, par le corps Dieu, charitatis, nos faciemus bonum cherubin. Ego occidi vnum porcum, & ego habet bon vino. Mais de bon vin on ne peult faire mauluais latin.

Or ſus, de parte dei, date nobis clochas noſtras. Tenez, ie vous donne de par la faculté vng ſermones de Vtino que vtinam vous nous baillez nos cloches, Vultis etiam pardonos ? Per diem vos habebitis, & nihil poyabitis.

O Monſieur, Domine, clochidonnaminor nobis. Dea, eſt bonum vrbis. Tout le monde s'en ſert. Si voſtre iument s'en trouue bien, auſſi faict noſtre faculté, que comparata eſt iumentis inſipientibus, & ſimilis facta eſt eis, pſalmo neſcio quo, ſi l'auoys ie bien quotté en mon paperat, & eſt vnum bonum Achilles, hen, hen, ehen, haſch.

Ça ie vous prouue que me les doibuez bailler. Ego ſic argumentor.

Omnis clocha clochabilis, in clocherio clochando, clochans clochatiuo, clochare facit clochabiliter clochantes. Pariſius habet clochas. Ergo gluc, ha, ha, ha. C'eſt parlé cela. Il eſt in tertio prime en Darii ou ailleurs. Par mon ame, i'ay veu le temps que ie faiſois diables de arguer. Mais de preſent ie ne fais plus que

reſuer. Et ne me fault plus dorenauant que bon vin, bon lict, le dos au feu, le ventre à table, & eſcuelle bien profonde.

Hay, domine, ie vous pry, in nomine patris & filii & ſpiritus ſancti, Amen, que vous rendez noz cloches : & Dieu vous guard de mal, & noſtre dame de ſanté, qui vivit & regnat per omnia ſecula ſeculorum, Amen. Hen, haſch, haſch, grenhenhaſch.

Verum enim vero quando quidem dubio procul. Edepol quoniam ita certe meus deus fidus, vne ville ſans cloches eſt comme vn aueugle ſans baſton, vn aſne ſans cropiere, & vne vache ſans cymbales. Iuſques à ce que nous les ayez rendues nous ne ceſſerons de crier apres vous, comme vn aueugle qui a perdu ſon baſton, de braiſſer, comme vn aſne ſans cropiere, & de bramer, comme vne vache ſans cymbales.

Vn quidam latiniſateur demourant pres l'Hoſtel Dieu, diſt vne foys, allegant l'autorité d'vng Taponnus, ie faulx, c'eſtoit Pontanus, poete ſeculier, qu'il deſiroit qu'elles feuſſent de plume & le batail feuſt d'vne queue de renard : pource qu'elles luy engendroient la chronique aux tripes du cerueau, quand il compoſoit ſes vers carminiformes. Mais nac petitin petetac, ticque, torche, lorne, il feut declairé hereticque. Nous les faiſons comme de cire. Et plus n'en dict le depoſant. Valete & plaudite. Calepinus recenſui.

Certes hoc vinum eſt bonus !

.....

Eſcolier, i'appris que le vin
Aide bien au mauuais latin.

Barbara celarent Darii erio baralipton.

Plus n'a beſoing, tant ſa force amolit,
Que de profonde eſcuelle & de mol lict.

Cretin, Epiſtre à vne dame de Lyon, Édit. de Coustelier, 1723, p. 243)

Boire ſouuent de grand randon,
Le dos au feu, le ventre à table,
Auant partir de la maison,
C'eſt opiate prouffitable.

(Cl. Marot, Remede contre la peſte, épigr. CCLXXI, t. III)

Ayant le dos au feu & le ventre à la table.

(Vau de vire II)

Donez des horions, pati, patac.
Tricque, tricque, tricque, tricque,
Tricque, tricque, tricque, tricque.
Trac, tricque, tricque, tricque,
Chipe, chope, torche, lorgne.

……Ainſi ces gens à ſe picquer ardents
S'en vindrcnt du parler à tic tac, torche, lorgne,
Qui caſſe le muſeau, qui ſon riual éborgne.

Gargantua · 20

e Sophiſte n'eut ſi touſt acheué que Ponocrates & Eudemon s'eſclafferent de rire tant profondement, que en cuiderent rendre l'ame à Dieu, ne plus ne moins que Craſſus, voyant vn aſne couillart qui mangeoit des chardons, & comme Philemon, voyant

vn aſne qui mangeoit les figues qu'on auoit apreſté pour le diſner, mourut de force de rire. Enſemble eulx, commença rire Maiſtre Ianotus, à qui mieulx mieulx, tant que les larmes leurs venoient es yeulx, par la vehemente concution de la ſubſtance du cerueau : à laquelle furent exprimees ces humiditez lachrymales, & tranſcoullees iouxte les nerfz optiques. En quoy par eulx eſtoyt Democrite heraclitizant & Heraclyte democritizant repreſenté.

Ces rys du tout ſedez, conſulta Gargantua auecques ſes gens ſur ce qu'eſtoit de faire. Là feut Ponocrates d'aduis qu'on feiſt reboyre ce bel orateur. Et veu qu'il leurs auoit donné de paſſetemps & plus faict rire que n'euſt Songecreux, qu'on luy baillaſt les dix pans de ſaulcice mentionnez en la ioyeuſe harangue, auecques vne paire de chauſſes, troys cens de gros boys de moulle, vingt & cinq muitz de vin, vn lict, à triple couche de plume anſerine, & vne eſcuelle bien capable & profonde, leſquelles diſoit eſtre à ſa vieilleſſe neceſſaires.

Le tout fut faiſt ainſi que auoit eſté deliberé, excepté que Gargantua, doubtant que on ne trouuaſt à l'heure chauſſes commodes pour ſes iambes : doubtant auſſy de quelle façon mieulx duyroient audict orateur, ou à la martingualle qui eſt vn pont leuis de cul, pour plus aiſement fianter, ou à la mariniere pour mieulx ſoulaiger les roignons, ou à la Souice pour tenir chaulde la bedondaine, ou à queue de merluz de peur d'eſchauffer les reins : luy feiſt liurer ſept aulnes de drap noir, & troys de blanchet pour la doubleure. Le boys feut porté par les guaingnedeniers, les maiſtres es ars porterent les ſaulcices & eſcuelles. Maiſtre Ianot voulut porter le drap.

Vn deſdictz maiſtres, nommé Maiſtre Iouſſe Bandouille, luy remonſtroit que ce n'eſtoit honeſte ny decent ſon eſtat, & qu'il le

baillaſt à quelq'vn d'entre eulx.

Ha (diſt Ianotus) Baudet, Baudet, tu ne concluds poinct in modo & figura. Voylà de quoy ſeruent les ſuppoſitions & parua logicalia. Panus pro quo ſupponit ? Confuſe (diſt Bandouille) & diſtributiue. Ie ne te demande pas (diſt Ianotus), Baudet, quo modo ſupponit, mais pro quo : c'eſt Baudet, pro tibiis meis. Et pour ce le porteray ie egomet, ſicut ſuppoſitum portat adpoſitum. Ainſi l'emporta en tapinois, comme feiſt Patelin ſon drap.

Le bon feut quand le touſſeux, glorieuſement, en plein acte tenu chez les Mathurins, requiſt ſes chauſſes & ſaulcices : car peremptoirement luy feurent deniez, par autant qu'il les auoit eu de Gargantua, ſelon les informations ſur ce faictes. Il leurs remonſtra que ce auoit eſté de gratis & de ſa liberalité, par laquelle ilz n'eſtoient mie abſoubz de leurs promeſſes.

Ce nonobſtant, luy fut reſpondu qu'il ſe contentaſt de raiſon, & que aultre bribe n'en auroit.

Raiſon ? (diſt Ianotus), nous n'en vſons poinct ceans. Traiſtres malheureux, vous ne valez rien. La terre ne porte gens plus meſchans que vous eſtes, ie le ſçay bien : ne clochez pas deuant les boyteux. I'ai exercé la meſchanceté auecques vous. Par la ratte Dieu, ie aduertiray le Roy des enormes abus que ſont forgez ceans, & par voz mains & meneez. Et que ie ſoye ladre s'il ne vous faict tous vifz bruſler comme bougres, traiſtres, hereticques & ſeducteurs, ennemys de dieu & de vertus.

Aces motz, prindrent articles contre luy, luy, de l'aultre coſté, les feiſt adiourner. Somme, le proces fut retenu par la court, & y eſt encores. Les magiſtres, ſur ce poinct, feirent veu de ne ſoy deſ-

croter, maiſtre Ianot, auecques ſes adherens feiſt veu de ne ſe mouſcher, iuſques à ce qu'en feuſt dict par arreſt definitif.

Par ces veuz ſont iuſques à preſent demourez & croteux & morueux, car la court n'a encores bien grabelé toutes les pieces. L'arreſt ſera donné es prochaines Calendes Grecques. C'eſt à dire : iamais. Comme vous ſçauez qu'ilz font plus que nature & contre leurs articles propres. Les articles de Paris chantent que dieu ſeul peult faire choſes infinies. Nature rien ne faict immortel : car elle mect fin & periode à toutes choſes par elle produictes. Car omnia orta cadunt, %c. Mais ces aualleurs de frimars font les proces dauant eux pendens & infiniz, & immortelz. Ce que faiſans, ont donné lieu & verifié le dict de Chilon Lacedemonien, conſacré en Delphes, diſant miſere eſtre compaigne de proces & gens playdoiens miſerables. Car plus toſt ont fin de leur vie que de leur droict pretendu.

Dea, il s'en vint en tapinois
A tout mon drap ſous ſon aiſſelle.

Gargantua · 21

es premiers iours ainſi paſſez & les cloches remiſes en leur lieu, les citoyens de Paris, par recongnoiſſance de ceſte honneſteté, ſe offrirent d'entretenir & nourrir ſa iument tant qu'il luy plairoit. Ce que Gargantua print bien à gré. Et l'enuoyerent viure en la foreſt de Biere. Ie croy qu'elle n'y ſoyt plus maintenant.

Ce faict, voulut de tout ſon ſens eſtudier à la diſcretion de Ponocrates, mais icelluy, pour le commencement, ordonna qu'il fe-

roit à ſa maniere accouſtumee : affin d'entendre par quel moyen, en ſi long temps, ſes antiques precepteurs l'auoient rendu tant fat, niays & ignorant.

Il diſpenſoit doncques ſon temps en telle façon, que ordinairement il s'eſueilloit entre huyt & neuf heures, feuſt iour ou non : ainſi l'auoient ordonné ſes regens antiques, alleguans ce que dict Dauid : Vanum eſt vobis ante lucem ſurgere.

Puis ſe guambayoit, penadoit, & paillardoit parmy le lict quelque temps pour mieulx eſbaudir ſes eſperitz animaulx, & ſe habiloit ſelon la ſaiſon, mais voluntiers portoit il vne grande & longue robbe de groſſe frize fourree de renards : apres ſe peignoit du peigne de Almain, c'eſtoit des quatre doigtz & le poulce. Car ſes precepteurs diſoient que ſoy aultrement pigner, lauer, & nettoyer eſtoit perdre temps en ce monde.

Puis fiantoit, piſſoyt, rendoyt ſa gorge, rottoit, pettoyt, baiſloyt, crachoyt, touſſoyt, ſangloutoyt, eſternuoit, & ſe moruoyt en archidiacre, & deſieunoyt pour abatre la rouzee & mauluais aer : belles tripes frites, belles charbonnades, beaulx iambons, belles cabirotades & forces ſoupes de prime.

Ponocrates luy remonſtroit que tant ſoubdain ne debuoit repaiſtre au partir du lict, ſans auoir premierement faict quelque exercice. Gargantua reſpondit. Quoy ? N'ay ie faict ſuffiſant exercice ? Ie me ſuis vaultré ſix ou ſept tours parmi le lict dauant que me leuer. Ne eſt ce aſſez ? Le pape Alexandre ainſi faiſoit, par le conſeil de ſon medicin Iuif : & veſquit iuſques à la mort en deſpit des enuieux : mes premiers maiſtres me y ont acouſtumé, diſans que le deſieuner faiſoit bonne memoire, pour tant y beuuoient les premiers. Ie m'en trouue fort bien & n'en diſne que mieulx.

Et me diſoit Maiſtre Tubal (qui feut premier de ſa licence à Paris) que ce n'eſt tout l'aduantaige de courir bien touſt, mais bien de partir de bonne heure : auſſi n'eſt ce la ſanté totale de noſtre humanité boyre à tas, à tas, à tas, comme canes, mais ouy bien de boyre matin.

VNDE VERSUS

Leuer matin n'eſt poinct bon heur,
Boire matin eſt le meilleur.

Apres auoir bien à poinct deſieuné, alloit à l'egliſe, & luy pourtoit on dedans vn grand penier vn gros breuiaire empantophlé, peſant, tant en greſſe que en fremoirs & parchemin, poy plus poy moins, vnze quintaulx ſix liures. Là oyoit vingt & ſix ou trente meſſes, ce pendent venoit ſon diſeur d'heures en place empaletocqué comme vne duppe, & treſbien antidoté ſon alaine à force ſyrop vignolat. Auecques icelluy marmonnoit toutes ces kyrielles : & tant curieuſement les eſpluchoit qu'il n'en tomboit vn ſeul grain en terre.

Au partir de l'egliſe, on luy amenoit ſur vne traine à beufz vn faratz de patenoſtres de Sainct Claude, auſſi groſſes chaſcune qu'eſt le moulle d'vn bonnet, et, ſe pourmenant par les cloiſtres, galeries ou iardin, en diſoit plus que ſeze hermites.

Puis eſtudioit quelque meſchante demye heure, les yeulx aſſis deſſus ſon liure, mais (comme dict le Comicque) ſon ame eſtoit en la cuyſine.

Piſſant doncq plein vrinal, ſe aſſeoyt à table. Et par ce qu'il eſtoit naturellement phlegmaticque, commençoit ſon repas par

quelques douzeines de iambons, de langues de beuf fumees, de boutargues, d'andouilles, & telz aultres auant coureurs de vin.

Ce pendent quatre de ſes gens luy gettoient en la bouche, l'vn apres l'aultre, continuement, mouſtarde à pleines palerees. Puis beuuoit vn horrificque traict de vin blanc pour luy ſoulaiger les roignons. Apres, mangeoit, ſelon la ſaiſon, viandes à ſon appetit, & lors ceſſoit de manger quand le ventre luy tiroit.

Aboyre n'auoit poinct fin ny canon, car il diſoit que les metes & bournes de boyre eſtoient quand, la perſonne beuuant, le liege de ſes pantoufles enfloit en hault d'vn demy pied.

Rien ne ſert de courir ; il faut partir à point.

(La Fontaine, Le Lièvre & la Tortue)

Leuer matin n'eſt poinct bon heur,
Boire matin eſt le meilleur.

Mais venir à poinct eſt meilleur.

(Voyez Pierre Grosnet)

Gargantua · 22

vis, tout lordement grignotant d'vn tranſon de graces, ſe lauoit les mains de vin frais, s'eſcuroit les dens auec vn pied de porc & deuiſoit ioyeuſement auec ſes gens : puis le verd eſtendu l'on deſployoit force chartes, force dez, & renfort de tabliers. Là iouoyt,

Apres auoir bien ioué, ſeſſé, paſſé & beluté temps, conuenoit boire quelque peu, c'eſtoient vnze peguadz pour homme, & ſoub-

dain apres bancqueter, c'eſtoit ſus vn beau banc ou en beau plein lict s'eſtendre & dormir deux ou troys heures ſans mal penſer, ny mal dire.

Luy eſueillé ſecouoit vn peu les aureilles : ce pendent eſtoit apporté vin frais, là beuuoyt mieulx que iamais.

Ponocrates luy remonſtroit que c'eſtoit mauuaiſe diete ainſi boyre apres dormir. C'eſt (reſpondiſt Gargantua) la vraye vie des peres. Car de ma nature ie dors ſallé : & le dormir m'a valu autant de iambon.

Puis commençoit eſtudier quelque peu, & patenoſtres en auant, pour leſquelles mieulx en forme expedier montoit ſus vne vieille mulle, laquelle auoit ſeruy neuf Roys : ainſi marmotant de la bouche & dodelinant de la teſte, alloit veoir prendre quelque connil aux filletz.

Au retour ſe tranſportoit en la cuyſine pour ſçauoir quel rouſt eſtoit en broche.

Et ſouppoit treſbien par ma conſcience, & voluntiers conuioit quelques beuueurs de ſes voiſins, auec leſquelz, beuuant d'autant, comptoient des vieux iuſques es nouueaulx.

Entre aultres auoit pour domeſticques les ſeigneurs du Fou, de Gouruille, de Grignault & de Marigny.

Apres ſoupper venoient en place les beaux euangiles de boys, c'eſt à dire force tabliers, ou le beau flux, vn, deux, troys, ou à toutes reſtes pour abreger, ou bien alloient voit les garſes d'entour, & petitz bancquetz parmy, collations & arriere collations. Puis dormoit ſans deſbrider iuſques au lendemain huict heures.

vand Ponocrates congneut la vitieuſe maniere de viure de Gargantua, delibera aultrement le inſtituer en lettres, mais pour les premiers iours le tolera, conſiderant que nature ne endure mutations ſoubdaines ſans grande violence.

Pour doncques mieulx ſon œuure commencer, ſupplia vn ſçauant medicin de celluy temps, nommé maiſtre Theodore : à ce qu'il conſideraſt ſi poſſible eſtoit remettre Gargantua en meilleure voye. Lequel le purgea canonicquement auec Elebore de Anticyre, & par ce medicament luy nettoya toute l'alteration & peruerſe habitude du cerueau. Par ce moyen auſſi Ponocrates luy feiſt oublier tout ce qu'il auoit apris ſoubz ſes antiques precepteurs, comme faiſoit Timothé à ſes diſciples qui auoient eſté inſtruictz ſoubz aultres muſiciens.

Pour mieulx ce faire, l'introduiſoit es compaignies des gens ſçauans que là eſtoient, à l'emulation deſquelz luy creuſt l'eſperit & le deſir de eſtudier aultrement & ſe faire valoir.

Apres en tel train d'eſtude le miſt qu'il ne perdoit heure quelconques du iour : ains tout ſon temps conſommoit en lettres & honeſte ſçauoir.

Se eſueilloit doncques Gargantua enuiron quatre heures du matin. Ce pendent qu'on le frotoit, luy eſtoit leue quelque pagine de la diuine eſcripture haultement & clerement, auec pronunciation competente à la matiere, & à ce eſtoit commis vn ieune paige, natif de Baſché, nommé Anagnoſtes. Selon le propos & argument de ceſte leçon ſouuenteffoys ſe adonnoit à reuerer, ado-

rer, prier & ſupplier le bon Dieu : duquel la lecture monſtroit la maieſté & iugemens merueilleux.

Puis alloit es lieux ſecretz faite excretion des digeſtions naturelles. Là ſon precepteur repetoit ce que auoit eſté leu : luy expoſant les poinctz plus obſcurs & difficiles.

Eulx retornans, conſideroient l'eſtat du ciel, ſi tel eſtoit comme l'auoient noté au ſoir precedent : & quelz ſignes entroit le ſoleil, auſſi la lune, pour icelle iournee.

Ce faict, eſtoit habillé, peigné, teſtonné, accouſtré & parfumé, durant lequel temps on luy repetoit les leçons du iour d'auant. Luy meſmes les diſoit par cueur : & y fondoit quelque cas practicques & concernens l'eſtat humain, leſquelz ilz eſtendoient aulcunes foys iuſques deux ou troys heures, mais ordinairement ceſſoient lors qu'il eſtoit du tout habillé.

Puis par troys bonnes heures luy eſtoit faicte lecture.

Ce faict, yſſoient hors, touſiours conferens des propoz de la lecture : & ſe deſportoient en Bracque ou es prez, & iouoient à la balle, à la paulme, à la pile trigone, galentement ſe exercens les corps comme ilz auoient les ames auparauant exercé.

Tout leur ieu n'eſtoit qu'en liberté, car ilz laiſſoient la partie quant leur plaiſoit & ceſſoient ordinairement lors que ſuoient parmy le corps, ou eſtoient aultrement las. Adoncq eſtoient tres bien eſſuez & frottez, changeoient de chemiſe : & doulcement ſe pourmenans alloient veoir ſy le diſner eſtoit preſt. Là attendens, recitoient clerement & eloquentement quelques ſentences retenues de la leçon.

Ce pendent monſieur l'appetit venoit, & par bonne oportunité s'aſſeoient à table.

Au commencement du repas eſtoit leue quelque hiſtoire plaiſante des anciennes proueſſes, iuſques à ce qu'il euſt prins ſon vin. Lors (ſi bon ſembloit) on continuoit la lecture : ou commenceoient à diuiſer ioyeuſement enſemble, parlans, pour les premiers moys, de la vertus, proprieté, efficace & nature de tout ce que leur eſtoit ſeruy à table. Du pain, du vin, de l'eau, du ſel, des viandes, poiſſons, fruictz, herbes, racines, & de l'apreſt d'icelles. Ce que faiſant, aprint en peu de temps tous les paſſaiges à ce competens en Pline, Athené, Dioſcorides, Iullius pollux, Galen, Porphyre, Opian, Polybe, Heliodore, Ariſtoteles, Ælian & aultres. Iceulx propos tenus, faiſoient ſouuent pour plus eſtre aſſeurez, apporter les liures ſuſdictz à table. Et ſi bien & entierement retint en ſa memoire les choſes dictes, que pour lors n'eſtoit medicin qui en ſceuſt à la moytié tant comme il faiſoit.

Apres, deuiſoient des leçons leues au matin, & paracheuant leur repas par quelque confection de cotoniat, s'ecouroit les dens auecques vn trou de lentiſce, ſe lauoit les mains & les yeulx de belle eaue fraiſche : & rendoient graces à Dieu par quelques beaulx canticques faictz à la louange de la munificence & benignité diuine. Ce faict, on apportoit des chartes, non pour iouer, mais pour y apprendre mille petites gentilleſſes & inuentions nouuelles. Leſquelles toutes yſſoient de Arithmetique.

En ce moyen entra en affection de icelle ſcience numerale, & tous les iours, apres diſner & ſouper, y paſſoit temps auſſi plaiſantement qu'il ſouloit en dez ou es chartes. A tant, ſceut d'icelle & theoricque, & practicque, ſi bien que Tunſtal Angloys, qui en

auoit amplement eſcript, confeſſa que vrayement, en comparaiſon de luy, il n'y entendoit que le hault Alemant.

Et non ſeulement d'icelle, mais des aultres ſciences mathematicques, comme Geometrie, Aſtronomie & Muſicque. Car attendens la concoction & digeſtion de ſon paſt, ilz faiſoient mille ioyeux inſtrumens & figures Geometricques, & de meſmes pratiquoient les canons Aſtronomicques. Apres, ſe eſbaudiſſoient à chanter muſicalement à quatre & cinq parties, ou ſus vn theme à plaiſir de gorge.

Au reguard des inſtrumens de muſicque, il aprint iouer du luc, de l'eſpinette, de la harpe, de la flutte de Alemant & à neuf trouz, de la viole & de la ſacqueboutte.

Ceſte heure ainſi employee, la digeſtion paracheuee, ſe purgoit des excremens naturelz : puis ſe remettoit à ſon eſtude principal par troys heures ou d'auantaige : tant à repeter la lecture matutinale que à pourſuyure le liure entreprins, que auſſi à eſcripre & bien traire & former les antiques & Romaines lettres.

Ce faict, yſſoient hors leur hoſtel : auecques eulx vn ieune gentilhomme de Touraine nommé l'eſcuyer Gymnaſte, lequel luy monſtroit l'art de cheualerie.

Changeant doncques de veſtemens monſtoit ſus vn courſier, ſus vn rouſſin, ſus vn genet, ſus vn cheual barbe, cheual legier : & luy donnoit cent quarieres, le faiſoit voltiger en l'air, franchir le foſſé, ſaulter le palys, court tourner en vn cercle, tant à dextre comme à ſeneſtre.

Là rompoit non la lance, car c'eſt la plus grande reſuerye du monde, dire, I'ay rompu dix lances en tournoy ou en bataille : vn

charpentier le feroit bien, mais louable gloire eſt d'vne lance auoir rompu dix de ſes ennemys.

De ſa lance doncq aſſeree, verde & roide, rompoit vn huys, enfonçoit vn harnoys, acculoyt vne arbre, enclauoyt vn aneau, enleuoit vne ſelle d'armes, vn aubert, vn gantelet.

Le tout faiſoit armé de pied en cap. Au reguard de fanfarer & faire les petitz popiſmes ſus vn cheual, nul ne le feiſt mieulx que luy. Le voltiger de Ferrare n'eſtoit q'vn ſinge en comparaiſon. Singulierement, eſtoit aprins à ſaulter haſtiuement d'vn cheual ſus l'aultre ſans prendre terre, & nommoit on ces cheuaulx deſultoyres, & des chaſcun couſté, la lance au poing, monter ſans eſtriuiers, & ſans bride guider le cheual à ſon plaiſir, car telles choſes ſeruent à diſcipline militaires.

Vn aultre iour ſes exerceoit à la haſche. Laquelle tant bien coulloyt, tant verdement de tous pics coulloyt, tant ſoupplement aualloit en tailles ronde, qu'il feut paſſé cheualier d'armes en campaigne & en tous eſſays.

Puis branſloit la picque, ſacquoit de l'eſpee à deux mains, de l'eſpee baſtarde, de l'eſpagnole, de la dague & du poignart, armé, non armé, au boucler, à la cappe, à la rondelle.

Couroit le cerf, le cheureuil, l'ours, le dain, le ſanglier, le lieure, la perdrys, le faiſant, l'otarde. Iouoit à la groſſe balle & la faiſoit bondir en l'air, autant du pied que du poing.

Luctoit : couroit, ſaultoit, non à troys pas vn ſault, non à clochepied, non au ſault d'alemant. Car (diſoit Gymnaſte) telz ſaulx ſont inutiles & de nul bien en guerre, mais d'vn ſault perſoit vn

fouſſé, volloit ſus vne haye, montoit ſix pas encontre vne muraille & rampoit en ceſte façon à vne feneſtre de la haulteur d'vne lance.

Nageoit en parfonde eau, à l'endroict, à l'enuers, de couſté, de tout le corps, des ſeulz pieds, vne main en l'air, en laquelle tenant vn liure, tranſpaſſoit toute la riuiere de Seine ſans icelluy mouiller, & tyrant par les dens ſon manteau, comme faiſoit Iules Ceſar : puis d'vne main entroit par grande force en baſteau, d'icelluy ſe gettoit de rechief en l'eaue, la teſte premiere, ſondoit le parfond, creuzoyt les rochiers, plongeoit es abymes & goufres. Puis icelluy baſteau tournoit, gouuernoit, menoit haſtiuement, lentement, à fil d'eau, contre cours, le retenoit en pleine eſcluſe, d'vne main le guidoit, de l'aultre s'eſcrimoit auec vn grand auiron, tendoit le vele, montoit au matz par les traictz, bourroit ſus les brancquars, adiouſtoit la bouſſole, contreuentoit les bulines, bendoit le gouuernail.

Iſſant de l'eau, roidement montoit encontre la montaigne, & deualloit auſſi franchement, grauoit es arbres comme vn chat, ſaultoit de l'vne en l'aultre comme vn eſcurieux : abaſtoit les gros rameaulx comme vn aultre Milo : auec deux poignards aſſerez & deux poinſons eſprouuez, montoit au hault d'vne maiſon comme vn rat, deſcendoit puis du hault en bas en telle compoſition des membres que de la cheute n'eſtoit aulcunement greué.

Iectoit le dart, la barre, la pierre, la iaueline, l'eſpieu, la halebarde : enfonceoit l'arc, bandoit es reins les fortes arbaleſtes de paſſe, viſoit de l'arquebouſe à l'œil, affeuſtoit le canon, tyroit à la butte, au papeguay, du bas en mont, d'amont en val, deuant, de couſté, en arriere comme les Parthes.

On luy atachoit vn cable en quelque haulte tour, pendent en terre : par icelluy auecques deux mains montoit, puis deualoit ſy roidement & ſy aſſeurement que plus ne pourriez parmy vn pré bien eguallé.

On luy mettoit vne groſſe perche apoyee a deux arbres, à icelle ſe pendoit par les mains, & d'icelle alloit & venoit ſans des pieds à rien toucher, que à grande courſe on ne l'euſt peu aconcepuoir.

Et, pour ſe exercer le thorax & pulmon, crioit comme tous les diables. Ie l'ouy vne foys appellant Eudemon, depuis la porte ſainct Victor iuſques à Mont martre. Stentor n'eut oncques telle voix a la bataille de Troye.

Et, pour gualentir les nerfz, on luy auoit faict deux groſſes ſaulmones de plomb, chaſcune du poys de huyt mille ſept cens quintaulx, leſquelles il nommoit alteres ; icelles prenoit de terre en chaſcune main & les eleuoit en l'air au deſſus de la teſte, & les tenoit ainſi, ſans ſoy remuer, troys quars d'heure & daduantaige, que eſtoit vne force inimitable.

Iouoit aux barres auecques les plus fors, et, quand le poinct aduenoit, ſe tenoit ſus ſes pieds tant roiddement qu'il ſe abandonnoit es plus aduentureux en cas qu'ilz le feiſſent mouuoir de ſa place, comme iadis faiſoit Milo. A l'imitation duquel auſſi tenoit vne pomme de grenade en ſa main & la donnoit à qui luy pourroit ouſter.

Le temps ainſi employé, luy froté, nettoyé, & refraiſchy d'habillemens, tout doulcement retournoit, et, paſſans par quelques prez ou aultres lieux herbuz, viſitoient les arbres & plantes, les conferens auec les liures des anciens qui en ont eſcript, comme Theophraſte, Dioſcorides, Marinus, Pline, Nicander, Macer & Ga-

len, & en emportoient leurs plenes mains au logis : deſquelles auoit la charge vn ieune page, nommé Rhizotome, enſemble des marrochons, des pioches, cerfouettes, beches, tranches & aultres inſtrumens requis à bien arborizer.

Eulx arriuez au logis, ce pendent qu'on apreſtoit le ſouper, repetoient quelques paſſaiges de ce qu'auoit eſté leu & s'aſſeoient à table.

Notez icy que ſon diſner eſtoit ſobre & frugal, car tant ſeulement mangeoit pour refrener les haboys de l'eſtomach, mais le ſoupper eſtoit copieux & large, car tant en prenoit que luy eſtoit de beſoing à ſoy entretenir & nourrir. Ce que eſt la vraye diete preſcripte par l'art de bonne & ſeure medicine, quoy q'vn tas de badaulx medicins, herſelez en l'officine des ſophiſtes, conſeillent le contraire.

Durant icelluy repas eſtoit continuee la leçon du diſner tant que bon ſembloit : le reſte eſtoit conſommé en bons propous, tous lettrez & vtiles.

Apres graces rendues, ſe adonnoient à chanter muſicalement, à iouer d'inſtrumens harmonieux : ou de ces petitz paſſetemps qu'on faict es chartes, es dez & guobeletz, & là demouroient, faiſans grand chere & s'eſbaudiſſans aulcunes foys iuſques à l'heure de dormir : quelque foys alloient viſiter les compaignies des gens lettrez, ou de gens que euſſent veu pays eſtranges.

En pleine nuict, dauant que ſoy retirer, alloient au lieu de leur logis le plus deſcouuert veoir la face du ciel : & là notoient les cometes, ſy aulcunes eſtoient, les figures, ſituations, aſpectz, oppoſitions & coniunctions des aſtres.

Puis auec ſon precepteur recapituloit briefuement, à la mode des Pythagoricques, tout ce qu'il auoit leu, veu, ſceu, faict, & entendu au decours de toute la iournee.

Si prioient Dieu le createur en l'adorant, & ratifiant leur foy enuers luy, & le glorifiant de ſa bonté immenſe : & luy rendant grace de tout le temps paſſé, ſe recommandoient à ſa diuine clemence pour tout l'aduenir. Ce faict, entroient en leur repous.

Gargantua · 24

'il aduenoit que l'air feuſt pluuieux & intemperé, tout le temps d'auant diſner eſtoit employé comme de couſtume, excepté qu'il faiſoit allumer vn beau & clair feu pour corriger l'intemperie de l'air. Mais apres diſner, en lieu des exercitations, ilz demouroient en la maiſon et, par maniere de Apotherapic s'eſbatoient à boteler du foin, à fendre & ſcier du boys, & à batre les gerbes en la grange. Puys eſtudioient en l'art de paincture & ſculpture, ou reuocquoient en vſage l'anticque ieu des tales ainſi qu'en a eſcript Leonicus, & comme y ioue noſtre bon amy Laſcaris.

En y iouant recoloient les paſſaiges des auteurs anciens eſquelz eſt faicte mention ou prinſe quelque metaphore ſus iceluy ieu. Semblablement ou alloient veoir comment on tiroit les metaulx ou comment on fondoit l'artillerye : ou alloient veoir les lapidaires, orfeures & tailleurs de pierreries, ou les Alchymiſtes & monoyeurs, ou les haulteliſſiers, les tiſſotiers, les velotiers, les horologiers, miralliers, Imprimeurs, organiſtes, tinturiers & aultres telles ſortes d'ouuriers, et, partout donnans le vin, aprenoient & conſideroient l'induſtrie & inuention des meſtiers.

Alloient ouir les leçons publicques, les actes ſolennelz, les repetitions, les declamations, les playdoyez des gentilz aduocatz, les concions des preſcheurs euangeliques.

Paſſoit par les ſalles & lieux ordonnez pour l'eſcrime, & là contre les maiſtres eſſayoit de tous baſtons, & leurs monſtroit par euidence que autant, voyre plus, en ſçauoit que iceulx.

Et au lieu de arboriſer, viſitoient les bouticques des drogueurs, herbiers & apothecaires, & ſoigneuſement conſideroient les fruictz, racines, fueilles, gommes, ſemences, axunges peregrines, enſemble auſſi comment on les adulteroit.

Alloit veoir les baſteleurs, treiectaires & theriacleurs, & conſideroit leurs geſtes, leurs ruſes, leurs ſobreſſaulx & beau parler : ſingulierement de ceulx de Chaunys en Picardie, car ilz ſont de nature grands iaſeurs & beaulx bailleurs de bailliuernes en matiere de cinges verds.

Eulx retournez pour ſoupper, mangeoient plus ſobrement que es aultres iours & viandes plus deſiccatiues & extenuantes : affin que l'intemperie humide de l'air, communicqué au corps par neceſſaire confinité, feuſt par ce moyen corrigee, & ne leurs feuſt incommode par ne ſoy eſtre exercitez comme auoient de couſtume.

Ainſi fut gouuerné Gargantua, & continuoit ce proces de iour en iour, profitant comme entendez que peut faire vn ieune homme ſcelon ſon aage de bon ſens en tel exercice ainſi continué. Lequel, combien que ſemblaſt pour le commencement difficile, en la continuation tant doulx fut, legier & delectable, que mieulx reſſembloit vn paſſetemps de roy que l'eſtude d'vn eſcholier.

Toutesfoys Ponocrates, pour le ſeiourner de ceſte vehemente intention des eſperitz, aduiſoit vne foys le moys quelque iour bien clair & ſerain, auquel bougeoient au matin de la ville, & alloient ou à Gentily, ou à Boloigne, ou à Montrouge, ou au pont Charanton, ou à Vanues, ou à ſainct Clou. Et là paſſoient toute la iournee à faire la plus grande chere dont ilz ſe pouuoient aduiſer : raillans, gaudiſſans, beuuans d'aultant, iouans, chantans, danſans, ſe voytrans en quelque beau pré, denichans des paſſereaulx, prenans des cailles, peſchans aux grenouilles & eſcreuiſſes.

Mais encores que icelle iournee feuſt paſſee ſans liures & lectures, poinct elle n'eſtoit paſſee ſans proffit. Car en beau pré ilz recoloient par cueur quelques plaiſans vers : de l'agriculture de Virgile : de Heſiode : du Ruſticque de Politian : deſcripuoient quelques plaiſans epigrammes en latin : puis les mettoient par rondeaux & ballades en langue françoyſe.

En banquetant, du vin aiſgué ſeparoient l'eau, comme l'enſeigne Cato de re ruſt. & Pline, auecques vn guobelet de Lyerre : lauoient le vin en plain baſſin d'eau, puis le retiroient auec vn embut : faiſoient aller l'eau d'vn verre en aultre : baſtiſſoient pluſieurs petitz engins automates : c'eſt à dire : ſoy mouuens eulx meſmes.

Gargantua · 25

n ceſtuy temps, qui fut la ſaiſon de vendanges, au commencement de automne, les bergiers de la contree eſtoient à guarder les vines & empeſcher que les eſtourneaux ne mangeaſſent les raiſins.

Onquel temps les fouaciers de Lerné paſſoient le grand quarroy, menans dix ou douze charges de fouaces à la ville.

Leſdictz bergiers les requirent courtoiſement leurs en bailler pour leur argent, au pris du marché.

Car notez que c'eſt viande celeſte manger à deſieuner raiſins auec fouace fraiche, meſmement des pineaulx, des fiers, des muſcadeaulx, de la bicane, & des foyrars pour ceulx qui ſont conſtipez de ventre. Car ilz les font aller long comme vn vouge : & ſouuent, cuidans peter, ilz ſe conchient, dont ſont nommez les cuideurs des vendanges.

Aleur requeſte ne feurent aulcunement enclinez les fouaciers, mais (que pis eſt) les oultragerent grandement, les appelans Trop diteulx, Breſchedens, Plaiſans rouſſeaulx, Galliers, Chienlictz, Auerlans, Limeſſourdes, Faictneans, Friandeaulx, Buſtarins, Taluaſſiers, Rienneuaulx, Ruſtres, Challans, Hapelopins, Trainneguainnes, gentilz Flocquetz, Copieux, Landores, Malotruz, Dendins, Baugears, Tezez, Gaubregeux, Goguelus, Claquedans, Boyers d'etrons, Bergiers de merde, & aultres telz epithetes diffamatoires, adiouſtans que poinct à eulx n'apartenoit manger de ces belles fouaces : mais qu'ilz ſe debuoient contenter de gros pain ballé, & de tourte.

Auquel oultraige vn d'entr'eulx, nommé Frogier, bien honneſte homme de ſa perſonne & notable bacchelier, reſpondit doulcement. Depuis quand auez vous prins cornes, qu'eſtes tant rogues deuenuz ? Dea, vous nous en ſouliez voluntiers bailler, & maintenant y refuſez. Ce n'eſt faict de bons voiſins, & ainſi ne vous faiſons nous, quand venez icy achapter noſtre beau frument, duquel vous faictez voz gaſteaux & fouaces : encores par le mar-

ché vous euſſions nous donné de noz raiſins : mais, par la mer dé, vous en pourriez repentir & aurez quelque iour affaire de nous. Lors nous ferons enuers vous à la pareille, & vous en ſoubuienne.

Adoncq Marquet, grand baſtonnier de la confrairie des fouaciers, luy diſt. Vrayement, tu es bien acreſté à ce matin : tu mangeas her ſoir trop de mil. Vien ça, vien ça, ie te donnerai de ma fouace. Lors Forgier en toute ſimpleſſe approcha, tirant vn vnzain de ſon baudrier, penſant que Marquet luy deuſt depoſcher de ſes fouaces, mais il luy bailla de ſon fouet à trauers les iambes ſi rudement que les noudz y apparoiſſoient : puis voulut gaigner à la fuyte : mais Forgier s'eſcria au meurtre & à la force tant qu'il peut, enſemble luy getta vn gros tribard qu'il portoit ſoubz ſon eſcelle, & le attainct par la ioincture coronale de la teſte, ſus l'artere crotaphique, du couſté dextre : en telle ſorte que Marquet tomba de ſa iument : mieulx ſembloit homme mort que vif.

Ce pendent les meſtaiers, qui là auprés challoient les noiz, accoururent auec leurs grandes gaules & frapperent ſus ces fouaciers comme ſus ſeigle verd. Les aultres bergiers & bergieres, ouyans, le cry de Forgier, y vindrent auec leurs fondes & braſſiers, & les ſuyuirent à grands coups de pierres tant menuz qu'il ſembloit que ce feuſt greſle. Finablement les aconceurent & ouſterent de leurs fouaces enuiron quatre ou cinq douzeines, toutesfoys ilz les payerent au pris acouſtumé & leurs donnerent vn cens de quecas & troys panerees de francs aubiers. Puis les fouaciers ayderent à monter Marquet, qui eſtoit villainement bleſſé, & retournerent à Lerné ſans pourſuiure le chemin de Pareillé, menaſſans fort & ferme les bouiers, bergiers & meſtaiers de Seuillé & de Synays.

Ce faict, & bergiers & bergieres feirent chere lye auecques ces fouaces & beaulx raiſins, & ſe rigollerent enſemble au ſon de la belle bouzine, ſe mocquans de ces beaulx fouaciers glorieux, qui auoient trouué male encontre par faulte de s'eſtre ſeignez de la bonne main au matin. Et auec gros raiſins chenins eſtuuerent les iambes de Forgier mignonnement, ſi bien qu'il feut tantoſt guery.

Gargantua · 26

es fouaciers retournez à Lerné, ſoubdain, dauant boyre ny manger, ſe tranſporterent au capitoly, & là dauant leur roy nommé Picrochole, tiers de ce nom, propoſerent leur complainte, monſtrans leurs paniers rompuz, leurs bonnetz foupiz, leurs robbes deſſirees, leurs fouaces deſtrouſſees, & ſingulierement Marquet bleſſé enormement, diſans le tout auoir eſté faict par les bergiers & meſtaiers de Grandgouſier, pres le grand carroy par de là Seuillé.

Lequel incontinent entra en courroux furieux, & ſans plus oultre ſe interroguer quoy ne comment, feiſt crier par ſon pays ban & arriere ban, & que vn chaſcun, ſur peine de la hart, conuint en armes en la grand place deuant le chaſteau, à heure de midy.

Pour mieulx confermer ſon entrepriſe, enuoya ſonner le tabourin à l'entour de la ville : luy meſmes, ce pendent qu'on apreſtoit ſon diſner, alla faire affuſter ſon artillerie, deſployer ſon enſeigne & oriflant, & charger force munitions, tant de harnoys d'armes que de gueulles.

En diſnant bailla les comiſſions, & feut par ſon edict conſtitué le ſeigneur Trepelu ſus l'auant guarde, en laquelle furent contez ſeize mille quatorze hacquebutiers, trente cinq mille & vnze auanturiers.

Al'artillerie fut commis le grand eſcuyer Toucquedillon, en laquelle feurent contees neuf cens quatorze groſſes pieces de bronze, en canons, doubles canons, baſelicz, ſerpentines, couleuurines, bombardes, faulcons, paſſeuolans, ſpiroles & aultres pieces. L'arriere guarde feut baillee au duc Racquedenare. En la bataille ſe tint le roy & les princes de ſon royaulme.

Ainſi ſommairement acouſtrez, dauant que ſe mettre en voye, enuoyerent troys cens cheuaulx legiers, ſoubz la conduicte du capitaine Engouleuent, pour deſcouurir le pays & ſçauoir ſi embuche aulcune eſtoyt par la contree. Mais apres auoir diligemment recherché, trouuerent tout le pays à l'enuiron en paix & ſilence, ſans aſſemblee quelconque.

Ce que entendent, Picrochole commenda q'vn chaſcun marchaſt ſoubz ſon enſeigne haſtiuement.

Adoncques ſans ordre & meſure prindrent les champs les vns parmy les aultres, gaſtans & diſſipans tout par ou ilz paſſoient, ſans eſpargner ny pauure, ny riche, ny lieu ſacré, ny prophane : emmenoient beufz, vaches, thoreaux, veaulx, geniſſes, brebis, moutons, cheures & boucqs : poulles, chappons, poulletz, oyſons, iards, oyes : porcs, truyes, guoretz : abaſtans les noix, vendeangeans les vignes, emportans les ſeps, croullans tous les fruictz des arbres. C'eſtoit vn deſordre incomparable de ce qu'ilz faiſoient.

Et ne trouuerent perſonne qui leurs reſiſtaſt, mais vn chaſcun ſe mettoit à leur mercy, les ſuppliant eſtre traictez plus humaine-

ment, en conſideration de ce qu'ilz auoient de tous temps eſté bons & amiables voiſins, & que iamais enuers eulx ne commirent exces ne oultraige pour ainſi ſoubdainement eſtre par iceulx mal vexez, & que Dieu les en puniroit de brief. Es quelles remonſtrances rien plus ne reſpondoient, ſinon qu'ilz leurs vouloient aprendre à manger de la fouace.

Gargantua · 27

ant feirent & tracaſſerent pillant & larronnant, qu'ilz arriuerent à Seuillé : & detrouſſerent hommes & femmes, & prindrent ce qu'ilz peurent, rien ne leurs feut ne trop chault ne trop peſant. Combien que la peſte y feuſt par la plus grande part des maiſons, ilz entroient partout, rauiſſoient tout ce qu'eſtoit dedans, & iamais nul n'en print dangier. Qui eſt cas aſſez merueilleux, car les curez, vicaires, preſcheurs, medicins, chirurgiens & apothecaires qui alloient viſiter, penſer, guerir, preſcher & admoneſter les malades, eſtoient tous mors de l'infection, & ces diables pilleurs & meurtriers oncques n'y prindrent mal. Dont vient cela, meſſieurs ? Penſez y, ie vous pry.

Le bourg ainſi pillé, ſe tranſporterent en l'abbaye auecques horrible tumulte : mais la trouuerent bien reſerree & fermee : dont l'armee principale marcha oultre vers le gué de Vede : exceptez ſept enſeignes de gens de pied & deux cens lances qui là reſterent & rompirent les murailles du cloz affin de guaſter toute la vendange.

Les pauures diables de moines ne ſçauoient auquel de leurs ſaincts ſe vouer. A toutes aduentures feirent ſonner ad capitulum

capitulantes : là feut decreté qu'ilz feroient vne belle proceſſion, renforcee de beaulx preſchans, & letanies contra hoſtium inſidias, & beaulx reſponds pro pace.

En l'abbaye eſtoit pour lors vn moine clauſtrier, nommé frere Iean des entommeures, ieune, guallant, friſque, de hayt, bien à dextre, hardy, aduentureux, deliberé : hault, maigre, bien fendu de gueule, bien aduantaigé en nez, beau deſpeſcheur d'heures, beau deſbrideur de meſſes, beau deſcroteur de vigiles : pour tout dire ſommairement vray moyne ſi oncques en feut depuys que le monde moynant moyna de moynerie. Au reſte clerc iuſques es dents en matiere de breuiaire.

Icelluy, entendent le bruict que faiſoyent les ennemys par le cloz de leur vine, ſortit hors pour veoir ce qu'ilz faiſoient, et, aduiſant qu'ilz vendangeoient leur cloz auquel eſtoyt leur boyte de tout l'an fondee, retourne au cueur de l'egliſe, ou eſtoient les aultres moynes, tous eſtonnez comme fondeurs de cloches, leſquelz voyant chanter ini, nim, pe, ne, ne, ne, ne, ne, ne, tum, ne, num, num, ini, i, mi, i, mi, co, o, ne, no, o, o, ne, no, ne, no, no, no, rum, ne, num, num. C'eſt, diſt il, bien chien chanté. Vertus Dieu, que ne chantez vous : Adieu, paniers, vendanges ſont faictes ? Ie me donne au Diable, s'ilz ne ſont en noſtre cloz, & tant bien couppent & ſeps & raiſins qu'il n'y aura, par le corps Dieu, de quatre annees que halleboter dedans. Ventre ſainct Iacques, que boyrons nous ce pendent, nous aultres pauures diables ? Seigneur Dieu, da mihi potum.

Lors diſt le prieur clauſtral. Que fera ceſt hyurogne icy ? Qu'on me le mene en priſon. Troubler ainſi le ſeruice diuin ?

Mais : (diſt le moyne) le ſeruice du vin, faiſons tant qu'il ne ſoit troublé, car vous meſmes, monſieur le prieur, aymez boyre du meilleur. Sy faict tout homme de bien, iamais homme noble ne hayſt le bon vin : c'eſt vn apophthegme monachal. Mais ces reſponds que chantez ycy ne ſont, par Dieu poinct de ſaiſon.

Pour quoy ſont noz heures en temps de moiſſons & vendenges courtes, en l'Aduent & tout hyuer longues ?

Feu de bonne memoire frere Macé Peloſſe, vray zelateur (ou ie me donne au diable) de noſtre religion, me diſt, il m'en ſoubuient, que la raiſon eſtoit affin qu'en ceſte ſaiſon nous facions bien ſerrer & faire le vin, & qu'en hyuer nous le humons.

Eſcoutez meſſieurs vous aultres qui aymez le vin, le corps Dieu, ſy me ſuibuez : car, hardiment, que ſainct Antoine me arde ſy ceulx taſtent du pyot qui n'auront ſecouru la vigne. Ventre Dieu, les biens de l'egliſe ? Ha, non, non. Diable, ſainct Thomas l'Anglois voulut bien pour yceulx mourir, ſi ie y mouroys, ne ſeroys ie ſainct de meſmes ? Ie n'y mourray là pourtant, car c'eſt moy qui le foys es aultres.

Ce diſant, miſt bas ſon grand habit & ſe ſaiſiſt du baſton de la Croix, qui eſtoit de cueur de cormier, long comme vne lance, rond à plain poing & quelque peu ſemé de fleurs de lys, toutes preſque effacees. Ainſi ſortit en beau ſayon, miſt ſon froc en eſcharpe & de ſon baſton de la Croix donna ſy bruſquement ſus les ennemys qui ſans ordre ne enſeigne, ne trompette, ne tabourin, parmy le cloz vendangeoient. Car les porteguydons & port'enſeignes auoient mis leurs guidons & enſeignes l'oree des murs, les tabourineurs auoient defoncé leurs tabourins d'vn couſté pour les emplir de raiſins, les trompettes eſtoient chargez de mouſſines : chacun eſ-

toit deſrayé. Il chocqua doncques ſi roydement ſus eulx, ſans dyre guare, qu'il les renuerſoyt comme porcs, frapant à tors & à trauers, à vieille eſcrime.

Es vns eſcarbouilloyt la ceruelle, es aultres rompoyt bras & iambes, es aultres deſlochoyt les ſpondyles du coul, es aultres demoulloyt les reins, aualloyt le nez, poſchoyt les yeulx, fendoyt les mandibules, enfonçoyt les dens en la gueule, deſcroulloyt les omoplates, ſphaceloyt les greues, deſgondoit les iſchies, debezilloit les fauciles.

Si quelq'vn ſe vouloyt caſcher entre les ſepes plus eſpes, à icelluy freuſſoit toute l'areſte du douz : & l'eſrenoit comme vn chien.

Si aulcun ſauluer ſe vouloyt en fuyant, à icelluy faiſoyt voler la teſte en pieces par la commiſſure lambdoide.

Si quelq'vn grauoyt en vne arbre, penſant y eſtre en ſeureté, icelluy de ſon baſton empaloyt par le fondement.

Si quelqu'vn de ſa vieille congnoiſſance luy crioyt. Ha, frere Iean, mon amy, frere Iean, ie me rend. Il t'eſt (diſoit il) bien force. Mais enſemble tu rendras l'ame à tous les Diables. Et ſoubdain luy donnoit dronos. Et ſi perſonne tant feuſt eſprins de temerité qu'il luy vouluſt reſiſter en face, là monſtroyt il la force de ſes muſcles. Car il leurs tranſperçoyt la poictrine par le mediaſtine & par le cueur : à d'aultres donnant ſuz la faulte des couſtes, leurs ſubuertiſſoyt l'eſtomach, & mouroient ſoubdainement, es aultres tant fierement frappoyt par le nombril qu'il leurs faiſoyt ſortir les tripes, es aultres parmy les couillons perſoyt le boiau cullier. Croiez que c'eſtoyt le plus horrible ſpectacle qu'on veit oncques.

Les vns cryoient ſaincte Barbe,

Les aultres ſainct George,

Les aultres ſaincte Nytouche,

Les aultres noſtre Dame de Cunault. De Laurette. De bonnes nouuelles. De la Lenou. De Riuiere.

les vngs ſe vouoyent à ſainct Iacques, les aultres au ſainct Suaire de Chambery, mais il bruſla troys moys apres, ſi bien qu'on n'en peut ſauluer vn ſeul brin.

Les aultres à Cadouyn.

Les aultres à ſainct Iean d'Angely.

Les aultres à ſainct Eutrope de Xainctes, à ſainct Meſmes de Chinon, à ſainct Martin de Candes, à ſainct Clouaud de Sinays : es reliques de Laurezay : & mille aultres bons petitz ſainctz.

Les vngs mouroient ſans parler, les aultres parloient ſans mourir : les vngs mouroient en parlant, les aultres parloint en mourant.

Les aultres crioient à haulte voix confeſſion, confeſſion. Confiteor. Miſerere. In manus.

Tant fut grand le cris des naurez que le prieur de l'abbaye auec tous ſes moines ſortirent. Leſquelz quand apperceurent ces pauures gens ainſi ruez parmy la vigne & bleſſez à mort, en confeſſerent quelques vngs. Mais, ce pendent que les prebſtres ſe amuſoient à confeſſer, les petits moinetons coururent au lieu ou eſtoit frere Iean & luy demanderent en quoy il vouloit qu'ilz luy aydaſſent ?

Aquoy reſpondit qu'ilz eſguorgetaſſent ceulx qui eſtoient portez par terre. Adoncques, laiſſans leurs grandes cappes ſus vne treille au plus pres, commencerent eſgourgeter & acheuer ceulx qu'il auoit deſia meurtriz. Sçauez vous de quelz ferrements ? A beaulx gouuetz, qui ſont petitz demy couſteaux dont les petitz enfans de noſtre pays cernent les noix.

Puis à tout ſon baſton de croix guaingna la breche qu'auoient faict les ennemys. Aulcuns des moinetons emporterent les enſeignes & guydons en leurs chambres pour en faire des iartiers. Mais, quand ceulx qui s'eſtoient confeſſez vouleurent ſortir par icelle breſche, le moyne les aſſommoit de coups, diſant, ceulx cy ſont confes & repentans, & ont guaigné les pardons : ilz s'en vont en Paradis, auſſy droict comme vne faucille & comme eſt le chemin de Faye. Ainſi, par ſa proueſſe, feurent deſconfiz tous ceulx de l'armee qui eſtoient entrez dedans le clous, iuſques au nombre de treze mille ſix cens vingt & deux, ſans les femmes & petitz enfans, cela s'entend touſiours.

Iamais Maugis hermite ne ſe porta ſi vaillamment à tout ſon bourdon contre les Sarraſins, deſquelz eſt eſcript es geſtes des quatre filz Haymon, comme feiſt le moine à l'encontre des ennemys auec le baſton de la croix.

A MONSEIGNEVR BVINARD,

RELICIEVX PRIEVR DE SERMAISE,

Quand Rabelais t'appelloit moine,
C'eſtoit ſans queue & ſans doreure :
Tu n'eſtois prieur ne chanoine,
Mais frere Iehan de Lecitanmeure :

Maintenant es en la bonne heure,
Pourueu & beaucoup mieulx à l'aiſe,
Puis que fais paiſible demeure,
En ton prieuré de Sermaiſe.

N'eſtant point de ces Rats qui les livres rongeans
Se font ſçavans juſques aux dents.

... Mais pour le ſeruice diuin
Vous faites ſeruice de vin.

Gargantua · 28

e pendent que le moine s'eſcarmouchoit comme auons dict contre ceulx qui eſtoient entrez le clous, Picrochole à grande haſtiueté paſſa le gué de Vede auec ſes gens, & aſſaillit La roche Clermauld, auquel lieu ne luy feut faicte reſiſtance quelconques, & par ce qu'il eſtoit ia nuict, delibera en icelle ville ſe heberger ſoy & ſes gens, & refraiſchir de ſa cholere pungitiue.

Au matin, print d'aſſault les boulleuars & chaſteau, & le rempara tres bien, & le proueut de munitions requiſes, penſant là faire ſa retraicte ſi d'ailleurs eſtoit aſſailly, car le lieu eſtoit fort & par art & par nature à cauſe de la ſituation & aſſiete.

Or laiſſons les là & retournons à noſtre bon Gargantua, qui eſt à Paris, bien inſtant à l'eſtude de bonnes lettres & exercitations athletiques, & le vieux bon homme Grandgouſier ſon pere, qui apres ſouper ſe chauffe les couiles à vn beau, clair & grand feu, & attendent graiſler des chaſtaines, eſcript au foyer auec vn baſton

bruſlé d'vn bout dont on eſcharbotte le feu : faiſant à ſa femme & famille de beaulx contes du temps iadis.

Vn des bergiers qui guardoient les vignes, nommé Pillot, ſe tranſporta deuers luy en icelle heure, & raconta entierement les exces & pillaiges que faiſoit Picrochole Roy de Lerné en ſes terres & dommaines, & comment il auoit pillé, gaſté, ſaccagé tout le pays, excepté le clous de Seuillé que frere Iean des entommeures auoit ſaulué à ſon honneur, & de preſent eſtoit ledict roy en La roche Clermaud : & là en grande inſtance ſe remparoit, luy & ſes gens.

Holos, holos, diſt Grandgouſier, qu'eſt cecy, bonnes gens ? Songe ie, ou ſi vray eſt ce qu'on me dict ? Picrochole, mon amy ancien, de tout temps, de toute race & alliance, me vient il aſſaillir ? Qui le meut ? Qui le poinct ? Qui le conduict ? Qui l'a ainſi conſeillé ? Ho, ho, ho, ho, ho. Mon dieu mon ſaulueur, ayde moy, inſpire moy, conſeille moy à ce qu'eſt de faire.

Ie proteſte, ie iure dauant toy : ainſi me ſoys tu fauorable, ſy iamais à luy deſplaiſir, ne à ſes gens dommaige, ne en ſes terres ie feis pillerie, mais bien au contraire, ie l'ay ſecouru de gens, d'argent, de faueur & de conſeil, en tous cas que ay peu congnoiſtre ſon aduentaige. Qu'il me ayt doncques en ce poinct oultraigé, ce ne peut eſtre que par l'eſprit maling. Bon dieu, tu congnois mon couraige, car à toy rien ne peut eſtre celé. Si par cas il eſtoit deuenu furieux & que, pour luy rehabilliter ſon cerueau tu me l'euſſe icy enuoyé, donne moy & pouuoir & ſçauoir le rendre au ioug de ton ſainct vouloir par bonne diſcipline.

Ho, ho, ho, mes bonnes gens, mes amys & mes feaulx ſeruiteurs, fauldra il que ie vous empeſche à me y ayder ? Las, ma

vieilleſſe ne requerroit dorenauant que repous, & toute ma vie n'ay rien tant procuré que paix ; mais il fault, ie le voy bien, que maintenant de harnoys ie charge mes pauures eſpaules laſſes & foibles, & en ma main tremblante ie preigne la lance & la maſſe pour ſecourir & guarantir mes pauures ſubiectz. La raiſon le veult ainſi, car de leur labeur ie ſuis entretenu & de leur ſueur ie ſuis nourry, moy, mes enfans & ma famille.

Ce non obſtant, ie n'entreprendray guerre que ie n'aye eſſayé tous les ars & moyens de paix, là ie me reſouls.

Adoncques feiſt conuoquer ſon conſeil & propouſa l'affaire tel comme il eſtoit, & fut conclud qu'on enuoiroit quelque homme prudent deuers Picrochole, ſçauoir pourquoy ainſi ſoubdainement eſtoit party de ſon repous, & enuahy les terres, es quelles n'auoit droict quicquonques. D'auantaige, qu'on enuoyaſt querir Gargantua & ſes gens, affin de maintenir le pays & defendre à ce beſoing. Le tout pleut à Grandgouſier, & commenda que ainſi feuſt faict. Dont ſus l'heure enuoya le Baſque ſon laquays querir à toute diligence Gargantua. Et luy eſcripuoit comme s'enſuit.

Auecques leurs comperes
Et voisins, en hyuer,
En brazillant les poires,
S'artoyent à deuiſer ;
Chacun faiſant du temps paſſé
Quelque beau compte ;
Se recreans, sans mal talent,
Honneſtement.

a ferueur de tes eſtudes requeroit que de long temps ne te reuocaſſe de ceſtuy philoſophicque repous, ſy la confiance de noz amys & anciens confederez n'euſt de preſent fruſtré la ſeureté de ma vieilleſſe. Mais, puis que telle eſt ceſte fatale deſtinee que par iceulx ſoye inquieté es quelz plus ie me repouſoye, force me eſt te rappeler au ſubſide des gens & biens qui te ſont par droict naturel affiez.

Car ainſi comme debiles ſont les armes au dehors, ſi le conſeil n'eſt en la maiſon : auſſi vaine eſt l'eſtude & le conſeil inutile, qui en temps oportun par vertus n'eſt executé & à ſon effect reduict.

Ma deliberation n'eſt de prouocquer, ains de apaiſer : d'aſſaillir, mais defendre : de conqueſter, mais de guarder mes feaulx ſubiectz & terres hereditaires, es quelles eſt hoſtillement entré Picrochole, ſans cauſe ny occaſion, & de iour en iour pourſuit ſa furieuſe entreprinſe auecques exces non tolerables à perſonnes liberes.

Ie me ſuis en deuoir mis pour moderer ſa cholere tyrannicque, luy offrent tout ce que ie penſois luy pouoir eſtre en contentement, & par pluſieurs foys ay enuoyé amiablement deuers luy pour entendre en quoy, par qui & comment il ſe ſentoit oultragé, mais de luy n'ay eu reſponce que de voluntaire deffiance, & que en mes terres pretendoit ſeulement droict de bien ſeance. Dont i'ay congneu que dieu eternel l'a laiſſé au gouuernail de ſon franc arbitre & propre ſens, qui ne peult eſtre que meſchant ſy par grâce diuine n'eſt continuellement guidé : & pour le contenir en office & reduire à congnoiſſance, me l'a icy enuoyé à moleſtes enſeignes.

Pourtant, mon filz bien aymé, le plus toſt que faire pouras, ces lettres veues, retourne à diligence ſecourir, non tant moy (ce que toutesfoys par pitié naturellement tu doibs) que les tiens, leſquelz par raiſon tu peuz ſauluer & guarder. L'exploict ſera faict à moindre effuſion de ſang que ſera poſſible. Et ſi poſſible eſt, par engins plus expediens, cauteles & ruzes de guerre, nous ſaulue-rons toutes les ames : & les enuoyerons ioyeux à leurs domiciles.

Treſchier filz, la paix de Chriſt, noſtre redempteur, ſoyt auecques toy. Salue Ponocrates, Gymnaſte & Eudemon de par moy. Du vingtieſme de Septembre.

Ton pere, Grandgouſier.

Gargantua · 30

es lettres dictees & ſignees, Grandgouſier ordonna que Vlrich Gallet, maiſtre de ſes requeſtes, homme ſaige & diſcret, duquel en diuers & contencieux affaires il auoit eſprouué la vertus & bon aduis, allaſt deuers Picrochole, pour luy remonſtrer ce que par eux auoit eſté decreté.

En celle heure partit le bon homme Gallet, & paſſé le gué, de-manda au meuſnier, de l'eſtat de Picrochole : lequel luy feiſt reſ-ponce que ſes gens ne luy auoient laiſſé ny coq ny geline, & qu'ilz s'eſtoient enſerrez en la roche Clermauld, & qu'il ne luy conſeilloit poinct de proceder outre, de peur du guet, car leur fureur eſtoit enorme. Ce que facilement il creut, & pour celle nuict herbergea auecques le meuſnier.

Au lendemain matin ſe tranſporta auecques la trompette à la porte du chaſteau, & requiſt es guardes qu'ilz le feiſſent parler au roy pour ſon profit.

Les parolles annoncees au roy, ne conſentit aulcunement qu'on luy ouuriſt la porte, mais ſe tranſporta ſus le boleuard & diſt à l'embaſſadeur : Qui a il de nouueau ? que voulez vous dire ? Adoncques l'embaſſadeur propouſa comme s'enſuit.

Gargantua · 31

lvs iuſte cauſe de douleur naiſtre ne peut entre les humains que ſi, du lieu dont par droicture eſperoient grace & beneuolence, ilz recepuent ennuy & dommaige. Et non ſans cauſe (combien que ſans raiſon) pluſieurs, venuz en tel accident, ont ceſte indignité moins eſtimé tolerable que leur vie propre, et, en cas que par force ny aultre engin ne l'ont peu corriger, ſe ſont eulx meſmes priuez de ceſte lumiere.

Doncques merueille n'eſt ſi le roy Grandgouſier mon maiſtre eſt à ta furieuſe & hoſtile venue ſaiſy de grand deſplaiſir & perturbé en ſon entendement : merueille ſeroit ſi ne l'auoient eſmeu les exces incomparables qui en ſes terres & ſubiectz ont eſté par toy & tes gens commis, es quelz n'a eſté obmis exemple aulcun d'inhumanité. Ce que luy eſt tant grief de ſoy, par la cordiale affection de laquelle touſiours a chery ſes ſubiectz, que à mortel homme plus eſtre ne ſçauroit. Toutesfoys ſus l'eſtimation humaine plus grief luy eſt, en tant que par toy, & les tiens ont eſté ces griefz, & tords faictz, qui de toute memoire & ancienneté auiez, toy & tes peres, vne amitié auecques luy & tous ſes enceſtres conceu, la-

quelle iuſques à preſent comme ſacree enſemble auiez inuiolablement maintenue, guardee & entretenue, ſi bien que non luy ſeulement ny les ſiens, mais les nations barbares, Poicteuins, Bretons, Manſeaux & ceulx qui habitent oultre les iſles de Canarre & Iſabella, ont eſtimé auſſi facile demollir le firmament & les abyſmes eriger au deſſus des nues que deſemparer voſtre alliance : & tant l'ont redoubtee en leurs entreprinſes que n'ont iamais auzé prouoquer, irriter ny endommaiger l'vng, par craincte de l'aultre.

Plus y a. Ceſte ſacree amitié tant a emply ce ciel que peu de gens ſont auiourd'huy habitans par tout le continent & iſles de l'Ocean, qui ne ayent ambitieuſement aſpiré eſtre receuz en icelle à pactes par vous meſmes conditionnez : autant eſtimans voſtre confederation que leurs propres terres & dommaines ; en ſorte que de toute memoire n'a eſté prince ny ligue tant efferee ou ſuperbe qui ait auzé courir ſus, ie ne dis poinct voz terres, mais celles de voz confederez ; et, ſi par conſeil precipité ont encontre eulx attempté quelque cas de nouuelleté, le nom & tiltre de voſtre alliance entendu, ont ſoubdain deſiſté de leurs entrepriſes. Quelle furie doncqnes te eſmeut maintenant, toute alliance briſee, toute amitié conculquee, tout droict treſpaſſé, enuahir hoſtilement ſes terres, ſans en rien auoir eſté par luy ny les ſiens endommagé, irrité ny prouocqué ? Ou eſt foy ? Ou eſt loy ? Ou eſt raiſon ? Ou eſt humanité ? Ou eſt craincte de dieu ? Cuyde tu ces oultraiges eſtre recellés es eſperitz eternelz & au Dieu ſouuerain, qui eſt iuſte retributeur de noz entreprinſes ? Si le cuyde, tu te trompe car toutes choſes viendront à ſon iugement. Sont ce fatales deſtinees ou influences des aſtres qui voulent mettre fin à tes ayzes & repous ? Ainſi ont toutes choſes leur fin & periode, et, quand elles ſont venues à leur poinct ſuppellatif, elles ſont en bas ruinees, car elles ne peuuent long temps en tel eſtat demourer. C'eſt la fin de

ceulx qui leurs fortunes & proſperitez ne peuuent par rayſon & temperance moderer. Mais, ſi ainſi eſtoit pheé, & deuſt ores ton heur & repos prendre fin, falloit il que ce feuſt en incommodant à mon roy, celluy par lequel tu eſtois eſtably ? Si ta maiſon debuoit ruiner, failloit il qu'en ſa ruine elle tombaſt ſuz les atres de celluy qui l'auoit aornee ? La choſe eſt tant hors les metes de raiſon, tant abhorrente de ſens commun, que à peine peut elle eſtre par humain entendement conceue, & iuſques à ce demourera non croiable entre les eſtrangiers que l'effect aſſeuré & teſmoigné leur donne à entendre que rien n'eſt ny ſainct, ny ſacré à ceulx qui ſe ſont emancipez de dieu & raiſon pour ſuyure leurs affections peruerſes. Si quelque tort euſt eſté par nous faict en tes ſubiectz & dommaines, ſi par nous euſt eſté porté faueur à tes mal vouluz, ſi en tes affaires ne te euſſions ſecouru, ſi par nous ton nom & honneur euſt eſté bleſſé : Ou pour mieulx dire : ſi l'eſperit calumniateur tentant à mal te tirer euſt par fallaces eſpeces & phantaſmes ludificatoyres mis en ton entendement que enuers toy euſſions faict choſes non dignes de noſtre ancienne amitié : Tu debuois premier enquerir de la verité, puis nous en admoneſter. Et nous euſſions tant à ton gré ſatiſfaict que euſſe eu occaſion de toy contenter. Mais (ô Dieu eternel) quelle eſt ton entreprinſe ? Vouldroys tu, comme tyrant perfide, pillier ainſi & diſſiper le royaulme de mon maiſtre ? Le as tu eſprouué tant ignaue & ſtupide qu'il ne vouluſt : ou tant deſtitué de gens, d'argent, de conſeil & d'art militaire, qu'il ne peuſt reſiſter à tes iniques aſſaulx ?

Depars d'icy preſentement, & demain pour tout le iour ſoye retiré en tes terres, ſans par le chemin faire aulcun tumulte ne force ; & paye mille bezans d'or pour les dommaiges que as faict en ces terres. La moytié bailleras demain, l'aultre moytié payeras es Ides de May prochainement venant : nons delaiſſant ce

pendent pour houltaige les ducs de Tournemoule, de Baſdefeſſes & de Menuail, enſemble le prince de Gratelles & le viconte de Morpiaille.

Gargantua · 32

tant ſe teut le bon homme Gallet, mais Picrochole à tous ſes propos ne reſpond aultre choſe ſinon. Venez les querir, venez les querir. Ilz ont belle couille & molle. Ilz vous brayeront de la fouace.

Adoncques retourne vers Grandgouſier, lequel trouua à genous, teſte nue, encliné en vn petit coing de ſon cabinet, priant dieu qu'il vouziſt amollir la cholere de Picrochole & le mettre au poinct de raiſon, ſans y proceder par force. Quand veit le bon homme de retour, il luy demanda. Ha, mon amy, mon amy, quelles nouuelles m'apportez vous ? Il n'y a, diſt Gallet, ordre : ceſt homme eſt du tout hors du ſens & delaiſſé de dieu. Voyre mais, diſt Grandgouſier, mon amy, quelle cauſe pretend il de ceſt exces ?

Il ne me a, diſt Gallet, cauſe queconques expoſé. Sinon qu'il m'a dict en cholere quelques motz de fouaces. Ie ne ſçay ſi l'on auroit poinct faict oultrage à ſes fouaciers. Ie le veulx, diſt Grandgouſier, bien entendre deuant qu'aultre choſe delibere ſur ce que ſeroit de faire. Alors manda ſçauoir de ceſt affaire : & trouua pour vray qu'on auoit prins par force quelques fouaces de ſes gens & que Marquet auoit repceu vn coup de tribard ſus la teſte. Toutesfoys que le tout auoit eſté bien payé & que le dict Marquet auoit premier bleſſé Forgier de ſon fouet par les iambes. Et ſembla à tout ſon conſeil que en toute force il ſe doibuoit defendre.

Ce non oſtant, diſt Grandgouſier, puis qu'il n'eſt queſtion que de quelques fouaces, ie eſſayeray le contenter, car il me deſplaiſt par trop de leuer guerre. Adoncques s'enqueſta combien on auoit prins de fouaces, et, entendent quatre ou cinq douzaines, commenda qu'on en feiſt cinq charretees en icelle nuict, & que l'vne feuſt de fouaces faictes à beau beurre, beau moyeux d'eufz, beau ſaffran & belles eſpices pour eſtre diſtribuees à Marquet, & que pour ſes intereſtz il luy donnoit ſept cens mille & troys Philippus pour payer les barbiers qui l'auroient penſé, & d'abondant luy donnoit la meſtayrie de la Pomardiere à perpétuité, franche pour luy & les ſiens. Pour le tout conduyre & paſſer fut enuoyé Gallet. Lequel par le chemin feiſt cuillir pres de la Sauloye force grands rameaux de cannes & rouzeaux, & en feiſt armer autour leurs charrettes, & chaſcun des chartiers : luy meſmes en tint vn en ſa main : par ce voulant donner à congnoiſtre qu'ilz ne demandoient que paix & qu'ilz venoient pour l'achapter.

Eulx venuz à la porte, requirent parler à Picrochole de par Grandgouſier. Picrochole ne voulut oncques les laiſſer entrer, ny aller à eulx parler, & leurs manda qu'il eſtoit empeſché, mais qu'ilz diſſent ce qu'ilz vouldroient au capitaine Toucquedillon, lequel affuſtoit quelque piece ſus les murailles. Adonc luy dict le bon homme. Seigneur, pour vous retirer de tout ce debat & ouſter toute excuſe que ne retournez en noſtre premiere alliance, nous vous rendons preſentement les fouaces dont eſt la controuerſe. Cinq douzaines en prindrent noz gens : elles furent tres bien payees ; nous aymons tant la paix que nous en rendons cinq charrettes, deſquelles ceſte icy ſera pour Marquet, qui plus ſe plainct. D'aduantaige, pour le contenter entierement, voylà ſept cens mille & troys philippus que ie luy liure, et, pour l'intereſt qu'il pourroit pretendre, ie luy cede la meſtayrie de la Pomar-

diere, à perpétuité, pour luy & les ſiens, poſſedable en franc alloy : voyez cy le contract de la tranſaction. Et, pour dieu, viuons dorenauant en paix, & vous retirez en vos terres ioyeuſement, cedans ceſte place icy, en laquelle n'auez droict quelconques, comme bien le confeſſez, & amis comme par auant. Toucquedillon raconta le tout à Picrochole, & de plus enuenima ſon couraige, luy diſant : Ces ruſtres ont belle paour. Par dieu, Grandgouſier ſe conchie, le pouure beuueur, ce n'eſt ſon art aller en guerre, mais ouy bien vuider les flaſcons. Ie ſuis d'opinion que retenons ces fouaces & l'argent, & au reſte nous haſtons de remparer icy & pourſuiure noſtre fortune. Mais penſent ilz bien auoir affaire à vne duppe, de vous paiſtre de ces fouaces ? Voy là que c'eſt, le bon traictement & la grande familiarité que leurs auez par cy deuant tenue vous ont rendu enuers eulx comtemptible. Oignez villain, il vous poindra. Poignez villain, il vous oindra. Ça, ça, ça, diſt Picrochole, ſainct Iacques, ilz en auront : faictes ainſi qu'auez dict. D'vne choſe, diſt Toucquedillon, vous veux ie aduertir. Nous ſommes icy aſſez mal auituaillez, & pourueuz maigrement des harnoys de gueule. Si Grandgouſier nous mettoit ſiege, des à preſent m'en irois faire arracher les dents toutes, ſeulement que troys me reſtaſſent, autant, à voz gens comme à moy : auec icelles nons n'auangerons que trop à manger noz munitions. Nous, diſt Picrochole, n'aurons que trop mangeailles. Sommes nous icy pour manger ou pour batailler ? Pour batailler, vrayement, diſt Toucquedillon. Mais de la pance vient la dance, & ou faim regne, force exule. Tant iaſer, diſt Picrochole. Saiſiſſez ce qu'ilz ont amené. Adoncqnes prindrent argent & fouaces & beufz & charrettes, & les renuoyerent ſans mot dire, ſinon que plus n'aprochaſſent de ſi pres pour la cauſe qu'on leur diroit demain. Ainſi ſans rien faire retournerent deuers Grandgouſier, & luy conterent le tout,

adiouſtans qu'il n'eſtoit aulcun eſpoir de les tirer à paix, ſinon à viue & forte guerre.

Gargantua · 33

es fouaces deſtrouſſees, comparurent dauant Picrochole les duc de Menuail, comte Spadaſſin & capitaine Merdaille, & luy dirent.

Cyre, auiourd'huy nous vous rendons le plus heureux, le plus cheualeureux prince qui oncques feuſt depuis la mort de Alexandre Macedo. Couurez, couurez vous, diſt Picrochole. Grand mercy (dirent ilz) Cyre, nous ſommes à noſtre debuoir.

Le moyen eſt tel, vous laiſſerez icy quelque capitaine en garniſon auec petite bande de gens, pour garder la place, laquelle nous ſemble aſſez forte, tant par nature que par les rampars faictz à voſtre inuention. Voſtre armee partirez en deux, comme trop mieulx l'entendez.

L'vne partie ira ruer ſur ce Grandgouſier & ſes gens. Par icelle ſera de prime abordee facilement deſconfit. Là recouurerez argent à tas. Car le vilain en a du content : vilain, diſons nous, parce que vn noble prince n'a iamais vn ſou. Theſaurizer eſt faict de vilain.

L'aultre partie, cependent, tirera vers Onys, Sanctonge, Angomoys & Gaſcoigne : enſemble Perigot, Medoc & Elanes. Sans reſiſtence prendront villes, chaſteaux & fortereſſes. A Bayonne, à ſainct Iean de Luc, & Fontarabie ſayzirez toutes les naufz, & couſtoyant vers Galice, & Portugal, pillerez tous les lieux maritimes iuſques à Vliſbonne, ou aurez renfort de tout equipage requis à vn

conquerent. Par le corbieu, Heſpaigne ſe rendra, car ce ne ſont que Madourrez. Vous paſſerez par l'eſtroict de Sibyle, & là erigerez deux colonnes, plus magnificques que celles de Hercules, à perpetuelle memoire de voſtre nom, & ſera nommé ceſtuy deſtroict la mer Picrocholine.

Paſſee la mer Picrocholine, voicy Barberouſſe, qui ſe rend voſtre eſclaue. Ie (diſt Picrochole) le prendray à mercy. Voyre (dirent ilz), pourueu qu'il ſe face baptiſer. Et oppugnerez les royaulmes de Tunic, de Hippes, Argiere, Bone, Corone, hardiment toute Barbarie. Paſſant oultre, retiendrez en voſtre main Maiorque, Minorque, Sardaine, Corſicque & aultres iſles de la mer Liguſticque & Baleare.

Couſtoyant à gauſche, dominerez toute la Gaule Narbonicque, Prouence & Allobroges, Genes, Florence, Lucques, & à dieu ſeas Rome. Le pauure monſieur du pape meurt deſia de peur. Par ma foy (diſt Picrochole), ie ne lui baiſeray ia ſa pantofle. Prinze Italie, voylà Naples, Calabre, Appoulle & Sicile toutes à ſac, & Malthe auec. Ie vouldrois bien que les plaiſans cheualiers, iadis Rhodiens, vous reſiſtaſſent, pour veoir de leur vrine. Ie iroys (dict Picrochole) voluntiers à Laurette. Rien, rien, dirent ilz, ce ſera au retour. De là prendrons Candie, Cypre, Rhodes & les iſles Cyclades, & donnerons ſus la Moree. Nons la tenons. Sainct Treignan, Dieu gard Hieruſalem, car le Soubdan n'eſt pas comparable à voſtre puiſſance Ie (diſt il) feray doncques baſtir le temple de Salomon. Non, dirent ilz, encores, attendez vn peu : ne ſoyez iamais tant ſoubdain à voz entreprinſes.

Sçauez vous que diſoit Octauian Auguſte ? Feſtina lente. Il vous conuient premierement auoir l'Aſie Minor, Carie, Lycie, Pamphile, Celicie, Lydie, Phrygie, Myſie, Betune, Charazie, Sata-

lie, Samagarie, Caſtamena, Luga, Sauaſta : iuſques à Euphrates. Voyrons nous, diſt Picrochole, Babylone & le mont Sinay ? Il n'eſt, dirent ilz, ia beſoing pour ceſte heure. N'eſt ce pas aſſez tracaſſé dea auoir transfreté la mer Hircane, cheuauché les deux Armenies & les troys Arabies ? Par ma foy, diſt il, nous ſommes affolez. Ha, pauures gens. Quoy ? (dirent ilz) Que boyrons nous par ces deſers ? Car Iulian Auguſte & tout ſon ouſt y moururent de ſoif, comme l'on dict. Nous (dirent ilz) auons ia donné ordre à tout. Par la mer Siriace vous auez neuf mille quatorze grands naufz, chargees des meilleurs vins du monde, elles arriuerent à Iaphes. Là ſe ſont trouuez vingt & deux cens mille chameaulx & ſeize cens Elephans, leſquelz aurez prins à vne chaſſe enuiron Sigeilmes, lorſque entraſtes en Lybie, & d'abondant euſtes toute la Garauane de la Mecha. Ne vous fournirent ilz de vin à ſuffiſance ?

Voyre mais, diſt il, nous ne beumes poinct frais. Par la vertus, dirent ilz, non pas d'vn petit poiſſon, vn preux, vn conquerent, vn pretendent & aſpirant à l'empire vniuers ne peut touſiours auoir ſes aizes.

Dieu ſoit loué que eſtes venu, vous & voz gens ſaufz & entiers iuſques au fleuue du Tigre. Mais, diſt il, que faict ce pendent la part de noſtre armee qui deſconfit ce villain humeux Grandgouſier ? Ilz ne chomment pas (dirent ilz) nous les rencontrerons tantoſt. Ilz vous ont pris Bretaigne, Normandie, Flandres, Haynault, Brabant, Artoys, Hollande, Selande : ilz ont paſſé le Rhein par ſus le ventre des Suices & Lanſquenetz, & part d'entre eulx ont dompté Luxembourg, Lorraine, la Champaigne, Sauoye iuſques à Lyon, auquel lieu ont trouué voz garniſons retournans des conqueſtes nauales de la mer Mediterranee. Et ſe ſont reaſſemblez en Boheme, apres auoir mis à ſac Soueue, Vuitem-

berg, Bauieres, Auſtriche, Morauie & Stirie. Puis ont donné fierement enſemble ſus Lubek, Norwerge, Swedenrich, Dace, Gotthie, Engroneland, les Eſtrelins, iuſques à la Mer Glaciale. Ce faict, conqueſterent les iſles Orchades & ſubiuguerent Eſcoſſe, Angleterre & Irlande. De là, nauigans par la mer ſabuleuſe, & par les Sarmates, ont vaincu & dominé Pruſſie, Polonie, Litwanie, Ruſſie, Valache, la Tranſſiluane & Hongrie, Bulgarie, Turquie, & ſont à Conſtantinoble. Allons nous, diſt Picrochole, rendre à eulx le plus touſt, car ie veulx eſtre auſſi empereur de Thebizonde. Ne tuerons nous pas tous ces chiens Turcs & Mahumetiſtes Que diable, dirent ilz, ferons nous doncques ?

Et donnerez leurs biens & terres à ceulx qui vous auront ſeruy honneſtement. La raiſon (diſt il) le veult, c'eſt equité. Ie vous donne la Carmaigne, Surie & toute Paleſtine. Ha, dirent ilz, Cyre, c'eſt du bien de vous : grand mercy. Dieu vous face bien touſiours proſperer. Là preſent eſtoit vn vieux gentilhomme, eſprouué en diuers hazars, & vray routier de guerre, nomme Echephron, lequel, ouyant ces propous, diſt. I'ay grand peur que toute ceſte entreprinſe ſera ſemblable à la farce du pot au laict, duquel vn cordouannier ſe faiſoit riche par reſuerie : puis, le pot caſſé, n'eut de quoy diſner. Que pretendez vous par ces belles conqueſtes ? Quelle ſera la fin de tant de trauaulx & trauerſes ? Ce ſera, diſt Picrochole, que nous retournez repouſerons à noz aiſes. Dont diſt Echephron, & ſi par cas iamais n'en retournez ? Car le voyage eſt long & pereilleux. N'eſt ce mieulx que des maintenant nous repouſons, ſans nous mettre en ces hazars. O, diſt Spadaſſin, par dieu, voicy vn bon reſueux, Mais allons nous cacher au coing de la cheminee : & là paſſons auec les dames noſtre vie & noſtre temps à enfiller des perles, ou à filler comme Sardanapalus. Qui ne ſe aduenture, n'a cheual ny mule, ce diſt Salomon. Qui trop

(diſt Echephron) ſe aduenture, perd cheual & mulle, reſpondit Malcon. Baſte, diſt Picrochole, paſſons oultre. Ie ne crains que ces diables de legions de Grandgouſier, ce pendent que nous ſommes en Meſopotamie, s'ilz nous donnoient ſus la queue, quel remede ? Tres bon, diſt Merdaille, vne belle petite commiſſion, laquelle vous enuoirez es Moſcouites, vous mettra en camp pour vn moment quatre cens cinquante mille combatans d'eſlite. O, ſi vous me y faictes voſtre lieutenant, ie tueroys vn pigne pour vn mercier. Ie mors, ie rue, ie frappe, ie attrape, ie tue, ie renye. Sus, ſus, dict Picrochole, qu'on deſpeſche tout, & qui me ayme, ſi me ſuyue.

Le Roy n'entend pas que Merdaille
Tienne le rang des vieux routiers.

Vn noble, prince ou roy,
N'a iamais pile ne croix,

dit Gabriel Meurier ou Murier dans son Recueil de ſentences notables, Anvers, 1568, in-12. Voyez Leroux de Lincy, Le livre des proverbes françois, seconde édition, t. II, p. 96}. Il est probable que c'est ici la reproduction à peu près textuelle d'un proverbe populaire antérieur à la publication de Gargantua.

Et bon jour, Monſieur du Corbeau.

J'ai paſſé les deſerts, mais nous n'y bûmes point,

dit, dans la fable de La Fontaine intitulée Le Rat et l'Huître, certain rat, qui, à peine sorti de son trou, tient à se faire passer pour un grand voyageur. On a remarqué avec raison dans ce passage de Rabelais le piquant emploi du verbe au passé, ce qui présente l'expédition projetée comme déjà accomplie. Perrette aussi,

à laquelle nous allons revenir tout à l'heure, passe dans ses projets du futur au passé avec une promptitude amusante :

Le porc à s'engraiſſer coûtera peu de ſon ;
Il eſtoit quand je l'eus de groſſeur raiſonnable.

(La Fontaine, La Laitière & le Pot au lait)

Pichrocole, Pyrrhus, la Laitière…

Et qui m'empêchera de mettre en noſtre eſtable,
Veu le prix dont il eſt, une vache & ſon veau ?

Qui ſages hom ſera
Ia trop ne parlera,
Ce diſt Salomon.
Qui ia mot ne dira
Grant noiſe ne fera,
Marcol li reſpond.
Bien boiure & bien mangier
Fait homme affoagier,
Ce diſt Salomon.
Et ventre engroiſſier
Fait ceinture alaſcher,
Marcol li reſpond.

Gargantua · 34

n ceſte meſme heure, Gargantua, qui eſtoyt yſſu de Paris ſoubdain les lettres de ſon pere leues, ſus ſa grand iument venant, auoit ia paſſé le pont de la nonnain, luy, Ponocrates, Gymnaſte & Eude-

mon, leſquelz pour le ſuiure auoient prins cheuaulx de poſte : le reſte de ſon train venoit à iuſtes iournees, amenent tous ſes liures & inſtrument philoſophique. Luy arriué à Parillé, fut aduerty par le meſtayer de Gouguet comment Picrochole s'eſtoit remparé à La Rocheclermaud, & auoit enuoyé le capitaine Tripet auec groſſe armee aſſaillir le boys de Vede, & Vaugaudry, & qu'ilz auoient couru la poulle iuſques au preſſouer Billard : & que c'eſtoit choſe eſtrange & difficile à croyre des exces qu'ilz faiſoient par le pays. Tant qu'il luy feiſt paour, & ne ſçauoit bien que dire ny que faire. Mais Ponocrates luy conſeilla qu'ilz ſe tranſportaſſent vers le ſeigneur de La Vauguyon, qui de tous temps auoit eſté leur amy & confederé, & par luy ſeroient mieulx aduiſez de tous affaires, ce qu'ilz feirent incontinent, & le trouuerent en bonne deliberation de leur ſecourir : & feut de opinion que il enuoyroit quelq'vn de ſes gens pour deſcouurir le pays & ſçauoir en quel eſtat eſtoient les ennemys, affin de y proceder par conſeil prins ſcelon la forme de l'heure preſente. Gymnaſte ſe offrir d'y aller, mais il feut conclud que pour le meilleur il menaſt auecques ſoy quelq'vn qui congneuſt les voyes & deſtorſes & les riuieres de l'entour.

Adoncques partirent luy & Prelinguand, eſcuyer de Vauguyon, & ſans effroy eſpierent de tous couſtez. Ce pendent Gargantua ſe refraiſchit & repeut quelque peu auecques ſes gens, & feiſt donner à ſa iument vn picotin d'auoyne, c'eſtoient ſoiſante & quatorze muys troys boiſſeaux. Gymnaſte & ſon compaignon tant cheuaucherent qu'ilz rencontrerent les ennemys tous eſpars & mal en ordre, pillans & deſrobans tout ce qu'ilz pouoient : & de tant loing qu'ilz l'aperceurent, accoururent ſus luy à la foulle pour le deſtrouſer. Adonc il leurs cria, meſſieurs, ie ſuys pauure Diable, ie vous requiers qu'ayez de moy mercy. I'ay encores quelque eſcu, nous le boyrons, car c'eſt aurum potabile, & ce cheual icy ſera

vendu pour payer ma bien venue : cela faict, retenez moy des voſtres, car iamais homme ne ſceut mieulx prendre, larder, rouſtir & apreſter, voyre, par Dieu, demembrer, & gourmander poulle que moy qui ſuys icy, & pour mon proficiat ie boy à tous bons compaignons. Lors deſcouurit ſa ferriere et, ſans mettre le nez dedans, beuuoyt aſſez honneſtement. Les maroufles le regardoient, ouurans la gueule d'vn grand pied & tirans les langues comme leuriers, en attente de boyre apres : mais Tripet, le capitaine, ſus ce poinct accourut veoir que c'eſtoit.

Aluy Gymnaſte offrit ſa bouteille, diſant. Tenez, capitaine, beuuez en hardiment, i'en ay faict l'eſſay, c'eſt vin de La Faye moniau.

Quoy, diſt Tripet, ce gauſtier icy ſe guabele de nous. Qui es tu ? Ie ſuis (diſt Gymnaſte) pauure Diable. Ha, diſt Tripet, puiſque tu eſt pauure Diable, c'eſt raiſon que paſſes oultre, car tout pauure Diable paſſe partout ſans peage ny gabelle, mais ce n'eſt de couſtume que pauures Diables ſoient ſi bien monſtez : pourtant, monſieur le Diable, deſcendez que ie aye le rouſſin, et, ſi bien il ne me porte, vous maiſtre Diable, me porterez. Car i'ayme fort qu'vn Diable tel m'emporte.

Gargantua · 35

es motz entenduz, aulcuns d'entre eulx commencerent auoir frayeur, & ſe ſeignoient de toutes mains, penſans que ce feuſt vn Diable deſguiſé, & quelq'vn d'eulx, nommé Bon Ioan, capitaine des franctopins, tyra ſes heures de ſa braguette & cria aſſez hault, Agios ho theos. Si tu es de Dieu, ſy parle, ſi tu es de l'aultre, ſy t'en

va. Et pas ne s'en alloit, ce que entendirent pluſieurs de la bande, & departoient de la compaignie, le tout notant & conſiderant Gymnaſte. Pourtant feiſt ſemblant deſcendre de cheual, & quand feut pendent du couſté du montouer, feiſt ſoupplement le tour de l'eſtriuiere, ſon eſpee baſtarde au couſté, et, par deſſoubz paſſé, ſe lança en l'air & ſe tint des deux piedz ſus la ſcelle, le cul tourné vers la teſte du cheual. Puis diſt. Mon cas va au rebours. Adoncq, en tel poinct qu'il eſtoit, feiſt la guambade ſus vn pied et, tournant à ſeneſtre, ne faillit oncq de rencontrer ſa propre aſſiete ſans en rien varier. Dont diſt Tripet, Ha, ne feray pas ceſtuy là pour ceſte heure, & pour cauſe. Bren, diſt Gymnaſte, i'ay failly, ie voys defaire ceſtuy ſault. Lors par grande force & agilité feiſt en tournant à dextre la gambade comme dauant. Ce faict, miſt le poulce de la dextre ſus l'arçon de la ſcelle & leua tout le corps en l'air, ſe ſouſtenant tout le corps ſus le muſcle, & nerf dudict poulce : & ainſi ſe tourna troys foys, à la quatrieſme, ſe renuerſant tout le corps ſans à rien toucher, ſe guinda entre les deux aureilles du cheual, ſoudant tout le corps en l'air ſus le poulce de la ſeneſtre : & en ceſt eſtat feiſt le tour du moulinet, puis, frappant du plat de la main dextre ſus le meillieu de la ſelle, ſe donna tel branle qu'il ſe aſſiſt ſus la crope, comme font les damoiſelles. Ce faict, tout à l'aiſe paſſe la iambe droicte par ſus la ſelle, & ſe miſt en eſtat de cheuaucheur ſus la croppe. Mais (diſt il) mieulx vault que ie me mette entre les arſons : adoncq, ſe appoyant ſus les poulces des deux mains à la crope dauant ſoy, ſe renuerſa cul ſus teſte en l'air & ſe trouua entre les arſons en bon maintien, puis d'vn ſobreſault leua tout le corps en l'air, & ainſi ſe tint piedz ioinctz entre les arſons, & là tournoya plus de cent tours, les bras eſtenduz en croix, & crioit ce faiſant à haulte voix. I'enrage, diables, i'enrage, i'enrage, tenez moy, diables, tenez moy, tenez. Tandis qu'ainſi voltigeoit,

les marroufles en grand eſbahiſſement diſoient l'vng à l'aultre. Par la mer dé, c'eſt vn lutin ou vn diable ainſi deguiſé. Ab hoſte maligno, libera nos, domine : & fuyoient à la route, regardans darriere ſoy comme vn chien qui emporte vn plumail. Lors Gymnaſte, voyant ſon aduantaige, deſcend de cheual, deſguaigne ſon eſpee & à grands coups chargea ſus les plus huppés, & les ruoit à grands monceaulx, bleſſez, naurez, & meurtriz, ſans que nul luy reſiſtaſt, penſans que ce feuſt vn diable affamé, tant par les merueilleux voltigemens qu'il auoit faict, que par les propos que luy auoit tenu Tripet en l'appellant pauure diable. ſinon que Tripet en trahiſon luy voulut fendre la ceruelle de ſon eſpee lanſquenette, mais il eſtoit bien armé & de ceſtuy coup ne ſentit que le chargement, & ſoubdain ſe tournant, lancea vn eſtoc volant au dict Tripet, & ce pendent que icelluy ſe couuroit en hault, luy tailla d'vn coup l'eſtomac, le colon & la moytié du foye, dont tomba par terre, & tombant, rendit plus de quatre potees de ſouppes, & l'ame meſlee parmy les ſouppes. Ce fait, Gymnaſte ſe retyre, conſiderant que les cas de hazart iamais ne fault pourſuyure iuſques à leur periode & qu'il conuient à tous cheualiers reuerentement traicter leur bonne fortune, ſans la moleſter ny gehainer, & monſtant ſus ſon cheual, luy donne des eſperons, tyrant droict ſon chemin vers La Vauguyon, & Prelinguand auecques luy.

Gargantua · 36

enu que fut, raconta l'eſtat onquel auoit trouué les ennemys & du Stratageme qu'il auoit faict, luy ſeul contre toute leur caterue, afferment que ilz n'eſtoient que maraulx, pilleurs & brigans, ignorans de toute diſcipline militaire, & que hardiment ilz ſe miſſent

en voye, car il leurs ſeroit tres facile de les aſſommer comme beſtes.

Adoncques monta Gargantua ſus ſa grande iument, accompaigné comme dauant auons dict, et, trouuant en ſon chemin vn hault & grand arbre (lequel communement on nommoit l'arbre de ſainct Martin, pource qu'ainſi eſtoit creu vn bourdon que iadis ſainct Martin y planta), diſt. Voicy ce qu'il me failloit. Ceſt arbre me ſeruira de bourdon & de lance. Et l'arrachit facilement de terre, & en ouſta les rameaux, & le para pour ſon plaiſir. Ce pendent ſa iument piſſa pour ſe laſcher le ventre : mais ce fut en telle abondance qu'elle en feiſt ſept lieues de deluge, & deriua tout le piſſat au gué de Vede, & tant l'enfla deuers le fil de l'eau que toute ceſte bande des ennemys furent en grand horreur noyez, exceptez aulcuns qui auoient prins le chemin vers les couſteaux à gauche. Gargantua, venu à l'endroit du boys de Vede, feus aduiſé par Eudemon que dedans le chaſteau eſtoit quelque reſte des ennemys, pour laquelle choſe ſçauoir Gargantua s'eſcria tant qu'il peut. Eſtez vous là, ou n'y eſtez pas ? Si vous y eſtez, n'y ſoyez plus : ſi n'y eſtez, ie n'ay que dire. Mais vn ribauld canonnier, qui eſtoit au machicoulys, luy tyra vn coup de canon & le attainct par la temple dextre furieuſement : toutesfoys ne luy feiſt pour ce mal en plus que s'il luy euſt getté vne prune. Qu'eſt ce là ? diſt Gargantua. Nous gettez vous icy des grains de raiſins ? La vendange vous couſtera cher : penſant de vray que le boulet feuſt vn grain de raiſin. Ceulx qui eſtoient dedans le chaſteau amuzez à la pille, entendant le bruit, coururent aux tours & fortereſſes, & luy tirerent plus de neuf mille vingt & cinq coups de faulconneaux & arquebouzes, viſans tous à ſa teſte, & ſi menu tiroient contre luy qu'il s'eſcria. Ponocrates, mon amy, ces mouſches icy me aueuglent, baillez moy quelque rameau de ces ſaulles pour les

chaſſer. Penſant des plombees & pierres d'artillerie que feuſſent mouſches bouines. Ponocrates l'aduiſa que n'eſtoient aultres mouſches que les coups d'artillerye que l'on tiroit du chaſteau.

Alors chocqua de ſon grand arbre contre le chaſteau, & à grands coups abaſtit & tours & fortereſſes, & ruyna tout par terre. Par ce moyen feurent tous rompuz & mis en pieces ceulx qui eſtoient en icelluy. De là partans, arriuerent au pont du moulin & trouuerent tout le gué couuert de corps mors en telle foulle qu'ilz auoient enguorgé le cours du moulin, & c'eſtoient ceulx qui eſtoient peritz au deluge urinal de la iument. Là feurent en penſement comment ilz pourroient paſſer, veu l'empeſchement de ces cadaures. Mais Gymnaſte diſt. Si les diables y ont paſſé, ie y paſſeray fort bien. Les diables (diſt Eudemon) y ont paſſé pour en emporter les ames damnees. Sainct Treignan (diſt Ponocrates) par doncques conſequence neceſſaire il y paſſera. Voyre, voyre, diſt Gymnaſte, ou ie demoureray en chemin. Et donnant des eſperons à ſon cheual, paſſa franchement oultre, ſans que iamais ſon cheual euſt fraieur des corps mors. Car il l'auoit accouſtumé (ſelon la doctrine de Ælian) à ne craindre les ames ny corps mors. Non en tuant les gens comme Diomedes tuoyt les Traces, & Vlyſſes mettoit les corps de ſes ennemys es pieds de ſes cheuaulx, ainſi que raconte Homere : mais en luy mettant vn phantoſme parmy ſon foin & le faiſant ordinairement paſſer ſus icelluy quand il luy bailloit ſon auoyne. Les troys aultres le ſuibuirent ſans faillir, excepté Eudemon, duquel le cheual enfoncea le pied droict iuſques au genoil dedans la pance d'vn gros & gras vilain qui eſtoit là noyé, à l'enuers, & ne le pouoit tirer hors : ainſi demoureroit empeſtré iuſques à ce que Gargantua du bout de ſon baſton enfondra le reſte des tripes du villain en l'eau, ce pendent que le cheual leuoit le pied. Et (qui eſt choſe merueilleuſe en hippiatrie)

feut ledict cheual guery d'vn ſurot qu'il auoit en celluy pied par l'atouchement des boyaux de ce gros marroufle.

Gargantua · 37

ssvz la riue de Vede, peu de temps apres aborderent au chaſteau de Grandgouſier qui les attendoit en grand deſir. A ſa venue, ilz le feſtoyerent à tour de bras : iamais on ne veit gens plus ioyeux, car Supplementum Supplementi chronicorum dict que Gargamelle y mourut de ioye : ie n'en ſçay rien de ma part, & bien peu me ſoucie ny d'elle ny d'aultre. La verité fut que Gargantua, ſe refraiſchiſſant d'habillemens & ſe teſtonnant de ſon pigne (qui eſtoit grand de cent cannes, appoincté de grandes dents de elephans toutes entieres) faiſoit tomber à chaſcun coup plus de ſept balles de bouletz qui luy eſtoient demourez entre ſes cheueulx à la demolition du boys de Vede. Ce que voyant, Grandgouſier, ſon pere, penſoit que feuſſent pous & luy diſt. Dea, mon bon filz, nous as tu aporté iuſques icy des eſparuiers de Montagu ? Ie n'entendoys que là tu feiſſe reſidence. Adonc Ponocrates reſpondit. Seigneur, ne penſez que ie l'aye mis au colliege de pouillerie qu'on nomme Montagu, mieulx le euſſe voulu mettre entre les guenaux de ſainct Innocent, pour l'enorme cruaulté & villennie que ie y ay congneu. Car trop mieulx, ſont traictez les forcez entre les Maures & Tartares, les meurtriers en la priſon criminelle, voyre certes les chiens en voſtre maiſon, que ne ſont ces malautruz audict colliege. Et ſi i'eſtois roy de Paris, le diable m'emport ſi ie ne metoys le feu dedans & faiſoys bruſler & principal & regens qui endurent ceſte inhumanité dauant leurs yeulx eſtre exercee.

Lors leuant vn de ces boulletz, diſt. Ce ſont coups de canon que n'a guieres a repceu voſtre filz Gargantua paſſant dauant le boys de Vede, par la trahiſon de vos ennemys. Mais ilz en eurent telle recompenſe qu'ilz ſont tous periz en la ruine du chaſteau : comme les Philiſtins par l'engin de Sanſon, & ceulx que opprima la tour de Siloé, deſquelz eſt eſcript, Luce xiij. Iceulx ie ſuis d'aduis que nous pourſuyuons, ce pendent que l'heur eſt pour nous.

Car l'occaſion a tous ſes cheueulx au front, quand elle eſt oultre paſſee, vous ne la pouez plus reuocquer, elle eſt chauue par le darriere de la teſte & iamais plus ne retourne.

Vrayement, diſt Grandgouſier, ce ne ſera pas à ceſte heure, car ie veulx vous feſtoyer pour ce ſoir, & ſoyez les tres bien venuz. Ce dict, on apreſta le ſoupper, & de ſurcroiſt feurent rouſtiz ſeze beufz, troys geniſſes, trente & deux veaux, ſoixante & troys cheureaux moiſſonniers, quatre vingt quinze moutons, troys cens gourretz de laict à beau mouſt, vnze vingt perdrys, ſept cens becaſſes, quatre cens chappons de Loudunoys & Cornouaille, ſix mille poulletz & autant de pigeons, ſix cens gualinottes, quatorze cens leuraux, troys cens & troys hoſtardes, & mille ſept cens hutaudeaux : de venaiſon l'on ne peut tant ſoubdain recouurir, fors vnze ſangliers qu'enuoya l'abbé de Turpenay, & dix & huict beſtes fauues que donna le ſeigneur de Grandmont : enſemble ſept vingt faiſans qu'enuoya le ſeigneur des Eſſars, & quelques douzaines de Ramiers, de oiſeaux de riuiere, de Cercelles, Buours, Courtes, Pluuiers, Francolys, Crauans, Tyranſons, Vanereaux, Tadournes, pocheculliers, pouacres, Hegronneaux, Foulques, Aigrettes, Cigouingnes, Cannes petieres, Oranges, Flammans (qui ſont phœnicopteres) Terrigoles, poulles de Inde, force Coſcoſſons, & ren-

fort de potages. Sans poinct de faulte y eſtoit de viures abondance, & feurent apreſtez honneſtement par Fripeſaulce, Hoſchepot & Pilleuerius, cuiſiniers de Grandgouſier. Ianot, Micquel & Verrenet apreſterent fort bien à boyre.

Gargantua · 38

e propos requiert que racontons ce qu'aduint à ſix pelerins, qui venoient de ſainct Sebaſtien, pres de Nantes, & pour ſoy hezberger celle nuict, de peur des ennemys, s'eſtoient muſſez au iardin deſſus les poyzars, entre les choulx & lectues. Gargantua ſe trouua quelque peu alteré & demanda ſi l'on pourroit trouuer de lectues pour faire ſallade. Et entendent qu'il y en auoit des plus belles & grandes du pays, car elles eſtoient grandes comme pruniers ou noyers, y voulut aller luy meſmes & en emporta en ſa main ce que bon luy ſembla, enſemble emporta les ſix pelerins, leſquels auoient ſi grand paour qu'ilz ne auſoient ny parler ny touſſer.

Les lauant doncques premierement en la fontaine, les pelerins diſoient en voix baſſe l'vn à l'aultre. Qu'eſt il de faire ? Nous noyons icy, entre ces lectues. Parlerons nous ? mais, ſi nous parlons, il nous tuera comme eſpies. Et comme ilz deliberoient ainſi, Gargantua les miſt auecques ſes lectues dedans vn plat de la maiſon, grand comme la tonne de Ciſteaulx, & auecques huille & vinaigre & ſel, les mangeoit pour ſoy refraiſchir dauant ſouper, & auoit ia engoullé cinq des pelerins. Le ſixieſme eſtoit dedans le plat, caché ſoubz vne lectue, excepté ſon bourdon qui apparoiſſoit au deſſus.

Lequel voyant, Grandgouſier diſt à Gargantua. Ie croys que c'eſt là vne corne de limaſſon ; ne le mangez poinct.

Pour quoy ? diſt Gargantua. Ilz ſont bons tout ce moys. Et, tyrant le bourdon, enſemble enleua le pelerin, & le mangeoit treſbien. puis beut vn horrible traict de vin pineau, & attendirent que l'on appreſtaſt le ſouper. Les pelerins ainſi deuorez ſe tirerent hors les meulles de ſes dentz le mieulx que faire peurent, & penſoient qu'on les euſt mys en quelque baſſe fouſſe des priſons. Et lors que Gargantua beut le grand traict, cuyderent noyer en ſa bouche, & le torrent du vin preſque les emporta au gouffre de ſon eſtomach : toutesfoys, ſaultans auec leurs bourdons, comme font les micquelotz, ſe mirent en franchiſe l'oree des dentz. Mais par malheur l'vn d'eux, taſtant auecques ſon bourdon le pays à ſçauoir s'ilz eſtoient en ſceureté, frappa rudement en la faulte d'vne dent creuze & ferut le nerf de la mandibule, dont feiſt tres forte douleur à Gargantua, & commença crier de raige qu'il enduroit. Pour doncques ſe ſoulaiger du mal, feiſt aporter ſon curedentz et, ſortant vers le noyer grollier, vous denigea Meſſieurs les pelerins.

Car il arrapoit l'vn par les iambes, l'aultre par les eſpaules, l'aultre par la bezace, l'aultre par la foilluze, l'aultre par l'eſcharpe, & le pauure haire qui l'auoit feru du bourdon, le accrochea par la braguette, toutesfoys ce luy fut vn grand heur, car il luy percea vne broſſe chancreuze qui le martyriſoit depuis le temps qu'ilz eurent paſſé Ancenys.

Ainſi les pelerins denigez s'enfuyrent à trauers la plante a beau trot, & appaiſa la douleur. En laquelle heure feut appellé par Eudemon pour ſoupper, car tout eſtoit preſt. Ie m'en voys doncques (diſt il) piſſer mon malheur. Lors piſſa ſi copieuſement que l'vrine

trancha le chemin aux pelerins, & furent contrainctz paſſer la grande boyre. Paſſans de là par l'oree de la Touche, en plain chemin tomberent tous, excepté Fournillier, en vne trape qu'on auoit faict pour prandre les loups à la trainnee. Dont eſcapperent moyennant l'induſtrie dudict Fournillier, qui rompit tous les lacz & cordages.

De là iſſus, pour le reſte de celle nuyct coucherent en vne loge pres le Couldray. Et là feurent reconfortez de leur malheur par les bonnes parolles d'vn de leur compaignie, nommé Laſdaller, lequel leur remonſtra que ceſte aduenture auoit eſté predicte par Dauid, Pſ. Cum exurgerent homines in nos, forte viuos deglutiſſent nos, quand nous feuſmes mangez en ſalade au grain du ſel. Cum iraſceretur furor eorum in nos, forſitan aqua abſorbuiſſet nos, quand il beut le grand traict. Torrentem pertranſiuit anima noſtra, quand nous paſſaſmes la grande boyre. Forſitan pertranſiſſet anima noſtra aquam intolerabilem, de ſon vrine, dont il nous tailla le chemin. Benedictus Dominus, qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima noſtra, ſicut paſſer erepta eſt de laquea venantium, quand nous tombaſmes en la trape. Laqueus contritus eſt par Fournillier, & nos liberati ſumus. Adiutorium noſtrum, &c.

Quand nous partiſmes de France,
Hélas mon Dieu !
Quand nous fuſmes dans la Saintonge,
.....
Quand nous fuſmes au port de Blaye,
.....
Quand nous fuſmes dedans Saint-Jacques.

vand Gargantua feut à table & la premiere poincte des morceaux feut baufree, Grandgouſier commença raconter la ſource & la cauſe de la guerre meue entre luy & Picrochole, & vint au poinct de narrer comment Frere Iean des Entommeures auoit triumphé à la defence du clous de l'abbaye, & le loua au deſſus des proueſſes de Camille, Scipion, Pompee, Ceſar & Themiſtocles. Adoncques requiſt Gargantua que ſus l'heure feuſt enuoyé querir, affin qu'auecques luy on conſultaſt de ce qu'eſtoit à faire. Par leur vouloir l'alla querir ſon maiſtre d'hoſtel, & l'admena ioyeuſement auecques ſon baſton de croix ſus la mulle de Grandgouſier. Quand il feut venu, mille chareſſes, mille embraſſemens, mille bons iours feurent donnez. Hes, frere Iean, mon amy, frere Iean mon grand couſin, frere Iean de par le diable, l'acollee, mon amy. A moy la braſſee. Cza, couillon, que ie te eſrene de force de t'acoller. Et frere Iean de rigoller. Iamais homme ne feut tant courtoys ny gracieux. Cza, cza (diſt Gargantua), vne eſcabelle icy, aupres de moy, à ce bout. Ie le veulx bien (diſt le Moyne), puis qu'ainſi vous plaiſt. Page, de l'eau : boute, mon enfant, boute, elle me refraiſchira le faye. Baille icy que ie guargarize. Depoſita cappa, diſt Gymnaſte, ouſtons ce froc. Ho, par Dieu (diſt le Moyne), mon gentilhomme, il y a vn chapitre in ſtatutis ordinis : auquel ne plairoit le cas. Bren (diſt Gymnaſte) bren, pour voſtre chapitre. Ce froc vous rompt les deux eſpaules. Mettez bas. Mon amy (diſt le moyne) laiſſe le moy : car par dieu ie n'en boy que mieulx. Il me faict le corps tout ioyeux. Si ie le laiſſe, meſſieurs les pages en feront des iarretieres : comme il me feut faict vne foys à Coulaines. D'auantaige, ie n'auray nul appetit. Mais ſi en ceſt habit ie m'aſſys à table, ie boiray, par dieu, & à toy & à ton cheual, & de hayt. Dieu

guard de mal la compaignie. Ie auoys ſouppé. Mais pour ce ne mangeray ie poinct moins. Car i'ay vn eſtomac paué, creux comme la botte ſainct Benoiſt, touſiours ouuert comme la gibbeſſiere d'vn aduocat. De tous poiſſons, fors que la tanche, prenez l'aeſle de la perdrys, ou la cuiſſe d'vne nonnain : n'eſt ce falotement mourir quand on meurt le caiche roidde ? Noſtre prieur ayme fort le blanc de chappon. En cela (diſt Gymnaſte) il ne ſemble poinct aux renars, car des chappons, poules, pouletz qu'ilz prenent, iamais ne mangent le blanc. Pourquoy ? (diſt le moyne) Par ce (reſpondit Gymnaſte) qu'ilz n'ont poinct de cuiſiniers à les cuyre. Et s'ilz ne ſont competentement cuitz, il demeurent rouge & non blanc. La rougeur des viandes eſt indice qu'elles ne ſont aſſez cuytes exceptez les gammares & eſcriuices, que l'on cardinalize à la cuyte. Feſte Dieu Bayart, diſt le moyne, l'enfermier de noſtre abbaye n'a doncques la teſte bien cuyte, car il a les yeulx rouges comme vn iadeau de vergne. Ceſte cuiſſe de leurault eſt bonne pour les goutteux.

Apropos truelle, pourquoy eſt ce que les cuiſſes d'vne damoizelle ſont touſiours fraiſches ? Ce probleſme (diſt Gargantua) n'eſt ny en Ariſtoteles, ny en Alexandre Aphrodiſé, ny en Plutarque. C'eſt (diſt le Moyne) pour trois cauſes par leſquelles vn lieu eſt naturellement refraiſchy. Primo : pour ce que l'eau decourt tout du long. Secundo : pour ce que c'eſt vn lieu vmbrageux, obſcur & tenebreux, auquel iamais le Soleil ne luiſt. Et tiercement, pour ce qu'il eſt continuellement eſuenté des ventz du trou de bize, de chemiſe, & d'abondant de la braguette. Et de hayt. Page, à la humerie. Crac, crac, crac. Que Dieu eſt bon, qui nous donne ce bon piot. I'aduoue dieu, ſi i'euſſe eſté au temps de Ieſuchriſt, i'euſſe bien engardé que les Iuifz ne l'euſſent prins au iardin de Oliuet. Enſemble le diable me faille ſi i'euſſe failly de coupper les iarretz à

meſſieurs les Apoſtres, qui fuyrent tant laſchement, apres qu'ilz eurent bien ſouppé, & laiſſerent leur bon maiſtre au beſoing. Ie hayz plus que poizon vn homme qui fuyt quand il fault iouer de couſteaux. Hon, que ie ne ſuis roy de France pour quatre vingtz ou cent ans. Par dieu, ie vous metroys en chien courtault les fuyars de Pauye. Leur fiebure quartaine. Pourquoy ne mouroient ilz là plus toſt que laiſſer leur bon prince en ceſte neceſſité ? N'eſt il meilleur & plus honorable mourir vertueuſement bataillant que viure fuyant villainement ? Nous ne mangerons gueres d'oyſons ceſte annee. Ha, mon amy, baille de ce cochon. Diauol, il n'y a plus de mouſt. Germinauit radix Ieſſe. Ie renye ma vie, ie meurs de ſoif. Ce vin n'eſt des pires. Quel vin beuuiez vous à Paris ? Ie me donne au diable ſi ie n'y tins plus de ſix moys pour vn temps maiſon ouuerte à tous venens. Congnoiſſez vous Frere Claude des Haulx Barrois ? O le bon compaignon que c'eſt. Mais quelle mouſche l'a picqué ? Il ne faict rien que eſtudier depuis ie ne ſçay quand. Ie n'eſtudie poinct, de ma part. En noſtre abbaye nous ne eſtudions iamais, de peur des auripeaux. Noſtre feu abbé diſoit que c'eſt choſe monſtrueuſe veoir vn moyne ſçauant. Par dieu, Monſieur mon amy, magis magnos clericos non ſunt magis magnos ſapientes. Vous ne veiſtes oncques tant de lieures comme il y en a ceſte annee. Ie n'ay peu recouurir ny Aultour ny tiercelet de lieu du monde. Monſieur de la Bellonniere m'auoit promis vn Lanier, mais il m'eſcripuit n'a gueres qu'il eſtoit deuenu patays. Les perdris nous mangeront les aureilles meſouan. Ie ne prens poinct de plaiſir à la tonnelle. Car ie y morfonds. Si ie ne cours, ſi ie ne tracaſſe, ie ne ſuis poinct à mon aize. Vray eſt que, ſaultant les hayes & buiſſons, mon froc y laiſſe du poil. I'ay recouuert vn gentil leurier. Ie donne au diable ſi luy eſchappe lieure. Vn lacquays le menoit à Monſieur de Mauleurier : ie le deſtrouſſay : feis ie

mal ? Nenny, frere Iean (diſt Gymnaſte), nenny, de par tous les diables, nenny. Ainſi (diſt le moyne), à ces diables, ce pendent qu'ilz durent.

Vertus dieu, qu'en euſt faict ce boyteux ? Le cor dieu, il prent plus de plaiſir quand on luy faict preſent d'vn bon couble de beufz. Comment (diſt Ponocrates), vous iurez, frere Iean ?

Ce n'eſt (diſt le moyne) que pour orner mon langaige. Ce ſont couleurs de rethorique Ciceroniane.

Pren le dos & laiſſe la panche.

Atout heure, ſoit froit ou chault,
Il fault ſouffler au trou de biſe.

Or la couſtume a la femme ſouuent
A ſon mary faire boyre ſon vent,
Que gaudiſſeurs, ſans en faire aultre miſe,
Nomment & dyent le vent de la chemiſe.

Ainſi vng vent de la chemiſe
Fera tout ceſt appoinctement.

(Coquillart, Droits nouveaux, t. I, p. 81, Bibl. elzév.)

Pluſieurs niaiz ſi ont ſans doubte
Ainſi du vent de la chemiſe.

(Coquillart, Monologue des Perruques, t. II, p. 284)

Bien le ſçaura patheliner,
Car elle eſt duycte luy donner
Affin de fournir à la miſe
Par foys du vent de la chemiſe.

… Pour finable remiſe,
On vous donra du vent de la chemiſe.

Ha ! que ne ſuis-ie Roy pour cent ou ſix vingts ans !

(Regnier, satire VI, p. 46)

Ie ne puis boire ſi ſouuent.

Et i'ay le dyable ſi i'ay ſoif !

Il ſçait toute ſa rethoricque,
Courant comme ſon a b c.
— Par bieu, ie ſuis tout mort de ſoif.

Qu'as-tu ? — C.

Pardieu les plus grands clers ne ſont pas les plus fins.

… P'r orny ſon laingaige,
O faut jury de bon couraige. (Conte Poit.)

(Burgaud des Marets)

Gargantua · 40

oy de chriſtian (diſt Eudemon) ie entre en grande reſuerie, conſiderant l'honneſteté de ce moyne. Car il nous eſbaudiſt icy tous. Et comment doncques eſt ce qu'on rechaſſe les moynes de toutes bonnes compaignies : les appellans Trouble feſte, comme abeilles chaſſent les freſlons d'entour leurs rouſches ? Ignauum fucos pecus (diſt Maro), a preſepibus arcent. A quoy reſpondit Gargantua. Il n'y a rien ſi vrai que le froc & la cogule tire à ſoy les opprobres,

iniures & maledictions du monde, tout ainſi comme le vent dict Cecias attire les nues. La raiſon peremptoire eſt : par ce qu'ilz mangent la merde du monde, c'eſt à dire les pechez, & comme machemerdes l'on les reiecte en leurs retraictz, ce ſont leurs conuentz & abbayes, ſeparez de conuerſation politicque comme ſont les retraictz d'vne maiſon. Mais, ſi entendez pourquoy vn cinge en vne famille eſt touſiours mocqué & herſelé, vous entendrez pourquoy les moines ſont de tous refuys, & des vieux & des ieunes. Le cinge ne guarde poinct la maiſon, comme vn chien : il ne tire pas l'aroy, comme le beuf : il ne produict ny laict ny layne, comme la brebis : il ne porte pas le faiz, comme le cheual.

Ce qu'il faict eſt tout conchier & degaſter, qui eſt la cauſe pourquoy de tous repceoyt mocqueries & baſtonnades.

Semblablement, vn moyne (i'entends de ces ocieux moynes) ne laboure comme le paiſant : ne garde le pays comme l'homme de guerre, ne gueriſt les malades comme le medicin : ne preſche ny endoctrine le monde comme le bon docteur euangelicque & pedagoge : ne porte les commoditez & choſes neceſſaires à la republicque comme le marchant. Ce eſt la cauſe pourquoy de tous ſont huez & abhorrys. Voyre, mais (diſt Grandgouſier) ilz prient dieu pour nous. Rien moins (reſpondit Gargantua).

Vray eſt qu'ilz moleſtent tout leur voiſinage à force de trinqueballer leurs cloches.

(Voyre, diſt le Moyne, vne meſſe, vnes matines, vnes veſpres bien ſonneez ſont à demy dictes). Ilz marmonnent grand renfort de legendes & pſeaulmes nullement par eux entenduz. Ilz content force patenoſtres, entrelardees de longs Aue Mariaz, ſans y penſer ny entendre. Et ce ie appelle mocquedieu, non oraiſon. Mais ainſi

leurs ayde dieu s'ilz prient pour nous, & non par paour de perdre leurs miches & ſouppes graſſes. Tous vrays Chriſtians, de tous eſtatz, en tous lieux, en tous temps, prient dieu, & l'eſperit prie & interpelle pour iceulx : & dieu les prent en grace. Maintenant tel eſt noſtre bon frere Iean. Pourtant chaſcun le ſoubhaite en ſa compaignie.

Il n'eſt point bigot, il n'eſt poinct deſſiré ; il eſt honeſte, ioyeux, deliberé, bon compaignon.

Il trauaille, il labeure, il defent les opprimez, il conforte les affligez, il ſubuient es ſouffreteux, il garde les clous de l'abbaye. Ie foys (diſt le moyne) bien d'aduantage. Car, en deſpeſchant nos matines & anniuerſaires on cueur, enſemble ie fois des chordes d'arbaleſte, ie polys des matraz & guarrotz, ie foys des retz & des poches à prendre les connis. Iamais ie ne ſuis oiſif. Mais or cza, à boyre, à boyre cza. Aporte le fruict. Ce ſont chaſtaignes du boys d'Eſtrocz. Auec bon vin nouueau, voy vous là compoſeur de petz. Vous n'eſtez encores ceans amouſtillez ? Par dieu ie boy à tous guez, comme vn cheual de promoteur. Gymnaſte luy diſt. Frere Iean, ouſtez ceſte rouppie que vous pend au nez ? Ha, ha (diſt le Moyne), ſerois ie en dangier de noyer, veu que ſuis en l'eau iuſques au nez ? Non, non. Quare ? Quia elle en ſort bien, mais poinct n'y entre, car il eſt bien antidoté de pampre.

Omon amy, qui auroit bottes d'hyuer de tel cuir, hardiment pourroit il peſcher aux huytres, car iamais ne prendroient eau. Pourquoy (diſt Gargantua) eſt ce que frere Iean a ſi beau nez ? Par ce (reſpondit Grandgouſier) que ainſi dieu l'a voulu, lequel nous faict en telle forme & telle fin, ſelon ſon diuin arbitre, que faict vn potier ſes vaiſſeaulx. Par ce (diſt Ponocrates) qu'il feut des premiers à la foyre des nez. Il print des plus beaulx & plus

grands. Trut auant (diſt le moyne) ſelon vraye philoſophie monaſticque, c'eſt parce que ma nourrice auoit les tetins moletz, en la laictant, mon nez y enfondroit comme en beurre, & là s'eſleuoit & croiſſoit comme la paſte dedans la met.

Les durs tetins de nourrices font les enfans camuz. Mais, guay, guay, ad formam naſi cognoſcitur ad te leuaui. Ie ne mange iamais de confitures. Page, à la humerie. Item, rouſties.

Nous faisons cas d'un cheval vigoureux
Qui, déployant quatre jarrets nerveux,
Frappe la terre et bondit sous son maître ;
J'aime un gros bœuf, dont le pas lent et lourd,
En sillonnant un arpent dans un jour,
Forme un guérêt où mes épis vont naître ;
L'âne me plaît : son dos porte au marché
Les fruits du champ que le rustre a bêché ;
Mais pour le singe, animal inutile.
Malin, gourmand, saltimbanque indocile.
Qui gâte tout et vit à nos dépens,
On l'abandonne aux laquais fainéants.
Le fier guerrier, dans la Saxe en Thuringe,
C'est le cheval ; un Pequet, un Pleneuf,
Un trafiquant, un commis est le bœuf ;
Le peuple est l'âne, et le moine est le singe.

I'ay ouy dire à maiſtre Mengin
Qu'il auoit le plus bel engin
Que iamais enfant peult porter ;
Il ne s'en fault que rapporter
A ſon nez, voyla qui l'enſeigne.

Nous avons le cœur bon, &, dans nos aventures
Nous ne fûmes jamais hommes à confitures.

(Corneille, La fuite du Menteur, acte II, sc. VI)

Gargantua · 41

e ſouper acheué, conſulterent ſus l'affaire inſtant, & feut conclud que enuiron la minuict ilz ſortiroient à l'eſcarmouche pour ſçauoir quel guet & diligence faiſoient leurs ennemys. En ce pendent, qu'il ſe repoſeroient quelque peu pour eſtre plus frais. Mais Gargantua ne pouoit dormir en quelque façon qu'il ſe miſt. Dont luy diſt le moyne. Ie ne dors iamais bien à mon aiſe, ſinon quand ie ſuis au ſermon ou quand ie prie Dieu. Ie vous ſupplye, commençons, vous & moy, les ſept pſeaulmes pour veoir ſi tantoſt ne ſerez endormy.

L'inuention pleut tres bien à Gargantua.

Et commenceant le premier pſeaulme, ſus le poinct de Beati quorum, s'endormirent & l'vn & l'aultre. Mais le moyne ne faillit oncques à s'eſueiller auant la minuict, tant il eſtoit habitué à l'heure des matines clauſtralles. Luy eſueillé, tous les aultres eſueilla, chantant à pleine voix la chanſon. Ho, Regnault, reueille toy, veille, O, Regnault reueille toy. Quand tous furent eſueillez, il dict. Meſſieurs, l'on dict que matines commencent par touſſer, & ſouper par boyre. Faiſons au rebours, commençons maintenant noz matines par boyre, & de ſoir, à l'entree de ſouper, nous touſſerons à qui mieulx mieulx. Dont diſt Gargantua. Boyre ſi toſt

apres le dormir ? ce n'eſt veſcu en diete de medicine. Il ſe fault premier eſcurer l'eſtomach des ſuperfluitez & excremens.

C'eſt, diſt le moyne, bien mediciné.

Cent diables me ſaultent au corps s'il n'y a plus de vieulx hyurognes, qu'il n'y a de vieulx medicins. I'ay compoſé auecques mon appetit en telle paction, que touſiours il ſe couche auecques moy, & à cela ie donne bon ordre le iour durant : auſſy auecques moy il ſe lieue. Rendez tant que vouldrez vos cures, ie m'en voys apres mon tyrouer. Quel tyrouer (diſt Gargantua) entendez vous ? Mon breuiaire, diſt le Moyne. Car tout ainſi que les faulconniers, dauant que paiſtre leurs oyſeaux les font tyrer quelque pied de poulle pour leurs purger le cerueau des phlegmes & pour les mettre en appetit, ainſi, prenant ce ioyeux petit breuiaire au matin, ie m'eſcure tout le poulmon, & voy me là preſt à boyre.

Aquel vſaiges (diſt Gargantua) dictez vous ces belles heures ? A l'vſaige (diſt le moyne) de Fecan, à troys pſeaulmes & troys leçons ou rien du tout qui ne veult. Iamais ie ne me aſſubiectis à heures : les heures ſont faictez pour l'homme, & non l'homme pour les heures. Pourtant ie foys des miennes à guiſe d'eſtriuieres, ie les acourcis ou allonge quand bon me ſemble. Breuis oratio penetrat celos, longa potatio euacuat ſcyphos.

Ou eſt eſcript cela ? Par ma foy (diſt Ponocrates) ie ne ſçay, mon petit couillauſt, mais tu vaulx trop. En cela (diſt le Moyne) ie vous reſſemble. Mais Venite apotemus. L'on apreſta carbonnades à force & belles ſouppes de primes, & beut le moyne à ſon plaiſir.

Aulcuns luy tindrent compaignie, les aultres s'en deporterent. Apres, chaſcun commença ſoy armer & accouſtrer. Et armerent le moyne contre ſon vouloir, car il ne vouloit aultres armes que ſon

froc dauant ſon eſtomach & le baſton de la croix en ſon poing. Toutesfoys, à leur plaiſir feut armé de pied en cap & monté ſus vn bon courſier du royaulme, & vn gros braquemart au couſté. Enſemble Gargantua, Ponocrates, Gymnaſte, Eudemon & vingt & cinq des plus aduentureux de la maiſon de Grandgouſier, tous armez à l'aduantaige, la lance au poing, montez comme ſainct George : chaſcun ayant vn harquebouzier en crope.

On voict ſouuent vieillir vn bon yurongne,
Et mourir ieune vn ſçauant medecin.

(Vau de vire LXXI)

Et c'est auocat portatif
A trois leçons & à trois pſeaumes.

Gargantua · 42

r s'en vont les nobles champions à leur aduenture, bien deliberez d'entendre quelle rencontre fauldra pourſuyre & de quoy ſe fauldra contregarder, quand viendra la iournee de la grande & horrible bataille. Et le moyne leur donne couraige, diſant. Enfans, n'ayez ny paour ny doubte, ie vous conduiray ſeurement. Dieu & ſainct Benoit ſoient auecques nous. Si i'auoys la force de meſmes le couraige, par la mort bieu ie vous les plumeroys comme vn canart. Ie ne crains rien fors l'artillerie. Toutesfoys, ie ſçay quelque oraiſon que m'a baillé le ſoubſecretain de noſtre abbaye, laquelle guarentiſt la perſonne de toutes bouches à feu. Mais elle ne me profitera de rien, car ie n'y adiouſte poinct de foy. Toutesfoys, mon baſton de croix fera diables. Par dieu, qui fera la cane de

vous aultres, ie me donne au diable ſi ie ne le fays moyne en mon lieu & l'encheueſtre de mon froc. Il porte medicine à couhardiſe de gens. Auez point ouy parler du leurier de monſieur de Meurles qui ne valloit rien pour les champs ? Il luy miſt vn froc au col : par le corps dieu, il n'eſchappoit ny lieure ny regnard deuant luy, & que plus eſt, couurit toutes les chiennes du pays, qui auparauant eſtoit eſrené & de frigidis & maleficiatis. Le Moyne, diſans ces parolles en cholere, paſſa ſoubz vn noyer, tyrant vers la ſaullaye, & embrocha la viſiere de ſon heaulme à la roupte d'vne groſſe branche du noyer. Ce non obſtant donna fierement des eſperons à ſon cheual, lequel eſtoit chaſtouilleur à la poincte, en maniere que le cheual bondit en auant, & le moyne, voulant deffaire ſa viſiere du croc, laſche la bride & de la main ſe pend aux branches : ce pendent que le cheual ſe deſrobe deſſoubz luy.

Par ce moyen demoura le Moyne pendent au noyer & criant à l'aide & au meurtre, proteſtant auſſi de trahiſon. Eudemon premier l'aperceut & appellant Gargantua. Sire, venez & voyez Abſalon pendu. Gargantua, venu, conſidera la contenence du moyne & la forme dont il pendoit, & diſt à Eudemon. Vous auez mal rencontré, le comparant à Abſalon, car Abſalon ſe pendit par les cheueux, mais le moyne, ras de teſte, s'eſt pendu par les aureilles. Aydez moy (diſt le Moyne), de par le diable. N'eſt-il pas bien le temps de iazer ? Vous me ſemblez les preſcheurs decretaliſtes, qui diſent que quiconques voira ſon prochain en dangier de mort, il le doibt, ſus peine d'excommunication triſulce, pluſtouſt admonneſter de ſoy confeſſer & mettre en eſtat de grace que de luy ayder.

Quand doncques ie les voiray tombez en la riuiere & preſtz d'eſtre noyez, en lieu de les aller querir & bailler la main, ie leur feray vn beau & long ſermon de contemptu mundi, & fuga ſeculi :

& lors qu'ilz ſeront roides mors, ie les iray peſcher. Ne bouge (diſt Gymnaſte), mon mignon, ie te voys querir, car tu es gentil petit monachus. Monachus in clauſtro non valet oua duo, ſed quando eſt extra, bene vale triginta. I'ay veu des pendus plus de cinq cens, mais ie n'en veis oncques qui euſt meilleure grace en pendilant, & ſi ie l'auoys auſſi bonne, ie vouldroys ainſi pendre toute ma vye. Aurez vous (diſt le Moyne) tantoſt aſſez preſché ? Aidez moy de par dieu, puiſque de par l'aultre ne voulez. Par l'habit que ie porte, vous en repentirez tempore & loco prelibatis. Allors deſcendit Gymnaſte de ſon cheual, & montant au noyer, ſouleua le moyne par les gouſſetz d'vne main, & de l'autre deffiſt ſa viſiere du croc de l'arbre & ainſi le laiſſa tomber en terre & ſoy apres. Deſcendu que feut, le moyne ſe deffiſt de tout ſon arnoys & getta l'vne piece apres l'autre parmy le champ, et, reprenant ſon baſton de la croix, remonta ſus ſon cheual, lequel Eudemon auoit retenu à la fuite. Ainſi s'en vont ioyeuſement, tenans le chemin de la ſaullaye.

Monachus in clauſtro
Non valet oua duo ;
Sed, quando eſt extra,
Bene valet triginta.

Gargantua · 43

icrochole, à la relation de ceulx qui auoient euadé à la roupte lors que Tripet fut eſtripé, feut eſprins de grand courroux, ouyant que les diables auoient couru ſuz ſes gens, & tint ſon conſeil toute la nuict, auquel Haſtiueau & Toucquedillon conclurent que ſa

puiſſance eſtoit telle qu'il pourroit defaire tous les diables d'enfer s'ilz y venoient. Ce que Picrochole ne croyoit du tout, auſſy ne s'en defioit il.

Pourtant enuoya ſoubz la conduicte du conte Tyrauant, pour deſcouurir le pays, ſeize cents cheualiers tous montez ſus cheuaulx legiers, en eſcarmouſche, tous bien aſpergez d'eau beniſte & chaſcun ayant pour leur ſigne vne eſtolle en eſcharpe, à toutes aduentures, s'ilz rencontroient les diables, que par vertus tant de ceſte eau Gringorienne, que des eſtolles, yceulx feiſſent diſparoir & eſuanouyr. Coururent doncques iuſques pres la Vau Guyon & la maladerye, mais oncques ne trouuerent perſonne à qui parler, dont repaſſerent par le deſſus, & en la loge & tugure paſtoral, pres le Couldray, trouuerent les cinq pelerins. Leſquels liez & baffouez emmenerent comme s'ilz feuſſent eſpies, non obſtant les exclamations, adiurations & requeſtes qu'ilz feiſſent. Deſcendus de là vers Seuillé, furent entenduz par Gargantua, lequel diſt à ſes gens. Compaignons, il y a icy rencontre, & ſont en nombre trop plus dix foys que nous. Chocquerons nous ſus eulx ? Que diable (diſt le moyne) ferons nous doncq ? Eſtimez vous les hommes par nombre, & non par vertus & hardieſſe ?

Puis s'eſcria. Chocquons, diables, chocquons. Ce que entendens, les ennemys penſoient certainement que feuſſent vrays diables, dont commencerent fuyr à bride auallee, excepté Tyrauant, lequel coucha ſa lance en l'arreſt, & en ferut à toute oultrance le moyne au milieu de la poictrine, mais rencontrant le froc horrifique, rebouſcha par le fer, comme ſi vous frappiez d'vne petite bougie contre vne enclume. Adoncq le moyne auec ſon baſton de croix luy donna entre col & collet ſus l'os acromion

ſi rudement qu'il l'eſtonna : & feiſt perdre tout ſens & mouement, & tomba es piedz du cheual.

Et voyant l'eſtolle qu'il portoit en eſcharpe, diſt à Gargantua : « Ceulx cy ne ſont que prebſtres, ce n'eſt q'vn commencement de moyne : par ſainct Iean ie ſuis moyne parfaict : ie vous en tueray comme de mouſches. Puis le grand gualot courut apres, tant qu'il atrapa les derniers, & les abbaſtoit comme ſeille, frappant à tors & à trauers. Gymnaſte interrogua ſus l'heure Gargantua s'ilz les debuoient pourſuiure. A quoy diſt Gargantua. Nullement. Car ſelon vraye diſcipline militaire, iamais ne fault mettre ſon ennemy en lieu de deſeſpoir. Par ce que telle neceſſité luy multiplie ſa force, & accroiſt le couraige, qui ia eſtoit deiect & failly. Et n'y a meilleur remede de ſalut à gens eſtommiz & recreuz que de ne eſperer ſalut aulcun. Quantes victoires ont eſté tollues des mains des vaincqueurs par les vaincuz, quand il ne ſe ſont contentés de raiſon : mais ont attempté du tout mettre à internition & deſtruire totallement leurs ennemys, ſans en vouloir laiſſer vn ſeul pour en porter les nouuelles. Ouurez touſiours à voz ennemys toutes les portes & chemins, & pluſtoſt leurs faictes vn pont d'argent affin de les renuoyer. Voyre, mais (diſt Gymnaſte) ilz ont le moyne. Ont ilz (diſt Gargantua) le moyne ? Sus mon honneur, que ce ſera à leur dommaige. Mais affin de ſuruenir à tous azars, ne nous retirons pas encores, attendons icy en ſilence. Car ie penſe ia aſſez congnoiſtre l'engin de noz ennemys. Ils ſe guident par ſort, non par conſeil. Iceulx ainſi attendens ſoubz les noiers, ce pendent le moyne pourſuyuoit, chocquant tous ceulx qu'il rencontroit, ſans de nully auoir mercy. Iuſque à ce qu'il rencontra vn cheualier qui portoit en crope vn des pauures pelerins, & là, le voulent mettre à ſac, s'eſcria le pelerin. Ha, monſieur le priour mon amy, monſieur le priour, ſauuez moy, ie vous en prie. La-

quelle parolle entendue, ſe retournerent arriere les ennemys, & voyans que là n'eſtoit que le moyne qui faiſoit ceſt eſclandre, le chargerent de coups comme on faict vn aſne de boys, mais de tout rien ne ſentoit, meſmement quand ilz frapoient ſus ſon froc, tant il auoit la peau dure. Puis le baillerent à guarder à deux archiers, et, tournans bride, ne veirent perſonne contre eulx, dont exiſtimerent que Gargantua eſtoit fuy auecques ſa bande. Adoncques coururent vers les Noyrettes tant roiddement qu'ilz peurent pour les rencontrer, & laiſſerent là le moyne ſeul auecques deux archiers de guarde. Gargantua entendit le bruit & henniſſement des cheuaulx & dict à ſes gens. Compaignons, i'entends le trac de noz ennemys, & ia apperçoy aulcuns d'iceulx qui viennent contre nous à la foulle. Serrons nous icy, & tenons le chemin en bon ranc : par ce moyen nous les pourrons recepuoir à leur perte & à noſtre honneur.

Una salus victis nullam sperare salutem.

(Virgile, Ænieid., II, v. 354)

Gargantua · 44

e Moyne, les voyant ainſi departir en deſordre, coniectura qu'ilz alloient charger ſus Gargantua & ſes gens, & ſe contriſtoit merueilleuſement de ce qu'il ne les pouoit ſecourir. Puis aduiſa la contenence de ſes deux archiers de guarde, leſquelz euſſent voluntiers couru apres la troupe pour y butiner quelque choſe & touſiours regardoient vers la vallee en laquelle ilz deſcendoient.

Daduantaige ſyllogiſoit, diſant. Ces gens icy ſont bien mal exercez en faictz d'armes. Car oncques ne me ont demandé ma foy, & ne me ont ouſté mon braquemart.

Soubdain apres tyra ſon dict braquemart, & en ferut l'archier qui le tenoit à dextre, luy coupant entierement les venes iugulaires, & arteres ſpagitides du col, auecques le guarguareon, iuſques es deux adenes : & retirant le coup, luy entreouurit le mouelle ſpinale entre la ſeconde & tierce vertebre. La tomba l'archier tout mort. Et le moyne, detournant ſon cheual à gauche, courut ſus l'aultre, lequel, voyant ſon compaignon mort & le moyne aduentaigé ſus ſoy, cryoit à haulte voix. Ha, monſieur le priour, ie me rendz, monſieur le priour, mon bon amy, monſieur le priour. Et le moyne cryoit de meſmes. Monſieur le poſteriour, mon amy, monſieur le poſteriour, vous aurez ſus voz poſteres. Ha (diſoit l'archier) monſieur le priour, mon mignon, monſieur le priour, que dieu vous face abbé. Par l'habit (diſoit le moyne) que ie porte, ie vous feray icy cardinal. Renſonnez vous les gens de religion ? Vous aurez vn chapeau rouge à ceſte heure de ma main. Et l'archier cryoit. Monſieur le priour, monſieur le priour, monſieur l'abbé futeur, monſieur le cardinal, monſieur le tout. Ha, ha, hes, non, Monſieur le priour, mon bon petit ſeigneur le priour, ie me rends à vous. Et ie te rends (diſt le moyne) à tous les diables. Lors d'vn coup luy tranchit la teſte, luy coupant le teſt ſus les os petrux, & enleuant les deux os bregmatis & la commiſſure ſagittale auecques grande partie de l'os coronal, ce que faiſant luy tranchit les deux meninges & ouurit profondement les deux poſterieurs ventricules du cerueau, & demoura le craine pendent ſus les eſpaules à la peau du pericrane par derriere, en forme d'vn bonnet doctoral, noir par deſſus, rouge par dedans. Ainſi tomba roidde mort en terre. Ce faict, le Moyne donne des eſperons à ſon

cheual & pourſuyt la voye que tenoient les ennemys, leſquelz auoient rencontré Gargantua & ſes compaignons au grand chemin & tant eſtoient diminuez au nombre, pour l'enorme meurtre que y auoit faict Gargantua auecques ſon grand arbre, Gymnaſte, Ponocrates, Eudemon & les aultres, qu'ilz commençoient ſoy retirer à diligence, tous effrayez & perturbez de ſens & entendement, comme s'ilz veiſſent la propre eſpece & forme de mort dauant leurs yeulx.

Et comme vous voyez vn aſne, quand il a au cul vn œſtre Iuponicque ou vne mouche qui le poinct, courir ça & là ſans voye ny chemin, gettant ſa charge par terre, rompant ſon frain & renes, ſans aulcunement reſpirer ny prandre repos, & ne ſçayt on qui le meut, car l'on ne veoit rien qui le touche, ainſi fuyoient ces gens, de ſens deſprouueuz, ſans ſçauoir cauſe de fuyr : tant ſeulement les pourſuit vne terreur panice laquelle auoient conceue en leurs ames.

Voyant le moyne que toute leur penſee n'eſtoit ſi non à guaigner au pied, deſcend de ſon cheual & monte ſus vne groſſe roche qui eſtoit ſus le chemin, & auecques ſon grand braquemart frappoit ſus ces fuyars à grand tour de bras, ſans ſe faindre ny eſpargner. Tant en tua & miſt par terre que ſon braquemart rompit en deux pieces. Adoncques penſa en ſoy meſmes que c'eſtoit aſſez maſſacré & tué, & que le reſte debuoit eſchapper pour en porter les nouuelles. Pourtant ſaiſit en ſon poing vne haſche de ceulx qui là giſoient mors, & ſe retourna derechief ſus la roche, paſſant temps à veoir fouyr les ennemys & cullebuter entre les corps mors, excepté que à tous faiſoit laiſſer leurs picques, eſpees, lances & hacquebutes, & ceulx qui portoient les pelerins liez, il les mettoit à pied & deliuroit leurs cheuaulx audictz pelerins, les re-

tenent auecques ſoy l'oree de la haye, & Toucquedillon, lequel il retint priſonnier.

D'eſtre archeueſque tu as enuye,
Tirant qui a tant fait de mal !
Mais tu ſeras fait cardinal
Maugré toute ta tirannie :
Ort chancellier !

Gargantua · 45

este eſcarmouche paracheuee ſe retyra Gargantua auecques ſes gens,excepté le Moyne, & ſus la poincte du iour ſe rendirent à Grandgouſier, lequel en ſon lict prioit Dieu pour leur ſalut & victoire. Et les voyant tous ſaulfz & entiers, les embraſſa de bon amour & demanda nouuelles du moyne. Mais Gargantua luy reſpondit que ſans doubte leurs ennemys auoient le moyne. Ilz auront (diſt Grandgouſier) doncques male encontre. Ce que auoit eſté bien vray. Pourtant encores eſt le prouerbe en vſaige de bailler le moyne à quelcun. Adoncques commenda qu'on apreſtat tres bien à deſieuner pour les refraiſchir. Le tout apreſté, l'on appella Gargantua, mais tant luy greuoit de ce que le moyne ne comparoit aulcunement, qu'il ne vouloit ny boire ny manger. Tout ſoubdain le moyne arriue et, des la porte de la baſſe court, s'eſcria. Vin frays, vin frays, Gymnaſte, mon amy. Gymnaſte ſortit & veit que c'eſtoit frere Iean qui amenoit cinq pelerins, & Toucquedillon priſonnier. Dont Gargantua ſortit au deuant, & luy feirent le meilleur recueil que peurent, & le menerent dauant Grandgouſier, lequel l'interrogea de toute ſon aduenture. Le

moyne luy diſoit tout : & comment on l'auoit prins, & comment il s'eſtoit deffaict des archiers, & la boucherie qu'il auoit faict par le chemin, & comment il auoit recouuert les pelerins & amené le capitaine Toucquedillon.

Puis ſe mirent à bancqueter ioyeuſement tous enſemble. Ce pendent Grandgouſier interrogeoit les pelerins de quel pays ilz eſtoient, dont ilz venoient & ou ilz alloient. Laſdaller pour tous reſpondit. Seigneur, ie ſuis de Sainct Genou en Berry,

Ceſtuy cy eſt de Paluau,

Ceſtuy cy eſt de Onzay,

Ceſtuy cy eſt de Argy,

Et ceſtuy cy eſt de Villebrenin. Nous venons de ſainct Sebaſtian pres de Nantes, & nous en retournons par noz petites iournees. Voyre, mais (diſt Grandgouſier) qu'alliez vous faire à ſainct Sebaſtian ?

Nous allions (diſt Laſdaller) luy offrir noz votes contre la peſte.

O (diſt Grandgouſier) pauures gens, eſtimez vous que la peſte vienne de ſainct Sebaſtian ? Ouy vrayement (reſpondit Laſdaller), noz preſcheurs nous l'afferment.

Ouy (diſt Grandgouſier), les faulx prophetes vous annoncent ilz telz abuz ? Blaſphement ilz en ceſte façon les iuſtes & ſainctz de dieu, qu'ilz les font ſemblables aux diables, qui ne font que mal entre les humains ? Comme Homere eſcript que la peſte fut miſe en l'ouſt des Gregoys par Apollo, & comme les Poetes faignent vn grand tas de Veioues & dieux malfaiſans. Ainſi preſ-

choit à Sinays vn Caphart, que ſainct Antoine mettoit le feu es iambes,.

Sainct Eutrope faiſoit les hydropiques.

Sainct Gildas les folz.

Sainct Genou les gouttes. Mais ie le puniz en tel exemple, quoy qu'il me appellaſt Heretique, que depuis ce temps Caphart quiconques n'eſt auzé entrer en mes terres. Et m'eſbahys ſi voſtre roy les laiſſe preſcher par ſon royaulme telz ſcandales. Car plus ſont à punir que ceulx qui, par art magicque ou aultre engin, auroient mis la peſte par le pays. La peſte ne tue que le corps. Mais telz impoſteurs empoiſonnent les ames.

Luy diſans ces parolles, entra le moyne tout deliberé, & leurs demanda. Dont eſte vous, vous aultres pauures hayres ? De ſainct Genou, dirent ilz. Et comment (diſt le moyne) ſe porte l'abbé Tranchelion, le bon beuueur ? Et les moynes, quelle chere font ilz ? Le cor dieu, ilz biſcotent voz femmes, ce pendent que eſtes en romiuage. Hinhen (diſt Laſdaller) ie n'ay pas peur de la mienne. Car qui la verra de iour ne ſe rompera ia le col pour l'aller viſiter la nuict. C'eſt (diſt le moyne) bien rentré de picques. Elle pourroit eſtre auſſi layde que Proſerpine, elle aura, par Dieu, la ſaccade puiſqu'il y a moynes autour. Car vn bon ouurier mect indifferentement toutes pieces en œuure. Que i'aye la verolle en cas que ne les trouuiez engroiſſees à voſtre retour. Car ſeulement l'ombre du clochier d'vne abbaye eſt feconde.

C'eſt (diſt Gargantua) comme l'eau du Nile en Egypte, ſi vous croyez Strabo, & Pline lib. vij. chap. iij. aduiſe que c'eſt de la miche, des habitz & des corps.

Lors diſt Grandgouſier. Allez vous en, pauures gens, au nom de dieu le createur, lequel vous ſoit en guide perpetuelle. Et dorenauant ne ſoyez faciles à ces otieux & inutilles voyages. Entretenez voz familles, trauaillez, chaſcun en ſa vocation, inſtruez voz enfans, & viuez comme vous enſeigne le bon Apoſtre ſainct Paoul. Ce faiſans, vous aurez la garde de Dieu, des anges & des ſainctz auecques vous, & n'y aura peſte ny mal qui vous porte nuyſance. Puis les mena Gargantua prendre leur refection en la ſalle : mais les pelerins ne faiſoient que ſouſpirer, & dirent à Gargantua. O que heureux eſt le pays qui a pour ſeigneur vn tel homme. Nous ſommes plus edifiez & inſtruictz en ces propos qu'il nous a tenu qu'en tous les ſermons que iamais nous feurent preſchez en noſtre ville. C'eſt (diſt Gargantua) ce que dict Platon, lib. v. de rep. que lors les republiques ſeroient heureuſes quand les roys philoſopheroient ou les philoſophes regneroient. Puis leur feiſt emplir leurs bezaces de viures, leurs bouteilles de vin, & à chaſcun donna cheual pour ſoy ſoulager au reſte du chemin, & quelques carolus pour viure.

Gargantua · 46

ovcqvedillon fut preſenté à Grandgouſier, & interrogé par icelluy ſus l'entreprinze & affaires de Picrochole, quelle fin il pretendoit par ce tumultuaire vacarme. A quoy reſpondit que ſa fin & ſa deſtinee eſtoit de conqueſter tout le pays, s'il pouoit, pour l'iniure faicte à ſes fouaciers. C'eſt (diſt Grandgouſier) trop entreprint, qui trop embraſſe peu eſtrainct. Le temps n'eſt plus d'ainſi conqueſter les royaulmes auecques dommaige de ſon prochain frere chriſtian : ceſte imitation des anciens Hercules, Alexandres, Han-

nibalz, Scipions, Ceſars & aultres telz, eſt contraire à la profeſſion de l'euangile, par lequel nous eſt commandé guarder, ſauluer, regir & adminiſtrer chaſcun ſes pays & terres, non hoſtilement enuahir les aultres. Et ce que les Sarazins & Barbares iadis appelloient proueſſes, maintenant nous appellons briguanderies & mechanſetez. Mieulx euſt il faict ſoy contenir en ſa maiſon, royallement la gouuernant, que inſulter en la mienne, hoſtillement la pillant, car par bien la gouuerner l'euſt augmentee, par me piller ſera deſtruict. Allez vous en au nom de dieu : ſuyuez bonne entrepriſe, remonſtrez à voſtre roy les erreurs que congnoiſtrez, & iamais ne le conſeillez ayant eſgard à voſtre profit particulier, car auecques le commun eſt auſſy le propre perdu. Quand eſt de voſtre ranczon, ie vous la donne entierement, & veulx que vous ſoient rendues armes & cheual : ainſi faut il faire entre voiſins & anciens amys, veu que ceſte noſtre difference n'eſt poinct guerre proprement.

Comme Platon, li. v. de rep. vouloit eſtre non guerre nommee, ains ſedition, quand les Grecz meuuoient armes les vngs contre les aultres. Ce que, ſi par male fortunes aduenoit, il commande qu'on vſe de toute modeſtie. Si guerre la nommez, elle n'eſt que ſuperficiaire : elle n'entre poinct au profond cabinet de noz cueurs. Car nul de nous n'eſt oultragé en ſon honneur : & n'eſt queſtion en ſomme totale, que de rabiller quelque faulte commiſes par nos gens, i'entends & voſtres & noſtres. Laquelle, encores que congneuſſiez, vous doibuiez laiſſer couler oultre, car les perſonnages querelans eſtoient plus à contempner que à ramenteuoir, meſmement leurs ſatisfaiſant ſelon le grief, comme ie me ſuis offert. Dieu ſera iuſte eſtimateur de noſtre different, lequel ie ſupplye plus toſt par mort me tollir de ceſte vie & mes biens deperir dauant mes yeux, que par moy ny les miens en rien ſoit of-

fenſé. Ces paroles acheuees, appella le moyne & dauant tous luy demanda, frere Iean, mon bon amy, eſtez vous qui auez prins le capitaine Toucquedillon icy preſent ? Syre (diſt le moyne) il eſt preſent, il a eage & diſcretion, i'ayme mieulx que le ſachez par ſa confeſſion, que par ma parolle. Adoncques diſt Toucquedillon. Seigneur, c'eſt luy veritablement qui m'a prins, eſt ie me rends ſon priſonnier franchement.

L'auez vous (diſt Grandgouſier au moyne) mis à rançon ? Non, diſt le moyne. De cela ie ne me ſoucie. Combien (diſt Grandgouſier) vouldriez vous de ſa prinſe ? Rien, rien (diſt le moyne) cela ne me mene pas. Lors commenda Grandgouſier que, preſent Toucquedillon, feuſſent contez au moyne ſoixante & deux mille ſaluz pour celles prinſe. Ce que feut faict ce pendent qu'on feiſt la collation au dict Toucquedillon, auquel demanda Grandgouſier s'il vouloit demourer auecques luy, ou ſi mieulx aymoit retourner à ſon roy ? Toucquedillon reſpondit qu'il tiendroit le party lequel il luy conſeilleroit. Doncques (diſt Grandgouſier) retournez à voſtre roy, & Dieu ſoit auecques vous. Puis luy donna vne belle eſpee de Vienne, auecques le fourreau d'or faict à belles vignettes d'orfeueries, & vn collier d'or peſant ſept cens deux mille marcz, garny de fines pierreries à l'eſtimation de cent ſoixante mille ducatz, & dix mille eſcuz par preſent honorable. Apres ces propos monta Toucquedillon ſus ſon cheual. Gargantua, pour ſa ſeureté, luy bailla trente hommes d'armes & ſix vingt archiers ſoubz la conduite de Gymnaſte, pour le mener iuſques es portes de La Roche Clermaud, ſi beſoing eſtoit. Icelluy departy, le moyne rendit à Grandgouſier les ſoixante & deux mille ſalutz qu'il auoit repceu, diſant. Syre, ce n'eſt ores que vous doibuez faire telz dons. Attendez la fin de ceſte guerre, car l'on ne ſçait quelz affaires

pourroient ſuruenir. Et guerre faicte ſans bonne prouiſion d'argent n'a q'vn ſouſpirail de vigueur.

Les nerfz des batailles ſont les pecunes. Doncques (diſt Grandgouſier) à la fin ie vous contenteray par honneſte recompenſe, & tous ceulx qui me auront bien ſeruy.

Gargantua · 47

n ces meſmes iours, ceulx de Beſſé, du Marché vieux, du bourg ſainct Iacques, du Trainneau, de Parillé, de Riuiere, des roches ſainct Paoul, du Vau breton, de Pautillé, du Brehemont, du pont de Clain, de Crauant, de Grandmont, des Bourdes, de la ville au Mere, de Huymes, de Sergé, de Huſſé, de ſainct Louant, de Panzouſt, des Coldreaux, de Verron, de Coulaines, de Choſé, de Varenes, de Bourgueil, de l'iſle Boucard, du Croulay, de Narſay, de Candé, de Montſoreau & aultres lieux confins, enuoierent deuers Grandgouſier ambaſſades pour luy dire qu'ilz eſtoient aduertis des tordz que luy faiſoit Picrochole, & pour leur ancienne confederation, ilz luy offroient tout leur pouoir, tant de gens que d'argent & aultres munitions de guerre. L'argent de tous montoit, par les pactes qu'ilz luy auoient, ſix vingt quatorze millions deux eſcuz & demy d'or. Les gens eſtoient quinze mille hommes d'armes, trente & deux mille cheuaux legiers, quatre vingtz neuf mille harquebouſiers, cent quarante milles aduenturiers, vnze mille deux cens canons, doubles canons, baſilicz & ſpiroles. Pionniers quarante ſept mille, le tout ſouldoyé & auitaillé pour ſix moys & quatre iours. Lequel offre Gargantua ne refuſa ny accepta du tout.

Mais grandement les remerciant, diſt, qu'il compoſeroit ceſte guerre par tel engin que beſoing ne ſeroit tant empeſcher de gens de bien. Seulement enuoya qui ameneroit en ordre les legions, leſquelles entretenoit ordinairement en ſes places de La Deuiniere, de Chauiny, de Grauot & Quinquenays, montant en nombre deux mille cinq cens hommes d'armes, ſoixante & ſix mille hommes de pied, vingt & ſix mille arquebuziers, deux cens groſſes pieces d'artillerye, vingt & deux mille Pionniers & ſix mille cheuaulx legiers, tous par bandes, tant bien aſſorties de leurs theſauriers, de viuandiers, de mareſchaulx, de armuriers, & aultres gens neceſſaires au trac de batailles, tant bien inſtruictz en art militaire, tant bien armez, tant bien recongnoiſſans & ſuiuans leurs enſeignes, tant ſoubdains à entendre & obeir à leurs capitaines, tant expediez à courir, tant fors à chocquer, tant prudens à l'aduenture, que mieulx reſſembloient vne harmonie d'orgues & concordante d'horologe q'vne armee ou genſdarmerie.

Toucquedillon, arriué ſe preſenta à Picrochole & luy compta au long ce qu'il auoit & faict & veu. A la fin conſeilloit par fortes parolles qu'on feiſt apoinctement auecques Grandgouſier, lequel il auoit eſprouué le plus homme de bien du monde, adiouſtant que ce n'eſtoit ny preu ny raiſon moleſter ainſi ſes voiſins, deſquelz iamais n'auoient eu que tout bien. Et au reguard du principal : que iamais ne ſortiroient de ceſte entreprinſe que à leur grand dommaige & malheur. Car la puiſſance de Picrochole n'eſtoit telle que aiſement ne les peuſt Grandgouſier mettre à ſac. Il n'euſt acheué ceſte parolle que Haſtiueau diſt tout hault. Bien malheureux eſt le prince qui eſt de teiz gens ſeruy, qui tant facilement ſont corrompuz, comme ie congnoys Toucquedillon. Car ie voy ſon couraige tant changé, que voluntiers ſe feuſt adioinct à noz ennemys pour contre nous batailler & nous trahir, s'ilz l'euſſent voulu retenir :

mais comme vertus eſt de tous tant amys que ennemys louee & eſtimee, auſſi meſchanceté eſt toſt congneue & ſuſpecte. Et poſé que d'icelle les ennemys ſe ſeruent à leur profit, ſi ont ilz touſiours les meſchans & traiſtres en abhomination. A ces parolles, Toucquedillon impatient tyra ſon eſpee & en tranſperça Haſtiueau vn peu au deſſus de la mammelle guauche, dont mourut incontinent. Et tyrant ſon coup du corps, diſt franchement. Ainſi periſſe qui feaulx ſeruiteurs blaſmera. Picrochole ſoubdain entra en fureur, & voyant l'eſpee & fourreau tant diapré, diſt. Te auoit on donné ce baſton pour en ma preſence tuer malignement mon tant bon amy Haſtiueau ?

Lors commenda à ſes archiers qu'ilz le meiſſent en pieces, ce que feut faict ſus l'heure tant cruellement que la chambre eſtoit toute pauee de ſang. Puis feiſt honorablement inhumer le corps de Haſtiueau & celluy de Toucquedillon getter par ſus les murailles en la vallee. Les nouuelles de ces oultraiges feurent ſceues par toute l'armee, dont pluſieurs commencerent murmurer contre Picrochole, tant que Grippeminault luy diſt. Seigneur, ie ne ſçay quelle yſſue ſera de ceſte entreprinſe. Ie voy voz gens peu confermés en leurs couraiges. Ilz conſiderent que ſommes icy mal pourueuz de viures, & ia beaucoup diminuez en nombre par deux ou troys yſſues.

D'auantaige, il vient grand renfort de gens à voz ennemys. Si nous ſommes aſſiegez vne foys, ie ne voy poinct comment ce ne ſoit à noſtre ruyne totale. Bren, bren, diſt Picrochole, vous ſemblez les anguilles de Melun, vous criez dauant qu'on vous eſcorche : laiſſés les ſeulement venir.

argantva eut la charge totale de l'armee, ſon pere demoura en ſon fort. Et leur donnant couraige par bonnes parolles, promiſt grandz dons à ceulx qui feroient quelques proueſſes. Puis gaignerent le gué de Vede, & par baſteaulx & pons legierement faictz, paſſerent oultre d'vne traicte. Puis, conſiderant l'aſſieſte de la ville, que eſtoit en lieu hault & aduentageux, delibera celle nuyct ſus ce qu'eſtoit de faire. Mais Gymnaſte luy diſt. Seigneur, telle eſt la nature & complexion des Françoys, que ilz ne valent que à la premiere poincte. Lors ils ſont pires que diables. Mais s'ilz ſeiournent, ilz ſont moins que femme. Ie ſuis d'aduis que à l'heure preſente, apres que voz gens auront quelque peu reſpiré & repeu, faciez donner l'aſſault. L'aduis feut trouué bon. Adoncques produict toute ſon armees en plain camp, mettant les ſubſides du couſté de la montee. Le moyne print auecques luy ſix enſeignes de gens de pied & deux cens hommes d'armes, & en grandes diligence trauerſa les marays, & gaingna au deſſus le Puy iuſques au grand chemin de Loudun. Ce pendent l'aſſault continuoit. Les gens de Picrochole ne ſçauoient ſi le meilleur eſtoit ſortir hors & les recepuoir, ou bien guarder la ville ſans bouger. Mais furieuſement ſortit auecques quelque bande d'hommes d'armes de ſa maiſon : & là feut receu & feſtoyé à grandz coups de canon qui greſloient deuers les couſtaux, dont les Gargantuiſtes ſe retirerent au val pour mieulx donner lieu à l'artillerye. Ceulx de la villes defendoient le mieulx que pouoient, mais les traictz paſſoient oultre par deſſus ſans nul ferir. Aulcuns de la bande, ſauluez de l'artillerie, donnerent fierement ſus noz gens, mais peu profiterent, car tous feurent reſpceuz entre les ordres, & là ruez par terre. Ce que voyans ſe vouloient retirer, mais ce pendent le moyne auoit occu-

pé le paſſaige. Par quoy ſe mirent en fuyte ſans ordres ny maintien. Aulcuns vouloient leur donner la chaſſe, mais le moyne les retint, craignant que, ſuyuant les fuyans, perdiſſent leurs rancz & que ſus ce poinct ceulx de la ville chargeaſſent ſus eulx. Puis, attendant quelque eſpace & nul ne comparant à l'encontre, enuoya le duc Phrontiſte pour admonneſter Gargantua à ce qu'il auanceaſt pour gaigner le couſteau à la gauche, pour empeſcher la retraicte de Picrochole par celle porte.

Ce que feiſt Gargantua en toute diligence, & y enuoya quatre legions de la compaignie de Sebaſte, mais ſi toſt ne peurent gaigner le hault qu'ilz ne rencontraſſent en barbe Picrochole & ceulx qui auecques luy s'eſſtoient eſpars. Lors chargerent ſus roiddement, toutesfoys grandement feurent endommaigez par ceulx qui eſtoient ſus les murs, en coupz de traict & artillerie. Quoy voyant, Gargantua en grande puiſſances alla les ſecourir & commença ſon artillerie à hurter ſus ce quartier de murailles, tant que toute la force de la villes y feut reuocquee.

Le moyne, voyant celluy couſté, lequel il tenoit aſſiegé, denué de gens & guardes, magnanimement tyra vers le fort & tant feiſt qu'il monta ſus luy, & aulcuns de ſes gens, penſant que plus de crainte & de frayeur donnent ceulx qui ſuruiennent à vn conflict que ceulx qui lors à leur force combattent.

Toutesfois ne feiſt oncques effroy iuſques à ce que tous les ſiens euſſent guaigné la muraille, excepté les deux cens hommes d'armes qu'il laiſſa hors pour les hazars. Puis s'eſcria horriblement, & les ſiens enſemble, & ſans reſiſtence tuerent les guardes d'icelle porte & la ouurirent es hommes d'armes, & en toute fiereté coururent enſemble vers la porte de l'Orient, ou eſtoit le deſarroy. Et par derriere renuerſerent toute leur force. Voyans les

aſſiegez de tous couſtez & les Garguantuiſtes auoir gaigné la villes, ſe rendirent au moyne à mercy. Le moyne leurs feiſt rendre les baſtons & armes, & tous retirer & reſſerrer par les egliſes, ſaiſiſſant tous les baſtons des croix & commettant gens es portes pour les garder de yſſir. Puis ouurant celle porte orientale, ſortit au ſecours de Gargantua. Mais Picrochole penſoit que le ſecours luy venoit de la ville, & par oultrecuidance ſe hazarda plus que deuant, iuſques à ce que Gargantua s'eſcrya. Frere Iean, mon amy, frere Iean, en bon heure, ſoyez venu. Adoncques, congnoiſſant Picrocholes & ſes gens que tout eſtoit deſeſperé, prindrent la fuyte en tous endroictz. Gargantua les pourſuyuit iuſques pres Vaugaudry, tuant & maſſacrant, puis ſonna la retraicte.

Ma cinquemila Stefano d'Ambuoſa
E di Bleſſe e di Turs, in guerra addace.
Non e gente robuſta o faticoſa,
Sebben tutta di ferro ella riduce.
La terra molle, e lieta, e dilettoſa,
Simili a ſe gli abitaior produce.
Impeto ſan nelle bataglie prime,
Ma di leggier poi langue, e ſi reprime.

icrochole ainſi deſeſperé, s'en fuyt vers l'Iſle Bouchart, & au chemin de Riuiere ſon cheual bruncha par terre, à quoy tant feut indigné que de ſon eſpee le tua en ſa chole, puis ne trouuant perſonne qui le remontaſt voulut prendre vn aſne du moulin qui

là aupres eſtoit, mais les meuſniers le meurtrirent tout de coups & le deſtrouſſerent de ſes habillemens, & luy baillerent pour ſoy couurir vne meſchantes ſequenye. Ainſi s'en alla le pauure cholericque, puis paſſant l'eau au port Huaux, & racontant ſes males fortunes, feut aduiſé par vne vieille lourpidon que ſon royaulme luy ſeroit rendu à la venue des Cocquecigrues : depuis ne ſçait on qu'il eſt deuenu. Toutesfoys l'on m'a dict qu'il eſt de preſent pauure gaignedenier à Lyon, cholere comme dauant. Et touſiours ſe guemente à tous eſtrangiers de la venue des Cocquecigrues, eſperant certainement ſcelon la prophetie de la vieille, eſtre à leur venue reintegré à ſon royaulme. Apres leur retraicte Gargantua premierement recenſa les gens, & trouua que peu d'iceulx eſtoient peryz en la bataille, ſçauoir eſt quelques gens de pied de la bande du capitaine Tolmere, & Ponocrates qui auoit vn coup de harquebouze en ſon pourpoinct. Puis les feiſt refraiſcher chaſcun par ſa bande & commanda es theſauriers que ce repas leur feuſt defrayé & payé, & que l'on ne feiſt oultrage quelconques en la ville, veu qu'elle eſtoit ſienne, & apres leur repas ilz comparuſſent en la place dauant le chaſteau, & là ſeroient payez pour ſix moys. Ce que feut faict. Puis feiſt conuenir dauant ſoy en ladicte place tous ceulx qui là reſtoient de la part de Picrochole, eſquelz, preſens tous ſes Princes & capitaines, parla comme s'enſuyt.

Gargantua · 50

os peres, ayeulx & anceſtres de toute memoyre, ont eſté de ce ſens & ceſte nature : que des batailles par eulx conſommees ont pour ſigne memorial des triumphes & victoires plus voluntiers erigé trophees & monumens es cueurs des vaincuz par grace que, es

terres par eulx conqueſtees par architecture. Car plus eſtimoient la viue ſouuenance des humains acquiſe par liberalité que la mute inſcription des arcs, colomnes & pyramides, ſubiecte es calamitez de l'air, & enuie d'vn chaſcun. Souuenir aſſez vous peut de la manſuetude dont ilz vſerent enuers les Bretons à la iournee de ſainct Aubin du Cormier : & à la demolition de Parthenay. Vous auez entendu, & entendent admirez le bon traictement qu'il feirent es Barbares de Spagnola, qui auoient pillé, depopulé & ſaccaigé les fins maritimes de Olone & Thalmondoys.

Tout ce ciel a eſté remply des louanges & gratulations que vous meſmes & vos peres feiſtes lorſque Alpharbal, roy de Canarre, non aſſouy de ſes fortunes, enuahyt furieuſement le pays de Onys, exercent la piraticque en toutes les iſles Armoricques & regions confines. Il feut en iuſte bataille nauale prins & vaincu de mon pere, au quel Dieu ſoit garde & protecteur. Mais quoy ? Au cas que les aultres roys & Empereurs, voyre qui ſe font nommer Catholicques, l'euſſent miſerablement traicté, durement empriſonné & rançonné extrememement : il le traicta courtoiſement, amiablement le logea auecques ſoy en ſon palays, & par incroyable debonnaireté le renuoya en ſaufconduyt, chargé de dons, chargé de graces, chargé de toutes offices d'amytié. Qu'en eſt il aduenu ? Luy, retourné en ſes terres, feiſt aſſembler tous les princes & eſtatz de ſon royaulme, leurs expoſa l'humanité qu'il auoit en nous congneu, & les pria ſur ce deliberer en façon que le monde y euſt exemple, comme auoit ia en nous de gracieuſeté honeſte, auſſi en eulx de honeſteté gracieuſe. Là feut decreté par conſentement vnanime que l'on offreroit entierement leurs terres, dommaines & royaulme, à en faire ſelon noſtre arbitre.

Alpharbal en propre perſonne ſoubdain retourna auecques neuf mille trente & huyt grandes naufzs oneraires, menant non ſeulement les treſors de ſa maiſon & lignee royalle, mais preſque de tout le pays. Car ſoy embarquant pour faire voille au vent Veſten Nordeſt, chaſcun à la foulle gettoit dedans icelle or, argent, bagues, ioyaulx, eſpiceries, drogues & odeurs aromaticques, Papegays, Pelicans, Guenons, Ciuettes, Genettes, Porczeſpicz. Poinct n'eſtoit filz de bonne mere reputé qui dedans ne gettaſt ce que auoit de ſingulier. Arriué que feut vouloit baiſer les piedz de mondict pere : le faict fut eſtimé indigne & ne feut toleré : ains fut embraſſé ſocialement : offrit ſes preſens, ilz ne feurent receupz, par trop eſtre exceſſifz, ſe donna mancipe & ſerf voluntaire, ſoy & ſa poſterité : ce ne feut accepté par ne ſembler equitable : ceda par le decret des eſtatz ſes terres & royaulme, offrant la tranſaction & tranſport, ſignee, ſcellé & ratifié de tous ceulx qui faire le debuoient : ce fut totalement refuſé, & les contractz gettés au feu. La fin feut, que mon dict pere conmença lamenter de pitié & pleurer copieuſement, conſiderant le franc vouloir & ſimplicité des Canarriens : & par motz exquis & ſentences congrues diminuoit le bon tour qu'il leur auoit faict, diſant ne leur auoir faict bien qui feut à l'eſtimation d'vn bouton, et, ſi rien d'honneſteté leur auoir monſtré, il eſtoit tenu de ce faire. Mais tant plus l'augmentoit Alpharbal. Quelle feut l'yſſue ? En lieu que pour ſa rançon, prinze à toute extremité, euſſions peu tyrannicquement exiger vingt foys cent mille eſcutz & retenir pour houſtaigers ſes enfants aiſnez, ilz ſe ſont faictz tributaires perpetuelz & obligez nous bailler par chaſcun an deux millions d'or affiné à vingt quatre karatz. Ilz nous feurent l'annee premiere icy payez : la ſeconde, de franc vouloir, en paierent. xxiij. cens mille eſcuz : la tierce. xxvj. cens mille, la quarte troys millions, & tant touſiours croiſſent de

leur bon gré que ſerons contrainctz leurs inhiber de rien plus nous apporter. C'eſt la nature de gratuité. Car le temps qui toutes choſes ronge & diminue, augmente & accroiſt les bienfaictz, parce q'vn bon tour liberalement faict à l'homme de raiſon croiſt continuement par noble penſee & remembrance. Ne voulant doncques aulcunement degenerer de la debonnaireté hereditaire de mes parens, maintenant ie vous abſoluz & deliure, & vous rends francs & liberes comme par auant.

D'abondant, ſerez à l'yſſue des portes payez chaſcun pour troys moys, pour vous pouuoir retirer en voz maiſons & familles, & vous conduiront en ſaulueté ſix cens hommes d'armes & huyct mille hommes de pied, ſoubz la conduicte de mon eſcuyer Alexandre, affin que par les paiſans ne ſoyez oultragez. Dieu ſoit auecques vous. Ie regrette de tout mon cueur que n'eſt icy Picrochole. Car ie luy euſſe donné à entendre que ſans mon vouloir, ſans eſpoir de accroiſtre ny mon bien ny mon nom, eſtoit faicte ceſte guerre. Mais puis qu'il eſt eſperdu & ne ſçayt on ou ny comment eſt eſuanouy, ie veulx que ſon royaulme demeure entier à ſon filz. Lequel, parce qu'eſt par trop bas d'eage, (car il n'a encores cinq ans accomplyz) ſera gouuerné & inſtruict par les anciens princes & gens ſçauans du royaulme. Et, par autant q'vn royaulme ainſi deſolé, ſeroit facilement ruiné, ſi on ne refrenoit la conuoytiſe & auarice des adminiſtrateurs d'icelluy, ie ordonne & veux que Ponocrates ſoit ſus tous ſes gouuerneurs entendant, auecques auctorité à ce requiſe, & aſſidu auecques l'enfant : iuſques à ce qu'il le congnoiſtra idoine de pouoir par ſoy regir & regner. Ie conſidere que facilité trop eneruee & diſſolue de pardonner es malfaiſans leur eſt occaſion de plus legierement derechief mal faire, par ceſte pernicieuſe confiance de grace. Ie conſidere que Moyſe, le plus doulx homme qui de ſon temps feuſt ſus

la terre, aigrement puniſſoit les mutins & ſeditieux au peuple de Iſrael. Ie conſidere que Iules Ceſar, empereur tant debonnaire, que de luy dict Ciceron que ſa fortune rien plus ſouuerain n'auoit ſinon qu'il pouuoit, & ſa vertus meilleur n'auoit ſinon qu'il vouloit touſiours ſauuer & pardonner à vn chaſcun : icelluy toutesfois, ce non obſtant en certains endroictz punit rigoureuſement les aucteurs de rebellion. A ces exemples ie veulx que me liurez auant le departir : premierement ce beau Marquet, qui a eſté ſource & cauſe premiere de ceſte guerre par ſa vaine oultrecuidance. Secondement ſes compaignons fouaciers, qui feurent negligens de corriger ſa teſte folle ſus l'inſtant. Et finablement tous les conſeillers, capitaines, officiers & domeſtiques de Picrochole : leſquelz le auroient incité, loué ou conſeillé de ſortir ſes limites pour ainſi nous inquieter.

este concion faicte par Gargantua, feurent liurez les ſeditieux par luy requis : exceptez Spadaſſin, Merdaille & Menuail : leſquelz eſtoient fuyz ſix heures dauant la bataille, l'vn iuſques au col de Laignel, d'vne traicte, l'aultre iuſques au val de Vyre, l'aultre iuſques à Logroine, ſans derriere ſoy reguarder ny prandre alaine par chemin, & deux fouaciers, leſquelz perirent en la iournee. Aultre mal ne leurs feiſt Gargantua, ſinon qu'il les ordonna pour tirer les preſſes à ſon imprimerie : laquelle il auoit nouuellement inſtituee.

Puis ceulx qui là eſtoient mors il feiſt honorablement inhumer en la vallee des Noirettes & au camp de Bruſleuieille. Les naurés il feiſt panſer & traicter en ſon grand Noſocome. Apres aduiſa es

dommaiges faictz en la ville & habitans : & les feiſt rembourcer de tous leurs intereſtz à leur confeſſion & ſerment. Et y feiſt baſtir vn fort chaſteau : y commettant gens & guet pour à l'aduenir mieulx ſoy defendre contre les ſoubdaines eſmeutes.

Au departir remercia gratieuſement tous les ſoubdars de ſes legions qui auoient eſté à ceſte defaicte, & les renuoya hyuerner en leurs ſtations & guarniſons. Exceptez aulcuns de la legion Decumane, leſquelz il auoit veu en la iournee faire quelques proueſſes : & les capitaines des bandes, leſquelz il amena auecques ſoy deuers Grandgouſier.

Ala veue & venue d'iceulx, le bon homme feut tant ioyeux que poſſible ne ſeroit le deſcripre. Adonc leur feiſt vn feſtin, le plus magnificque, le plus abundant & plus delitieux que feuſt veu depuis le temps du roy Aſſuere. A l'iſſue de table, il diſtribua à chaſcun d'iceulx tout le parement de ſon buffet, qui eſtoit au poys de diſhuyt cent mille quatorze bezans d'or en grands vaſes d'antique, grands poutz, grans baſſins, grands taſſes, couppes, potetz, candelabres, calathes, nacelles, violiers, drageouoirs & aultre telle vaiſſelle, toute d'or maſſif, oultre la pierrerie, eſmail & ouuraige, qui, par eſtime de tous, excedoit en pris la matiere d'iceulx. Plus, leurs feiſt comter de ſes coffres à chaſcun douze cens mille eſcutz contens. Et d'abundant à chaſcun d'iceulx donna à perpetuité (excepté s'ilz mouroient ſans hoirs) ſes chaſteaulx & terres voizines, ſelon que plus leurs eſtoient commodes. A Ponocrates donna la Rocheclermaud, à Gymnaſte le Couldray, à Eudemon Montpenſier, le Riuau, à Tolmere, à Ithybole, Montſoreau, à Acamas Cande, Varenes, à Chironacte, Grauot à Sebaſte, Quinquenays, à Alexandre, Ligré, à Sophrone, & ainſi de ſes aultres places.

eſtoit ſeulement le moyne à pouruoir. Lequel Gargantua vouloit faire abbé de Seuillé : mais il le refuſa. Il luy voulut donner l'abbaye de Bourgueil, ou de ſainct Florent, laquelle mieulx luy duiroit, ou toutes deux s'il les prenoit à gré. Mais le moyne luy fiſt reſponce peremptoire que de moyne il ne vouloit charge ny gouuernement. Car comment (diſoit il) pourroy ie gouuerner aultruy, qui moy meſmes gouuerner ne ſçaurois ? Si vous ſemble que ie vous aye faict, & que puiſſe à l'aduenir faire ſeruice agreable, oultroyez moy de fonder vne abbaye à mon deuis. La demande pleut à Gargantua, & offrit tout ſon pays de Theleme iouſte la riuiere de Loyre, à deux lieues de la grande foreſt du Port Huault. Et requiſt à Gargantua qu'il inſtituaſt ſa religion au contraire de toutes aultres. Premierement doncques (diſt Gargantua) il n'y fauldra ia baſtir murailles au circuit : car toutes aultres abbayes ſont fierement murees. Voyre, diſt le moyne. Et non ſans cauſe : ou mur y a & dauant & derriere, y a force murmur, enuie & conſpiration mutue. D'auantaige, veu que en certains conuentz de ce monde eſt en vſance : que ſi femme aulcune y entre (i'entends des preudes & pudicques) on nettoye la place par laquelle elles ont paſſé, feut ordonné que, ſi religieux ou religieuſe y entroit par cas fortuit, on nettoiroit curieuſement tous les lieulx par leſquelz auroient paſſé. Et parce que es religions de ce monde tout eſt compaſſé, limité & reiglé par heures, feut decreté que là ne ſeroit horologe ny quadrant aulcun. Mais ſelon les occaſions & oportunitez ſeroient toutes les œuures diſpenſees. Car (diſoit Gargantua) la plus vraye perte du temps qu'il ſceuſt eſtoit de compter les heures. Quel bien en vient il ? Et la plus grande reſuerie du

monde eſtoit ſoy gouuerner au ſon d'vne cloche, & non au dicté de bon ſens & entendement.

Item, parce qu'en icelluy temps on ne mettoit en religion des femmes, ſi non celles que eſtoient borgnes, boyteuſes, boſſues, laydes, defaictes, folles, inſenſees, maleficiees & tarees : ny les hommes, ſinon catarrez, mal nez, niays & empeſche de maiſon.

Apropos (diſt le moyne), vne femme, qui n'eſt ny belle ny bonne, à quoy vault toille ? A mettre en religion, diſt Gargantua. Voyre (diſt le moyne), & à faire des chemiſes. Feut ordonné que là ne ſeroient repceues ſinon les belles, bien formees & bien naturees : & les beaulx, bien formez & bien naturez. Item, parce que es conuentz des femmes ne entroient les hommes ſinon à l'emblee & clandeſtinement : feut decreté que ia ne ſeroient là les femmes au cas que n'y feuſſent les hommes : ny les hommes en cas que n'y feuſſent les femmes.

Item, parce que tant hommes que femmes vne foys repceuez en religion apres l'an de probation eſtoient forcez & aſtrinctz y demeurer perpetuellement leur vie durante, feuſt eſtably que tant hommes que femmes là repceuz, ſortiroient quand bon leurs ſembleroit franchement & entierement.

Item parce que ordinairement les religieux faiſoient troys veuz : ſçauoir eſt de chaſteté, pauureté & obedience : fut conſtitué, que là honorablement on peult eſtre marié, que chaſcun feut riche, & veſquiſt en liberté. Au reguard de l'eage legitime, les femmes y eſtoient repceues depuis dix iuſques à quinze ans : les hommes depuis douze iuſques à dix & huict.

S'abiller à mode nouuelle,
Porter moytié drap, moytié toille.

(Coquillart, Droits nouveaux, t. I, p. 81)

Gargantua · 53

ovr le baſtiment & aſſortiment de l'abbaye Gargantua feiſt liurer de content vingt & ſept cent mille huyt cent trente & vn moutons à la grand laine, & par chaſcun an, iuſques à ce que le tout feuſt parfaict, aſſigna, ſus là recepte de la Diue ſeze cent ſoixante & neuf mille eſcuz au ſoleil, & autant à l'eſtoille pouſſiniere. Pour la fondation & entretenement d'icelle donna à perpetuité vingt troys cent ſoixante neuf mille cinq cens quatorze nobles à la roſe de rente fonciere, indemnez, amortyz, & ſoluables par chaſcun an à la porte de l'abbaye. Et de ce leurs paſſa belles lettres. Le baſtiment feut en figures exagone, en telle façon que à chaſcun angle eſtoit baſtie vne groſſe tour ronde à la capacité de ſoixante pas en diametre. Et eſtoient toutes pareilles en groſſeur & protraict. La riuiere de Loyre decoulloit ſus l'aſpect de Septentrion. Au pied d'icelle eſtoit vne des tours aſſiſe, nommee Artice. Et tirant vers l'orient eſtoit vne aultre nommee Calaer. L'aultre enſuiuant Anatole. L'aultre apre Meſembrine. L'aultre apres Heſperie. La derniere Cryere.

Entre chaſcune tour eſtoit eſpace de troys cent douze pas. Le tout baſty à ſix eſtages, comprenent les caues ſoubz terre pour vn. Le ſecond eſtoit voulté à la forme d'vne anſe de panier. Le reſte eſtoit embrunché de guy de Flandres à forme de culz de lampes, le deſſus couuert d'Ardoize fine : auec l'endouſſeure de plomb à figures de petitz manequins & animaulx bien aſſortiz & dorez, auec les goutieres que yſſoient hors la muraille entre les croyzees,

pinctes en figure diagonale de or & azur, iuſques en terre, ou finiſſoient en grands eſchenaulx qui tous conduiſoient en la riuiere par deſſoubz le logis. Ledict baſtiment eſtoit cent foys plus magnificque que n'eſt Boniuet, ne Chambourg, ne Chantilly. Car en ycelluy eſtoient neuf mille troys cens trente & deux chambres : chaſcune guarnie de arriere chambre, cabinet, guarde robbe, chapelle, & yſſue en vne grande ſalle. Entre chaſcune tour, au mylieu dudict corps de logis, eſtoit vne viz brizee dedans icelluy meſmes corps. De laquelle les marches eſtoient part de porphyre, part de pierre Numidicque, part de marbre ſerpentin : longues de xxij. piedz : l'eſpeſſeur eſtoit de troys doigtz, l'aſſiete par nombre de douze entre chaſcun repous. En chaſcun repous eſtoient deux beaulx arceaux d'antique par leſquelz eſtoit repceu la clarté : & par iceulx on entroit en vn cabinet faict à clere voys de largeur de ladicte viz : & montoit iuſques au deſſus la couuerture, & là finoit en pauillon. Par icelle viz on entroit de chaſcun couſté en vne grande ſalle, & des ſalles es chambres. Depuis la tour Artice iuſques à Cryere eſtoient les belles grandes librairies, en Grec, Latin, Hebrieu, Françoys, Tuſcan & Heſpaignol : diſparties par les diuers eſtaiges ſelon iceulx langaiges. Au mylieu eſtoit vne merueilleuſe viz, de laquelle l'entree eſtoit par le dehors du logis en vn arceau large de ſix toizes. Icelle eſtoit faicte en telle ſymmetrie & capacité que ſix hommes d'armes, la lance ſus la cuiſſe, pouoient de front enſemble monter iuſques au deſſus de tout le baſtiment. Depuis la tour Anatole iuſques à Meſembrine eſtoient belles grandes galleries, toutes pinctes des antiques proueſſes, hiſtoires & deſcriptions de la terre. Au milieu eſtoit vne pareille montee & porte comme auons dict du couſté de la riuiere. Sus icelle porte eſtoit eſcript, en groſſes lettres antiques, ce que s'enſuit.

Gargantua · 54

Cy n'entrez pas, Hypocrites, bigotz,
Vieulx matagotz, marmiteux, borſouflez,
Torcoulx, badaux, plus que n'eſtoient les Gotz
Ny Oſtrogotz, precurſeurs des magotz,
Haires, cagotz, caffars empantouflez,
Gueux mitouflez, frapars eſcorniflez,
Befflez, enflez, fagoteurs de tabus,
Tirez ailleurs pour vendre vos abus.
Vos abus meſchans
Rempliroient mes camps
De meſchanceté,
Et par faulſeté
Troubleroient mes chants
Vos abus meſchans.
Cy n'entrez pas, maſchefains practiciens,
Clers, baſauchiens, mangeurs du populaire,
Officiaulx, ſcribes, & phariſiens,
Iuges, anciens, qui les bons parroiciens
Ainſi que chiens mettez au capulaire.
Voſtre ſalaire eſt au patibulaire.
Allez y braire : icy n'eſt faict exces,
Dont en voz cours on deuſt mouuoir proces.

Proces & debatz
Peu font cy d'ebatz,
Ou l'on vient s'esbatre.
A vous, pour debatre
Soient en pleins cabatz
Proces & debatz.

Cy n'entrez pas vous vſuriers chichars,
Briffaulx, leſchars, qui touſiours amaſſez,
Grippeminaulx, aualleurs de frimars,
Courbez, camars, qui en vos coquemars
De mille marcs ia n'auriez aſſez.
Poinct eſgaſſez n'eſtes, quand cabaſſez
Et entaſſez, poiltrons à chiche face.
La male mort en ce pas vous deface.
Face non humaine
De telz gens, qu'on maine
Raire ailleurs : ceans
Ne ſeroit ſeans.
Vuidez ce dommaine
Face non humaine.
Cy n'entrez pas, vous raſſotez maſtins,
Soirs ny matins, vieux chagrins, & ialoux :
Ny vous auſſi, ſeditieux mutins,
Larues, lutins, de Dangier palatins,
Grecs ou Latins, plus à craindre que Loups ;
Ny vous gualous verollez iuſqu'à l'ous :
Portez vos loups ailleurs paiſtre en bonheur,
Crouſteleuez, remplis de deshonneur.
Honneur, los, deduict,
Ceans eſt deduict
Par ioyeux acords.
Tous ſont ſains au corps.
Par ce, bien leur dict
Honneur, los, deduict.

Cy entrez, vous, & bien ſoyez venus
Et paruenuz, tous nobles cheualiers.

Cy eſt le lieu ou ſont les reuenuz
Bien aduenuz : affin que entretenuz,
Grands & menuz, tous ſoyez à milliers.
Mes familiers ſerez & peculiers,
Friſques, gualliers, ioyeux, plaiſans, mignons,
En general tous gentilz compaignons.
Compaignons gentilz,
Serains & ſubtilz,
Hors de vilité,
De ciuilité
Cy ſont les ouſtilz,
Compaignons gentilz.
Cy entrez, vous, qui le ſainct euangile
En ſens agile annoncez, quoy qu'on gronde :
Ceans aurez vn refuge & baſtille
Contre l'hoſtile erreur, qui tant poſtille
Par ſon faulx ſtile empoizonner le monde :
Entrez, qu'on fonde ici la foy profonde,
Puis, qu'on confonde, & par voix, & par rolle,
Les ennemys de la ſaincte parolle.
La parolle ſaincte
Ia ne ſoit extainte
En ce lieu treſſainct.
Chaſcun en ſoit ceinct,
Chaſcune ayt enceincte
La parolle ſaincte.
Cy entrez, vous, dames de hault paraige
En franc couraige. Entrez y en bon heur,
Fleurs de beaulté, à celeſte viſaige,
A droit corſaige, à maintien prude & ſaige.

En ce paſſaige eſt le ſeiour d'honneur.
Le hault ſeigneur, qui du lieu fut donneur

Et guerdonneur, pour vous l'a ordonné,
Et pour frayer à tout prou or donné.
Or donné par don
Ordonne pardon
A cil qui le donne,
Et tres bien guerdonne
Tout mortel preud'hom
Or donné par don.

Ils ſont de chaude rencontree
Bigots, cagots, godz & magodz,
Fagotz, escargotz & margotz.

Gargantua · 55

v millieu de la baſſe court eſtoit vne fontaine magnificque de bel Alabaſtre. Au deſſus les troys Graces, auecques cornes d'abondance. Et gettoient l'eau par les mamelles, bouche, aureilles, yeulx, & aultres ouuertures du corps.

Le dedans du logis ſus ladicte baſſe court eſtoit ſus gros pilliers de Caſſidoine & Porphyre, à beaux ars d'antique. Au dedans deſquelz eſtoient belles gualeries, longues & amples, aornees de pinctures, de cornes de cerfs, licornes, Rhinoceros, Hippopotames, dens de Elephans, & aultres choſes ſpectables. Le logis des dames comprenoit depuis la tour Artice iuſques à la porte Meſembrine. Les hommes occupoient le reſte. Deuant ledict logis

des dames, affin qu'elles euſſent l'eſbatement, entre les deux premieres tours, au dehors, eſtoient les lices, l'hippodrome, le theatre, & natatoires, auecques les bains mirificques à triple ſolier, bien garniz de tous aſſortemens, & foyzon d'eau de Myre. Iouxte la riuiere eſtoit le beau iardin de plaiſance. Au millieu d'icelluy le beau Labirynte. Entre les deux aultres tours eſtoient les ieux de paulme & de groſſe balle. Du couſté de la tour Cryere eſtoit le vergier, plein de tous arbres fructiers, tous ordonnees en ordre quincunce. Au bout eſtoit le grand parc, foizonnant en toute ſauuagine. Entre les tierces tours eſtoient les butes pour l'arquebuſe, l'arc, & l'arbaleſte. Les offices hors la tour Heſperie, à ſimple eſtaige. L'eſcurye au dela des offices ; la faulconnerie au dauant d'icelles, gouuernee par aſturciers bien expers en l'art, & eſtoit annuellement fournie par les Candiens, Venitiens & Sarmates, de toutes ſortes d'oiſeaux paragons.

Et aultres : tant bien faictz & domeſticquez que, partans du chaſteau pour s'eſbatre es champs, prenoient tout ce que rencontroient. La venerie eſtoit vn peu plus loing, tyrant vers le parc.

Toutes les ſalles, chambres & cabinetz, eſtoient tapiſſez en diuerſes ſortes, ſelon les ſaiſons de l'annee. Tout le paué eſtoit couuert de drap verd. Les lictz eſtoient de broderie. En chaſcune arriere chambre eſtoit vn miroir de chriſtallin, enchaſſé en or fin, au tour garny de perles, & eſtoit de telle grandeur qu'il pouuoit veritablement repreſenter toute la perſonne. A l'iſſue des ſalles du logis des dames, eſtoient les parfumeurs & teſtonneurs, par les mains deſquelz paſſoient les hommes, quand ilz viſitoient les dames. Iceulx fourniſſoient par chaſcun matin les chambres des dames d'eau roſe, d'eau de naphe, & d'eau d'ange, & à chaſcune la precieuſe caſſollette, vaporante de toutes drogues aromatiques.

es dames, au commencement de la fondation, ſe habilloient à leur plaiſir & arbitre. Depuis feurent reformeez par leur franc vouloir en la façon que s'enſuyt. Elles portoient chauſſes d'eſcarlatte, ou de migraine & paſſoient leſdictes chauſſes le genoul au deſſus par troys doigtz iuſtement, & ceſte liziere eſtoit de quelque belles broderies & deſcoupeures. Les iartieres eſtoient de la couleur de leurs bracelletz, & comprenoient le genoul au deſſus & deſſoubz.

Les ſouliers, eſcarpins & pantoufles de velours cramoyſi rouge ou violet, deſchiquettees à barbe d'eſcreuiſſe.

Au deſſus de la chemiſe veſtoient la belle Vaſquine de quelque beau camelot de ſoye. Sus icelle veſtoient la Verdugale de tafetas blanc, rouge, tanné, grys, &c. Au deſſus la cotte de tafetas d'argent faict à broderies de fin or & à l'agueille entortillé, ou ſelon que bon leur ſembloit, & correſpondent à la diſpoſition de l'air, de ſatin, damas, velours orangé, tanné, verd, cendré, bleu, iaune clair, rouge cramoyſi, blanc, drap d'or, toille d'argent, de canetille, de brodure, ſelon les feſtes. Les robbes, ſelon la ſaiſon, de toille d'or à frizure d'argent, de ſatin rouge couuert de canetille d'or, de tafetas blanc, bleu, noir, tanné, ſarge de ſoye, camelot de ſoye, velours, drap d'argent, toille d'argent, or traict, velours ou ſatin porfilé d'or en diuerſes protraictures.

En eſté, quelques iours, en lieu de robbes portoient belles Marlottes, des parures ſuſdictes, ou quelques bernes à la Moreſque, de velours violet à frizure d'or ſus canetille d'argent, ou à cordelieres d'or guarnies aux rencontres de petites perles Indicques. Et touſiours le beau panache, ſcelon les couleurs des manchons, & bien guarny de papillettes. En hyuer, robbes de ta-

fetas des couleurs comme deſſus : fourrees de loups ceruiers, genettes noires, martres de Calabre, zibelines, & aultres fourrures precieuſes. Les patenoſtres, anneauls, iazerans, carcans, eſtoient de fines pierreries, eſcarboucles, rubys balays, diamans, ſaphiz, eſmeraudes, turquoyſes, grenatz, agathes, berilles, perles, & vnions d'excellence.

L'acouſtrement de la teſte eſtoit ſelon le temps. En hyuer à la mode Françoyſe. Au prin temps à l'Eſpagnole. En eſté à la Tuſque. Exceptez les feſtes & dimanches, eſquelz portoient accouſtrement Françoys, parce qu'il eſt plus honorable, & mieulx ſent la pudicité matronale. Les hommes eſtoient habilléz à leur mode : chauſſes pour le bas d'eſtamet, ou ſerge drapee, d'eſcarlatte, de migraine, blanc ou noir. les hault de velours d'icelles couleurs, ou bien pres approchantes : brodees & deſchiquetees ſelon leur inuention. Le pourpoint de drap d'or, d'argent, de velours, ſatin, damas, tafetas, de meſmes couleurs, deſchiquettés, broudez & acouſtrez en paragon. Les aguillettes, de ſoye de meſmes couleurs, les fers d'or bien eſmaillez. Les ſayes & chamarres de drap d'or, toille d'or, drap d'argent, velours porfilé à plaiſir. Les robbes autant precieuſes comme des dames. Les ceinctures de ſoye, des couleurs du pourpoint ; chaſcun la belle eſpee au couſté, la poignee doree, le fourreau de velours de la couleur des chauſſes, le bout d'or & de orfeurerie ; le poignart de meſmes.

Le bonnet de velours noir, garny de force bagues & boutons d'or. La plume blanche par deſſus, mignonnement partie à paillettes d'or, au bout deſquelles pendoient en papillettes beaulx rubiz, eſmeraudes, &c. Mais telle ſympathie eſtoit entre les hommes & les femmes que par chaſcun iour ils eſtoient veſtuz de ſemblable parure. Et pour à ce ne faillir, eſtoient certains gentilz

hommes ordonnez pour dire es hommes, par chaſcun matin, quelle liuree les dames vouloient en icelle iournee porter. Car le tout eſtoit faict ſelon l'arbitre des dames. En ces veſtemens tant propres & accouſtremens tant riches ne penſez que eulx ny elles perdiſſent temps aulcun, car les maiſtres des garderobbes auoient toute la veſture tant preſte par chaſcun matin : & les dames de chambre tant bien eſtoient aprinſes que en vn moment elles eſtoient preſtes & habillez de pied en cap.

Et pour iceulx acouſtremens auoir en meilleur oportunité, au tour du boys de Theleme eſtoit vn grand corps de maiſon long de demye lieue, bien clair & aſſorty, en laquelle demouroient les orfeures, lapidaires, brodeurs, tailleurs, tireurs d'or, veloutiers, tapiſſiers, & aulteliſſiers, & là œuuroient chaſcun de ſon meſtier, & le tout pour les ſuſdictz religieux & religieuſes.

Iceulx eſtoient fourniz de matiere & eſtoffe par les mains du ſeigneur Nauſiclete, lequel par chaſcun an leurs rendoit ſept nauires des Iſles de Perlas & Canibales, chargees de lingotz d'or, de ſoye crue, de perles & pierreries. Si quelques vnions tendoient à vetuſté, & changeoient de naifue blancheur, icelles par leur art renouuelloient en les donnant à manger à quelques beaulx cocqs, comme on baille cure es faulcons.

oute leur vie eſtoit employee non par loix, ſtatuz ou reigles, mais ſelon leur vouloir & franc arbitre. Se leuoient du lict quand bon leur ſembloit : beuuoient, mangeoient, trauailloient, dormoient quand le deſir leur venoit. Nul ne les eſueilloit, nul ne les parfor-

ceoit ny à boyre, ny à manger, ny à faire choſe aultre quelconques. Ainſi l'auoit eſtably Gargantua. En leur reigle n'eſtoit que ceſte clauſe. Fay ce que vouldras. Par ce que gens liberes, bien nez, bien inſtruictz, conuerſans en compaignies honneſtes, ont par nature vn inſtinct, & aguillon, qui touſiours les poulſe à faictz vertueux & retire de vice, lequel ilz nommoient honneur. Iceulx quand par vile ſubiection & contraincte ſont deprimez & aſſeruiz, detournent la noble affection, par laquelle à vertuz franchement tendoient, à depoſer & enfraindre ce ioug de ſeruitude. Car nous entreprenons touſiours choſes defendues & conuoitons ce que nous eſt denié.

Par ceſte liberté entrerent en louable emulation de faire tous ce que à vn ſeul voyaient plaire. Si quelq'vn ou quelcune diſoit beuuons, tous buuoient. Si diſoit iouons, tous iouoient. Si diſoit allons à l'eſbat es champs, tous y alloient. Si c'eſtoit pour voller ou chaſſer, les dames, montees ſus belles hacquenees auecques leurs palefroy gourrier, ſus le poing, mignonement enguantelé, portoient chaſcune ou vn Eſparuier, ou vn Laneret, ou vn Eſmerillon : les hommes portoient les aultres oyſeaulx.

Tant noblement eſtoient apprins qu'il n'eſtoit entre eulx celluy ne celle qui ne ſceuſt lire, eſcripre, chanter, iouer d'inſtrumens harmonieux, parler de cinq & ſix langaiges, & en iceulx compoſer tant en carme, que en oraiſon ſolue.

Iamais ne feurent veuz cheualiers tant preux, tant gualans, tant dextres à pied & à cheual, plus vers, mieulx remuans, mieulx manians tous baſtons, que là eſtoient. Iamais ne feurent veues dames tant propres, tant mignonnes, moins faſcheuſes, plus doctes à la main, à l'agueille, à tout acte muliebre honneſte & libere, que là eſtoient.

Par ceſte raiſon, quand le temps venu eſtoit que aulcun d'icelle abbaye, ou à la requeſte de ſes parens, ou pour aultres cauſes, vouluſt iſſir hors, auecques ſoy il emmenoit vne des dames, celle laquelle l'auroit prins pour ſon deuot, & eſtoient enſemble mariez. Et ſi bien auoient veſcu à Theleme en deuotion & amytié, encores mieulx la continuoient ilz en mariaige, d'autant ſe entreaymoient ilz à la fin de leurs iours comme le premier de leurs nopces. Ie ne veulx oublier vous deſcripre vn enigme qui fut trouué aux fondemens de l'abbaye, en vne grande lame de bronze. Tel eſtoit comme s'enſuyt.

Pour passer doucement la vie
Avec mes petits revenus.
Ici je fonde une abbaye,
Et je la consacre à Bacchus…
Afin qu'aucun frère n'en sorte,
Et fasse sans peine ses vœux.
Il sera gravé sur la porte :
Ici l'on fait ce que l'on veut.

Gargantua · 58

Pavvres humains qui bon heur attendez,
Leuez vos cueurs, & mes dictz entendez.
S'il eſt permis de croyre fermement
Que par les corps qui ſont au firmament,
Humain eſprit de ſoy puiſſe aduenir
A prononcer les choſes à venir :
Ou, ſi l'on peut par diuine puiſſance

Du ſort futur auoir la congnoiſſance,
Tant que l'on iuge en aſſeuré diſcours
Des ans loingtains la deſtinee & cours,
Ie fois ſçauoir à qui le veult entendre,
Que ceſt hyuer prochain, ſans plus attendre,
Voyre plus toſt, en ce lieu ou nous ſommes
Il ſortira vne maniere d'hommes,
Las du repoz, & faſchez du ſeiour,
Qui franchement iront, & de plein iour,
Subourner gens de toutes qualitez
A different & partialitez.
Et qui vouldra les croyre & eſcouter
(Quoy qu'il en doibue aduenir & couſter),
Ilz feront mettre en debatz apparentz
Amys entre eulx & les proches parents :
Le filz hardy ne craindra l'impropere
De ſe bender contre ſon propre pere,

Meſmes les grandz de noble lieu ſailliz
De leurs ſubiectz ſe verront aſſailliz,
Et le debuoir d'honneur & reuerence
Perdra pour lors tout ordre & difference,
Car ilz diront que chaſcun à ſon tour
Doibt aller hault, & puis faire retour,
Et ſur ce poinct aura tant de meſlees,
Tant de diſcordz, venues, & allees,
Que nulle hiſtoyre, ou ſont les grands merueilles
A faict recit d'eſmotions pareilles.
Lors ſe verra maint homme de valeur,
Par l'eſguillon de ieuneſſe & chaleur
Et croire trop ce feruent appetit,

Mourir en fleur, & viure bien petit :
Et ne pourra nul laiſſer ceſt ouurage,
Si vne fois il y met le couraige,
Qu'il n'ayt emply par noiſes & debatz
Le ciel de bruit & la terre de pas.
Alors auront non moindre authorité
Hommes ſans foy, que gens de verité :
Car tous ſuyuront la creance & eſtude
De l'ignorante & ſotte multitude.
Dont le plus lourd ſera receu pour iuge.
O dommaigeable & penible deluge,
Deluge (dy ie) & à bonne raiſon,
Car ce trauail ne perdra ſa ſaiſon
Ny n'en ſera deliuree la terre :
Iuſques à tant qu'il en ſorte à grand erre
Soubdaines eaux, dont les plus attrempez
En combatant ſeront pris & trempez,
Et à bon droict : car leur Cueur adonné
A ce combat, n'aura point perdonné
Meſme aux troppeaux des innocentes beſtes,
Que de leurs nerfz, & boyaulx deshonneſtes
Il ne ſoit faict, non aux Dieux ſacrifice,
Mais aux mortelz ordinaire ſeruice.

Or maintenant ie vous laiſſe penſer
Comment le tout ſe pourra diſpenſer,
Et quel repoz en noiſe ſi profonde
Aura le corps de la machine ronde.
Les plus heureux, qui plus d'elle tiendront,
Moins de la perdre & gaſter s'abſtiendront,
Et taſcheront en plus d'vne maniere

A l'aſſeruir & rendre priſonniere,
En tel endroict que la pauure deffaicte
N'aura recours que à celluy qui l'a faicte :
Et, pour le pis de ſon triſte accident,
Le clair Soleil, ains que eſtre en occident,
Lairra eſpandre obſcurité ſur elle,
Plus que d'eclipſe, ou de nuict naturelle :
Dont en vn coup perdra ſa liberté,
Et du hault ciel la faueur & clarté,
Ou pour le moins demeurera deſerte.
Mais elle, auant ceſte ruyne & perte,
Aura longtemps monſtré ſenſiblement
Vn violent & ſi grand tremblement,
Que lors Ethna ne feuſt tant agitee,
Quand ſur vn filz de Titan fut iectee ;
Et plus ſoubdain ne doibt eſtre eſtimé
Le mouuement que feit Inarimé
Quand Tiphœus ſi fort ſe deſpita,
Que dens la mer les montz precipita.
Ainſi ſera en peu d'heure rengee
A triſte eſtat, & ſi ſouuent changee,
Que meſme ceulx qui tenue l'auront
Aulx ſuruenans occuper la lairront.
Lors ſera pres le temps bon & propice
De mettre fin à ce long exercice :
Car les grans eaulx dont oyez deuiſer
Feront chaſcun la retraicte aduiſer.
Et toutesfoys, deuant le partement,
On pourra veoir en l'air apertement

L’aſpre chaleur d’vne grand flamme eſpriſe,
Pour mettre à fin les eaulx & l’entrepriſe.
Reſte, en apres ces accidens parfaictz
Que les eſleuz ioyeuſement refaictz
Soient de tous biens, & de manne celeſte,
Et d’abondant par recompenſe honeſte
Enrichiz ſoient. Les aultres en la fin
Soient denuez. C’eſt la raiſon, affin
Que ce trauail en tel poinct terminé,
Vn chaſcun ayt ſon ſort predeſtiné.
Tel feut l’accord. O qu’eſt à reuerer
Cil qui en fin pourra perſeuerer.

La lecture de ceſtuy monument paracheuee, Gargantua ſouſpira profondement, & diſt es aſſiſtans.

Ce n’eſt de maintenant que les gens reduictz à la creance Euangelicque ſont perſecutez. Mais bien heureux eſt celluy qui ne ſera ſcandalizé & qui touſiours tendra au but, au blanc que Dieu par ſon cher Filz nous a prefix, ſans par ſes affections charnelles eſtre diſtraict ny diuerty. Le Moyne diſt. Que penſez vous, en voſtre entendement, eſtre par ceſt enigme deſigné & ſignifié ? Quoy ? diſt Gargantua, le decours & maintien de verité diuine. Par ſainct Goderan (diſt le Moyne) Telle n’eſt mon expoſition. Le ſtille eſt de Merlin le prophete. Donnez y allegories & intelligences tant graues que vouldrez. Et y rauaſſez, vous & tout le monde, ainſy que vouldrez : de ma part, ie n’y penſe aultre ſens enclous qu’vne deſcription du Ieu de Paulme ſoubz obſcures parolles. Les ſuborneurs de gens ſont les faiſeurs de parties, qui ſont ordinairement amys. Et apres les deux chaſſes faictes, ſont hors le ieu celluy qui y eſtoyt & l’aultre y entre. On croyt le premier qui

dict ſi l'eſteuf eſt ſus ou ſoubs la chorde. Les eaulx ſont les ſueurs : les chordes des raquettes ſont faictes de boyaux de moutons ou de cheures. La machine ronde eſt la pelote ou l'eſteuf. Apres le ieu on ſe refraiſchit deuant vn clair feu & change l'on de chemiſe. Et voluntiers bancquete l'on, mais plus ioyeuſement ceulx qui ont guaingné. Et grand chere.

Imprimé a Lyon par Frãcoys Juste.

Reſte en apres que yceulx trop obligez.
Penez, laſſez, trauaillez, affligez,

Par le ſainct vueil de leternel ſeigneur
De ces travaulx ſoient refaictz en bon heur :
La verra lon par certaine ſcience
Le bien & fruict qui ſort de patience :
Car eſt qui plus de peine aura ſouffert
Au parauant, du lot pour lors offert
Plus recepura. O que eſt à reuerer
Cil qui pourra en fin perſeuerer.

Pantagruel

Pantagruel,

Roy des Dipsodes, restitue

a son naturel, auec ses faictz

& prouesses espouenta

BLES : CÕPOSEZ PAR FEU

M. ALCOFRIBAS

ABSTRACTEUR

DE QUINTE

ESSENCE.

Ie vien de la grande cité
De paris [et] y ay eſté
Toute nuit. Onquez tel painne neu.
A cez galanz qui auoyent beu
Hier au ſuer juſqua hebreoz
Tandis qu'ilz eſtoyent au repos
Ie leur ay par ſoutille touche
Bouté du ſel dedenz la bouche
Doucement ſans lez eſueiller.

Mais par ma ſoy au reſueiller
Ilz ont eu plus ſoef la mitié
Que deuant.

Comme nom commun il désigne un violent mal de gorge, une sorte d'angine, qui suffoque et empêche presque absolument de parler. L'auteur du Vergier d'honneur dit en parlant d'un homme parvenu à une extrême vieillesse :

... le Panthagruel le grate
Si tres fort dehors & dedans,
Que parler ne peult...

… il a le lempas.
— Non vrayement, il ne l'a pas ;
Tu ſcès bien qu'il n'eſt pas cheual.
— Il a donc quelque aultre mal.
A-il point le Panthagruel ?
— On ne l'a iamais ſi cruel
Qu'il garde de parler aux gens.

(Ancien Théâtre françois, t. II, p. 235 : Sottie nouvelle à ſix perſonnaiges)

Pantagruel · Dizain

Si pour meſler profit avec doulceur
On mect en pris vn aucteur grandement,
Priſé ſeras, de cela tien toy ſceur :
Ie le congnois, car ton entendement
En ce liuret ſoubz plaiſant fondement
L'vtilité a ſi treſbien deſcripte,
Qu'il m'eſt aduis que voy vn Democrite
Riant les faictz de noſtre vie humaine.
Or perſeuere & ſi n'en as merite
En ces bas lieux : l'auras au hault dommaine.

Vivent tovs bons Pantagrvellistes.

qui ne sont pas dans les éditions postérieures.

resillvstres & Treſchevaleureux champions, gentilz hommes & aultres, qui voluntiers vous adonnez à toutes gentilleſſes & honneſtetez, vous avez na gueres veu, leu, & ſceu les grandes & ineſtimables Chronicques de l'enorme geant Gargantua : & comme vrays fideles les avez creues gualantement, & y avez maintefoys paſſé voſtre temps avecques les honorables Dames & Damoyſelles, leur en faiſans beaulx et longs narrez, alors que eſtiez hors de propos : dont eſtez bien dignes de grande louange, & memoire ſempiternelle. Et à la mienne volunté que chaſcun laiſſaſt ſa propre beſoigne, ne ſe ſouciaſt de ſon meſtier & miſt ſes affaires propres en oubly, pour y vacquer entierement, ſans que ſon eſperit feuſt de ailleurs diſtraict ny empeſché : iuſques à ce que l'on les tint par cueur, affin que ſi d'adventure l'art de l'Imprimerie ceſſoit, ou en cas que tous liures periſſent, on temps advenir un chaſcun les peuſt bien au net enſeigner à ſes enfans, & à ſes ſucceſſeurs & ſuruiuens bailler comme de main en main, ainſy que vne religieuſe Caballe. Car il y a plus de fruict que par aduenture ne penſent vn tas de gros taluaſſiers tous crouſteleuez, qui entendent beaucoup moins en ces petites ioyeuſetés que ne faict Raclet en l'Inſtitute. I'en ay congneu de haultz & puiſſans ſeigneurs en bon nombre, qui allant à chaſſe de groſſes beſtes ou voller pour canes : s'il aduenoit que la beſte ne feuſt rencontree par les briſees, ou que le faulcon ſe miſt à planer, voyant la proye gaigner à tire d'eſle, ilz eſtoient bien marrys, comme entendez aſſez : mais leur refuge de reconfort, & affn de ne ſoy morfondre, eſtoit à recoler les ineſtimables faictz dudict Gargantua. Aultres ſont par le monde (ce ne ſont fariboles) qui eſtans grandement affligez du mal des dentz, apres auoir tous leurs biens deſpenduz en medi-

cins ſans en rien profiter, ne ont trouué remede plus expedient que de mettre leſdictes chronicques entre deux beaulx linges bien chaulx & les appliquer au lieu de la douleur, les ſinapizand auecques vn peu de pouldre d'oribus. Mais que diray ie des pauures verolez & goutteux ? O, quantes foys nous les auons veu, à l'heure que ilz eſtoyent bien oingtz & engreſſez à poinct, & le viſaige leur reluyſoit comme la claueure d'vn charnier, & les dentz leur treſſailloyent comme font les marchettes d'vn clauier d'orgues ou d'eſpinette quand on ioue deſſus, & que le goſier leur eſcumoit comme à vn verrat que les vaultres ont aculé entre les toilles : Que faiſoyent-ilz alors ? Toute leur conſolation n'eſtoit que de ouyr lire quelque page dudict liure. Et en auons veu qui ſe donnoyent à cent pipes de vieulx diables en cas que ilz n'euſſent ſenty allegement manifeſte à la lecture dudict liure, lorſqu'on les tenoit es lymbes, ny plus ny moins que les femmes eſtans en mal d'enfant quand on leurs leiſt la vie de ſaincte Marguerite. Eſt ce rien cela ? Trouuez moy liure, en quelque langue, en quelque faculté & ſcience que ce ſoit, qui ayt telles vertus, propriétés & prerogatiues, & ie poieray chopine de trippes. Non, Meſſieurs, non. Il eſt ſans pair, incomparable & ſans parragon. Ie le maintiens iuſques au feu excluſiue. Et ceulx qui vouldroient maintenir que ſi, reputés les abuſeurs, preſtinateurs, empoſteurs & ſeducteurs. Bien vray eſt il que l'on trouue en aulcuns liures de haulte fuſtaye certaines propriétés occultes, au nombre deſquelz l'on tient Feſſepinte, Orlando furioſo, Robert le diable, Fierabras, Guillaume ſans paour, Huon de bourdeaulx, Monteuieille & Matabrune. Mais ilz ne ſont comparables à celluy duquel parlons. Et le monde a bien congneu par experience infallible le grand emolument & vtilité qui venoit de ladicte chronicque Gargantuine : car il en a eſté plus vendu par les imprimeurs en deux moys qu'il ne

ſera acheté de Bibles en neuf ans. Voulant doncques ie, voſtre humble eſclaue, accroiſtre vos paſſetemps daduantaige, vous offre de preſent vn aultre liure de meſme billon, ſinon qu'il eſt vn peu plus equitable & digne de foy que n'eſtoit l'aultre. Car ne croyez (ſi ne voulez errer à voſtre eſcient), que i'en parle comme les iuifz de la loy. Ie ne ſuis nay en telle planette & ne m'aduint oncques de mentir, ou aſſeurer choſe que ne feuſt veritable. I'en parle comme vn gaillard Onocrotale, voyre, dy ie crotenotaire des martyrs amans, & crocquenotaire de amours : quod vidimus teſtamur. C'eſt des horribles faictz & proueſſes de Pantagruel, lequel i'ay ſeruy à gaiges des ce que ie fuz hors de page iuſques à préſent, que par ſon congié ie m'en ſuis venu viſiter mon païs de vache, & ſçauoir ſi en vie eſtoyt parent mien aulcun. Pourtant, affin que ie face fin à ce prologue, tout ainſi comme ie me donne à cent mille panerees de beaulx diables, corps & ame, trippes & boyaulx, en cas que i'en mente en toute l'hyſtoire d'un ſeul mot : pareillement le feu ſainct Antoine vous arde, mau de terre vous vire, le lancy, le maulubec vous trouſſe, la caqueſangue vous viengne, Le mau fin feu de ricqueracque, auſſi menu que poil de vache, tout renforcé de vif argent, vous puiſſe entrer au fondement, & comme Sodome & Gomorre puiſſiez tomber en ſoulphre en feu & en abyſme, en cas que vous ne croyez fermement tout ce que ie vous racompteray en ceſte preſente chronicque.

Tenez : mettez ſur voſtre pis
La vie qui cy eſt eſcripte :
Elle eſt de ſainte Marguerite ;
Si ſeres tantoſt deliuree.

Tenez : mettez ſur voſtre pis
La vie qui cy eſt eſcripte :

Elle eſt de ſainte Marguerite ;
Si ſeres tantoſt deliuree.

Tenant ma boutique au Palais,
En moins de neuf ou dix iournées
I'ay plus vendu de Rabelais,
Que de Bibles en vingt années.

Cinq cens dixains, mille virlais,
Et en Rime mille virades,
Des plus gentes, & des plus fades
De Marot, ou de Saingelais,
Payez content ſans nulz delais,
En preſence des Oreades,
Des Hymnides, & des Dryades,
Ne ſuffiroient, ny Pontalais
A pleines balles de Ballades
Au docte, & gentil Rabelais. »

Pantagruel · 1

e ne ſera choſe inutile ne oyſifue, veu que ſommes de ſeiour, vous ramenteuoir la premiere ſource & origine dont nous eſt né le bon Pantagruel. Car ie voy que tous bons hyſtoriographes ainſi ont traicté leurs Chronicques, non ſeullement les Arabes, Barbares & Latins, mais auſſi Gregoys Gentilz, qui furent buueurs eternelz. Ilz vous conuient doncques noter que, au commencement du monde (ie parle de loing, il y a plus de quarante quarantaines de nuictz, pour nombrer à la mode des antiques Druides), peu apres que Abel fuſt occis par ſon frere Cain, la terre embue du ſang du

iuſte fut certaine annee ſi tresfertile en tous fruictz qui de ſes flans nous ſont produytz, & ſingulierement en Meſles, que on l'appella de toute memoire l'annee des groſſes Meſles : car les troys en faiſoyent le boyſſeau. En ycelle les kalendes feurent trouuees par les breuiaires des Grecz, le moys de Mars faillit en kareſme, & fut la myouſt en May. On moys de Octobre, ce me ſemble, ou bien de Septembre (affin que ie ne erre, car de cela me veulx ie curieuſement guarder) fut la ſepmaine, tant renommee par les annales, qu'on nomme la ſepmaine des troys Ieudis : car il y en eut troys, à cauſe des irreguliers biſſextes, que le Soleil bruncha quelque peu, comme debitoribus à gauche, & la Lune varia de ſon cours plus de cinq toyzes, & feut manifeſtement veu le mouement de trepidation on firmament dict Aplane : tellement que la Pleiade moyene laiſſant ſes compaignons declina vers l'equinoctial, & l'eſtoille nommé l'eſpy laiſſa la vierge, ſe retirant vers la balance : qui ſont cas bien eſpouentables & matieres tant dures & difficiles que les aſtrologues ne y peuuent mordre. Auſſy auroient ilz les dens bien longues s'ilz pouoient toucher iuſques là. Faictes voſtre compte que le monde voluntiers mangeoit deſdictes Meſles : car elles eſtoient belles à l'œil & delicieuſes au gouſt. Mais tout ainſi comme Noë, le ſainct homme (auquel tant ſommes obligez & tenuz de ce qu'il nous planta la vine, dont nous vient celle nectaricque, delicieuſe, precieuſe, celeſte, ioyeuſe & deificque liqueur qu'on nomme le piot), fut trompé en le beuuant, car il ignoroit la grande vertu & puiſſance d'icelluy. Semblablement les hommes & femmes de celluy temps mangeoyent en grand plaiſir de ce beau & gros fruict. Mais accidens bien diuers leurs en aduindrent. Car à tous ſuruint au corps vne enfleure tres horrible, mais non à tous en vn meſme lieu. Car aulcuns enfloyent par le ventre, & le ventre leur deuenoit boſſu

comme vne groſſe tonne, deſquelz eſt eſcript : Ventrem omnipotentem : leſquelz furent tous gens de bien & bon raillars. Et de ceſte race naſquit ſainct Panſart & Mardygras. Les aultres enfloyent par les eſpaules, & tant eſtoyent boſſus qu'on les appelloit montiferes, comme porte montaignes, dont vous en voyez encores par le monde en diuers ſexes & dignités, & de ceſte race yſſit Eſopet : duquel vous auez les beaulx faictz & dictz par eſcript. Les aultres enfloyent en longueur, par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature : en ſorte qu'ilz le auoyent merueilleuſement long, grand, gras, gros, vert & acreſté à la mode antique, ſi bien qu'ilz s'en ſeruoyent de ceinture, le redoublans à cinq ou à ſix foys par le corps. Et s'il aduenoit qu'il feuſt en poinct & euſt vent en pouppe, à les veoir euſſiez dict que c'eſtoyent gens qui euſſent leurs lances en l'arreſt pour iouſter à la quintaine. Et d'yceulx eſt perdue la race, ainſi comme diſent les femmes. Car elles lamentent continuellement qu'il n'en eſt plus de ces gros, etc. Vous ſçauez la reſte de la chanſon. Aultres croiſſoient en matiere de couilles ſi enormement que les troys empliſſoient bien vn muy. D'yceulx ſont deſcendues les couilles de Lorraine, leſquelles iamays ne habitent en braguette, elles tombent au fond des chauſſes. Aultres croyſſoient par les iambes, & à les veoir euſſiez dict que c'eſtoyent grues ou flammans, ou bien gens marchans ſus eſchaſſes, & les petits grimaulx les appellent en grammaire Iambus. Es aultres tant croiſſoit le nez qu'il ſembloit la fleute d'vn alambic, tout diapré, tout eſtincelé de bubeletes : pullulant, purpuré, à pompettes, tout eſmaillé, tout boutonné & brodé de gueules. Et tel auez veu le chanoyne Panzoult & Piedeboys, medicin de Angiers : de laquelle race peu furent qui aimaſſent la ptiſſane, mais tous furent amateurs de puree Septembrale. Naſon

& Ouide en prindrent leur origine. Et tous ceulx deſquelz eſt eſcript : Ne reminiſcaris.

Aultres croiſſoyent par les aureilles, leſquelles tant grandes auoyent que de l'vne faiſoyent pourpoint, chauſſes & ſayon, de l'autre ſe couuroyent comme d'vne cape à l'eſpagnole. Et dict on que en Bourbonnoys encores dure l'eraige, dont ſont dictes aureilles de Bourbonnoys. Les aultres croiſſoyent en long du corps : & de ceulx là ſont venuz les Geans, & par eulx Pantagruel. Et le premier fut Chalbroth,

Qui engendra Sarabroth,

Qui engendra Faribroth,

Qui engendra Hurtaly, qui fut beau mangeur de ſouppes & regna au temps du deluge :

Qui engendra Nembroth,

Qui engendra Athlas, qui auecques ſes eſpaulles garda le ciel de tumber,

Qui engendra Goliath,

Qui engendra Eryx, lequel fut inuenteur du ieu des gobeletz,

Qui engendra Tite,

Qui engendra Eryon,

Qui engendra Polypheme,

Qui engendra Cace,

Qui engendra Etion, lequel premier eut la verolle pour n'auoir beu frayz en eſté, comme teſmoigne Bartachim :

Qui engendra Encelade,

Qui engendra Cee,

Qui engendra Typhoe,

Qui engendra Aloe,

Qui engendra Othe,

Qui engendra Ægeon,

Qui engendra Briaré, qui auoit cent mains,

Qui engendra Porphirio,

Qui engendra Adamaſtor,

Qui engendra Antee,

Qui engendra Agatho,

Qui engendra Pore, contre lequel batailla Alexandre le grand,

Qui engendra Aranthas,

Qui engendra Gabbara, qui premier inuenta de boire d'autant,

Qui engendra Goliath de Secundille,

Qui engendra Offot, lequel eut terriblement beau nez à boyre au baril,

Qui engendra Artachees,

Qui engendra Oromedon,

Qui engendra Gemmagog, qui fut inuenteur des ſouliers à poulaine,

Qui engendra Siſyphe,

Qui engendra les Titanes, dont naſquit Hercules,

Qui engendra Enay, qui fut tres expert en matiere de oſter les cerons des mains,

Qui engendra Fierabras, lequel fut vaincu par Oliuier, pair de France, compaignon de Roland,

Qui engendra Morguan, lequel premier de ce monde ioua aux dez auecques ſes bezicles,

Qui engendra Fracaſſus, duquel a eſcript Merlin Caccaie,

Dont naſquit Ferragus,

Qui engendra Happemouſche, qui premier inuenta de fumer les langues de beuf à la cheminee, car auparauant le monde les ſaloit comme on faict les iambons,

Qui engendra Boliuorax,

Qui engendra Longys,

Qui engendra Gayoffe, lequel auoit les couillons de peuple & le vit de cormier,

Qui engendra Maſchefain,

Qui engendra Bruſlefer,

Qui engendra Engoleuent,

Qui engendra Galehault, lequel fut inuenteur des flacons,

Qui engendra Mirelangault,

Qui engendra Galaffre,

Qui engendra Falourdin,

Qui engendra Roboaſtre,

Qui engendra Sortibrant de conimbres,

Qui engendra Brushant de Mommiere,

Qui engendra Bruyer, lequel fut vaincu par Ogier le Dannoys, pair de France,

Qui engendra Mabrun,

Qui engendra Foutaſnlon,

Qui engendra Hacquelebac,

Qui engendra Vitdegrain,

Qui engendra Grand Goſier,

Qui engendra Gargantua,

Qui engendra le noble Pantagruel, mon maiſtre.

I'entens bien que, lyſans ce paſſaige, vous faictez en vous meſmes vn doubte bien raiſonnable. Et demandez comment eſt il poſſible que ainſi ſoit : veu que au temps du deluge tout le monde perit, fors Noë & ſept perſonnes auecques luy dedans l'arche : au nombre deſquelz n'eſt mis ledict Hurtaly ? La demande eſt bien faicte, ſans doubte, & bien apparente : mais la reſponce vous contentera, ou i'ay le ſens mal gallefreté. Et par ce que n'eſtoys de ce temps là pour vous en dire à mon plaiſir, ie vous allegueray l'autorité des Maſſoretz, bons couillaux, & beaux cornemuſeurs Hebraicques : leſquelz afferment que veritablement ledict Hurta-

ly n'eſtoit dedans l'arche de Noë, auſſi n'y euſt il peu entrer, car il eſtoit trop grand : mais il eſtoit deſſus à cheual, iambe deſà, iambe de là, comme ſont les petitz enfans ſus les cheuaulx de boys & comme le gros toreau de Berne, qui feut tué à Marignan, cheuauchoyt pour ſa monture vn gros canon peuier : c'eſt vne beſte de beau & ioyeux amble, ſans poinct de faulte. En icelle façon, ſaulua, apres dieu, ladicte arche de periller : car il luy bailloit le branſle auecques les iambes, & du pied la tournoit ou il vouloit, comme on faict du gouuernail d'une nauire. Ceulx qui dedans eſtoient luy enuoyoient viures par vne cheminee à ſuffiſance, comme gens recongnoiſſans le bien qu'il leurs faiſoit. Et quelquefoys parlementoyent enſemble, comme faiſoit Icaromenippe à Iupiter ſelon le raport de Lucian. Aués vous bien le tout entendu ? Beuuez donc vn bon coup ſans eaue. Car ſi ne le croiez, non foys ie, fiſt elle.

Le barillet ? Par m'ame, voyre !
Geneuoys eſt le plus ancien.
Et plus beau nez a pour y boire.

Primus erat quidam Fracaſſus prole Gigantis,
Cuius ſtirps olim Morganto venit ab illo,
Qui bacchioconem campana ferre ſolebat,
Cum quo mille hominum colpos fracaſſet in vno.

(Merlinus Cocaius, Macaronea ſecunda, Venetiis, H. de Gobbis, 1581, p. 97)

argantva en ſon eage de quatre cens quatre vingtz quarante & quatre ans, engendra ſon filz Pantagruel de ſa femme, nommee Badebec, fille du roy des Amaurotes en Vtopie, laquelle mourut du mal d'enfant, car il eſtoit ſi merueilleuſement grand & ſi lourd qu'il ne peut venir à lumiere ſans ainſi ſuffocquer ſa mere. Mais, pour entendre pleinement la cauſe & raiſon de ſon nom, qui luy feut baillé en bapteſme : vous noterez qu'en icelle annee fut ſeichereſſe tant grande en tout le pays de Africque, que paſſerent xxxvj. moys, troys ſepmaines, quatre iours, treze heures & quelque peu d'aduantaige, ſans pluye, auec chaleur de ſoleil ſi vehemente que toute la terre en eſtoit aride. Et ne fut au temps de Helye, plus eſchauffee que fut pour lors. Car il n'eſtoit arbre ſus terre qui euſt ny fueille ny fleur, les herbes eſtoient ſans verdure, les riuieres taries, les fontaines à ſec, les pauures poiſſons, delaiſſez de leurs propres elemens, vagans & crians par la terre horriblement, les oyſeaux tumbans de l'air par faulte de roſee, les loups, les regnars, cerfz, ſangliers, dains, lieures, connilz, belettes, foynes, blereaux & aultres beſtes, l'on trouuoit par les champs mortes, la gueulle baye. Au regard des hommes, c'eſtoit la grande pitié. Vous les euſſiez veuz tirans la langue, comme leuriers qui ont couru ſix heures. Pluſieurs ſe gettoyent dedans les puys. Aultres ſe mettoyent au ventre d'vne vache pour eſtre à l'hombre, & les appelle Homere Alibantes. Toute la contree eſtoit à l'ancre : c'eſtoit pitoyable cas, de veoir le trauail des humains pour ſe garentir de ceſte horrificque alteration. Car il auoit prou affaire de ſauuer l'eaue benoiſte par les egliſes, à ce que ne feuſt deſconfite : mais l'on y donna tel ordre, par le conſeil de meſſieurs les Cardinaulx & du ſainct pere, que nul n'en oſoit prendre que

vne venue. Encores, quand quelc'vn entroit en l'egliſe, vous en euſſiez veu à vingtaines de pauures alterez qui venoyent au derriere de celluy qui la diſtribuoit à quelcun, la gueulle ouuerte pour en auoir quelque goutellete, comme le mauluais riche, affin que rien ne ſe perdiſt. O que bien heureux fut en icelle annee celluy qui euſt caue freſche & bien garnie. Le Philoſophe raconte, en mouuent la queſtion. Parquoy c'eſt que l'eaue de la mer eſt ſalee ? que au temps que Phebus bailla le gouuernement de ſon chariot lucificque à ſon filz Phaeton, ledict Phaeton mal apris en l'art & ne ſçauant enſuyure la line ecliptique entre les deux tropiques de la ſphere du Soleil, varia de ſon chemin, & tant approcha de terre qu'il miſt à ſec toutes les contrees ſubiacentes, bruſlant vne grande partie du ciel que les philoſophes appellent via lactea : & les Lifrelofres nomment le chemin ſainct Iacques. Combien que les plus Huppez poetes diſent eſtre la part ou tomba le laict de Iuno, lors qu'elle allaicta Hercules. Adonc la terre fut tant eſchaufee que il luy vint vne ſueur enorme, dont elle ſua toute la mer, qui par ce eſt ſalee, car toute ſueur eſt ſalee : ce que vous direz eſtre vray ſi vous voulez taſter de la voſtre propre, ou bien de celles des verollez quand on les faict ſuer, ce me eſt tout vn. Quaſi pareil cas arriua en ceſte dicte annee, car, vn iour de vendredy que tout le monde ſ'eſtoit mis en deuotion & faiſoit vne belle proceſſion auecques forces letanies & beaux preſchans, ſupplians à Dieu omnipotent les vouloir regarder de ſon œil de clemence en tel deſconfort, viſiblement furent veues de terre ſortir groſſes gouttes d'eaue, comme quand quelque perſonne ſue copieuſement. Et le pauure peuple commença à ſ'eſiouyr comme ſi ce euſt eſté choſe à eulx proffitable, car les aulcuns diſoient que de humeur il n'y en auoit goute en l'air dont on eſperaſt auoir pluye & que la terre ſupplioit au deffault. Les aultres gens ſçauans

diſoyent que c'eſtoit pluye des Antipodes : comme Senecque narre au quart liure queſtionum naturalium, parlant de l'origine & ſource du Nil, mais ilz y furent trompés, car, la proceſſion finie, alors que chaſcun vouloit recueillir de ceſte roſee & en boire à plein godet, trouuerent que ce n'eſtoit que ſaulmure, pire & plus ſalee que n'eſtoit l'eaue de la mer. Et par ce que en ce propre iour naſquit Pantagruel, ſon pere luy impoſa tel nom. Car Panta en Grec vault autant à dire comme tout, & Gruel en langue Hagarene vault autant comme alteré, voulent inferer que à l'heure de ſa natiuité, le monde eſtoit tout alteré. Et voyant en eſperit de prophetie qu'il ſeroit quelque iour dominateur des alterez. Ce que luy fut monſtré à celle heure meſmes par aultre ſigne plus euident. Car alors que ſa mere Badebec l'enfantoit, & que les ſages femmes attendoyent pour le recepuoir, yſſirent premier de ſon ventre ſoixante & huyt tregeniers chaſcun tirant par le licol vn mulet tout chargé de ſel, apres leſquelz ſortirent neuf dromadaires chargés de iambons & langues de beuf fumees, ſept chameaulx chargés d'anguillettes, puis xxv. charretees de porreaulx, d'aulx, d'oignons & de cibotz : ce que eſpouenta bien leſdictes ſaiges femmes, mais les aulcunes d'entre elles diſoyent. Voicy bonne prouiſion. Auſſy bien ne beuyons nous que lachement, non en lancement. Cecy n'eſt que bon ſigne, ce ſont aguillons de vin. Et comme elles caquetoyent de ces menus propos entre elles, voicy ſortir Pantagruel, tout velu comme vn ours, dont diſt vne d'elles en eſperit propheticque. Il eſt né à tout le poil, il fera choſes merueilleuſes, & s'il vit il aura de l'eage.

vand Pantagruel fut né, qui fut bien eſbahi & perplex, ce fut Gargantua ſon pere, car voyant d'vn couſté ſa femme Badebec morte, & de l'aultre ſon filz Pantagruel né, tant beau & tant grand, ne ſçauoit que dire ny que faire. Et le doubte que troubloit ſon entendement eſtoit, aſſauoir s'il deuoit plorer pour le deuil de ſa femme, ou rire pour la ioye de ſon filz ? D'vn coſté & d'aultre il auoit argumens ſophiſticques qui le ſuffocquoyent, car il les faiſoit tres bien in modo & figura, mais il ne les pouoit ſouldre. Et par ce moyen demouroit empeſtré comme la ſouriz empeigee ou vn Milan prins au laſſet. Pleureray ie, diſoit il ? Ouy : car pourquoy ? Ma tant bonne femme eſt morte, qui eſtoit la plus cecy, la plus cela, qui feuſt au monde. Iamais ie ne la verray, iamais ie n'en recouureray vne telle : ce m'eſt vne perte ineſtimable. O mon Dieu, que te auoys ie faict pour ainſi me punir ? Que ne enuoyas tu la mort à moy premier que à elle ? car viure ſans elle ne m'eſt que languir ? Ha, Modèle:Titre2 ma mignonne, mamye, mon petit con (toutesfois elle en auait bien troys arpens & deux ſexterees) ma tendrette, ma braguette, ma ſauate, ma pantofle, iamais ie ne te verray. Ha, pauure Pantagruel, tu as perdu ta bonne mere, ta doulce nourriſſe, ta dame treſaymee. Ha faulce mort, tant tu me es maliuole, tant tu me es oultrageuſe, de me tollir celle à laquelle immortalité appartenoit de droict.

Et ce diſant pleuroit comme vne vache, mais tout ſoubdain rioit comme vn veau quand Pantagruel luy venoit en memoire. Ho mon petit filz (diſoit il), mon coillon, mon peton, que tu es ioly, & tant ie ſuis tenu à Dieu de ce qu'il m'a donné vn ſi beau filz, tant ioyeux, tant riant, tant ioly. Ho, ho, ho, ho, que ſuis ayſe, beuuons, ho, laiſſons toute melancholie, apporte du meilleur,

rince les verres, boute la nappe, chaſſe ces chiens, ſouffle ce feu, allume la chandelle, ferme ceſte porte, taille ces ſouppes, enuoye ces pauures, baille leur ce qu'ilz demandent, tiens ma robbe, que ie me mette en pourpoint pour mieux feſtoyer les commeres. Ce diſant ouyt la letanie & les Mementos des prebſtres qui portoyent ſa femme en terre, dont laiſſa ſon bon propos & tout ſoubdain fut rauy ailleurs, diſant, Seigneur Dieu, fault il que ie me contriſte encores ? Cela me faſche, ie ne ſuis plus ieune, ie deuiens vieulx, le temps eſt dangereux, ie pourray prendre quelque fiebure, me voylà affolé. Foy de gentil homme, il vault mieulx pleurer moins & boire d'aduantaige. Ma femme eſt morte : & bien, par dieu (da iurandi) ie ne la reſuſciteray pas par mes pleurs : elle eſt bien, elle eſt en paradis pour le moins, ſi mieulx ne eſt : elle prie dieu pour nous, elle eſt bien heureuſe, elle ne ſe ſoucie plus de nos miſeres & calamitez, autant nous en pend à l'œil, dieu gard le demourant, il me fault penſer d'en trouuer vne aultre. Mais voicy que vous ferez, dict il es ſaiges femmes (ou ſont elles ? Bonnes gens, ie ne vous peulx veoyr) allez à l'enterrement d'elle, & ce pendent ie berceray icy mon filz, car ie me ſens bien fort alteré, & ſerois en danger de tomber malade, mais beuuez quelque bon traict deuant : car vous vous en trouuerez bien, & m'en croyez, ſur mon honneur. A quoy obtemperantz, allerent à l'enterrement & funerailles, & le pauure Gargantua demoura à l'hoſtel. Et ce pendent feiſt l'epitaphe pour eſtre engraué en la maniere que s'enſuyt.

Elle en mourut, la noble Badebec,
Du mal d'enfant, que tant me ſembloit nice :
Car elle auoit viſaige de rebec,
Corps d'eſpaignole, & ventre de Souyce.
Priez à dieu, qu'à elle ſoit propice,
Luy perdonnant s'en riens oultrepaſſa :

Cy giſt ſon corps lequel veſquit ſans vice,
Et mourut l'an & iour que treſpaſſa.

Or me reſpons : da numeri
Vt ter, quater, da negandi
Vt non.

(Ancien théâtre françois, t. III, p. 39. Moralité nouuelle des enfans de maintenant)

Cy giſt Pernet le Franc Archier,
Qui cy mourut ſans deſmarcher
.....
Et mourut l'an qu'il treſpaſſa.

(Œuvres de Villon, p. 158 : Monologue du franc archier de Baignollet)

Pantagruel · 4

e trouue, par les anciens hiſtoriographes & poetes, que pluſieurs ſont nez en ce monde en façons bien eſtranges, que ſeroient trop longues à racompter : liſez le vij. liure de Pline, ſi aués loyſir. Mais vous n'en ouyſtes iamais d'vne ſi merueilleuſe comme fut celle de Pantagruel, car c'eſtoit choſe difficile à croyre comme il creut en corps & en force en peu de temps. Et n'eſtoit rien Hercules qui eſtant au berſeau, tua les deux ſerpens : car leſdictz ſerpens eſtoyent bien petitz & fragiles. Mais Pantagruel, eſtant encores au berſeau, feiſt cas bien eſpouuentables. Ie laiſſe icy à dire comment à chaſcun de ſes repas, il humoit le laict de quatre mille ſix cens vaches & comment, pour luy faire vn paeſlon à cuire ſa bouillie, furent occupez tous les paeſliers de Saumur en Aniou, de

Villedieu en Normandie, de Bramont en Lorraine, & luy bailloit on ladicte bouillie en vn grand timbre qui eſt encores de preſent à Bourges, pres du palays, mais les dentz luy eſtoient deſia tant crues & fortifiees qu'il en rompit dudict tymbre vn grand morceau comme treſbien apparoiſt. Certain iour vers le matin que on le vouloit faire tetter vne de ſes vaches (car de nourriſſes il n'en eut iamais aultrement, comme dict l'hyſtoire) il ſe deffit des liens qui le tenoyent au berceau vn des bras, & vous prent ladicte vache par deſſoubz le iarret, & luy mangea les deux tetins & la moytié du ventre, auecques le foye & les roignons, & l'euſt toute deuoree, n'euſt eſté qu'elle cryoit horriblement comme ſi les loups la tenoient aux iambes, auquel cry le monde arriua, & oſterent ladicte vache à Pantagruel, mais ilz ne ſceurent ſi bien faire que le iarret ne luy en demouraſt comme il le tenoit, & le mangeoit treſbien, comme vous feriez d'vne ſaulciſſe, & quand on luy voulut oſter l'os, il l'aualla bien toſt comme vn Cormaran feroit vn petit poiſſon, & apres commença à dire, bon, bon, bon, car il ne ſçauoit encores bien parler, voulant donner à entendre que il auoit trouué fort bon, & qu'il n'en failloit plus que autant. Ce que voyans, ceulx qui le ſeruoyent le lierent à gros cables, comme ſont ceulx que l'on faict à Tain pour le voyage du ſel de Lyon : ou comme ſont ceulx de la grand nauf Françoyſe qui eſt au port de Grace en Normandie. Mais quelquefoys que vn grand ours que nourriſſoit ſon pere eſchappa, & luy venoit leſcher le viſaige, car les nourriſſes ne luy auoyent bien à point torché les babines, il ſe deffiſt deſdictz cables auſſi facillement comme Samſon d'entre les Philiſtins, & vous print monſieur de l'Ours, & le miſt en pieces comme vn poulet, & vous en fiſt vne bonne gorge chaulde pour ce repas. Parquoy craignant Gargantua qu'il ſe gaſtaſt, fiſt faire quatre groſſes chaiſnes de fer pour le lyer, & fiſt faire des arbou-

tans à ſon berceau, bien afuſtez. Et de ces chaiſnes en auez vne à la Rochelle, que l'on leue au ſoir entre les deux groſſes tours du haure. L'aultre eſt à Lyon. L'aultre à Angiers. Et la quarte fut emportee des diables pour lier Lucifer qui ſe deſchaiſnoit en ce temps là à cauſe d'vne colicque qui le tormentoit extraordinairement, pour auoir mangé l'ame d'vn ſergeant en fricaſſee à ſon deſieuner. Dont pouez bien croire ce que dict Nicolas de Lyra ſur le paſſaige du pſaultier ou il eſt eſcript. Et Og regem Baſan, que ledict Og, eſtant encores petit, eſtoit tant fort & robuſte qu'il le failloit lyer de chaiſnes de fer en ſon berceau. Et ainſi demoura coy & pacificque : car il ne pouuoit rompre tant facillement leſdictes chaiſnes, meſmement qu'il n'auoit pas eſpace au berceau de donner la ſecouſſe des bras. Mais voicy que arriua vn iour d'vne grande feſte, que ſon pere Gargantua faiſoit vn beau banquet à tous les princes de ſa court. Ie croy bien que tous les officiers de ſa court eſtoyent tant occupés au ſeruice du feſtin que l'on ne ſe ſoucyoit du pauure Pantagruel, & demeuroit ainſi à reculorum. Que fiſt-il ? Qu'il fiſt, mes bonnes gens, eſcoutez. Il eſſaya de rompre les chaiſnes du berceau auecques les bras ; mais il ne peut, car elles eſtoyent trop fortes : adonc il trepigna tant des piedz qu'il rompit le bout de ſon berceau, qui toutesfoys eſtoit d'vne groſſe poſte de ſept empans en quarré, & ainſi qu'il eut mys les piedz dehors, il ſe aualla le mieulx qu'il peut, en ſorte que il touchoit les piedz en terre. Et alors auecques grande puiſſance ſe leua, emportant ſon berceau ſur l'eſchine ainſi lyé, comme vne tortue qui monte contre vne muraille & à le veoir ſembloit que ce feuſt vne grande carracque de cinq cens tonneaulx qui feuſt debout. En ce point, entra en la ſalle ou l'on banquetoit, & hardiment, qu'il eſpouenta bien l'aſſiſtance, mais, par autant qu'il auoit les bras lyez dedans, il ne pouoit rien prendre à manger, mais en

grande peine ſe enclinoit pour prendre à tout la langue quelque lippee. Quoy voyant ſon pere entendit bien que l'on l'auoit laiſſé ſans luy bailler à repaiſtre & commanda qu'il fut deſlyé deſdictes cheſnes car le conſeil des princes & ſeigneurs aſſiſtans, enſemble auſſi que les medicins de Gargantua diſoyent que ſi l'on le tenoit ainſi au berceau, qu'il ſeroit toute ſa vie ſubiect à la grauelle. Lors qu'il feuſt deſchainé, l'on le fiſt aſſeoir, & repeut fort bien, & miſt ſon dict berceau en plus de cinq cens mille pieces d'un coup de poing qu'il frappa au milieu par deſpit, auec proteſtation de iamais n'y retourner.

Et bon jour, Monſieur du Corbeau.

Pantagruel · 5

insi croiſſoit Pantagruel de iour en iour & prouffitoit à veue d'œil, dont ſon pere s'eſiouyſſoit par affection naturelle. Et luy feiſt faire, comme il eſtoit petit, vne arbaleſte pour s'eſbatre apres les oyſillons, qu'on appelle de preſent la grand arbaleſte de Chantelle. Puis l'enuoya à l'eſchole pour apprendre & paſſer ſon ieune eage. De faict, vint à Poictiers, pour eſtudier, & proffita beaucoup, auquel lieu, voyant que les eſcoliers eſtoyent aulcunesfoys de loyſir & ne ſçauoient à quoy paſſer temps, en eut compaſſion. Et vn iour print d'vn grand rochier qu'on nomme Paſſelourdin, vne groſſe Roche, ayant enuiron de douze toizes en quarré, & d'eſpeſſeur quatorze pans. Et la miſt ſur quatre pilliers au milieu d'vn champ bien à ſon ayſe : affin que leſdictz eſcoliers quand ilz ne ſçauroyent aultre choſe faire, paſſaſſent le temps à monter ſur ladicte pierre & là banqueter à force flacons, iambons & paſtez, &

eſcripre leurs noms deſſus auec vn couſteau, & de preſent l'appelle on La pierre leuee. Et en memoire de ce n'eſt auiourd'huy paſſé aulcun en la matricule de ladicte vniuerſité de Poictiers ſinon qu'il ait beu en la fontaine Caballine de Crouſtelles, paſſé à Paſſelourdin & monté ſur la Pierre leuee. En apres, liſant les belles chronicques de ſes anceſtres, trouua que Geoffroy de Luſignan, dict Geoffroy à la grand dent, grand pere du beau couſin de la ſeur aiſnee de la tante du gendre de l'oncle de la bruz de ſa belle mere, eſtoit enterré à Maillezays, dont print vn iour campos pour le viſiter comme homme de bien. Et partant de Poictiers auecques aulcuns de ſes compaignons, paſſerent par Legugé, viſitant le noble Ardillon abbé, par Luſignan, par Sanſay, par Celles, par Colonges, par Fontenay le conte, ſaluant le docte Tiraqueau, & de là arriuerent à Maillezays, ou viſita le ſepulchre dudict Geoffroy à la grand dent, dont il eut quelque peu de frayeur, voyant ſa pourtraicture, car il y eſt en image comme d'vn homme furieux, tirant à demy ſon grand malchus de la guaine. Et demandoit la cauſe de ce. Les chanoines dudict lieu luy dirent que n'eſtoit aultre cauſe ſinon que Pictoribus atque poetis, &c. c'eſt à dire que les painctres & poetes ont liberté de paindre à leur plaiſir ce qu'ilz veullent. Mais il ne ſe contenta de leur reſponce, & diſt, Il n'eſt ainſi painct ſans cauſe. Et me doubte que à ſa mort on luy a faict quelque tord, duquel il demande vengeance à ſes parens. Ie m'en enqueſteray plus à plein & en feray ce que de raiſon. Puys retourna non à Poictiers, mais voulut viſiter les aultres vniuerſitez de France, dont paſſant à la Rochelle, ſe miſt ſur mer & vint à Bourdeaulx, on quel lieu ne trouua grand exercice, ſinon des guabarriers iouans aux luettes ſur la graue : de là vint à Thoulouſe ou aprint fort bien à dancer & à iouer de l'eſpee à deux mains, comme eſt l'vſance des eſcholiers de ladicte vniuerſité, mais il n'y

demoura gueres, quand il vit qu'ilz faiſoyent bruſler leurs regens tout vifz comme harans ſoretz : diſant, Ia dieu ne plaiſe que ainſi ie meure, car ie ſuis de ma nature aſſez alteré ſans me chauffer d'auantaige.

Puis vint à Montpellier ou il trouua fort bon vins de Mireuaulx & ioyeuſe compagniem & ſe cuida mettre à eſtudier en Medicine, mais il conſidera que l'eſtat eſtoit faſcheux par trop & melancholicque & que les medicins ſentoyent les cliſteres comme vieulx diables. Pourtant vouloit eſtudier en loix, mais voyant que là n'eſtoient que troys teigneux & vn pelé de legiſtes audict lieu s'en partit. Et au chemin fiſt le pont du Guard & l'amphitheatre de Nimes en moins de troys heures, qui toutesfoys ſemble œuure plus diuin que humain. Et vint en Auignon ou il ne fut troys iours qu'il ne deuint amoureux, car les femmes y iouent voluntiers du ſerrecropyere par ce que c'eſt terre papale. Ce que voyant ſon pedagogue nommé Epiſtemon l'en tira, & le mena à Valence au Daulphiné, mais il vit qu'il n'y auoit grand exercice & que les marroufles de la ville batoyent les eſcholiers, dont eut deſpit, & vn beau dimanche que tout le monde danſoit publiquement, vn eſcholier ſe voulut mettre en dance, ce que ne permirent leſdictz marroufles. Quoy voyant Pantagruel leur bailla à tous la chaſſe iuſques au bort du Roſne, & les vouloit faire tous noyer, mais ilz ſe muſſerent contre terre comme taulpes, bien demye lieue ſoubz le Roſne. Le pertuys encores y apparoiſt. Apres il s'en partit, & à troys pas & vn ſault vint à Angiers, ou il ſe trouuoit fort bien, & y euſt demeuré quelque eſpace, n'euſt eſté que la peſte les en chaſſa. Ainſi vint à Bourges ou eſtudia bien longtemps, & proffita beaucoup en la faculté des loix, & diſoit aulcunesfois que les liures des loix luy ſembloyent vne belle robbe d'or, triumphante & precieuſe à merueilles, qui feuſt brodee de merde, car diſoit-il, au monde

n'y a liures tant beaulx, tant aornés, tant elegans comme ſont les textes des Pandectes, mais la brodure d'iceulx, c'eſt aſſauoir la gloſe de Accurſe, eſt tant ſalle, tant infame & punaiſe, que ce n'eſt que ordure & villenie. Partant de Bourges, vint à Orleans, & là trouua force ruſtres d'eſcholiers, qui luy firent grand chere à ſa venue, & en peu de temps aprint auecque eulx à iouer à la paulme, ſi bien qu'il en eſtoit maiſtre. Car les eſtudians dudict lieu en font bel exercice. Et le menoyent aulcunesfoys es Iſles pour s'eſbatre au ieu du pouſſauant. Et au regard de ſe rompre fort la teſte à eſtudier, il ne le faiſoit mie, de peur que la veue luy diminuaſt. Meſmement que vn quidam des regens diſoit ſouuent en ſes lectures qu'il n'y a choſe tant contraire à la veue comme eſt la maladie des yeulx. Et quelque iour que l'on paſſa Licentié en loix quelc'vn des eſcholliers de ſa congnoiſſance, qui de ſcience n'en auoit gueres plus que ſa portee, mais en recompenſe ſcauoit fort bien danſer & iouer à la paulme, il fiſt le blaſon & diuiſe des licentiez en ladicte vniuerſité, diſant. Vn eſteuf en la braguette, en la main vne raquette, vne loy en la cornette, vne baſſe dance au talon, vous voy là paſſé coquillon.

Pictoribus atque poetis
Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas.

(Horace, Art poétique, v. 9 et 10)

Pantagruel · 6

velqve iour ie ne ſçay quand Pantagruel ſe pourmenoit apres ſoupper auecques ſes compaignons par la porte dont l'on va à Paris : là rencontra vn eſcholier tout iolliet, qui venoit par icelluy

chemin : & apres qu'ilz ſe furent ſaluez, luy demanda, mon amy, dont viens tu à ceſte heure ? L'eſcholier luy reſpondit. De l'alme inclyte & celebre academie, que l'on vocite Lutece. Qu'eſt ce à dire ? diſt Pantagruel à vn de ſes gens. C'eſt (reſpondit-il) de Paris. Tu viens doncques de Paris ? diſt il. Et à quoy paſſez vous le temps vous aultres meſſieurs eſtudiens audict Paris ? Reſpondit l'eſcolier. Nous transfretons la Sequane au dilucule, & crepuſcule, nous deambulons par les compites & quadriuiers de l'vrbe, nous deſpumons la verbocination Latiale, & comme veriſimiles amorabonds captons la beneuolence de l'omnijuge omniforme & omnigene ſexe feminin, certaines diecules nous inuiſons les lupanares, & en ecſtaſe Venereique inculcons nos veretres es penitiſſimes receſſes des pudendes de ces meritricules amicabiliſſimes, puis cauponizons es tabernes meritoires de la pomme de pin, du caſtel, de la Magdaleine & de la Mulle, belles ſpatules veruecines perforaminees de petroſil. Et ſi par forte fortune y a rarité ou penurie de pecune en nos marſupies & ſoyent exhauſtes de metal ferruginé, pour l'eſcot nous dimittons nos codices & veſtes opignerees, preſtolans les tabellaires à venir des penates & lares patriotiques. A quoy Pantagruel diſt. Que diable de langaige eſt cecy ? Par dieu, tu es quelque heretique. Seignor, non, dit l'eſcolier, car libentiſſiment, des ce qu'il illuceſce quelque minutule leſche du iour, ie demigre en quelc'vn de ces tant bien architectez monſtiers : & là me irrorant de belle eaue luſtrale, grignotte d'vn tranſon de quelque miſſicque precation de nos ſacrificules. Et ſubmirmillant mes precules horaires, elue & abſterge mon anime de ſes inquinamens nocturnes. Ie reuere les olimpicoles. Ie venere latrialement le ſupernel aſtripotent. Ie dilige & redame mes proximes. Ie ſerue les preſcriptz decalogiques, & ſelon la facultatule de mes vires, n'en diſcede le late vnguicule. Bien eſt veriforme que, à cauſe que

Mammone ne ſupergurgite goutte en mes locules, ie ſuis quelque peu rare & lend à ſupereroger les eleemoſynes à ces egenes queritans leurs ſtipe hoſtiatement. Et bren, bren, diſt Pantagruel, qu'eſt ce que veult dire ce fol ? Ie croys qu'il nous forge icy quelque langaige diabolique & qu'il nous cherme comme enchanteur. A quoy diſt vn de ſes gens. Seigneur, ſans doubte, ce gallant veult contrefaire la langue des Pariſians, mais il ne faict que eſcorcher le latin, & cuide ainſi Pindariſer, & luy ſemble bien qu'il eſt quelque grand orateur en Francoys : parce qu'il dedaigne l'vſance commun de parler. A quoi dict Pantagruel. Eſt il vray ? L'eſcholier reſpondit. Seignor miſſayre, mon genie n'eſt poinct apte nate à ce que dict ce flagitioſe nebulon, pour eſcorier la cuticule de noſtre vernacule Gallicque, mais vice verſement ie gnaue opere, & par veles & rames ie me enite de le locupleter de la redundance latinicome. Par dieu (diſt Pantagruel) ie vous apprendray à parler. Mais deuant, reſponds moy, dont es tu ? A quoy diſt l'eſcholier. L'origine primeue de mes aues & ataues fut indigene des regions Lemouicques, ou requieſce le corpore de l'agiotate ſainct Martial. I'entens bien, diſt Pantagruel. Tu es Lymoſin, pour tout potaige. Et tu veulx icy contrefaire le Pariſian. Or vien ça, que ie te donne vn tour de pigne. Lors le print à la gorge, luy diſant. Tu eſcorche le latin, par ſainct Iean, ie te feray eſcorcher le renard, car ie te eſcorcheray tout vif. Lors commença le pauure Lymoſin à dire : « Vee dicou, gentilaſtre. Ho, ſainct Marſault, adiouda my. Hau, hau, laiſſas à quau, au nom de dious, & ne me touquas grou. A quoy diſt Pantagruel. A ceſte heure parle tu naturellement. Et ainſi le laiſſa : car le pauure Lymoſin conchioit toutes ſes chauſſes qui eſtoient faictes à queheue de merluz, & non à plein fons, dont diſt Pantagruel. Sainct Alipentin, quelle ciuette ? Au diable ſoit le maſcherabe, tant il put. Et le laiſſa. Mais

ce luy fut vn tel remord toute ſa vie, & tant fut alteré qu'il diſoit ſouuent que Pantagruel le tenoit à la gorge. Et apres quelques annees, mourut de la mort Roland, ce faiſant la vengeance diuine & nous demonſtrant ce que dit le Philoſophe & Aule Gelle, qu'il nous conuient parler ſelon le langaige vſité. Et comme diſoit Octauian Auguſte, qu'il fault euiter les motz eſpaues en pareille diligence que les patrons des nauires euitent les rochiers de mer.

Son nez haut releué ſembloit faire la nique
A l'Ouide Naſon, au Scipion Naſique,
Où maints rubiz balez tous rougiſſants de vin
Monſtroient vn hac itvr à la pomme de pin.

Ie vien de la grande cité
De paris [et] y ay eſté
Toute nuit. Onquez tel painne neu.
A cez galanz qui auoyent beu
Hier au ſuer juſqua hebreoz
Tandis qu'ilz eſtoyent au repos
Ie leur ay par ſoutille touche
Bouté du ſel dedenz la bouche
Doucement ſans lez eſueiller.

Mais par ma ſoy au reſueiller
Ilz ont eu plus ſoef la mitié
Que deuant.

Comme nom commun il désigne un violent mal de gorge, une sorte d'angine, qui suffoque et empêche presque absolument de parler. L'auteur du Vergier d'honneur dit en parlant d'un homme parvenu à une extrême vieillesse :

… le Panthagruel le grate
Si tres fort dehors & dedans,
Que parler ne peult…

… il a le lempas.
— Non vrayement, il ne l'a pas ;
Tu ſcès bien qu'il n'eſt pas cheual.
— Il a donc quelque aultre mal.
A-il point le Panthagruel ?
— On ne l'a iamais ſi cruel
Qu'il garde de parler aux gens.

(Ancien Théâtre françois, t. II, p. 235 : Sottie nouvelle à ſix perſonnaiges)

Pantagruel · 7

presque Pantagruel eut fort bien eſtudié en Aurelians, il delibera viſiter la grande vniuerſité de Paris, mais deuant que partir, fut aduerty que groſſe & enorme cloche eſtoit à Sainct Aignan dudict Aurelians, en terre, paſſez deux cens quatorze ans : car elle eſtoit tant groſſe que par engin aulcun ne la pouoit on mettre ſeullement hors terre, combien que l'on y euſt applicqué tous les moyens que mettent Vitruuius de architectura, Albertus de re edificatoria, Euclides, Theon, Archimedes, & Hero de ingeniis, tout n'y ſeruit de rien. Dont voluntiers encliné à l'humble requeſte des citoyens & habitans de la dicte ville, delibera la porter au clochier à ce deſtiné. De faict vint au lieu ou elle eſtoit : & la leua de terre auecques le petit doigt, auſſi facillement que feriez vne ſonnette d'eſparuier. Et deuant que la porter au clochier,

Pantagruel en voulut donner vne aubade par la ville, & la faire ſonner par toutes les rues en la portant en ſa main, dont tout le monde ſe reſiouyſt fort : mais il en aduint vn inconuenient bien grand, car la portant ainſi & la faiſant ſonner par les rues, tout le bon vin d'Orleans poulſa, & ſe gaſta. De quoy le monde ne ſe aduiſa que la nuyct enſuyuant : car vn chaſcun ſe ſentit tant alteré de auoir beu de ces vins poulſez qu'ilz ne faiſoient que cracher auſſi blanc comme cotton de Malthe diſans, nous auons du Pantagruel, & auons les gorges ſallees.

Ce faict, vint à Paris auecques ſes gens. Et à ſon entree tout le monde ſortit hors pour le veoir, comme vous ſçauez bien que le peuple de Paris eſt ſot par nature, par bequare, & par bemol, & le regardoyent en grand eſbahyſſement, & non ſans grande peur qu'il n'emportaſt le Palais ailleurs, en quelque pays a remotis, comme ſon pere auoit emporté les campanes de noſtre dame, pour atacher au col de ſa iument. Et apres quelque eſpace de temps qu'il y eut demouré, & fort bien eſtudié en tous les ſept ars liberaulx, il diſoit que c'eſtoit vne bonne ville pour viure, mais non pour mourir, car les guenaulx de ſainct Innocent ſe chauffoyent le cul des oſſements des mors. Et trouua la librairie de ſainct Victor fort magnificque, meſmement d'aulcuns liures qu'il y trouua, deſquelz s'enſuit le repertoyre, & primo.

Bigua ſalutis.

Bragueta iuris.

Pantofla decretorum.

Malogranatum vitiorum.

Le peloton de theologie.

Le viſtempenard des preſcheurs, compoſé par Turelupin.

Le couillebarine des preux.

Les hanebanes des eueſques.

Marmotretus de baboinis & cingis, cum commento Dorbellis.

Decretum vniuerſitatis Pariſienſis ſuper gorgiaſitate mulierculorum ad placitum.

L'apparition de ſaincte Geltrude à vne nonnain de Poiſſy eſtant en mal d'enfant.

Ars honeſte petandi in ſocietate, per M. Ortuinum.

Le mouſtardier de penitence.

Les hoſeaulx, alias les bottes de patience.

Formicarium artium.

De brodiorum vſu & honeſtate chopinandi, per Silueſtrem prieratem, Iacoſpinum.

Le beliné en court.

Le cabat des notaires.

Le pacquet de mariage.

Le creziou de contemplation.

Les fariboles de droict.

L'aguillon de vin.

L'eſperon de fromaige.

Decrotatorium ſcholarium.

Tartaretus de modo cacandi.

Les fanfares de Rome.

Bricot de differentiis ſoupparum.

Le culot de diſcipline.

La ſauate de humilité.

Le tripier de bon penſement.

Le chaulderon de magnanimité.

Les hanicrochemens des confeſſeurs.

La croquignolle des curés.

Reuerendi patris fratris Lubini prouincialis Bauardie, de croquendis lardonibus libri tres.

Paſquili doctoris marmorei, de capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab eccleſia interdicto.

L'inuention ſaincte croix, à ſix perſonnaiges, iouee par les clercs de fineſſe.

Les lunettes des Romipetes.

Maioris de modo faciendi boudinos.

La cornemuſe des prelatz.

Beda de optimitate triparum.

La complainte des aduocatz ſus la reformation des dragees.

Le chatfourré des procureurs.

Des poys au lart cum commento.

La profiterolle des indulgences.

Preclariſſimi iuris vtriuſque doctoris Maiſtre Pilloti Racquedenari de bobelinandis gloſſe Accurſiane baguenaudis repetitio enucidiluculidiſſima.

Stratagemata Francarchieri de Baignolet.

Franctopinus de re militari cum figuris Teuoti.

De vſu & vtilitate eſcorchandi equos & equas, autore M. noſtro de Quebecu.

La ruſtrie des preſtolans.

M. n. Roſtocoſtoiambedaneſſe, de mouſtarda poſt prandium ſeruienda lib. quatuordecim, apoſtilati per M. Vaurrillonis.

Le couillaige des promoteurs.

Queſtio ſubtilliſſima, Vtrum Chimera in vacuo bombinans poſſit comedere ſecundas intentiones ? & fuit debatuta per decem hebdomadas in concilio Conſtantienſi.

Le maſchefain des aduocatz.

Barbouilamenta Scoti.

Le retepenade des cardinaulx.

De calcaribus remouendis decades vndecim, per M. Albericum de roſata.

Eiuſdem de caſtrametandis crinibus lib. tres.

L'entree de anthoine de Leiue es terres du Breſil.

Marforii, bacalarii cubentis Rome, de pelendis maſcarendiſque cardinalium mulis.

Apologie d'icelluy, contre ceulx qui diſent que la mule du pape ne mange qu'à ſes heures.

Pronoſtication que incipit Sylui Triquebille balata per m. n. Songecruſyon.

Boudarini epiſcopi de emulgentiarum profectibus enneades nouem, cum priuilegio papali ad triennium, & poſtea non.

Le chiabrena des pucelles.

Le culpelé des vefues.

La cocqueluche des moines.

Les brimborions des padres Celeſtins.

Le barrage de manducité.

Le clacquedent des marroufles.

La ratouere des theologiens.

L'ambouchouoir des maiſtres en ars.

Les marmitons de Olcam à ſimple tonſure.

Magiſtri n. Fripeſaulcetis, de grabellationibus horrarum canonicarum, lib. quadraginta.

Cullebutatorium confratriarum, incerto autore.

La cabourne des briffaulx.

Le faguenat des Heſpaignolz ſupercoquelicanticqué par frai Inigo.

La barbotine des marmiteux.

Poiltroniſmus rerum Italicarum, autore magiſtro Bruſlefer.

R. Lullius de batisfolagiis principium.

Callibiſtratorium caffardis, actore M. Iacobo Hocſtratem, hereticometra.

Chaultcouillons de magiſtro noſtrandorum magiſtro noſtratorumque beuuetis lib. octo gualantiſſimi.

Les petarrades des bulliſtes, copiſtes, ſcripteurs, abbreuiateurs, referendaires & dataires, compillees par Regis.

Almanach perpetuel pour les gouteux & verollez.

Maneries ramonandi fournellos, per M. Eccium.

Le poulermart des marchans.

Les aiſez de vie monachale.

La gualimaffree des Bigotz.

L'hiſtoire des farfadetz.

La beliſtrandie des Milleſouldiers.

Les happelourdes des officiaux.

La bauduffe des theſauriers.

Badinatorium ſophiſtarum.

Antipericatametanaparbeugedamphicribrationes merdicantium.

Le limaſſon des rimaſſeurs.

Le boutauent des Alchymiſtes.

La nicquenocque des queſteurs cababezacee par frere Serratis.

Les entraues de religion.

La racquette des brimbaleurs.

L'acodouoir de vieilleſſe.

La muſeliere de nobleſſe.

La patenoſtre du cinge.

Les grezillons de deuotion.

La marmite des quatre temps.

Le mortier de vie politicque.

Le mouſchet des hermites.

La barbute des penitenciers.

Le trictrac des freres frapars.

Lourdaudus de vita & honeſtate braguardorum.

Lyripipii Sorbonici moraliſationes per M. Lupoldum.

Les brimbelettes des voyageurs.

Les potingues des eueſques potatifz.

Tarraballationes doctorum Colonienſium aduerſus Reuchlin.

Les cymbales des dames.

La martingalle des fianteurs.

Vireuouſtatorum nacquettorum, per f. Pedebilletis.

Les bobelins de franc couraige.

La mommerie des rebatz & lutins.

Gerſon de auferibilitate pape ab eccleſia.

La ramaſſe des nommez & graduez.

Io. Dytebrodij de terribiliditate excommunicationum libellus acephalos.

Ingenioſitas inuocandi diabolos & diabolas, per M. Guinguolfum.

Le hoſchepot des perpetuons.

La moriſque des hereticques.

Les henilles de gaietan.

Moillegroin doctoris cherubici de origine patepelutarum & torticollorum ritibus lib. ſeptem.

Soixante & neuf breuiaires de haulte greſſe.

Le godemarre des cinq ordres des mendians.

La pelletiere des tyrelupins, extraicte de la bote fauue incornifiſtibulee en la ſomme angelicque.

Le rauaſſeur des cas de conſcience.

La bedondaine des preſidens.

Le vietdazouer des abbés.

Sutoris aduerſus quendam qui vocauerat eum fripponnatorem, & quod fripponnatores non ſunt damnati ab eccleſia.

Cacatorium medicorum.

Le rammonneur d'aſtrologie.

Campi clyſteriorum per §. C.

Le tyrepet des apothecaires.

Le baiſecul de chirurgie.

Iuſtinianus de Cagotis tollendis.

Antidotarium anime.

Merlinus Coccaius de patria diabolorum.

Deſquelz aulcuns ſont ia imprimez, & les aultres l'on imprime maintenant en ceſte noble ville de Tubinge.

Ie vien de la grande cité
De paris [et] y ay eſté
Toute nuit. Onquez tel painne neu.
A cez galanz qui auoyent beu
Hier au ſuer juſqua hebreoz
Tandis qu'ilz eſtoyent au repos

Ie leur ay par ſoutille touche
Bouté du ſel dedenz la bouche
Doucement ſans lez eſueiller.

Mais par ma ſoy au reſueiller
Ilz ont eu plus ſoef la mitié
Que deuant.

Comme nom commun il désigne un violent mal de gorge, une sorte d'angine, qui suffoque et empêche presque absolument de parler. L'auteur du Vergier d'honneur dit en parlant d'un homme parvenu à une extrême vieillesse :

… le Panthagruel le grate
Si tres fort dehors & dedans,
Que parler ne peult…

… il a le lempas.
— Non vrayement, il ne l'a pas ;
Tu ſcès bien qu'il n'eſt pas cheual.
— Il a donc quelque aultre mal.
A-il point le Panthagruel ?
— On ne l'a iamais ſi cruel
Qu'il garde de parler aux gens.

(Ancien Théâtre françois, t. II, p. 235 : Sottie nouvelle à ſix perſonnaiges)

Sotz de bemol, [de] becarre & nature.

(Ancien théâtre françois, t. II, p. 244 : Sottie des trompeurs)

Tous volant bien & hault & bas
Fors ſainct Michel qui cheut a bas.

Aparler peu & à poltroniſer.

Comme vn ſinge faſché i'en dy ma patenoſtre.

(Regnier, Satires, XI, p. 91)

Pantagruel · 8

antagrvel eſtudioit fort bien comme aſſez entendez, & proufitoit de meſmes, car il auoit l'entendement à double rebras & capacité de memoire à la meſure de douze oyres & botes d'olif. Et comme il eſtoit ainſi là demourant receut vn iour lettres de ſon Pere en la maniere que s'enſuyt.

Treſchier filz, entre les dons, graces & prerogatiues deſquelles le ſouuerain plaſmateur Dieu tout puiſſant, a endouayré & aorné l'humaine nature à ſon commencement, celle me ſemble ſinguliere & excellente par laquelle elle peut, en eſtat mortel, acquerir eſpece de immortalité et, en decours de vie tranſitoire, perpetuer ſon nom & ſa ſemence. Ce que eſt faict par lignee yſſue de nous en mariage legitime. Dont nous eſt aulcunement inſtauré ce que nous feut tollu par le peché de nos premiers parens, eſquelz fut dict, que par ce qu'ilz n'auoyent eſté obeyſſans au commendement de Dieu le createur, ilz mourroyent : & par mort ſeroit reduicte à neant ceſte tant magnificque plaſmature, en laquelle auoit eſté l'homme creé. Mais par ce moyen de propagation ſeminale demoure es enfans ce que eſtoit de perdu es parens, & es nepueux ce que deperiſſoit es enfans, & ainſi ſucceſſiuement iuſques à l'heure du iugement final, quand Ieſuchriſt aura rendu à Dieu le pere ſon royaulme pacificque hors tout dangier & contamination

de peché, car alors ceſſeront toutes generations & corruptions, & ſeront les elemens hors de leurs tranſmutations continues, veu que la paix tant deſiree ſera conſumee, & parfaicte & que toutes choſes ſeront reduites à leur fin & periode. Non doncques ſans iuſte & equitable cauſe ie rends graces à Dieu, mon conſeruateur, de ce qu'il m'a donné pouoir veoir mon antiquité chanue refleurir en ta ieuneſſe, car quand, par le plaiſir de luy, qui tout regiſt & modere, mon ame laiſſera ceſte habitation humaine, ie ne me reputeray totallement mourir, ains paſſer d'vn lieu en aultre, attendu que en toy & par toy ie demeure en mon image viſible en ce monde, viuant, voyant & conuerſant entre gens de honneur & mes amys, comme ie ſouloys. Laquelle mienne conuerſation a eſté, moyennant l'ayde & grace diuine, non ſans peché, ie le confeſſe (car nous pechons tous & continuellement requerons à dieu qu'il efface noz pechez) mais ſans reproche.

Parquoy ainſi comme en toy demeure l'image de mon corps, ſi pareillement ne reluyſoient les meurs de l'ame, l'on ne te iugeroit eſtre garde & treſor de l'immortallite de noſtre nom, & le plaiſir que prendroys, ce voyant, ſeroit petit, conſiderant que la moindre partie de moy, qui eſt le corps, demoureroit, & que la meilleure, qui eſt l'ame & par laquelle demeure noſtre nom en benediction entre les hommes, ſeroit degenerante & abaſtardie. Ce que ie ne dis par defiance que ie aye de ta vertu, laquelle m'a eſté ia par cy deuant eſprouuee, mais pour plus fort te encourager à proffiter de bien en mieulx. Et ce que preſentement te eſcriz n'eſt tant affin qu'en ce train vertueux tu viues, que de ainſi viure & auoir veſcu tu te reſiouiſſes & te refraiſchiſſes en courage pareil pour l'aduenir. A laquelle entreprinſe parfaire & conſommer, il te peut aſſez ſouuenir comment ie n'ay rien eſpargné : mais ainſi te y ay ie ſecouru comme ſi ie n'euſſe aultre theſor en ce monde que de te

veoir vne foys en ma vie abſolu & parfaict, tant en vertu, honeſteté & preudhommie, comme en tout ſçauoir liberal & honeſte, & tel te laiſſer apres ma mort comme vn mirouoir repreſentant la perſonne de moy ton pere, & ſinon tant excellent & tel de faict comme ie te ſouhaite, certes bien tel en deſir. Mais, encores que mon feu pere, de bonne memoire, Grandgouſier euſt adonné tout ſon eſtude à ce que ie proffitaſſe en toute perfection & ſçauoir politique, & que mon labeur & eſtude correſpondit tres bien, voire encores oultrepaſſaſt ſon deſir : toutesfoys, comme tu peulx bien entendre, le temps n'eſtoit tant idoine ne commode es lettres comme eſt de preſent, & n'auoys copie de telz precepteurs comme tu as eu. Le temps eſtoit encores tenebreux & ſentant l'infelicité & la calamité des Gothz, qui auoient mis à deſtruction toute bonne literature. Mais par la bonté diuine, la lumiere & dignité a eſté de mon eage rendue es lettres, & y voy tel amendement que de preſent à difficulté ſeroys ie receu en la premiere claſſe des petitz grimaulx, qui, en mon eage virile, eſtoys (non à tord) reputé le plus ſçauant dudict ſiecle.

Ce que ie ne dis par iactance vaine, encores que ie le puiſſe louablement faire en t'eſcripuant, comme tu as l'autorité de Marc Tulle, en ſon liure de vieilleſſe, & la ſentence de Plutarche au liure intitulé, Comment on ſe peut louer ſans enuie, mais pour te donner affection de plus hault tendre. Maintenant toutes diſciplines ſont reſtituees, les langues inſtaurees, Grecque, ſans laquelle c'eſt honte que vne perſonne ſe die ſçauant, Hebraicque, Caldaicque, Latine. Les impreſſions, tant elegantes & correctes, en vſance, qui ont eſté inuentees de mon eage par inſpiration diuine, comme à contrefil, l'artillerie par ſuggeſtion diabolicque. Tout le monde eſt plein de gens ſauans, de precepteurs tres doctes, de librairies tres amples, qu'il m'eſt aduis que, ny au temps de Platon, ny de Cice-

ron, ny de Papinian, n'eſtoit telle commodité d'eſtude qu'on y veoit maintenant. Et ne ſe fauldra plus doreſnauant trouuer en place ny en compaignie, qui ne ſera bien expoly en l'officine de Minerue. Ie voy les brigans, les boureaulx, les auanturiers, les palefreniers de maintenant plus doctes que les docteurs & preſcheurs de mon temps.

Que diray ie ? Les femmes & filles ont aſpiré à ceſte louange & manne celeſte de bonne doctrine. Tant y a que, en l'eage ou ie ſuis i'ay eſté contrainct de apprendre les lettres Grecques, leſquelles ie n'auois contemné comme Caton, mais ie n'auoys eu loyſir de comprendre en mon ieune eage. Et voluntiers me delecte à lire les moraulx de Plutarche, les beaulx dialogues de Platon, les monumens de Pauſanias & antiquitez de Atheneus, attendant l'heure qu'il plaira à dieu mon createur me appeller & commander yſſir de ceſte terre. Parquoy, mon filz, ie te admoneſte que employe ta ieuneſſe à bien profiter en eſtudes & en vertus. Tu es à Paris, tu as ton precepteur Epiſtemon, dont l'vn par viues & vocables inſtructions, l'aultre par louables exemples, te peut endoctriner. I'entends & veulx que tu aprenes les langues parfaictement. Premierement la Grecque, comme le veult Quintilian. Secondement la Latine. Et puis l'Hebraicque pour les ſainctes letres, & la Chaldaicque & Arabicque pareillement, & que tu formes ton ſtille, quand à la Grecque, à l'imitation de Platon : quand à la Latine, à Ciceron. Qu'il n'y ait hyſtoire que tu ne tienne en memoire preſente, à quoy te aydera la Coſmographie de ceulx qui en ont eſcript. Des ars liberaux, Geometrie, Ariſmeticque & Muſicque, ie t'en donnay quelque gouſt quand tu eſtoys encores petit en l'eage de cinq à ſix ans, pourſuys la reſte, & de Aſtronomie ſaiche en tous les canons, laiſſe moy l'Aſtrologie diuinatrice & l'art de Lullius comme abuz & vanitez. Du droit ciuil, ie veulx que tu ſaiches

par cueur les beaulx textes & me les confere auecques philoſophie. Et quand à la congnoiſſance des faictz de nature, ie veulx que tu te y adonne curieuſement, qu'il n'y ayt mer, riuiere ny fontaine, dont tu ne congnoiſſe les poiſſons, tous les oyſeaulx de l'air, tous les arbres, arbuſtes & fructices des foreſtz, toutes les herbes de la terre, tous les metaulx cachez au ventre des abyſmes, les pierreries de tout Orient & midy, rien ne te ſoit incongneu. Puis ſongeuſement reuiſite les liures des medicins Grecs, Arabes & Latins, ſans contemner les Thalmudiſtes & Cabaliſtes, & par frequentes anatomies, acquiers toy parfaicte congnoiſſance de l'aultre monde, qui eſt l'homme. Et par leſquelles heures du iour commence à viſiter les ſainctes lettres. Premierement, en Grec, le nouueau teſtament & Epiſtres des apoſtres, & puis en Hebrieu le vieulx teſtament. Somme que ie voy vn abyſme de ſcience : car doreſnauant que tu deuiens homme & te fais grand, il te fauldra yſſir de ceſte tranquillité & repos d'eſtude : & apprendre la cheualerie & les armes pour defendre ma maiſon, & nos amys ſecourir en tous leurs affaires contre les aſſaulx des malfaiſans. Et veux que de brief tu eſſaye combien tu as proffité, ce que tu ne pourras mieulx faire que tenent concluſions en tout ſçauoir publiquement enuers tous & contre tous : & hantant les gens lettrez qui ſont tant à Paris comme ailleurs. Mais parce que, ſelon le ſaige Salomon Sapience n'entre poinct en ame maliuole, & ſcience ſans conſcience n'eſt que ruine de l'ame, il te conuient ſeruir, aymer & craindre Dieu, & en luy mettre toutes tes penſees & tout ton eſpoir, & par foy formee de charité, eſtre à luy adioinct, en ſorte que iamais n'en ſoys deſamparé par peché. Aye ſuſpectz les abus du monde. Ne metz ton cueur à vanité, car ceſte vie eſt tranſitoire, mais la parolle de Dieu demeure eternellement. Soys ſeruiable à tous tes prochains & les ayme comme toy meſmes. Reuere tes

precepteurs, fuis les compaignies des gens eſquelz tu ne veulx point reſembler, et, les graces que Dieu te a donnees, icelles ne reçoipz en vain. Et quand tu congnoiſtras que auras tout le ſçauoir de par delà acquis, retourne vers moy, affin que ie te voye & donne ma benediction deuant que mourir. Mon filz, la paix & grace de Noſtre Seigneur ſoit auecques toy. Amen. De Vtopie, ce dix ſeptieſme iour du moys de mars.

Ton pere, Gargantua.

Ces lettres receues & veues Pantagruel print nouueau courage, & feut enflambé à proffiter plus que iamais : en ſorte que le voyant eſtudier & proffiter, euſſiez dict que tel eſtoit ſon eſperit entre les liures, comme eſt le feu parmy les brandes, tant il l'auoit infatigable & ſtrident.

Pantagruel · 9

n iour Pantagruel ſe pourmenant hors la ville, vers l'abbaye ſainct Antoine, deuiſant & philoſophant auecques ſes gens & aulcuns eſcholiers, rencontra vn homme beau de ſtature & elegant en tous lineamens du corps, mais pitoyablement nauré en diuers lieux : & tant mal en ordre qu'il ſembloit eſtre echappé es chiens, ou mieulx reſembloit vn cueilleur de pommes du pais du Perche. De tant loing que le vit Pantagruel, il diſt es aſiſtans. Voyez vous ceſt homme, qui vient par le chemin du pont Charanton ? Par ma foy il n'eſt pauure que par fortune : car ie vous aſſeure que à ſa phyſionomie nature l'a produict de riche & noble lignee, mais les aduentures des gens curieulx le ont reduict en telle penurie & indigence. Et ainſi qu'il fut au droict d'entre eulx, il luy demanda.

Mon amy, ie vous prie que vn peu vueillez icy arreſter & me reſpondre à ce que vous demanderay, & vous ne vous en repentirez point, car i'ay affection treſgrande de vous donner ayde à mon pouoir en la calamité ou ie vous voy : car vous me faictes grand pitié. Pour tant, mon amy, dictes moy qui eſtes vous ? dont venez vous ? ou allez vous ? que querez vous, & quel eſt voſtre nom ? Le compaignon luy reſpond en langue Germanicque. Iuncker, Gott geb euch glück vnnd Hail. Zuuor, lieber iuncker, ich las euch wiſſen das da ir mich von fragt, iſt ein arm vnnd erbarmglich ding, vnnd wer vil daruon zu ſagen, welches euch verdruſlich zu hœren, vnnd mir zu erzelen wer, vieuol die Poeten vnnd Orators vorzeiten haben geſagt in iren ſprüchen vnnd ſentenzen, das die gedechtnus des ellends vnnd armuot vorlangs erlitten iſt ain groſſer luſt. A quoy reſpondit Pantagruel. Mon amy, ie n'entens poinct ce barragouin, pourtant, ſi voulez qu'on vous entende, parlez aultre langaige. Adoncques le compaignon luy reſpondit. Al barildim gotfano dech min brin alabo dordin falbroth ringuam albaras. Nin porth zadikim almucathin milko prin al elmim enthoth dal heben enſouim : kuth im al dum alkatim nim broth dechoth porth min michais im endoth, pruch dal maiſoulum hol moth danrilrim lupaldas im voldemoth. Nin hur diauolth mnarbotim dal gouſch palfrapin duch im ſcoth pruch galeth dal chinon, min foulchrich al conin butathen doth dal prim. Entendez vous rien là ? diſt Pantagruel es aſſiſtans. A quoy diſt Epiſtemon. Ie croy que c'eſt langaige des Antipodes, le diable n'y mordroit mie. Lors diſt Pantagruel. Compere, ie ne ſçay ſi les murailles vous entendront, mais de nous nul n'y entend note.

Dont diſt le compaignon. Signor mio, voi videte per exemplo che la cornamuſa non ſuona mai s'ela non a il ventre pieno. Coſi io parimente non vi ſaprei contare le mie fortune, ſe prima il tri-

bulato uentre non a la ſolita refectione. Al quale e aduiſo che le mani & li denti abbui perſo il loro ordine naturale & del tuto annichillati. A quoy reſpondit Epiſtemon. Autant de l'vn comme de l'aultre. Dont diſt Panurge. Lard gheſt tholb be ſua virtiuſſ be intelligence : aſſ yi body ſchal biſſ be naturall relutht tholb ſuld of me oety haue for natur haſſ ulſſ equaly maide : bot fortune ſum exaltit heſſ and oyis depreuit : non ye leſſ viois mou virtius depreuit : and virtiuſſ men deſcriuis for anen ye lad end iſſ non gud.

Encores moins, reſpondit Pantagruel. Adoncques diſt Panurge. Iona andie guauſſa gouſſy etan be harda er remedio beharde verſela yſſer landa. Anbates oyto y eſ nauſu ey neſſaſſu gourray propoſian ordine den. Nonyſſena bayta faſcheria egabe gen heraſſy badia ſadaſſu noura aſſia. Aran Hondouan gualde eydaſſu naydaſſuna. Eſtou ouſſyc eguinan ſoury hin er darſtura eguy harm. Genicoa plaſar vadu. Eſtez vous là, reſpondit Eudemon, Genicoa ? A quoy diſt Carpalim. Sainct Treignan, foutys vous deſcoſſ, ou i'ay failly à entendre. Lors reſpondit Panurge. Prug freſt ſtrinſt ſorgdmand ſtrochdt drhds pag brledand Grauot chauigny pomardiere ruſth pkallhdracg deuiniere pres Nays. Bouille kalmuch monach drupp delmeuppliſt rincq dlrnd dodelb vp drent loch minc ſtz rinquald de vins ders cordelis hur iocſt ſtzampenards. A quoy diſt Epiſtemon. Parlez vous chriſtian, mon amy, ou langaige patelinoys ? Non, c'eſt langaige lanternoys. Dont diſt Panurge. Herre, ie en ſpreke anders gheen taele dan kerſten taele : my dunct nochtans, al en ſeg ie v niet een wordt myuen noot vklaert ghenonch wat ie beglere, gheeſt my wyt bermhertichеyt yet waer vn ie gheuoet magh zunch.

Aquoy reſpondit Pantagruel. Autant de ceſtuy là. Dont diſt Panurge. Seignor, de tanto hablar yo ſoy canſado, por que ſupplico a

voſtra reuerentia que mire a los preceptos euangelicos, para que ellos mouant voſtra reuerentia a lo ques de conſcientia, y ſy ellos non baſtarent para mouer voſtra reuerentia a piedad, ſupplico que mire a la piedad natural, la qual yo creo que le moura como es de razon, y con eſto non digo mas. A quoy reſpondit Pantagruel. Dea, mon amy, ie ne fais doubte aulcun que ne ſachez bien parler diuers langaiges, mais dictes nous ce que vouldrez en quelque langue que puiſſions entendre. Lors diſt le compaignon. Myn Herre, endog ieg med ingen tunge talede, lygeſom boeen ocg uskuulig creatner : myne kleebon, och myne legoms magerhed wduyſer allygue klalig huuad tyng meg meeſt behoff girered, ſom aer ſandeligh mad och drycke : huuarfor forbarme teg omſyder offuermeg : och befael at gyffuc meg nogeth : aff huylket ieg kand ſtyre myne groeendes maghe, lygeruſſ ſon mand Cerbero en ſoppe forſetthr. Soa ſhal tue loeffue lenge och lykſaligth. Ie croy, diſt Euſtenes que les Gothz parloient ainſi. Et ſi dieu vouloit, ainſi parlerions nous du cul. Adoncques, diſt le compaignon. Adoni, ſcolom lecha : im iſchar harob hal habdeca, bemeherah thithen li kikar lehem : chancathub laah al adonai chonen ral. A quoy reſpondit Epiſtemon. A ceſte heure ay ie bien entendu : car c'eſt langue Hebraicque bien Rhetoricquement pronuncee. Dont diſt le compaignon : Deſpota tinyn panagathe, dioti ſy mi vc artodotis, horas gar limo analiſcomenon eme athlios, ce en to metaxy eme vc eleis vdamos, zetis de par emu ha v chre. Ce homos philologi pantes homologuſi tote logus te ce rhemeta peritta hyparchin, opote pragma afto paſi delon eſti. Entha gar anancei monon logi iſin, hina pragmata, (hon peri amphiſbetumen) me phoſphoros epiphenete. Quoy : diſt Carpalim, lacquays de Pantagruel, c'eſt Grec, ie l'ay entendu. Et comment, as tu demouré en Grece ? Donc diſt le compaignon. Agonou dont ouſſys vou denaguez alga-

rou : nou den farou zamiſt vous mariſton vlbrou, fouſquez vou brol, tam bredaguez moupreton den goul houſt, daguez daguez nou croupys foſt bardounnofliſt nou grou. Agou paſton tol nalpriſſys hourtou los ecbatonous prou dhouquys brol panygou den baſcrou noudous caguons goulfren goul ouſt troppaſſou. I'entends, ſe me ſemble, diſt Pantagruel : car ou c'eſt langaige de mon pays de Vtopie, ou bien luy reſſemble quant au ſon. Et comme il vouloit commencer quelque propos, le compaignon diſt. Iam toties vos, per ſacra perque deos deaſque omnis obteſtatus ſum, vt ſi qua vos pietas permouet, egeſtatem meam ſolaremini, nec hilum proficio clamans & eiulans. Sinite, queſo, ſinite, viri impii, quo me fata vocant abire, nec vltra vanis veſtris interpellationibus obtundatis, memores veteris illius adagij. quo venter famelicus auriculis carere dicitur. Dea, mon amy, diſt Pantagruel, ne ſçauez vous parler Françoys ?

Si faictz tres bien, Seigneur, reſpondit le compaignon, Dieu mercy : c'eſt ma langue naturelle & maternelle, car ie ſuis né & ay eſté nourry ieune au iardin de France, c'eſt Touraine. Doncques, diſt Pantagruel, racomptez nous quel eſt voſtre nom, & dont vous venez, car, par ma foy, ie vous ay ia prins en amour ſi grand que ſi vous condeſcendez à mon vouloir, vous ne bougerez iamais de ma compaignie, & vous & moy ferons vn nouueau pair d'amitié telle que feut entre Enee & Achates. Seigneur, diſt le compaignon, mon vray & propre nom de bapteſme eſt Panurge, & à preſent viens de Turquie, ou ie fuz mené priſonnier lorſqu'on alla à Metelin en la male heure. Et voluntiers vous racompteroys mes fortunes, qui ſont plus merueilleuſes que celles de Vlyſſes, mais puiſqu'il vous plaiſt me retenir auecques vous, & ie accepte voluntiers l'offre, proteſtant iamais ne vous laiſſer, & aliſſiez vous à tous les diables, nous aurons, en aultre temps plus commode aſſez loyſir

d'en racompter, car pour ceſte heure, i'ay neceſſité bien vrgente de repaiſtre, dentz agues, ventre vuyde, gorge ſeiche, appetit ſtrident, tout y eſt deliberé : ſi me voulez mettre en œuure, ce ſera baſme de me voir briber, pour Dieu, donnez y ordre. Lors commenda Pantagruel qu'on le menaſt en ſon logis & qu'on luy apportaſt force viures. Ce que fut faict, & mangea tres bien à ce ſoir : & s'en alla coucher en chappon, & dormit iuſques au lendemain heure de diſner, en ſorte qu'il ne feiſt que troys pas & vn ſault du lict à table.

Dont eſtes vous & ou alez
Et dites moi que vous querez.

...Forsan et hæc olim meminisse juvabit.

Par le corps bien ! il barbelotte
Ses mots, tant qu'on n'y entend rien.
Il ne parle pas chreſtien,
Ne nul langaige qui apere.

Vtopos haboccas peula chama polta chamaan

Pantagruel · 10

antagrvel bien records des lettres & admonitions de ſon pere, voulut vn iour eſſayer ſon ſçauoir. De faict, par tous les carrefours de la ville miſt concluſions en nombre de neuf mille ſept cens ſoixante & quatre, en tout ſçauoir, touchant en ycelles plus fors doubtes qui feuſſent en toutes ſciences. Et premierement en la rue du feurre, tint contre tous les regens, artiens & orateurs, & les miſt tous de cul. Puis en Sorbonne tint contre tous les Theolo-

giens par l'eſpace de ſix ſepmaines, deſpuis le matin quatre heures iuſques à ſix du ſoir : exceptez deux heures d'interualle pour repaiſtre & prendre ſa refection. Et à ce aſſiſterent la plus part des ſeigneurs de la court : maiſtres des requeſtres, preſidens, conſeilliers, les gens des comptes, ſecretaires, aduocatz & aultres : enſemble les eſcheuins de ladicte ville auecques les medicins & canoniſtes. Et notez que d'iceulx la plus part prindrent bien le frain au dentz : mais nonobſtant leurs ergotz & fallaces, il les feiſt tous quinaulx, & leurs monſtra viſiblement qu'ilz n'eſtoient que veaulx engiponnez.

Dont tout le monde commença à bruyre & parler de ſon ſçauoir ſi merueilleux, iuſques es bonnes femmes, lauandieres, courratieres, rouſtiſſieres, ganyuetieres & aultres, leſquelles, quand il paſſoit par les rues, diſoien, c'eſt luy, à quoy il prenoit plaiſir comme Demoſthenes, prince des orateurs Grecz faiſoit quand de luy diſt vne vieille acropie, le monſtrant au doigt, c'eſt ceſtuy là.

Or en ceſte propre ſaiſon eſtoit vn proces pendent en la court entre deux gros ſeigneurs, deſquelz l'vn eſtoit Monſieur de Bayſecul demandeur d'vne part, l'aultre monſieur de Humeueſne, defendeur, de l'aultre. Deſquelz la controuerſe eſtoit ſi haulte & difficile en droict que la court de Parlement n'y entendoit que le hault Alemant. Dont par le commandement du Roy furent aſſemblez quatre les plus ſçauans & les plus gras de tous les Parlemens de France, enſemble le grand conſeil, & tous les principaulx Regens des vniuerſitez, non ſeulement de France, mais auſſi d'Angleterre & Italie, comme Iaſon, Philippe Dece, Petrus de petronibus & vn tas d'aultres vieulx Rabaniſtes. Ainſi aſſemblez, par l'eſpace de quarente & ſix ſepmaines n'y auoyent ſceu mordre ny en-

tendre le cas au net pour le mettre en droict en façon quelconques : dont ilz eſtoyent ſi deſptiz qu'ilz ſe conchioyent de honte villainement.

Mais vn d'entre eulx, nommé Du douhet, le plus ſçauant, le plus expert & prudent de tous les aultres, vn iour qu'ilz eſtoyent tous philogrobolizez du cerueau, leur diſt. Meſſieurs, ia long temps a que ſommes icy ſans rien faire que deſpendre, & ne pouuons trouuer fond ny riue en ceſte matiere, & tant plus y eſtudions, tant moins y entendons, qui nous eſt grand honte & charge de conſcience, & à mon aduis que nous n'en ſortirons que à deſhonneur, car nous ne faiſons que rauaſſer en noz conſultations. Mais voicy que i'ay aduiſé : vous auez bien ouy parler de ce grand perſonnaige, nommé maiſtre Pantagruel, lequel on a congneu eſtre ſçauant deſſus la capacité du temps de maintenant es grandes diſputations qu'il a tenu contre tous publiquement. Ie ſuis d'opinion, que nous l'apellons & conferons de ceſt affaire auecques luy, car iamais homme n'en viendra à bout ſi ceſtuy là n'en vient. A quoy voluntiers conſentirent tous ces conſeilliers & docteurs : de faict l'enuoyerent querir ſur l'heure & le prierent vouloir le proces canabaſſer & grabeler à poinct, & leur en faire le raport tel que de bon luy ſembleroit en vraye ſcience legale, & luy liurerent les ſacs & pantarques entre ſes mains, qui faiſoyent preſque le fais de quatre gros aſnes couillars. Mais Pantagruel leur diſt. Meſſieurs, les deux ſeigneurs qui ont ce proces entre eulx ſont ilz encore viuans ?A quoy luy fut reſpondu, que ouy. De quoy diable donc (diſt il) ſeruent tant de fatraſſeries de papiers & copies que me bailliez ? N'eſt ce le mieux ouyr par leur viue voix leur debat que lire ces babouyneries icy, qui ne ſont que tromperies, cautelles diabolicques de Cepola, & ſubuerſions de droict ? Car ie ſuis ſceur que vous & tous ceulx par les mains deſquelz a

paſſé le proces y auez machiné ce que auez peu : pro & contra, et, au cas que leur controuerſe eſtoit patente & facile à iuger, vous l'auez obſcurcie par ſottes & deſraiſonnables raiſons & ineptes opinions de Accurſe, Balde, Bartole, de Caſtro, de Imola, Hippolytus, Panorme, Bertachin, Alexandre, Curtius, & ces aultres vieulx maſtins qui iamais n'entendirent la moindre loy des Pandectes, & n'eſtoyent que gros veaulx de diſme, ignorans de tout ce qu'eſt neceſſaire à l'intelligence des loix, car (comme il eſt tout certain) ilz n'auoyent congnoiſſance de langue ny Grecque ny Latine : mais ſeullement de Gothique & Barbare. Et toutesfoys les loix ſont premierement prinſes des Grecz, comme vous auez le teſmoignage de Vlpian l. poſteriori de orig. iuris, & toutes les loiz ſont pleines de ſentences & motz Grecz : & ſecondement ſont redigees en latin le plus elegant & aorné qui ſoit en toute la langue Latine, & n'en excepteroys voluntiers ny Saluſte, ny Varron, ny Ciceron, ny Senecque, ny T. Liue, ny Quintilian. Comment doncques euſſent peu entendre ces vieulx reſueurs le texte des loix, qui iamais ne virent bon liure de langue Latine ? comme manifeſtement appert à leur ſtille, qui eſt ſtille de ramonneur de cheminee ou de cuyſinier & marmiteux, non de iuriſconſulte. D'auantaige veu que les loix ſont extirpees du mylieu de philoſophie moralle & naturelle, comment l'entendront ces folz qui ont, par Dieu, moins eſtudié en philoſophie que ma mulle ? Au regard des lettres de humanité & congnoiſſance des antiquitez & hiſtoire, ilz en eſtoyent chargez comme vn crapault de plumes, dont toutesfoys les droictz ſont tous pleins, & ſans ce ne peuent eſtre entenduz, comme quelque iour ie monſtreray plus apertement par eſcript. Par ce ſi voulez que ie congnoiſſe de ce proces, premierement faictez moy bruſler tous ces papiers : & ſecondement faictez moy venir les deux gentilzhommes perſonnellement deuant moy,

et, quand ie les auray ouy, ie vous en diray mon opinion, ſans fiction ny diſſimulation quelconques. A quoy aulcuns d'entre eux contrediſoient, comme vous ſçauez que en toutes compaignies il y a plus de folz que de ſaiges, & la plus grande partie ſurmonte touſiours la meilleure, ainſi que dict Tite Liue parlant des Cartagiens. Mais ledict du Douhet tint au contraire virilement, contendent que Pantagruel auoit bien dict, que ces regiſtres, enqueſtes, replicques, reproches, ſaluations & aultres telles diableries, n'eſtoient que ſubuerſions de droict, & allongement de proces, & que le diable les emporteroit tous s'ilz ne procedoient aultrement, ſelon equité euangelicque & philoſophicque. Somme, tous les papiers furent bruſlez, & les deux gentilzhommes perſonnellement conuocquez. Et lors Pantagruel leur diſt. Eſtez vous ceulx qui auez ce grand different enſemble ? Ouy, dirent ilz, monſieur. Lequel de vous eſt demandeur ? C'eſt moy, diſt le ſeigneur de Baiſecul. Or, mon amy, contez moy de poinct en poinct voſtre affaire, ſelon la verité, car, par le corps bleu, ſi vous en mentés d'vn mot, ie vous oſteray la teſte de deſſus les eſpaules & vous monſtreray que en iuſtice & iugement l'on ne doibt dire que verité : par ce donnez vous garde de adiouſter ny diminuer au narré de voſtre cas, dictes.

Pantagruel · 11

onc commença Baiſecul en la maniere que s'enſuyt. Monſieur, il eſt vray que vne bonne femme de ma maiſon portoit vendre des œufz au marchez. Couurez vous, Baiſecul, diſt Pantagruel. Grand mercy, monſieur, diſt le ſeigneur de Baiſecul. Mais à propos, paſſoit entre les deux tropicques ſix blans vers le zenith & maille

par autant que les mons Rhiphees auoyent eu celle annee grande ſterilité de happelourdes, moyennant vne ſedition de balliuernes meue entre les Barragouyns & les Accourſiers pour la rebellion des Souyces, qui ſ'eſtoyent aſſemblez iuſques au nombre de bon bies pour aller à l'aguillanneuf, le premier trou de l'an que l'on liure la ſouppe aux bœufz & la clef du charbon aux filles pour donner l'auoine aux chiens. Toute la nuict l'on ne feiſt, la main ſur le pot, que deſpeſcher bulles à pied & bulles à cheual, pour retenir les bateaulx, car les couſturiers vouloyent faire des retaillons deſrobez vne ſarbataine pour couurir la mer Oceane, qui pour lors eſtoit groſſe d'une potee de chous ſelon l'opinion des boteleurs de foin : mais les phyſiciens diſoyent que à ſon vrine ilz ne congnoiſſoyent ſigne euident au pas d'oſtarde de manger bezagues à la mouſtarde, ſinon que Meſſieurs de la court feiſſent par bemol commandement à la verolle de non plus allebouter apres les maignans, car les marroufles auoient ia bon commencement à danſer l'eſtrindore au diapaſon, vn pied au feu & la teſte au mylieu, comme diſoit le bon Ragot. Ha, meſſieurs, Dieu modere tout à ſon plaiſir, & contre fortune la diuerſe vn chartier rompit nazardes ſon fouet. Ce fut au retour de la Bicoque, alors qu'on paſſa licentié maiſtre Antitus des croſſonniers en toute lourderie : comme diſent les canoniſtes. Beati lourdes, quoniam ipſi trebuchauerunt. Mais ce que faict la quareſme ſi hault, par ſainct Fiacre de Brye, ce n'eſt pour aultre choſe que la Penthecoſte ne vient foys qu'elle ne me couſte : mais hay auant, peu de pluye abat grand vent, entendu que le ſergeant me miſt ſi hault le blanc à la butte que le greffier ne ſ'en leſchaſt orbiculairement ſes doigtz empenez de iardz, & nous voyons manifeſtement que chaſcun ſ'en prent au nez, ſinon qu'on regardaſt en perſpectiue oculairement vers la cheminee, à l'endroit ou pend l'enſeigne du vin à quarente

ſangles, qui ſont neceſſaire à vingt bas de quinquenelle : à tout le moins, qui ne vouldroit laſcher l'oyſeau deuant talemouſes que le deſcouurir, car la memoire ſouuent ſe pert quand on ſe chauſſe au rebours : ſa, Dieu gard de mal Thibault mitaine. Alors diſt Pantagruel. Tout beau, mon amy, tout beau, parlez à traict & ſans cholere. I'entends le cas, pourſuyuez.

Or, monſieur, diſt Baiſecul, ladicte bonne femme, diſant ſes gaudez & audinos, ne peut ſe couurir d'vn reuers faulx montant par la vertuz guoy des priuileges de l'vniuerſité, ſinon par bien ſoy baſſiner anglicquement, le couurant d'vn ſept de quarreaulx & luy tirant vn eſtoc vollant au plus pres du lieu ou l'on vent les vieux drapeaulx dont vſent les paintres de Flandres quand ilz veullent bien à droict ferrer les cigalles, & m'eſbahys bien fort comment le monde ne pont, veu qu'il faict ſi beau couuer. Icy voulut interpeller & dire quelque choſe le ſeigneur de Humeueſne, dont luy diſt Pantagruel. Et ventre ſainct Antoine, t'appertient il de parler ſans commandement ? Ie ſue icy de haan pour entendre la procedure de voſtre different, & tu me viens encore tabuſter ? Paix, de par le diable, paix, tu parleras ton ſou quand ceſtuy cy aura acheué. Pourſuyuez, diſt il à Baiſecul, & ne vous haſtez point.

Voyant doncques, diſt Baiſecul, que la Pragmatique ſanction n'en faiſoit nulle mention & que le pape donnoit liberté à vn chaſcun de peter à ſon aiſe, ſi les blanchetz n'eſtoyent rayez, quelque pauureté que feuſt au monde, pourueu qu'on ne ſe ſignaſt de ribaudaille, l'arcanciel, fraiſchement eſmoulu à Milan pour eſclourre les alouettes, conſentit que la bonne femme eſcullaſt les iſciaticques par le proteſt des petitz poiſſons couillatrys qui eſtoyent pour lors neceſſaires à entendre la conſtruction des vieilles bottes pour tant, Ian le veau, ſon couſin Geruays, remué d'vne

buſche de moulle, luy conſeilla qu'elle ne ſe miſt poinct en ce hazard de ſeconder la buee brimballatoyre ſans premier aluner le papier : à tant pille, nade, iocque, fore, car non de ponte vadit qui cum ſapientia cadit, attendu que meſſieurs des comptes ne conuenoyent en la ſommation des fleutes d'allemant, dont on auoit baſty les lunettes des princes imprimee nouuellement à Anuers. Et voylà, meſſieurs, que faict mauluais raport. Et en croy partie aduerſe in ſacer verbo dotis, car voulant obtemperer au plaiſir du roy, ie me eſtois armé de pied en cap d'vne carrelure de ventre pour aller veoir comment mes vendangeurs auoyent dechicqueté leurs haulx bonnetz pour mieux iouer des manequins, & le temps eſtoit quelque peu dangereux de la foire, dont pluſieurs francz archiers auoyent eſté refuſez à la monſtre, nonobſtant que les cheminees feuſſent aſſez haultes ſelon la proportion du iauart & des malandres lamibaudichon. Et par ce moyen fut grande annee de quaquerolles en tout le pays de Artoys, qui ne feuſt petit amandement pour meſſieurs les porteurs de couſteretz, quand on mangeoit, ſans deſguainer, cocques cigrues à ventre deboutonné. Et à la mienne volunté que chaſcun euſt auſſi belle voixm l'on en iourroit beaucoup mieulx à la paulme, & ces petites fineſſes, qu'on faict à etymologizer les pattins, deſcendroyent plus aiſement en Seine pour touſiours ſeruir au pont aux meuſniers, comme iadis feut decreté par le roy de Canarre & l'arreſt en eſt au greffe de ceans. Pour ce, monſieur, ie requiers que par voſtre ſeigneurie ſoit dict & declairé ſur le cas ce que de raiſon, auecques deſpens, dommaiges & intereſtz.

Lors diſt Pantagruel. Mon amy, voulez vous plus rien dire ? Reſpondit Baiſecul, non monſieur : car ie ay dict tout le tu autem, & n'en ay en rien varié, ſur mon honneur. Vous doncques (diſt

Pantagruel) monſieur de Humeueſne, dictes ce que vouldrez & abreuiez, ſans rien toutesfoys laiſſer de ce que ſeruira au propos.

PETIT JEAN.

MESSIEURS… COUVREZ-VOUS O ! MES… COUVREZ-VOUS, VOUS DIS-JE.

DANDIN.

MESSIEURS… COUVREZ-VOUS. O ! MES… COUVREZ-VOUS, VOUS DIS-JE.

PETIT JEAN.

MESSIEURS… COUVREZ-VOUS. O ! MES… COUVREZ-VOUS, VOUS DIS-JE.

DANDIN.

MESSIEURS… COUVREZ-VOUS. O ! MES… COUVREZ-VOUS, VOUS DIS-JE.

(Racine, Les Plaideurs, acte III, sc. III)

Je ſuois ſang & eau pour voir ſi du Japon
Il viendroit à bon port au fait de ſon Chapon.

(Racine, Les Plaideurs, acte III, sc. III)

Non de ponte cadit
Qui cum ſapientia vadit.

(Que) ie ſceuſſe d'vne vielle
Iouer ſans plus vne chanſon,
Seulement l'amy baudichon ;
Ce ſeroit aſſez pour me viure…

ors commenca le ſeigneur de Humeueſne ainſi que s'enſuit. Monſieur & meſſieurs, ſi l'iniquité des hommes eſtoit auſſi facilement veue en iugement categoricque comme on congnoiſt mouſches en laict, le monde, quatre beufz, ne ſeroit tant mangé de ratz comme il eſt, & ſeroient aureilles maintes ſur terre qui en ont eſté rongees trop laſchement. Car combien que tout ce que a dit partie aduerſe ſoit de dumet bien vray quand à la lettre & hiſtoire du factum, toutesfoys, meſſieurs, la fineſſe, la tricherie, les petitz hanicrochemens ſont cachez ſoubz le pot aux roſes. Doibs ie endurer que, à l'heure que ie mange, au pair, ma ſouppe, ſans mal penſer ny mal dire, l'on me vienne ratiſſer & tabuſter le cerueau, me ſonnant l'antiquaille, & diſant, qui boit en mangeant ſa ſouppe, quand il eſt mort, il n'y voit goutte ? Et, ſaincte dame, combien auons nous veu de gros cappitaines en plein camp de bataille, alors qu'on donnoit les horions du pain beniſt de la confrarie, pour plus honneſtement ſe dodeliner, iouer du luc, ſonner du cul, & faire les petiz ſaulx en plate forme ? Mais maintenant le monde eſt tout detraué de louchetz des balles de luceſtre : l'vn ſe deſbauche, l'aultre cinq, quatre & deux, et, ſi la court n'y donne ordre, il fera auſſi mal glener ceſte annee qu'il feiſt, ou bien fera des goubeletz. Si vne pauure perſonne va aux eſtuues pour ſe faire enluminer le muſeau de bouzes de vache ou acheter bottes de hyuer, & de ſergeans paſſans, ou bien ceulx du guet, reçeuuent la decoction d'vn clyſtere ou la matiere fecale d'vne celle perſee ſur leurs tintamarres, en doibt l'on pourtant roigner les teſtons & fricaſſer les eſcutz elles de boys ? Aulcunes foys nous penſons l'vn, mais Dieu faict l'aultre, et, quand le ſoleil eſt couché, toutes beſtes ſont à l'ombre : ie n'en veulx eſtre creu ſi ie ne le prouue hugre-

ment par gens de plain iour. L'an trente & ſix, i'auoys achapté vn courtault d'Alemaigne, hault & court, d'aſſez bonne laine & tainct en grene comme aſſeuroyent les orfeures, toutesfoys le notaire y miſt du cetera. Ie ne ſuis poinct clerc pour prendre la lune auecques les dentz, mais, au pot de beurre ou l'on ſelloit les inſtruments Vulcanicques, le bruyt eſtoit que le bœuf ſalé faiſoit trouuer le vin ſans chandelle, & feuſt il caiché au fond d'vn ſac de charbonnier, houzé & bardé auecques le chanfrain & hoguines requiſes à bien fricaſſer ruſterie, c'eſt teſte de mouton. Et c'eſt bien ce qu'on dict en prouerbe qu'il faict bon veoir vaches noires en boys bruſlé quand on iouiſt de ſes amours. I'en fis conſulter la matiere à meſſieurs les clercs, & pour reſolution conclurent en Friſeſomorum qu'il n'eſt tel que faucher l'eſté en caue bien garnie de papier & d'ancre, de plumes & ganiuet de Lyon ſur le Roſne, tarabin tarebas : car, incontinent que vn harnoys ſent les aulx, la rouille luy mangeue le foye, & puis l'on ne faict que rebecquer torty colli, fleuretant le dormir d'apres diſner. Et voylà qui faict le ſel tant cher. Meſſieurs, ne croyez que, au temps que ladicte bonne femme englua la poche cuilliere pour le record du ſergeant mieulx apanager & que la freſſure boudinalle tergiuerſa par les bourſes des vſuriers, il n'y euſt rien meilleur à ſoy garder des Canibales que prendre vne liaſſe d'oignons, lyee de trois cens naueaulx, & quelque peu d'vne fraize de veau, du meilleur alloy que ayent les alchimiſtes, & bien luter & calciner ſes pantoufles, mouflin, mouflart, auecques belle ſaulce de raballe, & ſoy mucer en quelque petit trou de taulpe, ſaluant touſiours les lardons. Et ſi le dez ne vous veult aultrement ambezars, ternes du gros bout, guare d'az, mettez la dame au coing du lict, fringuez la, tourelloura la la, & beuez à oultrance : depiſcando grenoillibus, à tout beaulx houſeaulx coturnicques ; ce ſera pour les petitz oyſons de

mue, qui s'eſbatent au ieu de foucquet, attendant battre le metal, & chauffer la cyre aux bauars de godale. Bien vrai eſt il que les quatre beufz deſquelz eſt queſtion auoyent quelque peu la memoire courte, toutesfoys, pour ſçauoir la game, ilz n'en craignoyent courmaran ny quanard de Sauoye, & les bonnes gens de ma terre en auoyent bonne eſperance, diſant. Ces enfants deuiendront grands en Algoriſme, ce nous ſera vne rubrique de droict. Nous ne pouuons faillir à prendre le loup, faiſons nos hayes deſſus le moulin à vent, duquel a eſté parlé par partie aduerſe. Mais le grand diole y eut enuie : & miſt les Allemans par le derriere, qui firent diables de humer, her, tringue, tringue, de doublet en caſe. Car il n'y a nulle apparence de dire que à Paris ſur petit pont geline de feurre, & fuſſent ilz auſſi huppez que duppes de marays, ſinon vrayement qu'on ſçacrifiaſt les pompetes au moret fraichement eſmoulu de lettres verſalles ou courſiues, ce m'eſt tout vn, pourueu que la tranchefille n'y engendre les vers. Et poſé le cas que au coublement des chiens courans les marmouzelles euſſent corné prinſe deuant que le notaire euſt baillé ſa relation par art Cabaliſticque, il ne s'enſuit (ſaulue meilleur iugement de la court) que ſix arpens de pré à la grand laize feiſſent troys bottes de fine ancre ſans ſouffler au baſſin, conſideré que aux funerailles du Roy Charles l'on auoit en plain marché la toyſon pour deux & ar, i'entens, par mon ſerment, de laine. Et ie voy ordinairement en toutes bonnes cornemuſes que, quand l'on va à la pipee, faiſant troys tours de balay par la cheminee & inſinuant ſa nomination : l'on ne faict que bander aux reins & ſoufler au cul, ſi d'aduenture il eſt trop chault, & quille luy bille, incontinent les lettres veues, les vaches luy furent rendues. Et en fut donné pareil arreſt à la martingalle l'an dix & ſept pour le maulgouuert de Louzefougerouſe, à quoy il plaira à la Court d'auoir eſguard. Ie ne

dy vrayement qu'on ne puiſſe pas equité deſpoſſeder en iuſte tiltre ceulx qui de l'eaue beniſte beuuroyent, comme on faict d'vn rançon de tiſſerant, dont on faict les ſuppoſitoires à ceulx qui ne voulent reſigner, ſinon à beau ieu bel argent. Tunc, meſſieurs, quid iuris pro minoribus ? Car l'vſance comme de la loy Salicque eſt telle, que le premier boute feu qui eſcornifle la vache, qui mouſche en plein chant de Muſicque, ſans ſolfier les poinctz des ſauatiers, doibt, en temps de godemarre, ſublimer la penurie de ſon membre par la mouſſe cuillie alors qu'on ſe morfond à la meſſe de minuict pour bailler l'eſtrapade à ces vins blancs d'Aniou qui font la iambette, collet à collet, à la mode de Bretaigne. Concluent comme deſſus, auecques deſpens, dommaiges, & intereſtz. Apres que le ſeigneur de Humeueſne eut acheué, Pantagruel diſt au ſeigneur de Baiſecul. Mon amy, voulez vous rien replicquer ? A quoi reſpondit Baiſecul. Non, monſieur : car ie n'en ay dict que la verité : & pour Dieu, donnons fin à noſtre different : car nous ne ſommes icy ſans grand frais.

Barbara celarent Darii erio baralipton.

La toyſon
Dont il ſouloit eſtre foyſon
Me couſta, à la Magdaleine,
Huict blans, par mon ſerment, de laine
Que ie ſoulois auoir pour quattre.

(Farce de Pathelin, act. I, sc. II, p. 18)

lors Pantagruel ſe leue, & aſſemble tous les Preſidens, Conſeilliers & Docteurs là aſſiſtans, & leur diſt. Or cza, meſſieurs, vous auez ouy (viue vocis oraculo) le different dont eſt queſtion, que vous en ſemble ? A quoy reſpondirent. Nous l'auons veritablement ouy, mais nous n'y auons entendu, au diable, la cauſe. Par ce, nous vous prions vna voce & ſupplions par grace que vueilliez donner la ſentence telle que verrez, & ex nunc prout ex tunc nous l'auons aggreable, & ratifions de nos pleins conſentemens. Et bien, meſſieurs, diſt Pantagruel, puis qu'il vous plaiſt ie le feray : mais ie ne trouue le cas tant difficile que vous le faictes. Voſtre paraphe Caton, la loy Frater, la loy Gallus, la loy Quinque pedum, la loy Vinum. la loy Si dominus, la loy Mater, la loy Mulier bona, la loy Si quis, la loy Pomponius, la loy Fundi, la loy Emptor, la loy Pretor, la loy Venditor, & tant d'aultres, ſont bien plus difficiles en mon oppinion. Et apres ce dict, il ſe pourmena vn tour ou deux par la ſale, penſant bien profundement, comme l'on pouoit eſtimer, car il gehaignoyt comme vn aſne qu'on ſangle trop fort, penſant qu'il failloit à vn chaſcun faire droict, ſans varier ny accepter perſonne, puis retourna s'aſſeoir & commença pronuncer la ſentence comme s'enſuyt.

Veu, entendu & bien calculé le different d'entre les ſeigneurs de Baiſecul & Humeueſne, la court leur dict que conſideree l'orripilation de la ratepenade declinent brauement du ſolſtice eſtiual pour mugueter les billes veſees qui ont eu mat du pyon par les males vexations des lucifuges qui ſont au climat diarhomes d'vn matagot à cheual bendant vne arbaleſte au reins, le demandeur eut iuſte cauſe de callafater le gallion que la bonne femme bourſouffloit, vn pied chauſſé & l'aultre nud, le rembourſant bas

& roidde en ſa conſcience d'aultant de baguenaudes comme y a de poil en dix huit vaches, & autant pour le brodeur. Semblablement eſt declairé innocent du cas priuilegié des gringuenaudes qu'on penſoit qu'il euſt encouru de ce qu'il ne pouuoit baudement fianter, par la deciſion d'vne paire de gands, parfumés de petarrades à la chandelle de noix, comme on vſe en ſon pays de Mirebaloys, laſchant la bouline auecques les bouletz de bronze, dont les houſſepailleurs paſtiſſoyent coneſtablement ſes legumaiges interbaſtez du Loyrre à tout les ſonnettes d'eſparuier faictes à poinct de Hongrie, que ſon beau frere portoit memoriallement en vn penier limitrophe, brodé de gueulles à troys cheurons hallebrenez, de canabaſſerie, au caignard angulaire dont on tire au papeguay vermiforme auecques la viſtempenarde. Mais en ce qu'il met ſus au defendeur qu'il fut rataconneur, tyrolageux & goildronneur de mommye, que n'a eſté en brimbalant trouué vray, comme bien l'a debaſtu ledict defendeur, la court le condemne en troys verraſſees de caillebottes aſſimentees, prelorelitantees & gaudepiſees comme eſt la couſtume du pays enuers ledict defendeur, payables à la My d'ouſt en May, mais ledict defendeur ſera tenu de fournir de foin & d'eſtoupes à l'embouchement des chaſſe trapes gutturales, emburelucocquees de guiluerdons, bien grabelez à rouelle, & amis comme deuant ſans deſpens, & pour cauſe. Laquelle ſentence pronuncee, les deux parties departirent toutes deux contentes de l'arreſt, qui fuſt quaſi choſe increable. Car venu n'eſtoyt deſpuys les grandes pluyes & n'aduiendra de treze Iubilez que deux parties, contendentes en iugement contradictoires, ſoient egualement contentez d'vn arreſt diffinitif. Au regard des Conſeilliers & aultres Docteurs qui là aſſiſtoyent, ilz demeurerent en ecſtaſe eſuanoys bien troys heures, & tous rauys en admiration de la prudence de Pantagruel plus que humaine, laquelle auoyent

congneu clerement en la deciſion de ce iugement tant difficile & eſpineux. Et y feuſſent encores, ſinon qu'on apporta force vinaigre & eaue roſe pour leur faire reuenir le ſens & entendement acouſtumé, dont Dieu ſoit loué par tout.

Ex empto. Prætor, Si quis, Pomponius, Arbor.
Si dominus. Mater. Vinum. Mulier bona. Frater.
.....
Sunt hæ difficiles fatis, hoc in codice leges ;
Ne careas lege : carmina noſtra lege.

Quæ licet forte non ſit difficilis,
Et tamen utilis, cum lætificet cor nominis.

C'était, du reste, une loi que son titre avait rendue populaire et qu'on trouve alléguée jusque dans nos farces :

Seigneurs, eſcoutez, s'il vous plaiſt,
Expoſer la loy de vinum,
Qui eſt eſcripte, ſe dit-on.
En Digeſte, ou XII liure ;
Ne cuydez pas que le ſoye yure.

(Anc. Théât. fr., t. II, p. 8 : — Sermon ioyeux de bien boyre)

Aduerte, aliqui aſſeucrant quod mulier
Bona ſit lex vnica quæ eſt de iure dotium.
Sed cum mulier bona ſit rara auis :
Inde non eſt facienda lex.

e iugement de Pantagruel fut incontinent ſceu & entendu de tout le monde, & imprimé à force, & redigé es Archiues du Palays, en ſorte que tout le monde commença à dire. Salomon qui rendit par ſoubſon l'enfant à ſa mere, iamais ne monſtra tel chef d'œuure de prudence comme a faict ce bon Pantagruel : nous ſommes heureux de l'auoir en ce pays. Et de faict l'on le voulut faire maiſtre des reſqueſtes, & preſident en la court : mais il refuſa tout, les remerciant gracieuſement, car il y a (diſt il) trop grand ſeruitude à ces offices, & à trop grand peine peuuent eſtre ſauluez ceulx qui les exercent, veu la corruption des hommes. Et croy que ſi les ſieges vuides des anges ne ſont rempliz d'aultre ſorte de gens, que de trente ſept Iubilez nous n'aurons le iugement final & ſera Cuſanus trompé en ſes coniectures. Ie vous en aduertis de bonne heure. Mais ſi auez quelque muitz de bon vin, voluntiers i'en recepuray le preſent.

Ce qu'ilz firent voulentiers, & luy enuoyerent du meilleur de la ville, & beut aſſez bien. Mais le pauure Panurge en beut vaillament, car il eſtoit exime comme vng haran ſoret. Auſſi alloit il du pied comme vng chat maigre. Et quelcvn l'admoneſta en diſnant, diſant. Compere, tout beau, vous faictes rage de humer. Ie doncq au dieſble (diſt il) tu n'as pas trouué tes petitz beuureaux de Paris qui ne beuuent en plus q'vn pinſon, & ne prenent leur bechee ſinon qu'on leurs tape la queue à la mode des paſſereaux. O compaing ſi ie montaſſe auſſi bien comme ie aualle, ie feuſſe deſia au deſſus la ſphere de la lune, auecques Empedocles. Mais ie ne ſçay que diable cecy veult dire, ce vin eſt fort bon & bien delicieux, mais plus i'en boy plus i'ay de ſoif. Ie croy que l'ombre de Monſei-

gneur Pantagruel engendre les alterez, comme la lune faict les catharres. Auquel commentaire commencerent à rire les aſſiſtans.

Ce que voyant, Pantagruel diſt. Panurge, qu'eſt ce que auez à rire ? Seigneur (diſt il) ie leur contoys, comment ces diables de Turcqs ſont bien malheureux de ne boire goutte de vin. Si aultre mal n'y auoit en l'Alchoran de Mahumeth, encores ne me mettroys ie pas de ſa foy. Mais or me dictes comment (diſt Pantagruel) vous eſchappates de leurs mains ? Par dieu, ſeigneur, diſt Panurge, ie ne vous en mentiray de mot. Les paillards Turcqs m'auoient mys en broche tout lardé, comme vn connil, car i'eſtois tant eximé que aultrement de ma chair euſt eſté fort mauluaiſe viande, & en ce poinct me faiſoyent rouſtir tout vif. Et ainſi comme ilz me rouſtiſſoient, ie me recommandoys à la grace diuine, ayant en memoire le bon ſainct Laurent, & touſiours eſperoys en Dieu, qu'il me deliureroit de ce torment, ce qui fut faict bien eſtrangement. Car ainſi que me recommandoys bien de bon cueur à dieu, cryant. Seigneur dieu, ayde moy, Seigneur dieu, ſaulue moy, Seigneur Dieu, oſte moy de ce torment, auquel ces traiſtres chiens me detiennent, pour la maintenance de ta loy, le rouſtiſſeur s'endormyt par le vouloir diuin, ou bien de quelque bon Mercure qui endormit cautement Argus qui auoit cent yeulx. Quand ie vys qu'il ne me tournoit plus en routiſſant, ie le regarde, & voy qu'il s'endort, ainſi ie prens auecques les dens vn tyſon par le bout ou il n'eſtoit point bruſlé, & vous le gette au gyron de mon routiſſeur, & vn aultre ie gette le mieulx que ie peuz ſoubz vn lict de camp, qui eſtoit aupres de la cheminee, ou eſtoit la paillaſſe de monſieur mon rouſtiſſeur. Incontinent le feu ſe print à la paille, & de la paille au lict, & du lict au ſolier qui eſtoit embrunché de ſapin, faict à quehues de lampes. Mais le bon feut, que le feu que i'auoys getté au gyron de mon paillard routiſſeur luy bruſla tout le

penil & ſe prenoit aux couillons, ſinon qu'il n'eſtoit tant punays qu'il ne le ſentit plus toſt que le iour, & debouq eſtourdy ſe leuant crya à la feneſtre tant qu'il peult dal baroth, dal baroth, qui vault autant à dire comme, au feu, au feu : & vint droict à moy pour me getter du tout au feu, & deſia auoyt couppé les cordes dont on m'auoit lyé les mains, & couppoit les lyens des piedz, mais le maiſtre de la maiſon ouyant le cry du feu, & en ſentant ià la fumee de la rue ou il ſe pourmenoit auecques quelques aultres Baſchatz & Muſaffiz, courut tant qu'il peult y donner ſecours & pour emporter ſes bagues. De pleine arriuee il tire la broche ou i'eſtoys embroché, & tua tout roidde mon routiſſeur, dont il mourut là par faulte de gouuernement ou aultrement, car il luy paſſa la broche peu au deſſus du nombril vers le flan droict, & luy percea la tierce lobe du foye, & le coup hauſſant luy penetra le diaphragme, & par atrauers la capſule du cueur luy ſortit la broche par le hault des eſpaules entre les ſpondyles & l'omoplate ſeneſtre. Vray eſt que en tirant la broche de mon corps ie tumbé à terre pres des landiers, & me fys vng peu de mal à la cheute, toutesfoys non grand : car les lardons ſouſtindrent le coup. Puis voyant mon Baſchaz, que le cas eſtoit deſeſperé, & que la maiſon eſtoit bruſlee ſans remiſſion, & tout ſon bien perdu : ſe donna à tous les diables, appelant Grilgoth, Aſtaroth, & Rapallus par neuf foys.

Quoy voyant ieuz de peur pour plus de cinq ſolz, craignant : les diables viendront à ceſte heure pour emporter ce fol icy, ſeroient ilz bien gens pour m'emporter auſſi ? Ie ſuis ià demy rouſty, mes lardons ſeront cauſe de mon mal : car ces diables icy ſont fryans de lardons, comme vous auez l'autorité du philoſophe Iamblicque & Murmault en l'apologie de boſſutis & contrefactis pro Magiſtros noſtros, mais ie fis le ſigne de la croix, criant agyos,

athanatos, ho theos, & nul ne venoit. Ce que congnoiſſant mon villain Baſchaz, ſe vouloit tuer de ma broche, & s'en percer le cueur. De faict la miſt contre ſa poitrine : mais elle ne pouoit oultre paſſer, car elle n'eſtoys pas aſſez poinctue : & pouſſoit tant qu'il pouoit, mais ne proffitoit riens. Alors ie m'en vins à luy, diſant. Miſſaire bougrino tu pers icy ton temps : car tu ne te tueras iamais ainſi : bien te bleſſeras quelque hurte, dont tu languiras toute ta vie entre les mains des barbiers : mais ſi tu veulx ie te tueray icy tout franc, en ſorte que tu n'en ſentiras rien, & m'en croys : car i'en ay tué bien d'aultres qui s'en ſont bien trouuez. Ha mon amy (diſt il) ie t'en prie, & ce faiſant ie te donne ma bougette, tiens voy la là : il y a ſix cens ſeraph dedans, & quelques dyamans & rubyz en perfection. Et ou ſont ilz (diſt Epiſtemon) ? Par ſainct Ioan, diſt Panurge, ilz ſont bien loing s'ilz vont touſiours, mais ou ſont les neiges d'antan ? C'eſtoit le plus grand ſoucy que euſt Villon, le poete Pariſien. Acheue (diſt Pantagruel) ie te prie que nous ſaichons comment tu acouſtras ton Baſchaz.

Foy d'homme de bien, diſt Panurge, ie n'en mentz de mot. Ie le bande d'vne meſchante braye que ie trouue là demy bruſlee, & vous le lye ruſtrement piedz & mains de mes cordes, ſi bien qu'il n'euſt ſceu regimber, puis luy paſſay ma broche à trauers la gargamelle, & le pendys acrochant la broche à deux gros crampons, qui ſouſtenoient des alebardes. Et vous attiſe vn beau feu au deſſoubz & vous flamboys mon milourt comme on faict des harans ſoretz à la cheminee, puis prenant ſa bougette & vn petit iauelot qui eſtoit ſur les crampons m'en fuys le beau galot. Et dieu ſçait comme ie ſentoys mon eſpaule de mouton. Quand ie fuz deſcendu en la rue, ie trouuay tout le monde qui eſtoit acouru au feu à force d'eau pour l'eſtaindre. Et me voyans ainſi à demy rouſty eurent pitié de moy naturellement & me getterent toute leur eaue

ſur moy naturellement & me refraicherent ioyeuſement, ce que me fiſt fort grand bien, puis me donnerent quelque peu à repaiſtre, mais ie ne mangeoys gueres : car ilz ne me bailloient que de l'eau à boyre, à leur mode. Aultre mal ne me firent ſinon vn villain petit Turcq boſſu par deuant, qui furtiuement me crocquoit mes lardons : mais ie luy baillys ſi vert dronos ſur les doigts à tout mon iauelot qu'il n'y retourna pas deux foys.

Et vne ieune Corinthiace, qui m'auoit aporté vn pot de Myrobalans emblicz confictz à leur mode, laquelle regardoit mon pauure haire eſmoucheté, comment il s'eſtoit retiré au feu, car il ne me alloit plus que iuſques ſur les genoulx. Mais notez que ceſtuy rotiſſement me gueriſt d'vne Iſciaticque entierement à laquelle i'eſtoys ſubiect plus de ſept ans auoit du couſté auquel mon rotiſſeur s'endorment me laiſſa bruſler.

Or ce pendant qu'ilz ſe amuſoient à moy, le feu triumphoit ne demandez pas comment à prendre en plus de deux mille maiſons, tant que quelcun d'entre eulx l'auiſa & s'eſcria, diſant. Ventre Mahom, toute la ville bruſle, & nous amuſons icy. Ainſy chaſcun s'en va à ſa chaſcuniere. De moy, ie prens mon chemin vers la porte. Quand ie fuz ſur vn petit tucquet qui eſt aupres, ie me retourne arriere, comme la femme de Loth, & vys toute la ville bruſlant, dont ie fuz tant aiſe que ie me cuyde conchier de ioye : mais Dieu m'en punit bien. Comment ? (diſt Pantagruel). Ainſi (diſt Panurge) que ie regardoys en grand lieſſe ce beau feu, me gabelant, & diſant. Ha, pauures pulſes, ha pauures ſouris, vous aurez mauluais hyuer, le feu eſt en voſtre paillier, ſortirent plus de ſix, voire plus de treze cens & vnze chiens gros & menutz tous enſemble de la ville fuyans le feu. De premiere venue accoururent droict à moy, ſentant l'odeur de ma paillarde chair demy roſtie, & me

euſſent deuoré à l'heure, ſi mon bon ange ne m'euſt bien inſpiré me enſeignant vn remede bien oportun contre le mal des dens. Et à quel propous (diſt Pantagruel) craignois tu le mal des dens ? N'eſtois tu guery de tes rheumes ? Paſques de ſoles (reſponſdit Panurge) eſt il mal de dens plus grand, que quand les chiens vous tenent aux iambes ? Mais ſoudain ie me aduiſe de mes lardons, & les gettoys au mylieu d'entre eulx : lors chiens d'aller, & de ſe entrebattre l'vn l'aultre à belles dentz, à qui auroit le lardon. Par ce moyen me laiſſerent, & ie les laiſſe auſſi ſe pelaudant l'vn l'aultre. Ainſi eſchappe gaillard & dehayt, & viue la rouſtiſſerie.

Pantagruel · 15

antagrvel quelque iour pour ſe recreer de ſon eſtude ſe pourmenoit vers les faulxbours Sainct Marceau, voulant veoir la follie Goubelin. Panurge eſtoit auecques luy, ayant touſiours le flacon ſoubz ſa robbe, & quelque morceau de iambon : car ſans cela iamais ne alloit il, diſant que c'eſtoit ſon garde corps, aultre eſpee ne portoit il. Et quand Pantagruel luy en voulut bailler vne, il reſpondit, qu'elle luy eſchaufferoit la ratelle. Voire mais, diſt Epiſtemon, ſi l'on te aſſailloit comment te defendroys tu ? A grands coups de brodequin : reſpondit il, pourueu que les eſtocz feuſſent deſcenduz.

Aleur retour Panurge conſideroit les murailles de la ville de Paris, & en irriſion diſt à Pantagruel. Voyez cy ces belles murailles. O que fortes ſont & bien en poinct pour garder les oyſons en mue ? Par ma barbe, elles ſont competentement meſchantes

pour vne telle ville comme eſt ceſte cy : car vne vache auecques vn pet en abattroit plus de ſix braſſes.

Omon amy, diſt Pantagruel, ſçaitz tu bien ce que diſt Ageſilee, quand on luy demanda : Pourquoy la grande cité de Lacedemone n'eſtoit pas ceincte de murailles ? Car monſtrant les habitans & citoyens de la ville tant bien expers en diſcipline militaire, tant fors & bien armez. Voicy (diſt il) les murailles de la Cité. Signifiant qu'il n'eſt muraille que de os, & que les Villes & Citez ne ſçauroyent auoir muraille plus ſeure & plus forte que de la vertus des habitans. Ainſi ceſte ville eſt ſi forte par la multitude du peuple belliqueux qui eſt dedans, qu'ilz ne ſe ſoucient de faire aultres murailles. D'auantaige, qui la vouldroit emmurailler comme Straſbourg, Orleans, ou Ferrare, il ne ſeroit poſſible, tant les frais & deſpens ſeroyent exceſſifz. Voire mais, diſt Panurge, ſi faict il bon auoir quelque viſaige de pierre, quand on eſt enuahy de ſes ennemys, & ne feuſt ce que pour demander, qui eſt là bas ? Au regard des frays enormes que dictes eſtre neceſſaires ſi on la vouloit murer, ſi meſſieurs de la ville me voulent donner quelque bon pot de vin, ie leur enſeigneray vne maniere bien nouuelle, comment ilz pourront baſtir à bon marché. Comment ? diſt Pantagruel. Ne le dictes doncques mie (reſpondit Panurge) ſi ie vous l'enſeigne. Ie voy que les callibiſtrys des femmes de ce pays ſont à meilleur marché que les pierres, d'iceulx fauldroit baſtir les murailles en les arrengeant par bonne ſymmeterye d'architecture, & mettant les plus grans au premiers rancz, & puis en taluant à doz d'aſne arrangeant les moyens, & finablement les petitz. Puis faire vn beau petit entrelardement à poinctes de diamans comme la groſſe tour de Bourges, de tant de bracquemars enroiddys qui habitent par les braguettes clauſtrales.

Quel diable defferoit telles murailles ? Il n'y a metal qui tant reſiſtat aux coups. Et puis que les couilleurines ſe y vinſent froter, vous en verriez (par dieu) incontinent diſtiller de ce benoiſt fruict de groſſe verolle menu comme pluye. Sec au nom des diables. D'auantaige la fouldre ne tumberoit iamais deſſus. Car pourquoy ? ilz ſont tous beniſtz ou ſacrez. Ie n'y voy q'vn inconuenient. Ho, ho, ha, ha, ha, (diſt Pantagruel). Et quel ? C'eſt que les mouſches en ſont tant friandes que merueilles, & ſe y cueilleroyent facillement & y feroient leur ordure : & voylà l'ouurage gaſté. Mais voicy comme l'on y remediroit. Il fauldroit treſbien les eſmoucheter auecques belles quehues de renards, ou bons gros vietz d'azes de Prouence. Et à ce propos ie vous veulx dire (nous en allant pour ſoupper) vn bel exemple que met frater Lubinus, libro de compotationibus mendicantium.

Au temps que les beſtes parloyent (il n'y a pas troys iours) vn pauure Lyon par la foreſt de Bieure ſe pourmenant & diſant ſes menus ſuffrages paſſa par deſſoubz vn arbre auquel eſtoit monté vn villain charbonnier pour abaſtre du boys. Lequel voyant le Lyon, luy getta ſa coignee, & le bleſſa enormement en vne cuyſſe. Dont le Lyon cloppant tant courut & tracaſſa par la foreſt pour trouuer ayde qu'il rencontra vn charpantier, lequel voluntiers regarda ſa playe, la nettoya le mieux qu'il peuſt, & l'emplit de mouſſe, luy diſant, qu'il eſmouchaſt bien ſa playe, que les mouſches ne y feiſſent ordure, attendant qu'il yroit chercher de l'herbe au charpentier. Ainſi le Lyon guery, ſe pourmenoiſt par la foreſt, à quelle heure vne vieille ſempiterneuſe ebuſchetoit & amaſſoit du boys par ladicte foreſt, laquelle voyant le Lyon venir, tumba de peur à la renuerſe de telle faczon, que le vent luy renuerſa robbe, cotte, & chemiſe iuſques au deſſus des eſpaules. Ce que voyant le Lyon accourut de pitié, veoir ſi elle s'eſtoit faict aul-

cun mal, & conſiderant ſon comment a nom, diſt. O pauure femme, qui t'a ainſi bleſſee ? & ce diſant, apperceut vn regnard, lequel il apella, diſant. Compere regnard, hau cza cza, & pour cauſe. Quand le regnard fut venu, il luy dict. Compere mon amy, l'on a bleſſé ceſte bonne femme icy entre les iambes bien villainement & y a ſolution de continuité manifeſte, regarde que la playe eſt grande depuis le cul iuſques au nombril, meſure quatre, mais bien cinq empans & demy, c'eſt vn coup de coignie, ie me doubte que la playe ſoit vieille, pourtant affin que les mouſches n'y prennent, eſmouche la bien fort ie t'en prie, & dedans & dehors, tu as bonne quehue & longue, eſmouche, mon amy, eſmouche ie t'en ſupplye, & ce pendent ie voys querir de la mouſſe pour y mettre. Car ainſi nous fault il ſecourir & ayder l'vn l'autre. Eſmouche fort, ainſi, mon amy, eſmouche bien : car ceſte playe veult eſtre eſmouchee ſouuent, aultrement la perſonne ne peut eſtre à ſon aiſe. Or eſmouche bien, mon petit compere, eſmouche, dieu t'a bien pourueu de quehue, tu l'as grande & groſſe à l'aduenant, eſmouche fort & ne t'ennuye point, vn bon eſmoucheteur qui en eſmouchetant continuellement eſmouche de ſon mouchet par mouſches iamais eſmouché ne ſera. Eſmouche, couillaud, eſmouche mon petit bedaud : ie n'arreſteray gueres. Puis va chercher force mouſſe, & quand il feut quelque peu loing il s'eſcrya parlant au regnard. Eſmouche bien touſiours, compere, eſmouſche, & ne te faſche iamais de bien eſmoucher, mon petit compere, ie te feray eſtre à gaiges, eſmoucheteur de don Pietro de Caſtille. Eſmouche ſeulement, eſmouche & rien plus. Le pauure regnard eſmouchoit fort bien & deçà & delà & dedans & dehors : mais la faulſe vieille veſnoit & veſſoit puant comme cent diables. Le pauure regnard eſtoit bien mal à ſon ayſe : car il ne ſçauoit de quel couſté ſe virer pour euader le parfun des veſſes de la vieille :

& ainſi qu'il ſe tournoit il veit que au derriere eſtoit encores vn aultre pertuys, non ſi grand que celluy qu'il eſmouchoit, dont luy venoit ce vent tant puant & infect. Le lyon finablement retourne, portant plus de mouſſe que n'en tiendroyent dix & huyt balles, & commença en mettre dedans la playe, auecques vn baſton qu'il aporta, & y en auoit ià bien mys ſeize balles & demye, & s'eſbahyſſoit. Que diable, ceſte playe eſt parfonde, il y entreroit de mouſſe plus de deux charretees. Mais le regnard l'aduiſa. O compere lyon, mon amy, ie te prie, ne metz icy toute la mouſſe, gardes en quelque peu, car y a encores icy deſſoubz vn aultre petit pertuys, qui put comme cinq cens diables. I'en ſuis empoiſonné de l'odeur, tant il eſt punays. Ainſi fauldroit garder ces murailles des mouſches, & mettre des eſmoucheteurs à gaiges.

Lors dit Pantagruel. Comment ſcez tu que les membres honteux des femmes ſont à ſi bon marché : car en ceſte ville il y a force preudes femmes, chaſtes & pucelles. Et vbi prenus ? diſt Panurge. Ie vous en diray non oppinion, mais vraye certitude & aſſeurance. Ie ne me vante d'en auoir embourré quatre cens dix & ſept deſpuis que ſuis en ceſte ville, & n'y a que neuf iours. Mais à ce matin i'ay trouué vn bon homme, qui en vn biſſac tel comme celluy de Eſopet portoit deux petites fillettes de l'eage de deux ou troys ans au plus, l'vne dauant, l'aultre derriere. Il me demande l'aulmoſne, mais ie luy feis reſponce que i'auoys beaucoup plus de couillons que de deniers. Et apres luy demande, Bon homme, ces deux fillettes ſont elles pucelles ? Frere, diſt il, il y a deux ans que ainſi ie les porte, & au regard de ceſte cy deuant, laquelle ie voy continuellement, en mon aduis elle eſt pucelle, toutesfois ie n'en vouldroys mettre mon doigt au feu, quand eſt de celle que ie porte derriere, ie ne ſçay ſans faulte riens. Vrayement, diſt Pantagruel, tu es gentil compaignon, ie te veulx habiller de ma liuree.

Et le feiſt veſtir galantement ſelon la mode du temps qui couroit : excepté que Panurge voulut que la braguette de ſes chauſſes feuſt longue de troys piedz, & quarree non ronde, ce que feuſt faict, & la faiſoit bon veoir. Et diſoit ſouuent que le monde n'auoit encores congneu l'emolument & vtilité qui eſt de porter grande braguette : mais le temps leur enſeigneroit quelque iour, comme toutes choſes ont eſté inuentees en temps.

Dieu gard de mal (diſoit il) le compaignon à qui la longue braguette a ſaulué la vie. Dieu gard de mal à qui la longue braguette a valu pour vn iour cent ſoixante mille & neuf eſcutz. Dieu gard de mal, qui par ſa longue braguette a ſaulué toute vne ville de mourir de fain. Et, par dieu, ie feray vn liure de la commodité des longues braguettes, quand i'auray plus de loyſir. De faict en compoſa vn beau & grand liure auecques les figures : mais il n'eſt encores imprimé, que ie ſaiche.

Ce n'eſt plus le paſſé qu'vn badault papelard
Le faiſoit ſeurement à deux coups le liard.

Et vbi prenu qui ne l'emble.

Pantagruel · 16

anvrge eſtoit de ſtature moyenne, ny trop grand ny trop petit, & auoit le nez vng peu aquillin faict à manche de raſouer. Et pour lors eſtoit de l'eage de trente & cinq ans ou enuiron, fin à dorer comme vne dague de plomb, bien galand homme de ſa perſonne, ſinon qu'il eſtoit quelque peu paillard, & ſubiect de nature à vne maladie qu'on appelloit en ce temps là, faulte d'argent c'eſt do-

leur non pareille, toutesfoys il auoit ſoixante & troys manieres d'en trouuer touſiours à ſon beſoing, dont la plus honnorable & la plus commune eſtoit par façon de larrecin furtiuement faict, malfaiſant, pipeur, beuueur, bateur de pauez, ribleur s'il en eſtoit en Paris : au demourant le meilleur filz du monde, & touſiours machinoit quelque choſe contre les ſergeans & contre le guet.

Al'vne foys il aſſembloit troys ou quatre de bons ruſtres, les faiſoit boire comme Templiers ſur le ſoir, apres les menoit au deſſoubz de ſaincte Geneuiefue ou aupres du colliege de Nauarre, & à l'heure que le guet montoit par là : ce que il congnoiſſoit en mettant ſon eſpee ſur le paué & l'aureille aupres, & lors qu'il ouyoit ſon eſpee branſler, c'eſtoit ſigne infaillible que le guet eſtoit pres : à l'heure doncques luy & ſes compaignons prenoyent vn tombereau, & luy bailloyent le branſle le ruant de grand force contre la vallee, & ainſi mettoyent tout le pauure guet par terre comme porcs, puis fuyoyent de l'aultre couſté, car en moins de deux iours, il ſceut toutes les rues, ruelles & trauerſes de Paris comme ſon Deus det. A l'aultre foys faiſoit en quelque belle place par ou ledict guet debuoit paſſer vne trainee de pouldre de canon, & à l'heure que paſſoit mettoit le feu dedans, & puis prenoit ſon paſſetemps à veoir la bonne grace qu'ils auoyent en fuyant penſans le feu ſainct Antoine les tint aux iambes. Et au regard des pauures maiſtres es ars, il les perſecutoit ſur tous aultres : quand il rencontroit quelcvn d'entre eulx par la rue, iamais ne failloit de leur faire quelque mal, maintenant leurs mettant vn eſtronc dedans leur chaperons au bourlet, maintenant leur attachant petites quehues de regnard, ou des aureilles de lieures par derriere, ou quelque aultre mal. Vn iour que l'on auoit aſſigné à yceulx ſe trouuer en la rue du feurre, il feiſt vne tartre borbonnoiſe compoſee de force de hailz, de galbanum, de aſſa fetida, de caſtoreum,

d'eſtroncs tous chaulx, & la deſtrampit de ſanie de boſſes chancreuſes, & de fort bon matin engreſſa & oignit tout le paué en ſorte que le diable n'y euſt pas duré. Et tous ces bonnes gens rendoyent là leurs gorges deuant tout le monde, comme s'ilz euſſent eſcorché le regnard, & en mourut dix ou douze de peſte, quatorze en feurent ladres, dix & huyct en furent pouacres, & plus de vingt & ſept en eurent la verolle, mais il ne s'en ſoucioit mie. Et portoit ordinairement vn fouet ſoubz ſa robbe, duquel il fouettoyt ſans remiſſion les paiges qu'il trouuoit portans du vin à leurs maiſtres, pour les auancer d'aller. En ſon ſaye y auoit plus de vingt & ſix petites bougettes & faſques touſiours pleines, l'vne d'vn petit d'eau, de plomb, & d'vn petit couſteau affilé comme vne aiguille d'vn peletier, dont il couppoit les bourſes : l'aultre de aigreſt qu'il gettoit aux yeulx de ceulx qu'il trouuoit, l'aultre de glaterons empenez de petites plumes de oyſons ou de chappons, qu'il gettoit ſur les robes & bonnetz des bonnes gens : & ſouuent leur en faiſoit de belles cornes qu'ilz portoyent par toute la ville, aulcunesfoys toute leur vie.

Aux femmes auſſi par deſſus leurs chapperons au derriere, aulcunesfoys en mettoit faictz en forme d'vn membre d'homme. En l'aultre vn tas de cornetz tous pleins de pulſes & de poux, qu'il empruntoit des guenaulx de ſainct Innocent, & les gettoit auecques belles petites cannes ou plumes dont on eſcript ſur les colletz des plus ſucrees damoiſelles qu'il trouuoit, & meſmement en l'egliſe : car iamais ne ſe mettoit au cueur au hault, mais touſiours demouroit en la nef entre les femmes, tant à la meſſe, à veſpres, comme au ſermon. En l'aultre force prouiſion de haims & claueaux, dont il acouploit ſouuent les hommes & les femmes en compaignies ou ilz eſtoient ſerrez, & meſmement celles qui por-

toyent robbes de tafetas armoiſy, & à l'heure qu'elles ſe vouloyent departir, elles rompoyent toutes leurs robbes.

En l'aultre vn fouzil garny d'eſmorche, d'allumettes, de pierre à feu, & tout aultre appareil à ce requis. En l'aultre deux ou troys mirouers ardens, dont il faiſoit enrager aulcunesfoys les hommes & les femmes, & leur faiſoit perdre contenence à l'egliſe : car il diſoit qu'il n'y auoit q'vn antistrophe entre femme folle à la meſſe, & femme molle à la feſſe.

En l'aultre auoit prouiſion de fil & d'agueilles, dont il faiſoit mille petites diableries. Vne foys à l'iſſue du Palays à la grand ſalle lors que vn cordelier diſoit la meſſe de meſſieurs, il luy ayda à ſoy habiller & reueſtir, mais en l'acouſtrant il luy couſit l'aulbe auec ſa robbe & chemiſe, & puis ſe retira quand meſſieurs de la court vindrent s'aſſeoir pour ouyr icelle meſſe. Mais quand ce fut à l'ite miſſa eſt, que le pauure frater ſe voulut deueſtir ſon aulbe, il emporta enſemble & habit & chemiſe qui eſtoyent bien couſuz enſemble, & ſe rebraſſit iuſques aux eſpaules, monſtrant ſon calli-biſtris à tout le monde, qui n'eſtoit pas petit : ſans doubte. Et le frater touſiours tiroit, mais tant plus ſe deſcouuroit il, iuſques à ce q'vn de meſſieurs de la court diſt. Et quoy, ce beau pere nous veuft il icy faire l'offrande & baiſer ſon cul ? Le feu ſainct Antoine le baiſe. Des lors fut ordonné que les pauures beaulx peres ne ſe deſpouilleroyent plus deuant le monde : mais en leur ſacriftie, meſmement en preſence des femmes : car ce leur ſeroit occaſion du peché d'enuie. Et le monde demandoit. Pourquoy eſt ce que ces fratres auoyent la couille ſi longue ? Ledict Panurge ſoulut treſbien le probleme, diſant. Ce que faict les aureilles des aſnes ſi grandes, ce eſt par ce que leurs meres ne leurs mettoyent point de beguin en la teſte, comme dict de Alliaco en ſes ſuppoſitions. A

pareille raiſon, ce que faict la couille des pauures beatz peres, c'eſt qu'ilz ne portent point de chauſſes foncees, & leur pauure membre s'eſtend en liberté à bride auallee, & leur va ainſi triballant ſur les genoulx, comme font les patenoſtres aux femmes. Mais la cauſe pourquoy ilz l'auoyent gros à l'equipollent, c'eſtoit que en ce triballement les humeurs du corps deſcendent audict membre : car ſelon les Legiſtes, agitation & motion continuelle eſt cauſe de d'atraction.

Item il auoit vn aultre poche toute pleine de alun de plume, dont il gettoit dedans le doz des femmes qu'il voyoit les plus acreſtees, & les faiſoit deſpouiller deuant tout le monde, les aultres dancer comme iau ſur breze ou bille ſur tambour : les aultres courir les rues, & luy apres couroit : & à celles qui ſe deſpouilloyent, il mettoit ſa cappe ſur le doz, comme homme courtoys & gracieux. Item en vn aultre il auoit vne petite guedoufle pleine de vieille huyle, & quand il trouuoit ou homme ou femme qui euſt quelque belle robbe il leurs engreſſoit & guaſtoit tous les plus beaulx endroictz, ſoubz le ſemblant de les toucher & dire, voicy de bon drap, voicy bon ſatin, bon tafetas, ma dame, dieu vous doint ce que voſtre noble cueur deſire : vous auez robbe neufue, nouuel amy, dieu vous y maintienne. Ce diſant, leurs mettoit la main ſur le collet, enſemble la male tache y demouroit perpetuellement, ſi enormement engrauee en l'ame, en corps, & renommee, que le diable n'euſt poinct oſtee, puis à la fin leur diſoit. Ma dame, donnez vous guarde de tumber : car il y a icy vn grand & ſale trou deuant vous. En vn aultre auoit tout plein de Euphorbe puluerizé bien ſubtilement, & là dedans mettoit vn mouſchenez beau & bien ouuré qu'il auoit deſrobé à la belle lingere du palays, en luy ouſtant vn poul deſſus ſon ſein, lequel toutesfoys il y auoit mis. Et quand il ſe trouuoit en compaignie de quelques

bonnes dames, il leur mettoit ſus le propos de lingerie, & leur mettoit la main au ſein demandant, & ceſt ouuraige eſt il de Flandres ou de Haynault ? Et puis tiroit ſon mouſchenez diſant, tenez, tenez, voyez en cy de l'ouurage, elle eſt de Foutignan ou de Foutarabie, & le ſecouoit bien fort à leur nez, & les faiſſoit eſternuer quatre heures ſans repos : Ce pendant il petoit comme vn rouſin & les femmes ſe ryoient luy diſant comment, vous petez, Panurge ? Non foys : diſoit il, ma dame : mais ie accorde au contrepoint de la muſicque que vous ſonnés du nez. En l'aultre vn dauiet, vn pellican, vn crochet & quelques aultres ferremens dont il n'y auoit porte ny coffre qu'il ne crochetaſt. En l'aultre tout plein de petitz goubeletz : dont il iouoit fort artificiellement : car il auoit les doigts faictz à la main comme Minerue ou Arachne, & auoit aultrefoys crié le theriacle. Et quand il changeoit vn teſton, ou quelque aultre piece, le changeur euſt eſté plus fin que maiſtre mouſche, ſi Panurge n'euſt faict euanouyr à chaſcune foys cinq ou ſix grands blancs viſiblement, apertement, manifeſtement, ſans faire leſion ne bleſſure aulcune, dont le changeur n'en euſt ſenty que le vent.

ne sont pas dans les trois premières éditions. C'est un emprunt textuel fait à Marot, Epiſtre au Roy, pour auoir eſté derobe :

I'auois vn iour vn vallet de Gaſcongne
.....
Pipeur, ...
Au demourant, le meilleur filz du monde.

Sçauez vous pourquoy vn aſne
A ſi grans'oreilles, beau pere ?
Non dea. C'eſt pour ce que ſa mere

Ne luy myt point de beguinet
Pour fairer vng petit ſa teſte.

(Myſtère de Sainct Didier, par Guillaume Flamant, joué en 1482. — Voyez Petit de Julleville, Les Mystères, t. I, p. 240).

Sçauez vous pourquoy vn aſne
A ſi grans'oreilles, beau pere ?
Non dea. C'eſt pour ce que ſa mere
Ne luy myt point de beguinet
Pour fairer vng petit ſa teſte.

(Myſtère de Sainct Didier, par Guillaume Flamant, joué en 1482. — Voyez Petit de Julleville, Les Mystères, t. I, p. 240).

Ie taſte voſtre hahit, l'étoffe en eſt moüelleuſe.
.....
Mon Dieu, que de ce Point l'ouurage eſt merueilleux !
On trauaille aujourd'huy, d'vn air miraculeux.

(Molière, Tartuffe, acte III, sc. III)

Il iouera mieulx que maiſtre Mouche,
Qui me prendra en deſarroy !

Pantagruel · 17

n iour ie trouuay Panurge quelque peu eſcorné & taciturne, & me doubtay bien qu'il n'auoit denare, dont ie luy dys. Panurge, vous eſtes malade à ce que ie voy à voſtre phyſionomie, & i'entens le mal : vous auez vn fluz de bourſe, mais ne vous ſouciez. I'ay encores ſix ſolx & maille, qui ne virent oncq pere ny mere, qui ne

vous fauldront non plus que la verolle, en voſtre neceſſité. A quoy il me reſpondit. Et bren pour l'argent, ie n'en auray quelque iour que trop : car i'ay vne pierre philoſophale qui me attire l'argent des bourſes, comme l'aymant attire le fer. Mais voulés vous venir gaigner les pardons ? diſt il. Et par ma foy : (ie luy reſpons) Ie ne ſuis grand pardonneur en ce monde icy, ie ne ſçay ſi ie le ſeray en l'aultre. Bien allons au nom de dieu, pour vn denier ny plus ny moins. Mais (diſt il) preſtez moy doncques vn denier à l'intereſt. Rien, rien, dis ie. Ie vous le donne de bon cueur. Grates vobis dominos, diſt il. Ainſi allaſmes commenceant à ſainct Geruays, & ie gaigne les pardons au premier tronc ſeulement : car ie me contente de peu en ces matieres, puis diſoys mes menuz ſuffrages, & oraiſons de ſaincte Brigide : mais il gaigna à tous les troncz, & touſiours bailloit argent à chaſcun des pardonnaires. De là nous tranſportaſmes à noſtre Dame, à ſainct Iean, à ſainct Antoine, & ainſi des aultres egliſes ou eſtoit bancque de pardons. De ma part ie n'en gaignoys plus : mais luy à tous les troncz il baiſoit les relicques, & à chaſcun donnoit. Brief quand nous fuſmes de retour il me mena boire au cabaret du chaſteau & me montra dix ou douze de ſes bougettes pleines d'argent. A quoy ie me ſeignay faiſant la croix, & diſant. Dont auez vous tant recouuert d'argent en ſi peu de temps ? A quoy il me reſpondit que il auoit prins es beſſains des pardons : car en leur baillant le premier denier (diſt il) ie le mis ſi ſouplement que il ſembla que feuſt vn grand blanc, ainſi d'vne main ie prins douze deniers, voyre bien douze liards ou doubles pour le moins, & de l'aultre troys ou quatre douzains : & ainſi par toutes les egliſes ou nous auons eſté.

Voire mais (dis ie) vous vous dampnez comme vne ſarpe, & eſtes larron & ſacrilege. Ouy bien (diſt il) comme il vous ſemble, mais il ne me ſemble quand à moy. Car les pardonnaires me le

donnent quand ilz me diſent en preſentant les relicques à bayſer, centuplum accipies, que pour vn denier i'en prene cent : car accipies eſt dict ſelon la maniere des Hebreux qui vſent du futur en lieu de l'imperatif, comme auez en la loy diliges dominum, id eſt dilige. Ainſi quand le pardonnigere me dict, centuplum accipies, il veut dire, centuplum accipe, & ainſi l'expoſe Rabi Kimy, & Rabi Aben Ezra & tous les Maſſoretz : & ibi Bartolus. D'aduantaige le pape Sixte me donna quinze cens liures de rente ſur ſon dommaine & theſor eccleſiaſticque pour luy auoir guery vne boſſe chancreuſe, qui tant le tourmentoit, qu'il en cuida deuenir boyteux toute ſa vie. Ainſi ie me paye par mes mains : car il n'eſt tel, ſur ledict theſor eccleſiaſticque.

Ho, mon amy (diſoit il) ſi tu ſçauoys comment ie fis mes chous gras de la croyſade, tu ſeroys tout eſbahy. Elle me valut plus de ſix mille fleurins. Et ou diable ſont ils allez ? dis ie, car tu n'en as vne maille. Dont ilz eſtoyent venuz (diſt il). Ilz ne feirent ſeulement que changer maiſtre. Mais i'en emploiay bien troys mille à marier non les ieunes filles : car elles ne trouuent que trop marys, mais grand vieilles ſempiterneuſes qui n'auoyent dentz en gueulle. Conſiderant, ces bonnes femmes icy ont treſbien employé leur temps en ieuneſſe & ont ioué du ſerrecropiere à cul leué à tous venans, iuſques à ce qu'on n'en a plus voulu. Et par dieu, ie les feray ſaccader encores vne foys deuant qu'elles meurent. Par ce moyen à l'vne donnois cent fleurins, à l'aultre ſix vingtz, à l'aultre troys cens, ſelon qu'elles eſtoient bien infames, deteſtables, & abhominables, car d'aultant qu'elles eſtoient plus horribles, & execrables, d'autant il leur failloyt donner d'aduantage, aultrement le diable ne les euſt voulu biſcoter. Incontinent m'en alloys à quelque porteur de couſtretz gros & gras, & faiſoys moy meſmes le mariage, mais premier que luy monſtrer les vieilles, ie luy monſtroys les eſ-

cuz, diſant. Compere, voicy qui eſt à toy ſi tu veulx fretinfretailler vn bon coup. Des lors les pauures hayres bubaialloient comme vieulx mulletz, & ainſi leur faiſoyſ bien aprester & bancqueter, boire du meilleur & force espiceries pour mettre les vieilles en ruyt & en chaleur. Fin de compte ilz besoingnoyent comme toutes bonnes ames, sinon que à celles qui estoyent horriblement villaines & defaictes, ie leur faisoys mettre un sac sur le visaige. D'avantaige i'en ay perdu beaucoup en proces. Et quelz proces as tu peu avoir ? (disoys ie) tu ne as ny terre ny maison.

Mon amy (dist il) les damoyselles de ceste ville avoyent trouvé par instigation de diable d'enfer, une maniere de colletz ou cachecoulx à la haulte façon, qui leur cachoyent si bien les seins, que l'on n'y povoit plus mettre la main par dessoubz : car la fente d'iceulx elles avoyent mise par derriere, & estoient tous cloz par devant, dont les pauvres amans dolens contemplatifz n'estoyent contens. Vn beau iour de Mardy, i'en presentay resqueste à la court, me formant partie contre lesdictes damoyselles et remonstrant les grans interestz que ie prendroys, protestant que à mesme raison ie feroys couldre la braguette de mes chausses au derriere, si la court n'y donnoit ordre : somme toute les damoyselles formerent syndicat, monstrerent leurs fondemens et passerent procuration à defendre leur cause : mais ie les poursuivy si vertement, que par arrest de la court fut dict, que ces haulx cachecoulx ne seroyent plus portez, sinon qu'ilz feussent quelque peu fenduz par devant. Mais il me cousta beaucoup. I'euz un aultre proces bien hord & bien sale contre maistre Fify & ses suppotz, à ce qu'ilz n'eussent point à lire clandestinement de nuyct la pipe de buſſart, ne le quart de Sentences : mais de beau plain iour et ce es escholes de Feurre, en face de tous les theologiens, ou ie fuz condemné es despens pour quelque formalité de la relation

du ſergeant. Vne aultre foys ie fourmay complainte à la court contre les mulles des Preſidens & Conſeilliers, & aultres : tendent à fin que quand en la baſſe court du Palays l'on les mettroit à ronger leur frain, que les Conſeilleres leur feiſſent de belles bauerettes affin que de leur baue elles ne gaſtaſſent le paué, en ſorte que les pages du palais peuſſent iouer deſſus à beaulx detz, ou au reniguebieu à leur ayſe, ſans y guaſter leurs chauſſes aulx genoulx. Et de ce en euz bel arreſt : mais il me couſte bon. Or ſommez à ceſte heure combien me couſtent les petitz bancquetz que ie fais aux paiges du palays de iour en iour. Et à quelle fin ? dis ie.

Mon amy (diſt il) tu ne as paſſetemps aulcun en ce monde. I'en ay plus que le Roy. Et ſi tu vouloys te raſlier auecques moy, nous ſerions diables. Non, non (dis ie) par ſainct Adauras : car tu ſeras vne foys pendu. Et toy (diſt il) tu ſeras vne foys enterré, lequel eſt plus honorablement, ou l'air, ou la terre ? Hé, groſſe pecore. Ce pendent que ces paiges banquetoient ie garde leurs mulles : & couppe à quelcune l'eſtriuiere du couſté du montouoir, en ſorte qu'elle ne tient que à vn fillet. Quand le gros enflé de Conſeillier ou aultre a prins ſon branſle pour monter ſus, ilz tombent tous platz comme porcz deuant tout le monde, & apreſtent à rire pour plus de cent francs. Mais ie me rys encores d'auantage, c'eſt que, eulx arriuez au logis, ilz font fouetter monſieur du paige comme ſeigle vert, par ainſi ie ne plains poinct ce que m'a couſté à les bancqueter. Fin de compte, il auoit (comme ay dict deſſus) ſoixante & troys manieres de recouurer argent : mais il en auoit deux cens quatorze de le deſpendre, hors mis la reparation de deſſoubz le nez.

Encore ay-ie le denier & maille,
Qu'oncques ne virent pere & mere.

(La Farce de Pathelin, acte I, sc. II, p. 15)

Et le tien curoit les priuez

.....

Et s'appelloit maiſtre Fy Fy.

(Anc. Théât. françois, t. II, p. 131 : Farce du savetier)

Pantagruel · 18

n ces meſmes iours vn ſçauant homme nommé Thaumaſte oyant le bruict & renommee du ſçauoir incomparable de Pantagruel, vint du pays de Angleterre en ceſte ſeule intention de veoir Pantagruel, & le congnoiſtre, & eſprouuer ſi tel eſtoit ſon ſçauoir comme en eſtoit la renommee. De faict, arriué à Paris, ſe tranſporta vers l'hoſtel dudict Pantagruel qui eſtoit logé à l'hoſtel ſainct Denys, & pour lors ſe pourmenoit par le iardin auecques Panurge, philoſophant à la mode des Peripateticques. De premiere entree treſſaillit tout de paour, le voyant ſi grand & ſi gros : puis le ſalua, comme eſt la façon, courtoyſement luy diſant.

Bien vray eſt il, ce dit Platon le prince des philoſophes, que ſi l'imaige de ſcience & ſapience eſtoit corporelle & ſpectable es yeulx des humains, elle exciteroit tout le monde en admiration de ſoy. Car ſeullement le bruyt d'icelle eſpendu par l'air, s'il eſt receu es aureilles des ſtudieux & amateurs d'icelle, qu'on nomme Philoſophes, ne les laiſſe dormir ny repoſer à leur ayſe, tant les ſtimule & embraſe de acourir au lieu, & veoir la perſonne, en qui eſt dicte ſcience auoir eſtably ſon temple, & produyre ſes oracles. Comme il nous feuſt manifeſtement demonſtré en la Royne de

Saba, qui vint des limites d'Orient & mer Perſicque pour veoir l'ordre de la maiſon du ſaige Salomon & ouyr ſa ſapience. En Anacharſis, qui de Scithie alla iuſques en Athenes pour veoir Solon. En Pythagoras, qui viſita les vaticinateurs Memphiticques. En Platon, qui viſita les Mages de Egypte & Architas de Tarente. En Apollonius Tyaneus, qui alla iuſques au mont Caucaſe, paſſa les Scytes, les Maſſagettes, les Indiens, nauiga le grand fleuue de Phyſon, iuſques es Brachmanes, pour veoir Hiarchas. Et en Babyloine, Caldee, Medee, Aſſyrie, Parthie, Syrie, Phœnice, Arabie, Paleſtine, Alexandrie, iuſques en Ethiopie, pour veoir les Gymnoſophiſtes. Pareil exemple auons nous de Tite Liue, pour lequel veoir & ouyr pluſieurs gens ſtudieux vindrent en Rome, des fins limitrophes de France & Heſpagne. Ie ne me auſe pas recenſer au nombre & ordre de ces gens tant parfaictz : mais bien ie veulx eſtre dit ſtudieux, & amateur, non ſeulement des lettres, mais auſſi des gens lettrez. De faict, ouyant le bruyt de ton ſçauoir tant ineſtimable, ay delaiſſé pays, parens & maiſon, & me ſuis icy tranſporté, rien ne eſtimant la longueur du chemin, l'attediation de la mer, la nouueaulté des contrees, pour ſeulement te veoir, & conferer auecques toy d'aulcuns paſſages de Philoſophie, de Geomantie, & de Caballe, deſquelz ie doubte & ne puis contenter mon eſprit, leſquelz ſi tu me peux ſouldre, ie me rens des à preſent ton eſclaue moy & toute ma posterité : car aultre don ne ay que assez ie estimasse pour la recompense.

Ie les redigeray par escript et demain le feray sçavoir à tous les gens sçavans de la ville : afin que devant eulx publicquement nous en disputons.

Mais voicy la maniere comment i'entens que nous disputerons. Ie ne veulx disputer pro et contra, comme font ces solz so-

phistes de ceste ville & d'ailleurs. Semblablement ie ne veulx disputer en la maniere des Academicques par declamation, ny aussi par nombres comme faisoit Pythagoras, & comme voulut faire Picus Mirandula à Romme. Mais ie veulx disputer par signes seulement, sans parler : car les matieres sont tant ardues, que les parolles humaines ne seroient suffisantes à les explicquer à mon plaisir. Par ce il plaira à ta magnificence de soy y trouver, ce sera en la grande salle de Navarre à sept heures de matin. Ces parolles achevees, Pantagruel luy dist honnorablement. Seigneur, des graces que Dieu m'a donné ie ne vouldroys denier à personne en despartir à mon pouvoir : car tout bien vient de luy : & son plaisir est que soit multiplié quand on se trouve entre gens dignes & ydoines de recepvoir ceste celeste manne de honneste sçavoir. Au nombre desquelz par ce que en ce temps, comme ia bien apperçoy, tu tiens le premier ranc, ie te notifie que à toutes heures tu me trouveras prest de obtemperer à une chascune de tes requestes, selon mon petit pouvoir. Combien que plus de toy ie deusse apprendre que toy de moy : mais comme as protesté nous confererons de tes doubtes ensemble, et en chercherons la resolution, iusques au fond du puis inespuisable au quel disoit Heraclite estre la verité cachee. Et loue grandement la maniere d'arguer que as propoſee, c'eſt aſſauoir par ſignes ſans parler : car ce faiſant toy & moy, nous nous entendrons : & ſerons hors de ces frapemens de mains, que font ces badaulx ſophiſtes quand on argue : alors qu'on eſt au bon de l'argument. Or demain ie ne fauldray me trouuer au lieu & heure que me as aſſigné : mais ie te prye que entre nous n'y ait debat ny tumulte, & que ne cherchons point honeur ny applauſement des hommes : mais la verité ſeule.

Aquoy reſpondit Thaumaſte. Seigneur, dieu te maintienne en ſa grace, te remerciant de ce que ta haulte magnificence tant ſe

veult condeſcendre à ma petite vilité. Or a dieu iuſques à demain. A dieu, diſt Pantagruel. Meſſieurs, vous qui liſez ce preſent eſcript, ne penſez que iamais gens plus feuſſent eſleuez & tranſportez en penſee, que furent tout celle nuict, tant Thaumaſte que Pantagruel. Car ledict Thaumaſte diſt au concierge de l'hoſtel de Cluny, auquel il eſtoit logé, que de ſa vie ne ſe eſtoit trouué tant alteré comme il eſtoit celle nuyct. Il m'eſt (diſoit il) aduis que Pantagruel me tient à la gorge, donnez ordre que beuuons, ie vous prie, & faictes tant que ayons de l'eaue freſche, pour me guarguariſer le palat.

De l'aultre couſté Pantagruel entra en la haulte game & de toute la nuict ne faiſoit que rauaſſer apres

Le liure de Beda de numeris & ſignis.

Le liure de Plotin de inenarrabilibus.

Le liure de Procle de magia.

Les liures de Artemidore peri onirocriticon.

De Anaxagoras peri ſemion.

D'Ynarius peri aphaton.

Les liures de Philiſtion.

Hipponax peri anecphoneton, & vn tas d'aultres, tant que Panurge luy diſt.

Seigneur, laiſſez toutes ces penſees & vous allez coucher : car ie vous ſens tant eſmeu en voſtre eſprit, que bien toſt tomberiez en quelque fiebure ephemere par ceſt exces de penſement : mais premier beuuant vingt & cinq ou trente bonnes foys retirez vous

& dormez à votre aiſe, car de matin ie reſpondray & argueray contre monſieur l'Angloys, & au cas que ie ne le mette ad metam non loqui, dictes mal de moy. Voire mes (diſt Pantagruel) Panurge, mon amy, il eſt merueilleuſement ſçauant, comment luy pourras tu ſatisfaire ? Treſbien, reſpondit Panurge. Ie vous prye n'en parlez plus, & m'en laiſſez faire : y a il homme tant ſçauant que ſont les diables ? Non vrayement (diſt Pantagruel) ſans grace diuine eſpeciale. Et toutesfoys (diſt Panurge) i'ay argué maintesfoys contre eulx, & les ay faictz quinaulx & mis de cul. Par ce ſoyez aſſeuré de ce glorieux Angloys, que ie vous le feray demain chier vinaigre deuant tout le monde. Ainſi paſſa la nuict Panurge à chopiner auecques les paiges, & iouer toutes les aigueillettes de ſes chauſſes à primus & ſecundus, & à la vergette. Et quand vint l'heure aſſignee il conduyſit ſon maiſtre Pantagruel au lieu conſtitué. Et hardiment croyez qu'il n'y eut petit ne grand dedans Paris qu'il ne ſe trouuaſt au lieu : penſant, ce diable de Pantagruel, qui a conuaincu tous les reſueurs & beiaunes Sophiſtes, à ceſte heure aura ſon vin : car ceſt Angloys eſt vn aultre diable de Vauuert, nous verrons qui en gaignera.

Ainſi tout le monde aſſemblé, Thaumaſte les attendoit. Et lors que Pantagruel & Panurge arriuerent à la ſalle, tous ces grimaulx, artiens, & Intrans commencerent frapper des mains comme eſt leur badaude couſtume.

Mais Pantagruel s'eſcrya à haulte voix, comme ſi ce euſt eſté le ſon d'vn double canon, diſant, Paix de par le diable : paix par dieu, coquins, ſi vous me tabuſtez icy, ie vous couperay la teſte à treſtous. A laquelle parolle ilz demourerent tous eſtonnez comme canes, & ne auſoient ſeulement touſſer, voire euſſent ilz mangé quinze liures de plume. Et furent tant alterez de ceſte ſeule voix

qu'ilz tiroyent la langue demy pied hors de la gueule, comme ſi Pantagruel leur euſt les gorges ſalees. Lors commença Panurge à parler diſant à l'Angloys. Seigneur, es tu icy venu pour diſputer contentieuſement de ces propoſitions que tu as mis, ou bien pour apprendre & en ſçauoir la verité ? A quoy reſpondit Thaumaſte. Seigneur, aultre choſe ne me ameine ſinon bon deſir de apprendre & ſçauoir ce, dont i'ay doubté toute ma vie, & n'ay trouué ny liure ny homme qui me ayt contenté en la reſolution des doubtes que i'ay propoſez. Et au regard de diſputer par contention, ie ne le veulx faire, auſſi eſt ce choſe trop vile, & le laiſſe à ces maraulx de Sophiſtes, leſquelz en leurs diſputations ne cherchent verité mais contradiction & debat. Doncques, diſt Panurge, ſi ie qui ſuis petit diſciple de mon maiſtre monſieur Pantagruel, te contente & te ſatisfays en tout & par tout, ce ſeroit choſe indigne d'en empeſcher mondict maiſtre, par ce mieulx vauldra qu'il ſoit cathedrant, iugeant de noz propos, & te contentent au parſus, s'il te ſemble que ie ne aye ſatisfaict à ton ſtudieux deſir.

Vrayement, diſt Thaumaſte, c'eſt treſbien dict. Commence doncques.

Or notez, que Panurge auoit mis au bout de ſa longue braguette vn beau Floc de ſoye rouge, blanche, verte, & bleue, & dedans auoit mis vne belle pomme d'orange.

doncques, tout le monde aſſiſtant & eſcoutant en bonne ſilence, l'Angloys leua hault en l'air les deux mains ſeparement clouant toutes les extremitez des doigtz en forme qu'on nomme en Chi-

nonnoys, cul de poulle, & frappa de l'vne l'aultre par les ongles quatre foys, puys les ouurit, & ainſi à plat de l'vne frappa l'aultre en ſon ſtrident, vne foys de rechief les ioignant comme deſſus frappa deux foys, & quatre foys de rechief les ouurant. Puys les remiſt ioinctes & extendues l'vne iouxte l'aultre, comme ſemblant deuotement dieu prier. Panurge ſoubdain leua en l'air la main dextre, puys d'ycelle miſt le poulſe dedans la narine d'ycelluy couſté, tenant les quatre doigtz eſtenduz & ſerrez par leur ordre en ligne parallelle à la pene du nez, fermant l'œil gauſche entierement, & guaignant du dextre auecques profonde depreſſion de la ſourcile & paulpiere. Puys la gauſche leua hault, auecques fort ſerrement & extenſion des quatre doigtz & eleuation du poulſe, & la tenoyt en ligne directement correſpondente à l'aſſiete de la dextre, auecques diſtance entre les deux d'vne couldee & demye. Cela faict, en pareille forme baiſſa contre terre l'vne & l'aultre main : finablement les tint on my lieu, comme viſant droict au nez de l'Angloys.

Et ſi Mercure, diſt l'Angloys. Là Panurge interrompt diſant. Vous auez parlé, maſque. Lors feiſt l'Angloys tel ſigne. La main gauſche toute ouuerte il leua hault en l'air. Puys ferma on poing les quatre doigts d'ycelle, & le poulſe extendu aſſiſt ſuz la pinne du nez. Soubdain apres leua la dextre toute ouuerte & toute ouuerte la baiſſa ioignant le poulſe on lieu que fermoyt le petit doigt de la gauſche, & les quatre doigtz d'ycelle mouuoyt lentement en l'air. Puys au rebours feiſt de la dextre ce qu'il auoyt faict de la gauſche, & de la gauſche ce que auoyt faict de la dextre. Panurge de ce non eſtonné tyra en l'air ſa treſmegiſte braguette de la gauſche, & de la dextre en tira vn tranſon de couſte bouine blanche & deux pieces de boys de forme pareille, l'vne de Ebene noir, l'aultre de Breſil incarnat, & les miſt entre les doigtz d'ycelle

en bonne ſymmetrie, & les chocquant enſemble, faiſoyt ſon, tel que font les ladres en Bretaigne auecques leurs clicquettes, mieulx toutesfoys reſonnant & plus harmonieux : & de la langue contracte dedans la bouche fredonnoyt ioyeuſement, touſiours reguardant l'Angloys.

Les theologiens, medicins, & chirurgiens penſerent que par ce ſigne il inferoyt, l'Angloys eſtre ladre. Les conſeilliers, legiſtes & decretiſtes, penſoient que ce faiſant il vouloyt conclurre, quelque eſpece de felicité humaine conſiſter en eſtat de ladrye, comme iadys maintenoyt le ſeigneur.

L'Angloys pource ne s'effraya, & leuant les deux mains en l'air les tint en telle forme, que les troys maiſtres doigtz ſerroyt on poing, & paſſoyt les poulſes entre le doigtz indice & moien, & les doigtz auriculaires demouroient en leurs extendues : ainſi les preſentoyt à Panurge, puys les acoubla de mode que le poulſe dextre touchoyt le gauſche, & le doigt petit gauſche touchoyt le dextre. A ce, Panurge ſans mot dire leua les mains, & en feiſt tel ſigne : De la main gauche il ioingnit l'ongle du doigt indice à l'ongle du poulce faiſant au meillieu de la diſtance comme vne boucle, & de la main dextre ſerroit tous les doigts au poing, excepté le doigt indice, lequel il mettoit & tiroit ſouuent par entre les deux aultres ſuſdictes de la main gauche, puis de la dextre eſtendit le doigt indice & le mylieu les eſloignant le mieulx qu'il pouoit, & les tirans vers Thaumaſte, puis mettoit le poulce de la main gauche ſus l'anglet de l'œil gauche eſtendant toute la main comme vne aeſle d'oyſeau, ou vne pinne de poiſſon, & la meuuant bien mignonnement deczà & delà, autant en faiſoit de la dextre ſur l'anglet de l'œil dextre. Thaumaſte commencza paſlir & trembler, & luy feiſt tel ſigne. De la main dextre il frappa du doigt

meillieu contre le muſcle de la vole, qui eſt au deſſoubz le poulce, puis miſt le doigt indice de la dextre en pareille boucle de la ſeneſtre : mais il le miſt par deſſoubz, non par deſſus, comme faiſoit Panurge. Adoncques Panurge frappa la main l'vne contre l'aultre, & ſouffle en paulme, ce faict, met encores le doigt indice de la dextre en la boucle de la gauche le tirant & mettant ſouuent : puis eſtendit le menton, regardant intentement Thaumaſte. Le monde qui n'entendoit rien à ces ſignes, entendit bien que en ce il demandoit ſans dire mot, à Thaumaſte, que voulez vous dire là ? De faict Thaumaſte commença ſuer à groſſes gouttes, & ſembloit bien vn homme qui feuſt rauy en haulte contemplation. Puis ſe aduiſa, & miſt tous les ongles de la gauche contre ceulx de la dextre, ouurant les doigts, comme ſi ce euſſent eſté demys cercles, & eleuoit tant qu'il pouoit les mains en ce ſigne.

Aquoy Panurge ſoubdain miſt le poulce de la main dextre ſoubz les mandibules & le doigt auriculaire d'icelle en la boucle de la gauche, & en ce poinct faiſoit ſonner ſes dentz bien melodieuſement les baſſes contre les haultes.

Thaumaſte, de grand hahan ſe leua, mais en ſe leuant fiſt vn gros pet de boulangier : car le bran vint apres & piſſa vinaigre bien fort, & puoit comme tous les diables : les aſſiſtans commencerent ſe eſtouper les nez, car il ſe conchioit de anguſtie, puis leua la main dextre la clouant en telle faczon, qu'il aſſembloit les boutz de tous les doigts enſemble, & la main gauche aſſiſt toute pleine ſur la poictrine. A quoy Panurge tira ſa longue braguette auecques ſon Floc, & l'eſtendit d'vne couldee & demie, & la tenoit en l'air de la main gauche, & de la dextre print ſa pomme d'orange, & la gettant en l'air par ſept foys, à la huytieſme la cacha au poing de la dextre, la tenant en hault tout coy, puis com-

mença ſecouer ſa belle braguette, la monſtrant à Thaumaſte. Apres cella Thaumaſte commença enfler les deux ioues comme vn cornemuſeur & ſouffloit, comme ſe il enfloit vne veſſie de porc. A quoy Panurge miſt vn doigt de la gauche ou trou du cul, & de la bouche tiroit l'air comme quand on mange des huytres en eſcalle, ou quand on hume ſa ſoupe, ce faict, ouure quelque peu de la bouche, & auecques le plat de la main dextre frappoit deſſus, faiſant en ce vn grand ſon & parfond comme s'il venoit de la ſuperficie du diaphragme par la trachee artere, & le feiſt par ſeize foys. Mais Thaumaſte ſouffloit touſiours comme vne oye. Adoncques Panurge miſt le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le ſerrant bien fort auecques les muſcles de la bouche, puis le tiroit & le tirant faiſoit vn grand ſon, comme quand les petitz garſons tirent d'vn canon de ſulz auecques belles rabbes, & le fiſt par neuf foys. Alors Thaumaſte s'eſcria. Ha, meſſieurs, le grand ſecret : il y a mis la main iuſques au coulde, puis tira vn poignard qu'il auoit, le tenant par la poincte contre bas. A quoy Panurge print ſa longue braguette & la ſecouoit tant qu'il pouoit contre ſes cuiſſes : puis miſt ſes deux mains lyeez en forme de peigne ſur ſa teſte, tirant la langue tant qu'il pouoit, & tournant les yeulx en la teſte comme vne chieure qui meurt. Ha, i'entens, diſt Thaumaſte, mais quoy ? faiſant tel ſigne qu'il mettoit le manche de ſon poignard contre ſa poictrine & ſur la poincte mettoit le plat de la main en retournant quelque peu le bout des doigts.

Aquoy Panurge baiſſa ſa teſte du couſté gauche & miſt le doigt mylieu en l'aureille dextre, eſleuant le poulce contre mont. Puis croiſa les deux bras ſur la poictrine, touſſant par cinq foys, & à la cinquieſme frappant du pied droit contre terre, puis leua le bras gauche, & ſerrant tous les doigtz au poing, tenoit le poulſe contre

le front, frappant de la main dextre par ſix foys contre la poictrine. Mais Thaumaſte comme non content de ce miſt le poulſe de la gauche ſur le bout du nez, fermant la reſte de ladicte main. Dont Panurge miſt les deux maiſtres doigtz à chaſcun couſté de la bouche, le retirant tant qu'il pouvoit et monstrant toutes ses dentz : et des deux poulses rabaissoit les paulpiers des yeulx bien parfondement en faisant assez layde grimace selon que sembloit es assistans.

Pantagruel · 20

doncqves ſe leua Thaumaſte & oſtant ſon bonnet de la teſte, remercia ledict Panurge doulcement. Puis dict à haulte voix à toute l'aſſiſtence. Seigneurs, à ceſte heure puis ie bien dire le mot euangelicque. Et ecce pluſquam Salomon hic. Vous auez icy vn theſor incomparable en voſtre preſence, c'eſt monſieur Pantagruel, duquel la renommee me auoit icy attiré du fin fond de Angleterre, pour conferer auecques luy des problemes inſolubles tant de Magie, Alchymie, de Caballe, de Geomantie, de Aſtrologie, que de Philoſophie : leſquelz ie auoys en mon eſprit. Mais de preſent ie me courrouce contre la renommee, laquelle me ſemble eſtre enuieuſe contre luy, car elle n'en raporte la millieſme partie de ce que en eſt par efficace. Vous auez veu comment ſon ſeul diſciple me a contenté & m'en a plus dit que n'en demandoys, d'abundand m'a ouuert & enſemble ſolu d'aultres doubtes ineſtimables. En quoy ie vous puiſſe aſſeurer qu'il m'a ouuert le vrays puys & abiſme de Encyclopedie, voire en vne ſorte que ie ne penſoys trouuer homme qui en ſceuſt les premiers elemens ſeulement, c'eſt quand nous auons diſputé par ſignes ſans dire mot ny demy.

Mais à tant ie redigeray par eſcript ce que auons dit & reſolu, affin que l'on ne penſe que ce ayent eſté mocqueries, & le feray imprimer à ce que chaſcun y apreigne comme ie ay faict. Dont pouez iuger ce que euſt peu dire le maiſtre, veu que le diſciple a faict telle proueſſe : car Non eſt diſcipulus ſupra magiſtrum. En tout cas Dieu ſoit loué, & bien humblement vous remercie de l'honneur que nous auez faict à ceſt acte, Dieu vous le retribue eternellement. Semblables actions de graces rendit Pantagruel à toute l'aſſiſtance, & de là partant mena diſner Thaumaſte auecques luy, & croyez qu'ilz beurent à ventre deboutonné (car en ce temps là on fermoit les ventres à boutons, comme les colletz de preſent) iuſques à dire, dont venez vous ? Saincte dame, comment ilz tiroyent au cheurotin, & flaccons d'aller, & eulx de corner, tyre, baille, paige, vin, boutte, de par le diable, boutte : il n'y eut celluy qui n'en beuſt vingt cinq ou trente muys. Et ſçauez comment, ſicut terra ſine aqua, car il faiſoit chault, & d'auantaige ſe eſtoient alterez. Au regard de l'expoſition des propoſitions miſes par Thaumaſte, & des ſignifications des ſignes deſquelz ils vſerent en diſputant, ie vous les exoſeroys ſelon la relation d'entre eulx meſmes : mais l'on m'a dict que Thaumaſte en feiſt vn grand liure imprimé à Londres, auquel il declaire tout ſans riens laiſſer : par ce ie m'en deporte pour le preſent.

Pantagruel · 21

anvrge commença à eſtre en reputation en la ville de Paris par ceſte diſputation qu'il obtint contre l'Angloys, & faiſoit des lors bien valoir ſa braguette, & la feiſt au deſſus eſmoucheter de broderie à la Romanicque. Et le monde le louoit publicquement, &

en feut faict vne Chanſon, dont les petitz enfans alloyent à la mouſtarde, & eſtoit bien venu en toutes compaignies de dames & damoiſelles, en ſorte qu'il deuint glorieux, ſi bien qu'il entreprint de venir au deſſus d'vne des grandes dames de la ville. De faict, laiſſant vn tas de longs prologues & proteſtations que font ordinairement ces dolens contemplatifz amoureux de Kareſme, leſquelz poinct à la chair ne touchent, luy dit vn iour. Ma dame, ce ſeroit vn bien fort vtile à toute la republicque, delectable à vous, honneſte à voſtre lignee, & à moy neceſſaire, que feuſſiez couuerte de ma race, & le croyez, car l'experience vous le demonſtrera. La dame à ceſte parolle le reculla plus de cent lieues, diſant. Meſchant fol, vous appertient il me tenir telz propos ? A qui penſez vous parler ? Allez, ne vous trouuez iamais deuant moy, car ſi n'eſtoit pour vn petit, ie vous feroys coupper bras & iambes. Or (diſt il) ce me ſeroit tout vn d'auoir bras & iambes couppez, en condition que nous fiſſions vous & moy vn tranſon de chere lie, iouant des manequins à baſſes marches : car (monſtrant ſa longue braguette) voicy maiſtre Iean Ieudy : qui vous ſonneroit vne antiquaille, dont vous ſentiriez iuſques à la mouelle des os. Il eſt galland & vous ſçait bien trouuer les alibitz forains & petitz poullains grenez en la ratouere, que apres luy il n'y a que eſpouſſeter. A quoy reſpondit la dame. Allez, meſchant, allez, ſi vous m'en dictes encores vn mot, ie appelleray le monde : & vous feray icy aſſommer de coups. Ho (diſt il) vous n'eſtes tant male que vous dictes, non, ou ie ſuis bien trompé à voſtre phyſionomie : car plus toſt la terre monteroit es cieulx & les haulx cieulx deſcendroyent en l'abiſme & tout ordre de nature ſeroit paruerty, qu'en ſi grande beaulté & elegance comme la voſtre, y euſt vne goutte de fiel, ny de malice. L'on dict bien que à grand peine veit on iamais femme belle, qui auſſi ne feuſt rebelle : mais cella eſt dict de ces beaultez

vulgaires. La voſtre eſt tant excellente, tant ſinguliere, tant celeſte, que ie croy que nature l'a miſe en vous comme vn parragon pour nous donner entendre combien elle peut faire quand elle veult employer toute ſa puiſſance & tout ſon ſçauoir. Ce n'eſt que miel, ce n'eſt que ſucre, ce n'eſt que manne celeſte, de tout ce qu'eſt en vous. C'eſtoit à vous à qui Paris debuoit adiuger la pomme d'or, non à Venus non, ny à Iuno, ny à Minerue : car oncques n'y eut tant de magnificence en Iuno, tant de prudence en Minerue, tant de elegance en Venus, comme y a en vous. O dieux & deeſſes celeſtes, que heureux ſera celluy à qui ferez celle grace de ceſte cy accoller, de la baiſer & de frotter ſon lart auecques elle. Par dieu, ce ſera moy, ie le voy bien, car deſia elle me ayme tout à plein, ie le congnoys, & fuis à ce predeſtiné des phees. Doncques pour gaigner temps boutte pouſſeniambions. Et la vouloit embraſſer, mais elle fiſt ſemblant de ſe mettre à la feneſtre pour appeller les voiſins à la force. Adoncques ſortit Panurge bien toſt, & luy diſt en fuyant. Ma dame, attendez moy icy, ie les voys querir moy meſme, n'en prenez la poine. Ainſi s'en alla, ſans grandement ſe ſoucier du reffus qu'il auoit eu, & n'en fiſt oncques pire chiere.

Au lendemain il ſe trouua à l'egliſe à l'heure qu'elle alloit à la meſſe, à l'entree luy bailla de l'eau beniſte ſe enclinant parfondement deuant elle, apres ſe agenouilla aupres de elle familiairement, & luy diſt. Ma dame, ſaichez que ie ſuis tant amoureux de vous, que ie n'en peuz ny piſſer ny fianter, ie ne ſçay comment l'entendez. S'il m'en aduenoit quelque mal, que en ſeroit il ? Allez (diſt elle) allez, ie ne m'en ſoucie : moy icy prier dieu.

Mais (diſt il) equiuocquez ſur A beaumont le viconte. Ie ne ſçauroys, dit elle. C'eſt (diſt il) A beau con le vit monte. Et ſur cel-

la priez dieu qu'il me doint ce que voſtre noble cueur deſire, & me donnez ces patenoſtres par grace. Tenez (diſt elle) & ne me tabuſtez plus. Ce dict, luy vouloit tirer ſes patenoſtres que eſtoyent de celtrin auecques groſſes marques d'or, mais Panurge promptement tira vn de ſes couſteaux, & les couppa treſbien, & les emporta à la fryperie, luy diſant, voulez vous mon couſteau ? Non, non, diſt elle. Mais (diſt il) à propos, il eſt bien à voſtre commandement corps & biens, tripes & boyaulx.

Ce pendent la dame n'eſtoit fort contente de ſes patenoſtres : car c'eſtoit vne de ſes contenences à l'egliſe. Et penſoit, ce bauart icy eſt quelque eſuenté, homme d'eſtrange pays, ie ne recouureray iamais mes patenoſtres, que m'en dira mon mary ? Il s'en courroucera à moy : mais ie luy diray qu'vn larron me les a couppees dedans l'egliſe, ce qu'il croira facillement, voyant encores le bout du ruban à ma ceincture. Apres diſner Panurge l'alla veoir, portant en ſa manche vne grande bourſe pleine d'eſcuz du palais & de gettons, & luy commença à dire.

Lequel des deux ayme plus l'aultre, ou vous moy, ou moy vous ? A quoy elle reſpondit. Quant eſt de moy ie ne vous hays poinct : car comme dieu le commande, ie ayme tout le monde.

Mais à propos (diſt il) n'eſtes vous pas amoureuſe de moy ? Ie vous ay (diſt elle) ia dit tant de foys que vous ne me teniſſiez plus telles parolles, ſi vous m'en parlez encores ie vous monſtreray que ce n'eſt pas à moy à qui vous debuez ainſi parler de deſhonneur. Partez d'icy, & me rendez mes patenoſtres, à ce que mon mary ne me les demande. Comment (diſt il) ma dame, voz patenoſtres ? Non feray, par mon ſergent, mais ie vous en veux bien donner d'aultres : en aymerez vous mieulx d'or bien eſmaillé en forme de groſſes ſpheres, ou de beaux lacz d'amours, ou bien toutes maſſi-

fues comme gros lingotz, ou ſi en voulez de Ebene, ou de gros Hyacinthes, de gros grenatz taillez auecques les marches de fines Turquoyſes, ou de beaulx Topazes marchez de fins Saphiz, ou de beaulx Balays à tout groſſes marches de Dyamans à vingt & huyt quarres ? Non, non, c'eſt trop peu. I'en ſçay vn beau chappelet de fines Eſmeraudes marchees de Ambre gris, coſcoté, & à la boucle vn Vnion Perſicque gros comme vne pomme d'orange : elles ne couſtent que vingt & cinq mille ducatz, ie vous en veulx faire vn preſent : car i'en ay du content. Et de ce diſoit faiſant ſonner ſes gettons comme ſi ce feuſſent eſcuz au ſoleil. Voulés vous vne piece de veloux violet cramoyſi tainct en grene, vne piece de ſatin broché ou bien cramoyſi ? Voulez vous chainez, doreures, templettes, bagues ? Il ne fault que dire ouy. Iuſques à cinquante mille ducatz, ce ne m'eſt rien cela. Par la vertus deſquelles parolles il luy faiſoit venir l'eau à la bouche. Mais elle luy dict. Non, ie vous remercie : ie ne veulx rien de vous. Par dieu (diſt il) ſi veulx bien moy de vous : mais c'eſt choſe qui ne vous couſtera rien, & n'en aurez de rien moins. Tenez (monſtrant ſa longue braguette) voicy maiſtre Ian Chouart qui demande logis, & apres la vouloit accoller : mais elle commença à s'eſcrier, toutesfoys non pas trop hault. Adoncques Panurge tourna ſon faulx viſaige, & luy dict. Vous ne voulez doncques aultrement me laiſſer vn peu faire ? Bren pour vous. Il ne vous appartient tant de bien ny de honneur : mais, par Dieu, ie vous feray cheuaucher aux chiens : & ce dict, s'en fouit le grand pas de peur des coups : leſquelz il craignoit naturellement.

r notez que le lendemain eſtoit la grand feſte du ſacre, à laquelle toutes les femmes ſe mettent en leur triumphe de habillemens : & pour ce iour ladicte dame s'eſtoit veſtue d'vne treſbelle robbe de ſatin cramoyſi, & d'vne cotte de veloux blanc bien precieux. Le iour de la vigile Panurge chercha tant d'vn couſté & d'aultre qu'il trouua vne lyciſque orgooſe laquelle il lya auecques ſa ceincture & la mena en ſa chambre, & la nourrit treſbien cedict iour & toute la nuyct, au matin la tua, & en prit ce que ſçauent les Geomantiens Gregeoys, & le miſt en pieces le plus menu qu'il peut, & les emporta bien cachees, & alla ou la dame deuoit aller pour ſuyure la proceſſion, comme eſt de couſtume à ladicte feſte. Et alors qu'elle entra, Panurge luy donna de l'eau beniſte bien courtoiſement la ſaluant, & quelque peu de temps apres qu'elle eut dit ſes menuz ſuffrages il ſe va ioindre à elle en ſon banc, & luy bailla vn Rondeau par eſcript en la forme que s'enſuyt.

☐ Rondeau.

Pour ceſte foys, que à vous dame treſbelle
Mon cas diſoys, par trop feuſtes rebelle
De me chaſſer, ſans eſpoir de retour :
Veu qu'à vous oncq ne feis auſtere tour
En dict ny faict, en ſoubſon ny libelle.
Si tant à vous deplaiſoit ma querelle,
Vous pouuiez par vous, ſans maquerelle,
Me dire, amy, partez d'icy entour,
Pour ceſte foys.
Tort ne vous fays, ſi mon cueur vous decelle,
En remonſtrant comme l'ard l'etincelle

De la beaulté que couure voſtre atour :
Car riens ny quiers, ſinon qu'en voſtre tour
Me faciez dehait la combrecelle,
Pour ceſte foys.

Et ainſi qu'elle ouurit le papier pour veoir que c'eſtoit, Panurge promptement ſema la drogue qu'il auoit ſur elle en diuers lieux, & meſmement au replis de ſes manches & de ſa robbe, & puis luy diſt. Ma dame, les pauures amans ne ſont touſiours à leur aiſe. Quant eſt de moy i'eſpere que les males nuicts, les trauaulx & ennuytz, eſquelz me tient l'amour de vous, me ſeront en deduction d'autant des poines de purgatoire. A tout le moins priez dieu qu'il me doint mon mal en patience. Panurge n'eut acheué ce mot, que tous les chiens qui eſtoient en l'egliſe acoururent à ceſte dame pour l'odeur des drogues qu'il auoit eſpandu ſur elle : petitz & grands, gros & menuz, tous y venoyent tirant le membre & la ſentens & piſſans par tout ſur elle : c'eſtoit la plus grande villanie du monde. Panurge les chaſſa quelque peu, puis d'elle print congé & ſe retira en quelque chapelle pour veoir le deduyt : car ces villains chiens compiſſoyent tout ſes habillemens, tant que vn grand leurier qui luy piſſa ſur la teſte, les aultres aux manches, les aultres à la croppe : & les petitz piſſoient ſes patins. En ſorte que toutes les femmes de là autour auoyent beaucoup affaire à la ſauluer. Et Panurge de rire, & diſt à quelcun des ſeigneurs de la ville. Ie croy que ceſte dame là eſt en chaleur, ou bien que quelque leurier l'a couuerte fraiſchement. Et quand il veid que tous les chiens grondoyent bien à l'entour de elle comme ilz font autour d'vne chienne chaulde, partit de là, & alla querir Pantagruel. Par toutes les rues ou il trouuoit des chiens il leur bailloit vn coup de pied, diſant. Ne yrez vous pas auec voz compaignons aux nopces ? Deuant, deuant, de par le diable, deuant.

Et arriué au logis diſt à Pantagruel, Maiſtre, ie vous prye venez veoir tous les chiens du pays qui ſont aſſemblés à l'entour d'vne dame la plus belle de ceſte ville, & la veullent iocqueter. A quoy voluntiers conſentit Pantagruel, & veit le myſtere lequel il trouua fort beau & nouueau. Mais le bon feut à la proceſſion : en laquelle feurent veuz plus de ſix cens mille & quatorze chiens à l'entour d'elle, leſquelz luy faiſoyent mille hayres : & par tout ou elle paſſoit les chiens frays venuz la ſuyuoyent à la trace, piſſans par le chemin ou ſes robbes auoyent touché.

Tout le monde ſe areſtoit à ce ſpectacle, conſiderant les contenances de ces chiens qui luy montoyent iuſques au col, & luy gaſterent tout ces beaulx acouſtremens, à quoy ne ſceut trouuer aulcun remede, ſinon ſoy retirer en ſon hoſtel.

Et chiens d'aller apres, & elle de ſe cacher, & chamberieres de rire. Quand elle feut entree en ſa maiſon & fermé la porte apres elle, tous les chiens y accouroyent de demye lieue, & compiſſerent ſi bien la porte de ſa maiſon qu'ilz y feirent vn ruyſſeau de leurs vrines, auquel les cannes euſſent bien nagé. Et c'eſt celluy ruyſſeau qui de preſent paſſe à ſainct Victor, auquel Guobelin tainct l'eſcarlatte, pour la vertu ſpecificque de ces piſſe chiens, comme iadis preſcha publicquement noſtre maiſtre Doribus. Ainſi vous aiſt dieu, vn moulin y euſt peu mouldre. Non tant toutesfoys que ceulx du Bazacle à Thouloufe.

Pantagruel · 23

ev de temps apres Pantagruel ouyt nouuelles que ſon pere Gargantua auoit eſté tranſlaté au pays des Phees par Morgue, comme

fut iadis Ogier & Artus, enſemble que le bruyt de ſa tranſlation entendu, les Dipſodes eſtoient yſſuz de leurs limites, & auoient gaſté vn grand pays de Vtopie, & tenoyent pour lors la grande ville des Amaurotes aſſiegee. Dont partit de Paris ſans dire adieu à nulluy : car l'affaire requeroit diligence, & vint à Rouen. Or en cheminant, voyant Pantagruel que les lieues de France eſtoient petites par trop au regard des aultres pays, en demanda la cauſe & raiſon à Panurge, lequel luy dit vne hiſtoires que mect Marotus du lac, monachus, es geſtes des Roys de Canarre.

Diſant que d'ancienneté les pays n'eſtoyent diſtinctz par lieues, miliaires, ſtades, ny paraſanges, iuſques à ce que le roy Pharamond les diſtingua, ce que feut faict en la maniere que s'enſuyt. Car il print dedans Paris cent beaulx ieunes & gallans compaignons bien deliberez, & cent belles garſes Picardes, & les feiſt bien traicter & bien penſer par huyt iours, puis les appella & à vn chaſcun bailla ſa garſe auecques force argent pour les deſpens, leur faiſant commandement qu'ilz allaſſent en diuers lieux par cy & par là. Et à tous les paſſaiges qu'ilz biſcoteroyent leurs garſes que ilz miſſent vne pierre, & ce ſeroit vne lieue. Ainſi les compaignons ioyeuſement partirent, & pource qu'ilz eſtoient frays & de ſeiour ilz fanfreluchoient à chaſque bout de champ, & voylà pourquoy les lieues de France ſont tant petites. Mais quand ilz eurent long chemin parfaict & eſtoient ia las comme pauures diables & qu'il n'y auoit plus d'olif en ly caleil, ilz ne belinoyent ſi ſouuent & ſe contentoyent bien (i'entends quant aux hommes) de quelque meſchante & paillarde foys le iour. Et voylà qui faict les lieues de Bretaigne, de Lanes, d'Allemaignes, & aultres pays plus eſloignez, ſi grandes. Les aultres mettent d'aultres raiſons : mais celle là me ſemble la meilleure. A quoy conſentit voluntiers Pantagruel. Partans de Rouen arriuerent à Hommefleur ou ſe mirent ſur mer

Pantagruel, Panurge, Epiſtemon, Euſthenes, & Carpalim. Auquel lieu attendans le vent propice & calfretant leur nef receut d'vne dame de Paris (laquelle il auoit entretenue bonne eſpace de temps) vnes lettres inſcrites au deſſus.

Au plus aymé des belles, & moins loyal des preux,

P N T G R L.

Pantagruel · 24

uand Pantagruel eut leue l'Inſcription il feut bien eſbahy, & demandant au dict meſſagier le nom de celle qui l'auoit enuoyé, ouurit les lettres & rien ne trouua dedans eſcript, mais ſeulement vn aneau d'or auecques vn Diament en table. Lors appella Panurge & luy monſtra le cas. A quoy Panurge luy diſt, que la fueille de papier eſtoit eſcripte, mais c'eſtoit par telle ſubtilité que l'on n'y veoit poinct d'eſcripture. Et pour le ſçauoir, la miſt aupres du feu pour veoir ſi l'eſcripture eſtoit faicte auec du ſel Ammoniac deſtrempé en eau. Puis la miſt dedans l'eau pour ſçauoir ſi la lettre eſtoit eſcripte du ſuc de Tithymalle. Puis la monſtra à la chandelle, ſi elle eſtoit poinct eſcripte du ius de oignons blans. Puis en frotta vne partie d'huille de noix, pour veoir ſi elle eſtoit poinct eſcripte de lexif de figuier. Puis en frotta vne part de laict de femme allaictant ſa fille premiere nee, pour veoir ſi elle eſtoit poinct eſcripte de ſang de Rubettes. Puis en frotta vn coing de cendres d'vn nic de Arondelles, pour veoir ſi elle eſtoit eſcripte de rouſee qu'on trouue dedans les pommes de Alicacabut. Puis en frotta vn aultre bout de la ſanie des aureilles, pour veoir ſi elle eſtoit eſcripte de fiel de corbeau. Puis les trempa en vinaigre, pour

veoir ſi elle eſtoit eſcripte de laict de eſpurge. Puis les greſſa d'axunge de ſouris chauues, pour veoir ſi elle eſtoit eſcripte auec ſperme de baleine qu'on appelle ambre gris. Puis la miſt tout doulcement dedans vn baſſin d'eau freſche, & ſoubdain la tira, pour veoir ſi elle eſtoit eſcripte auecques alum de plume. Et voyant qu'il n'y congnoiſſoit rien, appella le meſſagier & luy demanda. Compaing, la dame qui t'a icy enuoyé t'a elle poinct baillé de baſton pour apporter ? Penſant que feuſt la fineſſe que mect Aule Gelle, & le meſſagier luy reſpondit. Non, monſieur. Adoncques Panurge luy voulut faire raire les cheueulx pour ſçauoir ſi la dame auoit faict eſcripre auecques fort moret ſur ſa teſte raſe, ce qu'elle vouloit mander, mais voyant que ſes cheueulx eſtoyent fort grand, il deſiſta : conſiderant que en ſi peu de temps ſes cheueulx n'euſſent creuz ſi longs. Alors diſt à Pantagruel. Maiſtre, par les vertuz dieu, ie n'y ſçauroys que faire ny dire. Ie ay employé, pour congnoiſtre ſi rien y a icy eſcript, vne partie de ce que en met Meſſere Franceſco di Nianto le Thuſcan qui a eſcript la maniere de lire lettres non apparentes, & ce que eſcript Zoroaſter peri grammaton acriton, & Calphurnius Baſſus de Literis illegibilibus, mais ie n'y voy rien, & croy qu'il n'y a aultre choſe que l'aneau. Or le voyons.

Lors, le regardant, trouuerent eſcrit par dedans en Hebrieu, Lamah hazabthani, dont appellerent Epiſtemon, luy demandant que c'eſtoit à dire ? A quoy reſpondit que c'eſtoyent motz Hebraicques ſignifians, pourquoy me as tu laiſſé ? Dont ſoubdain replicqua Panurge, I'entens le cas, voyez vous ce dyament ? c'eſt vn dyamant faulx. Telle eſt doncques l'expoſition de ce, que veult dire la dame. Dy, amant faulx : pourquoy me as tu laiſſee ? Laquelle expoſition entendit Pantagruel incontinent : & luy ſouuint comment à ſon departir n'auoit dict à dieu à la dame, & s'en

contriſtoit : & voluntiers fuſt retourné à Paris pour faire ſa paix auecques elle. Mais Epiſtemon luy reduyt à memoire le departement de Eneas d'auecques Dido, & le dict de Heraclides Tarentin : que la nauire reſtant à l'ancre, quand la neceſſité preſſe, il fault coupper la chorde plus toſt que perdre temps à la deſlier. Et qu'il debuoit laiſſer tous penſements pour ſuruenir à la ville de ſa natiuité, qui eſtoit en dangier. De faict, vne heure apres ſe leua le vent nommé Nordnordweſt, auquel ilz donnerent pleines voilles & prindrent la haulte mer, & en briefz iours, paſſans par porto ſancto & par Medere, firent ſcalle es iſles de Canarre. De là partans paſſerent par Cap blanco, par Senege, par Cap virido, par Gambre, par Sagres, par Melli, par le Cap de bona ſperantza, & firent ſcalle au royaulme de Melinde : de là partans, feirent voille au vent de la tranſmontane, paſſans par Meden, par Vti, par Vdem, par Gelaſim, par les iſles de Phees, & iouxte le royaulme de Achorie, finablement arriuerent au port de Vtopie : diſtant de la ville des Amaurotes par troys lieues, & quelque peu d'auantaige. Quand ilz feurent en terre quelque peu refraichiz, Pantagruel diſt. Enfans, la ville n'eſt loing d'icy : dauant que marcher oultre il ſeroit bon deliberer de ce qu'eſt à faire, affin que ne ſemblons es Atheniens qui ne conſultoient iamais ſinon apres le cas faict. Eſtez vous deliberez de viure & mourir auecques moy ? Seigneur, ouy, (dirent ilz tous) tenez vous aſſeuré de nous, comme de voz doigtz propres. Or (diſt il) il n'y a q'vn poinct que tienne mon eſperit ſuſpend & doubteux, c'eſt que ie ne ſçay en quel ordre, ny en quel nombre ſont les ennemis qui tiennent la ville aſſiegee : car quand ie le ſçauroys, ie m'y en iroys en plus grande aſſeurance : par ce, aduiſons enſemble du moyen comment nous le pourrons ſçauoir. A quoy tous enſemble dirent. Laiſſez nous y aller veoir, & nous attendez icy : car pour tout le

iourdhuy nous vous en apporterons nouuelles certaines. Ie (diſt Panurge) entreprens de entrer en leur camp par le meillieu des gardes & du guet, & bancqueter auec eulx & bragmarder à leurs deſpens, ſans eſtre congneu de nully, viſiter l'artillerie, les tentes de tous les capitaines, & me prelaſſer par les bandes ſans iamais eſtre deſcouuert : le diable ne me affineroit pas, car ie ſuis de la lignee de Zopyre. Ie (diſt Epiſtemon) ſçay tous les ſtratagemates & proueſſes des vaillans capitaines & champions du temps paſſé, & toutes les ruſes & fineſſes de diſcipline militaire : ie iray, & encores que feuſſe deſcouuert & decelé, i'eſchapperay en leur faiſant croire de vous tout ce que me plaira : car ie ſuis de la lignee de Sinon. Ie (diſt Euſthenes) entreray par atrauers leurs tranchees, maulgré le guet & tous les gardes, car ie leur paſſeray ſur le ventre & leur rompray bras & iambes, & feuſſent ilz auſſi fors que le diable : car ie ſuis de la lignee de Hercules. Ie (diſt Carpalim) y entreray ſi les oyſeaulx y entrent : car i'ay le corps tant allaigre que ie auray ſaulté leurs tranchées et percé oultre tout leur camp, davant qu'ilz me ayent apperceu. Et ne crains ny traict ny flesche, ny cheval tant soit legier, et feust ce Pegase de Perseus, ou Pacolet, que devant eulx je n'eschappe gaillard et sauf. J'entreprens de marcher sur les espiz de bled, sur l'herbe des prez, sans qu'elle flechisse dessoubz moy : car je suis de la lignée de Camille Amazone.

Illa vel intactæ segetis per summa volaret
Gramina, nec teneras cursu læsisset aristas.

(Virgile, Énéide, li. VII, v. 808)

insi qu'il diſoit cela ilz aduiſerent ſix cent ſoixante cheualiers montez à l'aduantage ſur cheuaux legiers, qui accouroient là veoir quelle nauire c'eſtoit qui eſtoit de nouueau abordee au port, & couroient à bride auallee pour les prendre s'ilz euſſent peu. Lors diſt Pantagruel. Enfans, retirez vous en la nauire, voyez cy de noz ennemys qui accourent, mais ie vous les tueray icy comme beſtes & feuſſent ilz dix foys autant : ce pendent retirez vous, & en prenez voſtre paſſe temps.

Adonc reſpondit Panurge. Non, ſeigneur, il n'eſt de raiſon que ainſi faciez : mais au contraire retirez vous en la nauire & vous & les aultres. Car tout ſeul les deſconfiray icy : mais y ne fault pas tarder : auancez vous. A quoy dirent les aultres, c'eſt bien dict. Seigneur, retirez vous, & nous ayderons icy Panurge, & vous congnoiſtrez que nous ſçauons faire. Adonc Pantagruel diſt. Or ie le veulx bien, mais au cas que feuſſiez les plus foybles, ie ne vous fauldray. Alors Panurge tira deux grandes chordes de la nef, & les atacha au tour qui eſtoit ſur le tillac & les miſt en terre & en fiſt vn long circuyt, l'vn plus loing, l'aultre dedans ceſtuy là. Et diſt à Epiſtemon, entre dedans la nauire, & quand ie vous ſonneray, tournez le tour diligentement en ramenant à vous ces deux chordes. Puis diſt à Euſthenez & à Carpalim. Enfans, attendez icy & vous offrez à ces ennemys franchement, & obtemperez à eulx & faictes ſemblant de vous rendre, mais aduiſez, que ne entrez au cerne de ces chordes : retirez vous touſiours hors. Et incontinent entra dedans la nauire, & print vn fais de paille & vne botte de pouldre de canon & eſpandit par le cerne des chordes, & auec vne migraine de feu ſe tint aupres. Soubdain arriuerent à grande force les cheualiers, & les premiers chocquerent iuſques aupres

de la nauire, & par ce que le riuage gliſſoit, tumberent eux & leurs cheuaulx iuſques au nombre de quarante & quatre. Quoy voyans les aultres approcherent penſans que on leur euſt reſiſté à l'arriuee. Mais Panurge leur diſt. Meſſieurs, ie croy que vous ſoyez faict mal, pardonnez le nous : car ce n'eſt pas de nous, mais c'eſt de la lubricité de l'eau de mer, qui eſt touſiours vnctueuſe. Nous nous rendons à voſtre bon plaiſir. Autant en dirent ſes deux compaignons, & Epiſtemon qui eſtoit ſur le tillac.

Ce pendent Panurge s'eſloignoit & voyant que tous eſtoyent dedans le cerne des chordes, & que ſes deux compaignons s'en eſtoyent eſloignez faiſant place à tous ces cheualiers qui à foulle alloyent pour veoir la nef & qui eſtoient dedans, ſoubdain crya à Epiſtemon, tire, tire. Lors Epiſtemon commença tirer au tour, & les deux chordes ſe empeſtrerent entre les cheuaulx & les ruyoent par terre bien ayſement auecques les cheuaucheurs : mais eulx ce voyant tirerent à l'eſpee & les vouloyent desfaire, dont Panurge met le feu en la trainee & les fiſt tous là bruſler comme ames damnees, hommes & cheuaulx nul n'en eſchappa, exepté vn qui eſtoit monté ſur vn cheual turcq, qui gaigna à fouyr : mais quand Carpalim l'apperceut, il courut apres en telle haſtiueté & allaigreſſe qu'il le attrappa en moins de cent pas, & ſaultant ſur la croupe de ſon cheual l'embraſſa par derriere & l'amena en la nauire. Ceſte deffaicte paracheuee Pantagruel feut bien ioyeux, & loua merueilleuſement l'induſtrie de ſes compaignons, & les fiſt refraichir & bien repaiſtre ſur le riuage ioyeuſement & boire d'autant le ventre contre terre, & leur priſonnier auecques eulx familierement : ſinon que le pauure diable n'eſtoit point aſſeuré que Pantagruel ne le deuoraſt tout entier, ce qu'il euſt faict, tant il auoit la gorge large, auſſi facillement que feriez vn grain de dra-

gee, & ne luy euſt monſtré en ſa bouche en plus qu'vn grain de millet en la gueulle d'vn aſne.

Pantagruel · 26

insi comme ilz bancquetoyent, Carpalim diſt. Et ventre ſainct Quenet, ne mangerons nous iamais de venaiſon ? Ceſte chair ſallee me altere tout. Ie vous voys apporter icy vne cuyſſe de ces cheuaulx que auons faict bruſler : elle ſera aſſez bien roſtie. Tout ainſi qu'il ſe leuoit pour ce faire, apperceut à l'oree du boys vn beau grand cheureul qui eſtoit yſſu du fort, voyant le feu de Panurge, à mon aduis. Incontinent courut apres de telle roiddeur, qu'il ſembloit que feuſt vn carreau d'arbaleſte, & l'attrapa en vn moment : & en courant print de ſes mains en l'air quatre grandes Otardes.

Sept Bitars.

Vingt & ſix perdrys griſes.

Trente & deux rouges.

Seize Faiſans.

Neuf Beccaſſes.

Dix & neuf Herons.

Trente & deux Pigeons ramiers.

Et tua de ses pieds dix ou douze que Leuraulx que Lapins qui ia estoyent hors de page.

Dixhuyt Rasles parez ensemble.

Quinze sanglerons.

Deux Blereaux.

Troys grands Renards.

Frappant doncques le Cheureul de son Malcus à trauers la teste le tua, & l'apportant recueillit ses Leuraulx, Rasles & Sanglerons. Et de tant loing que peust estre ouy, s'escria, disant. Panurge, mon amy, vinaigre, vinaigre. Dont pensoit le bon Pantagruel, que le cueur luy fist mal, & commanda qu'on luy apprestast du vinaigre. Mais Panurge entendit bien, qu'il y auoit Leurault au croc, de faict monstra au noble Pantagruel comment il portoit à son col un beau cheureul, & toute sa ceincture brodee de leuraulx. Soubdain Epistemon fist au nom des neuf Muses neuf belles broches de boys à l'anticque : Eusthenes aydoit à escorcher. Et Panurge mist deux selles d'armes des cheualiers en tel ordre qu'elles seruirent de landiers, & firent roustisseur leur prisonnier, & au feu ou brusloyent les cheualiers, firent roustir leur venaison. Et après, grand chere à force vinaigre, au diable l'un qui se faignoit, c'estoit triumphe de les veoir bauffrer. Lors dist Pantagruel, Pleust à dieu que chascun de vous eust deux paires de sonnettes de Sacre au menton, & que ie eusse au mien les grosses horologes de Renes, de Poictiers, de Tours, & de Cambray, pour veoir l'aubade que nous donnerions au remuement de noz badigoinces. Mais, dist Panurge, il vault mieulx penser de nostre affaire vn peu, & par quel moyen nous pourrons venir au deſſus de noz ennemys. C'eſt bien aduiſé, diſt Pantagruel. Pourtant demanda à leur priſonnier. Mon amy, dys nous icy la verité & ne nous mens en rien, ſi tu ne veulx eſtre eſcorché tout vif : car

c'eſt moy qui mange les petiz enfans. Conte nous entierement l'ordre, le nombre & la fortereſſe de l'armee. A quoi reſpondit le priſonnier. Seigneur, ſachez pour la verité que en l'armee ſont troys cens Geans tous armez de pierre de taille, grands à merueilles, toutesfois non tant du tout que vous, excepté vn qui eſt leur chef, & a nom Loupgarou, & eſt tout armé d'enclumes Cyclopicques : cent ſoixante & troys mille pietons tous armés de peaulx de Lutins, gens fortz & courageux : vnze mille quatre cens hommes d'armes : troys mille ſix cens doubles canons & d'eſpingarderie ſans nombre : quatre vingtz quatorze mille pionniers ; cent cinquante mille putains, belles comme deeſſes (uoylà pour moy, diſt Panurge) dont les aulcunes ſont Amazones, les aultres Lyonnoyſes, les aultres Pariſiannes, Tourangelles, Angeuines, Poicteuines, Normandes, Allemandes, de tous pays & toutes langues y en a. Voire mais (diſt Pantagruel) le Roy y eſt il ? Ouy, Sire, diſt le priſonnier, il y eſt en perſonne : & nous le nommons Anarche roy des Dypſodes, qui vault autant à dire comme gens alterez : car vous ne veiſtes oncques gens tant alterez, ny beuuans plus voluntiers. Et a ſa tente en la garde des geans. C'eſt aſſez, diſt Pantagruel. Sus, enfans, eſtez vous deliberez d'y venir auecques moy ? A quoy reſpondit Panurge. Dieu confonde qui vous laiſſera. I'ay ia penſé comment ie vous les rendray tous mors comme porcs, qu'il n'en eſchappera au diable le iarret. Mais ie me ſoucie quelque peu d'vn cas.

Et qui eſt ce ? diſt Pantagruel.

C'eſt (diſt Panurge) comment ie pourray auanger à braquemarder toutes les putains qui y ſont en ceſte apres diſnee, qu'il n'en eſchappe pas vne, que ie ne taboure en forme commune.

Ha, ha, ha, diſt Pantagruel.

Et Carpalim diſt. Au diable de biterne : par dieu, i'en embourreray quelque vne. Et ie, diſt Euſthenes, quoy ? qui ne dreſſay oncques puis que bougeaſmes de Rouen, au moins que l'aguille montaſt iuſques ſur les dix ou vnze heures : voire encores que l'aye dur & fort comme cent diables.

Vrayement, diſt Panurge, tu en auras des plus graſſes & des plus refaictes.

Comment (diſt Epiſtemon) tout le monde cheuauchera & ie meneray l'aſne, le diable emporte qui en fera rien. Nous vſerons du droict de guerre, qui poteſt capere capiat. Non, non, diſt Panurge. Mais atache ton aſne à vn croc, & cheuauche comme le monde. Et le bon Pantagruel ryoit à tout, puis leur diſt. Vous comptez ſans voſtre hoſte. I'ay grand peur que deuant qu'il ſoit nuyct, ne vous voye en eſtat, que ne aurez grande enuie d'arreſſer, & qu'on vous cheuauchera à grand coup de picque & de lance.

Baſte, diſt Epiſtemon. Ie vous les rends à rouſtir ou boillir : à fricaſſer ou mettre en paſte. Ilz ne ſont en ſi grand nombre comme auoit Xerces : car il auoit trente cens mille combatans, ſi croyez Herodote & Troge pompone. Et toutesfoys Themiſtocles à peu de gens les deſconfit. Ne vous ſouciez pour dieu. Merde, merde, diſt Panurge. Ma ſeulle braguette espoussetera tous les hommes, et sainct Balletrou qui dedans y repose, decrottera toutes les femmes.

Sus doncques, enfans, dict Pantagruel, commençons à marcher.

Chaſcun le ſait, & ie mene l'aſne.

(Coquillart, Monologue des perruques, t. II, p. 278)

On a dit dans le même sens : « Je garde le mulet, je tiens la chandelle. » Bien que le vers de Coquillart ait été cité par Le Duchat, Burgaud des Marets a cru qu'il y avait ici une « allusion à un très ancien usage qui subsiste encore dans quelques-unes de nos provinces, » à l'habitude de promener sur un âne tenu par la queue les maris trompés et ceux qui se laissent battre par leurs femmes. Mais ceci n'a nul rapport avec le passage de Rabelais.

Pantagruel · 27

evant que partons d'icy, diſt Pantagruel, en memoire de la proueſſe que auez preſentement faict, ie veulx eriger en ce lieu vn beau trophee. Adoncques vn chaſcun d'entre eulx en grand lieſſe & petites chanſonnettes villaticques dreſſerent vn grand boys, auquel y pendirent vne ſelle d'armes, vn chanfrain de cheual, des pompes, des eſtriuieres, des eſperons, vn haubert, vn hault appareil aſſeré, vne haſche, vn eſtoc d'armes, vn gantelet, vne maſſe, des gouſſetz, des greues, vn gorgery, & auſſi de tout appareil requis à vn arc triumphal ou Trophee. Puis en memoire eternelle eſcriuit Pantagruel le dicton victorial comme s'enſuyt.

Ce fut icy qu'apparut la vertus
De quatre preux & vaillans champions,
Qui de bon ſens, non de harnois veſtuz,
Comme Fabie, ou les deux Scipions,
Firent ſix cens ſoixante morpions
Puiſſans ribaulx, bruſler comme vne eſcorce :
Prenez y tous, Roys, ducz, rocz, & pions,
Enſeignement, que engin mieulx vault que force.

Car la victoire
Comme eſt notoire,
Ne giſt qu'en heur :
Du conſiſtoire
Ou regne en gloire
Le hault ſeigneur,
Vient, non au plus fort ou greigneur,
Mais à qui luy plaiſt, com' fault croire :
Doncques a cheuanche & honneur
Cil qui par foy en luy eſpoire.

Ce pendent que Pantagruel eſcriuoit les carmes ſuſdictz Panurge emmancha en vn grand pal les cornes du cheureul, & la peau, & le pied droict de deuant d'icelluy. Puis les aureilles de troys leuraulx, le rable d'vn lapin, les mandibules d'vn lieure, les aeſles de deux bitars, les piedz de quatre ramiers, vne guedofle de vinaigre, vne corne ou ilz mettoient le ſel, leur broche de boys, vne lardouere, vn meſchant chaudron tout pertuiſé, vne breuſſe ou ilz ſaulſoient, vne ſaliere de terre, & vn goubelet de Beauuoys. Et en imitation des vers & Trophee de Pantagruel eſcriuit ce que s'enſuyt.

Ce fut icy, que mirent à baz culz
Ioyeuſement quatre gaillars pions,
Pour bancqueter à l'honneur de Baccus
Beuuans à gré comme beaulx carpions :

Lors y perdit rables & cropions
Maiſtre leurault, quand chaſcun s'y efforce :
Sel & vinaigre, ainſi que ſcorpions
Le pourſuiuoyent, dont en eurent l'eſtorce.
Car l'inuentoire

D’vn defenſoire,
En la chaleur,
Ce n’eſt qu’à boire
Droit & net, voire
Et du meilleur,
Mais manger leurault, c’eſt malheur,
Sans de vinaigre auoir memoire :
Vinaigre eſt ſon ame & valeur,
Retenez le en point peremptoire.

Lors diſt Panſtagruel. Allons, enfans, c’eſt trop muſé icy à la viande : car à grand peine voit on aduenir que grans bancqueteurs facent beaux faictz d’armes. Il n’eſt vmbre que d’eſtandart, il n’eſt fumee que de cheuaulx, & clycquetys que de harnoys. A ce commencza Epiſtemon ſoubrire, & diſt.

Il n’eſt vmbre que de cuiſine, fumee que de paſtez, & clicquetys que de taſſes. A quoy reſpondit Panurge. Il n’eſt vmbre que de courtines, fumee que de tetins, & n’eſt clycquetis que de couillons. Puis ſe leuant fiſt vn pet, vn ſault, & vn ſublet, & crya à haulte voix ioyeuſement, viue touſiours Pantagruel. Ce voyant Pantagruel en voulut autant faire, mais du pet qu’il fiſt la terre trembla, neuf lieues à la ronde, duquel auec l’air corrumpu engendra plus de cinquante & troys mille petitz hommes nains & contrefaictz : & d’vne veſne qu’il fiſt, engendra autant de petites femmes acropies comme vous en voyez en pluſieurs lieux, qui iamais ne croiſſent, ſinon comme les quehues de vaches, contre bas, ou bien comme les rabbes de Lymouſin, en rond. Et quoy, diſt Panurge, vos petz ſont ilz tant fructueux ? Par dieu, voicy de belles ſauates d’hommes, & de belles veſſes de femmes, il les fault marier enſemble. Ils engendreront des mouches bouines.

Ce que fiſt Pantagruel, & les nomma Pygmees. Et les enuoya viure en vne iſle là aupres, ou ilz ſe ſont fort multipliez depuis. Mais les grues leur font continuellement la guerre, deſquelles ilz ſe defendent courageuſement, car ces petitz boutz d'hommes (leſquelz en Eſcoſſe l'on appelle manches d'eſtrilles) ſont voluntiers cholericques. La raiſon phyſicale eſt : par ce qu'ilz ont le cueur pres de la merde.

En ceſte meſme heure Panurge print deux verres qui là eſtoient tous deux d'vne grandeur, & en miſt l'vn ſur vne eſcabelle, & l'aultre ſur vne aultre, les eſloignant à part par la diſtance de cinq piedz, puis print le fuſt d'vne iaueline de la grandeur de cinq piedz & demy, & le miſt deſſus les deux verres, en ſorte que les deux boutz du fuſtz touchoient iuſtement les bors des verres. Cela faict print vn gros pau, & diſt à Pantagruel & es aultres. Meſſieurs, conſiderez comment nous aurons victoire facillement de nos ennemys. Car ainſi comme ie rompray ce fuſt icy deſſus les verres ſans que les verres ſoient en rien rompus ne briſez, encores qui plus eſt, ſans qu'vne ſeulle goutte d'eau en ſorte dehors : tout ainſi nous romprons la teſte à noz Dipſodes, ſans ce que nul de nous ſoit bleſſé, & ſans perte aulcune de noz beſoignes. Mais affin que ne penſez qu'il y ait enchantement, tenez, diſt il à Euſthenes, frappez de ce pau tant que pourrez au millieu. Ce que fiſt Euſthenes, & le fuſt rompit en deux pieces tout net, ſans qu'vne goutte d'eau tumbaſt des verres. Puis diſt I'en ſçay bien d'aultres, allons ſeulement en aſſeurance.

D'autant que bois mieux vaut qu'eſcorce,
Aussi mieux vaut engin que force.

pres tous ces propos Pantagruel appella leur priſonnier & le renuoya, diſant. Va t'en à ton Roy en ſon camp, & luy dis nouuelles de ce que tu as veu, & qu'il ſe delibere de me feſtoyer demain ſus le midy : car incontinent que mes galleres ſeront venues, qui ſera de matin au plus tard, ie luy prouueray par dixhuyt cens mille combatans & ſept mille Geans tous plus plus grans que tu me veoys, qu'il a faict follement & contre raiſon de affaiblir ainſi mon pays. En quoy faignoit Pantagruel auoir armee ſur mer. Mais le priſonnier reſpondit qu'il ſe rendoit ſon eſclaue, & qu'il eſtoit content de iamais ne retourner à ſes gens, ains pluſtoſt combatre auecques Pantagruel contre eulx, & pour dieu qu'ainſi le permiſt. A quoy Pantagruel ne voulut conſentir, ains luy commanda que partiſt de là briefuement & allaſt ainſi qu'il auoit dict, & luy bailla vne boette pleine de Euphorbe & de grains de Coccognide confictz en eau ardente en forme de compouſte, luy commandant la porter à ſon Roy & luy dire que s'il en pouuer manger vne once ſans boire, qu'il pourroit à luy reſiſter ſans peur. Adonc le priſonnier le ſupplia à ioinctes mains que à l'heure de la bataille il euſt de luy pitié : dont luy diſt Pantagruel. Apres que tu auras le tout annoncé à ton Roy, metz tout ton eſpoir en dieu, & il ne te delaiſſera poinct. Car de moy, encores que ſoye puiſſant comme tu peuz veoir, & aye gens infinitz en armes, toutesfoys ie n'eſpere point en ma force, ny en mon induſtrie : mais toute ma fiance eſt en dieu mon protecteur, lequel iamais ne delaiſſe ceulx qui en luy ont mys leur eſpoir & penſee.

Ce faict, le priſonnier luy requiſt que touchant ſa ranſon il luy voulut faire party raiſonnable. A quoy reſpondiſt Pantagruel, Que

ſa fin n'eſtoit de piller ny ranſonner les humains, mais de les enrichir & reformer en liberté totalle.

Va t'en (diſt il) en la paix du Dieu viuant : & ne fuiz iamais mauluaiſe compaignie, que malheur ne te aduienne.

Le priſonnier party, Pantagruel diſt à ſes gens. Enfans, i'ay donné à entendre à ce priſonnier que nous auons armee ſur mer, enſemble que nous ne leur donnerons l'aſſault que iuſques à demain ſur le midy, à celle fin que eulx doubtans la grande venue de gens, cette nuyct ſe occupent à mettre en ordre & ſoy remparer : mais ce pendent mon intention eſt que nous chargeons ſur eulx enuiron l'heure du premier ſomme.

Mais laiſſons icy Pantagruel auecques les apoſtoles, & parlons du roy Anarche & de ſon armee. Quand le priſonnier feut arriué il ſe tranſporta vers le Roy, & luy compta comment il eſtoit venu vn grand geant nommé Pantagruel qui auoit deſconfit & faict rouſtir cruellement tous les ſix cens cinquante & neuf cheualiers, & luy ſeul eſtoit ſaulue pour en porter les nouuelles. D'auantaige auoit charge dudict geant de luy dire qu'il luy apreſtaſt au lendemain ſur le midy à diſner : car il deliberoit de le enuahir à la dicte heure. Puis luy bailla celle boette ou eſtoient les confictures. Mais tout ſoubdain qu'il en eut auallé vne cueilleree, luy vint tel eſchauffement de gorge auecques vlceration de la luette, que la langue luy pela. Et pour remede qu'on luy feiſt ne trouua allegement quelconques, ſinon de boire ſans remiſſion : car incontinent qu'il oſtoit le goubelet de la bouche, la langue luy bruſloit. Par ce l'on ne faiſoit que luy entonner vin auec vn embut.

Ce que voyans ſes capitaines, Baſchatz, & gens de garde, gouſterent deſdictes drogues pour eſprouuer ſi elles eſtoient tant alte-

ratiues : mais y leur en print comme à leur roy. Et tous flaconnerent ſi bien que le bruyt en vint par tout le camp, comment le priſonnier eſtoit de retour, & qu'ilz debuoient auoir au lendemain l'aſſault, & que à ce ia ſe preparoit le Roy & les capitaines, enſemble les gens de la garde, & ce par boire à tyre larigot. Parquoy vn chaſcun de l'armee commencza Martiner, chopiner, & tringuer de meſmes. Somme ilz beurent tant & tant, qu'ilz s'endormirent comme porcs ſans nul ordre parmy le camp.

Maintenant retournons au bon Pantagruel : & racontons comment il ſe porta en ceſt affaire. Partant du lieu du Trophee, print le maſt de leur nauire en ſa main comme vn bourdon : & miſt dedans la hune deux cens trente & ſept poinſons de vin blanc d'Aniou du reſte de Rouen, & atacha à ſa ceincture la barque tout pleine de ſel auſſi aiſement comme les Lanſquenettes portent leurs petitz panerotz. Et ainſi ſe miſt en chemin auecques ſes compaignons.

Quand il fut pres du camp des ennemys, Panurge luy diſt. Seigneur voulez vous bien faire ? Deuallez ce vin blanc d'Aniou de la hune, & beuuons icy à la Breteſque. A quoy ſe condeſcendit voluntiers Pantagruel, & beurent ſi net qu'il n'y demeura vne ſeulle goutte, des deux cens trente & ſept poinſons, excepté vne ferriere de cuir bouilly de Tours que Panurge emplit pour ſoy : car il l'appeloit ſon vademecum : & quelques meſchantes baiſſieres pour le vinaigre. Apres qu'ilz eurent bien tiré au cheurotin, Panurge donna à manger à Pantagruel quelque diable de drogues compoſees de lithontripon, nephrocatarticon, coudinac cantharidiſé, & aultres eſpeces diureticques. Ce faict Pantagruel diſt à Carpalim. Allez vous en la ville en grauant comme vn rat contre la muraille, comme bien ſçauez faire, & leur dictes qu'à l'heure preſente ilz

ſortent & donnent ſur les ennemys tant roiddement qu'ilz pourront, & ce dit, deſcendez, prenant vne torche allumee, auecques laquelle vous mettrez le feu dedans toutes les tentes & pauillons du camp, puys vous crierez tant que pourrez de voſtre groſſe voix, & partez dudict camp. Voire mais, diſt Carpalim, ſeroit ce pas bon que ie encloaſſe toute leur artillerie ? Non, non, diſt Pantagruel, mais bien mettez le feu en leur pouldres. A quoy obtemperant Carpalim partit ſoubdain & fiſt comme auoit eſté decreté par Pantagruel, & ſortirent de la ville tous les combatans qui y eſtoyent. Et lors qu'il eut mis le feu par les tentes & pauillons, paſſoit legierement par ſur eulx ſans qu'ilz en ſentiſſent rien tant ilz ronfloyent & dormoyent parfondement. Il vint au lieu ou eſtoit l'artillerie & miſt le feu en leurs munitions, (mais ce feuſt le dangier) le feu feut ſi ſoubdain qu'il cuida embrazer le pauure Carpalim. Et n'euſt eſté ſa merueilleuſe haſtiueté, il eſtoit fricaſſé comme vn cochon, mais il departit ſi roidement q'vn quarreau d'arbaleſte ne vole pas pluſtoſt. Quant il feut hors des tranchees il s'eſcria ſi eſpouantablement, qu'il ſembloit que tous les diables feuſſent deſchainés. Auquel ſon s'eſueillerent les ennemys, mais ſçauez vous comment ? Auſſi eſtourdys que le premier ſon de matines, qu'on appelle en Luſſonoys, frotte couille.

Ce pendent Pantagruel commença à ſemer le ſel qu'il auoit en ſa barque, & par ce qu'ilz dormoyent la gueulle baye & ouuerte, il leur en remplit tout le gouzier, tant que ces pouures haires touſſiſſoient comme regnards, cryans. Ha, Pantagruel, tant tu nous chauffes le tizon. Soubdain print enuie à Pantagruel de piſſer, à cauſe des drogues que luy auoit baillé Panurge, & piſſa parmy leur camp ſi bien & copieuſement qu'il les noya tous : & y eut deluge particulier dix lieues à la ronde. Et dit l'hiſtoire, que ſi la grand iument de ſon pere y euſt eſté & piſſé pareillement, qu'il

y euſt eu deluge plus enorme que celluy de Deucalion : car elle ne piſſoit foys qu'elle ne fiſt vne riuiere plus grande que n'eſt le Roſne, & le Danouble. Ce que voyans ceulx qui eſtoient iſſuz de la ville, diſoient. Ilz ſont tous mors cruellement, voyez le ſang courir. Mais ilz y eſtoient trompez, penſans de l'vrine de Pantagruel que feuſt le ſang des ennemys, car ilz ne le veoyent ſinon au luſtre du feu des pauillons & quelque peu de clarté de la Lune. Les ennemys apres ſoy eſtre reueillez voyans d'vn couſté le feu en leur camp, & l'inundation & deluge vrinal, ne ſçauoyent que dire ny que penſer. Aulcuns diſoient que c'eſtoit la fin du monde & le iugement final, qui doibt eſtre conſommé par le feu : les aultres, que les dieux marins Neptune, Protheus, Tritons, aultres, les perſecutoient, & de faict c'eſtoit eaue marine & ſalee. O qui pourra maintenant racompter comment ſe porta Pantagruel contre les troys cens geans. O ma muſe, ma Calliope, ma Thalye, inſpire moy à ceſte heure, reſtaure mes eſperitz, car voicy le pont aux aſnes de Logicque, voicy le trebuchet, voicy la difficulté de pouuoir exprimer l'horrible bataille qui fut faicte. A la mienne volunté que ie euſſe maintenant vn boucal du meilleur vin que beurent oncques ceulx qui liront ceſte hiſtoire tant veridicque.

Pantagruel · 29

es Geans voyans que tout leur camp eſtoit noyé emporterent leur Roy Anarche à leur col le mieulx qu'ilz peurent hors du fort, comme fiſt Eneas ſon pere Anchiſes de la conflagration de Troye.

Leſquelz quand Panurge apperceut, diſt à Pantagruel. Seigneur voyez là les Geans qui ſont yſſuz, donnez deſſus à voſtre

maſt gualantemment à la vieille eſcrime. Car c'eſt à ceſte heure qu'il ſe fault monſtrer homme de bien. Et de noſtre couſté nous ne vous fauldrons. Et hardiment que ie vous en tueray beaucoup. Car quoy ? Dauid tua bien Goliath facillement. Et puis ce gros paillard Euſthenes qui eſt fort comme quatre beufz, ne s'y eſpargnera. Prenez courage, chocquez à trauers d'eſtoc & de taille. Or diſt Pantagruel, de couraige i'en ay pour plus cinquante francs. Mais quoy ? Hercules ne auſa iamais entreprendre contre deux.

C'eſt, diſt Panurge, bien chié en mon nez, vous comparez vous à Hercules ? Vous auez, par dieu, plus de force aux dentz, & plus de ſens au cul, que n'eut iamais Hercules en tout ſon corps & ame. Autant vault l'homme comme il s'eſtime. Eulx diſans ces parolles, voicy arriuer Loupgarou auecques tous ſes Geans, lequel voyant Pantagruel ſeul, feut eſprins de temerité & oultrecuidance, par eſpoir qu'il auoit de occire le pauure bon hommet. Dont dict à ſes compaignons Geans. Paillars de plat pays, par Mahom, ſi aulcun de vous entreprent de combatre contre ceulx cy, ie vous feray mourir cruellement. Ie veulx que me laiſſez combatre ſeul : ce pendent vous aurez voſtre paſſetemps à nous regarder. Adonc ſe retirerent tous les Geans auecques leur Roy là aupres ou eſtoient les flaccons, & Panurge & ſes compaignons auecques eulx, qui contrefaiſoit ceulx qui ont eu la verolle, car il tordoit la gueule & retiroit les doigts, & en parolle enrouee leur diſt. Ie renie bieu, compaignons, nous ne faiſons point la guerre : donnez nous à repaiſtre auecques vous ce pendent que noz maiſtres s'entrebatent. A quoy voluntiers le Roy & les Geans conſentirent, & les firent bancqueter auecques eulx. Ce pendent Panurge leur contoit les fables de Turpin, les exemples de ſainct Nicolas, & le conte de la Ciguoingne.

Loupgarou doncques s'adreſſa à Pantagruel auec vne maſſe toute d'acier peſante neuf mille ſept cens quintaulx d'acier de Calibes, au bout de laquelle eſtoient treze poinctes de dyamans, dont la moindre eſtoit auſſi groſſe comme la plus grand cloche de noſtre dame de Paris (il s'en failloit par aduenture l'eſpeſſeur d'vn ongle, ou au plus, que ie ne mente, d'vn doz de ces couteaulx qu'on appelle couppeaureille : mais pour vn petit, ne auant ne arriere). Et eſtoit pheée en la maniere que iamais ne pouuoit rompre, mais au contraire, tout ce qu'il en touchoit rompoit incontinent. Ainſi doncques comme il approchoit en grande fierté, Pantagruel iectant ſes yeulx au ciel ſe recommanda à Dieu de bien bon cueur, faiſant veu tel comme s'enſuyt. Seigneur dieu, qui touſiours a eſté mon protecteur & mon ſeruateur, tu voys la deſtreſſe en laquelle ie ſuis maintenant. Rien icy ne me amene, ſinon zele naturel, ainſi comme tu as octroyé es humains de garder & defendre ſoy, leurs femmes, enfans, pays, & famille, en cas que ne ſeroit ton negoce propre, qui eſt la foy, car en tel affaire tu ne veulx coadiuteur : ſinon de confeſſion catholicque, & ſeruice de ta parolle : & nous as defendu toutes armes & defences : car tu es le tout puiſſant, qui en ton affaire propre, & ou ta cauſe propre eſt tiree en action, te peulx defendre trop plus qu'on ne ſçauroit eſtimer : toy qui as mille milliers de centaines de millions de legions d'anges duquel le moindre peut occire tous les humains, & tourner le ciel & la terre à ſon plaiſir, comme iadis bien appareut en l'armee de Sennacherib. Doncques s'il te plaiſt à ceſte heure me eſtre en ayde comme en toy ſeul eſt ma totale confiance & eſpoir : ie te fays veu que par toutes contrees tant de ce pays de Vtopie que d'ailleurs, ou ie auray puiſſance & auctorité, ie feray preſcher ton ſainct Euangile, purement, ſimplement, & entierement, ſi que les abus d'vn tas de papelars & faulx prophetes, qui ont par conſ-

titutions humaines & inuentions deprauees enuenimé tout le monde, ſeront d'entour moy exterminez.

Alors feut ouye vne voix du ciel, diſant, Hoc fac & vinces, c'eſt à dire, Fais ainſi, & tu auras victoire.

Puis voyant Pantagruel que Loupgarou approcheoit la gueulle ouuerte, vint contre luy hardiment & s'eſcrya tant qu'il peut. A mort, ribault, à mort, pour luy faire paour, ſelon la diſcipline des Lacedemoniens, par ſon horrible cry. Puis luy getta ſa barque, qu'il portoit à ſa ceincture, plus de dix & huyct cacques & vn minot de ſel, dont il luy emplit & gorge & gouzier, & le nez & les yeulx. De ce irrité Loupgarou luy lancea vn coup de ſa maſſe, luy voulant rompre la ceruelle. Mais Pantagruel fut habille & eut touſiours bon pied & bon œil, par ce demarcha du pied gauche vn pas arriere, mais il ne ſceut ſi bien faire que le coup ne tumbaſt ſur la barque, laquelle rompit en quatre mille octante & ſix pieces & verſa le reſte du ſel en terre.

Quoy voyant Pantagruel gualentement ſes bras deſplie, & comme eſt l'art de la haſche, luy donna du gros bout de ſon maſt, en eſtoc au deſſus de la mammelle, & retirant le coup à gauche en taillade luy frappa entre col & collet, puis auanceant le pied droict luy donna ſur les couillons vn pic du hault bout de ſon maſt, à quoy rompi la hune, & verſa troys ou quatre poinſons de vin qui eſtoient de reſte.

Dont Loupgarou penſa qu'il luy euſt inciſé la veſſie, & du vin que ſe feuſt ſon vrine qui en ſortiſt.

De ce non contant Pantagruel vouloit redoubler au coulouoir : mais Loupgarou hauſſant ſa maſſe auancea ſon pas ſur luy, & de toute ſa force la vouloit enfoncer ſur Pantagruel : de faict en don-

na ſi vertement que ſi dieu n'euſt ſecouru le bon Pantagruel, il l'euſt fendu deſpuis le ſommet de la teſte iuſques au fond de la ratelle : mais le coup declina à droict par la bruſque haſtiueté de Pantagruel. Et entra ſa maſſe plus de ſoixante & treize piedz en terre à trauers vn gros rochier dont il feiſt ſortir le feu pluſ gros que neuf mille ſix tonneaux. Voyant Pantagruel qu'il s'amuſoit à tirer ſadicte maſſe qui tenoit en terre entre le roc, luy court ſus, & luy vouloit aualler la teſte tout net : mais ſon maſt de male fortune toucha vn peu au fuſt de la maſſe de Loupgarou qui eſtoit phee (comme auons dit deuant) par ce moyen ſon maſt luy rompit à troys doigts de la poignee. Dont il feut plus eſtonné qu'vn fondeur de cloches & s'eſcria. Ha, Panurge, ou es tu ? Ce que ouyant Panurge, dict au Roy & aux Geans. Par dieu, ilz ſe feront mal, qui ne les departira. Mais les Geans eſtoient aiſes comme s'ilz feuſſent de nopces.

Lors Carpalim ſe voulut leuer de là pour ſecourir ſon maiſtre : mais vn Geant luy diſt. Par Golfarin nepueu de Mahon, ſi tu bouges d'icy ie te mettray au fond de mes chauſſes comme on faict d'vn ſuppoſitoire, auſſi bien ſuis ie conſtipé du ventre, & ne peulx gueres cagar, ſinon à force de grincer des dentz. Puis Pantagruel ainſi deſtitué de baſton, reprint le bout de ſon maſt, en frappant torche lorgne, deſſus le Geant, mais il ne luy faiſoit mal en plus que feriez baillant vne chicquenaude ſus vn enclume de forgeron. Ce pendent Loupgarou tiroit de terre ſa maſſe & l'auoit ia tiree & la paroit pour en ferir Pantagruel qui eſtoit ſoubdain au remuement & declinoit tous ſes coups, iuſques à ce qu'vne foys voyant que Loupgarou le menaſſoit, diſant, meſchant à ceſte heure te haſcheray ie comme chair à paſtez. Iamais tu ne altereras les pauures gens, Pantagruel lui frappa du pied vn ſi grand coup contre le ventre, qu'il le getta en arriere à iambes redin-

daines, & vous le trainnoyt ainſi à l'eſcorche cul plus d'vn traict d'arc. Et Loupgarou s'eſcrioit, rendant le ſang par la gorge. Mahon, Mahon, Mahon.

Aquelle voix ſe leuerent tous les Geans pour le ſecourir. Mais Panurge leur diſt. Meſſieurs, n'y alez pas ſi m'en croyez : car noſtre maiſtre eſt fol, & frappe à tors & à trauers, & ne regarde point ou, il vous donnera malencontre. Mais les Geans n'en tindrent contre, voyans que Pantagruel eſtoit ſans baſton : Lors que aprocher les veid Pantagruel, print Loupgarou par les deux piedz & ſon corps leua comme vne picque en l'air & d'icelluy armé d'enclumes frappoit parmy ces Geans armez de pierres de taille, & les abbatoit comme vn maſſon faict de couppeaulx, que nul arreſtoit deuant luy qu'il ne ruaſt par terre. Dont à la rupture de ces harnoys pierreux feut faict vn ſi horrible tumulte qu'il me ſouuint, quand la groſſe tour de beurre qui eſtoit à ſainct Eſtienne de Bourges, fondit au ſoleil. Panurge enſemble Carpalim & Euſthenes ce pendent eſgorgetoyent ceulx qui eſtoyent portez par terre. Faictez voſtre compte qu'il n'en eſchappa vn ſeul & à veoir Pantagruel ſembloit vn faulcheur, qui de la faulx (c'eſtoit Loupgarou) abbatoit l'herbe d'vn pré (c'eſtoient les Geans). Mais à ceſte eſcrime Loupgarou perdit la teſte, ce feut quand Pantagruel en abatit vn, qui auoit nom Riflandouille, qui eſtoit armé à hault appareil, c'eſtoit de pierre de tuffe, & les aultres de pierre ardoyzine. Finablement voyant que tous eſtoient mors getta le corps de Loupgarou tant qu'il peut contre la ville, & tomba comme vne grenoille, ſus ventre en la place mage de ladicte ville : & en tombant du coup tua vn chat bruſlé, vne chatte mouillee, vne canne petiere, & vn oyſon bridé.

Vlà-t-i pas qu'eſt bien chié ! (chanté).

Ens ſon eſtant n'ot de grant que. III. piés,
Et s'ert faés, de vreté le fachiés.

(Huon de Bordeaux, v. 27, portrait d'Oberon)

Au féminin, on ajoutait naturellement un e muet, ce qui faisait trois e de suite, féée, comme aujourd'hui au féminin du participe de créer : créée.

Pantagruel · 30

este deſconfite gigantale paracheuee, Pantagruel ſe retira au lieu des flaccons & appela Panurge, & les aultres, leſquelz ſe rendirent à luy ſains & ſaulues, excepté Euſthenes lequel vn des Geans auoit egraphiné quelque peu au viſaige : ainſi qu'il l'eſgorgetoit. Et Epiſtemon qui ne ſe comparoit poinct. Dont Pantagruel fut ſi dolent qu'il ſe voulut tuer ſoymeſmes, mais Panurge luy diſt. Dea, ſeigneur, attendez vn peu, & nous le chercherons entre les mors, & voirons la verité du tout. Ainſi doncques comme ilz cherchoyent, ilz le trouuerent tout roidde mort & la teſte entre ſes bras toute ſanglante.

Lors Euſthenes s'eſcria. Ha, male mort, nous as tu tollu le plus parfaict des hommes ? A laquelle voix ſe leua Pantagruel au plus grand deuil qu'on veit iamais au monde. Et diſt à Panurge. Ha, mon amy, l'auſpice de vos deux verres & du fuſt de iaueline eſtoyt bien par trop fallace. Mais Panurge diſt. Enfans, ne pleurez goutte, il eſt encores tout chault, ie vous le gueriray auſſi ſain qu'il fut iamais. Ce diſant print la teſte & la tint ſus ſa braguette chauldement affin qu'elle ne print vent. Euſthenes & Carpalim por-

terent le corps au lieu ou ilz auoient bancquetté : non par eſpoir que iamais gueriſt, mais affin que Pantagruel le veiſt. Toutesfoys Panurge les reconfortoit, diſant. Si ie ne le guery ie veulx perdre la teſte (qui eſt le gaige d'vn fol) laiſſez ces pleurs & me aydez. Adonc nectoya treſbien de beau vin blanc le col, & puis la teſte : & y ſynapiza de pouldre de diamerdis qu'il portoit touſiours en vne de ſes faſques, apres les oignit de ie ne ſçay quel oingnement : & les afuſta iuſtement veine contre veine, nerf contre nerf, ſpondyle contre ſpondyle, affin qu'il ne feuſt tortycolly (car telles gens il haiſſoit de mort) ce faict, luy fiſt alentour quinze ou ſeize poincts de agueille, affin qu'elle ne tumbaſt de rechief : puis miſt à l'entour vn peu d'vn vnguent, qu'il appelloit reſuſcitatif. Soubdain Epiſtemon commença reſpirer, puis ouurir les yeulx, puis baiſler, puis eſternuer, puis fiſt vn gros pet de meſnage. Dont diſt Panurge, à ceſte heure il eſt guery aſſeurement, & luy bailla à boire vn voirre d'vn grand villain vin blanc auecques vne rouſtie ſuccree. En ceſte faczon fut Epiſtemon guery habillement, excepté qu'il feut enroué plus de troys ſepmaines, & eut vne toux ſeiche, dont il ne peut oncques guerir, ſinon à force de boire.

Et là commencza à parler, diſant. Qu'il auoit veu les diables, auoit parlé à Lucifer familierement, & faict grand chere en enfer. Et par les Champs Eliſees. Et aſſeuroit deuant tous que les diables eſtoyent bons compaignons. Au regard des damnez, il diſt, qu'il eſtoit bien marry de ce que Panurge l'auoit ſi toſt reuocqué en vie. Car ie prenois (diſt il) vn ſingulier paſſetemps à les veoir.

Comment ? diſt Pantagruel. L'on ne les traicte (diſt Epiſtemon) ſi mal que vous penſeriez : mais leur eſtat eſt changé en eſtrange façon. Car ie veis Alexandre le grand qui repetaſſoit de vieilles chauſſes, & ainſi gaignoit ſa vie.

Xerces crioit la mouſtarde.

Romule eſtoit ſaulnier.

Numa clouatier.

Tarquin tacquin.

Piſo paiſant.

Sylla riueran.

Cyre eſtoit vachier.

Themiſtocles verrier.

Epaminondas myrallier.

Brute & Caſſie agrimenſeurs.

Demoſthenes vigneron.

Ciceron atizefeu.

Fabie enfileur de patenoſtres.

Artaxerces cordier.

Eneas meuſnier.

Achilles teigneux.

Agamenon lichecaſſe.

Vlyſſes fauſcheur.

Neſtor harpailleur.

Darie cureur de retraictz.

Ancus Martius gallefretier.

Camillus gallochier.

Marcellus eſgouſſeur de febues.

Druſus trinquamolle.

Scipion Africain cryoit la lye en vn ſabot.

Aſdrubal eſtoit lanternier.

Hannibal cocquaſſier.

Priam vendoit les vieulx drapeaulx.

Lancelot du lac eſtoit eſcorcheur de cheuaulx mors.

Tous les cheualiers de la table ronde eſtoient pauures gaignedeniers tirans la rame pour paſſer les riuieres de Coccytus, Phlegeton, Styx, Acheron, Lethé, quand meſſieurs les diables ſe veulent eſbattre ſur l'eau comme font les baſtelieres de Lyon & gondoliers Venize. Mais pour chaſcune paſſade ilz ne ont que vne nazarde, & ſus le ſoir quelque morceau de pain chaumeny.

Traian eſtoit peſcheur de Grenoilles.

Anton lacquays.

Commode gayetier.

Pertinax eſchalleur de noys.

Luculle grillotier.

Iuſtinian bimbelotier.

Paris eſtoit pauure loqueteux.

Hector eſtoit fripeſaulce.

Achilles boteleur de foin.

Cambyſes mulletier.

Ataxerces eſcumeur de potz.

Neron eſtoit vielleux, & Fierabras eſtoit ſon varlet mais il luy faiſoit mille maulx, & luy faiſoit manger le pain bis, & boire le vin poulſé, luy mangeoit & buuoit du meilleur.

Iulles Ceſar & Pompee eſtoient guoildronneurs de nauires.

Valentin & Orſon ſeruoient aux eſtuues d'enfer, & eſtoient ragletorelz.

Giglan & Gauuain eſtoient pauures porchiers.

Geoffroy à la grand dent eſtoit allumetier.

Godeffroy de Billon dominotier.

Iaſon eſtoit manillier.

Don Pietre de Caſtille porteur de rogatons.

Morgant braſſeur de byere.

Huon de bordeaulx eſtoit relieur de tonneaulx.

Pirrhus ſouillart de cuiſine.

Antiochus eſtoit ramonneur de cheminees.

Romulus eſtoit rataconneur de bobelins.

Octauian ratiſſeur de papier.

Nerua houſſepaillier.

Le pape Iules crieur de petitz paſtez, mais il ne portoit plus ſa grande & bougrifique barbe.

Ian de Paris eſtoit greſſeur de bottes.

Artus de Bretaigne degreſſeur de bonnetz.

Perceforeſt porteur de couſtretz.

Boniface pape huytieſme eſtoit eſcumeur des marmites.

Nicolas pape tiers eſtoit papetier.

Le pape Alexandre eſtoit preneur de ratz.

Le pape Sixte greſſeur de verolle.

Comment ? diſt Pantagruel, y a il des verollez de par delà ? Certes, diſt Eſpitemon. Ie n'en veiz oncques tant, il y en a plus cent millons. Car croyez que ceulx qui n'ont eu la verolle en ce monde cy, l'ont en l'aultre.

Cor dieu, diſt Panurge, i'en ſuis doncques quite. Car ie y ay eſté iuſques au trou de Gylbathar, & remply les bondes de Hercules, & ay abatu des plus meures.

Ogier le Dannoys eſtoit frobiſſeur de harnoys.

Le roy Tigranes eſtoit recouureur.

Galien Reſtauré preneur de taulpes.

Les quatre filz Aymon arracheurs de dentz.

Le pape Calixte eſtoit barbier de mauioinct.

Le pape Vrbain crocquelardon.

Meluſine eſtoit ſouillarde de cuyſine.

Matabrune lauandiere de buees.

Cleopatra reuendereſſe d'oignons.

Helene courratiere de chambrieres.

Semyramis eſpouilleresſe de beliſtres.

Dido vendoit des mouſſerons.

Panthaſilee eſtoit creſſonniere.

Lucreſſe hoſpiraliere.

Hortenſia filandiere.

Liuie raclereſſe de verdet.

En ceſte façon ceulx qui auoient eſté gros Seigneurs en ce monde icy, gaingnoyent leur pauure meſchante & paillarde vie là bas. Au contraire les philoſophes, & ceulx qui auoient eſté indigens en ce monde, de par delà eſtoient gros ſeigneurs en leur tout. Ie veiz Diogenez qui ſe prelaſſoit en magnificence auec vne grand robbe de pourpre, & vng ſceptre en ſa dextre, & faiſoit enrager Alexandre le grand, quand il n'auoit pas bien repetaſſé les chauſſes, & le payoit en grans coups de baſton. Ie veiz Epictete veſtu gualentement à la françoyſe, ſoubz vne belle ramee auecques force Damoizelles ſe rigolant, beuuant, danſant, faiſant en tous cas grande chere, & aupres de luy force eſcuz au ſoleil. Au deſſus de la treille eſtoient pour ſa deuiſe ces vers eſcriptz.

Saulter, dancer, faire les tours,
Et boyre vin blanc & vermeil :
Et ne faire rien tous les iours
Que compter eſcuz au ſoleil.

Lors quand me veit il me inuita à boire auecques luy courtoiſement, ce que ie feiz voluntiers, & chopinaſmes theologalement. Ce pendent vint Cyre luy demander vn denier en l'honneur de Mercure pour achapter vn peu d'oignons pour ſon ſouper. Rien, rien, dict Epictete, ie ne donne poinct deniers. Tien, marault, voy là vn eſcu, foys homme de bien. Cyre feut bien aiſe d'auoir rancontré tel butin. Mais les aultres coquins de Royx qui font là bas, comme Alexandre, Daire & aultres, le deſroberent la nuyct.

Ie veiz Pathelin, theſaurier de Rhadamanthe, qui marchandoit des petitz paſtez que cryoit le pape Iules, & luy demanda combien la douzaine ? Troys blancs, dit le pape. Mais, diſt Pathelin, troys coups de barre, baille icy, villain, baille, & en va querir d'aultres. Le pauure pape alloit pleurant, quand il feut deuant ſon maiſtre patiſſier, luy dict, qu'on luy auoit oſté ſes paſtez. Adonc le patiſſier luy bailla l'anguillade ſi bien que ſa peau n'euſt rien vallu à faire cornemuſes.

Ie veiz maiſtre Iean le maire qui contrefaiſoit du pape, & à tous ces pauures roys & papes de ce monde faiſoit baiſer ſes piedz, & en faiſant du grobis leur donnoit la benediction, diſant. Gaignez les pardons, coquins, guaignez, ilz ſont à bon marché. Ie vous abſouz de pain & de ſouppe, & vous diſpenſe de ne valoir iamais rien, & appela Caillete & Triboulet, diſant. Meſſieurs les Cardinaulx, depeſchez leurs bulles, & chaſcun vn coup de pau ſus les reins : ce que fut faict incontinent. Ie veiz maiſtre François Villon qui demanda à Xerces. Combien la denree de mouſtarde ? Vn de-

nier, diſt Xerces. A quoy diſt ledict de Villon. Tes fieures quartaines, villain, la blanchee n'en vault q'vn pinart, & tu nous ſurfaictz icy les viures. Adonc piſſa dedans ſon bacquet comme font les mouſtardiers à Paris.

Ie veiz le franc archier de Baignolet qui eſtoit inquiſiteur des heretiques. Il rencontra Perſeforeſt piſſant contre vne muraille en laquelle eſtoit painct le feu de ſainct Antoine. Il le declaira heretique, & le euſt faict bruſler tout vif, n'euſt eſté Morgant qui pour ſon proficiat & aultres menuz droicts luy donna neuf muys de biere. Or diſt Pantagruel. Reſerue nous ces beaulx comptes à vne aultre foys. Seullement dis nous comment y ſont traictez les vſuriers ?

Ie les veis, diſt Epiſtemon, tous occupez à chercher les eſpingles rouillees & vieulx cloux parmy les ruiſſeaux des rues, comme vous voyez que font les coquins en ce monde. Mais le quintal de ſes quinqualleries ne vault qu'vn bouſſin de pain, encores y en a il mauluaiſe depeſche : ainſi les pauures malautruz ſont aulcunesfoys plus de troys ſepmaines ſans manger morceau ny miette, & trauaillent iour & nuict attendant la foyre à venir : mais de ce trauail & de malheureté y ne leur ſouuient tant ilz ſont actifz & mauldictz, pourueu que au bout de l'an ilz gaingnent quelque meſchant denier. Or, dict Pantagruel, faiſons vn tranſon de bonne chere, & beuuons, ie vous en prie, enfans : car il faict beau boire tout ce moys. Lors degainerent flaccons à tas, & des munitions du camp feirent grand chere. Mais le pauure roy Anarche ne ſe pouoit eſiouyr. Dont diſt Panurge. De quel meſtier ferons nous monſieur du roy icy ? affin que il ſoit ia tout expert en l'art quand il ſera de par delà à tous les diables ? Vrayement, diſt Pantagruel, c'eſt bien aduiſé à toy : or, fais en à ton plaiſir : ie

le te donne. Grand mercy, diſt Panurge, le preſent n'eſt de refus & l'ayme de vous.

Follemus gueriſſanteo,
Prenez pour vn double de ſens
Et vne once dyamerdo.

A Paris on crie tres hault
Ieunes ou vieux, lye, lye.

(Cris de Paris)

Pantagruel · 31

pres celle victoire merueilleuſe Pantagruel enuoya Carpalim en la ville des Amaurotes dire & annoncer comment le Roy Anarche eſtoit prins, & tous leurs ennemys defaictz. Laquelle nouuelle entendue, ſortirent au deuant de luy tous les habitans de la ville en bon ordre & en pompe triumphale, auecques vne lieſſe diuine, & le conduirent en la ville. Et furent faictz beaulx feuz de ioye par toute la ville, & belles tables rondes garnies de force viures dreſſees par les rues. Ce feut vn renouuellement du temps de Saturne, tant il y fut faicte lors grand chere. Mais Pantagruel, tout le ſenat enſemble, diſt. Meſſieurs, ce pendent que le fer eſt chault il le fault batre, pareillement deuant que nous debauſcher d'auantaige, ie veulx que allions prendre d'aſſault tout le Royaulme des Dipſodes. Pourtant ceulx qui auecques moy vouldront venir, ſe apreſtent à demain apres boire : car lors ie commenceray marcher. Non qu'il me faille gens d'auantaige pour me ayder à le conqueſter : car autant vauldroit que ie le tinſe deſia : mais ie voy

que ceſte ville eſt tant pleine des habitans qu'ilz ne peuuent ſe tourner par les rues. Docnques ie les meneray comme vne colonie en Dipſodie, & leur donneray tout le pays, qui eſt beau, ſalubre, fructueux, & plaiſant ſus tous les pays du monde, comme pluſieurs de vous ſçauent qui y eſtes allez aultrefoys. Vn chaſcun de vous qui y vouldra venir ſoit preſt comme i'ay dict.

Ce conſeil & deliberation fut diuulgué par la ville, & le lendemain ſe trouuerent en la place deuant le palais iuſques au nombre de dixhuyct cens cinquante & ſix mille & vnze, ſans les femmes & petitz enfans. Ainſi commencerent à marcher droict en Dipſodie en ſi bon ordre qu'ilz reſſembloyent es enfans d'Iſraël quand ilz partirent d'Egypte pour paſſer la mer rouge.

Mais dauant que pourſuyure ceſte entreprinſe ie vous veulx dire comment Panurge traicta ſon priſonnier le roy Anarche. Il luy ſouuint de ce que auoit raconté Epiſtemon, comment eſtoient traictez les Roys & riches de ce monde par les champs Eliſees, & comment ilz gaignoient pour lors leur vie à vilz & ſalles meſtiers. Pourtant vn iour habilla ſondict Roy d'vn beau petit pourpoint de toille tout deſchiquetté comme la cornette d'vn Albanoys, & de belles chauſſes à la mariniere, ſans ſouliers : car (diſoit il) ilz luy gaſteroient la veue, & vn petit bonnet pers auecques vn grand plume de chappon. Ie faulx, car il m'eſt aduis qu'il y en auoit deux, & vne belle ceincture de pers & vert, diſant que ceſte liuree luy aduenoit bien, veu qu'il auoit eſté peruers.

En tel poinct l'amena deuant Pantagruel, & luy diſt. Congnoiſſez vous ce ruſtre ? Non certes, diſt Pantagruel. C'eſt monſieur du Roy de troys cuittes. Ie le veulx faire homme de bien : ces diables de roys icy ne ſont que veaulx, & ne ſçauent ny ne valent rien, ſinon à faire des maulx es pauures ſubiectz, & à

troubler tout le monde par guerre pour leur inique & deteſtable plaiſir. Ie le veulx mettre à meſtier, & le faire cryeur de ſaulce vert. Or commence à cryer, Vous fault il poinct de ſaulce vert ? Et le pauure diable cryoit. C'eſt trop bas, diſt Panurge, & le print par l'aureille, diſant. Chante plus hault, en g ſol ré vt. Ainſi, diable, tu as bonne gorge, tu ne fuz iamais ſi heureux que de n'eſtre plus roy. Et Pantagruel prenoit à tout plaiſir. Car ie auſe bien dire que c'eſtoit le meilleur petit bon homme qui fuſt d'icy au bout d'vn baſton. Ainſi feut Anarche bon cryeur de ſaulce vert. Deux iours apres Panurge le maria auecques vne vieille lanterniere, luy meſmes fiſt les nopces à belles teſtes de mouton, bonnes haſtilles à la mouſtarde, & beaulx tribars aux ailz, dont il en enuoya cinq ſommades à Pantagruel, leſquelles il mangea toutes, tant il les trouua appetiſſantes, & à boire belle piſcantine & beau cormé. Et pour les faire dancer, loua vn aueugle qui leur ſonnoit la note auecques la vielle. Apres diſner les amena au palais & les monſtra à Pantagruel, & luy diſt monſtrant la mariee, Elle n'a garde de peter. Pourquoy ? diſt Pantagruel. Pource, diſt Panurge, qu'elle eſt bien entamee. Quelle parole eſt cela ? diſt Pantagruel. Ne voyez vous, diſt Panurge, que les chaſtaignes qu'on faict cuire au feu, ſi elles ſont entieres elles petent que c'eſt raige : & pour les engarder de peter l'on les entame. Auſſi ceſte mariee eſt bien entamee par le bas, ainſi elle ne petera poinct.

Pantagruel leur donna vne petite loge aupres de la baſſe rue, & vn mortier de pierre à piller la ſaulce. Et firent en ce point leur petit meſnage : & feut auſſi gentil cryeur de ſaulce vert que feuſt oncques veu en Vtopie. Mais l'on m'a dict deſpuis que ſa femme le bat comme plaſtre, & le pauure ſot ne ſe auſe defendre, tant il eſt nies.

Et bon jour, Monſieur du Corbeau.

Pantagruel · 32

insi que Pantagruel auecques toute ſa bande entrerent es terres des Dipſodes, tout le monde ſe rendirent à luy, & de leur franc vouloir luy apporterent les clefz de toutes les villes ou il alloit, excepté les Almyrodes, qui voulurent tenir contre luy, & feirent reſponſe à ſes heraulx, qu'ilz ne ſe renderoyent : ſinon à bonnes enſeignes.

Quoy, diſt Pantagruel, en demandent ilz meilleures que la main au pot, & le verre au poing ? Allons, & qu'on me les mette à ſac. Adonc tous ſe mirent en ordre comme deliberez de donner l'aſſault.

Mais au chemin, paſſant vne grande campaigne, furent ſaiſiz d'vne groſſe houſee de pluye. A quoy commencerent ſe treſmouſſer & ſe ſerrer l'vn l'aultre. Ce que voyant Pantagruel leur fiſt dire par les capitaines que ce n'eſtoit rien, & qu'il veoit bien au deſſus des nuees que ce ne ſeroit qu'vne petite rouſee, mais à toutes fins qu'ilz ſe miſſent en ordre, & qu'il les vouloit couurir. Lors ſe mirent en bon ordre & bien ſerrez. Et Pantagruel tira la langue ſeulement à demy, & les en couurit comme vne geline faict ſes poulletz.

Ce pendent ie qui vous fais ces tant veritables contes, m'eſtois caché deſſoubz vne fueille de Bardane, qui n'eſtoit moins large que l'arche du pont de Monſtrible : mais quand ie les veiz ainſi bien couuerts ie m'en allay à eulx rendre à l'abrit, ce que ie ne

peuz tant ilz eſtoient, comme l'on dict, au bout de l'aulne fault le drap. Doncques le mieux que ie peuz montay par deſſus & cheminay bien deux lieues ſus ſa langue, tant que ie entray dedans ſa bouche. Mais, o dieux & deeſſes, que veiz ie là ? Iuppiter me confonde de la fouldre triſulque ſi i'en mens. Ie y cheminoys comme l'on faict en Sophie à Conſtantinoble, & y veiz de grans rochiers, comme les mons des Dannoys, ie croy que c'eſtoient ſes dentz, & de grans prez, de grans foretz, & de fortes & groſſes villes non moins grandes que Lyon ou Poictiers. Le premier que y trouuay, ce fut vn bon homme qui plantoit des choulx. Dont tout eſbahy luy demanday. Mon amy, que fais tu icy ? Ie plante, diſt il, des choulx. Et à quoy ny comment ? dis ie. Ha, monſieur (diſt il) chaſcun ne peut auoir les couillons auſſi peſant q'vn mortier, & ne pouuons eſtre tous riches. Ie gaigne ainſi ma vie : & les porte vendre au marché en la cité qui eſt icy derriere. Ieſus (dis ie) il y a icy vn nouueau monde. Certes (diſt il) il n'eſt mie nouueau : mais l'on diſt bien que hors d'icy il y a vne terre neufue ou ilz ont & Soleil & Lune : & tout plein de belles beſoignes : mais ceſtuy cy eſt plus ancien. Voire mais (dis ie) mon amy, comment a nom ceſte ville ou tu portes vendre teſ choulx ? Elle a (diſt il) nom Aſpharage, & ſont Chriſtians, gens de bien, & vous feront grang chiere. Bref, ie me deliberay d'y aller.

Or en mon chemin ie trouuay vn compaignon, qui tendoit aux pigeons. Auquel ie demanday. Mon amy, dont vous viennent ces pigeons icy ? Cyre (diſt il) ilz viennent de l'aultre monde.

Lors ie penſay que quand Pantagruel baiſloit, les pigeons à pleines vollees entroyent dedans ſa gorge, penſant que feuſt vn colombier. Puis entray en la ville, laquelle ie trouuay belle, bien forte, & en bel air, mais à l'entree les portiers me demanderent

mon bulletin, de quoy ie fuz fort eſbahy, & leur demanday. Meſſieurs, y a il icy dangier de peſte ? O ſeigneur (dirent ilz) l'on ſe meurt icy aupres tant que le charriot court par les rues. Vray dieu (dis ie) & ou ? A quoy me dirent, que c'eſtoit en Laryngues & Pharingues, qui ſont deux groſſes villes telles comme Rouen & Nantes riches & bien marchandes. Et la cauſe de la peſte a eſté pour vne puante & infecte exhalation qui eſt ſortie des abyſmes deſpuis n'a gueres, dont ilz ſont mors plus vingt & deux cens ſoixante mille & ſeize perſonnes, deſpuis huict iours.

Lors ie penſe & calcule, & trouue que c'eſtoit vne puante halaine qui eſtoit venue de l'eſtomach de Pantagruel alors qu'il mangea tant d'aillade, comme nous auons dict deſſus.

De là partant paſſay par entre les rochiers qui eſtoient ſes dentz, & feis tant que ie montay ſus vne, & là trouuay les plus beaulx lieux du monde, beaulx grans ieux de paulme, belles galleries, belles prariea, force vignes, & vne infinité de caſſines à la mode Italicque par les champs pleins de delices : & là demouray bien quatre moys & ne feis oncques telle chere que pour lors. Puis me deſcendis par les dentz du derriere pour m'en venir aux baulieures, mais en paſſant ie fuz deſtrouſſé des brigans par vne grand foreſt qui eſt vers la partie des aureilles, puis trouuay vne petite bourgade à la deuallee, i'ay oublyé ſon nom, ou ie feiz encore meilleure chere que iamais, & gaignay quelque peu d'argent pour viure. Sçauez vous comment ? A dormir, car l'on loue les gens à iournee pour dormir, & gaignent cinq à ſix ſolz par iour, mais ceulx qui ronflent bien fort gaignent bien ſept ſolz & demy.

Et contois aux ſenateurs comment on m'auoit deſtrouſſé par la vallee : leſquelz me dirent que pour tout vray les gens de delà les dentz eſtoient mal viuans & brigans de nature.

Aquoy ie congneu que ainſi comme nous auons les contrees de deçà & de delà les montz, auſſi ont ilz deçà & delà les dentz. Mais il fait beaucoup meilleur de deçà & y a meilleur air.

Là commençay à penſer qu'il eſt bien vray ce que l'on dit, que la moytié du monde ne ſçay comment l'aultre vit. Veu que nul n'auoit encores eſcript de ce pais là, auquel ſont plus de xxu royaulmes habitez, ſans les deſers, & vng gros bras de mer : mais i'en ay compoſé vn grand liure intitulé l'Hiſtoire de Gorgias : car ainſi les ay ie nommez par ce qu'ilz demouroient en la gorge de mon maiſtre Pantagruel.

Finablement vouluz retourner & paſſant par ſa barbe me gettay ſus ſes eſpaules, & de là me deualle en terre & tumbe deuant luy. Et quand il me apperceut, il me demanda, Dont viens tu Alcofrybas ? Ie luy reſponds. De voſtre gorge, monſieur. Et deſpuis quand y es tu ? diſt il. Deſpuis (dis ie) que vous alliez contre les Almyrodes. Il y a (diſt il) plus de ſix moys. Et dequoy viuois tu ? que beuuoys tu ? Ie reſponds. Seigneur, de meſmes vous, & des plus frians morceaulx qui paſſoient par voſtre gorge i'en prenois le barraige. Voire mais (diſt il) ou chioys tu ? En voſtre gorge, monſieur, dis ie. Ha, ha, tu es gentil compaignon (diſt il). Nous auons auecques l'ayde de dieu conqueſté tout le pays des Dipſodes, ie te donne la chatellenie de Salmigondin. Grand mercy (dis ie) monſieur, vous me faictes du bien plus que n'ay deſeruy enuers vous.

..... ſe i'euſſe dict
La main ſur le pot par ce dict
Mon denier me fuſt demouré.

(Farce de Pathelin, acte I, sc. V, p. 28)

ev de temps apres, le bon Pantagruel tomba malade, & feut tant prins de l'eſtomach qu'il ne pouuoit boire ny manger, & par ce q'vn malheur ne vient iamais ſeul, luy print vne piſſe chaulde qui le tormenta plus que ne penſeriez : mais ſes medecins le ſecoururent, & treſbien auecques force drogues lenitiues & diureticques le feirent piſſer ſon malheur. Son vrine tant eſtoit chaulde que deſpuis ce temps là elle n'eſt encores refroydie. Et en auez en france en diuers lieulx ſelon qu'elle print ſon cours : & l'on l'appelle les bains chaulx, comme

à Coderetz,

à Limons,

à Daſt,

à Balleruc,

à Neric,

à Bourbonenſy, & ailleurs.

En Italie :

à Mons grot,

à Appone,

à Sancto Pedro dy Padua,

à Saincte Helene,

à Caſa Noua,

à Sancto Bartholomeo,

En la comté de Bouloigne,

à la Porrette, & mille aultres lieux.

Et m'eſbahys grandement d'vn tas de folz philoſophes & medecins, qui perdent temps à diſputer dont vient la chaleur de ceſdictes eaulx, ou ſi c'eſt à cauſe du Baurach, ou du Soulphre, ou l'Allun, ou du Salpeſtre qui eſt dedans la minere : car ilz ne y font que rauaſſer, & mieulx leur vauldroit ſe aller froter le cul au panicault que de perdre ainſi le temps à diſputer de ce dont ilz ne ſçauent l'origine. Car la reſolution eſt ayſee & n'en fault enqueſter d'auantaige, que leſdicts bains ſont chaulx par ce qu'ilz ſont yſſuz par vne chauldepiſſe du bon Pantagruel. Or pour vous dire comment il gueriſt de ſon mal principal ie laiſſe icy comment pour vne minoratiue il print : Quatre quintaulx de Scammonee Colophaniacque. Six vingtz & dixhuyt charretees de Caſſe. Vnze mille neuf cens liures de Reubarbe, ſans les aultres barbouillemens.

Il vous fault entendre que par le conſeil des medecins feut decreté qu'on oſteroit ce que luy faiſoit le mal à l'eſtomach. Pour ce l'on fiſt xvij. groſſes pommes de cuyure plus groſſes que celle qui eſt à Rome à l'aguille de Virgile, en telle façon qu'on les ouuroit par le mylieu & fermoit à vn reſſort. En l'vne entra vn de ſes gens portant vne lanterne & vn flambeau allumé. Et ainſi l'aualla Pantagruel comme vne petite pillule.

En cinq aultres entrerent d'aultres gros varletz chaſcun portant vng pic à ſon col. En troys aultres entrerent payſans chaſcun ayant vne paſle à ſon col.

En ſept aultres entrerent ſept porteurs de couſtretz chaſcun ayant vne corbeille à ſon col. Et ainſi furent auallees comme pillules. Quand furent en l'eſtomach, chaſcun deffit ſon reſſort & ſortirent de leurs cabanes, & premier celluy qui portoit la lanterne, & ainſi cheurent plus de demye lieue en vn goulphre horrible, puant, & infect plus que Mephitis, ny le palus Camarine, ny le punays lac de Sorbone, duquel eſcript Strabo. Et n'euſt eſté qu'ils eſtoient treſbien antidotez le cueur, l'eſtomach, & le pot au vin (lequel on nomme la caboche) ilz feuſſent ſuffocquez & eſtainctz de ces vapeurs abhominables. O quel parfum, o quel vaporament, pour embrener touretz de nez à ieunes gualoyſes. Apres, en tactonnant & fleuretant aprocherent de la matiere fecale & des humeurs corrumpues. Finablement trouuerent vne montioye d'ordure : lors les pionniers frapperent ſus pour les deſrocher & les aultres auecques les paſles en emplirent les corbeilles : & quand tout fut bien nettoyé, chaſcun ſe retira en ſa pomme. Ce faict Pantagruel ſe parforce de rendre ſa gorge, & facillement les miſt dehors, & ne monſtoyent en ſa gorge en plus q'vn pet en la voſtre, & là ſortirent hors de leurs pillules ioyeuſement. Il me ſouuenoit quand les Gregeoys ſortirent du cheual en Troye. Et par ce moyen fut guery & reduict à ſa premiere conualeſcence.

Et de ces pillules d'arin en auez vne en Orleans ſus le clochier de l'egliſe de ſaincte Croix.

r, meſſieurs, vous auez ouy vn commencement de l'hiſtoire horrificque de mon maiſtre & ſeigneur Pantagruel. Icy ie feray fin à ce premier liure : la teſte me faict vn peu de mal, & ſens bien que les regiſtres de mon cerueau ſont quelque peu brouillez de ceſte puree de Septembre. Vous aurez la reſte de l'hiſtoire à ces foires de Francfort prochainement venantes, & là vous verrez comment Panurge fut marié, & cocqu des le premier moys de ſes nopces, & comment Pantagruel trouua la pierre philoſophale, & la maniere de la trouuer & d'en vſer. Et comment il paſſa les mons Caſpies, comment il nauiga par la mer Athlanticque & deffit les Caniballes, & conqueſta les iſles de Perlas. Comment il eſpouſa la fille du roy de Inde, nommee Preſthan. Comment il combatit contre les diables, & fiſt bruſler cinq chambres d'enfer, & miſt à ſac la grande chambre noire, & getta Proſerpine au feu, & rompit quatre dentz à Lucifer & vne corne au cul, & comment il viſita les regions de la lune pour ſçauoir ſi à la verité la Lune n'eſtoit entiere : mais que les femmes en auoient troys quartiers en la teſte. Et mille aultres petites ioyeuſetez toutes veritables. Ce ſont belles beſoignes. Bon ſoir, meſſieurs. Pardonnate my, & ne penſez tant à mes faultes, que ne penſez bien es voſtres. Si vous me dictes. Maiſtre, il ſembleroit que ne feuſſiez grandement ſaige de nous eſcrire ces baliuernes & plaiſantes mocquettes.

Ie vous reſponds, que vous ne l'eſtes gueres plus, de vous amuſer à les lire. Toutesfoys ſy pour paſſe temps ioyeulx les liſez, comme paſſant temps les eſcripuoys, vous & moy ſommes plus dignes de pardon q'vn grand tas de Sarrabouites, Cagotz, Eſcargotz, Hypocrites, Caffars, Frapars, Botineurs, & aultres telles

ſectes de gens, qui ſe ſont deſguizez comme maſques pour tromper le monde.

Car donnans entendre au populaire commun, qu'ilz ne ſont occupez ſinon à contemplation & deuotion, en ieuſnes & maceration de la ſenſualité, ſinon vrayement pour ſuſtenter & alimenter la petite fragilité de leur humanité : au contraire font chiere dieu ſçait quelle, & Curios ſimulant, ſed Bacchanalia viuunt. Vous le pouuez lire en groſſe lettre & enlumineure de leurs rouges muzeaulx, & ventres à poulaine, ſinon quand ilz ſe parfument de Soulphre. Quant eſt de leur eſtude, elle eſt toute conſummee à la lecture de liures Pantagruelicques : non tant pour paſſer temps ioyeuſement, que pour nuyre à quelcun meſchantement, ſçauoir eſt, articulant, monorticulant, torticulant, culletant, couilletant & diabliculant, c'eſt à dire callumniant. Ce que faiſans ſemblent es coquins de village qui fougent & echarbottent la merde des petitz enfans en la ſaiſon des ceriſes & guignes pour trouuer les noyaulx, & iceulx vendre es drogueurs qui font l'huille de Maguelet. Iceulx fuyez, abhorrissez, et haissez autant que je foys et vous en trouverez bien sur ma foy. Et si desirez estre bons pantagruelistes (c'est à dire vivre en paix, joye, santé, faisans tousjours grande chere), ne vous fiez jamais en gens qui regardent par un partuys.

FIN DES CRONICQUES DE PANTAGRUEL, ROY DES DIPSODES,
RESTITUEZ A LEUR NATUREL,
AVEC SES FAICTZ ET PROUESSES ESPOVENTABLES :
COMPOSEZ PAR FEU M. ALCOFRIBAS
ABSTRACTEUR DE QUINTE ESSENCE.

Sed qui nos damnant, histriones sunt maxumi :
Nam Curios simulant, vivunt Bacchanalia.
Hi sunt præcipue, quidam clamosi, leves,

Cucullaii, lignipedes, cincti funibus,
Superciliosum, incurvicervicum pecus,
Qui quod ab aliis habitu, & cultu dissentiunt,
Tristesquc vultu vendunt sanctimonias,
Censuram sibi quandam, et tyrannidem occupant,
Pavidamque plebem territant minaciis.

(Épitres, l. VII)

LeTiersLivre

LE

TIERS LIVRE

DES FAICTS ET DICTS

Heroïques du bon Pantagruel :

Composé par M. Fran.

Rabelais docteur

en Medi-

cine.

Reueu, & corrigé par l'Autheur, sus

la censure antique.

supplie les Lecteurs beneuoles, soy

RESERVER À RIRE AU SOIXANTE

& DIXHUYTIESME

LIURE.

LeTiersLivre · Épigraphe

À L'ESPRIT DE LA ROYNE
DE NAUARRE.

Eſprit abſtraict, rauy, & ecſtatic,
Qui frequentant les cieulx, ton origine,
As delaiſſé ton hoſte & domeſtic,
Ton corps concords, qui tant ſe morigine
A tes edictz, en vie peregrine
Sans ſentement, & comme en Apathie :
Vouldrois tu poinct faire quelque ſortie
De ton manoir diuin, perpetuel ?
Et ça bas veoir vne tierce partie
Des faictz ioyeux du bon Pantagruel ?

IEAN FAVRE AV LECTEVR.

Ia n'eſt beſoing, amy Lecteur, t'eſcrire
Par le menu le prouffit & plaiſir

Que receuras ſi ce liure veux lire,
Et d'iceluy le ſens prendre as deſir ;
Vueille donc prendre à le lire loiſir,
Et que ce ſoit auec intelligence.

Si tu le fays, propos de grand' plaiſance
Tu y verras, & moult prouffiteras,
Et ſi tiendras en grand reſiouyſſance
Le tien Eſprit, & ton temps paſſeras.

LeTiersLivre · Privilège

enry par la grace de Dieu Roy de France, au Preuoſt de Paris, Bailly de Rouen, Seneſchaulx de Lyon, Tholouze, Bordeaux, Daulphine, Poictou, & a tous nos autres iuſticiers & officiers, ou a leurs lieutenans, & a chaſcun d'eulx ſi comme a luy appartiendra, ſalut & dilection. De la partie de noſtre cher & bien ayme M. François Rabelais docteur en medicine, nous a eſte expoſe que icelluy ſuppliant ayant par cy deuant baille a imprimer pluſieurs liures : en Grec, Latin, François, & Thuſcan, meſmement certains volumes des faicts & dicts Heroïques de Pantagruel, non moins vtiles que delectables : les Imprimeurs auroient iceulx liures corrompuz, deprauez, & peruertiz en pluſieurs endroictz. Auroient d'auantaige imprimez pluſieurs autres liures ſcandaleux, ou nom dudict ſuppliant, a ſon grand deſplaiſir, preiudice, & ignommie, par iuy totalement deſaduouez comme faulx & ſuppoſez : leſquelz il deſireroit ſoubs noſtre bon plaiſir & volonté ſupprimer. Enſemble les autres ſiens aduouez, mais deprauez & deſguiſez, comme dict eſt, reueoir & corriger & de nouueau reimprimer. Pareillement mettre en lumière & vente la ſuitte des faicts & dicts Heroïques de Pantagruel. Nous humblement requerant ſurce, luy octroyer nos letres a ce neceſſaires & conuenables. Pource eſt il que nous enclinans liberalement a la ſupplication & requeſte dudict M. François Rabelais expoſant, & deſirans le bien & fauora-

blement traicter en ceſt endroict. A icelluy pour ces cauſes & autres bonnes conſiderations a ce nous mouuans, auons permis accordé & octroyé. Et de noſtre certaine ſcience pleine puiſſance & auctorite Royal, permettons accordons & octroyons par ces preſentes, qu'il puiſſe & luy ſoit loiſible par telz imprimeurs qu'il aduiſera faire imprimer, & de nouueau mettre & expoſer en vente tous & chaſcuns leſdicts liures & ſuitte de Pantagruel par luy compoſez & entreprins, tant ceulx qui ont ia eſte imprimez, qui ſeront pour ceſt effect par luy reueuz & corrigez. Que auſſi ceulx qu'il delibere de nouuel mettre en lumiere. Pareillement ſupprimer ceulx qui faulcement luy font attribuez. Et affin qu'il ayt moyen de ſupporter les fraiz neceſſaires a l'ouuerture de ladicte impreſſion : auons par ces preſentes treſexpreſſement inhibe & deffendu, inhibons & deffendons a tous autres libraires & imprimeurs de ceſtuy noſtre Royaulme, & autres nos terres & ſeigneuries, qu'ilz n'ayent a imprimer ne faire imprimer mettre & expoſer en vente aucuns des deſſuſdicts liures, tant vieux que nouueaux, durant le temps & terme de dix ans enſuiuans & conſecutifz, commencans au iour & dacte de l'impreſſion deſdicts liures ſans le vouloir & conſentement dudict expoſant, & ce ſur peine de confiſcation des liures qui ſe trouuerront auoir eſte imprimez au preiudice de celle noſtre preſente permiſſion, & d'amende arbitraire.

Si voulons & vous mandons & a chaſcun de vous endroict ſoy & ſi comme a luy appartiendra, que nos preſens conge licence & permiſſion, inhibitions & deffenſes, vous entretenez gardez & obſeruez. Et ſi aucuns eſtoient trouuez y auoir contreuenu, procedez & faictes procéder a l'encontre d'eulx, par les peines ſuſdictes & autrement. Et du contenu cy deſſus faictes, ledict ſuppliant iouyr & vſer plainement & paiſiblement durant ledict temps a commencer & tout ainſi que deſſus eſt dict. Ceſſans & faiſans

ceſſer tous troubles & empeſchemens au contraire : car tel eſt noſtre plaiſir. Nonobſtant quelzconques ordonnances, reſtrinctions, mandemens, ou deſſenſes a ce contraires. Et pource que de ces preſentes lon pourra auoir a faire en pluſieurs & diuers lieux, Nous voulons que au vidimus d'icelles, faict ſoubs ſeel Royal, ſoy ſoit adiouſtee comme a ce preſent original.

Donne a ſainct Germain en laye le ſixieſme iour d'Aouſt, L'an de grace mil cinq cens cinquante. Et de noſtre regne le quatreieſme.

Par le Roy, le cardinal de Chaſtillon præſent.

Signe Du Thier.

LeTiersLivre · Prologue

M. François Rabelais povr le tiers livre
des faicts et dicts heroiqves
dv bon Pantagrvel.

onnes gens, Beuueurs treſilluſtres, & vous Goutteux treſprecieux, veiſtez vous oncques Diogenes le philoſophe Cynic ? Si l'auez veu, vous n'auiez perdu la veue : ou ie ſuis vrayement foriſſu d'intelligence, & de ſens logical. C'eſt belle choſe veoir la clairté du (vin & eſcuz) Soleil. I'en demande à l'aueugle né tant renommé par les treſſacrées bibles : lequel ayant option de requerir tout ce qu'il vouldroit, par le commendement de celluy qui eſt tout puiſſant, & le dire duquel eſt en vn moment par effect repreſenté, rien plus ne demanda que veoir. Vous item n'eſtiez ieunes. Qui eſt qualité competente, pour en vin, non en vain, ainſi

plus que phyſicalement philoſopher, & deſormais eſtre du conſeil Bacchicque : pour en lopinant opiner des ſubſtance, couleur, odeur, excellence, eminence, proprieté, faculté, vertus, effect, & dignité du benoiſt & deſiré piot. Si veu ne l'auez (comme facilement ie ſuis induict à croire) pour le moins auez vous ouy de luy parler. Car par l'aër & tout ce ciel eſt ſon bruyt & nom iusques à preſent reſté memorable & celebre aſſez : & puys vous eſtez tous du ſang de Phrygie extraictz, (ou ie ne me abuſe) & ſi n'auez tant d'eſcuz comme auoit Midas, ſi auez vous de luy ie ne ſçay quoy, que plus iadis louoient les Perſes en tous leurs Otacuſtes : & que plus ſoubhaytoit l'empereur Antonin : dont depuys feut la ſerpentine de Rohan ſurnommée Belles aureilles. Si n'en auez ouy parler, de luy vous veulx preſentement vne hiſtoire narrer, pour entrer en vin, (beuuez doncques) & propous, (eſcoutez doncques). Vous aduertiſſant (affin que ne ſoyez pippez comme gens meſcreans) qu'en ſon temps il feut philoſphe rare, & ioyeux entre mille. S'il auoit quelques imperfections : auſſi auez vous, auſſi auons nous. Rien n'eſt, ſi non Dieu, perfaict. Si eſt ce que Alexandre le grand, quoy qu'il euſt Ariſtoteles pour Præcepteur & domeſtic, l'auoit en telle eſtimation, qu'il ſoubhaytoit en cas que Alexandre ne feuſt, eſtre Diogenes Sinopien.

Quand Philippe roy de Macedonie entreprint aſſieger & ruiner Corinthe, les Corinthiens par leurs eſpions aduertiz, que contre eulx il venoit en grand arroy & exercite numereux, tous feurent non à tort eſpouentez, & ne feurent negligens ſoy ſoigneuſement mettre chaſcun en office & debuoir, pour à ſon hoſtile venue, reſiſter, & leur ville defendre. Les vns des champs es fortereſſes retiroient meubles, beſtail, grains, vins, fruictz, victuailles, & munitions neceſſaires. Les autres remparoient murailles, dreſſoient baſtions, eſquarroient rauelins, cauoient foſſez, eſcuroient contre-

mines, gabionnoient defenſes, ordonnoient plates formes, vuidoient chaſmates, rembarroient faulſes brayes, erigeoient caualliers, reſſapoient contreſcarpes, enduiſoient courtines, taluoient parapetes, enclauoient barbacanes, aſſeroient machicoulis, renouoient herſes Sarrazinesques, & Cataractes, aſſoyoient ſentinelles, foriſſoient patrouilles. Chaſcun eſtoit au guet, chaſcun portoit la hotte. Les vns poliſſoient corſeletz, verniſſoient alecretz, nettoyoient bardes, chanfrains, aubergeons, briguandines, ſalades, bauieres, cappelines, guiſarmes, armetz, mourions, mailles, iazerans, braſſalz, taſſettes, gouſſetz, guorgeriz, hoguines, plaſtrons, lamines, aubers, pauoys, boucliers, caliges, greues, ſoleretz, eſprons. Les autres appreſtoient arcs, fondes, arbaleſtes, glands, catapultes, phalarices, micraines, potz, cercles, & lances à feu : baliſtes, ſcorpions, & autres machines bellicques repugnatoires & deſtructiues des Helepolides. Eſguiſoient vouges, picques, rancons, halebardes, hanicroches, volains, lancers, azes guayes, fourches fières, parthiſanes, maſſues, haſches, dards, dardelles, iauelines, iauelotz, eſpieux. Affiloient cimeterres, brands d'aſſier, badelaires, paſſuz, eſpées, verduns, eſtocz, piſtoletz, viroletz, dagues, mandouſianes, poignars, couſteaulx, allumelles, raillons. Chaſcun exerceoit ſon penard : chaſcun deſrouilloit ſon braquemard. Femme n'eſtoit, tant preude ou vieille feuſt, qui ne feiſt fourbir ſon harnoys : comme vous ſçauez que les antiques Corinthiennes eſtoient au combat couraigeuſes.

Diogenes les voyant en telle ferueur meſnaige remuer, & n'eſtant par les magiſtratz enployé à choſe aulcune faire, contempla par quelques iours leur contenence ſans mot dire : puys comme excité d'eſprit Martial, ceignit ſon palle en eſcharpe, recourſa ſes manches iusques es coubtes, ſe trouſſa en cueilleur de pommes, bailla à vn ſien compaignon vieulx ſa bezaſſe, ſes liures, & opiſto-

graphes, feit hors la ville tirant vers la Cranie (qui eſt vne colline & promontoire lez Corinthe) vne belle eſplanade : y roulla le tonneau fictil, qui pour maiſon luy eſtoit contre les iniures du ciel, & en grande vehemence d'eſprit deſployant ſes braz le tournoit, viroit, brouilloit, barbouilloit, herſoit, verſoit, renuerſoit, grattoit, flattoit, barattoit, baſtoit, boutoit, butoit, tabuſtoit, cullebutoit, trepoit, trempoit, tapoit, timpoit, eſtouppoit, deſtouppoit, detraquoit, triquotoit, chapotoit, croulloit, elançoit, chamailloit, branſloit, eſbranloit, leuoit, lauoit, clauoit, entrauoit, bracquoit, bricquoit, blocquoit, tracaſſoit, ramaſſoit, claboſſoit, afeſtoit, baffouoit, enclouoit, amadouoit, goildronnoit, mittonnoit, taſtonnoit, bimbelotoit, claboſſoit, terraſſoit, biſtorioit, vreloppoit, chaluppoit, charmoit, armoit, gizarmoit, enharnachoit, empennachoit, carapaſſonnoit, le deualloit de mont à val, & præcipitoit par le Cranie : puys de val en mont le rapportoit, comme Siſyphus faict ſa pierre : tant que peu s'en faillit, qu'il ne le defonçaſt. Ce voyant quelq'vn de ſes amis, luy demanda, quelle cauſe le mouuoit, à ſon corps, ſon eſprit, ſon tonneau ainſi tormenter ? Auquel reſpondit le philoſophe, qu'à autre office n'eſtant pour la republicque employé, il en ceſte façon ſon tonneau tempeſtoit, pour entre ce peuple tant feruent & occupé, n'eſte veu ſeul ceſſateur & ocieux.

Ie pareillement quoy que ſoys hors d'effroy, ne ſuis toutesfoys hors d'eſmoy : de moy voyant n'eſtre faict aulcun pris digne d'œuure, & conſyderant par tout ce treſnoble royaulme de France, deça, delà les mons, vn chaſcun auiourd'huy ſoy inſtantement exercer & trauailler : part à la ſortification de la patrie, & la defendre : part au repoulſement des ennemis, & les offendre : le tout en police tant belle, en ordonnance ſi mirificque, & à profit tant euident pour l'aduenir (Car deſormais ſera France ſuperbe-

ment bournée, ſeront François en repous aſceurez) que peu de choſe me retient, que ie n'entre en l'opinion du bon Heraclitus, affermant guerre eſtre de tous biens père : & croye que guerre ſoit en Latin dicte belle, non par Antiphraſe, ainſi comme ont cuydé certains rapetaſſeurs de vieilles ferrailles Latines, par ce qu'en guerre guères de beaulté ne voyoient : mais abſolument, & ſimplement par raiſon qu'en guerre apparoiſſe tout eſpece de bien & beau, ſoit decelée toute eſpece de mal & laidure. Qu'ainſi ſoit, le Roy ſaige & pacific Solomon, n'a ſceu mieulx nous repræſenter la perfection indicible de la ſapience diuine, que la comparant à l'ordonnance d'vne armée en camp.

Par doncques n'eſtre adſcript & en ranc mis des noſtres en partie offenſiue, qui me ont eſtimé trop imbecile & impotent : de l'autre qui eſt defenſiue n'eſtre employé aulcunement, feuſt ce portant hotte, cachant crotte, ployant rotte, ou caſſant motte, tout m'eſtoys indifferent : ay imputé à honte plus que mediocre, eſtre veu ſpectateur ocieux de tant vaillans, diuers, & cheualereux perſonnaiges, qui en veue & ſpectacle de toute Europe iouent ceſte inſigne fable & Tragicque comedie : ne me eſuertuer de moy-meſmes, & non y conſommer ce rien mon tout, qui me reſtoit. Car peu de gloire me ſemble accroiſtre à ceulx qui ſeulement y emploient leurs œilz, au demeurant y eſpargnent leurs forces : celent leurs eſcuz, cachent leur argent, ſe grattent la teſte auecques vn doigt, comme landorez deſgouſtez, baiſlent aux mouſches comme Veaulx de diſme, chauuent des aureilles comme aſnes de Arcadie au chant des muſiciens, & par mines en ſilence : ſignifient qu'ilz conſentent à la proſopopée.

Prins ce choys & election, ay penſé ne faire exercice inutile & importun, ſi ie remuois mon tonneau Diogenic, qui ſeul m'eſt reſ-

té du naufrage faict par le paſſé on far de Mal'encontre. A ce triballement de tonneau, que feray ie en voſtre aduis ? Par la Vierge qui ſe rebraſſe, ie ne ſçay encores. Attendez vn peu que ie hume quelque traict de ceſte bouteille : c'eſt mon vray & ſeul Helicon : c'eſt ma fontaine Caballine : c'eſt mon unicque Enthuſiaſme. Icy beuuant ie delibère, ie diſcours, ie reſoulz & concluds. Apres l'epilogue ie riz, i'eſcripz, ie compoſe, ie boy. Ennius beuuant eſcripuoit, eſcripuant beuuoit. Æſchylus (ſi à Plutarche foy auez in Sympoſiacis) beuuoit compoſant, beuuant compoſoit. Homere iamais n'eſcriuit à ieun. Caton iamais n'eſcripuit que apres boyre. Affin que ne me dictez ainſi viure ſans exemple des biens louez mieulx priſez. Il eſt bon & frays aſſez, comme vous diriez ſus le commencement du ſecond degré : Dieu le bon Dieu Sabaoth, (c'eſt à dire des armées) en ſoit eternellement loué. Si de meſmes vous autres beuuez vn grand ou deux petitz coups en robbe, ie n'y trouue inconuenient aulcun, pour veu que du tout louez Dieu : vn tantinet.

Puys doncques que telle eſt ou ma ſort ou ma deſtinée : (car à chaſcun n'eſt oultroyé entrer & habiter Corinthe) ma deliberation eſt ſeruir & es vns & es autres : tant s'en fault que ie reſte ceſſateur & inutile. Envers les vaſtadours, pionniers & rempareurs ie feray ce que feirent Neptune & Apollo en Troie ſoubs Laomedon, ce que feit Renaud de Montaulban ſus ſes derniers iours : ie ſeruiray les maſſons, ie mettray bouillir pour les maſſons, & le paſt terminé au ſon de ma muſette meſureray la muſarderie des muſars. Ainſi fonda, baſtit, & edifia Amphion ſonnant de la lyre la grande & celebre cité de Thebes. Enuers les guerroyans ie voys de nouueau percer mon tonneau. Et de la traicte (laquelle par deux præcedens volumes (ſi par l'impoſture des imprimeurs n'euſſent eſté peruertiz & brouillez) vous feuſt aſſez congneue) leurs tirer

du creu de nos paſſetemps epicenaires vn guallant tiercin, & conſecutiuement vn ioyeulx quart de ſentences Pantagruelicques. Par moy licite vous ſera les appeler Diogenicques. Et ne auront, puys que compaignon ne peuz eſtre, pour Architriclin loyal refraiſchiſſant à mon petit povoir leur retour des alarmes : & laudateur, ie diz infatigable, de leurs proueſſes & glorieux faicts d'armes. Ie n'y fauldray par Lapathium acutum de Dieu : ſi Mars ne failloit à Quareſme. Mais il s'en donnera bien guarde le paillard.

Me ſouuient toutesfoys auoir leu, que Ptoleme filz de Lagus quelque iour entre autres deſpouilles & butin de ſes conqueſtes, præſentant aux Ægyptiens en plain theatre vn chameau Batrian tout noir, & vn eſclaue biguarré, tellement que de ſon corps l'vne part eſtoit noire, l'autre blanche : non en compartiment de latitude par le diaphragme, comme feut celle femme ſacrée à Venus Indicque, laquelle feut recongnue du philoſophe Tyanien entre le fleuue Hydaſpes, & le mont Caucaſe : mais en dimenſion perpendiculaire : choſes non encores veues en Ægypte, eſperoit par offre de ces nouueaultez l'amour du peuple enuers ſoy augmenter. Qu'en aduient il ? A la production du Chameau tous feurent effroyez & indignez : à la veue de l'homme biguarré aulcuns ſe mocquerent, autres le abhominerent comme monſtre infame, créé par erreur de nature. Somme, l'eſperance qu'il auoit de complaire à ſes Ægyptiens, par ce moyen extendre l'affection qu'ilz luy pourtoient naturellement, luy decoulla des mains. Et entendit plus à plaiſir & delices leurs eſtre choſes belles, eleguantes, & perfaictes, que ridicules & monſtrueuſes. Depuys eut tant l'Eſclaue que le Chameau en meſpris : ſi que bien touſt apres par negligence & faulte de commun traictement feirent de Vie à Mort eſchange. Ceſtuy exemple me faict entre eſpoir & craincte varier,

doubtant que pour contentement propenſé, ie rencontre ce que ie abhorre : mon theſaur ſoit charbons : pour Venus aduieigne Barbet le chien : en lieu de les ſeruir, ie les faſche : en lieu de les eſbaudir, ie les offenſe : en lieu de leurs complaire : ie deſplaiſe : & ſoit mon aduenture telle que du Coq de Euclion tant celebré par Plaute en ſa Marmite, & par Auſone en ſon Gryphon, & ailleurs : lequel pour en grattant auoir deſcouuert le theſaur, eut la couppe guorgée. Aduenent le cas, ne ſeroit ce pour cheureter ? Auſtresfoys eſt il aduenu : aduenir encores pourroit. Non fera Hercules. Ie recongnois en eux tous vne forme ſpecificque, & proprieté indiuiduale, laquelle nos maieurs nommoient Pantagrueliſme, moienant laquelle iamais en mauluaiſe partie ne prendront choſes quelconques, ilz congnoiſtront ſourdre de bon, franc, & loyal couraige. Ie les ay ordinairement veuz bon vouloir en payement prendre, & en icelluy acquieſcer, quand debilité de puiſſance y a eſté aſſociée.

De ce poinct expédié, à mon tonneau ie retourne. Sus à ce vin compaings. Enfans beuuez à plein guodetz. Si bon ne vous ſemble, laiſſez le. Ie ne ſuys de ces importuns Lifrelofres, qui par force, par oultraige & violence, contraignent les Lans & compaignons trinquer, voire caros & alluz, qui pis eſt. Tout beuueur de bien, tout Goutteux de bien, alterez, venens à ce mien tonneau, s'ilz ne voulent ne beuuent : s'ilz voulent, & le vin plaiſt au guouſt de la ſeigneurie de leurs ſeigneuries, beuvent franchement, librement, hardiment, ſans rien payer, & ne l'eſpargnent. Tel eſt mon decret. Et paour ne ayez, que le vin faille, comme feiſt es nopces de Cana en Galilée. Autant que vous en tireray par la dille, autant vous en entonneray par le bondon. Ainſi demeurera le tonneau inexpuiſible. Il a fource viue, & vene perpetuelle. Tel eſtoit le brevaige contenu dedans la couppe de Tantalus repreſenté par fi-

gures entre les ſaiges Brachmanes : telles eſtoit en Iberie la montaigne de ſel tant celebrée par Caton : tel eſtoit le rameau d'or ſacré à la deeſſe ſoubterraine, tant celebré par Virgile. C'eſt vn vray Cornucopie de ioyeuſeté & raillerie. Si quelque foys vous ſemble eſtre expuyſé iusques à la lie, non pourtant ſera il à ſec. Bon eſpoir y giſt au fond, comme en la bouteille de Pandora : non deſeſpoir, comme on buſſart des Danaïdes.

Notez bien ce que i'ay dict, & quelle manière de gens ie inuite. Car (affin que perſonne n'y ſoit trompé) à l'exemple de Lucillius, lequel proteſtoit n'eſcrire que à ſes Tarentins & Conſentinois : ie ne l'ay perſé que pour vous Gens de bien, Beuueurs de la prime cuuée, & Goutteux de franc alleu. Les geans Doriphages aualleurs de frimars, ont au cul paſſions aſſez, & aſſez ſacs au croc pour venaiſon. Y vacquent s'ilz voulent. Ce n'eſt icy leur gibbier. Des cerueaulx à bourlet grabeleurs de corrections ne me parlez, ie vous ſupplie on nom & reuerence des quatre feſſes qui vous engendrerent : & de la viuificque cheuille, qui pour lors les coupploit. Des Caphars encores moins : quoy que tous ſoient beuveurs oultrez : tous verollez crouſteleuez : guarniz de leur alteration inextinguible, & manducation inſatiable. Pourquoy ? Pource qu'ilz ne font de bien, ains de mal : & de ce mal duquel iournellement à Dieu requerons eſtre deliurez : quoy qu'ilz contrefacent quelques foys des gueux. Oncques vieil cinge : ne feit belle moue. Arriere maſtins. Hors de la quarriere : hors de mon Soleil Cahuaille au Diable. Venez vous icy culletans articuler mon vin & compiſſer mon tonneau. Voyez cy le baſton que Diogenes par teſtament, ordonna eſtre près luy porté après ſa mort, pour chaſſer & eſrener ces larues buſtuaires, & maſtins Cerbericques. Pourtant arriere, Cagotz. Aux ouailles, maſtins. Hors d'icy, Caphards de par le Diable, hay. Eſtez vous encores là ? Ie renonce ma part de Papi-

manie, ſi ie vous happe. G22. g222. g222222. Dauant, dauant. Iront ilz ? Iamais ne puiſſiez vous fianter, que à ſanglades d'eſtriuieres. Iamais piſſer, que à l'eſtrapade : iamais eſchauffer, que à coups de baſton.

Laudibus arguitur vini vinosus Homerus :
Ennius ipse pater nunquam, nisi potus, ad arma
Prosiluit dicenda… (lib. I, epiſt. XIX, v. 6)

Narratur et prisci Catonis
Sæpe mero caluisse virtus.

(Horace, Odes III, 21, II.)

…Primo avulso, non deficit aller
Aureus, et simili frondescit virga metallo.

(Énéide, VI, 143)

POVR GARDER VOS FILLES DE N'ESTRE OISIVES.

Si vos filles mal aduerties
N'ont aucune occupation,
Frottez-leur [bien] le cul d'orties :
Elles auront au cul paſſion.

LeTiersLivre · 1

antagrvel auoir entierement conqueſté le pays de Dipſodie, en icelluy tranſporta vne colonie de Vtopiens en nombre de 9876543210. homes, ſans les femmes & petitz enfans : artizans de tous meſtiers, & profeſſeurs de toutes ſciences liberales : pour

ledict pays refraichir, peupler, & orner, mal autrement habité, & deſert en grande partie. Et les tranſporta non tant pour l'exceſſiue multitude d'homes & femmes, qui eſtoient en Vtopie multipliez comme locuſtes. Vous entendez aſſez, ia beſoing n'eſt d'aduentaige vous l'expoſer, que les Vtopiens auoient les genitoires tant ſeconds, & les Vtopienes portoient matrices tant amples, gloutes, tenaces, & cellulées par bonne architecture, que au bout de chaſcun neufuieme moys, ſept enfans pour le moins, que maſles que femelles, naiſſoient par chaſcun mariage, à l'imitation du peuple Iudaic en Ægypte : ſi de Lyra ne delyre. Non tant auſſi pour la fertilité du ſol, ſalubrité du ciel, & commodité du pays de Dipſodie, que pour icelluy contenir en office & obeiſſance par nouueau tranſport de ſes antiques & feaulx ſubiectz. Lesquelz de toute memoire autre ſeigneur n'auoient congneu, recongneu, aduoué, ne ſeruy, que luy. Et les quelz des lors que naſquirent & entrerent on monde, auec le laict de leurs meres nourrices auoient pareillement ſugcé la doulceur & debonnaireté de ſon regne, & en icelle eſtoient touſdiz confictz, & nourriz. Qui eſtoit eſpoir certain, que plus toſt defauldroient de vie corporelle, que de ceſte première & vnicque ſubiection naturellement deue à leur prince, quelque lieu que feuſſent eſpars & tranſportez. Et non ſeulement telz ſeroient eulx & les enfans ſucceſſiuement naiſſans de leur ſang, mais auſſi en ceſte feaulté & obeiſſance entretiendroient les nations de nouueau adioinctes à ſon empire. Ce que veritablement aduint, & ne feut aulcunement fruſtré en ſa deliberation. Car ſi les Vtopiens auant ceſtuy tranſport, auoient eſté feaulx & bien recongnoiſſans, les Dipſodes auoir peu de iours auecques eulx conuerſé, l'eſtoient encores d'aduentaige, par ne ſçay quelle ferueur naturelle en tous humains au commencement de toutes œuures qui leur viennent à gré. Seulement ſe plaignoient obteſtans tous les cieulx & intelli-

gences motrices, de ce que plus touſt n'eſtoit à leur notice venue la renommée du bon Pantagruel.

Noterez doncques icy Beuueurs, que la maniere d'entretenir & retenir pays nouuellement conqueſtez, n'eſt (comme a eſté l'opinion erronée de certains eſpritz tyrannicques à leur dam & deſhonneur) les peuples pillant, forçant, angariant, ruinant, mal vexant, & regiſſant auecques verges de fer : brief les peuples mangeant & deuorant, en la façon que Homere appelle le roy inique Demouore, c'eſt à dire mangeur de peuple. Ie ne vous allegueray à ce propous les hiſtoires antiques, ſeulement vous reuocqueray en recordation de ce qu'en ont veu vos pères, & vous meſmes, ſi trop ieunes n'eſtez. Comme enfant nouuellement né, les fault alaicter, berſer, eſiouir. Comme arbre nouuellement plantée, les fault appuyer, aſceurer, defendre de toutes vimeres, iniures, & calamitez. Comme perſonne ſaulué de longue & forte maladie, & venent à conualeſcence, les fault choyer, eſpargner, reſtaurer. De ſorte qu'ilz conçoipuent en ſoy ceſte opinion, n'eſtre on monde Roy ne Prince, que moins voulſiſſent ennemy, plus optaſſent amy. Ainſi Oſiris le grand roy des Ægyptiens toute la terre conqueſta : non tant à force d'armes, que par ſoulaigement des angaries, enſeignemens de bien & ſalubrement viure, loix commodes, gratieuſeté & biensfaicts. Pourtant du monde feut il ſurnommé le grand roy Euergetes (c'eſt à dire le bienfaicteur) par le commandement de Iuppiter faict à vne Pamyle. De faict Heſiode en ſa Hierarchie colloque les bons Dæmons (appellez les ſi voulez Anges ou Genies) comme moyens & mediateurs des Dieux & homes : ſuperieurs des homes, inferieurs des Dieux. Et pource que par leurs mains nous aduiennent les richeſſes & biens du Ciel, & ſont continuellement enuers nous bienfaiſans, touſiours du mal nous præſeruent : les dict eſtre en office de Roys : comme

bien touſiours faire, iamais mal, eſtant acte vnicquement Royal. Ainſi feut empereur de l'vniuers Alexandre Macedon. Ainſi feut par Hercules tout le continent poſſedé, les humains ſoullageant des monſtres, oppreſſions, exactions, & tyrannies : en bon traictement les gouuernant : en æquité & iuſtice les maintenant : en benigne police & loix conuenentes à l'aſſieté des contrées les inſtituent : ſuppliant à ce que defailloit : ce que abondoit aualluant : & pardonnant tout le paſſé, auecques oubliance ſempiternelle de toutes offenſes præcedentes, comme eſtoit la Amneſtie des Atheniens, lors que feurent par la proueſſe & induſtrie de Thraſybulus les tyrans exterminez : depuys en Rome expoſée par Ciceron, & renouuellée ſoubs l'empereur Aurelian.

Ce ſont les philtres, Iynges, & attraictz d'amour, moienans lequelz pacificquement on retient, ce que peniblement on avoit conqueſté. Et plus en heur ne peut le conquerant regner, ſoit roy, ſoit prince ou philoſophe, que faiſant Iuſtice à Vertus ſucceder. Sa Vertu eſt apparue en la victoire & conqueſte : ſa iuſtice apparoiſtra en ce que par la volunté & bonne affection du peuple donnera loix : publiera edictz, eſtablira religions, fera droict à vn chaſcun : comme de Octauian Auguſte dict le noble poëte Maro.

Il estoit victeur, par le vouloir
Des gens vaincuz, faiſoit les loix valoir.

C'eſt pourquoy Homere en ſon Iliade, les bons princes & grands Roys appelle κοσμήτορας λαῶν, c'eſt à dire : ornateurs de peuples. Telle eſtoit la conſideration de Numa Pompilus, Roy ſecond des Romains iuſte, politic, & philoſophe, quand il ordonna au Dieu Terme, le iour de ſa feſte, qu'on nommoit Terminales, rien n'eſtre ſacrifié, qui euſt prins mort : nous enſeignant, que les termes, frontieres, & annexes des royaulmes conuient en paix,

amitié, debonnaireté guarder & regir, ſans ſes mains ſouiller de ſang & pillerie. Qui aultrement faict, non ſeulement perdera l'acquis, mais auſſi patira ce ſcandale & opprobre, qu'on le eſtimera mal & à tort auoir acquis : par ceſte conſequence, que l'acqueſt luy eſt entre mains expiré. Car les choſes mal acquiſes, mal deperiſſent. Et ores qu'il euſt toute ſa vie pacificque iouiſſance, ſi toutesfoys l'acqueſt deperit en ſes hoirs, pareil ſera le ſcandale ſus le defunct, & ſa memoire en malediction, comme le conquerant inique. Car vous dictez en prouerbe commun : Des choſes mal acquiſes le tiers hoir ne iouira.

Notez auſſi, Goutteux fieffez, en ceſtuy article, comment par ce moyen Pantagruel feit d'vn ange deux, qui eſt accident oppoſite au conſeil de Charles Maigne, lequel feiſt d'vn diable deux, quand il tranſporta les Saxons en Flandre, & les Flamens en Saxe. Car non pouant en ſubiection contenir les Saxons par luy adioincts à l'empire : que à tous momens n'entraſſent en rebellion, ſi par cas eſtoit diſtraict en Heſpaigne, ou autres terres loingtaines : les tranſporta en pays ſien, & obeiſſant naturellement, ſçauoir eſt Flandres : & les Hannuiers & Flamens ſes naturels ſubiectz tranſporta en Saxe, non doubtant de leur feaulté, encores qu'ilz tranſmigraſſent en regions eſtranges. Mais aduint que les Saxons continuerent en leur rebellion & obſtination premiere : & les Flamens habitans en Saxe, embeurent les meurs & contradictions des Saxons.

...Victorque volentes
Per populos dat jura.

(Géorgiques, iv, 561)

onnant Pantagruel ordre au gouuernement de toute Dipſodie, aſſigna la chaſtellenie de Salmiguondin à Panurge, valent par chaſcun an. 6789106789. Royaulx en deniers certains, non comprins l'incertain reuenu des Hanetons, & Cacquerolles, montant bon an mal an de. 2435768. à. 2435769. moutons à la grande laine. Quelques foys reuenoit à. 1234554321. Seraphz : quand eſtoit bonne année de Cacquerolles, & Hanetons de requeſte. Mais ce n'eſtoit tous les ans. Et ſe gouuerna ſi bien & prudentement monſieur le nouueau chaſtellain, qu'en moins de quatorze iours il dilapida le reuenu certain & incertain de ſa Chaſtellenie pour troys ans. Non proprement dilapida, comme vous pourriez dire en fondations de monaſteres, erections de temples, baſtimens de collieges & hoſpitaulx, ou iectant ſon lard aux chiens. Mais deſpendit en mille petitz banquetz & feſtins ioyeulx, ouuers à tous venens, meſmement bons compaignons, ieunes fillettes, & mignonnes gualoiſes. Abaſtant boys, bruſlant les groſſes ſouches pour la vente des cendres, prenent argent d'auance, achaptant cher, vendent à bon marché, & mangeant ſon bled en herbe. Pantagruel aduerty de l'affaire, n'en feut en ſoy aulcunement indigné, faſché, ne marry. Ie vous ay ia dict, et encores rediz, que c'eſtoit le meilleur petit & grand bon homet, que oncques ceignït eſpée. Toutes choſes prenoit en bonne partie, tout acte interpretoit à bien. Iamais ne ſe tourmentoit, iamais ne ſe ſcandalizoit. Auſſi euſt il eſté bien foriſſu du Deificque manoir de raiſon, ſi aultrement ſe feuſt contriſté ou alteré. Car tous les biens que le Ciel couure : & que la Terre contient en toutes ſes dimenſions : hauteur, profondité, longitude, & latitude, ne ſont dignes d'eſmouuoir nos affections, & troubler nos ſens & eſpritz.

Seulement tira Panurge à part, & doulcettement luy remonſtra, que ſi ainſi vouloit viure, & n'eſtre aulcunement meſnagier, impoſſible ſeroit, ou pour le moins bien difficile, le faire iamais riche. Riche ? reſpondit Panurge. Auiez vous là fermé voſtre penſée ? Auiez vous en ſoing pris me faire riche en ce monde ? Penſez viure ioyeux de par li bon Dieu, & li bons homs. Autre ſoing, autre ſoucy, ne ſoy receup on ſacroſainct domicile de voſtre celeſte cerueau. La ſerenité d'icelluy iamais ne ſoit troublée par nues quelconques de penſement paſſementé de meſhaing & faſcherie. Vous viuant ioyeulx, guaillard, dehayt, ie ne ſeray riche que trop. Tout le monde crie meſnaige, meſnaige. Mais tel parle de meſnaige, qui ne ſçayt mie que c'eſt. C'eſt de moy que fault conſeil prendre. Et de moy pour ceſte heure prendrez aduertiſſement, que ce qu'on me impute à vice, a eſté imitation des Vniuerſités & Parlement de Paris : lieux esquelz conſiſte la vraye ſource & viue Idée de Pantheologie, de toute iuſtice auſſi. Hæreticque qui en doubte, & fermement ne le croyt. Ilz toutesfoys en vn iour mangent leur euesque, ou le reuenu de l'eueſché (c'eſt tout vn) pour vne année entiere, voyre pour deux aulcunes foys : C'eſt au iour qu'il y faict ſon entrée. Et n'y a lieu d'excuſe, s'il ne vouloit eſtre lapidé ſus l'inſtant. A eſté auſſi acte des quatre vertus principales. De Prudence, en prenent argent d'auance. Car on ne ſçayt qui mord, ne qui rue. Qui ſçayt ſi le monde durera troys ans ? Et ores qu'il duraſt d'aduentaige, eſt il home tant fol qui ſe auſaſt promettre viure troys ans ?

Oncq'homme n'eut les Dieux tant bien à main,
Qu'asseuré feust de viure au lendemain.

De iuſtice : Commutatiue, en achaptant cher (ie diz à credit) vendent à bon marché (ie diz argent comptant). Que dict Caton

en ſa meſnagerie ſus ce propos ? Il fault (dict il) que le perefamiles ſoit vendeur perpetuel. Par ce moyen eſt impoſſible qu'en fin riche ne deuieigne, ſi touſiours dure l'apothecque. Diſtributiue : donnant à repaiſtre aux bons (notez bons) & gentilz compaignons : lesquelz Fortune auoit iecté comme Vlyxes, ſus le roc de bon appetit, ſans prouiſion de mangeaille : & aux bonnes (notez bonnes) & ieunes gualoiſes (notez ieunes : Car ſcelon la ſentence de Hippocrates, ieuneſſe eſt impatience de faim : meſmement ſi elle eſt viuace, alaigre, brusque, mouente, voltigeante). Lesquelles gualoiſes voluntiers & de bon hayt font plaiſir à gens de bien : & ſont Platonicques & Ciceronianes iusques là, qu'elles ſe reputent eſtre on monde nées non pour ſoy ſeulement : ains de leurs propres perſonnes font part à leur patrie, part à leurs amis.

De force, en abaſtant les gros arbres, comme vn ſecond Milo : ruinant les obſcures foreſtz, teſnieres de Loups, de Sangliers, de Renards : receptacles de briguans & meurtriers : taulpinieres de aſſaſſinateurs, officines de faulx monnoieurs, retraicte d'hæreticques : & les complaniſſant en claires guarigues & belles bruieres : iouant des haulx boys, & præparant les ſieges pour la nuict du iugement.

De Temperance : mangeant mon bled en herbe, comme vn Hermite, viuant de ſallades & racines : me emancipant des appetitz ſenſuelz : & ainſi eſpargnant pour les eſtropiatz & ſouffreteux. Car ce faiſant, i'eſpargne les ſercleurs qui guaignent argent : les meſtiuiers, qui beuuent voluntiers, & ſans eau : les gleneurs, es quelz fault de la fouace : les baſteurs, qui ne laiſſent ail, oignon, ne eſchalote es iardins par l'auctorité de Theſtilis Virgiliane : les meuſniers, qui ſont ordinairement larrons : & les boulangiers, qui ne valent gueres mieulx. Eſt ce petite eſpargne : Oultre la calami-

té des Mulotz, le deſchet des greniers, & la mangeaille des Charrantons & Mourrins. De bled en herbe vous faictez belle ſaulſe verde, de legiere concoction : de facile digeſtion. Laquelle vous eſbanoiſt le cerueau, eſbaudiſt les eſpritz animaulx, reſiouiſt la veue, ouure l'appetit, delecte le gouſt, aſſere le cœur, chatouille la langue, faict le tainct clair, ſortifie les muſcles, tempere le ſang, alliege le diaphragme, refraiſchit le foye, deſoppile la ratelle, ſoulaige les roignons, aſſoupiſt les reins, deſgourdiſt les ſpondyles, vuide les uretères, dilate les vaſes ſpermaticques, abbreuie les cremaſteres, expurge la veſſie, enfle les genitoires, corrige le prepuce, incruſte le balane, rectifie le membre : vous faict bon ventre, bien rotter, veſſir, peder, fianter, uriner, eſternuer, ſangloutir, touſſir, cracher, vomiter, baiſler, mouſcher, haleiner, inſpirer, reſpirer, ronfler, ſuer, dreſſer le virolet, & mille autres rares aduentaiges. I'entends bien (diſt Pantagruel) vous inferez que gens de peu d'eſprit ne ſçauroient beaucoup en brief temps deſpendre. Vous n'eſtez le premier, qui ayt conceu ceſte hæreſie. Neron le maintenoit, & ſus tous humains admiroit C. Caligula ſon oncle, lequel en peu de iours auoit par inuention mirificque deſpendu tout l'auoir & patrimoine que Tiberius luy auoit laiſſé. Mais en lieu de guarder & obſeruer les loix cœnaires & ſumptuaires des Romains, la Orchie, la Fannie, la Didie, la Licinie, la Cornelie, la Lepidiane, la Antie, & des Corinthiens : par les quelles eſtoit rigoureuſement à vn chaſcun defendu, plus par an deſpendre, que portoit ſon annuel reuenu : vous auez faict Proteruie : qui eſtoit entre les Romains ſacrifice tel que de l'aigneau Paſchal entre les Iuifz. Il y conuenoit tout mangeable manger : le reſte iecter on feu : rien ne reſeruer au lendemain. Ie le peuz de vous iuſtement dire, comme le diſt Caton de Albidius, lequel auoit en exceſſiue deſpenſe mangé tout ce qu'il poſſedoit, reſtant

ſeulement vne maiſon, y miſt le feu dedans, pour dire, conſummatum eſt, ainſi que depuys diſt ſainct Thomas Dacquin, quand il eut la Lamproye toute mangée. Cela non force.

Nemo tam Divos habuit faventes
Crastinum ut possit sibi polliceri.

(Sénèque, Thyeste, v. 619)

Et par sainct Iacques, ie feray
A gens de bien, ainsi l'entens,
Plaisir tant qui seront contens.

… une de ces femmes
Qui ſont plaiſir aux enfans ſans ſoucy.

(La Fontaine, La Courtiſanne amoureuſe)

Thestylis et rapido fessis messoribus æstu
Allia serpyllumque herbas contundit olentes.

(Églogues, ii, v. 10)

LeTiersLivre · 3

ais (demanda Pantagruel) quand ſerez vous hors de debtes ? Es Calendes Grecques, reſpondit Panurge ; lors que tout le monde ſera content, & que ſerez heritier de vous meſmes. Dieu me guarde d'en eſtre hors. Plus lors ne trouuerois qui vn denier me pretaſt. Qui au ſoir ne laiſſe leuain, ia ne fera au matin leuer paſté. Doibuez tous iours à quelq'vn ? par icelluy ſera continuellement Dieu vous donner bonne, longue, & heureuſe vie : craignant ſa

debte perdre, touſiours bien de vous dira en toutes compaignies : touſiours nouueaulx crediteurs vous acqueſtera : affin que par eulx vous faciez verſure, & de terre d'aultruy rempliſſez ſon foſſé. Quand iadis en Gaulle par l'inſtitution des Druydes, les ſerfz, varletz, & appariteurs eſtoient tous vifz bruſlez aux funerailles & exeques de leurs maiſtres & ſeigneurs : n'auoient ilz belle paour que leurs maiſtres & ſeigneurs mouruſſent ? Car enſemble force leurs eſtoit mourir. Ne prioient ilz continuellement leur grand Dieu Mercure, auecques Dis le pere aux eſcuz, longuement en ſanté les conſeruer ? N'eſtoient ilz ſoingneux de bien les traicter & ſeruir ? Car enſemble pouoient ilz viure au moins iusques à la mort. Croyez qu'en plus feruente deuotion vos crediteurs priront Dieu que viuez, craindront que mourez, d'autant que plus ayment la manche que le braz, & la denare que la vie. Teſmoings les vſuriers de Landerouſſe, qui nagueres ſe pendirent, voyans les bleds & les vins raualler en pris, & bon temps retourner. Pantagruel rien ne reſpondent, continua Panurge. Vray bot, quand bien ie y penſe, vous me remettez à poinct en ronfle veue, me reprochant mes debtes & crediteurs. Dea en ceſte ſeule qualité ie me reputois auguſte, reuerend, & redoubtable, que ſus l'opinion de tous Philoſophes (qui diſent rien de rien n'eſtre faict) rien ne tenent, ne matiere premiere, eſtoit facteur & createur. Auois créé. Quoy ? Tant de beaulx & bons crediteurs. Crediteurs ſont (ie le maintiens iusques au feu excluſiuement) creatures belles & bonnes. Qui rien ne preſte, eſt creature laide & mauuaiſe : creature du grand villain diantre d'enfer. Et faict. Quoy ? Debtes. O choſe rare & antiquaire. Debtes, diz ie, excedentes le nombre des ſyllabes reſultantes au couplement de toutes les conſonantes auecques les vocales, iadis proiecté & compté par le noble Xenocrates. A la numeroſité des crediteurs ſi vous eſtimez la perfection des debteurs,

vous ne errerez en Arithmetique praticque. Cuidez vous que ie ſuis aiſe quand tous les matins autour de moy ie voy ces crediteurs tant humbles, ſeruiables, & copieux en reuerences ? Et quand ie note que moy faiſant à l'vn viſaige plus ouuert, & chere meilleure que es autres, le paillard penſe auoir ſa depeſche le premier, penſe eſtre le premier en date, & de mon ris cuyde que ſoit argent content. Il m'eſt aduis, que ie ioue encores le Dieu de la paſſion de Saulmur, accompaigné de ſes Anges & Cherubins. Ce ſont mes candidatz, mes paraſites, mes ſalueurs, mes diſeurs de bons iours, mes orateurs perpetuelz. Et penſois veritablement en debtes conſiſter la montaigne de Vertus heroicque deſcripte par Heſiode, en laquelle ie tenois degré premier de ma licence : à laquelle tous humains ſemblent tirer & aſpirer, mais peu y montent pour la difficulté du chemin : voyant au iourdhuy tout le monde en deſir feruent, & ſtrident appetit de faire debtes, & crediteurs nouueaulx. Toutesfoys il n'eſt debteur qui veult : il ne faict crediteurs qui veult. Et vous me voulez debouter de ceſte felicité ſoubeline ? vous me demandez quand ſeray hors de debtes ?

Bien pis y a, ie me donne à ſainct Babolin le bon ſainct, en cas que toute ma vie ie n'aye eſtimé debtes eſtre comme vne connexion & colligence des Cieulx & Terre : vn entretenement vnicque de l'humain lignaige : ie dis ſans lequel bien toſt tous humains periroient : eſtre par aduenture celle grande ame de l'vniuers, laquelle ſcelon les Academicques, toutes choſes viuifie. Qu'ainſi ſoit, repræſentez vous en eſprit ſerain l'idée & forme de quelque monde, prenez ſi bon vous ſemble, le trentieſme de ceulx que imaginoit le philoſophe Metrodorus : ou le ſoixante & dix huyctieſme de Petron : on quel ne ſoit debteur ne crediteur aulcun. Vn monde ſans debtes. Là entre les aſtres ne ſera cours regulier quiconque. Tous ſeront en deſarroy. Iuppiter ne s'eſtimant

debiteur à Saturne, le depoſſedera de ſa ſphære, & auecques ſa chaine Homericque ſuſpendera les intelligences, Dieu, Cieulx, Dæmons, Genies, Heroes, Diables, Terre, mer, tous elemens. Saturne ſe r'aliera auecques Mars, & mettront tout ce monde en perturbation. Mercure ne vouldra ſoy aſſeruir les aultres, plus ne ſera leur Camille, comme langue Hetrusque eſtoit nommé. Car il ne leurs eſt en rien debteur. Venus ne ſera venerée, car elle n'aura rien preſté. La Lune reſtera ſanglante & tenebreuſe. A quel propous luy departiroit le Soleil ſa lumiere ? Il n'y eſtoit en rien tenu. Le Soleil ne luyra ſus leur terre : les Aſtres ne y feront influence bonne. Car la terre deſiſtoit leurs preſter nourriſſement par vapeurs & exhalations : des quelles diſoit Heraclitus, prouuoient les Stoiciens, Ciceron maintenoit eſtre les eſtoilles alimentées. Entre les elemens ne ſera ſymboliſation, alternation, ne tranſmutation aulcune. Car l'vn ne ſe reputera obligé à l'autre, il ne luy auoit rien preſté. De terre ne ſera faicte eau : l'eau en aer ne ſera tranſmuée : de l'aer ne ſera faict feu : le feu n'eſchauffera la terre. La terre rien ne produira que monſtres, Titanes, Aloides, Geans : Il n'y pluyra pluye, n'y luyra lumiere, n'y ventera vent, n'y ſera eſté ne automne. Lucifer ſe deſliera, & ſortant du profond d'enfer auecques les Furies, les Poines, & Diables cornuz, vouldra deniger des cieulx tous les dieux tant des maieurs comme des mineurs peuples. De ceſtuy monde rien ne preſtant ne ſera qu'vne chienerie : que vne brigue plus anomale que celle du Recteur de Paris, qu'vne Diablerie plus confuſe que celle des ieuz de Doué. Entre les humains l'vn ne ſaluera l'aultre : il aura beau crier à l'aide, au feu, à l'eau, au meurtre. Perſonne ne ira à ſecours. Pourquoy ? Il n'auoit rien preſté, on ne luy debuoit rien. Perſonne n'a intereſt en ſa conflagration, en ſon naufrage, en ſa ruine, en ſa mort. Auſſi bien ne preſtoit il rien. Auſſi bien n'euſt il par apres

rien preſté. Brief de ceſtuy monde ſeront bannies Foy, Eſperance, Charité. Car les homes ſont nez pour l'ayde & ſecours des homes. En lieu d'elles ſuccederont Defiance, Meſpris, Rancune, auecques la cohorte de tous maulx, toutes maledictions, & toutes miſeres. Vous penſerez proprement que là euſt Pandora verſé ſa bouteille. Les homes ſeront loups es homes. Loups guaroux, & lutins, comme feurent Lychaon, Bellerophon, Nabugotdonoſor : briguans, aſſaſſineurs, empoiſonneurs, malfaiſans, malpenſans, malueillans, haine portans vn chaſcun contre tous, comme Iſmael, comme Metabus, comme Timon Athenien, qui pour ceſte cauſe feut ſurnommé μισάνθρωπος. Si que choſe plus facile en nature ſeroit, nourrir en l'aër les poiſſons, paiſtre les cerfz on fond de l'Ocean, que ſupporter ceſte truandaille de monde, qui rien ne preſte. Par ma foys ie les hays bien.

Et ſi au patron de ce faſcheux & chagrin monde rien ne preſtant, vous figurez l'autre petit monde, qui eſt l'home, vous y trouuerez vn terrible tintamarre. La teſte ne vouldra preſter la veue de ſes œilz, pour guider les piedz & les mains. Les piedz ne la daigneront porter : les mains ceſſeront de trauailler pour elle. Le cœur ſe faſchera de tant ſe mouuoir pour les pouls des membres, & ne leurs preſtera plus. Le poulmon ne luy fera preſt de ſes ſouffletz. Le foye en luy enuoyra ſang pour ſon entretien. La veſſie ne vouldra eſtre debitrice aux roignons : l'vrine ſera ſupprimée. Le cerueau conſiderant ce train deſnaturé, ſe mettra en reſuerie, & ne baillera ſentement es nerfz, ne mouuement es muſcles. Somme, en ce monde deſrayé, rien ne debuant, rien ne preſtant, rien ne empruntant, vous voirez vne conſpiration plus pernicieuſe, que n'a figuré Æſope en ſon Apologue. Et perira ſans doubte : non perira ſeulement : mais bien toſt perira, feuſt ce Æſculapius meſmes. Et ira ſoubdain le corps en putrefaction : l'ame

toute indignée prendra courſe à tous les Diables, apres mon argent.

Hic et Aloidas geminos immania vidi
Corpora, qui manibus magnum rescindere cœlum
Aggressi, superisque Jovem detrudere regnis.

LeTiersLivre · 4

v contraire repreſentez vous vn monde autre, on quel vn chaſcun preſte, vn chaſcun doibue, tous ſoient debteurs, tous ſoient preſteurs. O quelle harmonie ſera parmy les reguliers mouuemens des Cieulz. Il m'eſt aduis que ie l'entends auſſi bien que feiſt oncques Platon. Quelle ſympathie entre les elemens. O comment Nature ſe y delectera en ſes œuures & productions. Ceres chargée de bleds : Bacchus de vins : Flora de fleurs : Pomona de fruictz : Iuno en ſon aër ſerain ſeraine, ſalubre, plaiſante. Ie me pers en ceſte contemplation. Entre les humains Paix, Amour, Dilection, Fidelité, repous, banquetz, feſtins, ioye, lieſſe, or, argent, menue monnoie, chaiſnes, bagues, marchandiſes, troteront de main en main. Nul proces, nulle guerre, nul debat : nul n'y ſera vſurier, nul leſchart, nul chichart, nul refuſant. Vray Dieu, ne ſera ce l'aage d'or, le regne de Saturne ? L'idée des regions Olympicques : es quelles toutes autres vertus ceſſent : Charité ſeule regne, regente, domine, triumphe. Tous ſeront bons, tous ſeront beaulx, tous ſeront iuſtes. O monde heureux. O gens de ceſtuy monde heureux. O beatz troys & quatre foys. Il m'eſt aduis que ie y ſuis. Ie vous iure le bon Vraybis, que ſi ceſtuy monde, beat monde ainſi à vn chaſcun preſtant, rien ne refuſant euſt Pape

foizonnant en Cardinaulx, & aſſocié de ſon ſacre colliege, en peu d'années vous y voiriez les ſainctz plus druz, plus miraclificques, à plus de leçons, plus de veuz, plus de baſtons, & plus de chandelles, que ne ſont tous ceulx des neufz eueſchez de Bretaigne. Exceptez ſeulement ſainct Iues. Ie vous prie conſiderez comment le noble Patelin voulant deifier & par diuines louenges mettre iusques au tiers ciel le pere de Guillaume Iouſſeaulme, rien plus ne diſt ſinon,

Et ſi preſtoit,
Ses denrées, à qui en vouloit.

Ole beau mot. A ce patron figurez vous noſtre microcoſme, id eſt, petit monde, c'eſt l'home, en tous ſes membres, preſtans, empruntans, doibuans, c'eſt à dire en ſon naturel. Car nature n'a créé l'home que pour preſter & emprunter. Plus grande n'eſt l'harmonie des cieux, que ſera de ſa police. L'intention du fondateur de ce microcoſme, eſt y entretenir l'ame, laquelle il y a miſe comme hoſte : & la vie. La vie conſiſte en ſang. Sang eſt le ſiege de l'ame. Pourtant vn ſeul labeur poine en ce monde, c'eſt forger ſang continuellement. En ceſte forge ſont tous membres en office propre : & eſt leur hierarchie telle que ſans ceſſe l'vn de l'autre emprunte, l'vn à l'autre preſte, l'vn à l'autre eſt debteur. La matiere & metal conuenable pour eſtre en ſang tranſmué, eſt baillée par nature : Pain & Vin. En ces deux ſont comprinſes toutes eſpeces des alimens. Et de ce eſt dict le companage en langue Goth. Pour icelles trouuer, præparer, & cuire, trauaillent les mains, cheminent les piedz, & portent toute ceſte machine : les œilz tout conduiſent. L'appetit en l'orifice de l'eſtomach moyennant vn peu de melancholie aigrette, que luy eſt tranſmis de la ratelle, admonneſte de enfourner viande. La langue en faict l'eſſay : les dens la

maſchent : l'eſtomach la reçoit, digere & chylifie. Les venes meſaraïcques en ſugcent ce qu'eſt bon & idoine : delaiſſent les excremens. Les quelz par vertu expulſiue ſont vuidez hors par expres conduictz : puys la portent au foye. Il la tranſmue derechef, & en faict ſang. Lors quelle ioye penſez vous eſtre entre ces officiers, quand ils ont veu ce ruiſſeau d'or, qui eſt leur ſeul reſtaurant ? Plus grande n'eſt la ioye des Alchymiſtes, quand apres longs trauaulx, grand ſoin & deſpenſe, ilz voyent les metaulx tranſmuez dedans leurs fourneaulx. Adoncques chaſcun membres ſe præpare & s'eſuertue de nouueau à purifier & affiner ceſtuy theſaur. Les roignons par les venes emulgentes en tirent l'aiguoſité, que vous nommez vrine, & par les vreteres la decoullent en bas. Au bas trouue receptacle propre, c'eſt la veſſie, laquelle en temps oportun la vuide hors. La ratelle en tire le terreſtre, & la lie, que vous nommez melancholie. La bouteille du fiel en ſoubſtrait la cholere ſuperflue. Puys eſt tranſporté en vne autre officine pour mieulx eſtre affiné, c'eſt le Cœur. Lequel par ces mouuemens diaſtolicques & ſyſtolicques le ſubtilie & enflambe, tellement que par le ventricule dextre le met à perfection, & par les venes l'enuoye à tous les membres. Chaſcun membre l'attire à ſoy, & s'en alimente à ſa guiſe : pieds, mains, œilz, tous : & lors ſont faictz debteurs, qui parauant eſtoient preſteurs. Par le ventricule gauſche il le faict tant ſubtil, qu'on le dict ſpirituel : & l'enuoye à tous les membres par ſes arteres, pour l'autre ſang des venes eſchauffer & eſuenter. Le poulmon ne ceſſe auecques es lobes & souffletz le refraiſchir. En recongnoiſſance de ce bien le Cœur luy en depart le meilleur par la uene arteriale. En fin tant eſt affiné dedans le retz merueilleux, que par à preſent ſont faictz les eſpritz animaulx, moyenans les quelz elle imagine, diſcourt, iuge, reſouſt, delibere, ratiocine, & rememore. Vertus guoy ie me naye,

ie me pers, ie m'eſguare, quand ie entre on profond abiſme de ce monde ainſi preſtant, ainſi doibuant. Croyez que choſe diuine eſt preſter : debuoir eſt vertus Heroïcque.

Encores n'eſt ce tout. Ce monde preſtant, doibuant, empruntant, eſt ſi bon, que ceſte alimentation paracheuée, il penſe deſia preſter à ceulx qui ne ſont encores nez : & par preſt ſe perpetuer s'il peult, & multiplier en images à ſoy ſemblables, ce ſont enfans. A ceſte fin chaſcun membre du plus precieux de ſon nourriſſement decide & roigne vne portion, & la renuoye en bas : nature y a præparé vaſes & receptacles opportuns, par les quelz deſcendent es genitoires en longs ambages & flexuoſitez : reçoit forme competente, & trouue lieux idoines tant en l'homme comme en la femme, pour conſeruer & perpetuer le genre humain. Ce faict le tout par preſtz & debtes de l'vn à l'autre : dont eſt dict le debuoir de mariage. Poine par nature eſt au refuſant interminée, acre vexation parmy les membres, & furie parmy les ſens : au preſtant loyer conſigné, plaiſir, alaigreſſe, & volupté.

LeTiersLivre · 5

'entends (reſpondit Pantagruel) & me ſemblez bon topicqueur & affecté à voſtre cauſe. Mais preſchez & patrocinez d'icy à la Pentecoſte, en fin vous ſerez eſbahy, comment rien ne me aurez perſuadé, & par voſtre beau parler, ia ne me ferez entrer en debtes. Rien (dict le ſainct Enuoyé) à perſonne en doibuez, fors amour & dilection mutuelle.

Vous me vſez icy de belles graphides & diatypoſes, & me plaiſent treſbien : mais ie vous diz, que ſi figurez vn affronteur

efronté, & importun emprunteur entrant de nouueau en vne ville ia aduertie de ſes meurs, vous trouuerez que à ſon entrée plus ſeront les citoyens en effroy & trepidation, que ſi la Peſte y entroit en habillement tel que la trouua le Philoſophe Tyanien dedans Epheſe. Et ſuys d'opinion que ne erroient les Perſes, eſtimans le ſecond vice eſtre mentir : le premier eſtre debuoir. Car debtes & menſonges ſont ordinairement enſemble ralliez. Ie ne veulx pourtant inferer, que iamais ne faille debuoir, iamais ne faille preſter. Il n'eſt ſi riche qui quelques foys ne doibue. Il n'eſt ſi paouure, de qui quelques foys on ne puiſſe emprunter. L'ocaſion ſera telle que la dict Platon en ſes loix, quand il ordonne qu'on ne laiſſe chez ſoy les voyſins puiſer eau, ſi premierement ilz n'auoient en leurs propres paſtifz fouſſoyé & beché iusques à trouuer celle eſpece de terre qu'on nomme Ceramite (c'eſt terre à potier) & là n'euſſent rencontré ſource ou degout d'eaux. Car icelle terre par ſa ſubſtance qui eſt graſſe, forte, lize, & denſe, retient l'humidité, & n'en eſt facilement fait eſcours ne exhalation. Ainſi eſt ce grande vergouigne, touiſours, en tous lieux, d'vn chaſcun emprunter, plus touſt que trauailler & guaingner. Lors ſeulement deburoit on (ſelon mon iugement) preſter, quand la perſonne trauaillant n'a peu par ſon labeur faire guain : ou quand elle eſt ſoubdainement tombée en perte inopinée de ſes biens. Pourtant laiſſons ce propos, & dorenauant ne vous atachez à crediteurs : du paſſé ie vous deliure.

Le moins de mon plus (diſt Panurge) en ceſtuy article ſera vous remercier : & ſi les remerciemens doibuent eſtre meſurez par l'affection des biensfaicteurs, ce ſera infiniment, ſempiternellement : car l'amour que de voſtre grace me portez, eſt hors le dez d'eſtimation, il tranſcende tout poix, tout nombre, toute meſure, il eſt infiny, ſempiternel. Mais le meſurant au qualibre des biens-

faictz, & contentement des recepuans, ce ſera aſſez laſchement. Vous me faictez des biens beaucoup, & trop plus que m'appartient, plus que n'ay enuers vous deſeruy, plus que ne requeroient mes merites, force eſt que le confeſſe : mais non mie tant que penſez en ceſtuy article. Ce n'eſt là que me deult, ce n'eſt là que me cuiſt & demange. Car dorenauant eſtant quitte quelle contenence auray ie ? Croiez que ie auray mauluaiſe grace pour les premiers moys, veu que ie n'y ſuis ne nourry ne accouſtumé. I'en ay grand paour. D'aduentaige deſormais ne naiſtra ped en tout Salmiguondinoys, qui ne ayt ſon renuoy vers mon nez. Tous les peteurs du monde petans diſent. Voy la pour les quittes. Ma vie finera bien touſt, ie le præuoy. Ie vous recommande mon Epitaphe : Et mourray tout confict en pedz. Si quelque iour pour reſtaurant à faire peter les bonnes femmes, en extreme paſſion de colicque venteuſe, les medicamens ordinaires ne ſatisfont aux medicins, la momie de mon paillard & empeté corps leur fera remede præſent. En prenent tant peu que direz, elles peteront plus qu'ilz n'entendent. C'eſt pourquoy ie vous prirois voluntiers que de debtes me laiſſez quelque centurie : comme le roy Loys vnzieme iectant hors de proces Miles d'Illiers euesque de Chartres, feut importuné luy en laiſſer quelque vn pour ſe exercer. I'ayme mieux leur donner toute ma Cacquerolière, enſemble ma Hannetonnière : rien pourtant ne deduiſant du ſort principal. Laiſſons (diſt Pantagruel) ce propos, ie vous l'ay ia dict vne foys.

Preſchez, patrocinez iusqu'à la Pentecoſte,
Vous ſerez ébahy, quand vous ſerez au bout,
Que vous ne m'aurez rien perſuadé du tout.

(Molière, L'Eſcole des femmes, I, 1)

J'ai vu la peſte en raccourci.

ais (demanda Panurge) en quelle loy eſtoit ce conſtitué & eſtably, que ceulx qui vigne nouuelle planteroient : ceulx qui logis neuf baſtiroient : & les nouueaulx mariz ſeroient exemptz d'aller en guerre pour la premiere année ? En la loy (reſpondit Pantagruel) de Moſes. Pour quoy (demanda Panurge) les nouueaulx mariez ? Des planteurs de vigne, ie ſuis trop vieulx pour me ſoucier : ie acquieſce on ſoucy des vendangeurs : & les beaulx baſtiſſeurs nouueaux de pierres mortes ne ſont eſcriptz en mon liure de vie. Ie ne baſtis que pierres viues, ce ſont homes. Scelon mon iugement (reſpondit Pantagruel) c'eſtoit, affin que pour la premiere année, ilz iouiſſent de leurs amour à plaiſir, vacaſſent à production de lignage, & feiſſent prouiſion de heritiers. Ainſi pour le moins, ſi l'année ſeconde eſtoient en guerre occis, leur nom & armes reſtat en leurs enfans. Auſſi que leurs femmes on congneuſt certainement eſtre brehaignes ou ſecondes (car l'eſſay d'vn an leur ſembloit ſuffiſant, attendu la maturité de l'aage en laquelle ilz faiſoient nopces) pour mieulx apres le decés des mariz premiers les colloquer en ſecondes nopces : les ſecondes, à ceulx qui vouldroient multiplier en enfans : les brehaignes, à ceulx qui n'en appeteroient : & les prendroient pour leurs vertus, ſçauoir, bonnes graces, ſeulement en conſolation domeſticque, & entretenement de meſnaige. Les preſcheurs de Varenes (diſt Panurge) deteſtent les ſecondes nopces, comme folles & deſhonneſtes. Elles ſont (reſpondiſt Pantagruel) leurs fortes fiebures quartaines. Voire (diſt Panurge) & à frere Enguainnant auſſi, qui en plain ſermon preſchant à Parillé, & deteſtant les nopces ſecondes, iuroit, & ſe donnoit au plus viſte Diable d'enfer, en cas que mieulx n'aymaſt depuceller cent filles, que biſcoter vne vefue. Ie trouue

voſtre raiſon bone & bien fondée. Mais que diriez vous, ſi ceſte exemption leurs eſtoit oultroyée, pour raiſon que tout le decours d'icelle prime année, ilz auroient tant taloché leurs amours de nouueau poſſedez (comme c'eſt l'æquité & debuoir) & tant eſgoutté leurs vaſes ſpermaticques, qu'ilz en reſtoient tous effilez, tous euirez, tous eneruez, & flatriz. Si que aduenent le iour de bataille plus toſt ſe mettroient au plongeon comme canes, auecques le baguaige, que auecques les combatans & vaillans champions on lieu on quel par Enyo eſt meu le hourd, & ſont les coups departiz. Et ſoubs l'eſtandart de Mars ne frapperoient coup qui vaille. Car les grands coups auroient ruez ſoubs les courtines de Venus s'amie. Qu'ainſi ſoit nous voyons encores maintenant entre autres reliques & monumens d'antiquité, qu'en toutes bonnes maiſons apres ne ſçay quantz iours l'on enuoye ces nouueaux mariez veoir leur oncle : pour les abſenter de leurs femmes, & ce pendent ſoy repoſer, & de rechief ſe auitailler pour mieux au retour combatre : quoy que ſouuent ilz n'ayent ne oncle ne tante. En pareille forme que le roy Petault apres la iournée des Cornabons, ne nous caſſa proprement parlant, ie diz moy & Courcaillet, mais nous enuoya refraiſchir en nos maiſons. Il eſt encores cherchant la ſienne. La marraine de mon grand pere me diſoit, quand i'eſtois petit, que

Patenoſtres & oraiſons,
Sont pour ceulx là qui les retiennent
Vn fiffre allans en fenaiſons
Eſt plus fort que deux qui en viennent.

Ce que me induict en ceſte opinion, eſt que les planteurs de vigne, à poine mangeoient raiſins, ou beuuoient vin de leur labeur durant la premiere année : & les baſtiſſeurs pour l'an premier, ne habitoient en leurs logiz de nouueau faictz, sur poine de

y mourir : ſuffocquez par deffault de expiration, comme doctement a noté Galen. lib. de la difficulté de reſpirer. Ie ne l'ay demandé ſans cauſe bien cauſée : ne ſans raiſon bien reſonnante. Ne vous deſplaiſe.

… S'il trouue mon logis
Plus fort ſera que le deuin.

(Villon, Grand teſtament, XCIII, p. 62)

LeTiersLivre · 7

v lendemain Panurge ſe feit perſer l'aureille dextre à la Iudaicque, & y attacha vn petit anneau d'or à ouuraige de tauchie, on caſton duquel eſtoit vne puſſe enchaſſée. Et eſtoit la puſſe noire, affin que rien ne doubtez. C'eſt belle choſe, eſtre en tout cas bien informé. La deſpence de laquelle raportée à ſon bureau ne montoit par quartier gueres plus que le mariage d'vne Tigreſſe Hircanicque, comme vous pourriez dire 600000. maluedis. De tant exceſſiue deſpence ſe faſcha lors qu'il feut quitte, & depuis la nourrit en la faczon des tyrans & aduocatz, de la ſueur et du ſang de ſes ſubiectz. Print quatre aulnes de bureau : s'en acouſtra comme d'vne robbe longue à ſimple couſture : deſiſta porter le hault de ſes chauſſes : & attacha des lunettes à ſon bonnet. En tel eſtat ſe præſenta dauant Pantagruel : lequel trouua le deſguiſement eſtrange, meſmement ne voyant plus la belle & magnificque braguette, en laquelle il ſouloit comme en l'ancre ſacre conſtituer ſon dernier refuge contre tous naufraiges d'aduerſité. N'entendent le bon Pantagruel ce myſtère, le interrogea demandant que prætendoit ceſte nouuelle proſopopée. I'ay (reſpondit Panurge) la puſſe

en l'aureille. Ie me veulx marier. En bonne heure ſoit, diſt Pantagruel, vous m'en auez bien reſiouy. Vrayement ie n'en vouldrois pas tenir vn fer chauld. Mais ce n'eſt la guiſe des amoureux, ainſi auoir bragues aualades, & laiſſé pendre ſa chemiſe ſur les genoilx ſans hault de chauſſes : auecques robbe longue de bureau, qui eſt couleur inuſitée en robbes talares entre gens de bien & de vertus. Si quelques perſonaiges de hæreſies & ſectes particuliaires s'en ſont autres fois acouſtrez, quoy que pluſieurs l'ayent imputé à piperie, impoſture, & affectation de tyrannie ſus le rude populaire, ie ne veulx pourtant les blaſmer, & en cela faire d'eulx iugement ſiniſtre. Chaſcun abonde en ſon ſens : meſmement en choſes foraines, externes, & indifferentes, lesquelles de ſoy ne ſont bonnes ne mauluaiſes : pource qu'elles ne ſortent de nos cœurs & penſées, qui eſt l'officine de tout bien & tout mal : bien, ſi bonne eſt, & par le eſprit munde reiglée l'affection : mal, ſi hors æquité par l'eſprit maling eſt l'affection deprauée. Seulement me deſplaiſt la nouueaulté & meſpris du commun viſaige.

La couleur, reſpondit Panurge, eſt aſpre aux potz, à propos, c'eſt mon bureau, ie le veulx dorenauant tenir, & de près reguarder à mes affaires. Puys qu'vne foys ie ſuis quitte, vous ne veiſtes oncques home plus mal plaiſant que ie ſeray, ſi Dieu ne me ayde. Voiez cy mes bezicles. A me veoir de loing vous diriez proprement que c'eſt frere Ian Bourgeoys. Ie croy bien que l'annee qui vient ie preſcheray encores vne foys la croyſade. Dieu guard de mal les pelotons. Voiez vous ce bureau ? Croiez qu'en luy conſiſte quelque occulte proprieté à peu de gens congneue. Ie ne l'ay prins qu'à ce matin, mais deſia i'endeſue, ie deguene, ie grezille d'eſtre marié, & labourer en diable bur, deſſus ma femme, ſans craincte des coups de baſton. O le grand meſnaiger que ie ſeray. Apres ma mort on me fera bruſler en buſt honorificque : pour en

auoir les cendres en memoire & exemplaire du meſnaiger perfaict. Corbieu, ſus ceſtuy mien bureau ne ſe ioue mon argentier d'allonger les.ſs. Car coups de poing troteroient en face. Voyez moy dauant & darriere : c'eſt la forme d'vne Toge, antique habillement des Romains en temps de paix. I'en ay prins la forme en la colonne de Traian à Rome, en l'arc triumphal auſſi de Septimius Seuerus. Ie ſuis las de guerre : las des ſages & hocquetons. I'ay les eſpaules toutes vſées à force de porter harnois. Ceſſent les armes, regnent les Toges. Au moins pour toute ceſte ſubſequente année ſi ie ſuis marié, comme vous me allegaſtez hier par la loy Moſaïque.

Au reguard du hault de chauſſes, ma grand tante Laurence iadis me diſoit, qu'il eſtoit faict pour la braguette. Ie le croy, en pareille induction, que le gentil falot Galen. lib. 9. De l'vſage de nos membres, dict la teſte eſtre faicte pour les œilz. Car nature euſt peu mettre nos teſtes aux genoulx ou au coubtes : mais ordonnant les œilz pour deſcouurir au loing, les fixa en la teſte comme en vn baſton au plus hault du corps : comme nous voyons les Phares & haultes tours ſus les haures de mer eſtre erigées, pour de loing eſtre veue la lanterne. Et pource que ie vouldrois quelque eſpace de temps, vn an pour le moins, reſpirer de l'art militaire, c'eſt à dire, me marier, ie ne porte plus de braguette, ne par conſequent hault de chauſſes. Car la braguette eſt premiere piece de harnoys pour armer l'homme de guerre. Et maintiens iusques au feu (excluſiuement entendez) que les Turcs ne ſont aptement armez, veu que braguettes porter eſt choſe en leurs loix defendue.

Ne tenez point, eſtrangers, à merueille,
Qu'en ceſte cour chaſcun maintenant porte
Bague ou anneau en l'vne ou l'autre oreille.

.... Vn quidam aſpre aux pots à propos
A fort blamé ſes tours peruers par vers.

LeTiersLivre · 8

ovlez vous, diſt Pantagruel, maintenir que la braguette eſt piece premiere de harnois militaire ? C'eſt doctrine moult paradoxe & nouuelle. Car nous diſons que par eſprons on commence ſoy armer. Ie le maintiens, reſpondit Panurge : & non à tord ie le maintiens. Voyez comment nature voulant les plantes, arbres, arbriſſeaulx, herbes, & Zoophytes vne fois par elles creez, perpetuer & durer en toute ſucceſſion de temps, ſans iamais deperir les eſpeces, encores que les indiuidus periſſent, curieuſement arma leurs germes & ſemences, es quelles conſiſte icelle perpetuité, & les a muniz & couvers par admirable induſtrie de gouſſes, vagines, teſtz, noyaulx, calicules, coques, eſpiz, pappes, eſcorces, echines poignans : qui leur font comme belles & fortes braguettes naturelles. L'exemple y eſt manifeſte en Poix, Febues, Faſeolz, Noix, Alberges, Cotton, Colocynthes, Bleds, Pauot, Citrons, Chaſtaignes : toutes plantes generalement. Es quelles voyons apertement le germe & la ſemence plus eſtre ouuerte, munie, & armée, qu'autre partie d'icelles. Ainſi ne pourueut nature à la perpetuité de l'humain genre. Ainſi crea l'homme nud, tendre, fragile, ſans armes ne offenſiues, ne defenſiues, en eſtat d'innocence & premier aage d'or, comme animant, non plante : comme animant (diz ie) né à paix non à guerre : animant né à iouiſſance mirificque de tous fruictz & plantes vegetables, animant né à domination pacificque ſus toutes beſtes. Aduenent la multiplication de malice entre les humains en ſucceſſion de l'aage de fer, & regne

de Iuppiter la terre commença à produire Orties, Chardons, Eſpines, & telle autre maniere de rebellion contre l'homme entre les vegetables : d'autre part, presque tous animaulx par fatale diſpoſition ſe emanciperent de luy, & enſemble tacitement conſpirerent plus ne le ſeruir, plus ne luy obeir, en tant que reſiſter pourroient, mais luy nuire ſcelon leur faculté & puiſſance. L'homme adoncques voulant la premiere iouiſſance maintenir & ſa premiere domination continuer : non auſſi pouant ſoy commodement paſſer du ſervice de pluſieurs animaulx, eut neceſſité ſoy armer de nouueau. Par la diue Oye guenet (s'eſcria Pantagruel) depuys les dernieres pluyes tu es devenu grand lifrelofre, voyre diz ie Philoſophe.

Conſiderez (diſt Panurge) comment nature l'inſpira ſoy armer, & quelle partie de ſon corps il commença premier armer. Ce feut (par la vertus Dieu) la couille, & le bon meſſer Priapus, quand eut faict ne la pria plus. Ainſi nous le teſmoigne le capitaine & philoſophe Hebrieu Moſes, affermant qu'il ſe arma d'une braue & gualante braguette, faicte par moult inuention de feueilles de figuier : les quelles ſont naïfues, & du tout commodes en dureté, inciſure, frizure, poliſſure, grandeur, couleur, odeur, vertus, faculté pour couurir & armer couilles : Exceptez moy les horrificques couilles de Lorraine, les quelles à bride auallée deſcendent au fond des chauſſes, abhorrent le mannoir des braguettes haultaines : & ſont hors toute methode : teſmoing Viardiere le noble Valentin, lequel vn premier iour de May, pour plus guorgias eſtre, ie trouuay à Nancy, deſcrotant ſes couilles extendues ſur vne table comme vne cappe à l'Heſpaignole. Doncques ne fauldra dorenauant dire, qui ne vouldra improprement parler, quand on enuoyra le franc taulpin en guerre, Saulue Teuot le pot au vin, c'eſt le cruon. Il fault dire, Saulue Teuot le pot au laict, ce

ſont les couilles : de par tous les diables d'enfer. La teſte perdue, ne periſt que la perſone : les couilles perdues, periroit toute l'humaine nature. C'eſt ce que meut le gualant Cl. Galen, lib. I. de ſpermate, à brauement conclure, que mieulx (c'eſt à dire moindre mal) ſeroit, poinct de cœur n'auoir, que poinct n'auoir de genitoires. Car là conſiſte comme en vn ſacre repoſitoire le germe conſeruatif de l'humain lignage. Et croieroys pour moins de cent francs, que ce ſont les propres pierres, moyenans les quelles Deucalion & Pyrrha reſtituerent le genre humain aboly par le deluge Poëtique. C'eſt ce qui meut me vaillant Iuſtinian lib. 4. de cagotis tollendis, à mettre summum bonum in braguibus & braguetis.

Pour ceſte & aultres cauſes le ſeigneur de Meruille eſſayant quelque iour vn harnoys neuf, pour ſuyure ſon Roy en guerre (car du ſien antique & demy rouillé plus bien ſeruir ne pouoit, à cauſe que depuys certaines années la peau de ſon ventre s'eſtoit beaucoup eſloingnée des roignons) ſa femme conſydera en eſprit contemplatif, que peu de ſoing avoit du pacquet & baſton commun de leur mariage, veu qu'il ne l'armoit que de mailles, & feut d'aduis qu'il le muniſt treſbien & gabionnaſt d'vn gros armet de iouſtes, lequel eſtoit en ſon cabinet inutile. D'icelle ſont eſcriptz ces vers on tiers liure du Chiabrena des pucelles.

Celle qui veid ſon mary tout armé,
Fors la braguette aller à l'eſcarmouche,
Luy diſt. Amy, de paour qu'on ne vous touche,
Armez cela, qui eſt le plus aymé.
Quoy ? tel conſeil doibt il eſtre blaſmé ?
Ie diz que non : Car ſa paour la plus grande
De perdre eſtoit, le voyant animé,
Le bon morceau, dont elle eſtoit friande.

Deſiſtez doncques vous eſbahir de ce nouueau mien acouſtrement.

C’est vn chaffeur ſans ſa trompe,
Sans braguette vn lanſquenet.

(Vaux de vire, 1 recueil, LXXIV, p. 89)

* La dignité des braguettes. Rabelais y revient plus loin : « Ie vous en expoſeray bien d’aduantaige au liure que i’ay faict De la dignité des braguettes. » (t. I, p. 32) — « Par dieu, (dit à ſon tour Panurge, t. I, p. 294) ie feray vn liure de la commodité des longues braguettes, quand i’auray plus de loyſir. De faict en compoſa vn beau & grand liure auecques les figures : mais il n’eſt encores imprimé, que ie ſaiche. » Il ne l’a pas été, à moins qu’on ne veuille considérer comme un échantillon de l’ouvrage le chapitre VIII du Tiers liure intitulé : Comment la braguette eſt premiere piece de harnois entre gens de guerre.

LeTiersLivre · 9

antagrvel rien ne replicquant, continua Panurge, & diſt auecques vn profond ſoupir. Seigneur, vous auez ma deliberation entendue, qui eſt me marier, ſi de mal encontre n’eſtoient tous les trouz fermez, clous, & bouclez. Ie vous ſupply par l’amour, que ſi longtemps m’auez porté, dictez m’en voſtre aduis. Puis (reſpondit Pantagruel) qu’vne foys en auez iecté le dez, & ainſi l’auez decreté, & prins en ferme deliberation, plus parler n’en fault, reſte ſeulement la mettre à execution.

Voyre mais (diſt Panurge) ie ne la vouldrois executer ſans voſtre conſeil & bon aduis. I'en ſuis (reſpondit Pantagruel) d'aduis, & vous le conſeille. Mais (diſt Panurge) ſi vous congnoiſſiez, que mon meilleur feuſt tel que ie ſuys demeurer, ſans entreprendre cas de nouuelleté, i'aymerois mieulx ne me marier poinct. Point doncques ne vous mariez, reſpondit Pantagruel. Voire mais (diſt Panurge) vouldriez vous qu'ainſi ſeulet ie demeuraſſe toute ma vie ſans compaignie coniugale ? Vous ſçauez qu'il eſt eſcript, Veh ſoli. L'homme ſeul n'a iamais tel ſoulas qu'on veoyd entre gens mariez. Mariez vous doncq, de par Dieu, reſpondit Pantagruel.

Mais ſi (diſt Panurge) ma femme me faiſoit coqu, comme vous ſçauez qu'il en eſt grande année, ce ſeroit aſſez pour me faire treſpaſſer hors les gonds de patience. I'ayme bien les coquz, & me ſemblent gens de bien, & les hante voluntiers : mais pour mourir ie n'en vouldroys eſtre. C'eſt vn poinct qui trop me poingt. Poinct doncques ne vous mariez : (reſpondit Pantagruel) Car la ſentence de Senecque eſt veritable hors toute exception. Ce qu'à aultruy tu auras faict, ſoys certain qu'aultruy te fera. Dictez vous, demanda Panurge, cela ſans exception ? Sans exception il le dict, reſpondit Pantagruel. Ho ho (diſt Panurge) de par le petit diable. Il entend en ce monde, ou en l'aultre.

Voyre mais puis que de femme ne me peuz paſſer en plus qu'vn aueugle de baſton (Car il faut que le virolet trote, aultrement viure ne ſçauroys) n'eſt ce le mieulx que ie me aſſocie quelque honneſte & preude femme, qu'ainſi changer de iour en iour auecques continuel dangier de quelque coup de baſton, ou de la verolle pour le pire ? Car femme de bien oncques ne me feut

rien. Et n'en deſplaiſe à leurs mariz. Mariez vous doncq de par Dieu, reſpondit Pantagruel.

Mais ſi, diſt Panurge, Dieu le vouloit, & aduint que i'eſpoſaſſe quelque femme de bien, & elle me baſtiſt, ie ſeroys plus que tiercelet de Iob, ſi ie n'enrageois tout vif. Car l'on m'a dict, que ces tant femmes de bien ont communement mauluaiſe teſte, auſſi ont elles bon vinaigre en leur meſnaige. Ie l'auroys encore pire, & luy batteroys tant & treſtant ſa petite oye, ce ſont braz, iambes, teſte, poulmon, foye, & ratelle : tant luy deſchicqueterois ſes habillemens à baſtons rompuz, que le grand Diole en attendroit l'ame damnée à la porte. De ces tabus ie me paſſerois bien pour ceſte année, & content ſerois n'y entrer poinct. Point doncques ne vous mariez, reſpondit Pantagruel.

Voire mais, diſt Panurge, eſtant en eſtat tel que ie ſuis, quitte, & non marié. Notez que ie diz quitte en la male heure. Car eſtant bien fort endebté, mes crediteurs ne ſeroient que trop ſoigneux de ma paternité. Mais quitte, & non marié, ie n'ay perſonne qui tant de moy ſe ſouciaſt, & amour tel me portaſt, qu'on diſt eſtre amour coniugal. Et ſi par cas tombois en maladie, traicté ne ſerois qu'au rebours. Le ſaige dict. Là où n'eſt femme, i'entends mere familes, & en mariage legitime, le malade eſt en grand eſtris. I'en ay veu claire experience en papes, legatz, cardinaulx, euesques, abbez, prieurs, prebſtres, & moines. Or là iamais ne m'auriez. Mariez vous doncq de par Dieu, reſpondit Pantagruel.

Mais ſi, diſt Panurge, eſtant malade & impotent au debuoir de mariage, ma femme impatiente de ma langueur, à aultruy ſe abandonnoit, & non ſeulement ne me ſecouruſt au beſoing, mais auſſi ſe mocquaſt de ma calamité, & (que pis eſt) me deſrobaſt, comme i'ay veu ſouuent aduenir : ce ſeroit pour m'acheuer de

paindre, & courir les champs en pourpoinct. Poinct doncques ne vous mariez, reſpondit Pantagruel.

Voire mais, diſt Panurge, ie n'aurois iamais aultrement filz ne filles legitimes, es quelz i'euſſe eſpoir mon nom & armes perpetuer : es quelz ie puiſſe laiſſer mes heritaiges & acquetz, (i'en feray de beaulx vn de ces matins, n'en doubtez, & d'abondant ſeray grand retireur de rantes) auecques les quelz ie me puiſſe eſbaudir, quand d'ailleurs ſerois meſhaigné, comme ie voys iournellement voſtre tant bening & debonnaire pere faire auecques vous, & font tout gens de bien en leur ſerrail & priué. Car quite eſtant, marié non eſtant, eſtant par accident faſché, en lieu de me conſoler, aduis m'eſt que de mon mal riez. Mariez vous doncq de par Dieu, reſpondit Pantagruel.

LeTiersLivre · 10

ostre conſeil (diſt Panurge) ſoubs correction, ſemble à la chanſon de Ricochet : Ce ne ſont que ſarcaſmes, mocqueries, & redictes contradictoires. Les vnes deſtruiſent les aultres. Ie ne ſçay es quelles me tenir. Auſſi (reſpondit Pantagruel) en vos propoſitions tant y a de Si, & de Mais, que ie n'y ſçaurois rien fonder ne rien reſouldre. N'eſtez vous aſceuré de voſtre vouloir ? Le poinct principal y giſt : tout le reſte eſt fortuit & dependent des fatales diſpoſitions du Ciel. Nous voyons bon nombre de gens tant heureux à ceſte rencontre, qu'en leur mariage ſemble reluire quelque Idée & repræſentation des ioyes de paradis. Aultres y ſont tant malheureux, que les Diables qui tentent les Hermites par les deſers de Thebaide & Monſſerrat, ne le ſont d'aduentaige. Il ſe y co-

nuient mettre à l'aduenture, les œilz bandez, baiſſant la teſte, baiſant la terre, & ſe recommandant à Dieu au demourant, puys qu'vne foys l'on ſe y veult mettre. Aultre aſceurance ne vous en ſçauroys ie donner.

Or voyez cy que vous ferez, ſi bon vous ſemble. Aportez moy les œuures de Virgile, & par troys foys auecques l'ongle les ouurant, explorerons par les vers du nombre entre nous conuenu, le ſort futur de voſtre mariage. Car comme par ſors Homericques ſouuent on a rencontré ſa deſtinée, teſmoing Socrates, lequel oyant en priſon reciter ce metre de Homere dict de Achille 9. Iliad.

Ἤματί κὲν τριτάτῳ Φθίην ἐρίβωλον ἱκοίμην.
Ie paruiendray ſans faire long ſeiour,
En Phthie belle & fertile, au tiers iour.

præueid qu'il mourroit le tiers ſubſequent iour, & le aſceura à Æſchines : comme eſcripuent Plato in Critone, Ciceron primo de diuinatione, & Diogenes Laertius. Teſmoing Opilius Macrinus au quel conuoitant ſçauoir s'il ſeroit Empereur de Rome aduint en ſort ceſte ſentence. 8. Iliad. :

ὦ γέρον, ἦ μάλα δή σε νέοι τείρουσι μαχηταί
Σὴ δὲ βίη λέλυται, χαλεπὸν δέ σε γῆρας ὀπάζει.
O home vieulx, les ſoubdars deſormais
Ieunes & fors te laſſent certes, mais
Ta vigueur eſt reſolüe, & vieilleſſe
Dure & moleſte accourt & trop te preſſe.

De faict il eſtoit ia vieulx, & ayant obtenu l'Empire ſeulement vn an & deux mois, feut par Heliogabalus ieune & puiſſant depoſſedé & occis. Teſmoing Brutus, lequel voulant explorer le ſort

de la bataille Pharſalicque, en laquelle il feut occis, rencontra ce vers dict de Patroclus, Iliad. 16.

Ἀλλά με μοῖρ' ὀλοὴ, καὶ Αητοῦς ἔκτανεν υἱός.
Par mal engroin de la Parce felonne
Ie feuz occis, & du filz de Latonne.

C'eſt Apollo, qui feut pour mot du guet le iour d'icelle bataille. Auſſi par ſors Virgilianes ont eſté congneues anciennement & preueues choſes inſignes, & cas de grande importance : voire iuſques à obtenir l'empire Romain, comme aduint à Alexandre Seuere, qui rencontra en ceſte maniere de ſort ce vers eſcript, Æneid. 6.

Tu regere imperio populos, Romane, memento.
Romain enfant quand viendras à l'Empire,
Regiz le monde en ſorte qu'il n'empire.

Puys feut apres certaines années realement & de faict créé Empereur de Rome. En Adrian empereur Romain, lequel eſtant en doubte & poine de ſçauoir quelle opinion de luy auoit Traian, & quelle affection il luy portoit, print aduis par ſors Virgilianes, & rencontra ces vers, Eneid. 6.

Quid procul ille autem ramis inſignis oliuæ
Sacra ferens ? noſco crines, incanaque menta
Regis Romani.
Qui eſt ceſtuy qui là loing en ſa main,
Porte rameaulx d'oliue, illuſtrement ?
A ſon gris poil & ſacré acouſtrement,
Ie recongnois l'antique Roy Romain.

Puys feut adopté de Traian, & luy ſucceda à l'Empire.

En Claude ſecond empereur de Rome bien loué : auquel aduint par ſort ce vers, eſcript. 6. Æneid.

Tertia dum Latio regnantem viderit æſtas.
Lors que t'aura regnant manifeſté
En Rome & veu tel le troizieſme æſté.

De faict il ne regna que deux ans. A icelluy meſmes s'enquerant de ſon frere Quintel, lequel il vouloit prendre au gouuernement de l'Empire, aduint ce vers. 6. Æneid.

Oſtendent terris hunc tantum fata.
Les Deſtins ſeulement le monſtreront es terres.

Laquelle choſe aduint. Car il feut occis dix & ſept iours apres qu'il eut le maniment de l'Empire. Ce meſmes ſort eſcheut à l'empereur Gordian le ieune. A Clode Albin ſoucieux d'entendre ſa bonne aduenture aduint ce qu'eſt eſcript. Æneid. 6.

Hic rem Romanam magno turbante tumultu
Siſtet eques, &c.
Ce cheuallier grand tumulte aduenent,
L'eſtat Romain ſera entretenent
Des Cartagiens victoires aura belles :
Et des Gaulois, s'ilz ſe montrent rebelles.

En D. Claude empereur predeceſſeur de Aurelian, auquel ſe guementant de ſa poſterité, aduint ce vers en ſort, Æneid. 1.

His ego nec metas rerum, nec tempora pono.
Longue durée à ceulx cy ie pretends,
Et à leurs biens ne metz borne ne temps.

Auſſi eut il ſucceſſeurs en longues genealogies.

En M. Pierre Amy : quand il explora pour ſçauoir s'il eſchapperoit de l'embuſche des Farfadetz, & rencontra ce vers, Æneid. 3.

Heu fuge crudeles terras, fuge littus auarum.
Laiſſe ſoubdain ces nations Barbares,
Laiſſe ſoubdain ces riuages auares.

Puys eſchappa de leurs mains ſain & ſaulue. Mille aultres, des quelz trop prolix ſeroit narrer les aduentures aduenues ſcelon la ſentence du vers par tel ſort rencontré. Ie ne veulx toutesfoys inferer, que ce ſort vniuerſellement ſoit infaillible, affin que ne y ſoyez abuſé.

LeTiersLivre · 11

e ſeroit (dis Panurge) plus toult faict & expedié à troys beaulx dez. Non, reſpondit Pantagruel. Ce ſort eſt abuſif, illicite, & grandement ſcandaleux. Iamais ne vous y fiez. Le mauldict liure du paſſetemps des dez feut long temps a inuenté par le calumniateur ennemy en Achaïe pres Boure : & dauant la ſtatue de Hercules Bouraïque y faiſoit iadis, de præſent en pluſieurs lieux faict, maintes ſimples ames errer, & en ſes lacz tomber. Vous ſçauez comment Gargantua mon pere par tous ſes royaulmes l'a defendu, bruſlé auecques les moules & protraictz, & du tout exterminé, ſupprimé & aboly, comme peſte treſdangereuſe. Ce que des dez ie vous ay dict, ie diz ſemblablement des tales. C'eſt ſort de pareil abus. Et ne m'alleguez pas au contraire le fortuné iect des tales que feit Tibere dedans la fontaine de Apone à l'oracle de Gerion. Ce ſont hameſſons par les quelz le calumniateur tire les ſimples ames à perdition eternelle.

Pour toutesfoys vous ſatisfaire, bien ſuys d'aduis que iectez troys des dez ſus ceſte table. Au nombre des poinctz aduenens nous prendrons les vers du feuillet que aurez ouuert. Auez vous icy dez en bourſe ? Pleine gibeſſiere, reſpondit Panurge. C'eſt le verd du Diable, comme expoſe Merl. Coccaius, libro ſecundo de patria Diabolorum. Le Diable me prendroit ſans verd, s'il me rencontroit ſans dez. Les dez feurent tirez & iectez, & tomberent es poinctz de cinq, ſix, cinq. Ce ſont, diſt Panurge, ſeze. Prenons les vers ſeziemes du feueillet. Le nombre me plaiſt, & croy que nos rencontres ſeront heureuſes. Ie me donne à trauers tous les Diables, comme vn coup de boulle à trauers vn ieu de quilles, ou comme vn coup de canon à trauers vn bataillon de gens de pied : guare Diables qui vouldra, en cas que autant de foys ie ne belute ma femme future la premiere nuyct de mes nopces. Ie ne en fays doubte, reſpondit Pantagruel, ia beſoing n'eſtoit en faire ſi horrificque deuotion. La premiere foys ſera vne faulte, & vauldra quinze : au deſiucher vous l'amenderez : par ce moyen ſeront ſeze. Et ainſi (dict Panurge) l'entendez ? Oncques ne feut faict ſolœciſme par le vaillant champion, qui pour moy faict ſentinelle au bas ventre. Me auez vous trouué en la confrerie des faultiers ? Iamais, iamais, au grand fin iamais. Ie le fays en pere & en beat pere ſans faulte. I'en demande aux ioueurs.

Ces parolles acheuées feurent aportez les œuures de Virgile. Auant les ouurir, Panurge diſt à Pantagruel. Le cœur me bat dedans le corps comme vne mitaine. Touchez vn peu mon pouls en ceſte artere du bras guauſche. A ſa frequence & eleuation vous diriez qu'on me pelaude en tentatiue de Sorbonne. Seriez vous poinct d'aduis, auant proceder oultre, que inuocquions Hercules, & les déeſſes Tenites, les quelles on dict præſider en la chambre

des Sors ? Ne l'vn (reſpondit Pantagruel) ne les aultres. Ouurez ſeulement auecques l'ongle.

Sæpe ſoleciſmum mentula noſtra facit.

(Martial, Épigrammes, XI, 20)

Le moindre ſoléciſme en parlant vous irrite :
Mais vous en faites, vous, d'étranges en conduite.

(Molière, Les Femmes ſçavantes, II, 7)

LeTiersLivre · 12

doncqves ouurant Panurge le liure, rencontra on ranc ſezieme ce vers.

Nec Deus hunc menſa, Dea nec dignata cubili eſt.
Digne ne feut d'eſtre en table du Dieu,
Et n'eut on lict de la Déeſſe lieu.

Ceſtuy (diſt Pantagruel) n'eſt à voſtre aduentaige. Il denote que voſtre femme ſera ribaulde, vous coqu par conſequent. La Déeſſe que aurez fauorable, eſt Minerue vierge treſredoubtée, Déeſſe puiſſante, fouldroiante, ennemie des coquz, des muguetz, des adulteres : ennemie des femmes lubricques, non tenentes la foy promiſe à leurs mariz, & à aultruy ſoy abandonnantes. Le Dieu eſt Iuppiter tonnant, & fouldroyant des cieulx. Et noterez par la doctrine des anciens Ethrusques, que les manubies (ainſi appeloient ilz les iectz des fouldres Vulcanicques) competent à elle ſeulement : exemple de ce feut donné en la conflagration des nauires de Aiax Oileus, & à Iuppiter ſon pere capital. A aultres dieux

Olympicques n'eſt licite fouldroier. Pourtant ne ſont ilz tant redoubtez des humains. Plus vous diray, & le prendrez comme extraict de haulte mythologie. Quand les Geantz entreprindrent guerre contre les Dieux, les Dieux au commencement ſe mocquerent de telz ennemis, & diſoient qu'il n'y en auoit pas pour leurs pages. Mais quand ilz veirent par le labeur des Geantz le mons Pelion poſé deſſus le mons Oſſe, & ia eſbranlé le mons Olympe pour eſtre mis au deſſus des deux, feurent tous effrayez. Adoncques tint Iuppiter chapitre general. Là feut conclud de tous les Dieux, qu'ilz ſe mettroient vertueuſement en defence. Et pource qu'ilz auoient pluſieurs foys veu les batailles perdues par l'empeſchement des femmes qui eſtoient parmy les armées, feut decreté, que pour l'heure on chaſſeroit des cieulx en Ægypte & vers les confins du Nil, toute ceſte veſſaille des Déeſſes deſguiſées en Beletes, Fouines, Ratepenades, Muſeraignes, & aultres Metamorphoſes. Seule Minerue feut de retenue pour fouldroier auecques Iuppiter, comme Déeſſe des lettres & de guerre, de conſeil & execution : Déeſſe née armée, Déeſſe redoubtée on ciel, en l'air, en la mer, & en terre.

Ventre guoy (diſt Panurge) ſeroys ie bien Vulcan, duquel parle le poëte ? Non. Ie ne ſuys ne boiteux, ne faulx monnoieur, ne forgeron, comme il eſtoit. Par aduenture ma femme ſera auſſi belle & aduenente comme ſa Venus : mais non ribaulde comme elle : ne moy coqu comme luy. Le villain iambe torte ſe feiſt declairer coqu par arreſt & en veute figure de tous les Dieux. Pource entendez au rebours. Ce ſort denote que ma femme ſera preude, pudicque, & loyalle, non mie armée, rebouſſe, ne eceruelée & extraicte de ceruelle, comme Pallas : & ne me ſera corriual ce beau Iuppin, & ia ne ſaulſera ſon pain en ma ſouppe, quand enſemble ſerions à table. Conſiderez ſes geſtes & beaulx faictz. Il a eſté le plus fort

ruffien, & plus infame Cor, ie diz Bordelier, qui oncques feut : paillard touſiours comme vn Verrat : auſſi feut il nourry par vne Truie en Dicte de Candie, ſi Agathocles Babylonien ne ment : & plus boucquin que n'eſt vn Boucq : auſſi diſent les autres, qu'il feut alaicté d'vne cheure Amalthée. Vertus de Acheron, il belina pour vn iour la tierce partie du monde, beſtes & gens, fleuues, & montaignes : ce feut Europe. Pour ceſtuy belinaige les Ammoniens le faiſoient protraire en figure de belier belinant, belier cornu. Mais ie ſçay comment guarder ſe fault de ce cornart. Croyez qu'il n'aura trouué vn ſot Amphitrion, vn niais Argus auecques ſes cent bezicles : vn couart Acriſius, vn lanternier Lycus de Thebes, vn reſueur Agenor, vn Aſope phlegmaticq, vn Lychaon patepelue, vn modourre Corytus de la Toſcane, vn Atlas à la grande eſchine. Il pourroit cent & cent foys ſe transformer en Cycne, en Taureau, en Satyre, en Or, en Coqu, comme feiſt quand il depucella Iuno ſa ſœur : en Aigle, en Belier, en Pigeon, comme feiſt eſtant amoureux de la pucelle Phtie, laquelle demouroit en Ægie : en Feu, en Serpent, voire certes en Puſſe, en Atomes Epicureicques, ou magiſtronoſtralement en ſecondes intentions. Ie vous grupperay au cruc. Et ſçauez que luy feray ? Cor bieu, ce que feiſt Saturne au Ciel ſon pere. Senecque l'a de moy predict, & Lactance confirmé. Ce que Rhea feiſt à Athys. Ie vous luy coupperay les couillons tout raſibus du cul. Il ne s'en fauldra vn pelet. Par ceſte raiſon ne fera il iamais Pape, car testiculos non habet. Tout beau, fillol (diſt Pantagruel) tout beau. Ouurez pour la ſeconde foys. Lors rencontra ce vers.

Membra quatit, geliduſque coït formidine ſanguis.
Les os luy rompt, & les membres luy caſſe,
Dont de la paour le ſang on corps luy glaſſe.

Il denote (diſt Pantagruel) qu'elle vous battera dos & ventre. Au rebours (repondiſt Panurge). C'eſt de moy qu'il prognoſticque, & dict, que ie la batteray en Tigre ſi elle me faſche. Martin baſton en fera l'office. En faulte de baſton, le Diable me mange, ſi ie ne la mangeroys toute viue : comme la ſienne mangea Cambles, roy des Lydiens. Vous eſtez (diſt Pantagruel) bien couraigeux. Hercules ne vous combatteroit en ceſte fureur : mais c'eſt ce que lon dict, que le Ian en vault deux, & Hercules ſeul n'auza contre deux combattre. Ie ſuis Ian ? diſt Panurge. Rien, rien, repondiſt Pantagruel. Ie penſois au ieu de l'ourche & tricquetrac.

Au tiers coup rencontra ce vers.

Fæmino prædæ & ſpoliorum ardebat amore.
Bruſloit d'ardeur en feminin vſaige
De butiner, & robber le baguaige.

Il denote (diſt Pantagruel) qu'elle vous deſrobera. Et ie vous voy bien en poinct, ſcelon ces troys ſors. Vous ſerez coqu, vous ſerez batu, vous ſerez deſrobbé. Au rebours, (repondiſt Panurge) ce vers denote, qu'elle m'aymera d'amour perfaict. Oncques n'en mentit le Satyricque, quand il dict : que femme bruſlant d'amour ſupreme, prent quelquefoys plaiſir à deſrobber ſon amy. Sçauez quoy ? Vn guand, vne aiguillette, pour la faire chercher. Peu de choſe, rien d'importance. Pareillement ces petites noiſettes, ces riottes qui par certain temps ſourdent entre les amans, ſont nouueaulx refraiſchiſſemens, & aiguillons d'amour. Comme nous voyons par exemple les couſtelleurs leurs coz quelque foys marteler, pour mieulx aiguiſer les ferremens. C'eſt pourquoy ie prens ces troys ſors à mon grand aduantaige. Aultrement i'en appelle. Appeller (diſt Pantagruel) iamais on ne peult des iugemens decidez par Sort & Fortune, comme atteſtent nos antiques Iuriſ-

conſultes : & le dict Balde. L. vlt. C. de leg. La raiſon eſt : pource que Fortune ne recongnoiſt poinct de ſuperieur, auquel d'elle & de ſes ſors on puiſſe appeller. Et ne peult en ce cas le mineur eſtre en ſon entier reſtitué, comme apertement il dict in L. Ait prætor. §. vlt. ff. de minor.

La Femme eſt en effet le potage de l'Homme ;
Et quand vn Homme voit d'autres Hommes par fois,
Qui veulent dans ſa ſoupe aller tremper leurs doigts,
Il en montre auſſi-toſt vne colere extrême.

(Molière, L'Eſcole des femmes, II, 3)

Si elle te triche, voicy
Martin baton qui en fera
La raiſon.

(Farce du badin. Anc. Théât. Franc., t. I, p. 278)

... Hola, Martin bâton !
Martin bâton accourt.

(La Fontaine, L'Aſne & le petit Chien)

Ardeat ipsa licet, tormentis gaudet amantis,
Et spoliis.

(Juvénal, Sat. VI, 210)

LeTiersLivre · 13

r puys que ne conuenons enſemble en l'expoſition des ſors Virgilianes, prenons aultre voye de divination. Quelle ? (demanda Pa-

nurge). Bonne, (reſpondit Pantagruel) antique, & authenticque, c'eſt par ſonges. Car en ſongeant auecques conditions les quelles deſcriuent Hippocrates lib. περὶ ἐνπνίων, Platon, Plotin, Iamblicque, Syneſius, Ariſtoteles, Xenophon, Galen, Plutarche, Artemidorus Daldianus, Herophilus, Q. Calaber, Theocrite, Pline, Athenæus, et aultres, l'ame ſouuent prevoit les choſes futures. Ia n'eſt beſoing plus au long vous le prouuer. Vous l'entendez par exemple vulguaire, quand vous voyez lors que les enfans bien nettiz, bien repeuz, & alaictez, dorment profondement, les nourrices s'en aller eſbatre en liberté, comme pour icelle heure licentiées à faire ce que vouldront : car leur preſence au tour du bers ſembleroit inutile. En ceſte façon noſtre ame lors que le corps dort, & que la concoction eſt de tous endroictz paracheuée, rien plus n'y eſtant neceſſaire iusques au reueil, s'eſbat & reueoit ſa patrie, qui eſt le ciel. De là reçeoit participation inſigne de ſa prime & diuine origine, & en contemplation de ceſte infinie & intellectuale ſphære, le centre de laquelle eſt en chaſcun lieu de l'vniuers, la circunference poinct (c'eſt Dieu ſcelon la doctrine de Hermes triſmegiſtus) à laquelle rien ne aduient, rien ne paſſe, rien ne dechet, tous temps ſont præſens : note non ſeulement les choſes paſſées en mouuement inferieurs, mais auſſi les futures : & les raportent à ſon corps, & par les ſens & organes d'icelluy les expoſant aux amis, eſt dicte vaticinatrice & prophete. Vray eſt qu'elle ne les raporte en telle ſyncerité, comme les auoit veues, obſtant l'imperfection & fragilité de ſens corporelz : comme la Lune receuant du Soleil ſa lumiere, ne nous la communicque telle, tant lucide, tant pure, tant viue & ardente comme l'auoit receue. Pourtant reſte à ces vaticinations ſomniales interprete, qui ſoit dextre, ſaige, induſtrieux, expert, rational, & abſolu Oniro-crite, & Oniropole : ainſi ſont appelez des Græcs. C'eſt pourquoy

Heraclitus diſoit rien par ſonge ne nous eſtre expoſé, rien auſſi ne nous eſtre celé : ſeulement nous eſtre donnée ſignification & indice des choſes aduenir ou pour l'heur & malheur noſtre, ou pour l'heur & malheur d'aultruy. Les ſacres letres le teſmoignent, les hiſtoires prophanes l'aſceurent : nous expoſant mille cas aduenuz ſcelon les ſonges tant de la perſone ſongeante, que d'aultruy pareillement. Les Atlanticques & ceulx qui habitent en l'iſle de Thaſos l'une des Cyclades, ſont priuez de ceſte commodité, on pays desquelz iamais perſone ne ſongea. Auſſi feurent Cleon de Daulie, Thraſymedes, & de noſtre temps le docte Villanouanus François, lesquelz oncques ne ſongerent. Demain doncques ſus l'heure que la ioyeuſe Aurore aux doigtz roſatz dechaſſera les tenebres nocturnes, adonnez vous à ſonger parfondement. Ce pendent deſpouillez vous de toute affection humaine : d'amour, de haine, d'eſpoir, & de craincte. Car comme iadis le grand vaticinateur Proteus eſtant deſguiſé & transformé en feu, en eau, en tigre, en dracon, & aultres masques eſtranges ne prædiſoit les choſes aduenir : pour les prædire force eſtoit, qu'il feuſt reſtitué en ſa propre & naïfue forme : auſſi ne peult l'home recepuoir diuinité, & art de vaticiner, ſinon lors que la partie qui en luy plus eſt diuine (c'eſt Noῦς & Mens) ſoit coye, tranquille, paiſible, non occupée ne diſtraicte par paſſions & affections foraines.

Ie le veulx, diſt Panurge. Fauldra il peu ou beaucoup ſoupper à ce ſoir ? Ie ne le demande ſans cauſe. Car ſi bien & largement ie ne ſouppe, ie ne dors rien qui vaille, la nuict ne foys que rauaſſer, & autant ſonge creux que pour lors reſtoit mon ventre. Poinct ſoupper (reſpondit Pantagruel) ſeroit le meilleur, attendu voſtre bon en poinct & habitude. Amphiaraus vaticinateur antique vouloit ceulx qui par ſonges recepuoient les oracles, rien tout celluy iour ne manger, & vin ne boyre troys iours dauant. Nous ne vſe-

rons de tant extreme, & rigoureuſe diæte. Bien croy ie l'homme replet de viandes & crapule, difficilement concepuoir notice des choſes ſpirituelles : ne ſuys toutesfoys en l'opinion de ceulx qui apres longs & obſtinez ieuſnes cuydent plus auant entrer en contemplation des choſes celeſtes. Souuenir aſſez vous peut comment Gargantua mon pere (lequel par honneur ie nomme) nous a ſouuent dict, les eſcriptz de ces hermites ieuſneurs autant eſtre fades, ieiunes, & de mauluaiſe ſaliue, comme eſtoient leurs corps lors qu'ilz compoſoient : & difficile choſe eſtre, bons & ſerains reſter les eſpritz, eſtant le corps en inanition : veu que les Philoſophes & Medicins afferment les eſpritz animaulx ſourdre, naiſtre, & practiquer par le ſang arterial purifié & affiné à perfection dedans le retz admirable, qui giſt ſoubs les ventricules du cerueau. Nous baillans exemple d'un Philoſophe, qui en ſolitude penſant eſtre, & hors la tourbe pour mieulx commenter, diſcourir, & compoſer : ce pendent toutesfoys au tour de luy abayent les chiens, vllent les loups, rugient les Lyons, hanniſſent les cheuaulx, barrient les elephans, ſiflent les ſerpens, braiſſent les aſnes, ſonnent les cigalles, lamentent les tourterelles : c'eſt à dire plus eſtoit troublé, que s'il feuſt à la foyre de Fontenay, ou Niort : car la faim eſtoit on corps : pour à laquelle remedier, abaye l'eſtomach, la veue eſblouit, les venes ſugcent de la propre ſubſtance des membres carniformes : & retirent en bas ceſtuy eſprit vaguabond, negligent du traictement de ſon nourriſſon & hoſte naturel, qui eſt le corps : comme ſi l'oizeau ſus le poing eſtant, vouloit en l'aër ſon vol prendre, & incontinent par les longes ſeroit plus bas deprimé. Et à ce propous nous alleguant l'auctorité de Homere pere de toute Philoſophie, qui dict les Gregeoys lors, non plus toſt, auoir mis à leurs larmes fin du dueil de Patroclus le grand amy de Achilles, quand la faim ſe declaira, & leurs ventres proteſ-

terent plus de larmes ne les fournir. Car en corps exinaniz par long ieuſne plus n'eſtoit de quoy pleurer & larmoier. Mediocrité eſt en tous cas louée : & icy la maintiendrez. Vous mangerez à ſoupper non febues, non lieures, ne aultre chair, non Poulpre (qu'on nomme Polype) non choulx, ne aultres viandes qui peuſſent vos eſpritz animaulx troubler & obſusquer. Car comme le mirouoir ne peult repræſenter les ſimulachres des choſes obiectées & à luy expoſées, ſi ſa poliſſure eſt par halaines ou temps nubileux obſuſquée, auſſi l'eſprit ne receoit les formes de diuination par ſonges, ſi le corps eſt inquieté & troublé par les vapeurs & fumées des viandes præcedentes, à cauſe de la ſympathie, laquelle eſt entre eulx deux indiſſoluble. Vous mangerez bonnes poyres Cruſtumenies, & Berguamottes, vne pome de Court pendu, quelques pruneaulx de Tours, quelques Cerizes de mon verger. Et ne ſera pourquoy doibuez craindre que vos ſonges en prouiennent doubteux, fallaces, ou ſuſpectz, comme les ont declairez aulcuns Peripateticques on temps de Automne : lors ſçauoir eſt que les humains plus copieuſement vſent de fructaiges qu'en aultre ſaiſon. Ce que les anciens prophetes & poëtes myſticquement nous enſeignent, diſans les vains & fallacieux ſonges geſir & eſtre cachez ſoubs les feuilles cheutes en terre. Par ce qu'en Automne les feuilles tombent des arbres. Car ceſte ferueur naturelle laquelle abonde es fruictz nouueaulx, & laquelle par ſon ebullition facillement euapore es parties animales (comme nous voyons faire le moult) eſt long temps a, expirée & reſolüe. Et boyrez belle eau de ma fontaine. La condition (diſt Panurge) eſt quelque peu dure. Ie y conſens toutesfois. Couſte & vaille. Proteſtant deſieuner demain à bonne heure, incontinent apres mes ſongeailles. Au ſurplus ie me recommende aux deux portes de Homere, Morpheus, à Icelon, à Phantaſus & Phabetor. Si au beſoing

ilz me ſecourent, ie leurs erigeray vn autel ioyeux tout compoſé de fin dumet. Si en Laconie i'eſtois dedans le temple de Ino entre Oetyle & Thalames, par elle ſeroit par perplexité reſolüe en dormant à beaulx & ioyeulx ſonges.

Puys demanda à Pantagruel. Seroit ce poinct bien faict ſi ie mettoys deſſoubs mon coiſſin quelques branches de Laurier ? Il n'eſt (reſpondit Pantagruel) ia beſoing. C'eſt choſe ſuperſtitieuſe : & n'eſt que abus ce qu'en eſcript Serapion Aſcalonites, Antiphon, Philochorus, Artemon, & Fulgentius Placiades. Autant vous en diroys ie de l'eſpaule guauſche du Crocodile & du Chameleon, ſauf l'honneur du vieulx Democrite. Autant de la pierre des Bactrians nommée Eumetrides. Autant de la corne de Hammon. Ainſi nomment les Æthiopiens vne pierre precieuſe à couleur d'or & forme d'vne corne de belier, comme eſt la corne de Iuppiter Hammonien : affirmans autant eſtre vrays & infallibles les ſonges de ceulx qui la portent, que ſont les oracles diuins. Par aduenture eſt ce que eſcripuent Homere & Virgile des deux portes de ſonge, es quelles vous eſtes recommendé. L'vne eſt de Iuoyre, par laquelle entrent les ſonges confus, fallaces, & incertains, comme à trauers l'iuoire, tant ſoit deliée que vouldrez, poſſible n'eſt rien veoir : ſa denſité & opacité empeſche la penetration des eſpritz viſifz & reception des eſpeces viſibles. L'aultre eſt de corne, par laquelle entrent les ſonges certains, vrays, & infallibles, comme à trauers la corne par ſa reſplendeur & diaphaneïté apparoiſſent toutes eſpeces certainement & diſtinctement. Vous voulez inferer (diſt frere Ian) que les ſonges des coquz cornuz, comme ſera Panurge, Dieu aydant & la femme ſon touſiours vrays & infallibles.

…. Il ne m'en chault, couſte & vaille.
Encor ay-ie denier & maille

Qu’oncques ne virent pere ne mere.

(Farce de Pathelin, p. 15)

LeTiersLivre · 14

vs les ſept heures du matin ſubſequent Panurge ſe præſenta dauant Pantagruel, eſtans en la chambre Epiſtemon, frere Ian des entommeures, Ponocrates, Eudemon, Carpalim, & aultres : es quelz à la venue de Panurge diſt Pantagruel. Voyez cy noſtre ſongeur. Ceſte parolle, dict Epiſtemon, iadis couſta bon, & feut cherement vendue es enfans de Iacob. Adoncques diſt Panurge, i’en ſuys bien ches Guillot le ſongeur. I’ay ſongé tant & plus, mais ie n’y entends note. Exceptez que par mes ſongeries i’auoys vne femme ieune, gualante, belle en perfection : laquelle me traitoit & entretenoit mignonnement, comme vn petit dorelot. Iamais home ne feut plus aiſe, ne plus ioyeux. Elle me flattoit, me chatouilloit, me taſtonnoit, me teſtonnoit, me baiſoit, me accolloit, & par eſbattement me faiſoit deux belles petites cornes au deſſus du front. Ie luy remonſtroys en folliant qu’elle me les debuoit mettre au deſſoubz des œilz, pour mieulx veoir ce que i’en vouldroys ferir : affin que Momus ne trouuaſt en elle choſe aulcune imperfaicte, & digne de correction, comme il feiſt en poſition des cornes bouines. La follaſtre non obſtant ma remonſtrance me les fiſchoyt encore plus auant. Et en ce ne me faiſoit mal quiconques, qui eſt cas admirable. Peu apres me ſembla que ie feuz ne ſçay comment transformé en tabourin, & elle en Chouette. Là feut mon ſommeil interrompu, & en ſurſault me reſueiglay tout faſché, perplex, & in-

digné. Voyez là vne belle platelée de ſonges, faictez grand chere là deſſus. Et l'expoſez comme l'entendez. Allons deſieuner Carpalim.

I'entends (diſt Pantagruel) ſi i'ay iugement aulcun en l'art de diuination par ſonges, que voſtre femme ne vous fera realement & en apparence exterieure cornes au front, comme portent les Satyres : mais elle ne vous tiendra foy ne loyauté coniugale, ains à aultruy ſe abandonnera, & vous fera coqu. Ceſtuy poinct eſt apertement expoſé par Artemidorus comme le diz. Auſſi ne vous ſera de vous faicte metamorphoſe en tabourin, mais d'elle vous ſerez battu comme tabour à nopces : ne d'elle en Chouette : mais elle vous deſrobbera, comme eſt le naturel de la chouette. Et voyez vos ſonges conformes es ſors Virgilianes. Vous ſerez coqu : vous ſerez battu : vous ſerez deſrobbé. Là s'eſcria frere Ian, & diſt. Il dict par Dieu vray, tu ſeras coqu home de bien, ie t'en aſceure : tu auras belles cornes. Hay, hay, hay, noſtre maiſtre de cornibus, Dieu te guard, faiz nous deux motz de prædication, & ie feray la queſte parmy la paroece.

Au rebours (diſt Panurge) mon ſonge preſagiſt qu'en mon mariage, i'auray planté de tous biens, auecques la corne d'abondance. Vous dictez que ſeront cornes de Satyres. Amen, amen, fiat, fiatur, ad differentia papæ. Ainſi auroys ie eternellement le virolet en poinct & infatiguable, comme l'ont leſ Satyres. Choſe que tous deſirent, & peu de gens l'impetrent des cieulx. Par conſequent, coqu iamais : car faulte de ce eſt cauſe ſans laquelle non, cauſe vnicque, de faire les mariz coquz. Qui faict les coquins mandier ? C'eſt qu'ilz n'ont en leurs maiſons de quoy leur ſac emplir. Qui faict le loup ſortir du bois ? Default de carnage. Qui faict les femmes ribauldes ? Vous m'entendez aſſez. I'en demande à meſſieurs les clers, à meſſieurs les preſidens, conſeillers, aduo-

catz, proculteurs & aultres gloſſateurs de la venerable rubricque de frigidis et maleficiatis.

Vous (pardonnez moy ſi ie meſprens) me ſemblez euidentement errer interpretant cornes pour cocuage. Diane les porte en teſte à forme de beau croiſſant. Eſt elle coqüe pourtant ? Comment diable ſeroyt elle coquüe, qui ne feut oncques mariée ? Parlez de grace correct, craignant qu'elle vous en face au patron que feiſt à Acteon. Le bon Bacchus porte cornes ſemblablement : Pan : Iuppiter Ammonien, tant d'aultres. Sont ilz coquz ? Iuno ſeroit elle putain ? Car il s'enſuiuroyt par la figure dicte Metalepſis. Comme appelant vn enfant en præſence de pere & mere, champis ou auoiſtre, c'eſt honneſtement, tacitement dire le pere coqu, & ſa femme ribaulde. Parlons mieulx. Les cornes que me faiſoit ma femme ſont cornes d'abondance, & planté de tous biens. Ie le vous affie. Au demourant ie ſeray ioyeulx comme vn tabour à nopces, touſiours ſonnant, touſiours ronflant, touſiours bourdonnant & petant. Croyez que c'eſt l'heur de mon bien. Ma femme ſera coincte & iolie : comme vne belle petite Chouette. Qui ne le croid, d'enfer aille au gibbet. Noel nouuelet.

Ie note (diſt Pantagruel) le poinct dernier que auez dict, & le confere auecques le premier. Au commencement vous eſtiez tout confict en delices de voſtre ſonge. En fin vous eſueiglaſtez en ſurſault faſché, perplex & indigné. (Voire, diſt Panurge, car ie n'auoys poinct dipné) Tout ira en deſolation, ie le preuoy. Sçaichez pour vray, que tout ſommeil finiſſant en ſurſault, & laiſſant la perſone faſchée & indignée, ou mal ſignifie, ou mal præſagiſt. Mal ſignifie, c'eſt à dire maladie cacoethe, maligne, peſtilente, occulte, & latente dedans le centre du corps : laquelle par ſommeil, qui touſiours renforce la vertu concoctrice (ſcelon les theoremes de

medicine) commenceroit ſoy declairer, & mouuoir vers la ſuperficie. Au quel triſte mouuement ſeroyt le repous diſſolu, & le premier ſenſitif admonneſté de y compatir & pourueoir. Comme en prouerbe lon dict, irriter les freſlons, mouuoir la Camarine, eſueigler le chat qui dort. Mal præſagiſt, c'eſt à dire, quant au faict de l'ame en matiere de diuination ſomnialle, nous donne entendre que quelque malheur y eſt deſtiné & preparé, lequel de brief ſortira en ſon effect. Exemple on ſonge & reſueil eſpouantable de Hecuba. On ſonge de Eurydice femme de Orpheus, lequel parfaict, les dict Ennius s'eſtre eſueiglées en ſurſault & eſpouantées. Auſſi apres veid Hecuba ſon mary Priam, ſes enfans, ſa patrie occis & deſtruictz : Eurydice bien toſt apres mourut miſerablement. En Æneas ſongeant qu'il parloit à Hector defunct : ſoubdain en ſurſault s'eſueiglant. Auſſi feut celle propre nuict Troie ſacagée & bruſlée. Aultre foys ſongeant qu'il veoyt ſes dieux familiers & Penates, & en eſpouuantement s'eſueiglant, patit au ſubſequent iour horrible tormente ſus mer. En Turnus, lequel eſtant incité par viſion phantaſticque de la furie infernale à commencer guerre contre Æneas, s'eſueigla en ſurſault tout indigné : puis feut apres longues deſolations occis par icelluy Æneas. Mille aultres. Quand ie vous compte de Æneas, notez que Fabius pictor dict rien par luy n'auoir eſté faict ne entreprins, rien ne luy eſtre aduenu, que preallablement il n'euſt congneu & præueu par diuination ſomniale. Raiſon ne default es exemples. Car ſi le ſommeil & repous eſt don & benefice ſpecial des Dieux, comme maintiennent les philoſophes, & atteſte le poete diſant.

Lors l'heure eſtoit, que ſommeil, don des Cieulx,
Vient aux humains fatiguez, gracieux.

Tel don en faſcherie & indignation ne peut eſtre terminé, ſans grande infelicité prætendue. Aultrement ſeroit repous non repous : don non don. Non des dieux amis prouenent, mais des diables ennemis, iouxte le mot vulgaire : ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα. Comme ſi le perefamile eſtant à table opulente, en bon appetit, au commencement de ſon repas, on voyoit en ſurſault eſpouenté ſoy leuer. Qui n'en ſçauroit la cauſe s'en pourroit eſbahir. Mais quoy ? il auoit ouy ſes ſeruiteurs crier au feu : ſes ſeruantes crier au larron : ſes enfans crier au meurtre. Là failloit, le repas laiſſé, accourir, pour y remedier, & donner ordre. Vrayment ie me recorde, que les Caballiſtes & Maſſorethz interpretes des ſacres letres, expoſans en quoy lon pourroit par diſcretion congnoiſtre la verité des apparitions angelicques (car ſouuent l'Ange de Sathan ſe transfigure en Ange de lumiere) diſent la difference de ces deux eſtres en ce, que l'Ange bening & conſolateur apparoiſſant à l'home, l'eſpouante au commencement, le conſole en la fin, le rend content & ſatisfaict : l'Ange maling & ſeducteur au commencement reſiouiſt l'home, en fin le laiſſe perturbé, faſché, & perplex.

Tempus erat quo prima quies mortalibus ægris
Incipit, et dono divum gratissima serpit.

(Virgile, Énéide, II, 268)

…. Viſion venant de part mauluaiſe
Au commencer donne ſemblance d'ayſe,

Et, au partir, triſtes & deſolez
Rend ceulx qu'auoit à l'entrée conſolez ;
Mais au contraire, & tout à l'oppoſite,
Faict le bon ange enuers ceulx que viſite.

Car au venir il leur donne terreur,
Et au depart les iecte hors d'erreur.

LeTiersLivre · 15

iev (diſt Panurge) guard de mal qui void bien & n'oyt goutte. Ie vous voy treſbien, mais ie ne vous oy poinct. Et ne ſçay que vous dictez. Le ventre affamé n'a poinct d'aureilles. Ie brame par Dieu de mal rage de faim. I'ay faict couruée trop extraordinaire. Il ſera plus que maiſtre mouſche, qui de ceſtuy an me fera eſtre de ſongeailles. Ne ſouper poinct, de par le Diable ? Cancre. Allons, frere Ian deſieuner. Quand i'ay bien à poinct deſieuné, & mon ſtomach eſt bien à poinct affené & agrené, encores pour vn beſoing & en cas de neceſſité me paſſeroys ie de dipner. Mais ne ſoupper poinct ? Cancre. C'eſt erreur. C'eſt ſcandale en nature. Nature a faict le iour pour ſoy exercer, pour trauailler, & vacquer chaſcun en ſa neguociation : & pour ce plus aptement faire, elle nous fourniſt de chandelle, c'eſt la claire & ioyeuſe lumiere du Soleil. Au ſoir elle commence nous la tollir : & nous dict tacitement. Enfans, vous eſtez gens de bien. C'eſt aſſez trauaillé. La nuyct vient : il conuient ceſſer du labeur : & ſoy reſtaurer par bon pain, bon vin, bonnes viandes : puys ſoy quelque peu eſbaudir, coucher, & repoſer, pour au lendemain eſtre frays & alaigres au labeur comme dauant. Ainſi font les Faulconniers : quand ilz ont peu leurs oyzeaulx, ilz ne les font voler ſus leurs guorges : ilz les laiſſent enduire ſus la perche. Ce que treſbien entendit le bon Pape premier inſtituteur des ieuſnes. Il ordona qu'on ieuſnaſt iusques à l'heure de Nones : le reſte du iour feut mis en liberté de repaiſtre. On temps iadis peu de gens dipnoient, comme vous diriez les moines

& chanoines, auſſi bien n'ont ilz autre occupation, tous les iours leurs ſont feſtes : & obſeruent diligemment vn prouerbe clauſtral, de miſſa ad menſam : & ne differeroient ſeulement attendans la venue de l'Abbé, pour ſoy enfourner à table : là en baufrant attendent les moines l'Abbé, tant qu'il vouldra, non aultrement ne en aultre condition : mais tout le monde ſouppoit, exceptez quelques reſueurs ſongears, dont eſt dicte la cene comme cœne, c'eſt à dire à tous commune. Tu le ſçaiz bien, frere Ian. Allons, mon amy, de par tous les Diables, allons. Mon ſtomach abboye de male faim comme vn Chien. Iectons luy force ſouppes en gueule pour l'appaiſer : à l'exemple de la Sibylle enuers Cerberus. Tu aymes les ſouppes de prime : plus me plaiſent les ſouppes de Leurier, aſſociées de quelque piece de laboureur ſallé à neuf leçons.

Ie te entends (reſpondit frere Ian). Ceſte metaphore eſt extraicte de la marmite clauſtrale. Le laboureur c'eſt le beuf, qui laboure ou a labouré : à neuf leçons, c'eſt à dire cuyct à perfection. Car les bons peres de religion par certaine Caballiſticque inſtitution des anciens, non eſcripte, mais baillée de main en main, ſoy leuans, de mon temps, pour matines, faiſoient certains præambules notables auant entrer en l'ecliſe. Fiantoient aux fiantouoirs, piſſoient aux piſſouoirs, crachoient aux crachouoirs, touſſoient aux touſſouoirs melodieuſement, reſuoient aux reſuoirs, affin de rien immonde ne porter au ſeruice diuin. Ces choſes faictes, deuotement ſe tranſportoient en la ſaincte Chapelle (ainſi eſtoit en leurs Rebus nommée la cuiſine clauſtrale) & deuotement ſollicitoient que des lors feuſt au feu le beuf mis pour le deſieuner des religieux freres de noſtre Seigneur. Eulx meſmes ſouuent allumoient le feu ſoubs la marmite. Or eſt que matines ayant neuf leçons, plus matin ſe leuoient par raiſon. Plus auſſi multiplioient en appetit & alteration aux abboys du parchemin : que matines eſ-

tantes ourlées d'vne, ou trois leçons ſeulement. Plus matin ſe leuans, par la dicte Caballe, plus toſt eſtoit le beuf au feu : plus y eſtant, plus cuict reſtoit : plus cuyct reſtant, plus tendre eſtoit, moins vſoit les dens, plus delectoit le palat : moins greuoit le ſtomach, plus nourriſſoit les bons religieux. Qui eſt la fin vnicque & intention premiere des fondateurs : en contemplation de ce qu'ilz ne mangent mie pour viure, ils viuent pour manger, & ne ont que leur vie en ce monde. Allons Panurge.

Aceſte heure (diſt Panurge) te ay ie entendu, couillon velouté, couillon clauſtral & Cabalicque. Il me y va du propre cabal. Le fort, l'vſure, & les intereſtz ie pardonne. Ie me contente des deſpens : puys que tant diſertement nous as faict repetition ſus le chapitre ſingulier de la Caballe culinaire & monaſticque. Allons, Carpalim. Frere Ian, mon baudrier, allons. Bon iour, tous mes bons ſeigneurs. I'auoys aſſez ſongé pour boyre. Allons.

Panurge n'auoit ce mot acheué, quand Epiſtemon à haulte voix s'eſcria, diſant. Choſe bien commune & vulguaire entre les humains eſt, le malheur d'aultruy entendre, præuoir, congnoiſtre, & prædire. Mais ô que choſe rare eſt ſon malheur propre prædire, congnoiſtre, præuoir & entendre. Et que prudentement le figura Æſope en ſes Apologes, diſant chaſcun home en ce monde naiſſant vne bezace au coul porter : on ſachet de laquelle dauant pendent ſont les faultes & malheurs d'aultruy touſiours expoſées à noſtre veue & congnoiſſance : on ſachet darriere pendent ſont les faultes & malheurs propres : & iamais ne ſont veues ne entendues, fors de ceulx qui des cieulx ont le beneuole aſpect.

ev de temps apres Pantagruel manda querir Panurge, & luy diſt. L'amour que ie vous porte inueteré par ſucceſſion de longs temps me ſollicite de penſer à voſtre bien & profict. Entendez ma conception : On m'a dict que à Panzouſt pres le Croulay eſt vne Sibylle treſinſigne, laquelle prædict toutes choſes futures : prenez Epiſtemon de compaignie, & vous tranſportez deuers elle, & oyez de ce que vous dira. C'eſt (diſt Epiſtemon) par aduenture vne Canidie, vne Sagane, vne Phitoniſſe & ſorciere. Ce que me le faict penſer, eſt que celluy lieu eſt en ce nom diffamé, qu'il abonde en ſorcieres plus que ne feit oncques Theſſalie. Ie ne iray pas voluntiers. La choſe eſt illicite & defendue en la loy de Moſes. Nous (diſt Pantagruel) ne ſommez mie Iuifz, & n'eſt choſe confeſſée ne auerée que elle ſoit ſorciere. Remettons à voſtre retour le grabeau & belutement de ces matieres. Que ſçauons nous ſi c'eſt une vnzième Sibylle : vne ſeconde Caſſandre ? Et ores que Sibylle ne feuſt, & de Sibylle ne meritaſt le nom, quel intereſt encourrez vous auecques elle conferent de voſtre perplexité ? entendu meſmement qu'elle eſt en exiſtimation de plus ſçauoir, plus entendre, que ne porte l'vſance ne du pays, ne du ſexe. Que nuiſt ſçauoir touſiours, & tous iours aprendre, feuſt ce d'vn ſot, d'vn pot, d'vne guedoufle, d'vne moufle, d'vne pantoufle ? Vous ſoubuieigne que Alexandre le grand : ayant obtenu victoire du roy Darïe en Arbelles, præſens ſes Satrapes quelque foys refuſa audience à vn compaignon, puys en vain mille & mille foys s'en repentit. Il eſtoit en Perſe victorieux, mais tant eſloigné de Macedonie ſon royaulme hæreditaire, que grandement ſe contriſtoit, par non pouoir moyen aulcun inuenter d'en ſçauoir nouuelles : tant à cauſe de l'enorme diſtance des lieux, que de l'interpoſition des

grands fleuues, empeſchement des deſers, & obiection des montaignes. En ceſtuy eſtris & ſoigneux penſement, qui n'eſtoit petit, (Car on euſt peu ſon pays & royaulme occuper, & là inſtaller Roy nouueau & nouuelle colonie long temps dauant que il en euſt aduertiſſement pour y obuier) dauant luy ſe præſenta vn home de Sidoine, marchant perit, & de bon ſens, mais au reſte aſſez pauure & de peu d'apparence, luy denonceant & affermant auoir chemin & moyen inuenté, par lequel ſon pays pourroit de ſes victoires Indianes, luy de l'eſtat de Macedonie & Ægypte eſtre en moins de cinq iours aſçauanté. Il eſtima la promeſſe tant abhorrente & impoſſible, qu'oncques l'aureille preſter ne luy voulut, ne donner audience. Que luy euſt couſté ouyr & entendre ce que l'home auoit inuenté. Quelle nuiſance, quel dommaige euſt il encouru pour ſçauoir quel eſtoit le moyen, quel eſtoit le chemin, que l'home luy vouloit demonſtrer ? Nature me ſemble non ſans cauſe nous avoir formé aureilles ouuertes, n'y appouſant porte ne clouſture aulcune, comme a faict es œilz, langue, & aultres iſſues du corps. La cauſe ie cuide eſtre, affin que tous iours toutes nuyctz, continuellement, puiſſions ouyr : & par ouye perpetuellement aprendre : car c'eſt le ſens ſus tous aultres plus apte es diſciplines. Et peut eſtre : que celluy home eſtoit ange, c'eſt à dire meſſagier de Dieu enuoyé, comme feut Raphael à Thobie. Trop ſoubdain le contemna trop long temps apres s'en repentit.

Vous dictez bien, reſpondit Epiſtemon : mais ia ne me ferez entendre, que choſe beaucoup aduentaigeuſe ſoit, prendre d'vne femme, & d'vne telle femme, en tel pays, conſeil & aduis. Ie (diſt Panurge) me trouue fort bien du conſeil des femmes, & meſmement des vieilles. A leur conſeil ie foys tous iours vne ſelle ou deux extraordinaires. Mon amy, ce ſont vrays chiens de monſtre, vrays rubricques de droict. Et bien proprement parlent ceulx qui

les appellent Sages femmes. Ma couſtume & mon ſtyle eſt les nommer Præſages femmes. Sages ſont elles : car dextrement elles congnoiſſent. Mais ie les nomme Præſages, car diuinement elles præuoyent, & prædiſent certainement toutes choſes aduenir. Aulcunesfoys ie les appelle non Maunettes, mais Monettes, comme la Iuno des Romains. Car de elles touſiours nous viennent admonitions ſalutaires & profitables. Demandez en à Pythagoras, Socrates, Empedocles, & noſtre maiſtre Ortuinus. Enſemble ie loue iusques es haulx cieulx l'antique inſtitution des Germains, les quelz priſoient au poix du Sanctuaire & cordialement reueroient le conſeil des vieilles : par leurs aduis & reſponſes tant heureuſement proſperoient, comme les auoient prudentement receues. Teſmoings la vieille Aurinie, & la bonne mere Vellede on temps de Vaſpaſian. Croyez que vieilleſſe feminine eſt touſiours foiſonnante en qualité ſoubeline : ie vouloys dire Sybilline. Allons par l'ayde, allons par la vertus Dieu, allons. Allons, frere Ian, ie te recommande ma braguete. Bien (diſt Epiſtemon) ie vous ſuiuray, proteſtant que ſi i'ay aduertiſſement qu'elle vſe de ſort ou enchantement en ſes reſponſes, ie vous laiſſeray à la porte, & plus de moy acompaigné ne ſerez.

LeTiersLivre · 17

evr chemin feut de troys iournées. La troizieme à la croppe de vne montaigne ſoubs vn grand & ample Chaſtaignier leurs feut monſtrée la maiſon de la vaticinatrice. Sans difficulté ilz entrerent en la caſe chaumine, mal baſtie, mal meublée, toute enfumée. Baſte, diſt Epiſtemon, Heraclitus grand Scotiſte & tenebreux philoſophe ne s'eſtonna entrant en maiſon ſemblable, expoſant à

ſes ſectateurs & diſciples, que là auſſi bien reſidoient les Dieux, comme en palais pleins de delices. Et croy que telle eſtoit la caſe de la tant celebrée Hecale, lors qu'elle y feſtoya le ieune Theſeus : telle auſſi cele de Hireus ou Oenopion, en laquelle Iuppiter, Neptune, & Mercure enſemble ne prindrent à deſdaing entrer, repaiſtre, & loger : en laquelle officialement pour l'eſcot forgerent Orion. Au coing de la cheminée trouverent la vieille. Elle eſt (s'eſcria Epiſtemon) vraye Sibylle & vray protraict naïfuement repræſenté par τῇ καμινοῖ de Homere. La vieille eſtoit mal en poinct, mal veſtue, mal nourrie, edentée, chaſſieuſe, courbaſſee, roupieuſe, languoureuſe, & faiſoit vn potaige de choux verds, auecques vne couane de lard iauſne, & vn vieil ſauorados. Verd & bleu (diſt Epiſtemon) nous auons failly. Nous ne aurons d'elle reſponce aulcune. Car nous n'auons le rameau d'or. Ie y ay (reſpondit Panurge) pourueu. Ie l'ay icy dedans ma gibbeſiere en vne verge d'or acompaigné de beaulx & ioyeulx Carolus.

Ces motz dictz, Panurge la ſalüa profondement, luy præſenta ſix langues de beuf fumées, vn grand pot beurrier plein de coſcotons, vn bourrabaquin guarny de breuaige, une couille de belier pleine de Carolus nouuellement forgez : en fin auecques profonde reuerence luy miſt on doigt medical vne verge d'or bien belle : en laquelle eſtoit vne Crapaudine de Beuſſe magnificquement enchaſſée. Puys en briefues parolles luy expoſa le motif de ſa venue, la priant courtoiſement luy dire ſon aduis & bonne fortune de ſon mariage entreprins.

La vieille reſta quelque temps en ſilence penſiue & richinante des dens, puys s'aſſit ſus le cul d'vn boiſſeau, print en ſes mains troys vieulx fuſeaulx, les tourna & vira entre ſes doigtz en diuerſes manieres : puys eſprouua leurs poinctes, le plus poinctu retint en

main, les deux aultres iecta ſoubs vne pille à mil. Apres print ſes deuidoueres, & par neuf foys les tourna, au neuſuieme tour conſydera ſans plus toucher le mouuement des deuidoueres, & attendit leur repous perfaict. Depuys ie veidz qu'elle deſchauſſa vn de ſes eſclos, (nous les nommons Sabotz) miſt ſon dauantau ſus ſa teſte, comme les prebſtres mettent leur amict quand ilz voulent meſſe chanter : puys auecques vn antique tiſſu riolé, piolé, le lia ſoubs la guorge. Ainſi affeublée, tira vn grand traict du bourrabaquin, print de la couille beliniere trois carolus, les miſt en trois coques de noix, & les poſa ſus le cul d'vn pot à plume, feiſt trois tours de balay par la cheminée, iecta on feu demy fagot de bruiere, & vn rameau de laurier ſec. Le conſydera bruſler en ſilence, & veid que bruſlant ne faiſoit griſlement ne bruyt aulcun. Adoncques s'eſcria eſpouantablement, ſonnant entre les dens quelques motz barbares & d'eſtrange termination, de mode que Panurge dit à Epiſtemon. Par la vertus Dieu ie tremble, ie croy que ie ſuys charmé, elle ne parle poinct Chriſtian. Voyez comment elle me ſemble de quatre empans plus grande, que n'eſtoit lors qu'elle ſe capitonna de ſon dauantau. Que ſignifie ce remuement de badiguoinces ? Que pretend ceſte iectigation des eſpaulles ? A quelle fin fredonne elle des babines, comme vn Cinge demembrant Eſcreuiſſes ? Les aureilles me cornent, il m'eſt aduis que ie oy Proſerpine bruyante : les Diables bien touſt en place ſortiront. O les laydes beſtes. Fuyons. Serpe Dieu, ie meurs de paour. Ie n'ayme poinct les Diables. Ilz me faſchent & ſont mal plaiſans. Fuyons. Adieu, ma Dame, grand mercy de vos biens. Ie ne me marieray poinct, non. Ie y renonce des à præſens comme allors. Ainſi commençoit eſcamper de la chambre, mais la vieille anticipa, tenente le fuſeau en ſa main : & ſortis en vn courtil pres ſa maiſon. Là eſtoit vn Sycomore antique : elle l'eſcrouſla par

troys fois, & ſus huyct feueilles qui en tomberent, ſommairement auecques le fuſeau eſcriuit quelques briefz vers. Puys les iecta au vent, & leurs diſt. Allez les chercher ſi voulez, trouuez les ſi pouez, le ſort fatal de voſtre mariage y eſt eſcript.

Ces parolles dictes, ſe retira en ſa teſniere, & ſus le perron de la porte ſe recourſa robbe, cotte, & chemiſe iusques aux eſcelles, & leurs monſtroit ſon cul. Panurge l'aperceut, & diſt à Epiſtemon. Par le ſambre guoy de boys, voy là le trou de la Sibylle. Soubdain elle barra ſus ſoy la porte : depuys ne feut veue. Ilz coururent apres les feueilles, & les recueillerent, mais non ſans grand labeur. Car le vent les auoit eſquartées par les buiſſons de la vallée. Et les ordonnans l'vne apres l'aultre, trouuerent ceſte ſentence en metres.

T'eſgouſſera
de renom.
Engroiſſera
de toy non.
Te ſugſera
le bon bout.
T'eſcorchera
mais non tout.

Nec mortale sonans… (Énéide, VI, 50)

… horrendæ… secreta Sibyllæ,
Antrum immane… (Énéide, VI, 10)

es feueilles recueillies, retournerent Epiſtemon & Panurge en la court de Pantagruel, part ioyeulx, part faſchez. Ioyeulx pour le retour : faſchez pour le trauail du chemin, lequel trouuerent raboteux, pierreux, & mal ordonné. De leur voyage feirent ample raport à Pantagruel, & de l'eſtat de la Sibylle. En fin luy præſenterent les feueilles de Sycomore, & monſtrerent l'eſcripture en petitz vers. Pantagruel auoir leu le totaige diſt à Panurge en ſouſpirant. Vous eſtez bien en poinct. La prophetie de la Sibyle apertement expoſe ce que ia nous eſtoit denoté tant par les ſors Virgilianes, que par vos propres ſonges, c'eſt que par voſtre femme ſerez deſhonoré : que elle vous fera coqu ſe abandonant à aultruy, & par aultruy deuenent groſſe : que elle vous deſrobbera par quelque bonne partie, & qu'elle vous battera eſcorchant & meurtriſſant quelque membre du corps.

Vous entendez autant (reſpondit Panurge) en expoſition de ces recentes propheties, comme faict Truye en eſpices. Ne vous deſplaiſe ſi ie le diz. Car ie me ſens vn peu faſché. Le contraire eſt veritable. Prenez bien mes motz. La vieille le dict. Ainſi comme la febue n'eſt veue ſe elle ne eſt eſgouſſée, auſſi ma vertu & ma perfection iamais ne ſeroit miſe en renom, ſi marié ie n'eſtoys. Quantes foys vous ay ie ouy diſant que le magiſtrat, & l'office deſcœuure l'home, & mect en euidence ce qu'il auoit dedans le iabot ? C'eſt à dire que lors on congnoiſt certainement, quel eſt le perſonaige, & combien il vault, quand il eſt appellé au maniment des affaires. Parauant, ſçauoir eſt eſtant l'home en ſon priué, on ne ſçait pour certain quel il eſt, non plus que d'une febue en gouſſe. Voylà quant au premier article. Aultrement vouldriez vous

maintenir que l'honneur & bon renom d'vn home de bien pendiſt au cul d'vne pvtain ?

Le ſecond dict. Ma femme engroiſſera, (entendez icy la prime felicité de mariage) mais non de moy. Cor Bieu, ie le croy. Ce ſera d'vn beau petit enfantelet qu'elle ſera groſſe. Ie l'ayme deſia tout plein, & ia en ſuys tout aſſoty. Ce ſera mon petit bedault. Faſcherie du monde tant grande & vehemente n'entrera deſormais à mon eſprit, que ie ne paſſe, ſeulement le voyant & le oyant iargonner en ſon iargonnoys pueril. Et benoiſte ſoit la vieille. Ie luy veulx vraybis conſtituer en Salmigondois quelque bonne rente, non courante comme bacheliers inſenſez, mais aſſiſe comme beaulx docteurs regens. Aultrement vouldriez vous que ma femme dedans ſes flans me portaſt ? me conceuſt ? me enfantaſt ? & qu'on diſt, Panurge eſt vn ſecond Bacchus. Il eſt deux foys né. Il eſt René, comme feut Hippolytus, comme feut Proteus, vne foys de Thetis, & ſecondement de la mere du Philoſophe Apollonius. Comme feurent les deux Palices pres le fleuve Symethos en Sicile. Sa femme eſtoit groſſe de luy. En luy eſt renouuellée l'antique Palintocie des Megariens, & la Palingeneſie de Democritus. Erreur. Ne m'en parlez iamais.

Le tiers dict. Ma femme me ſugſera le bon bout. Ie m'y diſpoſe. Vous entendez aſſez que c'eſt le baſton à vn bout, qui me pend entre les iambes. Ie vous iure & promectz que touſiours le maintiendray ſuccullent & bien auitaillé. Elle ne me le ſugſera poinct en vain. Eternellement y ſera le petit picotin ou mieulx. Vous expoſez allegoricquement ce lieu, & le interpretez à larrecin & furt. Ie loue l'expoſition, l'allegorie me plaiſt, mais non à voſtre ſens. Peut eſtre que l'affection ſyncere que me portez, vous tire en partie aduerſe & refraictaire, comme diſent les clercs choſe me-

rueilleuſement crainctiue eſtre amour, & iamais le bon amour eſtre ſans craincte. Mais (ſcelon mon iugement) en vous meſmes vous entendez que furt en ce paſſaige, comme en tant d'aultres des ſcipteurs Latins & antiques, ſignifie le doulx fruict de amourettes : lequel veult Venus eſtre ſecretement & furtiuement cuilly. Pourquoy, par voſtre foy ? Pour ce que la choſette faicte à l'emblée, entre deux huys, à trauers les degrez, darriere la tapiſſerie, en tapinois, ſus vn fagot deſroté, plus plaiſt à la déeſſe de Cypre, (& en ſuys là, ſans præiudice de meilleur aduis) que faicte en veue du Soleil, à la Cynique, ou entre les precieulx conopées, entre les courtines dorées, à longs interualles, à plein guogo, auec vn eſmouchail de ſoye cramoiſine, & vn panache de plumes Indicques chaſſant les mouſches d'autour, & la femelle s'eſcurante les dens auecques vn brin de paille, qu'elle ce pendent auroit deſraché du fond de la paillaſſe. Aultrement vouldriez vous dire qu'elle me deſrobbaſt en ſugſant comme on aualle les huytres en eſcalle, & comme les femmes de Cilicie (teſmoing Dioſcorides) cuillent la graine de Alkermes ? Erreur. Qui deſrobbe, ne ſugſe, mais gruppe : ne aualle, mais emballe, rauiſt & ioue de paſſe paſſe.

Le quart dict. Ma femme me l'eſcorchera, mais non tout. O le beau mot. Vous l'interpretez à batterie & meurtriſſure. C'eſt bien à propous truelle, Dieu te guard de mal maſſon. Ie vous ſupply leuez vn peu vos eſpritz de terriene penſée en contemplation haultaine des merueilles de Nature : & icy condemnez vous vous meſmes, pour erreurs qu'auez commis peruerſement expoſant les dictz propheticques de la Diue Sibylle. Poſé, mais non admis ne concedé le cas, que ma femme par l'inſtigation de l'ennemy d'enfer vouluſt & entreprint me faire vn mauluais tour, me diffamer, me faire coqu iusqu'au cul, me deſrober & oultrager : encores ne viendra elle à fin de ſon vouloir & entreprinſe.

La raiſon qui à ce me meut, eſt en ce poinct dernier fondée, & eſt extraicte du fond de Pantheologie monaſticque. Frere Artus Culletant me l'a aultres foys dict, & feut par vn Lundy matin, mangeans enſemble vn boiſſeau de guodiueaulx, & ſi pleuuoit, il m'en ſouuient, Dieu luy doint le bon iour.

Les femmes au commencement du monde, ou peu apres, enſemblement conſpirerent eſcorcher les homes tous vifz, par ce que ſus elles maiſtriſer vouloient en tous lieux. Et feut ceſtuy decret promis, confermé, & iuré entre elles par le ſainct ſang breguoy. Mais ô vaines entreprinſes des femmes, ô grande fragilité du ſexe feminin. Elles commencerent eſcorcher l'home, ou gluber, comme le nomme Catulle, par la partie qui plus leurs hayte, c'eſt ce membre nerueulx, cauerneulx, plus de ſix mille ans a, & toutesfoys iusques à præſent n'en ont eſcorché que la teſte. Dont par fin deſpit les Iuifz eulx meſmes en circunciſion ſe le couppent & retaillent, mieulx aymans eſtre dictz recutitz & retaillatz marranes, que eſcorchez par femmes, comme les aultres nations. Ma femme non degenerante de ceſte commune entreprinſe, me l'eſcorchera, s'il ne l'eſt. Ie y conſens de franc vouloir, mais non tout : ie vous en aſceure mon bon Roy.

Vous (diſt Epiſtemon) ne reſpondez à ce que le rameau de laurier nous voyans, elle conſyderant & exclamante en voix furieuſe & eſpouantable, bruſloit ſans bruyt ne griſlement aulcun. Vous ſçauez que c'eſt triſte augure & ſigne grandement redoutable, comme atteſtent Properce, Tibulle, Porphyre philoſophe argut, Euſtathius ſus l'iliade Homericque, & aultres. Vrayement (diſt Panurge) vous me alleguez de gentilz veaulx. Ils feurent folz comme poëtes, & reſueurs comme philoſophes : autant pleins de fine follie, comme eſtoit leur philoſophie.

En entrant en vn Iardin
Ie trouuay Guillot Martin
Auecque s'amye Heleine
Qui vouloit pour ſon butin
Son beau petit picotin,
Non pas d'orge ne d'aueyne.

(Clém. Marot, Chanſons, 26)

LeTiersLivre · 19

antagrvel, ces motz acheuez, ſe teut aſſez longtemps, & ſembloit grandement penſif. Puys diſt à Panurge. L'eſprit maling vous ſeduyt : mais eſcoutez. I'ay leu qu'on temps paſſé les plus veritables & ſceurs oracles n'eſtoient ceulx que par eſcript on bailloit, ou par parolle on proferoit. Maintes foys y ont faict erreur ceulx voyre qui eſtoient eſtimez fins & ingenieux, tant à cauſe des amphibologies, equiuocques, & obſcuritez des motz, que de la briefueté des ſentences. Pourtant feut Apollo dieu de vaticination ſurnommé Λοξιας. Ceulx que l'on expoſoit par geſtes & par ſignes, eſtoient les plus veritables & certains eſtimez. Telle eſtoit l'opinion de Heraclitus. Et ainſi vaticinoit Iuppiter en Amon : ainſi prophetiſoit Apollo entre les Aſſyriens. Pour ceſte raiſon le paingnoient ilz auecques longue barbe, & veſtu comme perſonaige vieulx, & de ſens raſſis : non nud, ieune, & ſans barbe, comme faiſoient les Grecz. Vſons de ceſte maniere : & par ſignes ſans parler, conſeil prenez de quelque Mut. I'en ſuys d'aduis (reſpondit Panurge). Mais (diſt Pantagruel) il conuiendroit que le Mut feuſt ſourd de ſa

naiſſance : & par conſequent Mut. Car il n'eſt Mut plus naïf, que celluy qui oncques ne ouyt.

Comment (reſpondit Panurge) l'entendez ? Si vray feuſt que l'home ne parlaſt, qui n'euſt ouy parler, ie vous menerois à logicalement inferer vne propoſition bien abhorrente & paradoxe. Mais laiſſons la. Vous doncques ne croyez ce qu'eſcript Herodote des deux enfans guardez dedans vne caſe par le vouloir de Pſammetic roy des Ægyptiens, & nourriz en perpetuelle ſilence ? les quelz apres certain temps prononcerent ceſte parolle Becus, laquelle en langue Phrygienne ſignifie pain ? Rien moins, reſpondit Pantagruel. C'eſt abus dire que nous ayons languaige naturel. Les languaiges ſont par inſtitutions arbitraires & conuenences des peuples : les voix (comme diſent les Dialecticiens) ne ſignifient naturellement, mais à plaiſir. Ie ne vous diz ce propous ſans cauſe. Car Barthole l. prima de verb. oblig. raconte que de ſon temps, feut en Eugube vn nommé meſſer Nello de Gabrielis, lequel par accident eſtoit ſourd deuenu : ce non obſtant entendoit tout homme Italian parlant tant ſecretement que ce feuſt, ſeulement à la veue de ſes geſtes, & mouuement des bauleures. I'ay d'aduentaige leu en autheur docte & eleguant, que Tyridates roy de Armenie, on temps de Neron, viſita Rome, & feut receu en ſolennité honorable, & pompes magnificques affin de l'entretenir en amitié ſempiternelle du Senat & peuple Romain : & n'y eut choſe memorable en la cité, qui ne luy feuſt monſtrée & expoſée. A ſon departement l'empereur luy feiſt dons grands, & exceſſifz : oultre, luy feiſt option, de choiſir ce que plus en Rome luy plairoit, auecques promeſſe iurée de non l'eſconduire quoy qu'il demandaſt. Il demanda ſeulement vn ioueur de farces, lequel il auoit veu on theatre, & ne entendent ce qu'il diſoit, entendoit ce qu'il exprimoit par ſignes & geſticulations : alleguant que ſoubs ſa

domination eſtoient peuples de diuers languaiges, pour es quelz reſpondre & parler luy conuenoit vſer de pluſieurs truchemens : il ſeul à tous ſuffiroit. Car en matiere de ſignifier par geſtes eſtoit tant excellent, qu'il ſembloit parler des doigtz. Pourtant vous fault choiſir vn mut ſourd de nature, affin que ſes geſtes & ſignes vous ſoient naïfuement propheticques : non ſaincts, fardez, ne affectez. Reſte encores ſçauoir ſi tel aduis voulez ou d'home ou de femme prendre.

Ie (reſpondit Panurge) voluntiers d'vne femme le prendroys, ne feuſt que ie crains deux choſes. L'vne, que les femmes quelques choſes qu'elles voyent, elles ſe repræſentent en leurs eſpritz, elles penſent, elles imaginent, que ſoit l'entrée du ſacre Ithyphalle. Quelques geſtes, ſignes, & maintiens que l'on face en leur veue & præſence, elles les interpretent & referent à l'acte mouuent de belutaige. Pourtant y ſerions nous abuſez. Car la femme penſeroit tous nos ſignes, eſtre ſignes Veneriens. Vous ſouuieigne de ce que aduint en Rome deux cens lx. ans apres la fondation d'icelle. Vn ieune gentil home Romain rencontrant on mons Cœlion vne dame Latine nommée Verone mute & ſourde de nature, luy demanda auecques geſticulations Italicques en ignorance d'icelle ſurdité, quelz ſenateurs elle auoit rencontré par la montée ? Elle non entendent ce qu'il diſoit, imagina eſtre ce qu'elle pourpenſoit, & ce que vn ieune home naturellement demande d'vne femme. Adoncques par ſignes (qui en amour ſont incomparablement plus attractifz, efficaces, & valables que parolles) le tira à part en ſa maiſon, ſignes luy feiſt que le ieu luy plaiſoit. En fin ſans de bouche mot dire, feirent beau bruit de culletis.

L'aultre : qu'elles ne feroient à nos ſignes reſponce aulcune : elles ſoubdain tomberoient en arriere comme reallement conſententes à nos tacites demandes. Ou ſi ſignes aulcuns nous faiſoient reſponſifz à nos propoſitions, ilz ſeroient tant follaſtres & ridicules, que nous meſmes eſtimerions leurs penſemens eſtre Venereicques. Vous ſçauez comment à Croquignoles quand la nonnain ſeur Feſſue, feut par le ieune briffault dam Royddimet engroiſſée, & la groiſſe congnue, appellée par l'abbeſſe en chapitre & arguée de inceſte, elle s'excuſoit, alleguante que ce n'auoit eſté de ſon conſentement, ce auoit eſté par violence & par la force du frere Royddimet. L'abbeſſe replicante & diſante, meſchante, c'eſtoit on dortouoir, pourquoy ne crioys tu à la force ? Nous toutes euſſions couru à ton ayde ? Reſpondit qu'elle ne auſoit crier on dortouoir : pource qu'on dortouoir y a ſilence ſempiternelle. Mais (diſt l'abbeſſe) meſchante que tu es, pourquoy ne faiſois tu ſignes à tes voiſines de chambre ? Ie (reſpondit la Feſſue) leurs faiſois ſignes du cul tant que pouois, mais perſone ne me ſecourut. Mais (demanda l'abbeſſe) meſchante, pourquoy incontinent ne me le veins tu dire, & l'accuſer reguliairement ? Ainſi euſſe ie faict, ſi le cas me feuſt aduenu, pour demonſtrer mon innocence. Pource (reſpondit la feſſue) que craignante demourer en peché & eſtat de damnation, de paour que ne feuſſe de mort ſoubdaine præuenue, ie me confeſſay à luy auant qu'il departiſt de la chambre : & il me bailla en penitence non le dire ne deceler à perſone. Trop enorme euſt eſté le peché, reueler ſa confeſſion, & trop deteſtable dauant Dieu & les anges. Par aduenture euſt ce eſté cauſe que le feu du Ciel euſt ars toute l'abbaye : & toutes feuſſions tombées en abiſme auecques Dathan & Abiron.

Vous (diſt Pantagruel) ia ne m'en ferez rire. Ie ſçay aſſez que toute moinerie moins crainct les commandemens de Dieu tranſ-

greſſer, que leurs ſtatutz provinciaulx. Prenez doncques vn homme. Nazdecabre me ſemble idoine. Il eſt mut & ſourd de naiſſance.

Martin dit lors : « S'il venoit par derriere
Quelque lourdault, ce ſeroit grand vergongne.
— Du cul (dit-ell') vous ferez ſigne : « Arriere :
Paſſez chemin, laiſſez faire beſongne. »

(Clém. Marot, Épigrammes, CLXXIV)

LeTiersLivre · 20

azdecabre feut mandé, & au lendemain arriua. Panurge à ſon arrivée luy donna vn veau gras, vn demy pourceau, deux buſſars de vin, vne charge de bled, & trente francs en menue monnoye : puis le mena dauant Pantagruel & en præſence des gentilz homes de chambre luy feiſt tel ſigne. Il baiſla aſſez longuement, & en baiſlant faiſoit hors la bouche auecques le poulce de la main dextre la figure de la lettre Grecque dicte Tau, par frequente reiterations. Puis leua les œilz au Ciel, & les tournoyoit en la teſte comme vne chevre qui auorte : touſſoit ce faiſant & profondement ſouſpiroit. Cela faict monſtroit le default de ſa braguette : puys ſoubs ſa chemiſe print ſon piſtolandier à plein poing, & le faiſoit melodieuſement clicquer entre ſes cuiſſes : ſe enclina flechiſſant le genoil guauſche, & reſta tenent les deux braz ſus la poictrine laſſez l'vn ſus l'aultre.

Nazdecabre curieuſement le reguardoit, puys leua la main guauſche en l'aër, & retint clous en poing tous les doigtz d'icelle,

excepté le poulce & le doigt indice, des quelz il acoubla mollement les deux ongles enſemble. I'entends (diſt Pantagruel) ce qu'il prætend par ceſtuy ſigne. Il denote mariage : & d'abondant le nombre trentenaire ſcelon la profeſſion des Pythagoriens. Vous ſerez marié. Grand mercy (diſt Panurge ſe tournant vers Nazdecabre) mon petit architriclin, mon comite, mon algouſan, mon ſbire, mon barizel.

Puis leua en l'aër plus hault la dicte main guauſche, extendent tous les cinq doigtz d'icelle, & les eſloignant vns des aultres, tant que eſloigner pouoit. Icy (diſt Pantagruel) plus amplement nous inſinue par ſignification du nombre quinaire, que ſerez marié. Et non ſeulement effiancé, eſpouſé, & marié, mais en oultre que habiterez & ſerez bien auant de feſte. Car Pythagoras appelloit le nombre quinaire, nombre nuptial, nopces, & mariage conſommé : pour ceſte raiſon qu'il eſt compoſé de Trias, qui eſt nombre premier impar & ſuperflu : & de Dyas, qui eſt nombre premier par : comme de maſle & de femelle coublez enſemblement. De faict à Rome iadis au iour des nopces on allumoit cinq flambeaulx de cire, & n'eſtoit licite d'en allumer plus, feuſt es nopces des plus riches : ne moins, feuſt es nopces des plus indigens. D'aduentaige on temps paſſé les Payens imploroient cinq Dieux, ou vn Dieu en cinq benefices, ſus ceulx que l'on marioit : Iuppiter nuptial : Iuno præſidente de la feſte : Venus la belle : Pitho déeſſe de perſuaſion & beau parler : & Diane pour ſecours on travail d'enfantement.

O (s'eſcria Panurge) le gentil Nazdecabre. Ie luy veulx donner vne metairie pres Cinay, & vn moulin à vent en Mirebalais. Ce faict, le mut eſternua en inſigne vehemence & concuſſion de tout le corps ſe deſtournant à guauſche. Vertus beuf de boys (diſt Pan-

tagruel) qu'eſt ce là ? Ce n'eſt à voſtre aduentaige. Il denote que voſtre mariage ſera infauſte & malheureux. Ceſtuy eſternuement (ſcelon la doctrine de Terpſion) eſt le dæmon Socraticque : lequel faict à dextre ſignifie qu'en aſceurance & hardiment on peut faire & aller ce & la part qu'on a deliberé, les entrée, progrés, & ſuccés ſeront bons & heureux : faict à guauſche, au contraire. Vous (diſt Panurge) tous iours prenez les matieres au pis, & tous iours obturbez, comme vn aultre Dauus. Ie n'en croy rien. Et ne congneuz oncques ſinon en deception ce vieulx trepelu Terpſion. Toutesfoys (diſt Pantagruel) Ciceron en dict ie ne ſçay quoy, on ſecond liure de diuination.

Puys ſe tourne vers Nazdecabre, & luy faict tel ſigne. Il renuerſa les paulpieres des œilz contre mont, tortoit les mandibules de dextre en ſeneſtre, tira la langue à demy hors la bouche. Ce faict, poſa la main guauſche ouuerte, exceptez le maiſtre doigt, lequel retint perpendiculairement ſus la paulme, & ainſi l'aſſiſt au lieu de ſa braguette : la dextre retint clauſe en poing, exceptez le poulce, lequel droict il retourna arriere ſoubs l'eſcelle dextre, & l'aſſiſt au deſſus des feſſes on lieu que les Arabes appellent Al Katim. Soubdain apres changea, & la main dextre tint en forme de la ſeneſtre, & la poſa ſus le lieu de la braguette, la guauſche tint en forme de la dextre, & la poſa ſus l'Al Katim. Ceſtuy changement de main reïtera par neuf foys. A la neufieſme remiſt les paupieres des œilz en leur poſition naturelle : auſſi feiſt les mandibules, & la langue : puys iecta ſon reguard biſcle ſus Nazdecabre, branlant les bauleures, comme font les Cinges de ſeiour, & comme font les Connins mangeans auoine en gerbe.

Adoncques Nazdecabre eleua en l'aër la main dextre toute ouuerte, puys miſt le poulce d'icelle iusques à la premiere articu-

lation entre la tierce ioincture du maiſtre doigt & du doigt medical, les reſſerrant aſſez fort au tour du poulce : le reſte des ioinctures d'iceulx retirant on poing, & droictz extendent les doigtz Indice & Petit. La main ainſi compoſée poſa ſus le nombril de Panurge mouuent continuellement le poulce ſuſdict, & appuyant icelle main ſus les doigtz Petit & Indice, comme ſus deux iambes. Ainſi montoit d'icelle main ſucceſſiuement à trauers le ventre, le ſtomach, la poictrine, & le coul de Panurge : puys au menton, & dedans la bouche luy miſt le ſuſdict poulce branſlant : puys luy en frota le nez, & montant oultre aux œilz faignoit les luy couloir creuer auecques le poulce. A tant Panurge ſe faſcha, & taſchoit ſe defaire & retirer du Mut. Mais Nazdecabre continuoit luy touchant auecques celuy poulce branſlant, maintenant les œilz, maintenant le front, & les limittes de ſon bonnet. En fin Panurge s'eſcria, diſant. Par Dieu, maiſtre fol, vous ſerez battu ſi ne me laiſſez, ſi plus me faſchez, vous aurez de ma main vn Masque ſus voſtre paillard viſaige. Il eſt (diſt lors frere Ian) ſourd. Il n'entend ce que tu luy diz, couillon. Faictz luy en ſigne vne greſle de coups de poing ſus le mourre. Que Diable (diſt Panurge) veult prætendre ce maiſtre Alliboron ? Il m'a presque poché les œilz au beurre noir. Par Dieu, da iurandi, ie vous feſtoiray d'vn banquet de Nazardes, entrelardé de doubles Chinquenaudes. Puys le laiſſa luy faiſant la petarrade. Le Mut voyant Panurge demarcher, guaingna le dauant, l'arreſta par force, & luy feiſt tel ſigne. Il baiſſa le braz dextre vers le genoil tant que pouoit l'extendre, clouant tous les doigtz en poing, & paſſant le poulce entre les doigtz Maiſtre & Indice. Puys auecques la main guauſche frottoit le deſſus du coubte du ſuſdict braz dextre, & peu à peu ce frottement leuoit en l'aër la main d'icelluy iusques au coubte & au

deſſus, ſoubdain la rabaiſſoit comme dauant : puys à interualles la releuoit, la rabaiſſoit, & la monſtroit à Panurge.

Panurge de ce faſché leua le poing pour frapper le Mut : mais il reuera la præſence de Pantagruel & ſe retint. Alors diſt Pantagruel. Si les ſignes vous faſchent, ô quant vous faſcheront les choſes ſignifiées. Tout vray à tout vray conſone. Le Mut prætend & denote, que ſerez marié, coqu, battu, & deſrobbé. Le mariage (diſt Panurge) ie concede, ie nie le demourant. Et vous prie me faire ce bien de croyre, que iamais home n'eut en femme & en chevaulx heurt tel que m'eſt predeſtiné.

Itane vero obturbat ?

(Térence, Andrienne, V, 1)

Or me reſpons : da numeri
Vt ter, quater, da negandi
Vt non.

(Ancien théâtre françois, t. III, p. 39. Moralité nouuelle des enfans de maintenant)

Omne verum omni vero consonat.

LeTiersLivre · 21

e ne penſoys (diſt Pantagruel) iamais rencontrer homme tant obſtiné à ſes apprehenſions comme ie vous voy. Pour toutesfoys voſtre doubte eſclarcir, ſuys d'aduis que mouuons toute pierre. Entendez ma conception. Les Cycnes, qui ſont oyſeaulx ſacrez à Apollo, ne chantent iamais, ſi non quand ilz approchent de leur

mort : meſmement en Meander fleuue de Phrygie (ie le diz pource que Ælianus, & Alexander Myndius eſcriuent en auoir ailleurs veu pluſieurs mourir, mais nul chanter en mourant) de mode que chant de Cycne eſt præſaige certain de ſa mort prochaine, & ne meurt que prælablement n'ayt chanté. Semblablement les poëtes qui ſont en protection de Apollo, approchans de leur mort ordinairement deuiennent prophetes, & chantent par Apolline inſpiration vaticinans des choſes futures.

I'ay d'aduentaige ſouuent ouy dire que tout home vieulx, decrepit, & pres de ſa fin, facilement diuine des cas aduenir. Et me ſouuient que Ariſtophanes en quelque comedie appelle les gens vieulx Sibylles, Ὁ δὲ γέρων σίβυλλιᾷ. Car comme nous eſtans ſur le moule, & de loing voyans les mariniers & voyagiers dedans leurs naufz en haulte mer, ſeulement en ſilence les conſiderons, & bien prions pour leur proſpere abourdement : mais lors qu'ilz approchent du haure, & par parolles & par geſtes les ſalüons, & congratulons de ce que à port de ſaulueté ſont auecques nous arriuez : auſſi les Anges, les Heroes, les bons Dæmons (ſcelon la doctrine des Platonicques) voyans les humains prochains de mort, comme de port treſceur & ſalutaire : port de repous, & de tranquilité, hors les troubles & ſollicitudes terrienes, les ſalüent, les conſolent, parlent auecques eulx, & ia commencent leurs communicquer art de diuination. Ie ne vous allegueray exemples antiques, de Iſaac, de Iacob, de Patroclus enuers Hector, de Hector enuers Achilles, de Polyneſtor enuers Agamemnon & Hecuba : du Rhodien celebré par Poſidonius, de Calanus Indian enuers Alexandre le grand, de Orodes enuers Mezentius, & aultres : ſeulement vous veulx ramenteuoir le docte & preux cheuallier Guillaume du Bellay, ſeigneur iadis de Langey, lequel on mont de Tarare mourut le 10. de Ianuier l'an de ſon aage le climatere & de

noſtre ſupputation l'an 1543. en compte Romanicque. Les troys & quatre heures auant ſon decés il employa en parolles viguoureuſes, en ſens tranquil & ſerain nous prædiſant ce que depuys part avons veu, part attendons aduenir. Combien que pour lors nous ſemblaſſent ces propheties aulcunement abhorrentes & eſtranges, par ne nous apparoiſtre cauſe ne ſigne aulcun præſent pronoſtic de ce qu'il prædiſoit. Nous auons icy pres la Villaumere, vn home & vieulx & poëte, c'eſt Raminagrobis, lequel en ſeconde nopces eſpouſa la grande Guorre, dont naſquit la belle Bazoche. I'ay entendu qu'il eſt en l'article & dernier moment de ſon decés : tranſportez vous vers luy, & oyez ſon chant. Pourra eſtre que de luy aurez ce que prætendez, & par luy Apollo voſtre doubte diſſouldra. Ie le veulx (reſpondit Panurge). Allons y, Epiſtemon, de ce pas : de paour que mort ne le præuieigne. Veulx tu venir, frere Ian ? Ie le veulx (reſpondit frere Ian) bien voluntiers, pour l'amour de toy, couillette. Car ie t'ayme du bon du foye.

Sus l'heure feut par eulx chemin prins, & arriuans au logis poëticque trouuerent le bon vieillart en agonie, auecques maintient ioyeulx, face ouuerte, & reguard lumineux. Panurge le ſalüant luy miſt on doigt Medical de la main guauſche en pur don vn anneau d'or, en la palle duquel eſtoit vn ſapphyr oriental beau & ample : puys à l'imitation de Socrates luy offrit vn beau coq blanc, lequel incontinent poſé ſus ſon lict la teſte eleuée en grande alaigreſſe ſecoua ſon pennaige, puys chanta en bien hault ton. Cela faict, Panurge requiſt courtoiſement dire & expoſer ſon iugement ſus le doubte du mariage prætendu. Le bon vieillard commenda luy eſtre apporté ancre, plume, & papier. Le tout feut promptement liuré. Adoncques eſcriuit ce que s'enſuyt.

Prenez la, ne la prenez pas.
Si vous la prenez, c'eſt bien faict.
Si ne la prenez en effect,
Ce ſera œuuré par compas.
Guallopez, mais allez le pas.
Recullez, entrez y de faict.
Prenez-la, ne.
.

Ieuſnez, prenez double repas.
Defaictez ce qu'eſtoit refaict.
Refaictez ce qu'eſtoit defaict.
Soubhaytez luy vie & treſpas.
Prenez la, ne.

Puys leurs bailla en main, & leurs diſt. Allez enfans en la guarde du grand Dieu des cieulx, & plus de ceſtuy affaire ne de aultre que ſoit, ne me inquietez. I'ay ce iourd'huy, qui eſt le dernier & de May & de moy, hors ma maiſon à grande fatigue & difficulté chaſſé vn tas de villaines, immondes, & peſtilentes beſtes, noires, guarres, fauues, blanches, cendrées, griuolées : les quelles laiſſer ne me vouloient à mon aiſe mourir : & par fraudulentes poinctures, gruppemens harpyiacques, importunitez freſlonnicques, toutes forgées en l'officine de ne ſçay quelle inſatiabilité, me euocquoient du doulx penſement on quel ie acquieſçois contemplant, & voyans & ia touchant & guouſtant le bien, & felicité, que le bon Dieu a præparé à ſes fideles & eſleuz en l'aultre vie & eſtat de immortalité. Declinez de leur voye, ne ſoyez à elles ſemblables : plus ne me moleſtez, & me laiſſez en ſilence, ie vous ſupply.

ssant de la Chambre de Raminagrobis, Panurge comme tout effrayé diſt. Ie croy, par la vertus Dieu, qu'il eſt Hæreticque, ou ie me donne au Diable. Il meſdict des bons peres mendians Cordeliers, & Iacobins, qui ſont les deux hemiſphæres de la Chriſtianté, & par la gyrognomonique circumbiliuagination des quelz comme par deux filopendoles cœliuages, tout l'Antonomatic matagraboliſme de l'ecliſe Romaine, ſoy ſentente emburelucoquée d'aulcun baraguouïnage d'erreur ou de hæreſie, homocentricalement ſe tremouſſe. Mais que tous les Diables luy ont faict les paouures Diables de Capuſſins, & Minimes ? Ne ſont ilz aſſés meſhaignez les paouures diables ? Ne ſont ilz aſſés enfumez & perfumez de miſere & calamité les paouures haires extraictz de Ichthyophagie ? Eſt il, frere Ian, par ta foy, en eſtat de ſaluation ? Il s'en va, par Dieu, damné comme vne ſerpe à trente mille hottées de Diables. Meſdire de ces bons & vaillans piliers d'ecliſe ? Appellez vous cela fureur poëticque ? Ie ne m'en peuz contenter : il peche villainement, il blaſpheme contre la religion. I'en ſuys fort ſcandaliſé. Ie (diſt frere Ian) ne m'en ſoucie d'vn bouton. Ilz meſdiſent de tout le monde : ſi tout le monde meſdit d'eulx, ie n'y pretends aulcun intereſt. Voyons ce qu'il a eſcript.

Panurge leut attentement l'eſcripture du bon vieillart : puys leurs diſt. Il reſue le paouure Beuueur. Ie l'excuſe toutesfoys. Ie croy qu'il eſt pres de ſa fin. Allons faire ſon epitaphe. Par la reſponſe qu'il nous donne, ie ſuys auſſi ſaige que oncques puys ne fourneaſmes nous. Eſcoute ça, Epiſtemon, mon bedon. Ne l'eſtimez tu pas bien reſolu en ſes reſponſes ? Il eſt, par Dieu, ſophiſte argut, ergoté, & naïf. Ie guaige qu'il eſt Marrabais. Ventre beuf, comment il ſe donne guarde de meſprendre en ſes parolles. Il ne

reſpond que par diſionctiues. Il ne peult dire vray. Car à la verité d'icelles ſuffiſt l'vne partie eſtre vraye. O quel Patelineux. Sainct Iago de Breſſuire, en eſt il encores de l'eraige ? Ainſi (reſpondit Epiſtemon) proteſtoit Tireſias le grand Vaticinateur au commencement de toutes ſes diuinations, diſant apertement à ceulx qui de luy prenoient aduis. Ce que ie diray, aduiendra, ou ne aduiendra poinct. Et eſt le ſtyle des prudens prognoſticqueurs. Toutesfoys (diſt Panurge) Iuno luy creua les deux œilz. Voyre (reſpondit Epiſtemon) par deſpit de ce que il auoit mieulx ſententié que elle, ſus le doubte propouſé par Iuppiter. Mais (diſt Panurge) quel Diable poſſede ce maiſtre Raminagrobis, qui ainſi ſans propous, ſans raiſon, ſans occaſion, meſdict des paouures beatz peres Iacobins, Mineurs, & Minimes ? Ie en ſuys grandement ſcandaliſé, ie vous aſſie, & ne me en peuz taire. Il a grefuement peché. Son ame s'en va à trente mille panerées de Diables. Ie ne vous entends poinct (reſpondit Epiſtemon). Et me ſcandaliſez vous meſmes grandement, interpretant peruerſement des fratres Mendians, ce que le bon Poëte diſoit des beſtes noires, fauues, & aultres. Il ne l'entend (ſcelon mon iugement) en telle ſophiſticque & phantaſticque allegorie. Il parle abſolument & proprement des puſſes, punaiſes, cirons, mouſches, culices, & aultres telles beſtes : les quelles ſont vnes noires, aultres fauues, aultres cendrées, aultres tannées & baſanées : toutes importunes, tyrannicques, & moleſtes, non es malades ſeulement, mais auſſi à gens ſains & viguoureux. Par aduenture a il des Aſcarides, Lumbriques, & Vermes dedans le corps. Par aduenture patiſt il (comme eſt en Ægypte, & lieux confins de la mer Erithrée, choſe vulgaire & vſitée) es bras & iambes quelque poincture de Draconneaulx griuolez, que les Arabes appellent Meden. Vous faictez mal aultrement expouſant ſes parolles. Et faictez tord au bon Poëte par detrac-

tion, & es dictz Fratres par imputation de tel meſhain. Il fault touſiours de ſon preſme interpreter toutes choſes à bien.

Aprenez moy (diſt Panurge) à congnoiſtre mouſches en laict. Il eſt, par la vertus Dieu, hæreticque. Ie diz hæreticque formé, hæreticque clauelé, hæreticque bruſlable, comme vne belle petite horologe. Son ame s'en va à trente mille charretées de Diables. Sçauez vous où ? Cor Bieu, mon amy, droict deſſoubs la ſcelle perſée de Proſerpine, dedans le propre baſſin infernal, on quel elle rend l'operation fecale de ſes clyſteres, à couſté guauſche de la grande chauldiere, à trois toiſes pres les gryphes de Lucifer, tirant vers la chambre noire de Demiourgon. Ho le villain.

… quidquid dicam, aut erit, aut non.

(Horace, Satires, II, V, 60)

LeTiersLivre · 23

etovrnons (diſt Panurge continuant) l'admoneſter de ſon ſalut. Allons on nom, allons en la vertus de Dieu. Ce ſera œuure charitable à nous faicte : au moins s'il perd le corps & la vie, qu'il ne damne ſon ame. Nous le induirons à contrition de ſon peché : à requerir pardon es dictz tant beatz peres abſens comme præſens. Et en prendrons acte, affin qu'apres ſon treſpas ilz ne le declairent hæreticque & damné : comme les Farfadetz feirent de la præuoſte d'Orleans : & leurs ſatisfaire de l'oultrage, ordonnant par tous les conuens de ceſte prouince aux bons peres religieux force bribes, force meſſes, force obitz & anniuerſaires. Et que au iour de ſon treſpas ſempiternellement ilz ayent tous quintuple pi-

tance : & que le grand bourrabaquin plein du meilleur trote de ranco par leurs tables, tant des Burgotz, Layz, & Briffaulx, que des preſbtres & des clercs : tant des Nouices, que des Profés. Ainſi pourra il de Dieu pardon auoir.

Ho, ho, ie me abuſe, & me eſguare en mes diſcours. Le Diable me emport ſi ie y voys. Vertus Dieu, la chambre eſt deſia pleine de Diables. Ie les oy deſia ſoy pelaudans & entrebattans en Diable, à qui humera l'ame Raminagrobidicque, & qui premier de broc en bouc la portera à meſſer Lucifer. Houſtez vous de là. Ie ne y voys pas. Le Diable me emport ſi ie y voys. Qui ſçait s'ilz vſeroient de qui pro quo, & en lieu de Raminagrobis grupperoient le paouure Panurge quitte ? Ilz y ont maintes foys failly eſtant ſafrané & endebté. Houſtez vous de là. Ie ne y voys pas. Ie meurs, par Dieu, de male raige de paour. Soy trouuer entre Diables affamez ? entre Diables de faction ? entre Diables negocians ? Houſtez vous de là. Ie guage que par meſmes doubte à ſon enterrement n'aſſiſtera Iacobin, Cordelier, Carme, Capuſſin, Theatin, ne Minime. Et eulx ſaiges. Auſſi bien ne leurs a il rien ordonné par teſtament. Le Diable me emport ſi ie y voys. S'il eſt damné, à ſon dam. Pour quoy meſdiſoit il des bons peres de religion ? Pour quoy les auoit il chaſſé hors ſa chambre, ſus l'heure que il auoit plus de beſoing de leur ayde, de leurs deuotes prieres, de leurs ſainctes admonitions ? Pour quoy par teſtament ne leurs ordonnoit il au moins quelques bribes, quelque bouffaige, quelque carreleure de ventre, aux paouufres gens qui n'ont que leur vie en ce monde ? Y aille qui vouldra aller. Le Diable me emport ſi ie y voys. Si ie y allois, le Diable me emporteroit. Cancre. Houſtez vous de là.

Frere Ian, veulx tu que præſentement mille charretées de Diables t'emportent ? Fays trois choſes. Baille moy ta bourſe. Car

la croix eſt contraire au charme. Et te aduiendroit ce que nagueres aduint à Ian Dodin recepueur du Couldray au gué de Vede, quand les gens d'armes rompirent les planches. Le pinart rencontrant ſus la riue frere Adam Couſcoil Cordelier obſeruantin de Myrebeau, luy promiſt vn habit en condition qu'il le paſſaſt oultre l'eau à la cabre morte ſus ſes eſpaules. Car c'eſtoit vn puiſſant ribault. Le pacte feut accordé. Frere Couſcoil ſe trouſſe iusques aux couilles, & charge à ſon dours comme vn beau petit ſainct Chriſtophle, ledict ſuppliant Dodin. Ainſi le portoit guayement, comme Æneas porta ſon pere Anchiſes hort la conflagration de Troie, chantant vn bel Aue maris stella. Quand ilz feurent au plus parfond du gué, au deſſus de la roue du moulin, il luy demanda, s'il auoit poinct d'argent ſus luy. Dodin reſpondit, qu'il en auoit pleine gibbeſſière, & qu'il ne ſe desfiaſt de la promeſſe faicte d'vn habit neuf. Comment (diſt frere Couſcoil) tu ſçaiz bien que par chapitre expres de noſtre reigle il nous eſt riguoureuſement defendu de porter argent ſus nous. Malheureux es tu bien certes : qui me as faict pecher en ce poinct. Pourquoy ne laiſſas tu ta bourſe au meuſnier ? Sans faulte tu en ſeras præſentement puny. Et ſi iamais ie te peuz tenir en noſtre chapitre à Myrebeau, tu auras du Miſerere iusques à Vitulos. Soubdain ſe deſcharge, & vous iecte Dodin en pleine eau la teſte au fond. A ceſtuy exemple, frere Ian mon amy doulx, affin que les Diables t'emportent mieulx à ton aiſe, baille moy ta bourſe : ne porte croix aulcune ſus toy. Le danger y eſt euident. Ayant argent, portant croix, ilz te iecteront ſus quelques rochiers, comme les aigles iectent les tortues pour les caſſer, teſmoing la teſte pelée du poëte Æſchylus. Et tu te ferois mal, mon amy. I'en ſeroys bien fort marry : ou te laiſſeront tomber dedans quelque mer ie ne ſçay où, bien loing, comme tomba Icarus. Et ſeroit par apres nommée la mer Entomme-

ricque. Secondement fois quitte. Car les Diables ayment fort les quictes. Ie le ſçay bien quant eſt de moy. Les paillars ne ceſſent me mugueter, & me faire la court. Ce que ne ſouloient eſtant ſafrané & endebté. L'ame d'vn home endebté eſt toute hectique & diſcraſiée. Ce n'eſt viande à Diables. Tiercement auecques ton froc & ton domino de grobis retourne à Raminagrobis. En cas que trente mille batelées de Diables ne t'emportent ainſi qualifié, ie payeray pinthe & fagot. Et ſi pour ta ſceureté, tu veulx compaignie auoir, ne me cherchez pas, non. Ie t'en aduiſe. Houſtez vous de là. Ie n'y voys pas. Le Diable m'emport ſi ie y voys.

Ie ne m'en ſouciroys (reſpondiſt frere Ian) pas tant par aduenture que lon diroyt, ayant mon bragmard on poing. Tu le prens bien (diſt Panurge) & en parle comme docteur ſubtil en lard. On temps que j'eſtudiois à l'eſchole de Tolete, le reuerend pere en Diable Picatris recteur de la faculté diabolologicque, nous diſoit que naturellement les Diables craignent la ſplendeur des eſpées, auſſi bien que la lueur du Soleil. Defaict Hercules deſcendent en enfer à tous les Diables, ne leurs feiſt tant de paour ayant ſeulement ſa peau de Lion, & ſa maſſue, comme par apres feiſt Æneas eſtant couuert d'vn harnoy reſplendiſſant, & guarny de ſon bragmard bien à poinct fourby & deſrouillé à l'ayde & conſeil de la Sibylle Cumane. C'eſtoit (peut eſtre) la cauſe pourquoy le ſeigneur Ian Iacques Triuolſe mourant à Chartres, demanda ſon eſpée, & mourut l'eſpée nue on poing, s'eſcrimant tout au tour du lict, comme vaillant & cheualeureux, & par ceſte eſcrime mettant en fuyte cous les Diables qui le gueſtoient au paſſaige de la mort. Quand on demande aux Maſſorethz & Caballiſtes, pourquoy les Diables n'entrent iamais en paradis terreſtre ? Ilz ne donnent aultre raiſon, ſi non que à la porte eſt un Cherubin tenent en main une eſpée flambante. Car parlant en vraye diabolologie de Tolete,

ie confeſſe que les Diables vrayment ne peuuent par coups d'eſpée mourir : mais ie maintiens ſelon la dicte diabolologie, qu'ilz peuuent patir ſolution de continuité. Comme ſi tu couppois de trauers auecques ton bragmard vne flambe de feu ardent, ou vne groſſe & obſcure fumée. Et crient comme Diables à ce ſentement de ſolution, laquelle leurs eſt doloreuſe en Diable.

Quand tu voyds le hourt de deux armées, penſe tu, Couillaſſe, que le bruyt ſi grand & horrible que lon y oyt, prouiene des voix humaines ? du hurtis des harnoys ? du clicquetis des bardes, du chaplis des maſſes ? du froiſſis des picques, du bris des lances, du cris des naurez ? du ſon des tabours & trompettes ? du hanniſſement des cheuaulx ? du tonnoire des eſcouppettes & canons ? Il en eſt veritablement quelque choſe : force eſt que le confeſſe. Mais le grand effroy, & vacarme principal prouient du dueil & vlement des Diables : qui là gueſtans pelle melle les paouures ames des bleſſez, reçoiuent coups d'eſpée à l'improuiſte, & patiſſent ſolution en la continuité de leurs ſubſtances aërées & inuiſibles : comme ſi à quelque lacquais crocquant les lardons de la broche, maiſtre Hordoux donnoit vn coup de baſton ſus les doigts. Puys crient & vlent comme Diables : comme Mars, quand il feut bleſſé par Diomedes dauant Troie, Homere dict auoir crié en plus hault ton & plus horrificque effroy, que ne feroient dix mille homes enſemble. Mais quoy ? Nous parlons de harnoys fourbiz, & d'eſpées reſplendentes. Ainſi n'eſt il de ton bragmard. Car diſcontinuation de officier, & par faulte de operer, il eſt par ma foy plus rouillé, que la claueure d'vn vieil charnier. Pourtant faiz de deux choſes l'vne. Ou le deſrouille bien apoinct & guaillard : ou maintenant ainſi rouillé, guarde que ne tourne en la maiſon de Raminagrobis. De ma part ie n'y voys pas. Le Diable m'emport ſi ie y voys.

Or, va, que mille charretées
De dyables te puiſſent emporter.

(Farce d'vng mary ialoux, Anc. Théât. Franc, I, p. 144)

De quodam Minoritano & alio.
Franciſcanus in alteram profundi
Ripam fluminis excipit ferendum
Quempiam nitidum comatulumque
(Parco huic Domine, rem minus ſilebo
Dignam publica quæ lit, atque fiat),
Impoſtumque humeris rogavit ipſe,
Cum ventum ad medium prope eſſet amnem
Franciſcanus, an is pecuniarum
Quicquam forſan haberet ? Ille habere
Se dixit, quibus hunc juvaret, amplas,
Affatim quoque aſymbolum cibaret.
Promiſſis nihil excitus vadator :
Neſcis ordinis, inquit, eſſe noſtri
Nos deferre pecunias vetari ?
Defertor minime hujus ipſe fiam.
Excuſſum ſimul hunc in amne liquit
Novi utrumque, & id audii ex utroque.

LeTiersLivre · 24

aissans la Villaumere, & retournans vers Pantagruel, par le chemin Panurge s'adreſſa à Epiſtemon, & luy diſt. Compere mon antique amy, vous voyez la perplexité de mon eſprit. Vous ſçauez tant de bons remedes. Me ſçauriez vous ſecourir ? Epiſtemon

print le propous, & remonſtroit à Panurge comment la voix publicque eſtoit toute conſommée en mocqueries de ſon deſguiſement : & luy conſeilloit prendre quelque peu de Ellebore, affin de purger ceſtuy humeur en luy peccant, & reprendre ſes accouſtremens ordinaires. Ie ſuys (diſt Panurge) Epiſtemon mon compere, en phantaſie de me marier. Mais ie crains eſtre coqu & infortuné en mon mariage. Pourtant ay ie faict veu à ſainct François le ieune, lequel eſt au Pleſſis lez Tours reclamé de toutes femmes en grande deuotion (car il eſt premier fondateur des bons homes, lesquelz elles appetent naturellement) porter lunettes au bonnet, ne porter braguette en chauſſes, que ſus ceſte mienne perplexité d'eſprit ie n'aye eu reſolution aperte. C'eſt (diſt Epiſtemon) vrayement vn beau & ioyeulx veu. Ie me eſbahys de vous, que ne retournez à vous meſmes, & que ne reuocquez vos ſens de ce farouche eſguarement en leur tranquillité naturelle. Vous entendent parler, me faictez ſouuenir du veu des Argiues à la large perrucque, les quelz ayans perdu la bataille contre les Lacedæmoniens en la controuerſe de Tyrée, feirent veu cheueux en teſte ne porter, iusques à ce qu'ilz euſſent recouuert leur honneur & leur terre : du veu auſſi du plaiſant Heſpaignol Michel Doris, qui porta le trançon de greue en ſa iambe. Et ne ſçay lequel des deux ſeroit plus digne & meritant porter chapperon verd & iauſne à aureilles de lieure, ou icelluy glorieux champion, ou Enguerrant qui en faict le tant long, curieux, & faſcheux compte, oubliant l'art & maniere d'eſcrire hiſtoires, baillée par le philoſophe Samoſatoys. Car liſant icelluy long narré, lon penſe que doibue eſtre commencement, & occaſion de quelque forte guerre, ou inſigne mutation des Royaulmes : mais en fin de compte on ſe mocque & du benoiſt champion, & de l'Angloys qui le deſſia, & de Enguerrant leur tabellion plus baueux qu'vn pot à mouſtarde. La mocquerie eſt

telle que de la montaigne d'Horace, laquelle crioyt & lamentoyt enormement, comme femme en trauail d'enfant. A ſon cris & lamentation accourut tout le voiſinaige en expectation de veoir quelque admirable & monſtrueux enfantement, mais en fin ne naſquit d'elle qu'vne petite ſouriz.

Non pourtant (diſt Panurge) ie m'en ſoubrys. Se mocque qui clocque. Ainſi ſeray comme porte mon veu. Or long temps a que auons enſemble vous & moy, foy & amitié iurée, par Iuppiter Philios : dictez m'en voſtre aduis. Me doibz ie marier, ou non ? Certes (reſpondit Epiſtemon) le cas eſt hazardeux, ie me ſens par trop inſuffiſant à la reſolution. Et ſi iamais feut vray en l'art de medicine le dict du vieil Hippocrates de Lango, ivgement difficile, il eſt en ceſtuy endroict veriſſime. I'ay bien en imagination quelques diſcours moiennans les quelz nous aurions determination ſus voſtre perplexité. Mais ilz ne me ſatisfont poinct apertement. Aulcuns Platonicques diſent que qui peut veoir ſon Genius, peut entendre ſes deſtinées. Ie ne comprens pas bien leur diſcipline, & ne ſuys d'aduis que y adhærez. Il y a de l'abus beaucoup. I'en ay veu l'experience en vn gentil homme ſtudieux & curieux on pays d'Eſtangourre. C'eſt le poinct premier. Vn aultre y a. Si encores regnoient les oracles de Iuppiter en Amon : de Apollo en Lebadie, Delphes, Delos, Cyrrhe, Patare, Tegyres, Preneſte, Lycie, Colophon : en la fontaine Caſtallie pres Antioche en Syrie : entre les Branchides : de Bacchus, en Dodone : de Mercure, en Phares pres Patras : de Apis, en Ægypte : de Serapis, en Canobe : de Faunus, en Mænalie & en Albunée pres Tiuoli : de Tyreſias, en Orchomene : de Mopſus, en Cilicie : de Orpheus, en Leſbos : de Trophonius, en Leucadie. Ie ſeroys d'aduis (paraduanture non ſeroys) y aller & entendre quel ſeroit leur iugement ſus voſtre entreprinſe. Mais vous ſçauez que tous ſont deuenuz plus mutz que

poiſſons, depuys la venue de celluy Roy ſeruateur on quel ont prins fin tous oracles & toutes propheties : comme aduenente la lumiere du clair Soleil diſparent tous Lutins, Lamies, Lemures, Guaroux, Farfadetz, & Tenebrions. Ores toutesfoys qu'encores feuſſent en regne, ne conſeilleroys ie facillement adiouſter ſoy à leurs reſponſes. Trop de gens y ont eſté trompez. D'aduentaige ie me recorde que Agripine miſt ſus à Lollie la belle, auoir interrogué l'oracle de Apollo Clarius pour entendre ſi mariée elle ſeroit auecques Claudius l'empereur. Pour ceſte cauſe feut premierement banie, & depuys à mort ignominieuſement miſe.

Mais (diſt Panurge) faiſons mieulx. Les iſles Ogygies ne ſont loing du Port Sammalo, faiſons y vn voyage apres qu'aurons parlé à noſtre Roy. En l'vne des quatre, laquelle plus a ſon aſpect vers Soleil couchant, on dict, ie l'ay leu en bons & antiques autheurs, habiter pluſieurs diuinateurs, vaticinateurs, & prophetes : y eſtre Saturne lié de belles chaines d'or, dedans vne roche d'or, alimenté de Ambroſie & Nectar diuin, les quelz iournellement luy ſont des cieulx tranſmis en abondance par ne ſçay quelle eſpece d'oizeaulx (peut eſtre que ſont les meſmes Corbeaulx, qui alimentoient es defers ſainct Paul premier hermite) & apertement prædire à vn chaſcun qui veult entendre ſon ſort, ſa deſtinée, & ce que luy doibt aduenir. Car les Parces rien ne fillent, Iuppiter rien ne propenſe & rien ne delibere, que le bon pere en dormant ne congnoiſſe. Ce nous ſeroit grande abbreuiation de labeur, ſi nous le oyons vn peu ſus celle mienne perplexité. C'eſt (reſpondit Epiſtemon) abus trop euident, & fable trop fabuleuſe. Ie ne iray pas.

Parturiunt montes, nascetur ridiculus mus.

(Horace, Art poétique, 139)

Sire lyon (dit le filz de ſouris)
De ton propos certes ie me ſoubris.

LeTiersLivre · 25

oyez cy (diſt Epiſtemon continuant) toutesfoys que ferez, auant que retournons vers noſtre Roy, ſi me croyez. Icy pres l'iſle Bouchart demeure Her Trippa, vous ſçauez comment par art de Aſtrologie, Geomantie, Chiromantie, Metopomantie, & aultres de pareille farine il prædict toutes choſes futures : conferons de voſtre affaire auecques luy. De cela (reſpondit Panurge) ie ne ſçay rien. Bien ſçay ie que luy vn iour parlant au grand Roy des choſes celeſtes & tranſcendentes, les lacquais de court par les degrez, entre les huys, ſabouloient ſa femme à plaiſir, laquelle eſtoit aſſés bellaſtre. Et il voyant toutes choſes ætherées & terreſtres ſans bezicles, diſcourant de tous cas paſſés & præſens, prædiſant tout l'aduenir, ſeulement ne voioit ſa femme brimballante, & oncques n'en ſceut les nouuelles. Bien allons vers luy, puys qu'ainſi le voulez. On ne ſçauroit trop apprendre.

Au lendemain arriuerent au logis de Her Trippa. Panurge luy donna vne robbe de peau de loup, vne grande eſpée baſtarde bien dorée à fourreau de velours, & cinquante beaulx angelotz : puis familiairement auecques luy confera de ſon affaire. De première venue Her Trippa le reguardant en face diſt. Tu as la metopoſcopie & phyſionomie d'vn coqu. Ie diz coqu ſcandalé & diffamé. Puys conſyderant la main dextre de Panurge en tous endroictz, diſt. Ce faulx traict que ie voy icy au deſſus du mons Iouis, oncques ne feut qu'en la main d'vn coqu. Puys auecques vn ſtyle

feiſt haſtiuement certain nombre de poinctz diuers, les accoubla par Geomantie, & diſt. Plus vraye n'eſt la vérité, qu'il eſt certain que ſeras coqu, bien toſt apres que ſeras marié. Cela faict, demanda à Panurge l'horoſcope de ſa natiuité. Panurge luy ayant baillé, il fabrica promptement ſa maiſon du ciel en toutes ſes parties, & conſyderant l'aſſiete, & les aſpectz en leurs triplicitez, ieſta vn grand ſouſpir, & diſt. I'auois ia prædict apertement que tu ſerois coqu, à cela tu ne pouoys faillir : icy i'en ay d'abondant aſceurance nouuelle. Et te afferme que tu ſeras coqu. D'aduentaige ſeras de ta femme battu, & d'elle ſeras deſrobbé. Car ie trouue la ſeptieſme maiſon en aſpectz tous malings, & en batterie de tous ſignes portans cornes, comme Aries, Taurus, Capricorne, & aultres. En la quarte ie trouue decadence de Iouis, enſemble aſpect tetragone de Saturne, aſſocié de Mercure. Tu ſeras bien poyuré, home de bien.

Ie ſeray (reſpondit Panurge) tes fortes fiebures quartaines, vieulx fol ſot mal plaiſant que tu es. Quand tous coqus s'aſſembleront, tu porteras la baniere. Mais dont me vient ce Cyron icy entre ces deux doigtz ? Cela diſoit tirant droict vers Her Trippa les deux premiers doigtz ouuers en forme de deux cornes, & fermant on poing tous les aultres. Puys dict à Epiſtemon. Voyez cy le vray Ollus de Martial. Lequel tout ſon eſtude adonnoit à obſeruer & entendre les maulx & miſeres d'aultruy. Ce pendent ſa femme tenoit le brelant. Il de ſon couſté paouure plus que ne feut Irus. Au demeurant glorieux, oultrecuydé, intolerable plus que dix ſept diables, en vn mot, πτωχαλάζων comme bien proprement telle peaultraille de beliſtrandiers nommoient les anciens. Allons. Laiſſons icy ce fol enraigé, mat de cathene, rauaſſer tout ſon ſaoul auecques ſes diables priuez. Ie croirois tantoſt que les diables vouluſſent ſeruir vn tel marault. Il ne ſçait le premier traict de

philoſophie, qui eſt, congnois toy, & ſe glorifiant veoir vn feſtu en l'œil d'aultruy, ne void vne groſſe ſouche laquelle luy poche les deux œilz. C'eſt vn tel Polypragmon, que deſcript Plutarche. C'eſt vne aultre Lamie, laquelle en maiſons eſtranges, en public, entre le commun peuple, voyant plus penetrammment qu'vn Oince, en ſa maiſon propre eſtoit plus aueugle qu'vne Taulpe : chés ſoy rien ne voioyt. Car retournant du dehors en ſon priué, ouſtoit de ſa teſte ſes œilz exemptiles comme lunettes, & les cachoit dedans vn ſabot attaché darriere la porte de ſon logis. A ces motz print Her Trippa vn rameau de Tamarix. Il prend bien (diſt Epiſtemon) Nicander la nomme diuinatrice.

Voulez vous (diſt Her Trippa) en ſçauoir plus amplement la verité par Pyromantie, par Aëromantie celebrée par Ariſtophanes en ſes nuées, par Hydromantie, par Lecanomantie, tant iadis celebrée entre les Aſſyriens & exprouee par Hermolaus Barbarus ? Dedans vn baſſin plein d'eaue ie te monſtreray ta femme future brimballant auecques deux ruſtres. Quand (diſt Panurge) tu mettras ton nez en mon cul, ſoys recors de deſchauſſer tes lunettes. Par Catoptromancie (diſt Her Trippa continuant) moyenant laquelle Didius Iulianus empereur de Rome præuoyoit tout ce que luy doibuoit aduenir, il ne te fauldra poinct de lunettes. Tu la voyras en vn mirouoir briſgoutant auſſi apertement, que ſi ie te la monſtrois en la fontaine du temple de Minerue pres Patras. Par Coſcinomantie iadis tant religieuſement obſeruée entre les cerimonies des Romains. Ayons vn crible & des forcettes, tu voyras Diables. Par Alphitomantie deſignée par Theocrite en ſa Pharmaceutrie, & par Aleuromantie, meſlant du froment auecques de la farine. Par Aſtragalomantie. I'ay ceans les proiectz tous preſtz. Par Tyromantie. I'ay vn fromaige de Brehemont à propous. Par Gyromantie : ie te feray icy tournoyer force cercles, les quelz tous

tomberont à gauſche ie t'en aſceure. Par Sternomantie : par ma foy, tu as le pictz aſſés mal proportionné. Par Libanomantie. Il ne fault qu'vn peu d'encent. Par Gaſtromantie, de la quelle en Ferrare longuement vſa la dame Iacoba Rhodogine Engaſtrimythe. Par Cephaleonomantie, de laquelle vſer ſouloient les Alemans, routiſſans la teſte d'vn Aſne ſus des charbons ardens. Par Ceromantie. Là par la cire fondue en eaue tu voiras la figure de ta femme & de ſes taboureurs. Par Capnomantie. Sus des charbons ardens nous mettrons de la ſemence de Pauot & de Siſame. O choſe gualante ! Par Axinomantie. Fois icy prouiſion ſeulement d'vne coingnée & d'vne pierre Gagate, laquelle nous metterons ſus la braze. O comment Homere en vſe brauement enuers les amoureux de Penelope. Par Onymantie. Ayons de l'huylle & de la cire. Par Tephramantie. Tu voiras la cendre en l'aër figurante ta femme en bel eſtat. Par Botanomantie. I'ay icy des feuilles de Saulge à propos. Par Sycomantie. O art diuine en feuielle de figuier ! Par Ichthyomantie tant iadis celebrée & practiquee par Tireſias & Polydamas. Auſſi certainement que iadis eſtoit faict en la foſſe Dina on boys ſacré à Apollo en la terre des Lyciens. Par Chœromantie. Ayons force pourceaulx, tu en auras la veſcie. Par Cleromantie, comme l'on trouue la febue on guaſteau la vigile de l'Epiphanie. Par Anthropomantie, de laquelle vſa Heliogabalus empereur de Rome. Elle eſt quelque peu faſcheuſe. Mais tu l'endureras aſſés, puis que tu es deſtiné coqu. Par Stichomancie Sibylline. Par Onomatomantie. Comment as tu nom ? (Maſchemerde, reſpondit Panurge) ou bien par Alectryomantie. Ie feray icy vn cerne gualantement, lequel ie partiray, toy voyant & conſiderant en vingt & quatre portions equales. Sus chaſcune ie figureray vne letre de l'alphabet : ſus chaſcune letre ie poſeray vn grain de froment : puys laſcheray vn beau coq vierge à trauers. Vous

voirez (ie vous affie) qu'il mangera les grains poſez ſus les letres C. O. Q. V. S. E. R. A. auſſi fatidicquement, comme ſoubs l'empereur Valens eſtant en perplexité de ſçauoir le nom de ſon ſucceſſeur, le coq vaticinateur & Aledryomantic mangea ſus les letres Θ. E. O. Δ. Voulez vous en ſçauoir par l'art de Aruſpicine ? par Extiſpicine ? par Augure prins du vol des oizeaulx ? du chant des Oſcines ? du bal ſoliſtime des canes ? (par Eſtronſpicine, reſpondit Panurge) ou bien par Necromantie ? Ie vous feray ſoubdain reſuſciter quelqu'vn peu cy deuant mort, comme feiſt Apollonius de Tyane enuers Achilles, comme feiſt la Phitoniſſe en præſence de Saul : lequel nous en dira le totage, ne plus ne moins que à l'inuocation de Erictho vn deſſunct prædiſt à Pompée tout le progres & iſſue de la bataille Pharſalicque. Ou ſi auez paour des mors, comme ont naturellement tous coquz, ie vſeray ſeulement de Sciomantie.

Va (reſpondit Panurge) fol enraigé, au Diable : & te faiz lanterner à quelque Albanoys, ſi auras vn chapeau poinctu. Diable, que ne me conſeillez tu auſſi bien tenir vne Eſmeraulde, ou la pierre de Hyene ſoubs la langue ? ou me munir de langues de Puputz, & de cœurs de Ranes verdes ? ou manger du cœur & du foye de quelque Dracon, pour à la voix & au chant des Cycnes & oizeaulx entendre mes deſtinées, comme faiſoient iadis les Arabes on pays de Meſopotamie ? A trente Diables ſoit le coqu, cornu, marrane, ſorcier au Diable, enchanteur de l'Antichriſt. Retournons vers noſtre Roy. Ie ſuys aſceuré que de nous content ne ſera, s'il entend vne foys que ſoyons icy venuz en la teſniere de ce Diable engiponné. Ie me repens d'y eſtre venu. Et donnerois voluntiers cent nobles & quatorze roturiers, en condition que celluy qui iadis ſouffloit on fond de mes chauſſes, præſentement de ſon crachatz luy enluminaſt les mouſtaches. Vray Dieu, comment il m'a

perfumé de faſcherie & diablerie, de charme & de ſorcellerie ! Le Diable le puiſſe emporter. Dictez amen, & allons boyre. Ie ne feray bonne chere de deux, non de quatre iours.

Uxor mœcha ubi est : hoc ad te pertinet, Ole.

(Martial, Épigrammes, VII, 9. In Olum)

Ἄλφιτά τοι πρᾶτον πυρὶ τἀκεται.

(Idylles, II, 18)

LeTiersLivre · 26

anvrge eſtoit faſché des propous de Her Trippa, & avoir paſſé la bourgade de Huymes, s'addreſſa à frere Ian, & luy diſt becguetant & ſoy gratant l'aureille guauſche. Tien moy vn peu ioyeulx, mon bedon. Ie me ſens tout matagraboliſé en mon eſprit, des propous de ce fol endiablé. Eſcoute, couillon mignon.

Couillon hacquebutant, couillon culletant frere Ian mon amy, ie te porte reuerence bien grande, & te reſeruoys à bonne bouche : ie te prie, diz moy ton aduis. Me doibs ie marier ou non ? Frere Ian luy reſpondit en alaigreſſe d'eſprit, diſant. Marie toy de par le Diable, marie toy, & carrillonne à doubles carrillons de couillons. Ie diz & entends le plus touſt que faire pourras. Des huy au ſoir faiz en crier les bancs & le challit. Vertus Dieu, à quand te veulx tu reſeruer ? Sçaiz tu pas bien, que la fin du monde approche ? Nous en ſommes huy plus pres de deux trabutz & demie toiſe, que n'eſtions auant hier. L'Antichriſt eſt deſia né, ce m'a lon dict. Vray eſt que il ne faict encores que eſgratigner

ſa nourriſte & ſes gouuernantes : & ne monſtre encores les theſaurs. Car il eſt encores petit. Creſcite. Nos qui viuimus. Multiplicamini, il eſt eſcript. C'eſt matiere de breuiaire. Tant que le ſac de bled ne vaille trois patacz, & le buſſart de vin, que ſix blancs. Vouldrois tu bien qu'on te trouuaſt les couilles pleines au iugement ? dum venerit iudicare. Tu as (diſt Panurge) l'eſprit moult limpide & ſerain, frere Ian couillon Metropolitain, & parlez pertinemment, C'eſt ce dont Leander de Abyde en Aſie, nageant par la mer Helleſponte pour viſiter s'amie Hero de Seſte en Europe, prioit Neptune & tous les Dieux marins.

Si en allant ie ſuys de vous choyé,
Peu au retour me chault d'eſtre noyé.

Il ne vouloit poinct mourir les couilles pleines. Et ſuys d'aduis que dorenauant en tout mon Salmigondinoys quand on vouldra par iuſtice executer quelque malfaiteur, vn iour ou deux dauant on le face briſgoutter en Onocrotale, ſi bien que en tous les vaſes ſpermaticques ne reſte de quoy protraire vn Y Gregoys. Choſe ſi precieuſe ne doibt eſtre follement perdue. Par aduenture engendrera il vn home. Ainſi mourra il ſans regret, laiſſant home pour home.

Parcite, dum propero ; mergite, dum redeo.

(Martial, De Spectaculis, épigr. 25)

LeTiersLivre · 27

ar ſainct Rigomé (dict frere Ian) Panurge mon amy doulx, ie ne te conſeille choſe que ie ne feiſſe, ſi i'eſtoys en ton lieu. Seulement

ayez eſguard & conſyderation de tous iours bien lier & continuer tes coups. Si tu y fays intermiſſion, tu es perdu, paouuret : & t'aduiendra ce que aduient es nourriſſes. Si elles deſiſtent alaicter enfans, elles perdent leur laict. Si continuellement ne exercez ta mentule, elle perdra ſon laict, & ne te ſeruira que de piſſotiere : les couilles pareillement ne te ſeruiront que de gibbeſſiere. Ie t'en aduiſe, mon amy. I'en ay veu l'experience en pluſieurs : qui ne l'ont peu quand ilz vouloient : car ne l'auoient faict quand le pouoient. Auſſi par non vſaige ſont perduz tous priuileges, ce diſent les clercs. Pourtant, fillol, maintien tout ce bas & menu populaire Troglodyte, en eſtat de labouraige ſempiternel. Donne ordre qu'ilz ne viuent en gentilz homes : de leurs rantes, ſans rien faire.

Ne dea (reſpondit Panurge) frere Ian mon couillon guauſche, ie te croiray. Tu vas rondement en beſoigne. Sans exception ne ambages tu m'as apertement diſſolu toute craincte qui me pouoit intimider. Ainſi te ſoit donné des cieulx, touſiours bas & roydde operer. Or doncques à ta parolle ie me mariray. Il n'y aura poinct de faulte. Et ſi auray touſiours belles chambrieres, quand tu me viendras veoir, & ſeras protecteur de leur ſororité. Voy là quand à la premiere partie du ſermon. Eſcoute (diſt frere Ian) l'oracle des cloches de Varenes. Que diſent elle ? Ie les entends, (reſpondit Panurge). Leur ſon eſt par ma ſoif plus fatidicque que des chauldrons de Iuppiter en Dodone. Eſcoute. Marie toy, marie toy : marie, marie. Si tu te marie, marie, marie, treſbien t'en trouueras, veras, veras. Marie, marie. Ie te aſceure que ie me mariray : tous les elemens me y inuitent. Ce mot te ſoit comme vne muraille de bronze.

Quant au ſecond poinct, tu me ſemblez aulcunement doubter, voyre deſſier de ma paternité : comme ayant peu fauorable le roydde Dieu des iardins. Ie te ſupply me faire ce bien de croire, que ie l'ay à commandement, docile, beneuole, attentif, obeiſſant en tout & par tout. Il ne luy fault que laſcher les longes, ie diz l'aiguillette, luy monſtrer de pres la proye : & dire, hale, compaignon. Et quand ma femme future ſeroit auſſi gloutte du plaiſir Venerien que fut oncques Meſſalina, ou la marquiſe de Oinſeſtre en Angleterre, ie te prie croire, que ie l'ay encores plus copieux au contentement. Ie ne ignore que Solomon dict, & en parloit comme clerc & ſçauant : depuys luy Ariſtoteles a declairé l'eſtre des femmes eſtre de ſoy inſatiable : mais ie veulx qu'on ſaiche que de meſmes qualibre i'ay le ferrement infatiguable. Ne me allegue poinct icy en paragon les fabuleux ribaulx Hercules, Proculus Cæſar, & Mahumet, qui ſe vente en ſon Alchoran auoir en ſes genitoires la force de ſoixante guallefretiers. Il a menty, le paillard. Ne me alleguez poinct l'Indian tant celebré par Theophraſte, Pline, & Athenæus, lequel auecques l'ayde de certaine herbe le faiſoit en vn iour ſoixante & dix fois & plus. Ie n'en croy rien, le nombre eſt ſuppoſé. Ie te prie ne le croyre. Ie te prie croyre (& ne croyras choſe que ne ſoit vraye) mon naturel le ſacre Ithyphalle meſſer Cotal d'Albingues, eſtre le prime del monde. Eſcoute ça, couillette. Veidz tu oncques le froc du moine de Caſtres ? Quand on le poſoit en quelque maiſon, feuſt à deſcouuert, feuſt à cachettes, ſoubdain par ſa vertus horrificque tous les manens & habitans du lieu entroient en ruyt beſtes & gens : homes & femmes, iusques aux ratz & aux chatz. Ie te iure qu'en ma braguette i'ay aultres foys congneu certaine energie encores plus anomale. Ie ne te parleray de maiſon ne de buron : de ſermon ne de marché : mais à la paſſion qu'on iouoit à ſainct Maixent entrant vn iour de-

dans le parquet ie veidz par la vertus & occulte proprieté d'icelle ſoubdainement tous tant ioueurs que ſpectateurs entrer en tentation ſi terrificque, qu'il ne y eut Ange, Home, Diable, ne Diableſſe, qui ne vouluſt biſcoter. Le Portecole abandonna ſa copie : celluy qui iouoit ſainct Michel, deſcendit par la volerie : les Diables ſortirent d'enfer, & y emportoient toutes ces paoures femmelettes : meſme Lucifer ſe deſchayna. Somme, voyant le deſarroy, ie deparquay du lieu : à l'exemple de Caton le Cenſorin : lequel voyant par ſa præſence les feſtes Floralies en deſordre, deſiſta eſtre ſpectateur.

Je t'ay ja dit que j'eſtois gentilhomme,
Né pour chommer, & pour ne rien ſçavoir.

(La Fontaine, Le Diable de Papefiguière)

Chacun d'eux reſolut de vivre en Gentilhomme,
Sans rien faire.

(La Fontaine, Les Membres & l'Eſtomac)

Quant la « Paſque Dieu » deceda,
Le « Bon Iour Dieu » luy ſucceda ;
Au « Bon Iour Dieu, » deffunct & mort,
Succeda le « Dyable m'emport. »
Luy decedé, nous voyons comme
Nous duiſt la « Foy de Gentil Homme. »

…Hic murus alieneæus esto.

(Horace, Épitres, I, 1, 60)

e t'entends (diſt frere Ian) mais le temps matte toutes choſes. Il n'eſt le Marbre ne le Porphyre, qui n'ayt ſa vieilleſſe & decadence. Si tu ne en es là pour ceſte heure, peu d'années apres ſubſequentes ie te oiray confeſſant, que les couilles pendent à pluſieurs par faulte de gibeſſiere. Deſia voy ie ton poil griſonner en teſte. Ta barbe par les diſtinctions du gris, du blanc, du tanné, & du noir, me ſemble vne Mappemonde. Reguarde icy. Voy là Aſie. Icy ſont Tigris & Euphrates. Voy là Afrique. Icy eſt la montaigne de la Lune. Voydz tu les paluz du Nil ? Deça eſt Europe. Voydz tu Theleme ? Ce touppet icy tout blanc, ſont les mons Hyperborées. Par ma ſoif, mon amy, quand les neiges ſont es montaignes : ie diz la teſte & le menton, il n'y a pas grand chaleur par les valées de la braguette.

Tes males mules (reſpondit Panurge). Tu n'entends pas les Topiques. Quand la neige eſt ſus les montaignes : la fouldre, l'eſclair, les lanciz, le mau lubec, le rouge grenat, le tonnoirre, la tempeſte, tous les Diables, ſont par les vallées. En veulx tu veoir l'experience ? Va on pays de Souiſſe : & conſydere le lac de VVunderberlich à quatre lieues de Berne, tirant vers Sion. Tu me reproches mon poil griſonnant, & ne conſydere poinct comment il eſt de la nature des pourreaux, es quelz nous voyons la teſte blanche, & la queue verde droicte & viguoureuſe. Vray eſt que en moy ie recongnois quelque ſigne indicatif de vieilleſſe. Ie diz verde vieilleſſe : ne le diz à perſonne. Il demeurera ſecret entre nous deux. C'eſt que ie trouue le vin meilleur & plus à mon gouſt ſauoureux, que ne ſoulois : plus que ne ſoulois, ie crains la rencontre du mauuais vin. Note que cela argüe ie ne ſçay quoy du ponent, & ſignifie que le midy eſt paſſé. Mais quoy ? Gentil com-

paignon touſiours, autant ou plus que iamais. Ie ne crains pas cela, de par le Diable. Ce n'eſt là où me deult. le crains que par quelque longue abſence de noſtre roy Pantagruel, au quel force eſt que ie face compaignie, voire allaſt il à tous les Diables, ma femme me face coqu. Voy là le mot peremptoire. Car tous ceulx à qui i'en ay parlé, me en menaſſent. Et afferment qu'il me eſt ainſi prædeſtiné des cieulx. Il n'eſt (reſpondit frere Ian) coqu, qui veult. Si tu es coqu, ergò ta femme ſera belle : ergò tu ſeras bien traicté d'elle : ergò tu auras des amis beaucoup : ergò tu ſeras ſaulué. Ce ſont Topicques monachales. Tu ne en vauldras que mieulx, pecheur. Tu ne feuz iamais ſi aiſe. Tu n'y trouueras rien moins. Ton bien acroiſtra d'aduentaige. S'il eſt ainſi prædeſtiné, y vouldrois tu contreuenir ? diz, Couillon flatry, C. moiſy.

Couillonnas au diable, Panurge mon amy : puys qu'ainſi t'eſt prædeſtiné, vouldroys tu faire retrograder les planetes ? demarcher toutes les ſphaeres celeſtes ? propouſer erreur aux Intelligences motrices ? eſpoinder les fuzeaulz, articuler les vertoilz, calumnier les bobines, reprocher les detrichoueres, condempner les frondrillons, defiller les pelotons des Farces ? Tes fiebures quartaines, Couillu. Tu ferois pis que les Geans. Vien ça, couillaud. Aimerois tu mieulx eſtre ialous ſans cauſe, que coqu ſans congnoiſſance ? Ie ne vouldrois (reſpondit Panurge) eſtre ne l'vn ne l'autre. Mais ſi l'en ſuys vne fois aduerty, ie y donneray bon ordre, ou baſtons fauldront on monde. Ma foy, frere Ian, mon meilleur ſera poinct ne me marier. Eſcoute que me diſent les cloches à ceſte heure que ſommes plus pres. Marie poinct, marie poinct, poinct, poinct, poinct, poinct. Si tu te marie : marie poinct, marie poinct, poinct, poinct, poinct, poinct : tu t'en repentiras, tiras, tiras : coqu ſeras. Digne vertus de Dieu, ie commence entrer en faſcherie. Vous aultres cerueaulx enfrocquez, n'y

ſçauez vous remede aulcun ? Nature a elle tant deſtitué les humains, que l'home marié ne puiſſe paſſer ce monde ſans tomber es goulphres & dangiers de Coqüage ?

Ie te veulx (diſt frère Ian) enſeigner vn expedient, moyenant lequel iamais ta femme ne te fera coqu ſans ton ſceu & ton conſentement. Ie t'en prie (diſt Panurge) couillon velouté. Or diz, mon amy. Prens (diſt frère Ian) l'anneau de Hans Carüel grand lapidaire du Roy de Melinde. Hans Carüel eſtoit home docte, expert, ſtudieux, home de bien, de bon ſens, de bon iugement, debonnaire, charitable, aulmonſnier, philoſophe : ioyeulx au reſte, bon compaignon, & raillart, ſi oncques en feut : ventru quelque peu, branſlant de teſte, & aulcunement mal aiſé de ſa perſone. Sus ſes vieulx iours il eſpouſa la fille du baillif Concordat, ieune, belle, frisque, guallante, aduenente, gratieuſe par trop enuers ſes voiſins & ſeruiteurs. Dont aduint en ſucceſſion de quelques hebdomades, qu'il en deuint ialous, comme vn Tigre : & entra en ſoubſon, qu'elle ſe faiſoit tabourer les feſſes d'ailleurs. Pour à laquelle choſe obuier, luy faiſoit tout plein de beaulx comptes touchant les deſolations aduenues par adultere : luy liſoit ſouuent la legende des preudes femmes : la preſchoit de pudicité, luy feiſt vn liure des louanges de fidelité coniugale, deteſtant fort & ferme la meſchanceté des ribauldes mariées : & luy donna vn beau carcan tout couuert de Sapphyrs orientaulx. Ce non obſtant, il la voioyt tant deliberée, & de bonne chere auecques ſes voiſins, que de plus en plus croiſſoit ſa ialouſie. Vne nuyct entre les aultres eſtant auecques elle couché en telles paſſions, ſongea qu'il parloit au diable & qu'il luy comptoit ſes doleances. Le diable le reconfortoit, & luy miſt vn anneau on maiſtre doigt, diſant. Ie te donne ceſtuy anneau : tandis que l'auras on doigt ta femme ne ſera d'aultruy charnellement congneue ſans ton ſceu & conſentement.

Grand mercy (diſt Hans Carüel) monſieur le diable. Ie renye Mahon, ſi iamais on me l'oſte du doigt. Le diable diſparut : Hans Carüel tout ioyeulx s'eſueigla, & trouua qu'il auoit le doigt on comment a nom ? de ſa femme. Ie oubliois à compter comment ſa femme le ſentent, reculloit le cul arriere, comme diſant ouy nenny, ce n'eſt ce qu'il y fault mettre : & lors ſembloit à Hans Carüel qu'on luy vouluſt deſrobber ſon anneau. N'eſt ce remede infallible ? A ceſtuy exemple faiz, ſi me croys, que continuellement tu ayez l'anneau de ta femme on doigt. Icy feut fin & du propous & du chemin.

Carvel craignant de ſa nature
Le cocuage & les railleurs,
Alleguoit à la creature,
Et la legende, & l'écriture,
Et tous les Liures les meilleurs.

dit La Fontaine. Au moyen âge il y avait une littérature morale destinée à faire bien comprendre aux femmes l'étendue de leurs devoirs. On peut voir la bibliothèque spéciale fort curieuse du Ménagier de Paris à ce sujet : l'histoire de Griselidis tient le premier rang, et le chien de Montargis lui-même est cité comme un exemple de fidélité à son maître que les femmes doivent s'efforcer d'imiter. On se rappelle avec quelle chaleur Gorgibus vante (Molière, Sganarelle, acte I, sc. I) :

Les Quatrains de Pibrac, & les doctes Tablettes
Du Conseiller Mathieu…

et aussi La Guide des Pecheurs. Un peu plus tard, Arnolphe compose pour Agnès Les Maximes du mariage, comme Carvel avait fait pour sa femme Les louanges de fidélité conjugale.

Brundusium longæ finis chartæque viæque.

(Horace, Satires, I, 5, v. 104)

LeTiersLivre · 29

rrivez au palais, compterent à Pantagruel le diſcours de leur voyage, & luy monſtrerent le dicté de Raminagrobis. Pantagruel, l'auoir leu & releu, diſt. Encores n'ay ie veu reſponſe, que plus me plaiſe. Il veult dire ſommairement, qu'en l'entreprinſe de mariage chaſcun doibt eſtre arbitre de ſes propres penſées, & de ſoy meſmes conſeil prendre. Telle a touſiours eſté mon opinion : & autant vous en diz la premiere foys que m'en parlaſtez. Mais vous en mocquiez tacitement, il m'en ſoubuient, & congnois que Philautie & amour de ſoy vous deçoit. Faiſons aultrement. Voicy quoy. Tout ce que ſommes & qu'auons, conſiſte en trois choſes, En l'ame, on corps, es biens. A la conſeruation de chaſcun des trois reſpectiuement ſont au iourdhuy deſtinées troys manieres de gens. Les Theologiens à l'ame, les Medicins au corps, les Iuriſconſultes aux biens. Ie ſuys d'aduis que dimanche nous ayons icy à dipner vn Theologien, vn Medicin, & vn Iuriſconſulte. Auecques eulx enſemble nous confererons de voſtre perplexité. Par ſainct Picault (reſpondit Panurge) nous ne ſerons rien qui vaille, ie le voy deſia bien. Et voyez comment le monde eſt viſtempenardé. Nous baillons en guarde nos ames aux Théologiens, les quelz pour la plus part ſont hæreticques : Nos corps es medicins, qui tous abhorrent les medicamens, iamais ne prennent medicine : Et nos biens es Aduocatz, qui n'ont iamais procés enſemble. Vous parlez en Courtiſan (diſt Pantagruel). Mais le premier poinct ie

nie, voyant l'occupation principale, voyre vnicque & totale des bons Theologiens, eſtre emploictée par faictz, par dictz, par eſcriptz, à extirper les erreurs & hæreſies, (tant s'en fault qu'ilz en ſoient entachez) & planter profundement es cueurs humains la vraye & viue foy catholicque. Le ſecond ie loue, voyant les bons Medicins donner tel ordre à la partie prophylaſtice & conſeruatrice de ſanté en leur endroict, qu'ilz n'ont beſoing de la therapeutice & curatiue par medicamens. Le tiers ie concede, voyant les bons aduocatz tant diſtraictz en leurs patrocinations & reſponſes du droict d'aultruy, qu'ilz n'ont temps ne loiſir d'entendre à leur propre. Pourtant dimanche prochain ayons pour Theologien noſtre pere Hippothadée : pour medicin, noſtre maiſtre Rondibilis : pour Legiſte, noſtre amy Bridoye. Encores ſuys ie d'aduis que nous entrons en la tetrade Pythagoricque, & pour ſoubrequart ayons noſtre feal le Philoſophe Trouillogan, attendu meſmement que le Philoſophe perfaict, & tel qu'eſt Trouillogan, reſpond aſſertiuement de tous doubtes propoſez. Carpalim donnez ordre que les ayons tous quatre dimanche prochain à dipner.

Ie croy (diſt Epiſtemon) qu'en toute la patrie vous ne euſſiez mieulx choiſy. Ie ne diz ſeulement touchant les perfections d'vn chaſcun en ſon eſtat, les quelles ſont hors tout dez de iugement : mais d'abondant en ce que Rondibills marié eſt, ne l'auoit eſté : Hippothadée oncques ne le feut, & ne l'eſt : Bridoye l'a eſté, & ne l'eſt : Trouillogan l'eſt, & l'a eſté. Ie releueray Carpalim d'vne peine. Ie iray inuiter Bridoye, (ſi bon vous ſemble) lequel eſt de mon antique congnoiſſance : & au quel i'ay à parler pour le bien & aduencement d'vn ſien honeſte & docte filz, lequel eſtudie à Tholoſe ſoubs l'auditoire du treſdocte & vertueux Boiſſoné. Faictez (diſt Pantagruel) comme bon vous ſemblera. Et aduiſez ſi ie peuz rien pour l'aduencement du filz, & dignité du ſeigneur Boiſſoné,

lequel ie ayme & reuere comme l'vn des plus ſuffiſans qui ſoit huy en ſon eſtat. Ie me y emploiray de bien bon cœur.

LeTiersLivre · 30

e dipner au dimanche ſubſequent ne feut ſi toſt preſt, comme les inuitez comparurent, excepté Bridoye lieutenant de Fonſberon. Sus l'apport de la ſeconde table Panurge en parfonde reuerence diſt. Meſſieurs, il n'eſt queſtion que d'vn mot. Me doibs ie marier, ou non ? Si par vous n'eſt mon doubte diſſolu, ie le tiens pour inſoluble comme ſont Inſolubilia de Alliaco. Car vous eſtes tous eſleuz, choiſiz, & triez chaſcun reſpectiuement en ſon eſtat, comme beaulx Pois ſus le volet.

Le pere Hippothadée à la ſemonce de Pantagruel, & reuerence de tous les aſſiſtans reſpondit en modeſtie incroyable. Mon amy, vous nous demandez conſeil, mais premier fault que vous meſmes vous conſeillez. Sentez vous importunement en voſtre corps les aiguillons de la chair ? Bien fort, (reſpondit Panurge) ne vous deſplaiſe, noſtre pere. Non faict il (diſt Hippothadée) mon amy. Mais en ceſtuy eſtris auez vous de Dieu le don & grace ſpeciale de continence ? Ma foy non, reſpondit Panurge. Mariez vous donc, mon amy, diſt Hippothadée. Car trop meilleur eſt ſoy marier, que ardre on feu de concupiſcence. C'eſt parlé cela (s'eſcria Panurge) gualantement, ſans circumbiliuaginer au tour du pot. Grand mercy, monſieur noſtre pere. Ie me mariray ſans poinct de faulte & bien toſt. Ie vous conuie à mes nopces. Corpe de galline, nous ferons chere lie. Vous aurez de ma liurée, & ſi mangerons de l'oye, cor beuf, que ma femme ne rouſtira poinct. Encores vous

priray ie mener la premiere dance des pucelles, s'il vous plaiſt me faire tant de bien & d'honneur, pour la pareille. Reſte vn petit ſcrupule à rompre. Peut diz ie, moins que rien. Seray ie poinct coqu ? Nenny dea, mon amy (reſpondit Hippothadée) ſi Dieu plaiſt. O la vertus de Dieu (s'eſcria Panurge) nous ſoit en ayde. Où me renuoyez vous, bonnes gens ? Aux conditionales, les quelles en Dialectique reçoiuent toutes contradictions & impoſſibilitez. Si mon mulet Tranſalpin voloit, mon mulet Tranſalpin auroit æſles. Si Dieu plaiſt, ie ne ſeray poinct coqu : ie ſeray coqu, ſi Dieu plaiſt. Dea, ſi feuſt condition à laquelle ie peuſſe obuier, ie ne me deſeſpererois du tout. Mais vous me remettez au conſeil priué de Dieu : en la chambre de ſes menuz plaiſirs. Où prenez vous le chemin pour y aller, vous aultres François ? Monſieur noſtre pere, ie croy que voſtre mieulx ſera ne venir pas à mes nopces. Le bruyt & la triballe des gens de nopces vous romperoient tout le teſtament. Vous aymez repous, ſilence, & ſolitude. Vous n'y viendrez pas, ce croy ie. Et puys vous danſez aſſés mal, & ſeriez honteux menant le premier bal. Ie vous enuoiray du rillé en voſtre chambre, de la liurée nuptiale auſſy. Vous boirez à nous s'il vous plaiſt.

Mon amy (diſt Hippothadée) prenez bien mes parolles, ie vous en prie. Quand ie vous diz, s'il plaiſt à Dieu, vous fays ie tord ? Eſt ce mal parlé ? Eſt ce condition blaſpheme ou ſcandaleuſe ? N'eſt ce honorer le ſeigneur, createur, protecteur, ſeruateur ? N'eſt ce le recongnoiſtre vnicque dateur de tout bien ? N'eſt ce nous declairer tous dependre de ſa benignité ? Rien ſans luy n'eſtre, rien ne valoir, rien ne pouoir : ſi ſa ſaincte grace n'eſt ſus nous infuſe ? N'eſt ce mettre exception canonicque à toutes nos entreprinſes ? & tout ce que propoſons remettre à ce que ſera diſpoſé par ſa ſaincte volunté, tant es cieulx comme en la terre ? N'eſt ce verita-

blement ſanctifier ſon benoiſt nom ? Mon amy, vous ne serez poinct coqu, ſi Dieu plaiſt. Pour ſçauoir ſur ce quel eſt ſon plaiſir, ne fault entrer en deſeſpoir, comme de choſe abſconſe, & pour laquelle entendre, fauldroit conſulter ſon conſeil priué, & voyager en la chambre de ſes treſſainctz plaiſirs. Le bon Dieu nous a faict ce bien, qu'il nous les a reuelez, annoncez, declairez, & apertement deſcriptz par les ſacres bibles. Là vous trouuerez que iamais ne ſerez coqu, c'eſt à dire que iamais voſtre femme ne ſera ribaulde, ſi la prenez iſſue de gens de bien, inſtruicte en vertus & honeſteté, non ayant hanté ne frequenté compaignie que de bonnes meurs, aymant & craignant Dieu, aymant complaire à Dieu par foy & obſeruation de ſes ſainctz commandemens : craignant l'offenſer & perdre ſa grace par default de foy & tranſgreſſion de ſa diuine loy, en laquelle eſt rigoureuſement defendu adultere, & commendé adhærer vnicquement à ſon mary, le cherir, le ſeruir, totalement l'aymer apres Dieu. Pour renfort de ceſte diſcipline vous de voſtre couſté l'entretiendrez en amitié coniugale, continuerez en preud'homie, luy monſtrerez bon exemple, viurez pudicquement, chaſtement, vertueuſement en voſtre meſnaige, comme voulez qu'elle de ſon couſté viue. Car comme le mirouoir eſt dict bon & perfaict, non celluy qui plus eſt orné de dorures & pierreries, mais celluy qui véritablement repræſente les formes obiectes : auſſi celle femme n'eſt la plus à eſtimer, laquelle ſeroit riche, belle, elegante, extraicte de noble race : mais celle qui plus s'efforce auecques Dieu ſoy former en bonne grace, & conformer aux meurs de ſon mary. Voyez comment la Lune ne prent lumiere ne de Mercure, ne de Iuppiter, ne de Mars, ne d'aultre planette ou eſtoille qui ſoyt on ciel. Elle n'en reçoit que du Soleil ſon mary, & de luy n'en reçoit poinct plus qu'il luy en donne par ſon infuſion & aſpectz. Ainſi ſerez vous à voſtre femme

en patron & exemplaire de vertus & honeſteté. Et continuement implorerez la grace de Dieu à voſtre protection. Vous voulez doncques (diſt Panurge fillant les mouſtaches de ſa barbe) que i'eſpouſe la femme forte deſcripte par Salomon. Elle eſt morte ſans poinct de faulte. Ie ne la veid oncques, que ie ſaiche, Dieu me le veuille pardonner. Grand mercy toutesfoys, mon pere. Mangez ce taillon de maſſepain. Il vous aydera à faire digeſtion : puys boirez vne couppe de Hippocras clairet : il eſt ſalubre & ſtomachal. Suyuons.

Et ſi mangerez de mon oye,
Par Dieu ! que ma femme rotit.

LeTiersLivre · 31

anvrge continuant ſon propous, diſt. Le premier mot que diſt celluy qui eſcouilloit les moines beurs à Sauſſignac, ayant eſcouillé le frai Cauldaureil, feut : aux aultres. Ie diz pareillement : aux aultres. Cza, monſieur noſtre maiſtre Rondibilis, depeſchez moy. Me doibz ie marier ou non ? Par les ambles de mon mulet (reſpondit Rondibilis) ie ne ſçay que ie doibue reſpondre à ce probleme. Vous dictez que ſentez en vous les poignans aiguillons de ſenſualité. Ie trouue en noſtre faculté de Medicine, & l'auons prins de la reſolution des anciens Platonicques, que la concupiſcence charnelle eſt refrenée par cinq moyens. Par le vin. Ie le croy, diſt frere Ian. Quand ie ſuys bien yure, ie ne demande qu'à dormir. I'entends (diſt Rondibilis) par vin prins intemperament. Car par l'intemperance du vin aduient au corps humain refroidiſſement de ſang, reſolution des nerfs, diſſipacion de ſemence

generatiue, hebetation des ſens, peruerſion des mouuemens. Qui ſont toutes impertinences à l'acte de generation. Defaict vous voyez painct Bacchus Dieu des Yuroignes, ſans barbe, & en habit de femme, comme tout effœminé, comme eunuche & eſcouillé. Aultrement eſt du vin prins temperement. L'antique prouerbe nous le deſigne, on quel eſt diſt : que Venus ſe morfond ſans la compaignie de Ceres & Bacchus. Et eſtoit l'opinion des anciens, ſcelon le recit de Diodore Sicilien, meſmement des Lampſaciens : comme atteſte Pauſanias, que meſſer Priapus feut filz de Bacchus & Venus.

Secondement par certaines drogues & plantes, les quelles rendent l'home refroidy, maleficié, & impotent à generation. L'experience y eſt en Nymphæa Heraclia, Amerine, Saule, Cheneué, Periclymenos, Tamarix, Vitex, Mandragore, Cigüe, Orchis le petit, la peau d'vn Hippopotame, & aultres : les quelles dedans les corps humains tant par leurs vertus elementaires, que par leurs proprietez ſpecificques glaſſent & mortifient le germe prolificque : ou diſſipent les eſpritz, qui le doibuoient conduire aux lieux deſtinez par nature : ou oppilent les voyes & conduictz, par les quelz pouoit eſtre expulſé. Comme au contraire nous en auons qui eſchauffent, excitent, & habilitent l'home à l'acte Venerien. Ie n'en ay beſoing (diſt Panurge) Dieu mercy, & vous, noſtre maiſtre. Ne vous deſplaiſe toutesfoys. Ce que i'en diz, n'eſt par mal que ie vous veuille.

Tiercement (diſt Rondibilis) par labeur aſſidu. Car en icelluy eſt faicte ſi grande diſſolution du corps, que le ſang qui eſt par icelluy eſpars pour l'alimentation d'vn chaſcun membre, n'a temps, ne loiſir, ne faculté de rendre celle reſudation ſeminale, & ſuperfluité de la tierce concoction. Nature particuliairement ſe la

reſerue, comme trop plus neceſſaire à la conſeruation de ſon indiuidu, qu'à la multiplication de l'eſpece & genre humain. Ainſi eſt dicte Diane chaſte, laquelle continuellement trauaille à la chaſſe. Ainſi iadis eſtoient dictz les Caſtres, comme caſtes : es quelz continuellement trauailloient les Athletes & ſoubdars. Ainſi eſcript Hippocrates lib. de aëre, aqua, & locis, de quelques peuples en Scythie, les quelz de ſon temps plus eſtoient impotens que Eunuches, à l'eſbatement Venerien : par ce que continuellement ilz eſtoient à cheual & au trauail. Comme au contraire diſent les Philoſophes, Oyſiueté eſtre mere de Luxure. Quand lon demandoit à Ouide, quelle cauſe feut parquoy Ægiſtus deuint adultere ? rien plus ne reſpondoit, ſi non, parce qu'il eſtoit ocieux. Et qui houſteroit Oyfiueté du monde, bien touſt periroient les ars de Cupido : ſon arc, ſa trouſſe, & ſes fleches, luy ſeroient en charge inutile : iamais n'en feriroit perſone. Car il n'eſt mie ſi bon archier, qu'il puiſſe ferir les Grues volans par l'aër, & les Cerfz relancez par les boucaiges, comme bien faiſoient les Parthes : c'eſt à dire les humains tracaſſans & trauaillans. Il les demande quoys, aſſis, couchez, & à ſeiour. De faict Theophraſte quelques foys interrogé, quelle beſte, quelle choſe il penſoit eſtre Amourettes ? reſpondit que c'eſtoient paſſions des eſpritz ocieux. Diogenes pareillement diſoit Paillardiſe eſtre l'occupation des gens non aultrement occupez. Pourtant Canachus Sicyonien ſculpteur voulent donner entendre que Oyſiueté, Pareſſe, non chaloir, eſtoient les gouuernantes de ruſſiennerie, feiſt la ſtatue de Venus, aſſiſe, non de bout, comme auoient faict tous ſes predeceſſeurs.

Quartement, par feruente eſtude. Car en icelle eſt faicte incredible reſolution des eſpritz, tellement qu'il n'en reſte de quoy poulſer aux lieux deſtinez ceſte reſudation generatiue, & enfler le nerf cauerneux : duquel l'office eſt hors la proiecter pour la pro-

pagation d'humaine Nature. Qu'ainſi ſoit, contemplez la forme d'vn home attentif à quelque eſtude. Vous voirez en luy toutes les arteres du cerueau bendées comme la chorde d'vne arbaleſte, pour luy fournir dextrement eſpritz ſuffiſans à emplir les ventricules du ſens commun, de l'imagination & apprehenſion, de la ratiocination & reſolution, de la memoire & recordation : & agilement courir de l'vn à l'aultre par les conduictz manifeſtes en anatomie ſus la fin du retz admirable, on quel ſe terminent les arteres : les quelles de la ſeneſtre armoire du cœur prenoient leur origine, & les eſpritz vitaulx affinoient en longs ambages, pour eſtre faictz animaulx. De mode que en tel perſonnaige ſtudieux vous voirez ſuſpendues toutes les facultez naturelles : ceſſer tous ſens exterieurs : brief, vous le iugerez n'eſtre en ſoy viuent, eſtre hors ſoy abſtraict par ecſtaſe : & direz que Socrates n'abuſoit du terme, quand il diſoit Philoſophie n'eſtre aultre choſe que meditation de mort. Par aduenture eſt ce pour quoy Democritus ſe aueugla, moins eſtimant la perte de ſa veue, que diminution de ſes contemplations : les quelles il ſentoit interrompues par l'eſguarement des œilz. Ainſi eſt vierge dicte Pallas Déeſſe de Sapience, tutrice des gens ſtudieux. Ainſi ſont les Muſes vierges. Ainſi demeurent les Charités en pudicité eternelle. Et me ſoubuient auoir leu, que Cupido quelques foys interrogé de ſa mere Venus, pour quoy il n'aſſailloit les Muſes ? reſpondit, qu'il les trouuoit tant belles, tant nettes, tant honeſtes, tant pudicques, & continuellement occupées : l'vne à contemplation des aſtres, l'autre à ſupputation des nombres, l'autre à dimenſion des corps Geometricques, l'aultre à inuention Rhetoricque, l'aultre à compoſition Poëticque, l'aultre à diſpoſition de Muſique : que approchant d'elles, il deſbandoit ſon arc, fermoit ſa trouſſe, & extaignoit ſon flambeau par honte & craincte de leurs nuire. Puys houſtoit le

bandeau de ſes œilz pour plus apertement les veoir en face, & ouyr leurs plaiſans chantz & odes Poëticques. Là prenoit le plus grand plaiſir du monde. Tellement que ſouuent il ſe ſentoit tout rauy en leurs beaultez & bonnes graces, & s'endormoit à l'harmonie. Tant s'en fault qu'il les voulſiſt aſſaillir, ou de leurs eſtudes diſtraire. En ceſtuy article ie comprens ce que eſcript Hippocrates on liure ſuſdict, parlant des Scythes, & au liure intitulé, De geniture, diſant tous humains eſtre à generation impotens, es quelz l'on a vne foys couppé les arteres parotides, les quelles ſont à couſté des aureilles, par la raiſon cy dauant expoſée, quand ie vous parlois de la reſolution des eſpritz, & du ſang ſpirituel, du quel les arteres ſont receptacles : auſſi qu'il maintient grande portion de la geniture ſourdre du cerueau, & de l'eſpine du dours.

Quintement, par l'acte Venerien. Ie vous attendois là (diſt Panurge) & le prens pour moy. Vſe des præcedens qui vouldra. C'eſt (diſt frere Ian) ce que Fray Scyllino prieur de ſainct Victor lez Marſeille appelle maceration de la chair. Et ſuys en ceſte opinion : auſſi eſtoit l'Hermite de ſaincte Radegonde au deſſus de Chinon : que plus aptement ne porroient les hermites de Thebaïde macerer leurs corps, dompter certe paillarde Senſualité, deprimer la rebellion de la chair, que le feiſant vingt & cinq ou trente foys par iour. Ie voy Panurge (diſt Rondibilis) bien proportionné en ſes membres, bien temperé en ſes humeurs, bien complexionné en les eſpritz, en aage competent, en temps oportun, en vouloir equitable de ſoy marier : s'il rencontre femme de ſemblable temperature, ilz engendreront enſemble enfans dignes de quelque monarchie Tranſpontine. Le plus touſt ſera le meilleur, s'il veult veoir ſes enfans pourueuz. Monſieur noſtre maiſtre (diſt Panurge) ie le ſeray, n'en doublez & bien touſt. Durant voſtre docte diſcours ceſte Puſſe que i'ay en l'aureille, m'a plus chatouillé que ne feiſt

oncques. Ie vous retiens de la feſte. Nous y ferons chere & demie, ie le vous prometz. Vous y amenerez voſtre femme, s'il vous plaiſt, auecques ſes voiſines, cella s'entend. Et ieu ſans villenie.

...sine Cerere et Libero friget Venus.

(Térence, L'Eunuque, IV, 6)

Quæritur Ægysthus quare sit factus adulter ?
In promptu causa est : desidiosus erat.

(Ovide, Du remède d'Amour, I, v. 161)

LeTiersLivre · 32

este (diſt Panurge continuant) vn petit poinct à vuider. Vous auez aultres foys veu on confanon de Rome. S. P. Q. R. Si peu que rien. Seray ie poinct coqu ? Haure de Grace (s'eſcria Rondibilis) que me demandez vous ? Si ſerez coqu ? Mon amy, ie ſuys marié, vous le ſerez par cy apres. Mais eſcriuez ce mot en voſtre ceruelle auecques vn ſtyle de fer, que tout home marié, eſt en dangier d'eſtre coqu. Coquage eſt naturellement des apennages de mariage. L'vmbre plus naturellement ne ſuyt le corps, que Coquage ſuyt les gens mariez. Et quand vous oirez dire de quelqu'vn ces trois motz : Il eſt marié, ſi vous dictez, il eſt doncques, ou a eſté, ou ſera, ou peult eſtre coqu : vous ne ſerez dict imperit architecte de conſequences naturelles. Hypochondres de tous les Diables (s'eſcria Panurge) que me dictez vous ! Mon amy (reſpondit Rondibilis) Hippocrates allant vn iour de Lango en Polyſtylo viſiter Democritus le philoſophe, eſcriuit vnes letres à Dionys ſon antique amy, par les quelles le prioit que pendent ſon abſence il

conduiſt ſa femme chés ſes pere & mere, les quelz eſtoient gens honorables & bien famez, ne voulant qu'elle ſeule demouraſt en ſon meſnaige. Ce neantmoins qu'il veiglaſt ſus elle ſoingneuſement, & eſpiaſt quelle part elle iroit auecques ſa mere, & quelz gens la viſiteroient chés ſes parens. Non (eſcriuoit il) que ie me defie de ſa vertus & pudicité, laquelle par le paſſé m'a elle explorée & congnue : mais elle eſt femme. Voy là tout. Mon amy, le naturel des femmes nous eſt figuré par la Lune, & en aultres choſes, & en ceſte : qu'elles ſe muſſent, elles ſe conſtraignent, & diſſimulent en la veue & præſence de leurs mariz. Iceulx abſens elles prenent leur aduentaige, ſe donnent du bon temps, vaguent, trotent, depoſent leur hypocriſie, & ſe declairent : comme la Lune en coniunction du Soleil n'apparoiſt en ciel, ne en terre. Mais en ſon oppoſition, eſtant au plus du Soleil eſloingnée, reluiſt en ſa plenitude, & apparoiſt toute, notamment on temps de nuyct. Ainſi ſont toutes femmes femmes.

Quand ie diz femme, ie diz vn ſexe tant fragil, tant variable, tant muable, tant inconſtant, & imperfaict, que nature me ſemble (parlant en tout honneur & reuerence) s'eſtre eſguarée de ce bon ſens, par lequel elle auoit créé & formé toutes choſes, quand elle a baſty la femme. Et y ayant penſé cent & cinq cens foys, ne ſçay à quoy m'en reſouldre : ſi non que forgeant la femme, elle a eu eſguard à la ſociale delectation de l'home, & à la perpetuité de l'eſpece humaine : plus qu'à la perfection de l'indiuiduale muliebrité. Certes Platon ne ſçait en quel ranc il les doibue colloquer, ou des animans raiſonnables, ou des beſtes brutes. Car Nature leurs a dedans le corps poſé en lieu ſecret & inteſtin vn animal, vn membre, lequel n'eſt es homes : on quel quelques foys ſont engendrées certaines humeurs ſalſes, nitreuſes, bauracineuſes, acres, mordicantes, lancinantes, chatouillantes amerement : par

la poincture & fretillement douloureux des quelles (car ce membre eſt tout nerueux, & de vif ſentement) tout le corps eſt en elles eſbranlé, tous les ſens rauiz, toutes affections interinées, tous penſemens confonduz. De maniere, que ſi Nature ne leurs euſt arrouſé le front d'vn peu de honte, vous les voiriez comme forcenées courir l'aiguillette plus eſpouantablement que ne feirent oncques les Prœtides, les Mimallonides, ne les Thyades Bacchicques au iour de leurs Bacchanales. Par ce que ceſtuy terrible animal a colliguance à toutes les parties principales du corps, comme eſt euident en l'Anatomie.

Ie le nomme animal, ſuyuant la doctrine tant des Academicques, que des Peripateticques. Car ſi mouuement propre eſt indice certain de choſe animée, comme eſcript Ariſtoteles : & tout ce qui de ſoy ſe meut, eſt diſt animal : à bon droict Platon le nomme animal, recongnoiſſant en luy mouuemens propres de ſuffocation, de præcipitation, de corrugation, de indignation : voire ſi violens, que bien ſouuent par eulx eſt tollu à la femme tout aultre ſens & mouuement, comme ſi feuſt Lipothymie, Syncope, Epilepſie, Apoplexie, & vraye reſemblance de mort. Oultre plus, nous voyons en icelluy diſcretion des odeurs manifeſte, & le ſentent les femmes fuyr les puantes, ſuyure les Aromaticques. Ie ſçay que Cl. Galen s'efforce prouuer que ne ſont mouuemens propres & de ſoy, mais par accident : & que aultres de ſa ſecte trauaillent à demonſtrer, que ne ſoit en luy discretion ſenſitiue des odeurs : mais efficace diuerſe procedente de la diuerſité des ſubſtances odorées. Mais ſi vous examinez ſtudieuſement & peſez en la balance de Critolaus leurs propous & raiſons, vous trouuerez que & en ceſte matiere, & beaucoup d'aultres ilz ont parlé par guayeté de cœur, & affection de reprendre leurs maieurs, plus que par recherchement de Verité. En cette diſputation ie ne en-

treray plus auant. Seulement vous diray que petite ne eſt la louange des preudes femmes, les quelles ont veſcu pudicquement & ſans blaſme, & ont eu la vertus de ranger ceſtuy effrené animal à l'obeiſſance de raiſon. Et ſeray fin ſi vous adiouſte, que ceſtuy animal aſſouy (ſi aſſouy peut eſtre) par l'aliment que Nature luy a preparé en l'home, ſont tous ſes particuliers mouuemens à but : ſont tous ſes appetitz aſſopiz : ſont toutes ſes furies appaiſées. Pourtant ne vous eſbahiſſez, ſi ſommes en dangier perpetuel d'eſtre coquz, nous qui n'auons pas tous iours bien de quoy payer, & ſatisfaire au contentement.

Vertus d'aultre que d'vn petit poiſſon, (diſt Panurge) n'y ſçauez vous remede aulcun en voſtre art ? Ouy dea, mon amy, (reſpondit Rondibilis) & treſbon, du quel ie vſe : & eſt eſcript en autheur celebre paſſé a dix huyct cens ans. Entendez. Vous eſtez (diſt Panurge) par la vertus Dieu, home de bien, & vous ayme tout mon benoiſt ſaoul. Mangez vn peu de ce paſté de Coins : ilz ferment proprement l'orifice du ventricule à cauſe de quelque ſtypticité ioyeuſe qui eſt en eulx, & aydent à la concoction premiere. Mais quoy ? Ie parle Latin dauant les clercs. Attendez que ie vous donne à boyre dedans ceſtuy hanat Neſtorien. Voulez vous encores vn traict de Hippocras blanc ? Ne ayez paour de l'Eſquinance, non Il n'y a dedans ne Squinanthi, ne Zinzembre, ne graine de Paradis. Il n'y a que la belle cinamome triée, & le beau ſucre fin, auecques le bon vin blanc du cru de la Deuiniere, en la plante du grand Cormier, au deſſus du Noyer groſlier.

Mais, Sire, il faut penſer que c'eſt aux grandes ames
A ſouffrir les grands maux & que femmes ſont femmes.

(Mairet, Sophoniſbe, I, 2)

La femme eſt touſiours femme.

LeTiersLivre · 33

n temps (diſt Rondibilis) que Iuppiter feiſt l'eſtat de la maiſon Olympicque, & le calendrier de tous ſes Dieux & Déeſſes : ayant eſtably à vn chaſcun, iour & ſaiſon de la feſte : aſſigné lieu pour les oracles & voyages : ordonné de leurs ſacrifices : Feiſt il poinct (demanda Panurge) comme Tinteuille euesque d'Auxerre ? Le noble Pontife aymoit le bon vin, comme faict tout home de bien ; pourtant auoit il en ſoing & cure ſpeciale le bourgeon pere ayeul de Bacchus. Or eſt que pluſieurs années il veid lamentablement le bourgeon perdu par les gelées, bruines, frimatz, verglatz, froidures, greſles & calamitez aduenues par les feſtes des S. George, Marc, Vital, Eutrope, Philippe, ſaincte Croix, l'Aſcenſion, & aultres, qui ſont on temps que le Soleil paſſe ſoubs le ſigne de Taurus. Et entra en ceſte opinion, que les ſaincts ſuſditz eſtoient ſaincts greſleurs, geleurs, & guaſteurs du bourgeon. Pourtant vouloit il leurs feſtes tranſlater en hyuer, entre Noël & l'Epiphanie : les licentiant en tout honneur & reuerence, de greſler lors, & geler tant qu'ilz vouldroient. La gelée lors en rien ne ſeroit dommageable, ains euidentement profitable au bourgeon. En leurs lieux mettre les feſtes des ſainct Chriſtophle, ſainct Ian decollaz, ſaincte Magdalene, ſaincte Anne, ſainct Dominicque, ſainct Laurens, voire la Myouſt colloquer en May. Es quelles tant s'en fault qu'on ſoit en dangier de gelée, que lors meſtier on monde n'eſt, qui tant ſoit de requeſte : comme eſt des faiſeurs de friſcades, compoſeurs de ioncades, agenſeurs de feueillades, & refraiſchiſſeurs de vin.

Iuppiter (diſt Rondibilis) oublia le paouure Diable Coqüage, lequel pour lors ne feut præſent : il eſtoit à Paris on Palais ſollicitant quelque paillard procés pour quelqu'vn de ſes tenanciers & vaſſaulx. Ne ſçay quans iours après Coqüage entendit la forbe qu'on luy auoit faict : deſiſta de ſa ſollicitation par nouuelle ſollicitude de n'eſtre forclus de l'eſtat : & comparut en perſone dauant le grand Iuppiter, alleguant ſes merites præcedens, & les bons & agreables ſeruices que aultres foys luy auoit faict, & inſtantement requerant qu'il ne le laiſſaſt ſans feſte, ſans ſacrifices, ſans honneur. Iuppiter ſe excuſoit remonſtrant, que tous ces benefices eſtoient diſtribuez, & que ſon eſtat eſtoit clous. Feut toutesfoys tant importuné par meſſer Coqüage, que en fin le miſt en l'eſtat & catalogue, & luy ordonna en terre honneur, ſacrifices & feſte. Sa feſte feut, pource que lieu vuide & vacant n'eſtoit en tout le calendrier, en concurrence & au iour de la Déeſſe Ialouſie : ſa domination, ſus les gens mariez, notamment ceulx qui auroient belles femmes : ſes ſacrifices, ſoubſon, defiance, malengroin, guet, recherche, & eſpies des mariz ſus leurs femmes. Auecques commendement riguoureux à vn chaſcun marié, de le reuerer & honorer, celebrer ſa feſte à double : & luy faire les ſacrifices ſuſdictz. Sus peine & intermination, que à ceulz ne ſeroit meſſer Coqüage en faueur, ayde, ne ſecours, qui ne l'honoreroient comme eſt dict : iamais ne tiendroit de eulx compte : iamais n'entreroit en leurs maiſons : iamais ne hanteroit leurs compaignies : quelques inuocations qu'ilz luy feiſſent : ains les laiſſeroit eternellement pourrir ſeulz auecques leurs femmes ſans corriual aulcun : & les refuyroit ſempiternellement comme gens Hæreticques & ſacrileges. Ainſi qu'eſt l'vſance des aultres Dieux, entiers ceulx qui deuement ne les honorent : de Bacchus, enuers les vignerons : de Ceres, enuers les laboureux : de Pomona, enuers les fruictiers :

de Neptune, enuers les nautonniers : de Vulcan, enuers les forgerons : & ainſi des aultres. Adioincte feut promeſſe au contraire infallible, qu'à ceulx, qui (comme eſt dict) chommeroient ſa feſte, ceſſeroient de toute negociation, mettroient leurs affaires propres en non chaloir, pour eſpier leurs femmes, les referrer & mal traicter par Ialouſie, ainſi que porte l'ordonnance de ſes ſacrifices, il ſeroit continuellement fauorable : les aymeroit, les frequenteroit, ſeroit iour & nuyct en leurs maiſons : iamais ne ſeroient deſtituez de ſa præſence. I'ay dict.

Ha, ha, ha, (diſt Carpalim en riant) voyla vn remede encores plus naïf que l'anneau de Hans Carüel. Le Diable m'emport, ſi ie ne le croy. Le naturel des femmes eſt tel. Comme la fouldre ne briſe & ne bruſle, ſinon les matieres dures, ſolides, reſiſtentes : elle ne ſe arreſte es choſes molles, vuides, & cedentes : elle bruſlera l'eſpée d'aſſier, ſans endommaiger le fourreau de velours : elle conſumera les os des corps ſans entommer la chair qui les couure : ainſi ne bendent les femmes iamais la contention, ſubtilité, & contradidion de leurs eſpritz, ſi non enuers ce que congnoiſtront leurs eſtre prohibé & defendu. Certes (diſt Hippothadée) aulcuns de nos docteurs diſent, que la premiere femme du monde, que les Hebrieux noment Eue, à poine euſt iamais entré en tentation de manger le fruict de tout ſcauoir, s'il ne luy euſt eſté defendu. Qu'ainſi ſoit, conſyderez comment le Tentateur cauteleux luy remembra on premier mot la defenſe ſus ce faicte, comme voulent inferer : il t'eſt defendu, tu en doibs doncques manger : ou tu ne ſerois pas femme.

n temps (diſt Carpalim) que i'eſtois ruffien à Orléans, ie n'auois couleur de Rhetoricque plus valable, ne argument plus perſuaſif enuers les dames, pour les mettre aux toilles, & attirer au ieu d'amours, que viuement, apertement, deteſtablement remonſtrant comment leurs mariz eſtoient d'elles ialous. Ie ne l'auois mie inuenté. Il eſt eſcript. Et en auons loix, exemples, raiſons, & experiences quotidianes. Ayans ceſte perſuaſion en leurs caboches, elles feront leurs mariz coquz infalliblement par Dieu, ſans iurer, deuſſent elles faire ce que feirent Semyramis, Paſiphaé, Egeſta, les femmes de l'iſle Mandés en Ægypte blaſonées par Herodote & Strabo : & aultres telles maſtines.

Vrayement (diſt Ponocrates) i'ay ouy compter, que le Pape Ian. XXII. paſſant vn iour par l'abbaye de Coingnaufond, feut requis par l'Abbeſſe, & meres diſcretes, leurs conceder vn indult, moyenant lequel ſe peuſſent confeſſer les vnes es aultres, alleguantes que les femmes de religion ont quelques petites imperfections ſecretes, les quelles honte inſupportable leurs eſt deceler aux homes confeſſeurs : plus librement, plus familierement les diroient vnes aux aultres ſoubs le ſceau de confeſſion. Il n'y a rien (reſpondit le Pape) que voluntiers ne vous oultroye, mais ie y voy vn inconuenient. C'eſt que la confeſſion doibt eſtre tenue ſecrette. Vous aultres femmes à poine la celeriez. Treſbien, (dirent elles) & plus que ne font les homes. Au iour propre le pere ſainct leur bailla vne boyte en guarde, dedans laquelle il auoit faict mettre vne petite Linote : les priant doulcement qu'elles la ſerraſſent en quelque lieu ſceur & ſecret, leurs promettant en foy de Pape, oultroyer ce que portoit leur requeſte, ſi elles la guardoient ſecrette : ce neantmoins leurs faiſant defenſe riguoreuſe, qu'elles ne euſſent

à l'ouurir en façon quelconques ſus poine de cenſure eccleſiaſticque & de excommunication eternelle. La defenſe ne feut ſi toſt faiſte, qu'elles grilloient en leurs entendemens d'ardeur de veoir qu'eſtoit dedans : & leurs tardoit que le Pape ne feut ia hors la porte, pour y vacquer. Le pere ſainct auoir donné ſa benediction ſus elles, ſe retira en ſon logis. Il n'eſtoit encores trois pas hors l'Abbaye, quand les bonnes dames toutes à la foulle accoururent pour ouurir la boyte defendue, & veoir qu'eſtoit dedans. Au lendemain le Pape les viſita en intention, ce leurs ſembloit, de leurs depeſcher l'indult. Mais auant entrer en propous, commanda qu'on luy apportaſt ſa boyte. Elle luy feut apportée. Mais l'oizillet n'y eſtoit plus. Adoncques leur remontra, que choſe trop difficile leurs ſeroit receller les confeſſions, veu que n'auoient ſi peu de temps tenu en ſecret la boyte tant recommandée.

Monſieur noſtre maiſtre, vous ſoyez le treſbien venu. I'ay prins moult grand plaiſir vous oyant. Et loue Dieu de tout. Ie ne vous auois oncques puys veu que iouaſtez à Monſpellier auecques nos antiques amys Ant. Saporta, Guy Bouguier, Balthaſar Noyer, Tollet, Ian Quentin, François Robinet, Ian perdrier, & François Rabelais, la morale comœdie de celluy qui auoit eſpouſé vne femme mute. Ie y eſtois (diſt Epiſtemon). Le bon mary voulut qu'elle parloit. Elle parla par l'art du Medicin & du Chirurgien, qui luy coupperent vn encyliglotte qu'elle auoit ſoubs la langue. La parolle recouuerte, elle parla tant, & tant, que ſon mary retourna au Medicin pour remede de la faire taire. Le Medicin reſpondit en ſon art bien auoir remedes propres pour faire parler les femmes : n'en auoir pour les faire taire. Remede vnicque eſtre ſurdité du mary, contre ceſtuy interminable parlement de femme. Le paillard deuint ſourd par ne ſçay quelz charmes qu'ilz feirent. Sa femme voyant qu'il eſtoit ſourd deuenu, qu'elle parloit en vain, de luy

n'eſtoit entendue, deuint enraigée. Puys le Medicin demandant ſon ſalaire, le mary reſpondit qu'il eſtoit vrayement ſourd : & qu'il n'entendoit ſa demande. Le Medicin luy ieda on dours ne ſçay quelle pouldre, par vertus de laquelle il deuint fol. Adoncques le fol mary & la femme enragée ſe raſſlierent enſemble & tant baſtirent les Medicin & Chirurgien qu'ilz les laiſſerent à demy mors. Ie ne riz oncques tant, que ie feis à ce Patelinage.

Retournons à nos moutons (diſt Panurge). Vos parolles tranſlatées de Barragouin en François voulent dire, que ie me marie hardiment, & que ne me ſoucie d'eſtre coqu. C'eſt bien rentré de treufles noires. Monſieur noſtre maiſtre, ie croy bien qu'au iour de mes nopces vous ſerez d'ailleurs empeſché à vos pratiques, & que n'y pourrez comparoiſtre. Ie vous en excuſe.

Stercus & vrina Medici ſunt prandia prima.
Ex aliis paleas, ex iſtis collige grana.

Vous prenez mal, (diſt Rondibilis) le vers ſubſequent eſt tel :

Nobis ſunt ſigna, vobis ſunt prandia digna.

Si ma femme ſe porte mal : I'en vouldrois veoir l'vrine, (diſt Rondibilis) toucher le pouls : & veoir la diſpoſition du baſuentre, & des parties vmbilicares, comme nous commende Hippo. 2. Apho. 35. auant oultre proceder. Non, non, (diſt Panurge) cela ne faict à propous. C'eſt pour nous aultres Legiſtes, qui auons la rubricque, De ventre inſpiciendo. Ie luy appreſte vn clyſtere barbarin. Ne laiſſez vos affaires d'ailleurs plus vrgens. Ie vous enuoiray du riſlé en voſtre maiſon. Et ſerez tous iours noſtre amy. Puys s'approcha de luy, & luy miſt en main ſans mot dire quatre Nobles à la roſe. Rondibilis les print treſtbien : puys luy diſt en effroy comme indigné. He, he, he, monſieur, il ne failloit rien.

Grand mercy toutesfoys. De meſchantes gens iamais ie ne prens rien. Rien iamais des gens de bien ie ne refuſe. Ie ſuys touſiours à voſtre commendement. En poyant, diſt Panurge. Cela s'entend, reſpondit Rondibilis.

PATHELIN.

Il eſt deſia ſi empreſſé,
Qu'il ne ſcet où il l'a laiſſé :
Il faut que nous luy reboutons.

LE IVGE.

Suz, reuenons à nos moutons :
Qu'en fut il ?

LE DRAPPIER.

Qu'en fut il ? Il en print ſix aulnes.

Dire en ſerrant la main, Dame il n'en falloit point.

(Regnier, Satires, IV, 60)

LeTiersLivre · 35

es parolles acheuées, Pantagruel diſt à Trouillogan le philoſophe. Noſtre feal, de main en main vous eſt la lampe baillée. C'eſt à vous maintenant de reſpondre, Panurge ſe doibt il marier, ou non ? Tous les deux, reſpondit Trouillogan. Que me dictez vous ? demanda Panurge. Ce que auez ouy, reſpondit Trouillogan. Que ay ie ouy ? demanda Panurge. Ce que i'ay dict, reſpondit Trouillo-

gan. Ha, ha. En ſommes nous là ! diſt Panurge. Paſſe ſans fluz. Et doncques me doibz ie marier ou non ? Ne l'vn ne l'aultre, reſpondit Trouillogan. Le Diable m'emport (diſt Panurge) ſi ie ne deuiens reſueur : & me puiſſe emporter, ſi ie vous entends. Attendez : ie mettray mes lunettes à celle aureille guauſche, pour vous ouyr plus clair.

En ceſtuy inſtant Pantagruel aperceut vers la porte de la ſalle le petit chien de Gargantua, lequel il nommoit Kyne, pource que tel fut le nom du chien de Thobie. Adoncques diſt à toute la compaignie. Noſtre Roy n'eſt pas loing d'icy : leuons nous. Ce mot ne feut acheué, quand Gargantua entra dedans la ſalle du bancquet. Chaſcun ſe leua pour luy faire reuerence. Gargantua ayant debonnairement ſalüé toute l'aſſiſtence, diſt. Mes bons amys, vous me ferez ce plaiſir, ie vous en prie, de non laiſſer ne vos lieux ne vos propous. Apportez moy à ce bout de table vne chaire. Donnez moy que ie boyue à toute la compaignie. Vous ſoyez les treſbien venuz. Ores me dictez. Sur quel propous eſtiez vous ? Pantagruel luy reſpondit, que ſus l'apport de la ſeconde table Panurge auoit propouſé vne matiere problematicque, à ſçauoir s'il ſe doibuoit marier ou non ? & que le pere Hippothadée & maiſtre Rondibilis eſtoient expediez de leurs reſponſes : lors qu'il eſt entré reſpondoit le feal Trouillogan. Et premierement quand Panurge luy a demandé, me doibz ie marier ou non ? auoit reſpondu : Tous les deux enſemblement : à la ſeconde foys auoit dict : Ne l'vn ne l'aultre. Panurge ſe complainct : de telles repugnantes & contradictoires reſponſes : & proteſte n'y entendre rien. Ie l'entends (diſt Gargantua) en mon aduis. La reſponſe eſt ſemblable à ce que diſt vn ancien philoſophe interrogé s'il auoit quelque femme qu'on luy nommoit ? Ie l'ay (diſt il) amie, mais elle ne me a mie. Ie la poſſede, d'elle ne ſuys poſſedé. Pareille reſponſe (diſt Panta-

gruel) feiſt vne fantesque de Sparte. On luy demanda ſi iamais elle auoit eu affaire à home ? Reſpondit que non iamais : bien que les homes quelques foys auoient eu affaire à elle. Ainſi (diſt Rondibilis) mettons nous neutre en Medicine, & moyen en philoſophie : par participation de l'vne & l'aultre extremité : par abnegation de l'vne & l'aultre extremité : & par compartiment du temps, maintenant en l'vne, maintenant en l'aultre extremité. Le ſainct Enuoyé (diſt Hippothadée) me ſemble l'auoir plus apertement declairé, quand il diſt. Ceulx qui ſont mariez, ſoient comme non mariez : ceulx qui ont femme, ſoient comme non ayans femme. Ie interprete (diſt Pantagruel) auoir & n'auoir femme en ceſte façon : que femme auoir, eſt l'auoir à vſaige tel que nature la créa, qui eſt pour l'ayde, eſbatement, & ſocieté de l'home : n'auoir femme, eſt ne ſoy apoiltronner autour d'elle : pour elle ne contaminer celle vnicque & ſupreme affection que doibt l'home à Dieu : ne laiſſer les offices qu'il doibt naturellement à ſa patrie, à la Republicque, à ſes amys : ne mettre en non chaloir ſes eſtudes & négoces, pour continuellement à ſa femme complaire. Prenant en ceſte maniere auoir & n'auoir femme, ie ne voids repugnance ne contradiction es termes.

Et, quasi cursores, vitaï lampada tradunt.

LeTiersLivre · 36

ovs dictez d'orgues, reſpondit Panurge. Mais ie croy que ie ſuis deſcendu on puiz tenebreux, onquel diſoit Heraclytus eſtre Verité cachée. Ie ne voy goutte : ie n'entends rien : ie ſens mes ſens tous hebetez. Et doubte grandement que ie ſoye charmé. Ie parleray

d'aultre ſtyle. Noſtre feal, ne bougez. N'embourſez rien. Muons de chanſe, & parlons ſans diſiunctiues. Ces membres mal ioinctz vous faſchent, à ce que ie voy. Or çà, de par Dieu. Me doibz ie marier ? trovillogan. Il y a de l'apparence. panvrge. Et ſi ie ne me marie poinct ? trov. Ie n'y voy inconuenient aulcun. panvr. Vous n'y en voyez poinct ? tro. Nul, ou la veue me deçoit. pan. Ie y en trouue plus de cinq cens. tro. Comptez les. pan. Ie diz improprement parlant : & prenent nombre certain pour incertain : determiné, pour indeterminé. C'eſt à dire beaucoup. trovil. I'eſcoute. panvr. Ie ne peuz me paſſer de femme, de par tous les diables. trovil. Houſtez ces villaines beſtes. panvr. De par Dieu ſoit. Car mes Salmiguondinoys diſent coucher ſeul ou ſans femme, eſtre vie brutale, & telle la diſoit Dido en ſes lamentations. trovil. A voſtre commandement. panvr. Pe le quau Dé, i'en ſuis bien. Doncques me mariray ie ? trovil. Par aduenture. pan. M'en trouueray ie bien ? tro. Scelon la rencontre. pan. Auſſi ſi ie rencontre bien, comme i'eſpoire, ſeray ie heureux ? tro. Allez. pan. Tournons à contrepoil. Et ſi rencontre mal ? tro. Ie m'en excuſe. pan. Mais conſeillez moy, de grâce. Que doibs ie faire ? tro. Ce que vouldrez. pan. Tarabin tarabas. tro. Ne inuocquez rien, ie vous prie. pa. On nom de Dieu ſoit, Ie ne veulx ſinon ce que me conſeillerez. Que m'en conſeillez vous ? tro. Rien. pan. Me mariray ie ? trov. Ie n'y eſtois pas. pan. Ie ne me mariray doncques poinct ? tro. Ie n'en peu mais. pan. Si ie ne ſuys marié, ie ne ſeray iamais coqu ? tro. Ie y penſois. pan. Mettons le cas que ie ſois marié. tro. Où le mettrons nous ? pa. Ie dis, Prenez le cas que marié ie ſoys. tro. Ie ſuys d'ailleurs empeſché. pa. Merde en mon nez, Dea, ſi ie oſaſſe iurer quelque petit coup en cappe, cela me ſoulageroit d'autant. Or bien. Patience. Et doncques, ſi ie ſuys marié, ie ſeray coqu ? tro. On le diroit. pa. Si ma femme eſt preude &

chaſte, ie ne feray iamais coqu ? tro. Vous me ſemblez parler correct. pa. Eſcoutez. tro. Tant que vouldrez. pan. Sera elle preude & chaſte ? Reſte ſeulement ce poinct. trovil. I'en doubte. pan. Vous ne la veiſtez iamais ? tro. Que ie ſache. pan. Pour quoy doncques doubtez vous d'vne choſe que ne congnoiſſez ? tro. Pour cauſe. pa. Et ſi la congnoiſſiez ? tro. Encores plus. panv. Paige mon mignon, tien icy mon bonnet, ie le te donne, ſaulue les lunettes, & va en la baſſe court iurer vne petite demie heure pour moy. Ie iureray pour toy quand tu vouldras. Mais qui me fera coqu ? trovil. Quelqu'vn. panvr. Par le ventre beuf de boys, ie vous froteray bien monſieur le quelqu'vn. trov. Vous le dictez. pan. Le diantre, celluy qui n'a poinct de blanc en l'œil m'emporte doncques : enſemble ſi ie ne boucle ma femme à la Bergamasque, quand ie partiray hors mon ſerrail. tr. Diſcourez mieulx. pa. C'eſt bien chien chié chanté pour les diſcours. Faiſons quelque reſolution. tr. Ie n'y contrediz. pa. Attendez. Puis que de ceſtuy endroict ne peuz ſang de vous tirer, ie vous ſaigneray d'aultre vene. Eſtez vous marié ou non ? tr. Ne l'vn ne l'aultre, & tous les deux enſemble. pa. Dieu nous ſoit en ayde. Ie ſue par la mort beuf d'ahan : & ſens ma digeſtion interrompue. Toutes mes phrenes, metaphrenes, & diaphragmes ſont ſuſpenduz & tenduz pour incorniſiſtibuler en la gibbeſſiere de mon entendement ce que dictez & reſpondez. tr. Ie ne m'en empeſche. pa. Trut auant. Noſtre feal, eſtez vous marié ? tr. Il me l'eſt aduis. pa. Vous l'auiez eſté vne aultre foys ? tr. Poſſible eſt. pa. Vous en trouuaſtez vous bien la premiere fois ? tr. Il n'eſt pas impoſſible. pa. A ceſte ſeconde fois comment vous en trouuez vous ? tr. Comme porte mon ſort fatal. panvr. Mais quoy, à bon eſſiant, vous en trouuez vous bien ? trovil. Il eſt vray ſemblable. panv. Or ça, de par Dieu. I'aymeroys, par le fardeau de ſainct Chriſtofle, autant entreprendre tirer vn pet d'vn Aſne mort, que

de vous vne reſolution. Si vous auray ie à ce coup. Noſtre feal, faiſons honte au diable d'enfer, confeſſons verité. Feuſtez vous iamais coqu ? Ie diz vous qui eſtez icy : ie ne diz pas vous qui eſtez là bas au ieu de paulme. trovil. Non, s'il n'eſtoit prædeſtiné. pan. Par la chair, ie renie : par le ſang, ie renague : par le corps, ie renonce. Il m'eſchappe. A ces motz Gargantua ſe leua, & diſt. Loué ſoit le bon Dieu en toutes choſes. A ce que ie voy, le monde eſt deuenu beau filz depuys ma congnoiſſance premiere. En ſommes nous là ? Doncques ſont huy les plus doctes & prudens philoſophes entrez on phrontiſtere & eſcholle des Pyrrhoniens, Aporrheticques, Scepticques, & Ephectiques. Loué ſoit le bon Dieu. Vrayement on pourra dorenauant prendre les Lions par les Iubes : les cheuaulx par les crains : les bœufz par les cornes : les bufles, par le muſeau : les loups, par la queue : les cheures, par la barbe : les oiſeaux, par les piedz. Mais ia ne ſeront telz Philoſophes par leurs parolles pris. Adieu, mes bons amys. Ces motz prononcez, ſe retira de la compaignie. Pantagruel & les aultres le vouloient ſuyure : mais il ne le voulut permettre.

Iſſu Gargantua de la ſalle, Pantagruel diſt es inuitez. Le Timé de Platon au commencement de l'aſſemblée compta les inuitez : nous au rebours les compterons en la fin. Vn, deux, trois : où eſt le quart ? N'eſtoit ce noſtre amy Bridoye ? Epiſtemon reſpondit, auoir eſté en ſa maiſon pour l'inuiter : mais ne l'auoir trouué. Vn huiſſier du parlement Myrelinguoys en Myrelingues, l'eſtoit venu querir & adiourner pour perſonellement comparoiſtre, & dauant les Senateurs raiſon rendre de quelque ſentence par luy donnée. Pourtant eſtoit il au iour præcedent departy affin de ſoy repræſenter au iour de l'aſſignation, & ne tomber en deſſault ou contumace. Ie veulx (diſt Pantagruel) entendre que c'eſt. Plus de quarante ans y a qu'il eſt iuge de Fonſbeton : icelluy temps

pendent a donné plus de quatre mille ſentences definitiues. De deux mille trois cens & neuf ſentences par luy données feut appellé par les parties condemnées en la Court ſouueraine du parlement Mirelinguoys en Mirelingues : toutes par arreſtz d'icelle ont eſté ratifiées, approuuées, & confirmées : les appeaulx renuerſez, & à neant mis. Que maintenant doncques ſoit perſonellement adiourné ſur ſes vieulx iours : il qui par tout le paſſé a veſcu tant ſainctement en ſon eſtat, ne peut eſtre ſans quelque deſaſtre. Ie luy veulx de tout mon pouoir eſtre aidant en æquité. Ie ſçay huy tant eſtre la malignité du monde aggrauée, que bon droict a bien beſoing d'aide. Et præſentement delibere y vacquer de paour de quelque ſurprinſe. Allors feurent les tables leuées. Pantagruel feiſt es inuitez dons precieux & honorables de bagues, ioyaulx, & vaiſſele tant d'or comme d'argent : & les auoir cordialement remercié, ſe retira vers ſa chambre.

Non licuit thalami expertem sine crimine vitam
Degere, more feræ.

(Virgile, Énéide, IV, 550)

Un grand homme ſec, là qui me ſert de témoin,
Et qui jure pour moy lors que j'en ay beſoin.

(Racine, Les Plaideurs, I, 6)

Vlà-t-i pas qu'eſt bien chié ! (chanté).

Lors ie ſenty dame Memoire
Reſcondre & mectre en ſon aulmoire
Ses eſpeces collaterales.

Bouchet s'est rappelé la plaisante expression de Rabelais : « Ce ieune Medecin mettant cela en la gibbeſiere de ſa

memoire… » (Dixieſme ſeree. Éd. Lemerre, t. II, p. 213)

LeTiersLivre · 37

antagrvel ſoy retirant, aperceut par la guallerie Panurge en maintien de vn reſueur rauaſſant, & dodelinant de la teſte, & luy diſt. Vous me ſemblez à vne ſouriz empegée : tant plus elle s'efforce ſoy depeſtrer de la poix, tant plus elle s'en embrene. Vous ſemblablement efforſant iſſir hors les lacs de perplexité, plus que dauant y demourez empeſtré, & n'y ſçay remede fors vn. Entendez. I'ay ſouuent ouy en prouerbe vulguaire, Qu'vn fol enſeigne bien vn ſaige. Puys que par les reſponſes des ſaiges n'eſtez à plein ſatisfaict, conſeillez vous à quelque fol. Pourra eſtre que ce faiſant, plus à voſtre gré ſerez ſatisfaict & content. Par l'aduis, conſeil, & prædiction des folz vous ſçauez quans princes, roys, & republicques ont eſté conſeruez, quantes batailles guaingnées, quantes perplexitez diſſolues. Ia beſoing n'eſt vous ramenteuoir les exemples. Vous acquieſcerez en ceſte raiſon. Car come celluy qui de prés regarde à ſes affaires priuez & domeſticques, qui eſt vigilant & attentif au gouuernement de la maiſon, duquel l'eſprit n'eſt poinct eſguaré, qui ne pert occaſion queconques de acquérir & amaſſer biens & richeſſes, qui cautement ſçayt obuier es inconueniens de paoureté, vous appeliez Saige mondain, quoy que fat ſoit il en l'eſtimation des Intelligences cœleſtes : ainſi faut il pour dauant icelles ſaige eſtre, ie diz ſage & præſage par aſpiration diuine, & apte à recepuoir benefice de diuination, ſe oublier ſoymeſmes, iſſir hors de ſoymeſmes, vuider ſes ſens de toute terrienne affection, purger ſon eſprit de toute humaine ſollicitude, & mettre tout en non chaloir. Ce que vulguairement eſt imputé à

follie. En ceſte maniere feut du vulgue imperit appellé Fatuel le grand vaticinateur Faunus filz de Picus roy des Latins. En ceſte maniere voyons nous entre les Iongleurs à la diſtribution des rolles le perſonaige du Sot & du Badin eſtre tous iours repreſenté par le plus perit & perfaict loueur de leur compaignie. En ceſte maniere diſent les Mathematiciens vn meſmes horoſcope eſtre à la natiuité des Roys & des Sotz. Et donnent exemple de Æneas, & Chorœbus, lequel Euphorion dict auoir eſté fol, qui eurent vn meſme genethliaque. Ie ne ſeray hors de propous, ſi ie vous raconte ce que diſt Io. André ſus vn canon de certain reſcript papal addreſſé au Maire & Bourgeoys de la Rochelle : & apres luy Panorme en ce meſmes canon : Barbatia ſus les Pandedes, & recentement Iaſon en ſes conſeilz, de Seigny Ioan fol inſigne de Paris, biſayeul de Caillette. Le cas eſt tel.

A Paris en la rouſtiſſerie du petit Chaſtelet, au dauant de l'ouurouoir d'vn Rouſtiſſeur vn Faquin mangeoit ſon pain à la fumée du rouſt, & le trouuoit ainſi perfumé grandement ſauoureux. Le Rouſtiſſeur le laiſſoit faire. En fin quand tout le pain feut baufré, le Rouſtiſſeur happe le Faquin au collet, & vouloit qu'il luy payaſt la fumée de ſon rouſt. Le Faquin diſoit en rien n'auoir les viandes endommaigé : rien n'auoir du ſien prins : en rien ne luy eſtre debiteur. La fumée dont eſtoit queſtion, euaporoit par dehors : ainſi comme ainſi ſe perdoit elle : iamais n'auoit eſté ouy que dedans Paris on euſt vendu fumée de rouſt en rue. Le Rouſtiſſeur replicquoit que de fumée de ſon rouſt n'eſtoit tenu nourrir les Faquins : & renïoit en cas qu'il ne le payaſt, qu'il luy houſteroit ſes crochetz. Le Faquin tire ſon tribart, & ſe mettoit en defenſe. L'altercation feut grande. Le badault peuple de Paris accourut au debat de toutes pars. Là ſe trouua à propous Seigny Ioan le fol Citadin de Paris. L'ayant apperceu le Rouſtiſſeur, demanda au Faquin. Veulx

tu ſus noſtre different croire ce noble Seigny Ioan ? Ouy par le ſambreguoy, reſpondit le Faquin. Adoncques Seigny Ioan auoir leur diſcord entendu, commenda au Faquin, qu'il luy tiraſt de ſon baudrier quelque piece d'argent. Le Faquin luy miſt en main vn Tournoys Philippus. Seigny Ioan le print, & le miſt ſus ſon eſpaule guaulche, comme explorant s'il eſtoit de poys : puys le timpoit ſus la paulme de ſa main guauſche, comme pour entendre s'il eſtoit de bon alloy : puys le poſa lus la prunelle de ſon œil droict, comme pour veoir s'il eſtoit bien marqué. Tout ce feut faict en grande ſilence de tout le badault peuple, en ferme attente du Rouſtiſſeur, & deſeſpoir du Faquin. En fin le feiſt ſus l'ouuroir ſonner par pluſieurs foys. Puys en maieſté Præſidentale tenent ſa marote on poing, comme ſi feuſt vn ſceptre, & affeublant en teſte ſon chapperon de martres cingeſſes à aureilles de papier, fraizé à poincts d'orgues, touſſant prealablement deux ou trois bonnes foys, diſt à haulte voix. La court vous dict que le Faquin qui a ſon pain mangé à la fumée du rouſt, ciuilement a payé le Rouſtiſſeur au ſon de ſon argent. Ordonne ladicte court que chaſcun ſe retire en ſa chaſcuniere : ſans deſpens, & pour cauſe. Ceſte ſentence du fol Pariſien tant a ſemblé equitable, voire admirable es docteurs ſuſdictz, qu'ilz font doubte en cas que la matiere euſt eſté on Parlement dudict lieu, ou en la rotte à Rome, voire certes entre les Areopagites decidée, ſi plus iuridicquement euſt elle par eulx ſententié. Pourtant aduiſez ſi conſeil voulez de vn fol prendre.

LeTiersLivre · 38

ar mon ame (reſpondit Panurge) ie le veulx. Il m'eſt aduis que le boyau m'eſlargit. Ie l'auois nagueres bien ſerré & conſtipé. Mais

ainſi comme auons choizy la fine creme de Sapience pour conſeil, auſſi vouldrois ie qu'en noſtre conſultation præſidaſt quelqu'vn qui feuſt fol en degré ſouuerain. Triboulet (diſt Pantagruel) me ſemble competentement fol. Panurge reſpond. Proprement & totalement fol.

Pant. Si raiſon eſtoit pourquoy iadis en Rome les Quirinales on nommoit la feſte des folz, iuſtement en France on pourroit inſtituer les Triboulletinales. Pan. Si tous folz portoient cropiere, il auroit les feſſes bien eſcorchées. Pant. S'il eſtoit Dieu Fatuel, du quel auons parlé, mary de la diue Fatue, ſon pere ſeroit Bonadies, ſa grande mere Bonedée. Pan. Si tous folz alloient les ambles, quoy qu'il ayt les iambes tortes, il paſſeroit de vne grande toiſe. Allons vers luy ſans ſeiourner. De luy aurons quelque belle reſolution, ie m'y attends. Ie veulx (diſt Pantagruel) aſſiſter au iugement de Bridoye. Ce pendent que ie iray en Myrelingues, (qui eſt dela la riuiere de Loyre) ie depeſcheray Carpalim pour de Bloys icy amener Triboullet. Lors feut Carpalim depeſché. Pantagruel acompaigné de ſes domeſticques Panurge, Epiſtemon, Ponocrates, frere Ian, Gymnalle, Rhizotome, & aultres print le chemin de Myrelingues.

Sotz lunatiques, Sotz eſtourdis, Sotz ſages,
Sotz de villes, de chaſteaulx, de villages,
Sotz raſſotez, Sotz nyais, Sotz ſubtilz,
Sotz amoureux, Sotz priuez, Sotz ſauuages.

Chacun connoît ſon jaloux naturel,
Le montre au doigt comme un fou ſolennel.

(Corneille, t. X, p. 79, Collection des grands écrivains)

Et Fol iuſque à la haute Game.

(Clém. Marot, Epitaphe VI, De Iouan Fol de ma Dame)

LeTiersLivre · 39

v iour ſubſequent à heure de l'aſſignation Pantagruel arriua en Myrelingues. Les Preſident, Senateurs, & Conſeilliers le prierent entrer auecques eulx, & ouyr la deciſion des cauſes & raiſons que allegueroit Bridoye, pourquoy auroit donné certaine ſentence contre l'eſleu Toucheronde, laquelle ne ſembloit du tout æquitable à icelle Court centumuirale. Pantagruel entre voluntiers : & là trouue Bridoye on mylieu du parquet aſſis : & pour toutes raiſons & excuſes rien plus ne reſpondent, ſi non qu'il eſtoit vieulx deuenu, & qu'il n'auoit la veue tant bonne comme de coultume : alleguant pluſieurs miſeres & calamitez que vieilleſſe apporte auecques ſoy, les quelles not. per Archid. d. lxxxvj. c. tanta. Pourtant ne congnoiſſoit il tant diſtinctement les poinctz des dez, comme auoit faict par le paſſé. Dont pouoit eſtre, qu'en la façon que Iſaac vieulx & mal voyant print Iacob pour Eſaü : ainſi à la deciſion du procés, dont eſtoit queſtion, il auroit prins vn quatre pour vn cinq : notamment referent que lors il auoit vſé de ſes petits dez. Et que par diſpoſition de droict les imperfections de Nature ne doibuent eſtre imputées à crime, comme apert ff. de re milit. l. qui cum vno. ff. de reg. iur. l. fere. ff. de edil. ed. per totum. ff. de term. mo. l. Diuus Adrianus reſolu. per Lud. Ro. in l. ſi verò. ff. ſolu. matri. Et qui aultrement ſeroit, non l'home accuſeroit, mais Nature, comme eſt euident in l. maximum vitium. C. de lib. præter.

Quelz dez (demandoit Trinquamelle grand Præſident d'icelle court) mon amy, entendez vous ? Les dez (reſpondit Bridoye) des iugemens, Alea iudiciorum, des quelz eſt eſcript par doct. 26. q. ij. c. Sors l. nec emptio. ff. de contrah. empt. l. quod debetur. ff. de pecul. & ibi Barthol. Et des quelz dez vous aultres meſſieurs ordinairement vſez en ceſte voſtre court ſouueraine, auſſi font tous aultres iuges en deciſion des procés, ſuyuans ce qu'en a noté D. Henr. Ferrandat. & no. gl. in c. fin. de ſortil. & l. fed cum ambo. ff. de iudi. vbi doct. notent que le ſort eſt fort bon, honeſte, vtile & neceſſaire à la vuidange des procés & diſſentions. Plus encores apertement l'ont dict Bal. Bart. & Alex. C. communia de l. Si duo.

Et comment (demandoit Trinquamelle) faictez vous, mon amy ? Ie (reſpondit Bridoye) reſponderay brieſuement ſcelon l'enſeignement de la l. Ampliorem. §. in refutatoriis. C. de appella. & ce que dit Gl. l. j. ff. quod met. eau. Gaudent breuitate moderni. Ie fays comme vous aultres meſſieurs, & comme eſt l'vſance de iudicature : à laquelle nos droictz commendent touſiours deferer, vt no. extra, de conſuet. c. ex literis. & ibi Innoc. Ayant bien veu, reueu, leu, releu, paperaſſé, & feueilleté les complaintes, adiournemens, comparitions, commiſſions, informations, auant procedez, productions, alleguations, intendictz, contredictz, requeſtes, enqueſtes, repliques, dupliques, tripliques, eſcriptures, reproches, griefz, ſaluations, recollemens, confrontations, acarations, libelles, apoſtoles, letres royaulx, compulſoires, declinatoires, anticipatoires, euocations, enuoyz, renuoyz, concluſions, fins de non proceder, apoinctemens, reliefs, confeſſions, exploictz & aultres telles dragées & eſpiſſeries d'vne part & d'aultre, comme doibt faire le bon iuge ſcelon qu'en a no. Spec. de ordinario. §. iij. & tit. de offi. om. iu. §. ſi. & de reſcriptis præſenta. §. j. Ie poſe ſus le bout de table en mon cabinet tous les ſacs du defendeur : & luy

liure chanſe premierement, comme vous aultres meſſieurs. Et eſt not. l. Fauorabiliores. ff. de reg. iur. & in c. cum ſunt eod. tit. lib. vj. qui dict. Cum ſunt partium iura obſcura, reo fauendum eſt potius quàm actori. Cela faict, ie poſe les ſacs du demandeur, comme vous aultres meſſieurs, ſus l'aultre bout viſum viſu. Car, oppoſita iuxta ſe poſita magis eluceſcunt, vt not. in l. j. §. videamus. ff. de his qui ſunt ſui vel alie. iur. & in l. munerum. j. mixta. ff. de muner. & honor. Pareillement & quant & quand ie luy liure chanſe.

Mais (demandoit Trinquamelle) mon amy, à quoy congnoiſſez vous l'obſcurité des droictz prætenduz par les parties playdoiantes ? Comme vous aultres meſſieurs, (reſpondit Bridoye) ſçauoir eſt, quand il y a beaucoup de ſacs d'vne part & de aultre. Et lors ie vſe de mes petiz dez, comme vous aultres meſſieurs, ſuyuant la loy. Semper in ſtipulationibus. ff. de reg. iur. & la loy verſale verſiſiéeq ; eod. tit. Semper in obſcuris quod minimum eſt ſequimur. canonizée in c. in obſcuris eod. tic. lib. vi. I'ay d'aultres gros dez bien beaulx & harmonieux, des quelz ie vſe, comme vous aultres meilleurs, quand la matiere eſt plus liquide, c'eſt à dire, quand moins y a de ſacs.

Cela faict, (demandoit Trinquamelle) comment ſentenciez vous, mon amy ? Comme vous aultres meſſieurs, reſpondit Bridoye, pour celluy ie donne ſentence duquel la chanſe liurée par le ſort du dez iudiciaire, Tribunian, prætorial, premier aduient. Ainſi commendent nos droictz. ff. qui po. in pig. l. potior. leg. creditor. C. de conſul. l. j. Et de reg. iur. in vj. Qui prior eſt tempore, potior eſt iure.

oyre mais (demandoit Trinquamelle) mon amy, puis que par ſort & iect des dez vous faictez vos iugemens, pourquoy ne liurez vous ceſte chanſe le iour & heure propre que les parties controuerſes comparent par dauant vous, ſans aultre delay ? De quoy vous ſeruent les eſcriptures & aultres procedures contenues dedans les ſacs ? Comme à vous aultres meſſieurs (reſpondit Bridoye) elles me ſeruent de trois choſes exquiſes, requiſes, & autenticques. Premierement pour la forme, en omiſſion de laquelle ce qu'on a faict n'eſtre valable prouue treſbien Spec. tit. de inſtr. edi. & tit. de reſcrip. præſent. D'aduantaige vous ſçauez trop mieux que ſouuent en procedures iudiciaires les formalitez deſtruiſent les materialitez & ſubſtances. Car forma mutata mutatur ſubstantia. ff. ad exhib. l. Iulianus ff. ad leg. falcid. l. Si is qui quadringenta. Et extra, de deci. c. ad audientiam, & de celebra, miſs. c. in quadam.

Secondement comme à vous aultres meſſieurs, me ſeruent d'exercice honeſte & ſalutaire. Feu M. Othoman Vadare grand Medicin, comme vous diriez. C. de comit. & archi. lib. xij. m'a dict maintes foys que faulte d'exercitation corporelle eſt cauſe vnicque de peu de ſanté & briefueté de vie de vous aultres meſſieurs, & tous officiers de iuſtice. Ce que treſbien auant luy eſtoit noté par Bart. in l. j. C. de ſenten. quæ pro eo quod. Pourtant ſont comme à vous aultres meſſieurs, à nous conſecutiuement, quia accessorium naturam sequitur principalis, de reg. iur. lib. vj. & l. cum principalis. & l. nihil dolo. ff. eod. titu. ff. de fideiuſſo. l. fideiuſſor. & extra de offi. de leg. c. j. concedez certains ieuz d'exercice honeſte & recreatif, ff. de al. lus. & aleat. l. ſolent. & autent. vt omnes obediant, in princ coll. vij. & ff. de præſcript. verb. l. ſi gratuitam. & l. j. C. de ſpect. lib. xj. Et telle eſt l'opinion D. Thomæ in

ſecunda ſecundæ quæſt. clxviij bien à propous alleguée per D. Alber. de Rof. lequel ſuit magnus practicus & docteur ſolennel, comme atteſte Barbatia in prin. conſil. La raiſon eſt expoſée per gl. in proœmio. ff. §. ne autem tertij.

Interpone tuis interdum gaudia curis.

De faict vn iour en l'an. 1489. ayant quelque affaire burſal en la chambre de meſſieurs les Generaulx, & y entrant par permiſſion pecuniaire de l'huiſſier, comme vous aultres meſſieurs ſçauez que pecuniæ obediunt omnia, & l'a dict Bald. in l. Singularia. ff. ſi certum pet. & Salic, in l. recepticia. C. de conſtit, pecun. & Card. in Cle. j. de baptis. Ie les trouuay tous iouans à la mouſche par exercice ſalubre auant le paſt, ou apres : il m'eſt indifferent pourueu que hic no. que le ieu de la mouſche eſt honeſte, ſalubre, antique, & legal à Muſco inuentore. de quo. C. de petit, hæred. l. ſi poſt motam : & Muſcarii i. ceulx qui iouent à la mouſche ſont excuſables de droict l. j. C. de excus. artif. lib. x. Et pour lors eſtoit de mouſche M. Tielman Picquet, il m'en ſoubuient : & rioyt de ce que meſſieurs de la dicte chambre guaſtoient tous leurs bonnetz à force de luy dauber ſes eſpaules : les diſoit ce nonobſtant n'eſtre de ce deguaſt de bonnetz excuſables au retour du palais enuers leurs femmes par c. i. extra de præſump. & ibi gl. Or reſolutoriè loquendo ie diroys comme vous aultres meilleurs, qu'il n'eſt exercice tel, ne plus aromatiſant en ce monde Palatin, que vuider ſacs, feueilleter papiers, quotter cayers, emplir paniers, & viſiter procés, ex Bart. & Io. de pra. in l. falſa. de condit. & demon, ff.

Tiercement, comme vous aultres meſſieurs, ie conſydere que le temps meuriſt toutes choſes : par temps toutes choſes viennent en euidence : le temp eſt pere de Verité, gl. in l. j. C. de ſeruit.

Autent. de reſtit. & ea quæ pa. & Spec. tit. de requis. cons. C'eſt pourquoy, comme vous aultres meſſieurs ie ſurſoye, delaye, & differe le iugement : affin que le procés bien ventilé, grabelé, & debatu vieigne par ſucceſſion de temps à ſa marurité : & le ſort par apres aduenent ſoit plus doulcettement porté des parties condemnées, comme no. glo. ff. de excu. tut. l. Tria onera. Portatur leuiter quod porcat quiſque libenter. Le iugeant crud, verd, & au commencement, dangier ſeroit de l'inconuenient que diſent les Medicins aduenir, quand on perſe vn apoſteme auant qu'il ſoit meur, quand on purge du corps humain quelque humeur nuyſant auant ſa concoction. Car comme eſt eſcript in Autent. Hæc conſtit, in inno. conſt. prin. & le repete gl. in c. Cæterum. extra de iura. calum. Quod medicamenta morbis exhibent, hoc iura negotiis. Nature d'aduentaige nous inſtruict cuillir & manger les fruictz quand ilz ſont meurs. Inſtit. de re. di. §. is ad quem. &. ff. de acti. empt. l. Iulianus. Marier les filles, quand elles ſont meures, ff. de donat. int. vir. & vxo. l. cùm hic ſtatus. §. ſi quia ſponſa. & 27. q. j. c. Sicut dict gl. Iam matura thoris plenis adoleuerat annis Virginitas, Rien ne faire qu'en toute maturité, xxiij. q. ij. §. vlt. & xxxiij. d. c. vlt.

LeTiersLivre · 41

l me ſouuient à ce propos (diſt Bridoye continuant) que on temps que i'eſtudiois à Poiſtiers en droict ſoubs Brocadium iuris, eſtoit à Semerue vn nommé Perrin Dendin, home honorable, bon laboureur, bien chantant au letrain, home de credit, & aagé autant que le plus de vous aultres meſſieurs : lequel diſoit auoir veu le grand bon home Concile de Latran auecques ſon gros Chappeau rouge,

enſemble la bonne dame Pragmaticque Sanction ſa femme auecques ſon large tiſſu de ſatin pers, & ſes groſſes patenoſtres de Gayet. Ceſtuy home de bien apoinctoit plus de procés, qu'il n'en eſtoit vuidé en tout le palais de Poiſtiers, en l'auditoire de Monſmorillon, en la halle de Parthenay le vieulx. Ce que le faiſoit venerable en tout le voiſinage. De Chauuigny, Noüaillé, Croutelles, Aiſgne, Legugé, La motte, Luſignan, Viuonne, Mezeaulx, Eſtables, & lieux confins tous les debatz, procés & differens, eſtoient par ſon deuis vuidez, comme par iuge ſouuerain, quoy que iuge ne feuſt, mais home de bien. Arg. in l. ſed ſi vnius. ff. de iureiu. & de verb. oblig. l. continuus. Il n'eſtoit tué pourceau en tout le voiſinage, dont il n'euſt de la haſtille & des boudins. Et eſtoit presque tous les iours de banquet, de feſtin, de nopces, de commeraige, de releuailles, & en la tauerne : pour faire quelque apoinctement, entendez. Car iamais n'apoinctoit les parties, qu'il ne les feiſt boyre enſemble par ſymbole de reconciliation, d'accord perfaict, & de nouuelle ioye. vt no. per doct. ff. de peri. & comm. rei vend. l. i.

Il eut vn filz nommé Tenot Dendin, grand hardeau, & gualant home, ainſi m'aiſt Dieu, lequel ſemblablement voulut s'entremettre d'appoincter les plaidoians : comme vous ſçauez que,

Sæpe ſolet ſimilis filius eſſe patri,
Et ſequitur leuiter filia matris iter.

vt ait gl. vj. q. j c. Si quis. g. de conf. d. v. c. j. ſi. & est no. per doct. C. de impu. & aliis subst. l. vlt. & 1. legitimæ, ff. de stat. hom. gl. in l. quod si nolit. ff. de edil. ed. l. quis, C. ad le. Iul. maiest. Excipio filios à moniali ſuſceptos ex monacho, per gl. in c. Impudicas. xxvii. q. 1. Et ſe nommoit en ſes tiltres, L'apoincteur des procés. En ceſtuy negoce tant eſtoit actif & vigilant. Car vigi-

lantibus iura ſubueniunt, ex. l. pupillus. ff. quæ in fraud. cred. & ibid. l. non enim. & inſtit. in procœmio : que incontinent qu'il ſentoit. vt. ff. ſi quad. pau. ſec. l. Agaſo. gl. in verbo. olfecit. i. naſum ad culum poſuit, & entendoit par pays eſtre meu procés ou debat, il ſe ingeroit d'apoincter les parties. Il eſt eſcript. Qui non laborat, non manige ducat, & le dict gl. ff. de dam. infect. l. quamuis. & Currere plus que le pas vetullam compellit egeſtas. vetulam compellit egeſtas. gl. ff. de lib. agnos. l. Si quis. pro qua facit. l. ſi plures C. de cond. incer. Mais en tel affaire il feut tant malheureux, que iamais n'apoincta different quelconcques, tant petit feuſt il que ſçauriez dire. En lieu de les apoincter, il les irritoit & aigriſſoit d'aduentaige. Vous ſçauez, meſſieurs, que,

Sermo datur cunctis, animi ſapientia paucis.

gl. ff. de alie. iu. mu. caus, ſa. l. ij. Et diſoient les tauerniers de Semarue, que ſoubs luy en vn an ilz n'auoient tant vendu de vin d'apoinctation, (ainſi nommoient ilz le bon vin de Legugé) comme ilz faiſoient ſoubz ſon pere en demie heure. Aduint qu'il s'en plaignit à ſon pere, & referoit les cauſes de ce meſhaing en la peruerſité des homes de ſon temps, franchement luy obiectant : que ſi on temps iadis le monde euſt eſté ainſi peruers, playdoiart, detraué, & inapoinctable, il ſon pere, n'euſt acquis l'honneur & tiltre d'Apoincteur tant irrefragable, comme il auoit. En quoy faiſoit Tenot contre le droict, par lequel eſt es enfans defendu reprocher leurs propres peres per gl. & Bar. l. iij. §. Si quis. ff. de condi. ob cauſ. & autent. de nup. §. Sed quod sancitum coll. iiij. Il fault (reſpondit Perrin) faire aultrement, Dendin mon filz. Or quand oportet vient en place, il conuient qu'ainſi ſe face. gl. C. de appell. l. eos etiam. Ce n'eſt là que giſt le Lieure. Tu n'apoincte iamais les differens. Pour quoy ? Tu les prens des le commence-

ment eſtans encores verds & cruds. le les apoincte tous. Pourquoy ? Ie les prens ſur leur fin bien meurs & digerez. Ainſi dict gl.

Dulcior eſt fructus poſt multa pericula ductus.

l. non moricurus. C. de contrah. & comit. ſtip. Ne ſçaiz tu qu'on dict en prouerbe commun, Heureux eſtre le medicin, qui eſt appellé ſus la declination de la maladie ? La maladie de ſoy criticquoit, & tendoit à fin encores que le medicin n'y ſuruint. Mes plaidoieurs ſemblablement de ſoy meſmes declinoient on dernier but de playdoirie : car leurs bourſes eſtoient vuides : de ſoy ceſſoient pourſuyure & ſolliciter : plus d'aubert n'eſtoit en fouillouſe pour ſolliciter & pourſuyure.

Deficiente pecu, deficit omne, nia.

Manquoit ſeulement quelqu'vn qui feuſt comme paranymphe & mediateur, qui premier parlaſt d'apoinctement, pour ſoy ſauluer l'vne & l'aultre partie de ceſte pernicieuſe honte, qu'on euſt dict, ceſtuy cy premier s'eſt rendu : il a premier parlé d'apoinctement : il a eſté las le premier : il n'auoit le meilleur droict : il ſentoit que le baſt le bleſſoit. Là (Dendin) ie me trouue à propous, comme lard en poys. C'eſt mon heur. C'eſt mon guaing. C'eſt ma bonne fortune. Et te diz (Dendin mon filz iolly) que par ceſte methode, ie pourrois paix mettre, ou treues pour le moins, entre le grand Roy & les Venitiens : entre l'empereur & les Suiſſes, entre les Anglois & les Eſcoſſois : entre le Pape & les Ferrarois. Iray ie plus loing ? Ce m'aiſt Dieu, entre le Turc & le Sophy : entre les Tartres & les Moſcouites. Entends bien. Ie les prendrois ſus l'inſtant que les vns & les aultres ſeroient las de guerroier : qu'ilz auroient vuidé leurs coffres : expuiſé les bourſes de leurs ſubiectz :

vendu leur dommaine : hypothequé leurs terres : conſumé leurs viures & munitions. Là de par Dieu ou de par ſa mere force forcée leurs eſt reſpirer, & leurs felonnies moderer. C'eſt la doctrine in gl. xxxvii. d. c. Si quando.

Odero ſi potero, ſi non, inuitus amabo.

LeTiersLivre · 42

'est pourquoy (diſt Bridoye continuant) comme vous aultres meſſieurs, ie temporize attendant la maturité du procés, & ſa perfection en tous membres : ce ſont eſcriptures & ſacs. Arg. in l. ſi maior. C. commu. diui. & de conf. d. 1. c. Solennitates. & ibi gl. Vn procés à ſa naiſſance premiere me ſemble, comme à vous aultres meſſieurs, informe & imperfaict. Comme vn Ours naiſſant n'a pieds ne mains, peau, poil, ne teſte : ce n'eſt qu'vne piece de chair rude & informe. L'ourſe à force de leicher la mect en perfection des membres, vt no. doct. ff. ad leg. Aquil. l. ii. in ſi. Ainſi voy ie, comme vous aultres meſſieurs, naiſtre les procés à leurs commencemens informes & ſans membres. Ilz n'ont qu'vne piece ou deux : c'eſt pour lors vne laide beſte. Mais lors qu'ilz ſont bien entaſſés, enchaſſés, & enſachez, on les peut vrayement dire membruz & formez. Car forma dat eſſe rei. l. ſi is qui. ff. ad leg. falci. in c. cum dilecta extra de reſcrip. Barbatia conſil. 12. lib. 2. & dauant luy Bald. in c. vlti. extra de conſue. & l. Iulianus. ff. ad exib. & l. quæſitum. ff. de lega iii. La maniere eſt telle que dict gl. p. q. j. c. Paulus. Debile principium melior fortuna ſequetur. Comme vous aultres meſſieurs, ſemblablement les ſergens, huiſſiers, apparitеurs, chiquaneurs, procureurs, commiſſaires, aduocatz, enqueſ-

teurs, tabellions, notaires, grephiers, & iuges pedanées, de quibus tit. ell lib. iij. Cod, ſugſans bien fort & continuellement les bourſes des parties, engendrent à leurs procés teſte, pieds, gryphes, bec, dents, mains, venes, arteres, nerfz, muſcles, humeurs. Ce ſont les ſacs. gl. de conf. d. iiij. c. accepiſti. Qualis veſtis erit, talia corda gerit. Hic no. qu'en ceſte qualité plus heureux ſont les plaidoyans que les miniſtres de Iuſtice. Car, beatius eſt dare, quàm accipere. ff. comm. l. iij. & extra de celebra, miſs. c. cùm Marthæ. Et 24. q. j. c. Odi. gl. Affectum dantis penſat cenſura tonantis. Ainſi rendent le procés perfaict gualant & bien formé : comme dict gl. can. Accipe, ſume, cape, ſunt Verba placentia Papæ. Ce que plus apertement a dict Alber. de Rof. in verb. Roma.

Roma manus rodit, quas rodere non valet odit.
Dantes cuſtodit, non dantes ſpernit & odit.

Raiſon pourquoy ? Ad præſens oua cras pullis ſunt meliora. vt eſt glo. in. l. quum hi. ff. de tranſac. L'inconuenient du contraire ell mis in gl. C. de allu. l. ſi. Cum labor in damno eſt, creſcit mortalis egeſtas. La vraye etymologie de Procés eſt en ce qu'il doibt auoir en ſes prochatz prou ſacs. Et en auons brocards deificques. Litigando iura creſcunt. Litigando ius acquiritur. Item gl. in c. Illud ext. de præſumpt. &. C. de prob. l. inſtrumenta. l. non epiſtolis. l. non nudis.

Et cum non proſunt ſingula, multa iuuant.

Voyre mais (demandoit Trinquamelle) mon amy, comment procedez vous en action criminelle, la partie coulpable prinſe flagrante crimine ? Comme vous aultres meſſieurs, (reſpondit Bridoye) ie laiſſe & commende au demandeur dormir bien fort pour l'entrée du procés : puys dauant moy conuenir, me apportant

bonne & iuridicque atteſtation de ſon dormir ſcelon la gl. 32. q. vij. c. Si quis cum. Quandoque bonus dormitat Homerus. Ceſtuy acte engendre quelque aultre membre, de celluy là naiſt vn aultre, comme maille à maille eſt faict le aubergeon. En fin ie trouue le procés bien par informations formé & perfaict en ſes membres. Adoncques ie retourne à mes dez. Et n'eſt par moy telle interpollation ſans raiſon faicte & experience notable.

Il me ſouuient que on camp de Stokolm, vn Guaſcon nommé Gratianauld natif de Sainſeuer, ayant perdu au ieu tout ſon argent : & de ce grandement faſché : comme vous ſçauez que, pecunia eſt alter ſanguis, vt ait Anto. de Butrio in. c. accedens. ij. extra vt lit. non conteſt. & Bald. in. l. ſi tuis. C. de op. li. per no. &. l. aduocati. C. de aduo. diu. iud. Pecunia eſt vita hominis, & optimus fideiuſſor in neceſſitatibus : à l'iſſue du berland dauant tous ſes compaignons diſoit à haulte voix. Pao cap de bious, hillotz, que mau de pippe bous treſbyre : ares que pergudes ſont les mies bingt & quouatte baguettes, ta pla donnerien picz, trucz, & patactz. Sey degun de bous aulx, qui boille truquar ambe iou à belz embiz ? Ne reſpondent perſone, il paſſe on camp des Hondreſpondres, & reïteroit ces meſmes parolles, les inuitant à combatre auecques luy. Mais les ſuſdictz diſoient. Der Guaſcongner thut ſchich vſz mite eim iedem ze ſchlagen, aber er iſt geneigter zu ſtaelen : darumb, lieben frauuen, hend ſerg zu inuerm haufraut. Et ne ſe offrir au combat perſone de leur ligue. Pourtant paſſe le Guaſcon au camp des auenturiers François, diſant ce que deſſus, & les inuitant au combat guaillardement auecques petites gambades Guaſconicques. Mais perſone ne luy reſpondit. Lors le Guaſcon au bout du camp ſe coucha pres les tentes du gros Chriſtian cheuallier de Griſſé, & s'endormit. Sus l'heure vn aduenturier ayant pareillement perdu tout ſon argent, ſortit auecques ſon eſ-

pée, en ferme deliberation de combatre auecques le Guaſcon : veu qu'il auoit perdu comme luy.

Ploratur lachrymis amiſſa pecunia veris,

dict gloſ. de pœnitent. diſt. 3. c. Sunt plures. De faict l'ayant cherché par my le camp, finablement le trouua endormy. Adoncques luy diſt, Sus ho, Hillot de tous les Diables, leue toy : i'ay perdu mon argent, auſſi bien que toy. Allons nous battre guaillard, & bien à poinct frotter noſtre lard. Aduiſe que mon verdun ne ſoit poinct plus long que ton eſpade. Le Guaſcon tout eſblouy luy reſpondit. Cap de sainſi Arnault, quau feys tu, qui me rebelliez ? Que mau de taouerne te gyre. Ho ſainct Siobe cap de Guaſcoigne, ta pla dormie iou, quand aquoeſt taquain me bingut eſtée. L'aduenturier le inuitoit derechef au combat, mais le Guaſcon luy diſt. Hé paouret, ïou te eſquinerie ares que ſon pla repoſat. Vayne vn pauc qui te poſar com ïou, pueſſe truqueren. Auecques l'oubliance de ſa perte il auoit perdu l'enuie de combatre. Somme, en lieu de ſe batre, & ſoy par aduenture entretuer, ilz allerent boyre enſemble, chaſcun ſus ſon eſpée. Le ſommeil auoit faict ce bien, & pacifié la flagrante fureur des deux bons champions. Là compete le mot doré de Ioan. And. in. c. vit. de ſent. & re iudic. libro ſexto. Sedendo & quieſcendo fit anima prudens.

Il eſt temps deſormais que le juge ſe haſte :
N'a-t-il point aſſez leché l'Ours ?

(La Fontaine, Les Frelons & les Mouches à miel)

Sommes malades au cerueau
Du mal de pippe.

LeTiersLivre · 43

tant ſe teut Bridoye. Trinquanielle luy commenda iſſir hors la chambre du parquet. Ce que feut faict. Allors diſt à Pantagruel. Raiſon veult, Prince treſauguſte, non par l'obligation ſeulement, en laquelle vous tenez par infinis biensfaictz ceſtuy parlement, & tout le marquiſat de Myrelingues : mais auſſi par le bon ſens, diſcret iugement, & admirable doctrine, que le grand Dieu dateur de tous biens a en vous poſé, que vous præſentons la deciſion de ceſte matiere tant nouuelle, tant paradoxe, & extrange de Bridoye, qui vous præſent, voyant, & entendent, a confeſſé iuger au ſort des dez. Si vous prions que en veueillez ſententier comme vous ſemblera iuridicque & æquitable.

Ace reſpondit Pantagruel. Meſſieurs, mon eſtat n'eſt en profeſſion de decider procés, comme bien ſçauez. Mais puys que vous plaiſt me faire tant d'honneur, en lieu de faire office de luge, ie tiendray lieu de Suppliant. En Bridoye ie recongnois pluſieurs qualitez, par les quelles me ſembleroit pardon du cas aduenu meriter. Premierement vieilleſſe, ſecondement ſimpleſſe : es quelles deux vous entendez trop mieulx quelle facilité de pardon, & excuſe de mesfaict, nos droictz & nos loix oultroyent. Tiercement ie recongnois vn aultre cas pareillement en nos droictz deduict à la faueur de Bridoye, c'eſt que ceſte vnique faulte doibt eſtre abolie, extainde, & abſorbée en la mer immenſe de tant d'equitables ſentences qu'il a donné par le paſſé : & que par quarante ans & plus on n'a en ay trouué acte digne de reprehenſion : comme ſi en la

riuiere de Loyre ie ieſtois vne goutte d'eaue de mer, pour ceſte vnique goutte perſone ne la ſentiroit, perſone ne la diroit ſallée. Et me ſemble qu'il y a ie ne ſçay quoy de Dieu, qui a faict & diſpenſé, qu'à ces iugemens de ſort toutes les præcedentes ſentences ayent eſté trouuées bonnes en ceſte voſtre venerable & ſouueraine court : lequel comme ſçauez veult ſouuent ſa gloire apparoiſtre en l'hebetation des ſaiges, en la depreſſion des puiſſans, & en l'erection des ſimples & humbles. Ie mettray en obmiſſion toutes ces choſes : ſeulement vous priray, non par celle obligation que pretendez à ma maiſon, laquelle ie ne recongnois, mais par l'affection ſyncere que de toute ancienneté auez en nous congneue tant deçà que delà Loire en la mainctenue de voſtre eſtat & dignitez, que pour celle fois luy veueillez pardon oultroyer. Et ce en deux conditions. Premierement ayant ſatisfaict ou proteſtant ſatisfaire à la partie condemnée par la ientence dont eſt queſtion. A ceſtuy article ie donneray bon ordre & contentement. Secondement qu'en ſubſide de ſon office vous luy bailliez quelqu'vn plus ieune docte, prudent, perit, & vertueux conſeiller : à l'aduis duquel dorenauant fera ſes procedures iudiciaires. En cas que le vouluſſiez totalement de ſon office depoſer, ie vous priray bien fort me en faire vn præſent & pur don. Ie trouueray par mes royaulmes lieux aſſés & eſtatz pour l'employer & me en ſeruir. A tant ſuppliray le bon Dieu createur, ſeruateur, & dateur de tous biens, en ſa faincte grace perpetuellement vous maintenir.

Ces motz dictz, Pantagruel feiſt reuerence à toute la court, & ſortit hors le parquet. A la porte trouua Panurge, Epiſtemon, frere Ian, & aultres. Là monterent à cheual pour s'en retourner vers Gargantua. Par le chemin Pantagruel leurs comptoit de poinct en poinct l'hiſtoire du iugement de Bridoye. Frere Ian diſt qu'il auoit congneu Perrin Dendin on temps qu'il demouroit à la Fontaine le

Conte ſoubs le noble abbé Ardillon. Gymnaſte diſt qu'il eſtoit en la tente du gros Chriſtian cheuallier de Criſſé, lors que le Guaſcon reſpondit à l'aduenturier. Panurge faiſoit quelque difficulté de croire l'heur des iugemens par ſort, meſmement par ſi long temps. Epiſtemon diſt à Pantagruel. Hiſtoire parallele nous compte lon d'vn Præuoſt de Monſlehery. Mais que diriez vous de ceſtuy heur des dez continué en ſuccés de tant d'années ? Pour vn ou deux iugemens ainſi donnez à l'aduenture ie ne me eſbahirois, meſmement en matieres de foy ambigues, intrinquées, perplexes, & obſcures.

LeTiersLivre · 44

omme feut (diſt Pantagruel) la controuerſe debatue dauant Cn. Dolabella, proconſul en Aſie. Le cas eſt tel. Vne femme en Smyrne de ſon premier mary eut vn enfant nommé Abecé. Le mary defunct, apres certain temps elle ſe remaria : & de ſon ſecond mary eut vn filz nomme Effege. Aduint (comme vous ſçauez que rare eſt l'affection des peratres, vitrices, nouerces, & meratres enuers les enfans des defuncts premiers peres & meres) que ceſtuy mary & ſon filz occultement, en trahiſon, de guet à pens, tuerent Abecé. La femme entendent la trahiſon & meſchanſeté ne voulut le forfaict reſter impuny : & les feiſt mourir tous deux, vengeante la mort de ſon filz premier. Elle feut par la iuſtice apprehendée & menée dauant Cn. Dolabella. En ſa præſence elle confeſſa le cas, ſans rien diſſimuler, ſeulement alleguoit que de droict & par raiſon elle les auoit occis. C'eſtoit l'eſtat du procés. Il trouua l'affaire tant ambigu, qu'il ne ſçauoit en quelle partie incliner. Le crime de la femme eſtoit grand, laquelle auoit occis ſes mary ſe-

cond & enfant. Mais la cauſe du meurtre luy ſembloit tant naturelle, & comme fondée en droict des peuples, veu qu'ilz auoient tué ſon filz premier, eulx enſemble, en trahiſon, de guet à pens, non par luy oultragez ne iniuriez, ſeulement par auarice de occuper le total heritage : que pour la deciſion il enuoya es Areopagites en Athenes, entendre quel ſeroit ſur ce leur aduis & iugement. Les Areopagites feirent reſponſe, que cent ans apres perſonnellement on leur enuoiaſt les parties contendentes, affin de reſpondre à certains interroguatoires, qui n'eſtoient on procés verbal contenuz. C'eſtoit à dire que tant grande leurs ſembloit la perplexité & obſcurité de la matiere, qu'ilz ne ſçauoient qu'en dire ne iuger. Qui euſt decidé le cas au ſort des dez, il n'euſt erré, aduint ce que pourroit. Si contre la femme, elle meritoit punition, veu qu'elle auoit faict la vengence de ſoy, laquelle apartenoit à Iuſtice : Si pour la femme, elle ſembloit auoir eu cauſe de douleur atroce. Mais en Bridoye la continuation de tant d'années me eſtonne.

Ie ne ſçaurois (reſpondit Epiſtemon) à voſtre demande categoricquement reſpondre. Force eſt que le confeſſe. Coniecturallement ie refererois ceſtuy heur de iugement en l'aſpect beneuole des cieulx, & faueur des Intelligences motrices. Les quelles en contemplation de la ſimplicité & affection ſyncere du iuge Bridoye : qui ſoy deſſiant de ſon ſçauoir & capacité : congnoiſſant les antinomies & contrarietez des loix, des edictz, des couſtumes & ordonnances : entendent la fraulde du Calumniateur infernal, lequel ſouuent ſe transfigure en meſſagier de lumiere, par ſes miniſtres les peruers aduocatz, Conſeilliers, Procureurs, & aultres telz ſuppoz, tourne le noir en blanc, faict phantaſticquement ſembler à l'vne & l'aultre partie, qu'elle a bon droict, comme vous ſçauez qu'il n'eſt ſi mauluaiſe cauſe qui ne trouue ſon aduocat,

ſans cela iamais ne ſeroit procés on monde : ſe recommenderoit humblement à Dieu le iuſte iuge : inuocqueroit à ſon ayde la grace celeſte : ſe deporteroit en l'eſprit ſacroſainct, du hazard & perplexité de ſentence definitiue : & par ce ſort exploreroit ſon decret & bon plaiſir, que nous appelions Arreſt : remueroient & tourneroient les dez pour tomber en chanſe de celluy qui muny de iuſte complaincte requeroit ſon bon droict eſtre par Iuſtice maintenu. Comme diſent les Talmudiſtes, en ſort n'eſtre mal aulcun contenu : ſeulement par ſort eſtre en anxieté & doubte des humains manifeſtée la volunté diuine.

Ie ne vouldrois penſer ne dire, auſſi certes ne croy ie, tant anomale eſtre l'iniquité, & corruptele tant euidente de ceulx qui de droict reſpondent en icelluy parlement Myrelinguois en Myrelingues, que pirement ne ſeroit vn procés decidé par iect des dez, aduint ce que pourroit, qu'il eſt paſſant par leurs mains pleines de ſang & de peruerſe affection. Attendu meſmement, que tout leur directoire en iudicature vſuale a eſté baillé par vn Tribunian home meſcreant, infidele, barbare, tant maling, tant peruers, tant auare & inique, qu'il vendoit les loix, les edictz, les reſcriptz, les conſtitutions & ordonnances en purs deniers, à la partie plus offrante. Et ainſi leurs a taillé leurs morſeaulx par ces petitz boutz & eſchantillons des loix qu'ilz ont en vſaige : la reſte ſupprimant & aboliſſant qui faiſoit pour la loy totale : de paour que la loy entiere reſtante & les liures des antiques Iuriſconſultes veux ſus l'expoſition des douze tables, & edictz des Præteurs, feuſt du monde apertement ſa merchanceté congneue. Pourtant ſeroit ce ſouuent meilleur (c'eſt à dire moins de mal en aduiendroit) es parties controuerſes, marcher ſus chauſſes trapes, que de ſon droict ſoy deporter en leurs reſponſes & iugemens : Comme ſoubhaitoit Ca-

ton de ſon temps, & conſeilloit que la court iudiciaire feuſt de chauſſes trappes pauée.

LeTiersLivre · 45

v ſixieme iour ſubſequent Pantagruel feut de retour, en l'heure que par eaue de Bloys eſtoit arriué Triboullet. Panurge à ſa venue luy donna vne veſſie de porc bien enflée, & reſonante à cauſe des poys qui dedans eſtoient : plus vne eſpée de boys bien dorée : plus, vne petite gibbeſſiere faicte d'vne coque de Tortue : plus vne bouteille cliſſée pleine de vin Breton : & vn quarteron de pommes Blandureau. Comment, (diſt Carpalim) eſt il fol, comme vn chou, à pommes ? Triboullet ceignit l'eſpée & la gibbeſſiere, print la veſſie en main : mangea part des pommes : beut tout le vin. Panurge le reguardoit curieuſement : & diſt. Encores ne veids ie oncques fol, & ſi en ay veu pour plus de dix mille francs, qui ne beuſt voluntiers & à longs traictz. Depuys luy expoſa ſon affaire en parolles rhetoriques & eleguantes. Dauant qu'il euſt acheué, Triboullet luy bailla vn grand coup de poing entre les deux eſpaules, luy rendit en main la bouteille : le nazardoit auecques la veſſie de porc, & pour toute reſponce luy diſt, branſlant bien fort la teſte. Par Dieu, Dieu, fol enraigé, guare moine, cornemuſe de Buzançay. Ces parolles acheuées, s'eſquarta de la compaignie, & iouoic de la veſſie, ſe delectant au melodieux ſon des poys. Depuys ne feut poſſible tirer de luy mot queconques. Et le voulant Panurge d'aduentaige interroger, Triboullet tira ſon eſpée de boys, & l'en voulut ferir.

Nous en ſommes bien vrayement (diſt Panurge). Voyla belle reſolution. Bien fol eſt il, cela ne ſe peult nier : mais plus fol eſt celluy qui me l'amena : & ie tresfol, qui luy ay communicqué mes penſées. C'eſt (reſpondit Carpalim) droict viſé à ma viſiere. Sans nous eſmouuoir, (diſt Pantagruel) conſiderons ſes geſtes & ſes dictz. En iceulx i'ay noté myſteres inſignes, & plus tant que ie ſouloys ne m'eſbahys de ce que les Turcs reuerent telz folz comme Muſaphiz & Prophetes. Auez vous conſideré, comment ſa teſte s'eſt auant qu'il ouuriſt la bouche pour parler, crouſlée & eſbranſlée ? Par la doctrine des antiques Philoſophes, par les ceremonies des Mages, & obſeruations des Iuriſconſultes pouez iuger que ce mouuement eſtoit ſuſcité à la venue & inſpiration de l'eſprit fatidicque, lequel brusquement entrant en debile & petite ſubſtance, (comme vous ſçauez que en petite teſte ne peut eſtre grande ceruelle contenue) l'a en telle maniere eſbranſlée, que diſent les Medicins tremblement aduenir es membres du corps humain, ſçauoir eſt, part pour la peſanteur & violente impetuoſité du fays porté, part pour l'imbecillité de la vertus & organe portant. Exemple manifeſte eſt en ceulx qui à ieun ne peuuent en main porter vn grand hanat plein de vin ſans trembler des mains. Cecy iadis nous præfiguroit la diuinatrice Pythie, quand auant reſpondre par l'oracle eſcroulloit ſon laurier domeſticque. Ainſi dict Lampridius que l'empereur Heliogaballus pour eſtre reputé diuinateur, par pluſieurs feſtes de ſon grand Idole, entre les retaillatz fanaticques branſloit publicquement la teſte. Ainſi declare Plaute en ſon Aſnerie, que Saurias cheminoit branſlant la teſte, comme furieux & hors du ſens, faiſant paour à ceulx qui le rencontroient. Et ailleurs expoſant pourquoy Charmides branſloit la teſte, dict qu'il eſtoit en ecſtaſe. Ainſi narre Catulle en Berecynthia & Atys du lieu, on quel les Mænades femmes Bacchicques, prebſtreſſes

de Bacchus, forcenées, diuinatrices, portantes rameaulx de Lierre, branſloient les teſtes. Comme en cas pareil faiſoient les Gals eſcouillez prebſtres de Cybele, celebrans leurs offices. Dont ainſi eſt dicte ſcelon les antiques Theologiens : car Κυβιστᾶν ſignifie, rouer, tortre, branſler la teſte, & faire le torti colli. Ainſi eſcript T. Liue, que es Bacchanales de Rome, les homes & femmes ſembloient vaticiner à cauſe de certain branſlement & iectigation du corps par eulx contrefaicte. Car la voix commune des Philoſophes, & l'opinion du peuple eſtoit, vaticination ne elire iamais des cieulx donnée ſans fureur & branſlement du corps tremblant & branſlant, non ſeulement lors qu'il la receuoit, mais lors auſſi qu'il la manifeſtoit & declairoit. De faict Iulian Iuriſconſulte inſigne quelques foys interrogé, ſi le ſerf ſeroit tenu pour ſain, lequel en compaignie de gens fanaticques & furieux, auroit conuerſé, & par aduenture vaticiné, ſans toutesfoys tel branſlement de teſte, reſpondit eſtre pour ſain tenu. Ainſi voyons nous de præſent les precepteurs & Pædagoges eſbranſler les teſtes de leurs diſciples (comme on faict vn pot par les anſes) par vellication & erection des aureilles (qui eſt (ſcelon la doctrine des ſaiges Ægyptiens) membre conſacré à Memoire) affin de remettre leurs ſens, lors par aduenture eſguarez en penſemens eſtranges, & comme effarouchez par affections abhorrentes, en bonne & philoſophicque diſcipline : Ce que de ſoy confeſſe Virgile en l'eſbranlement de Apollo Cynthius.

Quassanti capite incidit.

Quid cassas caput ?

Cum canerem reges et prœlia Cynthius aurem
Vellit, & admonuit…

(Virgile, Églogues, VI, v. 3)

LeTiersLivre · 46

l diſt que vous eſtes fol. Et quel fol ? Fol enragé, qui ſus vos vieulx iours voulez en mariage vous lier, & aſſeruir. Il vous dict, Guare moine. Sus mon honneur, que par quelque moine vous ſerez faict coqu. Ie enguaige mon honneur, choſe plus grande ne ſçaurois, fuſſe ie dominateur vnicque & pacificque en Europe, Africque, & Aſie. Notez combien ie defere à noſtre Moroſophe Triboullet. Les aultres oracles & reſponſes vous ont reſolu pacificquement coqu, mais n'auoient encores apertement exprimé, par qui ſeroit voſtre femme adultere, & vous coqu. Ce noble Triboullet le dict. Et ſera le Coqüage infame, & grandement ſcandaleux. Faudra il que voſtre lict coniugal ſoit inceſté & contaminé par Moynerie ? Dict oultre, que ſerez la cornemuſe de Buzançay, c'eſt à dire, bien corné, cornard, & cornu. Et ainſi comme il voulant au roy Loys douzieme demander pour vn ſien frere le contrerolle du ſel à Buzançay, demanda vne Cornemuſe : vous pareillement, cuydant quelque femme de bien & d'honneur eſpouſer, eſpouſerez vne femme vuyde de prudence, pleine de vent d'oultrecuydance, criarde & mal plaiſante, comme vne cornemuſe. Notez oultre, que de la veſſie il vous nazardoit, & vous donna vn coup de poing ſus l'eſchine. Cela præſagiſt que d'elle ſerez battu, nazardé, & deſrobbé, comme deſrobbé auiez la veſſie de porc aux petitz enfans de Vaubreton.

Au rebours (reſpondit Panurge). Non que ie me vueille impudentement exempter du territoire de follie. I'en tiens & en ſuys, ie

le confeſſe. Tout le monde eſt fol. En Lorraine Fou eſt prés Tou par bonne diſcretion. Tout eſt fol. Solomon dict que infiny eſt des folz le nombre. A infinité rien ne peut decheoir, rien ne peut eſtre adioinct, comme prouue Ariſtoteles. Et fol enragé ſerois, ſi fol eſtant, fol ne me reputois. C'eſt ce que pareillement faict le nombre des maniacques & enraigez infiny. Auicenne dict, que de manie infinies ſont les eſpeces. Mais le reſte de ſes dictz & geſtes faict pour moy. Il dict à ma femme, guare moyne. C'eſt vn moyneau qu'elle aura en delices, comme auoit la Leſbie de Catulle : lequel volera pour mouſches, & y paſſera ſon temps autant ioyeuſement que feiſt oncques Domitian le croquemouſche. Plus dict qu'elle ſera villaticque & plaiſante comme vne belle cornemuſe de Saulieu ou de Buzançay. Le veridicque Triboullet bien a congneu mon naturel, & mes internes affections. Car ie vous affie que plus me plaiſent les guayes bergerottes eſcheuelées, es quelles le cul ſent le Serpoullet, que les dames des grandes cours auecques leurs riches atours, & odorans perfums de maulioinct : plus me plaiſt le ſon de la ruſticque cornemuſe, que les fredonnemens des lucz, rebecz, & violons auliques. Il m'a donné vn coup de poing ſus ma bonne femme d'eſchine. Pour l'amour de Dieu ſoit, & en deduction de tant moins des poines de Purgatoire. Il ne le faiſoit par mal. Il penſoit frapper quelque paige. Il eſt fol de bien. Innocent, ie vous affie, & peche qui de luy mal penſe. Ie luy pardonne de bien bon cœur. Il me nazardoit. Ce ſeront petites follaſtries entre ma femme & moy, comme aduient à tous nouueaulx mariez.

oycy bien vn aultre poinct, lequel ne conſyderez. Eſt toutesfoys le neu de la matiere. Il m'a rendu en main la bouteille. Cela que ſignifie ? Qu'eſt ce à dire ? Par aduenture (reſpondit Pantagruel) ſignifie que voſtre femme ſera yuroigne. Au rebours, (diſt Panurge) car elle eſtoit vuide. Ie vous iure l'eſpine de ſainct Fiacre en Brye, que noſtre Moroſophe l'vnicque non Lunaticque Triboullet me remect à la Bouteille. Et ie refraiſchiz de nouueau mon veu premier, & iure Stix & Acheron en voſtre præſence, lunettes au bonnet porter, ne porter braguette à mes chauſſes, que ſus mon entreprinſe ie n'aye eu le mot de la Diue Bouteille. Ie ſçay home prudent & amy mien, qui ſçait le lieu, le pays, & la contrée en laquelle eſt ſon temple & oracle. Il nous y conduira ſceurement. Allons y enſemble, je vous ſupply ne me eſconduire. Ie vous ſeray vn Achates, vn Damis, & compaignon en tout le voyage. Ie vous ay de longtemps congneu amateur de peregrinité & deſyrant tous iours veoir, & tous iours apprendre. Nous voirons choſes admirables, & m'en croyez.

Voluntiers, (reſpondit Pantagruel) mais auant nous mettre en ceſte longue peregrination, plene de azard, plene de dangiers euidens. Quelz dangiers ? diſt Panurge interrompant le propous. Les dangiers ſe refuyent de moy, quelque part que ie ſoys, ſept lieues à la ronde : comme aduenent le prince, ceſſe le magiſtrat : aduenent le Soleil, eſuanouiſſent les tenebres : & comme les maladies fuyoient à la venue du corps ſainct Martin à Quande. A propous, diſt Pantagruel, auant nous mettre en voye, de certains poinds nous fault expedier. Premierement renuoyons Triboullet à Bloys (Ce que feut faict à l'heure : & luy donna Pantagruel vne robbe de drap d'or frizé). Secondement nous fault auoir l'aduis &

congié du Roy mon pere. Plus nous eſt beſoing trouuer quelque Sibylle pour guyde & truchement. Panurge reſpondit que ſon amy Xenomanes leurs ſuffiroit, & d'abondant deliberoit paſſer par le pays de Lanternoys, & là prendre quelque docte & vtile Lanterne, laquelle leurs ſeroit pour ce voyage, ce que feut la Sibylle à Æneas deſcendent es champs Eliſiens. Carpalim paſſant pour la conduicte de Triboullet, entendit ce propous, & s'eſcria diſant, Panurge, ho, monſieur le quitte, pren Millort Debitis à Calais, car il eſt goud fallot, & n'oublie debitoribus, ce ſont lanternes. Ainſi auras & fallot & lanternes.

Mon pronoſtic eſt (diſt Pantagruel) que par le chemin nous ne engendrerons melancholie. Ia clairement ie l'apperçois. Seulement me deſplaiſt que ne parle bon Lanternoys. Ie (reſpondit Panurge) le parleray pour vous tous, ie l'entends comme le maternel, il m'eſt vſité comme le vulgaire.

Briſzmarg d'algotbric nubſtzne zos
Iſquebfz pruſq ; alborz crinqs zacbac.
Miſbe dilbarlkz morp nipp ſtancz bos.
Strombtz Panrge vvalmap quoſt grufz bac.

Or deuine, Epiſtemon, que c'eſt ?

Ce ſont (reſpondit Epiſtemon) noms de Diables errans, diables paſſans, diables rampans. Tes parolles ſont brayes (diſt Panurge) bel amy. C'eſt le courtiſan languaige Lanternoys. Par le chemin ie t'en feray vn beau petit dictionaire, lequel ne durera gueres plus qu'vne paire de ſouliers neufz. Tu l'auras plus touſt aprins, que iour leuant ſentir. Ce que i'ay dict tranſlaté de Lancernoys en vulgaire, chante ainſi.

Tout malheur eſtant amoureux,
M’accompaignoit : oncq n’y eu bien.
Gens mariez plus ſont heureux,
Panurge l’eſt, & le ſçait bien.

Reſte doncques (diſt Pantagruel) le vouloir du Roy mon pere entendre, & licence de luy auoir.

LeTiersLivre · 48

ntrant Pantagruel en la ſalle grande du chaſteau, trouua le bon Gargantua iſſant du conſeil : luy feiſt narré ſommaire de leurs aduentures : expoſa leur entreprinſe : & le ſupplia, que par ſon vouloir & congié la peuſſent mettre à execution. Le bon home Gargantua tenoit en ſes mains deux gros pacquetz de requeſtes reſpondues : & memoires de reſpondre : les bailla à Vlrich Gallet ſon antique maiſtre des libelles & requeſtes : tira à part Pantagruel, & en face plus ioyeuſe que de couſtume luy diſt. Ie loue Dieu, filz treſcher, qui vous conſerue en deſirs vertueux, & me plaiſt treſbien que par vous ſoit le voyage perfaict. Mais ie vouldroys que pareillement vous vint en vouloir & deſir vous marier. Me ſemble que dorenauant venez en aage à ce competent. Panurge s’eſt aſſés efforcé rompre les difficultez, qui luy pouuoient eſtre en empeſchement. Parlez pour vous. Père treſdebonnaire (reſpondit Pantagruel) encores n’y auoys ie penſé, de tout ce negoce : ie m’en deportoys ſus voſtre bonne volunté & paternel commendement. Plus toſt prie Dieu eſtre à vos piedz veu roydde mort en voſtre deſplailir, que ſans voſtre plaiſir eſtre veu vif marié. Ie n’ay iamais entendu que par loy aulcune, feuſt ſacre, feuſt

prophane, & barbare, ayt eſté en arbitre des enfans ſoy marier, non conſentans voulens & promouens leurs peres, meres, & parens prochains. Tous Legiſlateurs ont es enfans ceſte liberté tollue, es parens l'ont reſeruée.

Filz treſcher (diſt Gargantua) ie vous en croy, & loue Dieu de ce que à voſtre notice ne viennent que choſes bonnes & louables, & que par les feneſtres de vos ſens rien n'eſt on domicile de voſtre eſprit entré fors liberal ſçauoir. Car de mon temps a eſté par le continent trouué pays on quel ne ſçay quelz paſtophores Taulpetiers, autant abhorrens de nopces, comme les pontifes de Cybele en Phrygie, ſi chappons feuſſent, & non galls pleins de ſalacité & laſciuie : les quelz ont dict loix es gens mariez ſus le faict de mariage. Et ne ſçay que plus doibue abhominer, ou la tyrannicque præſumption d'iceulx redoubtez Taulpetiers qui ne ſe contiennent dedans les treillis de leurs myſterieux temples, & ſe entremettent des negoces contraires par Diametre entier à leurs eſtatz : ou la ſuperſtitieuſe ſtupidité des gens mariez, qui ont ſanxi & preſté obeiſſance à telles tant malignes & barbaricques loigs. Et ne voyent (ce que plus clair eſt que l'eſtoille Matute) comment telles ſanxions connubiales toutes ſont à l'aduentaige de leurs Myſtes, nul au bien & profict des mariez. Qui eſt cauſe ſuffiſante pour les rendre ſuſpectes comme iniques & fraudulentes. Par reciprocque temerité pourroient ilz loigs eſtablir à leurs Myſtes ſus le faict de leurs ceremonies & ſacrifices, attendu que leurs biens ilz deciment & roignent du guaing prouenant de leurs labeurs & ſueur de leurs mains, pour en abondance les nourrir, & entretenir. Et ne feroient (ſcelon mon iugement) tant peruerſes & impertinentes, comme celles ſont les quelles d'eulx ilz ont receup. Car (comme treſbien auez dict) loy on monde n'eſtoit, qui es enfans liberté de foy marier donnoit, ſans le ſceu, l'adueu, & conſente-

ment de leurs peres. Moyenantes les loigs dont ie vous parle, n'eſt ruffien, forfant, ſcelerat, pendart, puant, punais, ladre, briguant, voleur, meſchant, en leurs contrées, qui violentement ne rauiſſe quelque fille il vouldra choiſir, tant ſoit noble, belle, riche, honeſte, pudicque, que ſçauriez dire, de la maiſon de ſon pere, d'entre les bras de ſa mere, maulgré tous ſes parens : ſi le ruffien ſe y ha vne foys aſſocié quelque Myſte, qui quelque iour participera de la praye. Feroient pis & acte plus cruel les Gothz, les Scythes, les Maſſagettes en place ennemie, par long temps aſſiegée, à grands frays oppugnée, prinſe par force ? Et voyent les dolens peres & meres hors leurs maiſons enleuer & tirer par vn incongneu, eſtrangier, barbare, maſtin tout pourry, chancreux, cadauereux, paouure, malheureux, leurs tant belles, delicates, riches, & ſaines filles, les quelles tant cherement auoient nourriez en tout exercice vertueux, auoient diſciplinées en toute honeſteté : eſperans en temps oportun les colloquer par mariage auecques les enfans de leurs voiſins & antiques amis nourriz & inſtituez de meſme ſoing, pour paruenir à ceſte felicité de mariage, que d'eulx ilz veiſſent naiſtre lignaige raportant & hæreditant non moins aux meurs de leurs peres & meres, que à leurs biens meubles & hæritaiges. Quel ſpectacle penſez vous que ce leurs ſoit ? Ne croyez, que plus enorme feuſt la deſolation du peuple Romain & ſes confœderez entendens le deces de Germanicus Druſus. Ne croyez que plus pitoyable feuſt le deſconfort des Lacedæmoniens, quand de leurs pays veirent par l'adultere Troian furtiuement enleuée Helene Grecque. Ne croyez leur dueil & lamentations eſtre moindres, que de Ceres, quand luy feuſt rauie Proſerpine ſa fille : que de Iſis, à la perte de Oſyris : de Venus, à la mort de Adonis : de Hercules, à l'eſguarement de Hylas : de Hecuba, à la ſubſtraction de Polyxene. Ilz toutesfois tant ſont

de craincte du Dæmon & ſuperſtiſioſité eſpris, que contredire ilz n'auſent, puisque le Taulpetier y a eſté præſent & contractant. Et reſtent en leurs maiſons priuez de leurs filles tant aimées, le pere mauldiſſant le iour & heure de ſes nopces : la mere regrettant que n'eſtoit auortée en tel tant triſte & malheureux enfantement : & en pleurs & lamentations finent leurs vie, laquelle eſtoit de raiſon finir en ioye & bon tractement de icelles. Aultres tant ont eſté ecſtaticques & comme maniacques, que eulx meſmes de dueil & regret ſe ſont noyez, penduz, tuez, impatiens de telle indignité.

Aultres ont eu l'eſprit plus Heroïcque, & à l'exemple des enfans de Iacob vengeans le rapt de Dina leur ſœur, ont trouué le ruffien aſſocié de ſon Taulpetier clandeſtinement parlementans & ſubornans leurs filles : les ont ſus l'inſtant mis en pieces & occis felonnement, leurs corps apres iectans es loups & corbeaux parmy les champs. Au quel acte tant viril & cheualereux ont les Symmyſtes Taulpetiers fremy & lamenté miſerablement, ont formé complainctes horribles, & en toute importunité requis & imploré le bras ſeculier, & Iuſtice politicque, inſtans fierement & contendens eſtre de tel cas faicte exemplaire punition. Mais ne en æquité naturelle, ne en droict des gens, ne en loy Imperiale quelconques, n'a eſté trouuée rubricque, paragraphe, poinct, ne tiltre, par lequel fut poine ou torture à tel faict interminée : Raiſon obſiſtante, Nature repugnante. Car home vertueux on monde n'eſt, qui naturellement & par raiſon plus ne ſoit en ſon ſens perturbé, oyant les nouuelles du rapt, diffame, & deſhonneur de ſa fille, que de ſa mort. Ores eſt qu'vn chaſcun trouuant le meurtrier ſus le faict de homicide en la perſone de ſa fille iniquement & de guet à pens, le peut par raiſon, le doibt par nature occire ſus l'inſtant, & n'en ſera par iuſtice apprehendé. Merueilles doncques n'eſt, ſi trouuant le ruffien, à la promotion du Taulpetier, ſa fille

ſubornant, & hors ſa maiſon rauiſſant, quoy qu'elle en feuſt conſentente, les peut, les doibt à mort ignominieuſement mettre, & leurs corps iecter en direction des beſtes brutes, comme indignes de recepuoir le doulx, le deſyré, le dernier embraſſement de l'alme & grande mere, la Terre, lequel nous appelions Sepulture.

Filz treſcher, apres mon decés, guardez que telles loigs ne ſoient en ceſtuy Royaulme receues : tant que ſeray en ce corps ſpirant & viuent, ie y donneray ordre treſbon auec l'ayde de mon Dieu. Puis doncques que de voſtre mariage ſus moy vous deportez, i'en ſuis d'opinion. Ie y pouruoiray. Apreſtez vous au voyage de Panurge. Prenez auecques vous Epiſtemon, frere Ian, & aultres que choiſirez. De mes theſaurs faictez à voſtre plein arbitre. Tout ce que ferez, ne pourra ne me plaire. En mon arcenac de Thalaſſe prenez equippage tel que vouldrez : telz pillotz, nauchiers, truſchemens, que vouldrez : & à vent oportun faictez voile on nom & protection du Dieu ſeruateur. Pendent voſtre abſence, ie feray les appreſtz & d'vne femme voſtre, & d'vn feſtin, que ie veulx à vos nopces faire celebre, ſi oncques en feut.

Ace propos pluſieurs le trouuent
Qui les mariages approuuent
Des ieunes gens, leſquelz s'attachent
Sans que pere & mere le ſçachent,
Voyre malgré eulx pluſieurs fois.

ev de iours apres Pantagruel auoir prins congié du bon Gargantua, luy bien priant pour le voyage de ſon filz, arriua au port de Thalaſſe pres Sammalo, acompaigné de Panurge, Epiſtemon, frere Ian des entommeures abbé de Theleme, & aultres de la noble maiſon, notamment de Xenomanes le grand vovagier & trauerſeur des voyes perilleuſes, lequel eſtoit venu au mandement de Panurge, par ce qu'il tenoit ie ne ſçay quoy en arriere fief de la chaſtellenie de Salmiguondin. Là arriuez, Pantagruel dreſſa equippage de nauires, à nombre de celles que Aiax de Salamine auoit iadis menées en conuoy des Gregoys à Troie. Nauchiers, pilotz, heſpaliers, truſchemens, artiſans, gens de guerre, viures, artillerie, munitions, robbes, deniers, & aultres hardes print & chargea, comme eſtoit beſoing pour long & hazardeux voyage. Entre aultres choſes ie veids qu'il feiſt charger grande foiſon de ſon herbe Pantagruelion, tant verde & crude, que confícte & præparée.

L'herbe Pantagruelion a racine petite, durette, rondelette, finante en poincte obtuſe, blanche, à peu de fillamens, & ne profonde en terre plus d'vne coubtée. De la racine procede vn tige vnicque, rond, ferulacée, verd au dehors, blanchiſſant au dedans : concaue, comme le tige de Smyrnium, Olus atrum, Febues, & Gentiane : ligneux, droict, friable, crenelé quelque peu à forme de columnes legierement ſtriées : plein de fibres, es quelles conſiſte toute la dignité de l'herbe, meſmement en la partie dicte Meſa, comme moyene, & celle qui eſt dicte Mylaſea. Haulteur d'icelluy communement eſt de cinq à ſix pieds. Aulcunes foys excede la haulteur d'vne lance. Sçauoir eſt, quand il rencontre terrouoir doulx, vligineux, legier, humide ſans froydure : comme eſt Olone

& celluy de Roſea pres Prænеſte en Sabinie, & que pluye ne luy deſſault enuiron les Feries des peſcheurs, & Solſtice æſtiual. Et ſurpaſſe la haulteur des arbres, comme vous dictez Dendromalache par l'authorité de Theophraſte : quoy que herbe ſoit par chaſcun an deperiſſante : non arbre en racine, tronc, caudice, & rameaux perdurante. Et du tige ſortent gros & fors rameaux. Les feueilles a longues trois foys plus que larges, verdes tous iours : aſprettes, comme l'Orcanette : durettes, inciſées au tour comme vne faulcille & comme la Betoine : finiſantes en poinctes de Sariſſe Macedonicque, & comme vne lancette dont vſent les Chirurgiens. La figure d'icelle peu eſt differente des feueilles de Freſne & Aigremoine : & tant ſemblable à Eupatoire, que pluſieurs herbiers l'ayant dicte domeſticque, ont dict Eupatoire eſtre Pantagruelion ſauluaginé. Et ſont par rancs en eguale diſtance eſparſes au tour du tige en rotondité par nombre en chaſcun ordre ou de cinq, ou de ſept. Tant l'a cherie nature, qu'elle l'a douée en ſes feueilles de ces deux nombres impars tant diuins & myſterieux. L'odeur d'icelles eſt fort, & peu plaiſant aux nez delicatz. La ſemence prouient vers le chef du tige, & peu au deſſoubs. Elle eſt numereuſe autant que d'herbe qui ſoit, ſphæricque, oblongue, rhomboïde, noire claire, & comme tannée, durette, couuerte de robbe fragile : delicieuſe à tous oyſeaulx canores, comme Linottes, Chardriers, Alouettes, Serins, Tarins, & aultres. Mais eſtainct en l'home la ſemence generatiue, qui en mangeroit beaucoup & ſouuent. Et quoy que iadis encre les Grecs d'icelle l'on feiſt certaines eſpeces de fricaſſees, tartres, & beuignetz, les quelz ilz mangeoient apres ſoupper par friandiſe & pour trouuer le vin meilleur : ſi eſt ce qu'elle eſt de difficile concoction, offenſe l'eſtomach, engendre mauuais ſang, & par ſon exceſſiue chaleur feriſt le cerueau, & rempliſt la teſte de faſcheuſes & douloreuſes va-

peurs. Et comme en pluſieurs plantes ſont deux ſexes : maſle, & femelle : ce que voyons es Lauriers, Palmes, Cheſnes, Heouſes, Aſphodele, Mandragore, Fougere, Agaric, Ariſtolochie, Cypres, Terebinthe, Pouliot, Pæone, & aultres : auſſi en ceſte herbe y a maſle, qui ne porte fleur aulcune, mais abonde en ſemence : & femelle, qui foiſonne en petites fleurs, blanchaſtres, inutiles : & ne porte ſemence qui vaille : & comme eſt des aultres ſemblables, ha la feuille plus large, moins dure que le maſle, & ne croiſt en pareille haulteur. On ſeme ceſtuy Pantagruelion à la nouuelle venue des hyrondelles, on le tire de terre lors que les Cigalles commencent s'enrouer.

LeTiersLivre · 50

n pare le Pantagruelion ſoubs l'æquinocte automnal en diuerſes manieres, ſcelon la phantaſie des peuples, & diuerſité des pays. L'enſeignement premier de Pantagruel feut, le tige d'icelle deueſtir de feueilles & ſemence : le macerer en Eaue ſtagnante non courante par cinq iours, ſi le temps eſt ſec, & l'eaue chaulde, par neuf ou douze, ſi le temps eſt nubileux, & l'eaue froyde : puys au Soleil le ſeicher : puys à l'vmbre le excorticquer, & ſeparer les fibres (es quelles, comme auons dict, conſiſte tout ſon pris & valeur) de la partie ligneuſe, laquelle eſt inutile, fors qu'à faire flambe lumineuſe, allumer le feu, & pour l'eſbat des petitz enfans enfler les veſſies de porc. D'elle vſent aulcunesfoys les frians à cachetes, comme de Syphons, pour ſugſer & auecques l'haleine attirer le vin nouueau par le bondon. Quelques Pantagrueliſtes modernes euitans le labeur des mains qui ſeroit à faire tel depart, vſent de certains inſtrumens catharactes compoſez à la forme que

Iuno la faſcheuſe tenoit les doigts de ſes mains liez pour empeſcher l'enfantement de Alcmene mere de Hercules, & à trauers icelluy contundent & briſent la partie ligneuſe, & la rendent inutile, pour en ſauluer les fibres. En ceſte ſeule præparation acquieſcent ceulx qui contre l'opinion de tout le monde, & en maniere paradoxe à tous Philoſophes, guaingnent leur vie à reculons. Ceulx qui à profict plus euident la voulent aualluer, font ce que l'on nous compte du paſſetemps des troys ſœurs Parces : de l'eſbatement nocturne de la noble Circe : & de la longue excuſe de Penelope enuers ſes muguetz amoureux, pendent l'abſence de ſon mary Vlyxes. Ainſi eſt elle miſe en ſes ineſtimables vertus, des quelles vous expouſeray partie, (car le tout eſt à moy vous expouſer impoſſible) ſi dauant, vous interprete la denomination d'icelle.

Ie trouue que les plantes ſont nommées en diuerſes manieres. Les vnes ont prins le nom de celluy qui premier les inuenta, congneut, monſtra, cultiua, apriuoiſa, & appropria, comme Mercuriale de Mercure : Panacea de Panace, fille de Æſculapius : Armoiſe, de Artemis, qui eſt Diane : Eupatoire, du roy Eupator : Telephium, de Telephus : Euphorbium, de Euphorbus Medicin du roy Iuba : Clymenos, de Clymenus : Alcibiadion, de Alcibiades : Gentiane, de Gentius roy de Sclauonie. Et tant a eſté iadis eſtimée ceſte prærogatiue de impoſer ſon nom aux herbes inuentées, que comme feut controuerſe meue entre Neptune & Pallas de qui prendroit nom la terre par eulx deux enſemblement trouuée : qui depuys feut Athenes dicte, de Athene c'eſt à dire Minerue : pareillement Lyncus roy de Scythie ſe miſt en effort de occire en trahiſon le ieune Triptoleme enuoyé par Ceres pour es homes monſtrer le froment lors encores incongneu : affin que par la mort d'icelluy il impoſaſt ſon nom, & feuſt en honneur & gloire immor-

telle dict inuenteur de ce grain tant vtile & neceſſaire à la vie humaine. Pour laquelle trahiſon feut par Ceres transformé en Oince, ou Loupceruier. Pareillement grandes & longues guerres feurent iadis meues entre certains Roys de ſeiour en Cappadoce, pour ce ſeul different, du nom des quelz ſeroit vne herbe nommée : laquelle pour tel debat feut dicte Polemonia, comme Guerroyere.

Les aultres ont retenu le nom des regions des quelles feurent ailleurs tranſportées, comme pommes Medices, ce ſont Poncires de Medie, en laquelle feurent premierement trouuées : pommes Punicques, ce ſont Grenades, apportées de Punicie, c'eſt Carthage. Liguſticum, c'eſt Liueſche, apportée de Ligurie, c'eſt la couſte de Genes. Rhabarbe, du fleuue Barbare nommé Rha, comme atteſte Ammianus : Santonicque, fœnu Grec : Caſtanes, Perſicques, Sabine, Stœchas, de mes iſles Hieres anticquement dictez Stœchades, Spica Celtica, & aultres.

Les aultres ont leur nom par Antiphraſe & contrariété : comme Abſynthe, au contraire de pynthe, car il eſt faſcheux à boyre : Holoſteon, c'eſt tout de os : au contraire, car herbe n'eſt en nature plus fragile & plus tendre, qu'il eſt.

Aultres ſont nommées par leurs vertus & operations, comme Ariſtolochia, qui ayde les femmes en mal d'enfant. Lichen qui guerit les maladies de ſon nom. Maulue qui mollifie. Callithrichum, qui faict les cheueulx beaulx. Alyſſum, Ephemerum, Bechium, Naſturtium, qui eſt Creſſon Alenoys : Hyoſcyame, hanebanes, & aultres.

Les aultres par les admirables qualitez qu'on a veu en elles, comme Heliotrope, c'eſt Soulcil, qui ſuyt le Soleil. Car le Soleil leuant, il s'eſpanouiſt : montant, il monte : declinant, il decline :

ſoy cachant, il ſe clouſt. Adiantum : car iamais ne retient humidité, quoy qu'il naiſſe pres les eaues, & quoy qu'on le plongeaſt en eaue par bien long temps : Hieracia, Eryngion, & aultres.

Aultres par Metamorphoſe d'homes & femmes de nom ſemblable : comme Daphne, c'eſt Laurier, de Daphne : Myrte, de Myrſine : Pytis, de Pytis : Cynara, c'eſt Artichault : Narciſſe, Saphran, Smilax, & aultres.

Aultres par ſimilitude, comme Hippuris (c'eſt Prelle) car elle reſemble à queue de Cheual : Alopecuros, qui ſemble à la queue de Renard : Pſylion, qui ſemble à la Puſſe : Delphinium, au Daulphin : Bugloſſe, à langue de Beuf : Iris, à l'arc en ciel, en ſes fleurs : Myoſota, à l'aureille de Souriz : Coronopous, au pied de Corneille. Et aultres. Par reciprocque denomination ſont dictz les Fabies, des Febues : les Piſons, des Poys : les Lentules, des Lentiles : les Cicerons, des poys Chices. Comme encores par plus haulte reſemblance eſt dict le nombril de Venus, les cheueulx de Venus, la cuue de Venus, la barbe de Iuppiter, l'œil de Iuppiter, le ſang de Mars, les doigtz de Mercure : Hermodactyles : & aultres.

Les aultres de leurs formes : comme Trefeueil, qui ha trois feueilles : Pentaphyllon, qui a cinq feueilles : Serpoullet, qui herpe concre terre : Helxine, Petaſites, Myrobalans, que les Arabes appellent Béen, car ilz ſemblent à gland, & ſont vnctueux.

ar ces manieres (exceptez la fabuleuſe, car de fable ia Dieu ne plaiſe que vſions en ceſte tant veritable hiſtoire) eſt dicte l'herbe

Pantagruelion. Car Pantagruel feut d'icelle inuenteur : ie ne diz pas quant à la plante, mais quant à vn certain vſaige, lequel plus eſt abhorré & hay des larrons : plus leurs eſt contraire & ennemy, que ne eſt la Teigne & Cuſcute au Lin, que le Rouſeau à la Fougere : que le Preſle aux Fauſcheurs : que Orobanche aux poys Chices : Ægilops à l'Orge : Securidaca aux Lentilles : Antranium aux Febues : l'Yuraye au Froment : le Lierre aux Murailles : que le Nenufar & Nymphæa Heraclia aux ribaux Moines, que n'eſt la Ferule & le Boulas aux eſcholiers de Nauarre, que n'eſt le Chou, à la Vigne : le Ail, à l'Aymant : l'Oignon, à la veue : la graine de Fougere, aux femmes enceinctes : la ſemence de Saule, aux Nonnains vitieuſes : l'vmbre de If, aux dormans deſſoubs : le Aconite, aux Pards & Loups : le flair du Figuier, aux Taureaux indignez : la Cigüe, aux Oiſons : le Poupié, aux Dents : l'Huille, aux Arbres. Car maintz d'iceux auons veu par tel vſaige finer leur vie hault & court : à l'exemple de Phyllis royne des Thraces : de Bonoſus, Empereur de Rome : de Amate, femme du roy Latin : de Iphis, Auctolia, Licambe, Arachne, Phæda, Leda, Acheus roy de Lydie, & aultres : de ce ſeulement indignez, que ſans eſtre aultrement mallades, par le Pantagruelion on leurs oppiloit les conduictz, par les quelz ſortent les bons motz, & encrent les bons morſeaulx, plus villainemcnt que ne feroit la male Angine & mortelle Squinanche.

Aultres auons ouy ſus l'inſtant que Atropos leurs couppoit le fillet de vie, ſoy griefuement complaignans & lamentans de ce que Pantagruel les tenoit à la guorge. Mais (las) ce n'eſtoit mie Pantagruel. Il ne feut oncques rouart, c'eſtoit Pantagruelion, faiſant office de hart, & leurs ſeruant de cornette. Et parloient improprement & en Solœciſme. Si non qu'on les excuſaſt par figure Synecdochique, prenens l'inuention pour l'inuenteur. Comme on prent

Ceres pour pain, Bacchus pour vin. Ie vous iure icy par les bons motz qui ſont dedans ceſte bouteille là qui refraichiſt dedans ce bac, que le noble Pantagruel ne print oncques à la guorge ſi non ceulx qui ſont negligens de obuier à la ſoif imminente.

Aultrement eſt dicte Pantagruelion par ſimilitude. Car Pantagruel naiſſant on monde eſtoit autant grand que l'herbe dont ie vous parle : & en feut prinſe la meſure aiſement : veu qu'il naſquit on temps de alteration, lors qu'on cuille ladiſte herbe, & que le chien de Icarus par les aboys qu'il faict au Soleil, rend tout le monde Troglodyte, & conſtrainct habiter es caues & lieux ſubterrains.

Aultrement eſt dicte Pantagruelion par ſes vertus & ſingularitez. Car comme Pantagruel a eſté l'Idée & exemplaire de toute ioyeuſe perfection, (ie croy que perſone de vous aultres Beuueurs n'en doubte) auſſi en Pantagruelion ie recongnoys tant de vertus, tant d'energie, tant de perfection, tant d'effectz admirables, que ſi elle euſt eſté en ſes qualitez congneue lors que les arbres (par la relation du Prophete) feirent election d'vn Roy de boys pour les regir & dominer, elle ſans doubte euſt emporté la pluralité des voix & ſuffrages. Diray ie plus ? Si Oxylus filz de Orius l'euſt de ſa ſœur Hamadryas engendrée, plus en la ſeule valeur d'icelle ſe feuſt delecté, qu'en tous ſes huyct enfans tant celebrez par nos Mythologes, qui ont leurs noms mis en memoire eternelle. La fille aiſnée eut nom Vigne, le filz puyſné eut nom Figuier : l'autre Noyer, l'aultre Cheſne, l'autre Cormier, l'autre Fenabregue, l'autre Peuplier, le dernier eut nom Vlmeau, & feut grand Chirurgien en ſon temps.

Ie laiſſe à vous dire comment le ius d'icelle exprimé & inſtillé dedans les aureilles tue toute eſpece de vermine, qui y ſeroit née

par putrefaction, & tout aultre animal qui dedans ſeroit entré. Si d'icelluy ius vous mettez dedans vn ſeilleau de eaue, ſoubdain vous voirez l'eaue prinſe, comme ſi feuſſent caillebotes, tant eſt grande ſa vertus. Et eſt l'eaue ainſi caillée remede præſent aux cheuaulx coliqueux, & qui tirent des flans. La racine d'icelle cuicte en eaue, remolliſt les nerfz retirez, les ioinctures contractes, les podagres ſclirrhotiques, & les gouttes nouées. Si promptement voulez guerir vne bruſlure, ſoit d'eaue, ſoit de feu, applicquez y du Pantagruelion crud, c'eſt à dire tel qui naiſt de terre, ſans aultre appareil ne compoſition. Et ayez eſguard de le changer ainſi que le voirez deſeichant ſus le mal. Sans elle ſeroient les cuiſines infames, les tables deteſtables, quoy que couuertes feuſſent de toutes viandes exquiſes : les lictz ſans delices, quoy que y ſeult en abondance Or, Argent, Electre, Iuoyre, & Porphyre. Sans elle ne porteroient les Meuſniers bled au moulin, n'en rapporteroient farine. Sans elle comment ſeroient portez les playdoiers des Aduocatz à l'auditoire ? Comment ſeroit ſans elle porté le plaſtre à l'haſtellier ? Sans elle comment ſeroit tirée l'eaue du puyz ? Sans elle que feroient les Tabellions, les Copiſtes, les Secretaires, & Eſcriuains ? Ne periroient les Pantarques & papiers rantiers ? Ne periroit le noble art d'Imprimerie ? De quoy feroit on chaſſis ? Comment ſonneroit on les cloches ? D'elle ſont les Iſiacques ornez, les Paſtophores reueſtuz, toute humaine nature couuerte en premiere poſition. Toutes les arbres lanificques des Seres, les Goſſampines de Tyle en la mer Perſicque, les Cynes des Arabes, les vignes de Malthe, ne veſtiſſent tant de perſones, que faict ceſte herbe ſeulette. Couure les armées contre le froid & la pluye, plus certes commodement que iadis ne faiſoient les peaulx. Couure les Theatres & Amphitheatres contre la chaleur, ceinct les boys & taillis au plaiſir des chaſſeurs, deſcend en eaue

tant doulce que marine au profict des peſcheurs. Par elle ſont bottes, botines, botaſſes, houzeaulx, brodequins, ſouliers, eſcarpins, pantofles, ſauattes miſes en forme & vſaige. Par elle ſont les arcs tendus, les arbeleſtes bandées, les fondes faictes. Et comme ſi feuſt herbe ſacre, Verbenicque, & reuerée des Manes & Lemures les corps humains mors ſans elle ne ſont inhumez.

Ie diray plus. Icelle herbe moyenante les ſubſtances inuiſibles viſiblement ſont arreſtées, prinſes detenues, & comme en priſon miſes. A leur prinſe & arreſt ſont les groſſes & peſantes moles tournées agilement à inſigne profict de la vie humaine. Et m'eſbahys comment l'inuention de tel vſaige a eſté par tant de ſiecles celé aux antiques Philoſophes, veue l'vtilité impréciable qui en prouient : veu le labeur intolerable, que ſans elle ilz ſupportoient en leurs piſtrines. Icelle moyenant, par la retention des flots aërez ſont les groſſes Orchades, les amples Thalameges, les fors Gualions, les Naufz Chiliandres & Myriandres de leurs ſtations enleuées, & pouſſées à l'arbitre de leurs gouuerneurs. Icelle moyenant, ſont les nations, que Nature ſembloit tenir abſconſes, impermeables, & incongneues : à nous venues, nous à elles. Choſe que ne feroient les oyſeaulx, quelque legiereté de pennaige qu'ilz ayent, & quelque liberté de nager en l'aër, que leurs ſoit baillée par Nature. Taprobrana a veu Lappia : Iaua a veu les mons Riphées : Phebol voyra Theleme : Les Iſlandoys & Engronelands boyront Euphrates. Par elle Boreas a veu le manoir de Auſter : Eurus a viſité Zephire. De mode que les Intelligences celeſtes, les Dieux tant marins que terreſtres en ont eſté tous effrayez, voyans par l'vſaige de ceſtuy benedict Pantagruelion, les peuples Arcticques en plein aſpect des Antarctiques, franchir la mer Athlanticque, paſſer les deux Tropicques, volter ſoubs la Zone torride, meſurer tout le Zodiacque, s'eſbatre ſoubs l'Æquinoctial, auoir

l'vn & l'aultre Pole en veue à fleur de leur Orizon. Les Dieux Olympicques ont en pareil effroy dict. Pantagruel nous a mis en penſement nouueau & tedieux, plus que oncques ne feirent les Aloïdes, par l'vſaige & vertus de ſon herbe. Il ſera de brief marié, de ſa femme aura enfans. A ceſte deſtinée ne pouons nous contreuenir : car elle eſt paſſée par les mains & fuſeaulx des ſœurs fatales, filles de Neceſſité. Par ſes enfans (peut eſtre) ſera inuentée herbe de ſemblable energie : moyenant laquelle pourront les humains viſiter les fources des greſles, les bondes des pluyes, & l'officine des fouldres : pourront enuahir les regions de la Lune, entrer le territoire des ſignes celeſtes, & là prendre logis, les vns à l'Aigle d'or, les aultres au Mouton, les aultres à la Couronne, les aultres à la Herpe, les aultres au Lion d'argent : s'aſſeoir à table auecques nous, & nos Déeſſes prendre à femmes, qui ſont les ſeulx moyens d'eſtre deifiez. En fin ont mis le remede de y obuier en deliberation, & au conſeil.

Ie vien de la grande cité
De paris [et] y ay eſté
Toute nuit. Onquez tel painne neu.
A cez galanz qui auoyent beu
Hier au ſuer juſqua hebreoz
Tandis qu'ilz eſtoyent au repos
Ie leur ay par ſoutille touche
Bouté du ſel dedenz la bouche
Doucement ſans lez eſueiller.

Mais par ma ſoy au reſueiller
Ilz ont eu plus ſoef la mitié
Que deuant.

Comme nom commun il désigne un violent mal de gorge, une sorte d'angine, qui suffoque et empêche presque absolument de parler. L'auteur du Vergier d'honneur dit en parlant d'un homme parvenu à une extrême vieillesse :

… le Panthagruel le grate
Si tres fort dehors & dedans,
Que parler ne peult…

… il a le lempas.
— Non vrayement, il ne l'a pas ;
Tu ſcès bien qu'il n'eſt pas cheual.
— Il a donc quelque aultre mal.
A-il point le Panthagruel ?
— On ne l'a iamais ſi cruel
Qu'il garde de parler aux gens.

(Ancien Théâtre françois, t. II, p. 235 : Sottie nouvelle à ſix perſonnaiges)

LeTiersLivre · 52

e que ie vous ay dict, eſt grand & admirable. Mais ſi vouliez vous hazarder de croire quelque aultre diuinité de ce ſacre Pantagruelion, ie la vous dirois. Croyez la ou non, ce m'eſt tout vn : me ſuffiſt vous auoir dict verité. Verité vous diray. Mais pour y entrer, car elle eſt d'accés aſſés ſcabreux & difficile, ie vous demande. Si i'auoys en ceſte bouteille mis deux cotyles de vin, & vne d'eau enſemble bien fort meſlez, comment les demeſleriez vous ? comment les ſepareriez vous ? de maniere que vous me rendriez

l'eau à part ſans le vin, le vin ſans l'eau, en meſure pareille que les y auroys mis. Aultrement. Si vos chartiers & nautonniers amenans pour la prouiſion de vos maiſons certain nombre de tonneaulx, pippes, & buſſars de vin de Graue, d'Orleans, de Beaulne, de Myreuaulx, les auoient buffetez & beuz à demy, le reſte empliſſans d'eau, comme font les Limoſins à belz eſclotz, charroyans les vins d'Argenton, & Sangaultier : comment en houſteriez vous l'eau entièrement ? Comment les purifieriez vous ? I'entends bien, vous me parlez d'vn entonnoir de Lierre. Cela eſt eſcript. Il eſt vray & aueré par mille experiences, vous le ſçauiez deſia. Mais ceulx qui ne l'ont ſceu & ne le veirent oncques, ne le croyroient poſſible. Paſſons oultre.

Si nous eſtions du temps de Sylla, Marius, Cæſar & aultres Romains empereurs, ou du temps de nos antiques Druydes, qui faiſoient bruſler les corps mors de leurs parens & ſeigneurs, & vouluſſiez les cendres de vos femmes, ou peres boyre en infuſion de quelque bon vin blanc, comme feiſt Artemiſia les cendres de Mauſolus ſon mary, ou aultrement les reſeruer entieres en quelque vrne, & reliquaire : comment ſaulueriez vous icelles cendres à part, & ſeparées des cendres du buſt & feu funeral ? Reſpondez. Par ma figue, vous ſeriez bien empeſchez. Ie vous en deſpeſche. Et vous diz, que prenent de ce celeſte Pantagruelion autant qu'en fauldroit pour couurir le corps du defunct, & ledict corps ayant bien à poinct enclous dedans, lié & couſu de meſmes matiere, iectez le on feu tant grand, tant ardent que vouldrez : le feu à trauers le Pantagruelion bruſlera & redigera en cendres le corps & les oz : le Pantagruelion non ſeulement ne ſera conſumé ne ards, & ne deperdera vn ſeul atome des cendres dedans encloſes, ne recepura vn ſeul atome des cendres buſtuaires, mais ſera en fin du feu extraict plus beau, plus blanc, & plus net que ne

l'y auiez iecté. Pourtant eſt il appellé Aſbeſton. Vous en trouuerez foiſon en Carpaſie, & ſoubs le climat Dia Cyenes, à bon marché. O choſe grande ! choſe admirable ? Le feu qui tout deuore, tout deguaſte, & conſume : nettoye, purge, & blanchiſt ce ſeul Pantagruelion Carpaſien Aſbeſtin. Si de ce vous defiez, & en demandez aſſertion & ſigne vſual comme Iuifz & incredules : prenez vn œuf fraiz & le liez circulairement auecques ce diuin Pantagruelion. Ainſi lié mettez le dedans le braſier tant grand & ardent que vouldrez. Laiſſez le ſi long temps que vouldrez. En fin vous tirerez l'œuf cuyt, dur, & bruſlé, ſans alteration, immutation, ne eſchauffement du ſacre Pantagruelion. Pour moins de cinquante mille eſcuz Bourdeloys, amoderez à la douzieme partie d'vne Pithe, vous en aurez faict l'experience. Ne me parragonnez poinct icy la Salamandre, c'eſt abus. Ie confeſſe bien que petit feu de paille la vegete & reſiouiſt. Mais ie vous aſceure que en grande fournaiſe elle eſt comme tout aultre animant, ſuffoquée, & conſumée. Nous en auons veu l'experience. Galen l'auoit long temps a confermé & demonſtré lib. 3. de temperamentis, & le maintient Dioſcorides lib. 2. Icy ne me alleguez l'alum de plume, ne la tour de boys en Pyrée, laquelle L. Sylla ne peut oncques faire bruſler, pource que Archelaus gouuerneur de la ville pour le roy Mithridates, l'auoit toute enduicte d'alum. Ne me comparez icy celle arbre que Alexander Cornelius nommoit Eonem, & la diſoit eſtre ſemblable au Cheſne qui porte le Guy : & ne pouoir eſtr ne par eau, ne par feu conſommée ou endommagée, non plus que le Guy de cheſne, & d'icelle auoir eſté faicte & baſtie la tant celebre nauire Argos. Cherchez qui le croye. Ie m'en excuſe. Ne me parragonnez auſſi, quoy que mirificque ſoit celle eſpece d'arbre que voyez par les montaignes de Briançon, & Ambrun, laquelle de ſa racine nous produit le bon Agaric, de ſon corps nous rend la reſine tant excel-

lente que Galen l'auſe æquiparer à la Terebinthine : ſus ſes feueilles delicates nous retient le fin miel du ciel, c'eſt la Manne : & quoy que gommeuſe & vnctueuſe ſoit, eſt inconſumptible par feu. Vous la nommez Larrix en Grec & Latin : les Alpinois la nomment Melze : les Antenorides & Venetians, Larege. Dont feut dict Larignum le chaſteau en Piedmont : lequel trompa Iule Cæſar venent es Gaules. Iule Cæſar auoit faict commendement à tous les manens & habitans des Alpes & Piedmont, qu'ilz euſſent à porter viures & munitions es eſtappes dreſſées ſus la voie militaire, pour ſon ouſt paſſant oultre. Au quel tous furent obeiſſans, exceptez ceulx qui eſtoient dedans Larigno, les quelz ſoy confians en la force naturelle du lieu, refuſerent à la contribution. Pour les chaſtier de ce refus, l'Empereur feiſt droict au lieu acheminer ſon armée. Dauant la porte du chaſteau eſtoit vne tour baſtie de gros cheurons de Larix laſſés l'vn ſus l'autre alternatiuement comme vne pyle de boys, continuans en telle hauteur, que des machicoulis facilement on pouoit auecques pierres & liuiers debouter ceulx qui approcheroient. Quand Cæſar entendit que ceulx du dedans n'auoient aultres defenſes que pierres & liuiers, & que à poine les pouoient ilz darder iusques aux approches, commenda à ſes foubdars iecter au tour force fagotz, & y mettre le feu. Ce que feut incontinent faict. Le feu mis es fagotz, la flambe feut ſi grande & ſi haulte, qu'elle couurit tout le chaſteau. Dont penſerent que bien toſt apres la tour ſeroit arſe & demollie. Mais ceſſant la flambe, & les fagotz confumez, la tour apparut entiere, ſans en rien eſtre endommagée. Ce que conſyderant Cæſar, commenda que hors le iect des pierres tout au tour l'on feiſt vne ſeine de foſſez & bouclus. Adoncques les Larignans ſe rendirent à compoſition. Et par leur recit congneut Cæſar l'admirable nature de ce boys, lequel de ſoy ne faict feu, flambe, ne charbon : & ſeroit digne en ceſte quali-

té d'eſtre on degré mis de vray Pantagruelion, & d'autant plus que Pantagruel d'icelluy voulut eſtre faictz tous les huys, portes, feneſtres, gouſtieres, larmiers, & l'ambrun de Theleme : pareillement d'icelluy feiſt couurir les pouppes, prores, ſougons, tillacs, courſies, & rambades de ſes carracons, nauires, gualeres, gualions, brigantins, fuſtes, & aultres vaiſſeaulx de ſon arſenac de Thalaſſe : ne feuſt que Larix en grande fournaiſe de feu prouenent d'aultres eſpeces de boys, eſt en fin corrumpu & diſſipé, comme ſont les pierres en fourneau de chaulx. Pantagruelion Aſbeſte plus toſt y eſt renouuelé & nettoyé, que corrumpu ou altéré. Pourtant

Indes, ceſſez, Arabes, Sabiens,
Tant collauder vos Myrrhe, Encent, Ebene,
Venez icy recongoiſtre nos biens,
Et emportez de noſtre herbe la grene.
Puys ſi chez vous peut croiſtre, en bonne eſtrene,
Graces rendez es cieulx vn million :
Et affermez de France heureux le regne,
On quel prouient Pantagruelion.

Fin du troisiesme liure des faicts
& dicts Heroïcques du
bon Pantagruel.

LeQuartLivre · Épigraphe

ovs eſtez deuement aduerty, Prince treſilluſtre, de quans grands perſonaiges i'ay eſté, & ſuis iournellement ſtipulé, requis, & importuné pour la continuation des mythologies Pantagruelicques : alleguans que pluſieurs gens languoureux, malades, ou autre-

ment faſchez & deſolez auoient à la lecture d'icelles trompé leurs ennuictz, temps ioyeuſement paſſé, & repceu alaigreſſe & conſolation nouuelle. Es quelz ie ſuis couſtumier de reſpondre, que icelles par eſbat compoſant ne pretendois gloire ne louange aulcune : ſeulement auois eſguard & intention par eſcript donner ce peu de ſoulaigement que pouois es affligez & malades abſens, lequel voluntiers, quand beſoing eſt, ie fays es preſens qui ſoy aident de mon art & ſeruice. Quelques fois ie leurs expoſe par long diſcours, comment Hippocrates en pluſieurs lieux, meſmement on ſixieſme liure des Epidemies, deſcriuant l'inſtitution du medicin ſon diſciple : Soranus Epheſien, Oribaſius, Cl. Galen, Hali Abbas, autres autheurs conſequens pareillement, l'ont compoſé en geſtes, matation, reguard, touchement, contenence, grace, honeſteté, netteté de face, veſtemens, barbe, cheueulx, mains, bouche, voire iusques à particularizer les ongles, comme s'il deuſt iouer le rolle de quelque Amoureux ou Pourſuyvant en quelque inſigne comœdie, ou deſcendre en camp clos pour combatre quelque puiſſant ennemy. Defaict la practique de Medicine bien proprement eſt par Hippocrates comparée à vn combat, & farce iouée à trois perſonnages : le malade, le medicin, la maladie. Laquelle compoſition liſant quelque fois m'eſt ſoubuenu d'vne parolle de Iulia à Octauian Auguſte ſon pere. Vn iour elle s'eſtoit deuant luy preſentee en habiz pompeux, diſſoluz, & laſcifz : & luy auoit grandement deſpleu, quoy qu'il n'en ſonnaſt mot. Au lendemain elle changea de veſtemens, & modeſtement ſe habilla comme lors eſtoit la couſtume des chaſtes dames Romaines. Ainſi veſtue ſe preſenta deuant luy. Il qui le iour precedent n'auoit par parolles declaré le deſplaiſir qu'il auoit eu la voiant en habitz impudicques, ne peut celer le plaiſir qu'il prenoit la voiant ainſi changee, & luy diſt. O combien ceſtuy veſtement

plus eſt ſeant & louable en la fille de Auguſte. Elle eut ſon excuſe prompte, & luy reſpondit. Huy me ſuis ie veſtue pour les œilz de mon pere. Hier ie l'eſtois pour le gré de mon mary. Semblablement pourroit le medicin ainſi deſguiſé en face & habitz, meſmement reueſtu de riche & plaiſante robbe à quatre manches, comme iadis eſtoit l'eſtat, & eſtoit appellee Philonium, comme dict Petrus Alexandrinus in 6. Epid. reſpondre à ceulx qui trouueroient la prosopopée eſtrange. Ainſi me ſuis ie acouſtré, non pour me guorgiaſer & pomper : mais pour le gré du malade, lequel ie viſite : auquel ſeul ie veulx entierement complaire : en rien ne l'offenſer ne faſcher.

Plus y a. Sus vn paſſaige du pere Hippocrates on liure cy deſſus allegué nous ſuons diſputans & recherchans non ſi le minois du medicin chagrin, tetrique, reubarbatif, Catonian, mal plaiſant, mal content, ſeuere, rechigné contriſte le malade : & du medicin la face ioyeuſe, ſeraine, gratieuſe, ouuerte, plaiſante reſiouiſt le malade. Cela eſt tout eſprouué & treſcertain. Mais ſi telles contriſtations & eſiouiſſemens prouiennent par apprehenſion du malade contemplant ces qualitez en ſon medicin, & par icelles coniecturant l'iſſue & catastrophe de ſon mal enſuiuir : ſçauoir eſt par les ioyeuſes ioyeuſe et deſirée, par les faſcheuſes faſcheuſe & abhorrente. Ou par transfuſion des eſperitz ſerains ou tenebreux : aërez ou terreſtres, ioyeulx ou melancholiques du medicin en la perſone du malade. Comme eſt l'opinion de Platon, & Auerroïs.

Sus toutes choſes les autheurs ſuſdictz ont au medicin baillé aduertiſſement particulier des parolles, propous, abouchemens, & confabulations, qu'il doibt tenir auecques les malades, de la part des quelz ſeroit appellé. Lesquelles toutes doibuent à vn but tirer, & tendre à vne fin, c'eſt le reſiouir ſans offenſe de Dieu, & ne

le contriſter en façon quelconques. Comme grandement eſt par Herophilus blaſmé Callianax medicin, qui à vn patient l'interrogeant & demandant, mourray ie ? impudentement reſpondit.

Et Patroclus à mort ſuccumba bien :
Qui plus eſtoit que ne es homme de bien.

Avn aultre voulent entendre l'eſtat de ſa maladie, & l'interrogeant à la mode du noble Patelin.

Et mon vrine
Vous dict elle poinct que ie meure ?

il follement reſpondit. Non, ſi t'euſt Latona mere des beaulx enfans Phœbus, & Diane, engendré. Pareillement eſt de Cl. Galen lib. 4. comment. in 6. Epidemi. grandement vituperé Quintus ſon præcepteur en medicine, lequel à certain malade en Rome, homme honorable, luy diſant : vous auez deſieuné, noſtre maiſtre, voſtre haleine me ſent le vin : arroguamment reſpondit. La tienne me ſent la fiebure : duquel eſt le flair & l'odeur plus delicieux, de la fiebure ou du vin ?

Mais la calumnie de certains Canibales, miſantropes, agelaſtes, auoit tant contre moy eſté atroce & deſraiſonnee, qu'elle auoit vaincu ma patience : & plus n'eſtois deliberé en eſcrire vn Iota. Car l'vne des moindres contumelies dont ilz vſoient, eſtoit, que telz liures tous eſtoient farciz d'hereſies diuerſes : n'en pouoient toutes fois vne ſeulle exhiber en endroict aulcun : de folaſtries ioyeuſes hors l'offence de Dieu, & du Roy, prou (c'eſt le ſubiect & theme vnicque d'iceulx liures) d'hereſies poinct : ſinon peruerſement & contre tout vſaige de raiſon & de languaige commun, interpretans ce que à poine de mille fois mourir, ſi autant poſſible eſtoit, ne vouldrois auoir penſé : comme qui pain, inter-

pretoit pierre : poiſſon, ſerpent : œuf, ſcorpion. Dont quelque fois me complaignant en voſtre præſence vous dis librement, que ſi meilleur Chriſtian ie ne m'eſtimois, qu'ilz me monſtrent eſtre en leur part : & que ſi en ma vie, eſcriptz, parolles, voire certes penſees, ie recongnoiſſois ſcintille aulcune d'hereſie, ilz ne tomberoient tant deteſtablement es lacs de l'eſprit Calumniateur, c'eſt Διάβολος, qui par leur miniſtere me ſuſcite tel crime. Par moymeſmes à l'exemple du Phœnix, ſeroit le bois ſec amaſſé, & le feu allumé, pour en icelluy me bruſler.

Allors me dictes que de telles calumnies auoit eſté le defunct roy François d'eterne memoire, aduerty : & curieuſement aiant par la voix & pronunciation du plus docte & fidele Anagnoſte de ce royaulme ouy & entendu lecture diſtincte d'iceulx liures miens (ie le diz, par ce que meſchantement l'on m'en a aulcuns ſuppoſé faulx & infames) n'auoit trouué paſſaiges aulcun ſuſpect. Et auoit eu en horreur quelque mangeur de ſerpens, qui fondoit mortelle hæreſie ſus vn N. mis pour vn M. par la faulte & negligence des imprimeurs. Auſſi auoit ſon filz noſtre tant bon, tant vertueux, & des cieulx beniſt roy Henry : lequel Dieu nous vueille longuement conſeruer, de maniere que pour moy il vous auoit octroyé priuilege & particuliere protection contre les calumniateurs : Ceſtuy euangile depuys m'auez de voſtre benignité reiteré à Paris, & d'abondant lors que nagueres viſitatez monſeigneur le cardinal du Bellay : qui pour recouurement de ſanté apres longue & faſcheuſe maladie, s'eſtoit retiré à ſainct Maur : lieu, ou (pour mieulx & plus proprement dire) paradis de ſalubrité, amenité, delices, & tous honeſtes plaiſirs de agriculture, & vie ruſticque.

C'eſt la cauſe, Monſeigneur, pourquoy præſentement, hors toute intimidation, ie mectz la plume au vent : eſperant que par

voſtre benigne faueur me ſerez contre les calumniateurs comme vn ſecond Hercules Gaulloys, en ſçauoir, prudence, & eloquence : Alexicacos, en vertuz, puiſſance, & auctorité, duquel veritablement dire ie peuz ce que de Moſes le grand prophete & capitaine en Iſrael dict le ſaige roy Solomon Eccleſiaſtici 45. homme craignant & aymant Dieu : agreable à tous humains : de Dieu & des hommes bien aymé : duquel heureuſe eſt la memoire. Dieu en louange l'a comparé aux Preux : l'a faict grand en terreur des ennemis. En ſa faueur a faict choſes prodigieuſes & eſpouentables : En præſence des Roys l'a honoré, Au peuple par luy a ſon vouloir declaré, et par luy ſa lumiere a monſtré. Il l'a en foy & debonnaireté conſacré, & eſleu entre tous humains. Par luy a voulu eſtre ſa voix ouye, et à ceulx qui eſtoient en tenebres eſtre la loy de viuifícque ſcience annoncee.

Au ſurplus vous promettant, que ceulx qui par moy ſeront rencontrez congratulans de ces ioieulx eſcriptz, tous ie adiureray, vous en ſçauoir gré total : vnicquement vous en remmercier, & prier noſtre ſeigneur pour conſeruation & accroiſſement de ceſte voſtre grandeur. A moy rien ne attribuer, fors humble ſubiection & obeiſſance voluntaire à voz bons commandemens. Car par voſtre exhortation tant honorable m'auez donné & couraige & inuention : & ſans vous m'eſtoit le cueur failly, & reſtoit tarie la fontaine de mes eſpritz animaulx. Noſtre ſeigneur vous maintienne en ſa ſaincte grace. De Paris ce 28 de Ianuier 1552.

Voſtre treſhumble & treſobeiſſant ſeruiteur

Franç. Rabelais medicin.

LeQuartLivre · Prologue

M. François Rabelais
povr le qvatrieme livre
des faicts et dicts heroiqves
de Pantagrvel.

Aux lecteurs beneuoles.

ens de bien, Dieu vous ſaulue & guard. Ou eſtez vous ? Ie ne vous peuz veoir. Attendez que ie chauſſe mes lunettes. Ha, ha. Bien & beau s'en va Quareſme, ie vous voy. Et doncques ? Vous auez eu bonne vinee ? à ce que lon m'a dict. Ie n'en ſerois en piece marry. Vous auez remede trouué infinable contre toutes alterations ? C'eſt vertueuſement operé. Vous, vos femmes, enfans, parens, & familles eſtes en ſanté deſiree. Cela va bien, cela eſt bon : cela me plaiſt. Dieu, le bon Dieu, en ſoit eternellement loué : & (ſi telle eſt ſa ſacre volunté) y ſoiez longuement maintenuz. Quant eſt de moy, par ſa ſaincte benignité, i'en ſuys là, & me recommande. Ie ſuys, moiennant vn peu de Pantagrueliſme (vous entendez que c'eſt certaine gayeté d'eſprit conficte en meſpris des choſes fortuites) ſain & degourt : preſt à boire, ſi voulez. Me demandez vous pourquoy, Gens de bien ? Reſponſe irrefragable. Tel eſt le vouloir du treſbon treſgrand Dieu : on quel ie acquieſce : au quel ie obtempere : duquel ie reuere la ſacroſaincte parolle de bonnes nouuelles, c'eſt l'Euangile, on quel eſt dict Luc. 4. en horrible ſarcaſme & ſanglante deriſion au medicin negligent de ſa propre ſanté. Medicin, O, gueriz toymeſmes.

Cl. Gal. non pour telle reuerence en ſanté ſoy maintenoit, quoy que quelque ſentiment il euſt des ſacres bibles : & euſt congneu & frequenté les ſaincts Chriſtians de ſon temps, comme appert lib.

II. de vsu partium, lib. 2. de differentiis pulsuum cap. 3. & ibidem lib. 3. cap. 2. & lib. de rerum affectibus (s'il eſt de Galen) mais par craincte de tomber en ceſte vulgaire & Satyrique mocquerie. Ἰητρὸς ἄλλων αὐτὸς ἕλκεσι βρύων.

Medicin eſt des aultres en effect :
Toutesfois eſt d'vlceres tout infect.

De mode qu'en grande braueté il ſe vente, & ne veult eſtre medicin eſtimé, ſi depuys l'an de ſon aage vingt & huictieme iuſques en ſa haulte vieilleſſe il n'a veſcu en ſanté entiere, exceptez quelques fiebures Ephemeres de peu de duree : combien que de ſon naturel il ne feuſt des plus ſains, & euſt l'eſtomach euidentement dyſcraſié. Car (dict il libr. 5. de ſanit. tuenda) difficilement ſera creu le medicin auoir ſoing de la ſanté d'aultruy, qui de la ſienne propre eſt negligent. Encores plus brauement ſe vantoit Aſclepiades medicin auoir auecques Fortune conuenu en ceſte paction, que medicin reputé ne feuſt, ſi malade auoit eſté depuys le temps qu'il commença practiquer en l'art, iuſques à ſa derniere vieilleſſe. A laquelle entier il paruint & viguoureux en tous ſes membres, & de Fortune triumphant. Finablement ſans maladie aulcune præcedente feiſt de vie à mort eſchange, tombant par male guarde du hault de certains degrez mal emmortaiſez & pourriz.

Si par quelques deſaſtre s'eſt ſanté de vos ſeigneuries emancipee : quelque part, deſſus deſſoubz, dauant darriere, à dextre à ſeneſtre, dedans dehors, loing ou pres vos territoires qu'elle ſoit, la puiſſiez vous incontinent auecques l'ayde du benoiſt Seruateur rencontrer. En bonne heure de vous rencontree, ſus l'inſtant ſoit par vous aſſerée, ſoit par vous vendiquee, ſoit par vous ſaiſie & mancipee. Les loigs vous le permettent, le Roy l'entend : ie vous

le conſeille. Ne plus ne moins que les Legiſlateurs antiques authoriſoient le ſeigneur vendiquer ſon ſerf fugitif, la part qu'il ſeroit trouué. Ly bon Dieu, & ly bons homs, n'eſt il eſcript & practiqué par les anciennes couſtumes de ce tant noble, tant antique, tant beau, tant floriſſant, tant riche royaulme de France, que le mort ſaiſit le vif ? Voiez ce qu'en a recentement expoſé le bon, le docte, le ſaige, le tant humain, tant debonnaire, & equitable And. Tiraqueau, conſeillier du grand, victorieux, & triumphant roy Henry ſecond de ce nom, en ſa treſredoubtee court de parlement à Paris. Santé eſt noſtre vie, comme treſbien declare Ariphron Sicyonien. Sans ſanté n'eſt vie la vie, n'eſt la vie viuable, ΑΒΙΟΣ ΒΙΟΣ, ΒΙΟΣ ΑΒΙΩΤΟΣ. Sans ſanté n'eſt la vie que langueur : la vie n'eſt que ſimulachre de mort. Ainſi doncques vous eſtans de ſanté priuez, c'eſt à dire mors, ſaiſiſſez vous du vif : ſaiſiſſez vous de vie, c'eſt ſanté.

I'ay ceſtuy eſpoir en Dieu qu'il oyra nos prieres, veue la ferme foy en laquelle nous les faiſons : & accomplira ceſtuy noſtre ſoubhayt, attendu qu'il eſt mediocre. Mediocrité a eſté par les ſaiges anciens dicte aurée, c'eſt à dire precieuſe, de tous louée, en tous endroictz agreable. Diſcourez par les ſacres bibles : vous trouuerez que de ceulx les prieres n'ont iamais eſté eſconduites, qui ont mediocrité requis. Exemple on petit Zachée, duquel les Muſaphiz de S. Ayl pres Orleans ſe ventent auoir le corps & relicques, & le nomment ſainct Syluain. Il ſoubhaitoit, rien plus, veoir noſtre benoiſt Seruateur au tour de Hieruſalem. C'eſtoit choſe mediocre & expoſée à vn chaſcun. Mais il eſtoit trop petit, & parmy le peuple ne pouuoit. Il trepigne, il trotigne, il s'efforce, il s'eſcarte, il monte ſus vn Sycomore. Le treſbon Dieu congneut ſa ſyncere & mediocre affectation. Se præſenta à ſa veue : & feut non ſeule-

ment de luy veu, mais oultre ce feut ouy, viſita ſa maiſon, & beniſt ſa famile.

Avn filz de prophete en Iſrael fendant du bois pres le fleuue Iordan, le fer de ſa coingnee eſchappa (comme eſt eſcript 4. Reg. 6.) & tomba dedans icelluy fleuue. Il pria Dieu le luy vouloir rendre. C'eſtoit choſe mediocre. Et en ferme foy & confiance iecta non la coingnee apres le manche, comme en ſcandaleux ſolœciſme chantent les diables Cenſorins : mais le manche apres la coingnee, comme proprement vous dictes. Soubdain apparurent deux miracles. Le fer ſe leua du profond de l'eaue, & ſe adapta au manche. S'il euſt ſoubhoité monter es cieulx dedans vn charriot flamboiant, comme Helie : multiplier en lignee, comme Abraham, eſtre autant riche que Iob, autant fort que Sanſon, auſſi beau que Abſalon : l'euſt il impetré ? C'eſt vne queſtion.

Apropos de ſoubhaictz mediocres en matiere de coingnee (aduiſez quand ſera temps de boire) ie vous raconteray ce qu'eſt eſcript parmy les apologues du ſaige Æſope le François. I'entends Phrygien & Troian, comme afferme Max. Planudes : duquel peuple ſelon les plus veridicques chronicqueurs, ſont les nobles François deſcenduz. Ælian eſcript qu'il feut Thracian : Agathias apres Herodote, qu'il eſtoit Samien. Ce m'eſt tout vn.

De ſon temps eſtoit vn paouure homme villageois natif de Grauot nommé Couillatris, abateur & fendeur de boys, & en ceſtuy bas eſtat guaignant cahin caha ſa paouure vie. Aduint qu'il perdit ſa coingnee. Qui feut bien faſché & marry ce fut il. Car de ſa coingnee dependoit ſon bien & ſa vie : par ſa coingnee viuoit en honneur & reputation entre tous riches buſcheteurs : ſans coingnee mouroit de faim. La mort ſix iours apres le rencontrant ſans coingnee, auecques ſon dail l'euſt fauſché & cerclé de ce monde.

En ceſtuy eſtris commença crier, prier, implorer, inuocquer Iuppiter par oraiſons moult diſertes (comme vous ſçauez que Neceſſité feut inuentrice d'Eloquence) leuant la face vers les cieulx, les genoilz en terre, la teſte nue, les bras haulx en l'air, les doigts des mains eſquarquillez, diſant à chaſcun refrain de ſes ſuffrages à haulte voix infatiguablement. Ma coingnee Iuppiter, ma coingnee. Rien plus, ô Iuppiter, que ma coingnee, ou deniers pour en achapter vne autre. Helas, ma paouure coingnee. Iuppiter tenoit conſeil ſus certains vrgens affaires : & lors opinoit la vieille Cybelle, ou bien le ieune & clair Phœbus, ſi voulez. Mais tant grande feut l'exclamation de Couillatris, qu'elle feut en grand effroy ouye on plein conſeil & conſiſtoire des Dieux.

Quel diable (demanda Iuppiter) eſt là bas, qui hurle ſi horrificquement ? Vertuz de Styx, ne auons nous par cy deuant eſté, præſentement, ne ſommes nous aſſés icy à la deciſion empeſchez de tant d'affaires controuers & d'importance. Nous auons vuidé le debat de Preſthan roy des Perſes, & de Sultan Solyman empereur de Conſtantinople. Nous auons clos le paſſaige entre les Tartares & les Moſcouites. Nous auons reſpondu à la requeſte du Cheriph. Auſſi auons nous à la deuotion de Guolgotz Rays. L'eſtat de Parme eſt expedié : auſſi eſt celluy de Maydenbourg, de la Mirandole, & de Africque. Ainſi nomment les mortelz, ce que ſus la mer mediterranee nous appellions Aphrodiſium. Tripoli a changé de maiſtre, par male guarde. Son periode eſtoit venu. Icy ſont les Guaſcons renians, & demandans reſtabliſſement de leurs cloches. En ce coing ſont les Saxons, Eſtrelins, Oſtrogotz, & Alemans, peuple iadis inuincible, maintenant aberkeids, & ſubiuguez par vn petit homme tout eſtropié. Ilz nous demandent vengeance, ſecours, reſtitution de leur premier bon ſens, & liberté antique. Mais que ferons nous de ce Rameau & de ce Galland, qui cappa-

raſſonez de leurs marmitons, ſuppous, & aſtipulateurs brouillent toute ceſte Academie de Paris ? I'en ſuys en grande perplexité. Et n'ay encores reſolu quelle part ie doibue encliner. Tous deux me ſemblent autrement bons compaignons, & bien couilluz. L'vn a des eſcuz au Soleil, ie diz beaulx & treſbuchans : l'autre en vouldroit bien auoir. L'vn a quelque ſçauoir : l'aultre n'eſt ignorant. L'vn aime les gens de bien : l'autre eſt des gens de bien aimé. L'vn eſt vn fin & cauld Renard : l'aultre meſdiſant, meſeſcriuant & abayant contre les antiques Philoſophes & Orateurs comme vn chien. Que t'en ſemble diz, grand Vietdaze Priapus ? I'ay maintes fois trouvé ton conſeil & aduis equitable & pertinent : & habet tua mentula mentem. Roy Iuppiter (reſpondit Priapus defleublant ſon capuſſion, la teſte leuée, rouge, flamboyante, & aſſeurée) puis que l'vn vous comparez à vn chien abayant, l'aultre à vn fin freté Renard, ie ſuis d'aduis, que ſans plus vous faſcher ne alterer, d'eulx faciez ce que iadis feiſtez d'vn chien, & d'vn Renard. Quoy ? demanda Iuppiter. Quand ? Qui eſtoient ilz ? Ou feut ce ? O belle memoire, reſpondit Priapus. Ce venerable pere Bacchus, lequel voyez cy à face cramoiſie, auoit pour ſoy venger des Thebains vn Renard fée, de mode que quelque mal & dommaige qu'il feiſt, de beſte du monde ne ſeroit prins ne offenſé. Ce noble Vulcan auoit d'Ærain Moneſian faict vn chien, & à force de ſouffler l'auoit rendu viuant & animé. Il le vous donna : vous le donnaſtes à Europe voſtre mignonne. Elle le donna à Minos : Minos à Procris, Procris enfin le donna à Cephalus. Il eſtoit pareillement fée, de mode que à l'exemple des aduocatz de maintenant il prendroit toute beſte rencontrée, rien ne luy eſchapperoit. Aduint qu'ilz ſe rencontrerent. Que feirent ilz ? Le chien par ſon deſtin fatal doibuoit prendre le Renard : le Renard par ſon deſtin ne doibuoit eſtre prins. Le cas fut rapporté à voſtre conſeil. Vous proteſtatez

non contreuenir aux Deſtins. Les Deſtins eſtoient contradictoires. La verité, la fin, l'effect de deux contradictions enſemble feut declairée impoſſible en nature. Vous en ſuaſtez d'ahan. De voſtre ſueur tombant en terre naſquirent les chous cabutz. Tout ce noble conſiſtoire par default de reſolution Categorique encourut alteration mirifique : & feut en icelluy conſeil beu plus de ſoixante & dix huict buffars de Nectar. Par mon aduis vous les conuertiſſez en pierres. Soubdain feuſtes hors toute perplexité : ſoubdain feurent treſues de ſoif criées par tout ce grand Olympe. Ce feut l'annee des couilles molles, pres Teumeſſe, entre Thebes & Chalcide. A ceſtuy exemple ie ſuis d'opinion que petriſiez ces Chien & renard. La Metamorphoſe n'eſt incongneue. Tous deux portent nom de Pierre. Et par ce que ſcelon le prouerbe des Limoſins, à faire la gueule d'vn four ſont trois pierres neceſſaires, vous les aſſocierez à maiſtre Pierre du coingnet, par vous iadis pour meſmes cauſes petriſié. Et ſeront en figure trigone equilaterale on grand temple de Paris, ou on mylieu du Peruis poſees ces trois pierres mortes en office de extaindre auecques le nez, comme au ieu de Fouquet, les chandelles, torches, cierges, bougies, & flambeaux allumez : lesquelles viuentes allumoient couilloniquement le feu de faction, ſimulte, ſectes couillonniques & partialté entre les ocieux eſcholiers. A perpetuele memoire, que ces petites philauties couillonniformes plus toſt dauant vous contempnees feurent que condamnees, I'ay dict.

Vous leurs fauoriſez (diſt Iuppiter) à ce que ie voy bel meſſer Priapus. Ainſi n'eſtes à tous fauorable. Car veu que tant ilz couuoient perpetuer leur nom & memoire, ce ſeroit bien leur meilleur eſtre ainſi apres leur vie en pierres dures & marbrines conuertiz, que retourner en terre & pourriture. Icy darriere vers ceſte mer Tyrrhene & lieux circumuoiſins de l'Appennin voyez

vous quelles tragedies ſont excitées par certains Paſtophores. Ceſte furie durera ſon temps, comme les fours des Limoſins : puis finira : mais non ſi toſt. Nous y aurons du paſſetemps beaucoup. Ie y voy vn inconuenient. C'eſt que nous auons petite munition de fouldres, depuis le temps que vous aultres Condieux par mon oultroy particulier en iectiez ſans eſpargne, pour vos eſbatz ſus Antioche la neuſue. Comme depuis à voſtre exemple les gorgias, champions, qui entreprindrent guarder la fortereſſe de Dindenaroys contre tous venens, conſommerent leurs munitions à force de tirer aux moineaux. Puis n'eurent de quoy on temps de neceſſité ſoy deſſendre : & vaillamment cederent la place, et ſe rendirent à l'ennemy, qui ia leuoit ſon ſiege, comme tout forcené & deſeſperé : & n'auoit penſee plus vrgente que de ſa retraicte accompagnee de courte honte. Donnez y ordre filz Vulcan : eſueiglez vos endormiz Cyclopes, Aſteropes, Brontes, Arges, Polypheme, Steropes, Pyracmon : mettez les en beſoigne : & les faictes boire d'autant. A gens de feu ne fault vin eſpargner. Or depeſchons ce criart là bas. Voyez Mercure qui c'eſt ? & ſachez qu'il demande.

Mercure reguarde par la trappe des Cieulx, par laquelle ce que lon dict ça bas en terre ilz eſcoutent : & ſemble proprement à vn eſcoutillon de nauire. Icaromenippe diſoit qu'elle ſemble à la gueule d'vn puiz. Et veoid que c'eſt Couillatris, qui demande ſa coingnee perdue : & en faict le rapport au conſeil. Vrayement (diſt Iuppiter) nous en ſommes bien. Nous à ceſte heure n'auons aultre faciende, que rendre coingnees perdues ? Si fault il luy rendre. Cela eſt eſcripts es Deſtins, entendez vous ? auſſi bien comme ſi elle valuſt la duché de Milan. A la verité ſa coingnee luy eſt en tel pris & eſtimation, que ſeroit à vn Roy ſon Royaulme. Cza, ça, que ceſte coingnee ſoit rendue. Qu'il n'en ſoit plus parlé.

Refoulons le different du clergé & de la Taulpeterie de Landerouſſe. Où en eſtions nous ?

Priapus reſtoit debout au coing de la cheminee. Il entendent le rapport de Mercure, diſt en toute courtoyſie & iouiale honeſteté. Roy Iuppiter, on temps que par voſtre ordonnance & particulier benefice i'eſtoys guardian des iardins en terre, ie notay que ceſte diction Coingnee eſt equiuocque à pluſieurs choſes. Elle ſignifie vn certain inſtrument, par le ſeruice duquel eſt fendu & couppé boys. Signifie auſſi (au moins iadis ſignifioit) la femelle bien à poinct & ſouuent gimbretiletolletee. Et veidz que tout bon compaignon appelloit ſa guarſe fille de ioye, ma Coingnee. Car auecques ceſtuy ferrement (cela diſoit exhibent ſon coingnouoir dodrental) ilz leurs coingnent ſi fierement & d'audace leurs emmanchouoirs, qu'elles reſtent exemptes d'vne paour epidemiale entre le ſexe feminin : c'eſt que du bas ventre ilz leurs tombaſſent ſus les talons, par default de telles agraphes. Et me ſoubuient (car i'ay mentule, voyre diz ie memoire, bien belle, & grande aſſés pour emplir vn pot beurrier) auoir vn iour du Tubiluſtre, es feries de ce bon Vulcan en may, ouy iadis en vn beau parterre Ioſquin des Prez, Olkegan, Hobrethz, Agricola, Brumel, Camelin, Vigoris, De la Fage, Bruyer, Prioris, Seguin, De la Rue, Midy, Moulu, Mouton, Guaſcoigne, Loyſet compere, Penet, Feuin, Rouzee, Richardfort, Rouſſeau, Conſilion, Conſtantio feſti, Iacquet Bercan, chantans melodieuſement.

Grand Thibault ſe voulent coucher
Auecques ſa femme nouuelle,

S'en vint tout bellement cacher
Un gros maillet en la ruelle.
O mon doulx amy (ce dict elle)

Quel maillet vous voy ie empoingner ?
C'eſt (diſt il) pour mieulx vous coingner.
Maillet ? diſt elle, il n'y fault nul.
Quand gros Ian me vient beſoingner,
Il ne me coingne que du cul.

Neuf Olympiades, & vn an intercalare apres (ô belle mentule, voire diz ie, memoire. Ie ſolœciſe ſouuent en la ſymbolization & colliguance de ces deux motz) ie ouy Adrian Villart, Gombert, Ianequin, Arcadelt, Claudin, Certon, Manchicourt, Auxerre, Villiers, Sandrin, Sohier, Heſdin, Morales, Paſſereau, Maille, Maillart, Iacotin, Heurteur, Verdelot, Carpentras, Lheritier, Cadeac, Doublet, Vermont, Bouteiller, Lupi, Pagnier, Millet, Du mollin, Alaire, Marault, Morpain, Gendre, & aultres ioyeulx muſiciens en vn iardin ſecret ſoubz belle feuillade au tour d'vn rampart de flaccons, iambons, paſtez, & diuerſes Cailles coyphées mignonnement chantans.

S'il eſt ainſi que coingnee ſans manche
Ne ſert de rien, ne houſtil ſans poingnee.
Affin que l'vn dedans l'aultre s'emmanche
Prens que ſoys manche, & tu ſeras coingnee.

Ores ſeroit à ſçauoir quelle eſpece de coingnee demande ce criart Couillatris.

Aces motz tous les venerables Dieux & Deeſſes s'eclaterent de rire comme vn microcoſme de mouches. Vulcan auecques ſa iambe torte en feiſt pour l'amour de s'amye troys ou quatre beaulx petitz ſaulx en plate forme. Cza, ça, (diſt Iuppiter à Mercure) deſcendez preſentement là bas, & iectez es pieds de Couillatris troys coingnees : la ſienne, vne aultre d'or, & vne tierce d'ar-

gent maſſiues toutes d'vn qualibre. Luy ayant baillé l'option de choiſir, s'il prend la ſienne & s'en contente, donnez luy les deux autres. S'il en prend aultre que la ſienne, couppez luy la teſte auecques la ſienne propre. et deſormois ainſi faictes à ces perdeurs de coingnee. Ces parolles acheuees Iupiter contournant la teſte comme vn cinge qui aualle pillules, feiſt vne morgue tant eſpouuantable, que tout le grand Olympe trembla.

Mercure auecques ſon chappeau poinctu, ſa capeline, talonnieres & caducee ſe iecte par la trappe des Cieulx, fend le vuyde de l'air, deſcend legierement en terre : & iecte es pieds de Couillatris les trois coingnees : Puys luy dict. Tu as aſſés crié pour boire. Tes prieres ſont exaulcees de Iuppiter. Reguarde laquelle de ces troys eſt ta coingnee, & l'emporte. Couillatris ſoublieue la coingnee d'or : il la reguarde : & la trouue bien poiſante : puis dict à Mercure. Marmes ceſte cy n'eſt mie la mienne, Ie n'en veulx grain. Autant faict de la coingnée d'argent : & dict : Non eſt ceſte cy. Ie la vous quitte. Puys prend en main la coingnee de boys : il reguarde au bout du manche : en icelluy recongnoiſt ſa marque : & treſſaillant tout de ioye, comme vn Renard qui rencontre poulles eſguarees, & ſoubriant du bout du nez dict. Merdigues ceſte cy eſtoit mienne. Si me la voulez laiſſer, ie vous ſacrifiray vn bon & grand pot de laict tout fin couuert de belles frayres aux Ides (c'eſt le quinzieme iour) de May. Bon homme, diſt Mercure, ie te la laiſſe, prens la. Et pour ce que tu as opté & ſoubhayté mediocrité en matiere de coingnee, par le vueil de Iuppiter ie te donne ces deux aultres. Tu as de quoy dorenauant te faire riche. Soys homme de bien.

Couillatris courtoiſement remercie Mercure : reuere le grand Iuppiter : ſa coingnee antique attache à ſa ceincture de cuyr : &

ſ'en ceinct ſus le cul, comme Martin de Cambray. Les deux aultres plus poiſantes il charge à ſon coul. Ainſi ſ'en va prelaſſant par le pays, faiſant bonne troigne parmy les paroeciens & voyſins : & leurs diſant le petit mot de Patelin : en ay ie ? Au lendemain veſtu d'une ſequenie blanche, charge ſus ſon dours les deux precieuſes coingnees, ſe tranſporte à Chinon ville inſigne, ville noble, ville antique, voyre premiere du monde, ſcelon le iugement & aſſertion des plus doctes Maſſorethz. En Chinon il change ſa coingnee d'argent en beaulx teſtons & aultre monnoye blanche : ſa coingnee d'Or, en beaulx Salutz, beaulx moutons à la grande laine, belles Riddes, beaulx Royaulx, beaulx eſcutz au Soleil. Il en achapte force meſtairies, force granges, force cenſes, force mas, force bordes & bordineux, force caſſines : prez, vignes, boys, terres labourables, paſtis, eſtangs, moulins, iardins, ſaulſayes : beufz, vaches, brebis, moutons, cheures, truyes, pourceaulx, aſnes, cheuaulx, poulles, cocqs, chappons, poulletz, oyes, iars, canes, canars, & du menu. Et en peu de temps feut le plus riche homme du pays : voyre plus que Mauleurier le boyteux.

Les francs gontiers & Iacques bons homs du voyſinage voyans ceſte heureuſe rencontre de Couillatris, feurent bien eſtonnez : & feut en leurs eſpritz la pitié & commiſeration, que au parauant auoient du paouure Couillatris, en enuie changee de ſes richeſſes tant grandes & inopinees. Si commencerent courir, ſ'enquerir, guementer, informer par quel moyen, en quel lieu, en quel iour, à quelle heure, comment, & à quel propous luy eſtoit ce grand theſaur aduenu. Entendens que c'eſtoit par auoir perdu ſa coingnee, Hen, hen, dirent ilz, ne tenoit il qu'à la perte d'vne coingnee, que riches ne feuſſions ? Le moyen eſt facile, & de couſt bien petit. Et doncques telle eſt on temps præſent la reuolution des Cieulx, la conſtellation des Aſtres, & aſpect des Planettes, que

quiconques coingnee perdera ſoubdain deuiendra ainſi riche. Hen, hen. Ha, par Dieu, coingnee vous ſerez perdue, & ne vous en deſplaiſe. Adoncques tous perdirent leurs coingnees. Au diable l'vn à qui demoura coingnee. Il n'eſtoit filz de bonne mere, qui ne perdiſt ſa coingnee. Plus n'eſtoit abbatu, plus n'eſtoit fendu boys on pays en ce defaulct de coingnees. Encores dict l'Apologue Æſopicque, que certains petitz Ianſpill'hommes de bas relief, qui à Couillatris auoient le petit pré, & le petit moulin vendu pour ſoy gourgiaſer à la monſtre, aduertiz que ce theſaur luy eſtoit ainſi & par ce moyen ſeul aduenu, vendirent leurs eſpees pour achapter coingnees, affin de les perdre : comme faiſoient les payſans, & par icelle perte recouurir montioye d'Or, & d'Argent. Vous euſſiez proprement dict, que feuſſent petitz Romipetes vendens le leur, empruntans l'aultruy pour achapter Mandatz à tas d'vn pape nouuellement creé. Et de crier, & de prier, & de lamenter & inuocquer Iuppiter. Ma coingnee de cza, ma coingnee delà, ma coingnee ho, ho, ho, ho. Iuppiter ma coingnee. L'air tout au tour retentiſſoit au cris & hurlemens de ces perdeurs de coingnees. Mercure feut prompt à leurs apporter coingnees, à vn chaſcun offrant la ſienne perdue, vne aultre d'Or, & vne tierce d'Argent. Tous choiſiſſoient celle qui eſtoit d'Or, & l'amaſſoient remercians le grand donateur Iuppiter. Mais ſus l'inſtant qu'ilz la leuoient de terre courbez & enclins, Mercure leurs tranchoit les teſtes, comme eſtoit l'edict de Iuppiter : Et feut des teſtes couppees le nombre equal & correſpondent aux coingnees perdues. Voyla que c'eſt. Voyla qu'aduient à ceulx qui en ſimplicité ſoubhaitent & optent choſes mediocres. Prenez y exemple vous aultres gualliers de plat pays, qui dictez que pour dix mille francs d'intrade ne quitteriez vos ſoubhaitz. Et deſormais ne parlez ainſi impudentement, comme quelque foys ie vous ay ouy ſoubhaitans. Pleuſt à

Dieu que i'euſſe preſentement cent ſoixante & dix huict millions d'Or. Ho, comment ie triumpheroys. Vos males mules. Que ſoubhaiteroit vn roy, vn Empereur, vn pape d'aduentaige ? Auſſi voyez vous par experience, que ayans faict telz oultrez ſoubhayts, ne vous en aduient que le tac & la clauelée : en bourſe pas maille : non plus que aux deux beliſtrandiers ſoubhaiteux à l'vſaige de Paris. Desquelz l'vn ſoubhaytoit auoir en beaulx eſcuz au Soleil autant que a eſté en Paris deſpendu, vendu, & achapté, depuys que pour l'edifier on y iecta les premiers fondemens iusques à l'heure præſente : le tout eſtimé au taux, vente, & valeur de la chere annee, qui ayt paſſé en ce laps de temps. Ceſtuy en voſtre aduis eſtoit il deſgouté ? Auoit il mangé prunes aigres ſans peler ? Auoit il les dens eſguaſſées ? L'aultre ſoubhaitoit le temple de noſtre Dame tout plein d'aiguilles aſſerées, depuys le paué iusques au plus hault des voultes : & auoir autant d'eſcuz au Soleil, qu'il en pourroit entrer en autant de ſacs que l'on pourroit couldre de toutes & vne chaſcune aiguille, iuſques à ce que toutes feuſſent creuées ou eſpoinctees. C'eſt ſoubhayté cela. Que vous en ſemble ? Qu'en aduint il ? Au ſoir chaſcun d'eulx eut les mules au talon, le petit cancre au menton, la male toux au poulmon, le catarrhe au gauion, le gros froncle au cropion : & au diable le bouſſin de pain pour s'eſcurer les dens.

Soubhaitez doncques mediocrité, elle vous aduiendra, & encores mieulx, deument ce pendent labourans & trauaillans. Voire mais (dictes vous) Dieu m'en euſt auſſi touſt donné ſoixante & dixhuict mille, comme la trezieſme partie d'vn demy. Car il eſt tout puiſſant. Vn million d'Or luy eſt auſſi peu qu'vne obole. Hay, hay, hay. Et de qui eſtez vous apprins ainſi diſcourir & parler de la puiſſance & prædeſtination de Dieu, paouures gens ? Paix. St, St,

St. Humiliez vous dauant ſa ſacree face, & recongnoiſſez vos imperfections.

C'eſt, Goutteux, ſus quoy ie fonde mon eſperance, & croy fermement, que (s'il plaiſt au bon Dieu) vous obtiendrez ſanté, veu que rien plus que ſanté pour le preſent ne demandez. Attendez encores vn peu, auecques demie once de patience. Ainſi ne font les Geneuoys, quand au matin auoir dedans leurs eſcriptoires & cabinetz diſcouru, propenſé, & reſolu, de qui & de quelz celluy iour ilz pourront tirer denares : & qui par leurs aſtuces ſera beliné, corbiné, trompé & affiné, ilz ſortent en place, & s'entreſaluant diſent, Sanita & guadain meſſer. Il ne ſe contentent de ſanté : d'abondant ilz ſoubhaytent guaing, voire les eſcuz de Guadaigne. Dont aduient qu'ilz ſouuent n'obtienent l'vn ne l'aultre. Or en bonne ſanté touſſez vn bon coup, beuuez en trois, ſecouez dehoit vos aureilles, & vous oyrez dire merueilles du noble & bon Pantagruel.

Montagnon la rougne,
Quatre pieds de chougne (crotin)
La mule aux talons
Grave montagnon.

LeQuartLivre · 1

n moys de Iuin, au iour des feſtes Veſtales : celluy propre on quel Brutus conqueſta Heſpaigne, & ſubiugua les Heſpaignolz, on quel auſſi Craſſus l'auaricieux feut vaincu & deſſaict par les Parthes, Pantagruel prenent congé du bon Gargantua ſon pere, icelluy bien priant (comme en l'Egliſe primitiue eſtoit louable couſtume

entre les ſaincts Chriſtians) pour le proſpere nauiguaige de ſon filz, & toute ſa compaignie, monta ſus mer au port de Thalaſſe, accompaigné de Panurge, frere Ian des entomeures, Epiſtemon, Gymnaſte, Euſthenes, Rhizotome, Carpalim, & aultres ſiens ſeruiteurs & domeſticques anciens : enſemble de Xenomanes le grand voyageur & trauerſeur des voyes perilleuſes, lequel certains iours par auant eſtoit arriué au mandement de Panurge. Icelluy pour certaines & bonnes cauſes auoit à Gargantua laiſſé & ſigné en ſa grande & vniuerſelle Hydrographie la routte qu'ilz tiendroient viſitans l'oracle de la diue Bouteille Bacbuc.

Le nombre des nauires feut tel que vous ay expoſé on tiers liure, en conſerue de Triremes, Ramberges, Gallions, & Liburnicques nombre pareil : bien equippees, bien calfatees, bien munies, auecques abondance de Pantagruelion. L'aſſemblee de tous officiers, truchemens, pilotz, capitaines, nauchiers, fadrins, heſpailliers, & matelotz feut en la Thalamege. Ainſi eſtoit nommee la grande & maiſtreſſe nauf de Pantagruel : ayant en pouppe pour enſeigne à moytié d'argent bien liz & polly : l'aultre moytié eſtoit d'or eſmaillé de couleur incarnat. En quoy facile eſtoit iuger, que blanc & clairet eſtoient les couleurs des nobles voyagiers : & qu'ilz alloient pour auoir le mot de la Bouteille.

Sus la pouppe de la ſeconde eſtoit hault enleuee vne lanterne antiquaire faicte induſtrieuſement de pierre ſphengitide & ſpeculaire : denotant qu'ilz paſſeroient par Lanternoys. La tierce pour diuiſe auoit vn beau & profond hanat de Porcelaine. La quarte vn potet d'or à deux anſes, comme ſi feuſt vne vrne antique. La quinte vn brocq inſigne de ſperme d'Emeraulde. La ſizieme vn Bourrabaquin monachal faict des quatre metaulx enſemble. La ſeptieme vn entonnoir de Ebene tout requamé d'or à ouuraige de

Tauchie. La huictieme vn guoubelet de Lierre bien precieux battu d'or à la Damaſquine. La neufieme vne brinde de fin or obrizé. La dizieme vne breuſſe de odorant Agalloche (vous l'appellez boys d'Aloes) porfilee d'or de Cypre à ouuraige d'Azemine. L'vnzieme vne portouoire d'or faicte à la Moſaicque. La douzieme vn barrault d'or terny couuert d'vne vignette de groſſes perles Indicques en ouuraige Topiaire. De mode que perſonne n'eſtoit tant triſte, faſché, rechigné, ou melancholicque feuſt, voyre y feuſt Heraclitus le pleurart, qui n'entraſt en ioye nouuelle, & de bonne ratte ne ſoubriſt, voyant ce noble conuoy de nauires en leurs deuiſes : ne diſt que les voyagiers eſtoient tous beuueurs gens de bien : & ne iugeaſt en prognoſtic aſceuré, que le voyage tant de l'aller que du retour ſeroit en alaigreſſe & ſanté perfaict.

En la Thalamege doncques feut l'aſſemblee de tous. Là Pantagruel leurs feiſt vne briefue & ſaincte exhortation toute auctoriſee des propous extraictz de la ſaincte eſcripture, ſus l'argument de nauiguation. Laquelle finie feut hault & clair faicte priere à Dieu, oyans & entendens tous les bourgeoys & citadins de Thalaſſe, qui eſtoient ſus le mole accourruz pour veoir l'embarquement.

Apres l'oraiſon feut melodieuſement chanté le pſaulme du ſainct roy Dauid, lequel commence. Quand Iſrael hors d'Ægypte ſortit. Le pſeaulme paracheué feurent ſus le tillac les tables dreſſees, & viandes promptement apportees. Les Thalaſſiens qui pareillement auoient le pſeaulme ſuſdict chanté, feirent de leurs maiſons force viures & vinage apporter. Tous beurent à eulx. Ils beurent à tous. Ce feut la cauſe pourquoy perſonne de l'aſſemblee oncques par la marine ne rendit ſa guorge, & n'eut perturbation d'eſtomach ne de teſte. Au quelz inconuenient ne euſſent tant commodement obuié, beuuans par quelques iours parauant de

l'eaue marine, ou pure, ou miſtionnee auecques le vin, ou vſans de chair de Coings, de eſcorce de Citron, de ius de Grenades aigreſdoulces : ou tenens longue diete : ou ſe couurans l'eſtomach de papier : ou autrement faiſans ce que les folz medicins ordonnent à ceulx qui montent ſus mer.

Leurs beuuettes ſouuent reiterees, chaſcun ſe retira en ſa nauf : & en bonne heure feirent voile au vent Grec leuant ſelon lequel le pilot principal nommé Iamet Brayer, auoit deſigné la routte, & dreſſé la Calamite de toutes les Bouſſoles. Car l'aduis ſien, & de Xenomanes auſſi feut, veu que l'oracle de la diue Bacbuc eſtoit pres le Catay en Indie ſuperieure, ne prendre la routte ordinaire des Portugualoys : Les quelz paſſans la Ceincture ardente, & le cap de Bonaſperanza ſus la poincte Meridionale d'Africque, oultre l'Æquinoctial, & perdens la veue & guyde de l'aiſſeuil Septentrional, font nauigation enorme. Ains ſuyure au plus pres le parallele de ladicte Indie : & gyrer au tour d'icelluy pole par Occident : de maniere que tournoyans ſoubs Septentrion l'euſſent en pareille eleuation comme il eſt au port de Olone, ſans plus en approcher, de paour d'entrer & eſtre retenuz en la mer Glaciale. Et ſuyuans ce canonique deſtour par meſme parallele, l'euſſent à dextrer vers le Leuant, qui au departement leurs eſtoit à ſeneſtre.

Ce que leurs vint à profict incroyable. Car ſans naufrage, ſans dangier, ſans perte de leurs gens, en grande ſerenité (exceptez vn iour pres l'iſle des Macreons) feirent le voyage de Indie ſuperieure en moins de quatre moys : lequel à poine feroient les Portugualoys en troys ans, auecques mille faſcheries, & dangiers innumerables. Et ſuys en ceſte opinion, ſauf meilleur iugement, que telle routte de Fortune feut ſuyuie par les Indians, qui nauigerent

en Germanie, & feurent honorablement traictez par le Roy des Suedes, on temps que Q. Metellus Celer eſtoit proconſul en Gaulle : comme deſcriuent Cor. Nepos, Pomp. Mela, & Pline apres eulx.

LeQuartLivre · 2

estuy iour, & les deux ſubſequens ne leurs apparut terre ne choſe aultre nouuelle. Car aultres foys auoient aré ceſte routte. Au quatrième deſcouurirent vne iſle nommée Medamothi, belle à l'œil & plaiſante à cauſe du grand nombre des phares & haultes tours marbrines, des quelles tout le circuit eſtoit orné, qui n'eſtoit moins grand que de Canada. Pantagruel s'enquerant qui en eſtoit dominateur entendit, que c'eſtoit le roy Philophanes, lors abſent pour le mariage de ſon frère Philotheamon auecques l'Infante du royaulme de Engys. Adoncques deſcendit on haure, contemplant, ce pendent que les chormes des naufz faiſoient aiguade, diuers tableaulx, diuerſes tapiſſeries, diuers animaulx, poiſſons, oizeaulx, & aultres marchandiſes exotiques & peregrines, qui eſtoient en l'allée du mole, & par les halles du port. Car c'eſtoit le tiers iour des grandes & ſolennes foires du lieu : es quelles annuellement conuenoient tous les plus riches & fameux marchans d'Afrique & Aſie. D'entre les quelles frere Ian achapta deux rares & precieux tableaulx : en l'vn des quelz eſtoit au vif painct le viſaige d'vn appellant : en l'aultre eſtoit le portraict d'vn varlet qui cherche maiſtre, en toutes qualitez requiſes, geſtes, maintien, minois, alleures, phyſionomie, & affections : painct & inuenté par maiſtre Charles Charmois painctre du roy Megiſte : & les paya en monnoie de Cinge.

Panurge achapta vn grand tableau painct & tranſſumpt de l'ouurage iadis faict à l'aiguille par Philomela expoſante & repreſentante à ſa ſœur Progné, comment ſon beaufrere Tereux l'auoit depucellee : & ſa langue couppée, affin que tel crime ne decelaſt. Ie vous iure par le manche de ce fallot, que c'eſtoit vne paincture gualante & mirifique. Ne penſez, ie vous prie, que feuſt le protraict d'vn homme couplé ſur vne fille. Cela eſt trop ſot, & trop lourd. La paincture eſtoit bien aultre, & plus intelligible. Vous la pourrez veoir en Theleme à main guauſche entrans en la haulte guallerie. Epiſtemon en achapta vne aultre, on quel eſtoient au vif painctes les Idees de Platon, & les Atomes de Epicurus. Rhizotome en achapta vne aultre, on quel eſtoit Echo ſelon le naturel repreſentée.

Pantagruel par Gymnaſte feiſt achapter la vie & geſtes de Achille en ſoixante & dixhuict pieces de tapiſſerie à haultes liſſes, longues de quatre, larges de trois toiſes, toutes de ſaye Phrygiene, requamee d'or & d'argent. Et commençoit la tapiſſerie au nopces de Peleus & Thetis, continuant la natiuité d'Achilles, ſa ieuneſſe deſcripte par Stace Papinie : ſes geſtes & faicts d'armes celebrez par Homere : ſa mort & exeques deſcriptz par Ouide, & Quinte Calabrois : finiſſant en l'apparition de ſon vmbre, & ſacrifice de Polyxene deſcript par Euripides. Feiſt auſſi achapter trois beaulx & ieunes Vnicornes : vn maſle de poi alezan toſtade, & deux femelles de poil gris pommelé. Enſemble vn Tarande, que luy vendit vn Scythien de la contree des Gelones.

Tarande eſt vn animal grand comme vn ieune taureau, portant teſte comme eſt d'vn cerf, peu plus grande : auecques cornes inſignes largement ramees : les piedz forchuz : le poil long comme d'vn grand Ours : la peau peu moins dure, qu'vn corps de

cuiraſſe. Et diſoit le Gelon peu en eſtre trouué parmy la Scythie : par ce qu'il change de couleur ſelon la varieté des lieux es quelz il paiſt & demoure. Et repreſente la couleur des herbes, arbres, arbriſſeaulx, fleurs, lieux, paſtiz, rochiers, generalement de toutes choſes qu'il approche. Cela luy eſt commun auecques le Poulpe marin, c'eſt le Polype : auecques les Thoes : auecques les Lycaons de Indie : auecques le Chameleon : qui eſt vne eſpece de Lizart tant admirable, que Democritus a faict vn liure entier de ſa figure, anatomie, vertus, & proprieté en Magie. Si eſt ce que ie l'ay veu couleur changer non à l'approche ſeulement des choſes colorees, mais de ſoy meſmes, ſelon la paour & affections qu'il auoit. Comme ſus vn tapiz verd, ie l'ay veu certainement verdoyer : mais y reſtant quelque eſpace de temps deuenir iaulne, bleu, tanné, violet par ſucces : en la façon que voiez la creſte des coqs d'Inde couleur ſcelon leurs paſſions changer. Ce que ſus tout trouuaſmes en ceſtuy Tarande admirable eſt, que non ſeulement ſa face & peau, mais auſſi tout ſon poil telle couleur prenoit, quelle eſtoit es choſes voiſines. Pres de Panurge veſtu de ſa toge bure, le poil luy deuenoit gris : pres de Pantagruel veſtu de ſa mante d'eſcarlate, le poil & peau luy rougiſſoit : pres du pilot veſtu à la mode des Iſiaces de Anubis en Ægypte, ſon poil apparut tout blanc. Les quelles deux dernieres couleurs ſont au Chameleon deniees. Quand hors toute paour & affections il eſtoit en ſon naturel, la couleur de ſon poil eſtoit telle que voiez es aſnes de Meung.

antagrvel occupé en l'achapt de ces animaulx peregrins feurent ouiz du mole dix coups de Verſes & Faulconneaulx : enſemble grande & ioyeuſe acclamation de toutes les naufz. Pantagruel ſe tourne vers le haure, & veoyd que c'eſtoit vn des Celoces de ſon pere Gargantua, nommé la Chelidoine : pource que ſus la pouppe eſtoit en ſculpture de ærain Corinthien vne Hirondelle de mer eleuee. C'eſt vn poiſſon grand comme vn dar de Loyre, tout charnu, ſans eſquames, ayant aeſles cartilagineuſes (quelles ſont es ſouriz chaulues) fort longues & larges : moyenans les quelles ie l'ay ſouuent veu voler vne toyſe au deſſus l'eau plus d'vn trait d'arc. A Marſeille on le nomme Lendole. Ainſi eſtoit ce vaiſſeau legier comme vne Hirondelle, de ſorte que plus touſt ſembloit ſus mer voler que voguer. En iceluy eſtoit Malicorne eſcuyer tranchant de Gargantua, enuoyé expreſſement de par luy entendre l'eſtat & portement de ſon filz le bon Pantagruel, & luy porter letres de creance.

Pantagruel apres la petite accollade & barretade gracieuſe, auant ouurir les letres ne aultres propous tenir à Malicorne, luy demanda. Auez vous icy le Gozal celeſte meſſaigier ? Ouy, reſpondit il. Il eſt en ce panier emmailloté. C'eſtoit vn pigeon prins on colombier de Gargantua, eſclouant ſes petitz ſus l'inſtant que le ſuſdict Celoce departoit. Si fortune aduerſe feuſt à Pantagruel aduenue, il y euſt des iectz noirs attaché es pieds : mais pource que tout luy eſtoit venu à bien & proſperité, l'ayant faict demailloter, luy attacha es pieds vne bandelette de tafetas blanc : & ſans plus differer ſus l'heure le laiſſa en pleine liberté de l'air. Le pigeon ſoubdain s'en vole haſchant en incroyable haſtiueté : comme vous ſçauez qu'il n'eſt vol que de Pigeon, quand il a œufz ou pe-

titz, pour l'obſtinée ſollicitude en luy par nature poſee de recourir & ſecourir ſes pigeonneaulx. De mode qu'en moins de deux heures il franchit par l'air le long chemin, que auoit le Celoce en extreme diligence par troys iours & troys nuictz perfaicts, voguant à rames & à veles, & luy continuant vent en pouppe. Et feut veu entrant dedans le colombier on propre nid de ſes petitz. Adoncques entendent le preux Gargantua, qu'il portoit la bandelette blanche reſta en ioye & ſceureté du bon partement de ſon filz.

Telle eſtoit l'vſance des nobles Gargantua & Pantagruel, quand ſçauoir promptement vouloient nouuelles de quelque choſe fort affectée & vehemente deſiree : comme l'iſſue de quelque bataille, tant par mer, comme par terre : la prinze ou defenſe de quelque place forte : l'appoinctement de quelques differens de importance : l'accouchement heureux ou infortuné de quelque royne, ou grande dame : la mort ou la conualeſcence de leurs amis & alliez malades : & ainſi des aultres. Ilz prenoient le Gozal, & par les poſtes le faiſoient de main en main iusques ſus les lieux porter, dont ilz affectoient les nouuelles. Le Gozal portant bandelette noire ou blanche ſcelon les occurrences & accidens, les houſtoit de penſement à ſon retour, faiſant en vne heure plus de chemin par l'air, que n'auoient faict par terre trente poſtes en vn iour naturel. Cela eſtoit rachapter & guaigner temps. Et croyez comme choſe vrayſemblable, que par les colombiers de leurs caſſines, on trouuoit ſus œufz ou petitz, tous les moys & ſaiſons de l'an, les pigeons à foizon. Ce qui eſt facile en meſnagerie, moyennant le Salpetre en roche, & la ſacre herbe Veruaine.

Le Gozal laſché, Pantagruel leugt les miſſiues de ſon pere Gargantua, des quelles la teneur enſuyt.

Filz treſcher, l'affection que naturellement porte le pere à ſon filz bien aymé, eſt en mon endroict tant acreue, par l'eſguard & reuerence des graces particulieres en toy par election diuine poſées, que depuys ton partement me a non vne foys tollu tout aultre penſement. Me delaiſſant on cueur ceſte vnicque & ſoingneuſe paour, que voſtre embarquement ayt eſté de quelque meſhaing ou faſcherie acompaigné : Comme tu ſçays que à la bonne & ſyncere amour eſt craincte perpetuellement annexée. Et pour ce que ſcelon le dict de Heſiode, d'vne chaſcune choſe le commencement eſt la moytié du tout : & ſcelon le prouerbe commun, à l'enfourner on faict les pains cornuz, i'ay paour de telle anxieté vuider mon entendement, expreſſement depeſché Malicorne : à ce que par luy ie ſoys acertainé de ton portement ſus les premiers iours de ton voyage. Car s'il eſt proſpere, & tel que ie le ſoubhayte, facile me ſera preueoir, prognoſticquer, & iuger du reſte. I'ay recouuert quelques liures ioyeulx, les quelz te ſeront par le preſent porteur renduz. Tu les liras, quand te vouldras refraiſchir de tes meilleures eſtudes. Ledict porteur te dira plus amplement toutes nouuelles de ceſte court. La paix de l'Æternel ſoyt auecques toy. Salue Panurge, frere Ian, Epiſtemon, Xenomanes, Gymnaſte & aultres tes domeſticques mes bons amis. De ta maiſon paternelle, ce trezieme de Iuin.

Ton pere & amy

Gargantva.

pres la lecture des letres ſuſdictes Pantagruel tint pluſieurs propous auecques l'eſcuyer Malicorne, & feut auecques luy ſi long temps, que Panurge interrompant luy dict. Et quand boyrez vous ? Quand boyrons nous ? Quand boyra monſieur l'eſcuyer ? N'eſt ce aſſés ſermonné pour boyre ? C'eſt bien dict, reſpondit Pantagruel. Faictez dreſſer la collation en ceſte prochaine hoſtellerie, en laquelle pend pour enſeigne l'imaige d'vn Satyre à cheual. Ce pendent pour la depeſche de l'eſcuyer, il eſcriuit à Gargantua comme s'enſuyt.

Pere treſdebonnaire, comme à tous accidens en ceſte vie tranſitoire non doubtez ne ſoubſonnez, nos ſens & facultez animales patiſſent plus enormes & impotentes perturbations (voyre iusques à en eſtre ſouuent l'ame deſemparee du corps, quoy que telles ſubites nouuelles feuſſent à contentement & ſoubhayt) que ſi euſſent auparauant eſté propenſez & preueuz : ainſi me a grandement eſmeu & perturbé l'inopinee venue de voſtre eſcuyer Malicorne. Car ie n'eſperoys aulcun veoir de vos domeſticques, ne de vous nouuelles ouyr auant la fin de ceſtuy noſtre voyage. Et facilement acquieſçoys en la doulce recordation de voſtre auguſte maieſté, eſcripte, voyre certes inſculpee & engrauee on poſterieur ventricule de mon cerueau : ſouuent au vif me la repreſentant en ſa propre & naifue figure.

Mais puys que m'auez preuenu par le benefice de vos gratieuſes letres, & par la creance de voſtre eſcuyer mes eſpritz recreé en nouuelles de voſtre proſperité & ſanté, enſemble de toute voſtre royale maiſon, force m'eſt que par le paſſé m'eſtoit voluntaire, premierement louer le benoiſt Seruateur : lequel par ſa

diuine bonté vous conſerue en ce long teneur de ſanté perfaicte : ſecondement vous remercier ſempiternellement de ceſte feruente & inueteree affection que à moy portez voſtre treſhumble filz & ſeruiteur inutile. Iadis vn Romain nommé Furnius diſt à Cæſar Auguſte recepuant à grace & pardon ſon père, lequel auoit ſuyuy la faction de Antonius. Auiourd'huy me faiſant ce bien, tu me as reduict en telle ignominie, que force me ſera viuant mourant eſtre ingrat reputé par impotence de grauité. Ainſi pourray ie dire que l'exces de voſtre paternelle affection me range en ceſte anguſtie & neceſſité, qu'il me conuiendra viure & mourir ingrat. Si non que de tel crime ſoys releué par la ſentence des Stoiciens : lesquelz diſoient troys parties eſtre en benefice. L'vne du donnant, l'aultre du recepuant, la tierce du recompenſant : & le recepuant treſbien recompenſer le donnant, quand il accepte voluntiers le bienfaict, & le retient en ſoubuenance perpetuelle. Comme au rebours le recepuant eſtre le plus ingrat du monde, qui meſpriſeroit & oubliroit le benefice. Eſtant doncques opprimé d'obligations infinies toutes procrees de voſtre immenſe benignité, & impotent à la minime partie de recompenſe, ie me ſaulueray pour le moins de calumnie, en ce que de mes eſpritz n'en ſera à iamais la memoire abolie : & ma langue ne ceſſera confeſſer & proteſter que vous rendre graces condignes eſt choſe tranſcendente ma faculté & puiſſance.

Au reſte i'ay ceſte confiance en la commiſeration & ayde de noſtre Seigneur, que de ceſte noſtre peregrination la fin correſpondera au commencement : & ſera le totaige en alaigreſſe & ſanté perfaict. Ie ne fauldray à reduire en commentaires & ephemerides tout le diſcours de noſtre nauiguaige : affin que à noſtre retour vous en ayez lecture veridicque. I'ay icy trouué vn Tarande de Scythie, animal eſtrange & merueilleux à cauſe des variations

de couleur en ſa peau & poil, ſcelon la diſtinction des choſes prochaines. Vous le prendrez en gré. Il eſt autant maniable & facile à nourir qu'vn aigneau. Ie vous enuoie pareillement troys ieunes Vnicornes plus domeſticques & appriuoiſees, que ne ſeroient petitz chattons. I'ay conferé auecques l'eſcuyer, & dict la maniere de les traicter. Elles ne paſturent en terre, obſtant leur longue corne on front. Force eſt que paſture elles prenent es arbres fruictiers, ou en rattelliers idoines, ou en main, leurs offrant herbes, gerbes, pommes, poyres, orge, touzelle : brief toutes eſpeces de fruictz & legumaiges. Ie m'eſbahis comment nos eſcriuains antiques les diſent tant farouches, feroces, & dangereuſes, & oncques viues n'auoir eſté veues. Si bon vous ſemble ferez eſpreuue du contraire : & trouuerez qu'en elles conſiſte vne mignotize la plus grande du monde, pourueu que malicieuſement on ne les offenſe. Pareillement vous enuoye la vie & geſtes de Achilles en tapiſſerie bien belle & induſtrieuſe. Vous aſceurant que les nouueaultez d'animaulx, & plantes, d'oyzeaulx, de pierreries que trouuer pourray, & recouurer en toute noſtre peregrination, toutes ie vous porteray, ayant Dieu noſtre Seigneur lequel ie prie en ſa ſaincte grace vous conſeruer. De Medamothi ce quinzieme de Iuin. Panurge, frere Ian, Epiſtemon, Xenomanes, Gymnaſte, Euſthenes, Rhizotome, Carpalim, apres le deuot baiſemain vous reſaluent en vſure centuple.

Voſtre humble filz & ſeruiteur

Pantagrvel.

Pendent que Pantagruel eſcriuoit les letres ſudictes, Malicorne feut de tous feſtoyé, ſalué, & accollé à double rebraz. Dieu ſçayt comment tout alloit & comment recommendations de toutes pars trotoient en place. Pantagruel auoir paracheué ſes letres banc-

queta auecques l'eſcuyer. Et luy donna vne groſſe chaine d'Or poiſante huyct cens eſcuz, en laquelle par les chainons ſeptenaires eſtoient gros Diamans, Rubiz, Eſmerauldes, Turquoiſes, Vnions, alternatiuement enchaſſés. A vn chaſcun de ſes nauchiers feiſt donner cinq cens eſcuz au Soleil : A Gargantua ſon pere enuoya le Tarande couuert d'vne houſſe de ſatin broché d'Or : auecques la tapiſſerie contenente la vie & geſtes de Achilles : & les troys Vnicornes caparaſſonnees de drap d'Or frizé. Ainſi departirent de Medamothi Malicorne pour retourner vers Gargantua, Pantagruel pour continuer ſon nauiguaige. Lequel en haulte mer feiſt lire par Epiſtemon les liures apportez par l'eſcuyer. Desquelz, pource qu'il les trouua ioyeulx & plaiſans, le tranſſumpt voluntiers vous donneray, ſi deuotement le requerez.

LeQuartLivre · 5

u cinquieme iour ia commençans tournoyer le pole peu à peu, nous eſloignans de l'Æquinoctial deſcouvriſmes une navire marchande faiſant voile à horche vers nous. La ioye ne feut petite tant de nous, comme des marchans : de nous entendens nouvelles de la marine, de eulx entendens nouvelles de terre ferme. Nous rallians avecques eulx congneuſmes qu'ilz eſtoient François Xantongeoys. Dont eut nouveau accroiſſement d'alaigreſſe, auſſi eut toute l'aſſemblee, meſmement nous enqueſtans de l'eſtat du pays, & meurs du peuple Lanternier : & oyans advertiſſement que ſus la fin de Iuillet ſubſequent eſtoit l'aſſignation du chapitre general des Lanternes : & que ſi lors y arrivions (comme facile nous eſtoit) voyrions belle, honorable, & ioyeuſe compaignie des Lanternes : & que l'on y faiſoit grands appreſtz, comme ſi l'on y deuſt

profondement lanterner. Nous feuſt auſſi dict, que paſſans le grand royaulme de Gebarim nous ſerions honorificquement repceuz & traictez par le Roy Ohabé dominateur d'icelle terre. Lequel & tous ſes ſubiectz pareillement parlent languaige François Tourangeau.

Ce pendent que nous entendions ces nouuelles, Panurge print debat auecques vn marchant de Taillebourg, nommé Dindenault, L'occaſion du debat feut telle. Ce Dindenault voyant Panurge ſans braguette auecques ſes lunettes attachées au bonnet, diſt de luy à ſes compaignons. Voyez là vne belle medaille de Coqu. Panurge à cauſe de ſes lunettes oyoit des aureilles beaucoup plus clair que de couſtume. Doncques entendent ce propous demanda au marchant. Comment diable ſeroys ie coqu, qui ne ſuys encores marié, comme tu es, ſcelon que iuger ie peuz à ta troigne mal gracieuſe ?

Ouy vrayement, reſpondit le marchant, ie le ſuys : & ne vouldrois ne l'eſtre pour toutes les lunettes d'Europe : non pour toutes les bezicles d'Afrique. Car i'ay vne des plus belles, plus aduenentes, plus honeſtes, plus prudes femmes en mariage, qui ſoit en tout le pays de Xantonge : & n'en deſplaiſe aux aultres. Ie luy porte de mon voyage vne belle & de vnze poulſees longue branche de Coural rouge, pour ſes eſtrènes. Qu'en as tu à faire ? Dequoy te meſlez tu ? Qui es tu ? Dont es tu ? O lunettier de l'Antichriſt, Reſponds ſi tu es de Dieu.

Ie te demande, diſt Panurge, ſi par conſentement & conuenence de tous les elemens i'auoys ſacſacbezuezinemaſſé tant belle, tant aduenente, tant honeſte, tant preude femme, de mode que le roydde Dieu des iardins Priapus, lequel icy habite en liberté, ſubiection forcluſe de braguettes attachées, luy feuſt on corps demeuré, en tel deſaſtre, que iamais n'en ſortiroit, eternellement

y reſteroit, ſinon que tu le tiraſſe auecques les dens, que feroys tu ? Le laiſſeroys tu là ſempiternellement ? ou bien le tireroys tu à belles dents ? Reſponds ô belinier de Mahumet, puys que tu es de tous les diables. Ie te donneroys (reſpondit le marchant) vn coup d'eſpee ſus ceſte aureille lunetiere, & te tueroys comme vn belier. Ce diſant deſguainoit ſon eſpee. Mais elle tenoit au fourreau. Comme vous ſçauez que ſus mer tous harnoys facilement chargent rouille, à cauſe de l'humidité exceſſiue, & nitreuſe. Panurge recourt vers Pantagruel à ſecours. Frere Ian miſt la main à ſon bragmard fraiſchement eſmoulu, & euſt felonnement occis le marchant : ne feuſt que le patron de la nauf, & aultres paſſagiers ſupplierent Pantagruel, n'eſtre faict ſcandale en ſon vaiſſeau. Dont feut appoincté tout leur different : & toucherent les mains enſemble Panurge & le marchant : & beurent d'autant l'vn à l'autre dehayt, en ſigne de perfaicte reconciliation.

LeQuartLivre · 6

e debat du tout appaiſé Panurge diſt ſecretement à Epiſtemon & à frere Ian. Retirez vous icy vn peu à l'eſcart, & ioyeuſement paſſez temps ce que voirez. Il y aura bien beau ieu, ſi la chorde ne rompt. Puys ſe addreſſa au marchant, & de rechef beut à luy plein hanat de bon vin Lanternoys. Le marchant le pleigea guaillard, en toute courtoiſie & honeſteté. Cela faict Panurge deuotement le prioyt luy vouloir de grace vendre vn de ſes moutons. Le marchant luy reſpondit. Halas halas mon amy, noſtre voiſin comment vous ſçauez bien trupher des paouures gens. Vrayement vous eſtez vn gentil chalant. O le vaillant achapteur de moutons. Vraybis vous portez le minoys non mie d'vn achapteur de moutons, mais

bien d'vn couppeur de bourſes. Deu Colas, faillon qu'il feroit bon porter bourſe pleine aupres de vous en la tripperie ſus le degel ? Han, han, qui ne vous congnoiſtroyt, vous feriez bien des voſtres. Mais voyez hau bonnes gens, comment il taille de l'hiſtoriographe. Patience (diſt Panurge) Mais à propous de grace ſpeciale vendez moy vn de vos moutons. Combien ? Comment (reſpondit le marchant) l'entendez vous, noſtre amy, mon voiſin. Ce ſont moutons à la grande laine. Iaſon y print la toiſon d'Or. L'ordre la maiſon de Bourguoigne en feut extraict. Moutons de Leuant, moutons de haulte futaye, moutons de haulte greſſe. Soit (diſt Panurge) Mais de grace vendez m'en vn, & pour cauſe & bien promptement vous payant en monnoye de Ponant, de taillis, & de baſſe greſſe. Combien ? Noſtre voiſin, mon amy (reſpondit le marchant) eſcoutez ça vn peu de l'aultre aureille. Pan. A voſtre commandement. Le march. Vous allez en Lanternoys ? Pan. Voire. Le march. Veoir le monde ? Pan. Voire. Le march. Ioyeuſement ? Pan. Voire. Le march. Vous auez ce croy ie nom Robin mouton. Pan. Il vous plaiſt à dire. Le march. Sans vous faſcher. Pan. Ie l'entends ainſi. Le march. Vous eſtez ce croy ie, le ioyeulx du Roy. Pan. Voire. Le march. Fourchez là. Ha. ha. vous allez veoir le monde, vous eſtez le ioyeulx du Roy, vous auez nom Robin mouton. Voyez ce mouton là, il a nom Robin comme vous. Robin, Robin, Robin, Bes, Bes, Bes, Bes. O la belle voix. Pan. Bien belle & harmonieuſe. Le march. Voicy vn pact, qui ſera entre vous & moy, noſtre voiſin & amy. Vous qui eſtez Robin mouton ſerez en ceſte couppe de balance, le mien mouton Robin ſera en l'aultre : le guaige vn cent de huytres de Buſch, que en poix, en valleur, en eſtimation il vous emportera hault & court : en pareille forme que ſerez quelque iour ſuſpendu & pendu. Patience (diſt Panurge) Mais vous feriez beaucoup pour moy & pour voſtre poſterité, ſi ne

le vouliez vendre, ou quelque aultre du bas cueur. Ie vous en prie ſyre monſieur. Noſtre amy (reſpondit le Marchant) mon voiſin, de la toiſon de ces moutons ſeront faictz les fins draps de Rouen, les louſchetz des balles de Limeſtre, au pris d'elle ne ſont que bourre. De la peau ſeront faictz les beaulx marroquins : lesquelz on vendra pour marroquins Turquins ou de Montelimart, ou de Heſpaigne pour le pire. Des boyaulx, on fera chordes de violons & harpes, lesquelles tant cherement on vendra, comme ſi feuſſent chordes de Munican ou Aquileie. Que penſez vous ?

S'il vous plaiſt (diſt Panurge) m'en vendrez vn, i'en ſeray bien fort tenu au courrail de voſtre huys. Voyez cy argent content. Combien ? Ce diſoit monſtrant ſon eſquarcelle pleine de nouueaulx Henricus.

Fraudifer ergo loquit paſtorem Cingar ad vnum :
Vis, compagne, mihi caſtronem vendere graſſum ?...

Dindenaut priſoit moins ſes Moutons qu'eux leur Ours.

Nous allons voir beau ieu, ſi la corde ne rompt.

(Molière, L'Étourdy, III, 7)

LeQuartLivre · 7

on amy (reſpondit le marchant) noſtre voiſin ce n'eſt viande, que pour Roys & Princes. La chair en eſt tant delicate, tant ſauoureuſe, & tant friande que c'eſt baſme. Ie les ameine d'vn pays, on quel les pourceaulx (Dieu ſoit auecques nous) ne mangent que Myrobalans. Les truyes en leur geſine (ſaulue l'honneur de toute

la compaignie) ne ſont nourriez que de fleurs d'orangiers. Mais (diſt Panurge) vendez m'en vn, & ie vous le payeray en Roy, foy de pieton. Combien ? Noſtre amy (reſpondit le marchant) mon voiſin, ce ſont moutons extraictz de la propre race de celluy qui porta Phrixus & Hellé, par la mer dicte Helleſponte. Cancre (diſt Panurge) vous eſtez clericus vel adiſcens. Ita, ſont choux (reſpondit le marchant) vere ce ſont pourreaux. Mais rr. rrr. rrrr. Ho Robin rrrrrrrr. Vous n'entendez ce languaige. A propous. Par tous les champs es quelz ilz piſſent, le bled y prouient comme ſi Dieu y euſt piſſé. Il n'y fault aultre marne, ne fumier. Plus y a. De leur vrine les Quinteſſentiaux tirent le meilleur Salpetre du monde. De leurs crottes (mais qu'il ne vous deſplaiſe) les medicins de nos pays gueriſſent ſoixante & dixhuict eſpeces de maladie. La moindre des quelles eſt le mal ſainct Eutrope de Xaintes, dont Dieu nous ſaulue & guard. Que penſez vous noſtre voiſin, mon amy ? Auſſi me couſtent ilz bon. Couſte & vaille (reſpondit Panurge) Seulement vendez m'en vn le payant bien. Noſtre amy (diſt le marchant) mon voiſin conſiderez vn peu les merueilles de nature conſiſtans en ces animaulx que voyez, voire en vn membre que eſtimeriez inutile. Prenez moy ces cornes là, & les concaſſez vn peu auecques vn pilon de fer, ou auecques vn landier, ce m'eſt tout vn. Puis les enterrez en veue du Soleil la part que vouldrez & ſouuent les arrouzez. En peu de moys vous en voirez naiſtre les meilleurs Aſperges du monde. Ie n'en daignerois excepter ceulx de Rauenne. Allez moy dire que les cornes de vous aultres meſſieurs les coquz ayent vertus telle, & proprieté tant mirifique. Patience (reſpondit Panurge). Ie ne ſçay (diſt le marchant) ſi vous eſtez clerc. I'ay veu prou de clercs, ie diz grands clercs, coquz. Ouy dea. A propous, ſi vous eſtiez clerc, vous ſçauriez que es membres plus inferieurs de ces animaulx diuins, ce ſont les piedz,

y a vn os, c'eſt le talon, l'aſtragale, ſi vous voulez, duquel non d'aultre animal du monde, fors de l'aſne Indian, & des Dorcades de Libye, l'on iouoyt antiquement au Royal ieu des tales, auquel l'Empereur Octauian Auguſte vn ſoir guaigna plus de 50000. eſcuz. Vous aultres coquz n'auez guarde d'en guaigner aultant. Patience, reſpondit Panurge. Mais expedions. Et quand (diſt le marchant) vous auray ie, noſtre amy, mon voiſin, dignement loué les membres internes ? L'eſpaule, les eſclanges, les gigotz, le hault couſté, la poictrine, le faye, la ratelle, les trippes, la guogue, la veſſye, dont on ioue à la balle. Les couſtelettes dont on faict en Pygmion les beaulx petitz arcs pour tirer des noyaulx de ceriſe contre les Grues. La teſte dont auecques vn peu de ſoulphre on faict vne mirificque decoction pour faire viander les chiens conſitppez du ventre ?

Bren bren (diſt le patron de la nauf au marchant) c'eſt trop icy barguigné. Vends luy ſi tu veulx. Si tu ne veulx : ne l'amuſe plus. Ie le veulx (reſpondit le marchant) pour l'amour de vous. Mais il en payera trois liures tournois de la piece en choiſiſſant. C'eſt beaucoup, diſt Panurge. En nos pays i'en auroys bien cinq, voire ſix pour telle ſomme de deniers. Aduiſez que ce ne ſoit trop. Vous n'eſtez le premier de ma congnoiſſance, qui trop touſt voulent riche deuenir & paruenir, eſt à l'enuers tombé en paouureté : voire quelque foys s'eſt rompu le coul. Tes fortes fiebures quartaines (diſt le marchant) lourdault ſot que tu es. Par le digne veu de Charrous, le moindre de ces moutons vault quatre foys plus que le meilleur de ceulx que iadis les Coraxiens en Tuditanie contrée d'Heſpaigne vendoient vn talent d'Or la piece. Et que penſe tu O ſot à la grande paye, que valoit vn talent d'or ?

Benoiſt monſieur, diſt Panurge, vous eſchauffez en voſtre harnois, à ce que ie voy & congnois. Bien tenez, voyez là voſtre argent. Panurge ayant payé le marchant choiſit de tout le trouppeau vn beau & grand mouton, & le emportoit cryant & bellant, oyant tous les aultres & enſemblement bellans, & reguardans quelle part on menoit leur compaignon. Ce pendent le marchant diſoit à ſes moutonniers. O qu'il a bien ſceu choiſir le challant. Il ſe y entend le paillard. Vrayement, le bon vrayment, ie le reſeruoys pour le ſeigneur de Cancale, comme bien congnoiſſant ſon naturel. Car de ſa nature il eſt tout ioyeulx & eſbaudy, quand il tient vne eſpaule de mouton en main bien ſeante & aduenente, comme vne raquette gauſchiere, & auecques vn couſteau bien trenchant, Dieu ſçait comment il s'en eſcrime.

LeQuartLivre · 8

ovbdain, ie ne ſçay comment, le cas feut ſubit, ie ne eu loiſir le conſyderer. Panurge ſans autre choſe dire iette en pleine mer ſon mouton criant & bellant. Tous les aultres moutons crians & bellans en pareille intonation commencerent ſoy iecter & ſaulter en mer apres à la file. La foulle eſtoit à qui premier ſaulteroit apres leur compaignon. Poſſible n'eſtoit les en guarder. Comme vous ſçauez eſtre du mouton le naturel, tous iours ſuyure le premier, quelque part qu'il aille. Auſſi le dict Ariſtoteles lib. 9. de hiſto. animal. eſtre les plus ſot & inepte animant du monde. Le marchant tout effrayé de ce que dauant ſes yeulx perir voyoit & noyer ſes moutons, s'efforçoit les empecher & retenir tout de ſon pouoir. Mais c'eſttoit en vain. Tous à la file ſaultoient dedans la mer, & periſſoient. Finablement il en print vn grand & fort par la

toiſon ſus le tillac de la nauf, cuydant ainſi le retenir, & ſauluer le reſte auſſi conſequemment. Le mouton feut ſi puiſſant qu'il emporta en mer auecques ſoy le marchant, & feut noyé, en pareille forme que les moutons de Plolyphemus le borgne Cyclope emporterent hors la cauerne Vlyxes & ſes compaignons. Autant en feirent les aultres bergiers & moutonniers les prenens vns par les cornes, aultres par les iambes, aultres par la toiſon. Lesquelz tous feurent pareillement en mer portez & noyez miſerablement.

Panurge à couſté du fougon tenent vn auiron en main, non pour ayder aux moutonniers, mais pour les enguarder de grimper ſus la nauf, & euader le naufraige, les preſchoit eloquentement, comme ſi feuſt vn petit frere Oliuier Maillard, ou vn ſecond frere Ian bourgeoys, leurs remonſtrant par lieux de Rhetoricque les miſeres de ce monde, le bien & l'heur de l'aultre vie, affermant les plus heureux eſtre les treſpaſſez, que les viuans en ceſte vallee de miſere, & à vn chaſcun d'eulx promettant eriger vn beau cenotaphe, & ſepulchre honoraire au plus hault du mont Cenis, à ſon retour de Lanternoys : leurs optant ce néant moins, en cas que viure encores entre les humains ne leurs faſchat, & noyer ainſi ne leur vint à propous, bonne aduenture, & rencontre de quelque Baleine, laquelle au tiers iour ſubſequent les rendiſt ſains & ſaulues en quelque pays de ſatin, à l'exemple de Ionas. La nauf vuidee du marchant & des moutons, Reſte il icy (diſt Panurge) vlle ame moutonniere ? Où ſont ceulx de Thibault l'aignelet ? Et ceulx de Regnauld belin, qui dorment quand les aultres paiſſent ? Ie n'y ſçay rien. C'eſt vn tour de vieille guerre. Que t'en ſemble frere Ian ? Tout bien de vous (reſpondit frere Ian). Ie n'ay rien trouué maulzois ſi non qu'il me ſemble que ainſi comme iadis on ſouloyt en guerre au iour de bataille, ou aſſault, promettre aux ſoubdars double paye pour celleuy iour : s'ilz guaignoient la bataille, l'on

auoit prou de quoy payer : s'ilz la perdoient, c'euſt eſté honte la demander, comme feirent les fuyars Gruyers apres la bataille de Serizolles : auſſi qu'en fin vous doibuiez le payement reſeruer. L'argent vous demouraſt en bourſe. C'eſt (diſt Panurge) bien chié pour l'argent. Vertus Dieu i'ay eu du paſſetemps pour plus de cinquante mille francs. Retirons nous, le vent eſt propice. Frere Ian, eſcoutte icy. Iamais homme ne me feiſt plaiſir ſans recompenſe, ou recongnoiſſance pour le moins. Ie ne ſuys point ingrat, & ne le feux, ne ſeray. Iamais homme ne me feiſt deſplaiſir ſans repentence, ou en ce monde ou en l'aultre. Ie ne ſuys poinct fat iuſques là. Tu (diſt frere Ian) te damne comme vn vieil diable. Il eſt eſcript, Mihi vindictam, & cætera. Matiere de breuiaire.

C'eſt tour de vieille guerre.

(La Fontaine, Le Chat & le vieux Rat)

LeQuartLivre · 9

ephyre nous continuoit en participation d'vn peu du Garbin, & auions vn iour paſſé ſans terre deſcouurir. Au tiers iour à l'aube des mouſches nous apparuſt vne iſle triangulaire bien fort reſſemblante quant à la forme & aſſiette à Sicile. On la nommoit l'iſle des alliances. Les hommes & femmes reſſemblent aux Poicteuins rouges, exceptez que tous hommes, femmes, & petitz enfans ont le nez en figure d'vn as de treuffles. Pour ceſte cauſe le nom antique de l'iſle eſtoit Ennaſin. Et eſtoient tous parens & alliez enſemble, comme ilz ſe vantoient, & nous diſt librement le Podeſtat du lieu. Vous aultres gens de l'aulte monde tenez pour choſe admirable, que d'vne famille Romaine (c'eſtoient les Fabians)

pour vn iour (ce feut le trezieme du moys de Feburier) par vne porte (ce feut la porte Carmentale, iadis ſituee au pied du Capitole, entre le roc Tarpeian & le Tybre, depuys ſurnommee Sceleratе) contre certains ennemis des Romains (c'eſtoient les Veientes Hetrusques) ſortirent trois cens ſix hommes de guerre tous parens, auecques cinq mille aultres ſoubdars tous leurs vaſſaulx : qui tous feurent occis, ce feut près le fleuue Cremere, qui ſort du lac de Baccane. De ceſte terre pour vn beſoing ſortiront plus de trois cens mille tous parens & d'une famille.

Leurs parentez & alliances eſtoient de façon bien eſtrange. Car eſtans ainſi tous parens & alliez l'un de l'aultre, nous trouuaſmes que perſone d'eulx n'eſtoit pere ne mere, frere ne ſœur, oncle ne tante, couſin ne nepueu, gendre ne bruz, parrain ne marraine de l'aultre. Sinon vrayment vn grand vieillard enaſé lequel, comme ie veidz, appella vne petite fille aagée de trois ou quatre ans, mon père : la petite fillette le appelloit ma fille. La parenté & alliance entre eulx, eſtoit que l'un appelloit vne femme, ma maigre : la femme le appelloit mon marſouin, Ceulx là (diſoit frere Ian) doiburoient bien ſentir leur maree, quand enſemble ſe ſont frottez leur lard. L'un appelloit vne guorgiaſe bachelette en ſoubriant. Bon iour mon eſtrille. Elle le reſalua diſant. Bon eſtreine mon Fauueau. Hay, hay, hay, s'eſcria Panurge, venez veoir vne eſtrille, vne fau, & vn veau, N'eſt ce Eſtrille fauueau ? Ce fauueau à la raye noire doibt bien ſouuent eſtre eſtrillé. Vn autre ſalua vne ſiene mignonne diſant. A dieu mon bureau. Elle luy reſpondit. Et vous auſſi mon proces. Par ſainct Treignan (diſt Gymnaſte) ce proces doibt eſtre ſouuent ſus ce bureau. L'un appelloit vne autre mon verd. Elle l'appelloit, ſon coquin. Il y a, bien là, diſt Euſthenes, du Verdcoquin. Vn aultre ſalua vne ſienne alliee diſant. Bon di, ma coingnee. Elle reſpondit. Et à vous mon manche. Ventre beuf,

s'eſcria Carpalim, comment ceſte coingnee eſt emmanchee. Comment ce manche eſt encoingné. Mais ſeroit ce point la grande manche que demandent les courtiſanes Romaines ? Ou vn cordelier à la grande manche. Paſſant oultre ie veids vn auerlant qui ſaluant ſon alliee, l'appella mon matraz, elle le appeloit mon lodier. De faict il auoit quelques traictz de lodier lourdault. L'vn appelloit vne aultre ma mie, elle l'appelloit ma crouſte. L'vne vne aultre appelloit ſa palle, elle l'appelloit ſon fourgon. L'vn vne aultre appelloit ma ſauatte, elle le nommoit pantophle. L'vn vn aultre nommoit ma botine, elle l'appelloit ſon eſtiuallet. L'vn vne aultre nommoit ſa mitaine, elle nommoit mon guand. L'vn vne aultre nommoit ſa couane, elle l'appelloit ſon lard. Et eſtoit entre eulx, parenté de couane de lard. En pareille alliance, l'vn appelloit vne ſienne mon homelaicte, elle le nommoit mon œuf. Et eſtoient alliez comme vne homelaicte d'œufz. De meſmes vn aultre appelloit vne ſienne ma trippe, elle l'appelloit ſon fagot. Et oncques ne peuz ſçauoir quelle parenté, alliance, affinité, ou conſanguinité feuſt entre eulx, la raportant à noſtre vſaige commun, ſi non qu'on nous dict, qu'elle eſtoit trippe de ce fagot. Vn aultre ſaluant vne ſienne diſoit. Salut mon eſcalle. Elle reſpondit. Et à vous mon huytre. C'eſt (diſt Carpalim) vne huytre en eſcalle. Vn aultre de meſmes ſaluoit vne ſienne diſant. Bonne vie ma gouſſe. Elle reſpondit. Longue à vous mon poys. C'eſt (diſt Gymnaſte) vn poys en gouſſe. Vn aultre grand villain clacquedens monté ſus haultes mulles de boys rencontrant vne groſſe, graſſe, courte, guarſe luy diſt. Dieu guard mon ſabbot, ma trombe, ma touppie. Elle luy reſpondit fierement. Guard pour guard mon fouet. Sang ſainct gris, diſt Xenomanes, eſt il fouet competent, pour mener ceſte touppie ? Vn docteur regent bien peigné & teſtoné auoir quelque temps diuiſé auecques vne haulte damoizelle,

prenant d'elle congié luy diſt. Grand mercy Bonne mine. Mais, diſt elle, treſgrand à vous Mauuais ieu. De Bonne mine (diſt Pantagruel) à Mauuais ieu n'eſt alliance impertinente. Vn bacchelier en buſche paſſant diſt à vne ieune bachelette. Hay, hay, hay. Tant y a que ne vous veidz Muſe. Ie vous voy (reſpondit elle) Corne voluntiers. Accouplez les (diſt Panurge) & leurs ſoufflez au cul. Ce ſera vne cornemuſe. Vn aultre appella vne ſienne ma truie, elle l'appella ſon foin. Là me vint en penſement, que ceſte truie voluntiers ſe tournoit à ce foin. Ie veidz vn demy guallant boſſu quelque peu près de nous ſaluer vne ſienne alliee diſant. Adieu mon trou. Elle de meſmes le reſalua diſant. Dieu guard ma cheuille. Frere Ian diſt. Elle ce croy ie eſt toute trou, & il de meſmes tout cheuille. Ores eſt à ſçauoir, ſi ce trou par ceſte cheuille peult entierement eſtre eſtouppé. Vn aultre ſalua vne ſienne diſant. Adieu ma mue. Elle reſpondit. Bon iour mon oizon. Ie croy (diſt Ponocrates) que ceſtuy oizon eſt ſouuent en mue. Vn auerlant cauſant auecques vne ieune gualoiſe luy diſoit. Vous en ſouuieigne veſſe. Auſſi ſera ped, reſpondit elle. Appellez vous (diſt Pantagruel au Poteſtat) ces deux là parens ? Ie penſe qu'ilz ſoient ennemis, non alliez enſemble : car il l'a appellee Veſſe. En nos pays vous ne pourriez plus oultrager vne femme que ainſi l'appellant. Bonnes gens de l'aultre monde (reſpondit le Poteſtat) vous auez peu de parens telz & tant proches, comme ſont ce Ped & ceſte veſſe. Ilz ſortirent inuiſiblement tous deux enſemble d'un trou en vn inſtant. Le vent de Galerne (diſt Panurge) auoit doncques lanterné leur mere. Quelle mere (diſt le Poteſtat) entendez vous ? C'eſt parenté de voſtre monde. Ilz ne ont pere ne mere. C'eſt à faire à gens de dela l'eau, à gens bottez de foin. Le bon Pantagruel tout voyoit, & eſcoutoit : mais à ces propous il cuyda perdre contenence.

Auoir bien curieuſement conſyderé l'aſſiette de l'iſle & meurs du peuple Ennaſé, nous entraſmez en vn cabaret pour quelque peu nous refraiſchir. Là on faiſoit nopces à la mode du pays. Au demourant chère & demye. Nous preſens feut faict vn ioyeulx mariage, d'vne poyre femme bien gaillarde, comme nous ſembloit toutesfoys ceulx qui en auoient taſté, la diſoient eſtre mollaſſe, auecques vn ieune fromaige à poil follet vn peu rougeaſtre. I'en auoys aultres foys ouy la renommee, & ailleurs auoient eſté faictz pluſieurs telz mariages. Encores dict on en noſtre pays de vache, qu'il ne feut oncques tel mariage, qu'eſt de la poyre & du fromaige. En vne aultre ſalle ie veids qu'on marioit vne vieille botte auecques vn ieune & ſoupple brodequin. Et feut dict à Pantagruel, que le ieune brodequin prenoit la vieille botte à femme, pource qu'elle eſtoit bonne robbe, en bon poinct & graſſe à profict de meſnaige, voyre feuſt ce pour vn peſcheur. En vne aultre ſalle baſſe ie veids vn ieune eſcaſignon eſpouſer vne vieille pantophle. Et nous feut dict que ce n'eſtoit pour la beaulté ou bonne grace d'elle, mais par auarice & conuoitiſe de auoir les eſcuz dont elle eſtoit toute contrepoinctee.

Vne eſtrille, vne faulx, vn veau,
C'eſt à dire eſtrille Fauueau,
En bon rebus de Picardie.

Mais Durand Gerlier, Libraire à Paris, ſe l'étoit approprié avec la Deviſe dès l'an 1489. Voiez la Caille, Hiſt. de l'Imprimerie, p. 65. » (Le Duchat)

e Garbin nous ſouffloit en pouppe, quand laiſſans ces mal plaiſans Allianciers, auecques leurs nez en as de treuflle montaſmes en haulte mer. Sus la declination du Soleil feiſmez ſcalle en l'iſle de Cheli : iſle grande, fertile, riche, & populeuſe, en laquelle regnoit le roy ſainct Panigon. Lequel accompaigné de ſes enfans, & princes de la court s'eſtoit tranſporté iusques près le haure pour recepuoir Pantagruel. Et le mena iusques en ſon chaſteau, ſus l'entrée du dongeon ſe offrit la royne accompaignee de ſes filles & dames de court. Panigon voullut qu'elle & toute ſa ſuytte baiſaſſent Pantagruel & ſes gens. Telle eſtoit la courtoiſie & couſtume du pays. Ce que feut faict, excepté frère Ian, qui ſe abſenta, & s'eſcarta parmy les officiers du Roy. Panigon vouloit en toute inſtance pour ceſtuy iour & au lendemain retenir Pantagruel. Pantagruel fonda ſon excuſe ſur la ſerenité du temps, & oportunité du vent, lequel plus ſouuent eſt deſiré des voyagiers que rencontré, & le fault emploiter quand il aduient, car il ne aduuient toutes & quantes foys qu'on le ſoubhayte. A ceſte remonſtrance apres boyre vingt & cinq ou trente foys par home, Panigon nous donna congié. Pantagruel retournant au port & ne voyant frere Ian, demandoit quelle part il eſtoit, & pourquoy n'eſtoit enſemble la compaignie. Panurge ne ſçauoit comment l'excuſer, & vouloit retourner au chaſteau pour le appeller, quand frere Ian accouruſt tout ioyeulx, & s'eſcria en grande guayeté de cœur diſant. Viue le noble Panigon. Par la mort beuf de boys il rue en cuiſine. I'en viens, tout y va par eſcuelles. I'eſperoys bien y cotonner à profict & vſaige monachal le moulle de mon gippon. Ainſi mon amy (diſt Pantagruel) touſiours à ſes cuiſines. Corpe de galline (reſpondit frere Ian) i'en ſçay mieulx l'vſaige & cerimonies, que de tant chia-

brener avecques ces femmes, magny, magna, chiabrena, reuerence, double, reprinze, l'accollade, la freſſurade, baiſe la main de voſtre mercy, de voſtre maieſta, vous ſoyez. Tarabin, tarabas. Bren, c'eſt merde à Rouan. Tant chiaſſer, & vreniller. Dea, ie ne diz pas que ie n'en tiraſſe quelque traict deſſus la lie, à mon lourdois : qui me laiſſaſt inſinuer ma nomination. Mais ceſte brenaſſerie de reuerences me faſche plus qu'vn ieune diable. Ie voulois dire, vn ieuſne double. Sainct Benoiſt n'en mentit iamais.

Vous parlez de baiſer damoizelles, par le digne & ſacré froc que ie porte, voluntiers ie m'en deporte, craignant que m'aduieigne ce que aduint au ſeigneur de Guyercharois. Quoy ? demanda Pantagruel. Ie le congnois. Il eſt de mes meilleurs amis. Il eſtoit, diſt frere Ian, inuité à vn ſumptueux & magnificque bancquet, que faiſoit vn ſien parent & voyſin : au quel eſtoient pareillement inuitez tous les gentilz hommes, dame, & damoyſelles du voyſinage. Icelles attendentes ſa venue, deſguiſerent les paiges de l'aſſemblee, & les habillerent en damoyſelles bien pimpantes & atourees. Les paiges endamoyſellez à luy entrant pres le pont leuiz ſe preſenterent, il les baiſa tous en grande courtoyſie, & reuerences magnificques. Sus la fin, les dames qui l'attendoient en la gualleerie, s'eſclaterent de rire, & feirent ſigne aux paiges, à ce qu'ilz houſtaſſent leurs atours. Ce que voyant le bon ſeigneur, par honte & deſpit ne daigna baiſer icelles dames & damoyſelles naifues. Alleguant veu qu'on luy auoit ainſi deſguyſé les paiges, que par la mort beuf de boys ce doibuoient là eſtre les varletz encores plus finement deſguyſez.

Vertus Dieu, da iurandi, pourquoy plus touſt ne tranſportons nous nos humanitez en belle cuiſine de Dieu ? Et là ne conſyderons le branlement des cloches, l'harmonie des contrehaſtiers, la

poſition des lardons, la temperature des potaiges, les preparatifz du deſſert, l'ordre de ſeruice du vin ? Beati immaculati in via. C'eſt matiere de breuiaire.

Or me reſpons : da numeri
Vt ter, quater, da negandi
Vt non.

(Ancien théâtre françois, t. III, p. 39. Moralité nouuelle des enfans de maintenant)

... Mais pour le ſeruice diuin
Vous faites ſeruice de vin.

LeQuartLivre · 11

'est diſt Epiſtemon, naifuement parlé en moine. Ie diz moine moinant, ie ne diz pas, moine moiné. Vrayement vous me reduiſez en memoire, ce que ie veidz & ouy en Florence, il y a enuiron vingt ans. Nous eſtions bien bonne compaignie de gens ſtudieux, amateurs de peregrinité, & conuoyteux de viſiter les gens doctes, antiquitez, & ſingularitez d'Italie. Et lors curieuſement contemplions l'aſſiette & beaulté de Florence, la ſtructure du dome, la ſumptuoſité des temples, & palais magnificques. Et entrions en contention, qui plus aptement les extolleroit par louanges condignes : quand vn moine d'Amiens, nommé Bernard Lardon, comme tout faſché & monopolé nous dict.

I'ay auſſi bien contemplé comme vous, & ne ſuys aueuigle plus que vous. Et puys ? Qu'eſt ce ? Ce ſont belles maiſons. C'eſt tout. Mais Dieu, & monſieur ſainct Bernard noſtre bon patron ſoit

auecques nous, en toute ceſte ville encores n'ay ie veu vne ſeulle rouſtiſſerie, & y ay curieuſement reguardé & conſyderé. Voire ie vous diz comme eſpiant, & preſt à compter & nombrer tant à dextre comme à ſeneſtre combien & de quel couſté plus nous rencontrerions de rouſtiſſeries rouſtiſſantes. Dedans Amiens en moins de chemin quatre foys voire troys qu'auons faict en nos contematations, ie vous pourrois monſtrer plus de quatorze rouſtiſſeries antiques & aromatizantes. se ne ſçay quel plaiſir auez prins voyans les Lions, & Afriquanes (ainſi nommiez vous, ce me ſemble, ce qu'ilz appellent Tygres) près le beffroy : pareillement voyans les Porczeſpicz & Auſtruches on palais du ſeigneur Philippes Stroſſy. Par foy nos fieulx l'aymerois mieulx veoir vn bon & gras oyzon en broche. Ces Porphyres, ces marbres ſont beaulx. se n'en diz poinct de mal. Mais les Darioles d'Amiens ſont meilleures à mon guouſt. Ces ſtatues antiques ſont bien faictes, se le veulx croire. Mais par ſainct Ferreol d'Abbeuille, les ieunes bachelettes de nos pays ſont mille foys plus aduenentes.

Que ſignifie (demanda frere Ian) & que veult dire, que touſieurs vous trouuiez moines en cuyſines, iamais n'y trouuez Roys, Papes, ne Empereurs ? Eſt ce, reſpondit Rhizotome, quelque vertus latente & proprieté ſpecificque abſconſe de dans les marmites & contrehaſtiers, qui les moines y attire, n'y attire Empereurs, Papes, ne Roys ? Ou c'eſt vne induction & inclination naturelle aux frocz & cagoulles adherente, laquelle de ſoy mene & poulſe les bons religieux en cuiſine, encore s qu'ilz n'euſſent election ne deliberation d'y aller ? Il veult dire, reſpondit Epiſtemon, formes ſuyuantes la matiere. Ainſi les nomme Auerrois. Voyre, voyre, diſt frere Ian.

Ie vous diray, reſpondit Pantagruel, ſans au probleme propouſé reſpondre. Car il eſt vn peu chatouilleux : & à peine y toucheriez vous, ſans vous eſpiner. Me ſoubuient auoir leu, que Antigonus roy de Macedonie vn iour entrant en la cuiſine de ſes tentes, & y rencontrant le poete Antagoras, lequel fricaſſoit vn Congre, & luy meſmes tenoit la paille, luy demanda en toute alaigreſſe. Homere fricaſſoit il Congres, lors qu'il deſcriuoit les proueſſes de Agamemnon ? Mais, reſpondit Antagoras, ha Roy eſtime tu que Agamemnon, lors que telles proueſſes faiſoit, feuſt curieux de ſçauoir ſi perſonne en ſon camp fricaſſoit Congres ? Au Roy ſembloit indecent que en ſa cuiſine le poete faiſoit telle fricaſſée. Le Poete luy remonſtroit, que choſe trop plus abhorrente eſtoit rencontrer le Roy en cuiſine.

Ie dameray ceſte cy, diſt Panurge, vous racontant ce que Breton Villandry reſpondit vn iour au ſeigneur duc de Guyſe. Leur propous eſtoit de quelque bataille du Roy François contre l'Empereur Charles cinquieme : en laquelle Breton eſtoit guorgiaſement armé, meſmement de greſues, & ſolleretz aſſerez, monté auſſi à l'aduentaige, n'auoit toutes foys eſté veu au combat. Par ma foy reſpondit Breton, ie y ay eſté, facile me ſera le prouuer, voyre en lieu on quel vous n'euſſiez auſé vous trouuer. Le ſeigneur duc prenant en mal ceſte parolle, comme trop braue & temerairement proferee, & ſe haulſant de propous, Breton facilement en grande riſee l'appaiſa, diſant, I'eſtois auecques le baguaige. On quel lieu voſtre honeur n'euſt porté ſoy cacher, comme ie faiſois. En ces menuz deuis arriuerent en leurs nauires. Et plus long ſeiour ne feirent en icelle iſle de Cheli.

Charmans objets y ſont en abondance (à Rheims).
Par ce point-là je n'entends quant à moy

Tours ny portaux, mais gentilles Galoiſes.

(La Fontaine, Les Remois)

LeQuartLivre · 12

ontinvant noſtre routte au iour ſubſequens paſſaſmes Procuration, qui eſt vn pays tout chaſſouré & barbouillé. Ie n'y congneu rien. Là veiſmes des Procultous & Chiquanous gens à tout le poil. Ilz ne nous inuiterent à boyre ne à manger. Seulement en longue multiplication de doctes reuerences nous dirent, qu'ilz eſtoient tous à noſtre commendement en payant. Vn de nos truchemens racontoit à Pantagruel comment ce peuple guaignoient leur vie en façon bien eſtrange : & en plein Diametre contraire aux Romicoles. A Rome gens infiniz guaignent leur vie à empoiſonner, à battre, & à tuer. Les Chiquanous la guaignent à eſtre battuz. De mode que ſi par long temps demouroient ſans eſtre battuz, ilz mourroient de male faim, eulx, leurs femmes & enfans. C'eſt, diſoit Panurge, comme ceulx qui par le rapport de Cl. Gal. ne peuuent le nerf cauerneux vers le cercle æquateur dreſſer, s'ilz ne ſont treſbien fouettez. Par ſainct Thibault qui ainſi me fouetteroit me feroit bien au rebours deſarſonner de par tous les diables.

La maniere, diſt le truchement, eſt telle. Quand vn moine, prebſtre, vſurier, ou aduocat veult mal à quelque gentilhome de ſon pays, il enuoye vers luy vn de ces Chiquanous. Chiquanous le citera, l'adiournera, le oultragera, le iniurira impudentement, ſuyuant ſon record & inſtruction : tant que le gentilhome, s'il n'eſt paralytique de ſens, & plus ſtupide qu'vne Rane Gyrine, ſera conſtrainct luy donner baſtonnades, & coups d'eſpée ſus la teſte, ou la

belle iarretade, ou mieulx le iecter par les creneaulx & feneſtres de ſon chaſteau. Cela faict, voyla Chiquanous riche pour quatre moys. Comme ſi coups de baſton feuſſent ſes naïfues moiſſons. Car il aura du moine, de l'vſurier, ou aduocat ſalaire bien bon : & reparation du gentilhome aulcune fois ſi grande & exceſſiue, que le gentilhome y perdra tout ſon auoir : auecques dangier de miſerablement pourrir en priſon : comme s'il euſt frappé le Roy.

Contre tel inconuenient, diſt Panurge, ie ſçay vn remede treſbon, duquel vſoit le ſeigneur de Baſché. Quel ? demanda Pantagruel. Le ſeigneur de Baſché diſt Panurge, eſtoit homme couraigeux, vertueux, managnime, cheualereux. Il retournant de certaine longue guerre, en laquelle le duc de Ferrare par l'ayde des François vaillamment ſe defendit contre les furies du pape Iules ſecond, par chaſcun iour eſtoit adiourné, cité, chiquané, à l'appetit & paſſetemps du gras prieur de ſainct Louant. Vn iour deſieunant avecques ſes gens (comme il eſtoit humain & debonnaire) manda querir ſon boulangier nommé Loyre, & ſa femme, enſemble le curé de ſa parœce nommé Oudart, qui le ſeruoit de ſommellier, comme lors eſtoit la couſtume en France, & leurs diſt en preſence de ſes gentilhommes & aultres domeſticques. Enfans vous voyez en quelle faſcherie me iectent iournellement ces maraulx Chiquanous. I'en ſuys là reſolu, que ſi ne me aydez, ie delibere abandonner le pays, & prandre le party du Soubdan à tous les diables. Deſormais quand ceans ilz viendront, ſoyez preſtz vous Loyre & voſtre feme pour vous repreſenter en ma grande ſalle auecques vos belles robbes nuptiales, comme ſi l'on vous fianſoit, & comme premierement feuſtez fianſez. Tenez. Voyla cent eſcuz d'or, lesquelz ie vous donne, pour entretenir vos beaulx acouſtremens. Vous meſſire Oudart ne faillez y comparoiſtre en voſtre beau ſupellis & eſtolle, auecques l'eaue beniſte,

comme pour les fianſer. Vous pareillement Trudon (ainſi eſtoit nommé ſon tabourineur) ſoyez y auecques voſtre flutte & tabour. La parolles dictes, & la mariee baiſee, au ſon du tabour vous tous baillerez l'vn à l'autre du ſouuenir des nopces, ce ſont petitz coups de poing. Ce faiſans vous n'en ſoupperez que mieulx. Mais quand ce viendra au Chiquanous, frappez deſſus comme ſus ſeigle verde ne l'eſpargnez. Tappez, daubez, frappez, ie vous en prie. Tenez preſentement ie vous donne ces ieunes guanteletz de iouſte, couuers de cheurotin. Donnez luy coups ſans compter à tors & à trauers. Celluy qui mieulx le daubera, ie recongnoiſtray pour mieulx affectionné. N'ayez paour d'en eſtre reprins en iuſtice, Ie ſeray guarant pour tous. Telz coups ſeront donnez en riant, ſcelon la couſtume obſeruee en toutes fianſailles.

Voyre mais, demanda Oudart, à quoy congnoiſtrons nous le Chiquanous ? Car en ceſte voſtre maiſon iournellement abourdent gens de toutes pars. Ie y ay donné ordre, reſpondit Baſché. Quand à la porte de ceans viendra quelque home ou à pied, ou aſſez mal monté, ayant vn anneau d'argent gros & large on poulce, il ſera Chiquanous. Le portier l'ayant introduit courtoiſement ſonnera la campanelle. Alors ſoyez preſtz, & venez en ſale iouer la Tragicque comedie, que vous ay expoſé.

Ce propre iour, comme Dieu le voulut, arriua vn viel, gros, & rouge Chiquanous. Sonnant à la porte, feut par le portier recongnu à ſes gros & gras ouzeaulx, à ſa meſchante iument, à vn ſac de toille plein d'informations, attaché à ſa ceincture : ſignamment au gros anneau d'argent qu'il auoit on poulce guauſche. Le portier luy feut courtoys, le introduit honeſtement ioyeuſement : ſonne la campanelle. Au ſon d'icelle Loyre & ſa femme ſe veſtirent de leurs beaulx habillemens, comparurent en la ſalle faiſans bonne

morgue. Oudart ſe reueſtit de ſupellis & d'eſtolle : ſortant de ſon office rencontre Chiquanous : le mene boyre en ſon office longuement, ce pendent qu'on chauſſoit guanteletz de tous couſtez : & luy diſt. Vous ne pouiez à heure venir plus oportune. Noſtre maiſtre eſt en ſes bonnes : nous ferons tantouſt bonne chere : tout ira par eſcuelles : nous ſommes ceans de nopces : tenez, beuuez, ſoyez ioyeulx. Pendent que Chiquanous beuuoit Baſché voyant en la ſalle tous ſes gens en equippage requis, mande querir Oudart. Oudart vient portant l'eaue beniſte. Chiquanous le ſuyt. Il entrant en la ſalle n'oublia faire nombre de humbles reuerences, cita Baſché, Baſché luy feiſt la plus grande chareſſe du monde, luy donna vn Angelot, le priant aſſiſter au contract & fianſailles. Ce que feut faict. Sus la fin coups de poing commencerent ſortir en place. Mais quand ce vint au tour de Chiquanous, ilz le feſtoierent à grands coups de guanteletz ſi bien, qu'il reſta tout eſtourdy & meurtry : vn œil poché au beurre noir, huict couſtes freuſſees, le brechet enfondré, les omoplates en quatre quartiers, la maſchouere inferieure en trois loppins : & le tout en riant. Dieu ſçayt comment Oudart y operoit, couurant de la manche de ſon ſuppelis le gros guantelet aſſeré fourré d'hermines car il eſtoit puiſſant ribault. Ainſi retourne à l'iſle Bouchard Chiquanous acouſtré à la Tigresque : bien toutesfois ſatisfaict & content du ſeigneur de Baſché : & moyennant le ſecours des bons chirurgiens du pays veſquit tant que vouldrez. Depuis n'en feut parlé. La memoire en expira auecques le ſon des cloches, lesquelles quarrilonnerent à ſon enterrement.

Frappez. J'ay quatre enfans à nourrir.

(Racine, Les Plaideurs, II, 4.)

hiqvanovs iſſu du chaſteau, & remonté ſur ſon eſgue orbe (ainſi nommoit il ſa iument borgne) Baſché ſoubs la treille de ſon iardin ſecret manda querir ſa femme, ſes damoiſelles, tous ſes gens : feiſt apporter vin de collation aſſocié d'vn nombre de paſtez, de iambons, de fruictz, & fromaiges, beut auecques eulx en grande alaigreſſe : puys leurs diſt. Maiſtre François Villon ſus ſes vieulx iours ſe retira à S. Maixent en Poictou, ſoubs la faueur d'vn home de bien, abbé du dict lieu. Là pour donner paſſetemps au peuple entreprint faire iouer la paſſion en geſtes & languaige Poicteuin. Les rolles diſtribuez, les ioueurs recollez, le theatre preparé, diſt au Maire & eſcheuins, que le myſtere pourroit eſtre preſt à l'iſſue des foires de Niort : reſtoit ſeulement trouuer habillemens aptes aux perſonaiges. Le Maire & eſcheuins y donnerent ordre. Il pour vn vieil paiſant habiller qui iouoyt Dieu le pere, requiſt frere Eſtienne Tappecoue ſecretain des Cordeliers du lieu, luy preſter vne chappe & eſtolle. Tappecoue le refuſa, alleguant que par leurs ſtatutz prouinciaulx eſtoit rigoureuſement defendu rien bailler ou preſter pour les iouans. Villon replicquoit que le ſtatut ſeulement concernoit farces, mommeries, & ieuz diſſoluz : & qu'ainſi l'auoit veu practiquer à Bruxelles & ailleurs. Tappecoue ce non obſtant luy diſt peremptoirement, qu'ailleurs ſe pourueuſt, ſi bon luy ſembloit, rien n'eſperaſt de ſa ſacriſtie. Car rien n'en auroit ſans faulte. Villon feiſt aux ioueurs le rapport en grande abhomination, adiouſtant que de Tappecoue Dieu feroit vengence & punition exemplaire bien touſt.

Au Sabmedy ſubſequent Villon eut advertiſſement que Tappecoue ſus la poultre du conuent (ainſi nomment ilz vne iument non encores ſaillie) eſtoit allé en queſte à ſainct Ligaire, & qu'il ſe-

roit de retour ſus les deux heures après midy. Adoncques feiſt la monſtre de la diablerie parmy la ville & le marché. Ses diables eſtoient tous capparaſſonnez de peaulx de loups, de veaulx, & de beliers, paſſementees de teſtes de mouton, de cornes de bœufz, & de grands hauetz de cuiſine : ceinctz de groſſes courraies es quelles pendoient groſſes cymbales de vaches, & ſonnettes de muletz à bruyt horrificque. Tenoient en main aulcuns baſtons noirs pleins de fuzées, aultres portoient longs tizons allumez, ſus les quelz à chaſcun carrefou iectoient plenes poignees de parafine en pouldre, dont ſortoit feu & fumée terrible. Les auoir ainſi conduictz auecques contentement du peuple & grande frayeur des petitz enfans, finablement les mena bancqueter en vne caſſine hors la porte en laquelle eſt le chemin de ſainct Ligaire. arriuans à la caſſine de loing il apperceut Tappecoue, qui retournoit de queſte, & leurs diſt en vers Macaronicques.

Hic eſt de patria, natus de gente beliſtra,
Qui ſolet antiquo bribas portare biſacco.

Par la mort diene (dirent adoncques les Diables) il n'a voulu preſter à Dieu le pere vne paouure chappe : faiſons luy paour. C'eſt bien dict (reſpond Villon) Mais cachons nous iuſques à ce qu'il paſſe & chargez vos fuzees & tizons. Tappecoue arriué au lieu, tous ſortirent on chemin au dauant de luy en grand effroy iectans feu de tous couſtez ſus luy & ſa poultre : ſonnans de leurs cymbales, & hurlans en Diable. Hho, hho, hho, hho : brrrourrrourrrs, rrrourrrs, rrrourrrs. Hou, hou, hou, Hho, Hho, hho : frere Eſtienne faiſons nous pas bien les Diables ?

La poultre toute effrayee ſe miſt au trot, à petz, à bonds, & au gualot : à ruades, freſſurades, doubles pedales, & petarrades : tant qu'elle rua bas Tappecoue, quoy qu'il ſe tint à l'aube du baſt

de toutes ſes forces. Ses eſtriuieres eſtoient de chordes : du couſté hors le montouoir ſon ſoulier ſeneſtre eſtoit ſi fort entortillé qu'il ne le peut oncques tirer. Ainſi eſtoit trainné à eſcorchecul par la poultre touſiours multipliante en ruades contre luy, & fouruoyante de paour par les hayes, buiſſons, & foſſez. De mode qu'elle luy cobbit toute la teſte, ſi que la ceruelle en tomba près la croix Oſaniere, puys les bras en pièces, l'vn ça, l'aultre là, les iambes de meſmes, puys des boyaulx feiſt vn long carnaige, en ſorte que la poultre au conuent arriuante, de luy ne portoit que le pied droict, & ſoulier entortillé. Villon voyant aduenu ce qu'il auoit pourpenſé, diſt à ſes Diables. Vous iourrez bien, meſſieurs les Diables, vous iourrez bien, ie vous aſſie. O que vous iourrez bien. Ie deſpite la diablerie de Saulmur, de Doué, de Mommorillon, de Langés, de ſainct Eſpain, de Angiers : voire, par Dieu, de Poictiers auecques leur parlouoire, en cas qu'ilz puiſſent eſtre à vous parragonnez. O que vous iourrez bien.

Ainſi (diſt Baſché) preuoy ie mes bons amys, que vous dorenauant iouerez bien ceſte tragicque farce : veu que à la premiere monſtre & eſſay, par vous a eſté Chiquanous tant diſertement daubbé, tappé, & chatouillé. Præſentement ie double à vous tous vos guaiges. Vous mamie (diſoit il à ſa femme) faictez vos honneurs, comme vouldrez. Vous avez en vos mains & conſerue tous mes theſaurs. Quant eſt de moy, premierement ie boy à vous tous mes bons amys. Or ça, il eſt bon & frays. Secondement vous maiſtre d'hoſtel, prenez ce baſſin d'argent. Ie le vous donne. Vous eſcuiers prenez ces deux couppes d'argent doré. Vos pages de troys moys ne ſoient fouettez. M'amye donnez leurs mes beaulx plumailz blancs auecques les pampillettes d'or. Meſſire Oudart ie vous donne ce flaccon d'argent : ceſtuy aultre ie donne aux cuiſiniers : aux varletz de chambre ie donne ceſte corbeille d'argent :

aux palefreniers ie donne ceſte naſſelle d'argent doré : aux portiers ie donne ces deux aſſiettes : aux muletiers, ces dix happeſouppes. Trudon prenez toutes ces cuillères d'argent, & ce drageoir : Vous lacquois prenez ceſte grande ſalliere. Seruez moy bien amys, ie le recongnoiſtray : croyans fermement que i'aymerois mieulx, par la vertus Dieu, endurer en guerre cent coups de maſſe ſus le heaulme au ſeruice de noſtre tant bon Roy, qu'eſtre vne foys cité par ces maſtins Chiquanous, pour le paſſetemps d'vn tel gras Prieur.

LeQuartLivre · 14

uatre iours apres vn aultre ieune, hault, & maigre Chiquanous alla citer Baſché à la requeſte du gras Prieur. A ſon arriuee feut ſoubdain par le portier recongneu, & la campanelle ſonnee. Au ſon d'icelle tout le peuple du chaſteau entendit le myſtere. Loyre poitriſſoit ſa paſte, ſa femme belutoit la farine. Oudart tenoit ſon bureau, les gentilzhomes iouoient à la paulme. Le ſeigneur Baſché iouoit aux troys cens troys auecques ſa femme. Les damoiſelles iouoient aux pingres, les officiers iouoient à l'imperiale, les paiges iouoient à la mourre à belles chinquenauldes. Soubdain feut de tous entendu, que Chiquanous eſtoient en pays. Lors Oudart ſe reueſtit. Loyre & ſa femme prendre leurs beaulx acouſtremens. Trudon ſonner de ſa flutte, batre ſon tabourin, chaſcun rire, tous ſe preparer, & guantelets en auant. Baſché deſcend en la baſſe court. Là Chiquanous le rencontrant, ſe meiſt à genoux dauant luy, le pria ne prendre en mal, ſi de la part du gras Prieur il le citoit : remonſtra par harangue diſerte comment il eſtoit perſone publicque, ſeruiteur de Moinerie, appariteur de la mitre

Abbatiale : preſt à en faire autant pour luy, voyre pour le moindre de ſa maiſon, la part qu'il luy plairoyt l'exploicter & commender. Vrayement, diſt le ſeigneur, ia ne me citerez, que premier n'ayez beu de mon bon vin de Quinquenays, & n'ayez aſſiſté aux nopces que ie foys præſentement. Meſſire Oudart faictez le boyre treſbien, & refraiſchir : puys l'amenez en ma ſalle. Vous ſoyez le bien venu.

Chiquanous bien repeu & abbreuué entre auecques Oudart en ſalle, en laquelle eſtoient tous les perſonaiges de la farce en ordre, & bien deliberez. A ſon entree chaſcun commença ſoubrire. Chiquanous rioit par compaignie, quand par Oudart feurent ſus les fianſez dictz motz myſterieux, touchees les mains, la mariee baiſee, tous aſperſez d'eaue beniſte. Pendent qu'on apportoit vin & eſpices, coups de poin commencèrent trotter. Chiquanous en donna nombre à Oudart. Oudart ſoubs ſon ſuppellis auoit ſon guantelet caché : il s'en chauffe comme d'vne mitaine. Et de daubber Chiquanous, & de drapper Chiquanous : & coups des ieunes guanteletz de tous couſtez pleuuoir ſus Chiquanous. Des nopces, diſoient ilz, des nopces, des nopces : vous en ſoubuieine. Il feut ſi bien acouſtré que le ſang luy ſortoit par la bouche, par le nez, par les aureilles, par les œilz. Au demourant courbatu, eſpaultré, & froiſſé teſte, nucque, dours, poictrine, braz, & tout. Croyez qu'en Auignon on temps de Carneual les bacheliers oncques ne iouerent à la Raphe plus melodieuſement, que feut ioué ſus Chiquanous. En fin il tombe par terre. On luy iecta force vin ſus la face : on luy atacha à la manche de ſon pourpoinct belle liuree de iaulne & verd : & le miſt on ſus ſon cheual morueulx. Entrant en l'iſle Bouchard, ne ſçay s'il feut bien penſé & traicté tant de ſa femme, comme des Myres du pays. Depuis n'en feut parlé.

Au lendemain cas pareil aduint, pource qu'on ſac & gibbeſſiere du maigre Chiquanous n'auoit eſté trouué ſon exploict. De par le gras Prieur feut nouueau Chiquanous enuoyé citer le Seigneur de Baſché, auecques deux Records pour ſa ſceureté. Le Portier ſonnant la campanelle, reſiouyt toute la famile, entendens que Chiquanous eſtoit là. Baſché eſtoit à table, dipnant auecques ſa femme & gentilzhomes. Il mande querir Chiquanous : le feiſt aſſeoir près de ſoy : les records près les damoiſelles, & dipnerent treſbien & ioyeuſement. Sus le deſſert Chiquanous ſe leue de table : præſens & oyans les Records cite Baſché : Baſché gracieuſement luy demande copie de ſa commiſſion. elle eſtoit ià preſte. Il prend acte de ſon exploict : à Chiquanous & ſes Records feurent quatre eſcuz Soleil donnez : chaſcun s'eſtoit retiré pour la farce. Trudon commence ſonner du tabourin. Baſché prie Chiquanous aſſiſter aux fianſailles d'vn ſien officier, & en recepuoir le contract, bien le payant & contentent. Chiquanous feut courtoys. Deſguainna ſon eſcriptoire, eut papier promptement, ſes Records pres de luy. Loyre entre en ſalle par vne porte : ſa femme auecques les damoiſelles par aultre, en acouſtremens nuptiaulx. Oudart reueſtu ſacerdotalement les prend par les mains : les interroge de leurs vouloirs : leurs donne ſa benediction ſans eſpargne d'eaue beniſte. Le contract eſt paſſé & minuté. D'vn couſté ſont apportez vin & eſpices : de l'aultre, liuree à tas blanc & tannee, de l'aultre ſont produictz guanteletz ſecretement.

LeQuartLivre · 15

hiqvanovs auoir degouzillé une grande taſſe de vin Breton, diſt au ſeigneur. Monſieur comment l'entendez vous ? L'on ne baille

poinct icy des nopces ? Sainſambreguoy toutes bonnes couſtumes ſe perdent. Auſſi ne trouue l'on plus de lieures au giſte. Il n'eſt plus d'amys. Voyez comment en pluſieurs eccliſes on a deſemparé les antiques beuuettes des benoiſts ſaincts OO, de Noel. Le monde ne faict plus que reſuer. Il approche de ſa fin. Or tenez. Des nopces, des nopces, des nopces. Ce diſant frappoit ſur Baſché & ſa femme, apres ſus les damoiſelles, & ſus Oudart. Adoncques feirent guanteletz leur exploict, ſi que à Chiquanous feut rompue la teſte en neuf endroictz : à un des Records feut le bras droict defaucillé, à l'aultre feut demanchee la mandibule ſuperieure, de mode qu'elle luy couuroit le menton à demy, auecques denudation de la luette, & perte inſigne des dents molares, maſticatoires, & canines. Au ſon du tabourin changeant ſon intonation feurent les Guantelez muſſez, ſans eſtre aulcunement apperceuz, & confictures multipliees de nouueau, auecques lieſſe nouuelle. Beuuans les bons compaignons vns aux aultres, & tous à Chiquanous & ſes Records, Oudart renioit & deſpitoit les nopces, alleguant qu'vn des Records luy auoit deſincornifiſtibulé toute l'aultre eſpaule. Ce non obſtant beuuoit à luy ioyeuſement. Le Records demantibulé ioingnoit les mains, & tacitement luy demandoit pardon. Car parler ne pouoit il.

Loyre ſe plaignoit de ce que le Record debradé luy auoit donné ſi grand coup de poing ſus l'aultze coubté, qu'il en eſtoit deuenu tout eſperruquancluzelubelouzerirelu du talon. Mais (diſoit Trudon cachant l'œil guauſche auecque ſon mouchouoir, & monſtrant ſon tabourin defoncé d'vn couſté) quel mal leurs auoys ie faict ? Il ne leurs a ſuffi m'auoir ainſi lourdement morrambouzeuezengouzequoquemorguataſacbacgueuezinemaffreſſé mon paouure œil : d'abondant ilz m'ont defoncé mon tabourin. Tabourins à nopces ſont ordinairement battuz : tabourineurs bien

feſtoyez, battuz iamais. Le Diable s'en puiſſe coyffer. Frere (luy diſt Chiquanous manchot) ie te donneray vnes belles, grandes, vieilles letres Royaulx, que i'ay icy en mon baudrier, pour repetaſſer ton tabourin : & pour Dieu pardonne nous. Par noſtre dame de Riuiere, la belle dame, ie n'y penſois en mal.

Vn des eſcuyers chopant & boytant contrefaiſoit le bon & noble ſeigneur de la Roche Poſay. Il s'adreſſa au records embauieré de machoueres, & luy diſt. Eſtez vous des Frapins, des frappeurs, ou des Frappars ? Ne vous ſuffiſoit nous auoir ainſi morcrocaſſebezaſſeuezaſſegrigueliguoſcopapopondrillé tous les membres ſuperieurs à grands coups de bobelins, ſans nous donner telz mordegrippipiotabirofreluchamburelurecoquelurintimpanemens ſus les greſues à belles poinctes de houzeaulx. Appellez vous cela ieu de ieuneſſe ? Par Dieu, ieu n'eſt ce. Le Records ioignant les mains ſembloit luy en requerir pardon, marmonnant de la langue, mon, mon, mon, vrelon, von, von : comme vn Marmot.

La nouuelle mariee pleurante rioyt, riante pleuroyt, de ce que Chiquanous ne s'eſtoit contenté la daubbant ſans choys ne election des membres : mais l'auoir lourdement deſcheuelee d'abondant luy auoit trepignemanpenillorifrizonoufreſſuré les parties honteuſes en trahiſon. Le diable (diſt Baſché) y ayt part. Il eſtoit bien neceſſaire, que monſieur le Roy (ainſi ſe nomment Chiquanous) me daubbaſt ainſi ma bonne femme d'eſchine. Ie ne luy en veulx mal toutesfoys. Ce ſont petites chareſſes nuptiales. Mais ie apperçoy clerement qu'il m'a cité en Ange, & daubbé en Diable. Il tient ie ne ſçay quoy du frere Frappart. Ie boy à luy de bien bon cœur, & à vous auſſi meſſieurs les Records. Mais diſoit ſa femme, à quel propous, & ſus quelle querelle, m'a il tant & treſtant feſtoyee à grands coups de poing ? Le Diantre l'emport, ſi ie le veulx.

Ie ne le veulx pourtant pas, ma Dia. Mais ie diray cela de luy, qu'il a les plus dures oinces, qu'oncques ie ſenty ſus mes eſpaulles.

Le maiſtre d'hoſtel tenoit ſon braz guauſche en eſcharpe, comme tout morquaquoquaſſé : le Diable, diſt il, me feiſt bien aſſiſter à ces nopces. I'en ay, par la vertus Dieu, tous les braz enguouleuezinemaſſés. Appellez vous cecy fianſailles. Ie les appelle fiantailles de merde. C'eſt, par Dieu, le naïf bancquet des Lapithes, deſcript par le philoſophe Samoſatoys. Chiquanous ne parloit plus. Les Records s'excuſerent, qu'en daubbant ainſi n'auoient eu maligne volunté : & que pour l'amour de Dieu on leurs pardonnaſt. Ainſi departent. A demye lieue de là Chiquanous ſe trouua un peu mal. Les Records arriuerent à l'iſle Bouchard, diſans publicquement que iamois n'auoient veu plus home de bien que le ſeigneur de Baſché, ne maiſon plus honorable que la ſienne. Enſemble que iamais n'auoient eſté à telles nopces. Mais toute la faulte venoit d'eulx, qui auoient commencé la frapperie. Et veſquirent encores ne ſçay quans iours apres. De là en hors feut tenu comme choſe certaine, que l'argent de Baſché plus eſtoit aux Chiquanous & Records peſtilent, mortel, & pernicieux, que n'eſtoit iadis l'or de Tholoſe, & le cheual Seian, à ceulx qui le poſſederent. Depuys feut ledict Seigneur en repous, & les nopces de Baſché en prouerbe commun.

… Il vauldroit mieulx employer ſa ieuneſſe
Pour auoir cerfz à force ; car ieu n'eſſe
De pourſuyuir biches blanches…

(Guillaume Cretin, Poéſies, édit. Coustelier, p. 109)

este narration, diſt Pantagruel, ſembleroit ioyeuſe, ne feuſt que dauant nos œilz fault la craincte de Dieu continuellement auoir. Meilleure, diſt Epiſtemon, ſeroit, ſi la pluie de ces ieunes guanteletz feuſt ſus le gras Prieur tombee. Il dependoit pour ſon paſſetemps argent, part à faſcher Baſché, part à veoir ſes Chiquanous daubbez. Coups de poing euſſent aptement atouré ſa teſte raſe : attendue l'enorme concuſſion que voyons huy entre ces iuges pedanees ſoubs l'orme. En quoy offenſoient ces paouures Diables Chiquanous ? Il me ſoubuient, diſt Pantagruel, à ce propous d'vn antique gentihome Romain, nommé L. Neratius. Il eſtoit de noble famille & riche en ſon temps. Mais en luy eſtoit ceſte tyrannique complexion, que iſſant de ſon palais il faiſoit emplir les gibbeſſieres de ſes varletz d'or & d'argent monnoyé : & rencontrant par les rues quelques mignons braguars & mieulx en poinct, ſans d'iceulx eſtre aulcunement offenſé, par guayeté de cœur leurs donnoit de grands coups de poing en face. Soubdain apres pour leur appaiſer & empeſcher de non ſoy complaindre en iuſtice, leurs departoit de ſon argent. Tant qu'il les rendoit contens & ſatisfaictz, ſcelon l'ordonnance d'vne loig des douze tables. Ainſi deſpendoit ſon reuenu battant les gens au pris de ſon argent.

Par la ſacre botte de ſainct Benoiſt, diſt frere Ian, preſentement i'en ſçauray la verité. Adoncques deſcend en terre, miſt la main à ſon eſcarcelle, & en tira vingt eſcuz au Soleil. Puys diſt à haulte voix en preſence & audience d'vne grande tourbe du peuple Chiquanourroys. Qui veult guaigner vingt eſcuz d'or, pour eſtre battu en Diable ? Io, io, io, reſpondirent tous. Vous nous affollerez de coups, monſieur : cela eſt ſceur. Mais il y a beau guaing. Et tous accouroient à la foulle, à qui ſeroit premier en date, pour eſtre

tant precieuſement battu. Frere Ian de toute la trouppe choyſit vn Chiquanous à rouge muzeau : lequel on poulſe de la main dextre portoit vn gros & large anneau d'argen : en la palle duquel eſtoit enchaſſee vne bien grande Crapauldine.

L'ayant choyſi ie veidz que tout ce peuple murmuroit, & entendiz vn grand, ieune, & maiſgre Chiquanous habile & bon clerc, & (comme eſtoit le bruyt commun) honeſte home en court d'eccliſe, ſoy complaignant & murmurant de ce que le rouge muzeau leurs ouſtoit toutes practicques : & que ſi en tout le territoire n'eſtoient que trente coups de baſton à guaingner, il en embourſoit touſiours vingt huict & demy. Mais tous des complainctz & murmures ne procedoient que d'enuie. Frere Ian daubba tant & treſtant Rouge muzeau, dours & ventre, bras & iambes, teſte & tout, à grands coups de baſton, que ie le cuydois mort aſſommé. Puys luy bailla les vingt eſcuz. Et mon villain debout, ayſe comme vn Roy ou deux. Les aultres diſoient à frere Ian. Monſieur frere Diable, s'il vous plaiſt encores quelques vns batre pour moins d'argent, nous ſommes tous à vous, monſieur le Diable. Nous ſommes treſtous à vous, ſacs, papiers, plumes, & tout.

Rouge muzeau s'eſcria contre eulx, diſant à haulte voix. Feſton dième Guallefretiers, venez vous ſus mon marché ? Me voulez vous houſter & ſeduyre mes challans ? Ie vous cite par dauant l'Official à huyctaine Mirelaridaine. Ie vous chiquaneray en Diable de Vauuerd. Puys ſe tournant vers frere Ian, à face riante & ioyeuſe luy diſt. Reuerend pere en Diable Monſieur, ſi m'auez trouué bonne robbe, & vous plaiſt encores en me battant vous eſbatre, ie me contenteray de la moitié de iuſte pris. Ne m'eſpargnez ie vous prie. Ie ſuys tout & tretout à vous Monſieur le Diable : teſte, poulmon, boyaulx, & tout. Ie le vous diz à bonne

chère. Frere Ian interrompit ſon propous, & ſe deſtourna aultre part. Les aultres Chiquanous ſe retiroient vers Panurge, Epiſtemon, Gymnaſte, & aultres : les ſupplians deuotement eſtre par eulx à quelque petit pris battuz : aultrement eſtoient en dangier de bien longuement ieuſner. Mais nul n'y voulut entendre.

Depuys cherchans eaue fraiſche pour la chorme des naufz, rencontraſmes deux vieilles Chiquanourres du lieu : les quelles enſemble miſerablement pleuroient & lamentoient. Pantagruel eſtoit reſté en ſa nauf, & ià faiſoit ſonner la retraicte. Nous doubtans qu'elles feuſſent parentes du Chiquanous, qui auoit eu baſtonnades, interrogions les cauſes de telle doleance. Elles reſpondirent, que de plourer auoient cauſe bien equitable, veu qu'à heure preſente l'on auoit au gibbet baillé le moine par le coul aux deux plus gens de bien, qui feuſſent en tout Chiquanourroys. Mes Paiges, diſt Gymnaſte, baillent le moine par les pieds à leurs compaignons dormars. Bailler le moine par le coul, ſeroit pendre & eſtrangler la perſone. Voire, voire, diſt frere Ian. Vous en parlez comme ſainct Ian de la Paliſſe. Interrogees ſus les cauſes de ceſtuy pendaige, reſpondirent qu'ilz auoient deſrobé les ferremens de la meſſe : & les auoient muſſez ſoubs le manche de la parœce. Voy là, diſt Epiſtemon, parlé en terrible Allegorie.

… Et ſi dans la Province
Il ſe donnoit en tout vingt coups de nerfs de bœuf,
Mon Pere pour ſa part en embourſoit dix-neuf.

(Racine, Les Plaideurs, I, 5)

e meſmes iour paſſa Pantagruel les deux iſles de Thohu & Bohu : es quelles ne trouuaſmes que frire. Bringuenarilles le grand geant auoit toutes les paelles, paellons, chauldrons, coquaſſes, lichefretes, & marmites du pays auallé, en faulte de moulins à vent, des quelz ordinairement il ſe paiſſoit. Dont eſtoit aduenu, que peu dauant le iour ſus l'heure de ſa digeſtion il eſtoit en griefue maladie tombé, par certaine crudité d'eſtomach, cauſée de ce (comme diſoient les Medicins) que la vertus concoctrice de ſon eſtomach apte naturellement à moulins à vent tous brandifz digerer, n'auoit peu à perfection conſommer les paelles & coquaſſes : les chauldrons & marmites auoit aſſez bien digeré. Comme diſoient congnoiſtre aux hypoſtaſes & eneoremes de quatre buſſars de vrine, qu'il auoit à ce matin deux foys rendue.

Pour le ſecourir vſerent de diuers remedes ſcelon l'art. Mais le mal feut le plus fort que les remedes. Et eſtoit le noble Bringuenarilles à ceſtuy matin treſpaſſé, en façon tant eſtrange, que plus eſbahir ne vous fault de la mort de Æſchylus. Lequel comme luy euſt fatalement eſté par les vaticinateurs predict, qu'en certain iour il mourroit par ruine de quelque choſe qui tomberoit ſus luy : iceluy iour deſtiné, s'eſtoit de la ville, de toutes maiſons, arbres, rochiers, & aultres choſes eſloingné, qui tomber peuuent, & nuyre par leur ruine. Et demoura on mylieu d'vne grande praerie, ſoy commettant en la foy du ciel libre & patent, en ſceureté bien aſſeurée, comme luy ſembloit. Si non vrayement que le ciel tombaſt. Ce que croyoit eſtre impoſſible. Toutesfoys on dict que les Allouettes grandement redoubtent la ruine des cieulx. Car les cieulx tombans, toutes ſeroient prinſes. Auſſi la redoubtoient iadis les Celtes voiſins du Rin : ce ſont les nobles, vaillans, cheuale-

reux, bellicqueux, & triumphans François : les quelz interrogez par Alexandre le grand, quelle choſe plus en ce monde craignoient, eſperant bien que de luy ſeul feroient exception, en contemplation de ſes grandes proueſſes, victoires, conqueſtes, & triumphes : reſpondirent rien ne craindre, ſi non que le ciel tombaſt. Non toutes foys faire refus d'entrer en ligue, confederation, & amitié auecques vn ſi preux & magnanime Roy. Si vous croyez Strabo lib. 7. & Arrian lib. 1. Plutarche auſſi on liure qu'il a faict De la face qui apparoiſt on corps de la Lune, allegue vn nommé Phenace, lequel grandement craignoit que la Lune tombaſt en terre : & auoit commiſeration & pitié de ceulx qui habitent ſoubs icelle, comme font les Æthiopiens & Taprobaniens : ſi vne tant grande maſſe tomboit ſus eulx. Du ciel & de la terre auoit paour ſemblable, s'ilz n'eſtoient deuement fulciz & appuyez ſus les colones de Atlas, comme eſtoit l'opinion des anciens, ſcelon le teſmoingnage de Ariſtoteles lib. 5 Meta ta phyſ.

Æſchilus ce non oſtant mourut par ruine & chute d'vne caquerolle de Tortue : laquelle d'entre les gryphes d'vne Aigle haulte en l'air tombant ſus ſa teſte luy fendit la ceruelle.

Plus de Anacreon poete : lequel mourut eſtranglé d'vn pepin de raiſin. Plus de Fabius preteur Romain, lequel mourut ſuffoqué d'vn poil de chieure, mangeant vne eſculee de laict. Plus de celluy honteux lequel par retenir ſon vent, & default de peter vn meſchant coup, ſubitement mourut en la preſence de Claudius empereur Romain. Plus de celluy qui à Rome eſt en la voye Flaminie enterré, lequel en ſon epitaphe ſe complainct eſtre mort par eſtre mords d'vne chatte on petit doigt. Plus de Q. Lecanius Baſſus, qui ſubitement mourut d'vne tant petite poincture de aiguille on poulſe de la main guauſche, qu'à poine le pouoit on veoir. Plus de

Quenelault medecin Normant, lequel ſubitement à Monſpellier treſpaſſa par de bies s'eſtre auecques vn trancheplume tiré vn Ciron de la main. Plus de Philomenes, auquel ſon varlet pour l'entree de dipner ayant apreſté des figues nouuelles pendent le temps qu'il alla au vin, vn aſne couillart eſguaré eſtoit entré on logis, & les figues appoſees mangeoit religieuſement. Philomenes, ſuruenent, & curieuſement contemplant la grace de l'aſne Sycophage, diſt au varlet qui eſtoit de retour. Raiſon veult puys qu'à ce deuot aſne as les figues abandonné, que pour boire tu luy produiſe de ce bon vin que as apporté. Ces parolles dictes entra en ſi exceſſiue guayeté d'eſprit, & s'eſclata de rire tant enormement, continuellement, que l'exercice de la Ratelle luy tollut toute reſpiration, & ſubitement mourut.

Plus de Spurius Saufeius, lequel mourut humant vn œuf mollet à l'iſſue du baing. Plus de celluy lequel dict Bocace eſtre ſoubdainement mort par s'eſcurer les dens d'vn brin de Saulge. Plus de Philippot placut lequel eſtant ſain & dru, ſubitement mourut en payant vne vieille debte ſans aultre precedente maladie. Plus de Zeuſis le painctre, lequel ſubitement mourut à force de rire, conſiderant le minoys & portraict d'vne vieille par luy repreſentee en paincture.

Plus de mil aultre qu'on vous die, feuſt Verrius, feuſt Pline, feuſt Valere, feuſt Baptiſte Fulgoſe, feuſt Bacabery l'aiſné. Le bon Bringuenarilles (helas) mourut eſtranglé mangeant vn coing de beurre frays à la gueule d'vn four chauld, par l'ordonnance des medicins.

Là d'abondant nous feut dict que le Roy de Cullan en Bohu auoit deſſaict les Satrapes du roy Mecloth, & mis à ſac les fortereſſes de Belima. Depuys paſſaſmes les iſles de Nargues &

Zargues. Auſſi les iſles de Teleniabin & Geneliabin, bien belles & fructueuſes en matière de Clyſteres. Les iſles auſſi de Enig & Euig : des quelles par auant eſtoit aduenue l'eſtafillade au Langrauſs d'Eſſe.

Hospes, disce novum mortis genus, improba felis,
Dura trahitur, digitum mordet, et intereo.

Comme elle fiert & tambure !
Que ne ſont ſes deux poings de beurre,
Droict au meilleu d'vng four bien chault !

(Farce des cinq Sens. Anc. Théât. Fran. t. III, p. 311.)

LeQuartLivre · 18

v lendemain rencontraſmes à poge neuf Orques chargees de moines, Iacobins, Ieſuites, Cappuſſins, Hermites, Auguſtins, Bernardins, Celeſtins, Theatins, Egnatins, Amadeans, Cordeliers, Carmes, Minimes, & aultres ſainctz religieux les quelz alloient au concile de Cheſil, pour grabeler les articles de la foy contre les nouueaulx hæreticques. Les voyant Panurge entra en exces de ioye, comme aſceuré d'auoir toute bonne fortune pour celluy iour & aultres ſubſequens en long ordre. Et ayant courtoiſement ſalué les beatz peres & recommendé le ſalut de ſon ame à leurs deuotes prières & menuz ſuffraiges, feiſt iecter en leurs naufz ſoixante & dixhuict douzaines de iambons, nombre de Cauiatz, dizaines de Ceruelatz, centaines de Boutargues, & deux mille beaulx Angelotz pour les ames des treſpaſſés. Pantagruel reſtoit tout penſif & melancholicque. Frere Ian l'apperceut, & demandoit dont luy venoit

telle faſcherie non accouſtumee : quand le pilot conſyderant les voltigemens du peneau ſus la pouppe, & preuoiant vn tyrannicque grain & fortunal nouueau commenda tous eſtre à l'herte tant nauchiers, fadrins, & mouſſes, que nous aultres voyagiers : feiſt mettre voiles bas, meiane, contremeiane, Triou, Maiſtralle, Epagon. Ciuadiere : feiſt caller les Boulingues, Trinquet de prore, & trinquet de gabie, deſcendre le grand Artemon, & de toutes les antemnes ne reſter que les grizelles & couſtieres.

Soubdain la mer commença s'enfler & tumultuer du bas abyſme, les fortes vagues batre les flans de nos vaiſſeaulx, le Maiſtral accompaigné d'vn cole effrené, de noires Gruppaſes de terribles Sions, de mortelles Bourrasques, ſiffler à trauers nos antemnes. Le ciel tonner du hault, fouldroyer, eſclairer, pluuoir, greſler, l'air perdre ſa tranſparence, deuenir opacque, tenebreux & obſcurcy, ſi que aultre lumiere ne nous apparoiſſoit que des fouldres, eſclaires, & infractions des flambantes nuees : les categides, thielles, lelapes & peſteres enflamber tout au tour de nous par les pſoloentes, arges, elicies, & aultres eiaculations etherees, nos aſpectz tous eſtre diſſipez & perturbez, les horrificques Typhones ſuſpendre les montueuſes vagues du courrant. Croyez que ce nous ſembloit eſtre l'antique Cahos on quel eſtoient feu, air, mer, terre, tous les elemens en refraictaire confuſion.

Panurge ayant du contenu de ſon eſtomach bien repeu les poiſſons ſcatophages, reſtoit acropy ſus le tillac tout affligé, tout meſhaigné, à demy mort, inuocqua tous les benoiſtz ſaincts & ſainctes à ſon ayde, proteſta de ſoy confeſſer en temps & lieu, puys s'eſcria en grand effroy diſant. Maigor dome hau, mon amy, mon père, mon oncle, produiſez vn peu de ſallé. Nous ne boirons tantouſt que trop, à ce que ie voy. A petit manger bien boire, ſera

deſormais ma deuiſe. Pleuſt à Dieu & à la benoiſte, digne, & ſacrée Vierge que maintenant, ie diz tout à ceſte heure, ie feuſſe en terre ferme bien à mon aiſe. O que troys & quatre foys heureulx ſont ceulx qui plantent chous. O Parces que ne me fillaſtez vous pour planteur de Chous ? O que petit eſt le nombre de ceulx à qui Iuppiter a telle faueur porté, qu'il les a deſtinez à planter chous. Car ilz ont touſiours en terre vn pied : l'aultre n'en eſt pas loing. Diſpute de felicité & bien ſouuerain qui vouldra, mais quiconques plante Chous eſt præſentement par mon decret declairé bien heureux, a trop meilleure raiſon que Pyrrhon eſtant en pareil dangier que nous ſommes, & voyant vn pourceau pres le riuaige qui mangeoit de l'orge eſpandu, le declaira bien heureux en deux qualitez, ſçauoir eſt qu'il auoit orge a foiſon, & d'abondant eſtoit en terre. Ha pour manoir deificque & ſeigneurial il n'eſt que le plancher des vaches. Ceſte vague nous emportera Dieu ſeruateur. O mes amys vn peu de vinaigre. Ie treſſue de grand ahan. Zalas les veſles ſont rompues, le Prodenou eſt en pieces, les Coſſes eſclattent, l'arbre du hault de la guatte plonge en mer : la carene eſt au Soleil, nos Gumenes ſont presque tous rouptz. Zalas, Zalas, où ſont nos boulingues ? Tout eſt frelore bigoth. Noſtre trinquet eſt auau l'eau Zalas à qui appartiendra ce briz ? Amis preſtez moy icy darriere vne de ces rambades. Enfans, voſtre Landriuel eſt tombé. Helas ne abandonnez lorgeau, ne auſſi le Tirados. Ie oy Laigneuillot fremir. Eſt il caſſé ? Pour dieu ſauluons la brague, du fernel ne vous ſouciez. Bebebe bous bous, bous. Voyez à la calamite de voſtre bouſſole de grace maiſtre Aſtrophile dont nous vient ce fortunal. Par ma foy i'ay belle paour. Bou bou, bou bous bous. C'eſt faict de moy. Ie me conchie de male raige de paour. Boubou, bou bou. Otto to to to to ti. Otto to to to to ti. Bou bou

bou, ou ou ou bou bou bous bous. Ie naye. Ie naye. Ie meurs. Bonnes gens ie naye.

Eſcampe toute frelore
La tintelore frelore,
Eſcampe toute frelore, bigot !

LeQuartLivre · 19

antagrvel prealablement auoir imploré l'ayde du grand Dieu Seruateur & faicte oraison publicque en feruente deuotion par l'aduis du pilot tenoit l'arbre fort & ferme, frere Ian s'estoit mis en pourpoinct pour secourir les nauchiers. Aussi estoient Epistemon, Ponocrates & les aultres. Panurge restoit de cul sus le tillac pleurant & lamentant. Frere Ian l'apperceut passant sus la Coursie & luy dist. Par Dieu Panurge le veau, Panurge le pleurart, Panurge le criart, tu feroys beaucoup mieulx nous aydant icy, que là pleurant comme vne vache, assis sus tes couillons, comme vn magot. Be be be bous, bous, bous (respondit Panurge) frere Ian mon amy, mon bon pere, ie naye, ie naye mon amy, ie naye. C'est faict de moy, mon pere spirituel, mon amy c'en est faict. Vostre bragmart ne m'en sçauroit sauluer. Zalas, Zalas, nous sommes au dessus de Ela. hors toute la gamme. Bebe be bous bous. Zalas à ceste heure sommes nous au dessoubs de Gama vt. Ie naye. Ha mon pere, mon oncle, mon tout. L'eau eſt entree en mes ſouliers par le collet. Bous, bous, bous, paiſch. hu, hu. hu, ha ha. ha. ha. ha. Ie naye. Zalas, Zalas, hu, hu. hu, hu, hu, hu. Bebe bous, bous bobous, bobous, ho, ho, ho, ho, ho. Zalas, Zalas, A ceſte heure ſoys bien apoinct l'arbre forchu, les pieds à mont, la teſte en bas.

Pleuſt à Dieu que præſentement ie feuſſe dedans la Orque des bons & beatz peres Concilipetes les quelz ce matin nous rencontraſmes, tant deuotz, tant gras, tant ioyeulx, tant douilletz, & de bonne grace. Holos, holos, holos, Zalas, Zalas, ceſte vague de tous les Diables (mea culpa Deus) ie diz ceſte vague de Dieu enfondrera noſtre nauf. Zalas frere Ian mon pere, mon amy, confeſſion. Me voyez cy à genoulx. Confiteor, voſtre ſaincte benediction.

Vien pendu au Diable (diſt frere Ian) icy nous ayder, de par trente Legions de Diables, vien. Viendra il ? Ne iurons poinct (diſt Panurge) mon pere, mon amy, pour ceſte heure. Demain tant que vouldrez. Holos, holos. Zalas, noſtre nauf prent eau, ie naye, Zalas, Zalas. Be be be be be bous, bous, bous, bous. Or ſommes nous au fond. Zalas, Zalas. Ie donne dixhuict cent mille eſcuz de intrade à qui me mettra en terre, tout foireux & tout breneux comme ie ſuys, ſi oncques home feut en ma patrie de bren. Confiteor. Zalas, vn petit mot de teſtament, ou Codicille pour le moins. Mille Diables (diſt frere Ian) ſaultent on corps de ce coqu. Vertus Dieu parle tu de teſtament à ceſte heure que ſommes en dangier, & qu'il nous conuient euertuer, ou iamais plus. Viendras tu, ho Diable ? Comite, mon mignon : O le gentil Algouſan, deça Gymnaſte, icy ſus l'eſtanterol. Nous ſommes, par la vertus Dieu trouſſez à ce coup. Voylà noſtre Phanal extainct. Cecy s'en va à tous les millions de Diables. Zalas, Zalas (diſt Panurge) Zalas, Bou, bou, bou, bous. Zalas, Zalas. Eſtoit ce icy que de perir nous eſtoit prædeſtiné ? Holos bonnes gens, ie naye, ie meurs. Conſummatum eſt. C'eſt faict de moy. Magna, gna, gna (diſt frère Ian) Fy qu'il eſt laid le pleurart de merde. Mouſſe ho de par tous les Diables, guarde l'eſcantoula. T'es tu bleſſé ? Vertus Dieu. Atache à l'vn des Bitous icy, de là, de par le Diable hay. Ainſi mon enfant.

Ha frere Ian (diſt Panurge) mon pere ſpirituel mon amy ne iurons poinct. Vous pechez. Zalas, Zalas. Bebebebous, bous, bous, ie naye, ie meurs mes amys. Ie pardonne à tout le monde. Adieu, In manus. Bous, bous, bouououous. Sainct Michel d'Aure. Sainct Nicolas à ceſte foys & iamais plus. Ie vous foys icy bon veu & à noſtre Seigneur, que ſi à ce coup m'eſtez aydant, i'entends que me mettez en terre hors ce dangier icy, ie vous edifieray vne belle grande petite chappelle ou deux entre Quande & Monſſoreau, & n'y paiſtra vache ne veau. Zalas, Zalas, Il m'eſt entré en la bouche plus de dixhuict ſeillaux ou deux. Bous, bous, bous, bous. Qu'elle eſt amere & ſallee. Par la vertus (diſt frere Ian) du ſang, de la chair, du ventre, de la teſte, ſi encores ie te oy pioller Coqu au diable, ie te gualleray en loup marin : vertus Dieu que ne le iectons nous au fond de la mer ? Heſpaillier ho gentil compaignon, ainſi mon amy. Tenez bien laſſus. Vrayement voicy bien eſclairé, & bien tonné. Ie croy que tous les Diables ſont deſchainez au iourd'huy, ou que Proſerpine eſt en trauail d'enfant. Tous les Diables danſent aux ſonnettes.

Entre Quande & Montſoreau,
Là n'y paiſtra vache ne veau.

LeQuartLivre · 20

a (diſt Panurge) vous pechez frere Ian mon amy ancien. Ancien dis ie, car de preſent ie ſuys nul, vous eſtes nul. Il me faſche le vous dire. Car ie croy que ainſi iurer vous face grand bien à la ratelle : comme à vn fendeur de boys faict grand ſoulaigement celluy qui à chaſcun coup pres de luy crie Han, à haulte voix : &

comme vn ioueur de quilles eſt mirificquement ſoulaigé quand il n'a iecté la boulle droict, ſi quelque home d'eſprit pres de luy panche & contourne la teſte & le corps à demy du couſté auquel la boulle aultrement bien iectee euſt faict rencontre de quilles. Toutes foys vous pechez mon amy doulx. Mais ſi præſentement nous mangeons quelque eſpece de Cabirotades, ſerions nous en ſceureté de ceſtuy oraige ? I'ay leu que ſus mer en temps de tempeſte iamais n'auoient paour, touſiours eſtoient en ſceureté les miniſtres des Dieux Cabires tant celebrez par Orphee, Apollonius, Phrecydes, Strabo, Pauſanias, Herodote.

Il radote, diſt frere Ian, le paouure Diable. A mille & millions, & centaines de millions de Diables ſoyt le Coqu cornard au Diable. Ayde nous icy hau Tigre. Viendra il ? Icy à orche. Teſte Dieu plene de reliques, quelle patenoſtre de Cinge eſt ce que tu marmottez là entre les dens ? Ce Diable de fol marin eſt cauſe de la tempeſte, & il ſeul ne ayde à la chorme. Par Dieu ſi ie voys là, ie vous chaſtieray en Diable tempeſtatif. Icy Fadrin mon mignon : tiens bien, que ie y face vn nou Gregeoys, O le gentil mouſſe. Pleuſt à Dieu que tu feuſſez abbé de Talemouze, & celluy qui de præſent l'eſt feuſt guardian du Croullay. Ponocrates mon frère vous bleſſerez là. Epiſtemon guardez vous de la Ialouſie, ie y ay veu tomber vn coup de fouldre. Inſe. C'eſt bien dict. Inſe, inſe, inſe, inſe. Vieigne eſquif. Inſe. Vertus Dieu qu'eſt ce là ? Le cap eſt en pièces. Tonnez Diables, petez, rottez, fiantez. Bren pour la vague. Elle a, par la vertus Dieu, failly à m'emporter ſoubs le courant. Ie croy que tous les millions de Diables tiennent icy leur chapitre prouincial, ou briguent pour election de nouueau Recteur. Orche. C'eſt bien dict. Guare la caueche hau mouſſe, de par le Diable hay. Orche. Orche.

Bebebebous, bous bous, (diſt Panurge) bous, bous, bebe be bou bous. ie naye. Ie ne voy ne Ciel, ne Terre. Zalas, Zalas. De quatre elemens ne nous reſte icy que feu & eau. Bouboubous, bous, bous. Pleuſt à la digne vertus de Dieu que à heure præſente ie feuſſe dedans le clos de Seuillé, ou ches Innocent le paſtiſſier dauant la caue paincte à Chinon ſus poine de me mettre en pourpoinct pour cuyre les petitz paſtez. Noſtre home ſçauriez vous me iecter en terre ? Vous ſçauez tant de bien, comme l'on m'a dict. Ie vous donne tout Salmiguondinoys, & ma grande cacquerolliere, ſi par voſtre induſtrie ie trouue vne foys terre ferme. Zalas, Zalas, ie naye. Dea, beaulx amys puys que ſurgir ne pouons à bon port, mettons nous à la rade, ie ne ſçay où. Plongez toutes vos ancres. Soyons hors ce dangier, ie vous en prie. Noſtre ame plongez le ſcandal, & les bolides de grace. Sçaichons la haulteur du profond. Sondez noſtre ame mon amy de par noſtre Seigneur. Sçaichons ſi l'on boyroit icy aiſement debout, ſans ſoy beſſer. I'en croy quelque choſe.

Vretacque hau (cria le pilot) Vretacque. La main à l'inſail. Ame ne Vretacque. Breſſine. Vretacque. Guare la pane. Hau amure, amure bas, Hau Vretacque. Cap en houlle. Deſmanche le heaulme. Acappaye. En ſommes nous là diſt Pantagruel. Le bon Dieu ſeruateur nous ſoyt en ayde. Acappaye hau, s'eſcria Iamet Brayer maiſtre pilot, acappaye. Chaſcun penſe de ſon ame, & ſe mette en deuotion, n'eſperans ayde que par miracle des Cieulx. Faiſons, diſt Panurge, quelque bon & beau veu. Zalas, Zalas, Zalas. Bou bou bebebebous, bous, bous. Zalas, Zalas, faiſons vn pelerin. Cza, ça, chaſcun bourſille à beaulx liards. Cza.

Deça hau (diſt frere Ian) de par tous les Diables. A poge. Acappaye on nom de Dieu. Deſmanche le heaulme hau. Acappaye.

Acappaye. Beuuons hau. Ie diz du meilleur, & plus ſtomachal. Entendez vous hault maiour dome. Produiſez, exhibez. Auſſi bien s'en va cecy à tous les millions de Diables. Apporte cy hau page mon tirouoir (Ainſi nommoit il ſon breuiaire). Attendez tyre mon amy ainſi vertus Dieu voicy bien greſlé & fouldroié vrayement. Tenez bien là hault, ie vous en prie. Quand aurons nous la feſte de tous ſainctz ? Ie croy que auiourd'huy eſt l'infeſte feſte de tous les millions de Diables. Helas (diſt Panurge) frere Ian ſe damne bien à credit. O que ie y perds vn bon amy. Zalas, Zalas, voicy pis que antan. Nous allons de Scylle en Caryde, holos ie naye. Confiteor. Vn petit mot de teſtament frere Ian, mon pere, monſieur l'abſtracteur mon amy, mon Achates. Xenomanes mon tout. Helas ie naye, deux motz de teſtament. Tenez icy ſus ce tranſpontin.

LeQuartLivre · 21

aire teſtament (diſt Epiſtemon) à ceſte heure qu'il nous conuient euertuer & ſecourir noſtre chorme ſus poine de faire naufraige, me ſemble acte autant importun & mal à propous comme celluy des Lances peſades & mignons de Cæſar entrant en Gaule, les quelz ſe amuſoient à faire teſtamens & codicilles, lamentoient leurs fortune, plouroient l'abſence de leurs femmes & amys Romains, lors que par neceſſité leurs conuenoit courir aux armes, & ſoy euertuer contre Ariouiſtus leur ennemy. C'eſt ſottize telle que du charretier lequel ſa charrette verſee par vn retouble, à genoilz imploroit l'ayde de Hercules, & ne aiguillonnoit ſes beufz & ne mettoit la main pour ſoubleuer les roues. De quoy vous ſeruira icy faire teſtament ? Car ou nous euaderons ce dangier, ou nous ſerons nayez. Si euadons il ne vous ſeruira de rien. Teſtamens ne

ſont valables ne auctoriſez ſi non par mort des teſtateurs. Si ſommes nayez, ne nayera il pas comme nous ? Qui le portera aux executeurs ?

Quelque bonne vague (reſpondit Panurge) le iectera à bourt, comme feit Vlyxes : & quelque fille de Roy allant à l'eſbat ſus le ſerain le rencontrera : puis le fera treſbien executer : & pres le riuaige me fera eriger quelque magnificque cenotaphe : comme feit Dido à ſon mary Sichee, Æneas à Deiphobus ſus le riuaige de Troie pres Rhœte : Andromache à Hector, en la cité de Butrot. Ariſtoteles à Hermias & Eubulus. Les Atheniens au poete Euripides, les Romains à Druſus en Germanie, & à Alexandre Seuere leur empereur en Gaulle, Argentier à Callaiſchre. Xenocrite à Lyſidices. Timares à ſon filz Teleutagiores. Eupolis & Ariſtodice à leur filz Theotime. Oneſtes à Timocles. Callimache à Sopolis filz de Dioclides. Catulle à ſon frere, Statius à ſon pere, Germain de Brie à Herué le nauchier Breton. Reſuez tu ? (diſt frere Ian) Ayde icy de part cinq cens mille & millions de charretees de Diables, ayde que le cancre te puiſſe venir aux mouſtaches, & troys razes de anguonnages, pour te faire vn hault de chauſſes, & nouuelle braguette. Noſtre nauf eſt elle encaree ? vertus Dieu comment la remolquerons nous ? Que tous les diables de coup de mer voicy ? Nous n'eſchapperons iamais, ou ie me donne à tous les Diables. Allors feut ouye vne piteuſe exclamation de Pantagruel diſant à haulte voix. Seigneur Dieu, ſaulue nous. Nous periſſons. Non toutesfoys aduieigne ſcelon nos affections. Mais ta ſaincte volunté ſoit faicte. Dieu (diſt Panurge) & la benoiſte Vierge ſoient auecques nous. Holos, holas, ie naye. Bebebebous, bebe bous, bous, In manus. Vray Dieu enuoye moy quelque daulphin pour me ſauluer en terre comme vn beau petit Arion. Ie ſonneray bien de la harpe, ſi elle n'eſt deſmanchee. Ie me donne à tous les

Diables (diſt frere Ian) (Dieu ſoit auecques nous diſoyt Panurge entre les dents) ſi ie deſcens là, ie te monſtreray par euidence que tes couillons pendent au cul d'vn veau coquart, cornart, eſcorné. Mgnan Mgnan, Mgnan. Vien icy nous ayder grand veau pleurart de par trente millions de Diables, qui te ſaultent au corps. Viendras tu ? ô veau marin. Fy qu'il eſt laid le pleurart. Vous ne dictes aultre choſe ? Cza ioyeulx Tirouoir en auant, que ie vous eſpluche à contrepoil. Beatus vir qui non abiit. Ie ſçay tout cecy par cœur. Voyons la legende de monſieur ſainct Nicolas.

Horrida tempeſtas montem turbauit acutum.

Tempeſte feut vn grand fouetteur d'eſcholiers au college de Montagu. Si par fouetter paouures petitz enfans eſcholiers innocens les Pedagogues ſont damnez, il eſt ſus mon honneur, en la roue de Ixion, fouettant le chien courtault qui l'eſbranle. S'ilz ſont par enfans innocens fouetter ſauluez, il doibt eſtre au deſſus des...

....Inhumati venit imago
Conjugis... (I, 353)
Tunc egomet tumulum Rhæteo in littore inanem
Constitui... (VI, 505)
Ante urbem (Butroti) in Iuco, falsi Simoentis ad undam,
Libabat cineri Andromache, Manesque vocabat
Hectoreum ad tumulum... (III, 302)

HERVEI CENOTAPHIVM.

Magnanimi manes Heruei nomenque verendum
Hic lapis obſeruat : non tamen oſſa tegit.
Auſus enim Anglorum numeroſæ occurrere claſſi
Quæ patrium infeſtans iam prope littus erat,
Chordigera inuedus regali puppe, Britannis

Marte prius ſæuo comminus edomitis,
Arſit Chordigeræ in flamma, extremoque cadentem
Seruauit moriens excidio patriam.
Priſca duos ætas Decios miratur : at vnum
Quem conferre queat, noſtra duobus habet.

Heruea cum Deciis vnum conferre duobus
Ætas, te, Brixi, iudice, noſtra poteſt.
Sed tamen hoc distant, illi quod ſponte peribant,
Hic periit quoniam non potuit fugere.

Horrida tempestas cœlum contraxit

Horrida tempeſtas montem turbauit acutum. »

(Claude Malingre, Les Antiquitez de la ville de Paris, liv. II, p. 317)

LeQuartLivre · 22

erre, terre, s'eſcria Pantagruel, Ie voy terre. Enfans couraige de brebis. Nous ne ſommes pas loing de port. Ie voy le Ciel du couſté de la Tranſmontane, qui commence s'eſparer. Aduiſez Siroch. Couraige enfans, diſt le pilot, le courant eſt renfoncé. Au trinquet de gabie. Inſe, inſe. Aux boulingues de contremeiane. Le cable au capeſtan. Vire, vire, vire. La main à l'inſail. Inſe, inſe, inſe. Plante le heaulme. Tiens fort à guarant. Pare les couetz. Pare les eſcoutes. Pare les Bolines. Amure babord. Le heaulme ſoubs le vent. Caſſe eſcoute de tribord, filz de putain. (Tu es bien aiſe, home de bien, diſt frere Ian au matelot, d'entendre nouuelles de ta mere). Vien du lo. Pres & plain. Hault la barre. (Haulte eſt, reſpondoient les matelotz). Taille vie. Le cap au ſeuil. Malettes hau.

Que l'on coue bonettes. Inſe, inſe. C'eſt bien dict & aduiſé. L'oraige me ſemble critiquer & finir en bonne heure. Loué ſoit Dieu pourtant. Nos Diables commencent eſcamper dehinch. Mole. C'eſt bien & doctement parlé. Mole, mole. Icy de par Dieu. Gentil Ponocrates, puiſſant ribauld. Il ne fera qu'enfans maſles le paillard. Euſthenes guallant home. Au trinquet de prore. Inſe, inſe. C'eſt bien dict. Inſe de par Dieu, inſe, inſe. Ie n'en daignerois rien craindre, car le iour eſt feriau, Nau, nau, nau. (Ceſtuy Celeume, diſt Epiſtemon, n'eſt hors de propous : & me plaiſt, car le iour eſt feriau). Inſe, inſe. Bon. O s'eſcria Epiſtemon, ie vous commande tous bien eſperer. Ie voy ça Caſtor à dextre.

Be be bous bous bous, diſt Panurge, I'ay grand paour que ſoit Helene la paillarde. C'eſt vrayment reſpondit Epiſtemon, Mixarchaheuas, ſi plus te plaiſt la denomination des Argiues. Haye, haye. Ie voy terre : ie voy port : ie voy grand nombre de gens ſus le haure. Ie voy du feu ſus vn Obeliſcolychnie. Haye, haye, (diſt le pilot) double le cap, & les baſſes. Doublé eſt, reſpondoient les matelotz. Elle s'en va, diſt le pilot : auſſi vont celles de convoy. Ayde au bon temps. Sainct Ian, diſt Panurge, c'eſt parlé cela. O le beau mot. Mgna, mgna, mgna, diſt frere Ian, ſi tu en taſte goutte, que le Diable me taſte. Entends tu couillu au Diable. Tenez noſtre ame, plein tanquart du fin meilleur. Apporte les frizons, hau Gymnaſte, & ce grand matin de paſté Iambicque : ou Iambonique ce m'eſt tout vn. Guardez de donner à trauers. Couraige (s'eſcria Pantagruel) couraige enfans. Soyons courtoys. Voyez cy près noſtre nauf deux Lutz, troys Flouins, cinq chippes, huict volantaires, quatre guondolmes & ſix freguates, par les bonnes gens de ceſte prochaine iſle enuoyees à noſtre ſecours. Mais qui eſt ceſtuy Vcalegon là bas qui ainſi crie & ſe deſconforte ? Ne tenoys ie plus l'arbre ſceurement des mains, & plus droict que ne feroient deux

cens gumenes ? C'eſt (reſpondit frere Ian) le paouure Diable de Panurge, qui a la fiebure de veau. Il tremble de paour quand il eſt ſaoul.

Si (diſt Pantagruel) paour il a eu durant ce Colle horrible & perilleux Fortunal, pourueu que au reſte il ſe feuſt euertué, ie ne l'en eſtime vn pelet moins. Car comme craindre en tout heurt eſt indice de gros & laſche cœur, ainſi comme faiſoit Agamemnon : & pour celle cauſe le diſoit Achilles en ſes reproches ignominieuſement auoir œilz de chien, & cœur de cerf : auſſi ne craindre quand le cas eſt euidentemment redoubtable, eſt ſigne de peu ou faulte de apprehenſion. Ores ſi choſe eſt en ceſte vie à craindre, apres l'offenſe de Dieu, ie ne veulx entrer en la diſpute de Socrates & des Academicques : mort n'eſtre de ſoy mauluaiſe, mort n'eſtre de ſoy à craindre. Car comme eſt la ſentence de Homere, choſe griefue, abhorrente, & denaturée eſt perir en mer. De faict Æneas en la tempeſte de laquelle feut le conuoy de ſes nauires pres Sicile ſurprins, regrettoit n'eſtre mort de la main du fort Diomedes, & diſoit ceulx eſtre troys & quatre foys heureux qui eſtoient mortz en la conflagration de Troie. Il n'eſt ceéans mort perſone. Dieu ſeruateur en ſoit eternellement loué. Mais vrayement voicy vn meſnage aſſez mal en ordre. Bien. Il nous fauldra reparer ce briz. Guardez que ne donnons par terre.

Au Sainct Nau
Chanteray ſans point m'y feindre,
Ie n'en daignerois rien craindre.
Car le iour eſt feriau,
Nau, nau, nau. »

(Le Duchat)

....κυνὸς ὄμματ᾽ ἔχων, κραδίην δ᾽ ἐλάφοιο.

(Homère, Iliade, I, 225)

Νῦν δέ με λευγαλέῳ θανάτῳ εἵμμαρτο ἁλῶναι.

...O terque quaterque beati,
Quîs ante ora patrum, Trojæ sub mœnibus altis,
Contigit oppetere ! o Danaûm fortissime gentis
Tydide ! mene Iliacis occumbere campis
Non potuisse tuaque animam hanc effundere dextra ?

(Virgile, Énéide, I, 94)

LeQuartLivre · 23

a, ha (s'eſcria Panurge) tout va bien. L'oraige eſt paſſee. Ie vous prie de grace, que ie deſcende le premier. Ie vouldrois fort aller vn peu à mes affaires. Vous ayderay ie encores là ? Baillez que ie vrilonne ceſte chorde. I'ay du couraige prou, voyre. De paour bien peu. Baillez ça mon amy. Non, non pas maile de craincte. Vray eſt que ceſte vague decumane, laquelle donna de prore en pouppe, m'a vn peu l'artere alteré. Voile bas. c'eſt bien dict. Comment vous ne faictez rien, frere Ian ? Eſt il bien temps de boire à ceſte heure. Que ſçauons nous ſi l'eſtaffier de ſainct Martin nous braſſe encores quelque nouuelle oraige. Vous iray ie encores ayder dela ? Vertus guoy ie me repens bien, mais c'eſt à tard, que n'ay ſuiuy la doctrine des bons Philoſophes, qui diſent ſoy pourmener pres la mer & nauiger pres la terre, eſtre choſe moult ſceure & delectable : comme aller à pied, quand l'on tient ſon cheual par la

bride. Ha, ha, ha, par Dieu tout va bien. Vous ayderay ie encores là ? Baillez ça, ie feray bien cela. Ou le Diable y ſera.

Epiſtemon auoit vne main toute au dedans eſcorchee & ſanglante par auoir en violence grande retenu vn des gumenes, & entendent le diſcours de Pantagruel diſt. Croyez Seigneur que i'ay eu de paour & de frayeur non moins que Panurge. Mais quoy ? Ie ne me ſuys eſpargné au ſecours. Ie conſydere, que ſi vrayement mourir eſt (comme eſt) de neceſſité fatale & ineuitable, en telle ou telle heure, en telle ou telle façon mourir eſt en la ſaincte volonté de Dieu. Pourtant icelluy fault inceſſamment implorer, inuocquer, prier, requerir, ſupplier. Mais là ne fault faire but & bourne : de noſtre part conuient pareillement nous euertuer, & comme dict le ſainct Enuoyé, eſtre cooperateurs auecques luy. Vous ſçauez que diſt C. Flaminius conſul lors que par l'aſtuce de Annibal il feut reſerré pres le lac de Peruſe dict Thraſymene. Enfans (diſt il à ſes ſoubdars) d'icy ſortir ne vous fault eſperer par veuz & imploration, des Dieux. Par force & vertus il nous conuient euader, & à fil d'eſpee chemin faire par le mylieu des ennemis.

Pareillement en Saluſte, l'ayde (diſt M. Portius Cato) es Dieux n'eſt impetré par veuz ocieux, par lamentations muliebres. En veiglant, ſoy euertuant, toutes choſes ſuccedent à ſoubhayt & bon port. Si en neceſſité & dangier eſt l'home negligens, euiré, & pareſſeux, ſans propous il implore les Dieux. Ilz ſont irritez & indignez. Ie me donne au Diable (diſt frere Ian) ie en ſuys de moitié (diſt Panurge) ſi le clous de Seuillé ne feuſt tout vendangé & detruict, ſi ie ne euſſe que chanté contra hoſtium inſidias (matiere de breuiaire) comme faiſoient les aultres Diables de moines, ſans

ſecourir la vigne à coups de baſton de la croix contre les pillars de Lerné.

Vogue la gualere (diſt Panurge) tout va bien. Frere Ian ne faict rien là. Il ſe appelle frere Ian faictneant, & me reguarde icy ſuant & trauaillant pour ayder à ceſtuy home de bien Matelot premier de ce nom. Noſtre ame ho. Deux motz : mais que ie ne vos faſche. De quante eſpeſſeur ſont les ois de ceſte nauf ? Elles ſont (reſpondit le pilot) de deux bons doigtz eſpeſſes, n'ayez paour. Vertus Dieu (diſt Panurge) nous ſommes doncques continuellement à deux doigtz pres de la mort. Eſt ce cy vne des neuf ioyes de mariage ? Ha noſtre ame, vous faictez bien meſurant le peril à l'aulne de paour. Ie n'en ay poinct, quand eſt de moy. Ie m'appelle Guillaume ſans paour. De couraige tant & plus. Ie ne entends couraige de brebis. Ie diz couraige de Loup, aſceurance de meurtrier. Et ne crains rien que les dangiers.

Ie ne craignois que les dangers.

(Villon, Le Monologue du franc-archier)

LeQuartLivre · 24

on iour Meſſieurs, diſt Panurge, bon iour treſtous. Vous vous portez bien treſtous, Dieu mercy & vous ? Vous ſoyez les bien & à propous venuz. Deſcendons. Heſpalliers hau, iectez le pontal : approche ceſtuy eſquif. Vous ayderay ie encores là ? Ie ſuys allouy & affamé de bien faire & trauailler, comme quatre bœufz. Vrayement voycy vn beau lieu, & bonnes gens. Enfans auez vous encores affaire de mon ayde ? N'eſpargnez la ſueur de mon corps,

pour l'amour de Dieu. Adam, c'eſt l'home, naſquit pour labourer & trauailler, comme l'oyſeau pour voler. Noſtre Seigneur veult, entendez vous bien ? que nous mangeons noſtre pain en la ſueur de nos corps : non par rien ne faiſans, comme ce penaillon de moine que voyez, frere Ian qui boyt, & meurt de paour. Voycy beau temps. A ceſte heure congnois ie la reſponſe de Anacharſis le noble philoſophe eſtre veritable, & bien en raiſon fondee, quand il interrogé, quelle nauire ſembloit la plus ſceure, reſpondit : celle qui ſeroit on port.

Encores mieulx, diſt Pantagruel, quand il interrogé des quelz plus grand eſtoit le nombre, des mors ou des viuens ? demanda. Entre les quelz comptez vous ceulx qui nauigent ſus mer ? Subtilement ſignifiant que ceulx qui ſus mer nauigent, tant près ſont du continuel dangier de mort, qu'ilz viuent mourans, & mourent viuens. Ainſi Portius Cato diſoit de troys choſes ſeulement ſoy repentir. Sçauoir eſt, s'il auoit iamais ſon ſecret à femme reuelé : ſi en oiziueté iamais auoit vn iour paſſé : & ſi par mer il auoit peregriné en lieu aultrement acceſſible par terre. Par le digne froc que ie porte, diſt frere Ian à Panurge, couillon mon amy, durant la tempeſte tu as eu paour ſans cauſe & ſans raiſon. Car tes deſtinees fatales ne ſont à perir en eau. Tu ſeras hault en l'air certainement pendu : ou bruſlé guaillard comme vn pere. Seigneur voulez vous vn bon guaban contre la pluie ? Laiſſez moy ces manteaulx de Loup & de Bedouault. Faictez eſcorcher Panurge, & de ſa peau couurez vous. Ne approchez pas du feu, & ne paſſez par dauant les forges des mareſchaulx, de par Dieu. En vn moment vous la voyriez en cendres. Mais à la pluie expoſez vous tant que vouldrez, à la neige, & à la greſle. Voire par Dieu, iectez vous au plonge dedans le profond de l'eau, ia ne ſerez pourtant mouillé. Faictez en bottes d'hyuer : iamais ne prendront eau. Faictez en

des naſſes pour apprendre les ieunes gens à naiger. Ilz apprendront ſans dangier. Sa peau doncques, diſt Pantagruel, ſeroit comme l'herbe dicte Cheueu de Venus, laquelle iamais n'eſt mouillee ne remoytie : touſiours eſt ſeiche, encores qu'elle feuſt on profond de l'eau tant que vouldrez. Pourtant eſt dicte Adiantos.

Panurge mon amy, diſt frere Ian, n'aye iamais paour de l'eau, ie t'en prie. Par element contraire ſera ta vie terminee. Voire (reſpondit Panurge) Mais les cuiſiniers des Diables reſuent quelque foys, & errent en leur office : & mettent ſouuent bouillir ce qu'on deſtinoit pour rouſtir, comme en la cuiſine de ceans les maiſtres Queux ſouuent lardent Perdris, Ramiers, & Bizets, en intention (comme eſt vrayſemblable) de les mettre rouſtir. Aduient touesfoys que les Perdris aux chous, les ramiers aux pourreaulx, & les bizets ilz mettent bouillir aux naueaulx.

Eſcoutez beaulx amys. Ie proteſte dauant la noble compaignie, que de la chappelle vouee à monſieur S. Nicolas entre Quande & Monſſoreau, i'entends que ſera vne chappelle d'eau Roſe : en laquelle ne paiſtra vache ne veau. Car ie la ietteray au fond de l'eau. Voyla, diſt Euſthenes, le guallant : Voyla le guallant : guallant & demy. C'eſt verifié le prouerbe Lombardique. Paſſato el pericolo, gabato el ſanto.

...Cent fois plus gay que Perot.

(Coquillart, Monologue des perruques)

La chapelle, où ſe ſont eaues odoriferantes
Donne par ſes liqueurs gueriſons differentes.

(Cl. Marot, Epigrammes, A M la Chapelle)

Entre Quande & Montſoreau,
Là n'y paiſtra vache ne veau.

LeQuartLivre · 25

vs l'inſtant nous deſcendiſmez au port d'vne iſle laquelle on nommoit l'iſle des Macræons. Les bonnes gens du lieu nous repceurent honnorablement. Vn vieil Macrobe (ainſi nommoient ilz leur maiſtre eſcheuin) vouloit mener Pantagruel en la maiſon commune de la ville pour ſoy refraiſchir à ſon aiſe, & prandre ſa refection. Mais il ne voulut partir du mole que tous ſes gens ne feuſſent en terre. Apres les auoir recongneuz, commenda chaſcun eſtre mué de veſtemens, & toutes les munitions des naufz eſtre en terre expoſees, à ce que toutes les chormes feiſſent chere lie. Ce que feut incontinent faict. Et Dieu ſçayt comment il y fut beu & guallé. Tout le peuple du lieu apportoit viures en abondance. Les Pantagrueliſtes leurs en donnoient d'aduentaige. Vray eſt que leurs prouiſions eſtoient aulcunement endommaigees par la tempeſte præcedente. Le repas finy Pantagruel pria vn chaſcun ſoy mettre en office & debuoir pour reparer le briz. Ce que feirent, & de bon hayt. La reparation leurs eſtoit facile, par ce que tout le peuple de l'iſle eſtoient charpentiers & tous artizans telz que voyez en l'Arſenac de Veniſe : & l'iſle grande ſeulement eſtoit habitee en troys portz, & dix Parœces, le reſte eſtoit boys de haulte fuſtaye, & deſert comme ſi feuſt la foreſt de Ardeine.

Anoſtre inſtance le vieil Macrobe monſtra ce que eſtoit ſpectable & inſigne en l'iſle. Et par la foreſt vmbrageuſe & deſerte deſcouurit pluſieurs vieulx temples ruinez, pluſieurs obeliſces, Pyra-

mides, monumens & ſepulchres antiques, auecques inſcriptions & epitaphes diuers. Les vns en letres Hieroglyphicques, les aultres en languaige Ionicque, les aultres en langue Arabicque, Agarene, Sclauonique, & aultres. Des quelz Epiſtemon feiſt extraict curieuſement. Ce pendent Panurge diſt à frere Ian. Icy eſt l'iſle des Macræons, Macræon en Grec ſignifie vieillart, home qui a des ans beaucoup. Que veulx tu (diſt frere Ian) que i'en face ? Veulx tu que ie m'en deſſace ? Ie n'eſtoys mie on pays lors que ainſi feut baptiſee. A propous (reſpondit Panurge) Ie croy que le nom de maquerelle en eſt extraict. Car maquerellaige ne compete que aux vieilles, aux ieunes compete Culletaige, Pourtant ſeroit ce à penſer que icy feuſt l'iſle Maquerelle original & prototype de celle qui eſt à Paris. Allons peſcher des huitres en eſcalle.

Le vieil Macrobe en languaige Ionicque demandoit à Pantagruel comment & par quelle induſtrie & labeur eſtoit abourdé à leur port celle iournee en laquelle auoit eſté troublement de l'air, & tempeſte de mer tant horrificque. Pantagruel luy reſpondit que le hault ſeruateur auoit eu eſguard à la ſimplicité & ſyncere affection de ſes gens : les quelz ne voyageoient pour guain ne traficque de marchandiſe. Vne & ſeule cauſe les auoit en mer mis, ſçauoir eſt ſtudieux deſir de veoir, apprendre, congnoiſtre, viſiter l'oracle de Bacbuc, & auoir le mot de la Bouteille, ſus quelques difficultez propoſees par quelqu'vn de la compaignie. Toutesfoys ce ne auoit eſté ſans grande affliction & dangier euident de naufraige. Puys luy demanda quelle cauſe luy ſembloit eſtre de ceſtuy eſpouantable fortunal, & ſi les mers adiacentes d'icelle iſle eſtoient ainſi ordinairement ſubiectes à tempeſte, comme en la mer Oceane ſont les Ratz de Sanmaieu, Maumuſſon, & en la mer Mediterranee le gouffre de Satalie, Montargentan, Plombin, Capo Melio en Laconie, l'eſtroict de Gilbathar, le far de Meſſine, & aultres.

Il y aura beu & guallé.

(Farce de Pathelin, p. 22)

LeQuartLivre · 26

doncqves reſpondit le bon Macrobe. Amys peregrins icy eſt vne des iſles Sporades, non de vos Sporades qui ſont en la mer Carpathie : mais des Sporades de l'Ocean, iadis riche, frequente, opulente, marchande, populeuſe & ſubiecte au dominateur de Bretaigne. Maintenant par laps de temps & ſus la declinaiſon du monde, paouure & deſerte comme voyez. En ceſte obſcure foreſt que voyez longue & ample plus de ſoixante & dix huict mille Paraſanges eſt l'habitation des Dæmons & Heroes. Les quelz ſont deuenuz vieulx. & croyons plus ne luiſant le comete preſentement, lequel nous appareut par trois entiers iours precedens, que hier en ſoit mort quelqu'vn. Au treſpas duquel ſoyt excitee celle horrible tempeſte que auez pati. Car eulx viuens tout bien abonde en ce lieu & aultres iſles voiſines : & en mer eſt bonache & ſerenité continuelle. Au treſpas d'vn chaſcun d'iceulx ordinairement oyons nous par la foreſt grandes & pitoyables lamentations, & voyons en terre peſtes, vimeres & afflictions, en l'air troublemens & tenebres : en mer tempeſte & fortunal.

Il y a (diſt Pantagruel) de l'apparence en ce que dictez. Car comme la torche ou la chandelle tout le temps qu'elle eſt viuente & ardente luiſt es aſſiſtans, eſclaire tout autour, delecte vn chaſcun, & à chaſcun expoſe ſon ſeruice & ſa clarté, ne faict mal ne deſplaiſir à perſone. Sus l'inſtant qu'elle eſt extaincte, par ſa fumee & euaporation elle infectionne l'air, elle nuiſt es aſſiſtans & à

vn chaſcun deſplaiſt. Ainſi eſt il de ces ames nobles & inſignes. Tout le temps qu'elles habitent leurs corps, eſt leur demeure pacificque, vtile, delectable, honorable : ſus l'heure de leur diſceſſion, communement aduiennent par les iſles & continent grands troublemens en l'air, tenebres, fouldres, greſles : en terre concuſſions, tremblemens, eſtonnemens : en mer fortunal & tempeſte, auecques lamentations des peuples, mutations des religions, tranſpors des Royaulmes, & euerſions des Republicques. Nous (diſt Epiſtemon) en auons naguieres veu l'experience on deces du preux & docte cheualier Guillaume du Bellay, lequel viuant, France eſtoit en telle felicité, que tout le monde auoit ſus elle enuie, tout le monde ſe y rallioit, tout le monde la redoubtoit. Soubdain apres ſon treſpas elle a eſté en meſpris de tout le monde bien longuement.

Ainſi (diſt Pantagruel) mort Anchiſes à Drepani en Sicile la tempeſte donna terrible vexation à Æneas. C'eſt par aduenture la cauſe pourquoy Herodes le tyrant & cruel roy de Iudee ſoy voyant pres de mort horrible & eſpouentable en nature (car il mourut d'vne Phthiriaſis mangé des verms & des poulx, comme parauant eſtoient mors L. Sylla, Pherecydes Syrien præcepteur de Pythagoras, le poete Gregeoys Alcman, & aultres) & preuoyant que à ſa mort les Iuifz feroient feu de ioye, feiſt en ſon Serrail de toutes les villes, bourguades, & chaſteaulx de Iudee tous les nobles & magiſtratz conuenir, ſoubs couleur & occaſion fraudulente de leurs vouloirs choſes d'importance communicquer pour le regime & tuition de la prouince. Iceulx venuz & comparens en perſones feiſt en l'hippodrome du Serrail reſerrer. Puys diſt à ſa ſœur Salomé, & à ſon mary Alexandre. Ie ſuys aſceuré que de ma mort les Iuifz ſe eſiouiront, mais ſi entendre voulez, & executer ce que vous diray, mes exeques ſeront honorables, & y ſera lamentation

publicque. Sus l'inſtant que ſeray treſpaſſé, faictez par les archiers de ma guarde, es quelz i'en ay expreſſe commiſſion donné, tuer tous ces nobles & magiſtratz, qui ſont ceans reſerrez. Ainſi faiſans toute Iudee maulgré ſoy en deuil & lamentation ſera, & ſemblera es eſtrangiers, que ce ſoyt à cauſe de mon treſpas : comme ſi quelque ame Heroique feuſt decedee. Autant en affectoit vn deſeſperé tyrant, quand il diſt. Moy mourant la terre ſoyt auecques le feu meſlee, c'eſt à dire, periſſe tout le monde. Lequel mot Neron le truant changea diſant, moy viuent : comme atteſte Suetone. Ceſte deteſtable parole, de laquelle parlent Cicero lib. 3. de Finibus. & Senecque lib. 2. de Clemence, eſt par Dion Nicæus, & Suidas attribuee à l'empereur Tibere.

e ne vouldroys (diſt Pantagruel continuant) n'auoir pati la tormente marine, laquelle tant nous a vexez & trauaillez, pour non entendre ce que nous dict ce bon Macrobe. Encores ſuys ie facilement induict à croyre ce qu'il nous a dict du comète veu en l'air par certains iours præcedens telle diceſſion. Car aulcunes telles ames ſont tant nobles, precieuſes, & Heroicques, que de leur deſlogement & treſpas nous eſt certains iours dauant donnee ſignification des cieulx. Et comme le prudent medicin voyant par les ſignes prognoſticz ſon malade entrer en decours de mort, par quelques iours dauant aduertiſt les femme, enfans, parens, & amis du deces imminent du mary, pere, ou prochain, affin qu'en ce reſte de temps qu'il a de viure, ilz l'admonneſtent donner ordre à ſa maiſon, exhorter & beniſtre ſes enfans, recommander la viduité de ſa femme, declairer ce qu'il ſçaura eſtre neceſſaire à l'en-

tretenement des pupilles, & ne ſoyt de mort ſurprins ſans teſter & ordonner de ſon ame & de ſa maiſon : ſemblablement les cieulx beneuoles comme ioyeulx de la nouuelle reception de ces beates ames, auant leur deces ſemblent faire feux de ioye par telz comètes, & apparitions meteores. Les quelles voulent les cieulx eſtre aux humains pour prognoſtic certain & veridicque prediction, que dedans peu de iours telles venerables ames laiſſeront leurs corps & la terre. Ne plus ne moins que iadis en Athenes les iuges Areopagites ballotans pour le iugement des criminelz priſonniers, vſoient de certaines notes ſcelon la varieté es ſentences : par Θ ſignifians condemnation à mort : par T abſolution : par A ampliation : ſçauoir eſt, quand le cas n'eſtoit encores liquidé. Icelles publiquement expoſees houſtoient d'eſmoy & penſement les parens, amis, & aultres curieulx d'entendre quelle ſeroit l'iſſue & iugement des malfaicteurs detenuz en priſon. Ainſi par telz cometes, comme par notes ætherees diſent les cieulx tacitement. Homes mortelz ſi de ceſtes heureuſes ames voulez choſe aulcune ſçauoir, apprandre, entendre, congnoiſtre, preueoir touchant le bien & vtilité publicque ou priuee, faictez diligence de vous repreſenter à elles, & d'elles reſponſe auoir. Car la fin & cataſtrophe de la comœdie approche. Icelle paſſee, en vain vous les regretterez.

Font d'aduentaige. C'eſt que pour declairer la terre & gens terriens n'eſtre dignes de la preſence, compaignie & fruition de telles inſignes ames, l'eſtonnent & eſpouantent par prodiges, portentes, monſtres, & aultres precedens ſignes formez contre tout ordre de nature. Ce que veiſmes pluſieurs iours auant le departement de celle tant illuſtre, genereuſe, & heroicque ame du docte & preux cheualier de Langey duquel auez parlé.

Il m'en ſouuient (diſt Epiſtemon) & encores me friſſonne & tremble le cœur dedans ſa capſule, quand ie penſe es prodiges tant diuers & horrificques les quelz veiſmes apertement cinq & ſix iours auant ſon depart. De mode que les ſeigneurs de Aſſier, Chemant, Mailly le borgne, Sainct Ayl, Villeneufue Laguyart, maiſtre Gabriel medicin de Sauillan, Rabelays, Cohuau, Maſſuau, Maiorici, Bullou, Cercu, dict Bourguemaiſtre, François Prouſt, Ferron, Charles Giraud, François Bourré, & tant d'aultres amis, domeſticques, & ſeruiteurs du deſſunct tous effrayez ſe reguardoient les vns les aultres en ſilence ſans mot dire de bouche, mais bien tous penſans & preuoyans en leurs entendemens que brief ſeroit France priuee d'vn tant perfaict & neceſſaire cheuallier à ſa gloire & protection, & que les cieulx le repetoient comme à eulx deu par proprieté naturelle.

Huppe de froc (diſt frere Ian) ie veulx deuenir clerc ſus mes vieulx iours. I'ay aſſez belle entendouoire, voie. Ie vous demande en demandant, comme le Roy à ſon ſergent, & la Royne à ſon enfant, ces Heroes icy & Semidieux des quelz auez parlé, peuuent ilz par mort finir ? Par nettre dene ie penſoys en penſaroys qu'ilz feuſſent immortelz, comme beaulx anges, Dieu me le veueille pardonner. Mais ce reuerendiſſime Macrobe dict qu'ilz meurent finablement. Non tous (reſpondit Pantagruel). Les Stoiciens les diſoient tous eſtre mortelz, vn excepté, qui ſeul eſt immortel, impaſſible, inuiſible. Pindarus apertement dict es deeſſes Hamadryades plus de fil, c'eſt à dire plus de vie, n'eſtre fille de la quenoille & filaſſe des deſtinees & Parce iniques, que es arbres par elles conſeruees. Ce ſont cheſnes, des quelz elles naſquirent ſcelon l'opinion de Callimachus, & de Pauſanias in Phoci. Es quelz conſent Martianus Capella. Quant aux Semidieux, Panes, Satyres, Syluains, Folletz, Ægypanes, Nymphes, Heroes, & Dæmons,

pluſieurs ont par la ſomme totale reſultante des aages diuers ſupputez par Heſiode compté leurs vies eſtre de 9720 ans : nombre compoſé de vnité paſſante en quadrinité, & la quadrinité entiere quatre foys en ſoy doublee, puys le tout cinq foys multiplié par ſolides triangles. Voyez Plutarche on liure de la Ceſſation des oracles.

Cela (diſt frere Ian) n'eſt poinct matiere de breuiaire. Ie n'en croy ſi non ce que vous plaira. Ie croy (diſt Pantagruel) que toutes ames intellectiues ſont exemptes des cizeaulx de Atropos. Toutes ſont immortelles : Anges, Dæmons, & Humaines. Ie vous diray toutes foys vne hiſtoire bien eſtrange, mais eſcripte & aſceuree par pluſieurs doctes & ſçauans Hiſtoriographes à ce propous.

LeQuartLivre · 28

pitherses pere de Æmilian rheteur nauiguant de Grece chargee de diuerſes marchandiſes, & pluſieurs voyagiers, ſur le ſoir ceſſant le vent aupres des iſles Echinades, les quelles ſont entre la Moree & Tunis, feut leur nauf portee pres de Paxes. Eſtant là abourdee, aulcuns des voyagiers dormans, aultres veiglans, aultres beuuans & ſouppans, feut de l'iſle de Paxes ouie vne voix de quelqu'vn qui haultement appelloit Thamoun. Auquel cris tous feurent eſpouantez. Ceſtuy Thamous eſtoit leur pilot natif de Ægypte, mais non congneu de nom, fors à quelques vns des voyagiers. Feut ſecondement ouie ceſte voix : Laquelle appelloit Thamoun en cris horrificques. Perſone ne reſpondent, mais tous reſtant en ſilence & trepidation, en tierce foys ceſte voix feut ouie plus terrible que dauant. Dont aduint que Thamous reſpondit. Ie ſuys icy, que de-

mande tu ? que veulx tu que ie face ? Lors feut icelle voix plus haultement ouie, luy diſant & commandant, quand il ſeroit en Palodes publier & dire que Pan le grand Dieu eſtoit mort.

Ceſte parolle entendue diſoyt Epitherſes tous les nauchiers & voyaigiers s'eſtre eſbahiz & grandement effrayez : Et entre eulx deliberans quel ſeroit meilleur ou taire ou publier ce que auoit eſté commandé, Diſt Thamous ſon aduis eſtre, aduenent que lors ilz euſſent vent en pouppe, paſſer oultre ſans mot dire : aduenent qu'il feuſt calme en mer, ſignifier ce qu'il auoit ouy. Quand doncques feurent pres Palodes aduint qu'ilz ne eurent ne vent ne courant. Adoncques Thamous montant en prore, & en terre proiectant ſa veue diſt ainſi que luy eſtoit commandé, que Pan le grand eſtoit mort. Il n'auoit encores acheué le dernier mot quand feurent entenduz grands ſouſpirs, grandes lamentations, & effroiz en terre, non d'vne perſone ſeule, mais de pluſieurs enſemble. Ceſte nouuelle (par ce que pluſieurs auoient eſté præſens) feuſt bien touſt diuulguee en Rome. Et enuoya Tibere Ceſar lors empereur en Rome querir ceſtuy Thamous. Et l'auoir entendu parler adiouſta foy à ſes parolles. Et ſe guementant es gens doctes qui pour lors eſtoient en ſa court & en Rome en bon nombre, qui eſtoit ceſtuy Pan, trouua par leur rapport qu'il auoit eſté filz de Mercure & de Penelope. Ainſi au parauant l'auoient eſcript Herodote & Cicero on tiers liure de la nature des Dieux. Toutesfoys ie le interpretoys de celluy grand Seruateur des fideles, qui feut en Iudee ignominieuſement occis par l'enuie & iniquité des Pontifes, docteurs, prebſtres, & moines de la loy Moſaicque. Et ne me ſemble l'interpretation abhorrente. Car à bon droict peut il eſtre en languaige Gregoys dict Pan. Veu que il eſt le noſtre Tout, tout ce que ſommes, tout ce que viuons, tout ce que auons, tout ce que eſperons eſt luy, en luy, de luy, par luy. C'eſt le bon Pan le grand

paſteur qui comme atteſte le bergier paſſionné Corydon, non ſeulement a en amour & affection ſes brebis, mais auſſi ſes bergiers. A la mort duquel feurent plaincts, ſouſpirs, effroy, & lamentations en toute la machine de l'Vniuers, cieulx, terre, mer, enfers. A ceſte miene interpretation compete le temps. Car ceſtuy treſbon treſgrand Pan, noſtre vnique Seruateur mourut lez Hieruſalem, regnant en Rome Tibere Cæſar.

Pantagruel ce propous finy reſta en ſilence & profonde contemplation. Peu de temps apres nous veiſmes les larmes decouller de ſes œilz groſſes comme œufz de Auſtruche. Ie me donne à Dieu, ſi i'en mens d'vn ſeul mot.

...Pan curat oves oviumque magistros.

(Virgile, Églogues, II, v. 33)

es naufz du ioyeulx conuoy refaictes & reparees : les victuailles refraiſchiz : les Macræons plus que contens & ſatisfaictz de la deſpenſe que y auoit faict Pantagruel : nos gens plus ioyeulx que de couſtume, au iour ſubſequent feut voile faicte au ſerain & delicieux Aguyon, en grande alaigreſſe. Sus le hault du iour feut par Xenomanes monſtré de loing l'iſle de Tapinois en laquelle regnoit Quareſmeprenant : duquel Pantagruel auoit aultre foys ouy parler, & l'euſt voluntiers veu en perſone, ne feut que Xenomanes l'en deſcouraigea, tant pour le grand detour du chemin, que pour le maigre paſſetemps qu'il diſt eſtre en toute l'iſle & court du Seigneur. Vous y voirez (diſt il) pour tout potaige vn grand aualleur

de poys gris, vn grand cacquerotier, vn grand preneur de Taulpes, vn grand boteleur de foin, vn demy geant à poil follet & double tonſure extraict de Lanternoys, bien grand Lanternier : confalonnier des Ichtyophages : dictateur de Mouſtardois : fouetteur de petitz enfans : calcineur de cendres : pere & nourriſſon des medicins : foiſonnant en pardons, indulgences, & ſtations : home de bien : bon catholic, & de grande deuotion. Il pleure les troys pars du iour. Iamais ne ſe trouue aux nopces. Vray eſt que c'eſt le plus induſtrieux faiſeur de lardoueres & brochettes qui ſoit en quarante royaulmes. Il a enuiron ſix ans que paſſant par Tapinois i'en emportay vne groſſe, & la donnay aux bouchers de Quande. Ilz les eſtimerent beaucoup, & non ſans cauſe. Ie vous en monſtreray à noſtre retour deux attachees ſus le grand portail. Les alimens des quelz il ſe paiſt ſont aubers ſallez, casquets, morrions ſallez, & ſalades ſallees. Dont quelquefoys patit vne loude piſſechaulde. Ses habillemens ſont ioyeulx, tant en façon comme en couleur. Car il porte gris & froid : rien dauant, & rien darrière : & les manches de meſmes.

Vous me ferez plaiſir, diſt Pantagruel, ſi comme m'auez expoſé ſes veſtemens, ſes alimens, ſa maniere de faire, & ſes paſſetemps, auſſi me expoſez ſa forme & corpulence en toutes ſes parties. Ie t'en prie Couillette, diſt frere Ian : Car ie l'ay trouué dedans mon breuiaire : & s'en fuyt apres les feſtes mobiles. Voluntiers, reſpondit Xenomanes. Nous en oyrons par aduenture plus amplement parler paſſans l'iſle Farouche, en laquelle dominent les Andouilles farfelues ſes ennemies mortelles : contre lesquelles il a guerre ſempiternelle. Et ne feuſt l'aide du noble Mardigras leur protecteur & bon voiſin, ce grand Lanternier Quareſmeprenant les euſt ià pieça exterminees de leur manoir. Sont elles (demandoit frere Ian) maſles ou femelles ? anges ou mortelles ? femes ou pucelles.

Elles ſont, reſpondit Xenomanes, femelles en ſexe, mortelles en condition : aulcunes pucelles, aultres non. Ie me donne au Diable, diſt frere Ian, ſi ie ne ſuys pour elles. Quel deſordre eſt ce en nature faire guerre contre les femmes ? Retournons. Sacmentons ce grand villain.

Combatre Quareſmeprenant (diſt Panurge) de par tous les Diables ? Ie ne ſuys pas ſi fol & hardy enſemble. Quid iuris, ſi nous trouuions enueloppez entre Andouilles & Quareſmeprenant ? Entre l'enclume & les marteaulx ? Cancre. Houſtez vous de là. Tirons oultre. Adieu vous diz Quareſmeprenant. Ie vous recommande les Andouilles : & n'oubliez pas les Boudins.

LeQuartLivre · 30

varesmeprenant, diſt Xenomanes, quant aux parties internes a, au moins de mon temps auoit, la ceruelle en grandeur, couleur, ſubſtance, & vigueur ſemblable au couillon guauſche d'vn Ciron maſle.

Les ventricules d'icelle, comme vn tirefond.

L'excreſcence vermiſorme, comme vn pillemaille.

Les membranes, comme la coqueluche d'vn moine.

L'entonnoir, comme vn oiſeau de maſſon.

La voulte, comme vn guoimphe.

Le conare, comme vn veze.

Le retz admirable, comme vn chanfrain.

Les additamens mammillaires, comme vn bobelin.

Les tympanes, comme vn moullinet.

Les os petreux, comme vn plumail.

La nucque, comme vn falot.

Les nerfs, comme vn robinet.

La luette, comme vne ſarbataine.

Le palat, comme vne moufle.

La ſalive, comme vne navette.

Les amygdales, comme lunettes à vn œil.

Le iſthme, comme vne portouoire.

Le gouzier, comme vn panier vendangeret.

L'eſtomach, comme vn baudrier.

Le pylore, comme vne fourche fière.

L'aſpre artère, comme vn gouet.

Le guauiet, comme vn peloton d'eſtouppes.

Le poulmon, comme vne aumuſſe.

Le cœur, comme vne chaſuble.

Le mediaſtin, comme vn guodet.

La pleure, comme vn bec de Corbin.

Les arteres, comme vne cape de Biart.

Le diaphragme, comme vn bonnet à la Coquarde.

Le foye, comme vne bezague.

Les venes, comme vn chaſſis.

La ratelle, comme vn courquaillet.

Les boyaulx, comme vn tramail.

Le fiel, comme vne dolouoire.

La freſſure, comme vn guantelet.

Le meſantere, comme vne mitre abbatiale.

L'inteſtin ieun, comme vn dauiet.

L'inteſtin borgne, comme vn plaſtron.

Le colon, comme vne brinde.

Le boyau cullier, comme vn bourrabaquin monachal.

Les roignons, comme vne truelle.

Les lumbes, comme vn cathenat.

Les pores vreteres, comme vne cramailliere.

Les venes emulgentes, comme deux glyphouoires.

Les vaſes ſpermaticques, comme vn guaſteau feueilleté.

Les paraſtates, comme vn pot à plume.

La veſſie, comme vn arc à iallet.

Le coul d’icelle, comme vn batail.

Le mirach, comme vn chappeau Albanois.

Le ſiphach, comme vn braſſal.

Les muſcles, comme vn ſoufflet.

Les tendons, comme vn guand d’oyſeau.

Les liguamens, comme vne eſcarcelle.

Les os, comme caſſemuzeaulx.

La mouelle, comme vn biſſac.

Les cartilages, comme vne tortue de guarigues.

Les adenes, comme vne ſerpe.

Les eſpritz animaulx, comme grands coups de poing.

Les eſpritz vitaulx, comme longues chiquenauldes.

Le ſang bouillant, comme nazardes multipliées.

L’vrine, comme vn papefigue.

La geniture, comme vn cent de clous à latte. Et me contoit ſa nourriſſe, qu’il eſtant marié auecques Lamyquareſme engendra ſeulement nombre de Aduerbes locaulx, & certains ieunes doubles.

La memoire auoit, comme vne eſcharpe.

Le ſens commun, comme vn bourdon.

L’imagination, comme quarillonnement de cloches.

Les penſees, comme vn vol d'eſtourneaulx.

La conſcience, comme vn denigement de Heronneaulx.

Les deliberations, comme vne pochee d'orgues.

La repentence, comme l'equippage d'vn double canon.

Les entreprinſes, comme la ſabourre d'vn guallion.

L'entendement, comme vn breuiaire deſſiré.

Les intelligences, comme limaz ſortans des fraires.

La volunté, comme troys noix en vne eſcuelle.

Le deſir, comme ſix boteaux de ſainct foin.

Le iugement, comme vn chauſſepied.

La diſcretion, comme vne mouffle.

La raiſon, comme vn tabouret.

varesmeprenant, diſoit Xenomanes continuant, quant aux parties externes eſtoit vn peu mieulx proportionné : exceptez les ſept coſtes qu'il auoit oultre la forme commune des humains.

Les orteilz auoit, comme vne eſpinette orguaniſee.

Les ongles, comme vne vrille.

Les pieds, comme vne guinterne.

Les talons, comme vne maſſue.

La plante, comme vn creziou.

Les iambes, comme vn leurre.

Les genoilz, comme vn eſcabeau.

Les cuiſſes, comme vn crenequin.

Les anches, comme vn vibrequin.

Le ventre à poulaines boutonné ſcelon la mode antique, & ceinct à l'antibuſt.

Le nombril, comme vne vielle.

La penilliere, comme vne dariolle.

Le membre, comme vne pantophle.

Les couilles, comme vne guedoufle.

Les genitoires, comme vn rabbot.

Les cremaſteres, comme vne raquette.

Le perinæum, comme vn flageollet.

Le trou du cul, comme vn mirouoir cryſtallin.

Les feſſes, comme vne herſe.

Les reins, comme vn pot beurrier.

L'alkatin, comme vn billart.

Le dours, comme vne arbaleſte de paſſe.

Les ſpondyles, comme vne cornemuſe.

Les couſtes, comme vn rouet.

Le brechet, comme vn baldachin.

Les omoplates, comme vn mortier.

La poictrine, comme vn ieu de regualles.

Les mammelles, comme vn cornet à bouquin.

Les aiſſelles, comme vn eſchiquier.

Les eſpaules, comme vne ciuiere à braz.

Les braz, comme vne barbute.

Les doigts, comme landiers de frarie.

Les raſettes, comme deux eſchaſſes.

Les fauciles, comme faucilles.

Les coubtes, comme ratouoires.

Les mains, comme vne eſtrille.

Le coul, comme vne ſaluerne.

La guorge, comme vne chauſſe d'Hippocras.

Le nou, comme vn baril : auquel pendoient deux guoytrouz de bronze bien beaulx & harmonieux, en forme d'vne horologe de ſable.

La barbe, comme vne lanterne.

Le menton, comme vn potiron.

Les aureilles, comme deux mitaines.

Le nez, comme vn brodequin anté en eſcuſſon.

Les narines, comme vn beguin.

Les ſoucilles, comme vn lichefrete.

Sus la ſoucille guauſche auoit vn ſeing en forme & grandeur d'vn vrinal.

La paulpieres, comme vn rebec.

Les œilz, comme vn eſtuy de peignes.

Les nerfs opticques, comme vn fuzil.

Le front, comme vne retombe.

Les temples, comme vne chantepleure.

Les ioues, comme deux ſabbotz.

Les maſchoueres, comme vn guoubelet.

Les dens, comme vn vouge. De ſes telles dents de laict vous trouuerez vne à Colonges les royaulx en Poictou : & deux à la Broſſe en Xantonge, ſus la porte de la caue.

La langue, comme vne harpe.

La bouche, comme vne houſſe.

Le viſaige biſtorié, comme vn baſt de mulet.

La teſte, contournee comme vn alambic.

Le crane, comme vne gibbeſſiere.

Les couſtures, comme vn anneau de peſcheur.

La peau, comme vne gualvardine.

L'Epidermis, comme vn beluteau.

Les cheueulx, comme vne decrotouoire.

Le poil, tel comme a eſté dict.

as admirable en nature, diſt Xenomanes continuant, eſt veoir & entendre l'eſtat de Quareſmeprenant. S'il crachoit, c'eſtoient panerees de Chardonnette.

S'il mouchoit, c'eſtoient Anguillettes ſallees.

S'il pleuroit, c'eſtoient Canars à la dodine.

S'il trembloit, c'eſtoient grands patez de Lieure.

S'il ſuoit, c'eſtoient Moulues au beurre frays.

S'il rottoit, c'eſtoient huytres en eſcalle.

S'il eſternuoit, c'eſtoient pleins barilz de Mouſtarde.

S'il touſſoit, c'eſtoient boytes de Coudignac.

S'il ſanglouttoit, c'eſtoit denrées de Creſſon.

S'il baiſloit, c'eſtoient potees de poys pillez.

S'il ſouſpiroit, c'eſtoient langues de bœuf fumees.

S’il ſubloit, c’eſtoient hottes de Cinges verds.

S’il ronfloit, c’eſtoient iadaulx de febues frezes.

S’il rechinoit, c’eſtoient pieds de Porc auſou.

S’il parloit, c’eſtoit gros bureau d’Auuergne : tant s’en failloit que feuſt ſaye cramoiſie, de laquelle vouloit Pariſatis eſtre les parolles tiſſues de ceulx qui parloient à ſon filz Cyrus roy des Perſes.

S’il ſouffloit, c’eſtoient troncs pour les Indulgences.

S’il guygnoit des œilz, c’eſtoient guauffres & Obelies.

S’il grondoit, c’eſtoient Chats de Mars.

S’il dodelinoit de la teſte, c’eſtoient charrettes ferrees.

S’il faiſoit la moue, c’eſtoient baſtons rompuz.

S’il marmonnoit, c’eſtoient ieuz de la Bazoche.

S’il trepignoit, c’eſtoient reſpitz & quinquenelles.

S’il reculloit, c’eſtoient Coquecigrues de Mer.

S’il bauoit, c’eſtoient fours à ban.

S’il eſtoit enroué, c’eſtoient entrees de Moresques.

S’il petoit, c’eſtoient houzeaulx de vache brune.

S’il veſnoit, c’eſtoient botines de cordouan.

S’il ſe gratoit, c’eſtoient ordonnances nouuelles.

S’il chantoit, c’eſtoient poys en guouſſe.

S’il fiantoit, c’eſtoient potirons & Morilles.

S’il buffoit, c’eſtoient choux à l’huille. alias Caules amb’olif.

S’il diſcouroit, c’eſtoient neiges d’Antan.

S’il ſe ſoucioit, c’eſtoit des rez & des tonduz.

Si rien donnoit, autant en auoit le brodeur.

S’il ſongeoit, c’eſtoient vitz volans & rampans contre vne muraille.

S’il reſuoit, c’eſtoient papiers rantiers.

Cas eſtrange. Trauailloit rien ne faiſant : rien ne faiſoit trauaillant. Corybantioit dormant : dormoit corybantiant les œilz ouuers comme font les Lieures de Champaigne, craignant quelque camiſade d’Andouilles ſes antiques ennemies. Rioit en mordant, mordoit en riant. Rien ne mangeoit ieuſnant : ieuſnoit rien ne mengeant. Grignotoit par ſoubſon : beuuoit par imagination. Se baignoit deſſus les haulx clochez, ſe ſeichoit dedans les eſtangs & riuieres. Peſchoit en l’air, & y prenoit Eſcreuiſſes decumanes. Chaſſoit on profond de la mer, & y trouuoit Ibices, Stamboucqs, & Chamoys. De toutes Corneilles prinſes en Tapinois ordinairement poſchoit les œilz. Rien ne craignoit que ſon vmbre, & le cris des gras cheureaulx. Battoit certains iours le paué. Se iouoyt es cordes des ceincts. De ſon poing faiſoit vn maillet. Eſcriuoit ſus parchemin velu auecques ſon gros guallimart Prognoſtications & Almanachz.

Voyla le guallant, diſt frere Ian. C’eſt mon home. C’eſt celuy que ie cherche. Ie luy voys mander vn cartel. Voyla, diſt Pantagruel, vne eſtrange & monſtrueuſe membreure d’home. Vous me reduiſez en contenence de Amodunt & Diſcordance. Quelle forme demanda frere Ian, auoient ilz ? Ie n’en ouy iamais parler. Dieu

me le pardoient. Ie vous en diray, reſpondit Pantagruel, ce que i'en ay leu parmy les Apologues antiques. Phyſis (c'eſt nature) en ſa premiere portee enfanta Beaulté & Harmonie ſans copulation charnelle : comme de ſoy meſmes eſt grandement ſeconde & fertile. Antiphyſie, laquelle de tout temps eſt partie aduerſe de Nature, incontinent eut enuie ſus ceſtuy tant beau & honorable enfantement : & au rebours enfanta Amodunt & Diſcordance par copulation de Tellumon. Ilz auoient la teſte ſphærique & ronde entierement comme vn ballon : non doulcement comprimee des deux couſtez, comme eſt la norme humaine. Les aureilles auoient hault enleuees, grandes comme aureilles d'aſne : les œilz hors la teſte fichez ſus des os ſemblables aux talons, ſans ſoucilles, durs comme ſont ceulx des Cancres : les pieds ronds comme pelottes : les braz & mains tournez en arriere vers les eſpaules. Et cheminoient ſus leurs teſtes, continuellement faiſant la roue, cul ſus teſte, les pieds contremont. Et (comme vous ſçauez que es Cingeſſes ſemblent leurs petits Cinges plus beaulx que choſe du monde) Antiphyſie louoit, & s'efforçoit prouuer que la forme de ſes enfans plus belle eſtoit, & aduenente, que des enfans de Phyſis : diſant que ainſi auoir les pieds & teſte ſphæricques, & ainſi cheminer circulairement en rouant eſtoit la forme competente & perfaicte alleure retirante à quelque portion de diuinité : par laquelle les cieulx & toutes choſes eternelles ſont ainſi contournées. Auoir les pieds en l'air, la teſte en bas eſtoit imitation du createur de l'Vniuers : veu que les cheueulx ſont en l'home comme racines : les iambes comme rameaux. Car les arbres plus commodement ſont en terre fichees ſus leurs racines, que ne ſeroient ſus leurs rameaux. Par ceſte demonſtration alleguant que trop mieulx & plus aptement eſtoient ſes enfans comme vne arbre droicte, que ceulx de Phyſis : les quel eſtoient

comme vne arbre renuerſee. Quant eſt des braz & des mains, prouuoit que plus raiſonnablement eſtoient tournez vers les eſpaules : par ce que ceſte partie de corps ne doibuoit eſtre ſans defenſes : attendu que le dauant eſtoit competentement muny par les dens. Des quelles la perſonne peut non ſeulement vſer en maſchant ſans l'ayde des mains : mais auſſi ſoy defendre contre les choſes nuiſantes. Ainſi par le temoignage & aſtipulation des beſtes brutes tiroit tous les folz & inſenſez en ſa ſentence, & eſtoit en admiration à toutes gens eceruelez & deſguarniz de bon iugement, & ſens commun. Depuys elle engendra les Matagotz, & Papelars : les Maniacles Piſtoletz : les Demoniacles Caluins impoſteurs de Geneue : les enraigez Putherbes Briſſaulx, Caphars, Chattemittes, Canibales : & aultres monſtres difformes & contrefaicts en deſpit de Nature.

LeQuartLivre · 33

us le hault du iour approchans l'iſle Farouche, Pantagruel de loin apperceut vn grand & monſtrueux Phyſetere, venent droict vers nous bruyant, ronflant enflé enleué plus hault que les hunes des naufz, & iectant eaulx de la gueule en l'air dauant ſoy, comme ſi feuſt vne groſſe riuiere tombante de quelque montaigne. Pantagruel le monſtra au pilot, & à Xenomanes. Par le conſeil du pilot feurent ſonnees les trompettes de la Thalamege en intonation de Guare Serre. A ceſtuy ſon toutes les naufz, Guallions, Ramberges, Liburnicques (ſcelon qu'eſtoit leur diſcipline nauale) ſe mirent en ordre & figure telle qu'eſt le Y Gregeois letre de Pythagoras : telle que voyez obſeruee par les Grues en leur vol : telle qu'eſt en vn

angle acut : on cone & baſe laquelle eſtoit la dicte Thalamege en equippage de vertueuſement combatre.

Frere Ian on chaſteau guaillard monta guallant & bien deliberé auecques les bombardiers. Panurge commença crier & lamenter plus que iamais. Babillebabou (diſoit il) voicy pis qu'antant. Fuyons. C'eſt, par la mort bœuf, Leuiathan deſcript par le noble prophete Moſes en la vie du ſainct home Iob. Il nous auallera tous & gens & naufz, comme pillules. En ſa grande gueule infernale nous ne luy tiendrons lieu plus que feroit vn grain de dragee muſquee en la gueule d'vn aſne. Voyez le cy. Fuyons, guaignons terre. Ie croy que c'eſt le propre monſtre marin qui feut iadis deſtiné pour deuorer Andromeda. Nous ſommes tous perduz. O que pour l'occire præſentement feuſt icy quelque vaillant Perſeus. Perſé ius par moy ſera, reſpondit Pantagruel. N'ayez paour. Vertus Dieu, diſt Panurge, faictez que ſoyons hors les cauſes de paour. Quand voulez vous que i'aye paour, ſinon quand le dangier eſt euident. Si telle eſt (diſt Pantagruel) voſtre deſtinee fatale, comme naguieres expoſoit frere Ian, vous doibuez paour auoir de Pyrœis, Heoüs, Æthon, Phlegon celebres cheuaulx du Soleil flammiuomes, qui rendent feu par les narines : des Phyſeteres, qui ne iettent qu'eau par les ouyes & par la gueule, ne doibuez paour aulcune auoir. Ia par leur eau ne ſerez en dangier de mort. Par ceſtuy element plus touſt ſerez guaranty & conſeruez que faſché ne offenſé.

Al'aultre, diſt Panurge. C'eſt bien rentré de picques noires. Vertus d'vn petit poiſſon, ne vous ay ie aſſez expoſé la tranſmutation des elemens, & le facile ſymbole qui eſt entre rouſt & bouilly, entre bouilly & rouſty ? Halas. Voy le cy. Ie m'en voys cacher là bas. Nous ſommes tous mors à ce coup Ie voy ſus la hune Atropos la felonne auecques ſes cizeaulx de frays eſmouluz preſte à nous

tous coupper le filet de vie. Guare. Voy le cy. O que tu es horrible & abhominable. Tu en as bien noyé d'aultres, qui ne s'en ſont poinct vantez. Dea s'il iectoit vin bon, blanc, vermeil, friant, delicieux, en lieu de ceſte eau amere, puante, ſallee, cela ſeroit tollerable aulcunement : & y ſeroit aulcune occaſion de patience, à l'exemple de celluy milourt Anglois, auquel eſtant faict commendement pour les crimes des quelz eſtoit conuaincu, de mourir à ſon arbitraige, eſleut mourir nayé dedans vn tonneau de Laueſie. Voy le cy. Ho ho Diable Sathanas, Leuiathan. Ie ne te peuz veoir, tant tu es ideux & deteſtable. Veſtz à l'audience : veſtz aux Chiquanous.

LeQuartLivre · 34

e Phyſetere entrant dedans les brayes & angles des naufz & Gualions, iectoit ſur les premieres à pleins tonneaulx, comme ſi feuſſent les Catadupes du Nil en Æthiopie. Dards, Dardelles, iauelotz, eſpieux, Corſecques, Partuiſanes, voloient ſus luy de tous couſtez. Frere Ian ne ſe y eſpargnoit. Panurge mouroit de paour. L'artillerie tonnoit & fouldroyoit en Diable, & faiſoit ſon debuoir de le pinſer ſans rire. Mais peu profitoit : car les gros boulletz de fer & de bronze entrans en ſa peau ſembloient fondre à les veoir de loing, comme font les tuilles au Soleil. Allors Pantagruel conſiderant l'occaſion & neceſſité, deſploye ſes braz, & monſtre ce qu'il ſçauoit faire.

Vous dictez, & eſt eſcript, que le truant Commodus empereur de Rome, tant dextrement tiroit de l'arc, que de bien loing il paſſoit les fleches entre les doigts des ieunes enfans leuans la

main en l'air, ſans aulcunement les ferir. Vous nous racontez auſſi d'un archier Indian on temps que Alexandre le grand conqueſta Indie, lequel tant eſtoit de traire perit, que de loing il paſſoit les fleches par dedans vn anneau : quoy qu'elles feuſſent longues de troys coubtees : & feuſt le fer d'icelles tant grand & poiſant, qu'il en perſoit brancs d'aſſier, boucliers eſpoys, plaſtrons aſſerez : tout generalement qu'il touchoit, tant ferme, reſiſtant dur, & valide feuſt, que ſçauriez dire. Vous nous dictez auſſi merueilles de l'induſtrie des anciens François, les quelz à tous eſtoient en l'art ſagittaire preferez : & les quelz en chaſſe de beſtes noires & rouſſes frotoient le fer de leurs fleches auecques Ellebore : pour ce que de la venaiſon ainſi ſerue la chair plus tendre, friande, ſalubre, & delicieuſe eſtoit : cernant toutesfoys & houſtant la partie ainſi attaincte tout au tour. Vous faictez pareillement narré des Parthes, qui par darriere tiroient plus ingenieuſement, que ne faiſoient les aultres nations en face. Auſſi celebrez vous les Scythes en ceſte dexterité. De la part des quelz iadis vn Ambaſſadeur enuoyé à Darius Roy des Perſes, luy offrit vn oyſeau, vne grenoille, vne ſouriz, & cinq fleches, ſans mot dire. Interrogé que pretendoient telz preſens, & s'il auoit charge de rien dire, reſpondit que non. Dont reſtoit Darius eſtonné & hebeté en ſon entendement, ne fuſt que l'vn des ſept capitaines qui auoient occis les Mages, nommé Gobryes luy expoſa & interpreta diſant. Par ces dons & offrandes vous diſent tacitement les Scythes. Si les Perſes comme oyſeaulx ne volent au ciel, ou comme ſouriz ne ſe cachent vers le centre de la terre : ou ne ſe muſſent on profond des eſtangs & paluz, comme grenoilles, tous ſeront à perdition muis par la puiſſance & ſagettes des Scythes.

Le noble Pantagruel en l'art de iecter & darder eſtoit ſans comparaiſon plus admirable. Car auecques ſes horribles piles, &

dards (les quelz proprement reſſembloient aux groſſes poultres ſus les quelles ſont les pons de Nantes, Saulmur, Bergerac, & à Paris les pons au Change & aux Meuſniers ſouſtenuz, en longueur, groſſeur, poiſanteur & ferrure) de mil pas loing il ouuroit les huytres en eſcalle ſans toucher les bords : il eſmouchoit vne bougie ſans l'extaindre : frappoit les Pies par l'œil : deſſemeloit les bottes ſans les endommaiger : deſſourroit les barbutes ſans rien guaſter : tournoit les feuilletz du breuiaire de frere Ian l'vn apres l'aultre ſans rien deſſirer. Auecques telz dards, des quelz eſtoit grande munition dedans ſa nauf, au premier coup il enferra le Phyſetere ſus le front de mode qu'il luy tranſperça les deux maſchouoires & la langue, ſi que plus ne ouurit la gueule, plus ne puyſa, plus ne iecta eau. Au ſecond coup il luy creua l'œil droict : Au troizieme l'œil guauſche. Et feut veu le Phyſetere en grande iubilation de tous porter ces troys cornes au front quelque peu panchantes dauant, en figure triangulaire æquilaterale : & tournoyer d'vn couſté & d'aultre, chancellant & fouruoyant, comme eſtourdy, aueigle, & prochain de mort. De ce non content luy en darda vn aultre ſus la queue panchant pareillement en arriere. Puys troys aultres ſus l'eſchine en ligne perpendiculaire, par eſquale diſtance de queue & bac troys foys iuſtement compartie. En fin luy en lança ſus les flancs cinquante d'vn couſté, & cinquante de l'aultre. De maniere que le corps du Phyſetere ſembloit à la quille d'vn guallion à troys gabies emmortaiſees par competente dimenſion de ſes poultres, comme ſi feuſſent coſſes & porte hauſbancs de la carine. Et eſtoit choſe moult plaiſante à veoir. Adoncques mourant le Phyſetere ſe renuerſa ventre ſus dours, comme ſont tous poiſſons mors : & ainſi renuerſé les poultres contre bas en mer reſſembloit au Scolopendre ſerpent ayant cent pieds, comme le deſcript le ſaige ancien Nicander.

es Heſpailliers de la nauf Lanterniere amenerent le Phyſetere lié en terre de l'iſle prochaine dicte Farouche, pour en faire anatomie, & recueillir la greſſe des roignons : laquelle diſoient eſtre fort vtile & neceſſaire à la gueriſon de certaine maladie, qu'ilz nommoient Faulte d'argent. Pantagruel n'en tint compte, car aultres aſſez pareilz, voyre encores plus enormes, auoit veu en l'Ocean Gallicque. Condeſcendit toutesfoys deſcendre en l'iſle Farouche, pour ſeicher, & refraiſchir aulcuns de ſes gens mouillez & ſouillez par le vilain Phyſetere, à vn petit port deſert vers le midy ſitué lez vne touche de boys haulte, belle, & plaiſante : de laquelle ſortoit vn delicieux ruiſſeau d'eau doulce, claire, & argentine. Là deſſoubs belles tentes feurent les cuiſines dreſſees, ſans eſpargne de boys. Chaſcun mué de veſtemens à ſon plaiſir, feut par frere Ian la campanelle ſonnee. Au ſon d'icelle feurent les tables dreſſees & promptement ſeruies.

Pantagruel dipnant auecques ſes gens ioyeuſement, ſus l'apport de la ſeconde table apperceut certaines petites Andouilles affaictees grauir & monter ſans mot ſonner ſus vn hault arbre pres le retraict du guoubelet, ſi demanda à Xenomanes, Quelles beſtes ſont ce là ? penſant que feuſſent Eſcurieux, Belettes, Martres, ou Hermines. Ce ſont Andouilles, reſpondit Xenomanes. Icy eſt l'iſle Farouche, de laquelle ie vous parlois à ce matin : entre les quelles & Quareſmeprenant leur maling & antique ennemy eſt guerre mortelle de long temps. Et croy que par les canonnades tirees contre le Phyſetere ayent eu quelque frayeur & doubtance que leur dict ennemy icy feuſt auecques ſes forces pour les ſurprendre, ou faire le guaſt parmy ceſte leur iſle, comme ià pluſieurs foys s'eſtoit en vain efforcé & à peu de profict, obſtant le ſoing &

vigilance des Andouilles : les quelles (comme diſoit Dido aux compaignons d'Æneas voulens prendre port en Cartage ſans ſon ſceu & licence) la malignité de leur ennemy, & vicinité de ſes terres contraignoient ſoy continuellement contreguarder & veigler. Dea bel amy (diſt Pantagruel) ſi voyez que par quelque honeſte moyen puiſſions fin à ceſte guerre mettre, & enſemble les reconcilier, donnez m'en aduis. Ie me y emploiray de bien bon cœur : & n'y eſpargneray du mien pour contemperer & amodier les conditions controuerſes entre les deux parties.

Poſſible n'eſt pour le præſent, reſpondit Xenomanes. Il y a enuiron quatre ans que paſſant par cy & Tapinois ie me mis en debuoir de traicter paix entre eulx, ou longues treues pour le moins : & ores feuſſent bons amis & voiſins, ſi tant l'vn comme les aultres ſoy feuſſent deſpouillez de leurs affections en vn ſeul article. Quareſmeprenant ne vouloit on traicté de paix comprendre les Boudins ſauluaiges, ne les Saulciſſons montigenes leurs anciens bons comperes & confœderez. Les Andouilles requeroient que la fortereſſe de Cacques feuſt par leur diſcretion, comme eſt le chaſteau de Sallouoir, regie & gouuernee : & que d'icelle feuſſent hors chaſſez ie ne ſçay quelz puans, villains aſſaſſineurs, & briguans qui la tenoient. Ce que ne peut eſtre accordé, & ſembloient les conditions iniques à l'vne & à l'aultre partie. Ainſi ne feut entre eux l'apoinctement conclud. Reſterent toutesfoys moins ſeueres & plus doulx ennemis, que n'eſtoient par le paſſé. Mais depuys la denonciation du concile national de Cheſil, par laquelle elles feurent farfouillees, guodelurees, & intimees : par laquelle auſſi feut Quareſmeprenant declairé breneux hallebrené & ſtocfiſé en cas que auecques elles il feiſt alliance ou appoinctement aulcun, ſe ſont horrificquement aigriz, enuenimez, indignez, & obſtinez en leurs couraiges : & n'eſt poſſible y remedier. Plus touſt au-

riez vous les chatz & ratz : les chiens & les lieures enſemble reconcilié.

Voila les compagnons & correcteurs des Rois
Que le bon Rabelais a ſurnommez Saulciſſes.

LeQuartLivre · 36

e diſant Xenomanes, frere Ian aperceut vingt & cinq ou trente ieunes Andouilles de legiere taille ſus le haure ſoy retirantes le grand pas vers leur ville, citadelle, chaſteau, & rocquette de Cheminees, & diſt à Pantagruel. Il y aura icy de l'aſne, ie le preuoy. Ces Andouilles venerables vous pourroient par aduenture prendre pour Quareſmeprenant, quoy qu'en rien ne luy ſembliez. Laiſſons ces repaiſſailles icy, & nous mettons en debuoir de leurs reſiſter. Ce ne ſeroit, diſt Xenomanes, pas trop mal faict. Andouilles ſont Andouilles, touiſours doubles & traitreſſes. Adoncques ſe lieue Pantagruel de table pour deſcouurir hors la touche de boys : puys ſoubdain retourne, & nous aſceure auoir à guauſche deſcouuert vne embuſcade d'Andouilles farfelues, & du couſté droict à demie lieue loing de là vn gros bataillon d'aultres puiſſantes & Gigantales Andouilles le long d'vne petite colline furieuſement en bataille marchantes vers nous au ſon de vezes & piboles, des guogues & des veſſies, des ioyeulx pifres & tabours, des trompettes & clairons. Par la coniecture de ſoixante & dixhuict enſeignes qu'il y comptoit, eſtimions leur nombre n'eſtre moindre de quarante & deux mille. L'ordre qu'elles tenoient, leur fier marcher, & faces aſceurées nous faiſoient croire, que ce n'eſtoient Friquenelles : mais vieilles Andouilles de guerre. Par les premières

fillieres iusques pres les enſeignes eſtoient toutes armees à hault appareil, auecques picques petites, comme nous ſembloit de loing, toutesfoys bien poinctues & aſſerees, ſus les aeſles eſtoient flancquegees d'vn grand nombre de Boudins ſyluaticques, de Guodiueaux maſſifz, & Saulciſſons à cheual, tous de belle taille, gens inſulaires, Bandouilliers, & Farouches.

Pantagruel feut en grand eſmoy, & non ſans cauſe : quoy que Epiſtemon luy remonſtraſt que l'vſance & couſtume du pays Andouillois pouoit eſtre ainſi chareſſer & en armes recepvoir leurs amis eſtrangiers : comme font les nobles roys de France par les bonnes villes du royaulme repceuz & ſaluez à leurs premières entrees apres leur ſacre, & nouuel aduenement à la couronne. Par aduenture, diſoit il, eſt ce la guarde ordinaire de la Royne du lieu, laquelle aduertie par les ieunes Andouilles du guet que veiſtes ſus l'arbre, comment en ce port ſurgeoit le beau & pompeux conuoy de vos vaiſſeaulx, a penſé que là doibuoit eſtre quelque riche & puiſſant Prince : & vient vous viſiter en perſone. De ce non ſatisfaict Pantagruel aſſembla ſon conſeil, pour ſommairement leurs aduis entendre ſus ce que faire debuoient en ceſtuy eſtris d'eſpoir incertain, & craincte euidente.

Adoncques briefuement leurs remonſtra comment telles manieres de recueil en armes auoit ſouuent porté mortel preiudice ſoubzs couleur de chareſſe & amitié. Ainſi (diſoit il) l'empereur Antonin Caracalle a l'une foys occiſt les Alexandrins : à l'autre desfit la compaignie de Artaban roy des Perſes, ſoubs couleur & fiction de vouloir ſa fille eſpouſer. Ce que ne reſta impuny : car peu apres il y perdit la vie. Ainſi les enfans de Iacob pour vanger le rapt de leur ſœur Dyna, ſacmenterent les Sichimiens. En ceſte hypocritique façon par Galien empereur Romain feurent les gens

de guerre desfaicts dedans Conſtantinople. Ainſi ſoubs eſpece d'amitié Antonius attira Artavaſdes roy de Armenie : puys le feiſt lier & enferrer de groſſes chaiſnes : finablement le feiſt occire. Mille aultres pareilles hiſtoires trouvons nous par les antiques monumens. Et à bon droict eſt iusques à præſent de prudence grandement loué Charles roy de France ſixieme de ce nom, lequel retournant victorieux des Flamens & Gantois en ſa bonne ville de Paris, & au Bourget en France entendent que les Pariſiens avecques leurs mailletz (dont feurent ſurnommez Maillotins) eſtoient hors la ville iſſuz en bataille iusques au nombre de vingt mille combatans, ne y voulut entrer, quoy qu'ilz remonſtraſſent que ainſi s'eſtoient mis en armes pour plus honorablement le recueillir ſans aultre fiction ne mauvaiſe affection, que premierement ne ſe feuſſent en leurs maiſons retirez & deſarmez.

LeQuartLivre · 37

a reſolution du conſeil feut, qu'en tout euenement ils ſe tiendroient ſus leurs guardes. Lors par Carpalim & Gymnaſte au mandement de Pantagruel feurent appellez les gens de guerre qui eſtoient dedans la nauf Brindiere, (des quelz coronel eſtoit Riflandouille) & Portoueriere (des quelz coronel eſtoit Tailleboudin le ieune). Ie ſoulaigeray, diſt Panurge, Gymnaſte de ceſte poine. Auſſi bien vous eſt icy ſa præſence neceſſaire. Par le froc que ie porte (dis frere Ian) tu te veulx abſenter du combat, Couillu, & ià ne retourneras, ſus mon honneur. Ce n'eſt mie grande perte. Auſſi bien ne feroit il que pleurer, lamenter, crier, & deſcouraiger les bons ſoubdars. Ie retourneray certes, diſt Panurge, frere Ian mon pere ſpirituel, bien touſt. Seulement donnez ordre à ce que ces

faſcheuſes Andouilles ne grimpent ſus les naufz. Ce pendent que combaterez, ie priray Dieu pour voſtre victoire, à l'exemple du cheualereux capitaine Moſes conducteur du peuple Iſraelicque.

La denomination, diſt Epiſtemon à Pantagruel, de ces deux voſtres coronelz Riflandouille & Tailleboudin en ceſtuy conflict nous promect aſceurance, heur, & victoire, ſi par fortune ces Andouilles nous vouloient oultrager. Vous le prenez bien (diſt Pantagruel) Et me plaiſt que par les noms de nos coronelz vous præuoiez & prognoſticquez la noſtre victoire. Telle maniere de prognoſticquer par noms n'eſt moderne. Elle feut iadis celebre & religieuſement obſeruee par les Pythagoriens. Pluſieurs grands ſeigneurs & empereurs en ont iadis bien faict leur profict. Octauian Auguſte ſecond empereur de Rome quelque iour rencontrant vn paiſant nommee Authyche, c'eſt à dire Bienfortuné, qui menoit vn aſne nommé Nicon, c'eſt en langue Grecque Victorien, meu de la ſignification des noms tant de l'aſnier que de l'aſne ſe aſceura de toute proſperité, felicité, & victoire. Veſpaſian empereur pareillement de Rome eſtant vn iour ſeulet en oraiſon on temple de Serapis, à la veue & venue inopinee d'vn ſien ſeruiteur nommé Baſilides, c'eſt à dire Royal, lequel il auoit loing darriere laiſſé malade, print eſpoir & aſceurance de obtenir l'empire Romain. Regilian non pour aultre cauſe ne occaſion feut par ſes gens de guerre eſleu Empereur, que par ſignification de ſon propre nom. Voyez le Cratyle du diuin Platon. (Par ma ſoif, diſt Rhizotome, ie le veulx lire. Ie vous oy ſouuent le alleguant.) Voyez comment les Pythagoriens par raiſon des noms & nombres concluent que Patroclus doibuoit eſtre occis par Hector : Hector par Achilles : Achilles par Paris : Paris par Philoctetes.

Ie ſuys tout confus en mon entendement, quand ie penſe en l'inuention admirable de Pythagoras, lequel par le nombre par ou impar des ſyllabes d'un chaſcun nom propre expoſoit de quel couſté eſtoient les humains boyteulx, boſſus, borgnes, goutteux, paralytiques, pleuritiques, & autres telz malefices en nature : ſçauoir eſt aſſignant le nombre par au couſté guauſche du corps, le impar au dextre. Vrayment, diſt Epiſtemon, i'en veids l'experience à Xainctes en une proceſſion generale, præſent le tant bon, tant vertueux, tant docte & equitable præſident Briend Valee ſeigneur du Douhet. Paſſant un boiteux ou boiteuſe, un borgne ou borgneſſe, un boſſu ou boſſue, on luy rapportoit ſon nom propre. Si les ſyllabes du nom eſtoient en nombre impar, ſoubdain ſans veoir les perſones, il les diſoit eſtre maleficiez borgnes, boiteux, boſſus du couſté dextre. Si elles eſtoient en nombre par, du couſté guauſche. Et ainſi eſtoit à la verité, oncques n'y trouuaſmes exception.

Par ceſte inuention, diſt Pantagruel, les doctes ont affermé que Achilles eſtant à genoulx feut par la fleiche de Paris bleſſé on talon dextre. Car ſon nom eſt de ſyllabes impares. Icy eſt à noter que les anciens ſe agenouilloient du pied dextre. Venus par Diomedes dauant Troie bleſſee en la main guauſche, car ſon nom en Grec eſt de quatre ſyllabes. Vulcan boiteux du pied guauſche, par meſmes raiſon. Philippe roy de Macedonie, & Hannibal borgnes de l'œil dextre. Encores pourrions nous particularizer des Iſchies, Hernies, Hermicraines, par ceſte raiſon Pythagorique.

Mais pour retourner aux noms conſyderez comment Alexandre le grand filz du roy Philippe duquel auons parlé, par l'interpretation d'un ſeul nom paruint à ſon entreprinſe. Il aſſiegeoit la forte ville de Tyre & la battoit de toutes ſes forces par

pluſieurs ſepmaines, mais c'eſtoit en vain. Rien ne profitoient les engins & molitions. Tout eſtoit ſoubdain demoli & remparé par les Tyriens. Dont print phantaſie de leuer le ſiege, auecques grande melancholie voyant en ceſtuy departement perte inſigne de ſa reputation. En tel eſtris & faſcherie ſe endormit. Dormant ſongeoit qu'vn Satyre eſtoit dedans ſa tente danſant & ſaultelant auecques ſes iambes bouquines. Alexandre le vouloit prendre, le Satyre touſiours luy eſchapoit. En fin le Roy le pourſuiuant en vn deſtroict le happa. Sus ce poinct ſe eueigla. Et racontant ſon ſonge aux philoſophes & gens ſçauans de ſa court, entendit que les dieux luy promettoient victoire, & que Tyre bien touſt ſeroit prinſe : car ce mot Satyros diuiſé en deux eſt Sa Tyros, ſignifiant. Tiene eſt Tyre. De faict au premier aſſault qu'il feiſt, il emporta la ville de force & en grande victoire ſubiugua ce peuple rebelle.

Au rebours conſyderez comment par la ſignification d'vn nom Pompee ſe deſeſpera. Eſtant vaincu par Cæſar en la bataille Pharſalique, ne eut moyen aultre de ſoy ſauluer que par fuyte. Fuyant par mer arriua en l'iſle de Cypre. Pres la ville de Paphos apperceut ſus le riuage vn palais beau & ſumptueux. Demandant au pilot comment l'on nommoit ceſtuy palais, entendit qu'on le nommoit Κακοβασιλεα, c'eſt à dire, Malroy. Ce nom luy feut en tel effroy & abomination, qu'il entra en deſeſpoir, comme aſceuré de ne euader que bien touſt ne perdiſt la vie. De mode que les aſſiſtans & nauchiers ouirent ſes cris, ſouſpirs, & gemiſſemens. De faict peu de temps apres vn nommé Achillas paiſant incongneu luy trancha la teſte. Encores pourrions nous à ce propous alleguer ce que aduint à L. Paulus Æmylius, lors que par le ſenat Romain feut eſleu Empereur, c'eſt à dire chef de l'armee, qu'ilz enuoyoient contre Perſes roy de Macedonie. Icelluy iour ſus le ſoir retournant en ſa maiſon pour ſoy apreſter au deſlogement, baiſant vne ſiene

fille nommée Tratia, aduiſa qu'elle eſtoit aulcunement triſte. Qui a il, (diſt il) ma Tratia ? Pourquoy es tu ainſi triſte & faſchee ? Mon pere (reſpondit elle) Perſa eſt morte. Ainſi nommoit elle vne petite chiene, qu'elle auoit en delices. A ce mot print Paulus aſceurance de la victoire contre Perſes. Si le temps permettoit que puiſſions diſcourir par les ſacres bibles des Hebreux, nous trouuerions euidemment cent paſſages inſignes nous monſtrans euidemment en quelle obſeruance & religion leurs eſtoient les noms propres auecques leurs ſignifications.

Sus la fin de ce diſcours arriuerent les deux coronelz accompaignez de leurs ſoubdars tous bien armez, & bien deliberez. Pantagruel leurs feiſt vne briefue remonſtrance, à ce qu'ilz euſſent à ſoy monſtrer vertueux au combat, ſi par cas eſtoient contraincts (car encores ne pouoit il croire que les Andouilles feuſſent ſi traiſtreſſes) auecques defenſe de commencer le hourt : & leur bailla Mardigras pour mot du guet.

LeQuartLivre · 38

ovs truphez icy, Beuueurs, & ne croyez que ainſi ſoit en verité comme ie vous raconte. Ie ne ſçaurois que vous en faire. Croyez le ſi voulez : ſi ne voulez, allez y veoir. Mais ie ſçay bien ce que ie veidz. Ce feut en l'iſle Farouche. Ie la vous nomme. Et vous reduiſez à memoire la force des Geans antiques, les quelz entreprindrent le hault mons Pelion impoſer ſur Oſſé, & l'vmbrageux Olympe auecques Oſſé enuelopper, pour combattre les dieux, & du ciel les deniger. Ce n'eſtoit force vulgaire ne mediocre. Iceulx toutesfoys n'eſtoient que Andouilles pour la moitié du corps, ou

Serpens que ie ne mente. Le ſerpens qui tua Eue, eſtoit andouillicque, ce nonobſtant eſt de luy eſcript, qu'il eſtoit fin & cauteleux ſus tous aultres animans. Auſſi ſont Andouilles. Encores maintient on en certaines Academies que ce tentateur eſtoit l'andouille nommee Ithyphalle, en laquelle feut iadis transformé le bon meſſer Priapus grand tentateur des femmes par les paradis en Grec, ce ſont Iardins en François. Les Souiſſes peuple maintenant hardy & belliqueux, que ſçauons nous ſi iadis eſtoient Saulciſſes ? ie n'en vouldroys pas mettre le doigt on feu. Les Himantopodes peuple en Æthiopie bien inſigne ſont Andouilles ſcelon la deſcription de Pline, non autre choſe. Si ces diſcours ne ſatisfont à l'incredulité de vos ſeigneuries, preſentement (i'entends apres boyre) viſitez Luſignan, Partenay, Vouant, Meruant, & Ponzauges en Poictou. Là trouuerrez teſmoings vieulx de renom & de la bonne forge, les quelz vous iureront ſus le braz ſainct Rigomé, que Melluſine leur premiere fondatrice auoit corps fœminin iusques aux bourſauitz, & que le reſte en bas eſtoit andouille ſerpentine, ou bien ſerpent andouillicque. Elle toutesfoys auoit alleure braues & guallantes : les quelles encore auiourd'huy ſont imitées par les Bretons balaldins danſans leurs trioriz fredonnizez. Quelle feut la cauſe pourquoy Erichthonius premier inuenta les coches, Lectieres, & charriotz ? C'eſtoit parce que Vulcan l'auoit engendré auecques iambes de Andouilles : pour lesquelles cacher mieulx aima aller en lectiere que à cheual. Car encores de ſon temps ne eſtoient Andouilles en reputation. La nymphe Scythicque Ora auoit pareillement le corps my party en femme & en Andouille. Elle toutesfoys tant ſembla belle à Iuppiter, qu'il coucha auecques elle & en eut vn beau filz nommé Colaxes. Ceſſez pourtant icy plus vous trupher, & croyez qu'il n'eſt rien ſi vray que l'Euangile.

Primus Erichthonius currus et quatuor ausus
Jungere equos, rapidusque rotis insistera victor.

(Virgile, Géorgiques, III, 113)

Proxima Bisaltæ regio, ductorque Colaxes
Sanguis et ipse Deum, Scythicis quem Jupiter cris
Progenuit, viridem Myracen Tibisenaquc juxta
Ostia, semifero (dignum si credere) captus
Corpore, nec nymphœ gemiiios exhorruit angues.
.....
Insuper auratos conlegerat ipse dracones
Matris Orae specimen...

(Valerias Flaccus, Argonautiques, VI, 48)

LeQuartLivre · 39

oyant frere Ian ces furieuſes Andouilles ainſi marcher dehayt, diſt à Pantagruel. Ce ſera icy vne belle bataille de foin, à ce que ie voy. Ho le grand honneur & louanges magnificques qui ſeront en noſtre victoire. Ie vouldrois que dedans voſtre nauf feuſſiez de ce conflict ſeulement ſpectateur, & au reſte me laiſſiez faire auecques mes gens. Quelz gens ? demanda Pantagruel. Matiere de breuiaire, reſpondit frere Ian. Pourquoy Potiphar maiſtre queux des cuiſines de Pharaon, celluy qui achapta Ioſeph, & lequel Ioſeph euſt faict coqu, s'il euſt voulu, feut maiſtre de la cauallerie de tout le royaulme d'Ægypte ? Pourquoy Nabuzardan maiſtre cuiſinier du Roy Nabugodonoſor feut entre tous aultres capitaines eſleu pour aſſieger & ruiner Hieruſalem ? I'eſcoute, reſpon-

dit Pantagruel. Par le trou Madame, diſt frere Ian, ie auſerois iurer qu'ilz autres foys auoient Andouilles combatu, ou gens auſſi peu eſtimez que Andouilles : pour les quelles abatre, combatre, dompter, & ſacmenter trop plus ſont ſans comparaiſon cuiſiniers idoines & ſuffiſans, que tous genſdarmes, eſtradiotz, ſoubdars, & pietons du monde.

Vous me refraiſchiſſez la memoire, diſt Pantagruel, de ce que eſt eſcript entre les facecieuſes & ioyeuſes reſponſes de Ciceron. On temps des guerres ciuiles à Rome entre Cæſar & Pompee, il eſtoit naturellement plus enclin à la part Pompeiane, quoy que de Cæſar feuſt requis & grandement fauoriſé. Vn iour entendent que les Pompeians à certaine rencontre auoient faict inſigne perte de leurs gens, voulut viſiter leur camp. En leur camp apperceut peu de force, moins de couraige, & beaucoup de deſordre. Lors præuoyant que tout iroit à mal & perdition comme depuis aduint, commença trupher & mocquer maintenant les vns, maintenant les aultres, auecques brocards aigres & picquans, comme treſbien ſçauoit le ſtyle. Quelques capitaines faiſans des bons compaignons, comme gens bien aſceurez & deliberez luy dirent. Voyez vous combien nous auons encores d'Aigles ? C'eſtoit lors la deuiſe des Romains en temps de guerre. Cela, reſpondit Ciceron, ſeroit bon & à propous, ſi guerre auiez contre les Pies. Donques veu que combatre nous fault Andouilles, vous inferez que c'eſt bataille culinaire, & voulez aux cuiſiniers vous rallier. Faictez comme l'entendez. Ie reſteray icy attendant l'iſſue de ces fanfares.

Frere Ian de ce pas va es tentes des cuiſines, & dict en toute guayeté & courtoiſie aux cuiſiniers. Enfans ie veulx huy vous tous veoir en honneur & triumphe. Par vous ſeront faictes apertiſes d'armes non encores veues de noſtre memoire. Ventre ſus ventre,

ne tient on aultre compte des vaillans cuiſiniers ? Allons combatre ces paillardes Andouilles. Ie ſeray voſtre capitaine. Beuuons amis. Cza, couraige. Capitaine (reſpondirent les cuiſiniers) vous dictes bien. Nous ſommes à votres ioly commandement. Soubs voſtre conduicte nous voulons viure & mourir. Viure (diſt frere Ian) bien : mourir, poinct. C'eſt à faire aux Andouilles. Or donques mettons nous en ordre. Nabuzardan vous ſera pour mot du guet.

Grant mal fit a Iheruſalem,
A iceſt tens Nabradanz :
Les oz conduiſt cheualiers,
Et fut maitres confanoers (sic)
Prince queurs fut de la coiſine.

LeQuartLivre · 40

ors au mandement de frere Ian feut par les maiſtres ingenieux dreſſee la grande Truye, laquelle eſtoit dedans la nauf Bourrabaquiniere. C'eſtoit vn engin mirificque faict de telle ordonnance, que des gros couillarts qui par rancs eſtoient au tour, il iectoit bedaines & quarreaux empenez d'aſſier : & dedans la quadrature duquel pouoient aiſement combatre & à couuert demourer deux cens hommes & plus : & eſtoit faict au patron de la Truye de la Riole, moyennant laquelle feut Bergerac prins ſus les Anglois regnant en France le ieune roy Charles ſixieme. Enſuyt le nombre & les noms de preux & vaillans cuiſiniers, les quelz, comme dedans le cheual de Troye, entrerent dedans la Truye.

Tous ces nobles Cuiſiniers portoient en leurs armoiries en champ de gueulle lardouoire de Sinople feſſee d'vn cheuron argenté penchant à guauſche.

Guaillardon, par ſyncope natif pres de Rambouillet. Le nom du docteur culinaire eſtoit Guaillartlardon. Ainſi dictez vous Idolatre pour Idololatre.

Noms incongneuz entre les Maranes & Iuifz.

Briguaille. Ceſtuy feut de cuiſine tiré en chambre pour le ſeruice du noble cardinal le Veneur.

Mondam inuenteur de la ſaulſe Madame, & pour telle inuention feut ainſi nommé en languaige Eſcoſſe François.

Robert. Ceſtuy feut inuenteur de la ſaulſe Robert tant ſalubre & neceſſaire aux Connilz rouſtiz, Canars, Porcfrays, Oeufz pochez, Merluz ſallez, & mille aultres telles viandes.

Dedans le Truye entrerent ces nobles cuiſiniers guaillars, quallans, brusquetz, & prompts au combat. Frere Ian auecques ſon grand badelaire entre le dernier & ferme les portes à reſſort par le dedans.

ant approcherent ces Andouilles que Pantagruel apperceut comment elles deſployoient leurs braz, & ia commençoient beſſer boys. Adoncques enuoye Gymnaſte entendre qu'elles vouloient dire, & ſus quelle querelle elles vouloient ſans defiance guerroyer contre leurs amis antiques, qui rien n'auoient mesfaict ne meſ-

dict. Gymnaſte au dauant des premieres fillieres feiſt vne grande & profonde reuerence, & s'eſcria tant qu'il peut diſant. Voſtres, voſtres, voſtres ſommes nous treſtous, & à commandement. Tous tenons de Mardigras, voſtre antique confœderé. Aulcuns depuys me ont raconté, qu'il diſt Gradimars non Mardigras. Quoy que ſoit, à ce mot vn gros Ceruelat ſauluaige & farfelu anticipant dauant le front de leur bataillon le voulut ſaiſir à la guorge. Par Dieu (diſt Gymnaſte) tu n'y entreras qu'à taillons : ainſi entier ne pourrois tu. Si ſacque ſon eſpee Baiſe mon cul (ainſi la nommoit il) à deux mains, & trancha le Ceruelat en deux pieces. Vray Dieu qu'il eſtoit gras. Il me ſoubuint du gros Taureau de Berne qui feut à marignan tué à la desfaicte des Souiſſes. Croyez qu'il n'auoit gueres moins de quatre doigts de lard ſus le ventre.

Ce Ceruelat eceruelé coururent Andouilles ſus Gymnaſte, & le terraſſoient vilainement, quand Pantagruel acourut le grand pas au ſecours. Adoncques commença le combat Martial pelle melle. Riflandouille rifloit Andouilles : Tailleboudin tailloit Boudins. Pantagruel rompoit Andouilles au genoil, Frere Ian ſe tenoit quoy dedans ſa Truye tout voyant & conſyderant, quand les Guodiueaulx qui eſtoient en embuſcade ſortirent tous en grand effroy ſus Pantagruel.

Adoncques voyant frere Ian le deſarroy & tumulte ouure les portes de ſa truye, & ſort auecques ſes bons ſoubdars, les vns portans broches de fer, les aultres tenens landiers, contrehaſtiers, paelles, pales, cocquaſſes, griſles, fourguons, tenailles, lichefretes, ramons, marmites, mortiers, piſtons, tous en ordre comme bruſleurs de maiſons : hurlans & crians tous enſemble eſpouantablement. Nabuzardan, Nabuzardan, Nabuzardan. En tels cris & eſmeute chocquerent les Guodiueaulx, & à trauers les Saulciſſons.

Les Andouilles ſoubdain apperceurent ce nouueau renfort, & ſe meirent en fuyte le grand guallot, comme s'elles euſſent veu tous les Diables. Frère Ian à coups de bedaines les abbatoit menu comme mouſches : ſes ſoubdars ne ſe y eſpargnoient mie. C'eſtoit pitié. Le camp eſtoit tout couuert d'Andouilles mortes, ou naurees. Et dict le conte, que ſi Dieu n'y euſt pourueu, la generation Andouillicque eut par ces ſoubdars culinaires toute eſté exterminee. Mais il aduint vn cas merueilleux. Vous en croyrez ce que vouldrez.

Du couſté de la Tranſmontane aduola vn grand, gras, gros, gris pourceau ayant aeſles longues & amples comme ſont les æſles d'vn moulin à vent. Et eſtoit le pennaige rouge cramoiſy, comme eſt d'vn Phœnicoptere : qui en Languegoth eſt appellé Flammant. Les œilz auoit rouges & flamboyans, comme vn Pyrope. Les aureilles verdes comme vne Eſmeraulde praſſine : les dens iaulnes comme vn Topaze : la queue longue noire comme marbre Lucullian : les pieds blancs, diaphanes & tranſparens, comme vn Dimant : & eſtoient largement pattez, comme ſont des Oyes, & comme iadis à Tholoſe les portoit la royne Pedaucque. Et auoit vn collier d'or au coul, au tour du quel eſtoient quelques letres Ionicques, des quelles ie ne peuz lire que deux motz, ϒΣ ΑΘΗΝΑΝ. Pourceau Minerue enſeignant. Le temps eſtoit beau & clair. Mais à la venue de ce monſtre il tonna du couſté guauſche ſi fort, que nous reſtames tous eſtonnez. Les Andouilles ſoubdain que l'apperceurent iecterent leurs armes & baſtons, & à terre toutes ſe agenouillerent, leuantes hault leurs mains ioinctes ſans mot dire, comme ſi elles le adoraſſent. Frere Ian auecques ſes gens frappoit touſiours & embrochoit Andouilles. Mais par le commendement de Pantagruel feut ſonnee retraicte, & ceſſerent toutes armes. Le monſtre ayant pluſieurs foys volé & reuolé entre les deux armees

iecta plus de vingt & ſept pippes de mouſtarde en terre : puys diſparut volant par l'air & criant ſans ceſſe. Mardigras, Mardigras, Mardigras.

Voila les compagnons & correcteurs des Rois
Que le bon Rabelais a ſurnommez Saulciſſes.

LeQuartLivre · 42

e monſtre ſuſdict plus ne apparoiſſant, & reſtantes les deux armees en ſilence, Pantagruel demanda parlementer auecques la dame Niphleſeth, ainſi eſtoit nommée la Royne des Andouilles, laquelle eſtoit pres les enſeignes dedans ſon coche. Ce que feut facilement accordé. La Royne deſcendit en terre, & gratieuſement ſalua Pantagruel, & le veid voluntiers. Pantagruel ſoy complaignoit de ceſte guerre. Elle luy feiſt ſes excuſes honeſtement, alleguant que par faulx rapport auoit eſté commis l'erreur : & que ſes eſpions luy auoient denoncé, que Quareſmeprenant leur antique ennemy eſtoit en terre deſcendu, & paſſoit temps à veoir l'vrine des Phyſeteres. Puys le pria vouloir de grace leur pardonner ceſte offenſe alleguant qu'en Andouilles plus touſt l'on trouuaſt merde que fiel : en ceſte conditions, qu'elle & toutes ſes ſucceſſitres Niphleſeth à iamais tiendroient de luy & ſes ſucceſſeurs toute l'iſle & pays à foy & hommaige : obeiroient en tout & par tout à ſes mandemens : ſeroient de ſes amis amies, & de ſes ennemis ennemies : par chaſcun an en recoingnoiſſance de ceſte feaulté luy enuoyroient ſoixante & dixhuict mille Andouilles Royalles pour à l'entree de table le ſeruir ſix moys l'an. Ce que feut par elle faict : & enuoya au lendemain dedans ſix Briguantins le nombre ſuſdict

d’Andouilles Royalles au bon Gargantua ſoubs la conduicte de la ieune Niphleſeth Infante de l’iſle. Le noble Gargantua en feiſt præſent & les enuoya au grand Roy de Paris. Mais au changement de l’air, auſſi par faulte de mouſtarde Baulme naturel & reſtaurant d’Andouilles moururent presque toutes. Par l’oltroy & vouloir du grand Roy feurent par monceaulx en un endroict de Paris enterrees, qui iuſques à præſent eſt appellé, la rue pauee d’Andouilles.

Ala requeſte des Dames de la court Royalle feut Niphleſeth la ieune ſauluee & honorablement traictee. Depuys feut mariee en bon & riche lieu, & feiſt pluſieurs beaulx enfans, dont loué ſoit Dieu.

Pantagruel remercia gratieuſement la royne : pardonna toute l’offenſe : refuſa l’offre qu’elle auoit faict : & luy donna un beau petit couſteau parguoys. Puys curieuſement l’interrogea ſus l’apparition du monſtre ſuſdict. Elle reſpondit que c’eſtoit l’Idee de Mardigras leur dieu tutellaire en temps de guerre, premier fondateur & original de toute la race Andouillicque. Pourtant ſembloit il à un Pourceau, car Andouilles feurent de Pourceau extraictes. Pantagruel demandoit à quel propous & quelle indication curatiue il auoit tant de mouſtarde en terre proiecté. La royne reſpondit, que mouſtarde eſtoit leur Sangreal & Bauſme celeſte : duquel mettant quelque peu dedans les playes des Andouilles terraſſees, en bien peu de temps les naurees gueriſſoient, les mortes reſuſcitoient.

Aultres propous ne tint Pantagruel à la Royne : & ſe retira en ſa nauf. Auſſi feirent tous les bon compaignons auecques leurs armes & leur Truye.

evx iours apres arriuaſmes en l'iſle de Ruach, & vous iure par l'eſtoille Pouſſiniere, que ie trouuay l'eſtat & la vie du peuple eſtrange plus que ie ne diz. Ilz ne viuent que de vent. Rien ne beuuent, rien ne mangent, ſi non vent. Ilz n'ont maiſons que de gyrouettes. En leurs iardins ne ſement que les troys eſpeces de Anemone. La Rue & aultres herbes carminatiues ilz en eſcurent ſoingneuſement. Le peuple commun pour ſoy alimenter vſe de eſuentoirs de plumes, de papier, de toille, ſcelon leur faculté, & puiſſance. Les riches viuent de moulins à vent. Quand ilz font quelque feſtin ou banquet, on dreſſe les tables ſoubs vn ou deux moulins à vent. Là repaiſſent aiſes comme à nopces. Et durant leur repas diſputent de la bonté, excellence, ſalubrité, rarité des vens, comme vous Beuueurs par les banquetz philoſofez en matiere de vins. L'vn loue le Siroch, l'aultre le Beſch, l'aultre le Guarbin, l'aultre la Bize, l'aultre Zephyre, l'aultre Gualerne. Ainſi des aultres. L'aultre le vent de la chemiſe pour les muguetz & amoureux. Pour les malades ilz vſent de vent couliz comme de couliz on nourriſt les malades de noſtre pays. O (me diſoyt vn petit enflé) qui pourroyt auoir vne veſſye de ce bon vent de Languegoth que l'on nomme Cyerce. Le noble Scurron medicin paſſant vn iour par ce pays nous contoit qu'il eſt ſi fort qu'il renuerſe les charrettes chargées. O le grand bien qu'il feroit à ma iambe Oedipodicque. Les groſſes ne ſont les meilleures. Mais (diſt Panurge) vne groſſe botte de ce bon vin de Languegoth qui croiſt à Mireuaulx, Canteperdris, & Frontignan.

Ie y veiz vn home de bonne apparence bien reſemblant à la Ventroſe, amerement courrouſſé contre vn ſien gros grand varlet, & vn petit paige, & les battoit en Diable à grands coups de brode-

quin. Ignorant la cauſe du courroux penſois que feuſt par le conſeil des medicins, comme choſe ſalubre au maiſtre ſoy courrouſſer & battre : aux varletz, eſtre battuz. Mais ie ouyz qu'il reprochoit aux varletz luy auoir eſté robbé à demy vne oyre de vent Guarbin, laquelle il guardoit cherement comme viande rare pour l'arrière ſaiſon. Ilz ne fiantent, ilz ne piſſent, ilz ne crachent en ceſte iſle. En recompenſe ilz veſnent, ilz pedent, ilz rottent copieuſement. Ilz patiſſent toutes ſortes & toutes eſpeces de maladies. Auſſi toute maladie naiſt & procede de ventoſité, comme deduyt Hippocrates lib. de Flatibus. Mais la plus epidemiale eſt la cholicque venteuſe. Pour y remedier vſent de ventoſes amples, & y rendent fortes ventoſitez. Ilz meurent tous Hydropicques tympanites. Et meurent les homes en pedent, les femmes en veſnent. Ainſi leur ſort l'ame par le cul.

Depuys nous pourmenans par l'iſle rencontraſmes troys gros eſuentez les quelz alloient à l'eſbat veoir les pluuiers, qui là ſont en abondance & viuent de meſmes diete. Ie aduiſay que ainſi comme vous Beuueurs allans par pays portez flaccons, ferrieres, & bouteilles, pareillement chaſcun à ſa ceincture portoit vn beau petit ſoufflet. Si par cas vent leurs failloit, auecques ces ioliz ſoufflez ilz en forgeoient de tout frays, par attraction & expulſion reciprocque, comme vous ſçauez que vent en eſſentiale definition n'eſt aultre choſe que air flottant & vndoyant.

En ce moment de par leur Roy nous feut faict commandement que de troys heures n'euſſions à retirer en nos nauires home ne femme du pays. Car on luy auoit robbé vne veze plene du vent propre que iadis à Vlyſſes donna le bon ronfleur Æolus pour guider ſa nauf en temps calme. Lequel il guardoit religieuſement, comme vn aultre Sangreal, & en gueriſſoyt pluſieurs enormes ma-

ladies : ſeulement en laſchant & elargiſſant es malades autant qu'en fauldroit pour forger vn pet virginal : c'eſt ce que les Sanctimoniales appellent ſonnet.

Atout heure, ſoit froit ou chault,
Il fault ſouffler au trou de biſe.

Or la couſtume a la femme ſouuent
A ſon mary faire boyre ſon vent,
Que gaudiſſeurs, ſans en faire aultre miſe,
Nomment & dyent le vent de la chemiſe.

Ainſi vng vent de la chemiſe
Fera tout ceſt appoinctement.

(Coquillart, Droits nouveaux, t. I, p. 81, Bibl. elzév.)

Pluſieurs niaiz ſi ont ſans doubte
Ainſi du vent de la chemiſe.

(Coquillart, Monologue des Perruques, t. II, p. 284)

Bien le ſçaura patheliner,
Car elle eſt duycte luy donner
Affin de fournir à la miſe
Par foys du vent de la chemiſe.

… Pour finable remiſe,
On vous donra du vent de la chemiſe.

antagrvel louoyt leur police & maniere de viure, & diſt à leur poteſtat Hypenemien. Si recepuez l'opinion de Epicurus, diſant le bien ſouuerain conſiſter en volupté, Volupté, diz ie, facile & non penible, ie vous repute bien heureux. Car voſtre viure qui eſt de vent, ne vous couſte rien ou bien peu, il ne fault que ſouffler. Voyre, reſpondit le Poteſtat. Mais en ceſte vie mortelle rien n'eſt beat de toutes pars. Souuent quand ſommes à table nous alimentans de quelque bon & grand vent de Dieu, comme de Manne celeſte, aiſes comme peres, quelque petite pluye ſuruient, la quelle nous le tolliſt & abat. Ainſi ſont maints repas perduz par faulte de victuailles. C'eſt, diſt Panurge, comme Ienin de Quinquenays piſſant ſus le feſſier de ſa femme Quelot abatit le vent punays, qui en ſortoit comme d'vne magiſtrale Æolopyle. I'en feys nagueres vn dizain iolliet.

Ienin taſtant vn ſoir ſes vins nouueaulx
Troubles encor & bouillans en leur lie,

Pria Quelot apreſter des naueaulx
A leur ſoupper, pour faire chere lie.
Cela feut faict. Puys ſans melancholie
Se vont coucher, belutent, prenent ſome.
Mais ne pouant Ienin dormir en ſomme
Tant fort veſnoit Quelot, & tant ſouuent,
La compiſſa. Puys voylà, diſt il, comme
Petite pluie abat bien vn grand vent.

Nous d'aduentaige (diſoit le Poteſtat) auons vne annuelle calamité bien grande & dommaigeable. C'eſt qu'vn geant nommé Bringuenarilles, qui habite en l'iſle de Tohu, annuellement par le

conſeil de ſes medicins icy ſe tranſporte à la prime Vere, pour prendre purgation : & nous deuore grand nombre de moulins à vent, comme pillules, & de ſouffletz pareillement, des quelz il eſt fort friant. Ce que nous vient à grande miſere : & en ieuſnons troys ou quatre quaremes par chaſcun an : ſans certaines particulières rouaiſons & oraiſons. Et n'y ſçauez vous, demandoit Pantagruel, obuier ? Par le conſeil, reſpondit le Poteſtat, de nos maiſtres Mezarims, nous auons mis en la ſaiſon qu'il a de couſtume icy venir, dedans les moulins force cocqs & force poulles. A la première foys qu'il les aualla, peu s'en fallut, qu'il n'en mouruſt. Car ilz luy chantoient dedans le corps, & luy voloient à trauers l'eſtomach, dont tomboit en lipothymie, cardiacque paſſion, & conuulſion horrificque & dangereuſe : comme ſi quelque ſerpens luy feuſt par la bouche entré dedans l'eſtomach. Voyla, diſt frere Ian, vn comme mal à propous, & incongru. Car i'ay aultresfoys ouy dire, que le ſerpens entré dedans l'eſtomach ne faict deſplaiſir aulcun, & ſoubdain retourne dehors, ſi par les pieds on pend le patient, luy præſentant pres la bouche vn paeſlon plein de laict chaud. Vous, diſt Pantagruel, l'auez ouy dire : auſſi auoient ceulx qui vous l'ont raconté. Mais tel remède ne feut oncques veu ne leu. Hippocrates lib. 5. Epid. eſcript le cas eſtre de ſon temps aduenu : & le patient ſubit eſtre mort par ſpaſme & conuulſion.

Oultre plus, diſoit le Poteſtat, tous les Renards du pays luy entroient en gueule pourſuyuans les gelines, & treſpaſſoit à tous momens, ne feuſt que par le conſeil d'vn Badin enchanteur, à l'heure du paroxyſme il eſcorchoit vn Renard pour antidote & contrepoiſon.

Depuys eut meilleur aduis, & y remedie moyennant vn clyſtere qu'on luy baille faict d'vne decoction de grains de bled & de millet, es quelz accourent les poulles, enſemble de fayes d'oyſons es quelz accourent les Renards. Auſſi des pillules qu'il prent par la bouche, compoſees de leuriers & de chiens terriers. Voyez là noſtre malheur. N'ayez paour gens de bien (diſt Pantagruel) deſormais. Ce grand Bringuenarilles aualleur de moulins à vent eſt mort. Ie le vous aſceure. Et mourut ſuffocqué & eſtranglé mangeant vn coin de beurre frays à la gueule d'vn four chault par l'ordonnance des Medicins.

... Nihil est ab omni
Parte beatum.

(Horace, Odes, II, 16, v. 27)

...Cent fois plus gay que Perot.

(Coquillart, Monologue des perruques)

Comme elle fiert & tambure !
Que ne ſont ſes deux poings de beurre,
Droict au meilleu d'vng four bien chault !

(Farce des cinq Sens. Anc. Théât. Fran. t. III, p. 311.)

LeQuartLivre · 45

v lendemain matin recontraſmes l'iſle des Papefigues. Lesquelz iadis eſtoient riches & libres, & les nommoit on Guaillardetz, pour lors eſtoient paouures, mal heureux, & ſubiectz aux Papimanes. L'occaſion auoit eſté telle. Vn iour de feſte annuelle à baſ-

tons, les Bourguemaiſtres, Syndicz & gros Rabiz Guaillardetz eſtoient allez paſſer temps & veoir la feſte en Papimanie, iſle prochaine. L'vn d'eulx voyant le protraict Papal (comme eſtoit de louable couſtume publicquement le monſtrer es iours de feſte à doubles baſtons) luy feiſt la figue. Qui eſt en icelluy pays ſigne de contempnement & deriſion manifeſte. Pour icelle vanger les Papimanes quelques iours apres ſans dire guare, ſe mirent tous en armes, ſurprindrent, ſaccaigerent, & ruinerent toute l'iſle des Guaillardetz : taillerent à fil d'eſpee tout home portant barbe. Es femmes & iouuencaulx pardonnerent auecques condition ſemblable à celle dont l'empereur Frederic Barberouſſe iadis vſa enuers les Milanois.

Les Milanois s'eſtoient contre luy abſent rebellez, & auoient l'Imperatrice ſa femme chaſſé hors la ville ignominieuſement montée ſus vne vieille mule nommee Thacor à cheuauchons de rebours : ſçauoir eſt le cul tourné vers la teſte de la mule, & la face vers la croppiere. Frederic à ſon retour les ayant ſubiuguez & reſſerrez feiſt telle diligence qu'il recouura la celebre mule Thacor. Adoncques on mylieu du grant Brouet par ſon ordonnance le bourreau miſt es membres honteux de Thacor vne Figue præſens & voyans les citadins captifz : puys crya de par l'Empereur à ſon de trompe, que quiconques d'iceulx vouldroit la mort euader, arrachaſt publicquement la Figue auecques les dens, puys la remiſt on propre lieu, ſans ayde des mains. Quiconques en feroit refus, ſeroit ſus l'inſtant pendu & eſtranglé. Aulcuns d'iceulx eurent honte & horreur de telle tant abhominable amende : la poſtpouſerent à la craincte de mort : & feurent penduz. Es aultres la craincte de mort domina ſus telle honte. Iceulx auoir à belles dens tiré la Figue, la monſtroient au Boye apertement diſans. Ecco lo fico.

En pareille ignominie, le reſte de ſes paouures & deſolez Guaillardetz feurent de mort guarantiz & ſauluez. Feurent faicts eſclaues & tributaires & leurs feut impoſé nom de Papefigues : par ce qu'au protraict Papal auoient faict la Figue. Depuys celluy temps les paouures gens n'auoient proſperé. Tous les ans auoient greſle, tempeſte, peſte, famine, & tout malheur, comme eterne punition du peché de leurs anceſtres & parens.

Voyans la miſere & calamité du peuple, plus auant entrer ne vouluſmes. Seulement pour prendre de l'eaue beniſte & à Dieu nous recommander, entraſmes dedans vne petite chapelle pres le haure ruinee, deſolee, & deſcouuerte, comme eſt à Rome le temple de ſainct Pierre. En la chapelle entrez & prenens de l'eaue beniſte, apperceuſmes dedans le benoiſtier vn home veſtu d'eſtolles, & tout dedans l'eaue caché, comme vn Canart au plonge, excepté vn peu du nez pour reſpirer. Au tour de luy eſtoient troys prebſtres bien ras & tonſurez, liſans le Grimoyre, & coniurans les Diables.

Pantagruel trouua le cas eſtrange. Et demandant quelz ieux c'eſtoient qu'ilz iouoient là, feut aduerty que depuys troys ans paſſez auoit en l'iſle regné vne peſtilence tant horrible que pour la moitié & plus, le pays eſtoit reſté deſert, & les terres ſans poſſeſſeurs. Paſſee la peſtilence, ceſtuy home caché dedans le benoitier, aroyt vn champ grand & reſtile, & le ſemoyt de touzelle en vn iour & heure qu'vn petit Diable (lequel encores ne ſçauoit ne tonner ne greſler, fors ſeulement le Perſil & les choux, encor auſſi ne ſçauoit ne lire, n'eſcrire) auoit de Lucifer impetré venir en ceſte iſle des Papefigues ſoy recreer & eſbatre, en laquelle les Diables auoient familiarité grande auecques les hommes & femmes, & ſouuent y alloient paſſer temps. Ce Diable arriué au

lieu s'adreſſa au Laboureur, & luy demanda ce qu'il faiſoit. Le paouure home luy reſpondit qu'il ſemoit celluy champ de touzelle, pour ſoy ayder à viure l'an ſuyuant. Voire mais (diſt le Diable) ce champ n'eſt pas tien, il eſt à moy, & m'appartient. Car depuys l'heure & le temps qu'au Pape vous feiſtez la figue, tout ce pays nous feut adiugé, proſcript, & abandonné. Bled ſemer toutesfoys n'eſt mon eſtat. Pourtant ie te laiſſe le champ. Mais c'eſt en condition que nous partirons le profict. Ie le veulx, reſpondit le Laboureur. I'entens (diſt le Diable) que du profict aduenent nous ferons deux lotz. L'vn ſera ce que croiſtra ſus terre, l'aultre ce que en terre. Le choix m'appartient, car ie ſuys Diable extraict de noble & antique race, tu n'es qu'vn villain. Ie choizis ce que ſera en terre, tu auras le deſſus. En quel temps ſera la cuillette ? A my Iuilet, reſpondit le Laboureur. Or (diſt le Diable) ie ne fauldray me y trouuer. Fays au reſte comme eſt le doibuoir. Trauaille villain, trauaille. Ie voys tenter du guaillard peché de luxure les nobles nonnains de Petteſec, les Cagotz & Briſſaulx auſſi. De leurs vouloirs ie ſuys plus que aſceuré. Au ioindre ſera le combat.

Firent la figue au portrait du ſaint Pere.

(La Fontaine)

N'avoit encor tonné que ſur les choux.

(La Fontaine)

LeQuartLivre · 46

a my Iuilet venue le Diable ſe repreſenta au lieu acompaigné d'vpn eſcadron de petitz Diableteaulx de cœur. Là rencontrant le

Laboureur, luy diſt. Et puys villain comment t'es tu porté depuys ma departie ? Faire icy conuient nos partaiges. C'eſt (reſpondit le laboureur) raiſon.

Lors commença le Laboureur auecques ſes gens ſeyer le bled. Les petitz Diables de meſmes tiroient le chaulme de terre. Le Laboureur battit ſon bled en l'aire, le ventit, le miſt en poches, le porta au marché pour vendre. Les Diableteaulx feirent de meſmes, & au marché pres du Laboureur pour leur chaulme vendre s'aſſirent. Le Laboureur vendit treſbien ſon bled, & de l'argent emplit vn vieulx demy brodequin, lequel il portoit à ſa ceincture. Les Diables ne vendirent rien : ains au contraire les paizans en plein marché ſe mocquoient d'eulx. Le marché clous diſt le Diable au Laboureur. Villain tu me as ceſte foys trompé, à l'aultre ne me tromperas. Monſieur le Diable, reſpondit le Laboureur, comment vous auroys ie trompé, qui premier auez choyſi ? Vray eſt qu'en ceſtuy choix me penſiez tromper, eſperant rien hors terre ne yſſir pour ma part, & deſſoubs trouuer entier le grain que i'auoys ſemé, pour d'icelluy tempter les gens ſouffreteux, Cagotz, ou auares, & par temptation les faire en vos lacz trebucher. Mais vous eſtez bien ieune au meſtier. Le grain que voyez en terre, eſt mort & corrumpu, la corruption d'icelluy a eſté generation de l'aultre que m'auez veu vendre. Ainſi choiſiſſiez vous le pire. C'eſt pourquoy eſtez mauldict en l'Euangile. Laiſſons (diſt le Diable) ce propous, de quoy ceſte année ſequente pourras tu noſtre champ ſemer ? Pour profict, reſpondit le Laboureur, de bon meſnaigier le conuiendroit ſemer de Raues. Or (diſt le Diable) tu es villain de bien, ſeme Raues à force ie les garderay de la tempeſte, & ne greſleray deſſus. Mais entends bien, ie retiens pour mon partaige, ce que ſera deſſus terre, tu auras le deſſoubs. Trauaille villain, trauaille. Ie voys tenter les Hereticques, ce ſont ames friandes en

carbonnade : monſieur Lucifer a ſa cholicque, ce luy ſera vne guorgechaulde.

Venu le temps de la cuillette, le Diable ſe trouua au lieu auecques vn eſquadron de Diableteaux de chambre. Là rencontrant le Laboureur & ſes gens commença ſeyer & recuillir les feuilles des Raues. Après luy le Laboureur bechoyt & tiroyt les groſſes Raues, & les mettoit en poches. Ainſi s'en vont tous enſemble au marché. Le Laboureur vendoit treſbien ſes Raues. Le Diable ne vendit rien. Que pis eſt, on ſe mocquoit de luy publicquement. Ie voy bien villain, diſt adoncques le Diable, que par toi ie ſuys trompé. Ie veulx faire fin du champ entre toy & moy. Ce ſe fera en tel pact, que nous entregratterons l'vn l'aultre, & qui de nous deux premier ſe rendra, quittera ſa part du champ. Il entier demourera au vaincueur. La iournee ſera à huictaine. Va villain, ie te gratteray en Diable. Ie alloys tenter les pillars, Chiquanous, deſguyſeurs de proces, notaires faulſeres, aduocatz preuaricateurs : mais ilz m'ont fait dire par vn truchement, qu'ilz eſtoient tous à moy. Auſſi bien ſe faſche Lucifer de leurs ames. Et les renvoye ordinairement aux Diables ſouillars de cuiſine, ſi nons quand elles ſont ſaulpouldrees.

Vous dictez qu'il n'eſt deſieuner que de eſcholliers : dipner, que d'aduocatz : reſſiner, que de vinerons : ſoupper, que de marchans : reguoubillonner, que de chambrieres. Et tous repas que de Farfadetz. Il eſt vray de faict monſieur Lucifer ſe paiſt à tous ſes repas de Farfadetz pour entree de table. Et ſe ſouloit deſieuner de eſcholliers. Mais (las) ne ſçay par quel malheur depuys certaines annees ilz ont auecques leurs eſtudes adioinct les ſainctes Bibles. Pour ceſte cauſe plus n'en pouuons au Diable l'vn tirer. Et croy que ſi les Caphards ne nous y aident, leurs ouſtans par me-

naces, iniures, force, violence, & bruſlemens leur ſainct Paul d'entre les mains, plus à bas n'en grignoterons. De aduocatz peruertiſſeurs de droict, & pilleurs des paouures gens, il ſe dipne ordinairement, & ne luy manquent. Mais on ſe faſche de touſiours vn pain manger. Il diſt nagueres en plein chapitre qu'il mangeroit voluntiers l'ame d'vn Caphard, qui euſt oublié ſoy en ſon ſermon recommander. Et promiſt double paye & notable appoinctement à quiconques luy en apporteroit vne de broc en bouc. Chaſcun de nous ſe miſt en queſte. Mais rien n'y auons proficté. Tous admonneſtent les nobles dames donner à leur con vent De reſſieuner il s'eſt abſtenu depuys qu'il eut ſa forte colicque, prouenente à cauſe que es contrees Boreales l'on auoit ſes nouriſſons viuandiers, charbonniers, & chaircuitiers oultragé villainement. Il ſouppe treſbien des marchans vſuriers, apothecaires, faulſaires, billonneurs, adulterateurs de marchandiſes. Et quelques foys qu'il eſt en ſes bonnes, reguobillonne de chambrieres, les quelles auoir beu le bon vin de leurs maiſtres rempliſſent le tonneau d'eaue puante. Trauaille villain, trauaille. Ie voys tenter les eſcholiers de Trebizonde, laiſſer peres & meres, renoncer à la police commune, ſoy emanciper des edictz de leur Roy, viure en liberté ſoubterraine, meſpriſer vn chaſcun, de tous ſe mocquer, & prenans le beau & ioyeulx petit beguin d'innocence Poeticque, ſoy tous rendre Farfadetz gentilz.

e laboureur retournant en ſa maiſon eſtoit triſte & penſif. Sa femme tel le voyant, cuydoit qu'on l'euſt au marché deſrobbé. Mais entendent la cauſe de ſa melacholie, voyant auſſi la bourſe

pleine d'argent, doulcement le reconforta : & l'aſceura que de ceſte gratelle mal aulcun de luy aduiendroit. Seulement que ſus elle il euſt à ſe poſer & repoſer. Elle auoit ia pourpenſé bonne yſſue. Pour le pis, diſoit le Laboureur, ie n'en auray qu'vne eſtraſſade ie me rendray au premier coup, & luy quitteray le champ. Rien, rien, diſt la vieille, poſez vous ſus moy, & repoſez, laiſſez moy faire. Vous m'auez dict que c'eſt vn petit Diable, ie le vous feray ſoubdain rendre, & le champ nous demourera. Si c'euſt eſté vn grand Diable, il y auroit à penſer.

Le iour de l'aſſignation eſtoit lors qu'en l'iſle nous arriuaſmes. A bonne heure du matin le Laboureur s'eſtoit treſbien confeſſé, auoit communié, comme bon catholicque, & par le conſeil du Curé s'eſtoit au plonge caché dedans le benoiſtier, en l'eſtat que l'auions trouué.

Sus l'inſtant qu'on nous racontoit ceſte hiſtoire, euſmez aduertiſſement que la vieille auoit trompé le Diable, & guaigné le champ. La manière feut telle. Le Diable vint à la porte du Laboureur, & ſonnant s'eſcria. O villain, villain. Cza, çà, à belles gryphes. Puys entrant en la maiſon guallant & bien deliberé, & ne y trouuant le Laboureur aduiſa ſa femme en terre pleurante & lamentante. Qu'eſt cecy ? demandoit le Diable. Où eſt il ? Que faict il ? Ha (diſt la vieille) où eſt il le meſchant, le bourreau, le briguant ? Il m'a affolée, ie ſuis perdue, ie meurs du mal qu'il m'a faict. Comment ? diſt le Diable : Qu'y a il ? Ie le vous gualleray bien tantouſt. Ha, diſt la vieille, il m'a dict le bourreau, le tyrant, l'eſgratineur de Diables, qu'il auoit huy aſſignation de ſe gratter auecques vous, pour eſſayer ſes ongles il m'a ſeulement gratté du petit doigt icy entre les iambes, & m'a du tout affolee. Ie ſuys perdue, iamais ie ne gueriray, reguardez. Encores eſt il allé ches le

mareſchal ſoy faire eſguizer & apoincter les gryphes. Vous eſtez perdu monſieur le Diable mon amy. Sauluez vous, il n'arreſtera poinct. Retirez vous, ie vous en prie. Lors ſe deſcouurit iusques au menton en la forme que iadis les femmes Perſides ſe præſenterent à leurs enfans fuyans de la bataille, & luy monſtra ſon comment à nom ? Le Diable voyant l'enorme ſolution de continuité en toutes dimentions, s'eſcria : Mahon, Demiourgon, Megere, Alecto, Perſephone, il ne me tient pas. Ie m'en voys bel erre. Cela ? Ie luy quitte le champ. Entendens la cataſtrophe & fin de l'hiſtoire nous retiraſmes en noſtre nauf. Et là ne feimes aultre ſeiour. Pantagruel donna au tronc de la fabricque de l'Eccliſe dix-huyt mille Royaulx d'or, en contemplation de la paouureté du peuple, & calamité du lieu.

...auſſi-toſt qu'il apperceut l'énorme
Solution de continuité.

LeQuartLivre · 48

aissans l'iſle deſolee des Papefigues nauigaſmes par vn iour en ſerenité & tout plaiſir, quand à noſtre veue ſe offrit la benoiſte iſle des Papimanes. Soubdain que nos ancres feurent au port iectees auant que euſſions encoché nos gumenes, vindrent vers nous en vn eſquif quatre perſones diuerſement veſtuz. L'vn en moine enfrocqué, crotté, botté. L'aultre en faulconnier auecques vn leurre & vn grand oizeau. L'aultre en ſolliciteur de procès ayant vn grand ſac plein d'informations, citations, chiquaneries, & adiournemens en main. L'aultre en vigneron d'Orleans, auecques belles gueſtres de toille, vne panouere & vne ſerpe à la ceincture. Incon-

tinent qu'ilz feurent ioinctz à noſtre nauf, s'eſcrierent à haulte voix tous enſemble demandans. Le auez vous veu gens paſſagiers ? l'auez vous veu ? Qui ? demandoit Pantagruel. Celluy là, dirent ilz. Qui eſt il ? demanda frere Ian. Par la mort beuf ie l'aſſomeray de coups. Penſant qu'ilz ſe guementaſſent de quelque larron, meurtrier, ou ſacrilége. Comment (dirent ilz) gens peregrins ne congnoiſſez vous l'Vnicque ? Seigneurs (diſt Epiſtemon) nous ne entendons telz termes. Mais expoſez nous (s'il vous plaiſt) de qui entendez, & nous vous en dirons la verité ſans diſſimulation. C'eſt (dirent ilz) celluy qui eſt. L'auez vous iamais veu ? Celluy qui eſt, reſpondit Pantagruel, par noſtre Theologique doctrine eſt Dieu. Et en tel mot ſe declaira à Moſes. Oncques certes ne le veiſmes, Et n'eſt viſible à œilz corporelz. Nous ne parlons mie (dirent ilz) de celluy hault Dieu qui domine par les Cieulx. Nous parlons du Dieu en terre. L'auez vous oncques veu ? Ilz entendent (diſt Carpalim) du Pape ſus mon honneur. Ouy, ouy, reſpondit Panurge, Ouy Dea meſſieurs, i'en ay veu troys. A la veue des quelz ie n'ay gueres profité. Comment ? dirent ilz, nos ſacres Decretales chantent qu'il n'y en a iamais qu'vn viuent. I'entends, reſpondit Panurge, les vns ſucceſſiuement apres les aultres. Aultrement n'en ay ie veu qu'vn à la foys. O gens, dirent ilz, troys & quatre foys heureux, vous ſoyez les bien & plus que treſbien venuz.

Adoncques ſe agenoillerent dauant nous, & nous vouloient baiſer les pieds. Ce que ne leurs vouluſmes permettre, leurs remontrans que au Pape ſi là de fortune en propre perſone venoit, ilz ne ſçauroient faire d'aduentaige. Si ferions ſi, reſpondirent ilz. Cela eſt entre nous ia reſolu. Nous luy baiſerions le cul ſans feuille & les couilles pareillement. Car il a couilles le pere ſainct, nous le trouuons par nos belles Decretales, aultrement ne ſeroit il Pape.

De ſorte qu'en ſubtile philoſophie Decretaline ceſte conſequence eſt neceſſaire. Il eſt Pape, il a doncques couilles. Et quand couilles fauldroient on monde, le monde plus Pape n'auroit.

Pantagruel demandoit ce pendent à vn mouſſe de leur eſquif qui eſtoient ces perſonaiges. Il luy feiſt reſponſe, que c'eſtoient les quatre eſtatz de l'iſle : adiouſta d'aduentaige que ſerions bien recuilliz & bien traictez, puys qu'auions veu le Pape. Ce que il remonſtra à Panurge, lequel luy diſt ſecretement. Ie foys veu à Dieu c'eſt cela. Tout vient à poinct à qui peult attendre. A la veue du Pape iamais n'auions proficté : à ceſte heure de par tous les Diables nous profitera comme ie voy. Allors deſcendiſmez en terre & venoient au dauant de nous comme en proceſſion tout le peuple du pays, homes, femmes, petitz enfans. Nos quatre eſtatz leurs dirent à haulte voix. Ilz le ont veu. Ilz le ont veu. Ilz le ont veu. A ceſte proclamation tout le peuple ſe agenoilloit dauant nous, leuans les mains ioinctes au ciel & cryans. O, gens heureux. O bien heureux. Et dura ce crys plus d'vn quart d'heure. Puys y accourut le maiſtre d'eſcholle avecques tous ſes pedagogues, grimaulx, & eſcholiers, & les fouettoit magiſtralement, comme on ſouloit fouetter les petitz enfans en nos pays quand on pendoit quelque malfaicteur. Affin qu'il leurs en ſoubuint. Pantagruel en feut faſché, & leurs diſt. Meſſieurs, ſi ne deſiſter fouetter ces enfans, ie m'en retourne. Le peuple s'eſtonna entendent la voix Stentoree & veiz vn petit boſſu à longs doigtz demandant au maiſtre d'eſchole. Vertus de Extrauaguantes, ceulx qui voyent le Pape deuiennent ilz ainſi grands comme ceſtuy cy qui nous menaſſe ? O qu'il me tarde merueilleuſement que ie ne le voy, affin de croiſtre & grand comme luy deuenir. Tant grandes feurent leurs exclamations, que Homenaz y accourut (ainſi appellent ilz leur Euesque) ſus vne mule deſbridee, carapaſſonnee de verd, ac-

compaigné de ſes appous (comme ilz diſoient) de ſes ſuppos auſſi, portans croix, banieres, cinſalons, baldachins, torches, benoiſtiers. Et nous vouloit pareillement les pieds baiſer à toutes forces (comme feiſt au pape Clement le bon Chriſtian Valſinier) diſant qu'un de leurs hypophetes degreſſeur & gloſſateur de leurs ſainctes Decretales avoit par eſcript laiſſé que ainſi comme le Meſſyas tant & ſi long temps des Iuifz attendu, en fin leurs eſtoit advenu, auſſi en icelle iſle quelque iour le pape viendroit. Attendens ceſte heureuſe iournee, ſi là arrivoit perſonne qui l'euſt veu à Rome ou aultre part, qu'ilz euſſent à bien feſtoyer, & reverentement traicter. Toutesfoys nous en excuſaſmez honeſtement.

LeQuartLivre · 49

vys nous diſt Homenaz. Par nos ſainctes Decretales nous eſt enioinct & commendé viſiter premier les Eccliſes que les cabaretz. Pourtant ne declinans de ceſte belle inſtitution allons à l'Eccliſe, apres irons bancqueter. Home de bien (diſt frere Ian) allez dauant nous vous ſuiurons. Vous en auez parlé en bons termes & en bon Chriſtian. Ià long temps a que n'en auions veu. Ie m'en trouue fort reſiouy en mon eſprit, & croy que ie n'en repaiſtray que mieulx. C'eſt belle choſe rencontrer gens de bien. Approchans de la porte du temple, apperceuſmez vn gros liure doré, tout couuert de fines & precieuſes pierres, Balais, Eſmerauldes, Diamans, & Vnions, plus ou autant pour le moins excellentes, que celles que Octauian conſacra à Iuppiter Capitolin. Et pendoit en l'air ataché à deux groſſes chaines d'or au Zoophore du portal. Nous le reguardions en admiration. Pantagruel le manyoit & tournoyt à plaiſir, car il y pouoit aizement toucher. Et nous affer-

moit que au touchement d'icelles il ſentoit vn doulx prurit des ongles & deſgourdiſſement de bras : enſemble temptation vehemente en ſon eſprit de battre vn ſergent ou deux, pourueu qu'ilz n'euſſent tonſure. Adoncques nous diſt Homenaz. Iadis feut aux Iuifz la loy par Moſes baillee eſcripte des doigts propres de Dieu. En Delphes dauant la face du temple de Apollo feyt trouuee ceſte ſentence diuinement eſcripte ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Et par certain laps de temps apres feut veue EI auſſi diuinement eſcripte & tranſmiſe des Cieulx. Le ſimulachre de Cybele feut des Cieulx en Phrygie tranſmis on champ nommé Peſinunt. Auſſi feut en Tauris le ſimulachre de Diane, ſi croyez Euripides. L'oriflambe feut des Cieulx tranſmiſe aux nobles & treſchriſtians Roys de France pour combatre les Infideles. Regnant Numa Pompilius Roy ſecond des Romains en Rome feut du Ciel veu deſcendre le tranchant bouclier dict Ancile. En Acropolis de Athenes iadis tomba du Ciel empire la ſtatue de Minerue. Icy ſemblablement voyez les ſacres Decretales eſcriptes de la main d'vn ange Cherubin. Vous aultres gens Tranſpontins ne le croirez pas (Aſſez mal, diſt Panurge) & à nous icy miraculeuſement du Ciel des Cieulx tranſmiſes, en façon pareille que par Homere pere de toute Philoſophie (exceptez touſiours les diues Decretales) le fleuue du Nile eſt appellé Diipetes. Et parce qu'auez veu le Pape euangeliſte d'icelles & protecteur ſempiternel, vous ſera de par nous permis les veoir & baiſer au dedans ſi bon vous ſemble. Mais il vous conuient par auant trois iours ieuner, & regulierement confeſſer, curieuſement eſpluchans & inuentorizans vos pechez tant dru, qu'en terre ne tombaſt vne ſeule circonſtance, comme diuinement nous chantent les diues Decretales que voyez. A cela fault du temps.

Homme de bien (reſpondit Panurge) Decrotoueres, voyre diz ie Decretales, auons prouueu en papier, en parchemin lanterné,

en velin, eſcriptes à la main, & imprimees en moulle. Ià n'eſt beſoing que vous penez à ceſtes cy nous monſtrer. Nous contentons du bon vouloir, & vous remercions autant. Vraybis (diſt Homenaz) vous n'auez mie veu ceſtes cy angelicquement eſcriptes. Celles de voſtre pays ne ſont que tranſſumpts des noſtres, comme trouuons eſcript par vn de nos antiques Scholiaſtes Decretalins. Au reſte vous pry n'y eſpargner ma peine. Seulement aduiſez ſi voulez confeſſer & ieuner les troys beaulx petitz iours de Dieu. De cons feſſer (reſpondit Panurge) treſbien nous conſentons, Le ieune ſeulement ne nous vient à propous. Car nous auons tant & treſtant par la marine ieuné, que les araignes ont faict leurs toilles ſus nos dens. Voyez icy ce bon frere Ian des Entommeures (à ce mot Homenaz courtoiſement luy bailla la petite accollade) la mouſſe luy eſt creue au gouzier par faulte de remuer & exercer les badiguoinces & mandibules. Il dict vray (reſpondit frere Ian). I'ay tant & treſtant ieuné, que i'en ſuys deuenu tout boſſu.

Entrons (diſt Homenaz) doncques en l'Eccliſe, & nous pardonnez ſi præſentement ne vous chantons la belle meſſe de Dieu. L'heure de myiour eſt paſſee, apres laquelle nous defendent nos ſacres Decretales meſſe chanter, meſſe diz ie haulte & legitime. Mais ie vous en diray vne baſſe & ſeiche. I'en aymerois mieulx (diſt Panurge) vne mouillee de quelque bon vin d'Aniou. Boutez, doncq, boutez, bas & roidde. Verd & bleu (diſt frere Ian) il me deſplaiſt grandement qu'encores eſt mon eſtomach ieun. Car ayant treſbien deſieuné, & repeu à vſaige monachal, ſi d'aduenture il nous chante de Requiem, ie y euſſe porté pain & vin par les traictz paſſez. Patience Sacquez, chocquez, boutez, mais trouſſez la court, de paour que ne ſe crotte & pour aultre cauſe auſſi, ie vous en prye.

Accorde que face oraiſon
A Dieu, par penſée deuote.
Grongnart, bourreau.
Fay le donc court, que ne ſe crote.

LeQuartLivre · 50

a meſſe paracheuee Homenaz tira d'vn coffre pres le grand autel vn gros fatraz de clefz, desquelles il ouurit à trente & deux claueures & quatorze cathenatz vne feneſtre de fer bien barree au deſſus dudict autel, puys par grand myſtere ſe couurit d'vn ſac mouillé, & tirant vn rideau de ſatin cramoiſy nous monſtra vne imaige paincte aſſez mal, ſcelon mon aduis, y toucha vn baſton longuet, & nous feiſt à tous baiſer la bouche. Puys nous demanda. Que vous ſemble de ceſte imaige. C'eſt (reſpondit Pantagruel) la reſſemblance d'vn Pape. Ie le congnois à la thiare, à l'aumuſſe, au rochet, à la pantophle. Vous dictez bien (diſt Homenaz). C'eſt l'idee de celluy Dieu de bien en terre, la venue duquel nous attendons deuotement, & lequel eſperons vne foys veoir en ce pays. O l'heureuſe & deſiree tant attendue iournee. Et vous heureux & bien heureux qui tant auez eu les aſtres fauorables, que auez viuement en face veu & realement celluy bon Dieu en terre, duquel voyant ſeulement le portraict, pleine remiſſion guaignons de tous nos pechez memorables : enſemble la tierce partie auecques dixhuict quarantaines des pechez oubliez. Auſſi ne la voyons nous que aux grandes feſtes annueles.

Là diſoit Pantagruel, que c'eſtoit ouuraige tel que les faiſoit Dædalus. Encores qu'elle feuſt contrefaicte, & mal traicte, y eſtoit

toutesfoys latente & occulte quelque diuine energie en matiere de pardons. Comme, diſt frere Ian, à Seuillé les coquins ſouppans vn iour de bonne feſte à l'hoſpital, & ſe vantans l'vn auoir celluy iour guaingné ſix blancs, l'aultre deux ſoulz, l'aultre ſept carolus, vn gros gueux ſe ventoit auoir guaigné troys bons teſtons. Auſſi (luy reſpondirent ſes compaignons) tu as vne iambe de Dieu. Comme ſi quelque diuinité feuſt abſconſe en vne iambe toute ſphacelee & pourrye. Quand (diſt Pantagruel) telz contes vous nous ferez, ſoyez records d'apporter vn baſſin. Peu s'en fault que ie ne rende ma guorge. Vſer ainſi du ſacré nom de Dieu en choſes tant hordes & abhominables ? fy, i'en diz fy. Si dedans voſtre moynerie eſt tel abus de parolles en vſaige, laiſſez le là : ne le tranſportez hors les cloiſtres. Ainſi (reſpondit Epiſtemon) diſent les medicins eſtre en quelques maladies certaine participation de diuinité. Pareillement Neron louoit les champeignons, & en prouerbe Grec les appelloit viande des Dieux : pource que en iceulx il auoit empoiſonné ſon prædeceſſeur Claudius empereur Romain.

Il me ſemble (diſt Panurge) que ce portraict fault en nos derniers Papes. Car ie les ay veu non aumuſſe, ains armet en teſte porter, thymbré d'vne thiare Perſicque, Et tout l'empire Chriſtian eſtant en paix & ſilence, eulx ſeulz guerre faire felonne & treſcruelle.

C'eſtoit (diſt Homenaz) doncques contre les rebelles, Hæreticques, proteſtans deſeſperez, non obeiſſans à la ſaincteté de ce bon Dieu en terre. Cela luy eſt non ſeulement permis & licite, mais commendé par les ſacres Decretales : & doibt à feu incontinent Empereurs, Roys, Ducz, Princes, Republicques & à ſang mettre, qu'ilz tranſgreſſeront vn iota de ſes mandemens : les ſpolier de leurs biens, les depoſſeder de leurs Royaulmes, les proſ-

crire, les anathematizer, & non ſeulement leurs corps, & de leurs enfans & parens aultres occire, mais auſſi leurs ames damner au parfond de la plus ardente chauldiere qui ſoit en Enfer.

Icy (diſt Panurge) de par tous les Diables, ne ſont ilz hæreticques comme feut Raminagrobis, & come ilz ſont parmy les Almaignes, & Angleterre. Vous eſtez Chriſtians triez ſus le volet. Ouy vraybis, diſt Homenaz, auſſi ſerons nous tous ſauluez. Allons prendre de l'eaue beniſte, puys dipnerons.

LeQuartLivre · 51

r notez Beuueurs, que durant la meſſe ſeche de Homenaz, trois manilliers de l'Eccliſe chaſcun tenant vn grand baſſin en main, ſe pourmenoient parmy le peuple diſans à haulte voix. N'oubliez les gens heureux, qui le ont veu en face. Sortans du temple ilz apporterent à Homenaz leurs baſſins tous pleins de monnoye Papimanicque. Homenaz nous diſt, que c'eſtoit pour faire bonne chere. Et que ceſte contribution & taillon l'vne partie ſeroit employee à bien boyre, l'aultre à bien manger, ſuyuant vne mirificque gloſſe cachee en vn certain coingnet de leurs ſainctes Decretales. Ce que feut faict, & en beau cabaret aſſez retirant à celluy de Guillot en Amiens. Croyez que la repaiſaille feut copieuſe, & les beuuettes numereuſes.

En ceſtuy dipner ie notay deux choſes memorables. L'vne que viande ne feut apportee, quelle que feuſt, feuſſent cheureaulx, feuſſent chappons, feuſſent cochons, (des quelz y a foizon en Papimanie) feuſſent pigeons, connilz, leuraulx, cocqs de Inde, ou aultres, en laquelle n'y euſt abondance de farce magiſtrale.

L'aultre, que tout le ſert & deſſert feut porté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, ie vous aſſie, ſaffrettes, blondelettes, doulcelettes, & de bonne grace. Les quelles veſtues de longues, blanches, & deliees aubes à doubles ceinctures, le chef ouuert, les cheueulx inſtrophiez de petites bandelettes & rubans de ſaye violette, ſemez de roſes, œilletz, mariolaine, aneth, aurande, & aultres fleurs odorantes, à chaſcune cadence nous inuitoient à boire, auecques doctes & mignonnes reuerences. Et eſtoient volontiers veues de toute l'aſſiſtence. Frere Ian les reguardoit de couſté, comme vn chien qui emporte vn plumail. Au deſſert du premier metz feut par elles melodieuſement chanté vn Epode, à la louange des ſacroſainctes Decretales.

Sus l'apport du ſecond ſeruice, Homenaz tout ioyeulx & eſbaudy adreſſa ſa parole à vn des maiſtres Sommeliers, diſant. Clerice, eſclaire icy. A ces motz vne des filles promptement luy præſenta vn grand hanat plein de vin Extrauaguant. Il le tint en main, & ſouſpirant promptement diſt à Pantagruel. Mon Seigneur, & vous beaulx amis, ie boy à vous tous de bien bon cœur. Vous ſoyez les treſbien venuz. Beu qu'il eut & rendu le hanat à la bachelette gentile, feiſt vne lourde exclamation, diſant. O diues Decretales, tant par vous eſt le vin bon bon trouué. Ce n'eſt, diſt Panurge, pas le pis du panier. Mieulx ſeroit, diſt Pantagruel, ſi par elles le mauuais vin deuenoit bon. O Seraphicque Sixieſme (diſt Homenaz continuant) tant vous eſtez neceſſaire au ſauluement des pauures humains. O Cherubicques Clementines comment en vous eſt proprement contenue & deſcripte la perfaicte inſtitution du vray Chriſtian. O Extrauaguantes Angelicques, comment ſans vous periroient les paouures ames, les quelles ça bas errent par les corps mortelz en ceſte vallee de miſere. Helas quand ſera ce don de grace particulere faict es humains, qu'ilz deſiſtent de

toutes aultres eſtudes & neguoces pour vous lire, vous entendre, vous ſçauoir, vous vſer, practiquer, incorporer, ſanguiſier, & incentricquer es profonds ventricules de leurs cerueaulx, es internes mouelles de leurs os, es perples labyrintes de leurs arteres ? O lors, & non plus touſt, ne aultrement, heureux le monde.

Aces motz ſe leua Epiſtemon, & diſt tout bellement à Panurge. Faulte de ſelle perſee me conſtrainct d'icy partir. Cette farce me a deſbondé le boyau cullier. Ie ne arreſteray gueres. O lors (diſt Homenaz continuant) nullité de greſle, gelee, frimatz, vimeres. O lors abondance de tous biens en terre. O lors paix obſtinee infringible en l'Vniuers : ceſſation de guerres, pilleries, anguaries, briguanderies, aſſaſſinemens : exceptez contre les Hereticques, & rebelles mauldictz. O lors ioyeuſeté, alaigreſſe, lieſſe, ſoulas, deduictz, plaiſirs, delices en toute nature humaine. Mais O, grande doctrine, ineſtimable erudition, preceptions deificques emmortaiſees par les diuins chapitres de ces eternes Decretales. O comment liſant ſeulement vn demy canon, vn petit paragraphe, vn ſeul notable de ces ſacroſainctes Decretales, vous ſentez en vos cœurs enflammee la fournaiſe d'amour diuin : de charité enuers voſtre prochain, pourueu qu'il ne ſoit Hereticque : contemnement aſceuré de toutes choſes fortuites & terreſtres : ecſtatique eleuation de vos eſpritz, voie iuſques au troizieme ciel : contentement certain en toutes vos affections.

oicy (diſt Panurge) qui dict d'orgues. Mais i'en croy le moins que ie peuz. Car il me aduint vn iour à Poictiers ches l'Ecoſſoys docteur Decretalipotens d'en lire vn chapitre, le Diable m'emport, ſi à la lecture d'icelluy ie feuz tant conſtipé du ventre, que par plus de quatre, voyre cinq iours ie ne fiantay qu'vne petite crotte. Sçauez vous quelle ? Telle, ie vous iure, que Catulle dict eſtre celles de Furius ſon voiſin.

En tout vn an tu ne chie dix crottes
Et ſi des mains tu les briſes & frottes,
Ia n'en pourras ton doigt fouiller de erres.
Car dures ſont plus que febues & pierres.

Ha, ha (diſt Homenaz) Inian mon amy vous, par aduenture, eſtiez en eſtat de peché mortel. Ceſtuy là (diſt Panurge) eſt d'vn aultre tonneau.

Un iour (diſt frere Ian) ie m'eſtoys à Seuillé torché le cul d'vn feuiellet d'vnes meſchantes Clementines, les quelles Ian Guymard noſtre recepueur auoit iecté au preau du cloiſtre, ie me donne à tous les Diables, ſi les rhagadies & hæmorrutes ne m'en aduindrent ſi tres horribles, que le paouure trou de mon clous bruneau en feut tout dehinguandé. Inian, diſt Homenaz, ce feut euidente punition de Dieu, vengeant le peché qu'auiez faict incaguant ces ſacres liures, les quelz doibuiez baiſer & adorer, ie diz d'adoration de latrie, ou de hyperdulie, pour le moins. Le Panormitan n'en mentit iamais.

Ian Chouart (diſt Ponocrates) à Monſpellier auoit achapté des moines de ſainct Olary vnes belles Decretales eſcriptes en beau &

grand parchemin de Lamballe, pour en faire des Velins pour batre l'or. Le malheur y feut ſi eſtrange, que oncques piece n'y feut frappee, qui vint à profict. Toutes feurent dilacerees & eſtrippees. Punition, diſt Homenaz, & vengeance diuine.

Au Mans (diſt Eudemon) François Cornu apothecaire auoit en cornetz empoicté vnes Extrauaguantes frippees, ie deſaduoue le Diable, ſi tout ce qui dedans feut empacqueté, ne feut ſus l'inſtant empoiſonné, pourry, & guaſté : encent, poyure, gyrofle, cinnamone, ſaphran, cire, eſpices, caſſe, reubarbe, tamarins : generalement tout, drogues, guogues, & ſenogues. Vangeance (diſt Homenaz) & diuine punition. Abuſer en choſes prophanes de ces tant ſacres eſcriptures.

A Paris (diſt Carpalim) Groignet couſturier auoit emploicté vnes vieilles Clementines en patrons & meſures. O cas eſtrange. Tous habillemens taillez ſus telz patrons, & protraictz ſus telles meſure, feurent guaſtez & perduz : robbes, cappes, manteaulx, ſayons, iuppes, cazaquins, colletz, pourpoinctz, cottes, gonnelles, verdugualles. Groignet cuydant tailler vne cappe, tailloit la forme d'vne braguette. En lieu d'vn ſayon tailloit vn chapeau à prunes ſuccees. Sus la forme d'vn cazaquin tailloit vne aumuſſe. Sus le patron d'vn pourpoinct tailloit la guiſe d'vne paele. Ses varletz l'auoir couſue, la deſchicquetoient par le fond. Et ſembloit d'vne paele à fricaſſer chaſtaignes. Pour vn collet faiſoit vn brodequin. Sur le patron d'vne verdugualle tailloit vne barbutte. Penſant faire vn manteau faiſoit vn tabourin de Souiſſe. Tellement que le paouure home par iuſtice feut condemné à payer les eſtoffes de tous ſes challans : & de præſent en eſt au ſaphran. Punition (diſt Homenaz) & vengeance diuine. A Cahuzac (diſt Gymnaſte) feut pour tirer à la butte partie faicte entre les ſeigneurs d'Eſtiſſac, &

vicomte de Lauſun. Perotou auoit depecé vnes demies Decretales du bon canonge. La carte, & des feueilletz auoit taillé le blanc pour la butte. Ie me donne, ie me vends, ie me donne à trauers tous les Diables, ſi iamais harbaleſtier du pays (les quelz ſont ſupellatifz en toute Guyenne) tira traict dedans. Tous feurent couſtiers. Rien du blanc ſacroſainct barbouillé ne feut, depucellé, ne entommé. Encores Sanſornin l'aiſné qui guardoit les guaiges, nous iuroit Figues dioures (ſon grand ſerment) qu'il auoit veu apertement, viſiblement, manifeſtement le paſadouz de Carquelin droict entrant dedans la grolle au milieu du blanc, ſus le poinct de toucher & s'enfoncer s'eſtre eſcarté loing d'vne toiſe couſtier vers le fournil. Miracle (s'eſcria Homenaz) miracle, miracle. Clerice, eſclaire icy. Ie boy à tous. Vous me ſemblez vrays Chriſtians. A ces motz les filles commencerent ricaſſer entre elles. Frere Ian hanniſſoit du bout du nez comme preſt à rouſſiner, ou baudouiner pour le moins, & monter deſſus, comme Herbault ſus paouures gens. Me ſemble diſt Pantagruel) que en telz blancs l'on euſt contre le dangier du traict plus ſceurement eſté, que ne feut iadis Diogenes. Quoy ? demanda Homenaz. Comment ? Eſtoit il Decretaliſte ? C'eſt (diſt Epiſtemon retournant de ſes affaires) bien rentré de picques noires. Diogenes, reſpondit Pantagruel, vn iour s'eſbatre voulent viſita les archiers qui tiroient à la butte. Entre iceulx vn eſtoit tant ſaultier, imperit, & mal à droict, que lors qu'il eſtoit en ranc de tirer, tout le peuple ſpectateur s'eſcartoit de paour d'eſtre par luy feruz. Diogenes l'auoir vn coup veu ſi peruerſement tirer que ſa fleche tomba plus d'vn trabut loing de la butte, au ſecond coup le peuple loing d'vn couſté & d'aultre s'eſcartant, accourut & ſe tint en pieds iouxte le blanc : affermant ceſtuy lieu eſtre le plus ſceur. & que l'archier plus touſt feriroit tout aultre lieu, que le blanc : le blanc ſeul eſtre en ſceureté du

traict. Vn paige (diſt Gymnaſte) du ſeigneur d'Eſtiſſac nommé Chamouillac, aperceut le charme. Par ſon aduis Perotou changea de blanc, & y employa les papiers du proces de Pouillac. Adoncques tirerent treſbien les vns & les aultres.

A Landerouſſe (diſt Rhizotome) es nopces de Ian Delif feut le feſtin nuptial notable & ſumptueux, comme lors eſtoit la couſtume du pays. Apres ſoupper feurent iouees pluſieurs farces, comedies, ſornettes plaiſantes : feurent danſees pluſieurs Moresques aux ſonnettes & timbous : feurent introduictes diuerſes ſortes de masques & momeries. Mes compaignons d'eſchole & moy pour la feſte honorer à noſtre pouoir (car au matin nous tous auions eu de belles liurees blanc & violet) ſus la fin feiſmes vn barboire ioyeulx auecques force coquilles de ſainct Michel, & belles cacquerolles de limaſſons. En faulte de Colocaſie, Bardane, Perſonate & de papier : des feueilletz d'vn vieil Sixieſme, qui là eſtoit abandonné, nous feiſmes nos faulx viſaiges, les deſcouppans vn peu à l'endroict des œilz, du nez, & de la bouche. Cas merueilleux. Nos petites caroles & pueriles eſbatemens acheuez, houſtans nos faulx viſaiges appareumes plus hideux & villains que les Diableteaux de la paſſion de Doué : tant auions les faces guaſtées aux lieux touchez par les dictz feueilletz. L'vn y auoit la picote, l'aultre le tac, l'aultre la verolle, l'aultre la rougeolle, l'aultre gros froncles. Somme celluy de nous tous eſtoit le moins bleſſé, à qui les dens eſtoient tombees. Miracle (s'eſcria Homenaz) miracle. Il n'eſt, diſt Rhizotome, encores temps de rire. Mes deux ſœurs, Catharine, & Renee auoient mis dedans ce beau Sixieſme, comme en preſſes (car il eſtoit couuert de groſſes aiſſes, & ferré à glaz) leurs guimples, manchons, & collerettes ſauonnees de frays, bien blanches, & empeſees. Par la vertus dieu. Attendez, diſt Homenaz, du quel Dieu entendez vous ? Il n'en eſt qu'vn, reſ-

pondit Rhizotome. Ouy bien, diſt Homenaz, es cieulx. En terre n'en auons nous vn aultre. Arry auant, diſt Rhizotome, ie n'y penſois par mon ame plus. Par la vertus doncques du Dieu Pape terre, leurs guimples, collerettes, bauerettes, couurechefz, & tout aultre linge y deuint plus noir qu'vn ſac de charbonnier. Miracle (s'eſcria Homenaz) Clerice, eſclaire icy : & note ces belles hiſtoires. Comment (demanda frere Ian) dict on doncques.

Depuys que Decretz eurent ales,
Et genſdarmes portent males,
Moines allerent à cheual,
En ce monde abonda tout mal.

Ie vous entens, diſt Homenaz. Ce ſont petitz Quolibetz des Hereticques nouueaulx.

Nec toto decies cacas in anno,
Atque id durius est faba et lapillis :

Quod tu si manibus teras fricesque,
Non unquam digitum inquinare possis.

Depuis que decrets eurent ales,
Et que les dez vindrent ſur tables,
Et gendarmes porterent males,
Moines allerent à cheual,
Au monde n'y a eu que mal.

e vouldroys, diſt Epiſtemon, auoir payé chopine de trippes à embourſer, & que euſſions à l'original collationné les terribles chapitres Execrabilis. De multa. Si plures. De Annatis per totum. Niſi eſcent. Cum ad monaſterium. Quod dilectio. Mandatum & certains aultres, les quelz tirent par chaſcun an de France en Rome quatre cent mille ducatz, & d'aduentaige. Eſt ce rien cela ? diſt Homenaz. Me ſemble toutesfoys eſtre peu, veu que France la treſchriſtiane eſt vnicque nourriſſe de la court Romaine. Mais trouuez moy liures on monde, ſoient de Philoſophie, de Medicine, des Loigs, des Mathematicques, des letres humaines, voyre (par le mien Dieu) de la ſaincte eſcripture, qui en puiſſent autant tirer ? Poinct. Nargues, nargues. Vous n'en trouuerez poinct de ceſte auriflue energie : ie vous en aſceure. Encores ces diables Hæreticques ne les voulent aprendre & ſçauoir. Bruſlez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empallez, eſpaultrez, demembrez, exenterez, decouppez, fricaſſez, griſlez, tranſonnez, crucifiez, bouillez, eſcarbouillez, eſcartelez, debezillez, dehinguandez, carbonnadez ces meſchans Hæreticques Decretalifuges, Decretalides, pires que homicides, pires que parricides, Decretalictones du Diable. Vous aultres gens de bien ſi voulez eſtre dictz & reputez vrays Chriſtians, ie vous ſupplie à ioinctes mains ne croire aultre choſe, aultre choſe ne penſer, ne dire, ne entreprendre, ne faire, fors ſeulement ce que contiennent nos ſacres Decretales, & leurs corollaires : ce beau Sixieſme, ces belles Clementines, ces belles Extrauaguantes. O liures deificques. Ainſi ſerez en gloire, honneur, exaltation, richeſſes, dignitez, prelations en ce monde : de tous reuerez, d'vn chaſcun redoubtez, à tous preferez, ſus tous eſleuz & choiſiz. Car il n'eſt ſoubs la chappe du ciel eſtat, du quel trouuiez

gens plus idoines à tout faire & manier, que ceulx qui par diuine preſcience & eterne predeſtination, adonnez ſe ſont à l'eſtude des ſainctes Decretales. Voulez vous choiſir vn preux Empereur, vn bon capitaine, vn digne chef & conducteur d'vne armee en temps de guerre, qui bien ſçaiche tous inconueniens preuoir, tous dangiers eviter, bien mener ſes gens à l'aſſault & au combat en alaigreſſe, rien ne hazarder, touiſours vaincre ſans perte de ſes ſoubdars, & bien vſer de la victoire ? Prenez moy vn Decretiſte. Non, non. Ie diz vn Decretaliſte. (O le gros Rat diſt Epiſtemon.) Voulez vous en temps de paix trouuer home apte & ſuffiſant à bien gouuerner l'eſtat d'vne Republicque, d'vn royaulme, d'vn empire, d'vne monarchie : entretenir l'Eccliſe, la nobleſſe, le ſenat & le peuple en richeſſes, amitié, concorde, obeiſſance, vertus, honeſteté ? Prenez moy vn Decretaliſte. Voulez vous trouuer home, qui par vie exemplaire, beau parler, ſainctes admonitions, en peu de temps, ſans effuſion de ſang humain, conqueſte la terre ſaincte, & à la ſaincte foy conuertiſſe les meſcreans Turcs, Iuifz, Tartes, Moſcouites, Mammeluz & Sarrabouites ? Prenez moy vn Decretaliſte. Qui faict en pluſieurs pays le peuple rebelle & detraué, les paiges frians & mauuais, les eſcholiers badaulx & aſniers ? Leurs gouuerneurs, leurs eſcuiers, leurs precepteurs n'eſtoient Decretaliſtes.

Mais qui eſt ce (en conſcience) qui a eſtably, confirmé, authoriſé ces belles religions, des quelles en tous endroictz voyez la Chriſtianté ornee, decoree, illuſtree, comme eſt le firmament de ſes claires eſtoilles ? Diues Decretales. Qui a fondé, pillotizé, talué, qui maintient, qui ſubſtante, qui nouriſt les deuoſts religieux par les conuens, monaſteres, & abbayes : ſans les prieres diurnes, nocturnes, continuelles des quelz ſeroit le monde en dangier euident de retourner en ſon antique Cahos ? Sacres Decretales. Qui faict & iournellement augmente en abondance de tous biens

temporelz, corporelz, & ſpirituelz le fameux & celebre patrimoine de S. Pierre ? Sainctes Decretales. Qui faict le ſainct ſiege apoſtolicque en Rome de tous temps & auiourd'huy tant redoubtable en l'Vniuers, qu'il fault ribon ribaine, que tous Roys, empereurs, poteſtatz, & ſeigneurs par luy ſoient couronnez, confirmez, authoriſez, vieignent là boucquer & ſe proſterner à la mirificque pantophle, de laquelle auez veu le protraict ? Belles Decretales de Dieu.

Ie vous veulx declairer vn grand ſecret. Les Vniuerſitez de voſtre monde, en leurs armoiries & diuiſes ordinairement portent vn liure, aulcunes ouuert, aultres fermé. Quel liure penſez vous que ſoit ? Ie ne ſçay certes, reſpondit Pantagruel. Ie ne leuz oncques dedans. Ce ſont, diſt Homenaz, les Decretales, ſans les quelles periroient les priuilege de toutes Vniuerſitez. Vous me doibuez ceſte là. Ha, ha, ha, ha, ha. Icy commença Homenaz rocter, peter, rire, bauer, & ſuer : & bailla ſon gros, gras bonnet à quatre braguettes à vne des filles : laquelle le poſa ſus ſon beau chef en grande alaigreſſe, après l'auoir amoureuſement baiſé, comme guaige, & aſceurance qu'elle ſeroit premiere mariee. Viuat (s'eſcria Epiſtemon) viuat, fifat, pipat, bibat. O ſecret Apocalypticque. Clerice (diſt Homenaz) clerice, eſclaire icy, à doubles lanternes. Au fruict pucelles. Ie diſois doncques que ainſi vous adonnans à l'etude vnicque des ſacres Decretales, vous ſerez riches & honorez en ce monde. Ie diz conſequemment qu'en l'aultre vous ſerez infailliblement ſauluez on benoiſt royaulme des Cieulx, du quel ſont les clefz baillees à noſtre bon Dieu Decretaliarche. O mon bon Dieu, lequel ie adore, & ne veids oncques, de grace ſpeciale ouure nous en l'article de la mort, pour le moins, ce treſſacre theſaur de noſtre mere ſaincte Eccliſe, du quel tu es protecteur, conſeruateur, prome conde, adminiſtrateur, diſpenſateur. Et

donne ordre que ces precieux œuures de ſupererogation, ces beaulx pardons au beſoing ne nous faillent. A ce que les Diables ne trouuent que mordre ſus nos paouures ames, que la gueule horrificque d'Enfer ne nous engloutiſſe. Si paſſer nous fault par Purgatoire, patience. En ton pouuoir eſt & arbitre nous en deliurer, quand vouldras. Icy commença Homenaz iecter groſſes & chauldes larmes, batre la poictrine, & baiſer ſes poulces en croix.

LeQuartLivre · 54

pistemon, frere Ian, & Panurge voyans ceſte faſcheuſe cataſtrophe, commencerent au couuert de leurs ſeruiettes crier, Myault, myault, myault, faignans ce pendent de s'eſſuer les œilz, comme s'ilz euſſent ploré. Les filles feurent bien apriſes, & à tous præſenterent pleins hanatz de vin Clementin, auecques abondance de confictures. Ainſi feut de nouueau le bancquet reſiouy. En fin de table Homenaz nous donna grand nombre de groſſes & belles poyres, diſant. Tenez amis. Poires ſont ſingulieres : les quelles ailleurs ne trouuerez. Non toute terre porte tout. Indie ſeule porte le noir Ebene. En Sabee prouient le bon encent. En l'iſle de Lemnos la terre Sphragitide. En ceſte iſle ſeule naiſſent ces belles poires. Faictez en, ſi bon vous ſemble, pepinieres en vos pays.

Comment, demanda Pantagruel, les nommez vous ? Elles me ſemblent treſbonnes, & de bonne eau. Si on les cuiſoit en Caſſerons par quartiers auecques vn peu de vin & de ſucre, ie penſe que ſeroit viande treſſalubre tant es malades, comme es ſains. Non aultrement, reſpondit Homenaz. Nous ſommes ſimples gens,

puys qu'il plaiſt à Dieu. Et appellons les figues, figues : les prunes, prunes : & les poires, poires. Vrayement, diſt Pantagruel, quand ie ſeray en mon meſnaige (ce ſera, ſi Dieu plaiſt, bien touſt) i'en aſſieray & hanteray en mon iardin de Touraine ſus la riue de Loyre, & ſeront dictes poires de bon Chriſtian. Car oncques ne veiz Chriſtians meilleurs que ſont ces bons Papimanes. Ie trouueroys (diſt frere Ian) auſſi bon qu'il nous donnaſt deux ou troys chartees de ſes filles. Pourquoy faire ? demandoit Homenaz. Pour les ſaigner, reſpondit frere Ian, droict entre les deux gros horteilz auecques certains piſtolandiers de bonne touche. En ce faiſant ſus elle nous hanterions des enfans de bon Chriſtian, & la race en nos pays multiplieroit : es quelz ne ſont mie trop bons. Vraybis (reſpondit Homenaz) non ferons, car vous leurs feriez la follie aux guarſons : ie vous congnoys à voſtre nez, & ſi ne vous auoys oncques veu. Halas, halas, que vous eſtes bon filz. Vouldriez vous bien damner voſtre ame ? Nos Decretales le defendent. Ie vouldroys que les ſceuſſiez bien. Patience, diſt frere Ian. Mais, ſi tu non vis dare, præſta queſumus. C'eſt matiere de breuiaire. Ie n'en crains home portant barbe, feut il docteur de Chryſtallin (ie diz Decretalin) à triple bourlet.

Le dipner paracheué, nous prinſmes congié de Homenaz, & de tout le bon populaire, humblement les remercyans, & pour retribution de tant de biens, leurs promettans que venuz à Rome ferions auecques le Pere ſainct tant qu'en diligence il les iroyt veoir en perſone. Puys retournaſmes en noſtre nauf. Pantagruel par liberalité & recongnoiſſance du ſacre protraict Papal, donna à Homenaz neuf pieces de drap d'or frizé ſus frize, pour eſtre appouſees au dauant de la feneſtre ferree : feiſt emplir le tronc de la reparation & fabricque tout de doubles eſcuz au ſabot : & feiſt deliurer à chaſcune des filles, les quelles auoient ſeruy à table du-

rant le dipner, neuf cent quatorze ſalutz d'or, pour les marier en temps oportun.

Nec vero terræ ferre omnes omnia possunt.
……Sola India nigrum
Fert ebenum, solis est thurea virga Sabæis.

(Virgile, Géorgiques, II, 109-116)

J'appelle un chat un chat…

(Boileau, Satires, 1)

I'ay ouy dire à maiſtre Mengin
Qu'il auoit le plus bel engin
Que iamais enfant peult porter ;
Il ne s'en fault que rapporter
A ſon nez, voyla qui l'enſeigne.

LeQuartLivre · 55

n pleine mer nous banquetant, gringnotans, diuiſans, & faiſans beaulx diſcours, Pantagruel ſe leua & tint en pieds pour diſcouurir à l'enuiron. Puys nous diſt. Compaignons, oyez vous rien ? Me ſemble, que ie oy quelques gens parlans en l'air, ie n'y voy toutesfoys perſonne. Eſcoutez. A ſon commandement nous feuſmes attentifz, & à pleines aureilles humions l'air comme belles huytres en eſcalle, pour entendre ſi voix ou ſon aulcun y ſeroit eſpars : & pour rien n'en perdre à l'exemple de Antonin l'Empereur, aulcuns oppouſions nos mains en paulme darriere les aureilles. Ce neanmoins proteſtions voix quelconques n'entendre. Pantagruel

continuoit affermant ouyr voix diuerſes en l'air tant de homes comme de femmes, quand nous feut aduis, ou que nous les oyons pareillement, ou que les aureilles nous cornoient. Plus perſeuerions eſcoutans, plus diſcernions les voix, iusques à entendre motz entiers. Ce que nous effraya grandement, & non ſans cauſe, perſonne ne voyans, & entendens voix & ſons tant dizers, d'homes, de femmes, d'enfans, de cheuaulx : ſi bien que Panurge s'eſcria. Ventre bieu eſt ce mocque ? nous ſommes perdus. Fuyons. Il y a embuſche au tour. Frere Ian es tu là mon amy ? Tien toy pres de moy ie te ſupplyu ? As tu ton bragmart ? Aduiſe qu'il ne tienne au fourreau. Tu ne le deſrouille poinct à demy. Nous ſommes perduz. Eſcoutez : ce ſont par Dieu coups de canon. Fuyons. Ie ne diz de piedz & de mains, comme diſoit Brutus en la bataille Pharſalicque, ie diz à voiles & à rames. Fuyons. Ie n'ay poinct de couraige ſus mer. En caue & ailleurs i'en ay tant & plus. Fuyons. Sauluons nous. Ie ne le diz pour paour que ie aye. Car ie ne crains rien fors les dangiers. Ie le diz touſiours. Auſſi diſoit le Franc archier de Baignolet. Pourtant n'hazardons rien, à ce que ne ſoyons nazardez. Fuyons. Tourne viſaige. Vire la peaultre filz de putain. Pleuſt à Dieu que præſentement ie feuſſe en Quinquennoys à peine de iamais ne me marier. Fuyons, nous ne ſommes pas pour eulx. Ilz ſont dix contre vn, ie vous en aſceure. D'aduentaige ilz ſont ſus leurs fumiers, nous ne congnoiſſons le pays. Ilz nous tueront. Fuyons, ce ne nous ſera deſhonneur. Demoſthenes diſt que l'home fuyant combatra de rechief. Retirons nous pour le moins. Orche, poge, au trinquet, aux boulingues. Nous ſommes mors. Fuyons, de par tous les Diables, fuyons. Pantagruel entendent l'eſclandre que faiſoit Panurge, diſt. Qui eſt ce fuyart là bas ? Voyons premierement quelz gens ſont. Par aduenture ſont ilz noſtres. Encores ne voy ie perſone. Et ſi voy cent mille à l'en-

tour. Mais entendons. I'ay leu qu'vn Philoſophe nommé Petron eſtoyt en ceſte opinion que feuſſent pluſieurs mondes ſoy touchans les vns les aultres en figure triangulaire æquilaterale, en la pate & centre des quelz diſoit eſtre le manoir de Verité, & le habiter les Parolles, les Idees, les Exemplaires & protraictz de toutes choſes paſſees, & futures : autour d'icelles eſtre le Siecle. Et en certaines annees par longs interualles, part d'icelles tomber ſus les humains comme catarrhes, & comme tomba la rouſee ſus la toizon de Gedeon : part là reſter reſeruee pour l'aduenir, iuſques à la conſommation du Siecle. Me ſouuient auſſi que Ariſtoteles maintient les parolles de Homere eſtre voltigeantes, volantes, mouentes, & par conſequent animees. D'aduentaige Antiphanes diſoit la doctrine de Platon es parolles eſtre ſemblable lesquelles en quelque contree on temps du fort hyuer lors que ſont proferees, gelent & glaſſent à la froydeur de l'air, & ne ſont ouyes. Semblablement ce que Platon enſeignoyt es ieunes enfans, à peine eſtre d'iceulx entendu, lors que eſtoient vieulx deuenuz. Ores ſeroit à philoſopher & rechercher ſi forte fortune icy ſeroit l'endroict, on quel telles parolles degelent. Nous ſerions bien eſbahiz ſi c'eſtoient les teſte & lyre de Orpheus. Car apres que les femmes Threiſſes eurent Orpheux mis en pieces, elles iecterent la teſte & la lyre dedans le fleuue Hebrus. Icelles par ce fleuue deſcendirent en la mer Pontiq iuſques en l'iſle de Leſbos, touſiours enſemble ſus mer naigeantes. Et de la teſte continuellement ſortoyt vn chant lugubre, comme lamentant la mort de Orpheus : la lyre à l'impulſion des vents mouuens les chordes accordoit harmonieuſement auecques le chant. Reguardons ſi les voirons cy autour.

Ie ne craignois que les dangers.

(Villon, Le Monologue du franc-archier)

LeQuartLivre · 56

e pillot feiſt reſponce : Seigneur, de rien ne vous effrayez. Icy eſt le confin de la mer glaciale, ſus laquelle feut au commencement de l'hyuer dernier paſſé groſſe & felonne bataille, entre les Ariſmapiens, & le Nephelibates. Lors gelerent en l'air les parolles & crys des homes & femmes, les chaplis des maſſes, les hurtys des harnoys, des bardes, les hanniſſemens des cheuaulx, & tout effroy de combat. A ceſte heure la rigueur de l'hyuer paſſee, aduenente la ſerenité & temperie du bon temps, elles fondent & ſont ouyes. Par Dieu, diſt Panurge, ie l'en croy. Mais en pourrions nous voir quelqu'vne. Me ſoubuient auoir leu que l'orée de la montaigne en laquelle Moſes receut la loy des Iuifz le peuple voyoit les voix ſenſiblement. Tenez tenez (diſt Pantagruel) voyez en cy qui encores ne ſont degelees. Lors nous iecta ſus le tillac plenes mains de parolles gelees, & ſembloient dragee perlee de diuerſes couleurs. Nous y veiſmes des motz de gueule, des motz de ſinople, des motz de azur, des motz de ſable, des motz dorez. Les quelz eſtre quelque peu eſchauffez entre nos mains fondoient, comme neiges, & les oyons realement. Mais ne les entendions. Car c'eſtoit languaige Barbare. Exceptez vn aſſez groſſet, lequel ayant frere Ian eſchauffé entre ſes mains feiſt vn ſon tel que font les chaſtaignes iectees en la braze ſans eſtre entonmees lors que s'eſclatent, & nous feiſt tous de paour treſſaillir. C'eſtoit (diſt frere Ian) vn coup de faulcon en ſon temps. Panurge requiſt Pantagruel luy en donner encores. Pantagruel luy reſpondit que donner parolles eſtoit acte des amoureux. Vendez m'en doncques, diſoit Pa-

nurge. C'eſt acte des aduocatz, reſpondit Pantagruel, vendre parolles. Ie vous vendroys plutoſt ſilence & plus cherement, ainſi que quelque foys la vendit Demoſthenes moyennant ſon argentangine. Ce nonobſtant il en iecta ſus le tillac troys ou quatre poignees. Et y veids des parolles bien picquantes, des parolles ſanglantes, lesquelles li pilot nous diſoit quelques foys retourner on lieu duquel eſtoient proferees, mais c'eſtoit la guorge couppee, des parolles horrificques, & aultres aſſez mal plaiſantes à veoir. Les quelles enſemblement fondues ouyſmes, hin, hin, hin, hin, his, ticque torche, lorgne, brededin, brededac, frr, frrr, frrr, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, traccc, trac, trr, trr, trr, trrr, trrrrrr, On, on, on, on ououououon : goth, mathagoth, & ne ſçay quels aultres motz barbares, & diſoyt que c'eſtoient vocables du hourt & hanniſſement des cheuaulx à l'heure qu'on chocque, puys en ouyſmez d'aultres groſſes & rendoient ſon en degelent, les vnes comme de tabours, & fifres, les aultres comme de clerons & trompettes. Croyez que nous y euſmez du paſſetemps beaucoup. Ie vouloys quelques motz de gueule mettre en reſerue dedans de l'huille comme l'on guarde la neige & la glace, & entre du feurre bien nect. Mais Pantagruel ne le voulut : diſant eſtre follie faire reſerue de ce dont iamais l'on n'a faulte, & que touſiours on en a main, comme ſont motz de gueule entre tous bons & ioyeulx Pantagrueliſtes. Là Panurge faſcha quelque peu frere Ian, & le feiſt entrer en reſuerie, car il le vous print au mot, ſus l'inſtant qu'il ne s'en doubtoit mie, & frere Ian menaſſa de l'en faire repentir en pareille mode que ſe repentit G. Iouſſeaulme vendent à ſon mot le drap au noble Patelin, & aduenent qu'il feuſt marié le prendre aux cornes, comme vn veau : puys qu'il l'auoit prins au mot comme vn home. Panurge luy feiſt la babou en ſigne de deriſion.

Puys s'eſcria diſant. Pleuſt à Dieu que icy, ſans plus auant proceder, i'euſſe le mot de la diue Bouteille.

Donez des horions, pati, patac.
Tricque, tricque, tricque, tricque,
Tricque, tricque, tricque, tricque.
Trac, tricque, tricque, tricque,
Chipe, chope, torche, lorgne.

PATHELIN, SEUL.

.....
En dea, il ne m'a pas vendu
A mon mot, s'a eſté au ſien ;
Mais il ſera payé au mien.

(La Farce de Pathelin, p. 23)

LeQuartLivre · 57

n icelluy iour Pantagruel deſcendit en vne iſle admirable, entre toutes aultres, tant à cauſe de l'aſſiette, que du gouuernement d'icelle. Elle de tous couſtez pour le commencement eſtoit ſcabreuſe, pierreuſe, montueuſe, infertile, mal plaiſante à l'œil, treſdifficile aux pieds, & peu moins inacceſſible que le mons du Daulphiné ainſi dict, pour ce qu'il eſt en forme d'vn potiron, & de toute memoire perſone ſurmonter ne l'a peu, fors Doyac conducteur de l'artillerie du Roy Charles huyctieme : lequel auecques engins mirificques y monta, & au deſſus trouua vn vieil belier. C'eſtoit à diuiner qui là tranſporté l'auoit. Aulcuns le dirent eſtant ieune Aignelet par quelque Aigle, ou duc Chaüant là rauy s'eſtre

entre les buiſſons ſaulué. Surmontans la difficulté de l'entree à peine bien grande, & non ſans ſuer, trouuaſmes le deſſus du mont tant plaiſant, tant fertile, tant ſalubre, & delicieux, que ie penſoys eſtre le vray Iardin & Paradis terreſtre : de la ſituation duquel tant diſputent & labourent les bons Theologiens. Mais Pantagruel nous affermoit là eſtre le manoir de Arete (c'eſt Vertus) par Heſiode deſcript, ſans toutesfoys preiudice de la plus ſaine opinion.

La gouuerneur d'icelle eſtoit meſſere Gaſter, premier maiſtre es ars de ce monde. Si croyez que le feu ſoit le grand maiſtre des ars, comme eſcript Ciceron, vous errez, & vous faictez tors. Car Ciceron ne le creut oncques. Si croyez que Mercure ſoit premier inuenteur des Ars, comme iadis croyoient nos antiques Druides, vous fouruoyez grandement. La ſentence du Satyricque eſt vraye, qui dict meſſere Gaſter eſtre de tous ars le maiſtre. Auecques icelluy pacificquement rediſoit la bonne dame Penie, aultrement dicte Souffreté, mere des neuf Muſes : de laquelle iadis en compaignie de Porus ſeigneur de Abondance, nous naſquit Amour le noble enfant mediateur du Ciel & de la Terre, comme atteſte Platon in Sympoſio. A ce cheualereuz Roy force nous feut faire reuerence, iurer obeiſſance & honneur porter. Car il eſt imperieux, rigoureux, rond, dur, difficile, inflexible. A luy on ne peult rien faire croyre, rien remonſtrer, rien perſuader. Il ne oyt poinct. Et comme les Ægyptiens diſoient Harpocras Dieu de ſilence, en Grec nommé Sigalion, eſtre aſtomé, c'eſt à dire, ſans bouche. Ainſi Gaſter ſans aureilles feut creé : comme en Candie le ſimulachre de Iuppiter eſtoit ſans aureilles. Il ne parle que par ſignes. Mais à ces ſignes tout le monde obeit plus ſoubdain que aux edictz des Prætеurs & mandemens des Roys. En ſes ſommations, delay aulcun & demeure aulcune il ne admect. Vous dictez que au rugiſſement du

Lyon toutes beſtes loin à l'entour fremiſſent, tant (ſçauoir eſt) que eſtre peult ſa voix ouye. Il eſt eſcript. Il eſt vray. Ie l'ay veu. Ie vous certifie que au mandement de meſſere Gaſter tout le Ciel tremble, toute la Terre branſle. Son mandement eſt nommé faire le fault, ſans delay, ou mourir.

Le pilot nous racontoit comment vn iour à l'exemple des membres conſpirans contre le Ventre, ainſi que deſcript Æſope, tout le Royaulme des Somates contre luy conſpira & coniura ſoy ſoubſtraire de ſon obeiſſance. Mais bien touſt s'en ſentit, s'en repentit, & retourna en ſon ſeruice en toute humilité. Aultrement tous de male famine periſſoient. En quelques compaignies qu'il ſoit, diſcepter ne fault de ſuperiorité & præference, touſiours va dauant : y feuſſent Roys, empereurs, voire certes le Pape. Et au concile de Baſle, le premier alla, quoy qu'on vous die que ledict concile feut ſedicieux, à cauſe des contentions & ambitions des lieux premiers. Pour le ſeruir tout le monde eſt empeſché, tout le monde labeure. Auſſi pour recompenſe il faict ce bien au monde, qu'il luy inuente toutes ars, toutes machines, tous meſtiers, tous engins, & ſubtilitez. Meſmes es animans brutaulx il apprent ars deſniees de Nature. Les Corbeaulx, les Gays, les Papeguays, les Eſtourneaux, il rend poëtes : Les Pies il faict poëtrides : & leur aprent languaige humain proferer, parler, chanter. Et tout pour la trippe.

Les Aigles, Gerfaulx, Faulcons, Sacres, Laniers, Auſtours, Eſparuiers, Emerillons, oizeaux aguars, peregrins, eſſors, rapineux, ſauluaiges il domeſticque & appriuoiſe, de telle façon que abandonnans en plène liberté du Ciel quand bon luy ſemble, tant hault qu'il vouldra, tant que luy plaiſt, les tient ſuſpens, errans, volans, planans, le muguetans, luy faiſans la court au deſſus des

nues : puys ſoubdain les faict du Ciel en Terre fondre. Et tout pour la trippe.

Les Elephans, les Lions, les Rhinocerotes, les Ours, les Cheuaulx, les Chiens, il faict danſer, baller, voltiger, combatre, nager, ſoy cacher, aporter ce qu'il veult, prendre ce qu'il veult. Et tout pour la trippe. Les poiſſons tant de mer comme d'eaue doulce, balaines & monſtres marins, ſortir il faict du bas abiſme, les Loupes iecte hors des Boys, les Ours hors les rochiers, les Renards hors les tenieres, les Serpens lance hors la Terre. Et tout pour la trippe. Brief eſt tant enorme, que en ſa rage il mange tous, beſtes & gens, comme feut veu entre les Vaſcons, lors que Q. Metellus les aſſiegeoit par les guerres Sertorianes : entre les Saguntins aſſiegez par Hannibal : entre les Iuifz aſſiegez par les Romains : ſix cens aultres. Et tout pour la trippe.

Quand Penie ſa regente ſe mect en voye, la part qu'elle va, tous parlemens ſont clous, tous edictz mutz, toutes ordonnances vaines. A loy aulcune n'eſt ſubiecte, de toutes n'eſt exempte. Chaſcun la reſuyt en tous endroictz plus touſt ſe expoſans es naufrages de mer, plus touſt eſliſans par feu, par mons, par goulphres paſſer, que d'icelle eſtre apprehendez.

Je devois par la Royauté
Avoir commencé mon Ouvrage,

A la voir d'un certain coſté,
Meſſer Gaſter en eſt l'image.
S'il a quelque beſoin, tout le corps s'en reſſent.

(Les Membres & l'Eſtomach)

Magister artis ingenique largitor,
Venter.

(Perse, Prologue, v. 10)

Quod si dolosi spes refulserit nummi,
Cervos poetas et poetrias picas
Cantare credas pegaseium nielos.

(Perse, Prologue, v. 12)

LeQuartLivre · 58

n la court de ce grand maiſtre Ingenieux Pantagruel apperceut deux manieres de gens appariteurs importuns & par trop officieux, les quelz il eut en grande abhomination. Les vns eſtoient nommez Engaſtrimythes ſoy diſoient eſtre deſcenduz de l'antique race de Eurycles, & ſur ce alleguoient le teſmoignage de Ariſtophanes en la comedie intitulee les Tahons, ou mouſches gueſpes. Dont anciennement eſtoient dictz Eurycliens, comme eſcript Plato, & Plutarcle on liure de la ceſſation des Oracles. Es ſainctz Decretz 26. queſt. 3. ſont appellez Ventriloques : & ainſi les nomme en langue Ionicque Hippocrates lib. 5. Epid. comme parlans de ventre. Sophocles les appelle Stenomantes. C'eſtoient diuinateurs, enchanteurs, & abuſeurs du ſimple peuple, ſemblans non de la bouche, mais du ventre parler & reſpondre à ceulx qui les interrogeoient.

Telle eſtoit enuiron l'an de noſtre benoiſt Seruateur 1513. Iacobe Rodogine Italiane femme de baſſe maiſon. Du ventre de laquelle nous auons ſouuent ouy, auſſi ont aultres infiniz en Ferrare

& ailleurs la voix de l'eſprit immonde, certainement baſſe, foible, & petite : toutesfoys bien articulee, diſtincte, & intelligible, lors que par la curioſité des riches ſeigneurs & princes de la Guaulle Ciſalpine elle eſtoit appellee & mandee. Les quelz pour houſter tout doubte de fiction & fraude occulte, la faiſoient deſpouiller toute nue, & luy faiſoient clourre la bouche & le nez. Ceſtuy maling eſprit ſe faiſoit nommer Creſpelu, ou Cincinnatule : & ſembloit prendre plaiſir ainſi eſtant appelé. Quand ainſi on l'appelloit, ſoubdain aux propous reſpondoit. Si on l'interrogeoit des cas præſens ou paſſez, il en reſpondoit pertinement, iuſques à tirer les auditeurs en admiration. Si des choſes futures : touſiours mentoit, iamais n'en diſoit la verité. Et ſouuent ſembloit confeſſer ſon ignorance, en lieu de y reſpondre faiſant vn gros pet, ou marmonnant quelques motz non intelligibles, & de barbare termination.

Les Gaſtrolatres d'vn aultre couſté ſe tenoient ſerrez par trouppes & par bandes, ioyeulx, mignars, douilletz aulcuns : aultres triſtes, graues, ſeueres, rechignez : tous ocieux, rien ne faiſans, poinct ne trauaillans, poys & charge inutile de la Terre, comme dict Heſiode : craignans (ſcelon qu'on pouoit iuger) le Ventre offenſer, & emmaigrir. Au reſte masquez, deſguiſez, & veſtuz tant eſtrangement, que c'eſtoit belle choſe. Vous dictez, & eſt eſcript par pluſieurs ſaiges & antiques Philoſophes, que l'induſtrie de Nature appert merueilleuſe en l'eſbatement qu'elle ſemble auoir prins formant les Coquilles de mer : tant y veoyd on de varieté, tant de figures, tant de couleurs, tant de traictz & formes non imitables par art. Ie vous aſceure qu'en la veſture de cas Gaſtrolatres Coquillons ne veiſmes moins de diuerſité & deſguiſement. Ilz tous tenoient Gaſter pour leur grand Dieu : le adoroient comme Dieu : luy ſacrifioient comme à leur Dieu omnipotens : ne recongnoiſſoient aultre Dieu que luy : le ſeruoient, aymoient ſus

toutes choſes, honoroient comme leur Dieu. Vous euſſiez dict que proprement d'eulx auoit le ſainct Enuoyé eſcript. Philippens. 3. Pluſieurs ſont des quelz ſouuent ie vous ay parlé (encores præſentement ie le vous diz les larmes à l'œil) ennnemis de la croix du Chriſt : des quelz Mort ſera la conſommation : des quelz Ventre eſt le Dieu. Pantagruel les comparoit au Cyclope Polyphemus : lequel Euripides faict parler comme s'enſuyt. Ie ne ſacrifie que à moy (aux Dieux poinct) & à ceſtuy mon Ventre le plus grand de tous les Dieux.

… ἐτώσιον ἄχθος ἀρούρης.

(Iliade, XVIII, 104)

… Οὔτινι θύω, πλὴν ἐμοί, θεῖσι δ'ὄυ
καί τῇ μεγίστῃ γαστρὶ τῇδε δαιμονων (v. 334)

ovs conſyderans le minoys & les geſtes des poiltrons magnigoules Gaſtrolaſtres, comme tous eſtonnez, ouyſmes vn ſon de campane notable, auquel tous ſe rangerent comme en bataille, chaſcun par ſon office, degré, & antiquité. Ainſi vindrent deuers meſſere Gaſter, ſuyuans vn gras, ieune, puiſſant Ventru, lequel ſus vn long baſton bien doré portoit vne ſtatue de boys mal taillée & lourdement paincte, telle que la deſcriuent Plaute, Iuuenal, & Pomp. Feſtus. A Lion au carneual on l'appelle Maſchecroutte : ilz la nommoient Manduce. C'eſtoit vne effigie monſtrueuſe, ridicule, hydeuſe, & terrible aux petitz enfans : ayant les œilz plus grands que le ventre, & la teſte plus groſſe que tout le reſte du corps,

auecques amples, larges, & horrificques maſchoueres bien endentelees tant au deſſus comme au deſſoubs : les quelles auecques l'engin d'vne petite chorde cachee dedans le baſton doré l'on faiſoit l'vne contre l'aultre terrificquement clicquetter, comme à Metz l'on faict du Dragon de ſainct Clemens.

Approchans les Gaſtrolatres ie veids qu'ilz eſtoient ſuyuiz d'vn grand nombre de gros varletz chargez de corbeilles, de paniers, de balles, de potz, poches & marmites. Adoncques ſoubs la conduicte de Manduce, chantans ne ſçay quelz Dithyrambes, Cræpalocomes, Epænons, offrirent à leur Dieu ouurans leurs corbeilles & marmites Hippocras blanc auecques la tendre rouſtie ſeiche.

Breuaige eternel parmy, precedent le bon & friant vin blanc, fuyant vin clairet & vermeil frays, ie vous diz froyd comme la glace : ſeruy & offert en grandes taſſes d'argent. Puys offroient.

Le tout aſſocié de breuaige ſempiternel. Puys luy enfournoient en gueule.

Ranfort de vinaigre parmy. Puys grands

oyant Pantagruel ceſte villenaille de ſacrificateurs, & multiplicité de leurs ſacrifices, ſe faſcha, & feuſt deſcendu ſi Epiſtemon ne l'euſt prié veoir l'iſſue de ceſte farce. Et que ſacrifient, diſt il, ces Maraulx à leur Dieu Ventripotent es iours maigres entrelardez ? Ie le vous diray, reſpondit le pilot. D'entrée de table ilz luy offrent.

Là fault boyre, ou le Diable l'emporteroit. Ilz y donnent bon ordre, & n'y a faulte : Puys luy offrent

Ces viandes deuorees s'il ne beuuoit, la Mort l'attendoit à deux pas pres. L'on y pouruoyoit treſbien. Puys luy eſtoient ſacrifiez.

Pour les quelz cuyre & digerer facillement, vinaigre eſtoit multiplié. Sus la fin offroient

Croyez que par eulx ne tenoit que ceſtuy Gaſter leur Dieu ne feuſt aptement, precieuſement, & en abondance ſeruy en ſes ſacrifices, plus certes que l'Idole de Heliogaballus, voyre plus que l'Idole Bel en Babilone ſoubs le roy Balthaſar. Ce non obſtant Gaſter confeſſoit eſtre non Dieu, mais paouure, vile, chetiue creature. Et comme le roy Antigonus premier de ce nom reſpondit à vn nommé Hermodotus (lequel en ſes poeſies l'appelloit Dieu, & filz du Soleil) diſant. Mon Laſanophore le nie. Laſanon eſtoit vne terrine & vaiſſeau approprié à recepuoir les excremens du ventre : ainſi Gaſter renuoyoit ces Matagotz à ſa ſelle perſee veoir, conſiderer, philoſopher, & contempler quelle diuinité ilz trouuoient en ſa matiere fecale.

es Diables Gaſtrolatres retirez, Pantagruel feut attentif à l'eſtude de Gaſter le noble maiſtre des ars. Vous ſçauez que par inſtitution de Nature Pain auecques ſes apennaiges, luy a eſté pour prouiſion adiugé & aliment, adioincte ceſte benediction du ciel que pour Pain trouuer & guarder rien ne luy defauldroit, Dès le commencement il inuenta l'art fabrile, & agriculture pour cultiuer la terre,

tendent à fin qu'elle luy produiſiſt Grain. Il inuenta l'art militaire & armes pour grain defendre, Medicine & Aſtrologie auecques les Mathematiques neceſſaires pour Grain en ſaulueté par pluſieurs ſiecles guarder : & mectre hors les calamités de l'air : deguaſt des beſtes brutes : larrecins des briguans. Il inuenta les moulins à eau, à vent, à bras, à aultres mille engins, pour Grain mouldre & reduire en farine. Le leuain pour fermenter la paſte, le ſel pour luy donner ſaueur, (car il eut ceſte congnoiſſance, que choſe on monde plus les humains ne rendoit à maladies ſubiectz, que de Pain non fermenté, non ſalé vſer) le feu pour le cuyre, les horologes & quadrans pour entendre le temps de la cuycte de Pain creature de Grain.

Eſt aduenu que grain en vn pays defailloit, il inuenta art & moyen de le tirer d'vne contree en aultre. Il par inuention grande meſla deux eſpeces de animans. Aſnes & Iumens pour production d'vne tierce, laquelle nous appellons muletz beſtes plus puiſſantes, moins delicates, plus durables au labeur que les aultres. Il inuenta chariotz & charettes pour plus commodement le tirer. Si la mer ou riuiere ont empeſché la traicte, il inuenta baſteaulx, gualeres, & nauires (choſe de laquelle ſe ſont les Elemens eſbahiz) pour oultre mer, oultre fleuues, & riuieres nauiger, & de nations barbares, incongneues, & loing ſeparees Grain porter & tranſporter.

Eſt aduenu depuys certaines annees que la terre cultiuant il n'a eu pluye à propous & en ſaiſon, par default de laquelle Grain reſtoit en terre mort & perdu. Certaines annees la pluye a eſté exceſſiue, & nayoit le Grain. Certaines aultres annees la greſle le guaſtoit, les gens l'eſgrenoient, la tempeſte le renuerſoit. Il ia dauant noſtre venue auoit inuenté art & moyen de euocquer la

pluye des Cieulx ſeulement vne herbe decouppant commune par les praeries, mais à peu de gens congneue, laquelle il nous monſtra. Et eſtimoys que feuſt celle de laquelle vne ſeule branche iadis mectent le pontife Iouial dedans la fontaine Agrie ſus le mons Lycien en Arcadie on temps de ſeichereſſe, excitoit les vapeurs, des vapeurs eſtoient formees groſſes nuees : les quelles diſſolues en pluye toute la region eſtoit à plaiſir arrouſee. Inuentoit art & moyen de ſuſpendre & arreſter la pluye en l'air, & ſus mer la faire tomber. Inuentoit art & moyen de aneantir la greſle, ſupprimer les vens, deſtourner la tempeſte, en la maniere vſitee entre les Methanenſiens de Trezenie.

Aultre infortune eſt aduenu. Les pillars & briguans deſroboient Grain & Pain par les champs. Il inuenta l'art de baſtir villes, fortereſſes, & chaſteaulx pour le reſerrer & en ſceureté conſeruer. Eſt aduenu que par les champs ne trouuant Pain entendit qu'il eſtoit dedans les villes, fortereſſes, & chaſteaulx reſerré, & plus curieuſement par les habitans defendu & guardé, que ne feurent les pommes d'or des Heſperides par les dracons. Il inuenta art & moyen de baſtre & deſmolir fortereſſes & chaſteaulx par machines & tormens bellicques, beliers, baliſtes, catapultes, des quelles il nous monſtra la figure, aſſez mal entendue des ingenieux Architectes diſciples de Vitruue : comme nous a confeſſé Meſſere Philebert de l'Orme grand architecte du roy Megiſte. Les quelles quand plus n'ont proficté obſtant la maligne ſubtilité, & ſubtile malignité des ſortificateurs, il auoit inuenté recentement des Canons, Serpentines, Couleuurines, Bombardes, Baſilics, iectans boulletz de fer, de plomb, de bronze, pezans plus que groſſes enclumes, moyenant vne compoſition de pouldre horrificque, de laquelle Nature meſmes s'eſt eſbahie, & s'eſt confeſſee vaincue par art : ayant en meſpris l'vſaige des Oxydraces, qui à force de

fouldres, tonnoires, greſles, eſclaires, tempeſtes vaincoient, & à mort ſoubdaine mettoient leurs ennemis en plain camp de bataille. Car plus eſt horrible, plus eſpouentable, plus diabolique, & plus de gens meurtriſt, caſſe, rompt, & tue : plus eſtonne les ſens des humains : plus de muraille demoliſt vn coup de Baſilic, que ne feroient cent coups de fouldre.

LeQuartLivre · 62

st aduenu que Gaſter retirant Grain es fortereſſes s'eſt veu aſſailly des ennemis, ſes fortereſſes demolies par ceſte triſcaciſte & infernale machine : ſon Grain & Pain tollu & ſaccaigé par force Titanique, il inuentoit lors art & moyen non de conſeruer ſes rempars, baſtions, murailles, & defenſes de telles canonneries, & que les boulletz ou ne les touchaſſent, & reſtaſſent coy & court en l'air, ou touchans ne portaſſent nuiſance ne es defenſes ne aux citoyens defendens. A ceſtuy inconuenient ia auoit ordre treſbon donné & nous en monſtra l'eſſay : duquel a depuys vſé Fronton, & eſt de preſent en vſaige commun entre les paſſetemps & exercitations honeſtes des Telemites. L'eſſay eſtoit tel. Et dorenauant ſoiez plus facile à croire ce que aſceuré Plutarche auoit experimenté. Si vn trouppeau de Cheures s'en fuyoit courant en toute force, mettez vn brin de Erynge en la gueule d'vne derniere cheminante, ſoubdain toutes s'arreſteront.

Dedans vn faulconneau de bronze il mettoit ſus la pouldre de canon curieuſement compoſee, degreſſee de ſon ſoulfre, & proportionnee auecques Camphre fin, en quantité competente, vne ballote de fer bien qualibree, & vingt & quatre grains de dragee de

fer, vns ronds & ſphericques, aultres en forme lachrymale. Puys ayant prins ſa mire contre vn ſien ieune paige, comme s'il le voulut ferir parmy l'eſtomach, en diſtance de ſoixante pas, on mylieu du chemin entre le paige & le Faulconneau en ligne droicte ſuſpendoit ſus vne potence de bois à vne chorde en l'air vne bien groſſe pierre Siderite, c'eſt à dire Ferriere, aultrement appellee Herculiane, iadis trouuee en Ide on pays de Phrygie par vn nommé Magnes comme atteſte Nicander. Nous vulgairement l'appellons Aymant. Puys mettoit le feu on Faulconneau par la bouche du puluerin. La pouldre conſommee aduenoit que pour euiter vacuité (laquelle n'eſt toleree en Nature, plus touſt ſeroit la machine de l'Vniuers, Ciel, Air, Terre, Mer, reduicte en l'antique Chaos, qu'il aduint vacuité en lieu du monde) la ballote & dragees eſtoient impetueuſement hors iectez par la gueule du Faulconneau, afin que l'air penetraſt en la chambre d'icelluy, laquelle aultrement reſtoit en vacuité eſtant la pouldre par le feu tant ſoubdain conſommee. Les ballote & dragees ainſi violentement lancees ſembloient bien debuoir ferir le paige : mais ſus le poinct qu'elles approchoient de la ſuſdicte pierre, ſe perdoit leur impetuoſité, & toutes reſtoient en l'air flottantes & tournoyantes à tour de la pierre, & n'en paſſoit oultre vne tant violente feuſt elle, iuſques au paige. Mais il inuentoit l'art & maniere de faire les boulletz arriere retourner contre les ennemis, en pareille furie & dangier qu'ilz ſeroient tirez, & en propre parallele.

Le cas ne trouuoit difficile, attendu que l'herbe nommee Æthiopis ouure toute les ſerrures qu'on luy præſente : & que Echineis poiſſon tant imbecille arreſte contre tous les vens & retient en plein fortunal les plus fortes nauires qui ſoient ſus mer : & que la chair de icelluy poiſſon conſeruee en ſel attire l'or hors les puyz tant profonds ſoyent ilz, qu'on pourroit ſonder.

Attendu que Democritus eſcript, Theophraſte l'a creu & eſprouué eſtre vne herbe, par le ſeul atouchement de laquelle vn coin de fer prodondement & par grande violence enfoncé dedans quelque gros & dur boys, ſubitement ſort dehors. De laquelle vſent les Picz Mars (vous les nommez Piuars) quand de quelque puiſſant coin de fer l'on eſtouppe le trou de leurs nidz : les quelz ils ont accouſtumé induſtrieuſement faire & cauer dedans le tronc des fortes arbres.

Attendu que les Cerfz & Biſches naurez profondement par traictz de dards, fleches, ou guarrotz, s'ilz rencontrent l'herbe nommee Dictame frequente en Candie, & en mangent quelque peu, ſoubdain les fleches ſortent hors, & ne leurs en reſte mal aulcun. De laquelle Venus guarit ſon bien aymé filz Æneas bleſſé en la cuiſſe dextre d'vne fleche tiree par la ſœur de Turnus Iuturna.

Attendu qu'au ſeul flair iſſant des Lauriers, Figuiers, & veaulx marins, eſt la fouldre detournee, & iamais ne les ferit. Attendu que au ſeul aſpect d'vn Belier les Elephans enraigez retournent à leur bon ſens : les Taureaux furieux & forcenez approchans des figuiers ſauluaiges dictz Caprifices ſe appriuoiſent, & reſtent come grappes & immobiles : la furie des Viperes expire par l'attouchement d'vn rameau de Fouteau. Attendu auſſi qu'en l'iſle de Samos auant que le temple de Iuno y feuſt baſty : Euphorion eſcript auoir veu beſtes nommées Neades, à la ſeule voix des quelles la terre fondoit en chaſmates & en abyſme. Attendu pareillement que le Suzeau croiſt plus canore & plus apte au ieu des fluſtes en pays on quel le chant des Coqs ne ſeront ouy : ainſi qu'ont eſcript les anciens ſages, ſcelon le rapport de Theophraſte, comme ſi le chant des Coqs hebetaſt, amoliſt & eſtonnaſt la matière & le boys du Suzeau : au quel chant pareillement ouy le Lion animant de ſi

grande force & conſtance deuient tout eſtonné, & conſterné. Ie ſçay que aultres ont ceſte ſentence entendu du Suzeau ſauluaige, prouenent en lieux tant eſloignez de villes & villages, que le chant des Coqs n'y pourroit eſtre ouy. Icelluy ſans doubte doibt pour fluſtes & aultres inſtrumens de Muſicque eſtre eſleu, & preferé au domeſticque, lequel prouient au tour des cheuaulx & maſures. Aultres l'ont entendu plus haultement non ſcelon la letre, mais allegoricquement ſcelon l'vſaige des Pithagoriens. Comme quand il a eſté dict que la ſtatue de Mercure ne doibt eſtre faicte de tous boys indiſerentement, ilz l'expoſent que Dieu ne doibt eſtre adoré en façon vulgaire, mais en façon eſleue & religieuſe : pareillement en ceſte ſentence nous enſeignent que les gens ſaiges & ſtudieux ne ſe doibuent adonner à la Muſique triuiale & vulguaire, mais à la celeſte, diuine, angelique, plus abſconſe & de plus loing apportée : ſçauoir eſt d'vne region en laquelle n'eſt ouy des Coqs le chant. Car voulans denoter quelque lieu à l'eſcart & peu frequenté ainſi diſons nous, en icelluy n'auoir eſté ouy Coq chantant.

Hic Venus, indigno nati concussa dolore,
Dictamnum genitrix Cretœa carpit ab Ida.

(Virgile, Énéide, XII, 411)

v iour ſubſequent en menuz deuis ſuyuans noſtre routte, arriuaſmes pres l'iſle de Chaneph. En laquelle abourder ne peut la nauf de Pantagruel : par ce que le vent nous faillit, & feut calme en mer. Nous ne voguions que par les Valentiennes changeans de tribort en babort, & de babort en tribort : quoy qu'on euſt es

voiles adioinct les bonnettes trainnereſſes. Et reſtions tous penſifz, matagraboliſez, ſeſolfiez, & faſchez, ſans mot dire les vns aux aultres. Pantagruel tenent vn Heliodore grec en main ſus vn tranſpontin au bout des Eſcoutilles ſommeilloit. Telle eſtoit la couſtume, que trop mieulx par liure dormoit, que par cœur. Epiſtemon reguardoit par ſon Aſtrolabe en quelle eleuation nous eſtoit le Pole. Frere Ian s'eſtoit en la cuiſine tranſporté : & en l'aſcendent des broches & horoſcope des fricaſſees conſyderoit quelle heure lors pouoit eſtre.

Panurge auecques la langue parmy vn tuyau de Pantagruelion faiſoit des bulles & guargoulles. Gymnaſte apoinctoit des curedens de Lentiſce. Ponocrates reſuant, reſuoit, ſe chatouilloit pour ſe faire rire, & auecques vn doigt la teſte ſe grattoit. Carpalim d'vne coquille de noix groſliere faiſoit vn beau, petit, ioyeulx, & harmonieux moulinet à aeſle de quatre belles petites aiſſes d'vn tranchouoir de Vergne. Euſthenes ſus vne longue Couleurine iouoit des doigtz, comme ſi feuſt vn Monochordion. Rhizotome de la coque d'vne Tortue de Guarrigues compouſoit vne eſcarcelle veloutee. Xenomanes auecques des iectz d'Eſmerillon repetaſſoit vne vieille lanterne. Notre pilot tiroit les vers du nez à ſes matelotz. Quand frere Ian retournant de la cabane apperceut que Pantagruel eſtoit reſueiglé.

Adoncques rompant ceſtuy tant obſtiné ſilence à haulte voix : en grande alaigreſſe d'eſprit demanda. Maniere de haulſer le temps en calme ? Panurge ſeconda ſoubdain demandant pareillement. Remede contre faſcherie ? Epiſtemon tierça en guayeté de cœur demandant. Maniere de vriner la perſonne n'en eſtant entalentee ? Gymnaſte ſoy leuant en pieds demanda. Remede contre l'eſblouyſſement des yeulx ? Ponocrates s'eſtant vn peu frotté le

front, & ſeſcoué les aureilles demanda. Maniere de ne dormir poinct en Chien ? Attendez, diſt Pantagruel. Par le decret des ſubtilz philoſophes Peripateticques nous eſt enſeigné, que tous problemes, toutes queſtions, tous doubtes propoſez doibuent eſtre certains, clairs, & intelligibles. Comment entendez vous, dormir en Chien ? C'eſt (reſpondit Ponocrates) dormir à ieun en hault Soleil, comme font les Chiens.

Rhizotome eſtoit acropy ſus le Courſouoir. Adoncques leuant la teſte & profondement baiſlant, ſi bien qu'il par naturelle ſympathie excita tous ſes compaignons à pareillement baiſler, demanda. Remède contre les oſcitations & baiſlemens ? Xenomanes comme tout lanterné à l'acouſtrement de ſa lanterne, demanda. Maniere de æquilibrer & balancer la cornemuſe de l'eſtomach, de mode qu'elle ne panche poinct plus d'un couſté que d'aultre ? Carpalim iouant de ſon moulinet demanda. Quans mouuemens ſont præcedens en Nature auant que la perſone ſoit dicte auoir faim ? Euſthenes oyant le bruyt acourut ſus le tillac, & des le capeſtan s'eſcria, demandant. Pourquoy en plus grand dangier de mort eſt l'home mords, à ieun d'vn Serpent ieun, que apres auoir repeu tant l'home que le Serpent ? Pourquoy eſt la ſalliue de l'home ieun veneneuſe à tous Serpens & Animaulx veneneux ?

Amis, reſpondit Pantagruel, à tous les doubtes & quæſtions par vous propouſees compete vne ſeule ſolution : & à tous telz ſymptomates & accidens vne ſeule medicine. La reſponſe vous ſera promptement expouſee, non par longs ambages & diſcours de parolles, l'eſtomach affamé n'a poinct d'aureilles, il n'oyt goutte. Par ſignes, geſtes, & effectz ſerez ſatisfaicts, & aurez reſolution à voſtre contentement. Comme iadis en Rome Tarquin l'orgueilleux Roy dernier des Romains (ce diſant Pantagruel tou-

cha la chorde de la campanelle frère Ian courut à la cuiſine) par ſignes reſpondit à ſon filz Sex. Tarquin eſtant en la ville des Gabins. Lequel luy auoit enuoyé home expres pour entendre, comment il pourroit les Gabins du tout ſubiuguer, & à perfaicte obeiſſance reduyre. Le Roy ſuſdict ſoy defiant de la fidelité du meſſaigier, ne luy reſpondit rien. Seulement le mena en ſon iardin ſecret : & en ſa veue & præſence auecques ſon bracquemart couppa les haultes teſtes des Pauotz là eſtans. Le meſſaigier ſans reſponſe, & au filz racontant ce qu'il auoit veu faire à ſon pere : feut facile par telz ſignes entendre, qu'il luy conſeilloit trancher les teſtes aux principaux de la ville, pour mieulx en office & en obeiſſance totale contenir le demourant du menu populaire.

Si le temps eſt bas, ie le hauſſe,
En bien beuuant, voire du bon.

LeQuartLivre · 64

vys demanda Pantagruel. Quelz gens habitent en ceſte belle iſle de Chien ? Tous ſont, reſpondit Xenomanes, Hypocrites, Hydropicques, Patenoſtriers, Chattemittes, Santorons, Cagotz, Hermites. Tous paouures gens, viuans (comme l'hermite de Lormont entre Blaye & Bourdeaux) des aulmoſnes que les voyagiers leurs donnent. Ie n'y voys pas, diſt Panurge, ie vous affie. Si ie y voys, que le diable me ſouffle au cul. hermittes, Santorons, Chattemittes, Cagotz, Hypocrites, de par tous les Diables ? Ouſtez vous de là. Il me ſouuient encores de nos gras Concilipetes de Cheſil : que Belzebuz & Aſtarotz les euſſent concilié auecques Proſerpine : tant patiſmes à leur veue de tempeſtes & Diableries. Eſcoute mon

petit bedon, mon caporal Xenomanes, de grace. Ces Hypocrites Hermites, Marmiteux icy ſont ilz vierges ou mariez ? Y a il du feminin genre ? En tireroyt on hypocricquement le petit traict Hypocriticque ?

Vrayement, diſt Pantagruel, voyla vne belle & ioyeuſe demande. Ouy dea, reſpondit Xenomanes. Là ſont belles & ioyeuſes hypocriteſſes, chattemiteſſes, hermiteſſes, femmes de grande religion. Et y a copie de petitz hypocritillons, chattemitillons, hermitillons. (Ouſtez cela, diſt frere Ian interrompant. De ieune Hermite vieil Diable. Notez ce prouerbe autenticque.) Aultrement ſans multiplication de lignee, feuſt long temps y a l'iſle de Chaneph deſerte & deſolee. Pantagruel leurs enuoya par Gymnaſte dedans l'eſquif ſon aulmoſne, ſoixante & dixhuict mille, beaulx, petitz demys eſcuz à la lanterne : Puys demanda. Quantes heures ſont ? Neuf, & d'aduentaige, reſpondit Epiſtemon. C'eſt (diſt Pantagruel) iuſte heure de dipner. Car la ſacre ligne tant celebree par Ariſtophanes en ſa comœdie intitulee les Predicantes, approche : laquelle lors eſchoit quand l'vmbre eſt decempedale. Iadis entre les Perſes l'heure de prendre refection eſtoit es Roys ſeulement præſcripte : à un chaſcun aultre eſtoit l'appetit & le ventre pour horologe. De faict en Plaute certain Paraſite ſoy complainct & deteſté furieuſement les inuenteurs d'horologes & quadrans, eſtant choſe notoire qu'il n'eſt horologe plus iuſte que le ventre. Diogenes interrogé à quelle heure doibt l'homme repaiſtre ? reſpondit. Le Riche, quand il aura faim : Le Paouure, quand il aura de quoy. Plus proprement diſent les medecins l'heure Canonicque eſtre.

Leuer à cinq, dipner à neuf.
Soupper à cinq, coucher à neuf.

La Magie du celebre Roy Petoſiris eſtoit aultre. Ce mot n'eſtoit acheué, quand les officiers de gueule dreſſerent les tables, & buffetz : les couurirent de nappes odorantes, aſſietes, ſeruiettes, ſalieres : apporterent tanquars, frizons, flaccons, taſſes, hanatz, baſſins, hydries. Frere Ian aſſocié des maiſtres d'hoſtel, eſcarques, panetiers, eſchanſons, eſcuyers tranchans, couppiers, credentiers, apporta quatre horrificques paſtez de iambons ſi grands, qu'il me ſoubuint des quatre baſtions de Turin. Vray Dieu comment il y feut beu & guallé. Ilz n'auoient encores le deſſert, quand le vent Oueſt Noroueſt commença enfler les voiles, papefilz, morisques, & trinquetz. Dont tous chanterent diuers Cantiques à la louange du treſhault Dieu des Cielz. Sus le fruict Pantagruel demanda. Aduiſez amis, ſi vos doubtes ſont à plein reſoluz. Ie ne baiſle plus Dieu mercy, diſt Rhizotome. Ie ne dors plus en Chien, diſt Ponocrates. Ie n'ay plus les yeulx eſblouiz, reſpondit Gymnaſte. Ie ne ſuys plus à ieun, diſt Euſthenes. Pour tout ce iourd'huy ſeront en ſceureté de ma ſalliue.

Le Poete avoit l'air d'un Rendu
Comment ! d'un Rendu ? D'un Hermite,
D'un Santoron…

et Walckenaër, à qui ce rapprochement avec Rabelais a échappé, a cru que ce mot Santoron était le nom d'un officier retiré à la Trappe, (Voyez à l'endroit cité, la note 2, et le Glossaire de Rabelais)

….Me puero uterus hic erat solarium
Multo omnium istorum optumum et verissimum.

(Plaute, fragments. Bis compressa)

Fait vivre d'ans nouante neuf.

n quelle Hierarchie (demanda frere Ian) de telz animaulx veneneux mettez vous la femme future de Panurge ? Diz tu du mal des femmes (reſpondit Panurge) Ho guodelureau moine culpelé ? Par la gogue Cenomanique, diſt Epiſtemon, Euripides eſcript, & le prononce Andromache, que contre toutes beſtes veneneuſes a eſté par l'inuention des Humains, & inſtruction des Dieux remede profitable trouué. Remede iuſques à preſent n'a eſté trouué contre la male femme. Ce guorgias Euripides, diſt Panurge, tous iours a meſdict des femmes. Auſſi feut il par vengeance diuine mangé des Chiens : comme luy reproche Ariſtophanes. Suiuons. Qui ha ſi parle.

Ie vrineray præſentement, diſt Epiſtemon, tant qu'on vouldra. I'ay maintenant, diſt Xenomanes mon eſtomach ſabourré à profict de meſnaige. Ia ne panchera d'vn couſté plus que d'aultre. Il ne me fault, diſt Carpalim, ne vin ne pain. Treſues de ſoif, treſues de faim. Ie ne ſuys plus faſché, diſt Panurge, Dieu mercy & vous. Ie ſuys guay comme vn Papeguay, ioyeulx comme vn Eſmerillon, alaigre comme vn Papillon. Veritablement il eſt eſcript par voſtre beau Euripides, & le dict Silenus beuueur memorable.

Furieux eſt, de bons ſens ne iouiſt,
Quiconques boyt, & ne s'en reſiouiſt.

Sans poinct de faulte nous doibuons bien louer le bon Dieu noſtre createur, ſeruateur, conſeruateur, qui par ce bon pain, par ce bon vin & frays, par ces bonnes viandes nous gueriſt de telles perturbations tant du corps comme de l'ame : oultre le plaiſir & volupté que nous auons beuuans & mangeans. Mais vous ne reſpondez poinct à la queſtion de ce benoiſt venerable frere Ian,

quand il a demandé. Maniere de haulſer le temps ? Puys (diſt Pantagruel) que de ceſte legiere ſolution des doubtes propouſez, vous contentez, ainſi ſoys ie. Ailleurs, & en aultre temps nous en dirons d'aduentaige, ſi bon vous ſemble. Reſte doncques à vuider ce que a frere Ian propouſé. Maniere de haulſer le temps ? Ne l'auons nous à ſoubhayt haulſé ? Voyez le guabet de la hune. Voyez les ſiflemens des voiles. Voyez la roiddeur des eſtailz, des vtacques, & des eſcoutes. Nous haulſans & vuidans les taſſes s'eſt pareillement le temps haulſé par occute ſympathie de Nature. Ainſi le haulſerent Athlas & Hercules, ſi croyez les ſaiges Mythologiens. Mais ilz le haulſerent trop d'vn demy degré : Athlas, pour plus alaigrement feſtoyer Hercules ſon hoſte. Hercules, pour les aterations precedentes par les deſers de Lybie. (Vraybis, diſt frere Ian interrompant le propous, i'ay ouy de pluſieurs venerables docteurs, que Tirelupin ſommelier de voſtre bon pere eſpargne par chaſucn an plus de dixhuyct cens pippes de vin, par faire les ſuruenens & domeſticques boyre auant qu'ilz ayent ſoif.) Car, diſt Pantagruel continuant, comme les Chameaulx & Dromodaires en la Carauane boyuent pour la ſoif paſſee, pour la ſoif præſente, & pour la ſoif future, ainſi feiſt Hercules. De mode que par ceſtuy exceſſif haulſement de temps aduint au Ciel nouueau mouuement de titubation & trepidation tant controuers & debatu entre les folz Aſtrologues.

C'eſt, diſt Panurge, ce que l'on dict en prouerbe commun.

Le mal temps paſſe, & retourne le bon,
Pendent qu'on trinque au tour de gras iambon.

Et non ſeulement, diſt Pantagruel, repaiſſans & beuuans auons le temps haulſé, mais auſſi grandement deſchargé la nauire : non en la façon ſeulement, que feut deſchargee la corbeille de Æſope,

ſçauoir eſt vuidans les victuailles, mais auſſi nous emancipans de ieuſne. Car comme le corps plus eſt poiſant mort que vif, auſſi eſt l'home ieun plus terreſtre & poiſant, que quand il a beu & repeu. Et ne parlent improprement ceulx qui par long voyage au matin beuuent & deſieunent, puys diſent. Nos cheuaulx n'en iront que mieulx. Ne ſçauez vous que iadis les Amycleens ſus tous Dieux reueroient & adoroient le noble pere Bacchus, & le nommoient Pſila en propre & conuenente denomination ? Pſila en langue Doricque ſignifie aeſles. Car comme les oyſeaulx par ayde de leurs aeſles volent hault en l'air legierement : ainſi par l'ayde de Bacchus, c'eſt le bon vin friant & delicieux, ſont hault eleuez les eſpritz des humains : leurs corps euidentement alaigriz : & aſſouply ce que en eulx eſtoit terreſtre.

… Δεινὸν δ'ἑρπετῶν μὲν ἀγρίων
Ἄκη βροτοῖσι θεῶν καταστὴσαί τινα

Ἃ δ'ἐστ' ἐχίδνης καὶ πυρὸς περαιτέρω,
Οὐδεὶς γυναικος φὰρμακ' ἐξευρηκέ πω
Κακῆς……

Qui boit bon vin…

LeQuartLivre · 66

ontinvant le bon vent, & ces ioyeulx propous, Pantagruel deſcouurit au loing, & apperceut quelque terre montueuſe : laquelle il monſtra à Xenomanes, & luy demanda. Voyez vous cy dauant à Orche ce hault rochier à deux crouppes bien reſſemblant au mons Parnaſſe en Phocide ? Treſbien, reſpondit Xenomanes. C'eſt l'iſle

de Ganabim, Y voulez vous deſcendre ? Non, diſt Pantagruel. Vous faictez bien, diſt Xenomanes. Là n'eſt choſe aulcune digne d'eſtre veue. Le peuple ſont tous voleurs, & larrons. Y eſt toutesfoys vers ceſte crouppe dextre la plus belle fontaine du monde, & autour vne bien grande foreſt. Vos chormes y pourront faire aiguade & lignade.

C'eſt, diſt Panurge, bien & doctement parlé. Ha, da, da. Ne deſcendons iamais en terre des voleurs & larrons. Ie vous aſceure que telle eſt ceſte terre icy, quelles aultres foys i'ay veu les iſles de Cerq & Herm entre Bretaigne & Angleterre : telle que la Ponerople de Philippe en Thrace, iſles des forfans, des larrons, des briguans, des meurtriers, & aſſaſſineurs : tous extraictz du propre original des baſſes foſſes de la Conciergie. Ne y deſcendons poinct ie vous en prie. Croyez, ſi non moy, au moins le conſeil de ce bon & ſaige Xenomanes. Ilz ſont par la mort bœuf de boys, pires que les Caniballes. Ilz nous mangeroient tous vifs. Ne y deſcendez pas de grace. Mieulx vous ſeroit en Auerne deſcendre. Eſcoutez. Ie y oy par Dieu le tocqueceinct horrificque, tel que iadis le ſouloient les Guaſcons en Bourdeloys faire contre les guabelleurs & commiſſaires. Ou bien les aureilles me cornent. Tirons vie de long. Hau. Plus oultre.

Deſcendez y, diſt frere Ian, deſcendez y. Allons, allons, allons, touſiours. Ainſi ne poyrons nous iamais de giſte. Allons. Nous les ſacmenterons treſtous. Deſcendons. Le Diable y ayt part, diſt Panurge. Ce Diable de moine icy, ce moine de Diable enraigé ne crainct rien. Il eſt hazardeux comme tous les Diables, & poinct des aultres ne ſe ſoucie. Il luy eſt aduis, que tout le monde eſt moine comme luy. Va ladre verd, reſpondit frere Ian, à tous les millions de Diables, qui te peuſſent atomizer la ceruelle, & en

faire des entommeures. Ce Diable de fol eſt ſi laſche & meſchant, qu'il ſe conchie à toutes heures de male raige de paour. Si tant tu es de vaine paour conſterné, ne y deſcens pas, reſte icy auecques le baguaige. Ou bien va te cacher ſoubs la cotte hardie de Proſerpine à trauers tous les millions de Diables. A ces motz Panurge eſuanouyt de la compaignie : & ſe muſſa au bas dedans la Soutte, entre les crouſtes, miettes, & chaplys du pain.

Ie ſens, diſt Pantagruel, en mon ame retraction vrgente, comme ſi feuſt vne voix de loing ouye : laquelle me dict, que ne y doibuons deſcendre. Toutes & quantes foys qu'en mon eſprit i'ay tel mouuement ſenty, ie me ſuys trouué en heur refuſant & laiſſant la part dont il me retiroit : au contraire en heur pareil ne ſuys trouué fuyant la part qu'il me poulſoit : & iamais ne m'en repenty. C'eſt, diſt Epiſtemon, comme le Dæmon de Socrates tant celebré entre les Academicques. Eſcouttez doncques, diſt frere Ian, ce pendent que les chormes y font aiguade. Panurge là bas contrefaict le Loup en paille. Voulez vous bien rire ? Faictez mettre le feu en ce Baſilic que voyez près le chaſteau guaillard. Ce ſera pour ſaluer les Muſes de ceſtuy mons Antiparnaſſe. Auſſi bien ſe guaſte la pouldre dedans. C'eſt bien dict, reſpondit Pantagruel. Faictez moy icy le maiſtre bombardier venir. Le bombardier promptement comparut. Pantagruel luy commenda mettre feu on Baſilic, & de fraiſches pouldres en tout euenement le recharger. Ce que feut ſus l'inſtant faict. Les Bombardiers des aultres naufz, Ramberges, Guallions, & Gualleaces du conuoy au premier deſchargement du Baſilic qui eſtoit en la nauf de Pantagruel, mirent pareillement feu chaſcun en vne de leurs groſſes pieces chargees. Croyez qu'il y eut beau tintammare.

anvrge comme vn boucq eſtourdy ſort de la Soutte en chemiſe, ayant ſeulement vn demy bas de chaſſes en iambes : ſa barbe toute mouſchetee de miettes de pain tenent en main vn grand chat Soubelin attaché à l'aultre demy bas de ces chauſſes. Et remuant les babines, comme vn Cinge qui cherche poulz en teſte, tremblant, & clacquetant des dens ſe tira vers frere Ian, lequel eſtoit aſſis ſus le poretehaubant de tribort : & deuotement le pria auoir de luy compaſſion : & le tenir en ſaulueguarde de ſon, bragmart. Affermant & iurant par ſa part de Papimanie, qu'il auoit à heure præſente veu tous les Diables deſchainez.

Agua men emy (diſoit il) men frere, men pere ſpirituel, tous les Diables ſont auiourd'huy de nopces. Tu ne veids oncques tel appreſt de bancquet infernal. Voy tu la fumee des cuiſines d'Enfer ? (Ce diſoit monſtrant la fumee des pouldres à canon deſſus toutes les naufz.) Tu ne veids oncques tant d'ames damnees. Et ſçaiz tu quoy ? Agua men emy, elles ſont tant douillettes, tant blondelettes, tant delicates, que tu diroys proprement que ce feuſt Ambroſie Stygiale. I'ay cuydé (Dieu me le pardoient) que feuſſent ames Angloyſes. Et penſe que à ce matin ayt eſté l'iſle des cheuaulx pres Eſcoſſe par les ſeigneurs de Termes & Deſſay ſaccagee & ſacmentee auecques tous les Angloys qui l'auoient ſurprinſe.

Frere Ian à l'approcher ſentoit ie ne ſçay quel odeur aultre que de la pouldre à canon. Dont il tira Panurge en place, & apperceut que ſa chemiſe eſtoit toute foireuſe & embrenee de frays. La vertus retentrice du nerf qui reſtrainct le muſcle nommé Sphincter (c'eſt le trou du cul) eſtoit diſſolue par la vehemence de paour

qu'il auoit eu en ſes phantaſticques viſions. Adioinct le tonnoirre de telles canonnades : lequel plus eſt horrificque par les chambres baſſes que n'eſt ſus le tillac. Car vn des ſymptomes & accidens de paour eſt, que par luy ordinairement ſe ouure le guiſchet du ſerrail on quel eſt à temps la matière fecale retenue.

Exemple en meſſere Pantolfe de la caſſine Senoys. Lequel en poſte paſſant par Chambery, & chez le ſaige meſnagier Vinet deſcendent print vne fourche de l'eſtable : puys luy diſt. Da Roma in qua io non ſon andato d'el corpo. Di gratia piglia in mano queſta forcha, & fa mi paura. Vinet auecques la fourche faiſoit pluſieurs trous d'eſcrime, comme faignant le vouloir à bon eſſyant frapper. Le Senoys luy diſt. Se tu non fai altramente, tu non fai nulla. Pero sforzati du adoperarli piu guagliardamente. Adoncques Vinet de la fourche luy donna vn ſi grand coup entre col & collet, qu'il le iecta par terre à iambes redindaines. Puys bauant & riant à pleine gueule luy diſt. Feſte Dieu Bayart, cela s'appelle, Datum Camberiaci. A bonne heure auoit le Senoys ſes chauſſes deſtachees. Car ſoubdain il fianta plus copieuſement, que n'euſſent faict neuf Beufles & quatorze Archiprebſtres de Hoſtie. En fin le Senoys gracieuſement remercia Vinet, & luy diſt. Io ti ringratio bel meſſere. Coſi facendo tu m'hai eſparmiata la ſpeza d'vn ſeruitiale.

Exemple aultre on roy d'Angleterre Edouart le quint. Maiſtre François Villon banny de France s'eſtoit vers luy retiré : il l'auoit en ſi grande priuauté repceu, que rien ne luy celoit des menus negoces de ſa maiſon. Vn iour le Roy ſudict eſtant à ſes affaires monſtra à Villon les armes de France en paincture, & luy diſt. Voyds tu quelle reuerence ie porte à tes roys François ? Ailleurs n'ay ie leurs armoyries que en en retraict icy pres ma ſcelle perſee. Sacre Dieu (reſpondit Villon) tant vous eſtez ſaige, pru-

dent, entendu, & curieux de voſtre ſanté. Et tant bien eſtez ſeruy de voſtre docte medicin Thomas Linacer. Il voyant que naturellement ſus vos vieulx iours eſtiez conſtippé du ventre : & que iournellement vous failloit au cul fourrer vn apothecaire, ie diz vn clyſtere, aultrement ne povyez vous eſmentir, vous a faict icy aptement, non ailleurs, paindre les armes de france, par ſinguliaire & vertueuſe providence. Car ſeulement les voyant vous auez telle vezarde, & paour ſi horrificque, que ſoubdain vous fiantez comme dichuyct Bonaſe de Pæonie. Si painctes eſtoient en aultre lieu de voſtre maiſon : en voſtre chambre, en voſtre ſalle, en voſtre chapelle, en vos gualleries ou ailleurs, ſacre Dieu vous chiriez par tout ſus l'inſtant que les auriez veues. Et croy que ſi d'abondant vous auiez icy en paincture la grande Oriflambe de France, à la veue d'icelle vous rendriez les boyaulx du ventre par le fondement. Mais hen, hen, atque iterum hen.

Ne ſuys ie badault de Paris ?
De Paris diz ie, aupres Pontoiſe :
Et d'vne chorde d'vne toiſe,
Sçaura mon coul, que mon cul poiſe.

Badault diz ie, mal aduiſé, mal entendu, mal entendent, quand venant icy auecques vous m'eſbahyſſoys de ce qu'en voſtre chambre vous eſtez faict vos chauſſes deſtacher. Veritablement ie penſoys qu'en icelle darriere la tapiſſerie, ou en la venelle du lict feuſt voſtre ſcelle perſee. Aultrement me ſembloit le cas grandement incongru, ſoy ainſi deſtacher en chambre pour ſi loing aller au retraict lignagier. N'eſt ce vn vray penſement de Badault ? le cas eſt faict par bien aultre myſtere, de par Dieu. Ainſi faiſant, vous faictez bien. Ie diz ſi bien, que mieulx ne ſçauriez. Faictez vous à bonne heure, bien loing, bien à poinct deſtacher. Car à

vous entrant icy, n'eſtant deſtaché, voyant ceſtes armoyries : notez bien tout : ſacre Dieu le fond de vos chauſſes feroit office de Lazanon, pital, baſſin fecal, & de ſcelle perſee.

Frere Ian eſtouppant ſon nez auecques la main guauſche, auecques le doigt indice de la dextre monſtroit à Pantagruel la chemiſe de Panurge. Pantagruel le voyant ainſi eſmeu, tranſif, tremblant, hors de propous, conchié, & eſgratigné des gryphes du celebre chat Rodilardus, ne ſe peut contenir de rire, & luy diſt. Que voulez vous faire de ce chat ? De ce chat, reſpondit Panurge. Ie me donne au Diable, ſi ie ne penſoys que feuſt vn Diableteau à poil follet, lequel naguères i'auoys cappiettement happé en Tapinois à belles mouffles d'vn bras de chauſſes, dedans la grande huſche d'Enfer. Au Diable ſoyt le Diable. Il m'a icy deſchicqueté la peau en barbe d'Eſcreuiſſe. Ce diſant iecta bas ſon chat.

Allez, diſt Pantagruel, allez de par Dieu, vous eſtuuer, vous nettoyer, vous aſceurer, prendre chemiſe blanche, & vous reueſtir. Dictez vous, reſpondit Panurge, que i'ay paour ? Pas maille. Ie ſuys par la vertus Dieu plus couraigeux, que ſi i'euſſe autant de mouſches auallé, qu'il en eſt mis en paſte dedans Paris, depuys la feſte ſainct Ian iusques à la Touſſains. Ha, ha, ha ? Houay ? Que Diable eſt cecy ? Appellez vous cecy foyre, bren, crottes, merde, fiant, deiection, matiere fecale, excrement, repaire, laiſſe, eſmeut, fumee, eſtront, ſcybale, ou ſpyrathe ? C'eſt (croy ie) ſapphran d'Hibernie. Ho, ho, hie. C'eſt ſaphran d'Hibernie. Sela, beuuons.

FIN DU QUATRIEME LIURE DES FAICTS & DICTS HEROÏCQUES DU NOBLE PANTAGRUEL.

Ie ſuis François, dont ce me poiſe,
Né de Paris, près de Pontoiſe,

Or d'vne chorde d'vne toiſe
Sçaura mon col que mon cul poiſe.

LeCinquiemeLivre · Prologue

DE M. FRANCOIS RABELAIS, POVR LE CINQVIESME
LIVRE DES FAICTS, ET DICTS HEROÏQVES
DE PANTAGRVEL.
AVX LECTEVRS BENEVOLES.

EVVEVRS infatigables, & vous verollez treſprecieux, pendant qu'eſtes de loiſir. & que n'ay autre plus vrgent affaire en main, Ie vous demande en demandant, Pourquoy eſt-ce qu'on dit maintenant en commun prouerbe, le monde n'eſt plus fat. Fat eſt vn vocable de Languedoc : & ſignifie non ſallé, ſans ſel, inſipide, fade, par métaphore, ſignifie fol, niais, deſpourueu de ſens, eſuenté de cerueau. Voudriez vous dire, comme de faict on peult logicalement inferer, que par cy deuant le monde euſt eſté fat, maintenant ſeroit deuenu ſage ? Par quantes & quelles conditions eſtoit-il fat ? Quantes & quelles conditions eſtoient requiſes à le faire ſage ? Pourquoy eſtoit-il fat ? Pourquoy ſeroit-il ſage ? Enquoy congnoiſſez-vous la folie antique ? Enquoy congnoiſſez vous la ſageſſe prefente ? Qui le fiſt fat ? qui l'a faict ſage ? Le nombre deſquels eſt plus grand, ou de ceux qui l'aymoient fat, ou de ceux qui l'ayment ſage ? quant de temps fut-il fat ? quant de temps fut-il ſage ? dont procedait la folie antecedente ? dont procede la ſageſſe ſubſequente ? Pourquoy en ce temps, non plus tard, print fin l'antique folie ? pourquoy en ce temps, non pluſtoſt, commença la ſageſſe preſente ? Quel mal nous eſtoit de la folie

precedente ? quel bien nous eſt de la ſageſſe ſuccedente ? Comment ſeroit la folie antique abolie ? comment ſeroit la ſageſſe preſente reſtauree ?

Reſpondez ſi bon vous ſemble, d'autre adiuration n'vſeray-ie enuers vos reuerences, craignant alterer vos paternitez. N'ayez honte, faictes confeffion à Her der tyflet, ennemy de Paradis, ennemy de verité. Courage enfans, ſi eſtes des miens, beuuez trois ou cinq fois pour la premiere partie du ſermon, puis reſpondez à ma demande, ſi eſtes de l'autre aualiſque Sathanas. Car ie vous iure mon grand hurluburlu, que ſi autrement ne m'aydez à la ſolution du probleſme ſuſdit, deſia & n'y a gueres, ie me repens vous l'auoir propoſé. Pourtant que ce m'eſt pareil eſtrif comme ſi le loup tenais par les aureilles, ſans eſpoir de ſecours. Plaiſt ? I'entends bien, vous n'eſtes deliberez de reſpondre. Non ſeray-ie par ma barbe, ſeulement vous allegueray ce qu'en auoit predit en eſprit prophetique vn venerable docteur autheur du livre intitulé La Cornemuſe des prelats. Que dit-il le paillard. Eſcoutez vietz-d'azes eſcoutez.

L'an Iubile que tout le monde raire
Fadas ſe feiſt eſt ſupernumeraire
Au deſſus trente. O peu de reuerence !
Fat il ſembloit, mais en perſeuerance
De longs breuets, fat plus ne gloux ſera,
Car le doux fruict de l'herbe eſgouſſera,
Dont tant craignoit la fleur en prime vere.

Vous l'auez oy, l'auez vous entendu ? Le docteur eſt antique, les paroles ſont Laconiques, les ſentences Scotines & obſcures. Ce nonobſtant qu'il traitaſt matiere de foy profonde & difficile, les meilleurs interpretes d'iceluy bon pere, expoſent l'an Iubilé

paſſant le trentieſme eſtre les annees encloſes entre ceſte aage courante l'an mil cinq cens cinquante. Onques ne craindra la fleur d'icelle. Le monde plus fat ne ſera dit, venant la prime ſaiſon : Les fols y le nombre deſquelz eſt infiny, comme atteſte Salomon, periront enragez. Et tout eſpece de folie ceſſera, laquelle eſt pareillement innombrable, comme dict Auicenne, maniæ infinitæ ſunt ſpecies. Laquelle durant la rigueur hibernale eſtoit au centre repercutee y apparoiſt en la circonferance, & eſt en ceſues comme les arbres. L'experience nous le demonſtre, vous le ſcauez, vous le voyez. Et fut iadis exploré par le grand bon homme Hipocrates Aphor. veræ etenim maniæ &c. Le monde donques enſagiſſant plus ne craindra la fleur des febues en la prime vere y c'eſt à dire, comme pouuez le voirre au poings & les larmes à l'œil pitoiablement croire, en careſme. Vn tas de liures qui ſembloient florides, florulens, floris comme beaux papillons, mais au vray eſtoient ennuyeux, faſcheux, dangereux, eſpineux & tenebreux, comme ceux d'Heraclitus, obſcurs comme les nombres de Pythagoras, qui fut roy de la febue teſmoin Horace. Iceux periront, plus ne viendront en main, plus ne ſeront leuz ne veuz. Telle eſtoit leur deſtinee, & là fut leur fin predeſtinee.

Au lieu d'iceux ont ſuccede les febues en gouſſe. Ce ſont ces ioyeux & fructueux liures de pantagrueliſme, leſquels ſont pour ce iourd'huy en bruit de bonne vente, attendant le periode du Iubilé ſubſequent, à l'eſtude deſquels tout le monde s'eſt adonné, auſſi eſt-il ſage nommé. Voila voſtre probleſme ſolu & reſolu, faictes vous gens de bien la deſſus. Touſſez icy vn bon coup ou deux, & en beuuez neuf d'arrache pied, puis que les vignes ſont belles, & que les vſuriers ſe pendent, ils me couſteront beaucoup en cordeaux ſi bon temps dure. Car ie proteſte leur en fournir liberale-

ment ſans payer, toutes & quantesfois que pendre ils ſe voudront, eſpargnant le gain du bourreau.

Afin donques que ſoyez participans de ceſte ſageſſe aduenente, & emancipez de l'antique folie, effacez moy preſentement de vos pancartes le Symbole du vieil philoſophe à la cuyſſe doree, par lequel il vous interdiſſoit l'vſage & mangaille des febues, tenans pour choſe vraye & confeſſee entre tous bons compagnons qu'il les vous interdiſoit en pareille intention que le medecin d'eaue douce feu Amer, nepueu de l'aduocat ſeigneur de camelotiere, deffendoit aux malades l'aiſle de perdrix, le cropion de gelines & le cul de pigeon, diſant ala mala, croppium dubium, collum bonum pelle remota, les reſeruans pour ſa bouche, & laiſſant aux malades ſeulement les oſſelets à ronger. A luy ont ſuccedé certains Caputions nous deffendant les febues, c'eſt à dire, liures de pantagrueliſmes, & à limitation de Philoxenus & Gnato Siciliens anciens architecques de leur monachale & ventrale volupté, leſquel s en plains banquets lors qu'eſtoient les frians morceaux ſeruis crachotent ſur la viande afin que par horreur autres qu'eux n'en mangeaſſent. Ainſi ceſte hideuſe morueuſe catherreuſe vermoluë cagotaille en public & priué deteſte ces liures frians, & deſſus vilainement crachent par leur impudence. Et combien que maintenant nous liſons en noſtre langue Gallique, tant en vers qu'en oraiſon ſoluë pluſieurs excellens eſcripts & que peu de reliques reſtent de capharderie & ſiecle Gottis, ay neantmoins eſleu gaſouiller & ſifler oye, comme dit le prouerbe, entre les Cygnes pluſtoſt que d'eſtre entre tant de gentils poetes & façons orateurs mut du tout eſtimé. Iouer auſſi quelque villageois perſonnage entre tant diſers ioueurs de ce noble acte, pluſtoſt qu'eſtre mis au rang de ceux qui ne ſeruent que d'ombre & de nombre, ſeulement baaillans aux mouſches, chouans des aureilles comme vn aſne

d'Arcadie, au chant des muſiciens & par ſigne en ſilence, ſignifians qu'ils conſentent à la proſopopee.

Prins ce chois & eſlection ay penſé ne faire œuure indigne ſi ie remuois mon tonneau Diogenic afin que ne me diſſiez ainſi viure ſans exemple. Ie contemple vn grand tas de Collinets, Marots, Drouets, Saingelais, Sallels, Maſuels, & vne longue centurie d'autres poëtes & orateurs Galliques. Et voy que par long temps auoir en mont Parnaſe verſé à l'eſcole d'Apollo, & du fons Cabalin beu à plein godet entre les ioyeuſes muſes à l'eternelle fabrique de noſtre vulgaire, ils ne portent que marbre Parien, Alebaſtre, Porphire, & bon ciment Royal, ils ne traittent que geſtes heroïques, choſes grandes, matieres ardues, graues & difficiles, & le tout en rethorique armoiſine, cramoiſine : par leurs eſcrits ne produiſent que nectar diuin, vin precieux, friand, riant, muſcadet, delicat, delicieux, & n'eſt ceſte gloire en hommes toute conſommee, les dames y ont participé, entre leſquelles vne extraite du ſang de France non allegable ſans inſigne profanation d'honneurs tout ce ſiecle eſtonne tant par ſes eſcripts, inuentions tranſendentes, que par ornement de langage de ſtile mirifique : imitez les ſi ſcauez, quant eſt de moy imiter ie ne les ſcaurois, à chacun n'eſt octroyé henter & habiter Corinthe, à l'edification du temple de Salomon chacun vn ſicle d'or offrir, à plaines poignees ne pouuoit. Puis donques qu'en noſtre faculté n'eſt en l'art d'architecture tant promouuoir comme ils font, ie ſuis deliberé faire ce que fiſt Regnault de Montauban, ſeruir les maſſons, mettre bouillir pour les maſſons, & m'auront puis que compagnon ne puis eſtre pour auditeur, ie dis infatigable de leurs treſceleſtes eſcripts.

Vous mourez de peur vous autres les zoiles emulateurs & enuieux, allez vous pendre, & vous meſmes choiſiſſez arbre pour pendages, la hart ne vous faudra mie. Proteſtant icy deuant mon Helicon en l'audience des diuines muſes, que ſi ie vis encores l'aage d'vn chien, enſemble de trois corneilles, en ſanté & integrité telle que veſcut le ſainct capitaine Iuif Xenophile muſicien, & Demonax Philoſophe, par argumens non impertinans & raiſons non refutables, ie prouueray en barbe de ie ne ſcay quels centonifiques botteleurs de matieres, cent & cent fois grabelees, rappetaſſeurs de vieilles ferrailles latines, riuandeurs de vieux mots latins tous moiſis & incertains, que noſtre langue vulgaire n'eſt tant vile, tant inepte, tant indigente & à meſpriſer qu'ils l'eſtiment. Auſſi en toute humilité ſupplians que de grace ſpeciale, ainſi comme iadis eſtans par Phebus tous les treſors es grands poëtes departis trouua toutesfois Eſope lieu & office d'apologue, ſemblablement veu qu'à degré plus haut ie n'aſpire, ils ne deſdaignent en eſtat me recepuoir de petit riparographe ſectateur de Pyreicus, ils le feront ie m'en tiens pour aſſeuré, car ils ſont tous tant bons, tant humains, gracieux & debonnaires que rien plus. Parquoy beuueurs parquoy gouteurs iceux en veullent auoir fruition totalle, car les recitans parmy leurs conuenticules, cultans les haulx miſteres en iceulx comprins entrent en poſſeſſion & reputation ſinguliere, comme en cas pareil feiſt Alexandre le grand des liures de la prime philoſophie compoſez par Ariſtoteles. Ventre ſur ventre, quels trinquenailles, quels gallefretiers.

Pourtant beuueurs ie vous aduiſe en heure oportune factes d'iceux bonne prouiſion ſoudain que les trouuerez par les officines des libraires, & non ſeulement les egouſſez mais deuorez, comme opiatte cordialle, & les incorporez en vous meſmes, lors cognoiſtrez quel bien eſt d'iceux preparé à tous gentils egouſſeurs

de febues. Preſentement ie vous en offre vne bonne & belle panneree, cuillie en propre iardin que les autres precedentes. Vous ſuppliant au nom de reuerence qu'ayez le preſent en gré attendant mieux à la prochaine venue des arondelles.

FIN DV PROLOGVE.

… faba Pythagoræ cognata…

parce que Pythagore prétendait que son père était devenu fève.

LeCinquiemeLivre · 1

ontinvant noſtre routte, nauigaſmes par trois iours ſans rien deſcouurir, au quatriefme aperceuſmes terre, & nous fut dit par noſtre pillot, que c'eſtoit l'Iſle Sonnante, & entendiſmes vn bruit de loing venant, frequant & cumuicueux, & nous ſembloit à l'ouir que fuſſent cloches groſſes, petites & mediocres, enſemble ſonnantes comme ſon faict à Paris, à Tours, Gergeau, Nantes & ailleurs, es iours des grandes feſtes : plus approchions plus entendions ceſte ſonnerie renforcee.

Nous doubtions que feuſt Dodone, auecques ſes chauderons, ou le porticque dit Heptaphone, en Olympie, ou bien le bruit ſempiternel du Coloſſe erigé ſus la ſepulture de Mennon en Thebes d'Egypte, ou les tintamarres que iadis on oyoit autour d'vn ſepulcre en l'iſle Lipara, l'vne des Aeolides : mais la chorographie n'y conſentoit. Ie doute, diſt Pantagruel, que là quelque compaignie d'abeilles ayent commancé prendre vol en l'air, pour leſquelles reuocquer le voiſinage faict : ce triballement de poilles,

chaudrons, baſſins, cimbales corybantiques de Cybele mere grande des dieux. Entendons. Approchans dauantage entendiſmes entre la perpetuelle ſonnerie des cloches chant infatigable des hommes là reſidens, comme eſtoit noſtre aduis. Ce fut le cas pourquoy auant que aborder en l'iſle ſonnante Pantagruel fut d'opinion que deſcendiſſions auecq' noſtre equif en vn petit roc aupres duquel recognoiſſions vn hermitage & quelque petit iardinet.

Là trouuaſmes vn petit bon homme hermite nommé Braguibus natif de Glenay, lequel nous donna pleine inſtruction de toute la ſonnerie & nous feſtoya d'vne eſtrange façon. Il nous fiſt quatre iours conſequens ieuſner, affermant qu'en l'iſle Sonnante autrement receus ne ſerions, parce que lors eſtoit le ieuſne des quatre temps. Ie n'entens point, dit Panurge, ceſt enigme, ce ſeroit pluſtoſt le temps des quatre vens, car ieuſnant ne ſommes farcis que de vent. Et quoy n'auez vous icy autre paſſetemps que de ieuſner ? me ſemble qu'il eſt bien maigre, nous nous paſſerions bien de tant de feſtes du palais. En mon donat, dit frere Iehan, ie ne trouue que trois temps, preterit, preſent, & futur, icy le quatrieſme doit elire pour le vin du valet. Il eſt, dit Epiſtemon, Aoriſt yſſu de preterit treſ-imparfaict des Grecs & des Latins en temps guerre & bizart receu. Patience diſent les ladres. Il eſt, dit l'Hermite, fatal, ainſi comme ie vous l'ay dit, qui contredit eſt heretique & ne luy fault rien que le feu. Sans faute, pater, diſt Panurge, eſtant ſur mer ie crains beaucoup plus eſtre mouillé que chauffé, & eſtre noyé que bruſlé. Bien ieuſnons de par dieu, mais i'ay par ſy long temps ieuſné que les ieuſnes m'ont ſappé toute la chair, & crains beaucoup qu'en fin les baſtions de mon corps viennent en deſcadence. Autre peur ay-ie d'auantage, c'eſt de vous faſcher en ieuſnant, car ie n'y ſcay rien, & y ay mauuaiſe

grace comme pluſieurs m'ont affermé, & ie les croy de ma part, di-ie, bien peu me ſoucie de ieuſner, il n'eſt choſe tant facile & tant à main, bien plus me ſoucie de ne ieuſner point à l'aduenir, car là il fault auoir dequoy drapper, & dequoy mettre au moulin. Ieuſnons de par dieu, puis qu'entrez ſommes es feries eſuriales, ia long temps a que ne les recognoiſſois. Et ſi ieuſner faut, dit Pantagruel, expediant auſtre n'y eſt, fors nous en deſpecher comme d'vn mauuais chemin. Auſſi bien veux-ie vn peu viſiter mes papiers, & entendre ſi l'eſtude marine eſt auſſi bonne comme la terrienne. Pour ce que Platon voulant deſcrire vn homme niais, impent & ignorant, le compare à gens nourris en mer de dans les nauires, comme nous dirions à gens nourris dedans vn baril, qui onques ne regarderent que par vn trou.

Nos ſenſues furent terribles & bien eſpouuentables, car le premier iour nous ieuſnaſmes à battons rompus, le ſecond à eſpees rabatues, le tiers à fer eſmoulu, le quart à feu & à ſang. Telle effort l'ordonnance des Fees.

LeCinquiemeLivre · 2

os ieuſnes paracheuez l'hermite nous bailla vne lettre adreſſante à vn qu'il nommoit Albian camat, maiſtre Aeditue de l'Iſle ſonnante, mais Panurge le ſaluant l'appela maiſtre Antitus. C'eſtoit vn petit bon-homme vieux, chauue, à muzeau bien enluminé, & face cramoiſie. Il nous fiſt treſque bon recueil par la recommandation de l'hermite, entendant qu'auions ieuſné comme a eſté declaré. Apres auoir treſ-bien repeu nous expoſa les ſingularitez de l'Iſle, affermant qu'elle auoit premierement eſté habitee par les

Siticines, mais par ordre de nature comme toutes choſes varient ils eſtoient deuenus oiſeaux. Là i'eus pleine intelligence de ce qu'Atteius Capito, Pollux, Marcellus, A. Geſtius, Athenæus, Suidas, Ammonius, & autres auoyent eſcrit des Siticines & Sicinniſtes, & difficile ne nous ſembla croire les transformations de Nyctimene, Progne, Itys, Alcmene, Antigone, Tereus, & autres oiſeaux. Peu auſſi de double fiſmes des enfans Matrobrine conuertis en Cignes, & des hommes de Pallene en Thrace, leſquels ſoubdain que par neuf fois ſe baignent au palude Triconique, ſont en oiſeaux transformez. Depuis autre propos ne nous tint que de cages & d'oiſeaux. Les cages eſtoient grandes, riches, ſomptueuſes, & faictes par merueilleuſe architecture.

Les oiſeaux eſtoient grands, beaux & polis à l'auenant, bien reſemblans les hommes de ma patrie, beuuoient & mangeoient comme hommes, eſmoutiſſoient comme hommes, pedoient & dormoient & rouſtinoient comme hommes, brief à les veoir de prime face euſſiez dit que fuſſent hommes, toutesfois ne l'eſtoient mie, ſelon l'inſtruction de maiſtre Aeditue : mais proteſtant qu'ils n'eſtoient ny ſeculiers ny mondains. Auſſi leur pennage nous mettoit en reſuerie, lequel aucuns auoient tout blanc, autres tout noir, autres tout gris, autres miparti de blanc & noir, autres tout rouge, autres parti de blanc & bleu, c'eſtoit belle choſe de les veoir. Les maſſes il nommoit Clergaux, Monagaux, Preſtregaux, Abbegaux, Eueſgaux, Cardingaux, & Papegaut, qui eſt vnique en ſon eſpece. Les femelles il nommoit Clergeſſes, Monageſſes, Preſtregeſſes, Abbegeſſes, Eueſgeſſes, Cardingeſſes, Papegeſſe. Tout ainſi toutefois, nous diſt-il, comme entre les abeilles hantent les freſlons, qui rien ne font fors tout manger & tout gaſter, auſſi depuis trois cens ans ne ſcay comment entre ces royeux oiſeaux eſtoit par chaſcune quinte lune auolé grand nombre de cagots leſ-

quels auoient honny & conchié toute l'Iſle tant hideux & monſtrueux que de tous eſtoient reffuis. Car tous auoient le col tors, & les pattes pelues, les griphes & ventre de harpies, & les culs de Stimphalides, & n'eſtoit poſſible les exterminer, pour vn mort en auoloit vingt quatre. Ie y ſouhaitoye quelque ſecond Hercules pour ce que frere Iehan y perdit le ſens par vehemente contemplation, & à Pantagruel aduint ce qu'eſtoit aduenu à meſſire Priapus, contemplant les ſacrifices de Ceres, par faute de peau.

Esse viros fama est in Hyperborea Pallene,
Qui soleant levibus velari corpora plumis ;
Quum Tritoniacam novies subiere paludem.

(Ovide, Métamorphoses, liv. XV, v. 356)

LeCinquiemeLivre · 3

ors demandaſmes à maiſtre Aeditue veu la multiplication de ces venerables oiſeaux en toutes leurs eſpeces, pourquoy là n'eſtoit qu'vn Papegaut. Il nous reſpondit que telle eſtoit l'inſtitution premiere, & fatale deſtinee des eſtoilles. Que des Clergaux naiſſent les Preſtregaux & Monagaux ſans compagnie charnelle, comme fait entre les abeilles d'vn ieune toreau accouſtré ſelon l'art & pratique d'Ariſtæus. Des Preſtregaux naiſſent les Eueſgaux, d'iceux les beaux Cardingaux, & les Cardingaux ſi par mort n'eſtoient preuenus finiſſoient en Papegaut : & n'en eſt ordinairement qu'vn, comme par les ruches des abeilles n'y a qu'vn roy, & au monde n'eſt qu'vn ſoleil. Iceluy decedé en naiſt vn autre en (on lieu de toute la race des Cardingaux, entendez touſiours ſans copulation charnelle. De forte qu'il y a en celle eſpece vnité indiui-

duale, auec perpetuité de ſucceſſion, ne plus ne moins qu'au Phœnix d'Arabie. Vray eſt qu'il y a enuiron de deux mil ſept cens ſoixante lunes, que furent en nature deux Papegaux produits, mais ce fut la plus grande calamité qu'on vit onques en ceſte iſle. Car, diſoit Aeditue, tous ces oiſeaux roy ſe pillerent les vns les autres, & s'entreplauderent ſi bien ce temps durant, que l'Iſle periclita d'eſtre ſpoliee de ſes habitans. Part d'iceux adheroit à vn & le ſouſtenoit : part à l'autre, & le defendoit, demeurerent part d'iceux muts comme poiſſons & onques ne chanterent, & part de ces cloches comme interdire coup ne ſonna. Ce ſeditieux temps durant à leur ſecours euoquerent Empereurs, Rois, Ducs, Monarques, Comtes, Barons & communautez du monde qui habite en continent & terre ferme, & n'eut fin ce ſchiſme & ceſte ſedition qu'vn d'iceux ne fut toUu de vie, & la pluralité reduide en vnité.

Puis demandaſmes qui mouuoit ces oiseaux à ainſi ſans celle chanter. Aedicue nous reſpondit que c'eſtoient les cloches pendantes au deſſus de leurs cages. Puis nous dit, voulez vous que preſentement ie face chanter ces Monagaux que voyez là bardocucullez d'vne chausse d'hypocras comme vne allouette ſauuager. De grace, reſpondiſmes nous. Lors ſonna vne cloche ſix coups ſeusement, & Monagaux d'accourir, & Monagaux de chanter. Et ſi, diſt Panurge, ie ſonnoye celle cloche, feray-ie pareillement chanter ceux qui ont le plumage à couleur de haran ſoret ? Pareillement, reſpondit Aeditue. Panurge ſonna, & ſoudain accoururent ces oiseaux enfumez & chantoient enſemblement : mais ils auoient les voix rauques & mal plaiſantes, Aussi nous remonſtra Aeditue qu'ils ne viuoient que de poisson, comme les Herons & Cormorans du monde, & que c'eſtoit vne quinte eſpece de Cagaux, imprimez nouuellement. Adiouſta d'auantage qu'il auoit eu aduertiſſement par Robert valbringue, qui par là n'agueres eſtoit

paſſé en reuenant du pays d'Affrique, que bien toſt y deuoit auoler vne ſexte eſpece leſquels il nommoie Capucingaux, plus triſtes, plus maniaques, & plus faſcheux qu'eſpece qui fuſt en toute l'Iſle. Affrique, diſt Pantagruel, eſt couſtumiere touſiours choſes produire nouuelles & monſtrueuſes.

LeCinquiemeLivre · 4

ais, diſt Pantagruel, veu qu'expoſé nous auez des Cardingaux naiſtre Papegaut, & les Cardingaux des Eueſgaux, les Eueſgaux des Preſtregaux, & les Preſtregaux des Clergaux, ie voudrois bien entendre dont vous naiſſent ces Clergaux. Ils ſont, dit Aeditue, tous oiſeaux de paſſage, & nous viennent de l'autre monde : part, d'vne contree grande à merueilles, laquelle on nomme Iourſanſpain : part d'vne autre vers le Ponant laquelle on nomme Tropditieux. De ces deux contrees tous les ans à boutees ces Clergaux roy nous viennent, laiſſans peres & meres, tous amis & tous parens. La maniere eſt telle, quand en quelque noble maiſon de ceſte contree derniere y a trop d'iceux enfans, ſoient maſles ſoient femelles, de ſorte que qui à tous part feroit de l'heritage, comme raiſon le veult, nature l'ordonne, & Dieu le commande, la maiſon feroit diſſipee. C'eſt l'occaſion pourquoy les parens s'en deſchargent en ceſte Iſle Boſſard. C'eſt, dit Panurge, l'Iſle Bouchard lez Chinon. Ie dis Boſſard, reſpondit Aeditue. Car ordinairement ils ſont boſſus, borgnes, boiteux, manchots, podagres, contrefaits, & maleficiez, poix inutile de la terre. C'eſt, dit Pantagruel, couſtume du tout contraire es Inſtitutions iadis obſeruees en la reception des pucelles Veſtales : comme atteſte Labeo Antiſtius, effort defendu à ceſte dignité eſlire fille qui euſt vice aucun en l'ame, ou

en ſes ſens diminution, ou en ſon corps taſche quelconque, tant fuſt occulte & petite. Ie m'eſbahis, dit Aeditue continuant, ſi les meres de par delà les portent neuf mois en leurs flancs, veu qu'en leurs maiſons elles ne les peuuent porter ne patir neuf ans, non pas ſept le plus ſouuent, & leur mettans vne chemiſe ſeulement ſus la robbe, ſur le ſommet de la teſte leurs couppans ie ne ſcay quant cheueux, auec certaines parolles apotrophees & expiatoires, comme entre les Aegyptiens par certaines linoſtolies & raſures eſtoient creez les Iſiacques, viſiblement, apertement, manifeſtement par metempſichoſie Pythagorique, ſans leſion ne bleſſure aucune, les font oiſeaux tels deuenir que preſentement les voyez. Ne ſcay toutesfois, beaux amis, que peult eſtre, ne doibt, que les femelles ſoient Clergeſſes, Monageſſes, ou Abbegeſſes, ne chantent motets plaiſans & chariſteres comme on ſouloit faire à Oromaſis, par l'inſtitution de Zoroaſter : mais catarates & ſytorpees comme on faiſoit au Dæmon Arimanian, & font continuelles deuotions de leurs parens & amis, qui en oiſeaux les transformerent, ie dis autant ieunes que vieilles.

Plus grand nombre nous en vient de Iourſanſpain, qui eſt exceſſiuement long. Car les Aſſaphis habisans d'icelle contree quant font en danger de patir maleſuade, par non auoir dequoy foy alimenter, & ne ſcauoir ne vouloir rien faire, ne trauailler en quelque honneſte art & meſtier, ne auſſi feablement à gens de bien foy aſſeruir. Ceux auſſi qui n'ont peu iouir de leurs amours, qui ne ſont paruenus à leurs entreprinſes & ſont deſeſperez. Ceux pareillement qui meſchantement ont commis quelque cas de crime, & leſquels on cerche pour à mort ignominieuſe mettre, tous auolent icy : icy ont leur vie aſſignee, roy ſoudain deuiennent gras comme glirons, qui parauant eſtoient maigres comme pies : icy ont parfaiſte ſeureté, indemnité & franchiſe.

Mais demandoit Pantagruel, ces beaux oiſeaux roy vne fois auolez, retournent ils iamais plus au monde où ils furent ponnus ? Quelques vns, reſpondit Aeditue, iadis bien peu bien à tard, & à regret. Depuis certaines eclipſes s'en eſt reuolé vne grande mouee par vertu des conſtellations celeſtes. Cela de rien ne nous melancolie, le demeurant n'en a que plus grande pitance. Et tous, auant que reuoler, ont leur pannages laiſſe parmi les orties & eſpines. Nous en trouuaſmes quelques vns reallement, & en recerchant d'auenture rencontraſmes vn pot aux roſes deſcouuert.

LeCinquiemeLivre · 5

l n'auoit ces mots paracheuez quant pres de nous auolerent vingt cinq ou trente oiſeaux, de couleur & pennage que encores n'auois veu en l'Iſle. Leur pennage eſtoit changeant d'heure en heure, comme la peau d'vn chameleon, & comme la fleur de tripoleon, ou teucrion. Et tous auoient au deſſus de l'aiſle gauche vne marque comme de deux diametres, mipartiſſant vn cercle, ou d'vne ligne perpendiculaire tombante ſur vne ligne droite. A tous eſtoit preſque d'vne forme, mais non à tous d'vne couleur, es vns eſtoit blanc, es autres verdes, es autres rouges, es autres violettes, es autres bleues. Qui ſont, demande Panurge, ceux cy, & comment les nommez ? Ils ſont, reſpondit Aeditue, metifs, nous les appelons gourmandeurs, & ont grand nombre de riches gourmanderies en voſtre monde. Ie vous prie, dis-ie, faites les vn peu chanter afin qu'entendions leur voix. Ils ne chantent, reſpondit-il, iamais : mais ils repaiſſent au double en recompenſe. Où font, demandois-ie, les femelles ? Il n'en ont point, reſpondit-il.

Comment donc, infera Panurge, ſont-ils ainſi crouteleuez & tous mangez de groſſe verole ? Elle eſt, dit-il, propre à ceſte eſpece d'oiſeaux, à cauſe de la marine qu'ils hantent quelque fois.

Puis nous dit le motif de leur venue. Icy pres de vous eſt ceſtuy pour veoir ſi parmy vous recognoiſtra vne magnifique eſpece de gots, oiſeaux de proye terribles, non toutesfois venans au leurre, ne recognoiſſans le gand, leſquels ils diſent eſtre en voſtre monde. Et d'iceux les vns porter iects aux iambes bien beaux & precieux, auec inſcription aux veruelles, par laquelle qui mal y penſera, eſt condamné d'eſtre ſoudain tout conchié. Autres au deuant de leur pennages porter le trophee d'vn calomniateur, & les autres y porter vne peau de bellier. Maiſtre Aeditue, diſt Panurge, il eſt vray, mais nous ne les cognoiſſons.

Ores, dit Aeditue, c'eſt aſſez parlementé, allons boire. Mais repaiſtre, dit Panurge. Repaiſtre, dit Aeditue, & bien boire moitié au per moitié à la couche, rien ſi cher ne precieux eſt que le temps, employons le en bonnes œuures. Mener il nous vouloit premierement baigner de dans les thermes des cardingaux belles & delicieuſes ſouuerainement, yſſans des bains nous faire par les Aliptes oindre de precieux baſme. Mais Pantagruel luy diſt qu'il ne beuroit que trop ſans cela. Adonques nous conduit en vn grand & delicieux refectouer, & nous diſt l'hermite Braguibus vous a fait ieuſner par quatre iours, quatre iours ferez icy à contrepoints ſans ceſſer de boire & de repaiſtre. Dormirons nous point ce pendant, diſt Panurge ? A voſtre liberté, reſpondit Aeditue, car qui dort il boit. Vray Dieu quelle chere nous fiſmes. O le grand homme de bien.

antagrvel monſtroit face triſte, & ſembloit non contant du ſeiour quatridien que nous terminoit Aeditue, ce qu'apercent Aeditue, & dit. Seigneur, vous ſcauez que ſept iours deuant & ſept iours apres breume iamais n'y a ſur mer tempeſte. C'eſt pour ſaueur que les elemens portent aux Alcyones, oiſeaux ſacrez à Thetis, qui pour lors ponnent & eſclouent leurs petits lez le riuage, Icy la mer ie reuenche de ce long calme, & par quatre iours ne ceſſe de tempeſter enormement quant quelques voyagiers y arriuent. La cauſe nous eſtimons afin que ce temps durant neceſſité les contraigne y demeurer, pour eſtre bien feſtoyez des reuenus de ſonnerie. Pourtant n'eſtimez temps icy ocieuſement perdu. Force forcee vous y retiendra. Si ne voulez combatre Iuno, Neptune, Doris, Aeolus, & tous les veioues, ſeulement deliberez vous de faire chere lie. Apres les premieres bauffrures, frere Iehan demandoit à Aeditue, en ceſte Iſle vous n'auez que cages & oiſeaux, ils ne labourent ne cultiuent la terre. Toute leur occupation eſt à gaudir, gazouiller & chanter. De quel pays vous vient celle corne d'abondance, & copie de tant de biens & frians morceaux ? De tout l'autre monde, reſpondit Aeditue, exceptez moy quelques contrees des regions Aquilonnaires, leſquelles depuis certaines annees ont meu la Camerime. Chou. Ils s'en repentiront dondaine : ils s'en repentiront don don. Beuuons amis, mais de quel pays eſtes vous ? De Touraine, reſpondit Panurge. Vrayement, dit Aeditue, vous ne fuſtes onques de mauuaiſe pie couuez. Puis que vous eſtes de la benoiſte Touraine. De Touraine tant & tant de biens annuellement nous viennent, que nous fut dit vn iour par gens du lieu par cy paſſans, que le Duc de Touraine n'a en tout ſon reuenu, dequoy ſon ſaoul de lard manger, par l'exceſſiue largeſſe que ſes predeceſſeurs ont

fait à ces ſacroſaints oiſeaux, pour roy de Phaiſans nous ſaouler, de perdriaux, de gelinotes, poulles d'Indes, gras chappons de Loudunois, venaiſon de toutes ſortes, & toutes ſortes de gibier. Beuuons amis, voyez ceſte perchee d'oiſeaux, comment ils font douillets & en bon poinct des rentes qui nous en viennent, auſſi chantent-ils bien pour eux. Vous ne villes onques Roſſignols mieux gringoter qu'ils font en plat, quant ils voyent ces deux ballons dorez. C'eſt, dit frere Iehan, feſte à baſtons. Et quand ie leur ſonne ces groſſes cloches que voyez pendues autour de leurs cages. Beuuons amis, il fait certes huy beau boire, auſſi fait-il tous les iours. Beuuons. Ie boy de bien bon cœur à vous, & ſoyez les treſbien venus. N'ayez peur que vin & viures icy faillent : car quant le Ciel ſeroit d'airin, & la terre de fer, encores viures ne nous faudroient, fuſſent par ſept voire huit ans. Plus long temps que ne dura la famine en Aegypte. Beuuons enſemble par bon accord en charité.

Diables, s'eſcria Panurge, tant vous auez d'aiſes en ce monde. En l'autre, reſpondit Aeditue, en aurons nous bien d'auantage. Les champs Eliziens ne nous manqueront, pour le moins. Beuuons amis, ie boy à toy. Ç'a eſté, di-ie, eſprit moult diuin & parfait à vos premiers Siticines auoir le moyen inuenté, par lequel vous auez ce que tous humains appetent naturellement, & à peu d'iceux, ou proprement parler, à nul eſt octroyé. C'eſt paradis en ceſte vie, & en l'autre pareillement auoir. O gens heureux, O ſemidieux, Pleuſt au ciel qu'il m'auint ainſi.

Mes beaux peres religieux,
Vous diſnez pour vn grammerci :
O gens heureux ! O demi dieux !
Pleuſt à Dieu que ie feiſſe ainſi ! »

voir bien beu & bien repeu, Aeditue nous mena en vne chambre bien garnie, bien tapiſſee, toute doree. Là nous fiſt apporter myrobalans, brain de baſme, & zinzembre verd confit, force hypocras & vin delicieux : & nous inuitoit par ces antidotes, comme par breuuage du fleuue de Lethé, mettre en oubly & nonchalance les fatigues qu'auions paty ſus la marine : fiſt auſſi porter viures en abondance à nos nauires qui ſurgeoient au port. Ainſi repoſaſmes par icelle nuict, mais ie ne pouuois dormir à cauſe du ſempiternel brimballement des cloches.

Aminuict Aeditue nous eſueilla pour boire : luy meſme y beut le premier diſant. Vous autres de l'autre monde dictes que ignorance eſt mere de tous maux, & dictes vray : mais toutesfois vous ne la banniſſez mie de vos entendemens, & viuez en elle, auec elle, par elle. C'eſt pourquoy tant de maux vous meſhaignent de iour en iour : touſiours vous plaignez : touſiours lamentez : iamais n'elles aſſouuis : ie le conſidere preſentement. Car ignorance vous tient roy au lict liez, comme fut le dieu des batailles par l'art de Vulcan, & n'entendez que le deuoir voſtre, eſtoit d'eſpargner de voſtre ſommeil, point n'eſpargner les biens de ceſte fameuſe Iſle. Vous deburiez auoir ia faict trois repas, & tenez cela de moy, que pour manger les viures de l'Iſle ſonnante ſe fault leuer bien matin : les mangeant ils multiplient, les eſpargnans ils vont en diminution. Fauchez le pré en ſa ſaiſon, l'herbe y reuiendra plus drue, & de meilleure emploicte : ne le fauſchez point en peu d'an-

nees il ne ſera tapiſſé que demouſſe. Beuuons amis, beuuons treſtous, les plus maigres de nos oiſeaux chantent maintenant tous à nous : nous boirons à eux s'il vous plaiſt. Beuuons vne, deux, trois, neuf fois, non zelus, ſed charitas. Au poinct du iour pareillement nous eſueilla pour manger ſouppes de prime. Depuis ne fiſmes qu'vn repas, lequel dura tout le iour, & ne ſcauois ſi c'eſtoit difner, ou ſoupper, goutter, ou regoubillonner. Seulement par forme d'eſbat nous pourmenasmes quelques tours par l'Iſle, pour veoir & ouir le ioyeux chant de ces benoiſts oiſeaux.

Au ſoir Panurge diſt à Aeditue : Seigneur ne vous deſplaiſe, ſi ie vous raconte vne hiſtoire ioyeuſe, laquelle aduint au pays de Chaſtelleraudois depuis vingt & trois lunes. Le pallefrenier d'vn gentilhomme au mois d'Auril pourmenoit à vn matin ſes grands cheuaux parmy les guerests : là rencontra vne gaye bergere, laquelle à l'ombre d'vn buiſſonnet ſes brebiettes gardoit, enſemble vn aſne, & quelque cheure. Deuiſant auec elle luy perſuada monter derriere luy en crouppe, viſiter ſon eſcurie, & là faire vn tronçon de bonne chere à la ruſtique. Durant leur propos & demeure, le cheual s'adreſſa à l'aſne, & luy diſt en l'aureille, car les beſtes parlerent toute icelle annee en diuers lieux. Pauure & chetif baudet i'ay de toy pitié & compaſſion. Tu trauailles iournellement beaucoup, ie l'apperçoy à l'vſure de ton bas-cul : C'eſt bien faict, puis que Dieu t'a creé pour le ſeruice des humains : Tu es baudet de bien. Mais n'eſtre autrement torchonné, eſtrillé, phaleré, & alimenté que ie te vois, cela me ſemble vn peu tyrannique, & hors les metes de raiſon. Tu es tout heriſſonné, tout hallebrené, tout lanterné, & ne manges icy que longs, eſpines, & durs chardons. C'eſt pourquoy ie te ſemonds baudet ton petit pas auec moy venir, & veoir comment nous autres que nature a produits pour la guerre, ſommes traittez & nourris. Ce ne ſera ſans toy reſentir de

mon ordinaire. Vrayement, repondit l'Aſne, i'iray bien volontiers monſieur le cheual. Il y a, diſt le rouſſin, bien monſieur le rouſſin pour toy baudet. Pardonnez moy, reſpond l'Aſne, monſieur le rouſſin, ainſi ſommes en noſtre langage incorrects & mal apprins nous autres villageois & ruſtiques. A propos, ie vous obeïray volontiers, & de loing vous ſuyuray de paour des coups : i'en ay la peau toute contrepointee, puis que vous plaiſt me faire tant de bien & d'honneur.

La bergere montee, l'Aſne ſuyuoit le cheual en ferme deliberation de bien repaiſtre aduenans au logis. Le pallefrenier l'apperçeut & commanda aux garſons d'eſtable le traicter à la fourche, & l'eſrener à coups de baſtons. L'Aſne entendant ce propos ſe recommanda au dieu Neptune, & commençoit à eſcamper du lieu à grand erre, penſant en ſoy-meſmes, & ſyllogiſant : il dict bien auſſi n'eſtre mon eſtat ſuyure les cours des gros ſeigneurs : nature ne m'a produit que pour l'aide des pauures gens, Eſope m'en auoit bien aduerty par vn ſien apoloigue : ce a eſté outrecordance à moy : remede n'y a que d'eſcamper de hait, ie dis pluſtoſt que ne ſont cuictes aſperges. Et l'Aſne au trot, à peds, à bonds, à ruades, au gallot, à petarades.

La bergere voyant l'Aſne deſloger diſt au pallefrenier, qu'il eſtoit ſien, & pria qu'il fuſt bien traité, autrement elle vouloit partir ſans plus auant entrer. Lors commanda le pallefrenier que pluſtoſt les cheuaux n'euſſent de huit iours auoine, que l'aſne n'en euſt tout ſon ſaoul. Le pis fut de le reuoquer : car les garſons l'auoient beau flatter & l'appeller, Truunc, truunc baudet ça. Ie n'y vois pas, diſoit l'Aſne, ie ſuis honteux. Plus amiablement l'appelloient, plus rudement s'eſcarmouchoit-il : & à fautx, à petarades. Ils y fuſſent encores, ne fuſt la bergere qui les aduertit cri-

bler auoine hault en l'air en l'appellant : Ce que fut faiſt, ſoudain l'aſne tourna viſage, diſant, auoine bien aduenant, non la forche, ie ne dis, qui me dit, paſſe ſans flux. Ainſi à eux ſe rendit chantant melodieuſement, comme vous ſçauez qui faict bon ouïr la voix & muſique de ces beſtes Archadiques.

Arriué qu'il fut on le mena en l'eſtable pres du grand cheual, fut frotté, torchonné, eſtrillé, litiere freſche iuſqu'au ventre, plain ratelier de foin, plaine mangoire d'auoine, laquelle quand les garſons d'eſtable cribloient, il leur chauuoit des aureilles, leurs ſignifiant qu'il ne la mangeroit que trop ſans cribler, & que tant d'honneur ne luy appartenoit.

Quant ils eurent bien repeu, le cheual interroguoit l'aſne, diſant. Et puis pauure baudet, & comment t'en va, que te ſemble de ce traitement ? Encores n'y voulois tu pas venir. Qu'en dis tu ? Par la figue, reſpondit l'aſne, laquelle vn de nos anceſtres mangeant, mourut Philemon à force de rire, voicy baſme monſieur le rouſſin. Mais quoy ce n'eſt que demie chere. Baudouynez vous rien ceans vous autres meſſieurs les cheuaux ? Quel baudouynage me dis-tu baudet, demandoit le cheual, tes males auiures baudet, me prens-tu pour vn aſne ? Ha ha, reſpondit l'aſne, ie ſuis vn peu dur pour apprendre le langage courtiſan des cheuaux. Ie demande, rouſtinez vous point ceans vous autres meſſieurs les rouſſins ? Parle bas baudet, diſt le cheual : car ſi les garſons t'entendent, à grands coups de fourche, ils te pelauderont ſi dru, qu'il ne te prendra volonté de baudouyner. Nous n'oſons ceans ſeulement roidir le bout, voire fuſt-ce pour vriner, de peur des coups : du reſte aiſes comme rois. Par l'aube du bas que le porte, diſt l'aſne, ie te renonce, & dis fy de la litiere, fy de ton foin, & fy de ton auoine : viuent les chardons des champs puis qu'à plaiſir on y

rouſſine, manger moins & touſiours rouſſiner ſon coup, eſt ma deuife, de ce nous autres faiſons foin & pitance. O monſieur le rouſſin mon amy, ſi tu nous auois veu en foires, quand nous tenons noſtre chapitre prouincial, comment nous baudouynons à guogo, pendant que nos maiſtreſſes vendent leurs oiſons & pouſſins. Telle fut leur departie. I'ay dit.

Atant ſe teut Panurge, & plus mot ne ſonnoit. Pantagruel admoneſtoit conclure le propos. Mais Aeditue reſpondit, à bon entendeur ne fault qu'vne parolle. I'entends treſbien ce que par ceſt apologue de l'aſne & du cheual voudriez dire & inferer, mais vous eſtes honteux. Sachez qu'icy n'y a rien pour vous, n'en parlez plus. Si ay-ie, diſt Panurge, n'agueres roy veu vne Abbegeſſe à blanc plumage, laquelle mieux vaudroit cheuaucher que mener en main. Et ſi les autres ſont dains oiſeaux, elle me ſembleroit daine oiſelle. Ie dis cointe & iolie, bien valant vn peché ou deux. Dieu me le pardoint, partant ie n'y penſois point en mal : le mal que i'y penſe me puiſſe ſoudain aduenir.

LeCinquiemeLivre · 8

e tiers iour continua en feſtins & meſmes banquets que les deux iours precedens. Auquel iour Pantagruel requeroit inſtamment veoir Papegaut : mais Aeditue reſpondit, qu'il ne le laiſſoit ainſi facilement veoir. Comment, diſt Pantagruel, a il l'armet de Pluton en telle, l'anneau de Gyges es grifes, ou vn Chameleon en ſein pour ſe rendre inuiſible au monde ? Non, reſpondit Aeditue : mais il par nature eſt à veoir vn peu difficile. Ie donneray toutesfois ordre, que le puiſſiez veoir ſi faire ſe peut. Ce mot acheué

nous laiſſa au lieu grignotans. Un quart d'heure apres retourné nous diſt Papegaut eſtre pour ceſte heure viſible : & nous mena en tapinois & ſilence droit en la cage en laquelle il eſtoit acroué accompagné de deux petits Cardingaux, & de ſix gros & gras Eueſgaux. Panurge curieuſement conſidera ſa forme, ſes geſtes, ſon maintien. Puis s'eſcria à haute voix diſant, en mal-an ſoit la beſte, il ſemble vne duppe. Parlez bas, dit Aeditue, de par Dieu, il a aureilles, comme ſagement denota Michael de matiſcones. Si a bien vne duppe, dit Panurge. Si vne fois il vous entend ainſi blaſphemans, vous eſtes perdus bonnes gens, voyez vous là dedans ſa cage vn baſſin ? D'iceluy ſortira foudre, tonnoirre, eſclairs, diables & tempeſte : par leſquels en vn moment ſerez cent pieds ſouz terre abiſmez. Mieux ſeroit, diſt frere Iehan, boire & banqueter. Panurge reſtoit en contemplation vehemente de Papegaut, & de ſa compagnie, quand il apperçeut au deſſouz de ſa cage vne cheueche : adonc ſe eſcria, diſant. Par la vertu Dieu nous ſommes roy bien pippez à plaines pippes, mal equippez. Il y a par Dieu de la pipperie, fripperie, & ripperie tant & plus en ce manoir. Regardez là ceſte cheueche, nous ſommes par Dieu aſſaſſinez. Parlez bas de par Dieu, diſt Aeditue, ce n'eſt mie vne cheueche, il eſt malle, c'eſt vn noble cheuecier. Mais, diſt: Pantagruel, faictes nous icy quelque peu Papegaut chanter, afin qu'oyons ſon armonie. Il ne chante, reſpondit Aeditue, qu'à ſes heures, & ne mange qu'à ſes heures. Non fay-ie, dit Panurge, mais toutes les heures ſont miennes. Allons donques boire d'autant. Vous, diſt Aeditue, parlez à ceſte heure correct, ainſi parlans iamais ne ſerez heretique. Allons i'en ſuis d'opinion. Retournans à la beuuerie apperçeuſmes vn vieil Eueſgaux à teſte verde, lequel eſtoit acroué accompagné de trois Onocrotales oiſeaux ioyeux : & ronfloient ſous vne fueillade. Pres luy eſtoit vne iolie Abbegeſſe, laquelle ioyeuſe-

ment chantoit, & y prenions plaiſir ſi grand, que deſirions tous nos membres en aureilles conuertis, rien ne perdre de ſon chant, & du tout, ſans ailleurs elire diſtrait, y vaquer. Panurge dit, ceſte belle Abbegeſſe ſe rompt la teſte à force de chanter, & ce gros vilain Eueſgaut ronfle ce pendant. Ie le feray bien tantoſt chanter de par le diable. Lors ſonna vne cloche pendante ſus ſa cage, mais quelque ſonnerie qu'il fiſt, plus fort ronfloit Eueſgaut, point ne chantoit. Par Dieu, diſt Panurge, vieille buze par moyen autre bien chanter ie vous feray. Adonques print vne groſſe pierre le voulant ferit par la moitié. Mais Aeditue s'eſcria, diſant, homme de bien frappe, feris, tue, & meurtris tous Roys & Princes du monde, en trahiſon, par venin, ou autrement quand tu voudras, deniche des cieux les anges, de tout auras pardon du Papegaut, à ces ſacrez oiſeaux ne touche, d'autant qu'aymes la vie, le profit, le bien, tant de toy que de tes parens & amis vifs & treſpaſſez : encores ceux qui d'eux apres naiſtroient en ſeroient infortunez. Conſidere bien ce baſſin. Mieux donques vaut, dit Panurge, boire d'autant & banqueter. Il dicſt bien monſieur Antitus, diſt frere Iehan : cy voyans ces diables d'oiſeaux ne faiſons que blaſphemer, vuydant vos bouteilles & pots ne faiſons que Dieu louer. Allons donques boire d'autant. O le beau mot.

Le troiſieſme iour apres boire (comme entendez) nous donna Aeditue congé. Nous luy fiſmes preſent d'vn beau petit couſteau perguois, lequel il print plus à gré, que ne fiſt Artaxerxes le voirre d'eauë froide que luy preſenta vn païſant. Et nous remercia courtoiſement : enuoya en nos nauires refreſchiſſement de toutes munitions : nous ſouhaita bon voyage, & venir à ſauuement de nos perſonnes, & fin de nos entreprinſes, & nous fiſt promettre & iurer par Iupiter pierre, que noſtre retour ſeroit par ſon territoire.

En fin nous diſt, amis vous notterez que par le monde y a beaucoup plus de couillons que d'hommes : & de ce vous ſouuienne.

LeCinquiemeLivre · 9

ovs eſtans bien apoinct ſabourez l'eſtomach euſmes vent en pouppe : & fut leué noſtre grand artemon, dont aduint qu'en moins de deux iours arriuaſmes en l'Iſle des ferremens, deſerte, & de nul habitee : & y veiſmes grand nombre d'arbres, portans marroches, piochons, ſerfouettes, faux, faucilles, beches, truelles, congnees, ſerpes, ſcies, doloueres, forces, ſcizeaux, tenailles, pelles, virolets, & vibrequins.

Autres portoient daguenets, poignards, ſangdedez, ganiuets, poinſſons, eſpees, verduns, braquemarts, ſimeterres, eſtocs, raillons, & couſteaux.

Quiconque en vouloit auoir, ne faiſoit que crouſler l'arbre : ſoudain tomboient comme prunes : d'auantage, tombans en terre rencontroient vne eſpece d'herbe, laquelle on nommoit fourreau, & s'engainoient là dedans. A la cheute ſe faiſoit bien garder qu'ils ne tomboient ſus la teſſe, ſus les pieds, ou autres parties du corps. Car ils tomboient de poinſte, c'eſtoit pour droit engainer, & euſſent affollé la perſonne. Deſſouz ne ſçay quels autres arbres, ie vis certaines eſpeces d'herbes, leſquelles croiſſoient comme piques, lances, iauelines, halebardes, vouges, pertuizanes, rançons, fourches, eſpieux : croiſſantes haut, ainſi qu'elles touchoient à l'arbre, rencontroient leurs fers & allumelles, chaſcune compeſante à ſa forte. Les arbres ſuperieurs ia les auoient appreſſees à leur venue & croiſſance, comme vous appreſtez les robes des petis

enfans, quand les voulez deſmailloter. Afin que deſormais n'abhorrez l'opinion de Platon, Anaxagoras, & Democritus (Furent-ils petis philoſophes ?) ces arbres nous ſembloient animaux terreſtres, non en ce differentes des beſtes, qu'elles n'euſſent cuir, graiſſe, chair, veines, arteres, liguamens, nerfs, cartilages, adenes, os, mouelle, humeurs, matrices, cerueau, & articulations, congneues : car elles en ont comme bien deduit Theophraſte : mais en ce qu'elles ont la teſte, c'eſt le tronc, en bas : les cheueux, ce ſont les racines, en terre : & les pieds, ce ſont les rameaux, contremont : comme ſi vn homme faiſoit le cheſne fourcheu. Et ainſi comme vous, verollez, de loin à vos iambes iſchiatiques, à vos omoplates, ſentez la venue des pluyes, des vents, du ſerain, tout changement de temps : auſſi à leurs racines, caudices, gommes, medulles, elles preſentent quelle forte de baſton deſſouz elles croiſt & leur preparent fers & allumelles conuenantes. Vray eſt qu'en toutes choſes (Dieu excepté) adulent quelquefois erreur. Nature meſme n'en eſt exempte quant elle produit choſes monſtrueuſes & animaux difformes. Pareillement en ces arbres ie notay quelque faute, car vne demye pique croiſſante hors en l'air ſouz ces arbres ferrementiportes, & en touchant les rameaux, en lieu de fer, rencontra vn ballay : bien ce ſera pour ramonner les cheminees. Vne pertuizane rencontra des cizailles, tout eſt bon ce ſera pour oſter les chenilles des iardins. Vne hampe de hallebarde rencontra le fer d'vne faux, & ſembloit hermaphrodite, c'eſt tout vn ce ſera pour quelque faucheur. C'eſt belle choſe croire en Dieu. Nous retournans à nos nauires, ie vis derriere ie ne ſcay quel buyſſon ie ne ſcay quelles gens, faiſans ie ne ſcay quoy, & ie ne ſcay comment, aguiſans ie ne ſcay quels ferremens, qu'ils auoient ie ne ſcay où, & ne ſcay en quelle maniere.

elaiſſans l'Iſle des ferremens continuaſmes noſtre chemin : le iour enſuyuant entraſmes en l'Iſle de Caſſade, vraye Idee de Fontainebleau : car la terre y eſt ſi maigre que les os (ce ſont rocs) luy perſent la peau : areneuſe, ſterile, mal ſaine, & mal plaiſante. Là nous monſtra noſtre pillot deux petits rochers carrez à huit eſgalles pointes en cube : leſquels à l'apparence de leur blancheur me ſembloient eſtre d'Albaſtre, ou bien couuers de neige : mais il les nous aſſeura eſtre d'oiſelets. En iceux diſoit eſtre à ſix eſtages le manoir noir de vingt diables de hazard tant redoutez en nos pays deſquels les plus grands beſſons & accouplez il nommoit Senes, les plus petits Ambezas, les autres moyens Quine, Quaderne, Terne, Doubledeux : les autres il nommoit Six & cinq, ſix & quatre, ſix & trois, ſix & deux, ſix & as, cinq & quatre, cinq & trois, & ainſi conſecutiuement. Lors ie notay que peu de ioueurs ſont par le monde qui ne ſoient inuocateurs des diables. Car iettans deux dez ſur table, quant en deuotion ils s'eſcrient Senes mon amv, c'eſt le grand diable : Ambezas mon mignon, c'eſt le petit diable : Quatre & deux mes enfans, & ainſi des autres, ils inuoquent les diables par leurs noms & ſurnoms. Et non ſeulement les inuoquent : mais d'iceux ſe diſent amis & familiers. Vray eſt que ces diables ne viennent touſiours à ſouhait ſus l'inſtant : mais en ce ſont ils excuſables ? Ils eſtoient ailleurs ſelon la dacte & priorité des inuoquans. Partant ne faut dire qu'ils n'ayent ſens & aureilles. Ils en ont, ie vous dy belles. Puis nous dit, qu'autour & à bord de ces rochers carrez plus a eſté faiſt de brix, de naufrages, de pertes de vies & de biens, qu'autour de toutes les Syrtes, Caribdes, Siraines, Scylles, Scrophades, & goufres de toute la mer. Ie le creus facilement, me recordant que iadis entre les ſages

Egyptiens Neptune eſtoit deſigné par le premier cube en lettres hierogliphiques, comme Appolo par as, Diana par deux, Minerue par ſept, &c. La auſſi nous dit eſtre vn flaſque de ſang vreal, choſe diuine & à peu de gens congnue. Panurge ſiſt tant par belles prieres auec les Sindicqs du lieu, qu'ils le nous monſtrerent : mais ce fut auec plus de ceremonie & ſolennité plus grande trois fois, qu'on ne monſtre à Florence les Pandectes de Iuſtinian, ne la Veronnique à Romme. Ie ne vis onques tant de ſcendeaux, tant de flambeaux, de torches, de glimpes, & d'agiots. Finalement ce qui nous fut monſtré eſtoit viſage d'vn connin roſty. Là ne veiſmes autres choſes memorables fors bonne mine femme de mauuais ieu, & les cocques des deux œufs, iadis ponnus & eſclos par Leda, deſquels naquirent Caſtor & Polux freres d'Helaine la belle. Les Sindicqs nous en donnerent vne piece pour du pain. Au departir achetaſmes vne botte de chapeaux & bonnets de Caſſade, à la vente deſquels ie ne doute que peu ferons de profit. Ie croy qu'à l'vſage encores moins en feront ceux qui de nous les acheteront.

e là paſſames condemnation, qui eſt vne autre Iſle toute deſerte : paſſames auſſi le guichet, auquel lieu Pantagruel ne voulut deſcendre, & fiſt treſbien : car nous y fuſmes faits priſonniers, & arreſtez de faiſt par le commandement de Grippe-minaud archiduc des Chats-fourrez. Parce que quelqu'vn de noſtre bande voulut vendre à vn ſerrargent des chapeaux de Caſſade. Les Chats-fourrez ſont beſtes moult horribles & eſpouuentables : ils mangent les petits enfans, & paiſſent ſus des pierres de marbre. Aduiſez beuueurs s'ils ne deuroient bien eſtre camus. Ils ont le poil de la

peau non hors ſortant, mais au dedans caché : & portent pour leur ſymbole & deuiſe tous & chaſcun d'eux vne gibbeciere ouuerte : mais non tous en vne maniere : car aucuns la portent attachee au col en eſcharpe, autres ſus le cul, autres ſus la bedaine, autres ſur le coſté, & le tout par raiſon & miſtere. Ont auſſi les griphes tant fortes, longues, & aſſerees, que rien ne leurs eſchappe, depuis qu'vne fois l'ont mis entre leurs ſerres. Et ſe couurent les teſtes aucunefois de bonnets à quattre gouttieres, ou braguettes : autres de bonnets à reuers, autres de mortiers, autres de caparaſſons mortifiez. Entrans en leur tapinaudiere nous diſt vn gueux de l'hoſtiere, auquel auons donné demy teſton : gens de bien Dieu vous doint de leans bien toſt en ſanté ſortir : conſiderez bien le minois de ces vaillans pilliers, arboutans de iuſtice Grippeminaudiere. Et notez que ſi viuez encore ſix Olympiades & l'aage de deux chiens, vous verrez ces Chats-fourrez ſeigneurs de toute l'Europe & poſſeſſeurs pacifiques de tout le bien & dommaine qui eſt en icelle, ſi en leurs hoirs, par diuine punition, ſoubdain ne deporiſſoit le bien & reuenu par eux iniuſtement acquis : tenez-le d'vn gueux de bien. Parmy eux regne la ſexte eſſence, moyennent laquelle ils grippent tout, deuorent tout, & conchient tout : ils brullent, eſclattent, decapitent, meurdriſſent, empriſonnent, ruinent & minent tout ſans diſcretion de bien & de mal. Car parmy eux vice eſt vertu appellee : meſchanceté eſt bonté ſurnommee : trahiſon a nom de feauté : larrecin eſt dict liberalité : pillerie eſt leur deuiſe, & par eux faicte, eſt trouuee bonne de tous humains, exceptez moy les heretiques, & le tout font auec ſouueraine & irrefragable authorité. Pour ſigne de mon pronoſtic aduiſerez que leans ſont les mangeoires au deſſus des raſteliers. De ce quelque iour vous ſouuienne. Et ſi iamais peſtes au monde, famine, ou guerres, vorages, catectiſmes, conflagra-

tions, mal'heur aduiennent, ne les attribuez, ne les referez aux coniunctions des planettes malefiques, aux abus de la cour Romaine, ou tyrannie des Roys & Princes terriens, à l'impoſture des caphars, heretiques, faux prophetes, à la malignité des vſuriers, faux monnoyeurs, rongneurs de teſtons, n'a l'ignorance, impudence, imprudence des medecins, cirurgiens, apoticaires, n'à la peruerſité des femmes adulteres, venefiques, infanticides : attribuez le tout à leur ruine indicible, incroiable, ineſtimable meſchanceté, laquelle eſt continuellement forgee & exercee en l'officine des Chats-fourrez : & n'eſt au monde congnue, non plus que la cabale des Iuifs : pourtant n'eſt elle deteſtee, corrigee, & punie, comme ſeroit de raiſon. Mais ſi elle eſt quelque iour miſe en euidence, & manifeſtee au peuple, il n'eſt, & ne fut Orateur tant eloquent, qui par ſon art le retint : ne loy tant rigoureuſe & drachonique, qui par crainte de peine le gardaſt : ne magiſtrat tant puiſſant qui par force l'empeſchaſt, de les faire tous vifs là de dans leur rabuliere felonnement bruſler. Leurs enfans propres Chats-fourrillons & autres parens les auoyent en horreur & abomination. C'eſt pourquoy auſſi que Hannibal eut de ſon pere Amilcar, ſouz ſolennelle & religieuſe adiuration, commandement de perſecuter les Romains, tant qu'il viuroit : ainſi ay-ie de feu mon pere inionction roy hors demeurer, attendant que là dedans tombe la fouldre du Ciel, & en cendre les reduiſe comme autres Titanes, prophanes, & theomaches : puiſque les humains tant & tant ſont des corps endurciz, que le mal parmy eux aduenu, aduenent & à venir ne recordent, ne ſentent, ne preuoyent : ou le ſentens n'oſent, ne veulent, ne peuuent les exterminer. Qu'eſſe cela, dill Panurge, ha non non ie n'y vois pas par Dieu, retournons. Retournons dis-ie de par Dieu. Ce noble gueux m'a plus fort eſtonné, que ſi du Ciel en automne. euſt tonné. Retournans trouuaſmes

la porte fermee : & nous fut dict, que là facilement on y entroit, comme en Auerne. A iſſir reſtoit la difficulté, & que ne ſortirions hors en maniere que ce fuſt, ſans bulletin & deſcharge de l'aſſiſtance : par ceſte ſeule raiſon, qu'on ne s'en, va pas des foyres, comme du marché, & qu'auions les pieds pouldreux. Le pis fut, quant paſſames le Guichet. Car nous fuſmes preſentez pour auoir noſtre bulletin & deſcharge, deuant vn monſtre le plus hideux, que iamais fut deſcrit. On le nommoit Grippe-minaud. Ie ne vous le ſçaurois mieux comparer, qu'à Chimere, ou à Sphinx & Cerberus, ou bien au ſimulachre d'Oſiris, ainſi que le figuroyent les Egyptiens, par trois teſtes enſemble ioinctes : ſauoir eſt d'vn lyon rugient, chien flattant, & d'vn loup baiſlant, entortillees d'vn dragon ſoy mordant la queue, & de rayons ſcintillans à l'entour. Les mains auoit plaines de ſang, les griphes comme de harpye, le muſeau à bec de corbin, les dens d'vn ſanglier quadrannier, les yeux flamboyans comme vne gueule d'enfer, tout couuert de mortiers entrelaſſez de pillons, ſeulement apparoſſoyent les griphes. Le ſiege d'iceluy & de tous ſes collateraux Chats garaniers, eſtoit d'vn long rattelier tout neuf, au deſſus duquel par forme de reuers inſtablees eſtoient mangeoires fort amples & belles, ſelon l'aduertiſſement du gueux. A l'endroit du ſiege principal, eſtoit l'image d'vne vieille femme, tenant en main dextre vn fourreau de faucille, en feneſtre vne ballance, & portant bezicles au nez. Les coupes de la ballance eſtoient de deux gibbeſcieres veloutees : l'vne pleine de billon, & pendente, l'autre vuide & longue eſleuee au deſſus du treſbuchet. Et ſuis d'opinion que c'eſtoit le pourtraict de iuſtice Grippe-minaudiere, bien abhorrente de l'inſtitution des antiques Thebains : qui erigeoyent les ſtatues de leurs Dicaſtes & iuges apres leur mort en or & argent, en marbre ſelon leur merite, toutes ſans mains. Quant fuſmes deuant luy

preſentez ne ſçay quelle ſorte de gens, tous veſtus de gibbeſcieres, & de ſacs, à grans lambeaux d'eſcritures, nous firent ſus vne ſelette aſſeoir. Panurge diſoit, gallefretiers mes amis ie ne ſuis que trop bien ainſi debout : auſſi bien eſt elle trop baſſe pour homme qui a chauſſes neuſues, & court pourpoint. Aſſoyez vous là, reſpondirent ils, & que plus on ne vous le dit. La terre preſentement s'ouurira, pour tous vifs vous engloutir ſi faillez à bien reſpondre.

Un ſaint homme de chat, bien fourré, gros & gras,
Arbitre expert ſur tous les cas.

Grippeminaud le bon apoſtre
Jettant des deux coſtez la griffe en meſme temps.
Mit les plaideurs d'accord en croquant l'un & l'autre.

Incontinent qui fut bien eſtonné ?
Ce fut Marot, plus que s'il euſt tonné.

Tout auſſi droit qu'vne faucille.

(La Reſurrection de Ienin Landore, II, p. 27)

LeCinquiemeLivre · 12

vant fuſmes aſſis Grippe-minaud au millieu de ſes Chats-fourrez nous diſt en parolle furieuſe & enrouee, Orça, orça, orça. A boire à boire ça, diſoit Panurge entre ſes dens.

Vne bien ieune & toute blondelette
Conceut vn fils Etyopien, ſans pere.
Puis l'enfanta ſans douleur la tendreſſe,
Quoy qu'il ſortiſt comme faict la vipere :

L'ayant rongé en mout grand vitupere
Tout l'vn des flancs, pour ſon impatience.
Depuis paſſa mons & vaux en fiance,
Par l'air volant, en terre cheminant :
Tant qu'eſtonna l'amy de ſapience,
Qui l'eſtimoit eſtre humain animant.

Orça, reſpons moy, diſt Grippe-minaud, à ceſt énigme, & nous reſoulz preſencement qe c'eſt, orça. Or de par Dieu, reſpondis-ie, ſi l'auois Sphinx en ma maiſon, or de par Dieu, comme l'auoie Verres, vn de vos precurſeurs, or de par Dieu, reſouldre pourrois l'enigme, or de par Dieu, mais certes ie n'y eſtois mie, & ſuis, or de par Dieu, innocent du faict. Orça, diſt Grippe-minaud, par Styx, puis qu'autre choſe ne veux dire, orça, ie te monſtreray, orça, que meilleur te ſeroit eſtre tombé entre les pattes de Lucifer, orça, & de tous les diables, orça, qu'entre nos griphes, orça, le vois tu bien, orça, malautru, nous allegues tu innocence, orça, comme choſe digne d'eſchapper nos tortures, orça, nos loix ſont comme toille d'araignes, orça, les ſimples mouſcherons, & petits papillons y ſont prins, orça, les gros taons malfaiſans les rompent, orça, & paſſent à trauers, orça. Semblablement nous ne cherchons les gros larrons & tyrans, orça, ils ſont de trop dure digeſtion, orça, & nous affolleroient, orça, vous autres gentils innocens, orça, y ſerez bien innocentez, orça, le grand diable, orça, vous y chantera meſſe, orça.

Frere Iean impatient de ce qu'auoit deduit Grippe minaud : hau monſieur le diable engipponné, comment veux tu qu'il reſponde d'vn cas lequel il ignore : ne te contente tu de verité ? Orça, diſt Grippe-minaud, encores n'eſtoit de mon regne aduenu, orça, qu'icy perſonne, ſans premier eſtre interrogué parloit, orça.

Qui nous a deſlié ce fol enragé icy ? Tu as menty, diſt frere Iean ſans les leures mouuoir. Orça, quand ſeras en rang de reſpondre, orça, tu auras prou affaire, orça. Maraut, tu as menty, diſoit frere Iean en ſilence. Penſe tu eſtre en la foreſt de l'Academie, orça, auec les ocieux veneurs & inquiſiteurs de verité ? Orça nous auons bien icy autre choſe à faire, orça, icy on reſpond, ie dis, orça, categoriquement, de ce que lon ignore. Orça, on confeſſe auoir faict, orça, ce qu'on ne fiſt onques. Orça on proteſte ſçauoir ce que iamais on n'apprint. Orça on faict prendre patience en enrageant. Orça on plume l'oye ſans la faire crier. Orça tu parle ſans procuration, orça ie le voy bien, orça tes fortes fiebures quartaines, orça, qui te puiſſent eſpouſer, orça. Diables, s'eſcria frere lean, archidiables, protodiables, pantodiables, tu donques veux marier les moines : ho, hu, ho, hou, ie te prens pour heretique.

Semblant ferois de vous innocenter.

(Marot, Epigrammes, VII, Du iour des Innocens)

LeCinquiemeLivre · 13

rippe-minavd faiſant ſemblant n'entendre ce propos s'adreſſe à Panurge, diſant. Orça, orça, orça, & toy guoguelu n'y veux tu rien dire ? Reſpondit Panurge, or de par le diable là ie voy clerement que la peſte eſt icy pour nous, or de par le diable là, veu qu'Innocence n'y eſt point en ſeureté, & que le diable y chante meſſe, or de par le diable là. Ie vous prie que pour tous ie la paye, or de par le diable là, & nous laiſſes aller. Ie n'en puis plus, or de par le diable là. Aller, diſt Grippeminaud, orça, encores n'aduint depuis trois cens ans en ça, orça, que perſonne eſchappaſt de ceans, ſans

y laiſſer du poil, orça, ou de la peau pour le plus ſouuent, orça. Car quoy, orça, ce ſeroit à dire que pardeuant nous icy ſerois iniuſtement conuenu, orça, & de par nous iniuſtement traité. Orça malheureux es tu bien, orça : mais encores plus le ſeras, orça, ſi ne reſponds à l'Enigme propoſé, orça, que veut-il dire, orça.

C'eſt, or de par le diable là, reſpondit Panurge, vn coſſon noir, né d'vne febue blanche, or de par le diable là, par le trou qu'il auoie fait la rongeant, or de par le diable là : lequel aucunefois volle, aucunefois chemine en terre, or de par le diable là : donc fut eſtimé de Pychagoras premier amateur de ſapience, c'eſt en Grec Philoſophe, or de par le diable là : auoir d'ailleurs par metempſichoſie ame humaine receuë, or de par le diable là. Si vous autres eſtiez hommes, or de par le diable là, apres voſtre male mort, ſelon ſon opinion vos ames entreroient en corps de coſſons, or de par le diable là. Car en ceſte vie vous rongez & mangez tout : en l'autre vous rongerez & mangerez, comme viperes, les coſtez propres de vos meres, or de par le diable là.

Cor dieu, diſt frere Iean, de bien bon cœur ie ſouhaiterois que le trou de mon cul deuienne febue, & au tour ſoit de ces coſſons mangé.

Panurge ces mots acheuez ietta au millieu du parquet vne groſſe bource de cuir, plaine d'eſcus au ſoleil. Au ſon de ſa bource commencerent tous les Chats-fourrez iouer des griphes, comme ſi fuſſent violons demanchez. Et tous s'eſcrierent à haulte voix diſans : Ce ſont les eſpices : le proces fut bien bon, bien friant, & bien eſpicé. Ils ſont gens de bien. C'eſt or, diſt Panurge, ie dis eſcus au ſoleil. La Cour, dit Grippe-minaud, l'entend, or bien, or bien, or bien. Allez enfans, or bien, & paſſez outre, or bien, nous

ne ſommes tant diables, or bien, que ſommes noirs, or bien, or bien, or bien.

Iſſans du Guiſchet fuſmes conduits iuſques au port par certains griphons de montagnes : auant entrer en nos nauires fuſmes par iceux aduertis que n'euſſions à chemin prendre ſans premier auoir faict preſens ſeigneuriaux tant à la dame Grippe-minaude, qu'à toutes les Chattes-fourrees : autrement auoient commiſſion nous remener au guiſchet. Bran, reſpondit frere Iean, nous icy à l'eſcart viſiterons le font de nos deniers, & donnerons à tous contentement. Mais dirent les garſons, n'oubliez le vin des pauures diables. Des pauures diables, reſpondit frere lean, iamais n'eſt en oubly le vin, mais eſt memorial en tout païs, & toutes ſaiſons.

LeCinquiemeLivre · 14

es parolles n'eſtoient acheuees, quant frere lean aperceut ſoixante & huict Galleres & Fregades arriuantes au port : là ſoudain courut demander nouuelles. Enſemble de quelle marchandiſe eſtoient les vaiſſeaux chargez, vit que tous chargez eſtoient de venaiſon : leuraux, chappons, palombes, cochons, cheureaux, vaneaux, poullets, canards, albrans, oiſons, & autres ſortes de gibier. Parmy auſſi, apperceut quelques pieces de velours, ſatin, & damas. Adonques interrogua les voyagiers où & à qui ils portoient ces frians morceaux. Ils reſpondirent que c'eſtoit à Grippe-minaud, aux Chats-fourrez, & Chattes-fourrees.

Comment, diſt frere lean, appelez vous ces drogues là ? Corruption, reſpondoient les voiagers. Ils donques, diſt frere Iean, de

corruption viuent, en generation periront. Par la vertu dieu c'eſt cela, leurs peres mangerent les bons gentils-hommes qui par raiſon de leur eſtat s'exerçoient à la vollerie, & à la chaſſe pour plus eſtre en temps de guerre eſcorts & ia endurcis au trauail. Car venation eſt comme vn ſimulachre de bataille, & onques n'en mentie Xenophon, eſcriuant eſtre de la venerie, comme du cheual de Troye yſſus tous bons chefs de guerre. Ie ne ſuis pas clerc, mais on me l'a dit, ie le croy. Les ames d'iceux, ſelon l'opinion de Grippe-minaud, apres leur mort entrent en ſangliers, cerfs, cheureaux, herons, perdrix, & autres tels animaux, leſquels auoient, leur premiere vie durante, touſiours aimez & cherchez. Ores ces Chats-fourrez auoir leurs chaſteaux, terres, dommaines, poſſeſſions, rentes & reuenus deſtruit & deuoré, encores leurs cherchent-ils le ſang & l'ame en l'autre vie. O le gueux de bien qui nous en donna aduertiſſement, à l'enſeigne de la mangoire inſtablee au deſſus du ratelier. Voire-mais, diſt Panurge aux voyagers, on a faict crier de par le grand Roy, que perſonne n'euſt ſur peine de la hart, prendre cerfs, ne biches, ſangliers ne cheureaux. Il eſt vray, reſpondit vn pour tous. Mais le grand Roy eſt tant bon & tant benin, ces Chats-fourrez ſont tant enragez & affamez de ſang Chreſtien, que moins de peur auons nous oſſenceans le grand Roy, que d'eſpoir n'entretenans ces Chats-fourrez par telles corruptions : meſmement que demain le Grippe-minaud marie vne ſienne Chatte-fourree, auec vn gros Mitouard, chat bien fourré. Au temps paſſé on les appelloie Mache-foins, mais las ils n'en maſchent plus. Nous de preſent les nommons mache-leuraux, mache-perdrix, mache-beccaſſes, mache-faiſans, mache-poullets, mache-cheureaux, mache-connils, mache-cochons, d'autres viandes ne ſont alimentez. Bran, bran, diſt frere Iean, l'annee prochaine on les nommera mache-eſtrons, mache-foires, mache-

merdes. Me voulez vous croire ? Ouy dea, reſpondit la brigade. Faiſons, diſt-il, deux choſes : premierement ſaiſiſſons nous de tout ce gibbier que voyez cy, auſſi bien ſuis-ie faſché de ſaleures, elles m'eſchauffent les hypocondres : i'enten le bien payant. Secondement retournons au Guiſchet, & mettons à ſac tous ces diables de Chats-fourrez. Sans faute, diſt Panurge, ie n'y vois pas, ie ſuis vn peu couart de ma nature.

ertvs de froc, diſt frere Iean, quel voyage icy faiſons nous ? C'eſt vn voyage de foirards, nous ne faiſons, que veſſir, que peder, que fianter, que rauaſſer, que rien faire. Cor dieu, ce n'eſt mon naturel, ſi touſiours quelque acte heroïque ne fais, la nuict ie ne peux dormir. Donques vous m'auez en compagnon prins pour en ceſtuy voyage meſſe chanter & confeſſer. Paſques de ſoles, le premier qui y viendra, il aura en penitence, ſoy comme laſche & meſchant iecter au fond de la mer, en deduction des peines de purgatoire, ie dis la teſte la premiere. Qui a mis Hercules en bruit & renommee ſempiternelle, n'eſſe, que il peregrinant par le monde mettoit les peuples hors de tyrannie, hors d'erreur, des dangers, & engaries ? Il mettoit à mort tous les brigans, tous les monſtres, tous les ſerpens veneneux & beſtes malfaiſantes. Pourquoy ne ſuyuons-nous ſon exemple, & comme il faiſoit ne faiſons nous en toutes les contrees que paſſons ? Il deffiſt les Stymphalides, l'Hydre de Lerne, Cacus, Antheus, les Centaures. Ie ne ſuis pas clerc, les clercs le diſent. A ſon imitation deffaiſons & mettons à ſac ces Chats-fourrez. Ce ſont tiercelets de diables, & deliurons ce païs de tyrannie. Ie renie Mahon ſi i'eſtois auſſi fort & puiſſant

qu'il eſtoit, ie ne vous demanderois n'ayde ne conſeil. Ca irons nous. Ie vous aſſeure que facilement nous les occirons : & ils l'endureront patiemment : ie n'en doute, veu que de nous ont patiemment enduré des iniures, plus que dix truyes ne boyroient de lauailles. Allons.

Des iuiures, dis-ie, & deſhonneur ils ne ſe ſoucient, pourueu qu'ils ayent eſcus en gibbeciere, voire fuſſent-ils tous breneux : & les defferions peult-eſtre, comme Hercules, mais il nous defaut le commandement d'Euriſtheus, & rien plus pour ceſte heure, fors que le ſouhaitte parmy eux Iupiter ſoy pourmener deux petites heures en telle forme, que iadis viſita Semele ſa mye, mere premiere du bon Baccus.

Dieu, diſt Panurge, vous a faict belle grace d'eſchapper de leurs griphes : ie n'y retourne pas quant eſt de moy : ie me ſens encore eſmeu & alteré de l'ahan que i'y paty. Et y fus grandement faſché pour trois cauſes : la premiere pour ce que i'y eſtois faſché, la ſeconde pour ce que i'y eſtois faſché, la tierce pour ce que i'y eſtois faſché. Eſcoute icy de ton aureille dextre frere lean mon couillon gauche, toutes & quantes fois que voudras aller à tous les diables, deuant le tribunal de Minos, Æacus, Rhadamantus & Dites, ie ſuis preſt te faire compaignie indiſſoluble, auec toy paſſer Acheron, Styx, Cocite, boire plain godet du fleuue Lethe, payer pour nous deux à Charon le naule de ſa barque : pour retourner au guichet, ſi de fortune veux retourner, ſaiſis toy d'autre compaignie, que de la mienne, ie n'y retourneray pas : ce mot ce ſoit vne muraille d'arain. Si par force & violence ne ſuis mené, ie n'en approcheray, tant que ceſte vie ie viuray, en plus que Calpe d'Abila. Vliſſes retourna il querir ſon eſpee en la cauerne du Cyclope ? ma dia non. Au guichet ie n'ay rien oublié ie n'y retourneray pas.

O, diſt frere Iean, bon cœur, & franc compagnon, de mains paralitiques, mais parlons vn peu par eſcot docteur ſubtil : pourquoy eſt-ce, & qui vous meut leur ietter la bourſe plaine d'eſcus ? en auons nous trop ? n'euſt-ce aſſez eſté leur iecter quelques teſtons rongnez ? Parce, reſpondit Panurge. qu'à tous periodes de propos Grippe-minaud ouuroit ſa gibbeciere de velours exclamant : orça, orça, orça. De là ie prins coniecture comme pourrions francs & deliures eſchapper, leur iectant, or la, or la, de par Dieu or la, de par tous les diables la. Car gibberriere de velours n'eſt reliquaire de teſtons, ne menue monoye, c'eſt vn receptacle d'eſcus au ſoleil, entends tu frere Iean mon petit couillaud. Quant tu auras autant rouſty comme i'ay, & eſté, comme i'ay eſté, rouſty, tu parleras autre latin. Mais par leur inionction il nous convient outre paſſer.

Les gallefretiers touſiours au port attendoient en expectation de quelque ſomme de deniers. Et voyans que voulions faire volle s'adreſſent à frere Iean, l'aduertiſſant qu'outre n'euſt à paſſer ſans paier le vin des appariteurs, ſelon la taxation des eſpiſſes faictes. Et ſainct hurlu burlu, diſt frere Iean, eſtes vous encores icy, griphons de tous les diables, ne ſuis-ie icy aſſez faſché, ſans m'importuner dauantage ? Le cordieu vous aurez voſtre vin à ceſte heure : ie le vous promets ſeurement. Lors deſgainant ſon bracquemard ſortit hors la nauire, en deliberation de felonnement les occire, mais ils gaignerent le grand gallot, & plus ne les aperçeuſmes. Non pourtant feuſmes nous hors de faſcherie : car aucuns de nos mariniers, par congé de Pantagruel, le temps pendant, qu'eſtions deuant Grippe-minaud, s'eſtoient retirez en vne hoſtelerie, pres le Haure pour banqueter, & ſoy quelque peu de temps refraichir : ie ne ſçay s'ils auoient bien ou non payé l'eſcot, ſi eſt ce, qu'vne vielle hoſteſſe, voyant frere Iean en terre, luy

faiſoit grande complainte, preſent vn ſerrargent gendre d'vn des Chats-fourrez, & deux recors de teſmoings, frere Iean, impatient de leurs diſcours & allegations demanda : Gallefretiers mes amis voulez vous dire en ſomme que nos matelots ne ſont gens de bien, ie maintien le contraire, par ſocieté ie le vous prouueray, c'eſt ce maiſtre bracquemard icy, ce diſant s'eſcrimoit de ſon bracquemard. Les paiſans ſe meirent en fuite au trot : reſtoit ſeulement la vieille, laquelle proteſtoit à frere Iean que ces matelots eſtoient gens de bien : de ce ſe complaignoit, qu'ils n'auoient rien payé du lict, auquel apres diſner ils auoient repoſé, & pour le lict demandoit cinq ſols tournois. Vrayement. reſpondit frere Iean, c'eſt bon marché : ils ſont ingrats, & n'en auront, touſiours à tel prix, ie le payeray volontiers : mais ie le voudrois bien voir. La vieille le mena au logis, & luy monſtra le lict, & l'ayant loué en toutes ſes qualitez, diſt qu'elle ne faiſoit de l'encherie, ſi en demandoit cinq ſols. Frere Iean luy bailla cinq ſols, puis auec ſon bracquemard fendit la coytte & coiſſin en deux, & par les feneſtres mettoit la plume au vent, quant la vieille deſcendit criant à l'aide & au meurtre, en s'amuſant à recuillir ſa plume. Frere Iean de ce ne ſe ſouciant, emporta la couuerture, le mathelats, & les deux linceux en noſtre nef, ſans eſtre veu de perſonne, car l'air eſtoit obſcurcy de plume, comme de neige : & les donna és matelots. Puis diſt à Pantagruel là les licts eſtre à beaucoup meilleur marché, qu'en Chinonnois, quoy qu'y euſſions les celebres oyes de Pautile. Car pour le lict la vieille ne luy auoit demandé, que cinq douzains, lequel en Chinonnois ne vaudroit moins de douze frans.

vs l'inſtant nous prinſmes la routte d'Outre, & contaſmes nos aduentures à Pantagruel, qui en eut commiſeration bien grande, & en fiſt quelques elegies par paſſetemps. Là arriuez nous refraiſchiſmes vn peu, & puiſaſmes eau freſche, prinſmes auſſi du bois pour nos munitions. Et nous ſembloient les gens du païs à leur phiſionomie bons compagnons & de bonne chere. Ils eſtoient tous oultres & tous pedoient de graiſſe & apperceuſmes ce, que n'auois encores veu en païs autre, qu'ils deſchiquetoient leur peau, pour y faire bouffer la graiſſe, ne plus ne moins que les ſallebrenaux de ma patrie deſcouppent le hault de leurs chauſſes pour y faire bouffer le taffetas. Et diſoient ce ne faire pour gloire & oſtentation, mais autrement ne pouuoient en leur peau. Ce faiſant auſſi, plus ſoudain deuenoient grands, comme les iardiniers inciſent la peau des ieunes arbres, pour pluſtoſt les faire croiſtre. Pres le haure eſtoit vn cabaret beau & magnifique en exterieure apparence, auquel accourir voyans nombre grand de peuple Outré, de tous ſexes, toutes aages, & tous eſtats, penſions que là fut quelque notable feſtin & banquet. Mais nous fut dit, qu'ils eſtoient inuicez aux creuailles de l'hoſte, & y alloient en diligence proche parens & alliez. N'entendans ce gergon, & eſtimans qu'en iceluy pays le feſtin on nommaſt creuailles, comme deça nous appellons enfianſailles, eſpouſailles, velenailles, tondailles, meſtiuales, fuſmes aduertis que l'hoſte en ſon temps auoit eſté bon raillard, grand grignoteur, beau mangeur de ſouppes Lionnoiſes, notable compteur de horloge, eternellement diſnant, comme l'hoſte de Rouillac, & ayans ia par dix ans pedé graiſſe en abondance eſtoit venu en ſes creuailles : & ſelon l'vſage du pays finoit ſes iours en creuant, plus ne pouuant le perytoine & peau par

tant d'annees deſchiquetee, clorre & retenir ſes trippes, qu'elles ne effondraient par dehors, comme d'vn tonneau deffoncé. Et quoy, diſt Panurge, bonnes gens, ne luy ſauriez vous bien appoinct auecques bonnes groſſes ſangles, ou bons gros cercles de cormier, voire de fer, ſi beſoin eſt, le ventre relier : ainſi lié ne ietteroit ſi aiſement ſes fons hors, & ſi toſt ne creueroit. Ceſte parolle n'eſtoit acheuee, quant nous entendiſmes en l'air vn ſon haut & ſtrident, comme ſi quelque gros cheſne eſclatoit en deux pieces : lors fut dit par les voiſins, que ſes creuailles eſtoient faictes, & que ceſtuy eſclat eſtoit le ped de la mort. Là me ſouuint du venerable Abbé de Caſtilliers celuy qui ne daignoit biſcoter les chambrieres niſi in pontificalibus, lequel importuné de ſes parens & amis de reſigner, ſur ſes vieux iours ſon Abbaye, diſt & proteſta, que point ne ſe deſpouilleroit deuant ſoy coucher : & que le dernier ped que feroit ſa paternité, ſeroit vn ped d'Abbé.

yans ſerpé nos ancres & gumenes feiſmes voile au doux Zephyre. Enuiron 222 mile, ſe leua vn furieux turbillon de vens diuers, autour duquel auec le trinquet & boulingues quelque peu temporiſaſmes, pour ſeulement n'eſtre dicts mal obeiſſans au Pilot, lequel nous aſſeuroit veuë la douceur d'iceux vens, veu auſſi leur plaiſant combat, enſemble la ſerenité de l'air, & tranquilité du courant, n'eſtre ny en eſpoir de grand bien, ny en crainte de grand mal. Partant à propos nous eſtre la ſentence du philoſophe, qui commandoit, ſouſtenir & abſtenir, c'eſt à dire, temporiſer. Tant toutesfois dura ce turbillon, qu'à noſtre requeſte importune, le Pilot eſſaya le rompre, & ſuiure noſtre routte premiere. De faict

leuant le grand artemon, & à droitte calamite du Bouſſole dreſſant le gouuernail, rompit, moyennant vn rude cole ſuruenant, le turbillon ſuſdict. Mais ce feut en pareil deſconfort comme ſi euitans Charybde, feuſſions tombez en Scylle. Car à deux mile du lieu feurent nos naufs encarrees par-my les arenes, telles que ſont les Rats ſainct Maixant.

Toute noſtre chorme grandement ſe contriſtoit, & force vent à traucrs les meianes : mais frere Iean onques ne s'en donna melancholie, ains conſoloit maintenant l'vn, maintenant l'autre par douces parolles : leur remonſtrant, que de brief aurions ſecours du Ciel, & qu'il auoit veu Caſtor ſus le bout des antennes. Pluſt à Dieu, diſt Panurge, eſtre à ceſte heure à terre, & rien plus, & que chaſcun de vous autres, qui tant aimez la marine euſſiez deux cens mille eſcus, ie vous mettrois vn veau en muë, & refraiſchirois vn cent de fagots pour voſtre retour. Allez, ie conſens iamais ne me marier, faictes ſeulement que ie ſois mis en terre, & que i'aie cheual pour m'en retourner : de valet ie me paſſeray bien. Ie ne ſuis iamais ſi bien traité, que quand ie ſuis ſans valet : Plaute iamais n'en mentit, diſant le nombre de nos croix, c'eſt à dire, afflictions, ennuits, faſcheries, eſtre ſelon le nombre de nos valets, voire fuſſent-ils ſans langue, qui eſt la partie plus dangereuſe & male, qui ſoit à vn valet, & pour laquelle ſeule furent inuentees les tortures, queſtions, & gehennes ſur les valets, ailleurs non : combien que les cotteurs de Droict, en ce temps, hors ce Royaume, le ayent tiré à conſequence alogique, c'eſt à dire deſraiſonnable. En icelle heure vint vers nous droit aborder vne nauire chargée de tabourins : en laquelle ie recognu quelques paſſagers de bonne maiſon, entre autres Henry Cotiral, compaignon vieux : lequel à ſa ceinture vn grand viet-d'aze portoit, comme les femmes portent patenoſtres : & en main ſeneſtre tenoit vn gros, gras,

vieux & ſalle bonnet d'vn taigneux : en ſa dextre tenoit vn gros trou de chou. De prime face qu'il me recognut s'eſcria de ioye, & me diſt : En ay-ie ? voyez-cy, monrtrant le viet-d'aze, le vray Algamana : ceſtuy bonnet doctoral eſt noſtre vnique Elixo : & cecy, monſtrant le trou de chou, c'eſt Lunaria maior. Nous la ferons à voſtre retour. Mais, di-ie, d'où venez, où allez, qu'apportez, auez ſenty la marine ? Il me reſpond, de la Quinte, en Touraine, Alchimie, iuſques au cul. Et quels gens, di-ie, auez là auec vous ſus le tillac ? Chantres, reſpondit-il, Muſiciens, Poëtes, Aſtrologues, Rimaſſeurs, Geomantiens, Alchimiſtes, Horlogiers, tous tiennent de la Quinte : ils en ont lettres d'auertiſſement belles & amples. Il n'eut acheué ce mot, quant Panurge indigné & faſché diſt, vous donques qui faictes tout iuſques au beau temps, & petis enfans, pourquoy icy ne prenez le Cap, & ſans delay, en plain courant, nous reuoquez ? I'y allois, diſt Henry Cotiral : à ceſte heure, à ce moment, preſentement ſerez hors du fond. Lors feiſt deffoncer 7532810. gros tabourins d'vn collé, ceſtuy coſté dreſſa vers le guillardet, & eſtroitement lierent en tous les endroits les gumenes, print noſtre Cap en pouppe & l'attacha aux bitons. Puis en premier hourt nous ſerpa des arenes auec facilité grande, & non ſans eſbattement. Car le ſon des tabourins, adioint le doux murmur du grauier, & le celeuſme de la Chorme nous rendoient harmonie peu moindre que celle des aſtres rotans, laquelle dit Platon auoir par quelques nuicts ouye dormant.

Nous abhorrans d'eſtre enuers eux ingrats pour ce bien fait reputez, leurs departions de nos andouilles, ampliſſions leurs tabourins de ſauciſſes, & tirions ſur le tillac ſoixante & deux aires de vin, quant deux grans Phyſiteres impetueuſement aborderent leur nauf, & leur ietterent dedans plus d'eau, que n'en contient la Vienne, depuis Chinon iuſques à Saulmur : & en emplirent tous

leurs tabourins, & mouillerent toutes leurs antennes, & leurs baignoient les chauſſes par le collet. Ce que voyant Panurge, entra en ioye tant exceſſiue, & tant exerçea ſa ratelle, qu'il en eut la colique plus de deux heures. Ie leur voulois, dit-il, donner leur vin, mais ils ont eu leur eau bien à propos. D'eaue douce ils n'ont cure, & ne s'en ſeruent qu'à lauer les mains. De bourach leur ſeruira ceſte belle eau ſallee, de nitre & ſel Ammoniac, en la cuiſine de Geber. Autre propos ne nous fut loiſible auec eux tenir, le tourbillon premier nous tolliſſant liberté de timon. Et nous pria le Pilot que laiſſiſſions d'orenauent la mer nous guider, ſans d'autre choſe nous empeſcher, que de faire chere lie : & pour l'heure nous conuenoit coſtoyer ceſtuy turbillon, & obtemperer au courant, ſi ſans danger voulions au royaume de la Quinte paruenir.

... Lingua mali pars pessima servi.

(Juvénal, Satires, IX, 120)

Voila les compagnons & correcteurs des Rois
Que le bon Rabelais a ſurnommez Saulciſſes.

yans prudemment couſtoyé le turbillon par l'eſpace d'vn demy iour, au troiſieme ſuiuant nous ſembla l'air plus ſerain, que de couſtume : & en bon ſauuement deſcendiſmes au port de Mateochecnie peu diſtant du palais de la Quinte eſſence. Deſcendans au port trouuaſmes en barbe grand nombre d'archiers & gens de guerre, leſquels gardoient l'Arſenac : de prime arriuee, ils nous feiſrent quaſi peur. Car ils nous feiſrent à tous laiſſer nos armes, &

roguement nous interroguerent, diſant, comperes de quels païs eſt la venue ? Conſins, reſpondit Panurge, nous ſommes Tourengeaux. Ores venons de France, conuoiteux de faire reuerence à la dame Quinte eſſence, & viſiter ce treſcelebre royaume d'Entelechie. Que dites vous, interroguent-ils, dites vous Entelechie, ou Endelechie ? Beaux conſins reſpondit Panurge, nous ſommes gens ſimples & idiots, excuſez la ruſticité de noſtre langage, car au demourant les cœurs ſont francs & loyaux. Sans cauſe, dirent ils, nous vous auons ſus ce different interrogez. Car grand nombre d'autres ont icy paſſé de voſtre païs de Touraine, leſquels nous ſembloient bons lourdaux & parloient correct : mais d'autre païs ſont icy venus, ne ſçauons quels outrecuidez, fiers comme Eſcoſſois, qui contre nous à l'entree vouloient obſtinément conteſter : ils ont eſté bien frottez, quoy qu'ils monſtraſſent viſaige rubarbatif. En voſtre monde auez vous ſi grande ſuperfluité de temps, que ne ſçauez en quoy l'employer, fors ainſi de noſtre dame Royne parler, diſputer, & impudentement eſcrire ? Il eſtoit bien beſoin, que Ciceron abandonnaſt ſa Republique, pour s'en empeſcher, & Diogenes Laertius, & Theodorus Gaza, & Argyropile, & Beſſarion, & Politian, & Bude, & Laſcaris, & tous les diables de ſages fols : le nombre deſquels n'eſtoit aſſez grand, s'il n'euſt eſté recentement accreu par Scaliger, Brigot, Chambrier, François Fleury, & ne ſçay quels autres tels ieunes haires eſmouchetez. Leur male angine, qui leur ſuffocaſt le gorgeron avec l'epiglotide. Nous les… Mais quoy diantre, ils flattent les diables, diſoit Panurge entre les dents, vous icy n'eſtes venus pour en leur folie les ſouſtenir, & de ce n'auez procuration : plus auſſi d'iceux ne vous parlerons. Ariſtoteles prime homme, & paragon de toute philoſophie, fut parrin de noſtre dame Royne : il treſbien, & proprement la nomma Entelechie : Entelechie eſt ſon vray nom.

S’aille chier, qui autrement la nomme. Qui autrement la nomme erre par tout le Ciel. Vous ſoyez les treſbien venus. Nous preſenterent l’accollade : nous en feuſmes tous reſiouys.

Panurge me diſt en l’aureille, compagnon as tu rien eu peur en ceſte premiere boutee ? Quelque peu, reſpondy-ie. I’en ay, diſt-il, plus eu, que iadis n’eurent les ſoldats d’Ephrain, quand par les Galaadites feurent occis & noyez pour en lieu de Schibboleth dire Sibboleth. Et n’y a homme, pour tous taire, en Beauce, qui bien ne m’euſt auec vne charrete de foin eſtouppé le trou du cul.

Depuis nous mena le Capitaine au Palais de la Royne en ſilence, & grandes ceremonies. Pantagruel luy vouloit tenir quelque propos, mais ne pouuant monter ſi haut, qu’il eſtoit, ſouhaitoit vne eſchelle, ou des eſchaſſes bien grandes. Puis diſt, Baſte, ſi noſtre dame Royne vouloit, nous ſerions auſſi grans comme vous. Ce ſera quant il luy plaira. Par les premieres galleries rencontraſmes grand tourbe de gens malades, leſquels eſtoient inſtallez diuerſement, ſelon la diuerſité des maladies : les ladres à part, les empoiſonnez en vn lieu, les peſtiferez ailleurs, les verolez en premier rang : ainſi de tous autres.

LeCinquiemeLivre · 19

n la ſeconde gallerie nous feut par le Capitaine monſtré la dame ieune, & ſi auoit dixhuict cens ans pour le moins, belle, delicate, veſtue gorgiaſement, au milieu de ſes damoiſelles, gentilshommes. Le Capitaine nous dit, heure n’eſt de parler à elle, ſoyez ſeulement ſpectateurs attentifs, de ce qu’elle faict. Vous en voſtre Royaume auez quelques Roys, leſquels phantaſtiquement gua-

riſſent d'aucunes maladies, comme ſcrophules, mal-ſacré, fiebures quartes, par ſeule appoſition des mains. Ceſte noſtre Royne de toutes maladies guariſt, ſans y toucher, ſeulement leur ſonnant vne chanſon ſelon la competance du mal. Puis nous monſtra les orgues, deſquelles ſonnant faiſoit ces admirables guariſons. Icelles eſtoient de façon bien eſtrange. Car les tuyaux eſtoient de caſſe en canon, le ſommier de gaiac, les marchettes de rubarbe, le ſuppied de turbith, le clauier de ſcammonie.

Lors que conſiderions ceſte admirable & nouuelle ſtructure d'orgues, par ſes Abſtracteurs, Spodizateurs, Maſſiteres, Preguſtes, Tabachins, Chachanins, Neemanins, Rabrebans, Nereins, Rozuins, Nedibins, Nearins, Segamions, Perazons, Chefinins, Sarins, Socrins, Aboth, Enilins, Archaſdarpenins, Mebins, Giborins & autres ſiens officiers, furent les lepreux introduits, elle leur ſonna vne chanſon, ie ne ſçay quelle, ſoudain furent & parfaictement guaris. Puis furent introduits les empoiſonnez, elle leur ſonna vne autre chanſon, & gens de bout. Puis les aueugles, les ſourds, les muets, leurs appliquant de meſme. Ce que nous eſpouuenta non à tord, & tombaſmes en terre, nous proſternans, comme gens ecſtaſtiques, & rauis en contemplation exceſſiue, & admiration des vertus, qu'auons veu proceder de la dame. Et ne fut en noſtre pouuoir mot aucun dire. Ainſi reſtions en terre, quant elle touchant Pantagruel d'vn bouquet de roſe franche, lequel elle tenoit en main, nous reſtitua le ſens, & fiſt tenir en pieds. Puis nous diſt en parolles byſſines, telles, que vouloit Paryſatis qu'on proferaſt parlant à Cyrus ſon fils : ou pour le moins de taffetas armoiſi.

L'honeſteté ſcintilante, en la circonferance, iugement certain me fait, de la vertu latente au ventre de vos eſprits : & voyant la ſuauité melliflue de vos diſertes reuerences, facilement me

perſuade le cœur voſtre ne patir vice aucun, n'aucune ſterilité de ſauoir liberal, & hautain, ains abonder en pluſieurs peregrines & rares diſciplines : leſquelles à preſent plus eſt facile par les vſages communs du vulgaire imperit deſirer, que rencontrer : c'eſt la raiſon pourquoy, ie dominante par le paſſé à toute affection priuee, maintenant contenir ne me peux, vous dire mot triuial au monde, c'eſt que ſoyez les biens, les plus, les treſques bien venus.

Ie ne ſuis poinc clerc, me diſoit ſecretement Panurge, reſpondez ſi voulez : ie toutesfois ne reſpondis, non fiſt Pantagruel : & demeurions en ſilence. Adonques diſt la Royne : En ceſte voſtre taciturnité congnoy-ie, que non ſeulement eſtes iſſus de l'eſchole Pythagorique. de laquelle print racine, en ſucceſſiue propagation, l'antiquité de mes progeniteurs : mais auſſi, que en Egypte, celebre officine de haute philoſophie, mainte lune retrograde, vos ongles mords auez, & la teſte d'vn doigt grattee. En l'eſchole de Pythagoras, taciturnité, de congnoiſſance eſtoit ſymbole : & ſilence des Egyptiens recongnu eſtoit en louange deifique : & ſacrifioient les Ponteſes en Hieropolis au grand Dieu en ſilence, ſans bruit faire, ne mot ſonner. Le deſſein mien eſt, n'entrer vers vous en priuation de gratitude, ains par viue formalité encores que maniere ſe vouluſt de moy abſtraire, vous excentriquer mes penſees.

Ces propos acheuez, dreſſa ſa parolle vers ſes officiers, & ſeulement leur diſt, Tabachins à Panacee. Sus ce mot, les Tabachins nous dirent, qu'euſſions la dame Royne pour excuſee, ſi auec elle ne diſnions. Car à ſon diſner rien ne mangeoit, fors quelques Cathegories, Iecabots, Eminins, Dimions, Abſtractions, Harhorins, Chelimins, Secondes intentions, Caradoth, Antitheſes, Metempſichoſies, tranſcendentes Prolepſies.

Puis nous menerent en vn petit cabinet, tout contrepointé d'allarmes. Là fuſmes traictez, dieu ſçait comment. On dict que Iupiter en la peau diphthere de la cheure, qui l'allaicta en Candie, de laquelle il vſa, comme de pauois, combatans les Titanes, pourtant eſt-il ſurnommé Eginchus, eſcrit tout, ce que lon fait au monde. Par ma fov, Beuueurs mes amis, en dixhuict peaux de cheures, on ne ſauroit, les bonnes viandes qu'on nous ſeruit, les entremets, & bonne chere, qu'on nous fiſt, deſcrire : voire fuſt-ce en lettres auſſi petites, que dit Ciceron auoir veu l'Iliade d'Homere, tellement qu'on la couuroit d'vne coquille de noix. De ma part encores que i'euſſe cent langues, cent bouches, & la voix de fer, la copie melliflue de Platon, ie ne ſaurois en quatre liures vous en expoſer la tierce d'vne ſeconde. Et me diſoit Pantagruel, que, ſelon ſon imagination, la dame à ſes Tabachins diſant, à Panacee, leur donnoit le mot ſymbolique entre eux de chere ſouueraine, comme en Apollo diſoit Luculle, quant feſtoyer vouloit ſes amis ſingulierement, encores qu'on le print à l'improuiſte, ainſi que quelques fois faiſoient Ciceron & Hortenſius.

Non, mihi si linguæ centum sint, oraque centum,
Ferrea vox…
Omnia pœnarum percurrere nomina possim.

(Virgile, Énéide, VI, 625)

LeCinquiemeLivre · 20

e diſner paracheué fuſmes par vn Chachanin menez en la ſalle de la Dame, & veiſmes comment ſelon ſa couſtume, apres le paſt, elle accompagnee de ſes damoiſelles, & Princes de ſa Cour, ſaſſoit, ta-

miſſoit, belutoit, & paſſoit le temps auec vn beau & grand ſas de ſoye blanche & bleuë. Puis apperçeu que reuoquans l'antiquité en vſage ils iouerent enſemble aux

Cordace
Emmelie
Sicinnie
Iambicques
Perſicque
Phrygie
Nicatiſme
Thracie
Calabriſme
Moloſſicque
Cernophore

Mongas
Thermanſtrie
Florule
Pyrricque, & mille autres danſes.

Depuis par ſon commandement viſitaſmes le Palais, & viſmes choſes tant nouuelles, admirables & eſtranges, qu'y penſant ſuis encores tout rauy en mon evprit. Rien toutesfois plus par admiration ne ſubuertit nos ſens, que l'exercice des gentils-hommes de ſa maiſon, Abſtracteurs, Perazons, Nedibins, Spodizateurs, & autres, leſquels nous dirent franchement, ſans diſſimulation, que la dame Royne faiſoit tout impoſſible & guariſſoit les incurables. Seulement eux, ſes officiers, faiſoient, & guariſſoient le reſte.

Là ie vy vn ieune Parazon guarir les verolez ie dy de la bien fine, comme vous diriez de Rouen, ſeulement leur touchant la

vertebre dentiforme d'vn morceau de ſabot par trois fois.

Vn autre ie vy hydropiques parfaitement guarir, tympaniſtes, aſcites, & hypoſargues, leur frappant par neuf fois ſur le ventre d'vne bezaſſe Tenedie, ſans ſolution de continuité.

Vn guariſſoit de toutes fiebures ſur l'heure, ſeulement leurs pendant à la cinture, ſus le coſté gauche vne queuë de Renard.

Vn du mal des dents, ſeulement lauant par trois fois la racine de la dent affligee, auec vinaigre ſuzat, & au ſoleil par demye heure la laiſſant deſſeicher.

Vn autre, toute eſpece de goutte, fuſt chaude, fuſt froide, fuſt pareillement naturelle, fuſt accidentalle : ſeulement faiſant es goutteux clorre la bouche, & ouurir les yeux.

Vn autre ie vy, lequel en peu d'heure guariſt neuf bons gentilſhommes du mal ſainct François, les oſtant de toutes debtes & à chaſcun d'eux mettant vne corde au col, à laquelle pendoit vne boitte pleine de dix mille eſcus au ſoleil.

Vn autre, par engin mirifique iettoit les maiſons par les feneſtres : ainſi reſtoient emundees d'air peſtilent.

Vn autre guariſſoit toutes les trois manieres d'hetiques atrophes, tabides, emaciez, ſans bains, ſans laict Tabian, ſans dropace, pication, n'autre medicament. Seulement les rendant moynes par trois mois. Et m'affermoit que ſi en eſtat Monachal ils n'engraiſſoient, ne par art, ne par nature iamais n'engreſſeroient.

Vn autre vy accompagné de femmes, en grand nombre, par deux bandes, l'vne eſtoit de ieunes fillettes, ſaffrettes, tendrettes,

blondettes, gratieuſes, & de bonne volonté, ce me ſembloit : l'autre de vieilles edentees, chaſſieuſes, riddees, bazanees, cadauereuſes. Là fut dit à Pantagruel, qu'il refondoit les vieilles, les faiſant ainſi reieunir, & telles par ſon art deuenir, qu'eſtoient les fillettes là preſentes, leſquelles il auoit ceſtuy iour reffondues, & entierement remiſes en pareille beauté, forme, elegance, grandeur, & compoſition des membres, comme eſtoient en l'aage de quinze & ſeize ans, excepté ſeulement les talons, leſquels leurs reſtent trop plus courts que n'auoyent en leur premiere ieuneſſe. Cela eſtoit la cauſe pourquoy elles d'orenauant à toutes rencontres d'hommes ſeront mout ſubiettes & faciles à tomber à la renuerſe. La bande des vieilles attendoit l'autre fournee en grande deuotion, & l'importunoient en toute inſtance, alleguans que choſe eſt en nature intolerable, quant beauté faut à cul de bonne volonté. Et auoit en ſon art pratique continuelle, & gain plus que mediocre. Pantagruel interroguoit, ſi par fonte pareillement faiſoit les hommes vieux reieunir : reſpondu luy fut, que non. Mais la maniere d'ainſi reieunir eſtre, par habitation auec femme refondue : car là on prenoit ceſte quinte eſpece de verole nommee la Pellade, en grec Ophiaſis, moyennant laquelle on change de poil & de peau, comme font annuellement les Serpens, & en eux eſt ieuneſſe renouuellee, comme au Phenix d'Arabie. C'eſt la vraye Fontaine de ieuneſſe. Là ſoudain, qui vieux eſtoit & decrepit, deuient ieune, alaigre, & diſpos. Comme dit Euripides eſtre aduenu à Iolaus, comme aduint au beau Phaon tant aimé de Sappho, par le benefice de Venus, à Thithone, par le moyen d'Aurore, à Eſon par l'art de Medee, & à Iaſon pareillement, qui ſelon le teſmoignage de Pherecides & de Simonides, fut par icelle reteint & reieuny : & comme dit Eſchilus eſtre aduenu es nourriſſes du bon Bacchus, & à leurs maris auſſi.

Vous ſeriez en peu d’heure femme.

C’eſt…
… Grand pitié quand beauté fault
A cul de bonne volonté.

(Marot, Epiſtre du Coq à l’aſne, II)

LeCinquiemeLivre · 21

e vy apres grand nombre de ſes officiers ſuſdits, leſquels blanchiſſoient les Ethiopiens en peu d’heure, du fond d’vn panier leur frottant ſeulement le ventre.

Autres à trois couples de Regnards ſouz vn ioug aroient le riuage areneux, & ne perdoient leur ſemence.

Autres lauoient les tuilles, & leur faiſoient perdre couleur.

Autres tiroient eau des Pumices, que vous appeliez Pierre-ponce, la pillant long temps en vn mortier de marbre, & luy changeoient ſubſtance.

Autres tondoient les Aſnes, & y trouuoient toiſon de laine bien bonne.

Autres cueilloient des Eſpines raiſins, & figues des chardons.

Autres tiroient laict des boucs, & dedans vn crible le receuoient, à grand profit de meſnage.

Autres lauoient les teſtes des Aſnes, & n’y perdoient la laixiue.

Autres chaſſoient aux vents auec des rets, & y prenoient Eſcreuiſſes Decumanes.

I'y vy vn ieune Spodizateur, lequel artificiellement tiroit des peds d'vn Aſne mort, & en vendoit l'aune cinq ſols.

Vng autre putrefioit des Sechaboth. O la belle viande.

Mais Panurge rendit vilainement ſa gorge, voyant vn Archaſdarpenim, lequel faiſoit putrefier grande doye d'vrine humaine en fiant de cheual, aucc force merde Chreſtienne. Fy le vilain. Il toutesfois nous reſpondit que d'icelle ſacree diſtilation abbreuuoit les Roys & grans Princes, & par icelle leur allongeoit la vie d'vne bonne toile ou deux.

Autres rompoient les Andouilles au genoil.

Autres eſcorchoient les Anguilles par la queuë, & ne crioient leſdictes Anguilles auant que d'eſtre eſcorchees, comme font celles de Melun.

Autres de neant faiſoient choſes grandes, & grandes choſes faiſoient à neant retourner.

Autres coupoient le feu auec vn coufteau, & puiſoient l'eau auec vn rets.

Autres faiſoient de veſſies lanternes, & de nues poiſles d'airain. Nous en veiſmes douze autres banquetans ſouz vne fueillade, & beuuans en belles & amples retumbes vins de quatre ſortes, frais & delicieux à tous, & à toute reſte : & nous fut dit, qu'ils haulſoient le temps ſelon la maniere du lieu : & qu'en ceſte maniere Hercules iadis haulſa le temps auec Atlas.

Autres faiſoient de neceſſité vertu, & me ſembloit l'ouurage bien beau, & à propos.

Autres faiſoient Alchimie auec les dens : en ce faiſant empliſſoient aſſez mal les ſelles percees.

Autres dedans vn long parterre ſongneuſement meſuroient les ſaux des puſles : & ceſtuy acte m'affermoient eſtre plus que neceſſaire, au gouuernement des Royaumes, conduictes des guerres, adminiſtrations des Republiques : alleguant que Socrates, lequel premier auoit des cieux en terre tiré la Philoſophie, & d'oiſiue & curieuſe, l'auoit rendue vtile & profitable, employoit la moitié de ſon eſtude à meſurer le ſaux des puſſes, comme atteſte Ariſtophanes le Quinteſſential.

Ie vy deux Giborins à part ſur le haut d'vne tour, leſquels faiſoient ſentinelle, & nous fut dit, qu'ils gardoient la Lune des loups.

I'en rencontray quatre autres, en vn coin de iardin, amerement diſputans, & preſts à ſe prendre au poil l'vn l'autre : demandant dont ſourdoit leur different, entendy, que ia quatre iours eſtoient paſſez, depuis qu'ils auoient commencé diſputer, de trois hautes & plus que Phiſicales propoſitions : à la reſolution deſquelles, ils ſe promettoient montaignes d'or. La premiere eſtoit de l'ombre d'vn Aſne couillard : l'autre de la fumee d'vne Lanterne : la tierce, du poil de Cheure, ſcauoir ſi c'eſtoit laine. Puis nous fut dit, que choſe eſtrange ne leur ſembloit eſtre, deux contradictoires vrayes en mode, en forme, en figure & en temps. Choſe pour laquelle les Sophiſtes de Paris pluſtoſt ſe feroient deſbaptiſer, que la confeſſer.

Nous curieuſement conſiderans les admirables operations de ces gens, ſuruint la Dame auec ſa noble compagnie, ia reluiſant le clair Heſperus. A ſa venue fuſmes derechef en nos ſens eſpouuentez, & eſblouys en noſtre veuë. Incontinent noſtre effray apperceut, & nous diſt : Ce que fait les humains penſemens eſgarer par les abiſmes d'admiration n'eſt la ſouueraineté des effects, leſquels apertement ils eſprouuent naiſtre des cauſes naturelles, moyennent l'induſtrie des ſages artiſans : c'eſt la nouueauté de l'experience entrant en leurs ſens, non preuoyans la facilité de l'œuure, quant iugement ſerain aſſocie eſtude diligent. Pourtant ſoyez en cerueau, & de toute frayeur vous deſpouillez, ſi d'aucune eſtes faiſis à la conſideration de ce que voyez par mes officiers eſtre fait. Voyez, entendez, contemplez à voſtre libre arbitre, tout ce que ma maiſon contient : vous peu à peu emancipans du ſeruage d'ignorance. Le cas bien me ſiet en volonté. Pour de laquelle vous donner enſeignement non feint, en contemplation des ſtudieux deſirs, deſquels me ſemblez auoir en vos cœurs fait inſigne mont-ioye, & ſuffiſante preuue, ie vous retiens preſencement en eſtat & office de mes abſtracteurs. Par Geber mon premier Tabachin y ſerez deſcris au partement de ce lieu. Nous la remerciaſmes humblement, ſans mot dire, acceptaſmes l'offre du bel eſtat, qu'elle nous donnoit.

Vous ſeriez en peu d'heure femme.

… Idem jungat vulpes, et mulgeat hircos.

(Virgile, Églogues, III, 91)

Si le temps eſt bas, ie le hauſſe,
En bien beuuant, voire du bon.

a dame, ces propos acheuez, ſe retourna vers ſes gentils-hommes, & leurs diſt : L'orifice du ſtomach, commun ambaſſadeur pour l'auitaillement de tous membres, tant inferieurs, que ſuperieurs, nous importune leur reſtaurer, par appoſition de idoines alimens, ce que leur eſt deſcheut, par action continue de la naifue chaleur en l'humidité radicale. Spodizateurs, Ceſinins, Nemains, & Perazons par vous ne tienne que promptement ne ſoient tables dreſſees, friſonnantes de toute legitime eſpece de reſtaurans. Vous auſſi nobles Preguſtes, accompagnez de mes gentils Maſſiteres, l'eſpreuue de voſtre induſtrie paſſementee de ſoin & diligence fait, que ne vous puis donner ordre, que de ſorte ne ſoyez en vos offices, & vous teniez touſiours ſur vos gardes. Seulement vous ramente faire, ce que faites. Ces mots acheuez ſe retira auec part de ſes damoiſelles quelque peu de temps, & nous fut diſt, que c'eſtoit pour ſoy baigner : comme eſtoit la couſtume des anciens, autant vſitee, comme eſt entre nous de preſent lauer les mains, auant le paſt. Les tables feurent promptement dreſſees, puis feurent couuertes de nappes treſprecieuſes. L'ordre du ſeruice fut tel, que la dame ne mangea rien, fors celeſte ambroſie, rien ne beut que Nectar diuin. Mais les ſeigneurs & dames de ſa maiſon furent, & nous auec eux ſeruiz de viandes rares, friandes & precieuſes, ſi onques en ſongea Appicius.

Sus l'iſſue de table fut apporté vn pot pourry, ſi par cas famine n'euſt donné trefues, & eſtoit de telle amplitude & grandeur, que la plataine d'or, laquelle Pythius Bithinus donna au Roy Daire, à peine l'euſt couuert. Le pot pourry eſtoit plain de potages d'eſpeces diuerſes, ſallades, fricaſſees, ſaulgrenees, cabirotades, rouſty, boully, carbonnades, grandes pieces de bœuf ſallé, iambons de

antiquailles, ſaulmates deifiques, paſtiſſeries, tarteries, vn monde de coſcotons à la moreſque : formages, ioncades, gelees, fruicts de toutes fortes. Le tout me ſembloit bon & friant : ie toutefois n'y taſtay, pour eſtre bien remply & refait. Seulement ay vous aduertir, que là vy des partez en parte, choſe aſſes rare, & les partez en parte eſtoient partez en pot. Au fond d'iceluy i'apperceu forces dez, cartes, tarots, luettes, eſchets, & tabliers, auec plaine taſſe d'eſcuz au ſoleil, pour ceux qui iouer voudroient.

Au deſſous finablement i'aduiſay nombre de mulles bien phalerees, auec houſſes de velours, haquenees de meſme à vſance d'hommes & femmes, lectieres bien veloutees pareillement ne ſçay combien, & quelques coches à la ferraroiſe, pour ceux qui voudroient aller hors à l'eſbat.

Cela ne me ſembla eſtrange, mais ie trouuay bien nouuelle la maniere comment la dame mangeoit. Elle ne maſchoit rien, non qu'elle n'euſt dens forces & bonnes, non que ſes viandes ne requiſſent maſtication, mais telle eſtoit ſon vſage & couſtume. Les viandes, deſquelles ſes Preguſtes auoient fait eſſay, prenoient ſes Maſſiteres, & noblement les luy maſchoient, ayans le goſier doublé de ſatin cramoiſi, à petites nerueures, & canetille d'or, & les dens d'Iuoire bel & blanc : moyennent leſquelles, quant ils auoient bien à poinct maſché les viandes, ils les luy coulloient par vn embut d'or fin iuſques dedens l'eſtomach. Par meſme raiſon nous fut dict, qu'elle ne fiantoit ſinon par procuration.

e ſoupper parfait fut en preſence de la dame fait vn bal, en mode de Tournay, digne non ſeulement d'eſtre regardé, mais auſſi de memoire eternelle. Pour iceluy commencer fut le paué de la ſalle couuert d'vne ample piece de tapiſſerie veloutee, faite en forme d'eſchiquier, ſauoir eſt, à carreaux, moitié blanc, moitié iaulne, chaſcun large de trois palmes, & tous carrez couſtes. Quant en la ſalle entrèrent 32. ieunes perſonnages, deſquels ſeize eſtoient veſtus de drap d'or, ſauoir eſt, huict ieunes Nymphes, ainſi que les peignoient les Anciens, en la compagnie de Diane, vn Roy, vne Royne, deux cuſtodes de la Rocque, deux Cheualiers, & deux Archiers. En ſemblable ordre, eſtoient ſeize autres, veſtus de drap d'argent. Leur aſſiette ſus la tapiſſerie fut telle. Les Roys ſe tindrent en la dernière ligne, ſus le quatrieſme carreau, de ſorte que le Roy Auré eſtoit ſus le carreau blanc, le Roy Argenté ſus le carreau iaulne, les Roynes à coſté de leurs Roys : La d'oree ſus le carreau iaulne, l'argentee ſus le carreau blanc, deux archiers aupres de chaſcun coſté, comme gardes de leurs Roys & Roynes. Aupres des archiers deux Cheualiers, aupres des Cheualiers, deux Cuſtodes. Au ranc prochain deuant eux eſtoient les huict Nymphes. Entre les deux bandes des Nymphes reſtoient vuides quatre rancs de carreaux. Chaſcune bande auoit de ſa part ſes muſiciens, veſtus de pareille liuree, vns de damas orengé, autres de damas blanc : & eſtoient huict de chaſcun coſté, auec inſtrumens tous diuers, de ioyeuſe inuention, enſemble mout concordans, & melodieux à merueilles, varians en tons, en temps, & meſure comme requeroit le progrez du bal. Ce que ie trouuois admirable, attendu la numereuſe diuerſité de pas, de deſmarches, de ſaux, ſurſaux, retours, fuites, embuſcades, retraictes & ſur-

prinſes. Encore plus tranſcendoit opinion humaine, ce me ſembloit, que les perſonnages du bal tant ſoudain entendoient le ſon, qui competoit à leurs deſmarche ou retraicte : que pluſtoſt n'auoit ſignifié le ton la muſique, qu'ils ſe pouſſoient en place deſignee : nonobſtant que leur procédure fuſt toute diuerſe. Car les Nymphes, qui font en première filliere comme preſtes d'exciter le combat, marchent contre leurs ennemis droit en auant, en forme d'vn carreau en autre : exceptee la première deſmarche, en laquelle leur eſt libre paſſer deux carreaux. Elles ſeulles iamais ne reculer. S'il aduient, qu'vne d'entr'elles paſſe iuſques à la filière de ſon roy ennemy, elle eſt couronnée Royne de ſon Roy : & prent, & deſmarche dorenauant en meſme priuilege, que la Royne : autrement iamais ne feriſſent les ennemis, que en ligne diagonale obliquement, & deuant ſeulement. Ne leur eſt toutesfois, n'à autres loiſible prendre aucuns de leurs ennemis, ſi le prenant, elles laiſſoient leur Roy deſcouuert, & en prinſe.

Les Roys marchent & prennent leurs ennemis de toutes faces en carré : & ne paſſent que de carreau blanc & prochain au iaulne, & au contraire exceptez qu'à la première deſmarche, ſi leur filliere eſtoit trouuee vuide d'autres officiers, fors les Cuſtodes, ils le peuuent mettre en leur ſiege, & à coſte de luy ſe retirer.

Les Roynes deſmarchent, & prennent en plus grande liberté, que tous autres : ſauoir eſt en tous endroits, & en toutes manieres, en toutes ſortes, en ligne directe, tant loing, que leur plaiſt, pourueu que ne ſoit des ſiens occupé : & diagonale auſſi, pourueu que ſoit en couleur de ſon aſſiette.

Les Archiers marchent tant en auant, comme en arriere, tant loing, que pres. Auſſi iamais ne varient la couleur de leur première aſſiette.

Les Cheualiers marchent, & prenent en forme ligneare, paſſant vn ſiege franc, encores qu'il fuſt occupé, ou desſiens, ou des ennemis : & au ſecond ſoy poſans à dextre, ou à ſeneſtre en variation de couleur, qui eſt ſault grandement dommageable à partie aduerſe, & de grande obſeruation. Car ils ne prenent iamais à face ouuerce. Les Cuſtodes marchent & prenent à face tant à dextre, qu'à ſeneſtre, tant arriere, que deuant, comme les Roys : & peuuent tant loing marcher qu'ils voudront en ſiege vuide, ce que ne font les Roys.

La loy commune es deux parties eſtoit en fin dernier du combat aſſieger & clorre le Roy de part aduerſe en manière qu'euader ne peuſt de coſté quelconque. Iceluy ainſi clos fuir ne pouuant, ny des ſiens eſtre ſecouru, ceſſoit le combat, & perdoit le Roy aſſiegé. Pour donques de ceſtuy inconuenient le guarentir, il n'eſt celuy ne celle de ſa bande, qui n'y offre ſa vie propre, & ſe prenent les vns les autres de tous endroicts aduenant le ſon de la muſique. Quant aucun prenoit vn priſonnier de part contraire, luy faiſant la reuerance, luy frappoit doucement en main dextre, le mettoit hors ce parquet, & ſuccedoit en ſa place. S'il aduenoit qu'vn des Roys fuſt en priſe, n'eſtoit licite à partie aduerſe le prandre : ains eſtoit fait rigoreux commandement à celuy, qui l'auoit deſcouuert, ou le tenoit en priſe, luy faire profonde reuerance, & l'aduertir diſant, Dieu vous gard : afin que de ſes officiers fuſt ſecouru & couuert, ou bien qu'il changeaſt de place, ſi par malheur ne pouuoit eſtre ſecouru. N'eſtoit toutesfois prins de partie aduerſe, mais ſalué, le genoil gauche en terre, luy diſant, bon iour. Là eſtoit fin du tournay.

insi poſees en leurs aſſiettes les deux compagnies, les muſiciens commencent enſemble ſonner, en intonation martiale, aſſez eſpouuentablement, comme à l'aſſault. Là voyons les deux bandes fremir, & ſoy affermer pour bien combatre, venant l'heure du hourt, qu'ils feront euoquez hors leur camp. Quand ſoudain les muſiciens de la bande argentee ceſſerent, ſeulement ſonnoient les organes de la bande auree. En quoy il nous eſtoit ſignifié que la bande auree aſſailloit. Ce que bien toſt aduint : car à vn ton nouueau, veiſmes, que la Nymphe parquee deuant la Royne, fiſt vn tour entier à gauſche vers ſon Roy, comme demandant congé d'entrer en combat, enſemble auſſi ſaluant toute ſa compagnie. Puis deſmarcha deux carreaux auant, en bonne modeſtie, & fiſt d'vn pied reuerence à la bande aduerſe, laquelle elle aſſailloit. Là ceſſerent les muſiciens aurez, commencerent les argentez. Icy n'eſt à paſſer en ſilence, que la Nymphe auoit en tour ſalué ſon Roy & ſa compagnie, afin qu'eux ne reſtaſſent ocieux. Pareillement la reſaluerent en tour entier gyrans à gauſche : exceptee la Royne, laquelle vers ſon Roy ſe deſtourna à dextre, & fut ceſte ſalutation de tous deſmarchans obſeruce, en tout le diſcours du bal, le reſſaleument auſſi, tant d'vne bande comme de l'autre. Au ſon des muſiciens argentez deſmarcha la Nymphe argentee : laquelle eſtoit parquee deuant ſa Royne, ſon Roy ſaluant gratieuſement, & toute ſa compagnie, eux de meſme la reſaluans, comme a eſté dict des aurees : excepté qu'ils tournoient à dextre, & leur Royne à ſeneſtre : ſe poſa ſur le ſecond carreau auant, & faiſant reuerence à ſon aduerſaire, ſe tint en face de la premiere Nymphe auree, ſans diſtance aucune, comme preſtes à combatre, ne fuſt, qu'elles ne frappent que des coſtez. Leurs compagnes les fuyuent, tant au-

rees comme argentees en figure intercalaire : & là font comme apparence de eſcarmoucher : tant que la nymphe auree, laquelle eſtoit premiere en camp entree, frappant en main vne Nymphe argentee à gauſche, la miſt hors du camp, & occupa ſon lieu : mais bien toſt à ſon nouueau des muſiciens, fut de meſme frappée par l'Archer argenté : vne Nymphe auree le fiſt ailleurs ferrer : le Cheualier argenté ſortit en camp. La Royne auree le parqua deuant ſon Roy.

Adonc le Roy argenté change place, doutant la furie de la Royne auree : & ſe recira au lieu de ſon Cuſtode à dextre, lequel lieu ſembloit treſbien muny, & en bonne defenſe.

Les deux Cheualiers qui tenoient à gauſche, tant aurez qu'argentez, deſmarchent, & font amples prinſes des Nymphes aduerſes, leſquelles ne pouuoient arriere foy retirer : meſmement le Cheualier auré, lequel met toute ſa cure à prinſe de Nymphes. Mais le Cheualier argenté penſe choſe plus importante : diſſimulant ſon entreprinſe, & quelquefois qu'il a peu prendre vne Nymphe auree, il la laiſſe, & paſſe outre, & a tant faict, qu'il s'eſt poſé pres ſes ennemis, en lieu auquel il a ſalué le Roy aduers, & dit, Dieu vous gard. La bande auree ayant ceſtuy aduertiſſement de ſecourir ſon Roy fremiſt toute, non que facilement elle ne puiſſe au Roy ſecours ſoudain donner, mais que leur Roy ſaluant, ils perdoient leur Cuſtode dextre ſans y pouuoir remedier. Adonques ſe retira le Roy auré à gauſche, & le Cheualier argenté print le Cuſtode auré : ce que leur fut en grande perte. Toutesfois la bande auree delibere de s'en venger, & l'enuironnent de tous coſtez, à ce que reſfuir il ne puiſſe ny eſchapper de leurs mains. Il fait mille efforts de ſortir, les ſiens font mille ruſes pour le garantir, mais en fin la Royne auree le print.

La bande auree priuee d'vn de ſes ſuppoſts s'eſuertue, & à tors & à trauer cherche moyen de ſoy venger, aſſez incautement : & fait beaucoup de dommage parmy l'oſts des ennemis. La bande argentee diſſimule, & attend l'heure de reuanche : & preſente vne de ſes Nymphes à la Royne auree, luy ayant dreſſé vne embuſcade ſecrette, tant qu'à la prinſe de la Nymphe peu s'en faillit que l'Archer auré ne ſurprint la Royne argentee. Le Cheualier auré intente prinſe de Roy & Royne argentee, & dit bon iour. L'Archer argenté les ſaluë, il fut prins par vne Nymphe auree : icelle fut prinſe par vne Nymphe argentee. La bataille eſt aſpre. Les Cuſtodes ſortent hors de leurs ſieges au ſecours. Tout eſt en meſlee dangereuſe, Enyo encores ne ſe déclare. Aucunefois tous les argentez enfoncent iuſques à la tante du Roy auré, ſoudain ſont repouſſez. Entre autres la Royne auree fait grandes proueſſes : & d'vne venue prent l'Archer, & coſtoyan : prent la Cuſtode argentee. Ce que voyant la Rovne argentee ſe met en auant, & foudroye de pareille hardieſſe : & prent le dernier Cuſtode auré, & quelque Nymphe pareillement. Les deux Roynes combatirent longuement, par taſchant de s'entreſurprendre, par pour foy ſauuer, & leurs Roys contregarder. Finalement la Royne auree print l'argentee, mais ſoudain après elle fut prinſe par l'Archer argenté. Là ſeulement au Roy auré reſterent trois Nymphes, vn Archer, & vn Cuſtode. A l'argenté reſtoient trois Nymphes, & le Cheualier dextre, ce que fut cauſe qu'au reſte plus cautement & lentement ils combatirent. Les deux Roys ſembloient dolens d'auoir perdu leurs dames Roynes tant aimees : & eſt tout leur eſtude & tout leur effort d'en receuoir d'autres s'ils peuuent de tout le nombre de leurs Nymphes à ceſte dignité & nouueau mariage les aimer ioyeuſement auec promeſſes certaines d'y eſtre receues ſi elles pénètrent iuſques à la dernière filliere du Roy ennemy. Les aurees

anticipent, & d'elles eſt créé vne Royne nouuelle, à laquelle on impoſe vne couronne en chef, & baille ſon nouueaux accouſtremens.

Les argentées ſuyuent de meſme : & plus n'eſtoit qu'vne ligne, que d'elles ne fuſt Royne nouuelle crée : mais en ceſtuy endroit le Cuſtode auré la guettoit, pourtant elle s'arreſta quoy.

La nouuelle Royne auree voulut à ſon aduenement, forte, vaillante, & belliqueuſe ſe monſtrer. Fiſt grans faiſts d'armes parmy le camp. Mais en ces entrefaictes le Cheualier argenté print le Cuſtode auré, lequel gardoit la mete du camp, par ce moyen fut faicte nouuelle Royne argentée. Laquelle ſe voulut ſemblablement vertueuſe monſtrer à ſon nouueau aduenement. Fut le combat renouuellé plus ardent que deuant. Mille ruſes, mille aſſaulx, mille deſmarches furent faictes, tant d'vn coſté que d'autre : ſi bien que la Royne argentee clandeſtinement entra en la tante du Roy auré diſant, Dieu vous gard. Et ne peuſt eſtre ſecouru que par ſa nouuelle Royne. Icelle ne fiſt difficulté de foy oppoſer pour le ſauuer. Adonques le Cheualier argenté voltigeant de tous coſtez ſe rendoit pres ſa Royne, & miſrent le Roy auré en tel deſarroy que pour ſon ſalut luy conuint perdre ſa Royne. Mais le Roy auré print le Cheualier argenté. Ce nonobſtant l'Archer auré auec deux Nymphes qui reſtoient à toutes leurs puiſſances defendoient leur Roy, mais en fin tous furent prins & mis hors le camp : & demeura le Roy auré ſeul. Lors de toute la bande argentee luy fut dit en profonde reuerence, bon iour, comme reſtant le Roy argenté vainqueur. A laquelle parolle les deux compagnies des muſiciens commencerent enſemble ſonner, comme victoire. Et print fin ce premier bal en tant grande allegreſſe, geſtes tant plaiſans, maintien tant honneſte, graces tant rares, que nous fuſmes tous en nos

eſprits rians comme gens ecſtatiques : & non à tord nous ſembloit que nous fuſſions tranſportez es ſouueraines delices & derniere felicité du ciel Olimpe.

Fini le premier tournay retournerent les deux bandes en leur aſſiette première, & comme auoient combatu parauant ainſi commencèrent à combatre pour la ſeconde fois : excepté que la muſique fut en ſa meſure ſerree d'vn demy temps, plus que la precedente, les progrez auſſi totalement differens du premier. Là ie vy que la Royne auree comme deſpitee de la route de ſon armee fut par l'intonation de la muſique euoquee & le miſt des premieres en camp auec vn Archer & vn Cheualier & peu s'en faillit qu'elle ne ſurprint le Roy argenté en ſa tante au millieu de ſes officiers. Depuis voyant ſon entreprinſe deſcouuerte s'eſcarmoucha parmy la trouppe, & tant deſconfit de Nymphes argentées & autres officiers, que c'eſtoit cas pitoiable les voir. Vous euſſiez dit que ce fut vne autre Panthaſilee Amazone foudroyante par le camp des Grégeois, mais peu dura ceſluy eſclandre, car les argentees fremiſſans à la perte de leurs gens, diſſimulans toutefois leur dueil, luy dreſſerent occultement en embuſcade vn Archer en angle lointain, & vn Cheualier errant, par leſquels elle fut prinſe & miſe hors le camp. Le reſte fut bien toſt deffait. Elle ſera vne autre fois mieux aduiſee : pres de ſon Roy le tiendra, tant loin ne s'eſcartera, & ira quand aller faudra, bien autrement accompagnée. Là donques reſterent les argentez vainqueurs, comme deuant.

Pour le tiers & dernier bal, ſe tindrent en pieds les deux bandes, comme deuant, & me ſemblerent porter vilage plus gay & deliberé, qu'es deux precedens. Et fut la muſique ſerrée en la meſure plus que de hemiole, & intonation Phrygienne & bellique, comme celle qu'inuenta iadis Marſyas. Adonques commencerent

tournoyer, & entrer en combat, auec telle legereté, qu'en vn temps de la muſique ils faiſoient quatre deſmarches, auec les reuerences de tours competans, comme auons dit deſſus : de mode que ce n'eſtoient que faux, gambades & voltigemens petauriſtiques, entrelaſſez les vns parmy les autres. Et les voyans ſus vn pied tournoyer, après la reuerence faite, les comparions au mouuement d'vne Rhombe girante, au ieu des petis enfans, moyennant les coups de fouet : lors que tant ſubit eſt ſon tour, que ſon mouuement eſt repos, elle ſemble quiete, non ſoy mouuoir, ains dormir, comme ils le nomment. Et y figurant vn point de quelque couleur, ſemble à noſtre veuë non point eſtre, mais ligne continue, comme ſagement l'a noté Cuſane, en matiere bien diuine.

Là nous n'oyons que frappemens de mains, & epiſemaſies à tous deſtroits reiterez tant d'vne bande que d'autre. Il ne fut onques tant ſeuere Caton, ne Craſſus l'ayeul tant agelaſte, ne Timon Athenien tant miſanthrope, ne Heraclitus tant abhorrant du propre humain, qui eſt, rire, qui n'euſt perdu contenance, voyant au ſon de la muſique tant ſoudaine, en cinq cens diuerſitez, ſi ſoudain ſe mouuoir, deſmarcher, ſauter, voltiger, gambader, tournoyer ces iouuenceaux auecq' les Roynes & Nymphes, en telle dexterité qu'onques l'vn ne fiſt empeſchement à l'autre. Tant moindre eſtoit le nombre de ceux qui reſtoient en camp, tant eſtoit le plaiſir plus grand, veoir les ruſes & deſtours, deſquels ils vſoient pour ſurprendre l'vn l'autre, ſelon que par la muſique leur eſtoit ſignifié. Plus vous diray, ſi ce ſpectacle, plus qu'humain, nous rendoit confus en nos ſens, eſtonnez en nos eſprits, & hors de nous-meſmes, encores plus ſentions nous nos cœurs eſmeus & effrayez à l'intonation de la muſique, & croyrois facilement, que par telle modulation, Iſmanias excita Alexandre le grand eſtant à

table & diſnant en repos, à ſoy leuer, & armes prendre. Au tiers tournay fut le Roy auré vainqueur. Durant leſquelles dances, la dame inuiſiblement ſe diſparut & plus ne la viſmes. Bien fuſmes menez par les michelots de Geber, & là fuſmes inſcripts en l'eſtat par elle ordonné. Puis deſcendans au porc Mateotechne, entraſmes en nos nauires, entendans qu'auions vent en pouppe : lequel ſi refuſions ſur l'heure, à peine pourroit eſtre recouuert de trois quartiers briſans.

LeCinquiemeLivre · 25

voir par deux iours nauigé, s'offrit à noſtre veuë l'Iſle d'Odes, en laquelle viſmes vne choſe memorable. Les chemins y ſont animaux, ſi vraye eſt la ſencence d'Ariſtoteles, diſant argument inuincible d'vn animant, ſi ſe meut de ſoy-meſme. Car les chemins cheminent comme animaux. Et ſont les vns chemins errans, à la ſemblance des planetes : autres chemins paſſans, chemins croiſans, chemins trauerſans. Et vy que les voyagiers, ſeruans, & habitans du païs demandoient, où va ce chemin, & ceſtuy-cy. On leur reſpondoit, entre midy & feurolles, à la parroiſſe, à la ville, à la riuiere. Puis ſe guindans au chemin oportun, ſans autrement ſe peiner ou fatiguer, ſe trouuoient au lieu deſtiné : comme vous voyez aduenir à ceux, qui de Lyon en Auignon & Arles ſe mettent en baſteau, ſur le Roſne. Et comme vous ſauez, qu'en toutes choſes il y a de la faute, & rien n'eſt en tous endroits heureux, auſſi là nous fut dict eſtre vne maniere de gens, leſquels ils nommoient, guetteurs de chemins, & batteurs de pauez. Et les pauures chemins les craignoient, & s'eſloignoient d'eux, comme de brigans. Ils les guettoient au paſſage, comme on fait les loups à

la trainee, & les becaſſes au fillet. Ie vy vn d'iceux, lequel eſtoit apprehendé de la iuſtice pource qu'il auoit prins iniuſtement malgré Pallas le chemin de l'eſcole, c'eſtoit le plus long : vn autre ſe ventoit auoir prins de bonne guerre le plus court diſant luy eſtre tel aduantage à ceſte rencontre que premier venoit à bout de ſon entreprinſe. Auſſi diſt Carpalin à Epiſtemon quelque iour le rencontrant, ſa piſſotiere au poing, contre vne muraille piſſant, que plus ne s'eſbahiſſoit ſi touſiours premier eſtoit au leuer du bon Pantagruel, car il tenoit le plus court & le moins cheuauchant. Ie y recongnu le grand chemin de Bourges, & le vy marcher à pas d'Abbé, & le vy auſſi fuir à la venue de quelques charretiers qui le menaſſoient fouller auec les pieds de leurs cheuaux & luy faire paſſer les charrettes deſſus le ventre comme Tullia fiſt paſſer ſon charriot deſſus le ventre de ſon pere Seruius Tullius ſixieſme Roy des Romains. Ie y recongnu pareillement le vieu quemin de Peronne à ſainct Quentin & me ſembloit quemin de bien de ſa perſonne. Ie y recongnu entre les rochers le bon vieux chemin de la Ferrate ſus le mont d'vn grand Ours. Le voyant de loing me ſouuint de ſainct Hieroſme en peinture, ſi ſon Ours euſt eſté Lyon, car il eſtoit tout mortifié, auoit la longue barbe toute blanche & mal peignee, vous euſſiez proprement dit que fuſſent glaſſons : auoit ſur ſoy force groſſes patenoſtres de pinaſtre mal rabottees, & eſtoit comme à genoillons, & non debout ne couché du tout, & ſe battoit la poitrine auec groſſes & rudes pierres, il nous fiſt peur & pitié enſemble. Le regardant nous tira à part vn bachelier courant du païs & monſtrant vn chemin bien licé tout blanc & quelque peu feuſtré de paille, nous diſt, dorenauant ne deſpriſez l'opinion de Thales Mileſien diſant l'eau eſtre de toutes choſes le commencement ne la ſentence d'Homere affermant toute choſe prendre naiſſance de l'Ocean. Ce chemin, que voyez, naſquit d'eau & s'y en

retournera : deuant deux mois les baſteaux par-cy paſſoient, à ceſte heure y paſſent les charrettes. Vrayement, diſt Pantagruel, vous nous la baillez bien piteuſe. En noſtre monde nous en voyons tous les ans de pareille transformation cinq cens & dauantage. Puis conſiderans les alleures de ces chemins mouuans nous diſt que ſelon ſon iugement Philolaus, Ariſtarchus, auoient en icelle Iſle philoſophé, Seleucus prins opinion d'affermer la terre veritablement autour des poles ſe mouuoir non le Ciel, encores qu'il nous ſemble le contraire eſtre verité. Comme eſtans ſur la riuiere de Loire nous ſemblent les arbres prochains ſe mouuoir, toutesfois ils ne ſe mouuent mais nous par le decours du batteau. Retournans à nos nauires viſmes que pres le riuage on mettoit ſus la roue trois guetteurs de chemins qui auoient eſté prins en embuſcade & bruſloit à petit feu vn grand paillard lequel auoit battu vn chemin & luy auoit rompu vne coſte, & nous fut dict que c'eſtoit le chemin des aggeres & leuees du nil en Egypte.

... Nihil est ab omni
Parte beatum.

(Horace, Odes, II, 16, v. 27)

Tu nihil invita dices faciesve Minerva.

(Horace, Art poétique, v. 385)

LeCinquiemeLivre · 26

epvis paſſaſmes l'Iſle des Eſclots leſquels ne viuent que de ſouppes de merlus, fuſmes toutesfois bien recuillis & traitez du Roy de l'Iſle nommé Benius tiers de ce nom, lequel apres boire nous

mena voir vn monaſtere nouueau fait erigé & baſty par ſon inuention pour les freres Fredons, ainſi nommoit il ſes religieux. Diſant qu'en terre ferme habitoient les freres petits ſeruiteurs & amis de la douce dame. Item les glorieux & beaux freres mineurs, qui ſont ſemibriefs de bulles, les freres minimes haraniers, enfumez, les auſſi freres minimes crochus, & que du nom plus diminuer ne pouuoit qu'en fredons. Par les ſtatus & bulle pattente obtenue de la Quinte, laquelle eſt de tous bon accords, ils eſtoient tous habillez, en bruſleurs de maiſons excepté qu'ainſi que les couureurs de maiſons en Aniou ont les genoux contrepointez, ainſi auoient ils les ventres carrelez, & eſtoient les carreleurs de ventre en grande reputation parmy eux. Ils auoient la braguette de leurs chauſſes à forme de pantoufle & en portoient chaſcun deux, l'vne deuant & l'autre derriere couſue, affermans par ceſte duplicité braguatine quelques certains & horrifiques miſteres eſtre duement repreſentez. Ils portoient ſouliers ronds comme baſſins à l'imitation de ceux qui habitent la mer areneuſe : du demourant auoient barbe raſe & pieds ferrats. Et pour monſtrer que de fortune ils ne ſe ſoucient il les faiſoit raire & plumer comme cochons la partie poſterieure de la teſte depuis le ſommet iuſques aux omoplates. Les cheueux en deuant depuis les os bregmatiques croiſſoient en liberté. Ainſi contrefortunoient comme gens aucunement ne ſe ſoucians des biens qui ſont au monde. Deffians dauantage fortune la diuerſe portoient non en main comme elle, mais à la ceincture en guiſe de patenoſtres chaſcun vn raſouer tranchant lequel ils eſmouloient deux fois de iour & affiloient trois fois de nuict. Deſſus les pieds chaſcun portoit vne boulle ronde : parce qu'eſt dit fortune en auoir vne ſoubs ſes pieds. Le cahuet de leurs ſcaputions eſtoit deuant attaché, non derriere : en ceſte façon auoient le viſaige caché, & ſe moquoient en liberté,

tant de fortune, comme des fortunez : ne plus ne moins, que font nos damoiſelles, quant c'eſt qu'elles ont leur cache-laid, que vous nommez touret de nez, les anciens le nomment chareté. Parce qu'il couure en elles de pechez grande multitude. Auoient auſſi touſiours patente la partie poſterieure de la teſte comme nous auons le viſaige : cela eſtoit cauſe, qu'ils alloient de ventre ou de cul, comme bon leur ſembloit. S'ils alloient de cul, vous euſſiez eſtimez eſtre leur alleure naturelle : tant à cauſe des ſouliers ronds, que de la braguette precedente. La face auſſi derriere raſe & peinte rudement, auec deux yeux vne bouche, comme vous voyez és nois indiques. S'ils alloient de ventre, vous euſſiez penſé que fuſſent gens iouans au chapifou. C'eſtoit belle choſe de les voir.

Leur maniere de viure eſtoit telle. Le clair lucifer commençant apparoiſtre ſus terre, ils s'entrebottoient, & eſperonnoient l'vn l'autre, par charité. Ainſi bottez & eſperonnez dormoient, ou ronfloient pour le moins : & dormans auoient bezicles au nez, ou lunettes pour pire.

Nous trouuions ceſte façon de faire eſtrange : mais ils nous contenterent en la reſponſe : nous remonſtrans que le iugement final, lors que ſeroit, les humains prendroient repos & ſommeil, pour donques euidentement monſtrer, qu'ils ne reffuſoient y comparoiſtre, ce que font les fortunez, ils ſe tenoient bottez, eſperonnez, & preſts à monter à cheual, quant la trompette ſonneroit.

Midy ſonnant (notez que leurs cloches eſtoient, tant de l'horloge, que de l'Egliſe, & refectoir, faictes, ſelon la diuiſe Pontiale, ſauoir eſt, de fin dumet contrepointé, & le batail eſtoit d'vne queue de renard) Midy donques ſonnant ils s'eueilloient & deſbottoient, piſſoient qui vouloit, & eſmoutiſſoient, qui vouloit, eſternuoient, qui vouloit. Mais tous par contrainte, ſtatut rigou-

reux, amplement & copieuſement baiſſoient, ſe deſieunoient de bailler. Le ſpectacle me ſembloit plaiſant : car leurs bottes & eſperons mis ſur vn raſtelier, ils deſcendoient aux cloiſtres, là ſe lauoient curieuſement les mains & la bouche, puis s'aſſeoient ſus vne longue ſelle, & ſe curoient les dens iuſques à ce que le Preuoſt fiſt ſigne, ſifflant en paume : lors chaſcun ouuroit la gueule tant qu'il pouuoit, & baailloient aucunefois demie heure, aucunefois plus, aucunefois moins, ſelon que le Prieur iugeoit le deſiuner eſtre proportionné à la feſte du iour, apres cela faiſoient vne belle proceſſion : en laquelle ils portoient deux bannieres, en l'vne deſquelles eſtoit en belle peinture le pourtrait de vertu, en l'autre de fortune. Vn fredon premier portoit la banniere de fortune, apres luy marchoit vn autre portant celle de vertu, en main tenant vn aſperſoir mouillé en eau mercuriale, deſcrite par Ouide en ſes Faſtes : duquel continuellement il comme fouettoit le precedent Fredon, portant fortune. Ceſt ordre, diſt Panurge, eſt contre la ſentence de Ciceron, & des Academiques, leſquels veulent vertu preceder, ſuyure fortune. Nous fut toutesfois remonſtré qu'ainſi leur convenoit il faire, puis que leur intention eſtoit fuſtiguer fortune. Durant la proceſſion ils fredonnoient entre les dents melodieuſement ne ſcay quelles antiphones : car ie n'entendois leur patelin, & ententiuement eſcoutant apperçeu qu'ils ne chantoient que des aureilles. O la belle armonie, & bien concordante au ſon de leurs cloches : iamais ne les voirrez diſcordans. Pantagruel fiſt vn notable mirifique ſus leur proceſſion. Et nous diſt, auez vous veu & noté la fineſſe de ces fredons icy ? Pour parfaire leur proceſſion, ils ſont ſortis par vne porte de l'egliſe, & ſont entrez par l'autre. Ils ſe ſont bien gardez d'entrer par où ils ſont yſſus. Sus mon honneur ce ſont quelques fines gens, ie dy fins à dorer, fins comme vne dague de plomb, fins non affinez, mais affinans,

paſſez par eſtamine fine. Ceſte fineſſe, diſt frere Iehan, eſt extraicte d'occulte Philoſophie, & n'y entends, au diable, le rien. D'autant, reſpondit Pantagrael, eſt-elle plus redoutable, que lon n'y entend rien. Car fineſſe entendue, fineſſe preueuë, fineſſe deſcouuerte perd de fineſſe & l'eſſence & le nom : nous la nommons lourderie. Sur mon honneur qu'ils en ſauent bien d'autres. La proceſſion acheuee, comme pourmenement & exercitation ſalubre, ils ſe retiroient en leur refectoir, & deſſous les tables ſe mettoient à genoux, s'appuyans la poictrine & ſtomach, chaſcun ſus vne lanterne : Eux eſtans en ceſt eſtat, entroit vn grand Eſclot, ayant vne fourche en main, & là les traitoit à la fourche : de ſorte qu'ils commençoient leur repas, par fourmage, & l'acheuoient par mouſtarde & laictue, comme teſmoigne Martial, auoir eſté l'vſage des Anciens. En fin on leur preſentoit à chaſcun d'eux vne platelee de mouſtarde, & eſtoient ſeruis de mouſtarde apres diſner. Leur diette eſtoit telle : Au dimanche ils mangeoient boudins, andouilles, ſauciſſons, fricandeaux, haſtereaux, caillettes, exceptez touſiours le fourmage d'entree, & mouſtarde pour l'iſſue. Au lundy, beaux pois au lard, auec ample comment, & gloſe interlineare. Au mardy, force pain beniſt, fouaces, gaſteaux, galettes biſcuites. Au mecredy, ruſtrerie, ce ſont belles teſtes de mouton, telle de veau, telle de bedouaux, leſquelles abondent en icelle contree. Au ieudy, potages de ſept ſortes, & mouſtarde eternelle parmy. Au vendredy, rien que cormes, encores n'eſtoient-elles trop meures, ſelon que iuger ie pouuois à leur couleur. Au ſamedy, rongeoient les os, non pourtant eſtoient-ils pauures ne ſouffreteux : car vn chaſcun d'eux auoit benefice de ventre, bien bon. Leur boire eſtoit vn antifortunal, ainſi appelloient-ils ne ſcay quel bruuage du pays. Quant ils vouloient boire ou manger, ils rabbatoient leurs cahuets de leurs ſcaputions par le deuant, & leur ſeruoit de

bauiere. Le diſner paracheué, ils prioient Dieu tresbien, & tout par fredons : le reſte du iour, attendans le iugement final, ils s'exerçoient à œuure de charité. Au dimanche, ſe pelaudans l'vn l'autre. Au lundy, s'entrenarzardans. Au mardy, s'entre eſgratignans. Au mecredy, s'entremouchans. Au ieudy, s'entretirans les vers du nez. Au vendredy, s'entrechatouillans. Au ſamedy, s'entrefouettans. Telle eſtoit leur diette, quand ils reſidoient en couuent, ſi par commandement du Prieur clauſtral ils iſſoient hors, defenſe rigoureuſe, ſur peine horrifique, leur eſtoit faite, poiſſon lors ne toucher, ne manger, qu'ils ſeroient ſur mer ou riuiere : ne chair, telle qu'elle fuſt, lors que ils ſeroient en terre ferme : afin qu'à vn chaſcun fuſt euident qu'en iouyſſans de l'obiet, ne iouyſſoient de la puiſſance & concupiſcence, & ne s'en eſbranloient non plus que le roc Marpeſian, le tout faiſoient auec antiphones competentes & à propos, touſiours chantans des aureilles, comme auons dit. Le ſoleil ſoy couchant en l'Ocean, ils bottoient & eſperonnoient l'vn l'autre, comme deuant, & bezicles au nez, ſe compoſoient à dormir. A la minuit l'Eſclot entroit & gens debout : là eſmailloient & affilloient leurs raſouers : & la proceſſion faite, mettoient les tables ſus eux, & repaiſſoient comme deuant. Frere Iehan des antomeures voyant ces ioyeux freres fredons, & entendant le contenu de leurs ſtatuts, perdit toute contenance : & s'eſcriant hautement, diſt, O le gros rat à la table, ie romps ceſtuy là, & m'en vois par dieu, de pair. O que n'eſt icy Priapus auſſi bien que fuſt aux ſacres nocturnes de Canidie, pour le veoir à plein ſond peder, & contrepedant fredonner. A ceſte heure congnois-ie en verité, que ſommes en terre Anticthone & Antipode. En Germanie lon demoliſt monaſteres & deffroque-on les Moynes, icy on les erige à rebours, & à contrepoil.

Est aqua Mercurii portæ vicina Capenæ.

Claudere quæ cœnas lactuca solebat avorum,
Die mihi, cur nostras inchoat illa dapes ?

(Épigrammes, liv. XIII, 14)

Nec magis incepto vultum sermone movetur
Quam si dura silex aut stet Marpesia cautes.

(Virgile, Énéide, VI, 470)

Nam, displosa sonat quantum vesica, pepedi,
Diffissâ nate, ficus.

(Horace, Satires, I, VIII, 46)

LeCinquiemeLivre · 27

anvrge depuis noſtre entree n'auoit autre choſe que profondement contemplé les minois de ces royaux fredons : adonc tira par la manche vn d'iceux, maigre comme vn diable ſoret, & luy demanda, Frater fredon, fredon, fredondille, où eſt la garſe ?

Le Fredon luy reſpondit. Bas.

Pan. En auez vous beaucoup ceans ? Fr. peu.

Pan. Combien au vray ſont-elles ? Fr. vingt.

Pan. Combien en voudriez vous ? Fr. cent.

Pan. Où les tenez vous cachees ? Fr. là.

Pan. Ie ſuppoſe qu'elles ne ſont toutes d'vn aage, mais quel coeſage ont-elles ? Fr. droit.

Pan. Le taint quel ? Fr. lys.

Pan. Les cheueux ? Fr. blonds.

Pan. Les yeux quels ? Fr. noirs.

Pan. Les tetins ? Fr. ronds.

Pan. Le minois ? Fr. coinct.

Pan. Les ſourcils ? Fr. mols.

Pan. Leurs attraicts ? Fr. meurs.

Pan. Leur regard ? Fr. franc.

Pan. Les pieds quels ? Fr. plats.

Pan. Les talons ? Fr. courts.

Pan. Le bas quel ? Fr. beau.

Pan. Et les bras ? Fr. longs.

Pan. Que portent-elles aux mains ? Fr. gands.

Pan. Les anneaux du doigt quoy ? Fr, d'or.

Pan. Qu'employez à les veſtir ? Fr. drap.

Pan. De quel drap les veſtez vous ? Fr. neuf.

Pan. De quelle couleur eſt-il ? Fr. pers.

Pan. Leur chapperonnage quel ? Fr. bleu.

Pan. Leur chauſſure quelle ? Fr. brun.

Pan. Tous les ſuſdits draps quels ſont-ils ? Fr. fins.

Pan. Qu'eſt-ce de leurs ſoulliers ? Fr. cuir.

Pan. Mais quels ſont-ils volontiers ? Fr. ords.

Pan. Ainſi marchent en place ? Fr. toſt.

Pan. Venons à la cuiſine, ie dis des garſes, & ſans nous haſter eſpluchons bien tout par le menu. Qui a il en cuiſine ? Fr. feu.

Pan. Qui entretient ce feu là ? Fr. bois.

Pan. Ce bois icy quel eſt-il ? Fr. ſec.

Pan. De quels arbres le prenez ? Fr. d'If.

Pan. Le menu & les fagots ? Fr. d'houſt.

Pan. Quel bois bruſlez en chambre ? Fr. pins.

Pan. Et quels arbres encores ? Fr. teils.

Pan. Des garſes ſuſdites i'en ſuis de moitié, comment les nourriſſez vous ? Fr. bien.

Pan. Que mangent-elles ? Fr. pain.

Pan. Quel ? Fr. bis.

Pan. Et quoy plus ? Fr. chair.

Pan. Mais comment ? Fr. Roſt.

Pan. Mangent-elles point ſouppes ? Fr. point.

Pan. Et de patiſſerie ? Fr. prou.

Pan. I'en ſuis : mangent-elles point poiſſon ? Fr. ſi.

Pan. Comment, & quoy plus ? Fr. œufs.

Pan. Et les aiment ? Fr. cuits.

Pan. Ie demande comment cuits ? Fr. durs.

Pan. Eſt-ce tout leur repas ? Fr. non.

Pan. Quoy donc, qu'ont-elles d'auantage ? Fr. bœuf.

Pan. Et quoy plus ? Fr. porc.

Pan. Et quoy plus ? Fr. oys.

Pan. Quoy d'abondant ? Fr. Iars.

Pan. Item ? Fr. coqs.

Pan. Qu'ont-elles pour leur ſaulce ? Fr. ſel.

Pan. Et pour les friandes ? Fr. mout.

Pan. Pour l'iſſue du repas ? Fr. ris.

Pan. Et quoy plus ? Fr. laict.

Pan. Et quoy plus ? Fr. pois.

Pan. Mais quels pois entendez vous ? Fr. vers.

Pan. Que mettez vous auec ? Fr. lard.

Pan. Et des fruits ? Fr. bons.

Pan. Quoy ? Fr. cruds.

Pan. Plus ? Fr. noix.

Pan. Mais comment boiuent-elles ? Fr. net.

Pan. Quoy ? Fr. vin.

Pan. Quel ? Fr. blanc.

Pan. En hyuer ? Fr. ſain.

Pan. Au printemps ? Fr. bruſq.

Pan. En eſté ? Fr. frais.

Pan. En autonne & vendange ? Fr. doux.

Pote de froc, s'eſcria frere Iehan, comment ces maſtines icy fredonniques deuroient eſtre groſſes, & comment elles deuroient aller au trot : veu qu'elles repaiſſent ſi bien & copieuſement. Attendez, diſt Panurge, que i'acheue. Quelle heure eſt quant ſe couchent ? Fr. nuict.

Pan. Et quant elles ſe leuent ? Fr. iour.

Voicy, diſt Panurge, le plus gentil fredon que ie cheuauchay de ceſt an : pleuſt à Dieu, & au benoiſt ſainct Fredon, & à la benoiſte & digne vierge ſaincte Fredonne, qu'il fuſt premier Preſident de Paris. Vertu goy, mon amy, quel expediteur de cauſes, quel abreuiateur de proces, quel vuydeur de debats, quel eſplucheur de ſacs, quel fueilleteur de papiers, quel minuteur d'eſcritures ce ſeroit ? Or maintenant venons ſur les autres viures, & parlons à traits & à ſens raſſis, de noſdictes ſœurs en charité. Quel eſt le formulaire ? Fr. gros.

Pan. A l'entree ? Fr. frais.

Pan. Au fond ? Fr. creux.

Pan. Ie diſois qu'il y faict ? Fr. chaud.

Pan. Qui a il au bord ? Fr. poil.

Pan. Quel ? Fr. roux.

Pan. Et celuy des plus vieilles ? Fr. gris.

Pan. Le ſacquement d'elles, quel ? Fr. prompt.

Pan. Le remuement des feſſes ? Fr. dru.

Pan. Toutes ſont voltigeantes ? Fr. trop.

Pan. Vos inſtrumens quels ſont-ils ? Fr. grands.

Pan. En leur marge quels ? Fr. ronds.

Pan. Le bout de quelle couleur ? Fr. bail.

Pan. Quant ils ont fait quels ſont-ils ? Fr. coys.

Pan. Les genitoires quels ſont ? Fr. lourds.

Pan. En quelle façon trouſſez ? Fr. pres.

Pan. Quant c'eſt faict, quels deuiennent ? Fr. mats.

Pan. Or par le ſerment qu'auez faict, quant voulez habiter comment les proiettez vous ? Fr. ius.

Pan. Que diſent-elles en culletant ? Fr. mot.

Pan. Seulement elles vous font bonne chere, au demourant elles penſent au ioly cas ? Fr. vray.

Pan. Vous font-elles des enfans ? Fr. nuls.

Pan. Comment couchez enſemble ? Fr. nuds.

Pan. Par ledit ſerment qu'auez faict, quantes fois de bon compte ordinairement le faictes vous par iour ? Fr. ſix.

Pan. Et de nuict ? Fr. dix.

Cancre, diſt frere Iehan, le paillard ne daigneroit paſſer ſeize, il eſt honteux.

Pan. Voire le ferois tu bien autant frere Iehan ? Il eſt par dieu ladre verd. Ainſi font les autres ? Fr. tous.

Pan. Qui de tous le plus galland ? Fr. moy.

Pan. N'y faictes vous onques faute ? Fr. rien.

Pan. Ie perds mon ſens en ce poinct : ayans vuydé & eſpuyſé en ce iour precedent, tous vos vaſes ſpermatiques, au iour ſubſequant, y en peut-il tant auoir ? Fr. plus.

Pan. Ils ont, ou ie reſue, l'herbe de l'Indie, celebree par Theophraſte. Mais ſi par empeſchement legitime, ou autrement, en ce deduit aduient quelque diminution de membre, comment vous en trouuez vous ? Fr. mal.

Pan. Et lors que font les garſes ? Fr. bruit.

Pan. Et ſi ceſſiez vn iour ? Fr. pis.

Pan. Alors que leur donnez vous ? Fr. trunc.

Pan. Que vous font-elles pour lors ? Fr. bren.

Pan. Que dis tu ? Fr. peds.

Pan. De quel ſon ? Fr. cas.

Pan. Comment les chaſtiez vous ? Fr. fort.

Pan. Et en faictes quoy ſortir ? Fr. ſang.

Pan, En cela deuient leur tain ? Fr. tainct.

Pan. Mieux pour vous il ne ſeroit ? Fr. painct.

Pan. Auſſi reſtez vous touſiours ? Fr. craints.

Pan. Depuis elles vous cuident ? Fr. ſaincts.

Pan. Par ledit ſerment de bois qu'auez fait quelle eſt la ſaiſon de l'annee quant plus laſches le faictes ? Fr. aouſt.

Pan. Celle quant plus bruſquement ? Fr. mars.

Pan. Au reſte vous le faictes ? Fr. gay.

Alors, diſt Panurge en ſouſriant, voici le pauure fredon du monde : auez vous entendu comment il eſt reſolu, ſommaire & compendieux en ſes reſponſes : il ne rend que monoſyllabes. le croy qu'il ſeroit d'vne cerize trois morceaux. Corbieu, diſt frere Iehan, ainſi ne parle il mie auec ſes garſes, il y eſt bien polyſyllabe : vous parlez de trois morceaux d'vne ceriſe, par ſainct gris ie iurerois, que d'vne eſpaule de mouton il ne feroit que deux morceaux, & d'vne quarte de vin qu'vn traict. Voyez comment il eſt hallebrené. Ceſte, diſt Epiſtemon, meſchante ferraille de moines ſont par tout le monde ainſi aſpres ſus les viures, & puis nous diſent qu'ils n'ont que leur vie en ce monde. Que diable ont les Roys & grans Princes ?

Qui voudroit fonder vng convent
Voicy freres de la grant Ordre. »

(Le Duchat)

vez vous, diſt Epiſtemon, noté comment ce meſchant & malautru Fredon nous a allegué Mars comme mois de ruffiennerie ? Ouy, reſpondit Pantagruel, toutesfois il eſt touſiours en quareſme, lequel a eſté inſtitué, pour macerer la chair, mortifier les appetits ſenſuels, & referrer les furies veneriennes. En ce, diſt Epiſtemon, pouuez vous iuger, de quel ſens eſtoit celuy Pape qui premier l'inſtitua, que ceſte vilaine ſauatte de fredon confeſſe ſoy n'eſtre iamais plus embrené en paillardiſe, qu'en la ſaiſon de quareſme : auſſi par les euidentes raiſons produites de tous bons & ſçauans medecins, affermans, en tout le decours de l'Annee, n'eſtre viandes mangees plus excitantes la perſonne à lubricité, qu'en celluy temps : febues, poix, phaſeols, chiches, oignons, noix, huytres, harans, ſaleures, garon, ſalades toutes compoſees d'herbes veneriques : comme eruce, naſitord, targon, creſſon, berle, reſponſe, pauot cornu, haubelon, figues, ris, raiſins. Vous, diſt Pantagruel, ſeriez bien eſbahy, ſi voyant le bon Pape, inſtituteur du Sainct quareſme, eſtre lors la ſaiſon, quand la chaleur naturelle ſort du centre du corps, auquel s'eſtoit contenue durant les froidures de l'hyuer, & ſe diſpert par la circonference des membres, comme la ſeſue faict es arbres, auroit ces viandes, qu'auez dictes, ordonnees, pour aider à la multiplication de l'humain lignage. Ce que me l'a faict penſer eſt qu'au papier baptiſtere de Touars, plus grand eſt le nombre des enfans en Octobre & Nouembre nez, qu'es dix autres mois de l'Annee, leſquels ſelon la ſupputation retrograde, tous eſtoient faits, conceus, & engendrez en quareſme. Ie, diſt frere Iean, eſcoute vos propos, & y prens plaiſir non petit : mais le Curé de Iambet attribuoit ce copieux engroſſiſſement de femmes non aux viandes de quareſme, mais aux

petits queſteurs voultés, aux petits preſcheurs bottés, aux petits confeſſeurs crottés : leſquels damnent, par ceſtuy temps de leur empire, les ribaulx mariez trois toiſes au deſoubs des griſes de Lucifer. A leur terreur les mariez plus ne biſcotent leurs chambrieres, ſe retirent à leurs femmes : i'ay dict. Interpretez, diſt Epiſtemon, l'inſtitution de quareſme à voſtre phantaſie : chaſcun abonde en ſon ſens : mais à la ſuppreſſion d'iceluy, laquelle me ſemble eſtre impendente, s'oppoſeront tous les medecins : ie le ſçay, ie leur ay ouy dire. Car ſans le quareſme ſeroit leur art en meſpris, rien ne gaigneroient, perſonne ne ſeroit malade. En quareſme ſont toutes maladies ſemees : c'eſt la vraye pepiniere, la naifue couche, & promoconde de tous maux : encores ne conſiderez que ſi quareſme faict les corps pourrir, auſſi faict il les ames enrager. Diables à lors font leurs efforts, Caffards alors ſortent en place, Cagots tiennent leurs grands iours : forces ſeſſions, ſtacions, perdonnances, confeſſions, fouettements, anathematiſations. Ie ne veux pourtant inferer que les Arimaſpians ſoient en cela meilleurs que nous : mais ie parle à propos. Orça, diſt Panurge, couillon cultant & fredonnant, que vous ſemble de ceſtuycy, eſt-il pas heretique ? Fr. tres. Pan. doibt il pas eſtre bruſlé ? Fr. doibt. Pan. & le pluſtoſt qu'on pourra ? Fr. ſoit. Pan. ſans le faire pourboullir ? Fr. ſans. Pan. en quelle maniere donques ? Fr. vif. Pan. ſi qu'en fin s'en enſuyue ? Fr. mort. Pan. car il vous a trop faſché ? Fr. las. Pan. que vous ſembloit il eſtre ? Fr. fol. Pan. vous dictes fol ou enragé ? Fr. plus. Pan. que voudriez vous qu'il fuſt ? Fr. ars. Pan. on en a brullé d'autres ? Fr. tant. Pan. qui eſtoient heretiques ? Fr. moins. Pan. encores en bruſlera on ? Fr. maints. Pan. les rachepterez vous ? Fr. grain. Pan. les faut il pas tous bruſler ? Fr. faut. Ie ne ſçay, diſt Epiſtemon, quel plaiſir vous prenez, raiſonnant auecques ce meſchant penaillon de moyne :

mais ſi d'ailleurs ne m'eſtiez congnu, vous me creeriez en l'entendement opinion de vous peu honorable. Allons de par Dieu, diſt Panurge, ie l'emmenerois volontiers à Gargantua tant il me plaiſt : quand ie ſeray marié il ſeruiroit à ma femme de foul. Voire teur, diſt Epiſtemon, par la figure de Tmeſis. A ceſte heure, diſt frere Iehan, en riant, as tu ton vin, pauure Panurge, tu n'eſchappe iamais que tu ne ſois cocu iuſques au cul.

LeCinquiemeLivre · 29

oyevx d'auoir veu la nouuelle religion des freres Fredons, nauigaſmes par deux iours : au troiſieſme, deſcouurit noſtre Pilot vne Iſle, belle & delicieuſe ſur toutes autres : on l'appelloit l'Iſle de Frize : car les chemins eſtoient de Frize. En icelle eſtoit le pays de Satin, tant renommé entre les pages de Cour : duquel les arbres & herbes iamais ne perdoient fleur, ne feuilles, & eſtoient de damas, & velous figuré : Les beſtes & oiſeaux eſtoient de tapiſſerie. Là nous viſmes pluſieurs beſtes, oiſeaux & arbres, tels que les auons de par deça, en figure, grandeur, amplitude & couleur : excepté qu'ils ne mangeoient rien, & point ne chantoient, point auſſi ne mordoient ils, comme font les noſtres : pluſieurs auſſi y viſmes que n'auions encores veu : entre autres y viſmes diuers Elephans, en diuerſe contenance : ſur tous i'y notay les ſix maſles & ſix femelles, preſentez à Rome en theatre, par leur inſtituteur, au temps de Germanicus nepueu de l'Empereur Tibere, Elephans doctes, Muſiciens, Philoſophes, danſeurs, pauaniers, baladins, & eſtoient à table aſſis en belle compoſition, beuuans & mengeans, en ſilence, comme beaux-peres au refectouer. Ils ont le muſeau long de deux coudees, & le nommons proboſcide, auec lequel ils

puiſent eau, pour boire, prennent palmes, prunes, toutes ſortes de mangeaille, s'en deffendent & offendent comme d'vne main : & au combat iettent les gens haut en l'air, & à la cheute les font creuer de rire. Ils ont ioinctures & articulations es iambes : ceux qui ont eſcrit le contraire, n'en veirent iamais qu'en peinture : entre leurs dents ils ont deux grandes cornes, ainſi les appelloit Iuba, & dit Pauſanias eſtre cornes : non dents : Philoſtrate tient que ſoient dents, non cornes : ce m'eſt tout vn, pourueu qu'entendiez que c'eſt le vray yuoire, & ſont longues de trois ou quatre coudees, & ſont en la mandibule ſuperieure, non inferieure. Si croyez ceux qui diſent le contraire, vous en trouuerez mal : voire fuſt-ce Elian, tiercelet de menterie. Là, non ailleurs, en auoit veu Pline, danſans aux ſonnettes ſus cordes, & funambules : paſſans auſſi ſus les tables en plain banquet, ſans offenſer les beuueurs beuuans.

I'y vy vn Rhinoceros du tout ſemblable à celuy que Henry Clerberg m'auoit autrefois monſtré, & peu diſſeroit d'vn verrat, qu'autrefois i'auois veu à Limoges : excepté, qu'il auoit vne corne au mufle, longue d'vne coudee, & pointue, de laquelle il oſoit entreprendre contre vn Elephant en combat, & d'icelle le poignant ſous le ventre (qui eſt la plus tendre & debile partie de l'Elephant) le rendoit mort par terre. I'y vy trente deux Vnicornes : c'eſt vne belle ſelonne à merueilles, du tout ſemblable à vn beau cheual : excepté qu'elle a la teſte comme vn Cerf, les pieds comme vn Elephant, la queuë comme vn ſanglier, & au front vne corne aigue, noire, & longue de ſix ou ſept pieds : laquelle ordinairement luy pend en bas, comme la creſte d'vn coq d'Inde : elle quand veut combattre, ou autrement s'en ayder, la leue roide & droite. Vne d'icelles ie vy accompagnee de diuers animaux ſauuages, auec ſa corne emunder vne fontaine : là, me diſt Panurge, que ſon cour-

taut reſſembloit à ceſte Vnicorne, non en longueur du tout, mais en vertu & en proprieté : Car ainſi comme elle purifioit l'eau des mares & fontaines, d'ordure ou venin aucun qui y eſtoit, & ces animaux diuers en ſeureté venoient boire apres elle, ainſi ſeurement on pouuoit apres luy fatrouiller ſans danger de chancre, verole, piſſe-chaude, poullains, greues, & tels autres menus ſuffrages : car ſi mal aucun eſtoit au trou mephitique, il eſmondoit tout, auec ſa corne nerueuſe. Quant, diſt frere Iehan, vous ſerez marié, nous ferons l'eſſay ſur voſtre femme, pour l'amour de dieu ſoit, puis que nous en donnez inſtruction fort ſalubre. Voire, reſpondit Panurge, & ſoudain en l'eſtomac la belle petite pilulle agregatiue de dieu, compoſee de vingt-deux coups de pongnart, à la Ceſarine. Mieux vaudroit, diſoit frere Iehan, vne taſſe de quelque bon vin frais. I'y vy la toiſon d'or, conquiſe par Iaſon : ceux qui ont dit n'eſtre toiſon, mais pomme d'or, par ce que μῆλα ſignifie pomme & brebis, auoient mal viſité le pays de Satin. I'y vy vn Chameleon, tel que le deſcrit Ariſtoteles, & tel, que me l'auoit quelquefois monſtré Charles Marais, medecin inſigne en la noble cité de Lyon ſur le Roſne : & ne viuoit que d'air, non plus que l'autre.

I'y vy trois Hidres, telles qu'en auois ailleurs autrefois veu : Ce ſont Serpens, ayans chaſcun ſept teſtes diuerſes. I'y vy quatorze Phœnix. I'auois leu en diuers autheurs qu'il n'en eſtoit qu'vn, en tout le monde, pour vn aage : mais ſelon mon petit iugement, ceux qui en ont eſcrit n'en veirent onques ailleurs, qu'au pays de tapiſſerie : voire fuſt-ce Lactance Firmian. I'y vy la peau de l'Aſne d'or d'Apulee. I'y vy trois cens & neuf Pelicans. Six mille & ſeize oiſeaux Seleucides, marchans en ordonnance, & deuorans les ſauterelles parmy les bleds : des Cynamolges, des Argathiles, des Caprimulges, des Thynnuncules, des Crotenotaires, voire, dis-ie,

des Onocrotales auec leur grand goſier : des Stymphalides harpies, Pantheres, Dorcades, Cemades, Cynocephales, Satyres, Cartaſonnes, Tarandes, Vres, Monopes, Pephages, Cepes, Neares, Steres, Cercopiteques, Biſons, Muſimones, Bytures, Ophyres, Stryges, Gryphes.

I'y vy la my-careſme à cheual : la my-aouſt, & la my-mars luy tenoient l'eſtaphe : Loups-garoux, Centaures, Tygres, Léopards, Hyennes, Cameleopardales, Origes. I'y vy vne Remore, poiſſon petit, nommé Echeneis des Grecs, aupres d'vne grande nauf, laquelle ne ſe mouuoit, encores qu'elle euſt pleine voile en haute mer : ie croy bien que c'eſtoit celle de Periander le tyran, laquelle vn poiſſon tant petit arreſtoit contre le vent. Et en ce pays de Satin, non ailleurs, l'auoit veuë Mutianus. Frere Iean nous diſt, que par les Cours de Parlement, ſouloient iadis regner deux ſortes de poiſſon, leſquels faiſoient de tous pourſuyuans, nobles. Roturiers, pauures, riches, grands, petits, pourrir les corps, & enrager les ames. Les premiers eſtoient poiſſons d'Auril : ce ſont maquereaux : les ſeconds benefiques remores : c'eſt ſempicernité de proces ſans fin de iugement. I'y vy des Sphynges, des Raphes, des Oinces, des Cephes, leſquels ont les pieds de deuant comme les mains, & ceux de derriere comme les pieds d'vn homme : des Crocutes, des Eales, leſquels ſont grands comme hippopotames, la queuë comme Elephans, les mandibules comme Sangliers, les cornes mobiles, comme ſont les aureilles d'Aſne : des Cucrocutes beſtes tres-legeres, grandes comme Aſnes de mirebalais, ont le col, la queuë & poitrine comme vn Lion, les iambes comme vn Cerf, la gueule fendue iuſques aux aureilles, & n'ont autres dents qu'vne deſſus, & vne autre deſſous : elles parlent de voix humaine, mais lors mot ne ſonnerent. Vous dites qu'on ne vit onques Aire de ſacre : vrayement i'y en vy onze, & le notez bien.

I’y vy des hallebardes gaucheres ; ailleurs n’en auois veu. I’y vy des Menthichores, beſtes bien eſtranges, elles ont le corps comme vn Lion, le poil rouge, la face & les aureilles comme vn homme, trois rangs de dents entrant les vues dedans les autres, comme ſi vous entrelaſſiez les doigts des deux mains les vns dedans les autres : en la queuë elles ont vn aiguillon, duquel elles poignent, comme font les Scorpions : & ont la voix fort melodieuſe. I’y vy des Catoblepes, beſtes ſauuages, petites de corps, mais elles ont les teſtes grandes, ſans proportion, à peine les peuuent leuer de terre, elles ont les yeux tant veneneux, que quiconques les voit meurt ſoudainement, comme qui verroit vn baſilic. I’y vy des beſtes à deux dos, leſquelles me ſembloient ioyeuſes à merueilles & copieuſes en culetis, plus que n’eſt la mocitelle, aueques ſempiternel remuement de corpions. I’y vy des eſcreuiſſes laictees, ailleurs iamais n’en auois veu, leſquelles marchoient en mout belle ordonnance, & les faiſoit moue bon veoir.

assans quelque peu auant en ce pays de tapiſſerie, viſmes la mer mediterranee, ouuerte & deſcouuerte iuſques aux abiſmes, tout ainſi comme au gouffre Arabic ſe deſcouurit la mer Erichree, pour faire chemin aux Iuifs iſſans d’Egypte. Là ie recongnu Triton ſonnant de ſa groſſe conche, Glaucus, Proteus, Nereus, & mille autres dieux & monſtres marins. Viſmes auſſi nombre infiny de poiſſons en eſpeces diuerſes, danſans, volans, voltigeans, combatans, mangeans, reſpirans, belutans, chairans, dreſſans eſcarmouches, faiſans embuſcades, compoſans trefues, marchandans, iurans, s’eſbatans. En vn coing là pres viſmes Ariſtoteles tenant vne lan-

terne, en ſemblable contenance que lon peint Thermite pres ſainct Chriſtofle, eſpiant, conſiderant, le tout redigeant par eſcrit. Derriere luy eſtoient, comme records de ſergents, pluſieurs autres Philoſophes, Appianus, Heliodorus, Atheneus, Porphirius, Pancrates, Archadian, Numenius, Poſſidonius, Ouidius, Oppianus, Olympius, Seleucus, Leonides, Agathocles, Theophraſte, Damoſtrate, Mutianus, Nymphodorus, Elianus, cinq cens autres gens, auſſi de loiſir comme fuſt Chryſippus, ou Ariſtarchus de Sole, lequel demeura cinquante huit ans à contempler l'eſtat des abeilles, ſans autre choſe faire. Entre iceux i'y aduiſay Pierre Gylles lequel tenoit vn vrinal en main, conſiderant en profonde contemplation l'vrine de ces beaux poiſſons. Auoir longuement conſideré ce pays de Satin, diſt Pantagruel, i'ay icy longuement repeu mes yeux, mais ie ne m'en peux en rien ſaouler : mon eſtomach brait de male rage de faim, repaiſſons, repaiſſons, di-ie, & taſtons de ces anacampſerotes qui pendent là deſſus. Fy ce n'eſt rien qui vaille. Ie donques prins quelques mirobalans qui pendoient à vn bout de tapiſſerie : mais ie ne les peu maſcher n'aualler, & les gouſtans euſſiez proprement dict & iuré que fuſt ſoye retorſſe, & n'auoient ſaueur aucune. On penſeroit qu'Heliogabalus là euſt prins comme tranſſump de bulle, forme de feſtoyer ceux qu'il auoit long temps fait iuſner, leur promettant en fin banquet ſomptueux, abondant, Imperial, puis les paiſſoit de viandes en cire, en marbre, en potterie, en peintures & nappes figurees. Cerchans donques par ledit pays ſi viandes aucunes trouuerions, entendiſmes vn bruit ſtrident & diuers, comme ſi fuſſent femmes lauant la buee, ou traquets de moulins du bazacle lez Toloſe, ſans plus ſeiourner nous tranſportaſmes au lieu où c'eſtoit, & viſmes vn petit vieillard, boſſu, contrefait & monſtrueux, on le nommoit Ouy-dire, il auoit la gueule fendue iuſques aux aureilles, & dedans la gueule ſept

langues, & la langue fendue en ſept parties, quoy que ce fuſt, de toutes ſept enſemblement parloit diuers propos langages diuers, auoit auſſi parmy la teſte & le reſte du corps autant d'aureilles comme iadis eut Argus d'yeux, au reſte eſtoit aueugle & paralitique des iambes : au tour de luy ie vy nombre innumerable d'hommes & de femmes eſcoutans & attentifs, & en recongnu aucuns parmy la trouppe faiſans bon minois, d'entre leſquels vn pour lors tenoit vne Mappemonde, & la leur expoſoit ſommairement par petites aphoriſmes, & y deuenoient clercs & ſcauans en peu d'heure, & parloient de prou de choſes prodigieuſes elegantement, & par bonne memoire pour la centieſme partie deſquelles ſcauoir ne ſuffiroit la vie de l'homme, des Pyramides, du Nil, de Babylone, des Troglodites, des Hymantopodes, des Blemmies, des Pygmees, des Canibales, des monts Hyperborees, des Egipanes, de tous les diables, & tout par Ouy-dire. Là ie vy ſelon mon aduis, Herodote, Pline, Solin, Beroſe, Philoſtrate, Mela, Strabo, & tant d'autres antiques, plus Albert le Iacobin grand, Pierre Teſmoin, Pape Pie ſecond, Volateran, Paulo Iouio le vaillant homme, Iaques Cartier, Charton Armenian, Marc Paule Venitien, Ludouic Romain, Pietre Aliares, & ne ſcay combien d'autres modernes hiſtoriens cachez derriere vne piece de tapiſſerie en tapinois eſcriuans de belles beſongnes, & tout par Ouy-dire.

Derriere vne piece de velours figuré à fueille de menthe, pres d'Ouy-dire, ie vy nombre grand de Percherons & Mançeaux bons eſtudians, ieunes aſſez : & demandans en quelle faculté ils appliquoient leur eſtude, entendiſmes que là de ieuneſſe ils apprenoient eſtre teſmoins, & en ceſtuy art proufitoient ſi bien, que, partans du lieu, & retournez en leur prouince, viuoient honneſtement du mellier de teſmoignerie : rendans ſeur teſmoignage de toutes choſes à ceux, qui plus donneroient par iournee, & tout par

ouy-dire. Dictes-en ce que voudrez, mais ils nous donnerent de leur chanteaux, & beuſmes à leurs barils, à bonne chere. Puis nous aduertirent cordialement, qu'euſſions à eſpargner verité, tant que poſſible nous ſeroit, ſi voulions paruenir en Court de grans Seigneurs.

Vn poure Hermite, en riuage eſcarté,
Monſtroit de nuict ſa lumiere & clarté
Au ſainct Geant qui paſſoit la riuiere
Portant l'Auteur de clarté & lumiere.

Vous ſeriez en peu d'heure femme.

Soufflez, penſiez regneront à oultrance,
Mais la mente le bruit hara en tout faict.
Force noiſes, dont maint ſera deffaict,
Croiſtront par gens de mauluais entretien.

(La grand & vraye Prenoſtication. — Anc. poés. t. VI, p. 41)

De mente, penſees, ſoucy,
Aura entre autres violettes,
Et largement verres auſſy
De grans & petites noyſettes.

(La grant & vraye Prenoſtication. — Anc. poés. t. VIII, p. 340)

Un grand homme ſec, là qui me ſert de témoin,
Et qui jure pour moy lors que j'en ay beſoin.

(Racine, Les Plaideurs, I, 6)

LeCinquiemeLivre · 31

al traictez & mal repeus au païs de Satin, nauigaſmes par trois iours, au quatrieſme, en bon heur, approchaſmes de Lanternois. Approchans voyons ſur mer certains petits feuz volans : de ma part, ie penſois que fuſſent, non lanternes, mais poſſons, qui de la langue flamboyans hors la mer fiſſent feu : ou bien Lampyrides, vous les appellez cicindeles, là reluiſans, comme au ſoir font en ma patrie, l'orge venant à maturité. Mais le Pilot nous aduertit, que c'eſtoient lanternes des guets : leſquelles au tour de la banlieue deſcouuroient le païs, & faiſoient eſcorte à quelques lanternes eſtrangeres, qui, comme bons Cordeliers & Iacobins, alloient là comparoiſtre, au chapitre Prouincial : Doutans toutesfois que fuſt quelque prognoſtic de tempeſte nous aſſeura, qu'ainſi eſtoit.

LeCinquiemeLivre · 32

vs l'inſtant entraſmes au port de Lanternois. Là ſus vne haute tour recongnut Pantagruel la lanterne de la Rochelle, laquelle nous fiſt bonne clarté. Viſmes auſſi la lanterne de Pharos, de Nauplion, & d'Acropolis en Athenes ſacree à Pallas. Pres le port, eſt vn petit village, habité par les Lychnobiens : qui ſont peuples viuans de lanternes, comme en nos païs les freres briffaux viuent de Nonnains, gens de bien & ſtudieux. Demoſthenes y auoit iadis lanterné. De ce lieu iuſques au Palais fuſmes conduicts par trois Obeliſcolychnies gardes militaires du Haure à haux bonnets comme Albanois, eſquels expoſaſmes les cauſes de nos voyage & deliberation : laquelle eſtoit là impetrer de la Royne de Lanter-

nois vne lanterne pour nous eſclairer & conduire par le voyage que faiſions vers l'oracle de la Bouteille. Ce que nous promiſrent faire & volontiers : adiouſtans qu'en bonne occaſion & oportunité eſtions là arriuez, & qu'auions beau faire chois de lanternes, lors qu'elles tenoient leur chapitre Prouincial. Aduenans au Palais Royal, fuſmes par deux lanternes d'honneur, ſauoir eſt, la lanterne d'Ariſtophanes, & la lanterne de Cleanthes, preſentez à la Royne : à laquelle Panurge en langage Lanternois expoſa briefuement les cauſes de noſtre voyage. Et euſmes d'elle bon recueil, & commandement d'aſſiſter à ſon ſoupper, pour plus facilement choiſir celle que voudrions pour guide. Ce que nous pleut grandement, & ne fuſmes negligens bien tout noter, & tout conſiderer, tant en leurs geſtes, veſtemens, & maintien, que auſſi en l'ordre du ſeruice. La Royne eſtoit veſtuë de Criſtallin vierge, de Touchie, ouurage damaſquin, paſſementé de gros diamens. Les lanternes du ſang eſtoient veſtues, aucunes de Strain, autres de pierres Phengites, le demourant eſtoit de corne, de papier, de toille ciree. Les fallots pareillement ſelon leurs eſtats d'antiquité de leurs maiſons. Seulement i'en aduiſay vne de terre, comme vn pot, en rang des plus gorgiaſes : de ce m'eſbahiſſent, entendy, que c'eſtoit la lanterne d'Epictetus, de laquelle on auoit autresfois refuſé trois mile dragmes. I'y conſideray diligentement la mode & accouſtrement de la lanterne Polymixe de Martial : encore plus de l'Icoſimixe, iadis conſacree par Canope fille de Tiſias. I'y noté treſbien la lanterne Penſile iadis prinſe de Thebes au temple d'Apollo Palatin, & depuis tranſportee en la ville de Cyme Aolique par Alexandre le conquerant. I'en notay vne autre inſigne, à cauſe d'vn beau floc de ſoye cramoiſine, qu'elle auoit ſus la teſte : Et me fut dit, que c'eſtoit Bartole, lanterne de droit. I'en notay pareillement deux autres inſignes, à cauſe des bourſes de clyſtere,

qu'elles portoient à la ceincture : & me fut dit, que l'vne eſtoit le grand, l'autre le petit luminaire des apoticaires. L'heure du ſoupper venue, la Royne s'aſſit en premier lieu, conſequemment les autres ſelon leur degré & dignité. D'entree de table toutes furent ſeruies de groſſes chandelles de moulle : excepté que la Royne fut ſeruie d'vn gros & roidde flambeau flamboyant, de cire blanche, vn peu rouge par le bout : auſſi furent les lanternes du ſang exceptees du reſte, & la lenterne prouinciale de Mirebalais : laquelle fut ſeruie d'vne chandelle de noix, & la prouinciale du bas Poitou, laquelle ie vy eſtre ſeruie d'vne chandelle armee : Et Dieu ſçait quelle lumiere apres elles rendoient, aueques leurs mecherons. Exceptez icy vn nombre de ieunes lanternes du gouuernement d'vne groſſe lanterne. Elles ne luiſoient comme les autres, mais me ſembloient auoir les paillardes couleurs. Apres ſoupper nous retiraſmes pour repoſer. Le lendemain matin la Royne nous fiſt choiſir vne lanterne, pour nous conduire, des plus inſignes Et ainſi prinſmes congé.

ostre noble Lanterne nous eſclairant & conduiſant en toute ioyeuſeté, arriuaſmes en l'Iſle deſiree, en laquelle eſtoit l'oracle de la Bouteille. Deſcendant Panurge en terre fiſt ſur vn pied la gambade en l'air gaillardement, & diſt à Pantagruel : Auiourd'huy auons nous ce que cerchons aueques fatigues & labeurs tant diuers. Puis ſe recommanda courtoiſement à noſtre lanterne : Icelle nous commanda tous bien eſperer, & quelque choſe qui nous apparuſt, n'eſtre aucunement effrayez. Approchans au temple de diue Bouteille nous conuenoit paſſer parmy vn grand

vinoble faict de toutes eſpeces de vignes, comme Phalerne, Maluoiſie, Muſcadet, Taige, Beaune, Mireuaux, Orleans, Picardent, Arbois, Couſſi, Anjou, Graue, Corſicque, Vierron, Nerac, & autres. Le dit vinoble fut iadis par le bon Bacchus planté, auec telle benediction, que tous temps il portoit feuille, fleur, & fruict comme les orangiers de Suraine. Noſtre Lanterne magnifique nous commanda manger crois raiſins par homme, mettre du pampre en nos ſouliers, & prendre vne branche verde en main gauche. Au bout du vinoble paſſaſmes deſſous vn arc antique, auquel eſtoit le trophee d'vn beuueur bien mignonnement inſculpé : ſçauoir eſt, en vn lieu long ordre de flaccons, bourraches, bouteilles, fiolles, barils, barraux, pots, pintes, ſemaiſes antiques, pendentes d'vne treille ombrageuſe. En autre grande quantité d'ails, oignons, eſchalottes, iambons, boutargues, parodelles, langues de bœuf fumees, formages vieux, & ſemblable confiture, entrelaſſee de pampre, & en ſemble, par grande induſtrie fagottees auecques des ſeps. En autre cent formes de voerres, comme voerres à pied, & voerres à cheual, cuueaux, retombes, hanaps, iadaux, ſaluernes, taces, gobelets, & telle ſemblable artillerie Bacchique. En la face de l'arc deſſous le zoophore eſtoient ces deux vers inſcripts.

Paſſant icy ceſte poterne
Garny toy de bonne lanterne.

Acela, diſt Pantagruel, auons nous pourueu. Car en toute la region de Lanternois, n'y a lanterne meilleure, & plus diuine, que la noſtre. Ceſtuy arc finiſſoit en vne belle & ample tonnelle, toute faicte de ſeps de vignes, aornez de raiſins de cinq cens couleurs diuerſes, & cinq cens diuerſes formes, non naturelles, mais ainſi compoſees par art d'agriculture, iaunes, bleus, tanez, azurez, blancs, noirs, verds, violets, riolez, piolez, longs, ronds, torangles,

couillonnez, couronnez, barbus, cabus, herbus. La fin d'icelle eſtoit cloſe de trois antiques lierres, bien verdoyans, & tous chargez de bagues. Là nous commanda noſtre illuſtriſſime lanterne, de ce lierre chaſcun de nous ſe faire vn chappeau Albanois, & s'en couurir toute la teſte. Ce que fut faict ſans demeure. Deſſous, diſt lors Pantagruel, ceſte treille, n'euſt ainſi iadis paſſé la Pontife de Iupiter. La raiſon, diſt noſtre preclare lanterne, eſtoit myſtique. Car y paſſant auroit le vin, ce ſont les raiſins, au deſſus de la teſte, & ſembleroit eſtre comme maiſtriſee & dominee du vin, pour ſignifier, que les Pontifes & tous perſonnages, qui s'addonnent & dedient à contemplation des choſes diuines, doiuent en tranquillité leurs eſprits maintenir, hors toute perturbation de ſens : laquelle plus eſt manifeſtee en yurognerie, qu'en autre paſſion, quelle que ſoit.

Vous pareillement au temple ne ſeriez receus de la diue Bouteille, eſtans par cy deſſous paſſez, ſinon que Bacbuc la noble Pontife viſt de pampre vos ſouliers plains : qui eſt acte du tout, & par entier diametre contraire au premier, & ſignification euidente, que le vin vous eſt en meſpris, & par vous conculqué & ſubiugué. Ie, diſt frere Iean, ne ſuis point clerc, dont me deſplaiſt : mais ie treuue dedans mon breuiaire, que en la reuelation, fut comme choſe admirable, veuë vne femme, ayant la lune ſous les pieds : c'eſtoit, comme m'a expoſé Bigot, pour ſignifier, qu'elle n'eſtoit de la race & nature des autres, qui toutes ont à rebours la lune en teſte, & par conſequent le cerueau touſiours lunatique : cela m'induit facilement à croire ce que dites, madame lanterne ma mie.

insi deſcendiſmes ſous terre, par vn arceau incruſté de plaſtre, peint au dehors rudement d'vne danſe de femmes & Satyres, accompagnans le vieil Silenus, riant ſus ſon Aſne. Là ie diſois à Pantagruel ceſte entree me reuoque en ſouuenir la caue peinte de la premiere ville du monde : Car là ſont peinctures pareilles, en pareille fraiſcheur comme icy. Où eſt, demanda Pantagruel, qui eſt ceſte premiere ville que dites ? Chinon, di-ie, ou Caynon en Touraine. Ie ſcay, reſpondit Pantagruel, où eſt Chinon, & la caue peinte auſſi, i'y ay beu maints verres de vin frais, & ne fais doute aucune que Chinon ne ſoit ville antique, ſon blaſon l'atteſte, auquel eſt dit deux, ou trois fois, Chinon, petite ville grand renom, aſſiſe ſus pierre ancienne, au haut le bois, au pied Vienne. Mais comment ſeroit elle ville premiere du monde, où le trouuez vous par eſcrit, quelle coniecture en auez ? Ie, dy-ie, trouue en l'Eſcriture Sacree que Cayn fut premier barſiſſeur de villes : vray donques ſemblable eſt, que la premiere, il de ſon nom nomma Cainon, comme depuis ont à ſon imitation tous autres fondateurs, & inſtaurateurs de villes, impoſé leurs noms à icelles. Athene, c'eſt en grec Minerue, à Athenes, Alexandre à Alexandrie, Conſtantin à Conſtantinople, Pompee à Pompeiopolis en Cilicie, Adrian à Adrianople, Canaan aux Cananeens, Saba aux Sabeians, Aſſur aux Aſſyriens, Ptolemaïs, Ceſarea, Tiberium, Herodium en Iudee. Nous tenans ces menus propos ſortit le grand flaſque (noſtre Lanterne l'appelloit Phloſque) gouuerneur de la diue Bouteille, accompagné de la garde du temple, & eſtoient tous Bouteillons François. Iceluy nous voyans Tyrſigeres, comme i'ay dit, & couronnez de Lierre, recognoiſſant auſſi noſtre inſigne Lanterne, nous fiſt entrer en ſeureté, & commanda que droit on nous

menaſt à la princeſſe Bacbuc, dame d'honneur de la Bouteille, & Pontife de tous les myſteres. Ce que fut fait.

LeCinquiemeLivre · 35

epvis deſcendiſmes va degré marbrin ſous terre, là eſtoit vn repos : tournans à gauche en deſcendiſmes deux autres, là eſtoit vn pareil repos : puis trois à deſtour, & repos pareil : & quatre autres de meſme. Là demanda Panurge, eſt-ce icy ? Quant degrez, diſt noſtre magnifique lanterne, auez compté ? vn, reſpondit Pantagruel, deux, trois, quatre. Quants ſont ce ? demanda elle, dix, reſpondit Pantagruel. Par, diſt elle, meſme tetrade Pythagorique, multipliez ce, qu'auez reſultant. Ce ſont, diſt Pantagruel, dix, vingt, trente, quarante. Combien fait le tout ? diſt elle. Cent, reſpondit Pantagruel. Adiouſtez, diſt elle, le cube premier, ce ſont huit, au bout de ce nombre fatal, trouuerons la porte du temple. Et y notez prudentement, que c'eſt la vraye Pſycogonie de Platon, tant celebree par les Academiens, & tant peu entendue, de laquelle la moiſtié eſt compoſee d'vnité des deux premiers nombres, plains de deux quadrangulaires & de deux cubiques. Deſcendans ces degrez numereux ſous terre, nous feirent bien beſoin premierement nos iambes, car ſans icelles ne deſcendions qu'en roullant, comme tonneaux en caue baſſe : ſecondement noſtre preclare Lanterne, car en ceſte deſcente ne nous apparoiſſoit autre lumiere, non plus que ſi nous fuſſions au trou de ſainct Patrice en Hybernie, ou en la foſſe de Trophonius en Bëotie. Deſcendus enuiron ſeptante & huit degrez, s'eſcria Panurge, addreſſant ſa parolle à noſtre luyſante lanterne : Dame mirifique, ie vous prie de cœur contrit, retournons arriere : Par la mort

bœuf, ie meurs de malle peur. Ie conſens iamais ne me marier : vous auez prins de peine, & fatigue beaucoup pour moy, Dieu vous le rendra en ſon grand rendouer, ie n'en ſeray ingrat iſſant hors ceſte cauerne des Troglodites. Retournons de grace. Ie doubte fort que ſoit icy Tenare, par lequel on deſcend en Enfer, & me ſemble que i'oy Cerberus abbayant. Eſcoutez, c'eſt luy ou les aureilles me cornent : ie n'ay à luy deuotion aucune, car il n'eſt mal des dens ſi grand, que quant les chiens nous tiennent aux iambes. Si c'eſt icy la foſſe de Trophonius, les Lemures & Lutins nous mangeront tous vifs, comme iadis ils mangerent vn des hallebardiers de Demetrius par faute de bribes. Es-tu là, frere Iean ? Ie te prie, mon bedon, tien toy pres de moy, ie meurs de peur. As-tu ton bragmard ? Encores n'ay-ie armes aucunes n'offenſiues ne deffenſiues : Retournons.

I'y fuis, diſt frere Iean, i'y fuis, n'ayes peur ie te tien au collet : dix-huit diables ne t'emporteront de mes mains, encores que fois ſans armes. Armes iamais au beſoin ne faillirent, quant bon cœur eſt aſſocié de bon bras : pluſtoſt armes du Ciel pleuueroient, comme au champs de la Crau, pres les foſſes Mariannes en Prouence, iadis pleurent cailloux (ils y ſont encores) pour l'aide d'Hercules, n'ayant autrement dequoy combatre les deux enfans de Neptune. Mais quoy, deſcendons nous icy es limbes des petits enfans ? par dieu ils nous conchieront tous : ou bien en Enfer à tous les diables. Cor dieu ie les vous galleray bien à ceſte heure, que i'ay du pampre en mes ſouliers. O que ie me batray verdement. Où eſt-ce ? où ſont-ils ? ie ne crains que leurs cornes. Mais les deux cornes, que Panurge marié portera, m'en garentiront entierement. Ie le voy ia, en eſprit prophetique, vn autre Acteon cornant, cornu, cornancul. Garde, frater, diſt Panurge, attendant qu'on marira les Moines, que n'eſpouſe la fiebure quartaine. Car

ie puiſſe donc ſauf & ſain retourner de ceſtuy Hypogee, en cas que ie ne te la beline, pour ſeulement te faire cornigere, cornipetant : autrement penſe-ie bien que la fiebure quarte eſt aſſez mauuaiſe bague. Il me ſouuient que Grippe-minaud te la voulut donner pour femme, mais tu l'appellas heretique.

Icy fut le propos interrompu par noſtre ſplendide lanterne nous remonſtrant, que là eſtoit le lieu, auquel conuenoit fauorer & par ſuppreſſion de parolles, & taciturnité de langues : du demourant, fiſt reſponſe peremptoire, que de retourner ſans auoir le mot de la bouteille, n'euſſions d'eſpoir aucun, puis qu'vne fois auions nos ſouliers feuſtrez de pampre.

Paſſons donques, diſt Panurge, & donnons de la teſte à trauers tous les diables. A perir n'y a qu'vn coup. Toutesfois ie me reſeruois la vie pour quelque bataille. Boutons, boutons, paſſons outre. I'ay du courage tant & plus : vray eſt, que le cœur me tremble, mais c'eſt pour la froideur & relenteur de ce Cauayn. Ce n'eſt de peur non, ne de fiebure. Boutons, boutons, paſſons, pouſſons, piſſons. Ie m'appelle Guillaume ſans peur.

Leur propos fut du trou de ſainct Patrice,
De Gilbathar, & de mille autres trous.

L'Eueſque print le theſme de l'Epiſtre
Pour mieux ouurir l'entendement à tous
Et feiſt ſerment que le fons de ſa mitre
Eſtoit ſi froid qu'il en auoit la toux.
On luy fourra, puis il parla plus doulx
Et deuiſa du trou de la ſybille,
De ſainct Patrice & de mille autres troux ;
Mais i'ay vn peu la memoire labile.

n fin des degrez rencontraſmes vn portal de fin iaſpe, tout compaſſé & baſty à ouurage & forme dorique : en la face duquel eſtoit, en letres Ioniques d'or treſpeur eſcrite ceſte ſentence Ἐν οἴνῳ ἀλήθεια. c'eſt à dire, en vin verité. Les deux parties eſtoient d'arain, comme Corinthian, maſſiues, faites à petites vinettes, enleuees, & eſmaillees mignonnement, ſelon l'exigence de la ſculpture : & eſtoient enſemble iointes, & refermees eſgalement en leur mortaiſe, ſans clauier, & ſans catenat, ſans lyaiſon aucune. Seulement y pendoit vn Diamant Indique, de la groſſeur d'vne febue Egyptiatique, enchaſſé en or obrize, à deux pointes, en figure exagone, & en ligne directe : à chaſcun collé vers le mur, pendoit vne poignee de Scordeon.

Là nous diſt noſtre noble Lanterne, qu'euſſions ſon excuſe pour legitime, ſi elle deſiſtoit plus auant nous conduire : Seulement qu'euſſions à obtemperer és Inſtructions de la Pontife Bacbuc : Car entrer dedans ne luy eſtoit permis, pour certaines cauſes, leſquelles taire meilleur eſtoit à gens viuans vie mortelle, qu'expoſer. Mais en tout euenement, nous commanda eſtre en cerueau, n'auoir frayeur ne peur aucune, & d'elle ſe confier pour la retraite : puis tira le Diamant pendant à la commiſſure des deux portes, & à dextre le ietta dedans vne capſe d'argent, à ce expreſſement ordonnee : tira auſſi de l'eſſueil de chaſcune porte vn cordon de ſoye cramoiſine longue d'vne toiſe & demie, auquel pendoit le Scordon, l'attacha à deux boucles d'or, expreſſement pour ce pendantes aux collez, & ſe retira à part.

Soudainement les deux portes, ſans que perſonne y touchaſt, de ſoy-meſme s'ouurirent, & s'ouurant firent, non bruit ſtrident,

non fremiſſement horrible, comme font ordinairement portes de bronze, rudes & peſantes, mais doux & gratieux murmur, retentiſſant par la voulte du temple, duquel ſoudain Pantagruel entendit la cauſe, voyant ſous l'extremité de l'vne & l'autre porte, vn petit cylindre, lequel par ſus l'eſſueil ioignoit la porte, & ſe tournant ſelon qu'elle ſe tiroit vers le mur, deſſus vne dure pierre d'Ophytes, bien torſe & eſgalement polie, par ſon frottement faiſoit ce doux & harmonieux murmur.

Bien ie m'eſbahiſſois comment les deux portes, chaſcune par ſoy, ſans l'oppreſſion de perſonne eſtoient ainſi ouuertes : pour ceſtuy cas merueilleux entendre, apres que tous fuſmes dedans entrez ie proiettay ma veuë entre les portes, & le mur, conuoiteux de ſcauoir par quelle force, & par quel inſtrument eſtoient ainſi refermees : doutant que noſtre amiable Lanterne euſt à la concluſion d'icelles appoſé l'herbe dite Ethiopis, moyennant laquelle on ouure toutes choſes fermees : mais i'apperçeu que la part en laquelle les deux portes ſe fermoient, en la mortaiſe interieure, eſtoit vne lame de fin acier, enclauee ſur la bronze Corinthiane.

I'apperçeu d'auantage deux tables d'Aimant Indique, amples & eſpoiſſes de demye paume, à couleur cerulee, bien licees & bien polies : d'icelles toute l'eſpoiſſeur eſtoit dedans le mur du temple engrauee, à l'endroit auquel les portes entierement ouuertes, auoient le mur pour fin d'ouuerture.

Par, donques, la rapacité violente de l'Aimant, les lames d'Acier, par occulte & admirable inſtitution de nature, patiſſoient ceſtuy mouuement : conſequemment les portes y eſtoient lentement rauies & portees, non touſiours toutesfois, mais ſeulement l'Aimant ſuſdit oſté : par la prochaine ſeſſion duquel l'Acier eſtoit

de l'obeiſſance qu'il a naturellement à l'Aimant abſout & diſpenſé, oſtees auſſi les deux poignees de Scordeon, leſquelles noſtre ioyeuſe Lanterne auoit, par le cordon cramoiſin, eſlongnees & ſuſpendues, par ce qu'il mortifie l'Aimant & deſpouille de celle vertu attractiue. En l'vne des tables ſuſdites à dextre, eſtoit exquiſitement inſculpé en lettres Latines antiquaires ce vers Iambique ſenaire.

DUCUNT VOLENTEM FATA, NOLENTEM TRAHUNT.

Les deſtinees meuuent celuy qui conſent, tirent celuy qui refuſe. En l'autre ie veis à feneſtre en maiuſcules lettres elegantement inſculpé ceſte ſentence.

TOUTES CHOSES SE MEUUENT À LEUR FIN.

Que ſert-il de luter contre les deſtinées ?
Le ſage en eſt conduit, le rebelle entraiſné.

eves ces inſcriptions, iettay mes yeux à la contemplation du manifique temple, & conſiderois l'incredible compacture du paué, auquel, par raiſon, ne peut eſtre ouurage comparé quiconque, ſoit, ou ait eſté deſſous le firmament, fuſt-ce celuy du temple de Fortune en Preneſte, au temps de Sylla, ou le paué des Grecs appelle Aſarotum, lequel fiſt Soſiſtratus en Pergame. Car il eſtoit ouurage teſſeré, en forme de petits carreaux, tous de pierres fines, & polies, chaſcune en ſa couleur naturelle : L'vne de Iaſpe rouge, tainct plaiſamment de diuerſes macules : l'autre d'Ophite :

l'autre de Porphyre : l'autre de Licoptalmie, ſemé de ſcintiles d'or menues comme atomes : l'autre d'Agathe à onde de petis flammeaux, confus & ſans ordre, de couleur laictee : l'autre de Calcedoine treſcher : l'autre de Iaſpe verd, auec certaines veines rouges & Iaunes : & eſtoient en leur aſſiete departies par ligne diagonale.

Deſſus le portique, la ſtructure du paué eſtoit vne emblemature, à petites pierres rapportees, chaſcune en ſa naïfue couleur, ſeruans au deſſain des figures, & eſtoit comme ſi par deſſus le paué ſuſdit, on euſt ſemé vne Ionchee de Pampre, ſans trop curieux agenſement : Car en vn lieu ſembloit eſtre eſpandu largement, en l'autre moins : & eſtoit ceſte infoliature inſigne en tous endroits, mais ſingulierement y apparoiſſoient, au demy-iour, aucuns limaſſons, en vn lieu rampans ſus les raiſins, en autre, petis liſars courans à trauers le Pampre, en autre apparoiſſoient les raiſins à demy, & raiſins totalement meurs : par tel art & engin de l'Architecte compoſez & formez, qu'ils euſſent auſſi facilement deceu les eſtourneaux & autres petis oiſelets, que fiſt la peincture de Xeuxis Heracleotain, quoy que ſoit ils nous trompoient treſbien : Car à l'endroit, auquel l'Architecte auoit le pampre bien eſpois ſemé, craignans nous offenſer les pieds, nous marchions haut à grandes eniambees, comme on fait paſſant quelque lieu inegal & pierreux. Depuis ietay mes yeux à contempler la voulte du temple, auec les parois, leſquels eſtoient tous incruſtez de marbre, & porphire, à ouurage moſayque : auec vne mirifique emblemature, depuis vn bout iuſques à l'autre, en laquelle eſtoit, commençant à la par feneſtre de l'entree, en elegance incroiable, repreſentee, la bataille, que le bon Bacchus gagna contre les indians, en la maniere, que s'enſuit.

v commencement eſtoient en figure, diuerſes villes, villages, chaſteaux, fortereſſes, champs & foreſts, toutes ardentes en feu. En figure auſſi eſtoient femmes diuerſes forcenees & diſſolues, leſquelles metoient furieuſement en pieces, veaux, moutons, & brebis toutes viues, & de leur chair ſe paiſſoient. Là nous eſtoit ſignifié comme Bacchus entrant en Indie, mettoit tout à feu & à ſang.

Ce nonobſtant, tant fut des Indians deſpriſé, qu'ils ne daignerent luy aller encontre : ayans aduertiſſement certain par leurs eſpions, qu'en ſon oſt n'eſtoient gens aucuns de guerre, mais ſeulement vn petit bonhomme vieux, efféminé, & touſiours yure, accompagné de ieunes gens agreſtes, tous nuds, touſiours danſans & ſautans, ayans queuës & cornes, comme ont les ieunes cheureaux, & grand nombre de femmes yures. Dont ſe reſolurent les laiſſer outre paſſer, ſans y reſiſter par armes : comme ſi à honte, non à gloire, deſhonneur & ignominie leurs reuint, non à honneur & proueſſe, auoir de telles gens victoire. En ceſtuy deſpris Bacchus touſiours gagnoit païs, & metoit tout à feu : pour ce que feu & foudre ſont de Bacchus les armes paternelles : & auant naiſtre au monde, fut par Iupiter ſalué de foudre : ſa mere Semele & ſa maiſon maternelle arſe & deſtruite par feu & ſang pareillement : car naturellement il en faict au temps de paix, & en tire au temps de guerre. En teſmoignage, ſont les champs en l'Iſle de Samos dits Panema, c'eſt à dire, tout ſanglant, auquel Bacchus les Amazones acconçeut, fuyantes de la contree des Epheſians : & les miſt toutes à mort par phlebotomie, de mode, que ledit champ eſtoit de ſang tout embeu & couuert. Dont pourrez doreſnauant entendre, mieux que n'a deſcrit Ariſtoteles, en ſes problemes, pourquoy iadis on diſoit en prouerbe commun, en temps de guerre ne

mange, & ne plante manthe : la raiſon eſt, car en temps de guerre ſont ordinairement departis coups ſans reſpect, donques l'homme bleſſe s'il a celuy iour manié, ou mangé manthe, impoſſible eſt, ou bien difficile, luy reſtreindre le ſang. Conſequemment eſtoit en la ſuſdite emblemature, figuré, comment Bacchus marchoit en bataille, & eſtoit ſur vn char magnifique, tiré par trois couples de ieunes pards, ioints enſemble : ſa face eſtoit comme d'vn ieune enfant, pour enſeignement que tous bons beuueurs iamais n'enuieiſſiſſent, rouge comme vn cherubin, ſans vn poil de barbe au manton : en teſte portoit cornes aigues, au deſſus d'icelles vne belle couronne faicte de pampre & de raiſins, auec vne mitre rouge cramoiſine, & eſtoit chauſſé de brodequins dorez.

En ſa compagnie n'eſtoit vn ſeul homme, toute ſa garde & toutes ſes forces eſtoient de Baſſarides, Euantes, Euhyades, Edonides, Trietherides, Ogygies, Mimallones, Menades, Thyades & Bacchides, femmes forcenees, furieuſes, enragees, ceinctes de dragons & ſerpens vifs, en lieu de ceinctures : les cheueux voletans en l'air, auecques frontaux de vignes : veſtues de peaux de Cerfs & de Cheures : portans en main petites haches, tyrſes, rançons & hallebardes, en forme de noix de pin : & certains petits boucliers legers, ſonnans & bruyans quant on y touchoit, tant peu feuſt, deſquels elles vſoient, quant beſoin eſtoit, comme de tabourins & de tymbons. Le nombre d'icelles eſtoit ſeptante & neuf mille deux cens vingt ſept. L'auantgarde eſtoit menée par Silenus, homme auquel il auoit ſa fiance totalle, & duquel par le paſſé auoit la vertu & magnanimité de courage & prudence en diuers endroits congneu. C'eſtoit vn petit vieillard tremblant, courbé, gras, ventru à plain baſts, & les aureilles auoit grandes & droictes, le nez pointu & aquilin, & les ſourcilles rudes & grandes : eſtoit monté ſus vn Aſne couillard, en ſon poing tenoit pour ſoy appuyer

vn baſton, pour auſſi gallentement combatre, ſi par cas conuenoit deſcendre en pieds : & eſtoit veſtu d'vne robbe iaulne, à vſage de femme. Sa compagnie eſtoit de ieunes gens champeſtres, cornus comme cheureaux, & cruels comme Lions, tous nuds, touſiours chantans & danſans les cordaces : on les appelloit Tityres & Satyres. Le nombre eſtoit octante cinq mille ſix vingts & treize.

Pan menoit l'arrieregarde, homme horifique & monſtrueux. Car par les parties inferieures du corps, il reſſembloit à vn Bouc, les cuiſſes auoit velues, portoit cornes en teſte droictes contre le Ciel : Le viſage auoit rouge & enflambé, & la barbe bien fort longue : homme hardy, courageux, hazardeux & facile à entrer en courroux : en main ſeneſtre portoit vne fluſte, en dextre vn baſton courbé, ſes bandes eſtoient ſemblablement compoſees de Satyres, Hemipans, Argipans, Syluains, Faunes, Lemures, Lares, Farfadets & Lutins, en nombre de ſoixante & dixhuit mille cens & quatorze. Le ſigne commun à tous eſtoit ce mot, Euohe.

onseqvemment eſtoit figuré le Hourt, & l'aſſaut que donnoit le bon Bacchus contre les Indians. Là conſiderois que Silenus chef de l'auantgarde ſuoit à groſſes gouttes, & ſon Aſne aigrement tourmentoit : l'Aſne de meſmes ouuroit la gueule horriblement, s'eſmouchoit, deſmarchoit, s'eſcarmouchoit, en façon eſpouuantable, comme s'il euſt vn Freſlon au cul.

Les Satyres Capitaines, Sergens de bandes, Caps d'Eſcadre, Corporals, auec cornaboux ſonnant les orties furieuſement tournoyoient autour de l'armee à ſaux de cheures, à bons, à pets, à

ruades, & penades, donnans courage aux compagnons de vertueuſement combatre : tout le monde en figure cryoit Euohe. Les Menades premieres faiſoient incurſion ſur les Indians auec cris horribles, & ſons eſpouuantables de leurs tymbous & boucliers : tout le Ciel en retentiſſoit, comme deſignoit l'Emblemature : A fin que plus tant n'admiriez l'art d'Apelles, Ariſtides Thebain, & autres qui ont painct les tonnerres, eſclairs, foudres, vents, paroles, meurs & les eſprits.

Conſequemment eſtoit l'oſt des Indians comme aduerty que Bacchus mettoit leur pays en vaſtation. En front eſtoient les Elephans chargez de Tours auec gens de guerre en nombre infiny : mais toute l'armee eſtoit en routte & contre eux, & ſus eux le tournoient & marchoient leurs Elephans, par le tumulte horrible des Bacchides, & la terreur Panique qui leur auoit le ſens tollu : Là euſſiez veu Silenus ſon Aſne aigrement talonner, & s'eſcrimer de ſon baſton à la vieille eſcrime, ſon Aſne voltiger apres les Elephans la gueule bee comme s'il brailloit, & braillant martiallement (en pareille braueté, que iadis eſueilla la nymphe Lotis en plains Bacchanales, quant Priapus plein de Priapiſme la vouloir dormant Priapiſer ſans la prier) ſonnaſt l'aſſaut.

Là euſſiez veu Pan ſauteler auec ſes iambes tortes, autour des Menades, auec ſa fluſte ruſtique les exciter à vertueuſement combatre. Là euſſiez auſſi veu en apres vn ieune Satyre mener priſonniers dixſept Roys : vne Bacchide tirer auec ſes Serpens quarante & deux Capitaines : vn petit Faune porter douze enſeignes prinſes ſur les ennemis : & le bon homme Bacchus ſur ſon char ſe pourmener en ſeureté parmy le camp, riant, ſe gaudiſſant & beuuant d'autant à vn chaſcun. En fin eſtoit repreſenté en figure Emblematique le trophee de la victoire & triomphe du bon Bacchus.

Son char triomphant eſtoit tout couuert de Lierre, prins & cueily en la montagne Meros, & ce pour la rarité, laquelle hauſſe le pris de toutes choſes, en Indie expreſſement, d'icelles herbes. En ce depuis l'imita Alexandre le grand en ſon triomphe Indique, & eſtoit le char tyré par Elephans ioints enſemble. En ce depuis l'imita Pompee le grand à Rome, en ſon triomphe Aphricain. Deſſus eſtoit le noble Bacchus beuuant en vn canthare. En ce depuis l'imita Caius Marius, apres la vidoire des Cymbres, qu'il obtint pres Aix en Prouence. Toute ſon armee eſtoit couronnee de Lierre : leurs tyrſes, boucliers & tymbons en eſtoient couuers. Il n'eſtoit l'Aſne de Silenus qui n'en fuſt capparaçonné.

Es coſtez du char eſtoient les Roys Indians, prins & liez à groſſes chaiſnes d'or : toute la brigade marchoit auec pompes diuines en ioye & lieſſe indicible, portant infinis trophees, fercules & deſpouilles des ennemis, en ioyeux Epinicies, & petites chanſons villatiques & dithyrambes reſonnans. Au bout eſtoit deſcript le pays d'Egipte auec le Nil & ſes Crocodiles, Cercopitheces, Ibides, Singes, Trochiles, Ichneumones, Hipopotames, & autres belles à luy domeſtiques. Et Bacchus marchoit en icelle contree à la conduite de deux beufs, ſus l'vn deſquels eſtoit eſcript en lettres d'or, Apis, ſus l'autre, Oſyris, pource qu'en Egipte, auant la venue de Bacchus, n'auoit eſte veu beuf ny vache.

vant qu'encrer à l'expoſition de la Bouteille, ie vous deſcriray la figure admirable d'vne Lampe, moyennant laquelle eſtoit eſlargie lumiere par tout le temple, tant copieuſe, qu'encor qu'il fuſt ſub-

terrain, on y voyoit comme en plein midy nous voyons le Soleil cler & ſerain, luyſant ſus terre. Au milieu de la voulte eſtoit vn anneau d'or maſſif attaché, de la groſſeur de plein poing : auquel pendoient de groſſeur peu moindre, trois cheſnes bien artificiellement faites, leſquelles deux pieds & demy en l'air comprenoient en figure triangle vne lame de fin or, ronde, de telle grandeur que le diametre excedoit deux coudees, & demye palme. En icelle eſtoient quatres boucles ou pertuys : en chaſcune deſquelles eſtoient fixement retenue vne boule vuyde, cauee par le dedans, ouuerte du deſſus, comme petite Lampe, ayant en circonferance enuiron deux palmes, & eſtoient toutes de pierres bien precieuſes : L'vne d'Amethyſte, l'autre de Carboucle Lybien, la tierce d'Opalle, la quarte d'Anthracite. Chaſcune eſtoit plaine d'eau ardente, cinq fois diſtilee par Alambic ſerpentin, incomſomptible comme l'huille que iadis miſt Callimachus en la lampe d'or de Pallas en l'Acropolis d'Athenes, aucc vn ardent lychnion faict par de lin Abeſtin, comme eſtoit iadis au temple de Iupiter en Ammonie, & le veit Cleombrotus, philoſophe treſtudieux, par de lin Carpaſien, leſquels par feu pluſtoſt ſont renouuellez que conſommez.

Au deſſouz d'icelle lampe, enuiron deux pieds & demy, les trois cheſnes en leurs figures premieres eſtoient embouclees en trois anſes, leſquelles iſſoient d'vne grande lampe ronde de Criſtalin treſpur, ayans en diametre vne coudee & demye : laquelle au deſſus eſtoit ouuerte enuiron deux palmes, par ceſte ouuerture eſtoit au milieu poſé vn vaiſſeau de criſtalin, pareil en forme de coucourde, ou comme à vn vrinal : & deſcendoit iuſques au fonds de la grande lampe, auec telle quantité de la ſuſdicte eau ardente, que la flamme du lin abeſtin eſtoit droictement au centre de la grande lampe. Par ce moyen ſembloit donc tout le corps ſphe-

rique d'icelle ardre, & enflamboyé : par ce que le feu eſtoit au centre & poinct moyen.

Et eſtoit difficile d'y aſſeoir ferme & conſtant regard, comme on ne peut au corps du Soleil, eſtant la matiere de merueilleuſe perſpicuité, & l'ouurage tant diaphane & ſubtil, par la flection des diuerſes couleurs, qui ſont naturelles és pierres precieuſes, des quatre petites lampes ſuperieures à la grand inferieure, & d'icelles quatre eſtoit la reſplandeur en tous points inconſtante & vacillante par le temple. Venant d'auantage icelle vague lumiere toucher ſur la polliſſure du marbre, duquel eſtoit incruſté tout le dedans du temple, apparoiſſoient telles couleurs, que voyons en l'arc celeſte, quant le clair Soleil touche les nues pluuieuſes.

L'inuention eſtoit admirable, mais encores plus admirable, ce me ſembloit, que le ſculpteur auoit autour de la corpulance d'icelle lampe criſtaline engrauee, à ouurage cataglyphe, vne prompte & gaillarde bataille de petis enfans nuds, montez ſus des petis cheuaux de bois, auec lances de virolets, & pauois faits ſubtilement de grappes de raiſins, entrelaſſez de pampre, auec geſtes & effors pueriles, tant ingenieuſement par art exprimez, que nature mieux ne le pourroit. Et ne ſembloient engrauez dedans la matiere, mais en boſſe, ou pour le moins en croteſque apparoiſſoient enleuez totalement, moyennant la diuerſe & plaiſante lumiere, laquelle dedans contenue reſſortiſſoit par la ſculpture.

onsiderans en ecſtaſe ce temple mirifique, & lampe memorable, s'offrit à nous la venerable pontife Bacbuc auec ſa compagnie, à

face ioyeuſe & riante : & nous voyans accouſtrez comme a eſté dit, ſans difficulté nous introduit au lieu moyen du temple : auquel deſſouz la lampe ſuſdite, eſtoit la belle fontaine fantaſtique.

vis nous commanda eſtre hanaps, taſſes & gobelets preſentez, d'or, d'argent, de criſtalin, de porcelaine : & fuſmes gratieuſement inuitez à boire de la liqueur ſourdante d'icelle fontaine : Ce que fiſmes treſvolontiers : car pour plainctiue eſtoit vne fontaine fantaſtique, d'eſtoffe & ouurage plus precieux, plus rare & mirifique, qu'onques n'en ſongea dedans les limbes Pluto. Le ſoubaſtement d'icelle eſtoit de treſpur & treſlimpide alabaſtre, haulteur ayant de trois palmes, peu plus, en figure heptagonne, eſgalement party par dehors, auec ſes ſtylobates, arulettes, cimaſultes & vndiculations doriques à l'entour. Par dedans eſtoit ronde exactement. Sus le poinct moyen de chaſcun angle & marge eſtoit aſſiſe vne coulomne ventricule, en forme d'vn Cycle d'yuoire ou alabaſtre, les modernes architectes l'appellent portri, & eſtoient ſept en nombre total, ſelon les ſept angles. La longueur d'icelles, depuis les baſes iuſques aux architraues, eſtoit de ſept palmes, peu moins, à iuſte & exquiſe dimention d'vn diametre, paſſant par le centre de la circonferance & rotondité interieure.

Et eſtoit l'aſſiete en telle compoſition, que proiettans la veuë derriere l'vne quelle que fuſt en ſa cuue, pour regarder les autres oppoſites, trouuions le cone Pyramidal de noſtre ligne viſuale finer au centre ſuſdit, & là receuoir, de deux oppoſites, rencontre d'vn triangle equilateral : duquel deux lignes partiſſoient eſgale-

ment la colomne, celle que voulions meſurer, & paſſante d'vn coſté & d'autre, deux colomnes franches à la premiere, tierce partie d'interualle, rencontroient leur ligne baſique & fondamentale : laquelle par ligne conſulte, pourtraicte iuſques au centre vniuerſal, eſgalement mipartie, rendoit en iuſte depart la diſtance des ſept colomnes oppoſites par ligne directe, principiante à l'angle obtus de la marge : comme vous ſçauez qu'en toute figure angulaire impare, vn angle touſiours eſt au milieu des deux autres trouué intercalant. En quoy nous eſtoit tacitement expoſé, que ſept demis diametres font en proportion geometrique amplitude & diſtance, peu moins, telle qu'eſt la circonferance de la figure circulaire, de laquelle ils ſeroient extraits, ſçauoir eſt, trois entiers auec vne huitieſme & demie, peu plus, ou vne ſeptieſme & demie, peu moins, ſelon l'antique aduertiſſement d'Euclides, Ariſtoteles, Archimedes & autres. La premiere colomne, ſçauoir eſt, celle laquelle à l'entree du temple s'obiettoit à noſtre veuë, eſtant de Saphir azuré & celeſte. La ſeconde de Hiacinthe, naïfuement la couleur, auec lettres Grecques A I. en diuers lieux, repreſentant de celle fleur en laquelle fut d'Aiax le ſang colerique conuerty. La tierce de Diamant Anachite, brillant & reſplendiſſant comme foudre. La quarte de Rubis baillay, maſculin, & Amethiſtizant, de maniere que ſa flamme & lueur finiſſoit en pourpre & violet, comme eſt l'Amethiſte. La quinte d'Emeraude, plus cinq cens fois manifique qu'onques ne fut celle de Serapis dedans le labyrinthe des Egyptiens, plus floride & plus luyſante que n'eſtoient celles qu'en lieu des yeux on auoit oppoſé au Lion marbrin giſant pres le tombeau du roy Hermias. La ſexte d'Agathe plus ioyeuſe, & variante en diſtinctions de macules & couleurs, que ne fut celle que tant chere tenoit Pirrhus Roy des Epyrothes. La ſeptieſme de Sienite tranſparente, en blancheur de Berylle, auec reſplendeur

comme miel Hymetian, & dedans y apparoiſſoit la Lune, en figure & mouuement telle qu'elle eſt au ciel, pleine, ſilente, croiſſante, ou decroiſſante.

Qui ſont pierres, par les antiques Caldeans attribuees aux ſept planettes du ciel. Pour laquelle choſe par plus rude Minerue entendre, ſus la premiere de Saphir, eſtoit au deſſus du chapiteau à la viue & centrique ligne perpendiculaire elleuee en plomb Elician bien precieux, l'image de Saturne tenant ſa faux, ayant aux pieds vne Gruë d'or artificiellement eſmaillee ſelon la competance des couleurs naifuement deuz à Toiſeau Saturnin. Sus la ſeconde de Hiacinthe, tournant à gauſche, eſtoit Iupiter en eſtain Iouetian, ſus la poictrine vn Aigle d'or eſmaillé, ſelon le naturel. Sus la troiſieſme Phebus en obrize, en ſa main dextre vn coq blanc. Sus la quatrieſme en airain Corinthien Mars, à ſes pieds vn Lion. Sus la cinquieſme Venus en cuyure, matiere pareille à celle dont Ariſtonides fiſt la ſtatue d'Athamas expriment en rougiſſante blancheur la honte qu'il auoit contemplant Learche ſon fils mort d'vne cheute à ſes pieds. Sus la ſixieſme, Mercure en hydrargyre, fixe, maleable & immobile, à ſes pieds vne Cigogne. Sus la ſeptieſme Luna en argent, à ſes pieds vn Leurier. Et eſtoient ſtatues de telle hauteur qui eſtoit la tierce partie des colomnes ſubiettes, peu plus, tant ingenieuſement repreſentees, ſelon le portraict des Mathematiciens, que le canon de Polycletus, lequel faiſant fut dit l'art apprendre, de l'art auoir fait, à peine y euſt eſté receu à comparaiſon.

Les baſes des colomnes, les chapiteaux, les architraues, zoophores & cornices, eſtoient à ouurage Phrygien, maſſifues d'or, plus pur & plus fin, que n'en porte le Leede pres Montpelier, Ganges en Indie, le Pau en Italie, l'Hebrus en Thrace, le Tage en

Eſpagne, le Padol en Lydie. Les arceaux entre les colomnes ſurgeans, de la propre pierre d'icelles iuſques à la prochaine par ordre : ſçauoir eſt de Saphir vers le Hiacinthe, de Hiacinthe vers le Diamant, & ainſi conſecutiuement. Deſſus les arces & chapiteaux de colomne en face interieure eſtoit vne croppe erigee pour couuerture de la fontaine, laquelle derriere l'aſſiette des planettes commençoit en figure heptagone, & lentement finiſſoit en figure ſpherique : & eſtoit de Criſtal tant emundé, tant diaphane & tant poly, entier & vniforme en toutes ſes parties, ſans venes, ſans nuees, ſans glaſſons, ſans capilamans, que Xenocrates onques n'en vid qui fuſt à luy parangonner. Dedans la corpulance d'icelle, eſtoient par ordre en figure & characteres exquis, artificiellement inſculpez les douze ſignes du zodiaque, les douze mois de l'an, auec leurs proprietez, les deux Solſtices, les deux Equinoxes, la Ligne eclyptique, auec certaines plus inſignes eſtoilles fixes, autour du pole Antarcique, & ailleurs, par tel art & expreſſion que ie penſois eſtre ouurage du Roy Necepſus, ou de Petoſiris antique Mathematicien.

Sus le ſommet de la croppe ſuſdite, correſpondant au centre de la fontaine, eſtoient trois vnions eleichies, vniformes de figure turbinee en totale perfection lachrimale, toutes enſemble coherentes en forme de fleur de lis, tant grandes, que la fleur excedoit vne palme. Du calice d'icelles ſortoit vn Carboucle gros comme vn œuf d'Autruche, taillé en forme heptagonne (c'eſt nombre fort aimé de nature) tant prodigieux & admirable, que leuans nos yeux pour le contempler, peu s'en faillit, que perdiſſions la veuë. Car plus flamboyant, ne plus croiſſant eſt le feu du Soleil, ne l'eſclair, lors il nous apparoiſſoit : tellement qu'entre iuſtes eſtimateurs, iugé facilement ſeroit, plus eſtre en ceſte fontaine, & lampes cy deſſus deſcriptes, de richeſſes & ſingularitez, que n'en

contiennent l'Aſie, l'Afirique & l'Europe enſemble. Et euſt auſſi facilement obſcurcy le pantharbe de Iarchas magicien Indic, que ſont les eſtoilles par le Soleil & clair midy.

Aille maintenant ſe vanter Cleopatra Royne d'Egypte, auec ſes deux vnions pendens à ſes aureilles, deſquels l'vn, preſent Antonius triumuir, elle par force de vinaigre fondit en eau, eſtant à l'eſtimation de cent fois Sexſterces.

Aille Pompeie Plautine auec ſa robbe toute couuerte d'Emeraudes & marguerites, en tiſſure alternatiue, laquelle tiroit en admiration tout le peuple de la ville de Rome. Laquelle on diſoit eſtre foſſe, & magazin des vainqueurs larrons de tout le monde.

Le coulement & laps de la fontaine eſtoit par trois tubules & canals faits de marguerites fines, en l'aſſiette de trois angles equilateraux promarginaires cy deſſus expoſez : & eſtoient les canals produits en ligne Limaciale biparciente. Nous auions iceux conſideré, ailleurs tournions noſtre veuë, quant Bacbuc nous commanda entendre à l'exciture de l'eau, lors entendiſmes vn ſon à merueille harmonieux, obtus toutesfois, & rompu, comme de loin venant & ſoubterrain. En quoy plus nous ſembloit delectable, que ſi apert euſt eſté, & de pres ouy : De ſorte qu'autant comme par les feneſtres de nos yeux, nos eſprits s'eſtoient oblectez à la contemplation des choſes ſuſdites, autant en reſtoit-il aux aureilles à l'audiance de ceſte harmonie. Adonc nous diſt Bacbuc : Vos Philoſophes nient eſtre par vertu de figures mouuement fait, oyez icy & voyez le contraire. Par la ſeule figure Limaciale que voyez biparciente, enſemble vne quintuple infoliature mobile à chaſcune rencontre interieure : telle qu'eſt en la veine caue, au lieu qu'elle entre le dextre ventricule du cœur, eſt ceſte ſacree fontaine excolee, & par icelle vne armonie telle, que elle monte

iuſques à la mer de voſtre monde. Puis commanda qu'on nous fiſt boire.

Car pour clerement vous aduertir, nous ne ſommes du calibre d'vn tas de veaux, qui, comme les paſſereaux, ne mangent ſinon qu'on leur tappe la queuë, pareillement ne boiuent ne mangent, ſinon qu'on les rue à grands coups de leuier : iamais perſonne n'eſconduiſons nous inuitant courtoiſement à boire. Puis nous interrogua Bacbuc, demandant que nous en ſembloit. Nous luy fiſmes reſponſe que ce nous ſembloit bonne & freſche eau de fontaine, limpide & argentine, plus que n'eſt Argirondes en Etoile, Peneus en Theſſalie, Axius en Mydonie, Cidnus en Cilicie, lequel voyant Alexandre Macedon tant beau, tant clair, & tant froid en cœur d'eſté, compoſa la volupté de ſoy dedans baigner, au mal qu'il preuoyoit luy aduenir de ce tranſitoire plaiſir. Ha ! diſt Bacbuc, voila que c'eſt, non conſiderer en ſoy, n'entendre les mouuemens que faict la langue muſculeuſe, lors que le boire deſſus coule pour deſcendre en l'eſtomac. Gens peregrins, auez vous les goſiers enduits, pauez & eſmaillez, comme eut iadis Pythillus, dit Theutes, que de ceſte liqueur deifique onques n'auez le gouſt de ſaueur recongneu ? apportez icy, diſt à ſes damoiſelles, mes deſcrottoires que ſçauez, à fin de leur racler, eſmonder, & nettoyer le palat.

Furent donques apportez beaux, gros & ioyeux iambons, belles, groſſes & ioyeuſes langues de bœuf fumees, ſaumades belles & bonnes, ceruelats, boutargues, bonnes & belles ſauciſſes de venaiſon, & tels autres ramonneurs de goſier : par ſon commandement nous en mangeaſmes iuſques là, que confeſſions nos eſtomachs eſtre treſbien eſcurez de ſoif nous importunant aſſez faſcheuſement. Donc nous diſt : iadis vn Capitaine Iuif docte &

cheualeureux, conduiſant ſon peuple par les deſers en extreme famine, impetra des cieux la manne laquelle leur eſtoit de gouſt tel par imagination que parauant realement leur eſtoient les viandes : Icy de meſmes beuuans de ceſte liqueur mirifique ſentirez gouſt de tel vin, comme l'aurez imaginé. Or imaginez, & beuuez. Ce que nous fiſmes : puis s'eſcria Panurge diſant, Par dieu, c'eſt ici vin de beaune, meilleur qu'onques iamais ie beus, ou ie me donne à nonante & ſeize diables. O pour plus longuement le gouſter, qui auroit le col long de trois coudees, comme deſiroit Philoxenus, ou comme vne Gruë, ainſi que ſouhaittoit Melanthius.

Foy de Lanternier, s'eſcria frere Iean, c'eſt vin de Grece, gallant & voltigeant. O pour dieu, amye, enſeignez moy la maniere comment tel le faictes ! A moy, diſt Pantagruel, il me ſemble que ſont vins de Mireuaux. Car auant boire ie l'Imaginois. Il n'a que ce mal qu'il eſt frais, mais ie dis frais, plus que glaſſe, que l'eau de Nonacris & Derce, plus que la fontaine de Conthoperie en Corinthe, laquelle glaſſoit l'eſtomach & parties nutritiues de ceux qui en beuuoient, Beuuez, diſt Bacbuc, vne, deux ou trois fois. De rechef changeans d'Imagination telle trouuerez au gouſt, ſaueur ou liqueur comme l'aurez imaginé. Et doreſnauant diſtes qu'à Dieu rien ſoit impoſſible. Onques, reſpondi-ie, ne fut dit de nous, nous maintenons qu'il eſt tout puiſſant.

es paroles & beuuettes acheuees, Bacbuc demanda, qui eſt celuy de vous, qui veut auoir le mot de la diue Bouteille ? Ie, diſt Pa-

nurge, voſtre humble & petit entonnouer. Mon amy, diſt-elle, ie n'ay à vous faire inſtruction qu'vne, c'eſt que venant à l'oracle ayez ſoin n'eſcouter le mot, ſinon d'vne aureille. C'eſt, diſt frere Iean, du vin à vne aureille. Puis le veſtit d'vne galleuerdine, l'encapitonna d'vn beau & blanc beguin, l'affeubla d'vne chauſſe d'hypocras, au bout de laquelle, en lieu de floc, miſt trois obeliſques, l'enguentela de deux braguettes antiques, le ceingnit de trois cornemeuſes liees enſemble, le baigna la face trois fois dedans la fontaine ſuſdite, en fin luy ietta au viſage vne poignee de farine, miſt trois plumes de coq ſus le coſté droit de la chauſſe hypocratique, le fiſt cheminer neuf fois autour de la fontaine, luy fiſt faire trois beaux petis ſaux, luy fiſt donner ſept fois du cul contre la terre, touſiours diſant ne ſçay quelles coniurations en langue Ethruſque, & quelquefois liſant en vn liure ritual, lequel pres elle portoit vne de ſes myſtagogues.

Somme ie penſe, que Numa Pompilius Roy ſecond des Romains, Cerites de Tuſcie, & le ſainct Capitaine Iuif, n'iniſtituerent onques tant de ceremonies, que lors ie vy, n'auſſi les vaticinateurs Memphitiques à Apis en Egipte, ne les Euboïens en la cité de Rhamnes à Rhamnaſie, n'a Iupiter Ammon, n'a Feronia n'vſerent les anciens d'obſeruances tant religieuſes, comme là ie conſiderois.

Ainſi accouſtré le ſepara de noſtre compagnie, & mena à main dextre par vne porte d'or, hors le temple, en vne chapelle ronde, faite de pierres Phengites, & ſpeculaires : par la ſolide ſpeculance deſquelles, ſans feneſtre n'autre ouuerture, eſtoit receuë lumiere du Soleil, là luyſant par le precipice de la roche, couurante le temple maior, tant facilement, & en telle abondance, que la lumiere ſembloit dedans naiſtre, non de hors venir. L'ouurage n'eſ-

moins admirable que fut iadis le ſacré temple de Rauenne, ou en Egypte celuy de l'Iſle Chemnis. Et n'eſt à paſſer en ſilence que l'ouurage d'icelle chapelle ronde eſtoit en telle ſymmetrie compaſſé, que le diametre du proiect, eſtoit la hauteur de la voute.

Au milieu d'icelle eſtoit vne fontaine de fin Alabaſtre, en figure heptagonne, à ouurage & infoliature ſinguliere, pleine d'eau tant clere, que pourroit eſtre vn element en ſa ſimplicité : dedans laquelle eſtoit à demy poſee la ſacree Bouteille, toute reueſtuë de pur criſtalin, en forme Ouale, excepté, que le limbe eſtoit quelque peu patent, plus qu'icelle forme ne porteroit.

a fiſt Bacbuc, la noble pontife, Panurge beſſer, & baiſer la marge de la fontaine : puis le fiſt leuer, & autour danſer trois Ithymbons. Cela fait, luy commanda s'aſſeoir entre deux ſcelles le cul à terre, là preparees. Puis deſploya ſon liure ritual, & luy ſoufflant en l'aureille gauſche, le fiſt chanter vne Epilenie, comme s'enſuit.

O Bouteille
Plaine toute
De miſteres,
D'vne aureille
Ie t'eſcoute :
Ne differes,
Et le mot proferes,
Auquel pend mon cœur.
En la tant diuine liqueur,
Qui eſt dedans tes flancs recloſe,

Baccus, qui fut d'Inde vainqueur,
Tient toute verité encloſe.
Vin tant diuin loin de toy eſt forcloſe
Toute menſonge, & toute tromperie.
En ioye ſoit l'ame de Noach cloſe,
Lequel de toy nous fiſt la temperie.
Sonne le beau mot, ie t'en prie,
Qui me doit oſter de miſere.
Ainſi ne ſe perde vne goutte
De toy, ſoit blanche ou ſoit vermeille.
O Bouteille
Plaine toute
De myſteres,
D'vne aureille
Ie t'eſcoute :
Ne differes.

Ceſte chanſon paracheuee, Bacbuc ietta ie ne ſçay quoy dedans la fontaine, & ſoudain commença l'eau bouillir à force, comme fait la grande marmite de Bourgueil, quant y eſt feſte à baſtons. Panurge eſcoutoit d'vne aureille en ſilence, Bacbuc ſe tenoit pres de luy agenouillee : quant de la ſacree Bouteille iſſit vn bruit, tel que font les abeilles naiſſantes de la chair d'vn ieune taureau occis & accouſtré ſelon l'art & inuention d'Ariſteus, ou tel que fait vn guarot deſbandant l'arbaleſte, ou en eſté vne forte pluye ſoudainement tombant. Lors fut ouy ce mot, Trinch. Elle eſt, s'eſcria Panurge, par la vertu dieu, rompue, ou feſlee que ie ne mente : ainſi parlent les bouteilles criſtalines de nos pays, quant elles pres du feu eſclattent.

Lors Bacbuc ſe leua, & print Panurge ſouz le bras doucettement, luy diſant : Amy, rendez graces és cieux, la raiſon vous y oblige : vous auez promptement eu le mot de la diue Bouteille : Ie dy le mot plus ioyeux, plus diuin, plus certain, qu'encores d'elle aye entendu, depuis le temps qu'icy ie miniſtre à ſon treſſacré Oracle. Leuez vous, allons au chapitre, en la gloſe duquel eſt le beau mot interprété. Allons, diſt Panurge, de par Dieu. Ie ſuis auſſi ſage, que entan. Eſclairez, où eſt ce liure, tournez, où eſt ce chapitre, voyons ceſte ioyeuſe gloſe.

acbvc iettans ne ſçay quoy dedans le timbre, dont ſoudain fut l'ebulition de l'eau reſtaincte, mena Panurge au temple maior, au lieu central, auquel eſtoit la viuifique fontaine. Là tirant vn gros liure d'argent, en forme d'vn demy muy, ou d'vn quart de ſentences, le puyſa dedans la fontaine, & luy diſt. Les Philoſophes preſcheurs & docteurs de voſtre monde vous paiſſent de belles parolles par les aureilles, icy nous realement incorporons nos preceptions par la bouche. Pourtant ie ne vous dy, liſez ce chapitre, voyez ceſte gloſe : Ie vous dy, taſtez ce chapitre, auallez celle belle gloſe. Iadis vn antique Prophete de la nation Iudaïque mangea vn liure, & fut clerc iuſques aux dents : preſentement vous en boirez vn & ſerez clerc iuſques au foye. Tenez, ouurez les mandibules. Panurge ayant la gueule bee, Bacbuc print le liure d'argent, & penſions que fuſt veritablement vn liure, à cauſe de ſa forme qui eſtoit comme d'vn breuiaire, mais c'eſtoit vn breuiaire vray, & naturel flaſcon plein de vin Phalerne : lequel elle fiſt tout aualler à Panurge.

Voicy, diſt Panurge, vn notable chapitre, & gloſe fort autentique : eſt-ce tout ce que vouloit pretendre le mot de la Bouteille trimegiſte ? I'en ſuis bien vrayement. Rien plus, reſpondit Bacbuc, car Trinch, eſt vn mot panomphee, celebre & entendu de toutes nations, & nous ſignifie, beuuez. Vous dites en voſtre monde que, ſac, eſt vocable commun en toute langue, & à bon droit, & iuſtement de toutes nations receu. Car, comme eſt l'Apologue d'Eſope, tous humains naiſſent vn ſac au col, ſouffreteux par nature, & mandians l'vn de l'autre. Roy ſouz le Ciel tant puiſſant n'eſt, qui paſſer ſe puiſſe d'autruy : Pauure n'eſt tant arrogant, qui paſſer ſe puiſſe du riche, voire fuſt-ce Hippias le Philoſophe, qui faiſoit tout. Encores moins ſe paſſe lon de boire qu'on ne fait de ſac. Et icy maintenons que non rire, ains boire eſt le propre de l'homme : Ie ne dy boire ſimplement & abſolument, car auſſi bien boiuent les beſtes : ie dy boire vin bon & frais. Notez, amis, que de vin diuin on deuient : & n'y a argument tant ſeur, ny art de diuination moins ſallace. Vos Academiques l'afferment rendans l'etimologie de vin, lequel ils diſent en grec οἶνος eſtre comme vis-force, puiſſance. Car pouuoir il a d'emplir l'ame de toute verité, tout ſauoir & philoſophie. Si auez noté ce qui eſt en lettres Ioniques eſcrit deſſus la porte du temple, vous auez peu entendre, qu'en vin eſt verité cachee. La diue Bouteille vous y enuoye : ſoyez vous meſmes interpretes de voſtre entreprinſe. Poſſible n'eſt, diſt Pantagruel, mieux dire, que fait ceſte venerable pontife : autant vous en di-ie lors que premierement m'en parlaſtes. Trinch doncques, que vous dit le cœur, eſleué par enthuſiaſme Bacchique.

Trinquons, diſt Panurge, de par le bon Bacchus.
Ha, ho, ho, ie voiray bas culs
De bref bien à poinct ſabourez

Par couilles, & bien embourez,
De ma petite humanité.
Qu'eſt-ce cy ? la paternité
De mon cœur me dit ſeurement.
Que ie feray non ſeulement
Toſt marié en nos quartiers :
Mais auſſi, que bien volontiers
Ma femme viendra au combat
Venerien : dieu quel debat
I'y preuoy. Ie laboureray
Tant & plus, & ſaboureray
A guoguo puis que bien nourry
Ie fuis. C'eſt moy le bon mary,
Le bon des bons. Io pean.
Io pean. Io pean.
Io mariage trois fois.
Ça, ça. Frere Iean, ie te fais
Serment vray & intelligible
Que ceſt Oracle eſt infallible :
Il eſt ſeur, il eſt fatidique.

N'eſtant point de ces Rats qui les livres rongeans
Se font ſçavans juſques aux dents.

(La Fontaine, Le Rat & l'Huitre)

Bien ſouuent y entre Bacchus,
A qui Amour donne puiſſance
De mectre guerre entre bas culs.

s tu, diſt frere Iean, fol deuenu, ou enchanté ? Voyez comme il eſcume : entendez comment il rithmaille. Que tous les diables a il mangé ? Il tourne les yeux en la teſte comme vne cheure qui ſe meurt. Se retirera il là à l'eſcart ? fiantera il plus loin ? mangera il de l'herbe aux chiens pour deſcharger ſon thomas ? ou à vſage monachal, mettra il dedans la gorge le poing iuſques au coude, à fin de ſe curer les hypochondres ? reprendra il du poil de ce chien qui le mordit ? Pantagruel reprent frere Iean, & luy dit.

Croyez que c'eſt la fureur poëtique
Du bon Bacchus : ce bon vin eclyptique
Ainſi ſes ſens, & le faict cantiqueur.
Car ſans meſpris
A ſes eſprits
Du tout eſprits
Par ſa liqueur.
De cris en ris,

De ris en pris,
En ce pourpris,
Faict ſon gent cœur
Rhetoriqueur,
Roy & vaincueur
De nos ſouris.
Et veu qu'il eſt de cerveau phanatique
Ce me ſeroit acte de trop piqueur
Penſer moquer un ſi noble trinqueur.

Comment, diſt frere Iean, vous rithmez auſſi : par la vertu de dieu, nous ſommes tous poiurez. Pluſt à Dieu que Gargantua

nous vit en ceſtuy eſtat. Ie ne ſçay par dieu que faire de pareillement comme vous rithmer, ou non. Ie n'y ſay rien toutesfois : mais nous ſommes en rithmaillerie. Par ſainct Iean, ie rithmeray, comme les autres, ie le ſens bien, attendez, & m'ayez pour excuſé, ſi ie ne rithme en Cramoiſi.

Odieu pere Paterne,
Qui muas l'eau en vin,
Fais de mon cul lanterne,
Pour luire à mon voiſin.

Panurge continue ſon propos, & dit.

Onq' de Pythias le treteau
Ne rendit, par ſon chapiteau,
Reponſe plus ſeure, & plus certaine.
Et croirois qu'en ceſte fontaine
Y ſoit nommément colporté
Et de Delphes cy tranſporté.
Si Pluſtarque euſt icy trinqué
Comme nous, il n'euſt reuoqué
En doute, pourquoy les oracles
Sont en Delphes plus muts, que macles,

Plus ne rendent reſponſe aucune.
La raiſon eſt aſſez commune :
En Delphes n'eſt, il eſt icy
Le treteau fatal, le voicy :
Qui preſagiſt de toutes choſes.
Car Atheneus nous expoſe,
Que ce treteau eſtoit bouteille
Pleine de vin à vn aureille.

De vin, ie dis, de verité.
Il n'eſt telle ſyncerité
En l'art de diuination,
Comme eſt l'inſinuation
Du mot ſortant de la bouteille.
Ça, frere Iean, ie te conſeille
Cependant que ſommes icy
Que tu ayes le mot auſſi
De la bouteille trimegiſte :
Pour entendre ſe rien obſiſte
Que ne te doiues marier.
Tien cy, de peur de varier,
Et iouë la marabaquine.
Iectez luy vn peu de farine.

Frere Iean reſpondit en fureur, & diſt.

Marier, par la grand Bottine,
Par le houſeau de ſainct Benoiſt,
Tout homme, qui bien me congnoiſt,
Iurera, que feray le chois,
D'eſtre deſgradé ras, ainçois
Qu'eſtre iamais engarié
Iuſques là, que ſois marié :
Cela, que fuſſe ſpolié
De liberté, fuſſe lié
A vne femme deſormais.
Vertu dieu, à peine iamais
Me liroit on à Alexandre,

Ny à Cæſar, ny à ſon gendre,
Ne au plus cheualeureux du monde.

Panurge deffeublant ſa gualle verdine, & accouſtrement miſtique, reſpondit.

Auſſi ſeras tu, beſte immonde.
Damné, comme vne malle ſerpe.
Et ie ſeray, comme vne herpe
Sauué, en paradis gaillard.
Lors bien ſus toy, pauure paillard,
Piſſeray-ie, ie t'en aſſeure.
Mais eſcoutez, aduenant l'heure
Qu'a bas ſeras au vieux grand diable,
Si par cas, aſſez bien croyable,
Adulent que dame Proſerpine
Fuſt eſpinee de l'eſpine,
Qui eſt en ta bragᵘe cachee.
Et fuſt de fait amourachee
De tadite Paternité,
Suruenant l'oportunité
Que vous feriez les doux accords
Et luy montaſſes ſus le corps :
Par ta foy, enuoyeras tu pas
Au vin, pour fournir le repas,
Du meilleur cabaret d'Enfer,
Le viel rauaſſeur Lucifer ?
Elle ne fut onques rebelle
Aux bons freres, & ſi fut belle.

Va, vieil fol, diſt frere Iean, au diable. Ie ne ſaurois plus rithmer, la rithme me prent à la gorge, parlons de ſatisfaire icy.

Et ioue la maurabaquin,
De ma chauſſe & de mon beguyn.

En m’eſbatant ie fais rondeaulx en rithme,
Et en rithmant bien ſouuent ie m’enrime.

et dans Le varlet à louer :

Las d’eſtre debout, ie m’aſſied
Pour compoſer en proſe ou rime,
Où le plus ſouuent ie m’enrime,
Si ie n’ay vn peu vin humé.

(Poés. franc. des XV et XVI s. Biblioth. Elzévir., t. I, p. 84)

’icy, reſpondit Bacbuc, ne ſois en eſmoy, à tout ſera ſatisfaift, ſi de nous eſtes contens. Cà bas en ces regions circoncentrales nous eſtabliſſons le bien ſouuerain, non en prendre, & receuoir, ains en eſlargir & donner, & heureux nous reputons, non ſi d’autruy prenons & receuons beaucoup, comme parauenture decretent les feſtes de voſtre monde, ains ſi à autruy touſiours eſlargiſſons, & donnons beaucoup. Seulement vous prie, vos noms, & païs icy en ce liure ritual par eſcrit nous laiſſer. Lors ouurit vn beau & grand liure, auquel nous dictans, vne de ſes myſtagogues excepuant, furent, auecques vn ſtile d’or, quelques traits proiectez, comme ſi lon euſt eſcrit, mais de l’eſcriture rien ne nous apparoiſſoit.

Cela fait, nous emplit trois oires de l’eau phantaſtique, & manuellement nous les baillant, diſt : allez, amis, en protection de ceſte ſphere intellectuale, de laquelle en tous lieux eſt le centre, & n’a en lieu aucun circonferance, que nous appellons dieu. Et venus en voſtre monde portez teſmoignage que ſous terre ſont les

grands treſors, & choſes admirables, & non à tort. Ceres ia reuerée par tout l'vniuers, par ce qu'elle auoit monſtré, & enſeigné l'art d'agriculture, & par inuention de bled, aboly entre les humains le brutal aliment de gland, a tant & tant lamenté, de ce que ſa fille fut en nos regions ſubterraines rauie : certainement preuoyant que ſous terre plus trouueroit ſa fille de biens & excellences, qu'elle ſa mere n'auoit faict deſſus. Qu'eſt deuenu l'art d'euoquer des cieux la foudre, & le feu celeſte iadis inuenté par le ſage Prometheus ? vous certes l'auez perdu, il eſt de voſte hemiſphere departy, icy ſous terre eſt en vſage. Et à tort quelquefois vous eſbahiſſez voyans villes conflagrer & ardre par foudre & feu Etheré, & ignorans de qui, & par qui, & quelle part tiroit certuy eſclandre horrible à voſtre aſpect, mais à nous familier & vtile. Vos Philoſophes qui ſe complaignent toutes choſes eſtre par les anciens eſcriptes, rien ne leur eſtre laiſſé de nouueau à inuenter, ont tort trop euident. Ce que du ciel vous apparoiſt, & appeliez Phenomenes, ce que la terre vous exhibe, ce que la mer & autres fleuues contiennent, n'eſt comparable à ce qui eſt en terre caché. Pourtant eſt equitablement le ſoubterrain dominateur preſques en toutes langues nommé par epithete de richeſſes. Ils quant leur eſtude addonneront & labeur à bien rechercher par imploration de Dieu ſouuerain, lequel iadis les Egyptiens nommoient en leur langue l'abſcond, le muſſé, le caché, & par ce nom l'inuoquant ſupplioient à eux ſe manifeſter & deſcouurir, leur eſlargiſſant cognoiſſance & de ſoy & de ſes creatures, par auſſi conduits de bonne Lanterne. Car tous Philoſophes & ſages Antiques à bien ſeurement & plaiſamment parfaire le chemin de la congnoiſſance diuine & chaſſe de ſapience, ont eſtimé deux choſes neceſſaires, guyde de Dieu, & compagnie d'homme. Ainſi entre les Philoſophes, Zoroaſter print Arimaſpes pour compagnon de les per-

egrinations : Eſculapius, Mercure : Orpheus, Muſee : Pythagoras, Agleopheme : entre les Princes & gens belliqueux. Hercules eut en ſes plus difficiles entreprinſes pour amy ſingulier Theſeus : Vlyſſes, Diomedes : Eneas, Achates. Vous autres en auez autant fait, prenans pour guide voſtre illuſtre dame Lanterne. Or allez de par Dieu qui vous conduie.

Fin du cinqieme liure des faicts & dicts heroïques
du noble Pantagruel.

LeCinquiemeLivre · Épigramme

Epigramme.

Rabelais eſt-il mort, Voicy encor vn liure :
Non, ſa meilleure part a repris ſes eſprits,
Pour nous faire preſent de l'vn de ſes eſcrits
Qui le rend entre tous Immortel & fait viure.

Natvre qvite.

LeQuartLivre · Prologue2

DV QVART LIVRE.

evvevrs treſilluſtres, & vous goutteurs tres precieux, i'ay veu, receu, ouy, & entendu l'Ambaſſadeur que la ſeigneurie de voz ſeigneuries ha tranſmis par deuers ma paternité, & m'a ſemblé bien bon & facond orateur. Le ſommaire de ſa propoſition, ie reduis en

trois motz, lesquelz ſont de tant grande importance, que iadis entre les Romains par ces trois motz le Preteur reſpondoit à toutes requeſtes expoſées en iugement : par ces trois motz, decidoit toutes controuerſies, tous complainctz, proces, & differens, & eſtoient les iours dictz malheureux & nefaſtes, esquelz le Preteur n'vſoit de ces trois motz, faſtes & heureux, esquelz d'iceulx vſer ſouloit : Vous donnez, vous dictes, vous adiugez. O gens de bien, ie ne vous peulx voir ! La digne vertu de Dieu vous ſoit, & non moins à moy, eternellement en aide. Or ça, de par Dieu. Iamais rien ne faiſons, que ſon treſſacré nom ne ſoit premierement loué.

Vous me donnez. Quoy ? Vn beau & ample breuiaire. Vraybis ie vous en remercie : Ce ſera le moins de mon plus. Quel breuiaire fuſt, certes ne penſoys, voyant les reigletz, la roſe, les fermailz, la relieure, & la couuerture : en laquelle ie n'ay omis à conſiderer les Crocs & les Pies, peintes au deſſus, & ſemées en moult belle ordonnance. Par lesquelles (comme ſi fuſſent lettres hieroglyphicques) vous dictes facilement, qu'il n'eſt ouuraige que de maiſtres, & couraige que de crocqueurs de pies. Crocquer pie ſignifie certaine ioyeuſeté par metaphore extraicte du prodige qui aduint en Bretaigne peu de temps auant la bataille donnée près ſainct Aubin du Cormier. Noz peres le nous ont expoſé c'eſt raiſon que noz ſucceſſeurs ne l'ignorent. Ce fut l'an de la bonne vinée : on donnoit la quarte de bon vin & friand pour vne aiguillette borgne.

Des contrées de leuant aduola grand nombre de Gays d'vn courte, grand nomble de Pies de l'autre : tirans tous vers le Ponant. Et ſe couſtoyoient en tel ordre, que ſus le ſoir les Gays faiſoyent leur retraite à gauche (entendez icy l'heur de l'augure) & les pies à dextre : aſſés pres les vns des autres. Par quelque region

qu'ils paſſaſſent, ne demouroit Pie, qui ne ſe raliaſt aux Pies : ne Gay, qui ne ſe ioingniſt au camp des Gays. Tant allerent, tant volerent, qu'ilz paſſerent ſus Angiers ville de France, limitrophe de Bretaigne, en nombre tant multiplié, que par leur vol, ilz tolliſſoient la clarté du Soleil aux terres ſubiacentes. En Angiers eſtoit pour lors vn vieux oncle, Seigneur de Sainct George, nommé Frapin : c'eſt celuy qui a faict & compoſé les beaux & ioyeux Noelz, en langaige Poicteuin. Il auoit vn Gay en delices à cauſe de ſon babil par lequel tous les ſuruenans inuitoit à boire : iamais ne chantoit que de boire : & le nommoit ſon Goitrou. Le Gay en furie Martiale rompit ſa caige, & le ioignit aux Gays paſſans : vn barbier voyſin nommé Bahuart, auoit vne Pie priuée bien gallante. Elle de ſa perſonne augmenta le nombre des Pies, & les ſuyuit au combat. Voicy choſes grandes & paradoxes : vrayes toutesfois, veues, & auerées. Notez bien tout. Qu'en aduint il ? Quelle fut la fin ? Qu'il en aduint, bonnes gens ! cas merueilleux ! Pres la croix de Malchara fut la bataille tant furieuſe, que c'eſt horreur ſeulement y penſer : la fin fut que les Pies perdirent la bataille, & ſus le camp furent felonnement occiſes, iusques au nombre de 2589362109 ſans les femmes & petis enfans : c'eſt à dire, ſans les femelles & petitz piaux, vous entendez cela : les Gays reſterent victorieux : non toutesfois ſans perte de pluſieurs de leurs bons Souldards : Dont fut dommaige bien grand en tout le pays. Les Bretons ſont gens, vous le ſçauez. Mais s'ilz euſſent entendu le prodige, facilement euſſent congnu que le malheur ſeroit de leur couſté. Car les queues des Pies ſont en forme de leurs hermines, les Gays ont en leurs pennaiges quelques pourtraictz des armes de France. A propos, le Goitrou trois iours apres retourna tout hallebrené, & faſché de ces guerres, ayant vn œil poché. Toutesfois peu d'heures apres qu'il eut repeu en ſon ordinaire, il ſe re-

miſt en bon ſens. Les Gorgias, Peuple, & Eſcolliers d'Angiers, par tourbes accouroient voir Goitrou le borgne ainſi accouſtré. Goitrou les inuitoit à boire comme de couſtume, adiouſtant à la fin d'vn chaſcun inuitatoire. Crocquez pie. Ie preſuppoſe que tel eſtoit le mot du guet au iour de la bataille, tous en faiſoyent leur debuoir. La pie de Behuart ne retournoit point, elle auoit elle crocquée : de ce fut dict en prouerbe commun, Boire d'autant & à grandz traictz, eſtre pour vray crocquer la pie. De telles figures à memoire perpetuelle feiſt Frapin peindre ſon Tinel & ſalle baſſe. Vous la pourrez voir en Angiers ſus le tartre ſainct Laurent : Ceſte figure ſus voſtre breuiaire poſée me feiſt penſer qu'il y auoit ie ne ſçay quoy plus que breuiare. Auſſi bien à quel propos me feriez vous preſent d'vn breuiaire ? I'en ay (Dieu mercy & vous) des vieulx iusques aux nouueaux. Sus ce doubte ouurant ledict breuiaire, i'apperceu que c'eſtoit vn breuiare, faict par inuention mirificque, & les reigletz touts à propos, auec inſcriptions opportunes. Doncques vous voulez qu'à prime ie boiue vin blanc : à tierce, ſexte, & nonne, pareillement : à veſpres & compiles, vin clairet. Cela vous appeliez crocquer pie : vrayement vous ne fuſtes oncques de mauuaiſe pie couuez. Ie y donneray requeſte.

Vous dictes. Quoy ? Qu'en rien ne vous ay faſché par tous mes liures cy deuant imprimez. Si à ce propos ie vous allegue la ſentence d'vn ancien Pantagrueliſte, encores moins vous faſcheray.

Ce n'eſt (dict il) louange populaire,
Aux princes auoir peu complaire.

Plus dictes que le vin du tiers liure ha eſté à voſtre gouſt, & qu'il eſt bon. Vray eſt, qu'il y en auoit peu, & ne vous plaiſt ce, que lon dict communement, Vn peu & du bon : plus vous plaiſt ce, que diſoit le bon Euiſpande Verron, Beaucoup & du bon. D'abon-

dant m'inuitez à la continuation de l'hiſtoire Pantagrueline, allegans les vtilitez & fruictz parceuz en la lecture d'icelle, entre tous gens de bien. Vous excuſans de ce, que n'auez obtemperé à ma priere, contenant qu'euſſiez vous reſerué à rire au ſeptante huictieſme liure. Ie le vous pardonne de bien bon cueur. Ie ne ſuis tant farouche ne implacable que vous penſeriez. Mais ce que vous en diſoys, n'eſtoit pour voſtre mal. Et vous dy pour reſponſe, comme eſt la ſentence d'Hector proferée par Neuius, que c'eſt : belle choſe eſtre loué de gens louables. Par reciprocque declaration, ie dy & maintiens iusques au feu excluſiuement (entendez & pour cauſe) que vous eſtes grandz gens de bien, tous extraictz de bons Peres & bonnes meres, vous promettant foy de Pieton, que ſi iamais vous rencontre en Meſopotamie, ie feray tant auecques le petit conte George de la baſſe Egypte, qu'à chaſcun de vous il fera preſent d'vn beau Crocodille du Nil, & d'vn Cauquemarre d'Euphrates.

Vous adiugez. Quoy ? A qui ? Tous les vieux quartiers de lune aux Caphards, Cagotz, Matagotz, Botineurs, Papelards, Burgotz, Pateſpelues, Porteurs de Rogatons, Chattemittes : Ce ſont noms horrificques ſeulement oyant leur ſon. A la prononciation desquelz i'ay veu les cheueulx dreſſer en teſte de voſtre noble ambaſſadeur. Ie n'y ay entendu que le hault Allemant, & ne ſçay quelle ſorte de beſtes comprenez en ces denominations. Ayant faict diligente recherche par diuerſes contrées, n'ay trouué homme qui les aduouaſt, qui ainſi toleraſt eſtre nommé ou deſigné : Ie preſuppoſe que c'eſtoit quelque eſpece monſtrueuſe de animaulx Barbares ou temps des haultz bonnetz : maintenant eſt deperie en nature, comme toutes choſes ſublunaires ont leur fin & periode, & ne ſçauons quelle en ſoit la diſſinition : comme vous ſçauez que ſubiect pery, facilement perit la denomination.

Si par ces termes entendez les calumniateurs de mes eſcripts, plus aptement les pourrez vous nommer Diables. Car en Grec calumnie eſt dicte diabole. Voyez combien deteſtable eſt deuant Dieu & les Anges, ce vice diſt Calumnie (c'eſt quand on impugne le bien faict, quand on meſdict des choſes bonnes) que par iceluy non par autre, quoy que pluſieurs ſembleroient plus enormes, ſont les Diables d'enfer nommez & appellez. Ceulx cy ne ſont (proprement parlant) diables d'enfer. Ilz en ſont appariteurs & minieres. Ie les nomme diables noirs, blancs, diables priuez, Diables domeſticques. Et ce que ont faict enuers mes liures ilz feront (ſi on les laiſſe faire) enuers tous autres. Mais ce n'eſt de leur inuention. Ie le dy, à fin que tant deſormais ne ſe glorifient au ſurnom du vieux Caton le Cenſorin. Auez vous iamais entendu que ſignifie, cracher au baſſin ? Iadis les predeceſſeurs de ces diables priuez architectes de volupté, euerſeurs d'honneſteté, comme vn Philozenus, vn Gnatho, & autres de pareille farine, quand par les cabaretz & tauernes, esquelz lieux tenoient ordinairement leurs eſcolles, voyans les hoſtes eſtre de quelques bonnes viandes & morceaux friands ſeruiz, ilz crachoient villainement dedans les platz, à fin que les hoſtes abhorrens leurs infames crachatz, & morueaux, deſiſtaſſent manger des viandes appoſées : & tout demouraſt à ces villains cracheurs & morueux. Pres que pareille, non toutesfois tant abominable hiſtoire nous conte lon du medicin d'eau doulce, nepueu de l'aduocat de feu Amer, lequel diſoit l'æle du chapon gras eſtre mauuaiſe, & le croppion redoutable, le col aſſés bon, pourueu que la peau en fuſt oſtée : à fin que les malades n'en mangeaſſent, tout fuſt reſerué pour ſa bouche. Ainſi ont faict ces nouueaux Diables engipponnez, voyant tout ce monde en ſeruent appetit de voir & lire mes eſcriptz par les liures precedens, ont craché dedans le baſſin : c'eſt à dire les ont tous

par leur maniment conchiez, decriez, & calumniez : en ceſte intention que perſonne ne les euſt, perſonne ne les leuſt, fors leurs Poiltronitez. Ce que i'ay veu de mes propres yeulx, ce n'eſtoit pas des aureilles : voyre iusque à les conſeruer religieuſement entre leurs beſongnes de nuict, & en vſer comme de breuiares à vſage quotidian. Ilz les ont tolluz es malades, es goutteux, es infortunez, pour lesquelz en leur mal eſiouyr, les auois faictz & compoſez. Si ie prenoie en cure tous ceulx qui tombent en meſhaing & maladie : Ia beſoing ne feroit mettre telz liures en lumiere & impreſſion.

Hippocrates ha faict vn liure expres, lequel il ha intitulé, de l'eſtat du parfaict medecin (Galien l'a illuſtré de doctes commentaires) auquel il commande rien n'eſtre au medecin (voyre iusques à particulariſer les ongles) qui puiſſe offenſer le patient : tout ce qu'eſt au medecin, geſtes, viſaige, veſtemens, parolles, regardz, touchement, complaire & delecter le malade. Ainſi faire en mon endroict, & à mon lourdoys ie me peine & efforce enuers ceulx, que ie prens en cure. Ainſi font mes compaignons de leur couſté : dont par aduenture ſommes dictz Parabolains, au long faucile, & au grand code, par l'opinion de deux Gringuenaudiers auſſi folement interpretée, comme fadement inuentée. Plus y a ſur vn paſſaige du ſixieſme des Epidemies dudict pere Hyppocrates, nous ſuons diſputans, à ſçauoir mon, ſi la face du medecin chagrin, tetricque, reubarbatif, mal plaiſant, mal content, contriſte le malade ? & du medecin la face ioyeuſe, ſereine, plaiſante, riante, ouuerte, eſiouyſt le malade ? (Cela eſt tout eſprouué & certain) mais que telles contriſtations & eſiouyſſemens prouiennent par apprehenſion du malade contemplant ces qualitez, ou par transfuſion des eſpritz ſereins ou tenebreux, ioyeux ou triſtes, du medecin ou malade : comme eſt l'aduis des Plato-

nicques, & Auerroiſtes. Puis doncques que poſſible n'eſt que de tous malades ſoys appellé, que tous malades ie prenne en cure : quelle enuie eſt ce, tollir es langoreux & malades, le plaiſir & paſſetemps ioyeux ſans offenſe de Dieu, du Roy, ne d'autre, qu'ilz prennent, oyans en mon abſence la lecture de ces liures ioyeux ? Or puis que par voſtre adiudication & decret ces meſdiſans & calumniateurs ſont ſaiſiz & emparez des vieux quartiers de lune, ie leur pardonne : il n'y aura pas à rire pour tous deſormais, quand voyrons ces folz lunatiques, aucuns ladres, autres bougres, autres ladres & bougres enſemble, courir les champs, rompre les bancz, grinſſer les dens, fendre carreaux, battre pauez, ſoy pendre, ſoy noyer, ſoy precipiter, & à bride auallée courir à tous les diables ſelon l'energie, faculté & vertu des quartiers qu'ilz auront en leurs caboches, croiſſans, initians, amphicyrces, briſans, & deſinens. Seulement enuers leurs malignitez & impoſtures vſeray de l'offre, que fiſt Timon le Miſanthrope à ſes ingratz Atheniens. Timon faſché de l'ingratitude du peuple Athenien, en ſon endroict, vn iour entra au conſeil public de la ville, requerant luy eſtre donnée audience, pour certain negoce concernant le bien public. A ſa requeſte fut ſilence faict en expectation d'entendre choſes d'importance, veu qu'il eſtoit au conſeil venu, qui tant d'années au parauant s'eſtoit abſenté de toutes compagnies, & viuoit en ſon priué. Adonc leur diſt : Hors mon Iardin ſecret deſſoubz le mur eſt vn ample, beau, & inſigne figuier, auquel vous autres meſſieurs les Atheniens deſeſperez hommes, femmes, iouuenceaux & pucelles, auez de couſtume à l'eſcart vous pendre & eſtrangler. Ie vous aduerty, que pour accommoder ma maiſon, ie deliberé dedans huictaine demolir iceluy figuier : pourtant quiconques de vous autres & de toute la ville aura à ſe pendre, s'en depeſche promptement : le terme ſuſdict expiré n'auront lieu tant

apte, ne arbre tant commode. A ſon exemple ie denonce à ces calumniateurs diaboliques, que tous ayent à ſe pendre dedans le dernier chanteau de ceſte lune. Ie les fourniray de licolz. Lieu pour ſe pendre ie leur aſſigne entre midy & faueroles. La Lune renouuellee, ilz n'y ſeront receuz à ſi bon marché, & ſeront contrainctz eulx meſmes à leurs deſpens achapter cordeaux, & choiſir arbre pour pendaige : comme feiſt la ſeignore Leontium, calumniatrice du tant docte & eloquent Theophraſte.

* Gens de bien… Ie ne vous peuz veoir. Voyez ci-dessus, p. 168, la note sur la l. 3 de la p. 232. Cette espèce de dicton a été bien souvent répétée : « Ha ! gens de bien, ie ne vous puis voir, mon chappeau eſt percé. » (Du Fail, t. I, p. 297.) — « Bonnes gens, je ne vous puis voir, comme dit Maiſtre François dans ſon livre. » (La Fontaine, Lettres, au prince de Conti, nov. 1689)

* Ie ne boy que à mes heures… que en mon breuiaire. Allusion aux flacons en forme d'heures ou de bréviaires, auxquels Rabelais donne ailleurs le nom de « tyrouer » ou « tirouoir. » (Voyez t. I, p. 153 ; t. II, p. 344, 348 ; t. III, p. 171, 172)

* Nau. « Ceci est pris d'un noël qu'on chante encore en Poitou, & qui commence :

Au Sainct Nau
Chanteray ſans point m'y feindre,
Ie n'en daignerois rien craindre.
Car le iour eſt feriau,
Nau, nau, nau. »

(Le Duchat)

Principibus placuisse viris, non ultima laus est.

* L’autheur ſuſdict ſupplie les Lecteurs beneuoles, ſoy reſeruer a rire… C’est la parodie d’une formule qui se trouve en tête de certains ouvrages du XVI siècle. Par exemple Joachim du Bellay s’exprime ainsi au commencement de La deffence & illuſtration de la

* Il eſt ſans pair… Ie le maintiens iuſques au feu, excluſiue. Premières éditions jusqu’à Dolet inclusivement : Il ny en a point. Burgaud des Marets a conservé les deux passages, trouvant le premier

* Philoxenus & Gnato Siciliens… n’en mangeaſſent. Emprunt analogue. Voyez, plus loin p. 190, l. 24-32. — L’& qui unit Philoxenus à Gnato a été omis par erreur dans notre édition. Siciliens se rapporte seulement à Gnato comme le prouve le passage de Plutarque (Sur le mot : Cache ta vie, c. 1) d’où ceci est tiré, et doit, par conséquent, être au singulier : Φιλόξενον τοῦ Ἐρύξιδος καὶ Γνάθωνα τοῦ υκελιώτης, ἐπτοημένους περὶ τα ὄφα.

LeQuartLivre · BriefveDeclaration

En l’epistre liminaire.

Mitologies. fabuleuſes narrations. C’eſt vne diction Grecque (tome II de notre édition, page 247).

Proſopopee. deſguiſement, fiction de perſone (p. 248).

Tetricque. rebours, rude, mauſſade, aſpre (p. 249).

Catonian. ſeuere, comme feut Caton le Cenſorin (p. 249).

Cataſtrophe. fin. iſſue (p. 249).

Canibales. peuple monſtrueux en Africque, ayant la face comme chiens, & abbayant en lieu de rire (p. 250).

Miſantropes. haiſſans les hommes, fuyans la compaignie des hommes. Ainſi feut ſurnommé Timon Athenien. Cic. 4. Tuſcul. (p. 250.)

Agelaſtes. poinct ne rians, triſtes, faſcheux. Ainſi feut ſurnommé Craſſus oncle de celuy Craſſus, qui feut occis des Parthes, lequel en ſa vie ne feut veu rire qu'vne foys comme eſcripuent Lucillius, Cicero 5. de finibus. Pline lib. 7. (p. 250.)

Iota. vn poinct. C'est la plus petite lettre des Grecs. Cic. 3. de Orat. Martial. lib. 2. 92. En l'euangile Matth. 5 (p. 250).

Theme. poſition. argument. Ce que l'on propoſe à diſcuter, prouuer, & deduire (p. 250).

Anagnoſte. lecteur (p. 250).

Euangile. bonne nouuelle (p. 251).

Hercules Gaulloys, qui par ſon eloquence tira à ſoy les nobles François : comme deſcript Lucian. Alexicacos, defenſeur, aydant en aduerſité, deſtournant le mal. C'eſt vn des ſurnoms de Hercules. Pauſanias in Attica. En meſmes effect eſt dict Apopompæus, & Apotropæus (p. 251).

On prologue.

Sarcaſme. mocquerie poignante, & amere (p. 254).

Satyricque mocquerie. comme eſt des antiques Satyrographes Lucillius, Horatius, Perſius, Iuuenalis. C'eſt vne maniere de meſdire d'vn chaſcun à plaiſir, & blaſonner les vices : Ainſi qu'on faict es ieux de la Bazoche par perſonnaiges deſguiſez en Satyres (p. 254).

Ephemeres fiebures. lesquelles ne durent plus d'vn iour naturel : ſçauoir eſt 24. heures (p. 254).

Dyſcraſié. mal temperé, de mauuaiſe complexion. Communement on dict biſcarié en languaige corrompu (p. 254).

Ἄβιος βίος &c. vie non vie. vie non viuable (p. 255).

Muſaphiz. en langue turque & Sclauonicque, docteurs, & prophetes (p. 256).

Cahu caha. Motz vulgaires en Touraine, tellement quellement. Que bien que mal (p. 257).

Vertus de Styx. C'eſt vn paluz en Enfer, ſcelon les Poëtes, par lequel iurent les Dieux, comme escript Virgile 6. Aeneid. & ne se periurent. La cause est, pour ce que Victoire fille de Scyx feut à Iupiter fauorable en la bataille des Geantz : pour laquelle recompenser Iupiter octroya que les Dieux iurans par sa mere, iamais ne fauldroient, &c. Lisez ce qu'en escript Seruius on lieu dessus allegué (p. 258).

Categoricque. plene, aperte, & reſolue (p. 260).

Solœciſme. vicieuſe maniere de parler (p. 256).

Periode. reuolution. clauſule. fin de ſentence (p. 258).

Aber Keids. en Allement, vilifiez. Biſſo (p. 258).

Nectar. vin des dieux, celebre entre les poetes (p. 260).

Metamorphoſe. Transformation (p. 260).

Figure trigone æquilaterale. ayant troys angles en eguale diſtance vn de l'autre (p. 260).

Cyclopes. forgerons de Vulcan (p. 261).

Tubiluſtre. onquel iour eſtoient en Rome beniſtes les trompettes dediees aux ſacrifices, en la baſſe court des tailleurs (p. 262).

Olympiades. maniere de compter les ans entre les Grecs, qui eſtoit de cinq en cinq ans (p. 263).

An intercalare. onquel eſcheoit le Biſſexte comme eſt en ceſte preſente annee. 1552. Plinius lib. 2. cap. 47 (p. 263).

Philautie. amour de ſoy (p. 260).

Olympe. le Ciel, ainſi dict entre les Poëtes (p. 260).

Mer Tyrhene. pres de Rome (p. 260).

Appennin. les Alpes de Boloigne (p. 260).

Tragœdies. tumultes & vacarmes excitez pour choſe de petite valeur (p. 261).

Paſtophores. pontifes, entre les Aegiptiens (p. 261).

Dodrental. long d'vne demye coubtee, ou de neuf poulſees Romaines (p. 262).

Microcoſme. petit monde (p. 263).

Marmes. Merdigues. iuremens de gens villageoys en Touraine (p. 264).

Ides de May. esquelles naſquit Mercure (p. 264).

Maſſorethz. interpretes & gloſſateurs, entre les Hebrieux (p. 265).

St. St. St. vne voix & ſifflement par lequel on impoſe ſilence. Terence en vſe in Phor. & Ciceron de Orarore (page 268).

Fueillet premier du liure :

Bacbuc. Bouteille en Hebrieu. ainſi dicte du ſon qu'elle faict quand on la vuide (p. 269).

Veſtales. feſtes en l'honneur de la deeſſe Veſta en Rome, c'eſt le ſeptieſme iour de Iuing (p. 269).

Thalaſſe. mer (p. 269).

Hydrographie. charte marine (p. 270).

Pierre ſphengitide. tranſparente, comme verre (p. 270).

Ceincture ardente. zone torride (p. 272).

L'aiſſeuil Septentrional. pole Arctique (p. 272).

Parallele. line droicte imaginee on ciel egualement diſtante de ſes voiſines (p. 272).

Medamothi. nul lieu en Grec (p. 273).

Phares. Haultes tours ſus le riuaige de la mer, esquelles on allume vne lanterne on temps qu'eſt tempeſte ſus mer, pour ad-

dreſſer les mariniers. Comme vous pouez veoir à la Rochelle, & Aigueſmortes (p. 273).

Philophanes. conuoiteux de veoir & eſtre veu (p. 273).

Philotheamon. conuoiteux de veoir (p. 273).

Engys. aupres (p. 273).

Megiſte. treſgrand (p. 274).

Idees. eſpeces & formes inuiſibles, imaginees par Platon (p. 274).

Atomes. corps petitz & indiuiſibles, par la concurrence desquelz Epicurus diſoit toutes choſes eſtre faictes & formees (p. 274).

Vnicornes. vous les nommez Licornes (p. 275).

Celoces. vaiſſeaulx legiers ſus mer (p. 277).

Gozal. en Hebrieu, pigeon, colombe (p. 278).

Poſterieur ventricule du cerueau. c'eſt la memoire (p. 282).

Deu Colas, faillon. Sont motz Lorrains, de par ſainct Nicolas compaignon (p. 289).

Si Dieu y euſt piſſé. c'eſt vne maniere de parler vulgaire en Paris, & par toute France entre les ſimples gens, qui eſtiment tous les lieux auoir eu particuliere benediction, esquelz noſtre ſeigneur auoit faict excretion de vrine, ou autre excrement naturel, comme de la ſaliue eſt eſcript Ioannis 9. Lutum fecit ex ſputo (p. 292).

Le mal ſainct Eutrope. Maniere de parler vulgaire : comme le mal ſainct Iehan, le mal ſainct Main, le mal ſainct Fiacre. Non que

iceulx benoiſts ſainctz ayent eu telles maladies : mais pource qu'ilz en gueriſſent (p. 293).

Cenotaphe. tombeau vuide : onquel n'eſt le corps de celuy pour l'honneur & memoire duquel il eſt erigé. Ailleurs eſt dict Sepulchre honoraire, & ainſi le nomme Suetone (p. 297).

Ame moutonniere. mouton viuant & animé (p. 297).

Pantophle. Ce mot eſt extraict du Grec παντόφελλος. tout de liege (p. 301).

Rane Gyrine. Grenoille informe. Les Grenoilles en leur premiere generation ſont dictes Gyrins, & ne ſont qu'vne chair petite, noire auecques deux grands œilz & vne queue. Dont eſtoient dictz les ſotz Gyrins. Plato in Theæteto. Ariſtoph. Plin. lib. 9. cap. 51. Aratus (p. 311).

Tragicque Comœdie. farce plaiſante au commencement, triſte en la fin (p. 313).

Croix Oſanniere. en Poicteuin, eſt la croix ailleurs dicte Boyſſeliere : pres laquelle au dimenche des rameaux lon chante. Oſanna filio Dauid. &c. (p. 317).

Ma dia. eſt vne maniere de parler vulguaire en Touraine : eſt toutesfois Grecque. Μὰ Δία non par Iuppiter : comme Ne dea. Νὴ Δία ouy par Iuppiter (p. 325).

L'or de Tholoſe. duquel parle Cic. lib. 3. de nat. Deorum. Aul. Gellius lib. 3. Iuſti. lib. 22. Strabo lib. 4. porta malheur à ceulx qui l'emporterent : ſcauoir eſt Q. Cepio conſul Romain, & toute ſon armée, qui tous comme ſacrileges perirent malheureuſement (p. 326).

Le cheual Seian. de Cn. Seius. lequel porta malheur à tous ceulx qui le poſſederent. Liſez A. Gellius lib. 3. cap. 9 (p. 326).

Comme ſainct Ian de la Paliſſe. maniere de parler vulgaire par ſyncope : en lieu de l'Apocalipſe : comme Idolatre pour Idololatre (p. 330).

Les ferremens de la meſſe. diſent les poicteuins villageoys ce que nous diſons ornemens : & le manche de la parœce, ce que nous diſons le clochier, par metaphore aſſés lourde (p. 330).

Tohu & Bohu. Hebrieu : deſerte & non cultiuee (p. 331).

Sycophage. maſcheſigue (p. 333).

Nargues & Zargues. Noms faicts à plaiſir (p. 334).

Teleniabin & Geleniabin. Dictions Arabicques. Manne, & Miel roſat (p. 334).

Enig & Euig. Motz Allemans. ſans auecques. En la compoſition & appoinctement du Langrauff d'Eſſe auecques l'empereur Charles cinqieſme, on lieu de Enig : ſans detention de ſa perſonne, feut mis Euig, auecques detention (p. 334).

Scatophages. maſchemerdes : viuans de excremens. Ainſi eſt de Ariſtophanes in Pluto nommé Aeſculapius en mocquerie commune à tous medicins (p. 336).

Concilipetes. comme Romipetes : allans au concile (p. 340).

Teſte Dieu plaine de reliques. C'eſt vn des ſermens du ſeigneur de la Roche du Maine (p. 343).

Trois raſes d'angonnages. Tuſcan. Trois demis aulnes de boſſes chancreuſes (p. 347).

Celeuſme. Chant pour exhorter les mariniers, & leurs donner couraige (p. 350).

Vcalegon. Non aydant. C'eſt le nom d'vn viel Troian, celebré par Homere 3. Iliad. (p. 350.)

Vague Decumane. grande, forte, violente. Car la dixieſme vague eſt ordinairement plus grande en la mer Oceane, que les autres. Ainſi ſont par cy apres dictes Eſcreuiſſes Decumanes, grandes : comme Columella dict Poyres Decumanes : & Feſt. Pomp. œufz decumans. Car le dixieſme eſt touſiours le plus grand. Et en vn camp, porte Decumane (p. 352).

Paſſato, &c. Le dangier paſſé, eſt le ſainct mocqué (p. 357).

Macreons. gens qui viuent longuement (p. 358).

Macrobe. homme de longue vie (p. 358).

Hieroglyphicques. ſacres ſculptures : Ainſi eſtoient dictes les lettres des antiques ſaiges Aegyptiens : & eſtoient faictes des images diuerſes de arbres, herbes, animaulx, poiſſons, oiſeaulx, inſtrumens : par la nature & office desquelz eſtoit repreſenté ce qu'ilz vouloient deſigner. de icelles auez veu la diuiſe de mon ſeigneur l'Admiral en vne ancre, inſtrument treſpoiſant : & vn Daulphin poiſſon legier ſus tous animaulx du monde : laquelle auſſi auoit porté Octauian Auguſte, voulant deſigner : haſte toy lentement : fays diligence pareſſeuſe : c'eſt à dire expedie, rien ne laiſſant du neceſſaire. D'icelles entre les Grecs a eſcript Orus Apollon. Pierre Colonne en a pluſieurs expoſé en ſon liure Tuſcan intitulé, Hypnerotomachia Polyphili (p. 359).

Obeliſces. grandes & longues aiguilles de pierre : larges par le bas, & peu à peu finiſſantes en poincte par le hault. Vous en auez

à Rome pres le temple de ſainct Pierre vne entiere, & ailleurs pluſieus autres. Sus icelles pres le riuage de la mer lon allumoit du feu pour luyre aux mariniers on temps de tempeſte : & eſtoient dictes Obeliſcolychnies, comme cy deſſus [p. 350] (p. 359).

Pyramides. grands baſtimens de pierre, ou de bricque quarrez, larges par le bas, & aiguz par le hault, comme eſt la forme d'vne flambe de feu, πῦρ. Vous en pourrez veoir pluſieurs ſus le Nil pres le Caire (p. 359).

Prototype. premiere forme, patron, model (p. 359).

Paraſanges. entre les Perſes eſtoit vne meſure des chemins contenente trente ſtades. Herodotus lib. 2. (p. 361.)

Aguyon. entre les Bretons & Normans mariniers eſt vent doulx, ſerain, & plaiſant, comme en terre eſt Zephyre (p. 371).

Confallonnier. porte enſeigne. Tuſcan (p. 371).

Ichthyophages. gens viuans de poiſſon. en AEthiopie interieure pres l'Ocean occidental. Ptoleme libro 4. capite 9. Strabo lib. 13 (p. 371).

Corybantier. dormir les œilz ouuers (p. 382).

Eſcreuiſſes decumanes. grandes. Cy deſſus a eſté expoſé (p. 383).

Atropos. la Mort (p. 387).

Symbole. conference, collation (p. 387).

Catadupes du Nil. lieu en Ætiphie, onquel le Nil tombe de haultes montaignes, en ſi horrible bruyt, que les voiſins du lieu ſont pres que tous ſours, comme eſcript Claud. Galen. L'euesque

de Caramith, celuy qui en Rome feut mon precepteur en langue Arabicque m'a dict que l'on oyt ce bruyt à plus de troys iournees loing : qui eſt autant que de Paris à Tours : Voyez Ptol. Ciceron in ſom. Scipionis. Pline libr. 6. cap. 9. & Strabo (p. 389).

Line perpendiculaire. les architectes diſent tombante à plomb. droictement pendente (p. 391).

Montigenes. engendrez es montaignes (p. 395).

Hypocriticque. faincte. deſguiſee (p. 398).

Venus. en Grec a quatre ſyllabes Ἀφροδίτη : Vulcan, en a trois Hyphaiſtos (p. 401).

Iſchies. vous les appeliez Sciaticques. Hernies, ruptures du boyau deuallant en la bourſe, ou par aiguoſité, ou carnoſité, ou varices, &c. (p. 401.)

Hemicraines. vous les appeliez Migraines, c'eſt vne douleur comprenente la moytié de la teſte (p. 401).

Niphleſeth. membre viril. Heb. (p. 416.)

Ruach. vent, ou eſprit. Hebr. (p. 419.)

Herbes carminatiues. lesquelles ou conſomment ou vuident les vencoſitez du corps humain (p. 419).

Iambe Oedipodicque. enflee, groſſe, comme les auoit Oedipus le diuinateur, qui en Grec ſignifie Pied-enflé (p. 420).

Aeolus. Dieu des vents, ſelon les Poetes (p. 421).

Sanctinioniales. A preſent ſont dictes Nonnains. (p. 421.)

Hypenemien. venteux. Ainſi ſont dictz les œufz des Poulles & autres animaulx, faictz ſans copulation du maſle. Desquelz iamois ne ſont eſclous poulletz, &c. Ariſt. Pline. Collumella (p. 422).

Æolipyle. porte d'Æolus. C'eſt vn inſtrument de bronze clous, onquel eſt vn petit pertuys, par lequel ſi mettez eaue, & l'approchez du feu, vous voirez ſortir vent continuellement. Ainſi ſont engendrez les vents en l'air, & les ventoſitez es corps humains par eſchauffemens ou concoction commencee non parfaicte, comme expoſe Cl. Galen. Voyez ce que en a eſcript noſtre grand amy & ſeigneur monſieur Philander ſus le premier liure de Victruue (p. 422).

Bringuenarilles. Nom faict à plaiſir, comme grand nombre d'autres en ceſtuy liure (p. 423).

Lipothymie. defaillance de cœur (p. 423).

Paroxyſme. acces (p. 424).

Tachor. vn fic au fondement. Heb. (p. 426.)

Brouet. c'eſt la grande halle de Millan (p. 426).

Ecco lo fico. voila la figue (p. 426).

Camp reſtile. portant fruict tous les ans (p. 427).

Voix Stentoree. forte & haulte comme auoit Stentor, duquel eſcript Homere 5. Iliad. Iuuenal. lib. 13. (p. 438.)

Hypophetes. qui parlent des choſes paſſees : comme Prophetes parlent des choſes futures (p. 439).

Vranopetes. deſcendues du ciel (p. 440).

Zoophore. portant animaulx. C'eſt en vn portal, & autres lieux, ce que les architectes appellent frize : entre l'architraue & la Coronice, onquel lieu lon mettoit les manequins, ſculptures, eſcriptures, & autres diuiſes à plaiſir (p. 440).

ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Congnois toy meſmes (p. 441).

EI. tu es. Plutarche a faict vn liure ſingulier de l'expoſition de ces deux lettres (p. 441).

Diipetes. deſcendens de Iupiter (p. 441).

Scholiaſtes. expoſiteurs (p. 442).

Archetype. Original, protraict (p. 444).

Sphacelee. corrompue, pourrie, vermoulue, diction frequente en Hippocrates (p. 445).

Epode. vne eſpece de vers comme en a eſcript Horace (p. 448).

Paragraphe. Vous dictez parafe, corrompans la diction, laquelle ſignifie vn ſigne ou note poſee pres l'eſcripture (p. 449).

Ecſtaſe. rauiſſement d'eſprit (p. 449).

Auriflue energie. vertus faiſante couller l'or (p. 456).

Decretalictonez. meurtriers des Decretales. C'eſt vne diction monſtrueuſe compoſee d'vn mot Latin, & d'vn autre Grec (p. 457).

Corolaires. ſurcroiſtz. le parſus. ce que eſt adioinct (p. 457).

Promeconde. deſpanſier, celerier guardian : qui ſerre & diſtribue le bien du ſeigneur (p. 459).

Terre ſphragitide. terra ſigillata eſt nommee des Apothecaires (p. 460).

Argentangine. eſquinance d'argent. Ainſi fut dict Demoſthenes l'auoir quand pour ne contredire à la requeſte des ambaſſadeurs Mileſiens, deſquelz il auoit receu grande ſomme d'argent, il ſe enueloppa le coul auecques gros drappeaulx & de laine, pour ſe excuſer d'opiner, comme s'il euſt eu l'eſquinance. Plutarche & A. Gelli. (p. 467.)

Gaſter. ventre (p. 469).

Druydes. eſtoient les pontifes & docteurs des anciens François desquelz eſcript Ceſar lib. 6. de bello Gallico. Cicer. lib. 1. de diuinat. Pline lib. 16. &c. (p. 470.)

Somates. corps, membres (p. 471).

Engaſtrimythes. parlans du ventre. Gaſtrolatres. adorateurs du ventre (p. 473).

Sternomantes. diuinans par la poiſtrine (p. 473).

Gaulle Ciſalpine. partie ancienne de Gaule entre les mons Cenis & le fleuue Rubicon pres Rimano, comprenente Piedmont, Montferrat, Aſtiſane, Vercelloys, Millan, Mantoue, Ferrare, &c. (p. 474.)

Dithyrambes. Cræpalocomes (p. 477).

Epænons. chanſons de yuroignes, en l'honneur de Bachus (p. 477).

Oliues colympades. confictes (p. 477).

Laſanon. Ceſte diction eſt là expoſee (p. 483).

Triſcaſciſte. troys foys treſmauuaiſe (p. 487).

Force Tithanicque. des Geantz (p. 487).

Chaneph. Hypocriſie. Hebr. (p. 492.)

Sympatie. compaſſion, conſentement, ſemblable affection (p. 493).

Symptomates. accidens ſuruenans aux maladies : comme mal de couſté, toux, difficulté de reſpirer, Pleureſie (p. 494)

Vmbre decempedale. tombante ſus le dixieme poinct en vn quadrant (p. 497).

Paraſite. bouffon, cauſeur, iangleur, cherchant ſes repeues franches (p. 497).

Ganabin. larrons. Hebrieu (p. 503).

Ponerople. ville des meſchans (p. 503).

Ambroſie. viande des Dieux. Stygiale. d'enfer, dict du fleuue Styx, entre les Poetes (p. 507).

Da Roma, &c. Depuis Rome iusques icy ie n'ay eſté à mes affaires. De grace prens en main ceſte fourche, & me fais paour (p. 507).

Si tu non fay, &c. Si tu ne fais autrement, tu ne fays rien. Portant efforce toy de beſoigner plus gaillardement (p. 507).

Datum Camberiaci. donné à Chambery (p. 508).

Io ti ringratio, &c. Ie te remercie beauſeigneur. Ainſi faiſant tu me as eſpargné le couſt d'vn clyſtere (p. 508).

Bonaſes. animal de Peonie de la grandeur d'vn Taureau : mais plus trappe. lequel chaſſé & preſſé fiante loing de quatre pas & plus. Par tel moyen ſe ſaulue bruſlant de ſon fiant le poil des chiens qui le prochaſſent (p. 508).

Lazanon. Ceſte Diction eſt expoſee [p. 483]. Pital. terrine de ſcelle perſee. Tuſcan. Dont ſont dicts Pitalieri certains officiers à Rome, qui eſcurent les ſcelles perſees des reuerendiſſimes cardinaux eſtans on conclaue reſſerrez pour election d'vn nouueau Pape (p. 509).

Par la Vertus Dieu. Ce n'eſt iurement : c'eſt aſſertion : moyennante la vertus de Dieu. Ainſi eſt il en pluſieurs lieux de ce liure. Comme à Tholoſe preſchoit frere Quambouis. Par le ſang Dieu nous feuſmes rachetez. Par la vertus Dieu nous ſerons ſauluez (p. 510).

Scybale. eſtront endurcy (p. 510).

Spyrathe. crotte de Cheure, ou de Brebis (p. 510).

Sela. certainement. Hebr. (p. 510.)

LeCinquiemeLivre · 15bis

LE CINQVIESME

ET

DERNIER LIVRE.

...SI toſt que Frere Iean & les aultres de la compaignie feurent dans la nauire, Pantagruel feit voile. Mais il s'eſleua vn ſiroch ſi vehement qu'ils perdirent routte, & quaſi reprenant les erres du pays des Chats-fourrez, ils entrerent en vng grand gouffre, duquel la mer eſtant fort haute & terrible, vng Mouſſe qui eſtoit au hault du trinquet cria qu'il voyoit encore les faſcheuſes demeures de Grippe-minaud, dont Panurge, forcené de paour s'efcrioit : Patron mon amy, maugré les vents & les vagues tourne bride. O mon, amy, ne retournons point en ce meſchant pays, où i'ay laiſſé ma bource. Ainſi le vent les porta pres d'vne iſle à laquelle toutesfois ils n'oſarent aborder de prime face, & entrarent à bien vng mille de là pres de grands rochiers.

LeCinquiemeLivre · 16bis

i toſt que les ancres furent iectees & le vaiſſeau aſſeuré lon deſcendit l'eſquif. Apres que le bon Pantagruel eut fait les prieres & remercié le Seigneur de l'auoir ſauué de ſi grand danger il entra & toute ſa compagnie dans l'eſquif, pour prendre terre, ce qui leur fut fort aiſé, car la mer eſtant calme & les vents baiſſez, en peu de temps ils furent aux rochiers. Comme ils eurent prins terre, Epiſtemon qui admiroit l'aſſiete du lieu & l'eſtrangeté des rochiers, aduiſa quelques habitans dudit pays. Le premier à qui il s'adreſſa, eſtoit veſtu d'vne robbe gocourte, de couleur de roy, auoit le pourpoint de demy oſtade à bas de manches de ſatin, & le haut eſtoit de chamois, le bonnet à la coquarde, homme d'aſſez bonne façon, & comme depuis nous ſçeumes, il auoit nom Gaingnebeaucoup. Epiſtemon luy demanda comme s'appelloyent ces rochiers & vallees ſi eſtranges. Gaingnebeaucoup luy diſt que le pays des ro-

chiers qui eſtoit vne colonie tiree du pays de procuration, l'appelloyent les Cahiers : & qu'au delà des rochiers ayant paſſé vn petit guay, nous trouuerions l'iſle des Apedeſtes. Vertu des extrauagantes, diſt frere Iean, & vous autres gens de bien dequoy viuez vous icy ? Sçaurions nous boire en voſtre voirre car ie ne vous voy aucuns outils que parchemins, cornets, & plumes. Nous ne viuons, reſpondit Gaingnebeaucoup, que de cela auſſi : car il faut que tous ceux qui ont affaire en l'iſle paſſent par nos mains. Pourquoy diſt Panurge, eſtes vous barbiers qu'il faut qu'ils ſoyent teſtonnez ? Ouy, dit Gaingnebeaucoup, quant aux teſtons de leur bourſe. Par Dieu, diſt Panurge, vous n'aurez de moy denier ni maille : mais ie vous prie beau ſire menez nous à ces Apedeſtes car nous venons du pays des ſçauans, où ie n'ay gueres gaingné. En diuiſant ils arriuerent en l'iſle des Apedeſtes, car l'eau fuſt tantoſt paſſee. Pantagruel fut en grande admiration de la ſtructure de la demeure & habitation des gens du pays car ils demeurent en vn grand preſſouër auquel on monte pres de cinquante degrez : & auant que d'entrer au maiſtre preſſouër, car leans y a de petits, grands, ſecrets, moyens, & de toutes ſortes, vous paſſez par vn grand Periſtile, où vous voyez en païſage les ruines preſque de tout le monde : tant de potences, de grans larrons, tant de gibbets, de queſtions, que cela vous fait peur. Voyant Gaingnebeaucoup que Pantagruel s'amuſoit à cela : monſieur, dit-il : Allons plus auant, cecy n'eſt rien. Comment, dit frere Iean, ce n'eſt rien, par l'ame de ma braguette eſchauffee Panurge & moy tremblons de belle faim. I'aymerois mieux boire que veoir ces ruines ici. Venez, diſt Gaingnebcaucoup. Lors nous mena à vn petit preſſouër qui eſtoit caché ſur le derriere, que lon appelloit en langage de l'iſle, Pithies. Là ne demandez pas ſi maiſtre Iean ſe traiſta & Panurge : car ſaulciſons de Millan, cocqs d'Inde, chappons, au-

tardes, maluoiſie, & toutes bonnes viandes eſtoyent preſtes & bien accouſtrees. Vn petit boutiller voyant que frere Iean auoit donné vne œillade amoareuſe ſur vne bouteille qui eſtoit pres d'vn buffet, ſeparee de la trouppe boutillique, diſt à Pantagruel, monſieur, ie voy que l'vn de vos gens fait l'amour à ceſte bouteille, ie vous ſupplie qu'il n'y ſoit touché, car c'eſt pour meſſieurs. Comment, diſt Panurge, il y a donc des Meſſiers ceans, lon y vendange à ce que ie voy. Alors Gaingnebeaucoup nous fiſt monter par vn petit degré caché en vne chambre, par laquelle il nous monſtra les Meſſieurs qui eſtoyent dans le grand preſſouër, auquel il nous diſt qu'il n'eſtoit licite à l'homme d'y entrer ſans leur congé : mais que nous les verrions bien par ce petit goulet de feneſtre ſans qu'ils nous viſſent.

Quand nous y fuſmes nous aduiſames dans vn grand preſſouër vingt ou vingtcinq gros pendars à l'entour d'vn grand bourreau tout habillé de verd, qui s'entreregardoyent, ayans les mains longues comme iambe de gruë, & les ongles de deux pieds pour le moins, car il leur eſt defendu de ne les rongner iamais, de ſorte qu'ils leur deuiennent croches comme rançons ou riuereaux : & ſur l'heure fut amenee vne groſſe grappe des vignes, qu'on vendange en ce pays là, du plant de l'extraordinaire, qui ſouuent pend à Eſchalats. Si toſt que la grappe fut là ils la meirent au preſſouër & n'y eut grain dont pas vn ne preſſuraſt de l'huyle d'or, tant que la poure grappe fut ramportee ſi ſeiche & eſpluchee qu'il n'y auoit plus iuſt ne liqueur du monde. Or nous comptoit Gaingnebeaucoup qu'ils n'ont pas ſouuent ces groſſes grappes là : mais qu'ils en ont touſiours d'autres ſur le preſſouër. Mais mon compere, diſt Panurge, en ont ils de beaucoup de plans ? Ouy, dit Gaingnebeaucoup, voyez vous bien celle la petite que voyez qui s'en va remettre au preſſouër, elle eſt du plan des decimes : ils en

tirerent deſia l'autre iour iuſques au preſſurage, mais l'huyle ſentoit le coffre au preſtre, & meſſieurs n'y trouuerent pas grand appigrets. Pourquoy donc, diſt Pantagruel, la remettent ils au preſſouër ? Pour veoir, dit Gaingnebeaucoup, s'il y a point quelque omiſſion de ius ou recepte dans le marc. Et vertu Dieu, dit frere Iean, appellez vous ces gens là ignorans ? comme diable, ils tireroyent de l'huyle d'vn mur. Auſſi font-ils, diſt Gaingnebeaucoup : car ſouuent ils mettent au preſſouër des chaſteaux, des parcs, des foreſts, & de tout en tirent l'or potable : vous voulez dire portable, dit Epiſtemon. Ie dy potable, diſt Gaingnebeaucoup, car lon en boit ceans mainte bouteille que lon ne beuroit pas. Il y en a de tant de plants que lon n'en ſçait le nombre. Paſſez iuſques icy & voyez dans ce courtil, en voyla plus de mille qui n'attendent que l'heure de eſtre preſſurez, en voyla du plan general, voyla du particulier, des fortifications, des emprunts, des dons, des caſuels, des dommaines, des menuz plaiſirs, des poſtes, des offrandes, de la maiſon. Et qui eſt ceſte groſſe là à qui toutes ces petites ſont à l'enuiron ? C'eſt, dit Gaingnebeaucoup, de l'eſpargne, qui eſt le meilleur plan de tout ce pays : quand on en preſſure de ce plan, ſix moys apres il n'y a pas vn de meſſieurs qui ne s'en ſente. Quand ces meſſieurs furent leuez Pantagruel pria Gaingnebeaucoup, qu'il nous menaſt en ce grand preſſouër : ce qu'il fiſt volontiers. Si toſt que fuſmes entrez Epiſtemon qui entendoit toutes langues, commença à monſtrer à Pantagruel les deuiſes du preſſouër, qui eſtoit grand & beau, fait à ce que nous dit Gaingnebeaucoup du boys de la croix : car ſur chacun vtencile eſtoyent eſcripts les noms de chacune choſe en langue du pays. La viz du preſſouër s'appelloit recepte : la mets, deſpenſe : lecrouë, eſtat : le teſſon, deniers comptez & non receuz : les fuſts, ſouffrance : les belliers, radietur : les iumelles, recuperetur : les

cuues, plus valleur : les anſees, rooles : les foullouaires, acquits : les hottes, validation : les portoires, ordonnance vallable : les ſeilles, le pouuoir : l'entonnoir, le quittus. Par la royne des Andouilles, diſt Panurge, toutes les hieroglyphiques d'Egypte n'approcherent iamais de ce iargon, que diable ces mots là rencontrent de picques comme crottes de cheure. Mais pourquoy, mon compere, mon amy, appelle-on ces gens icy ignorans ? Par ce, diſt : Gaingnebeaucoup, qu'ils ne ſont & ne doyuent nullement eſtre clercs, & que ceans par leur ordonnance tout ſe doibt manier par ignorance, & n'y doibt auoir raiſon, ſinon que meſſieurs l'ont dit, meſſieurs le veulent, meſſieurs l'ont ordonné. Par le vray Dieu, diſt Pantagruel, puis qu'ils gaingnent tant aux grappes le ſerment leur peut beaucoup valloir. En doubtez vous ? diſt Gaingnebeaucoup. Il n'eſt mois qu'ils n'en ayent, ce n'eſt pas comme en vos pays où le ſerment ne vous vault rien qu'vne fois l'annee. De là pour nous mener par mille petis preſſouërs, en forçant nous aduiſaſmes vn autre petit bourreau, à l'entour duquel eſtoyent quatre ou cinq de ces ignorans, craſſeux, choleres comme aſnes à qui lon a attaché vne fuſee aux feſſes, qui ſur vn petit preſſouër, qu'ils auoyent là repaſſoyent encores le marc des grappes apres les autres, lon les appelloit en langage du pays Courracteurs. Ce ſont les plus rebarbatifs villains à les veoir, diſt frere Iean, que i'aye point apperceu. De ce grand preſſouër nous paſſaſmes par infinis petits preſſouërs tous pleins de vendangeurs, qui eſpluchent les grains auec des ferremens qu'ils appellent articles de compte : & finablement arriuaſmes en vne baſſe ſalle où nous veiſmes vn grand dogue à deux teſtes de chien : ventre de loup, griffé comme vn diable de Lamballe, qui eſtoit là nourri de laict d'amendes, & eſtoit ainſi delicatement par l'ordonnance de meſſieurs, parce qu'il n'y auoit celuy à qui il ne valuſt bien la

rente d'vne bonne meſtairie, ils l'appelloyent en langue d'ignorance, Dupple. Sa mere eſtoit aupres, qui eſtoit de pareil poil & forme, hors mis qu'elle auoit quatre teſtes, deux maſles & deux femelles, & elle auoit nom Quadruple, laquelle eſtoit la plus furieuſe beſte de leans & la plus dangereuſe apres ſa grand mere, que nous veiſmes enfermee en vn cachot, qu'ils appelloyent omiſſion de recepte. Frere Iean qui auoit touſiours vingt aulnes de boyaux vuides, pour aualler vne ſaugrenee d'aduocats ſe commençant à faſcher pria Pantagruel de penſer du diſner & de mener auecques luy Gaingnebeaucoup, de ſorte qu'en ſortant de leans par la porte de derriere nous rencontraſmes vn vieil homme encheſné, demi ignorant, demi ſauant, comme vn Androgyne de diable, qui eſtoit de lunettes caparaſſonné, comme vne tortue d'eſcailles & ne viuoit que d'vne viande qu'ils appellent en leur pattois appellations. Le voyant Pantagruel demanda à Gaingnebeaucoup, de quelle race eſtoit ce protenotaire & comme il s'apelloit. Gaingnebeaucoup nous compta comme de toute ancienneté il eſtoit leans au grand regret de meſſieurs encheſné, qui le faiſoyent preſque mourir de faim, & qu'il ſe appelloit Reuiſit. Par les ſaincts couillons du Pape, dit frere Iean, voyla vn beau danſeur : & ie ne m'eſbahis pas ſi meſſieurs les ignorans d'icy font grand cas de ce papelard là. Par Dieu il m'eſt aduis, amy Panurge, ſi tu y regardes bien qu'il a le minois de Grippeminault : ceux-cy tous ignorans qu'ils ſont en ſauent autant que les autres, ie le renuoyerois bien d'où il eſt venu à grans coups d'anguillade. Par mes lunettes orientales, diſt Panurge, frere Iean mon amy, tu as raiſon : car à veoir la trongne de ce faux villain Reuiſit il eſt encores plus ignorant & meſchant que ces poures ignorans icy, qui grappent au moins mal qu'ils peuuent, ſans long procez, & qui en

trois petits mots vendangent le clos ſans tant d'interlocutoires, ni decrotoires, dont ces chats fourrez en ſont bien faſchez.

L'alloient quelquefois teſtonnant,
C'eſt-à-dire ajuſtant ſa teſte.

(L'Homme entre deux âges, & ſes deux maiſtreſſes)

et le mot teſton, désignant une pièce de monnaie.

LeCinquiemeLivre · 33bis

es vezes bouzines & cornemuſes ſonnerent harmonieuſement. Et leur furent les viandes apportees. A l'entree du premier ſeruice la Royne printen guiſe de pillules qui ſentent ſi bon, ie dis ante cibum, pour ſoy deſgreſſer l'eſtomatz, vne cuilleree de petaſinne. Puys furent ſeruies :

(S'ensuyt ce qui estoit en marge & non comprins on present Liure.

Seruato in. 4. libr. Panorgum ad nuptias.

Les quatre quartiers de mouton que porta Helle & Frixus au deſtroit de Propontide.

Les deux cheureaulx de la celebre cheure Amaltee nourriſſe de Iupiter.

Les fans de la cerfue biſche Egerye conſellere de Numa Pompillius.

Six oyſons couuez par la digne oye Ilmaticque laquelle par ſon champt ſaulua la rocque Terpee de Rome.

Les cochons de la truye…

Le veau de la vache Ino mal iadis gardee par Argus.

Le poulmon du regnard que Neptune &… Iulius Pollux in canibus.

Le cigne auquel ſe conuertit Iupiter pour l'amour de Leda.

Le beuf Apis de Menphes en Egipte qui reffuſa ſa pitance de la main de Germanicus Cezar & ſix beufz deſrobez par Cacus recouuertz par Hercules.

Les deux cheureaulx que Coridon reſeruoit pour Alexis.

Le ſanglier Herimentien Olimpicque & Calidonien.

Les cramaſteres du toreau tant aymé de Paſiphe.

Le cerf auquel fut transformé Actheon.

Le foye de l'ourſe Calixto.)

En ſecond ſeruice furent ſeruies :

Pour le dernier ſeruice furent preſentees :

Pour deſcerte apporterent vng plain plat de merde couuert d'eſtrongs fleuris. C'eſtoit vng plat plain de miel blanc couuert d'vne guimple de ſoye cramoiſine.

Leur boitte feut en tirelarigotz vaiſſeaulx beaulx & anticques. Et riens ne beurent fors Elaiodes breuuaige aſſez mal plaiſant en mon gouſt, mais en Lanternois c'eſt boitte deifficque & s'enyurent comme gens : ſi bien que ie veiz vne vieille lanterne edentee reueſtue de parchemin, lanterne corporalle d'aultres ieunes lanternes, laquelle criant aux ſemetieres lampades noſtre eſtingun-

tur fut tant iure du bruuaige qu'elle ſur l'heure y perdit vye & lumiere. Et feut dict à Pantagruel que ſouuent en Lanternois ainſi periſſoient les lanternes lanternees meſmes au temps qu'elles tenoient chappitre.

Le ſoupper finy, feurent les tables leuees. Lors les meneſtriers plus que deuant melodieuſement ſonnantz fut par la Royne commancé vng branlle double auquel tous & falotz & lanternes enſemble danſerent. Depuys ſe recira la Royne en ſon ſiege les aultres aux diues ſons des bouzines danſarent diuerſement comme vous pourrez dire :

Encores les veiz ie danſer aux chanſons de Poictou dictes par vng fallot de Sainctmeſſant or vng grand baiſlant de Parthenay le vieil.

Notez, beuueurs, que tout alloit de hait. Et ſe faiſoient bien valoir les gentilz fallotz auecques leurs iambes de boys. Sus la fin fut apporté vin de coucher auecques belle mouſcheenculade & fut cryé largeſſe de par la royne moyennant vne boette de petaſinne. Lors la royne nous octroya le choix d'vne de ſes lanternes pour noſtre conduicte telle qu'il nous plairoit. Par nous fut eſleue & choiſie la mye du grand M. P. Lamy laquelle i'auois autresfoys congneue à bonnes enſeignes. Elle pareillement me recongnoiſſoit. Et nous ſembla plus diuine plus hilique plus docte plus ſaige plus diſerte plus humaine plus debonnaire & plus ydoine que autre qui fut en la compaignye pour noſtre conduicte. Remercians bien humblement la dame Royne feuſmes accompaignez iuſques à noſtre nauf par ſept ieunes fallotz balladins ia luyſant la claire Diane. Au departir du palais ie ouys la voix d'vn grand fallot à iambe torte diſant qun bon ſoir vault mieulx que aultant de bons matins qu'il y a eu de chaſtaignes en farce d'oye

depuys le deluge de Ogiges. Voulant donner entendre qu'il n'eſt bonne chere que de nuyt lors que lanternes ſont en place accompaignees de leurs gentiz fallotz. Telles cheres le ſoleil ne peult veoir de bon oeil teſmoing Iupiter lors qu'il coucha auecques Alcmene mere d'Hercules. Il le feit cacher deux iours, car peu deuant il auoit deſcouuert le larcin de Mars & de Venus.

Vne mouſſe (jeune fille) de Biſcaye.

Voyez la p. 7 des Chansons citées ci-dessus.

Au'ous point veu la Perronnelle ?

Voyez la p. 41 des Chansons.

C'eſt ſimplement donner congié.

Voyez la p. 75 des Chansons.

Faiſons bon chere, faiſons la, faiſons.

Voyez la p. 24 des Chansons.

On doit bien aymer l'oyſellet.

Voyez la p. 106 des Chansons.

LeCinquiemeLivre · 47bis

...Ainſi entre les Perſes Zoroaſtes print Ariſmaſpe pour compaignon de toute ſa miſterieuſe philoſophie, Hermes le Treſmegiſte entre les Egiptiens eut Eſculape, Orpheus en Trace eut Muſé : illecques auſſi Aglaophemus eut Pytagore, entre les Atheniens Platon eut premierement Dyon de Sarraguſſe en Cicille lequel de-

funct print ſecondement Xenocrace, Appolonius eut Damis. Quant doncques voz philoſophes, Dieu guydent, accompaignens à quelque claire lanterne ſe adonnerent à ſongneuſement rechercher & inueſtiger comme eſt le naturel des humains, & de ceſte qualité ſont Heſrodothe & Homere appellez alpheſtes c'eſt à dire rechercheurs & inuenteurs, trouuerent vray eſtre la reſponce faicte par le ſaige Tales à Amaſis Roy des Egiptiens quant par luy interrogé en quelle choſe plus eſtoit de prudence, reſpondit : on temps. Car par temps ont eſté & par temps ſeront toutes choſes latentes inuentees & c'eſt la cauſe pourquoy les anciens ont appelle Saturne le Temps, pere de Verité, & Verité fille eut Temps. Infaliblement auſſi trouueront tout le ſauoir & d'eulx & de leurs predeceſſeurs à peine eſtre la minime partie de ce qui eſt & ne le ſcauent. De ces troys hoires que preſentement ie vous liure vous en prendrés iugement congnoiſſant comme dict le prouerbe aux oncles le lyon. Par la rarefaction de noſtre eaue dedans encloſe, interuenant la chaleur des corps ſupperieurs & ferueur de la mer ſallee ainſi qu'eſt la naturelle tranſmutation des elemens vous ſera air dedans treſſallubre engendré, lequel de vent clair cerain delicieulx vous ſeruira, car vent n'eſt que air flottant & vndoyant : ceſtuy vent moyennant yrez à droicte routte ſans terre prendre ſi vouliez iuſques au port de Olonne en Talmondois, en laſchant à trauers voz velles par ce petit ſoubſpiral d'or que y voyés appoſé, comme vne fleute, aultant que penſerez vous ſuffire pour tout au lanternent nauiger à touſiours en plaiſir & ſeureté ſans dangier ne tempeſte. De ce ne doubtez. Et ne penſez la tempeſte yſſir & proceder du vent : le vent vient de la tempeſte exitee du bas de l'abiſme : ne penſez auſſi la pluye venir par impotence des vertus retentiues des cieulx & grauité des nues ſuſpendues : elle vient par euocation des ſoubzterrennes régions, comme par euocation

des corps ſuperieurs elle de bas en hault eſtoit inperceptiblement tirée, & vous le teſmongne le roy poete chantant & diſant que l'abiſme inuocque l'abiſme. Des troys oyres, les deux ſont plaines de l'eaue ſuſdicte, la tierce eſt extraicte du puys des ſaiges Indiens lequel on nomme le tonneau des Brachmanes.

Trouuerez dauantaige voz naufz bien duement pourueues de tout ce qu'il vous pourroit eſtre vtille & neceſſaire pour le reſte de voſtre meſnaige. Ce pendant que icy auez ſeiourné ie y ay faict ordre treſbon donner. Allez, amys, en gayetté d'eſprit & portez celle lettre à voſtre roy Gargantua, le ſaluez de par nous enſemble les princes & officiers de ſa noble court.

Ces motz paracheuez elle nous bailla vnes letres cloſes & ſcellees & nous, apres action de graces immortelles, feiſt yſſir par vne porte adiacente à la chappelle diaphane où la Bacbuc les ſemonnoit de propoſer queſtions aultant deux foys qu'eſt hault le mont Olympe. Par vng pais plain de toutes delices, plaiſant, tempéré plus que Tempé en Theſſalye, ſalubre plus que celle partie d'Egipte laquelle a ſon aſpect vers Libie, irrigu & verdoyant plus que Thermiſchrie, fertille plus que celle partie du mont Thaure laquelle a ſon aſpect vers aquilon, plus que l'iſle Hiperborree en la mer Iudaique, plus que Caliges on mont Caſpit, flairant ſerain & gratieulx aultant qu'eſt le pais de Touraine, en fin trouuaſmes noz nauires au port.

FIN.

PantagruelinePrognostication

Pantagrueline

PROGNOSTICA

tion certaine, veritable, & infallible pour Lan perpetuel, nouuellement cõposée au profict & aduisement de gens estourdis, & musars de nature, Par Maistre Alcofribas, Architriclin ductor Pantagruel.

Du nombre D'or non dicitur, Ie n'en trouue poins ceste année quelque calculation que l'en aye faict, passons oultre.
Verte folium.

PantagruelinePrognostication · AuLiseurBenevole

Salut, & Paix en Iesus le Christ.

onsiderant infiniz abus eſtre perpetrez à cauſe d'vn tas de Prognoſtications de Louain, faictes à l'ombre d'vn verre de vin, ie vous en ay preſentement calculé vne la plus ſeure, & veritable que

fut oncques veüe, comme l'experience vous le demonſtrera. Car ſans doubte veu que dict le prophete Royal, Pſal. v. à Dieu : tu deſtruyras tous ceulx qui diſent menſonges, ce n'eſt legier peché de mentir à ſon eſcient & abuſer le pouure monde curieux de ſçauoir choſes nouuelles. Comme de tout temps ont eſté ſingulierement les François, ainſi qu'eſcript Ceſar en ſes commentaires, & Iean de Grauot on mythologies Galliques. Ce que nous voyons encores de iour en iour par France, où le premier propos qu'on tient à gens fraiſchement arriuez ſont. Quelles nouuelles ? ſçauez vous rien de nouueau ? Qui dict ? qui bruict par le monde ? Et tant y ſont attentifz, que ſouuent le courrouſſent contre ceulx qui viennent de pays eſtranges ſans apporter pleines bougettes de nouuelles, les appellant veaulx, & idiotz.

Si doncques comme ilz ſont promptz à demander nouuelles, autant ou plus ſont ilz faciles à croire ce que leur eſt annoncé. Deburoit on pas mettre gens dignes de foy à gaiges à l'entrée du Royaulme, qui ne ſeruiroient d'autre choſe ſinon d'ezaminer les nouuelles qu'on apporte, & à ſçauoir ſi elles ſont veritables ? Ouy certes. Et ainſi ha faict mon bon maiſtre Pantagruel, par tout le pays de Vtopie, & Dipſodie. Auſſi luy en eſt il ſi bien aduenu & tant proſpere ſon territoire, qu'ils ne peuuent de preſent auanger à boyre, & leur conuiendra eſpandre le vin en terre, ſi d'ailleurs ne leur vient renfort de beuueurs, & bons raillars. Voulant doncques ſatisfaire à la curioſité de tous bons compaignons, i'ay reuolué toutes les Pantarches des cieulx, calculé les quadratz de la Lune, crocheté tout ce que iamais penſerent tous les Aſtrophiles, Hypernepheliſtes, Anemophylaces, Vranopetes, & Ombrophores, & conféré du tout auecque Empedocles, lequel ſe recommande à voſtre bonne grace. Et tout le tu autem ay icy en peu de chapitres redigé : vous aſſeurant que ie n'en dy ſinon ce que l'en

penſe : & n'en penſe ſinon ce qu'en eſt : & n'en eſt autre choſe pour toute verité que ce qu'en lirez à ceſte heure. Ce que ſera dict au parſus, ſera paſſé au gros tamys à tors, & à trauers, & par aduenture auiendra, par aduenture n'aduiendra mie. D'vn cas vous aduertis. Que ſi ne croyez le tout, vous me faictes vn mauuais tour, pour lequel icy, ou ailleurs, ſerez treſgrieſuement puniz. Les petites anguillades à la ſaulſe de ners bouins ne ſeront eſpargnées ſur voz eſpaules, & humez de l'air comme des huytres tant que vouldrez : car hardiment il y aura de bien chauffez ſi le fornier ne s'endorz. Or mouchez voz nez, petiz enfans : & vous autres vieulx reſueurs, affuſtés voz bezicles, & peſez ces motz au pois du Sanctuaire.

PantagruelinePrognostication · 1

velqve choſe que vous diſent ces folz Aſtrologues de Louain, de Nurnberg, de Tubinge, & de Lyon, ne croyez que ceſte année y aie autre gouuerneur de l'vniuerſel monde que Dieu le createur, lequel par ſa diuine parole tout regiſt, & modere, par laquelle ſont toutes choſes en leur nature, & proprieté, & condition : & ſans la maintenance, & gouuernement duquel toutes choſes ſeroient en vn moment reduictes à neant, comme de neant elles ont eſté par luy produictes en leur eſtre. Car de luy vient, en luy eſt, & par luy ſe parfaict tout eſtre, & tout bien : toute vie & mouuement, comme diſt la trompette euangelicque monſeigneur ſainct Paul Ro. xj. Doncques le gouuerneur de ceſte année, & toutes autres ſelon noſtre veridicque reſolution ſera Dieu tout puiſſant. Et n'aura Saturne, ne Mars, ne Iupiter, ne autre planete, certes non les anges, ny les ſaincts, ny les hommes, ny les diables, vertuz, ef-

ficace, ne influence aucunes, ſi Dieu de ſon bon plaiſir ne leur donne. Comme diſt Auicenne que les cauſes ſecondes n'ont influence, ne action aucune, ſi la cauſe premiere n'y influe. Dict il pas vray, le petit bon hommet ?

PantagruelinePrognostication · 2

este année ſeront tant d'eccliplſes du Soleil, & de la Lune, que i'ay peur (& non à tort) que noz bourſes en patiront inanition, & noz ſens perturbation. Saturne ſera retrograde. Venus directe. Mercure inconſtant. Et vn tas d'autres planetes n'iront pas à voſtre commendement. Dont pour ceſte année les chancres iront de coſté, & les cordiers à reculons, les eſcabelles monteront ſur les bancs, les broches ſur les landiers, & les bonnetz ſur les chapeaulx : les couilles pendront à pluſieurs par faulte de gibbeſſieres : les puſſes ſeront noires pour la plus grande part : le lard fuyra les pois en quareſme : le ventre ira deuant, le cul ſe aſſoira le premier, lon ne pourra trouuer la febue au gaſteau des Roys, lon ne rencontrera point d'as au flux, le dez ne dira point à ſoubhoit quoy qu'on le flate, & ne viendra ſouuant la chance qu'on demande, les belles parleront en diuers lieux. Quareſmeprenant gaignera ſon proces,

este année ſeront tant d'eccliplſes du Soleil, & de la Lune, que i'ay peur (& non à tort) que noz bourſes en patiront inanition, & noz ſens perturbation. Saturne ſera retrograde. Venus directe. Mercure inconſtant. Et vn tas d'autres planetes n'iront pas à voſtre commendement. Dont pour ceſte année les chancres iront de coſté, & les cordiers à reculons, les eſcabelles monteront ſur les

bancs, les broches ſur les landiers, & les bonnetz ſur les chapeaulx : les couilles pendront à pluſieurs par faulte de gibbeſſieres : les puſſes ſeront noires pour la plus grande part : le lard fuyra les pois en quareſme : le ventre ira deuant, le cul ſe aſſoira le premier, lon ne pourra trouuer la febue au gaſteau des Roys, lon ne rencontrera point d'as au flux, le dez ne dira point à ſoubhoit quoy qu'on le flate, & ne viendra ſouuant la chance qu'on demande, les belles parleront en diuers lieux. Quareſmeprenant gaignera ſon proces,

PantagruelinePrognostication · 3

este année les aueugles ne verront que bien peu, les ſourdz oyront aſſez mal : les muetz ne parleront guieres : les riches ſe porteront vn peu mieulx que les pouures, & les ſains mieulx que les malades. Pluſieurs Moutons, Beufz, Pourceaulx, Oyſons, Pouletz, & Canars mourront : & ne ſera ſi cruelle mortalité entre les Cinges, & Dromadaires. Vieilleſſe ſera incurable ceſte année à cauſe des années paſſées. Ceulx qui ſeront pleureticques auront grant mal au coſté, ceulx qui auront flus de ventre, iront ſouuent à la celle percée, les catharres deſcendront ceſte année du cerueau es membres inferieurs : le mal des yeulx ſera fort contraire à la veüe, les aureilles ſeront courtes & rares en Gaſcongne plus que de couſtume. Et regnera quaſi vniuerſellement, vne maladie bien horrible, & redoubtable : maligne, peruerſe, eſpouentable, & mal plaiſante, laquelle rendra le monde bien eſtonné, & dont pluſieurs ne ſçauront de quel bois faire fleches, & bien ſouuent compoſeront en rauaſſerie, ſillogiſans en la pierre philoſophale, & es oreilles de Midas. Ie tremble de peur, quand ie y penſe, car ie

vous dy : qu'elle ſera epidimiale, & l'appelle Auerroys vij. colliget. Faulte d'argent.

Et attendu le comete de l'an paſſé, & la retrogradation de Saturne, mourra à lhoſpital vn grand marault tout catharré, & crouſteleué. A la mort duquel ſera ſedition horrible entre les chatz & les ratz : entre les chiens, & les lieures : entre les faulcons, & canars : entre les moines, & les œufz.

RIDICVLA, SED IVCVNDA QVÆDAM VATICINIA.

Faulte d'argent c'eſt douleur non pareille.

Voyez ci-dessus, p. 201, la note sur la l. 12 de la p. 295.

PantagruelinePrognostication · 4

e troue par les calcules de Albumaſer on liure de la grande coniunction, & ailleurs, que ceſte année ſera bien fertile auecques planté de tous biens à ceulx qui auront de quoy. Mais le hobelon de Picardie craindra quelque peu la froidure, l'auoine ſera grand bien es chenaux : il ne ſera gueres plus de l'art que de pourceaux à cauſe de Piſces aſcendant. Il ſera grande année de caquerolles. Mercure menaſſe quelque peu le perſil, mais ce nonobſtant il ſera à pris raiſonnable. Le ſoucil, & l'ancholie croiſtront plus que de couſtume, auecques abondance de poires d'angoiſſe. De bledz, de vins, de fruitages, & legumages, on n'en veit oncques tant ſi les ſoubhaytz des pouures gens ſont ouiz.

Soufflez, penſiez regneront à oultrance,
Mais la mente le bruit hara en tout faict.

Force noiſes, dont maint ſera deffaict,
Croiſtront par gens de mauluais entretien.

(La grand & vraye Prenoſtication. — Anc. poés. t. VI, p. 41)

De mente, penſees, ſoucy,
Aura entre autres violettes,
Et largement verres auſſy
De grans & petites noyſettes.

(La grant & vraye Prenoſtication. — Anc. poés. t. VIII, p. 340)

PantagruelinePrognostication · 5

a plus grande folie du monde eſt penſer qu'il y ayt des aſtres pour les Roys, Papes, & gros ſeigneurs, plultoſt que pour les pouures, & ſouffreteux, comme ſi nouuelles eſtoilles auoient eſté crées depuis le temps du deluge, ou de Romulus, ou Pharamond, à la nouuelle creation des Roys : Ce que Triboulet, ny Cailhette, ne diroient : qui ont eſté toutesfois gens de hault ſçauoir, & grand renom. Et par aduenture en l'arche de Noë, ledict Triboulet eſtoit de la lignée des Roys de Caſtille, & Cailhette du ſang de Priam, mais tout ceſt erreur, ne procede que par deſſault de vraye foy catholicque. Tenant doncques pour certain que les aſtres ſe ſoucient auſſi peu des Roys, comme des gueux : & des riches comme des maraux, ie laiſſeray es autres folz prognoſticqueurs à parler des Roys, & riches : & parleray des gens de bas eſtat. Et premierement des gens ſoubzmis à Saturne, comme gens deſpourueuz d'argent, Ialoux, Resfueurs, Mal peaſans, Soubçonneux, Preneurs de taulpes, Vſuriers, Rachapteurs de rentes, Tireurs de riuetz, Tanneurs de

cuirs, Tuilliers, Fondeurs de cloches, Compoſeurs d'empruns, Rataconneurs de bobelins, Gens melancholicques, n'auront en ceſte année tout ce qu'ilz vouldroient bien, ilz s'eſtudiront à l'inuention ſaincte croix, ne getteront leur lart aux chiens : & ſe grateront ſouuent là, où il ne leur demange point. A Iupiter, comme Cagotz, Caffars, Botineurs, Porteurs de rogatons, Abbreuiateurs, Scripteurs, Copiſtes, Buliſtes, Dataires, Chiquaneurs, Caputons, Moines, Hermites, Hypocrites, Chatemites, Sandorons, Patepelues, Torticollis, Barboilleurs de papiers, Prelinguans, Eſperrucquetz, Clercz de greffe, Dominotiers, Maminociers, Patenoſtriers, Chaffoureus de parchemin, Notaires, Raminagrobis, Portecolles, Promoteurs, ſe porteront ſelon leur argent. Et tant mourra de gens d'eſgliſe, qu'on ne pourra trouuer à qui conferer les benefices, en ſorte que pluſieurs en tiendront deux, troys, quatre, & dauantage. Caffarderie fera grande iacture de ſon antique bruit, puis que le monde eſt deuenu mauuais garſon, & n'eſt plus gueres fat, ainſi comme dict Auenzagel. A Mars, comme Bourreaux, Meurdriers, Aduenturiers, Brigans, Sergens, Records de teſmoings, Gens de guet, Mortepayes, Arracheurs de dens, Coupeurs de couilles, Barberotz, Bouchiers, Faulx monnoieurs, Medicins de trinquenicque, Tacuins, & Marranes, Renieurs de Dieu, Allumetiers, Boute feux, Ramonneurs de cheminées, Franctaupins, Charbonniers, Alchimiltes, Coquaſſiers, Grillotiers, Chercuitiers, Bimbelociers, Manilliers, Lanterniers, Maignins, ſeront ceſte année de beaulx coups : mais aucuns d'iceux ſeront fort ſubiectz à recepuoir quelque coup de baſton à l'emblée. Vn des ſuſdictz ſera ceſte année faict evesque des champs, donnant la benediction avec les piedz aux paſſans. A Sol, comme Beuveurs, Enlumineurs de muſeaulx, ventres à poulaine, Braſſeurs de biere, Boteleurs de foing, Portefaix, Faulcheurs, Recouvreurs, Croche-

teurs, Amballeurs, Bergiers, Bouviers, Vachiers, Porchiers, Oizelleurs, Jardiniers, Grangiers, Cloiſiers, Gueux de lhoſtiare, Gaignedeniers, Degreſſeurs de bonnetz, Emboureurs de baſtz, Loqueteurs, Claquedens, Crocquelardons, generalement tous portant la chemiſe nouée ſur le dos, ſeront ſains, & alaigres, & n'auront la goutte es dentz quand ilz feront de nopces. A Venus, comme Putains, Maquerelles, Marioletz, Bougrins, Bragars, Napleux, Eſchancrez, Ribleurs, Rufiens, Caignardiers, Chamberieres d'hoſtelerie. Nomina mulierum deſinentia in iere, vt Lingiere, Aduocatiere, Taverniere, Buandiere, Frippiere, ſeront ceſte année en reputanation : mais le Soleil entrant en Cancer, & autres ſignes, ſe doibuent garder de verolle, de chancre, de piſſes chauldes, poullains grenetz &c. Les nonnains à peine concepuront ſans operation virile, bien peu de pucelles auront en mamelles laict. A Mercure, comme Pipeurs, Trompeurs, Affineurs, Thriacleurs, Larrons, Meuſniers, Bateurs de paué, Maiſtres es ars, Decretiſtes, Crocheteurs, Harpailleurs, Rimaſſeurs, Baſteleurs, Ioueurs de paſſe paſſe, Eſcorcheurs de latin, Faiſeurs de Rébus, Papetiers, Cartiers, Bagatins, Eſcumeurs de mer, feront ſemblant d'eſtre plus ioyeux que ſouvent ne ſeront, quelque fois riront lors que n'en auront talent, & ſeront fort ſubiectz à faire bancques rouptes, s'ilz ſe trouuent plus d'argent en bourſe que ne leurs en fault. A la Lune, comme Biſouars, Veneurs, Chaffeurs, Aſturciers, Faulconniers, Courriers, Sauniers, Lunatiques, Folz Eceruelez, Acariaſtres, Eſuentez, Courratiers, Poſtes, Laquois, Nacquecz, Verriers, Eſtradiotz, Riuerans, Matelotz, Cheuaucheurs d'eſcuirie, Alleboteurs, n'auront ceſte année gueres d'arrert. Toutesfois n'iront tant de Lifrelofres à ſainct Hiaccho comme feirent Lan D. xxiiij. Il deſcendra grand abundance de

Micquelotz des montaignes de Sauoie, & d'Auuergne : mais Sagitarius les menaſſe des mules aux talons.

Tous volant bien & hault & bas
Fors ſainct Michel qui cheut a bas.

PantagruelinePrognostication · 6

e noble royaulme de France proſperera, & triumphera ceſte année en tous plaiſirs, & delices : tellement que les nations eſtranges voluntiers ſe y retireront. Petitz bancquetz, petitz eſbatemens, mille ioyeuſetez ſe y ſeront, où vn cheſcun prendra plaiſir, on n'y veit oncques tant de vins, ny plus frians, force raues en Lymouſin, force chaſtaignes en Perigot, & Daulphiné, force olyues en Languegoth, force ſables en Olone, force poiſſons en la Mer, force eſtoilles au ciel, force ſel en Brouage, Planté de bledz, legumaiges, fruitages, iardinaiges, beurres, laictaiges. Nulle peſte, nulle guerre, nul ennuy, bren de pouureté, bren de ſoucy, bren de melancholie, & ces vieulx doubles ducatz, nobles à la roſe, angelotz, aigrefins, royaulx, & moutons à la grand laine, retourneront en vſance, auecques planté de Serapz, & eſcuz au ſoleil. Toutesfois ſur le millieu de L'eſté, ſera à redoubter quelque venue de puſſes noires, & cheuſſons de la Deuiniere : Adeo nihil eſt ex omni parte beatum. Mais il les fauldra brider à force de collations veſpertines.

Italie, Romanie, Naples, Cecile, demourront où elles eſtoient l'an paſſé. Ilz longeront bien profondement vers la fin du Careſme, & reſueront quelques fois vers le hault du iour.

Alemaigne, Souiſſes, Saxe, Straſbourg, Anuers &c. profiteront s'ilz ne faillent : les porteurs de rogatons les doibuent redoubter, & ceſte année ne ſe y fonderont pas beaucoup de anniuerſaires.

Heſpaigne, Caſtille, Portugal, Arragon, ſeront bien ſubiectz à ſoubdaines alterations, & craindront de mourir bien fort autant les ieunes que les vieulx : & pourtant ſe tiendront chaudement, & ſouuent compteront leurs eſcutz, s'ilz en ont.

Angleterre, Eſcoſſe, les Eſtrilins, ſeront aſſés mauuais Pantagrueliſtes. Autant ſain leurs ſeroit le vin que la biere, pourueu qu'il fuſt bon, & friant. A toutes tables leur eſpoir ſera en l'arriere ieu. Sainct Treignant d'Eſcoſſe fera de miracles tant & plus. Mais des chandelles qu'on luy portera, il ne verra goutte plus clair ſi Aries aſcendant de ſa buſche ne trebuſche, & n'eſt de ſa corne eſcorné. Moſcouites, Indiens, Perſes, & Troglodytes, ſouuent auront la cacqueſangue, par ce qu'ilz ne vouldront eſtre par les Romaniſtes belinez, attendu le bal de Sagittarius aſcendant. Boeſmes, Iuifz, Egiptiens, ne ſeront pas ceſte année reduictz en plate forme de leur attente. Venus les menaſſe aigrement des eſcrouelles gorgerines, mais ilz condeſcendront au vueil du Roy des Parpaillons.

Eſcargotz, Sarabouytes, Cauquemarres, Canibales, ſeront fort moleſtez des mouches bouines, & peu ioueront des cymbales, & manequins, ſi le Guaiac n'eſt de requeſte. Auſtriche, Hongrie, Turquie, par ma foy, mes bons hillotz, ie ne ſçay comment ilz ſe porteront, & bien peu m'en ſoucie veu la braue entrée du Soleil en Capricornus, & ſi plus en ſçauez n'en dictes mot, mais attendez la venue du boyteux.

... Nihil est ab omni
Parte beatum.

(Horace, Odes, II, 16, v. 27)

Attendant le boiteux, je conſolois Lucrèce.

(Corneille, Le Menteur, I, I)

PantagruelinePrognostication · 7

n toute ceſte année ne ſera qu'vne Lune, encores ne ſera elle point nouuelle. Vous en eſtes bien marriz vous autres qui ne croyez mie en Dieu, qui perſecutez ſa ſaincte & diuine parolle, enſemble ceulx qui la maintiennent. Mais allez vous pandre, ia ne ſera autre lune que celle laquelle Dieu crea au commencement du monde, & laquelle par l'effect de ſadicte ſacre parolle a eſté eſtablie au firmament pour luyre, & guider les humains de nuid. Ma Dia ie ne veulx par ce inferer qu'elle ne monſtre à la terre & gens terreſtres diminution, ou accroiſſement de ſa clarté, ſelon qu'elle approchera ou s'eſloignera du Soleil. Car, Pourquoy ? Pour autant que &c. Et plus pour elle ne priez que Dieu la garde des loups, car ilz n'y toucheront de ceſt an, ie vous affie. A propos : vous verrez ceſte ſaiſon à moytié plus de fleurs, qu'en toutes les trois autres. Et ne ſera reputé fol cil qui en ce temps ſera ſa prouiſion d'argent mieulx que de Aranes toute l'année. Les gryphons, & marrons des montaignes de Sauoie, Daulphiné, & Hyperborées qui ont neiges ſempiternelles, ſeront fruſtrez de ceſte ſaiſon, & n'en auront point, ſelon l'opinion d'Auicenne qui dict que le printemps eſt lours que les neiges tombent des mons. Croyez ce porteur. De mon temps lon contoit, Ver, quand le Soleil entroit au premier degré de Aries. Si maintenant on le compte autrement, ie paſſe condemnation. Et iou mot.

PantagruelinePrognostication · 8

n eſté ie ne ſçay quel vent courra, mais ie ſçay bien qu'il doibt faire chault, & regner vent marin. Toutesfois ſi autrement arriue, pourtant ne fauldra renier Dieu. Car il eſt plus ſaige que nous. Et ſçait trop mieulx ce que nous eſt neceſſaire, que nous meſmes, Ie vous en aſſeure ſur mon honneur. Quoy qu'en ait dict Haly, & ſes ſuppoſtz. Beau ſera ſec tenir ioyeux, & boire frais. Combien qu'aucuns ayent dict, qu'il n'eſt choſe plus contraire à la ſoif. Ie le croy. Auſſi, contraria contrarijs curantur.

PantagruelinePrognostication · 9

n Autonne lon vendengera, ou deuant, ou après : ce m'eſt tout vn, pourueu qu'ayons du piot à ſuffiſance. Les cuidez feront de ſaiſon, car tel cuidera veſſir, qui baudement fiantera. Ceulx, & celles qui ont voué ieuner iusques à ce que les eſtoilles ſoient au ciel, à heure preſente peuuent bien repaiſtre par mon octroy, & diſpenſe. Encores ont ilz beaucoup tardé : car elles y ſont deuant ſeize mille, & ne ſçay quantz iours. Ie vous dy bien atachées. Et n'eſperez dorenauant prendre les alouettes à la cheute du ciel : car il ne tombera de voſtre aage, ſur mon honneur. Cagotz, Caffars, & porteurs de rogatons, perpetuons, & autres telles triquedondaines ſortiront de leurs teſnieres. Chaſcon ſe garde qui vouldra. Gardez vous auſſy des areſtes, quand vous mangerez du poiſſon : & de poiſon Dieu vous en gard.

Car en lieu de pet ou de veſſe
On chiera long ou à lozanges.

(La grant & vraye Prenoſtication. — Anc. poés. t. VIII, p. 344.)

PantagruelinePrognostication · 10

n Hyuer ſelon mon petit entendement ne ſeront ſaiges ceulx qui vendront leurs pellices, & forrures pour achapter du bois. Et ainſi ne faiſoient les antiques, comme teſmoigne Auenzouar. S'il pleut, ne vous en melencholiez, tant moins aurez vous de pouldre pour chemin. Tenez vous chaudement. Redoubcez les catharres, Beuuez du meilleur, attendans que l'autre amendera. Et ne chiez plus dorenauant ou lict. O O poullailles faictes vous voz nidz tant hault ?

Almanach · 1533

Composé par moy François Rabelais, Docteur en Medecine,
& Professeur en Astrologie, &c.

La disposition de cette presente Année 1533.

ar ce que ie voy entre tous gens ſçauans la Prognoſtique & iudiciaire partie de Aſtrologie eſtre blaſmée, tant pour la vanité de ceux qui en ont traité, que pour la frultration annuelle de leurs promeſſes, ie me deporteray pour le preſent de vous en narrer ce que i'en trouuois par les calcules de Cl. Ptolomée, & autres, &c. I'oſe bien dire, conſiderées les frequentes conionctions de la Lune auec Mars & Saturne, &c., que ledit an au mois de May il ne peut eſtre qu'il n'y ait notable mutation tant de Royaumes que de Reli-

gions, laquelle eſt machinée par conuenance de Mercure auec Saturne, &c. Mais ce ſont ſecrets du conſeil eſtroit du Roy eternel, qui tout ce qui eſt, & qui ſe fait, modere à ſon franc arbitre & bon plaiſir. Lesquels vaut mieux taire & les adorer en ſilence, comme eſt dit Tob. xij. C'eſt bien fait de receler le Secret du Roy. Et Dauid le Prophete, pſal. lxiiij. ſelon la lettre Chaldaïque, Seigneur Dieu, ſilence t'appartient en Sion, & la raiſon il dit pſal. xvij. Car il a mis ſa retraite en tenebres. Dont en tous cas il nous conuient humilier, & le prier, ainſy que nous a enſeigné Ieſus Chriſt noſtre Seigneur, Que ſoit fait non ce que nous ſouhaitons & demandons, mais ce que luy plaiſt, & qu'il a eſtably deuant que les cieux fuſſent formez. Seulement que en tout & par tout ſon glorieux nom ſoit ſanctifié. Remettans le pardeſſus à ce qu'en eſt eſcrit es Ephemerides eternelles, lesquelles n'eſt licite à homme mortel traiter ou cognoiſtre, comme eſt proteſté, Act. I. Ce n'eſt pas à vous de cognoiſtre les temps & momens, que le Pere a mis en ſa puiſſance. Et à cette temerité eſt la peine interminée par le Sage Salomon, Prouerb. 25. Qui eſt perſcrutateur de ſa Maieſté, ſera opprimé de la meſme, &c...

Almanach · 1535

Par Maistre François Rabelais,
Docteur en Medecine,
& Medecin du grand Hospital dudit Lyon.

La disposition de cette Année, 1535.

es anciens Philoſophes, qui ont conclud à l'immortalité de nos ames n'ont eu argument plus valable à la prouuer & perſuader,

que l'aduertiſſement d'vne affection qui eſt en nous, laquelle deſcrit Ariſtoteles Lib. i. Metaph. diſant que tous humains naturellement deſirent ſçauoir. C'eſt à dire, que nature a en l'homme produit conuoitiſe, appetit, & deſir de ſçauoir & apprendre, non les choſes preſentes ſeulement, mais ſingulierement les choſes aduenir, pource que d'icelles la cognoiſſance eſt plus haute & admirable. Parce doncques qu'en cette vie tranſitoire ne peuuent venir à la perfection de ce ſçauoir (car l'entendement n'eſt iamais raſſaſié d'entendre comme l'œil n'eſt iamais ſans conuoitiſe de voir, ny l'aureille de ouyr Eccles. i.) & nature n'a rien fait ſans cauſe, ny donné appetit ou deſir de choſe qu'on ne peuſt quelquefois obtenir, autrement ſeroit iceluy appetit ou fruſtratoire ou depraué, s'enſuit qu'vne autre vie eſt aprez cette-cy, en laquelle ce deſir ſera aſſouui. Ie dis ce propos, pour autant que ie vous voids ſuſpens, attentifs, & conuoiteux d'entendre de moy preſentement l'eſtat & diſpoſition de cette année 1535. Et reputeriez en gaing mirifique, ſi certainement on vous en prediſoit la verité. Mais ſi à cettuy feruent deſir voulez ſatisfaire entierement, vous conuient ſouhaiter (comme S. Pol diſoit Philipp. i. Cupio dissolui & esse cum Christo) que vos ames ſoient hors miſes cette chartre tenebreuſe du corps terrien, & iointes à Ieſus le Chriſt. Lors ceſſeront toutes paſſions, affections, & imperfections humaines, car en iouyſſance de luy aurons plenitude de tout bien, tout ſçauoir, & perfection, comme chantoit iadis le Roy Dauid, pſal. 16. Tunc satiabor, cum apparuerit gloria tua. Autrement en predire, ſeroit legereté à moy, comme à vous ſimpleſſe d'y adiouſter foy. Et n'eſt encores depuis la creation d'Adam né homme, qui en ait traité, ou baillé choſe, à quoy l'on deuſt acquieſcer & arreſter en aſſeurance. Bien ont aucuns ſtudieux reduit par eſcrit quelques obſeruations qu'ilz ont pris de main en main. Et c'eſt ce que touſiours

i'ay proteſté, ne voulant par mes prognoſtics eſtre en façon quelconque conclud ſur l'aduenir, ains entendre que ceux, qui ont en art redigé les longues experiences des Aſtres, ont ainſi decreté comme ie le deſcrits. Cela que peut ce eſtre ? moins certes que neant. Car Hippocrates dit, Aphor. i. Vita breuis, Ars longa. De l'homme la vie eſt trop brieue, le ſens trop fragile, & l'entendement trop diſtrait pour comprendre choſes tant eſloignées de nous. C'eſt ce que Socrates diſoit en ſes communs deuis, Quæ supra nos, nihil ad nos. Reſte doncques que ſuiuans le conſeil de Platon in Gorgia ou mieux la doctrine Euangelique, Matth. 6, nous deportons de cette curieuſe inquiſition au gouuernement & decret inuariable de Dieu tout puiſſant, qui tout a creé & diſpenſé ſelon ſon ſacré arbitre : ſupplions & requierons ſa ſainte volonté eſtre continuellement parfaite tant au ciel comme en la terre. Sommairement vous expoſant de cette année ce que i'ay peu extraire des Auteurs en l'art, Grecs, Arabes, & Latins, nous commencerons en cette année ſentir partie de l'infelicité de la conionction de Saturne & Mars, qui fut l'an paſſe, & ſera l'an prochain le xxv de May. De ſorte qu'en cette année ſeront ſeulement les machinations, menées, fondemens, & ſemences du malheur ſuiuant : Si bon temps auons, ce ſera outre la promeſſe des Aſtres : Si paix, ce ſera non par defaut d'inclination & entrepriſe de guerre, mais par faute d'occaſion. Ce eſt qu'ilz diſent. Ie dis quant eſt de moy, que ſi les Roys, Princes, & communitez Chriſtianes ont en reuerence la diuine parole de Dieu, & ſelon icelle gouuernent ſoy & leurs ſuiets, nous ne veiſmes de noſtre aage année plus ſalubre es corps, plus paiſible és ames, plus fertile en biens, que ſera cette-cy, & voirons la face du ciel, la veſture de la terre, & le maintien du peuple, ioyeux, gay, plaiſant, & benin, plus que ne fut depuis cinquante ans en ça. La lettre dominicale

ſera C. Nombre d’or xvj. Indiction pour les Romaniſtes viij. Cycle du Soleil iiij.

Almanach · 1541

Almanach pour

lan. M. D. xlj. calcule sus le meridien

de la noble cite de Lyon, a leleuation

du pole par xlv degrez. xv.

minutes en latitude, xxvj.

en longitude, par

Maistre.

Françoys Rabelais

docteur en Medicine.

☐ Lan apres la natiuite de nostre saulueur Jesus Christ, Mil cinq cens xli. nous aurons.

EpistreDuLimousin

grand excoriatevr de la lingve latiale

Enuoyée à vn sien amicissime, resident en l'inclite & famosissime vrbe de Lugdune.

Aucuns venans de tes lares patries,
Noz aures ont de tes noues remplies :
En recitant les placites extremes
Dont à preſent fruis, & piſque à meſme
Stant à Lugdune és gazes palladines :
Où en conuis Nymphes plus que diuines
A ton optat s'offerent, & oſtendent.
Les vnes, pour tes diuices, pretendent
T'accipier pour coniuge : Autres ſont
Lucrées par toy, auſſi toſt qu'elles ont
Guſté tes dicts d'excelſe amenité :
Tant bien fulcis, qu'vne virginité
Rendroyent infirme, & preſte à corruer,
Lorſque tu veux tes grands ictes ruer.
Par ainſi donc, ſi ton eſprit cupie
A tous momens de dapes : il cambie.
Puis ſi de l'vrbe il ſe ſent ſaturé,
Ou du coït demy deſnaturé,

Aux agres migre, & opimes poſſeſſes
Que tes genits t'ont laiſſé pour succeſſes :
Pour vn pauxille (en ce lieu) reſueiller
Tes membres las, & les reſociller.
Là tout plaiſir te fait oblation :
Et d'vn chaſcun prens oblectacion.
Là du gracule, & plaiſant Philomene
Te reſiouyt la douce cantilene.
Là ton eſprit ton mal deſangonie,

S’exhilarant de telle ſymphonie.
Là les Satirs, Faulnes, Pan, & Seraines,
Dieux, demy Dieux courent à grands haleines.
Nymphes des bois, Dryades, & Nageades,
Preſtes à faire en fueilade gambades,
Y vont en grande accelleration,
Pour viſiter ceſte aggregation.
Et quand la turbe eſt toute accumulée,
Iucundicé ſe fait, non ſimulée :
Auec feſtins, où dape Ambroſienne
Ne manque point : Liqueur Nectarienne
Y regurgite aux grands & aux petits,
Comme au feſtin de Peleus & Thetis.
Et toſt apres les menſes ſubleuées,
Les vns s’en vont incumber aux chorées :
L’vn s’exercite à vener la Ferine,
Et l’autre fait venation Connine.
Dirons nous plus ? Ludes, & tranſitemps
En l’omni-forme inueniez es camps,
Pour euincer la triſteſſe deſpite.
O deux, trois fois, tresfœlice la vite,
Pour le reſpect de nous, qui l’omnidie
Sommes ſequens l’ambulante curie,
Sans ſter, n’auoir va ſeul iour de quiete.
Infauſtiſſime eſt cil, qui s’y ſouhaite.

Depuis le temps que nous as abſentez,
Ne ſommes point des Eques deſmontez :
Ne le Cothurne eſt moué des tibies,
Pour conculquer les Burgades patries,
Où l’itinere aſpere, & montueux,

En aucuns lieux aqueux, & lutueux,
Souuent nous a fatiguez & laſſés,
Sans les vrens receptz qu'auons paſſés.
Ie ne veulx point tant de verbes effundre.
Et de noz maux ton auricule obtundre :
Enumerant les conflicts Martiaulx,
Obſidions, & les cruelz aſſaulx,
Qu'en Burgundie auons faits & gerez.
I'obmets auſſi les trauaux tolerez
Dans les maretz du monſtier enuieux,
Que nous faiſoit l'aquilon pluuieux :
Où par long temps ſans caſtre, ne tentoire
Auons eſté, deſperans la victoire.
Finalement pour la brume rigente,
Chacun du lieu ſe depart, & abſente.
Auſſi, voyant la maieſté Regale,
Qu'appropinquoit la frigore hybernale.
Et que n'eſtoit le Dieu Mars de ſaiſon :
S'eſt retirée en ſa noble maiſon,
Et eſt venue au palays delectable
Fontainebleau, qui n'a point ſon ſemblable,
Et ne ſe voit qu'en admiration
De tous humains. Le ſuperbe Ilion,
Dont la memoire eſt touſiours demouree,
Ne du cruel Neron la caſe auree,
Et dé Diane en Epheſe le temple,
Ne furent oncq'pour approcher d'exemple
De ceſtuy-cy. Bien eſt vray qu'autresfois
L'as aſſés veu : Si eſt-ce toutesfois,

Que l'œil qui l'a abſenté d'vn ſeul iour,
Tout eſgaré ſe trouue à ſon retour :
Penſant à veoir vn nouuel edifice,
Dont la matiere eſt plus que l'artifice.
Or (pour redir au premier propoſite)
Il n'eſt decent que tu te diſpoſite,
Tant que l'hiberne aura ſon curſe integre,
De relinquer l'opime, pour le maigre.
Puis que bien ſtas (grâce au ſouuerain Ioue)
Nous t'exhortons que de là ne te moue,
Si tu ne veux veoir tes aures vitales
Bien toſt voller aux Parques, & Fatales :
Car ceſt air eſt inimice mortel
D'vn iouuenceau delicat & tenel :
Meſme en ce temps glacial, qui transfere
La couleur blonde en nigre & mortifere.
Eſtans incluz es laques, & nemores :
A peine auons pour pedes, & femores
Callifier, vn pauure faſcicule.
Concluſion, tout aiſe nous recule.
Et ſi n'eſtoit quelque proximité,
Que nous auons à la grande cité,
Où nous pouuons aller aliques vices,
Pour incomber aux iucunds ſacrifices
De Genius le grand Dieu de nature :
Et de Venus (qui eſt ſa nourriture)
De reſter vifz nous ſeroit impoſſible
Vn hebdomade : ou bien ſain, & habile
Seroit celuy qui pourroit eſchapper.
Que febre à coup ne le vint atrapper.

Voy par cela, quelle eſt la difference
Du tien ſeiour en mondaine plaiſance,
Et de la vie amere & cruciée
Que nous menons : touſiours aſſociée

D'ennuy, de ſoing, d'accident, & naufrage.
Et ſi tu es (comme cogitons) ſage,
Ia ne viendras qu'à ceſte prime vere :
Si ce n'eſtoit qu'ambition ſeuere
Deuant tes yeux ſe voulſiſt preſenter,
Pour tes eſprits aulcunement tenter
De grands credits, faneurs, & honnorences,
Dons gratuits, & grands munificences,
Que tu reçois en l'office auquel funge
Eſtant icy. Mais quoy ? Ce n'eſt qu'vn ſonge ;
Car nous n'auons que la vite, & la veſte,
Et qui pour biens ſe iugule, eſt vray beſte.
A tant mettons calce à ceſte epiſtole,
Qui de tranſir indague en ton eſchole :
Où la lime eſt, pour les locutions,
Et éloquentes verbocinations
Eſcorticans la lingue Latiale.
Si obſecrons, que ta calame vale
Atramenter chartre papyracee :
Pour correſpondre en forme rimaſſee.
En quoy faiſant compliras le deſir
De ceulx, qui ſont preſts te faire plaiſir.

Ainſi ſigné Deſbride gouſier.

DIXAIN.

Pour indaguer en vocable authentique
La purité de la lingue Gallique,
Iadis immerſe en calligine obſcure,
Et profliger la barbarie antique,
La renouant en ſa candeur attique,
Chacun y prend ſollicitude, & cure.

Mais tel ſi fort les inceſtines cure,
Voulant ſaper plus que l'anime vale,
Qu'il ſe contrainct tranſgredir la tonture,
Et degluber la lingue Latiale.

LaCresmePhilosophale

DES

QVESTIONS ENCICLOPEDIQVES

DE PANTAGRVEL

trvm, vne Idee Platonique voltigeant dextrement ſur l'orifice du chaos, pourroit chaſſer les eſquadrons des atomes Democrites.

Vtrùm, les ratepenades, voyans par la tranſlucidité de la porte cornee, pourroyent eſpionnitiquement deſcouurir les viſions morphiques, diuidant gironiquement le fil du creſpe mcrueilleux, enueloppant les atilles des cerueaux mal calfretez.

Vtrùm, les atomes tournoyans au ſon de l'harmonie Hermagorique, pourroyent faire vne compaction, ou bien vne diſſolution d'vne quinte eſſence, par la ſubſtradion des nombres Pythagoriques.

Vtrùm, la froidure hybernalle des Antipodes, paſſant en ligne orthogonalle par l'omogence ſolidité du centre, pourroit par vne doulce antiperiſtaſie eſchauffer la ſuperficielle connexité de noz talons.

Vtrùm, les pendans de la zone torride pourroyent tellement s'abbreuuer des cataractes du Nil, qu'ils vinſſent à humecter les plus cauſtiques parties du ciel Empiree.

Vtrùm, tant ſeulement par le long poil donné à l'ourſe metamorphoſee, ayant le derriere tondu à la bougreſſe pour faire vne barbutte à Triton, pourroit eſtre gardienne du pol Articque.

Vtrùm, vne ſentence elementaire pourroit alleguer preſcription decennalle contre les animaux amphibies, & è contra l'autre reſpectiuement former complaincte en cas de ſaiſine & nouuelleté.

Vtrùm, vne grammaire hiſtorique & metheorique, contendantes de leur anteriorité & poſteriorité par la triade des articles, pourroyent trouuer quelque ligne ou charactere de leurs croniques ſur la palme Zenonique.

Vtrùm, les genres generaliſſimes par violente eleuation deſſus leurs predicamens, pourroyent grimper iusques aux eſtages des tranſcendentes, & par conſequent laiſſer en friche les eſpeces ſpeciales & predicables, au grand dommaige & intereſt des pauures maiſtres es arts.

Vtrùm, l'omniforme Prothee ſe faiſant cigale, & muſicalement exerçant ſa voix es iours caniculaires, pourroit d'vne roſee matutine ſoigneuſement emballee au mois de May, faire vne tierce concoction deuant le cours entier d'vne eſcharpe Zodiacale.

Vtrùm, le noir Scorpion pourroit ſouffrir ſolution de continuité en ſa ſubſtance, & par l'effuſion de ſon ſang obſcurcir & embrunir la voye lactee au grand intereſt & dommage des lifrelofres Iacobipetes.

FRANCISCO RABELESIO
POETA SITIENS PONEBAT

Vita, Liee, ſitis : liquiſti, flebis, adures :
Membra, hominem, tumulum : morte, liquore, face.

Vita, liquisti membra morte.
Lyæe, flebis hominem liquore.
Sitis, adures tumulum face.

Lettres

LETTRES & DÉDICACES

DE

Lettres · RABELAIS

LETTRES DE SES AMIS

POUR SA BIOGRAPHIE.

n hac uiatoria, turbulenta, uerſicolori uultuoſaque interduin conuerſatione uitæ, nihil uerius mihi frontem hilarat & exporrigit, contractamque (ut ita dixerim) & inuolutam mentem explicat & pandit lætitia, quam literarum recordatio, amoriſque muſarum & uenuſtiorum diſciplinarum, quas magnopere perdiuque colui & obſeruaui ut ſi quis unquam hominum mei ordinis, animum illa quidem meum nunc ſubiens per occaſiones magis quam per ociun, aut certas quaſdam conſtitutaſque uices, id quod aliter euenire uix poteſt in hac ueluti expeditione non tam placida quam inermi, in qua non iam muſarum auſpicijs ut pridem aſſueueram : contubernio Philologiæ uti ac frui mihi licet, eiuſque militiæ commodis aſpirare quæ ſine mortalium agrorumque clade ad gloriam quærendam inſtituta eſt, domitandamque imperitiam improbam & contumacem aduerſus edicta ſapientiæ imperiaque rationis, in qua quum ipſa nuper ordines iam ductitare quoquo modo exiſtimarer, inter primoreſque cenſeri, non tam ob res egregie & præclare geſtas, quam ob eximiam & alacrem promptitudinem, ecce tibi inopinatum fatum (commemorandum ne an pœnitendum nondum plane comperi) tranſuerſum me rapuit in rationem agendæ uitæ exercendæque mentis diuerſiſſimam, quippe qui pro ſecuritate angores, pro tranquillitate trepidationem, pro ocio negocia, pro libero arbitrio obſequendi neceſſitatem, apparituramque in aula factitandi : denique pro philoſophicis auſcultationibus aulica acroamata ſortitus : καὶ ἀντὶ τῆς αὐταρκείας εὐγνωμονούσης τε καὶ εὐσχήμονος, ἀθυμοῦσαν ἔνιοτε προσδοκίαν καὶ ἀτακτοῦσαν μετιών haud ſcio an pro integra exiſtimatione pericliter ignominia, quis enim inhibeat gliſcen-

tem famæ loquacitatem ? quis temperare linguis eos coget qui libentius in ſententiam eunt deteriorem & obtrectantem ? hi exemplum ſtaluiſſe me cauillabuntur, ut poſthac quiſque cum occaſio tulerit & fortuna perlexerit, ſoluere ſe ijs ipſis legibus poſſit, quas uelut auctore philoſophia aduerſus plebis ac populi ſcita tulerit & promulgarit. Epiſtola uero tua utriuſque linguæ pentiam ſingularem redolens, ut mihi iucunda fuit & grata quaſi inſtituti mei priſtini commonefactrix, ita neſcio quid ſiniſtræ in me ſuſpiciunculæ præ ſe ferre uidetur, ut quidem in illa actionis de dolo malo formulam concepiſti, quam in Petrum Amicum ſodalem tecum Franciſcanum intendiſſe te dicis, ob id ſcilicet quod impoſturam fecerit homini tibi ſimplici & incauto : neſcio quid de me ſpondens, quod nec tu futurum poteras tum confidere, nec poſtea experimenta uerum eſſe cognouiſſi, nimirum doloſum amicum eſſe cenſens, qui hominem te φιλάπλουν καὶ εὐήθη ſciens prudenſque, quo tibi incommodaret, in hominem me φιλαλάζονα obtruderit, qui quintum ipſe iam hunc menſem aut etiam ſextum literas tuas faſtidio habuerim ac contemptui. Hæc enim omnia uerba epiſtolæ αἰνίττεται, niſi ſi eorum ſenſum aſſequi non potui. Mitto hic ὦ δαιμόνιε, quod obiicere criminoſe tibi alius quiſpiam poſſet, qui in recriminando cauſæ fiduciam poneret : ſacerdotem te eſſe oportere fidei haud benignæ ac præmoroſæ, qui non ſodali, non amico, non ſocio ſtudiorum fiduciam accommodare ſuſtinuiſti, antequam ille ſtipulari à ſe paſſus eſt pœnæ nomine, cauſam ipſum haud dicturum quominus actio de dolo malo iuſtis ac legitimis uerbis in ſeſe conciperetur ? niſi Budæus bonus uir humanitateque præditus tandem inueniretur ſi periculum faceres. Vbi igitur illa ueſtra charitas ſodalitia uinculum cænobiorum, columen religionis, glutinum unanimitatis, quam alternis prope uerbis pro numine colendam in concionibus declamitatis ? Tu ut ſo-

dali quicquam οὐ τυχὸν, οὐ παιγνιῶδες, denique fide dignum aſſeueranti non credas ? & ſodali quidem non cuiuis, ſed eximio, perſpecto, & ἐχεγγύῳ. Age ſodali fidem non habuiſti : non quod ei ſed quod tibi diffideres, melius enim mediocritatem tuam uel etiam tenuitatem noueras, quam εὐκαταφρόνητον, & contemptui & faſtidio meo obuiam & expoſitam fore intelligebas (id enim cauſaturum te uideo) num id tandem charitati conſentaneum eſſe cenſuiſti : capitis atque exiſtimationis periculum fratri ac ſodali tuo creare, ut ille actione famoſa damnaretur ſi ego ab ingenio meo migrare ſuſtinerem ? Proh diue Franciſce auctor conditorque ſodalitij, quo tua iam fides abijt ? homines ne in ſodalitij leges iuratos ac deuotos, quibus ne leui quidem iureiurando ſancire uerborum fides fas eſt : pacta iam inter ſe nulla fide inire, ſed capite atque exiſtimationis periculo alterum ab altero cauere ? Quanquam etiam ſi inter profanos res ageretur, num æquitatis quicquam aut iuris habere poteſt id pactum, quo fraudi futurum ſit & captioni capitali alicui, ſi quiſpiam alius eum ſe aliquando non exhibuerit, quem eſſe ſe ſemper præ ſe tulit certiſſimis indicijs teſtatiſque experimentis ? Hæc ut dixi & alia huiuſcemodi ſilentio tranſmittam : quando non te nunc accuſandum, ſed amicum tuendum habeo & defendendum, qui ob meam culpam criminoſe arceſſitur & atrociter : hoc dicam tantum, ut intentioni tuæ præſcribam : (quando nunc controuerſiam rectam in iudicium deducere non neceſſe eſt : & ut Græci loquuntur κατ᾽ εὐθυδικίαν ἀμφισβητεῖν) præpropere te & perperam famoſam actionem in amicum intendiſſe, cum poſſes alia actione ciuilius experiri, id eſt ex ſtipulatu, illam enim de dolo (ut noſti, qui iuris ſtudioſus fuiſti) Prætoris edictum non niſi ſubſidiariam promittit. Ageres igitur cum illo potius : à me ut ipſe contenderet pro amicitia noſtra, ex æquo & bono porro tecum agerem, ſuamque fidem ut liberarem.

Hanc tu perſequendi tui iuris rationem quum omiſeris. poſſim ipſe ſi uelim auctor eſſe Amico ut exceptione edicti ſummoueat te, nec recte nec ordine de dolo malo agentem. Verum hoc tibi remittam, litique ipſe me opponam : id quod quo minus faciam, tu cauſæ nihil comminiſci poteris, cum res ad me tota pertineat, & ille me appellare iure poſſit ut iudicium in me conſtitui patiar : ipſe iudicij obſeruandi neceſſitate ſoluatur. Quo autem magis anſam omnem tibi præcidam homini inſonti ob meum factum negocium faceſſendi, non recuſo quin tu hanc epiſtolam quaſi ſponſorem habeas iudicio me ſiſtendi iudicatumque faciendi. Cæterum ut paria tecum faciam, reliqua græcè ſcribentur. Εξηρήσθω μὲν οὖν τὴν ἀρχὴν τήσδε τῆς ἀμφισβητήσεως ὁ ἑταῖρος ἐκεῖνος ὁ σός, ἅτε δὴ οὐδεμιᾷ δίκῃ ἔνοχος τῆς ἐγγύης εἶνεκα ἧς ὑπ᾽ ἐμοῦ προσφιλῶς ἐποιήσατο. σοὶ δὲ δὴ ὅλην τῆς ἐγβκλήσεως ὁρμὴν εἰς ἐμὲ ἐξέστω παροχετεύειν, εἴγε δὴ δέδοκταί σοι ταύτῃ τῇ δίκῃ ὁλοσχερῶς ἐπεξελθεῖν. θαυμάζοντι γοῦν ἔοικάς μου μὴ εὐθὺς ἀπαντώντος πρὸς τὴν πρόκλησίν σου τὴν πάνυ γε νεανικὴν καὶ εὐψύχως ἔχουσαν, καὶ δεινὰ παθεῖν φάσκοντι ἐφ᾽ ᾧ μήπω ἀντικομίσασθαι γράμματα ἀνθ᾽ ὧν ὑπῆρξας σὺ γράφων καὶ εἰς φιλίαν ἐμὲ προκαλούμενος. ἡμεῖς δ᾽ αὐ πάλιν ἠγάσθημεν οὐ τυχόντως τὴν ἐπιστολὴν τὴν σὴν ἀσμένως διεξιόντες· πῶς γὰρ οὐ, ὅσγε αὐτίκα ἐξ ἀρχῆς ἀγανακτεῖς δεινοπαθῶς, καὶ διατείνει σφοδρῶς, ὡς περιμελημένος ὅθεν ὑφ᾽ ἡμῶν, μὴ δὲ τυχὼν τῆς προσήκουσης ἀμοιβῆς· ὅσον αὐ ὡς ἔοικεν πρότερον μὲν ἐξετάσαι τὸ πρᾶγμα διόλου, ἐγκλημά τε ἐξελέγξαι. ἐπεὶ πόθεν σοι ἐγνωσμένον ἐγένετο ἡμᾶς οὐκ ἀντιγράψαι τοῖς ὑπὸ σοῦ γεγραμμένοις; ἀλλ᾽ ἔστω γε τοῦτο φανερὸν τε καὶ ἀνωμολογημένον, οὐκ ἤδη τοσοῦτο ἀδίκημα τοῦτο γε φαίη τις ἄν, ὅση ἡ ἐγκλησις ἡ σὴ καὶ μεμψιμοιρία φαίνεται· οὐδὲ γὰρ τοι ἀποχρώτως οὐδέπω καὶ νῦν ἐξελήλεκται τὸ πρᾶγμα. ἀμέλει εἰ

πολλῶν ἐμὲ ἀπασχολούντων πραγμάτων ἐν τῇδε τῇ διαιτῇ, ἢ εἰ νόσου κωλούσης γράψαι σοι εὐχερῶς οὐκ ἐδυνήθην, πῶς οὐκ εὐπροφάριστον ἔσται τὸ περὶ τὴν αἰτίαν; ὅπως οὖν ὠ'γαθὲ μὴ τελευτῶν ὀφλῇς τὴν τῶν οὐκ ἐν δέοντι μεμψιμοιρούντων ἐπιτιμίαν καὶ φιλοδίκων, ἣν γε διατελέσῃς πορρωτέρω τῆς ἀμφισβητήσεως προϊών. καίτοι τοῦτο οὐκ ἀντιδίκου μὲν ἔργον ἐστίν, τοῦ δὲ φίλου ἤδη καὶ συνηγόρου, τὸ τοιάδε σοι πεῖσαι ἐγχειρεῖν, οἷα καὶ σε ὠφελεῖν τὸν ἐμοῦ κατηγοροῦντα. ἀλλὰ τί ἄν πάθοιμι αὐτὸς ἢ ποιήσαιμι, ὅπου δυσχερῶς ἄν ἐκσταίην τουῦδὶ τοῦ εὐαρέστου ἤθους τοῦ πεφυκότος ἐμοί ; Hactenus iocatum me putato, pariaque facere uoluiſſe cum ijs quæ tu (ut opinor) iocabunde ſcripſiſti, elicere à me epiſtolam cupiens. σπουδαιολογῶν μέντοι εἴποιμ' ἄν, ὡς οὐ δίκαιός εἰμι κακῶς ἀκούειν οὐθ' ὑπὸ σοῦ οὐθ' ὑπ' ἄλλου του, ἐνταῦθα γε διαιτώμενος, ὅπου γε πάντα σχεδὸν προύργου ποιεῖν ἐπανάγκες τὰ τῆς φιλοσοφίας ἀπηλλαγμένα, κ' ἂν μὴ τοῖς ἴσοις ἀμείψωμαι τοὺς ἐμοὶ ἐπιστέλλοντας. ἢ γοῦν οἱ τὰ ἴσα με εἰσπραττόμενοι, δίκαιοι εἰσὶν αὐτοὶ πάντα μοι παρασχεῖν τὰ αὐτὰ ἢ παρόμοια τὰ τῆς σχολῆς καὶ εὐκαιρίας, ἐὼ δὲ λέγειν τὰ τῆς ἡλικίας τε καὶ ῥαστώνης, ἅπερ ὑμῖν περίεστι τοῖς ἀμφὶ τοὺς λόγους οὐσι, καὶ χρωμένοις φιλοσοφία συσκήνῳ τε καὶ ὁμωρόφῳ καίτοι σχολὴ ἂν ἐξισοῦσθαι δύναιτο τὸ τῆς νεότητος θερμὸν καὶ φιλόπονον, ἥ τε ἤδη ῥέπουσα εἰς παραχμὴν τῆς πρὸ τοῦδε δεινότητος ἡλικία, καὶ ταῦτα φροντίσι συγναῖς ἐνοχλουμένη. ἃ δὴ αὐτὸς ἥκιστα ὑπολογίζεσθαί μοι δοκεῖς. ἴσθι οὖν σὺ τοῦντεῦθεν, ἴστωσαν δὲ καὶ ἄλλοι οἱ κατὰ τοὺς λόγους ἐπικεκυφότες καὶ ἀναποσπαστῶς διακείμενοι, οἵκοι τε καὶ ἔξω τὸν Βουδαῖον κὰν σχολὴ κὰν ἀσχολία ἀεὶ μὲν τὸν αὐτὸν οἷόν τ' εἶναι τῇ προαιρέσει οὐκ ἔτι δὲ εὐχερείᾳ τε καὶ προθυμίᾳ. Quod uero ad id pertinet quod χρηματισμὸν ἐργάζεσθαί με ἤδη καὶ τῇ φιλαργυρίᾳ προστετηκέναι, ſi nunc

proſequi ſcribendo uellem præter modum fortaſſe epiſtolam producerem. Vale. in pago Burgundiæ quæ Villanoua uocatur, pridie Iduum Aprilis, & Amicum ſaluta non magis tuum quam meum.

ommodvm ex aula decedens in urbem reuerteram, cùm literas tuas accepi : quas qui mihi reddiderit non facilè meminerim, tametſi ita tu eas dediſſe uideris quaſi à Tiraquelli tui fratre reddendas, uiri exiſtimatione eximia præditi. Cuius ipſe cauſa libens mihi negocium exhibuiſſem, ſi res ita nata eſſet, meam ut ante deceſſonem is in aulam ueniſſet, idque non magis commendationis tuæ gratia facerem, et ſi tua cauſa omnia cupio, quàm hominis merito, mihi fama tantum cogniti, ac de literis bene meriti. Verùm ut ad ea quæ Græce tu ſcripſiſti reſpondeam, accipe quæ ſcribere nunc uacauit.

Σὺ μὲν, ὦ χρηστὴ κεφαλή, τοῦδε τοῦ ἐνιαυτοῦ πολλάς τε καὶ ποικίλας ὑποθέσεις ὑποθέσθαι φάσκων ἐφ' ἡμῖν ἐπιστεῖλαι, θαυμάζειν μου ἔδοξας οὐδεμίαν πω ἐπιστολὴν ταῖς πολλαῖς σοῦ ἀντεπιθέντος οὐ μὴν καταγνῶναί γε ἐφθασας μηδεμίαν ἐμοῦ ἐπὶ τούτῳ ἀγνωμοσύνην. καλῶς δὲ ποιῶν σύγ' εὖ εἰδέναι φῆς, αἰτίαν μὲν οὐκ ἐμὴν εἶναι ταύτην, οὐδὲ δὴ ἐγκαλοῦντί μοι ἀμέλειαν ἔοικας, οὐδ' ὅλως ἀχθομένῳ. εἶναι μέντοι τῶν διακομιζόντων τὰς ἐπιστολὰς αἰτίαν, τῶν ἀποδώσειν ὑπισχνουμένων, εἴτ' ἀμελησάντων τοῦ τῶν ὑποσχέσεων ἀπαλλάσσεσθαι. ἐσθ' ὅτε δὲ ἔφης, καὶ καθ' οἵαν δὴ ἔτυχεν αἰτίαν τὰ ἐπιθέντα γράμματα μετέπεσον. ταῦτα μὲν οὖν σχεδὸν εὐγνωμόνως τε καὶ φιλοπρεπῶς αὐτὸς εἰκάσαι δοκῶν, οὐκ οἶδ' ὅπως τελευτῶν τοιοῦτό τι προσενέγραψας, ὅτι σὺ μὲν, ἔφης, οὐπω τοῖς γράμμασι τοῖς ἐμοῖς ἀποκριθεὶς, ἀποκρινῇ, ὡς οἶμαι, ὅταν σοὶ βουλομένῳ ᾖ · ὡς ἐμὲ ἔζηθεν ὀλιγώρως ἔχοντα μᾶλλον, ἢ μὴ τὰ γράμματα τὰ σὰ κομισάμενον. μὴ ἔζητα, μὴ πρὸς τοῦ φιλίου Διός, ὦ ἄγαθέ,

ὑποπτικῶς διάκεισο, ὥσπερ εἰ ἀμελοῦμενος · μηδ'ὑπονόησον μηδὲν ἀπεικὸς τῶν ἡμετέρων ἤθων. ἐγὼ τοι οὐκ ἐξαρνος ἔσομαι μηδὲν αὐτὸς ἀπολαβεῖν τῶν παρὰ σοῦ γραμμάτων, οὐδὲ προφάσεις σεμνολόγους προφασιούμαι. μίαν μέντοι φημὶ ἐπιστολὴν δώδεκά που μηνῶν κεκομίσθαι, τῶν πολλῶν ὑπὸ σοῦ, ὡς εἶπες, ἐπισταλεισῶν. μίας δὲ πλείους οὐ φημι, ἢ οὐ μεμνήσθαι γε λαβὼν φημι · ταύτῃ γε μὴν οὐκ ἀπεκρίθην, τάχα που ἀμνημονήσας, ἄλλως τε τῆς ὑποθέσεως τῆς ἐπιστολῆς ἀπόκριμα οὐκ ἄγαν ἀπαιτούσης. εἰ μέντοι που ἀντιγράψαι μοι ἐπήλθε, καίπερ πολλαῖς ἀσχολίαις ἐν τῷ διαμέσῳ ἐνειλινδουμένῳ, πῶς ἂν εἶχον γραμματοφόρον δι' ὅτου ἀντιγράψαιμι, ὅσγε ἠγνόουν ὅπου σὺ τότε κατῴκεις, ὥσπερ καὶ ἀρτίως γράφειν προθυμούμενος, οὐχ ἡδυνήθην καταμαθεῖν ἐν τίνι ποτὲ τῶν ἑταιρείων ἡμῶν ὁ καλοκαγαθὸς Ἀμῖχος συνδιαιτῶτο, ὁ πιστὸς σου Πειρίθους τε καὶ Πυλάδης κατὰ τὴν γνώμην ἐμήν. ὡτίνι τῶν φίλων ζεύγει αὐτὸς συμπεπονθὼς ἔχων διετέλεσα, ἐφ' οἷς ἐνωχλῆσθαι ἐφθητον ὑπὸ τῶν κορυφαίων τῆς ἑταιρείας, καὶ εἰρχθῆναι τῆς τῶν ἑλληνικῶν συνταγμάτων ἀναγνώσεως. ἄχρις οὗ ἤκουσά τινος τῶν χαριεστέρων τῆς αὐτῆς ἑταιρείας, καὶ τῶν φιλοκαλούντων, σφῶντ' ἀποδεξόσθαι τὰ παιδικὰ τὰ ἡμέτερα, τὰ βιβλία λέγω ἅπερ οὗτοι αὐτεξουσίως σφῶν ἀφῆραντο, ὑμᾶς τε ἀποκατασταθέντε εἰς τὴν ἔμπροσθεν ἄδειαν καὶ ἡσυχίαν. τοῦτο τοίνυν ἀκηκότες ἀνδρὸς πιστωσαμένου, πῶς ὀκχεῖς εὐφράνθηνμεν ; οὐ μενοῦν εἰπεῖν ἔχοιμ' ἄν. πῶς γὰρ οὐκ ἄν ὑπερμέτρως ; οἵγε ὑμᾶς ἔχειν συμφοιτητὰ δοκοῦμεν εἰς διδασκαλεῖον τῶν μουσῶν καὶ ἐργαστήριον τῆς Ἀθηνᾶς, καὶ συμφιλοπονούντε ὀπὶ τὴν τῆς γνώμης καὶ τῆς διανοίας ἐξεργασίαν, ἐφ' ᾗ ὀπὶ πλεῖστον φιλοτιμούμενοι τῶν περὶ τὸν βίον πάντων διατελοῦμεν. ἴσμεν δὲ τοῦτο διὰ πολλῆς σπουδῆς ἐσχηκέναι τουτουσὶ τοὺς μισέλληνας θεολόγους, ὅπως τὴν ἑλλάδα γλῶτταν ἀφανιοῦσιν, ὡς τῆς

ἀνεπιστημοσύνης ὁπθεν τῆς αὐτῶν βάσανόν τε καὶ ἔλεγχον, καὶ διὰ τοῦτο τοὺς ματαιοτάτους ἐκείνων ὁρῶμεν παρὰ τὰς ἐν ἱεροῖς ὁμιγρίας, οἷονεὶ ἀπὸ συνθήματος, ταύτην τε λοιδορουμένους, καὶ ἐξ ἁπάντος τρόπου εἰς ὑποψίαν παρὰ τοῖς πολλοῖς καταστήσαντας, ὡς ἐξάγιστον μάθημα, καὶ τῆς ἀληθινῆς θεολογίας ἀλιτήριον. καὶ μὴν τοῦτο ποιοῦντες οἱ ἄνθρωποι, κατάδηλοι μέν εἰσι τοῖς πλείστοις καὶ τῶν ἀμαθῶν οὐχ' ὅτι τῶν ἐμπείρων, βασκαίνοντες τῇ τῶν εὐφυεστέρων φιλομαθείᾳ. ἐπαμῦναι μέντοι αὐτοὶ πλημμεληθεῖση εὐσέβεια ἀξιοῦσιν ὑπειληφθαι. τοῦτο τοίνυν τὸ τούτων συγκρότημα οὕτω κακόηθες καὶ τῇδε τῇ πόλει συκοφάντημα ἐπιπολάσαν, παρ' οὐδὲν ἦλθε τὰ τῆς δοκίμου καὶ καλῆς παιδείας λυμαίνεσθαι, καὶ παντελῶς δὴ καὶ ἐξαλεῖψαι τὸ τῶν μουσῶν καλλώπισμα, ὡτίνι τε ἡ ἐγκύκλιος παιδεία ἀγάλλεται, καὶ δι' ὃν ὁ λόγιος αὐτὸς ὁ ψυχαγωγὸς μέγιστον φρονεῖ ἐφ' ἑαυτῷ. καὶ γὰρ τοι ἔνιοι τῶν περὶ τὴν ἱερολογίαν, ἀμουσοτέρως ἔχοντες, ἀφορμὴν τινὰ ἐναγχος εὑράμενοι συκοφαντίας μεστὴν, τοῖς περὶ τὰ τῶν ἑλλήνων σπουδάσασιν ἐπεφύησαν, πολλὰ γε ἐφυβρίσαι τὴν τε καλλιλογίαν προλαβόντες καὶ τὸ χάριεν τῆς φράσεως, κακοὶ κακῶς αὐτοὶ ἀπολούμενοι. τῆς δὲ συκοφαντίας ταύτης προκάλυμμα τε καὶ ἀφορμὴν οὗτοι εὑρίσκονται οὐ τὰ τυγχόντα. ἐξ ὅτου γὰρ τῶν λουτηρίζειν νῦν λεγομένων διατεθρύλληται μὲν πολλὰ καὶ ποικίλα δόγματα, τοῖς θ' ὑπὸ τῶν παλαιῶν ἐξηγητῶν δεδογμένοις ἐναντία, καὶ τὰ πολὺν χρόνον ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ νενομισμένα διαρρήδην ἀνασκευάζοντα, ἔνιοι δὲ τῶν παρ' ἡμῖν καὶ ἀψασθαι τοῦ νεωτερισμοῦ τούτου αἰτίαν ἔσχον, τότε δὴ οἱ τῷ ἑλληνισμῷ ἀπεχθόμενοι, ἀντιλαμβανόμενοι πράγματος ἐπιβόλου, καὶ τῶν ἑλληνιζόντων καταβοῶντες ὡς νεωτεριζόντων περὶ τῆς ὀρθοδοξίας ἀνατροπῆς, παρ' ὀλίγον ἦλθον τοὺς περὶ τὰ ἑλληνικὰ σπουδάζοντας ὡς αἱρετικῶς ἔχοντας φυγαδεύειν. δεινὸν γὰρ

ἐποίουν, συκοφαντοῦντες, ἅμα μὲν τὴν τε τῶν ἑλληνικῶν γραμμάτων διδασκαλίαν ἐπιχωριάζειν ἡμῖν ἄρξασθαι, καὶ τὰ τῶν λουτηριστῶν δόγματα παρεισφθαρῆναι. τοιαύτης πού ἀφορμῆς τυχόντες ἄνθρωποι λέγειν μὲν ἐντέχνως ἀδύνατοι, δεινοὶ μέντοι ἀπεικονίζειν τὸ τῆς καλοκαγαθίας πρόσωπον, τὸ ἀφελὲς τε τοῦ δήμου καὶ ἀπαίδευτον ῥαδίως καθυπεξήραντο, ἐν εὐσεβείας δὲ τάξει τιθέμενοι τὸ προπηλακίζειν τῆς παιδείας τὸ κάλλιστον καὶ σεμνότατον. ἡμεῖς δὲ τοῦθ' ὁρῶντες, πῶς δοκεῖς τοὺς ὁδοῦντας ἐνεπρίομεν, καὶ μετ' ὀργῆς δεινοτάτης ἐστενάζομεν; τίς γὰρ οὐκ ἂν χαλεπήνειε κεκρατημένην μὲν ἰδὼν τὴν παιδείαν ὑπὸ τῆς ἀμαθίας, τὴν δεινότητα δὲ τῶν λόγων ὑπὸ τῆς ὑποκρίσεως πομπευομένην τ' ἀτίμως καὶ παραδειγματιζομένην ; ἀρχὴ δὲ τῆς ἄγαν ἀγανακτήσεως αὐτῶν ἔφυ ἐκ τῶν παραπεφρασμένων ὑπὸ Ἐράσμου Ροτερωδάμου, ἐπειδὴ ἅπαντας σχεδὸν ἐώραν τούτοις ἀρεσκομένους. ἀμαυρῶσαι γὰρ τὴν τούτων εὐδοκίμησιν ἐπιθυμοῦντες, ὑπερορίσαι τὸ τῆς ἑλλάδος γλώττης ὄνομα, ὡς ἰλιάδα τινὰ ἀσεβημάτων, εἰς νοῦν ἐνεβάλλοντο. καὶ μὲν οὖν καὶ ἐπὶ τούτῳ τῷ καλῷ ἐγχειρήματι οἱ φιλαπεχθημόνως ἔχοντες συνέδριον συναγαγόντες, ὡς λόγος, καὶ καθίσαντος ἅπαντος τοῦ τῇδε θεολογικοῦ, ὡς οὐδὲν οὗτοι κατὰ τὸν τρόπον τοῦτον ἐπέραινον (οἱ βέλτιστοι γὰρ ἐκεῖνων, καὶ ὡς ἀληθῶς θεολογοῦντες, τῷ πράγματι ἀπηρέσκοντο, καὶ πολλοὶ ἤδη αὐτῶν τῆς δοκίμης φιλομαθείας ἥψαντο) διημιλλώντο αὐ τοῦντεῦθεν παρὰ τὰς ἐκκλησίας διὰ κακολογίας ἀγειν τὴν προειρημένην γλῶτταν ὡς ἀσεβείας γέμουσαν. ἄχρι δὴ ὑπὸ τῆς ἄγαν ὁρμῆς ἐκπαθῶς τ' ἐκφερόμενοι καὶ ἄγαν ἀκοσμοῦντες, εἰς ὑποψίαν ἦκον, πρῶτον μὲν παρὰ τοῖς οὐκ ἀσυνετωτάτοις τῶν ἐν ἀρχαῖς καὶ ἀξιώσεσιν, εἶτα δὲ καὶ παρὰ τοῖς πολλοῖς ἐπαυτοψώρῳ φασὶν ἐαλώκασι πρὸς ἐχθραν μᾶλλον καὶ ἐπῆρειαν τοῦτο ποιοῦντες, ἢ ζήλῳ τινὶ καλῷ τὰ τῆς ὀρθοδοξίας θεραπεύοντες. ἀλλὰ μὴν

ἐρρώσθων μὲν οὗτοι οἱ τῆς φιλοκαλίας ἀπότροφοι, καὶ τῆς ὀρθῆς παιδεύσεως ἀμοιρήσαντες. ὥνπερ ἐγὼ τῇ σκαιότητί τε καὶ ἀτοπίᾳ ἐπεξιών, ἐμαυτὸν μακρολογήσας ἔλαθον. σὺ μέντοι, εἰ τὰ᾽ μὰ εὖ μάλα ἐγνωκὼς ἦν, ὡς δυσχερῶς διάκειται, οὐκ ἄν παρ᾽ ἐμοῦ ἐπιστολὰς ποτεταγμέναις τε καὶ ῥηταῖς ἡμέραις προσδοκώης. ἐν γὰρ τῷ ἔμπροσθεν ἡδόμην ἐγὼ γράφων καὶ ἐπιστέλλων τοῖς ὁμοίοις σου. νῦν δὲ περὶ τ᾽ ἄλλα περισπώμενος, εἰς ἀμνησίαν κατέστην ἐμοῦ τε καὶ τῶν κατὰ τὴν φιλολογίαν. ἐρρώσο, ἐν ἡμετέρα πόλει τῇ πρὸ ἓξ καλανδῶν φεβρουαρίου.

L’Eſpoir certain, & parfaicte aſſeurance
De ton retour, plain de reſiouyſſance
Que nous donnas à ton partir d’icy,
Nous a tenu iuſques ore en ſoulcy
Aſſez facheulx, & treſgriefue ancolye,
Dont noz eſpritz taincts de merencolie
Par longue attente & vehement deſir,
Sont de leurs lieux eſquelz ſouloient geſir
Tant deſlochez & haultement rauiz
Que nous cuidons, & ſi nous eſt aduis,
Qu’heures ſont iours, & iours plaines années,
Et ſiecle entier ces neuf ou dix iournées :
Non pas qu’au vray nous croyons que les aſtres
Qui ſont reiglez permanans en leurs atres
Ayent deuoyé de leur vray mouuement,
Et que les iours telz ſoient aſſeurement
Que cil quant print Ioſué Gabaon,
Car vng tel iour depuis n’arriua on,
Ou que les nuyctz croyons eſtre ſemblables
A celle là que racontent les fables,
Quant Iupiter de la belle Alcmena

Fiſt Hercules, qui tant ſe pourmena,
Ce ne croyons, ny n'eſt auſſi de croire,
Et toutesfoiz quant nous vient à memoire
Que tu promis retourner dans ſept iours
Nous n'auons eu ioye, repos, ſeiours
Depuis que fut ce temps prefix paſſé
Que nous n'ayons les momens compaſſé,
Et calcullé les heures & mynutes.
En l'attendant quaſi à toutes meutes.
Mais quant auons ſi long temps attendu
Et que fruſtrez du deſir pretendu
Nous ſommes veuz, lors l'ennuy tedieux
Nous a renduz ſi tresfaſtidieux
En noz eſpritz, que vray nous apparoiſt
Ce que vray n'eſt & que noz ſens ne croyſt,
Ny plus ne moins qu'à ceulx qui ſont ſur l'eau
Paſſans d'vn lieu à l'autre par baſteau,
Il ſemble aduis à cauſe du riuage,
Et des grands floz, les arbres du ryuage
Se remuer, cheminer, & dancer,
Ce qu'on ne croyt & qu'on ne peult penſer.
De ce i'ay bien voulu ta ſeigneurie
Aſcauanter, qu'en ceſte reſuerie
Plus longuement ne nous vueillez laiſſer,
Mais quant pourras bonnement delaiſſer
Ta tant aymée & cultiuée eſtude,
Et differer ceſte ſolicitude
De litiger, & de patrociner,
Sans plus tarder & ſans plus cachiner,
Apreſte toy promptement, & procure

Les tallonniers de ton patron Mercure,
Et ſur les vents te metz alegre & gent
Car Eolus ne ſera negligent
De t'enuoyer le bon & doulx zephire,

Pour te porter où plus on te deſire
Qui eſt ceans, ie m'en puis bien vanter.
Ia (ce croy) n'eſt beſoing t'aſſauanter
De la faueur & parfaicte amitié
Que trouueras, car preſque la moitié
Tu en congneuz quant vins dernierement
Donc peuz la reſte aſſez entierement
Coniecturer, comme ſubſecutoire.
Vng cas y a, dont te plaira me croire,
Que quant viendras tu verras les ſeigneurs
Mettre en oubly leurs eſtatz & honneurs
Pour te cherir, & bien entretenir,
Car ie les oy teſter & maintenir
Appertement quant eſcheoit le propos
Qu'en Poictou n'a, ny en France ſuppos
A qui pluſgrant familiarité
Veullent auoir, ny plus grant charité.
Car tes eſcriptz, tant doulx & meliflues
Leur font au temps & heures ſuperflues
A leur affaire vng ioyeulx paſſetemps.
Dont deſchaſſer les ennuytz & contemps
Peuuent des cueurs, enſemble prouffiter
En bonnes meurs pour honneur meriter.
Car quant ie liz tes euures il me ſemble
Que i'apperçoy ces deux poincts tous enſemble
Eſquelz le pris eſt donné en doctrine,

C’eſt aſſauoir doulceur & diſcipline.
Parquoy te prie & ſemons de rechief,
Que ne te ſoit de les venir veoir grief.
Si eſchapper tu puis en bonne forte,
Riens ne m’eſcrips, mais toy meſmes apporte
Ceſte faconde & eloquente bouche
Par où Palas ſa fontaine deſbouche
Et ſes liqueurs caſtallides diſtille.

Ou ſi te plaiſt excercer ton doulx ſtyle
A quelque traict de lettre me reſcrire
En ce faiſant feras ce que deſire.
Et toutesfois aye en premier eſgard
A t’appriuer ſans eſtre plus eſguard,
Et venir veoir icy la compaignie
Qui de par moy de bon cueur t’en ſupplie.
A Ligugé ce matin de ſeptembre
Sixieſme iour, en ma petite chambre,
Que de mon lict ie me renouuellais
Ton ſeruiteur & amy Rabellays.

DVDICT BOVCHET AVDICT RABELAYS

CONTENANT LA DESCRIPTION D’VNE BELLE DEMEURE, & LOUANGES DE MESSIEURS DESTISSAC.

Le promettre eſt on pouoir des humains
Mais le tenir n’eſt touſiours en leurs mains,
Car aduenir peult tel cas ſans fineſſe
Qu’on ne ſcaurait acomplir ſa promeſſe,
Et meſmement à moy qui ſubiect ſuis
A pluſieurs gens, veu l’eſtat que i’enſuis.

Cecy t'eſcripti à ce qu'on ne m'accuſe
De menterie, & à toy ie m'excuſe,
Seigneur treſcher l'vn de mes grans amys,
Du brief retour lequel i'auois promis,
Car ſi n'eſtoit le labeur de pratique
(Auquel pour viure il faut que ie m'applique)
De trois iours l'vn irois veoir Ligugé,
Et pour m'induyre à ce maintz arguz ié.
Le premier eſt, le lieu tant delectable
De toutes pars aux nymphes treſſortable,

Car d'vne part les Nayades y ſont
Deſſus le Clan doulce riuiere, où font
Cheres treſgrans auecques les Hymnydes
Se gaillardans es prez verds & humides.
Apres y ſont par les arbres & boys,
Aultres qui font reſonner hault leur voix,
C'eſt aſſauoir les ſilueſtres Driades
Portans le verd, & les Amadriades,
Et dauantage Oreades aux mons
Dont bien ſouuent on oyt les doulx ſermons,
Et puis apres les gentilles Nappées
Qui rage font par chanſons decouppées
De bien chanter aux caſtellins ruyſſeaux
Par les iardins nourriſſans arbriſſeaux.
Et lors qu Aurore eſt en ſon appareil
Pour denoncer le leuer du Soleil.
En cheminant ſoubz les verdoyans vmbres
Pour oublier les ennuyeux encombres,
Tu puis ouyr des nymphes les doulx chans
Dont ſont rempliz boys boucages & champs.

Et qui vouldra prier dieu (ce que priſe)
On trouuera la treſplaiſante egliſe
Où ſainct Martin feit habitation
Par certain temps en contemplation.
Et où deux mors par fureur & tempeſte,
Reſuſcitez furent à ſa requeſte.
Apres y ſont les bons fruictz & bons vins
Que bien aymons entre nous Poicteuins.
Et le parfaict qu'il ne fault qu'on reſecque
C'eſt la bonté du reuerend eueſque
De Maillezays ſeigneur de ce beau lieu
Par tout aymé des hommes, & de dieu,
Prelat deuot de bonne conſcience,
Et fort ſçauant en diuine ſcience,

En canonique, & en humanité,
Non ignorant celle mondanité
Qu'on doit auoir entre les Roys & princes
Pour gouuerner villes, citez, prouinces.
A ce moien il ayme gens lettrez
En Grec, Latin, & François bien eſtrez
A diuiſer d'hiſtoire ou theologie
Dont tu es l'vn, car en toute clergie
Tu es expert, à ce moien te print
Pour le ſeruir, dont treſgrant heur te vint,
Tu ne pouois trouuer meilleur ſeruice
Pour te pourueoir bien toſt de benefice.
Auſſi eſt il de noble ſang venu :
Ses peres ont (comme il eſt bien congneu)
Treſbien ſeruy iadis les Roys de France
En temps de paix, de guerre & de ſouffrance.

Et tellement que leur nom de Stiſſac
On ne ſcauroit par oubly mettre à ſac,
Leurs nobles faictz militaires louables
Si demourront au monde pardurables.
Du ſien nepueu les vertuz & les meurs
Augmenteront leurs immortelz honneurs,
Car pour parler au vray de ſa perſonne
Onc ie n'en vy mieulx aux armes conſonne
Par ce qu'il eſt cheualier treſhardy
De corps, de braz, & iambes bien ourdy,
Moien de corps, & de la droicte taille
Que les vouloir Ceſar en la bataille :
En ſon aller il eſt tout temperé,
En ſon parler & maintien moderé,
Tant bien orné d'eloquence vulgaire
Qu'il eſt partout extimé debonaire.
Et quant à moy encores ſuis honteux
Du bon recueil ſi franc & non doubteux

Que ces ſeigneurs me feirent de leur grace
Preſens pluſieurs, voire en puhlicque place,
Et au priué, dont les cornes d'honneur
Prins de Moyſe, & preſage en bon heur.
Non ſeulement me feirent telle chere
Mais tous leurs gens, qui eſt relique chere.
Car le penſer de ce tant bon recueil
Aie faict ouurir l'intellectuel œil
Pour mediter qu'en telle ſeigneurie
A plus d'honneur, hors toute flaterie,
Plus de doulceur & plus d'humilité
Cent mille foiz qu'en la ruſticité

Des pallatins & groz bourgeois de ville,
Dont l'arrogance eſt tant facheuſe & vile
Et leur cuider ſi treſpreſumptueulx
Qu'on ne peut veoir entre eulx les vertueux,
Qui faict congnoiſtre en groſſe compaignée,
Les gens de bien, & de bonne lignée.
Or penſe donc tant deuot orateur
Que rien de moy n'a eſté detenteur
De retourner veoir le tien hermitage
Fors ſeulement le petit tripotage
De plaictz, proces, & cauſes que conduys
De pluſieurs gens, où peu le me deſduys,
Mais contrainct ſuis le faire pour le viure
De moy ma femme & enfans, car le liure
D'vng orateur, ou ſon plaiſant diuiz
Mieulx aymerois, ainſi te ſoit aduiz.
Plus n'en auras, fors que me recomande
Treſhumblement à la treſnoble bande
De ces ſeigneurs, dont i'ay deſſus eſcript,
En ſuppliant le benoiſt ſainct eſprit
Qu'à tous vous donne & octroye la vie
Du vieil Neſtor, en honneur ſans enuie.

Et que touſiours puiſſons leur grace auoir,
Et bien ſouuent par epiſtres nous veoir.
C'est de Poictiers le huitieſme ſeptembre
Lors que Titan ſe muſſoit en ſa chambre,
Et que Lucyne vng peu ſe deſbouchet.
Par le tout tien ſeruiteur Iehan Bouchet.

go franciſcus Rabelæſus Chinonenſis dioceſis Turonenſis huc adpuli ſtudiorum medicinæ gratia. Delegique mihi in patrem Egregium dominum ioannem Scurronum doctorem regentemque in hac aima Vniuerſitate. Polliceor autem me omnia obſeruaturum quæ in predicta medicinæ facultate ſtatuuntur & obſeruari ſolent ab ijs qui nomen bona fide dedere, iuramento, ut mos eſt, præſtico. Adſcripſique nomen meum manu propria die decima ſeptima menſtis Septembris. Anno domini milleſimo quingenceſimo trigeſimo.

Rabelæsvs.

Ego Franciſcus Rabelæſus dioceſis Turonenſis promotus fui ad gradum baccalaureatus die prima menſis Nouembris Anno domini milleſimo quingenceſimo trigeſimo ſub Reuerendo artium & medicinæ profeſſore magiſtro ioanne Scurronio.

Rabelæsvs.

Lettres · SIS MEDICI

Epistolarum medicinalium Tomus
Secundus, nunquam antea in
Gallia excusus.

❦

.VIRTVTE DVCE,[3] .COMITE FORTVNA.

Lugduni apud Seb. Gryphium

M. D. XXXII.

vi fit, Tiraquelle doctiſſime, ut in hac tanta ſeculi noſtri luce, quo diſciplinas omneis meliores ſingulari quodam deorum munere poſtliminio receptas uidemus, paſſim inueniantur, quibus ſic affectis eſſe contigit, ut è denſa illa Gothici temporis caligine pluſquam Cimmeria ad conſpicuam ſolis facem oculos attollere aut nolint, aut nequeant ? An quod (ut eſt in Euthydemo Platonis) ἐν παντὶ ἐπιτηδεύματι οἱ μὲν φαῦλοι, πολλοί, καὶ οὐδενὸς ἄξιοι, οἱ δὲ σπουδαῖοι, ὀλίγοι, καὶ τοῦ παντὸς ἄξιοι ? An uero quod ea uis eſt tenebrarum huiuſcemodi, ut quorum oculis ſemel inſederint, eos ſuffuſione immedicabili perpetuo ſic hallucinari neceſſe ſit, & cæcutire, nullis ut poſtea collyrijs, aut conſpicilijs iuuari poſſint : quemadmodum ab Ariſtotele in categorijs ſcriptum legimus : ἀπὸ μὲν τῆς ἕξεως ἐπὶ τὴν στέρησιν γίνεται μεταβολή, ἀπο δὲ τῆς στερήσεως ἐπὶ τὴν ἕξιν ἀδύνατον. Mihi ſanè rem totam arbitranti, atque ad Critolai (quod aiunt) libram expendenti, non aliunde ortum habere iſthæc errorum Odyſſea, quàm ab infami illa philautia tantopere à philoſophis damnata uidetur, quæ ſimul ac homines rerum expetendarum auerſandarumque male conſultos perculit, eorum ſenſus & animos præſtringere ſolet & faſcinare, quo minus uidentes uideant, intelligenteſque intelligant. Nam quos plebs indocta aliquo in numero habuit hoc nomine, quòd exoticam aliquam & inſignem rerum peritiam præ ſe ferrent, eis ſi perſonam hanc, καὶ λεόντην detraxeris, perfeceriſque, ut cuius artis prætextu, luculenta eis rerum acceſſio facta eſt, eam uulgus meras præſtigias, ineptiſſimaſque ineptias eſſe agnoſcat, quid aliud quàm Cornicum oculos confixiſſe uideberis ? ut qui pridem in orcheſtra ſedebant, uix in ſubſellijs locum inueniant, donec eò uentum ſit ut moueant non riſum tantum populo ac pueris, qui

nunc paſſim naſum Rhinocerotis habent, ſed ſtomachum & bilem, indigne ferentibus, quòd ſibi tandiu eorum dolis & uerſutia impoſitum ſit. Proinde quemadmodum naufragio pereuntibus uſu uenire didicimus, ut quam ſiue trabem, ſiue ueſtem, ſiue ſtipulam ſemel diſciſſa peſſumque eunte naue arripuerint, eam conſertis manibus retineant, natandi interim immemores, ac ſecuri, modo ne quod in manibus eſt, excidat, donec uaſto gurgite funditus hauriantur : Ad eum penè modum amores iſti noſtri quibus libris à pueris inſueuerunt, etiam ſi confractam uideant & undiquaque hiantem pſeudologiac ſcapham, eos ſic qua ui quaque iniuria retentant, ut ſi extundantur, animam quoque ſibi è ſedibus extundi putent. Sic ueſtra illa iuris peritia cum eò euaſerit, ut ad eius inſtaurationem nihil iam deſideretur, ſunt tamen etiam dum quibus exoleta illa Barbarorum gloſſemata excuci è manibus non poſſunt. In hac autem noſtra medicinæ officina, quæ indies magis ac magis expolitur, quotus quiſque ad frugem meliorem ſe conferre enititur ? Bene eſt tamen, quòd omnibus propè ordinibus ſuboleuit quoſdam eſſe inter medicos & cenſeri, quos ſi penitus introſpicias, inanes quidem ipſos doctrinæ, fidei, & conſilij : faſtus uero, inuidentiæ, ac ſordium plenos depræhendes. Qui experimenta per mortes agunt (uc eſt Plinij querela uetus) à quibuſque plus aliquanto periculi quàm à morbis ipſis imminet. Magnique nunc ij demum apud optimates fiunt, quos priſcæ illius ac defecatæ medicinæ opinio commendat. Ea enim perſuaſio ſi latius inualeſcat, res nimirum ad manticam reditura eſt propediem circulatoribus iſtis & planis, qui pauperiem longe lateque in humanis corporibus facere inſtiterant. Porro inter eos qui noſtra tempeſtate ad reſtituendam nitori ſuo priſcam germanamque medicinam, animi contentionem adpulerunt, ſolebas tu dum iſtic agerem plauſibiliter mihi laudare Manardum illum Ferrarienſem medicum ſoler-

tiſſimum doctiſſimumque, eiuſque epiſtolas priores ita probabas, ac ſi eſſent Pæone aut Aeſculapio ipſo dictante exceptæ. Feci itaque pro ſumma mea in te obſeruantia, ut eiuſdem poſteriores epiſtolas, cum nuper ex Italia recepiſſem, eas tui nominis auſpicijs excudendas inuulgandaſque darem. Memini enim & ſcio quantum tibi ars ipſa medica, cui felicius promouendæ incumbimus, debeat, qui tam operoſe laudes ipſius celebraris in præclaris illis tuis in Pictonum leges municipales ὑπομνήμασι. Quorum deſiderio ne diutius ſtudioſorum animos torqueas, te etiam atque etiam rogo. Vale. Saluta mihi clariſſimum uirum. d. antiſtitem Malleacenſem, Mœcenatem meum benigniſſimum ſi quando eum inuiſas, & Hilarium Coguetum noſtrum, ſi force iſtic ſit. Lugduni, III. Nonas Iunij. 1532.

Lettres · CRATIS AC GA=

LENI LIBRI ALIQUOT, EX RECOGNITIO

NE FRANCISCI RABELÆSI, MEDICI

OMNIBUS NUMERIS ABSOLUTISSI=

MI : QUORUM ELENCHUM SE

QUENS PAGELLA INDI

CABIT.

HIC MEDICÆ FONS EST EXUNDANTISSIMUS ARTIS.
HINC, MAGE NI SAPIAT PIGRA LACUNA, BIBE.

Lettres · .VIRTVTE DVCE,[3] .COMITE FORTVNA.[3]

Apud Gryphium Lugd.

1532

Clarissimo doctissimoque viro

D. Gotofredo ab Estissaco

Malleacensi episcopo

Franciscus Rabelæsus medicus,

S. P. D.

vm anno ſuperiore Monſpeſſuli aphoriſmos Hippocratis, & deinceps Galeni artem medicam frequenti auditorio publice enarrarem, Antiſtes clariſſime, annotaueram loca aliquot, in quibus interpretes mihi non admodum ſatisfaciebant. Collatis enim eorum traductionibus cum exemplari græcanico, quod, præter ea quæ uulgo circumferuntur, habebam uetuſtiſſimum, literiſque Ionicis elegantiſſime caſtigatiſſimeque exaratum, comperi illos quamplurima omiſiſſe, quædam exotica & notha adieciſſe, quædam minus expreſſiſſe, non pauca inuertiſſe uerius quàm uertiſſe. Id quod ſi uſquàm alibi uitio uerti ſolet, eſt etiam in medicorum libris piaculare. In quibus uocula unica, uel addita, uel expuncta, quin & apiculus inuerſus, aut præpoſtere adſcriptus, multa hominum milia haud raro neci dedit. Neque uero hæc a me eò dici putes, uelim, ut uiros bene de literis meritos ſuggillem, εὐφήμει γάρ. Nam eorum laboribus & plurimum deberi arbitror, & me

non leuiter proſeciſſe agnoſco. Sed ſicubi ab eis erratum eſt, culpam totam in codices, quos ſequebantur eiſdem neuis inuſtos, reijciendam cenſeo. Annotaciunculas itaque illas Sebaſtianus Gryphius calcographus ad unguem conſummatus, & perpolitus, cùm nuper inter ſchedas meas uidiſſet, iamdiuque in animo haberet priſcorum medicorum libros, ea qua in cæteris utitur diligentia, cui uix æquiperabilem reperias, typis excudere, contendit à me multis uerbis, ut eas ſinerem in communem ſtudioſorum utilitatem exire. Nec difficile fuit impetrare, quod ipſe alioqui ultrò daturus eram. Id demum laborioſum fuit, quod quæ priuatim nullo unquàm edendi conſilio mihi excerpſeram, ea ſic deſcribi flagitabat, ut libro adſcribi, eoque in enchiridij formam redacto, poſſent. Minus enim laboris, nec pluſculum fortaſſe negocij fuiſſet, omnia ab integro latine reddere. Sic quia libro ipſo erant quæ annotaueram altero tanto prolixiora, ne liber ipſe deformiter excreſceret, uiſum eſt loca duntaxat, ueluti per tranſennam, indicare, in quibus Græci codices adeundi iure eſſent. Hic non dicam qua ratione adductus ſim, id quicquid eſt laboris, tibi ut dicarem. Tibi enim iure debetur quicquid efficere opera mea poteſt : qui me ſic tua benignitate uſque fouiſti, ut quocunque oculos circumferam, οὐδὲν ἢ οὐρανὸς ἠδὲ munificentiæ tuæ ſenſibus meis obuerſetur : qui ſic pontificiæ dignitatis, ad quam omnibus Senatus Populique Pictonici ſuffragijs aſſumptus es, munia obis, ut in te, tanquàm in celebri illo Polycleti canone, noſtrates epiſcopi abſolutiſſimum probitatts, modeſtiæ, humanitatis exemplar, ueramque illam uirtutis ideam habeant, in quam contuentes, aut ad propoſitum ſibi ſpeculum ſe, moreſque ſuos componant, aut (quod ait Perſius) uirtutem uideant, intabeſcantque relicta. Boni itaque omnia conſule, & me, quod facis, ama. ἔρρωσω, ἀνὲρ εὐδοκιμώτατε, καὶ εὐτυχῶν διατέλει.

Lugduni Idibus Iulij, 1532.

LUGDUNI, APUD GRYPHIUM, 1532.

FRANCISCUS RABELÆSUS

D. ALMARICO BUCHARDO,

CONSILIARIO REGIO, LIBELLORUMQUE IN REGIA MAGISTRO.

abes à nobis munus, Almarice clariſſime, exiguum ſanè, ſi molem ſpectes, quodque manum uix impleat : ſed (mea quidem ſententia) non indignum, quod, tum tuis, tum doctiſſimi cuiuſque in tui ſimilium oculis ſe ſe ſiſtat. Id eſt, L. illius Cuſpidii Teſtamentum ex incendio, naufragio, & ruina uetuſtatis, fato quodam meliore ſeruatum, quod hinc diſcedens eiuſce modi eſſe cenſebas propter quod uadimonium deſeri uel ad Caſſiani Iudicis Tribunal uocari poſſit. Neque uero tibi id uni priuatim manu deſcribendum putaui (quod tamen ipſum optare potius uidebare), ſed prima quaque occaſione excudendum in exemplaria bis mille dedi,... ne diutius neſciant qua priſci illi Romani, dum diſciplinæ meliores florerent, in condendis Teſtamentis formula uſi ſint... Exſpecto in dies nouum libellum tuum de Archicectura orbis, quem oportet ex ſanctioribus Philoſophiæ ſcrinijs depromptum eſſe... Lugduni, pridie Nonas Septembr. 1532.

S. P.

A IESU CHRISTO SERUATORE.

eorgivs ab Arminiaco, Rutenenſis Epiſcopus Clariſſimus, nuper ad me miſit Φλαουίου Ἰωσήφου ἱστορίαν Ἰουδαικὴν περὶ ἁλώσεως ; rogauitque, pro ueteri noſtra amicitia, ut, ſi quando

hominem ἀξιόπιστον nadus eſſem, qui iſtuc proficiſceretur, eam tibi prima quaque occaſione reddendam curarem. Lubens itaque anſam hanc arripui, & occaſionem tibi, Pater mi Humaniſſime, grato aliquo officio indicandi, quo te animo, qua te pietate, colerem. Patrem te dixi, matrem etiam dicerem, ſi per indulgentiam mihi id tuam liceret. Quod enim utero gerentibus uſui uenire quotidie experimur, ut quos nunquam viderunt fœtus alant, ab aërisque ambientis incommodis tueantur, αὐτὸ τοῦτο σὺγ᾽ ἔπαθες, qui me tibi de facie ignotum, nomine etiam ignobilem, ſic educaſti, ſic caſtiſſimis diuinæ tuæ doctrinæ uberibus uſque aluiſti, ut quidquid ſum & valeo, tibi id uni acceptum, nî feram, hominum omnium qui ſunt, aut aliis erunt in annis, ingratiſſimus ſim. Salue itaque etiam atque etiam, Pater amantiſſime, Pater decuſque Patriæ, litterarum adſertor ἀλεξίκακος, ueritatis propugnator inuictiſſime. Nuper reſciui ex Hilario Berthulpho, quo hîc utor familiariſſimè, te neſcio quid moliri aduerſùm calumnias Hier. Aleandri, quem ſuſpicaris ſub perſona factitij cuiuſdam Scaligeri, aduerſùm te ſcripſiſſe. Non patior te diutiùs animi pendere, atque hac tua ſuſpicione falli. Nam Scaliger ipſe Veronenſis eſt, ex illa Scaligerorum exſulum familia, exful & ipſe. Nunc verò Medicum agit apud Agennates, uir mihi bene notus οὐ, μὰ τὸν Δι᾽ εὐδοκιμαθεῖς, ἔστι τοίνυν διάβολος ἐκεῖνος, ὡς συνελόντι φάναι, τὰ μὲν ιατρικὰ οὐκ ἀνεπιστήμων, τ᾽ ἀλλὰ δὲ πάντῃ πάντως ἄθεος, ὡς οὐκ ἄλλος πώποτ᾽ οὐδείς. Eius librum nondum uidere contigit, nec huc, tot iam menſibus delatum eſt exemplar ullum ; atque adeo ſuppreſſum puto ab ijs, qui Lutetiæ bene tibi uolunt. Vale καὶ εὐτυχῶν. Lugduni, pridie Cal. Decem. 1532.

Tuus quatenus ſuus,

Franciscvs Rabelæsvs,

Gaiges du medicin nouueau medicin au lieu M Pierre Roland lequel ſe nomme M Francoys Rabellet.
amedy XV iour du moys de feburier l'an mil cinq cent trente deux.

...Plus payé au medicin du preſent hoſpital pour ſes gaiges de troys moys aſſauoir nouembre decembre & ianuier dernier paſſez à raiſon de quarante liures par an dix liures.

Sabmedi dix ſeptieſme du moys de ianuier l'an mil cinq cent trente troys.

...Plus payé à M Francoys Rabellais medecin du preſent hoſpital en deducion de ſes gaiges à luy deuz deſpuys la fin du moys de ianuier MV XXXII la ſomme de vingt ſept liures tournoys.

Sabmedy dernier iour du moys de feburier l'an mil cinq cent trente troys.

...Plus payé au medecin du preſent hoſpital pour ſes gaiges cinq eſcus vallans vnze liures cinq ſols.

Sabmedy premier iour du moys d'aouſt l'an mil cinq cent trente quatre. Semble que les gaiges du medecin ne ſont que de XV liuvres

...Plus payé au medicin du preſent hoſpital pour ſes gaiges ou en deducion diceulx la ſomme de vingt cinq liures tournoys.

Sabmedy XIII iour de feburier l'an mil cinq cent trente quatre.

...Plus payé à M Francoys Rebelleſe medicin du preſent hoſpital la ſomme de quinze liures tournoys en deducion de ſes gaiges

à luy accordés par meſdits ſeigneurs les conſeillers.

e dimanche XIIII feurier MV trente quatre en loſtel dieu apres diſner maiſtre Charles medicin a fait requeſte pour auoir la charge de medicin dudit hoſpital au lieu de M Rabellaiſe qui ſeſt abſenté. M Pierre du Caſtel a fait pour luy ſemblable requeſte, Maiſtre Canape a fait ſemblable requeſte pour luy.

Le mardy XXIII feurier MV XXXIIII en loſtel commun apres diſner..... Leſdits ſieurs conſeilliers ont mys en termes de pourueoir d'vn medecin à loſpital du pont du Roſne au lieu de maiſtre Rabelays qui ſeſt abſenté & a habandonné ledit hoſpital ſans aduis ne prendre congé auſſi les requeſtes faictes tant de la part de maiſtre Charles que de maiſtre Canape & maiſtre du Caſtel car les vngs eſtoient dopinion dy pourueoir & de proceder à eſlire l'vn ou l'autre les autres que lon deuoit atendre iuſques apres Paſques ſe ledit Rabellays viendrait ou non. Eſt ſuruenu ledit ſieur Humbert Gimbre conſeillier auquel a eſté demandé ſon opinion ſur ce que deſſus lequel a dit & opiné comme ſenſuit :

Ledit Gimbre a opiné & dit quon y doit pourueoir & qu'il y a eu aſſez temps pour y auoir penſé. Pour les requeſtes quon luy auoit faictes ſon intention eſtoit deſlire & nommer ledit maiſtre Charles neanmoings pour ce que depuys monſieur de Montrotier qui donne chacun an audit hoſpital III liures tournoys & plus faict grande requeſte & inſtance pour ledit maiſtre du Caſtel attendu auſſi que le moindre des deux eſt aſſez ſuffizant il donne ſa voix & eſlit ledit maiſtre du Caſtel.

Sieur Iacques Fenoil pour ſemblables cauſes & affin de ne diuertir ledit ſieur de Montrotier du bien quil faict audit hoſpital auſſi monſieur Vauzelles ſon frere de l'amour qu'il porte & biens

quil faict audit hoſpital a donné & donne ſa voix audit maiſtre du Caſtel comme bien ydoine & ſeuffizant.

Ledit Pierre Durand a dit que lon doit ſuperceder dy pourueoir iuſques apres Paſques car il a entendu que ledit Rabellays eſt à Grenoble & porra reuenir.

Ledit de La Porte dit quil neſt requis y pourueoir ſi promptement ſans y bien penſer.

Monſieur Iehan Guillaud dit que lon doit bien y penſer.

Ledit Rochefort eſt bien dauis atendre & quil vouldroit bien ſcauoir laduis de monſieur de Montrotier.

Ledit Camus a dit quil ſeſt bien lintencion dudit ſieur de Montrotier qui fait grande requeſte & inſtance pour ledit maiſtre du Caſtel & quil a ſceu des medecins & apoticaires que ledit du Caſtel eſt tres ſouffizant pour auoir ladite charge & luy donne ſa voix.

Ledit Guillen ſen remet à la pluralité des voix.

Ledit Maniſſier eſt dopinion de ny pourueoir pour le preſent.

Ledit Doulhon en concluant pour la diuerſité des opinions a continué la matiere iuſques à ieudy prochain au conſulat & entredeux chaſcun y penſera.

Le vendredy V mars MV trente quatre en loſtel commun… Leſdits ſieurs ont procédé à eſlire vng medecin pour le ſeruice du grant hoſpital du pont du Roſne au lieu de maiſtre François Rabellayſe medecin qui ſeſt abſenté de la ville & dudit hoſpital ſans congé prendre pour la deuxieſme foys & ont tous d'vne voix eſlu maiſtre Pierre du Caſtel docteur medecin aux gaiges toutesfois de trente liures tournoys à laquelle ſomme de XXX liures ils ont ad-

moderé les gaiges anciens qui eſtoient de quarante liures tournoys & pour ce lont fait venir & luy auoir declaré ladite eſlection il la acceptee auſdits gages de trente liures tant quil plaira au conſulat lequel a promis & iuré de bien ſeruir leſdits pour es diligemment & loyaument faire ſon ſeruice.

Lettres · PHIA ANTIQVAE

ROMAE.

❦

IOANNE BARTHOLEMÆO MARLIANO
PATRITIO MEDIOLANENSI
AUTORE.

Lettres · APVD SEB. GRYPHIVM

LVGDVNI,

1534.

Lettres · RABELAESVS MEDICVS

CLARISSIMO DOCTISSIMOQUE UIRO D. IOANNI BELLAIO
PARISIENSI EPISCOPO, REGISQUE IN SANCTIORI

CONSESSU CONSILIARIO

S. P. D.

MINIS TUI AUSPICIJS EMITTERE. TU PRO SINGULARI TUA HUMANITATE BONI OMNIA CONSULES, NOSQUE (QUOD FACIS) AMABIS. VALE. LUGDUNI PRIDIE CAL. SEPTEMB. 1534.

eatissime Pater, Cum aliàs poſtquam deuocus Orator Franciſcus Rabelais Preſbyter Turonenſis Diœceſis tunc Ordinem Fratrum Minorum de Obſeruantia profeſſus, ſibi quod de Ordine Fratrum Minorum huiuſmodi in quo ad ſacros etiam Preſbyteratus ordines promotus extiterat, & in illis etiam in altaris miniſterio ſæpiùs miniſtrauerat, ad Ordinem S. Benedicti in Eccleſia Maleacenſi dicti ordinis ſe liberè transferre per fœlicis recordationis Clementem Papam VII. Prædeceſſorem Veſtrum Apoſtolica obtinuerat autoritate concedi ſeu indulgeri, idem Orator ad dictum ordinem S. Benedicti in eadem Eccleſia ſe iuxta conceſſionem ſeu indultum prædictum tranſtuliſſet, & deinde ſecum ut unum uel plura cum cura uel ſine cura dicti ſeu alterius tunc expreſſi ordinis regularis aut cum eo uel eis & ſine illis unum Curatum ſeculare certo tunc expreſſo modo qualificatum beneficia eccleſiaſtica ſi ſibi exinde canonicè conferrentur recipere & inſimul quoad uiueret retinere liberè & licicè poſſet, eadem fuiſſet autoritate diſpenſatum : dictus Orator abſque licentia ſui ſuperioris à dicta Eccleſia diſcedens regulari dimiſſo & Preſbyteri ſecularis habitu aſſumpto per ſeculum diu uagatus fuit, coque tempore durante faculati Medicinæ diligenter operam dedit, & in ea gradus ad hoc

requiſitos ſuſcepit, publicè profeſſus eſt, & artem huiuſmodi practicando pluries exercuit in ſuis ordinibus ſuſceptis prædictis, & in altaris miniſterio miniſtrando, ac horas canonicas & alia diuina officia aliàs forſan celebrando, quare apoſtaſiæ maculam ac irregularitatis & infamiæ notam per tantum temporis ita uagabundus incurrit. Verum Pacer Sancte, cum dictus Orator ad cor reuerſus de præmiſſis doluerit & doleat ab intimis, cupiatque ad ordinem S. Benedicti huiuſmodi in aliquo monaſterio ſeu alio eiuſdem ordinis regulari loco, cum animi ſui quiete redire. Supplicat igitur humiliter ſupradictus Orator quatenus ſecum ut deinceps in monaſterio ſeu regulari loco prædictis ad quod ſeu quem ſe transferre contigerit cum regulari habitu debicum Altiſſimo reddat perpetuò famulatum, more pij Patris compatientes, ipſumque ſpecialibus fauoribus & gratijs proſequentes, eundem Oratorem ab exceſſibus & Apoſtaſiæ nota ſeu macula huiuſmodi nec non excommunicationis & alijs Eccleſiaſticis ſencentijs cenſuris & pœnis quas præmiſſorum occaſione quomodolibet incurrit abſoluere, ſecumque ſuper irregularitate per eum propterea contracta, ut ea non obſtante ſuſceptis per eum ordinibus ac diſpenſatione ſibi conceſſa prædictorum & in eiſdem ordinibus & in altaris miniſterio miniſtrare liberè & licitè ualeat, diſpenſare, omnemque inhabilitatis & infamiæ maculam ſiue notam per eum dicta occaſione contractam ab eo penitus abolere, ipſumque Oratorem in priſtinum & eum in quo ante præmiſſa exiſtebat ſtatum reſtituere & plenariè reintegrare, ſibique quod de dicta Eccleſia Malleacenſi ad aliquod Monaſterium ſeu alium regularem locum eiuſdem ordinis S. Benedicti ubi beneuolos inuenerit receptores ſe liberè & licitè transferre, & interim poſt huiuſmodi tranſlationem ad dictam Eccleſiam Maleacenſem ſeu Epiſcopum Capitulum uel conuentum aut perſonas eiuſdem in genere uel ſpecie minimè tene-

ri nec obligatum fore, ut nihilominus omnibus & ſingulis priuilegijs prærogatiuis & indultis quibus fratres ſiue Monachi dicti Ordinis S. Benedicti utuntur potiuntur & gaudent, ac uti potiri & gaudere poterunt quomodolibet in futurum, ut & poſtquam monaſterium ſeu regularem locum huiuſmodi intrauerit, uti potiri & gaudere, uocemque actiuam & paſſiuam in eodem habere & inſuper artem medicinæ pietatis intuitu ſine ſpe lucri uel quæſtus hîc & ubicunque locorum extiterit, practicare liberè & licitè ualeat ſuperioris ſui & cuiuſuis alterius licentia ſuper hoc minimè requiſita, autoritate ſupradicta concedere & indulgere, ſicque in præmiſſis omnibus &c. iudicari debere, irritum quoque &c. decernere dignemini de gratia ſpeciali non obſtantibus præmiſſis ac quibuſuis conſtitutionibus & ordinationibus Apoſtolicis de illis Eccleſiæ ac monaſterii prædictis etiam iuramento &c. roboratis ſtatutis &c. priuilegijs quoque indultis ac literis Apoſtolicis illis & quibuſcunque quomodolibet conceſſis &c. quibus omni etiam ſi de illis &c. tenore &c. placeat hac uice derogare cæteriſque &c.

Et cum abſolutione &c. & quod obſtantiæ omnes ueriореſque indulti & diſpenſationis huiuſmodi tenores habeantur pro expreſſis ſeu in toto uel in parte exprimi poſſint ut de abſolutione, diſpenſatione, reabilitatione, abolitione, reintegratione, conceſſione, indulto, etiam quod poſſit diſpenſatione per eum obtenta huiuſmodi iuxta illius tenorem in omnibus uti, ac beneficia in ea comprehenſa & qualificata ſi ſibi aliàs canonicè conferantur &c. illius uigore recipere & quoad uixerit retinere, nec non medicinam ut præfertur de licentia ſui ſuperioris ac citra aduſtionem & inciſionem exercere ac tranſlatione & decretp præpetitis pro eodem oratore modo & forma præmiſſis quæ ſic pro ſigillatim repetitis habeantur ut in literis latiſſimè exprimi &c. extendi ualeant ſimul uel ad partem in forma gratioſa.

Et quod præmiſſorum omnium, & ſingulorum, qualitatum, diœceſium, ordinum dependentium, omnium cognominis ac etiam cauſarum quibus & propter quas ad huiuſmodi tranſlationem faciendam nititur quatenus opus ſit aliorumque neceſſariorum maior & uerior ſpecificatio & expreſſio fieri poſſit in literis per breue S. V. prout uidebitur expediendis attento quod Orator eſt præſens in Curia.

ons. Ie vous eſcriuy du XXIX. iour de Nouembre bien amplement & vous enuoyay des graines de Naples pour vos ſalades de toutes les ſortes que l'on mangue de par deça excepté de pimpinelle de laquelle pour lors ie ne peus recouurir. Ie vous en enuoye preſentement non en grande quantité car pour vne fois ie n'en peux dauantage charger le courrier mais ſi plus largement en voulez, ou pour vos iardins ou pour donner ailleurs, me l'eſcriuant ie vous l'enuoyray. Ie vous auois parauant eſcript & enuoyé les quatre ſignatures concernantes les benefices de feu Dom Philippes impetrez ou nom de ceux que couchiez par voſtre memoire. Depuis n'ay receu de vos lettres qui fiſſent mention d'auoir receu leſdictes ſignatures. I'en ay bien receu vnes dattées de Lermenaud, lors que Madame Deſtiſſac y paſſa, par leſquelles me eſcriuiez de la reception de deux pacquets que vous auois enuoyé l'vn de Ferrare l'aultre de cette ville auecques le chiffre que vous eſcriuois. Mais à ce que i'entends vous n'auiez encores receu le pacquet ouquel eſtoient leſdictes ſignatures. Pour le preſent ie vous peux aduertir que mon affaire a eſté concedé & expedié beaucoup mieux & plus ſeurement, que ie ne l'euſſe ſouhaitté & y ay eu ayde & conſeil de gens de bien, meſmement du Cardinal de Genutijs qui eſt Iuge du Palais & du Cardinal Simoneta qui eſtoit auditeur de la Chambre & bien ſcauant & entendant telles matieres. Le Pape eſtoit d'aduis que ie paſſaſſe mon-

dict affaire per Cameram. Les ſuſdicts ont eſté d'aduis que ce fuſt par la Cour des Contredicts, pour ce que in foro contentioſo elle eſt irrefragable en France & quæ per contradictoria tranſiguntur tranſeunt in rem iudicatam, quæ autem per Cameram & impugnari poſſunt & in iudicium veniunt. En tout cas il ne me reſte que leuer les bulles ſub plumbo. Monſeigneur le Cardinal du Bellay enſemble Monſeigneur de Maſcon m'ont aſſeuré que la compoſition me ſera faicte gratis, combien que le Pape par vſance ordinaire ne donne gratis fors ce qui eſt expedié per Cameram. Reſtera ſeulement à payer le referendaire procureurs & aultres tels barbouilleurs de parchemin. Si mon argent eſt court, ie me recommanderay à vos Aulmoſnes car ie croy que ie ne partiray point d'icy que l'Empereur ne s'en aille. Il eſt de preſent à Naples, & en partira ſelon qu'il a eſcript au Pape le ſix. de Ianuier. Ia toute cette ville eſt pleine d'Eſpagnols & a enuoyé par deuers le Pape vn Ambaſſadeur exprez oultre le ſien ordinaire, pour l'aduertir de ſa venue. Le Pape luy cede la moictyé du Palais & tout le bourg de ſainct Pierre pour ſes gents & faict appreſter trois mille licts à la mode Romaine ſçauoir eſt des matrats car la ville en eſt deſpourueue depuis le ſac des Lanſquenetz : & a faict prouiſion de foing, de paille, d'auoine, ſpelte & orge, tant qu'il en a peu recouurir & de vin tout ce qu'en eſt arriué en Ripe. Ie pente qu'il luy couſtera bon : dont il ſe paſſaſt bien en la pouureté où il eſt, qui eſt grande & apparente, plus qu'en pape qui fuſt depuis trois cens ans en ça. Les Romains n'ont encores conclud comment ils s'y doiuent gouuerner & ſouuent a eſté faicte aſſemblée de par le Senateur, Conſeruateurs & Gouuerneur, mais ils ne peuuent accorder en opinions. L'Empereur par ſondict Ambaſſadeur leur a denoncé, qu'il n'entend point que ſes gens viuent à diſcretion c'eſt à dire ſans payer, mais à diſcretion du Pape qui eſt ce que plus griefue le

Pape, car il entend bien que par cette parole l'Empereur veult veoir comment & de quelle affection il le traictera luy & ſes gens. Le Sainct Pere par election du Conſiſtoire a enuoyé par deuers luy deux Legats ſcauoir eſt, le Cardinal de Senes & le Cardinal Cæſarin. Depuis y ſont dabondant allez les Cardinaux Saluiati & Rodolphe & monſeigneur de Sainctes auecques eulx. I'entends que c'eſt pour l'affaire de Florence, & pour le differend, qui eſt entre le Duc Alexandre de Medicis & Philippes Stroffi duquel vouloit ledict Duc confiſquer les biens qui ne ſont petits, car apres les Fourques de Auxbourg en Almaigne il eſt eſtimé le plus riche marchand de la Chreſtienté & auoit mis gens en cette ville pour l'empriſonner ou tuer quoy que ce fuſt. De laquelle entrepriſe aduerty impetra du Pape de porter armes & alloit ordinairement accompagné de trente ſouldars bien armez à poinct. Ledict Duc de Florence comme ie penſe aduerty que ledict Stroſſy auecques les ſuſdicts Cardinaux, s'eſtoit retiré par deuers l'Empereur, & qu'il offroit audict Empereur quatre cents mille Ducats pour ſeulement commettre gens qui informaſſent ſur la tyranniſe & meſchanceté dudict Duc, partiſt de Florence conſtitua le Cardinal Cibo ſon Gouuerneur & arriua en cette ville le lendemain de Noel ſur les vingt trois heures entra par la porte S. Pierre, accompagné de cinquante cheuaux legers armez en blanc, & la lance au poing, & enuiron de cent arquebuſiers. Le reſte de ſon train eſtoit petit & mal en ordre & ne luy fut faict entrée quelconque, excepté que l'Ambaſſadeur de l'Empereur alla au deuant iuſques à ladicte porte. Entré que fut ſe tranſporta au Palais & eut audience du Pape, qui peu dura, & fut logé au Palais S. George. Le landemain matin partiſt, accompagné comme deuant.

Depuis huict iours en ça ſont venues nouuelles en cette ville & en a le S. Pere receu lettres de diuers lieux comment le Sophy,

Roy des Perſes, a deffaict l'armée du Turcq. Hier au ſoir arriua icy le neueu de Monſ. de Vely Ambaſſadeur pour le Roy par deuers l'Empereur, qui compta à Monſ. le Cardinal du Bellay que la choſe eſt veritable & que c'a eſté la pluſgrande tuerye qui fut faicte depuis quatre cents ans en ça. Car du coſté du Turcq, ont eſté occis plus de quarante mille cheuaulx. Conſiderez quel nombre de gens de pied y eſt demouré pareillement du coſté dudict Sophy. Car entre gens qui ne fuyent pas volontiers, non ſolet eſſe incruenta victoria. La deffaicte principale fut pres d'vne petite ville, nommée Cony, peu diſtante de la grande ville Tauris, pour laquelle ſont en different le Sophy & le Turcq. Le demourant fut faict pres d'vne place nommée Betelis. La maniere fut que ledict Turq auoit party ſon armée & part d'icelle enuoyée pour prendre Cony. Le Sophy de ce aduercy auecques toute ſon armée rua ſus cette partye ſans qu'ils ſe donnaſſent guarde. Voila qu'il faict mauuais aduis de partir ſon oſt deuant la victoire. Les François en ſcauroient bien que dire quand de deuant Pauye monſieur d'Albanie emmena la fleur & force du camp. Cette roupte & deffaicte entendue, Barberouſſe s'eſt retiré à Conſtantinople pour donner ſeureté au pays, & dict par ſes bons Dieux que ce n'eſt rien en conſideration de la grande puiſſance du Turcq. Mais l'Empereur eſt hors celle peur, qu'il auoit, que ledict Turc ne vint en Sicile comme il auoit deliberé à la prime vere. Et ſe peult tenir la Chreſtienté en bon repos d'icy à long temps, & ceulx qui mettent les decimes ſur l'Egliſe eo prætextu qu'ils ſe veulent fortiffier pour la venue du Turq, ſont mal garnis d'argumens demonſtratifs.

Monsievr. I'ay receu lettres de Monſ. de S. Cerdos dattées de Dijon par leſquelles il m'aduertiſt du procez qu'il a pendant en cette Cour Romaine. Ie ne luy oſerois faire reſponſe ſans me bazarder d'encourir grande faſcherie, mais i'entends qu'il a le

meilleur droict du monde & qu'on luy faict tort manifeſte, & y deuroit venir en perſonne. Car il n'y a procez tant equitable qui ne ſe perde quand on ne le ſollicite meſmement ayant fortes partyes, auec auctorité de menaſſer les ſolliciteurs s'ils en parlent. Faulte de chiffre m'en guarde vous en eſcrire dauantage, mais il me deſplaiſt veoir ce que ie veoy, attendu la bonne amour que luy portez principalement & auſſi qu'il m'a de tout temps fauoriſé & aymé en mon aduis. Monſieur de Baſilac Conſeiller de Tholouſe y eſt bien venu cet hiuer pour moindre cas & eſt plus vieil & caſſé que luy, & a eu expedition bien toſt à ſon proffit.

Monsievr, Auiourdhuy matin eſt retourné icy le Duc de Ferrare, qui eſtoit allé par deuers l'Empereur à Naples. Ie n'ay encores ſceu comment il a appointé touchant l'inueſtiture & recognoiſſance de ſes terres, mais i'entends qu'il n'eſt pas retourné fort content dudict Empereur, ie me doubte que il ſera contrainct mettre au vent les eſcus que ſon feu pere luy laiſſa, & que le Pape & l'Empereur le plumeront à leur vouloir, meſmement qu'il a refuſé le party du Roy, après auoir delayé d'entrer en la ligue de l'Empereur, plus de ſix mois, quelques remontrances ou menaſſes qu'on luy ait faict de la part dudict Empereur. De ſaict Monſ. de Limoges qui eſtoit à Ferrare Ambaſſadeur pour le Roy voyant que ledict Duc ſans l'aduertir de ſon entrepriſe s'en eſtoit retiré deuers l'Empereur, eſt retourné en France. Il y a danger que Madame Renée en ſouffre faſcherie. Ledict Duc luy a oſté Madame de Soubize ſa gouuernante & la faict ſeruir par Italiennes, qui n'eſt pas bon ſigne.

Mons. Il y a trois iours qu'vn des gens de Monſ. de Criſſé eſt icy arriué en poſte & porte aduertiſſement que la bande du Seigneur Rance qui eſtoit allé au ſecours de Geneue a eſté deffaicte par les

gens du Duc de Sauoye. Auecques luy venoit vn Courrier de Sauoye qui en porce les nouuelles à l'Empereur. Ce pourroit bien eſtre ſeminanrium futuri belli. Car volontiers ces petites noiſes tirent apres ſoy grandes batailles, comme eſt facile à veoir par les antiques hiſtoires tant Grecques que Romaines, & Françoiſes auſſi ainſi que appert en la bataille qui fut à Vireton.

Mons. Depuis quinze iours en ça André Doria qui eſtoit allé pour auitailler ceux qui de par l'Empereur tiennent la Goleta pres Tuniz meſmement les fournir d'eaux car les Arrabes du pays leur font guerre continuellement & n'oſent ſortir de leur fort, eſt arriué à Naples & n'a demouré que trois iours auecques l'Empereur, puis eſt party auecques XXIX. Galeres. On dict que c'eſt pour rencontrer le Iudeo & Cacciadiauolo qui ont bruſlé grand païs en Sardaine & Minorque. Le Grand Maiſtre de Rhodes Piedmontois eſt mort ces iours derniers, en ſon lieu a eſté eſleu le Commandeur de Forton entre Montauban & Thouloufe.

Mons. Ie vous enuoye vn liure de prognoſticqs duquel toute cette ville eſt embeſongnée, intitulé De euerſione Europæ. De ma part ie n'y adiouſte foy aucune, mais on ne veit onques Rome tant adonnée à ces vanitez & Diuinations comme elle eſt de preſent. Ie croy que la cauſe eſt, car mobile mutatur ſemper cum principe vulgus. Ie vous enuoye auſſi vn Almanach pour l'an qui vient 1536. Dauantage ie vous enuoye le double d'vn brief que le Sainct Pere a decretté n'agueres pour l'aduenue de l'Empereur. Ie vous enuoye auſſi l'entrée de l'Empereur en Meſſine & Naples & l'oraiſon funebre qui fut faicte à l'enterrement du Feu Duc de Milan.

Mons. Tant humblement que faire ie puis à voſtre bonne grace me recommande priant noſtre Seigneur vous donner en ſanté

bonne & longue vye. A Rome ce XXX. iour de Decembre.

Voſtre tres humble ſeruiteur

François Rabelais.

ilecte fili ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Sedes Apoſtolica & pia mater recurrentibus ad eam poſt exceſſum cum humilitate perſonarum ſtatim libenter conſulere ac illos gratioſo fauore proſequi conſucuit, quos ad id aliàs propria uirtutum merita multipliciter recommendant. Exponi ſiquidem nobis nuper feciſti quod aliàs poſtquam felicis Recordationis Clemens Papa VII prædeceſſor noſter tibi ut de ordine fratrum Minorum quem expreſſè profeſſus & in eo permanens ad omnes & ſacros & Preſbyteratus ordines promotus fueras, ac in illis etiam in altaris miniſterio ſæpius miniſtraueras, ad Eccleſiam Maleacenſem Ordinis S. Benedicti & dictum ordinem S. Benedicti te transferre ualeres Apoſtolica autoritate indulſerat. Tuque indulti huiuſmodi uigore ad Eccleſiam & ordinem S. Benedicti prædictum te tranſtuleras, ac tecum unum ſeu plura benificia eccleſiaſtica certis tunc expreſſis modis qualificatis ſi tibi aliàs canonicè conferrentur recipcre & retinere ualeres Apoſtolica autoritate diſpenſari obtinueras. Tu abſque tui ſuperioris licentia ab ipſa Eccleſia Maleacenſi diſcedens habitum regularem dimiſiſti, & habita Preſbyteri ſecularis aſſumpto per abrupta ſeculi diu uagatus es, ac interim literis in facultate Medicinæ diligenter operam dediſti, & in ea ad Bachalariatus Licentiatiuæ & Doctoratus gradus promotus, nec non artem medicinæ publicè profeſſus fuiſti & exercuiſti. Cum autem ſicut eadem expoſitio ſubiungebat, tu de præmiſſis ab intimis dolueris & doleas de præſenti, cupiaſque ad ipſum Ordinem S. Benedicti & aliquod illius monaſterium uel alium regularem locum ubi beneuolos inueneris receptores te transferre, & inibi Altiſſimo

perpetuò famulari, pro parte tua nobis fuit humiliter ſupplicatum ut tibi de abſolutionis debitæ beneficio ac aliàs ſtatui tuo in præmiſſis oportunè prouidere de benignitate Apoſtolica dignaremur. Nos igitur attendentes Sedis Apoſtolicæ clementiam petentibus gremium ſuæ pietatis claudere non conſueuiſſe, ac uolenteſque aliàs apud nos de religionis zelo literarum ſcientia uitæ ac morum honeſtate alijſque probitatis & uirtutum meritis multipliciter commendatum horum intuitu fauore proſequi gratioſo, huiuſmodi tuis in hac parte ſupplicationibus inclinati, te ab excommunicatione & alijs ſententijs cenſuris & pœnis quas propter præmiſſa quomodolibet incurriſti, nec non Apoſtaſtæ reatu & exceſſibus huiuſmodi autoritate Apoſtolica tenore præſentium abſoluimus, ac tecum ſuper irregularitate per te propter ea nec non quia ſic ligatus miſſas & alia diuina officia forſan celebraſti, & aliàs illis te immiſcuiſti contracta quoque in ſingulis ordinibus prædictis etiam in altaris miniſterio huiuſmodi miniſtrare, nec non diſpenſatione prædicta uti & beneficia ſub illis comprehenſa iuxta illius tenorem recipere & retinere, nec non de dicta Eccleſia Maleacenſi ad aliquod monaſterium uel alium regularem locum eiuſdem Ordinis S. Benedicti ubi beneuolos inueneris receptores te transferre, nec non poſtquam tranſlatus fueris, ut præfertur, omnibus & ſingulis priuilegijs prærogatiuis & indultis, quibus alij Monachi ipſius Ordinis S. Benedicti utuntur potiuntur & gaudent, ac uti potiri & gaudere poterunt quomodolibet in futurum uti potiri & gaudere inibique uocem actiuam & paſſiuam habere, ac de licentia tui ſuperioris & citra aduſtionem & inciſionem pietatis intuitu ac ſine ſpe lucri uel quæſtus in Romana Curia & ubicunque locorum artem huiuſmodi Medicinæ exercere liberè & licitè ualeas autoritate Apoſtolica & tenore præmiſſis de ſpeciali dono gratis diſpenſamus, omnemque inhabilitatis & infamiæ maculam

ſiue notam ex præmiſſis inſurgentem penitùs abolemus, teque in priſtinum & eum ſtatum, in quo an te præmiſſa quomodolibet eras, reſtituimus & plenariè reintegramus, decernentes te, poſtquam ad aliquod monaſterium ſeu alium regularem locum tranſlatus fueris, ut præfertur, eidem Eccleſiæ Malleacenſi ſeu illius Epiſcopo pro tempore exiſtenti aut dilectis filijs Capitulo ſeu perſonis minimè teneri aut obligatum fore non obſtantibus præmiſſis ac conſtitutionibus & ordinationibus Apoſtolicis, nec non Eccleſiæ Maleacenſis & Ordinis S. Benedicti prædictorun iuramento confirmatione Apoſtolica uel quauis firmitate alia roboratis ſtatutis & conſuetudinibus cæteriſque contrarijs quibuſcunque. Volumus autem quod pænitentiam per Confeſſorem idoneum quem duxeris eligendum tibi pro præmiſſis iniungendam adimplere omnino tenearis, alioquin præſentes literæ quoad abſolutionem ipſam tibi nullatenus ſuffragentur.

Datum Romæ apud S. Petrum ſub annula Piſcatoris die XVII. Ian. MDXXXVI. Pontificatus noſtri anno II.

ons. I'ay receu les lettres que vous a pleu m'eſcrire dattées du ſecond iour de Decembre, par leſquelles ay congneu que auiez receu mes deux pacquets, l'vn du XVIII. l'aultre du XXII. d'Octobre auecques les quatre ſignatures que vous enuoyois. Depuis vous ay eſcript bien amplement du XXIX. de Nouembre & du XXX. de Decembre. Ie croy que à cette heure ayez eu leſdicts pacquets. Car le ſire Michel Parmentier Libraire demeurant à l'eſcu de Baſle m'a eſcript du cinquieſme de ce moys preſent qu'il les auoit receus & enuoyé à Poictiers. Vous pouuez eſtre aſſeuré que les pacquets que ie vous enuoyeray ſeront fidelement tenus d'icy à Lyon. Car ie les mects dedans le grand pacquet ciré qui eſt pour les affaires du Roy, & quand le Courrier arriue a Lyon il eſt deſployé

par Monſ. le Gouuerneur. Lors ſon ſecretaire qui eſt bien de mes amis prend le pacquet que i'addreſſe au deſſus de la premiere couuerture audict Michel Parmentier. Pourtant n'y a difficulté ſinon depuis Lion iuſques à Poictiers. C'eſt la cauſe pourquoy ie me ſuis aduiſé de le taxer pour plus ſeurement dire tenu à Poictiers, par les meſſagers, ſoubs eſpoir d'y gaigner quelque teſton. De ma parc i'entretiens touſiours ledict Parmentier par petits dons que luy enuoye des nouuelletez de par deça, ou à ſa femme, afin qu'il ſoit plus diligent à chercher marchands ou meſſagiers de Poictiers qui vous rendent les pacquets. Et ſuis bien de cet aduis que m'eſcriuez, qui eſt de ne les liurer entre les mains des banquiers de peur que ne fuſſent crochetez & ouuerts. Ie ſerois d'opinion que la premiere fois que m'eſcrirez, meſmement ſi c'eſt d'affaire d'importance, que vous eſcriuiez vn mot audict Parmentier, & dedans voſtre lettre mettre vn eſcu pour luy, en conſideration des diligences qu'il faict de m'enuoyer vos pacquets & vous enuoyer les miens. Peu de choſe oblige aulcunesfois beaucoup les gens de bien & les rend plus feruens à l'aduenir quand le cas importeroit vrgente depeſche.

Mons. Ie n'ay encores baillé vos lettres à Monſ. de Xaintes, car il n'eſt retourné de Naples où il eſtoit auecques les Cardinaulx Saluiati & Rodolphe : dedans deux iours doibt icy arriuer. Ie luy bailleray voſdictes lettres & ſolliciteray pour la reſponſe puis vous l'enuoyeray par le premier courrier qui ſera depeſché. I'entends que leurs affaires n'ont eu expedition de l'Empereur telle comme ils eſperoient & que l'Empereur leur a dict peremptoirement que à leur requeſte & inſtance enſemble du feu Pape Clement leur Allié & proche parent, il auoit conſtitué Alexandre de Medicis Duc ſur les terres de Florence & Piſe. Ce que iamais n'auoit penſé faire & ne l'euſt faict. Maintenant le depoſer ce ſeroit acte de Bateleurs

qui font le faict & le deffaict. Pourtant que ils ſe deliberaſſent le recognoiſtre comme leur Duc & ſeigneur & luy obeyſſent comme vaſſaulx & ſubiects, & qu'ils ne y fiſſent faulte. Au regard des plaintes qu'ils faiſoient contre ledict Duc, qu'il en congnoiſtroit ſur le lieu. Car il delibere apres auoir quelque temps ſeiourné à Rome, paſſer par Senes & de là à Florence à Bologne à Milan & Genes. Ainſi s'en retournent leſdicts Cardinaulx, enſemble Monſ. de Xaintes Stroſſi & quelques aultres, re infecta. Le xiij. de ce mois furent icy de retour les Cardinaulx de Senes & Ceſarin leſquels auoient eſté eſleus par le Pape & tout le College pour legats par deuers l'Empereur. Ils ont tant faict que ledict Empereur a remis ſa venue en Romme iuſques à la fin de Feburier. Si i'auois autant d'eſcus comme le Pape vouldroit donner de iours de Pardon proprio motu de plenitudine poteſtatis & aultres telles circonſtances fauorables, à quiconque la remettroit iuſques à cinq ou ſix ans d'icy, ie ſerois plus riche que Iacques Cœur ne fuſt oncques. On a commencé en cette ville gros aparat, pour le receuoir & a lon faict par le commandement du Pape vn Chemin nouueau par lequel il doit entrer ſçauoir eſt, de la porte S Sebaſtian tirant au Camp Doly Templum pacis, & l'amphiteatre, & le faict on paſſer ſoubs les antiques Arcs Triumphaux de Conſtantin de Veſpaſien & Titus de Numetian & aultres : puis à coſté du Palais S Marc & de là par Camp de Flour, & deuant le Palais Farneſe, où ſouloit demeurer le Pape : puis par les banques & deſſoubs le Chaſteau Sainct Ange : pour lequel Chemin dreſſer & equaller on a demoly & abattu plus de deux cents maiſons & trois ou quatre Egliſes ras terre. Ce que pluſieurs interprettent en mauuais preſage. Le iour de la conuerſion S. Paul, noſtre S. Pere alla ouyr meſſe à S. Paoul & fiſt banquet à tous les Cardinaulx. Apres diſner retourna paſſant par le Chemin ſuſdict & logea au

Palais S. Georges. Mais c'eſt pityé de veoir la ruine des maiſons qui ont eſté demolies & n'eſt faict payement ny reſcompenſe aucune es ſeigneurs d'icelles. Auiourdhuy ſont icy arriuez les Ambaſſadeurs de Veniſe, quatre bons vieillards tous griſons leſquels vont par deuers l'Empereur à Naples. Le Pape a enuoyé toute ſa famille au deuant d'eulx, Cubiculaires Chambriers Geniſſaires Lanſquenetz &c. Les Cardinaux ont enuoyé leurs mulles en Pontificat. Au ſept. de ce mois furent pareillement receus les Ambaſſadeurs de Senes bien en ordre, & apres auoir faict leur harangue en Conſiſtoire ouuert & que le Pape leur euſt reſpondu en beau latin & briefuement ſont departis pour aller à Naples. Ie croy bien que de toutes les Itales, iront Ambaſſadeurs par deuers ledict Empereur, & ſcait bien iouer ſon roolle pour en tirer denares : comme il a eſté deſcouuert depuis dix iours en ça. Mais ie ne ſuis encores bien apoinct aduerty de la fineſſe qu'on dict qu'il a vſée à Naples. Par cy apres ie vous en eſcriray. Le Prince de Piedmont fils aiſné du Duc de Sauoye, eſt mort à Naples depuis quinze iours en ça. L'Empereur luy a faict faire execques fort honnorables, & y a perſonnellement aſſiſté. Le Roy de Portugal depuis ſix iours en ça a mandé à ſon Ambaſſadeur qu'il auoit à Rome, que ſubitement ſes lettres receues, il ſe retiraſt par deuers luy, en Portugal. Ce qu'il fiſt ſur l'heure, & tout botté & eſperonné vint dire à Dieu à Monſ. le Reuerendiſſime Cardinal du Bellay. Deux iours apres a eſté tué en plain iour prez le Pont S. Ange vn gentilhomme Portugalois qui ſollicitoit en cette ville pour la Communauté des Iuifs qui furent baptiſez ſoubs le Roy Emanuel & depuis eſtoient moleſtez par le Roy de Portugal moderne pour ſucceder à leurs biens quand ils mouroient & quelques aultres exactions qu'il faiſoit ſur eulx oultre l'Edict & ordonnance dudict feu Roy Emanuel. Ie ne doubte que en Portugal y ait quelque ſedition.

Mons. par le dernier pacquet que vous auois enuoyé ie vous aduertiſſois comment quelque partye de l'armée du Turc auoit eſté deffaicte par le Sophy aupres de Betelis. Ledict Turc n'a gueres tardé d'auoir ſa reuanche. Car deux mois apres il a couru ſus ledict Sophy en la plus grande furye qu'on veit onques & apres auoir mis à feu & ſang vn grand Pays de Meſopotamie a rechaſſé ledict Sophy par delà la Montagne de Taurus. Maintenant faict faire force galleres ſur le Fleuue de Tanais par lequel pourront deſcendre en Conſtantinople. Barberouſſe n'eſt encores parcy dudict Conſtantinople pour tenir le Pays en ſeureté, & a laiſſé quelques garniſons à Bona & Algiery ſi d'aduenture l'Empereur le vouloit aſſaillir. Ie vous enuoye ſon portraict tiré ſur le vif & auſſi l'aſſiette de Tunis & des villes maritimes d'enuiron.

Les Lanſquenets que l'Empereur mandoit en la Duché de Milan pour tenir les places fortes ſont tous noyez & peris par mer iuſques au nombre de douze centz en vne des plus grandes & belles nauires des Geneuois : & ce fut prez vn porc des Luquois nommé Lerzé. L'occaſion fut parce qu'ils s'ennuyoient ſur la mer & voulans prendre terre mais ne pouuans à cauſe des Tempeſtes & difficulté du temps penſerent que le Pilotte de la Naue les vouluſt touſiours delayer ſans aborder. Pour cette cauſe le tuerent & quelques aultres des Principaulx de ladicte nef. Leſquels occis la Nef demeura ſans Gouuerneur, & en lieu de caller la voille les lanſquenets la hauſſoient comme gens non pratifs en la marine & en tel deſarroy perirent à vn gect de pierre pres ledict Port.

Mons. I'ay entendu que Monſieur de La Vaur qui eſtoit Ambaſſadeur pour le Roy à Veniſe a eu ſon congé & s'en retourne en France. En ſon lieu va Monſ. de Rodez & ia tient à Lion ſon train preſt, quand le Roy luy aura baillé ſes aduertiſſemens.

Mons. Tant comme ie puis humblement à voſtre bonne grace me recommande priant noſtre Seigneur vous donner en ſanté bonne vie & longue. A Rome, ce vingt huict. de Ianuier 1536.

Voſtre tres humble ſeruiteur

François Rabelais.

ons. Ie vous eſcriuy du vingt huict. iour du mois de Ianuier dernier paſſé bien amplement, de tout ce que ie ſcauois de nouueau, par vn Gentilhomme ſeruiteur de Monſieur de Montreul nommé Tremeliere, lequel retournoit de Naples où auoit achapté quelques courſiers du Royaume pour ſondict maiſtre & s'en retournoit à Lyon vers luy en diligence. Ledict iour ie receus le pacquet qu'il vous a pleu m'enuoyer de Legugé datté du X. dudict mois. En quoy pouuez congnoiſtre l'ordre que i'ay donné à Lyon touchant le bail de vos lettres, comment elles me ſont icy rendues ſeurement & ſoudain. Voſdictes lettres & pacquet furent baillées à l'Eſcu de Baſle au xxi. dudict mois, le xxviij. me ont eſté icy rendues. Et pour entretenir à Lyon (car c'eſt le poinct & lieu principal) la diligence que faict le libraire dudict Eſcu de Baſle en ceſt affaire ie vous reitere ce que ie vous eſcriuois par mon ſuſdict pacquet ſi d'aduenture ſuruenoient cas d'importance par cy apres, c'eſt que ie ſuis d'aduis que à la premiere fois que m'eſcrirez vous luy eſcriuiez quelque mot de lettre & dedans icelles mettez quelque Eſcu ſol, ou quelque aultre piece de vieil or comme Royau Angelot ou Salut, &c., en conſideration de la peyne & diligence qu'il y prend. Ce peu de choſe luy accroiſtra l'affection de mieux en mieux vous ſeruir. Pour reſpondre à vos lettres de poinct en poinct i'ay faict diligentement chercher ez Regiſtres du Palais depuis le temps que me mandiez ſcauoir eſt, l'an mil cinq cents vingt neuf, trente & trente & vn, pour entendre ſy on

trouueroit l'acte de la reſignation que fiſt feu Dom Philippes à ſon nepueu & ay baillé aux Clercs du Regiſtre deux Eſcuz ſol, qui eſt bien peu attendu le grand & faſcheux labeur qu'ils y ont mis. En ſomme ils n'en ont rien trouué & n'ay onques ſceu entendre nouuelles de ſes Procurations. Par quoy me doubte qu'il y a de la fourbe en ſon cas ou les memoires que m'eſcriuiez n'eſtoient ſuffiſans à les trouuer. Et fauldra pour plus en eſtre acertainé que me mandez cuius dioceſis eſtoit ledict feu Domp Philippes & ſi rien auez entendu pour plus eſclaircir le cas & la matiere. Comme ſi c'eſtoit pure & ſimpliciter ou cauſa permutationis &c.

Mons. Touchant l'article ouquel vous eſcriuois la reſponſe de Monſ. le Cardinal du Bellay laquelle il me fiſt lors que ie luy preſentay vos lettres, il n'eſt beſoing que vous en faſchez. Monſieur de Maſcon vous en a eſcript ce qui en eſt. Et ne ſommes pas preſts d'auoir Legat en France. Bien vray eſt il que le Roy a preſenté audict Pape le Cardinal de Lorraine, mais ie croy que le Cardinal du Bellay taſchera par tous moyens de l'auoir pour ſoy. Le prouerbe eſt vieux qui dict nemo ſibi ſecundus, & veoy certaines menees qu'on y faict, par lequelles ledict Cardinal du Bellay pour ſoy employera le Pape & le fera trouuer bon au Roy. Pourtant ne vous faſchez ſi ſa reſponſe a eſté quelque peu ambigue, en voſtre endroict.

Mons. Touchant les granes que vous ay enuoyées ie vous puis bien aſſeurer que ce ſont des meilleures de Naples & deſquelles le Sainct Pere faict ſemer en ſon iardin ſecret de Belueder. D'aultres ſortes de ſallades ne ont ils par deca, fors de Naſecord & d'Arouſſe, Mais celles de Legugé me ſemblent bien auſſi bonnes & quelque peu plus doulces & amiables à l'eſtomach, meſmement de voſtre perſonne : car celles de Naples me ſemblent trop ar-

dentes & trop dures. Au regard de la ſaiſon & ſemailles, il faudra aduertir vos iardiniers qu'ils ne les ſement du tout ſi toſt comme on faict de par deca, car le climat n'y eſt pas tant aduancé en chaleur comme icy. Ils ne pourront faillir de ſemer vos ſalades deux fois l'an ſcauoir eſt en Careſme & en Nouembre & les Cardes ils pourront ſemer en Aouſt & Septembre : les melons citrulles & aultres en Mars & les armer certains iours de iong & fumier leger & non du tout pourry, quand ils ſe douteroient de gelée. On vend bien icy encores d'aultres granes, comme d'Oeillets d'Alexandrie, de violes matronales, d'vne herbe dont ils tiennent en eſté leurs chambres fraiſches, qu'ils appellent Beluedere, & aultres de medecine, mais ce ſeroit plus pour Madame d'Eſtiſſac. S'il vous plaiſt de tous ie vous enuoyeray & n'y feray faulte. Mais ie ſuis contrainct de recourir encores à vos aulmoſnes, car les trente Eſcus qu'il vous pleuſt me faire icy liurer ſont quaſi venus à leur fin, & ſi n'en ay rien deſpendu en meſchanceté ny pour ma bouche, car ie bois & mengeue ordinairement chez Monſ. le Cardinal du Bellay, ou Monſ. de Maſcon. Mais en ces petites barbouilleryes de depeſches & louage de meubles de chambre & entretenement d'habillemens s'en va beaucoup d'argent, encores que ie m'y gouuerne tant chichement qu'il m'eſt poſſible. Sy voſtre plaiſir eſt me enuoyer quelque lettre de change i'eſpere n'en vſer que à voſtre ſeruice, & n'en eſtre ingrat. Au reſte ie veoy en cette ville mille petites mirelificques à bon marché qu'on apporte de Cipre, de Candie, & Conſtantinople. Sy bon vous ſemble ie vous en enuoyeray ce que mieux ie verray duiſible, tant à vous que à madicte Dame d'Eſtiſſac. Le port d'icy à Lyon n'en couſtera rien. I'ay Dieu mercy expedié tout mon affaire & ne m'a courte que l'expedition des Bulles. Le Sainct Pere m'a donné de ſon propre gré la compoſition & croy que trouuerez le moyen aſſez bon. Et n'ay rien

par icelles impetré qui ne ſoit ciuile & iuridicque. Mais il y a fallu bien vſer de bon conſeil, pour la formalité. Et vous oſe bien dire que ie n'y ay quaſi en rien employé Monſ. le Cardinal du Bellay, ny Mons. l'Ambaſſadeur, combien que de leur grace s'y fuſſent offerts à y employer non ſeulement leurs paroles & faueur mais entierement le nom du Roy.

Mons. Ie n'ay encores baillé vos premieres lettres à Monſ. de Xainctes, car il n'eſt encores retourné de Naples où il eſtoit allé comme vous ay eſcript. Il doibt eſtre icy dedans trois iours. Lors ie luy bailleray vos lettres premieres & quelques iours apres bailleray vos ſecondes & ſolliciteray pour la reſponſe. I'entends que ny luy ny les Cardinaux Saluiati & Rodolphe, ny Philippes Stroſſy auecques ſes Eſcus n'ont rien faict enuers l'Empereur de leur entrepriſe combien qu'ils luy ayent voulu liurer ou nom de tous les foreſtiers & bannis de Florence vn million d'or du contant, paracheuer la Rocca commencée en Florence & l'entretenir à perpetuité auecques garniſons competentes ou nom dudict Empereur, & par chacun an luy payer cent mille ducats pourueu & en condition, qu'il les remiſt en leurs biens terres & liberté premiere. Au contraire le Duc de Florence a eſté de luy receu tres honnorablement & à ſa prime venue l'Empereur ſortiſt au deuant de luy & poſt manus oſcula le fiſt conduire au chaſteau Capouan en ladicte ville ouquel eſt logée ſa baſtarde & fiancée audict Duc de Florence, par le Prince de Salerne viceroy de Naples marquis de Vaſt Duc d'Albe & aultres principaulx de ſa Cour : & là parlementa tant qu'il vouluſt auec elle la baiſa & ſouppa auecques elle. Depuis les ſuſdicts Cardinaulx Eueſque de Xainctes & Stroſſy n'ont ceſſé de ſolliciter. L'Empereur les a remis pour reſolution finale à ſa venue en cette ville. En la Rocqua qui eſt vne place forte à merueilles que ledict Duc de Florence a baſty en Florence au

deuant du portail il a faict peindre vn Aigle qui a les aiſles auſſi grandes que les moulins à vent de Mirebalais comme proteſtant & donnant entendre qu'il ne tient que de l'Empereur. Et a tant finement procedé en ſa tyrannie que les Florentins ont atteſté nomine communitatis par deuant l'Empereur qu'ils ne veulent aultre Seigneur que luy. Vray eſt qu'il a bien chaſtié les foreſtiers & bannis. Paſquil a faict depuis n'agueres vn chantonnet ouquel il diſt à Strozzi pugna pro patria. A Alexandre Duc de Florence datum ſerua. A l'Empereur quæ nocitura tenes quamuis ſint chara relinque. Au Roy quod potes id tenta. Aux deux Cardinaux Saluiati & Rodolphe hos breuitas ſenſus fecit coniungere binos.

Mons. Au regard du Duc de Ferrare ie vous ay eſcript comment il eſtoit retourné de Naples, & retiré à Ferrare. Madame Renée eſt accouchée d'vne fille, elle auoit ia vne aultre belle fille aagée de ſix à ſept ans, & vn petit fils aagé de trois ans. Il n'a peu accorder auecques le Pape par ce qu'il luy demandoit exceſſiue ſomme d'argent pour l'inueſtiture de ſes terres, nonobſtant qu'il auoit rabattu cinquante mille eſcus, pour l'amour de ladicte Dame, & ce par la pourſuitte de Meſſieurs les Cardinaulx du Bellay & de Maſcon pour touſiours accroiſtre l'affection coniugale dudict Duc de Ferrare enuers elle. Et ce eſtoit la cauſe pour quoy Lion Iamet eſtoit venu en cette ville, & ne reſtoit plus que cent cinquante mil eſcus. Mais ils ne peurent accorder par ce que le Pape vouloit qu'il recogneuſt entierement tenir & poſſeder toutes les terres en feode ou ſiege Apoſtolique. Ce que l'aultre ne voulut & n'en vouloit recognoiſtre ſinon celles que ſon feu pere auoit recogneu & ce que l'Empereur en auoit adiugé à Boulogne par arreſt, du temps du feu Pape Clement. Auſſi departie re infecta & s'en alla vers l'Empereur lequel luy promiſt que à ſa venue il feroit bien conſentir le Pape venir au poinct contenu en ſondict ar-

reſt & qu'il ſe retiraſt en ſa maiſon luy laiſſant ambaſſade pour ſolliciter l'affaire quand il ſeroit de par deca & qu'il ne payaſt la ſomme ia conuenue ſans ce qu'il fuſt de luy entierement aduerty. La fineſſe eſt en ce que l'Empereur a faulte d'argent & en cherche de tous coſtez, & taille tout le monde qu'il peult & en emprunte de tous endroits. Luy eſtant icy arriué en demandera au Pape, c'eſt choſe bien euidente, car il luy remonſtrera, qu'il a faict toutes ces guerres contre le Turc, & Barberouſſe pour mettre en ſeureté l'Italie & le Pape, & que force eſt qu'il y contribue. Ledict Pape reſpondra qu'il n'a point d'argent & luy fera preuue manifeſte de ſa pauureté. Lors l'Empereur ſans qu'il debourſe rien luy demandera celuy du Duc de Ferrare lequel ne tient que à vn Fiat. Et voila comment les choſes ſe iouent par myſteres. Toutesfois ce n'eſt choſe aſſeurée.

Mons. Vous demandez ſi le ſ. Pierre Loys Farneze eſt legitime fils ou baſtard du Pape Paul troiſ. Sachez que le Pape iamais ne fuſt marié c'eſt à dire que le ſuſdict eſt veritablement baſtard. Et auoit le Pape vne ſoeur belle à merueilles. On monſtre encores de preſent ou Palais en ce corps de maiſon ouquel ſont les Sommiſtes, lequel fiſt faire le Pape Alexandre, vne ymage de noſtre Dame, laquelle on dict auoir eſté faicte à ſon portraict & ſemblance. Elle fut mariée à vn gentilhomme couſin du Seigneur Rance lequel eſtant en la guerre pour l'expedition de Naples ledict Pape Alexandre la voyoit : ledict ſieur Rance, du cas acertainé en aduertiſt ſon dict couſin, luy remonſtrant qu'il nedeuoit permettre telle iniure eſtre faicte en leur famille par un Eſpagnol Pape, & ou cas qu'il l'enduraſt que luy meſme ne l'endureroit point. Somme toute il la tua. Duquel forfaict le Pape Paul troiſ. fiſt ſes doleances audict Pape Alexandre VI. Lequel pour appaiſer ſon grief & deuil le fiſt Cardinal eſtant encores bien ieune, & luy

fiſt quelques aultres biens. Ouquel temps entretint le Pape une Dame Romaine de la caſe Ruffine de laquelle il euſt une fille qui fuſt mariée au ſ. Bauge conte de S. Fiore qui eſt mort en cette ville depuis que i'y ſuis : de laquelle il a eu l'un des deux petits Cardinaux, qu'on appelle le Cardinal de Saincte Flour. Item euſt un fils qui eſt ledict Pierre Louis que demandiez qui a eſpouſé la fille du Comte de Seruelle dont il a tout plein foyer d'enfans & entre aultres le petit Cardinalicule Farneſe qui a eſté faict vice chancellier par la mort du feu Cardinal de Medicis. Par les propos ſuſdict pouuez entendre la cauſe pour quoy le Pape n'aimoit gueres le Seigneur Rance & vice verſa ledict Rance ne ſe fioit en luy : pour quoy auſſi eſt groſſe querelle entre le ſ. Iean Paule de Cere fils dudict ſ. Rance & le ſuſdict Pierre Loys : car il veult vanger la mort de ſon ante. Mais quant à la part dudict ſ. Rance, il en eſt quitte : car il mourut le xie iour de ce mois eſtant allé à la chaſſe en laquelle il s'eſbatoit volontiers tout vieillard qu'il eſtoit. L'occaſion fuſt, qu'il auoit recouuert quelques cheuaulx Turcs des foires de Racana, deſquels en mena un à la chaſſe qui auoit la bouche tendre de force qu'il ſe renuerſa ſur luy & de l'arſon de la ſelle l'eſtouſſa, en maniere que depuis le cas ne veſquiſt point plus de demye heure. Ce a eſté vne grande perte pour les François & y a le Roy perdu vn bon ſeruiteur pour l'Italye. Bien dict on que ledict ſ. Iean Paule ſon fils ne le ſera pas moins à l'aduenir : mais de long temps n'aura telles experiences en faicts d'armes ny telle reputation, entre les Capitaines & ſoldats, comme auoit le feu bon homme. Ie vouldrois de bon cœur que Monſ. d'Eſtiſſac de ſes deſpouilles eut la Comté de Pontoiſe car on dict qu'elle eſt de beau reuenu. Pour aſſiſter es exeques & pour conſoler la marquiſe ſa femme. Monſ. le Cardinal a enuoyé iuſques à Ceres qui eſt diſtant de cette ville par xx milles, Monſ. de Rambouillet & l'Abbé de S.

Nicaiſe qui eſtoit proche parent du deffunct. Ie croy que l'ayez veu en Court, c'eſt vn petit homme tout eſueillé qu'on appelloit l'Archidiacre des Vrſins, & quelques aultres de ſes Protenotaires. Auſſi a faict Monſ. de Maſcon.

Mons. Ie me remets à l'aultre fois que vous eſcriray pour vous aduertir des nouuelles de l'Empereur plus au long : car ſon entrepriſe n'eſt encores bien deſcouuerte. Il eſt encores à Naples, on l'attend icy pour la fin de ce mois & faict on gros appreſts pour ſa venue, & force arcs triumphaux. Les quatre mareſchaux de ſes logis ſont ia pieca en cette ville : deux Eſpagnols vn Bourguignon & vn Flamand. C'eſt pitié de veoir les ruines des Eſgliſes Palais & maiſons que le Pape a faict demolir & abattre pour luy dreſſer & applaner le Chemin. Et pour les frais du reſte a taxé & leué argent ſur le College de Meſſieurs les Cardinaulx, les Officiers Courtiſans, les artiſans de la ville iuſques aux aquarols. Ia toute cette ville eſt pleine de gens eſtrangers. Le cinq. de ce moys arriua icy par le commandement de l'Empereur le Cardinal de Trente Tridentinus, en Alemagne, en gros train & plus ſumptueux que n'eſt celuy du Pape. En ſa compagnie eſtoient plus de cent Alemans veſtus d'vne parure ſcauoir eſt de robbes rouges auec vne bande iaulne, & auoient en la manche droicte en broderie figuré vne iarbe de bled liée alentour de laquelle eſtoit eſcrit vnitas. I'entends qu'il cherche fort la Paix & appoinctemens par toute la Chreſtienté, & le Concile en tous cas. I'eſtois preſent quand il diſt à Monſ. le Cardinal du Bellay. Le Sainct Pere les Cardinaulx Eueſques & Prelats de l'Egliſe recullent au Concile & n'en veulent oyr parler quoy qu'ils en ſoient ſemonds du bras ſeculier mais ie voy le temps prez & prochain que les Prelats d'Egliſe ſeront contraincts le demander & les ſeculiers n'y voudront entendre. Ce ſera quand ils auront tollu de l'Egliſe tout le bien & patrimoine le-

quel ils auoient donné du temps que par frequens Conciles les Eccleſiaſtiques entretenoient paix & vnion entre les Seculiers. André Doria arriua en cette ville le troiſ. de cedict mois aſſez mal en poinct. Il ne luy fut faict honneurs quiconques à ſon arriuée ſinon que le ſ. Pierre Loys le conduit iuſques au palais du Cardinal Camerlin qui eſt Geneuois de la famille & maiſon de Spinola. Au landemain il ſalua le Pape, & partiſt le iour ſuiuant & s'en alloit à Genes de par l'Empereur pour ſentir du vent qui court en France touchant la guerre. On a eu icy certain aduertiſſement de la mort de la vieille Royne d'Angleterre & diſt on dauantage que ſa fille eſt fort malade. Quoy que ce ſoit la Bulle qu'on forgeoit contre le Roy d'Angleterre pour l'excommunier interdire & proſcrire ſon Royaume comme ie vous eſcriuois n'a eſté paſſée par le conſiſtoire à cauſe des articles de commeatibus externorum & commercijs mutuis. Auſquels ſe ſont oppoſez Monſ. le Cardinal du Bellay & Monſ. de Maſcon pour les intereſts du Roy qu'il y pretendoit. On l'a remiſe à la venue de l'Empereur.

Mons. Treſhumblement à voſtre bonne grace me recommande, priant noſtre Seigneur vous donner en ſanté bonne vie & longue. A Rome. Ce XV. de Feburier 1536.

Voſtre tres humble ſeruiteur,

Franc. Rabelais.

ranciscvs Rabelæſus Præſbiter dioceſis Turonen. qui iuuenis intrauuit religionem & ordinem fratrum Minorum & in eodem profeſſionem fecit & Ordines Minores & Maiores, etiam Præſbiceratus recepit & in eiſdem celebrauit multotiens. Poſtea ex indultu Clementis P. VII. & prædeceſſoris ueſtri immediati de dicto ordine fratrum Minorum tranſiit ad ordinem ſancti Benedicti in Ec-

cleſia Cathedrali Malleacen. in eoque per annos plures manſit. Poſt modum ſine religionis habitu profectus eſt in Montempeſſulanum, ibidemque in facultate Medicinæ ſtuduit publicè legit per plures annos & gradus omnes etiam doctoratus ibidem in prædicta facultate Medicinæ ſuſcepit, & praxim, ibidem & alibi in multis locis per annos multos exercuit. Tandem corde compunctus adijt limina ſancti Petri, Romæ, & à Sanctitate ueſtra & à defuncto, Clemente Papa VII. ueniam apoſtaſiæ & irregularitatis impetrauit & licentiam adeundi ad præfectum ordinis ſancti Benedicti ubi beneuolos inueniſſet receptores. Erat eo tempore in Romana curia R. D. Ioannes Cardinalis de Bellayo Pariſienſis Epiſcopus & Abbas Monaſterij ſancti Mauri de Foſſatis ordinis prædicti ſancti Benedicti dioceſis Pariſienſis. Quem cum beneuolum inueniſſet rogauit ut ab eodem reciperetur in Monaſterium præfatum ſancti Mauri, quod factum eſt, poſtea contigit ut dictum Monaſterium auctoritate ueſtra erigeretur in decanatum fierentque Monachi illius Monaſterij Canonici. Hic factus eſt cum illis Canonicus prædictus orator Franciſcus Rabeleſus. Verum præfatus orator angitur ſcrupulo conſcientiæ propter id quod tempore quo data eſt a S. V. bulla erectionis predictus ipſe nondum receptus fuerat in monachum præfati Monaſterij ſancti Mauri licet iam receptus eſſet tempore executionis, & fulminationis eiuſdem & procuratorio nomine conſenſiſſet, tam his quæ circa prædictam erectionem facta fuerant, quàm his quæ poſtmodum fierent, cum tunc in Romana curia eſſet in comitatu præfati R. D. Cardinalis de Bellaio.

Supplicat ut per indultum S. V. tutus ſit tam in foro conſcientiæ quàm in foro contradictorio & alijs quibuſlibet de præfatis, perinde, ac ſi non receptus fuiſſet in dictum Monaſterium ſancti Mauri quamprimum & anteaquam obtenta fuit bulla erectionis eiuſdem in decanatum, & cum abſolutione.

Et quod eidem ualeant & proſint indulta quæcumque antea obtinuit à ſede Apoſtolica perinde, ac ſi. Et quod eidem ualeant Medicinæ gradus & Doctoratus, poſſitque praxim Medicinæ ubique exercere perinde, ac ſi de licentia ſedis Apoſtolicæ eoſdem ſuſcepiſſet.

Et quod Beneficia quæ tenet & tenuit cenſeatur obtinuiſſe & obtinere : poſſidere & poſſeſſiſſe, Canonicè & legitimè, perinde, ac ſi de licentia eiuſdem ſedis Apoſtolicæ ea obtinuiſſet.

Ego franciſcus Rabelæſus diocœſis Turonenſis ſuſcepi gradum doctoratus ſub D. Antonio Gryphio in præclara medicinæ facultate die vigeſima ſecunda menſis Maij. Anno domini milleſimo quingenteſimo trigeſimo ſeptimo.

Rabelaesvs.

Cuſtodes clauiuim, D. cancellarius, D. Ioannes Falco decanus, Dominus primus procurator, & D. iunior doctor Franciſcus Rabelæſus.

D. Franciſcus Rabelæſus pro ſuo ordinario elegit librum Prognoſticorum Hippocratis, quem græce interpretatus eſt.

SVSSANAEVS

AD RABELÆSUM

CUM ESSEC IN MONTE PESSULANO.

Hubertus celſa medicoruni languet in urbe ;
Pharmaca languentem nulla iuuare queunt.
Tu potes : haud ullo, ni fallat opinio, morbo,
Eſt deſiderio languidus ille tui.

Fronte ſerenabis dulci, penituſque recedet
Qui toto mixtus corpore languor erat.

SALMONIVS MACRINVS

Ad Franciscum Rabelæsum

Chinonien. medicum peritiss.

Idem, Rablæſi, penè ſolum mihi eſt
Natale tecum : Iuliodunicis
Nam Chino uicinus nucetis
Contigua regione floret :
Aërque noſtris ciuibus ac tuis
Hauritur idem, parque ſerenitas.
Par ruris uligo beati,
Morum eadem quoque lenitudo.
Natalis agri concilians tibi
Vicinitas me, iungit amabili
Vinclo, ſed impenſe tuarum
Vis ſociat mage litterarum.
Chinonienſes inter enim tuos
Vnus, Rablæſi, es, cui Deus, & fauens
Natura, doctrinam elegantem
Non neget, atque ſales acutos :
Vnus lepores cui ſimul Atticos
Et circularis dona peritiæ
Dilargiatur, florulentam &
Cognitionem utriuſque linguæ.

Artem ut medendi prætéream, & tibi
Sudore multo parla mathemata,

Quid Luna, quid ſtellæ minentur,
Quid rapidi facies planetæ.
Tu non Galeno Pergamæo minor,
Multos ab atris faucibus eximis
Lethi propinquantis, tuaque
Depoſitos opera focillas.
Quid quæque radix herbaue conferat,
Vngues, tenes, & non ſecus ac tuos,
Famamque lucraris perennem
Arte leuans genus omne morbos.
Teſtes tuarum Pariſij artium,
Teſtiſque Narbo Martius, atque Atax,
Et dite Lugdunum, penates
Sunt tibi ubi, placidæque ſedes.

STEPHANI DOLETI

Ad Franciscum Rabelæsum

De Garo salsamento

CARMEN.

Tuo ingenio, Rabelæſe, Garum ſalſamentum
Aetate ab antiqua reductum eſt. Iam noſtris,
Marote, uerſibus celebretur animoſè,
Quando palatum utrique noſtrum tant bellè
Irritat, & ſtomachum recreat tam odorato
Sapore. Res tam grata non eſt reticenda.

De Garo item

CARMEN.

Quod Medici quondam tanti fecere priores
Ignocum noſtris, en tibi mitto Garum.
Vini addes acidi, quantumuis, quantum olei uis :
Sunt, quibus eſt oleo plus ſapidum bucyrum,

Deiectam, aſſiduus Libris dum incumbis, orexim
Nulla tibi melius pharmaca reſituent.
Nulla & Aqualiculi mage detergent pituitam :
Nulla aluum poterunt ſoluere commodius.
Mirere id potius, quantumuis dulcia ſumpto
Salſamenta Garo nulla placere tibi.

CARMEN.

Cuiusdam Epitaphium, qui exemplo edito strangulatus, publico posteà spectaculo Lugduni sectus est, Francisco Rabelæso Medico doctissimo fabricam corporis interpretante.

Stygem paludem, & quicquid ater Orcus habet,
Fortuna iurarat furens,
Damnum mihi omne ſe reperturam, & probrum.
Quod dum ſtudet, atque nititur,
Et uiribus totis ſuum in me dirum odium
Explet, ſaturatque, ut collibitum eſt :
Tibi ecce, puncto temporis claudor carcere :
Educor, & laqueo miſer
Mox ſtrangulatus pendeo. At quid non poteſt
Fati impenum contrarij ?
Vt temporis puncto perieram turpiter,
Pari celeritate aſſequor,

Quod uix liceat cuiquam à Ioue ſummo poſcere.
Spectaculo lato expoſitus

Secor : Medicus doctiſſimus planum facit,
Quàm pulchrè, & affabre, ordineque
Fabricata corpus eſt hominis rerum Parens.
Sectum frequens circunſpicit
Corona, miraturque molem corporis
Tanto artificio conditi.
Quare quid agat potius, quàm ad extenſum laqueum
Fortuna frendens conuolet,
Et morte finem odio ſemel quærat ſuo,
Non inuidia diutius
Rumpenda ? Totus ad extremum cumulor
Honoribus, circunfluoque
Iam gloria, quem Monſtrum atrox uoluit rapidis
Coruis cibum eſſe, & flantibus
Ludibrium uentis. Furat Sors, iam furat :
Honoribus circunfluo.

NICOLAI BORBONII

Ad Rabelæsum

carmen.

Iam rarò Lateranus, & Maïnus,
Occurrunt mihi, Sangelaziuſque :
Nempe, urgentibus, auliciſque rebus
(Vt ſunt tempora) ſeriò occupati :
At tu, mi Rabelæſe, quando abire
Certum eſt, quò mea me uocat uoluntas,

Quò fatum potius uocat, trahitque,
Ilis nomine die meo ſalutem.

A Mons. le Bailliuf du Bailliuf des Bailliufs,

mons. m. antoine hvllet,

Seingneur de la Court Pompin, en Chrestianté.
A Orleans.

e Pater Reuerendiſſime, quomodo bruſlis, quæ noua ! Pariſius non ſunt oua ! Ces paroles propoſees deuant vos Reuerences, tranſlatees de Patelinois en noſtre Vulgaire Orleanois valent autant à dire comme ſi ie diſois, Monſ. vous ſoiés de treſbien reuenu des Nopces, de la Feſte, de Paris. Si la Vertu de Dieu vous inſpiroit de tranſporter voſtre Paternité iuſques en ceſtui Hermitage, vous nous en raconteriés de belles. Auſſi vous donneroit le S. du lieu certaines eſpeces de poiſſons carpionnés leſquels ſe tirent par les cheueux. Or vous le ferés, non quand il vous plaira, mais quand le vouloir vous y apportera de cellui Grand Bon Piteux Dieu, lequel ne crea onques le Kareſme, oui bien les Salades, Harancs, Merlus, Carpes, Brochets, Dars, Vmbrines, Ablettes, Rippes, &c. Item les bons vins, ſingulierement cellui de ueteri iure enucleando, lequel on garde ici à voſtre venue, comme vn ſang greal, & vne ſeconde voire quinte eſſence. Ergo ueni, Domine, & noli tardare, i'entens, ſaluis ſaluandis, id eſt, hoc eſt, ſans vous incommoder ne diſtraire de vos affaires plus vrgens.

Monſieur, apres meſtre de tout mon cœur recommandé à voſtre bonne grace, ie prierai noſtre Seingneur vous conſeruer en parfaite ſanté. De ſaint Ay ce premier iour de Mars.

Voſtre humble Architriclin & Ami

Franc. Rabelais Medecin.

Monſ. leſleu Pailleron trouuera ici mes humbles recommandations à ſa bonne grace, auſſi à Madame leſleue & à Monſ. le bailliuf Daniel & à tous vos autres bons Amis & à vous. Ie prierai Monſ. Le Seeleur menuoier le Platon, lequel il mauoit preſté. Ie luy renuoierai bien toſt.

Veniſe, le 23 iuillet 1540.

e ne vous eſcripuis point dernierement tant pour la preſſe que i'auois que auſſi pour ce que ne auois receu aucune lettre de vous ne ſcaurois argument meritant vous faire entendre. Ce neammoins, pour m'entretenir touiours que puiſſions auoir nouuelles l'vn de l'autre, n'ay point vouleu diſcontinuer de vous eſcrire, & pour n'auoir a preſant meilleure matiere vous ay bien vouleu aduertir de ce que nous auons icy touchant certaine conſultation qui me ſemble appartenir pour voſtre profeſſion & ſuffyence a vous. C'eſt que monſ. Philippus Saccus preſidant de Milan a mandé icy & a Boulogne a conſulter aux colleges des docteurs ſi vne fille que luy eſt née eſt ſienne, & eſt pour vuiure & ſi doibt eſtre tenue pour legitime : & ce d'autant que du 1539 le xx6 d'octobre a quatre heures de nuit auant la pleine lune ſe aſſembla la premiere fois auecque elle : or du 1540 le XIII d'auril ſa dicte femme luy a faict vna picta piche. Se diſputa ſi ceſt enfantement eſt de ſept mois & s'il eſt pour vuiure & eſt legitime. Tous les docteurs ſe trauaillent, mais en ſomme quaſi la plus grande partie ſi incline a l'opinion qu'elle ne ſoit point de ſept mois. Par quoy ne pourroit ſuruuiure, & aduenant d'auanture quelle ſurueſquit ne l'eſtimeroit point legitime ne de ſept mois ains de neuf a la barbe del ſignor preſidente à Boulogne. Sont encores ceux qui attendent la reſolution du dict college, ce neanmoins certains icy treuuent,

tant pour la raiſon d'Hipocrates comme des anciens & de Pline, que ceſt enfantement peut arriuer au ſemeſtre & par conſequent eſtre vital & legitime, & tous leurs fondemens ſont que les anciens, non ſeulement Hebrieux mais Arabes & Caldeens, content leurs mois ſelon le cours & peregrination de la lune & ſelon icelle conſiderent le temps de l'enfant, de ſorte que toutes & quantesfois que a vng enfantement ſe trouuoient ſept lunes ils le tenaient pour ſepmeſtre, comme ſe peut voir par ce que Pline en eſcript en ſon libure ſeptieſme au chapitre 5, & en Hipocrates au libure de ſemeſtre parle nonobſtant que le dict libure ſoit corrompu en ce lieu la & par ainſi mal traduit par monſ. Labro de Vauena. Ie aurois bien a plaiſir que vous m'en mandiſſiés voſtre aduis, d'autant que la choſe de ſoy meſmes eſt digne d'eſtre examinée, & le ſieur mente bien que tous les ſeruiteurs du Roy luy diſent le proficiat tout ainſi qu'il a merité & eſt affectionné de ſa maieſté.

PELISSIER, Eueque de Maguelonne, Ambaſſadeur de François I à Veniſe.

Veniſe, le 17 octobre 1540.

Pour n'auoir point receu lettres de vous depuis que vous ay eſcript, & auſſi a vous dire la verité, pour la preſſe & occupation que ie eue faiſant la derniere depeſche a Thurin, n'eus bonnement loiſir de vous eſcripre. Si eſt ce toutefois que ſi i'euſſe eu choſe digne de vous faire ſcauoir n'euſſe demeuré pour rien du monde a vous le faire entendre, & a preſent mandant le porteur de ceſtes mon maiſtres d'hoſtel iuſques au pays pour mes affaires, ne l'ay vouleu laiſſer paſſer ſans vous preſenter mes bonnes & affectueuſes recommandations & faire offre que n'eſpargnés aucunement tout ce que cognoiſtrés eſtres commode en ma maiſon tant pour monſieur de Langey que pour vous, car en donnant charge il

a commiſſion de moy de l'accomplir, & pareillement de vous dire de ma part quelques propos touchant le gentilhomme M Antonio Terzo, duquel depuis la bonne eſperance qu'il vous pleut m'en donner laquelle luy fis entendre, m'a ſollicité grandement de luy en donner la totale reſolution, & de faict, ainſi que i'ay entendu d'autres que de luy, il a delaiſſé depuis de beaux partis auſquels n'a vouleu entendre iuſques a ce qu'il ayt eu reſponſe de monſeigneur de Langey & de vous : laquelle ie vous prie me faire ſcauoir le pluſtot qu'il vous ſera poſſible, & m'eſbahis bien que nous ſommes ſi longuement ſans auoir aucunes nouuelles de vous, dont ie ſuis entré en doubte que n'ayés quelque indiſpoſition que Dieu ne veuille. Derrechef ie vous recommande ceſt affaire, car ce me ſera, entre les autres obligations que i'ay a monſieur de Langey & a vous y l'vne des plus grandes, ainſi que vous dira led. porteur. Quand aux nouuelles de deca, il n'y a autre ſinon que Martin & moy auecques quatre autres collateurs ſommes tous les ſoirs apres a recouurer libures grecs & meſmement des œuures de Galien, les meilleures comme vous ferai entendre, mais que les ayans paracheués ſuiuant ce que monſieur de Thulles m'a derniſrement eſcript par commandement de Sa Maieſté, & pour ce faire a ordonné qu'il ſera baillé quelque prouiſion, ie ne ſcay quelle ſera, mais ſi eſt il que auecques la deſpence qu'il faut faire pour faire tranſcrire libures, ſe montent a peu pres autant que ma deſpenſe ordinoire. Si ne ſuis ie encores pour quitter le ieu, quelque auancement que ie y face, tant que ie trouueray moien par moy & mes amys que ie n'aye auancé plus : ie attands voſtre reſponſe & prie le Createur &c.

PELISSIER, Eueque de Maguelonne, ambaſſadeur de François I à Veniſe.

Veniſe, le 20 mars 1541.

Monſieur, ie penſe que aurés veu le libure d'vne bonne partie des oraiſons de Cicero que Meſſire Paulo Mannucio a corrigées fort diligemment, lequel, comme aurés peu voir par mes lettres & auſſi par icelluy libure en decoration & exaltation de Monſeigneur de Langey, lui a deſiré & enuoyé, ſur quoy le dict ſieur m'a faict reponſe l'en remerciant fort affectionnement & que bientoſt aurait de ſes nouuelles plus amplement, & auſſy qu'il enueyeroit au ſieur Aſilanus la charette & les iumens que luy auoit promiſes, auſquels ay faict entendre le tout & monſtré ſes lettres, dont depuis ſe ſont enquis de moy pluſieurs fois s'en auois rien entendeu autre choſe : ie n'ay ſeu que leur reſpondre, ſi non que ay exceuſé que l'indiſpoſition que a eue mon dict ſieur de Langey & grands affoires qu'il a ordinairement ont eſté cauſe que mon aduis n'a eu loiſir de le foire, mais que i'eſperois bien que ie ne pourrais guieres tarder que ne euſſions de ſes nouuelles quand a ceſt affoire : par quoy ie vous prie que, quand vous viendra a propos, afin qu'ils ne penſent plus que on les ayt mis en oubly ou autrement laiſſés en arriere, d'en recorder Monſieur de Langey & vous ſouuenir de m'enuoyer les plantes qu'il m'a donné eſperance que me debrés enuoyer auecque la charette du dict ſieur Aſilanus & de mon comte ie ne faudroy auſſy a vous enuoyer des nouueautés de deça quand il m'en viendra entre mains, comme dernierement ie fis de l'amouron & de l'origano heracleacico de Candia. Ie ſuis touiours apres a faire tranſcripre libures grecs, & continueray pendant que i'en trouueray qui en ſoient dignes, de ſorte que i'eſpere en foire vne auſſi bonne prouiſion que nul de mes predeceſſeurs quy ait eſté icy parlez deuant le Createur, lequel, apres m'eſtre recommandé a voſtre bonne grace, prieray vous donner en ſanté bonne & longue vie.

PELISSIER, Eueque de Maguelonne, ambaſſadeur de François I à Veniſe.

rancoys par la grace de Dieu Roy de France, au Prœuoſt de Paris, Bailly de Rouen, Seneſchaulx de Lyon, Tholouſe, Bordeaulx, & de Poictou, & a tous noz Iuſticiers, & officiers, ou a leurs Lieutenans, & a chaſcun d'eulx ſi comme a luy apartiendra ſalut. De la partie de noſtre aimé & feal maiſtre Françoys Rabelais docteur en Medicine de noſtre Vniuerſité de Montpellier, nous a eſté expoſé, que icelluy ſuppliant ayant par cy dauant baillé a imprimer pluſieurs liures, meſmement deux volumes des faictz & dictz Heroïcques de Pantagruel, non moins vtiles que delectables, les Imprimeurs auroient iceulx liures corrumpu & peruerty en pluſieurs endroictz, au grand deplaiſir & detriment dudict ſuppliant, & præiudice des lecteurs, dont ſe ſeroit abſtenu de mectre en public le reſte & ſequence des dictz faictz & dictz Heroïcques. Eſtant toutesfoys importuné iournellement par les gens ſcauans & ſtudieux de noſtre Royaulme & requis de mectre en l'vtilité comme en impreſſion la dicte ſequence : Nous auroit ſupplié de luy octroyer priuilege a ce que perſonne n'euſt a les imprimer ou mectre en vente fors ceulx qu'il feroit imprimer par libraires exprés, & aux quelz il bailleroit ſes propres & vrayes copies. Et ce pour l'eſpace de dix ans conſecutifz, commancans au iour & dacte de l'impreſſion de ſes dictz liures. Pour quoy nous ces choſes conſiderées deſirans les bonnes letres eſtre promeues par noſtre Royaulme a l'vtilité & erudition de noz ſubiectz, auons audict ſuppliant donné priuilege, congé, licence, & permiſſion de faire imprimer & mectre en vente par telz libraires experimentez qu'il aduiſera, ſes dictz liures & oeuures conſequens, des faictz Heroïcques de Pantagruel, commancans au troiſieſme volume, auec pouoir & puiſſance de corriger & reuoir les deux premiers par cy dauant

par luy compoſez : & les mectre ou faire mectre en nouuelle impreſſion & vente, faiſans inhibitions & deffences de par nous ſur certaines & grands peines, confiſcation des liures ainſi par eulx imprimez, & d'admende arbitraire a tous imprimeurs & aultres qu'il appartiendra de non imprimer & mectre en vente les liures cy deſſus mentionnez, ſans le vouloir & conſentement dudict ſuppliant dedans le terme de ſix ans conſecutifz, commancans au iour & dacte de l'impreſion de ſes dictz liures, ſur poine de confiſcation des dictz liures imprimez, & d'admende arbitraire. De ce faire vous auons chaſcun de vous ſi comme a luy apartiendra donné, & donnons plein pouoir, commiſſion & auctorité, mandons & commandons a tous noz iuſticiers, officiers & ſubiectz, que de noz præſens congé, priuilege, & commiſſion, ilz facent, ſeuffrent, & laiſſent iouyr & vſer le dict ſuppliant paiſiblement, & a vous en ce faiſant eſtre obey. Car ainſi nous plaiſt il eſtre faict. Donné a Paris, le dixneufieſme iour de Septembre, l'an de grace, Mil cinq cens quarante cinq, & de noſtre regne le xxxi. Ainſi ſigné par le conſeil Delaunay. Et ſeellé ſur ſimple queue de cire iaulne.

onseignevr. Si venant icy dernierement Monſ. de ſainct Ayt euſt eu la commodité de vous ſaluer a ſon partement ie ne fuſſe de preſent en telle neceſſité & anxieté comme il vous pourra expoſer plus amplement car il me affermoit que eſties en bon vouloir de me faire quelque aulmoſne aduenant quil le treuuaſt homme ſeur venant de par deça. Certainement Monſeigneur ſi vous ne aués de moy pitié ie ne ſache que doibue faire, ſi non en dernier deſeſpoir me aſſeruir a quelqun de pardeça auec dommage & perte euidente de mes eſtudes. Il n'eſt poſſible de viure plus frugallement que ie fays, & ne me ſcauriés ſi peu donner de tant de biens que dieu vous a mis en main que ie n'eſchappe en viuotant & me entretenant honeſtement comme i'ay fayt iuſques à preſent pour

lhonneur de la maiſon dont ieſtois iſſu a ma departie de France. Monſeigneur ie me recommande tres humblement a voſtre bonne grace & prie noſtre ſeigneur vous donner en parfaicte ſanté tres bonne & longue vie.

De Metz ce 6 de feurier.

Voſtre tres humble ſeruiteur.

Francois Rabelais medecin.

La. Sciomachie & fe-

Lettres · STINS FAITS A ROME

au Palais de mon seigneur reuerendissime

Cardinal du Bellay, pour l'heureuse

naissance de mon seigneur

d'Orleans.

❦

A LYON,

PAR SEBASTIEN GRYPH.

M. D. XLIX.

v troiſieme iour de Feurier m. d. xlix. entre trois & quatre heures du matin naſquit au chaſteau de Saint Germain en Laye

Duc d'Orleans, filz puiſné du Tres-chreſtien Roy de France Henry de Valois ſecond de ce nom, & de treſilluſtre Madame Catharine de Medicis ſa bonne eſpouſe. Ceſtuy propre iour en Rome par les banques fut vn bruit tout commun ſans autheur certain de ceſte heureuſe naiſſance, non ſeulement du lieu & iour ſuſdits, mais auſſi de l'heure : ſauoir eſt enuiron neuf heures ſelon la ſupputation des Romains. Qui eſt choſe prodigieuſe & admirable, non toutesfois en mon endroit, qui pourrois alleguer par les hiſtoires Grecques & Romaines, nouuelles inſignes, comme de batailles perdues ou gaignees à plus de cinq cens lieües loing, ou autre cas d'importance grande, auoir eſté ſemees au propre & meſme iour, voire deuant, ſans autheur congnu. Encores en veiſmes nous ſemblables à Lyon pour la iournee de Pauie, en la perſonne du ſeu ſeigneur de Rocheſort : & recentement à Paris au iour que combatirent les ſeigneurs de Iarnac, & Chaſtaigneraye : mille autres. Et eſt vn poinct ſus lequel les Platoniques ont fondé la participation de diuinité es Dieux tutelaires, lesquelz noz Theologiens appellent Anges gardians. Mais ce propos excederoit la iuſte quantité d'vne epiſtre. Tant eſt, que lon creut par les banques ceſtes nouuelles ſi obſtinément, que pluſieurs de la part Françoiſe ſus le ſoir en feirent feuz de ioye, & marquerent de croye blanche ſus leurs calendiers ceſte fauſte & heureuſe iournee. Sept iours apres furent ces bonnes nouuelles plus au plein auerees par quelques courriers de banque, venans vns de Lyon, autres de Ferrare.

Mes Seigneurs les Reuerendiſſimes Cardinaux François qui ſont en ceſte court Romaine, enſemble le ſeigneur d'Vrfé Ambaſſadeur de ſa Maieſté, non ayans autre aduis particulier, delayoient touſiours à declairer leur ioye & alaigreſſe de ceſte tant deſiree naiſſance, iusques à ce que le ſeigneur Alexandre Schiuanoia gentilhomme Mantuan, arriua au premier iour de ce mois de

Mars expreſſement enuoyé de la part de ſa Maieſté, pour acertainer le Pere ſaint, les Cardinaux François, & Ambaſſadeur, de ce que deſſus. Adonques furent faits de tous coſtez feſtins & feuz de ioye, par trois ſoirs ſubſequens.

Mon Seigneur Reuerendiſſime Cardinal du Bellay non content de ces menues & vulgaires ſignifications de lieſſe pour la naiſſance d'vn ſi grand Prince deſtiné à choſes ſi grandes en matiere de cheualerie, & geſtes heroiques, comme il appert par ſon horoſcope, ſi vne fois il eſchappe quelque triſte aſpect en l'angle Occidental de la ſeptieme maiſon : voulut (par maniere de dire) faire ce que feit le ſeigneur Ian Iordan Vrfin, lors que le Roy François d'heureuſe memoire, obtint la victoire à Marignan. Iceluy voyant par la part ennemie à vn faux rapport eſtre faits feuz parmy les rues de Rome, comme ſi ledit Roy euſt perdu la bataille : quelques iours apres aduerti de la verité du ſucces, & de ſa victoire, acheta cinq ou ſix maiſons contigues en forme d'Iſle, pres mont Iordan, les feit emplir de fagotz, falourdes, & tonneaux, auecques force pouldre de canon, puis meit le feu dedens. C'eſtoit vne nouuelle Aloſis, & nouueau feu de ioye. Ainſi vouloit ledit Seigneur Reuerendiſſime, pour declairer l'exces de ſon alaigreſſe pour ceſtes bonnes nouuelles faire, quoy qu'il couſtaſt, quelque choſe ſpectable non encore veüe en Rome de noſtre memoire. Non la pouuant toutesfois executer à ſa fantaſie & contentement, obſtant quelque maladie ſuruenue en ceſtuy temps, audit ſeigneur Ambaſſadeur, auquel le cas touchoit pareillement à cauſe de ſon eſtat, fut releué de ceſte perplexité par le moyen du ſeigneur Horace Farneſe Duc de Caſtres, & des ſeigneurs Robert Stroſſi, & de Maligni : lesquelz eſtoient en pareille combuſtion. Ilz mirent quatre teſtes en vn chapperon : en fin apres pluſieurs propos mis

en deliberation, reſolurent faire vne Sciomachie, ceſtadire, vn ſimulacre & repreſentation de bataille, tant par eaue que par terre.

La Naumachie, ceſtadire le combat par eaue, eſtoit deſigné au deſſus du pont Aelian, iuſtement deuant le iardin ſecret du chaſteau ſaint Ange : lequel feu de memoire eternelle Guillaume du Bellay, ſeigneur de Langey, auoit auecques ſes bandes ſortifié, gardé, & deſſendu bien long temps contre les Lansquenetz, qui depuis ſaccagerent Rome. L'ordre d'iceluy combat eſtoit tel, que cinquante menuz vaiſſeaux, comme Fuſtes, Galiotes, Gondoles & Fregates armees aſſailleroient vn grand & monſtrueux Galion, compoſé de deux les plus grans vaiſſeaux, qui fuiſſent en ceſte marine : lesquelz lon auoit fait monter d'Hoſtie & Porto à force de beufles. Et apres pluſieurs ruſes, aſſautz, repoulſemens, & autres vſances de bataille nauale, ſus le ſoir lon mettroit le feu dedens iceluy Galion. Il y euſt eu vn terrible feu de ioye, veu le grand nombre & quantité de feuz artificielz, qu'on auoit mis dedens. Ia eſtoit iceluy Galion preſt à combatre : les petis vaiſſeaux preſtz d'aſſaillir, & peintz ſelon les liurees des Capitaines aſſaillans : auecques la paueſade & chorme bien galante. Mais ce combat fut obmis, à cauſe d'vne horrible crue du Tybre, & vorages par trop dangereuſes : comme vous ſauez, que c'eſt vn des plus inconſtans fleuues du monde, & croit inopinément non ſeulement par eſgoutz des eaues tombantes des montaignes à la fonte des neiges, ou autres pluies : ou par regorgemens des lacs, qui ſe deſchargent en iceluy : mais encores par maniere plus eſtrange par les vents Auſtraux qui ſoufflans droit en ſa boucque pres Hoſtie, ſuſpendant ſon cours, & ne luy donnans lieu de s'eſcouller en ceſte mer Hetrusque, le font enfler & retourner arriere, auecques miſerable calamité, & vaſtation des terres adiacentes. Adioint auſſi que deux iours deuant auoit eſté fait naufrage d'vne des Gondoles, en la-

quelle s'eſtoient iettez quelques Matachins imperitz de la marine, cuydans fanfarer & bouffonner ſus eaue, comme ilz font treſbien en terre ferme. Telle Naumachie eſtoit aſſignee pour le dimenche dixieme de ce mois.

La Sciomachie par terre fut faite au ieudi ſubſequent. Pour laquelle mieux entendre eſt à noter, que pour icelle aptement parfaire fut eſlue la place de ſan Apoſtolo, par ce qu'apres celle d'Agone, c'eſt la plus belle & longue de Rome : par ce auſſi, & principalement que le palais dudit Seigneur Reuerendiſſime eſt ſus le long d'icelle place. En icelle donques deuant la grand'porte d'iceluy palais fut par le deſeing du Capitaine Ian Francisque de monte Melino erigé vn chaſteau en forme quadrangulaire, chacune face duquel eſtoit longue d'enuiron vingt & cinq pas : haute la moitié d'autant, comprenant le parapete. A chacun angle eſtoit erigé vn tourrion à quatre angles acutz : desquelz les trois eſtoient proiettez au dehors, le quatrieme eſtoit amorti en l'angle de la muraille du chaſteau. Tous eſtoient percez pour canonnieres par chacun des flans & angles interieurs en deux endroitz, ſauoir eſt au deſſouz & au deſſus du cordon. Hauteur d'iceux auecques leur parapete, comme de ladite muraille. Et eſtoit icelle muraille pour la face principale qui regardoit le long de la place, & le contour de ſes deux tourrions, de fortes tables & eſſes iusques au cordon : le deſſus eſtoit de brique, pour la raiſon qu'orrez par cy apres. Les autres deux faces auecques leurs tourrions eſtoient toutes de tables & limandes. La muraille de la porte du palais eſtoit pour quarte face. Au coing de laquelle par le dedens du chaſteau eſtoit erigée vne tour quarree de pareille matiere, haute trois fois autant, que les autres tourrions. Par le dehors tout eſtoit aptement ioint, collé, & peint, comme ſi ſuſſent murailles de groſſes pierres entaillees à la ruſtique, telle qu'on voit la groſſe tour de

Bourges. Tout le circuit eſtoit ceint d'vn foſſé large de quatre pas, profond d'vne demie toiſe & plus. La porte eſtoit ſelon l'aduenue de la porte grande du palais, eſleuee pour le machicoulis enuiron trois piedz plus haut que la muraille : de laquelle deſcendoit vn pont leuis iusques ſus la concreſcarpe du foſſé.

Au iour ſuſdit XIIII. de ce mois de Mars, le ciel & l'air ſemblerent fauoriſer à la feſte. Car lon n'auoit de long temps veu iournee tant claire, ſerene, & ioyeuſe, comme icelle fut en toute ſa duree. La frequence du peuple eſtoit incroyable. Car non ſeulement les Seigneurs Reuerendiſſimes Cardinaux presque tous, les Euesques, Prelatz, Officiers, Seigneurs, & Dames, & commun peuple de la ville y eſtoient accouruz : mais auſſi des terres circunuoiſmes à plus de cinquante lieües à la ronde, eſtoient conuenuz nombre merueilleux de Seigneurs Ducz, Comtes, Barons, gentilzhommes, auecques leurs femmes & familles, au bruit qui eſtoit couru de ce nouueau tournoy : auſſi qu'on auoit veu es iours precedens tous les brodeurs, tailleurs, recameurs, plumaciers, & autres de telz meſtiers employez & occupez à parfaire les accouſtremens requis à la feſte. De mode que non les palais, maiſons, loges, galeries, & eſchauffautz ſeulement eſtoient pleins de gens en bien grande ſerre, quoy que la place ſoit des plus grandes & ſpacieuſes qu'on voye : mais auſſi les toitz & couuertures des maiſons & egliſes voiſines. Au mylieu de la place pendoient les armoiries de mon dit Seigneur d'Orleans en bien grande marge à double face, entournoiees d'vn ioyeux feſton de Myrtes, Lierres, Lauriers, & Orangiers mignonnement inſtrophiees d'or clinquant auecques ceſte inſcription :

Creſce infans, fatis nec te ipſe vocantibus aufer.

Sus les XVIII. heures, ſelon la ſupputation du païs, qui eſt entre vne & deux apres mydi, ce pendant que les combatans ſoy mettoient en armes, entrerent dedens la place les deux Caporions Colonnois auecques leurs gens embaſtonnez, aſſés mal en poinct. Puis ſuruindrent les Suiſſes de la garde du Pape auecques leur Capitaine tous armez à blanc, la picque au poing, bien en bon ordre, pour garder la place. Alors pour temporiſer & eſbacre l'aſſemblee magnifique, furent laſchez quatre terribles & fiers taureaux. Les premier & ſecond furent abandonnez aux gladiateurs & beſtiaires à l'eſpee & cappe. Le tiers fut combatu par trois grans chiens Corſes, auquel combat y eut de paſſetemps beaucoup. Le quart fut abandonné au long bois, ſauoir eſt picquees, partuſanes, halebardes, corſecques, eſpieuz Boulonnois : parce qu'il ſembloit trop furieux, & euſt peu faire beaucoup de mal parmy le menu peuple.

Les taureaux deſconfitz, & la place vuyde du peuple iusques aux barrieres, ſuruint le Moret archibouffon d'Italie, monté ſus vn bien puiſſant rouſſin, & tenant en main quatre lances liees & entees dedens vne, ſoy vantant de les rompre toutes d'vne courſe contre terre. Ce qu'il eſſaya, fierement picquant ſon rouſſin, mais il n'en rompit que la poignee, & s'accouſtra le bras en coureur buffonique. Cela fait, en la place entra au ſon des fifres & tabours vne enſeigne de gens de pied, tous gorgiaſement accouſtrez, armez de harnois presque tous dorez, tant picquiers qu'eſcoulpetiers en nombre de trois cens, & plus. Iceux furent ſuiuis par quatre trompettes, & vn eſtanterol de gens de cheual, tous ſeruiteurs de ſa Maieſté, & de la part Françoiſe, les plus gorgias, qu'on pourroit ſouhaiter : nombre de cinquante cheuaux, & d'auantage. Lesquelz la viſiere haulſee feirent deux tours le long de la place en grande alaigreſſe faiſans poppizer, bondir, & penader leurs cheuaux, vns parmy les autres, au grand contentement de tous

les ſpectateurs. Puis le retirerent au bout de la place à gauche vers le monaſtere de ſaint Marcel. D'icelle bande pour les gens de pied eſtoit Capitaine le ſeigneur Aſtorre Baglion. L'enſeigne duquel, & eſcharpes de ſes gens, eſtoit de couleurs blanc & bleu. Le ſeigneur Duc Horace eſtoit chef des hommes d'armes, desquelz voluntiers i'ay cy deſſouz mis les noms, pour l'honneur d'iceux.

L'Excellence dudic ſeigneur Duc.

Paul Baptiſte Fregoſe.

Flaminio de Languillare.

Alexandre Cinquin.

Luca d'Onane.

Theobaldo de la Molare.

Philippe de Serlupis.

Dominique de Maſſimis.

P. Loïs Capiſucco.

P. Paule de la Cecca.

Bernardin Piouene.

Ludouic Coſciari.

Ian Paule eſcuier de ſon Excellence.

Tous en harnois dorez, montez ſus gros Courſiers, leurs pages montez ſus Genetz, & cheuaux Turcs, pour le combat à l'eſpee.

La liuree de ſon Excellence eſtoit blanc, & incarnat, laquelle pouuoit on voir es habillemens, bardes, caparaſſons, pennaches, panonceaux, lances, fourreaux d'eſpees, tant deſſuſdits cheualiers, que des pages & eſtaffiers, qui les fuyuoient en bon nombre. Ses quatre trompettes veſtuz de caſaquins de velours incarnat decouppé, & doublé de toille d'argent. Son Excellence eſtoit richement veſtue ſus les armes d'vn accouſtrement fait à l'antique de ſatin incarnat broché d'or, couuert de croiſſans eſtoffez en riche broderie de toille & canetille d'argent. De telle parure eſtoient ſemblablement veſtuz & couuers tous les hommes d'armes ſuſdits, & leurs cheuaux pareillement. Et n'eſt à obmettre qu'entre les ſuſdits croiſſans d'argent à haut relief, par certains quadres eſtoient en riche broderie poſees quatre gerbes recamees à couleur verde, autour desquelles eſtoit eſcrit ce mot, flavescent. Voulant ſignifier (ſelon mon opinion) quelque ſienne grande eſperance eſtre prochaine de maturité & iouiſſance.

Ces deux bandes ainſi eſcartees, & reſtant la place vuyde, ſoudain entra par le coſté droit du bas de la place vne compagnie de ieunes & belles Dames richement atournees, & veſtues à la Nymphale, ainſi que voyons les Nymphes par les monumens antiques. Desquelles la principale plus eminente & haute de toutes autres, repreſentant Diane, portoit ſus le ſommet du front vn croiſſant d'argent : la cheuelure blonde eſparſe ſus les eſpaules, treſſee ſus la teſte auecques vne girlande de laurier toute inſtrophiee de roſes, violettes, & autres belles fleurs : veſtue ſus la ſottane & verdugalle de damas rouge cramoiſi à riches broderies, d'vne fine toille de Cypre toute battue d'or : curieuſement pliee, comme ſi fuſt vn rochet de Cardinal, deſcendant iusques à my iambe, & par deſſus vne peau de Leopard bien rare & precieuſe attachée à gros boutons d'or ſus l'eſpaule gauche. Ses botines dorees, entaillees,

& nouees à la Nymphale auecques cordons de toille d'argent : ſon cor d'Iuoire pendant ſouz le bras gauſche, ſa trouſſe precieuſement recamee & labouree de Perles pendoit de l'eſpaule droite à gros cordons & houppes de ſoye blanche & incarnate. Elle en main droite tenoit vne dardelle argentee. Les autres Nymphes peu differoient en accouſtremens : exceptez qu'elles n'auoient le croiſſant d'argent ſus le front. Chacune tenoit vn arc Turquois bien beau en main, & la trouſſe comme la premiere. Aucunes ſus leurs rochetz portoient peaux d'Africanes, autres de Loups ceruiers, autres de Martes Calabroiſes. Aucunes menoient des leuriers en leſſe, autres ſonnoient de leurs trombes. C'eſtoit belle choſe les voir. Ainſi ſoy pourmenans par la place en plaiſans geſtes comme ſi elles allaſſent à la chaſſe, aduint qu'vne du trouppeau ſoy amuſant à l'eſcart de la compagnie pour nouer vn cordon de ſa botine, fut prinſe par aucuns ſoudars ſortiz du chaſteau à l'improuille. A ceſte prinſe fut horrible effroy en la compagnie. Diane hautement cryoit, qu'on la rendiſt, les autres Nymphes pareillement en cris piteux & lamentables. Rien ne leur fut reſpondu par ceux qui eſtoient dedens le chaſteau. Adonques tirans quelque nombre de fleſches par deſſus le parapete, & fierement menaſſans ceux du dedens, s'en retournerent portans face & geſtes au retour autant triſtes & piteuſes, comme auoient eu ioyeuſes & gayes à l'aller.

Sus la fin de la place rencontrans ſon Excellence, & ſa compagnie, feirent enſemble cris effroyables. Diane luy ayant expoſé la deſconuenue, comme à ſon mignon & favorit, teſmoing la deuiſe des croiſſans d'argent eſpars par les accouſtremens, requiſt ayde ſecours & vengeance. Ce que luy fut promis & aſſeuré. Puis ſortirent les Nymphes hors la place. Adonques ſon Excellence enuoye vn heraut par deuers ceux qui eſtoient dedens le chaſteau,

requerant la Nymphe rauie luy eſtre rendue ſus linſtant. Et en cas de refus ou delay les menaſſant fort & ferme de mettre eux & la fortereſſe à feu & à ſang. Ceux du chaſteau feirent reſponſe, quilz vouloient la Nymphe pour ſoy, & que s'ilz la vouloient recouurir, il failloit iouer des couſteaux, & n'oublier rien en la boutique. A tant non ſeulement ne la rendirent à ceſte ſommation, mais la monterent au plus haut de la tour quarree en veue de la part foraine. Le heraut retourné & entendu le refus, ſon Excellence tint ſommairement conſeil auecques ſes Capitaines. Là fut reſolu de ruiner le chaſteau, & tous ceux qui ſeroient dedens.

Auquel inſtant, par le coſté droit du bas de la place entrerent au ſon de quatre trompettes, fifres & tabours vn eſtanterol de gens de cheual, & vne enſeigne de gens de pied, marchans furieuſement, comme voulans entrer par force dedens le chaſteau au ſecours de ceux qui le tenoient. Des gens de pied eſtoit Capitaine le ſeigneur Chappin Vrfin, tous hommes galans, & ſuperbement armez tant picquiers que harquebouſiers en nombre de trois cens & plus. Les couleurs de ſon enſeigne, & eſcharpes eſtoient blanc & orangé. Les gens de cheual faiſans nombre de cinquante cheuaux & plus, tous en harnois dorez, richement veſtuz, & enharnachez eſtoient conduits par les ſeigneurs Robert Stroſſi, & Maligni. La liuree du ſeigneur Robert de ſon accouſtrement ſus armes, des bardes, capparaſſons, pennaches, panonceaux, & des cheualiers par luy conduits, des trompettes pages & eſtaffiers eſtoit des couleurs blanc, bleu, & orangé. Celle du ſeigneur de Maligni, & des gens par luy conduits, eſtoit des couleurs blanc, rouge, & noir. Et ſi ceux de ſon Excellence eſtoient bien & aduantagement montez, & richement accouſtrez, ceux cy ne leurs cedoient en rien. Les noms des hommes d'armes i'ay icy mis à leur honneur & louenge.

Le ſeigneur Robert Stroſſi.

Le ſeigneur de Maligni.

S. Auerſo de Languillare.

S. de Malicorne le ieune.

M. iean Baptiſte de Victorio.

S. de Piebon.

M. Scipion de Piouene.

S. de Villepernay.

Spagnino.

Baptiſte, picqueur du ſeigneur Ambaſſadeur.

Le caualcador du ſeigneur Robert.

Iean Baptiſte Altouiti.

S. de la Garde.

Ces deux derniers ne furent au combat, par ce que quelques iours dauant la feſte, ſoy eſſayans dedens les thermes de Diocletian auecques la compagnie, au premier fut vne iambe rompue, au ſecond, le poulſe taillé de long. Ces deux bandes donques entrans fierement en la place furent rencontrees de ſon Excellence & de ſes compagnies. Alors fut l'eſcarmouche attaquée des vns parmy les autres en braueté honnorable, ſans toutesfois rompre lances ny eſpees. Les derniers entrez touſiours ſoy retirans vers le fort : les premiers entrez touſiours les pourſuyuans, iusques à ce qu'ilz furent près le foſſé. Adonques fut tiré du chaſteau grand nombre d'artillerie groſſe & moyenne, & le retira ſon Excellence,

& ſes bandes en ſon camp : les deux bandes dernieres entrerent dedens le chaſteau.

Ceſte eſcarmouche finie ſortit vn trompette du chaſteau enuoyé deuers ſon Excellence, entendre ſi ſes cheualiers vouloient faire eſprouue de leurs vertus en Monomachie, c'eſtadire homme à homme contre les tenans. Auquel fut reſpondu, que bien voluntiers le feroient. Le trompette retourné ſortirent hors le chaſteau deux hommes d'armes ayans chacun la lance au poing, & la viſiere abbatue. Et ſe poſerent ſus le reuelin du foſſé en face des aſſaillans. De la bande desquelz pareillement ſe targerent deux hommes d'armes, lance au poing, viſiere abattue. Lors ſonnans les trompettes d'vn coſté & d'autre les hommes d'armes ſoy rencontrerent piquans furieuſement leurs dextriers : puis les lances rompues tant d'vn coſté, comme d'autre, mirent la main aux eſpees, & ſoy chamaillerent l'vn l'autre ſi brusquement, que leurs eſpees volerent en pièces. Ces quatre retirez, ſortirent quatre autres, & combatirent deux contre deux, comme les premiers : & ainſi conſequentement combatirent tous les gens de cheual des deux bandes controuerſes.

Ceſte Monomachie paracheuee, ce pendant que les gens de pied entretenoient la retraite, ſon Excellence, & ſa compagnie changeans de cheuaux reprindrent nouuelles lances, & en trouppe ſe preſenterent deuant la face du chaſteau : les gens de pied ſus le flanc droit couuers d'aucuns rondeliers apportoient eſchelles, comme pour emporter le fort d'emblee : & ia auoient planté quelques eſchelles du coſté de la porte, quand du chaſteau fut tant tiré d'artillerie, tant ietté de mattons, micraines, potz, & lances à feu, que tout le voiſinage en retondiſſoit, & ne voioyt on autour que feu, flambe, & fumee, auecques tonnoires horrifiques

de telle canonnerie. Dont furent contraints les forains ſoy retirer, & abandonner les eſchelles. Quelques ſoudars du fort ſortirent ſouz la fumee, & chargerent les gens de pied forains de maniere qu'ilz prindrent deux priſonniers. Puis ſuyuans leur fortune ſe trouuerent enueloppez entre quelque eſquadron des forains caché comme en embuſcade. Là craingnans que la bataille enſuiuiſt, ſe retirent au trot & perdirent deux de leurs gens, qui furent ſemblablement emmenez priſonniers. A leur retraite ſortirent du chaſteau les gens de cheual cinq à cinq par ranc, la lance au poing. Les forains de meſmes ſe preſenterent, & rompirent lances en tourbe, par pluſieurs courſes. Qui eſt choſe grandement perilleuſe. Tant y ha que le ſeigneur de Maligni ayant fait paſſee ſans attainte contre l'eſcuier de ſon Excellence, au retour le choqua de telle violence, qu'il rua par terre homme & cheual. Et en linſtant mourut le cheual, qui eſtoit vn bien beau & puiſſant courſier. Celuy dudit S. Maligni reſta eſpaulé.

Le temps pendant qu'on tira hors le cheual mort, ſonnerent en autre & plus ioyeuſe harmonie les compagnies des muſiciens, leſquelz on auoit poſé en diuers eſchauffautz ſus la place : comme hautbois, cornetz, ſacqueboutes, flutes d'Allemans, doucines, muſettes, & autres, pour eſiouir les ſpectateurs par chacune poſe du plaiſant tournoy. La place vuidee, les hommes d'armes tant d'vn coſté comme d'autre, le S. de Maligni monté ſus vn genet frais, & l'eſcuier ſus vn autre (car peu s'eſtoient bleſſez) laiſſans les lances combatirent à l'eſpee en tourbe les vns parmy les autres aſſés felonnement. Car il y eut tel qui rompit trois & quatre eſpees : & quoy qu'ilz fuſſent couuers à l'aduancage, pluſieurs y furent deſarmez.

La fin fut qu'vne bande de harquebouſiers forains chargerent à coups d'eſcoulpettes les tenans, dont furent contraintz ſoy retirer au fort, & mirent pied à terre. Sus celle entrefaice au ſon de la campanelle du chaſteau, fut tiré grand nombre d'artillerie : & ſe retirerent les forains, qui pareillement mirent pied à terre, & delibererent donner la bataille, voyans ſortir du fort tous les tenans en ordre de combat. Pourtant prindrent vn chacun la picque mornee en poing, & les enſeignes deſployees, à deſmarche graue & lente ſe preſenterent en veüe des tenans, au ſeul ſon des fifres & tabours, eſtans les hommes d'armes en premiere filliere, les harquebouſiers en flanc. Puis marchans oultre encore quatre ou cinq pas, ſe mirent tous à genouilz, tant les forains que les tenans, par autant d'eſpace de temps en ſilence, qu'on diroit l'oraiſon dominicale.

Par tout le diſcours du tournoy precedent fut le bruit & applauſion des ſpectateurs grand en toute circunference. A ceſte precation, fut ſilence de tous endroits, non ſans effroy, meſmement des Dames, & de ceux qui n'auoient autre fois eſté en bataille. Les combatans ayans baiſé la terre ſoudain au ſon des tabours ſe leuerent, & les picques baiſſees en hurlemens eſpouuentables vindrent à ioindre, les harquebouſiers de meſmes ſus les flans tiroient infatigablement. Et y eut tant de picques briſees, que la place en eſtoit toute couuerte. Les picques rompues mirent la main aux eſpees, & y eut tant chamaillé à tors & à trauers, qu'à vne fois les tenans repoulſerent les forains plus de la longueur de deux picques : à l'autre les tenans furent repoulſez iusques au reuelin des tourrions. Lors furent ſauuez par l'artillerie tirant de tous les quantons du chaſteau, dont les forains ſe retirerent. Ce combat dura aſſés longuement. Et y fut donné quelques eſraflades de picques & eſpees, ſans courroux toutesfois, n'affection

mauuaiſe. La retraite faite tant d'vn coſté comme d'autre, reſterent en place à trauers les picques rompues & harnois briſez deux hommes morts, mais c'eſtoient hommes de ſoin : desquelz l'vn auoit le bras gauche couppé, & le viſage tout en ſang, l'autre auoit vn tranſon de picque à trauers le corps ſouz la faute du harnois. Autour desquelz fut recreation nouuelle ce pendant que la muſique ſonnoit. Car Frerot à tout ſon accoutrement de velours incarnat fueilleté de toille d'argent, à forme d'æſles de Souris chauue, & Fabritio auecques ſa couronne de laurier, ſoy ioingnirent à eux : l'vn les admoneſtoit de leur ſalut, les confeſſoit, & abſouloit comme gens morts pour la foy : l'autre les taſtoit aux gouſſetz & en la braguette pour trouuer la bourſe. En fin les deſcouurans & deſpouillans monſtrerent au peuple que ce n'eſtoient que gens de foin. Dont fut grande riſee entre les ſpectateurs, ſoy eſbahiſſans comment on les auoit ainſi là mis & iettez, durant ce furieux combat.

Aceſte retraite, le iour eſclarci & purgé des fumees & perfums de la canonnerie, apparurent au mylieu de la place huit ou dix gabions en renc, & cinq pieces d'artillerie ſus roue : lesquelles durant la bataille auoient eſté poſees par les canonniers de ſon Excellence. Ce qu'eſtant apperceu par vne ſentinelle monté ſus la haute tour du chaſteau au ſon de la campanelle fut fait & ouy grand effroy & hurlement de ceux du dedens : & fut lors tiré tant d'artillerie par tous les endroits du fort, & tant de ſciopes, fuſees en canon, palles, & lances à feu vers les gabions poſez, qu'on n'euſt point ouy tonner du ciel. Ce nonobſtant, l'artillerie poſee derriere les gabions tira furieuſement par deux fois contre le chaſteau, en grand eſpouuentement du peuple aſſiſtant. Dont tomba par le dehors la muraille iusques au cordon : laquelle, comme ay dit, eſtoit de brique. De ce aduinc que le foſſé fut rem-

ply. A la cheute reſta l'artillerie du dedens deſcouuerte : vn bombardier tomba mort du haut de la groſſe tour. Mais c'eſtoit vn bombardier de foin reueſtu. Ceux du dedens adonques commencerent à remparer derriere ceſte breche en grand effort & diligence. Les forains ce pendant feirent vne mine, par laquelle ilz mirent le feu en deux tourrions du chaſteau, lesquelz tombans par terre à la moitié, feirent vn bruit horrible. L'vn d'iceux bruſloit continuellement, l'autre faiſoit fumee tant hydeuſe & eſpaiſſe, qu'on ne pouuoit plus voir le chaſteau.

Derechef fut faite nouuelle batterie, & tirerent les cinq groſſes pieces par deux fois contre le chaſteau. Dont tomba toute l'eſcarpe de la muraille : laquelle, comme ay dit, eſtoit faite de tables & limandes. Dont tombant par le dehors feit comme vn pont tout couurant le foſſé iusques ſus le reuelin. Reſta ſeulement la barriere & rempart, que les tenans auoient dreſſé. Lors pour empeſcher l'aſſaut des forains lesquelz eſtoient tous en ordonnance au bout de la place, furent iettees dix trombes de feu, canons de fuſees, palles, mattons, & potz à feu : & du rempart fut ietté vn bien gros ballon en la place, duquel à vn coup ſortirent trente bouches de feu, plus de mille fuſees enſemble, & trente razes. Et couroit ledit ballon parmy la place, iettant feu de tous coſtez, qui eſtoit choſe eſpouuentable. Foit par l'inuention de meſſer Vincentio Romain, & Francisque Florentin, bombardiers du Pere ſaint. Frerot faiſant le bon compagnon courut apres ce ballon, en l'appellant gueulle d'enfer, & telle de Lucifer, mais d'vn coup qu'il frappa deſſus auecques vn tranſon de picque, il ſe trouua tout couuert de feu, & crioit comme vn enragé, fuyant deça & delà, & bruſlant ceux qu'il touchoit. Puis deuint noir comme vn Ethiopien, & ſi bien marqué au viſage, qu'il y paroiſtra, encores d'icy à trois mois. Sus la conſommation du ballon fut ſonné à l'aſſaut, de

la part de ſon Excellence, lequel auecques ſes hommes d'armes à pied couuers de grandes targes d'arain doré à l'antique façon, & ſuiuy du reſte de ſes bandes entra ſus le pont ſuſdit. Ceux du dedens luy feirent teſte ſus le rempart & barriere. A laquelle fut combatu plus felonnement que n'auoit encores eſté. Mais par force en fin franchirent la barriere, & entrerent ſus le rempart. Auquel inſtant lon veit ſus la haute tour les armoiries de ſa Maieſté enleuees auecques feſtons ioyeux. A dextre desquelles peu plus bas eſtoient celles de mon ſeigneur d'Orleans, à gauche celles de ſon Excellence. Qui fut ſur les deux heures de nuict. La Nymphe rauie fut preſentee à ſon Excellence, & ſus l'heure rendue à Diane, laquelle ſe trouua en place comme retournant de la chaſſe.

Le peuple aſſiſtant, grans & menuz, nobles & roturiers, reguliers & ſeculiers, hommes & femmes bien au plein eſiouiz, contens, & ſatisfaits feirent applauſement de ioye & alaigreſſe, de tous coſtez à haute voiz crians & chantans Viue France, France, France, viue Orleans, viue Horace Farneſe. Quelques vns adiouſterent, Viue Paris, viue Bellay, viue la coſte de Langey : nous pouuons dire ce que iadis lon chantoit à la denonciation des ieuz Seculares : Nous auons veu ce que perſonne en Rome viuant ne veit, perſonne en Romme viuant ne verra.

L'heure eſtoit ia tarde & opportune pour ſoupper, lequel pendant que ſon Excellence ſe deſarma, & changea d'habillemens enſemble tous les vaillans champions & nobles combatans, fut dreſſé en ſumptuoſité & magnificence ſi grande, qu'elle pouuoit effacer les celebres banquetz de pluſieurs anciens Empereurs Romains & Barbares : voire certes la patine & cuiſinerie de Vitellius, tant celebree, qu'elle vint en prouerbe, au banquet duquel furent ſeruies mille pieces de poiſſon. Ie ne parleray point du nombre, &

rares eſpeces des poiſſons icy ſeruiz : il eſt par trop exceſſif. Bien vous diray, qu'à ce banquet furent ſeruies plus de mille cinq cens pièces de four : i'entens patez, tartes, & dariolles. Si les viandes furent copieuſes, auſſi furent les beuuettes numereuſes. Car trente poinſons de vin, & cent cinquante douzaines de pain de bouche ne durerent gueres, ſans l'autre pain mollet & commun. Auſſi fut la maiſon de mon dit Seigneur Reuerendiſſime ouuerte à tous venans, quelz qu'ilz fuſſent, tout iceluy iour. En la table premiere de la ſalle moyenne furent contez douze Cardinaux, ſauoir eſt,

Le Reuerendiſſime Cardinal Farneſe.

R. C. de ſaint Ange.

R. C. ſainte Flour.

R. C. Sermonette.

R. C. Rodolphe.

R. C. du Bellay.

R. C. de Lenoncourt.

R. C. de Meudon.

R. C. d'Armignac.

R. C. Piſan.

R. C. Cornare.

R. C. Gaddi.

Son Excellence, le Seigneur Stroſſi, l'Ambaſſadeur de Veniſe. Tant d'autres Euesques & Prelatz. Les autres ſalles, chambres, ga-

leries d'iceluy palais eſtoient toutes pleines de tables ſeruies de meſmes pain, vin & viandes. Les nappes leuees pour lauer les mains furent preſentees deux fontaines artificielles ſus la table toutes inſtrophiees de fleurs odorantes auecques compartimens à l'antique. Le deſſus desquelles ardoit de feu plaiſant & redolent compoſé d'eaue ardance musquee : au deſſouz par diuers canaux ſortoit eaue d'Ange, eaue de Naphe, & eaue Roſe. Les graces dites en muſique honnorable, fut par Labbat prononcee auecques ſa grande Lyre, l'Ode que trouuerez icy à la fin, compoſee par mondit Seigneur Reuerendiſſime.

Puis les tables leuees entrèrent tous les Seigneurs en la ſalle maiour, bien tapiſſee & atournee. Là cuydoit on que fuſt : iouee vne Comedie, mais elle ne le fut, par ce qu'il eſtoit ia plus de minuict : & au banquet que mon Seigneur Reuerendiſſime Cardinal d'Armignac auoit fait au parauant en auoit eſté iouee vne, laquelle plus facha que ne pleut aux aſſiſtans, tant à cauſe de ſa longueur & mines Bergamasques aſſés fades, que pour l'inuention bien froide, & argument triuial. En lieu de Comedie au ſon des cornetz, hautzbois, ſacqueboutes, &c. entra vne compagnie de Matachins nouucaux, lesquelz grandement delecterent toute l'aſſiſtance. Apres lesquelz furent introduites pluſieurs bandes de masques, tant gentilzhommes que Dames d'honneur à riches deuiſes & habillemens ſumptueux. Là commença le bal, & dura iusques au iour. Lequel pendant meſdits Seigneurs Reuerendiſſimes, Ambaſſadeurs, & autres Prelatz ſoy retirerent en grande iubilation & contentement.

En ces tournoy & feſtin ie notay deux choſes inſignes. L'vne eſt qu'il n'y eue noiſe, debat, diſſention, ne tumulte aucun : l'autre que de tant de vaiſſelle d'argent en laquelle tant de gens de diuers

eſtatz furent ſeruiz, il n'y eut rien perdu n'eſgaré. Les deux ſoirs ſubſequens furent faits feuz de ioye en la place publique deuant le palais de mon dit Seigneur Reuerendiſſime, auecques force artillerie, & tant de diuerſitez de feuz artificielz, que c'eſtoit choſe merueilleuſe, comme de gros ballons, de gros mortiers iettans par chacune fois plus de cinq cens ſciopes & fuſees, de rouetz à feu, de moulins à feu, de nues à feu pleines d'eſtoilles coruſcantes, de ſciopes en canon, aucunes pregnantes, autres reciprocantes, & cent autres ſortes. Le tout fait par l'inuention dudit Vincentio, & du Bois le Court, grand Salpetrier du Maine.

R. D. IO. CARDINALIS BELLAII.

Mercuri interpres ſuperum, venuſto
Ore qui mandata refers viciſſim,
Gratus hos circum volitans, & illos,
Præpete curſu,
Adueni ſanctis patribus, ſenique,
Præſidet qui concilio deorum,
Quem fui ſpectat ſoboles Quiritum
Numinis inſtar.
Dic iubar, quod Sequanidas ad vndas
Edidit Gallis Italiſque mixtim
Diua, quam prirnum Tyberi tenellam
Credidit Arnus,
Tritonum poſt hanc comitante turba
Phocidum celſas ſubijſſe turres,
Nec procelloſum timuiſſe vidit
Nereis æquor.
O diem Hetruſcis populis colendum,
Et ſimul Francis iuueni puellam

Qui dedit, forma, Genio, decore,
Ore coruſcam !
Fauſte tunc in quos Hymenæe, quos tu
In iocos Cypri es reſoluta ! vel quas
Iuno ſuccendit veniente primum
Virgine tædas !
Vt tibi noctes Catharina lætas,
Vt dies Errice tibi ſerenos,
Demum vt ambobus, ſobolique fauſta eſt
Cuncta precata !
Vt deam primo dea magna partu
Iuuit ! vt nec defuerit ſubinde,
Quartus vt matri quoque nunc per illam
Rideat infans.
Quartus is, quem non ſuperi dedere
Galliæ tantum : ſibi namque partem
Vendicat, feſtiſque vocat iuuentus
Noſtra choreis.
Læta ſi Franciſcum etenim iuuentus
Hunc petat, cui res pater ipſe ſeruat
Gallicas, & cui imperium ſpopondit
Iuppiter orbis :
Prouocet diuos homineſque : tentet
Penſa fatorum : fuerit Latinis

Et ſatis Tuſcis apibus ſecundos
Carpere flores.
Nam ſibi primos adimi nec ipſæ
Gratiæ Errici comites perennes,
Nec ſinat raucis habitans Bleauſi
Nympha ſub antris.

Nec magis vos ô Latio petitæ
Celticis, ſed iam Laribus ſuetæ, &
Vocibus Muſæ, ac patrijs canentes
Nunc quoque plectris.
Et puellarum decus illud, vna
Margaris tantum inferior Minerua,
Ac Nauarrææ ſpecimen parentis
Iana reclamet.
Ne quidem Nympha id probet illa, ab imis
Quæ Padi ripis iuuenem ſecuta eſt,
Si Parim forma, tamen & pudicum
Hectora dextra.
Nec tuos hæc quæ patefecit ignes
Ignibus præclare alijs Horati,
Cuncta dum clamant tibi iure partam
Eſſe theatra.
Tu licet noſtro à Genio tributam ob
Gratiam nil non Catharina nobis
Debeas, noſtro at Genio tuoque heic
Ipſa repugnes,
Spe parum nixis igitur ſuprema
Sorte contetis media, faueto,
Et recens per te in Latios feratur
Floſculus hortos.
At nihil matrem moueat, quòd ipſis
Vix adhuc ex vberibus ſit infans
Pendulus, nullæ heic aderant daturæ
Vbera matres ?

Nec tamen lac Romulidum parenti
Defuit : neue heic quiriteris, eſſe

Luſtricas nondum puero rogatum
Nomen ad vndas.
Nominis ſi te metus iſte tangit,
Siſtere infantem huc modò ne grauere,
Dijque, diuæque, hunc facient, & omnis
Roma Quirinum.

Τέλος.

ie decima octaua Ianuarij anno 1550, collatio Parochialis Eccleſiæ ſancti Martini de Meudone, Pariſienſis Diœceſis, ad collationem Pariſienſis Epiſcopi, pleno iure exiſtentis, vacantis per puram, liberam & ſimplicem reſignationem Magiſtri Richardi Berthe, illius Eccleſiæ vltimi Rectoris, ſeu Curati, & poſſeſſoris pacifici, hodie in manibus R. Patris DD. Ioannis Vrſini, Treuirenſis Epiſcopi, Vicarij Generalis illuſtriſſimi Domini Cardinalis Bellay, Pariſienſis Epiſcopi, per Magiſtrum Ioannem Halon, Clericum, eius Procuratorem factam, & per dictum Dommuni admiſſam, facta eſt pleno iure per dictum Dominum Vicarium, Magiſtro Franciſco Rabeleſo, Preſbytero, Doctori medico, Turonenſis Diœceſis, præſentibus Magiſtris Benedicto Bleryc, Preſbytero, Vicario Eccleſiæ Parochialis ſancti Landerici Pariſienſis, & Renato Duhaubois, Canonico in clauſtro ſancti Benedicti Pariſienſis commorante, Beluacenſis & Pariſienſis reſpectiue Diœceſis teſtibus.

Die nona Ianuarij, anno Domini 1552, Magiſter Remigius Doulſin clericus Carnotenſis Diœceſis procuraror, & nomine procuratorio Magiſtri Franciſci Rabelays, Clerici Diœceſis Turonenſis, Rectoris ſeu Curati Eccleſiæ Parochialis Sancti Martini de Meudone Pariſienſis diœceſis, reſignauit, ceſſit, & dimiſit pure, libere, & ſimpliciter, huiuſmodi Parochialem Eccleſiam cum ſuis iuribus, & pertinentijs vniuerſis, in manibus Domini Ioannis Mo-

reau Eccleſiæ Pariſienſis Canonici, Vicarij Generalis Reuerendiſſimi Domini Cardinalis Bellaij Reuerendiſſimi nuper Pariſienſis Epiſcopi, cui collatio & diſpoſitio Beneficiorum Eccleſiaſticorum Epiſcopatus Pariſienſis auctoritate Apoſtolica reſeruata exſtitit. Quam quidem reſignationem ſic factam idem Dominus Vicarius admiſit, & admittere ſe dixit, contulitque huiuſmodi Parochialem Eccleſiam, vt præfertur, vacantem Ægidio Duſerre clerico Beluacenſis diœceſis, præſentibus nobili & circumſpecto viro Magiſtro Euſtachio de la Porte, in curia Parlamenti Pariſienſis conſiliario, & Magiſtro Dionyſio Gaillart Preſbytero Reuerendiſſimi Domini Cardinalis de Meudone Eleemoſynario Aurelianenſis Diœceſis teſtibus.

Die nona Ianuarij anno milleſimo quingenteſimo quinquageſimo ſecundo, Magiſter Remigius Doucin, Clericus Cænomanenſis Diœceſis Procurator, & nomine procuratorio Magiſtri Franciſci Rabelays, Parochialis Eccleſiæ ſancti Chriſtophori de Iambet, Cænomanenſis Diœceſis, ad collationem Domini Cænomanenſis Epiſcopi, pleno iure exiſtentis, reſignauit, ceſſit & dimiſit, pure, libere & ſimpliciter huiuſmodi Parochialem Eccleſiam ſancti Chriſtophori, cum ſuis iuribus, & pertinentijs vniuerſis in manibus Domini Ioannis Moreau, Eccleſiæ Pariſienſis Canonici, Vicarij Generalis Reuerendiſſimi Domini Cardinalis Bellaij, Cænomanenſis Epiſcopi. Quam quidem reſignationem idem Dominus Vicarius admiſit & admittere ſe dixit, contulitque pleno iure huiuſmodi Parochialem Eccleſiam ſanct Chriſtophori, vt præfertur, ſiue etiam alio quouis modo, ſeu quauis cauſa, ſeu perſona vacet Magiſtro Claudio de Biſe, Clerico Andegauenſis Diœceſis, præſentibus nobili & egregio viro Magiſtro Euſtachio de la Porte, Conſiliario Regio in Curia Parlamenti Pariſienſis, & Magiſtro Dioniſio Gaillart,

Preſbytero Reuerendiſſimi Domini Cardinalis de Meudone Eleemoſinario Aurelianenſis Diœceſis teſtibus.

PARLEMENT DE PARIS.

Defences de vendre & exposer dedans quinzaine le quatriesme liure de Pantagruel.

Du Mardy premier Iour de Mars mil cinq cens cinquante vng [1552].

vs la remonſtrance & requeſte faicte ce iourdhuy en la court par le procureur du Roy, à ce que pour le bien de la foy & religion, & actendu la cenſure faicte par la Faculté de theologie contre certain liure nagueres expoſé en vente, ſoulz le tiltre du quatrieſme liure de Pantagruel, auec priuilege du Roy, la matiere miſe en deliberation & apres auoir veu ladicte cenſure.

La Court a ordonné que le libraire ayant mis en impreſſion ledict liure ſera preſentement mandé en Icelle. Et luy ſeront faictes defences de vendre & expoſer ledict liure dedans quinzaine, pendant lequel temps ordonne la court audict procureur general du Roy de aduertir ledict ſeigneur de la cenſure faicte sur ledict liure par ladicte Faculté de theologie, & luy en enuoyer vng double, pour ſur ce ſon bon plaiſir entendu eſtre ordonné ce que de raiſon. Et ledict libraire mandé luy ont eſté faicts leſdictes defences, ſur peine de punition corporelle.

ΦΡΑΓΚΗΣΚΟΥ ΤΟΥ ΡΑΒΕΛΑΙΣΟΥ.

Βίβλον ἐν ὄικοισις τὴνδ’ ἡλυσίοσιν ἰδόντες
Ἄμμιγα μὴν ἄνδρες θηλυτέραι τ’ἔφασαν

Οἷσι νόμοις ὅδ’ ἐοὺς Ανδρέας τήνγε διδάσκει
Συζυγίην Γαλάτας, ἠδὲ γάμιοι κλέος,
Τοὺς ἐδίδαξε Πλάτων ἄν γ’ ἡμέας, εἰν ἀνθρώποις
Κεδνότερος τίς κ’ ἄν τοῦγε Πλάτωνος ἔῃ ;

Lettres · P. AMICI AD F. RABELÆSVM

Quem, Rabelæſe, probas graio latioque polite
Eloquio, rerum qui monumenta tenes,
Doctum quis neget eſſe ? Probe mihi cognitus idem
Doctior hoc multo eſt, quod, Rabelæſe, probas.

Adiviser d’histoire ou de théologie,

ce qui introduit un vers de douze pieds dans une pièce dont tous les autres sont de dix. Dans sa seconde édition, Burgaud des Marets a rétabli le texte primitif.

« Lyon, 3 juin 1532. »

« A TRÈS ILLUSTRE ET TRÈS DOCTE SEIGNEUR
GODEFROID D’ESTISSAC, ÉVÊQUE DE MAILLEZAIS,
FRANÇOIS RABELAIS, MÉDECIN, SALUT.

FRANÇOIS RABELAIS A AYMERY BOUCHARD,
CONSEILLER DU ROI,
ET MAITRE DES REQUÊTES DU PALAIS.

Tres aut quatuor hoc in orbe sunt, qui
Mendacem faciunt probantque Erasmum,
Quorum nomina clariora luce.

Nostin Cortesiumque Dampetriumque ?
Cognostin Dionysium ? (tacebo
Te) ; nostin Pyladem Salinacumque ?
Ii sunt monachi, pii, periti,
Passim jam celebres…

A BERNARD SALIGNAC SALUT PROFOND,
EN JÉSUS-CHRIST, SAUVEUR.

« François Rabelais, médecin. »

« Lyon, 31 août 1534. »

Flos delibatus populi, suadæque medulla.

(Ennius cité par Cicéron, Brutus, 15.)

TROIS LETTRES DE M. FRANÇOIS
RABELAIS TRANSCRIPTES SUR LES
ORIGINAUX. ESCRIPTES DE
ROME 1536.

DE THEODVLO RABALAESO
PVERO BIMVLO DEFVNCTO

Quæris quis iaceat ſub hoc ſepulchro
Tam paruo ? Theodulus ipſe paruus,
Parua ætate quidem, ſimulque forma,
Et paruis oculis, & ore paruo :
Toto denique corpore ipſe paruus,
Sed magnas patre docto, & erudito,
Inſtructo artibus omnibus, virum quas
Æquum eſt ſcire bonum, pium, atquc honeſtum.
Has omnes Theodulus iſte paruus,

Vitam ſi modo fata non negaſſent,
Erepturus erat patri, exque paruo
Magnus tandem aliquando erat futurus.

AD THEODVLVM RABALAESVM
PVERVM BIMVLVM MORIENTEM

Cur nos tam ſubito (rogo te) Rabalæſe, relinquis ?
Gaudia cur vitæ negligere eſt animus ?
Cur cadis ante diem tenera fraudate iuuenta ?
Cur te immatura morte necare paras ?

Non odio vitæ vitam hanc, Boyſſone, relinquo,
Verum vt perpetuo non moriar, morior.
Viuere cum Chriſto vitam, Boyſſone, putaui
Solam, quæ in precio debeat eſſe bonis.

AD EVNDEM, DISTICHON

Quod Theodule petis celum tam paruus, an illud
Monſtras, hos ſolos nempe placere Deo ?

ALIVD

Nomine qui fueram dictus Theodulus, vt & vos
His ſimiles ſitis nomine, reque precor.

ALIVD

Quem cernis tumulo exiguo requieſcere, viuens
Romanes habuit Pontifices famulos.

ALIVD

Lugdunum patria, at pater eſt Rabelæſus : vtrumque
Qui neſcit, neſcit maxima in orbe duo.

THEODVLI RABALAESI PVERI DEVNCTI

Dum timeo ſeruus effici monalium,
Qui ſolus Dei optimi atque Maximi
Imperia obire, iuſque exequi volo,
Ne ab equis ad aſinos cogerer deſcendere,
Annos qui eram natus ſub id tempus duos,
Relinquo mortales, & ad cœlum euolo.

FRANCISCI RABELAESII ALLVSIO

Patrum indignantum pueri vt ſenſere furorem
Accurrunt matrum protinus in gremium,
Nimirum experti matrum dulcoris ineſſe
Plus gremiis, poſſit quam furor eſſe patrum.
Irato Ioue, ſic, cœlum vt mugire videbis,
Antiquæ matris ſubfugis in gremium :
Antiquæ gremium matris vinaria cella eſt ;
Hac nihil attonitis tutius eſſe poteſt.
Nempe Pharos ſciunt atque Acroceraunia, turres
Aerias, quercus, tela trifulca Iouis,
Dolia non feriunt hypogeis condita cellis.
Et procul a Bromio fulmen abeſſe ſolet.

« ALLVSION DE FRANÇOIS RABELAIS

« Cum tonat, ad cellas trepido pede Vallius imas
Aufugit : in cellis non putat eſſe Deum.

« RESPONSIO VALLII EX TEMPORE

« Antoni, genus hoc veſtrum, Marrana propago,
In cœlo & cellis non putat eſſe Deum.

Magister amantiſſime,
Pater reuerendiſſime,
Quomodo brulis ? quæ noua ?
Pariſius non ſunt oua.

(Farce de Patelin, p. 61.)

Lettres · 1

n hac uiatoria, turbulenta, uerſicolori uultuoſaque interduin conuerſatione uitæ, nihil uerius mihi frontem hilarat & exporrigit, contractamque (ut ita dixerim) & inuolutam mentem explicat & pandit lætitia, quam literarum recordatio, amoriſque muſarum & uenuſtiorum diſciplinarum, quas magnopere perdiuque colui & obſeruaui ut ſi quis unquam hominum mei ordinis, animum illa quidem meum nunc ſubiens per occaſiones magis quam per ociun, aut certas quaſdam conſtitutaſque uices, id quod aliter euenire uix poteſt in hac ueluti expeditione non tam placida quam inermi, in qua non iam muſarum auſpicijs ut pridem aſſueueram : contubernio Philologiæ uti ac frui mihi licet, eiuſque militiæ commodis aſpirare quæ ſine mortalium agrorumque clade ad gloriam quærendam inſtituta eſt, domitandamque imperitiam improbam & contumacem aduerſus edicta ſapientiæ imperiaque rationis, in qua quum ipſa nuper ordines iam ductitare quoquo modo exiſtimarer, inter primoreſque cenſeri, non tam ob res egregie & præclare geſtas, quam ob eximiam & alacrem promptitudinem, ecce tibi inopinatum fatum (commemorandum

ne an pœnitendum nondum plane comperi) tranſuerſum me rapuit in rationem agendæ uitæ exercendæque mentis diuerſiſſimam, quippe qui pro ſecuritate angores, pro tranquillitate trepidationem, pro ocio negocia, pro libero arbitrio obſequendi neceſſitatem, appariturамque in aula factitandi : denique pro philoſophicis auſcultationibus aulica acroamata ſortitus : καὶ ἀντὶ τῆς αὐταρκείας εὐγνωμονούσης τε καὶ εὐσχήμονος, ἀθυμοῦσαν ἔνιοτε προσδοκίαν καὶ ἀτακτοῦσαν μετιών haud ſcio an pro integra exiſtimatione pericliter ignominia, quis enim inhibeat gliſcentem famæ loquacitatem ? quis temperare linguis eos coget qui libentius in ſententiam eunt deteriorem & obtrectantem ? hi exemplum ſtaluiſſe me cauillabuntur, ut poſthac quiſque cum occaſio tulerit & fortuna perlexerit, ſoluere ſe ijs ipſis legibus poſſit, quas uelut auctore philoſophia aduerſus plebis ac populi ſcita tulerit & promulgarit. Epiſtola uero tua utriuſque linguæ pentiam ſingularem redolens, ut mihi iucunda fuit & grata quaſi inſtituti mei priſtini commonefactrix, ita neſcio quid ſiniſtræ in me ſuſpiciunculæ præ ſe ferre uidetur, ut quidem in illa actionis de dolo malo formulam concepiſti, quam in Petrum Amicum ſodalem tecum Franciſcanum intendiſſe te dicis, ob id ſcilicet quod impoſturam fecerit homini tibi ſimplici & incauto : neſcio quid de me ſpondens, quod nec tu futurum poteras tum confidere, nec poſtea experimenta uerum eſſe cognouiſſi, nimirum doloſum amicum eſſe cenſens, qui hominem te φιλάπλουν καὶ εὐήθη ſciens prudenſque, quo tibi incommodaret, in hominem me φιλαλάζονα obtruderit, qui quintum ipſe iam hunc menſem aut etiam ſextum literas tuas faſtidio habuerim ac contemptui. Hæc enim omnia uerba epiſtolæ αἰνίττεται, niſi ſi eorum ſenſum aſſequi non potui. Mitto hic ὦ δαιμόνιε, quod obiicere criminoſe tibi alius quiſpiam poſſet, qui in recriminando cauſæ fiduciam poneret : ſacerdotem te eſſe

oportere fidei haud benignæ ac præmoroſæ, qui non ſodali, non amico, non ſocio ſtudiorum fiduciam accommodare ſuſtinuiſti, antequam ille ſtipulari à ſe paſſus eſt pœnæ nomine, cauſam ipſum haud dicturum quominus actio de dolo malo iuſtis ac legitimis uerbis in ſeſe conciperetur ? niſi Budæus bonus uir humanitateque præditus tandem inueniretur ſi periculum faceres. Vbi igitur illa ueſtra charitas ſodalitia uinculum cænobiorum, columen religionis, glutinum unanimitatis, quam alternis prope uerbis pro numine colendam in concionibus declamitatis ? Tu ut ſodali quicquam οὐ τυχὸν, οὐ παιγνιῶδες, denique fide dignum aſſeueranti non credas ? & ſodali quidem non cuiuis, ſed eximio, perſpecto, & ἐχεγγύῳ. Age ſodali fidem non habuiſti : non quod ei ſed quod tibi diffideres, melius enim mediocritatem tuam uel etiam tenuitatem noueras, quam εὐκαταφρόνητον, & contemptui & faſtidio meo obuiam & expoſitam fore intelligebas (id enim cauſaturum te uideo) num id tandem charitati conſentaneum eſſe cenſuiſti : capitis atque exiſtimationis periculum fratri ac ſodali tuo creare, ut ille actione famoſa damnaretur ſi ego ab ingenio meo migrare ſuſtinerem ? Proh diue Franciſce auctor conditorque ſodalitij, quo tua iam fides abijt ? homines ne in ſodalitij leges iuratos ac deuotos, quibus ne leui quidem iureiurando ſancire uerborum fides fas eſt : pacta iam inter ſe nulla fide inire, ſed capite atque exiſtimationis periculo alterum ab altero cauere ? Quanquam etiam ſi inter profanos res ageretur, num æquitatis quicquam aut iuris habere poteſt id pactum, quo fraudi futurum ſit & captioni capitali alicui, ſi quiſpiam alius eum ſe aliquando non exhibuerit, quem eſſe ſe ſemper præ ſe tulit certiſſimis indicijs teſtatiſque experimentis ? Hæc ut dixi & alia huiuſcemodi ſilentio tranſmittam : quando non te nunc accuſandum, ſed amicum tuendum habeo & defendendum, qui ob meam culpam criminoſe

arceſſitur & atrociter : hoc dicam tantum, ut intentioni tuæ præſcribam : (quando nunc controuerſiam rectam in iudicium deducere non neceſſe eſt : & ut Græci loquuntur κατ᾽ εὐθυδικίαν ἀμφισβητεῖν) præpropere te & perperam famoſam actionem in amicum intendiſſe, cum poſſes alia actione ciuilius experiri, id eſt ex ſtipulatu, illam enim de dolo (ut noſti, qui iuris ſtudioſus fuiſti) Prætoris edictum non niſi ſubſidiariam promittit. Ageres igitur cum illo potius : à me ut ipſe contenderet pro amicitia noſtra, ex æquo & bono porro tecum agerem, ſuamque fidem ut liberarem. Hanc tu perſequendi tui iuris rationem quum omiſeris. poſſim ipſe ſi uelim auctor eſſe Amico ut exceptione edicti ſummoueat te, nec recte nec ordine de dolo malo agentem. Verum hoc tibi remittam, litique ipſe me opponam : id quod quo minus faciam, tu cauſæ nihil comminiſci poteris, cum res ad me tota pertineat, & ille me appellare iure poſſit ut iudicium in me conſtitui patiar : ipſe iudicij obſeruandi neceſſitate ſoluatur. Quo autem magis anſam omnem tibi præcidam homini inſonti ob meum factum negocium faceſſendi, non recuſo quin tu hanc epiſtolam quaſi ſponſorem habeas iudicio me ſiſtendi iudicatumque faciendi. Cæterum ut paria tecum faciam, reliqua græcè ſcribentur. Εξηρήσθω μὲν οὖν τὴν ἀρχὴν τήσδε τῆς ἀμφισβητήσεως ὁ ἑταῖρος ἐκεῖνος ὁ σός, ἅτε δὴ οὐδεμιᾷ δίκη ἔνοχος τῆς ἐγγύης εἶνεκα ἧς ὑπ᾽ ἐμοῦ προσφιλῶς ἐποιήσατο. σοὶ δὲ δὴ ὅλην τῆς ἐγβκλήσεως ὁρμὴν εἰς ἐμὲ ἐξέστω παροχετεύειν, εἴγε δὴ δέδοκταί σοι ταύτῃ τῇ δίκῃ ὁλοσχερῶς ἐπεξελθεῖν. θαυμάζοντι γοῦν ἔοικάς μου μὴ εὐθὺς ἀπαντώντος πρὸς τὴν πρόκλησίν σου τὴν πάνυ γε νεανικὴν καὶ εὐψύχως ἔχουσαν, καὶ δεινὰ παθεῖν φάσκοντι ἐφ᾽ ᾧ μήπω ἀντικομίσασθαι γράμματα ἀνθ᾽ ὧν ὑπῆρξας σὺ γράφων καὶ εἰς φιλίαν ἐμὲ προκαλούμενος. ἡμεῖς δ᾽ αὐ πάλιν ἠγάσθημεν οὐ τυχόντως τὴν ἐπιστολὴν τὴν σὴν ἀσμένως διεξιόντες· πῶς γὰρ οὐ,

ὅσγε αὐτίκα ἐξ ἀρχῆς ἀγανακτεῖς δεινοπαθῶς, καὶ διατείνει σφοδρῶς, ὡς περιμεληµένος ὅθεν ὑφ᾽ ἡμῶν, μὴ δὲ τυχὼν τῆς προσήκουσης ἀμοιβῆς· ὅσον αὐ ὡς ἔοικεν πρότερον μὲν ἐξετάσαι τὸ πρᾶγμα διόλου, ἐγκλημά τε ἐξελέγξαι. ἐπεὶ πόθεν σοι ἐγνωσμένον ἐγένετο ἡμᾶς οὐκ ἀντιγράψαι τοῖς ὑπὸ σοῦ γεγραμμένοις; ἀλλ᾽ ἔστω γε τοῦτο φανερὸν τε καὶ ἀνωμολογημένον, οὐκ ἤδη τοσοῦτο ἀδίκημα τοῦτο γε φαίη τις ἄν, ὅση ἡ ἐγκλησις ἡ σὴ καὶ μεμψιμοιρία φαίνεται· οὐδὲ γὰρ τοι ἀποχρώτως οὐδέπω καὶ νῦν ἐξελήλεκται τὸ πρᾶγμα. ἀμέλει εἰ πολλῶν ἐμὲ ἀπασχολούντων πραγμάτων ἐν τῇδε τῇ διαιτῇ, ἢ εἰ νόσου κωλούσης γράψαι σοι εὐχερῶς οὐκ ἐδυνήθην, πῶς οὐκ εὐπροφάριστον ἔσται τὸ περὶ τὴν αἰτίαν; ὅπως οὖν ὠ᾽γαθὲ μὴ τελευτῶν ὀφλῆς τὴν τῶν οὐκ ἐν δέοντι μεμψιμοιρούντων ἐπιτιμίαν καὶ φιλοδίκων, ἣν γε διατελέσης πορρωτέρω τῆς ἀμφισβητήσεως προϊών. καίτοι τοῦτο οὐκ ἀντιδίκου μὲν ἔργον ἐστίν, τοῦ δὲ φίλου ἤδη καὶ συνηγόρου, τὸ τοιάδε σοι πεῖσαι ἐγχειρεῖν, οἷα καὶ σε ὠφελεῖν τὸν ἐμοῦ κατηγοροῦντα. ἀλλὰ τί ἄν πάθοιμι αὐτὸς ἢ ποιήσαιμι, ὅπου δυσχερῶς ἄν ἐκσταίην τουῦδὶ τοῦ εὐαρέστου ἤθους τοῦ πεφυκότος ἐμοί ; Hactenus iocatum me putato, pariaque facere uoluiſſe cum ijs quæ tu (ut opinor) iocabunde ſcripſiſti, elicere à me epiſtolam cupiens. σπουδαιολογῶν μέντοι εἴποιμ᾽ ἄν, ὡς οὐ δίκαιός εἰμι κακῶς ἀκούειν οὐθ᾽ ὑπὸ σοῦ οὐθ᾽ ὑπ᾽ ἄλλου του, ἐνταῦθα γε διαιτώμενος, ὅπου γε πάντα σχεδὸν προύργου ποιεῖν ἐπανάγκες τὰ τῆς φιλοσοφίας ἀπηλλαγμένα, κ᾽ ἂν μὴ τοῖς ἴσοις ἀμείψωμαι τοὺς ἐμοὶ ἐπιστέλλοντας. ἢ γοῦν οἱ τὰ ἴσα με εἰσπραττόμενοι, δίκαιοι εἰσὶν αὐτοὶ πάντα μοι παρασχεῖν τὰ αὐτὰ ἢ παρόμοια τὰ τῆς σχολῆς καὶ εὐκαιρίας, ἐὼ δὲ λέγειν τὰ τῆς ἡλικίας τε καὶ ῥαστώνης, ἅπερ ὑμῖν περίεστι τοῖς ἀμφὶ τοὺς λόγους οὐσι, καὶ χρωμένοις φιλοσοφία συσκήνῳ τε καὶ ὁμωρόφῳ καίτοι σχολὴ ἂν ἐξισοῦσθαι

δύναιτο τὸ τῆς νεότητος θερμὸν καὶ φιλόπονον, ἣ τε ἤδη ῥέπουσα εἰς παραχμὴν τῆς πρὸ τοῦδε δεινότητος ἡλικία, καὶ ταῦτα φροντίσι συγναῖς ἐνοχλουμένη. ἃ δὴ αὐτὸς ἥκιστα ὑπολογίζεσθαί μοι δοκεῖς. ἴσθι οὖν σὺ τοῦντεῦθεν, ἴστωσαν δὲ καὶ ἄλλοι οἱ κατὰ τοὺς λόγους ἐπικεκυφότες καὶ ἀναποσπαστῶς διακείμενοι, οἵκοι τε καὶ ἔξω τὸν Βουδαῖον κὰν σχολὴ κὰν ἀσχολία ἀεὶ μὲν τὸν αὐτὸν οἷόν τ᾽ εἶναι τῇ προαιρέσει οὐκ ἔτι δὲ εὐχερείᾳ τε καὶ προθυμίᾳ. Quod uero ad id pertinet quod χρηματισμὸν ἐργάζεσθαί με ἤδη καὶ τῇ φιλαργυρίᾳ προστετηκέναι, ſi nunc proſequi ſcribendo uellem præter modum fortaſſe epiſtolam producerem. Vale. in pago Burgundiæ quæ Villanoua uocatur, pridie Iduum Aprilis, & Amicum ſaluta non magis tuum quam meum.

Lettres · 2

ommodvm ex aula decedens in urbem reuerteram, cùm literas tuas accepi : quas qui mihi reddiderit non facilè meminerim, tametſi ita tu eas dediſſe uideris quaſi à Tiraquelli tui fratre reddendas, uiri exiſtimatione eximia præditi. Cuius ipſe cauſa libens mihi negocium exhibuiſſem, ſi res ita nata eſſet, meam ut ante deceſſonem is in aulam ueniſſet, idque non magis commendationis tuæ gratia facerem, et ſi tua cauſa omnia cupio, quàm hominis merito, mihi fama tantum cogniti, ac de literis bene meriti. Verùm ut ad ea quæ Græce tu ſcripſiſti reſpondeam, accipe quæ ſcribere nunc uacauit.

Σὺ μὲν, ὦ χρηστὴ κεφαλή, τοῦδε τοῦ ἐνιαυτοῦ πολλάς τε καὶ ποικίλας ὑποθέσεις ὑποθέσθαι φάσκων ἐφ᾽ ἡμῖν ἐπιστεῖλαι, θαυμάζειν μου ἔδοξας οὐδεμίαν πω ἐπιστολὴν ταῖς πολλαῖς σοῦ

ἀντεπιθέντος οὐ μὴν καταγνῶναί γε ἐφθασας μηδεμίαν ἐμοῦ ἐπὶ τούτῳ ἀγνωμοσύνην. καλῶς δὲ ποιῶν σύγ' εὖ εἰδέναι φῆς, αἰτίαν μὲν οὐκ ἐμὴν εἶναι ταύτην, οὐδὲ δὴ ἐγκαλοῦντί μοι ἀμέλειαν ἔοικας, οὐδ' ὅλως ἀχθομένῳ. εἶναι μέντοι τῶν διακομιζόντων τὰς ἐπιστολὰς αἰτίαν, τῶν ἀποδώσειν ὑπισχνουμένων, εἴτ' ἀμελησάντων τοῦ τῶν ὑποσχέσεων ἀπαλλάσσεσθαι. ἐσθ' ὅτε δὲ ἔφης, καὶ καθ' οἵαν δὴ ἔτυχεν αἰτίαν τὰ ἐπιθέντα γράμματα μετέπεσον. ταῦτα μὲν οὖν σχεδὸν εὐγνωμόνως τε καὶ φιλοπρεπῶς αὐτὸς εἰκάσαι δοκῶν, οὐκ οἶδ' ὅπως τελευτῶν τοιοῦτό τι προσενέγραψας, ὅτι σὺ μὲν, ἔφης, οὐπω τοῖς γράμμασι τοῖς ἐμοῖς ἀποκριθεὶς, ἀποκρινῇ, ὡς οἶμαι, ὅταν σοὶ βουλομένῳ ᾖ · ὡς ἐμὲ ἔζηθεν ὀλιγώρως ἔχοντα μᾶλλον, ἢ μὴ τὰ γράμματα τὰ σὰ κομισάμενον. μὴ ἔζητα, μὴ πρὸς τοῦ φιλίου Διός, ὦ ἄγαθέ, ὑποπτικῶς διάκεισο, ὥσπερ εἰ ἀμελοῦμενος · μηδ'ὑπονόησον μηδὲν ἀπεικὸς τῶν ἡμετέρων ἤθων. ἐγὼ τοι οὐκ ἐξαρνος ἔσομαι μηδὲν αὐτὸς ἀπολαβεῖν τῶν παρὰ σοῦ γραμμάτων, οὐδὲ προφάσεις σεμνολόγους προφασιούμαι. μίαν μέντοι φημὶ ἐπιστολὴν δώδεκά που μηνῶν κεκομίσθαι, τῶν πολλῶν ὑπὸ σοῦ, ὡς εἶπες, ἐπισταλεισῶν. μίας δὲ πλείους οὐ φημι, ἢ οὐ μεμνῆσθαι γε λαβὼν φημι · ταύτῃ γε μὴν οὐκ ἀπεκρίθην, τάχα που ἀμνημονήσας, ἄλλως τε τῆς ὑποθέσεως τῆς ἐπιστολῆς ἀπόκριμα οὐκ ἄγαν ἀπαιτούσης. εἰ μέντοι που ἀντιγράψαι μοι ἐπῆλθε, καίπερ πολλαῖς ἀσχολίαις ἐν τῷ διαμέσῳ ἐνειλινδουμένῳ, πῶς ἂν εἶχον γραμματοφόρον δι' ὅτου ἀντιγράψαιμι, ὅσγε ἠγνόουν ὅπου σὺ τότε κατῴκεις, ὥσπερ καὶ ἀρτίως γράφειν προθυμούμενος, οὐχ ἡδυνήθην καταμαθεῖν ἐν τίνι ποτὲ τῶν ἑταιρείων ἡμῶν ὁ καλοκαγαθὸς Ἀμῖχος συνδιαιτῶτο, ὁ πιστὸς σου Πειρίθους τε καὶ Πυλάδης κατὰ τὴν γνώμην ἐμήν. ὡτίνι τῶν φίλων ζεύγει αὐτὸς συμπεπονθὼς ἔχων διετέλεσα, ἐφ' οἷς ἐνωχλῆσθαι ἐφθητον ὑπὸ τῶν κορυφαίων τῆς ἑταιρείας, καὶ εἰρχθῆναι τῆς τῶν ἑλληνικῶν

συνταγμάτων ἀναγνώσεως. ἄχρις οὗ ἤκουσά τινος τῶν χαριεστέρων τῆς αὐτῆς ἑταιρείας, καὶ τῶν φιλοκαλούντων, σφῶντ᾽ ἀποδεξόσθαι τὰ παιδικὰ τὰ ἡμέτερα, τὰ βιβλία λέγω ἅπερ οὗτοι αὐτεξουσίως σφῶν ἀφῆραντο, ὑμᾶς τε ἀποκατασταθέντε εἰς τὴν ἔμπροσθεν ἄδειαν καὶ ἡσυχίαν. τοῦτο τοίνυν ἀκηκότες ἀνδρὸς πιστωσαμένου, πῶς ὀκχεῖς εὐφράνθημεν ; οὐ μενοῦν εἰπεῖν ἔχοιμ᾽ ἄν. πῶς γὰρ οὐκ ἄν ὑπερμέτρως ; οἵγε ὑμᾶς ἔχειν συμφοιτητὰ δοκοῦμεν εἰς διδασκαλεῖον τῶν μουσῶν καὶ ἐργαστήριον τῆς Ἀθηνᾶς, καὶ συμφιλοπονούντε ὁπὶ τὴν τῆς γνώμης καὶ τῆς διανοίας ἐξεργασίαν, ἐφ᾽ ᾗ ὁπὶ πλεῖστον φιλοτιμούμενοι τῶν περὶ τὸν βίον πάντων διατελοῦμεν. ἴσμεν δὲ τοῦτο διὰ πολλῆς σπουδῆς ἐσχηκέναι τουτουσὶ τοὺς μισέλληνας θεολόγους, ὅπως τὴν ἑλλάδα γλῶτταν ἀφανιοῦσιν, ὡς τῆς ἀνεπιστημοσύνης ὁπθεν τῆς αὐτῶν βάσανόν τε καὶ ἔλεγχον, καὶ διὰ τοῦτο τοὺς ματαιοτάτους ἐκείνων ὁρῶμεν παρὰ τὰς ἐν ἱεροῖς ὁμιγρίας, οἷονεὶ ἀπὸ συνθήματος, ταύτην τε λοιδορουμένους, καὶ ἐξ ἁπάντος τρόπου εἰς ὑποψίαν παρὰ τοῖς πολλοῖς καταστήσαντας, ὡς ἐξάγιστον μάθημα, καὶ τῆς ἀληθινῆς θεολογίας ἀλιτήριον. καὶ μὴν τοῦτο ποιοῦντες οἱ ἄνθρωποι, κατάδηλοι μέν εἰσι τοῖς πλείστοις καὶ τῶν ἀμαθῶν οὐχ᾽ ὅτι τῶν ἐμπείρων, βασκαίνοντες τῇ τῶν εὐφυεστέρων φιλομαθείᾳ. ἐπαμῦναι μέντοι αὐτοὶ πλημμεληθεῖση εὐσέβεια ἀξιοῦσιν ὑπειληφθαι. τοῦτο τοίνυν τὸ τούτων συγκρότημα οὕτω κακόηθες καὶ τῇδε τῇ πόλει συκοφάντημα ἐπιπολάσαν, παρ᾽ οὐδὲν ἦλθε τὰ τῆς δοκίμου καὶ καλῆς παιδείας λυμαίνεσθαι, καὶ παντελῶς δὴ καὶ ἐξαλεῖψαι τὸ τῶν μουσῶν καλλώπισμα, ὡτίνι τε ἡ ἐγκύκλιος παιδεία ἀγάλλεται, καὶ δι᾽ ὃν ὁ λόγιος αὐτὸς ὁ ψυχαγωγὸς μέγιστον φρονεῖ ἐφ᾽ ἑαυτῷ. καὶ γὰρ τοι ἔνιοι τῶν περὶ τὴν ἱερολογίαν, ἀμουσοτέρως ἔχοντες, ἀφορμὴν τινὰ ἐναγχος εὑράμενοι συκοφαντίας μεστὴν, τοῖς περὶ τὰ τῶν ἑλλήνων

σπουδάσασιν ἐπεφύησαν, πολλὰ γε ἐφυβρίσαι τὴν τε καλλιλογίαν προλαβόντες καὶ τὸ χάριεν τῆς φράσεως, κακοὶ κακῶς αὐτοὶ ἀπολούμενοι. τῆς δὲ συκοφαντίας ταύτης προκάλυμμα τε καὶ ἀφορμὴν οὗτοι εὑρίσκονται οὐ τὰ τυγχόντα. ἐξ ὅτου γὰρ τῶν λουτηρίζειν νῦν λεγομένων διατεθρύλληται μὲν πολλὰ καὶ ποικίλα δόγματα, τοῖς θ' ὑπὸ τῶν παλαιῶν ἐξηγητῶν δεδογμένοις ἐναντία, καὶ τὰ πολὺν χρόνον ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ νενομισμένα διαρρήδην ἀνασκευάζοντα, ἔνιοι δὲ τῶν παρ' ἡμῖν καὶ ἁψασθαι τοῦ νεωτερισμοῦ τούτου αἰτίαν ἔσχον, τότε δὴ οἱ τῷ ἑλληνισμῷ ἀπεχθόμενοι, ἀντιλαμβανόμενοι πράγματος ἐπιβόλου, καὶ τῶν ἑλληνιζόντων καταβοῶντες ὡς νεωτεριζόντων περὶ τῆς ὀρθοδοξίας ἀνατροπῆς, παρ' ὀλίγον ἦλθον τοὺς περὶ τὰ ἑλληνικὰ σπουδάζοντας ὡς αἱρετικῶς ἔχοντας φυγαδεύειν. δεινὸν γὰρ ἐποίουν, συκοφαντοῦντες, ἅμα μὲν τὴν τε τῶν ἑλληνικῶν γραμμάτων διδασκαλίαν ἐπιχωριάζειν ἡμῖν ἄρξασθαι, καὶ τὰ τῶν λουτηριστῶν δόγματα παρεισφθαρῆναι. τοιαύτης ποὺ ἀφορμῆς τυχόντες ἄνθρωποι λέγειν μὲν ἐντέχνως ἀδύνατοι, δεινοὶ μέντοι ἀπεικονίζειν τὸ τῆς καλοκαγαθίας πρόσωπον, τὸ ἀφελὲς τε τοῦ δήμου καὶ ἀπαίδευτον ῥαδίως καθυπεξήραντο, ἐν εὐσεβείας δὲ τάξει τιθέμενοι τὸ προπηλακίζειν τῆς παιδείας τὸ κάλλιστον καὶ σεμνότατον. ἡμεῖς δὲ τοῦθ' ὁρῶντες, πῶς δοκεῖς τοὺς ὁδοῦντας ἐνεπρίομεν, καὶ μετ' ὀργῆς δεινοτάτης ἐστενάζομεν; τίς γὰρ οὐκ ἂν χαλεπήνειε κεκρατημένην μὲν ἰδὼν τὴν παιδείαν ὑπὸ τῆς ἀμαθίας, τὴν δεινότητα δὲ τῶν λόγων ὑπὸ τῆς ὑποκρίσεως πομπευομένην τ' ἀτίμως καὶ παραδειγματιζομένην ; ἀρχὴ δὲ τῆς ἄγαν ἀγανακτήσεως αὐτῶν ἔφυ ἐκ τῶν παραπεφρασμένων ὑπὸ Ἐράσμου Ροτερωδάμου, ἐπειδὴ ἅπαντας σχεδὸν ἐώραν τούτοις ἀρεσκομένους. ἀμαυρῶσαι γὰρ τὴν τούτων εὐδοκίμησιν ἐπιθυμοῦντες, ὑπερορίσαι τὸ τῆς ἑλλάδος γλώττης ὄνομα, ὡς ἰλιάδα τινὰ ἀσεβημάτων, εἰς νοῦν ἐνεβάλλοντο. καὶ μὲν οὖν καὶ

ἐπὶ τούτῳ τῷ καλῷ ἐγχειρήματι οἱ φιλαπεχθημόνως ἔχοντες συνέδριον συναγαγόντες, ὡς λόγος, καὶ καθίσαντος ἅπαντος τοῦ τῇδε θεολογικοῦ, ὡς οὐδὲν οὗτοι κατὰ τὸν τρόπον τοῦτον ἐπέραινον (οἱ βέλτιστοι γὰρ ἐκείνων, καὶ ὡς ἀληθῶς θεολογοῦντες, τῷ πράγματι ἀπηρέσκοντο, καὶ πολλοὶ ἤδη αὐτῶν τῆς δοκίμης φιλομαθείας ἥψαντο) διημιλλώντο αὐ τοῦντεῦθεν παρὰ τὰς ἐκκλησίας διὰ κακολογίας ἀγειν τὴν προειρημένην γλῶτταν ὡς ἀσεβείας γέμουσαν. ἄχρι δὴ ὑπὸ τῆς ἄγαν ὁρμῆς ἐκπαθῶς τ᾽ ἐκφερόμενοι καὶ ἄγαν ἀκοσμοῦντες, εἰς ὑποψίαν ἦκον, πρῶτον μὲν παρὰ τοῖς οὐκ ἀσυνετωτάτοις τῶν ἐν ἀρχαῖς καὶ ἀξιώσεσιν, εἶτα δὲ καὶ παρὰ τοῖς πολλοῖς ἐπαυτοψώρῳ φασὶν ἐαλώκασι πρὸς ἐχθραν μᾶλλον καὶ ἐπῆρειαν τοῦτο ποιοῦντες, ἢ ζήλῳ τινὶ καλῷ τὰ τῆς ὀρθοδοξίας θεραπεύοντες. ἀλλὰ μὴν ἐρρώσθων μὲν οὗτοι οἱ τῆς φιλοκαλίας ἀπότροφοι, καὶ τῆς ὀρθῆς παιδεύσεως ἀμοιρήσαντες. ὥνπερ ἐγὼ τῇ σκαιότητί τε καὶ ἀτοπίᾳ ἐπεξιών, ἐμαυτὸν μακρολογήσας ἔλαθον. σὺ μέντοι, εἰ τὰ᾽ μὰ εὖ μάλα ἐγνωκὼς ἦν, ὡς δυσχερῶς διάκειται, οὐκ ἄν παρ᾽ ἐμοῦ ἐπιστολὰς ποτεταγμέναις τε καὶ ῥηταῖς ἡμέραις προσδοκώης. ἐν γὰρ τῷ ἔμπροσθεν ἡδόμην ἐγὼ γράφων καὶ ἐπιστέλλων τοῖς ὁμοίοις σου. νῦν δὲ περὶ τ᾽ ἄλλα περισπώμενος, εἰς ἀμνησίαν κατέστην ἐμοῦ τε καὶ τῶν κατὰ τὴν φιλολογίαν. ἐρρώσο, ἐν ἡμετέρα πόλει τῇ πρὸ ἓξ καλανδῶν φεβρουαρίου.

Lettres · 3

L’Eſpoir certain, & parfaicte aſſeurance
De ton retour, plain de reſiouyſſance
Que nous donnas à ton partir d’icy,
Nous a tenu iuſques ore en ſoulcy

Aſſez facheulx, & treſgriefue ancolye,
Dont noz eſpritz taincts de merencolie
Par longue attente & vehement deſir,
Sont de leurs lieux eſquelz ſouloient geſir
Tant deſlochez & haultement rauiz
Que nous cuidons, & ſi nous eſt aduis,
Qu'heures ſont iours, & iours plaines années,
Et ſiecle entier ces neuf ou dix iournées :
Non pas qu'au vray nous croyons que les aſtres
Qui ſont reiglez permanans en leurs atres
Ayent deuoyé de leur vray mouuement,
Et que les iours telz ſoient aſſeurement
Que cil quant print Ioſué Gabaon,
Car vng tel iour depuis n'arriua on,
Ou que les nuyctz croyons eſtre ſemblables
A celle là que racontent les fables,
Quant Iupiter de la belle Alcmena

Fiſt Hercules, qui tant ſe pourmena,
Ce ne croyons, ny n'eſt auſſi de croire,
Et toutesfoiz quant nous vient à memoire
Que tu promis retourner dans ſept iours
Nous n'auons eu ioye, repos, ſeiours
Depuis que fut ce temps prefix paſſé
Que nous n'ayons les momens compaſſé,
Et calcullé les heures & mynutes.
En l'attendant quaſi à toutes meutes.
Mais quant auons ſi long temps attendu
Et que fruſtrez du deſir pretendu
Nous ſommes veuz, lors l'ennuy tedieux
Nous a renduz ſi tresfaſtidieux

En noz eſpritz, que vray nous apparoiſt
Ce que vray n'eſt & que noz ſens ne croyſt,
Ny plus ne moins qu'à ceulx qui ſont ſur l'eau
Paſſans d'vn lieu à l'autre par baſteau,
Il ſemble aduis à cauſe du riuage,
Et des grands floz, les arbres du ryuage
Se remuer, cheminer, & dancer,
Ce qu'on ne croyt & qu'on ne peult penſer.
De ce i'ay bien voulu ta ſeigneurie
Aſcauanter, qu'en ceſte reſuerie
Plus longuement ne nous vueillez laiſſer,
Mais quant pourras bonnement delaiſſer
Ta tant aymée & cultiuée eſtude,
Et differer ceſte ſolicitude
De litiger, & de patrociner,
Sans plus tarder & ſans plus cachiner,
Apreſte toy promptement, & procure
Les tallonniers de ton patron Mercure,
Et ſur les vents te metz alegre & gent
Car Eolus ne ſera negligent
De t'enuoyer le bon & doulx zephire,

Pour te porter où plus on te deſire
Qui eſt ceans, ie m'en puis bien vanter.
Ia (ce croy) n'eſt beſoing t'aſſauanter
De la faueur & parfaicte amitié
Que trouueras, car preſque la moitié
Tu en congneuz quant vins dernierement
Donc peuz la reſte aſſez entierement
Coniecturer, comme ſubſecutoire.
Vng cas y a, dont te plaira me croire,

Que quant viendras tu verras les ſeigneurs
Mettre en oubly leurs eſtatz & honneurs
Pour te cherir, & bien entretenir,
Car ie les oy teſter & maintenir
Appertement quant eſcheoit le propos
Qu'en Poictou n'a, ny en France ſuppos
A qui pluſgrant familiarité
Veullent auoir, ny plus grant charité.
Car tes eſcriptz, tant doulx & meliflues
Leur font au temps & heures ſuperflues
A leur affaire vng ioyeulx paſſetemps.
Dont deſchaſſer les ennuytz & contemps
Peuuent des cueurs, enſemble prouffiter
En bonnes meurs pour honneur meriter.
Car quant ie liz tes euures il me ſemble
Que i'apperçoy ces deux poincts tous enſemble
Eſquelz le pris eſt donné en doctrine,
C'est aſſauoir doulceur & diſcipline.
Parquoy te prie & ſemons de rechief,
Que ne te ſoit de les venir veoir grief.
Si eſchapper tu puis en bonne forte,
Riens ne m'eſcrips, mais toy meſmes apporte
Ceſte faconde & eloquente bouche
Par où Palas sa fontaine deſbouche
Et ſes liqueurs caſtallides diſtille.

Ou ſi te plaiſt excercer ton doulx ſtyle
A quelque traict de lettre me reſcrire
En ce faiſant feras ce que deſire.
Et toutesfois aye en premier eſgard
A t'appriuer ſans eſtre plus eſguard,

Et venir veoir icy la compaignie
Qui de par moy de bon cueur t'en ſupplie.
A Ligugé ce matin de ſeptembre
Sixieſme iour, en ma petite chambre,
Que de mon lict ie me renouuellais
Ton ſeruiteur & amy Rabellays.

ΦΡΑΓΚΗΣΚΟΥ ΤΟΥ ΡΑΒΕΛΑΙΣΟΥ.

Βίβλον ἐν ὄικοισις τὴνδ' ἡλυσίοσιν ἰδόντες
Ἀμμιγα μὴν ἄνδρες θηλυτέραι τ'ἔφασαν
Οἶσι νόμοις ὅδ' ἐοὺς Ανδρέας τήνγε διδάσκει
Συζυγίην Γαλάτας, ἠδὲ γάμιοι κλέος,
Τοὺς ἐδίδαξε Πλάτων ἄν γ' ἡμέας, εἰν ἀνθρώποις
Κεδνότερος τίς κ' ἄν τοῦγε Πλάτωνος ἔῃ ;

P. AMICI AD F. RABELÆSVM

Quem, Rabelæſe, probas graio latioque polite
Eloquio, rerum qui monumenta tenes,
Doctum quis neget eſſe ? Probe mihi cognitus idem
Doctior hoc multo eſt, quod, Rabelæſe, probas.

Lettres · 4

DVDICT BOVCHET AVDICT RABELAYS

CONTENANT LA DESCRIPTION D'VNE BELLE DEMEURE, & LOUANGES DE MESSIEURS DESTISSAC.

Le promettre eſt on pouoir des humains
Mais le tenir n'eſt touſiours en leurs mains,
Car aduenir peult tel cas ſans fineſſe
Qu'on ne ſcaurait acomplir ſa promeſſe,
Et meſmement à moy qui ſubiect ſuis
A pluſieurs gens, veu l'eſtat que i'enſuis.
Cecy t'eſcripti à ce qu'on ne m'accuſe
De menterie, & à toy ie m'excuſe,
Seigneur treſcher l'vn de mes grans amys,
Du brief retour lequel i'auois promis,
Car ſi n'eſtoit le labeur de pratique
(Auquel pour viure il faut que ie m'applique)
De trois iours l'vn irois veoir Ligugé,
Et pour m'induyre à ce maintz arguz ié.
Le premier eſt, le lieu tant delectable
De toutes pars aux nymphes treſſortable,

Car d'vne part les Nayades y ſont
Deſſus le Clan doulce riuiere, où font
Cheres treſgrans auecques les Hymnydes
Se gaillardans es prez verds & humides.
Apres y ſont par les arbres & boys,
Aultres qui font reſonner hault leur voix,
C'eſt aſſauoir les ſilueſtres Driades
Portans le verd, & les Amadriades,
Et dauantage Oreades aux mons
Dont bien ſouuent on oyt les doulx ſermons,
Et puis apres les gentilles Nappées
Qui rage font par chanſons decouppées
De bien chanter aux caſtellins ruyſſeaux
Par les iardins nourriſſans arbriſſeaux.

Et lors qu Aurore eſt en ſon appareil
Pour denoncer le leuer du Soleil.
En cheminant ſoubz les verdoyans vmbres
Pour oublier les ennuyeux encombres,
Tu puis ouyr des nymphes les doulx chans
Dont ſont rempliz boys boucages & champs.
Et qui vouldra prier dieu (ce que priſe)
On trouuera la treſplaiſante egliſe
Où ſainct Martin feit habitation
Par certain temps en contemplation.
Et où deux mors par fureur & tempeſte,
Reſuſcitez furent à ſa requeſte.
Apres y ſont les bons fruictz & bons vins
Que bien aymons entre nous Poicteuins.
Et le parfaict qu'il ne fault qu'on reſecque
C'eſt la bonté du reuerend eueſque
De Maillezays ſeigneur de ce beau lieu
Par tout aymé des hommes, & de dieu,
Prelat deuot de bonne conſcience,
Et fort ſçauant en diuine ſcience,

En canonique, & en humanité,
Non ignorant celle mondanité
Qu'on doit auoir entre les Roys & princes
Pour gouuerner villes, citez, prouinces.
A ce moien il ayme gens lettrez
En Grec, Latin, & François bien eſtrez
A diuiſer d'hiſtoire ou theologie
Dont tu es l'vn, car en toute clergie
Tu es expert, à ce moien te print
Pour le ſeruir, dont treſgrant heur te vint,

Tu ne pouois trouuer meilleur ſeruice
Pour te pourueoir bien toſt de benefice.
Auſſi eſt il de noble ſang venu :
Ses peres ont (comme il eſt bien congneu)
Treſbien ſeruy iadis les Roys de France
En temps de paix, de guerre & de ſouffrance.
Et tellement que leur nom de Stiſſac
On ne ſcauroit par oubly mettre à ſac,
Leurs nobles faictz militaires louables
Si demourront au monde pardurables.
Du ſien nepueu les vertuz & les meurs
Augmenteront leurs immortelz honneurs,
Car pour parler au vray de ſa perſonne
Onc ie n'en vy mieulx aux armes conſonne
Par ce qu'il eſt cheualier treſhardy
De corps, de braz, & iambes bien ourdy,
Moien de corps, & de la droicte taille
Que les vouloir Ceſar en la bataille :
En ſon aller il eſt tout temperé,
En ſon parler & maintien moderé,
Tant bien orné d'eloquence vulgaire
Qu'il eſt partout extimé debonaire.
Et quant à moy encores ſuis honteux
Du bon recueil ſi franc & non doubteux

Que ces ſeigneurs me feirent de leur grace
Preſens pluſieurs, voire en puhlicque place,
Et au priué, dont les cornes d'honneur
Prins de Moyſe, & preſage en bon heur.
Non ſeulement me feirent telle chere
Mais tous leurs gens, qui eſt relique chere.

Car le penſer de ce tant bon recueil
Aie faict ouurir l'intellectuel œil
Pour mediter qu'en telle ſeigneurie
A plus d'honneur, hors toute flaterie,
Plus de doulceur & plus d'humilité
Cent mille foiz qu'en la ruſticité
Des pallatins & groz bourgeois de ville,
Dont l'arrogance eſt tant facheuſe & vile
Et leur cuider ſi treſpreſumptueulx
Qu'on ne peut veoir entre eulx les vertueux,
Qui faict congnoiſtre en groſſe compaignée,
Les gens de bien, & de bonne lignée.
Or penſe donc tant deuot orateur
Que rien de moy n'a eſté detenteur
De retourner veoir le tien hermitage
Fors ſeulement le petit tripotage
De plaictz, proces, & cauſes que conduys
De pluſieurs gens, où peu le me deſduys,
Mais contrainct ſuis le faire pour le viure
De moy ma femme & enfans, car le liure
D'vng orateur, ou ſon plaiſant diuiz
Mieulx aymerois, ainſi te ſoit aduiz.
Plus n'en auras, fors que me recomande
Treſhumblement à la treſnoble bande
De ces ſeigneurs, dont i'ay deſſus eſcript,
En ſuppliant le benoiſt ſainct eſprit
Qu'à tous vous donne & octroye la vie
Du vieil Neſtor, en honneur ſans enuie.

Et que touſiours puiſſons leur grace auoir,
Et bien ſouuent par epiſtres nous veoir.

C’eſt de Poictiers le huitieſme ſeptembre
Lors que Titan ſe muſſoit en ſa chambre,
Et que Lucyne vng peu ſe deſbouchet.
Par le tout tien ſeruiteur Iehan Bouchet.

Adiviser d’histoire ou de théologie,

ce qui introduit un vers de douze pieds dans une pièce dont tous les autres sont de dix. Dans sa seconde édition, Burgaud des Marets a rétabli le texte primitif.

Lettres · 5

go franciſcus Rabelæſus Chinonenſis dioceſis Turonenſis huc adpuli ſtudiorum medicinæ gratia. Delegique mihi in patrem Egregium dominum ioannem Scurronum doctorem regentemque in hac aima Vniuerſitate. Polliceor autem me omnia obſeruaturum quæ in predicta medicinæ facultate ſtatuuntur & obſeruari ſolent ab ijs qui nomen bona fide dedere, iuramento, ut mos eſt, præſtico. Adſcripſique nomen meum manu propria die decima ſeptima menſtis Septembris. Anno domini milleſimo quingenceſimo trigeſimo.

Rabelæsvs.

Ego Franciſcus Rabelæſus dioceſis Turonenſis promotus fui ad gradum baccalaureatus die prima menſis Nouembris Anno domini milleſimo quingenceſimo trigeſimo ſub Reuerendo artium & medicinæ profeſſore magiſtro ioanne Scurronio.

Rabelæsvs.

Lettres · 7

Iudici æquissimo apud Pictones.
S. P. D.

vi fit, Tiraquelle doctiſſime, ut in hac tanta ſeculi noſtri luce, quo diſciplinas omneis meliores ſingulari quodam deorum munere poſtliminio receptas uidemus, paſſim inueniantur, quibus ſic affectis eſſe contigit, ut è denſa illa Gothici temporis caligine pluſquam Cimmeria ad conſpicuam ſolis facem oculos attollere aut nolint, aut nequeant ? An quod (ut eſt in Euthydemo Platonis) ἐν παντὶ ἐπιτηδεύματι οἱ μὲν φαῦλοι, πολλοί, καὶ οὐδενὸς ἄξιοι, οἱ δὲ σπουδαῖοι, ὀλίγοι, καὶ τοῦ παντὸς ἄξιοι ? An uero quod ea uis eſt tenebrarum huiuſcemodi, ut quorum oculis ſemel inſederint, eos ſuffuſione immedicabili perpetuo ſic hallucinari neceſſe ſit, & cæcutire, nullis ut poſtea collyrijs, aut conſpicilijs iuuari poſſint : quemadmodum ab Ariſtotele in categorijs ſcriptum legimus : ἀπὸ μὲν τῆς ἕξεως ἐπὶ τὴν στέρησιν γίνεται μεταβολή, ἀπο δὲ τῆς στερήσεως ἐπὶ τὴν ἕξιν ἀδύνατον. Mihi ſanè rem totam arbitranti, atque ad Critolai (quod aiunt) libram expendenti, non aliunde ortum habere iſthæc errorum Odyſſea, quàm ab infami illa philautia tantopere à philoſophis damnata uidetur, quæ ſimul ac homines rerum expetendarum auerſandarumque male conſultos perculit, eorum ſenſus & animos præſtringere ſolet & faſcinare, quo minus uidentes uideant, intelligenteſque intelligant. Nam quos plebs indocta aliquo in numero habuit hoc nomine, quòd exoticam aliquam & inſignem rerum peritiam præ ſe ferrent, eis ſi perſonam hanc, καὶ λεόντην detraxeris, perfeceriſque, ut cuius artis prætextu, luculenta eis rerum acceſſio facta eſt, eam uulgus meras præſtigias, ineptiſſimaſque ineptias eſſe agnoſcat, quid aliud quàm Cornicum oculos confixiſſe uideberis ? ut qui pridem

in orcheſtra ſedebant, uix in ſubſellijs locum inueniant, donec eò uentum ſit ut moueant non riſum tantum populo ac pueris, qui nunc paſſim naſum Rhinocerotis habent, ſed ſtomachum & bilem, indigne ferentibus, quòd ſibi tandiu eorum dolis & uerſutia impoſitum ſit. Proinde quemadmodum naufragio pereuntibus uſu uenire didicimus, ut quam ſiue trabem, ſiue ueſtem, ſiue ſtipulam ſemel diſciſſa peſſumque eunte naue arripuerint, eam conſertis manibus retineant, natandi interim immemores, ac ſecuri, modo ne quod in manibus eſt, excidat, donec uaſto gurgite funditus hauriantur : Ad eum penè modum amores iſti noſtri quibus libris à pueris inſueuerunt, etiam ſi confractam uideant & undiquaque hiantem pſeudologiac ſcapham, eos ſic qua ui quaque iniuria retentant, ut ſi extundantur, animam quoque ſibi è ſedibus extundi putent. Sic ueſtra illa iuris peritia cum eò euaſerit, ut ad eius inſtaurationem nihil iam deſideretur, ſunt tamen etiam dum quibus exoleta illa Barbarorum gloſſemata excuci è manibus non poſſunt. In hac autem noſtra medicinæ officina, quæ indies magis ac magis expolitur, quotus quiſque ad frugem meliorem ſe conferre enititur ? Bene eſt tamen, quòd omnibus propè ordinibus ſuboleuit quoſdam eſſe inter medicos & cenſeri, quos ſi penitus introſpicias, inanes quidem ipſos doctrinæ, fidei, & conſilij : faſtus uero, inuidentiæ, ac ſordium plenos depræhendes. Qui experimenta per mortes agunt (uc eſt Plinij querela uetus) à quibuſque plus aliquanto periculi quàm à morbis ipſis imminet. Magnique nunc ij demum apud optimates fiunt, quos priſcæ illius ac defecatæ medicinæ opinio commendat. Ea enim perſuaſio ſi latius inualeſcat, res nimirum ad manticam reditura eſt propediem circulatoribus iſtis & planis, qui pauperiem longe lateque in humanis corporibus facere inſtiterant. Porro inter eos qui noſtra tempeſtate ad reſtituendam nitori ſuo priſcam germanamque medicinam, animi

contentionem adpulerunt, ſolebas tu dum iſtic agerem plauſibiliter mihi laudare Manardum illum Ferrarienſem medicum ſolertiſſimum doctiſſimumque, eiuſque epiſtolas priores ita probabas, ac ſi eſſent Pæone aut Aeſculapio ipſo dictante exceptæ. Feci itaque pro ſumma mea in te obſeruantia, ut eiuſdem poſteriores epiſtolas, cum nuper ex Italia recepiſſem, eas tui nominis auſpicijs excudendas inuulgandaſque darem. Memini enim & ſcio quantum tibi ars ipſa medica, cui felicius promouendæ incumbimus, debeat, qui tam operoſe laudes ipſius celebraris in præclaris illis tuis in Pictonum leges municipales ὑπομνήμασι. Quorum deſiderio ne diutius ſtudioſorum animos torqueas, te etiam atque etiam rogo. Vale. Saluta mihi clariſſimum uirum. d. antiſtitem Malleacenſem, Mœcenatem meum benigniſſimum ſi quando eum inuiſas, & Hilarium Coguetum noſtrum, ſi force iſtic ſit. Lugduni, III. Nonas Iunij. 1532.

« Lyon, 3 juin 1532. »

Lettres · 8

HIPPO

CRATIS AC GA=

LENI LIBRI ALIQUOT, EX RECOGNITIO

NE FRANCISCI RABELÆSI, MEDICI

OMNIBUS NUMERIS ABSOLUTISSI=

MI : QUORUM ELENCHUM SE

QUENS PAGELLA INDI

CABIT.

HIC MEDICÆ FONS EST EXUNDANTISSIMUS ARTIS.
HINC, MAGE NI SAPIAT PIGRA LACUNA, BIBE.

.VIRTVTE DVCE,[3] .COMITE FORTVNA.[3]

APUD GRYPHIUM LUGD.

1532

Lettres · 9

CLARISSIMO DOCTISSIMOQUE VIRO

D. GOTOFREDO AB ESTISSACO

MALLEACENSI EPISCOPO

FRANCISCUS RABELÆSUS MEDICUS,

S. P. D.

VM anno ſuperiore Monſpeſſuli aphoriſmos Hippocratis, & deinceps Galeni artem medicam frequenti auditorio publice enarrarem, Antiſtes clariſſime, annotaueram loca aliquot, in quibus interpretes mihi non admodum ſatisfaciebant. Collatis enim eorum traductionibus cum exemplari græcanico, quod, præter ea quæ uulgo circumferuntur, habebam uetuſtiſſimum, literiſque Ionicis elegantiſſime caſtigatiſſimeque exaratum, comperi illos

quamplurima omiſiſſe, quædam exotica & notha adieciſſe, quædam minus expreſſiſſe, non pauca inuertiſſe uerius quàm uertiſſe. Id quod ſi uſquàm alibi uitio uerti ſolet, eſt etiam in medicorum libris piaculare. In quibus uocula unica, uel addita, uel expuncta, quin & apiculus inuerſus, aut præpoſtere adſcriptus, multa hominum milia haud raro neci dedit. Neque uero hæc a me eò dici putes, uelim, ut uiros bene de literis meritos ſuggillem, εὐφήμει γὰρ. Nam eorum laboribus & plurimum deberi arbitror, & me non leuiter proſeciſſe agnoſco. Sed ſicubi ab eis erratum eſt, culpam totam in codices, quos ſequebantur eiſdem neuis inuſtos, reijciendam cenſeo. Annotaciunculas itaque illas Sebaſtianus Gryphius calcographus ad unguem conſummatus, & perpolitus, cùm nuper inter ſchedas meas uidiſſet, iamdiuque in animo haberet priſcorum medicorum libros, ea qua in cæteris utitur diligentia, cui uix æquiperabilem reperias, typis excudere, contendit à me multis uerbis, ut eas ſinerem in communem ſtudioſorum utilitatem exire. Nec difficile fuit impetrare, quod ipſe alioqui ultrò daturus eram. Id demum laborioſum fuit, quod quæ priuatim nullo unquàm edendi conſilio mihi excerpſeram, ea ſic deſcribi flagitabat, ut libro adſcribi, eoque in enchiridij formam redacto, poſſent. Minus enim laboris, nec pluſculum fortaſſe negocij fuiſſet, omnia ab integro latine reddere. Sic quia libro ipſo erant quæ annotaueram altero tanto prolixiora, ne liber ipſe deformiter excreſceret, uiſum eſt loca duntaxat, ueluti per tranſennam, indicare, in quibus Græci codices adeundi iure eſſent. Hic non dicam qua ratione adductus ſim, id quicquid eſt laboris, tibi ut dicarem. Tibi enim iure debetur quicquid efficere opera mea poteſt : qui me ſic tua benignitate uſque fouiſti, ut quocunque oculos circumferam, οὐδὲν ἢ οὐρανὸς ἠδὲ munificentiæ tuæ ſenſibus meis obuerſetur : qui ſic pontificiæ dignitatis, ad quam omnibus Sena-

tus Populique Pictonici ſuffragijs aſſumptus es, munia obis, ut in te, tanquàm in celebri illo Polycleti canone, noſtrates epiſcopi abſolutiſſimum probitatts, modeſtiæ, humanitatis exemplar, ueramque illam uirtutis ideam habeant, in quam contuentes, aut ad propoſitum ſibi ſpeculum ſe, moreſque ſuos componant, aut (quod ait Perſius) uirtutem uideant, intabeſcantque relicta. Boni itaque omnia conſule, & me, quod facis, ama. ἔρρωσω, ἀνὲρ εὐδοκιμώτατε, καὶ εὐτυχῶν διατέλει.

Lugduni Idibus Iulij, 1532.

« A TRÈS ILLUSTRE ET TRÈS DOCTE SEIGNEUR
GODEFROID D'ESTISSAC, ÉVÊQUE DE MAILLEZAIS,
FRANÇOIS RABELAIS, MÉDECIN, SALUT.

Lettres · 10

LUGDUNI, APUD GRYPHIUM, 1532.

FRANCISCUS RABELÆSUS

D. ALMARICO BUCHARDO,

CONSILIARIO REGIO, LIBELLORUMQUE IN REGIA MAGISTRO.

abes à nobis munus, Almarice clariſſime, exiguum ſanè, ſi molem ſpectes, quodque manum uix impleat : ſed (mea quidem ſententia) non indignum, quod, tum tuis, tum doctiſſimi cuiuſque in tui ſimilium oculis ſe ſe ſiſtat. Id eſt, L. illius Cuſpidii Teſtamentum ex incendio, naufragio, & ruina uetuſtatis, fato quodam meliore ſeruatum, quod hinc diſcedens eiuſce modi eſſe cenſebas

propter quod uadimonium deſeri uel ad Caſſiani Iudicis Tribunal uocari poſſit. Neque uero tibi id uni priuatim manu deſcribendum putaui (quod tamen ipſum optare potius uidebare), ſed prima quaque occaſione excudendum in exemplaria bis mille dedi,... ne diutius neſciant qua priſci illi Romani, dum diſciplinæ meliores florerent, in condendis Teſtamentis formula uſi ſint... Exſpecto in dies nouum libellum tuum de Archicectura orbis, quem oportet ex ſanctioribus Philoſophiæ ſcrinijs depromptum eſſe... Lugduni, pridie Nonas Septembr. 1532.

FRANÇOIS RABELAIS A AYMERY BOUCHARD,
CONSEILLER DU ROI,
ET MAITRE DES REQUÊTES DU PALAIS.

Lettres · 11

S. P.

A Iesu Christo Seruatore.

eorgivs ab Arminiaco, Rutenenſis Epiſcopus Clariſſimus, nuper ad me miſit Φλαουίου Ἰωσήφου ἱστορίαν Ἰουδαικὴν περὶ ἁλώσεως ; rogauitque, pro ueteri noſtra amicitia, ut, ſi quando hominem ἀξιόπιστον nadus eſſem, qui iſtuc proficiſceretur, eam tibi prima quaque occaſione reddendam curarem. Lubens itaque anſam hanc arripui, & occaſionem tibi, Pater mi Humaniſſime, grato aliquo officio indicandi, quo te animo, qua te pietate, colerem. Patrem te dixi, matrem etiam dicerem, ſi per indulgentiam mihi id tuam liceret. Quod enim utero gerentibus uſui uenire quotidie experimur, ut quos nunquam viderunt fœtus alant, ab

aërisque ambientis incommodis tueantur, αὐτὸ τοῦτο σὺγ᾽ ἔπαθες, qui me tibi de facie ignotum, nomine etiam ignobilem, ſic educaſti, ſic caſtiſſimis diuinæ tuæ doctrinæ uberibus uſque aluiſti, ut quidquid ſum & valeo, tibi id uni acceptum, nî feram, hominum omnium qui ſunt, aut aliis erunt in annis, ingratiſſimus ſim. Salue itaque etiam atque etiam, Pater amantiſſime, Pater decuſque Patriæ, litterarum adſertor ἀλεξίκακος, ueritatis propugnator inuictiſſime. Nuper reſciui ex Hilario Berthulpho, quo hîc utor familiariſſimè, te neſcio quid moliri aduerſùm calumnias Hier. Aleandri, quem ſuſpicaris ſub perſona factitij cuiuſdam Scaligeri, aduerſùm te ſcripſiſſe. Non patior te diutiùs animi pendere, atque hac tua ſuſpicione falli. Nam Scaliger ipſe Veronenſis eſt, ex illa Scaligerorum exſulum familia, exful & ipſe. Nunc verò Medicum agit apud Agennates, uir mihi bene notus οὐ, μὰ τὸν Δι᾽ εὐδοκιμαθεῖς, ἔστι τοίνυν διάβολος ἐκεῖνος, ὡς συνελόντι φάναι, τὰ μὲν ιατρικὰ οὐκ ἀνεπιστήμων, τ᾽ ἀλλὰ δὲ πάντῃ πάντως ἄθεος, ὡς οὐκ ἄλλος πώποτ᾽ οὐδείς. Eius librum nondum uidere contigit, nec huc, tot iam menſibus delatum eſt exemplar ullum ; atque adeo ſuppreſſum puto ab ijs, qui Lutetiæ bene tibi uolunt. Vale καὶ εὐτυχῶν. Lugduni, pridie Cal. Decem. 1532.

Tuus quatenus ſuus,

Franciscvs Rabelæsvs,

Medicus.

Tres aut quatuor hoc in orbe sunt, qui
Mendacem faciunt probantque Erasmum,
Quorum nomina clariora luce.
Nostin Cortesiumque Dampetriumque ?
Cognostin Dionysium ? (tacebo
Te) ; nostin Pyladem Salinacumque ?

Ii sunt monachi, pii, periti,
Passim jam celebres…

A BERNARD SALIGNAC SALUT PROFOND,
EN JÉSUS-CHRIST, SAUVEUR.

« François Rabelais, médecin. »

Lettres · 12

Gaiges du medicin nouueau medicin au lieu M Pierre Roland lequel ſe nomme M Francoys Rabellet.
amedy XV iour du moys de feburier l'an mil cinq cent trente deux.

…Plus payé au medicin du preſent hoſpital pour ſes gaiges de troys moys aſſauoir nouembre decembre & ianuier dernier paſſez à raiſon de quarante liures par an dix liures.

Sabmedi dix ſeptieſme du moys de ianuier l'an mil cinq cent trente troys.

…Plus payé à M Francoys Rabellais medecin du preſent hoſpital en deducion de ſes gaiges à luy deuz deſpuys la fin du moys de ianuier MV XXXII la ſomme de vingt ſept liures tournoys.

Sabmedy dernier iour du moys de feburier l'an mil cinq cent trente troys.

…Plus payé au medecin du preſent hoſpital pour ſes gaiges cinq eſcus vallans vnze liures cinq ſols.

Sabmedy premier iour du moys d'aouſt l'an mil cinq cent trente quatre. Semble que les gaiges du medecin ne ſont que de XV liuvres

...Plus payé au medicin du preſent hoſpital pour ſes gaiges ou en deducion diceulx la ſomme de vingt cinq liures tournoys.

Sabmedy XIII iour de feburier l'an mil cinq cent trente quatre.

...Plus payé à M Francoys Rebelleſe medicin du preſent hoſpital la ſomme de quinze liures tournoys en deducion de ſes gaiges à luy accordés par meſdits ſeigneurs les conſeillers.

Lettres · 13

e dimanche XIIII feurier MV trente quatre en loſtel dieu apres diſner maiſtre Charles medicin a fait requeſte pour auoir la charge de medicin dudit hoſpital au lieu de M Rabellaiſe qui ſeſt abſenté. M Pierre du Caſtel a fait pour luy ſemblable requeſte, Maiſtre Canape a fait ſemblable requeſte pour luy.

Le mardy XXIII feurier MV XXXIIII en loſtel commun apres diſner..... Leſdits ſieurs conſeilliers ont mys en termes de pourueoir d'vn medecin à loſpital du pont du Roſne au lieu de maiſtre Rabelays qui ſeſt abſenté & a habandonné ledit hoſpital ſans aduis ne prendre congé auſſi les requeſtes faictes tant de la part de maiſtre Charles que de maiſtre Canape & maiſtre du Caſtel car les vngs eſtoient dopinion dy pourueoir & de proceder à eſlire l'vn ou l'autre les autres que lon deuoit atendre iuſques apres Paſques ſe ledit Rabellays viendrait ou non. Eſt ſuruenu ledit ſieur Humbert

Gimbre conſeillier auquel a eſté demandé ſon opinion ſur ce que deſſus lequel a dit & opiné comme ſenſuit :

Ledit Gimbre a opiné & dit quon y doit pourueoir & qu'il y a eu aſſez temps pour y auoir penſé. Pour les requeſtes quon luy auoit faictes ſon intention eſtoit deſlire & nommer ledit maiſtre Charles neanmoings pour ce que depuys monſieur de Montrotier qui donne chacun an audit hoſpital III liures tournoys & plus faict grande requeſte & inſtance pour ledit maiſtre du Caſtel attendu auſſi que le moindre des deux eſt aſſez ſuffizant il donne ſa voix & eſlit ledit maiſtre du Caſtel.

Sieur Iacques Fenoil pour ſemblables cauſes & affin de ne diuertir ledit ſieur de Montrotier du bien quil faict audit hoſpital auſſi monſieur Vauzelles ſon frere de l'amour qu'il porte & biens quil faict audit hoſpital a donné & donne ſa voix audit maiſtre du Caſtel comme bien ydoine & ſeuffizant.

Ledit Pierre Durand a dit que lon doit ſuperceder dy pourueoir iuſques apres Paſques car il a entendu que ledit Rabellays eſt à Grenoble & porra reuenir.

Ledit de La Porte dit quil neſt requis y pourueoir ſi promptement ſans y bien penſer.

Monſieur Iehan Guillaud dit que lon doit bien y penſer.

Ledit Rochefort eſt bien dauis atendre & quil vouldroit bien ſcauoir laduis de monſieur de Montrotier.

Ledit Camus a dit quil ſeſt bien lintencion dudit ſieur de Montrotier qui fait grande requeſte & inſtance pour ledit maiſtre du Caſtel & quil a ſceu des medecins & apoticaires que ledit du Caſtel eſt tres ſouffizant pour auoir ladite charge & luy donne ſa voix.

Ledit Guillen ſen remet à la pluralité des voix.

Ledit Maniſſier eſt dopinion de ny pourueoir pour le preſent.

Ledit Doulhon en concluant pour la diuerſité des opinions a continué la matiere iuſques à ieudy prochain au conſulat & entredeux chaſcun y penſera.

Le vendredy V mars MV trente quatre en loſtel commun… Leſdits ſieurs ont procédé à eſlire vng medecin pour le ſeruice du grant hoſpital du pont du Roſne au lieu de maiſtre François Rabellayſe medecin qui ſeſt abſenté de la ville & dudit hoſpital ſans congé prendre pour la deuxieſme foys & ont tous d'vne voix eſlu maiſtre Pierre du Caſtel docteur medecin aux gaiges toutesfois de trente liures tournoys à laquelle ſomme de XXX liures ils ont admoderé les gaiges anciens qui eſtoient de quarante liures tournoys & pour ce lont fait venir & luy auoir declaré ladite eſlection il la acceptee auſdits gages de trente liures tant quil plaira au conſulat lequel a promis & iuré de bien ſeruir leſdits pour es diligemment & loyaument faire ſon ſeruice.

Lettres · 15

FRANCISCVS

RABELAESVS MEDICVS

Clarissimo doctissimoque uiro D. Ioanni Bellaio
Parisiensi Episcopo, Regisque in sanctiori
consessu consiliario

S. P. D.

minis tui auspicijs emittere. Tu pro singulari tua humanitate boni omnia consules, nosque (quod facis) amabis. Vale. Lugduni pridie Cal. Septemb. 1534.

« Lyon, 31 août 1534. »

Flos delibatus populi, suadæque medulla.

(Ennius cité par Cicéron, Brutus, 15.)

Lettres · 16

eatissime Pater, Cum aliàs poſtquam deuocus Orator Franciſcus Rabelais Preſbyter Turonenſis Diœceſis tunc Ordinem Fratrum Minorum de Obſeruantia profeſſus, ſibi quod de Ordine Fratrum Minorum huiuſmodi in quo ad ſacros etiam Preſbyteratus ordines promotus extiterat, & in illis etiam in altaris miniſterio ſæpiùs miniſtrauerat, ad Ordinem S. Benedicti in Eccleſia Maleacenſi dicti ordinis ſe liberè transferre per fœlicis recordationis Clementem Papam VII. Prædeceſſorem Veſtrum Apoſtolica obtinuerat autoritate concedi ſeu indulgeri, idem Orator ad dictum ordinem S. Benedicti in eadem Eccleſia ſe iuxta conceſſionem ſeu indultum prædictum tranſtuliſſet, & deinde ſecum ut unum uel plura cum cura uel ſine cura dicti ſeu alterius tunc expreſſi ordinis regularis aut cum eo uel eis & ſine illis unum Curatum ſeculare certo tunc

expreſſo modo qualificatum beneficia eccleſiaſtica ſi ſibi exinde canonicè conferrentur recipere & inſimul quoad uiueret retinere liberè & licicè poſſet, eadem fuiſſet autoritate diſpenſatum : dictus Orator abſque licentia ſui ſuperioris à dicta Eccleſia diſcedens regulari dimiſſo & Preſbyteri ſecularis habitu aſſumpto per ſeculum diu uagatus fuit, coque tempore durante faculati Medicinæ diligenter operam dedit, & in ea gradus ad hoc requiſitos ſuſcepit, publicè profeſſus eſt, & artem huiuſmodi practicando pluries exercuit in ſuis ordinibus ſuſceptis prædictis, & in altaris miniſterio miniſtrando, ac horas canonicas & alia diuina officia aliàs forſan celebrando, quare apoſtaſiæ maculam ac irregularitatis & infamiæ notam per tantum temporis ita uagabundus incurrit. Verum Pacer Sancte, cum dictus Orator ad cor reuerſus de præmiſſis doluerit & doleat ab intimis, cupiatque ad ordinem S. Benedicti huiuſmodi in aliquo monaſterio ſeu alio eiuſdem ordinis regulari loco, cum animi ſui quiete redire. Supplicat igitur humiliter ſupradictus Orator quatenus ſecum ut deinceps in monaſterio ſeu regulari loco prædictis ad quod ſeu quem ſe transferre contigerit cum regulari habitu debicum Altiſſimo reddat perpetuò famulatum, more pij Patris compatientes, ipſumque ſpecialibus fauoribus & gratijs proſequentes, eundem Oratorem ab exceſſibus & Apoſtaſiæ nota ſeu macula huiuſmodi nec non excommunicationis & alijs Eccleſiaſticis ſencentijs cenſuris & pœnis quas præmiſſorum occaſione quomodolibet incurrit abſoluere, ſecumque ſuper irregularitate per eum propterea contracta, ut ea non obſtante ſuſceptis per eum ordinibus ac diſpenſatione ſibi conceſſa prædictorum & in eiſdem ordinibus & in altaris miniſterio miniſtrare liberè & licitè ualeat, diſpenſare, omnemque inhabilitatis & infamiæ maculam ſiue notam per eum dicta occaſione contractam ab eo penitus abolere, ipſumque Oratorem in priſtinum &

eum in quo ante præmiſſa exiſtebat ſtatum reſtituere & plenariè reintegrare, ſibique quod de dicta Eccleſia Malleacenſi ad aliquod Monaſterium ſeu alium regularem locum eiuſdem ordinis S. Benedicti ubi beneuolos inuenerit receptores ſe liberè & licitè transferre, & interim poſt huiuſmodi tranſlationem ad dictam Eccleſiam Maleacenſem ſeu Epiſcopum Capitulum uel conuentum aut perſonas eiuſdem in genere uel ſpecie minimè teneri nec obligatum fore, ut nihilominus omnibus & ſingulis priuilegijs prærogatiuis & indultis quibus fratres ſiue Monachi dicti Ordinis S. Benedicti utuntur potiuntur & gaudent, ac uti potiri & gaudere poterunt quomodolibet in futurum, ut & poſtquam monaſterium ſeu regularem locum huiuſmodi intrauerit, uti potiri & gaudere, uocemque actiuam & paſſiuam in eodem habere & inſuper artem medicinæ pietatis intuitu ſine ſpe lucri uel quæſtus hîc & ubicunque locorum extiterit, practicare liberè & licitè ualeat ſuperioris ſui & cuiuſuis alterius licentia ſuper hoc minimè requiſita, autoritate ſupradicta concedere & indulgere, ſicque in præmiſſis omnibus &c. iudicari debere, irritum quoque &c. decernere dignemini de gratia ſpeciali non obſtantibus præmiſſis ac quibuſuis conſtitutionibus & ordinationibus Apoſtolicis de illis Eccleſiæ ac monaſterii prædictis etiam iuramento &c. roboratis ſtatutis &c. priuilegijs quoque indultis ac literis Apoſtolicis illis & quibuſcunque quomodolibet conceſſis &c. quibus omni etiam ſi de illis &c. tenore &c. placeat hac uice derogare cæteriſque &c.

Et cum abſolutione &c. & quod obſtantiæ omnes uerioreſque indulti & diſpenſationis huiuſmodi tenores habeantur pro expreſſis ſeu in toto uel in parte exprimi poſſint ut de abſolutione, diſpenſatione, reabilitatione, abolitione, reintegratione, conceſſione, indulto, etiam quod poſſit diſpenſatione per eum obtenta huiuſmodi iuxta illius tenorem in omnibus uti, ac beneficia

in ea comprehenſa & qualificata ſi ſibi aliàs canonicè conferantur &c. illius uigore recipere & quoad uixerit retinere, nec non medicinam ut præfertur de licentia ſui ſuperioris ac citra aduſtionem & inciſionem exercere ac tranſlatione & decretp præpetitis pro eodem oratore modo & forma præmiſſis quæ ſic pro ſigillatim repetitis habeantur ut in literis latiſſimè exprimi &c. extendi ualeant ſimul uel ad partem in forma gratioſa.

Et quod præmiſſorum omnium, & ſingulorum, qualitatum, diœceſium, ordinum dependentium, omnium cognominis ac etiam cauſarum quibus & propter quas ad huiuſmodi tranſlationem faciendam nititur quatenus opus ſit aliorumque neceſſariorum maior & uerior ſpecificatio & expreſſio fieri poſſit in literis per breue S. V. prout uidebitur expediendis attento quod Orator eſt præſens in Curia.

Lettres · 17

ons. Ie vous eſcriuy du XXIX. iour de Nouembre bien amplement & vous enuoyay des graines de Naples pour vos ſalades de toutes les ſortes que l'on mangue de par deça excepté de pimpinelle de laquelle pour lors ie ne peus recouurir. Ie vous en enuoye preſentement non en grande quantité car pour vne fois ie n'en peux dauantage charger le courrier mais ſi plus largement en voulez, ou pour vos iardins ou pour donner ailleurs, me l'eſcriuant ie vous l'enuoyray. Ie vous auois parauant eſcript & enuoyé les quatre ſignatures concernantes les benefices de feu Dom Philippes impetrez ou nom de ceux que couchiez par voſtre memoire. Depuis n'ay receu de vos lettres qui fiſſent mention d'auoir

receu leſdictes ſignatures. I'en ay bien receu vnes dattées de Lermenaud, lors que Madame Deſtiſſac y paſſa, par leſquelles me eſcriuiez de la reception de deux pacquets que vous auois enuoyé l'vn de Ferrare l'aultre de cette ville auecques le chiffre que vous eſcriuois. Mais à ce que i'entends vous n'auiez encores receu le pacquet ouquel eſtoient leſdictes ſignatures. Pour le preſent ie vous peux aduertir que mon affaire a eſté concedé & expedié beaucoup mieux & plus ſeurement, que ie ne l'euſſe ſouhaitté & y ay eu ayde & conſeil de gens de bien, meſmement du Cardinal de Genutijs qui eſt Iuge du Palais & du Cardinal Simoneta qui eſtoit auditeur de la Chambre & bien ſcauant & entendant telles matieres. Le Pape eſtoit d'aduis que ie paſſaſſe mondict affaire per Cameram. Les ſuſdicts ont eſté d'aduis que ce fuſt par la Cour des Contredicts, pour ce que in foro contentioſo elle eſt irrefragable en France & quæ per contradictoria tranſiguntur tranſeunt in rem iudicatam, quæ autem per Cameram & impugnari poſſunt & in iudicium veniunt. En tout cas il ne me reſte que leuer les bulles ſub plumbo. Monſeigneur le Cardinal du Bellay enſemble Monſeigneur de Maſcon m'ont aſſeuré que la compoſition me ſera faicte gratis, combien que le Pape par vſance ordinaire ne donne gratis fors ce qui eſt expedié per Cameram. Reſtera ſeulement à payer le referendaire procureurs & aultres tels barbouilleurs de parchemin. Si mon argent eſt court, ie me recommanderay à vos Aulmoſnes car ie croy que ie ne partiray point d'icy que l'Empereur ne s'en aille. Il eſt de preſent à Naples, & en partira ſelon qu'il a eſcript au Pape le ſix. de Ianuier. Ia toute cette ville eſt pleine d'Eſpagnols & a enuoyé par deuers le Pape vn Ambaſſadeur exprez oultre le ſien ordinaire, pour l'aduertir de ſa venue. Le Pape luy cede la moictyé du Palais & tout le bourg de ſainct Pierre pour ſes gents & faict appreſter trois mille licts à la mode Romaine

ſçauoir eſt des matrats car la ville en eſt deſpourueue depuis le ſac des Lanſquenetz : & a faict prouiſion de foing, de paille, d'auoine, ſpelte & orge, tant qu'il en a peu recouurir & de vin tout ce qu'en eſt arriué en Ripe. Ie pente qu'il luy couſtera bon : dont il ſe paſſaſt bien en la pouureté où il eſt, qui eſt grande & apparente, plus qu'en pape qui fuſt depuis trois cens ans en ça. Les Romains n'ont encores conclud comment ils s'y doiuent gouuerner & ſouuent a eſté faicte aſſemblée de par le Senateur, Conſeruateurs & Gouuerneur, mais ils ne peuuent accorder en opinions. L'Empereur par ſondict Ambaſſadeur leur a denoncé, qu'il n'entend point que ſes gens viuent à diſcretion c'eſt à dire ſans payer, mais à diſcretion du Pape qui eſt ce que plus griefue le Pape, car il entend bien que par cette parole l'Empereur veult veoir comment & de quelle affection il le traictera luy & ſes gens. Le Sainct Pere par election du Conſiſtoire a enuoyé par deuers luy deux Legats ſcauoir eſt, le Cardinal de Senes & le Cardinal Cæſarin. Depuis y ſont dabondant allez les Cardinaux Saluiati & Rodolphe & monſeigneur de Sainctes auecques eulx. I'entends que c'eſt pour l'affaire de Florence, & pour le differend, qui eſt entre le Duc Alexandre de Medicis & Philippes Stroffi duquel vouloit ledict Duc confiſquer les biens qui ne ſont petits, car apres les Fourques de Auxbourg en Almaigne il eſt eſtimé le plus riche marchand de la Chreſtienté & auoit mis gens en cette ville pour l'empriſonner ou tuer quoy que ce fuſt. De laquelle entrepriſe aduerty impetra du Pape de porter armes & alloit ordinairement accompagné de trente ſouldars bien armez à poinct. Ledict Duc de Florence comme ie penſe aduerty que ledict Stroſſy auecques les ſuſdicts Cardinaux, s'eſtoit retiré par deuers l'Empereur, & qu'il offroit audict Empereur quatre cents mille Ducats pour ſeulement commettre gens qui informaſſent ſur la tyranniſe & meſchanceté du-

dict Duc, partiſt de Florence conſtitua le Cardinal Cibo ſon Gouuerneur & arriua en cette ville le lendemain de Noel ſur les vingt trois heures entra par la porte S. Pierre, accompagné de cinquante cheuaux legers armez en blanc, & la lance au poing, & enuiron de cent arquebuſiers. Le reſte de ſon train eſtoit petit & mal en ordre & ne luy fut faict entrée quelconque, excepté que l'Ambaſſadeur de l'Empereur alla au deuant iuſques à ladicte porte. Entré que fut ſe tranſporta au Palais & eut audience du Pape, qui peu dura, & fut logé au Palais S. George. Le landemain matin partiſt, accompagné comme deuant.

Depuis huict iours en ça ſont venues nouuelles en cette ville & en a le S. Pere receu lettres de diuers lieux comment le Sophy, Roy des Perſes, a deffaict l'armée du Turcq. Hier au ſoir arriua icy le neueu de Monſ. de Vely Ambaſſadeur pour le Roy par deuers l'Empereur, qui compta à Monſ. le Cardinal du Bellay que la choſe eſt veritable & que c'a eſté la pluſgrande tuerye qui fut faicte depuis quatre cents ans en ça. Car du coſté du Turcq, ont eſté occis plus de quarante mille cheuaulx. Conſiderez quel nombre de gens de pied y eſt demouré pareillement du coſté dudict Sophy. Car entre gens qui ne fuyent pas volontiers, non ſolet eſſe incruenta victoria. La deffaicte principale fut pres d'vne petite ville, nommée Cony, peu diſtante de la grande ville Tauris, pour laquelle ſont en different le Sophy & le Turcq. Le demourant fut faict pres d'vne place nommée Betelis. La maniere fut que ledict Turq auoit party ſon armée & part d'icelle enuoyée pour prendre Cony. Le Sophy de ce aduercy auecques toute ſon armée rua ſus cette partye ſans qu'ils ſe donnaſſent guarde. Voila qu'il faict mauuais aduis de partir ſon oſt deuant la victoire. Les François en ſcauroient bien que dire quand de deuant Pauye monſieur d'Albanie emmena la fleur & force du camp. Cette roupte & def-

faicte entendue, Barberouſſe s'eſt retiré à Conſtantinople pour donner ſeureté au pays, & dict par ſes bons Dieux que ce n'eſt rien en conſideration de la grande puiſſance du Turcq. Mais l'Empereur eſt hors celle peur, qu'il auoit, que ledict Turc ne vint en Sicile comme il auoit deliberé à la prime vere. Et ſe peult tenir la Chreſtienté en bon repos d'icy à long temps, & ceulx qui mettent les decimes ſur l'Egliſe eo prætextu qu'ils ſe veulent fortiffier pour la venue du Turq, ſont mal garnis d'argumens demonſtratifs.

Monsievr. I'ay receu lettres de Monſ. de S. Cerdos dattées de Dijon par leſquelles il m'aduertiſt du procez qu'il a pendant en cette Cour Romaine. Ie ne luy oſerois faire reſponſe ſans me bazarder d'encourir grande faſcherie, mais i'entends qu'il a le meilleur droict du monde & qu'on luy faict tort manifeſte, & y deuroit venir en perſonne. Car il n'y a procez tant equitable qui ne ſe perde quand on ne le ſollicite meſmement ayant fortes partyes, auec auctorité de menaſſer les ſolliciteurs s'ils en parlent. Faulte de chiffre m'en guarde vous en eſcrire dauantage, mais il me deſplaiſt veoir ce que ie veoy, attendu la bonne amour que luy portez principalement & auſſi qu'il m'a de tout temps fauoriſé & aymé en mon aduis. Monſieur de Baſilac Conſeiller de Tholouſe y eſt bien venu cet hiuer pour moindre cas & eſt plus vieil & caſſé que luy, & a eu expedition bien toſt à ſon proffit.

Monsievr, Auiourdhuy matin eſt retourné icy le Duc de Ferrare, qui eſtoit allé par deuers l'Empereur à Naples. Ie n'ay encores ſceu comment il a appointé touchant l'inueſtiture & recognoiſſance de ſes terres, mais i'entends qu'il n'eſt pas retourné fort content dudict Empereur, ie me doubte que il ſera contrainct mettre au vent les eſcus que ſon feu pere luy laiſſa, & que le Pape & l'Empereur le plumeront à leur vouloir, meſmement qu'il a re-

fuſé le party du Roy, après auoir delayé d'entrer en la ligue de l'Empereur, plus de ſix mois, quelques remontrances ou menaſſes qu'on luy ait faict de la part dudict Empereur. De ſaict Monſ. de Limoges qui eſtoit à Ferrare Ambaſſadeur pour le Roy voyant que ledict Duc ſans l'aduertir de ſon entrepriſe s'en eſtoit retiré deuers l'Empereur, eſt retourné en France. Il y a danger que Madame Renée en ſouffre faſcherie. Ledict Duc luy a oſté Madame de Soubize ſa gouuernante & la faict ſeruir par Italiennes, qui n'eſt pas bon ſigne.

Mons. Il y a trois iours qu'vn des gens de Monſ. de Criſſé eſt icy arriué en poſte & porte aduertiſſement que la bande du Seigneur Rance qui eſtoit allé au ſecours de Geneue a eſté deffaicte par les gens du Duc de Sauoye. Auecques luy venoit vn Courrier de Sauoye qui en porce les nouuelles à l'Empereur. Ce pourroit bien eſtre ſeminanrium futuri belli. Car volontiers ces petites noiſes tirent apres ſoy grandes batailles, comme eſt facile à veoir par les antiques hiſtoires tant Grecques que Romaines, & Françoiſes auſſi ainſi que appert en la bataille qui fut à Vireton.

Mons. Depuis quinze iours en ça André Doria qui eſtoit allé pour auitailler ceux qui de par l'Empereur tiennent la Goleta pres Tuniz meſmement les fournir d'eaux car les Arrabes du pays leur font guerre continuellement & n'oſent ſortir de leur fort, eſt arriué à Naples & n'a demouré que trois iours auecques l'Empereur, puis eſt party auecques XXIX. Galeres. On dict que c'eſt pour rencontrer le Iudeo & Cacciadiauolo qui ont bruſlé grand païs en Sardaine & Minorque. Le Grand Maiſtre de Rhodes Piedmontois eſt mort ces iours derniers, en ſon lieu a eſté eſleu le Commandeur de Forton entre Montauban & Thoulouſe.

Mons. Ie vous enuoye vn liure de prognoſticqs duquel toute cette ville eſt embeſongnée, intitulé De euerſione Europæ. De ma part ie n'y adiouſte foy aucune, mais on ne veit onques Rome tant adonnée à ces vanitez & Diuinations comme elle eſt de preſent. Ie croy que la cauſe eſt, car mobile mutatur ſemper cum principe vulgus. Ie vous enuoye auſſi vn Almanach pour l'an qui vient 1536. Dauantage ie vous enuoye le double d'vn brief que le Sainct Pere a decretté n'agueres pour l'aduenue de l'Empereur. Ie vous enuoye auſſi l'entrée de l'Empereur en Meſſine & Naples & l'oraiſon funebre qui fut faicte à l'enterrement du Feu Duc de Milan.

Mons. Tant humblement que faire ie puis à voſtre bonne grace me recommande priant noſtre Seigneur vous donner en ſanté bonne & longue vye. A Rome ce XXX. iour de Decembre.

Voſtre tres humble ſeruiteur

François Rabelais.

TROIS LETTRES DE M. FRANÇOIS RABELAIS TRANSCRIPTES SUR LES ORIGINAUX. ESCRIPTES DE ROME 1536.

Lettres · 18

ilecte fili ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Sedes Apoſtolica & pia mater recurrentibus ad eam poſt exceſſum cum humilitate perſonarum ſtatim libenter conſulere ac illos gratioſo fauore proſequi conſucuit, quos ad id aliàs propria uirtutum merita mul-

tipliciter recommendant. Exponi ſiquidem nobis nuper feciſti quod aliàs poſtquam felicis Recordationis Clemens Papa VII prædeceſſor noſter tibi ut de ordine fratrum Minorum quem expreſſè profeſſus & in eo permanens ad omnes & ſacros & Preſbyteratus ordines promotus fueras, ac in illis etiam in altaris miniſterio ſæpius miniſtraueras, ad Eccleſiam Maleacenſem Ordinis S. Benedicti & dictum ordinem S. Benedicti te transferre ualeres Apoſtolica autoritate indulſerat. Tuque indulti huiuſmodi uigore ad Eccleſiam & ordinem S. Benedicti prædictum te tranſtuleras, ac tecum unum ſeu plura benificia eccleſiaſtica certis tunc expreſſis modis qualificatis ſi tibi aliàs canonicè conferrentur recipcre & retinere ualeres Apoſtolica autoritate diſpenſari obtinueras. Tu abſque tui ſuperioris licentia ab ipſa Eccleſia Maleacenſi diſcedens habitum regularem dimiſiſti, & habita Preſbyteri ſecularis aſſumpto per abrupta ſeculi diu uagatus es, ac interim literis in facultate Medicinæ diligenter operam dediſti, & in ea ad Bachalariatus Licentiatiuæ & Doctoratus gradus promotus, nec non artem medicinæ publicè profeſſus fuiſti & exercuiſti. Cum autem ſicut eadem expoſitio ſubiungebat, tu de præmiſſis ab intimis dolueris & doleas de præſenti, cupiaſque ad ipſum Ordinem S. Benedicti & aliquod illius monaſterium uel alium regularem locum ubi beneuolos inueneris receptores te transferre, & inibi Altiſſimo perpetuò famulari, pro parte tua nobis fuit humiliter ſupplicatum ut tibi de abſolutionis debitæ beneficio ac aliàs ſtatui tuo in præmiſſis oportunè prouidere de benignitate Apoſtolica dignaremur. Nos igitur attendentes Sedis Apoſtolicæ clementiam petentibus gremium ſuæ pietatis claudere non conſueuiſſe, ac uolenteſque aliàs apud nos de religionis zelo literarum ſcientia uitæ ac morum honeſtate alijſque probitatis & uirtutum meritis multipliciter commendatum horum intuitu fauore proſequi gratioſo, huiuſmo-

di tuis in hac parte ſupplicationibus inclinati, te ab excommunicatione & alijs ſententijs cenſuris & pœnis quas propter præmiſſa quomodolibet incurriſti, nec non Apoſtaſtæ reatu & exceſſibus huiuſmodi autoritate Apoſtolica tenore præſentium abſoluimus, ac tecum ſuper irregularitate per te propter ea nec non quia ſic ligatus miſſas & alia diuina officia forſan celebraſti, & aliàs illis te immiſcuiſti contracta quoque in ſingulis ordinibus prædictis etiam in altaris miniſterio huiuſmodi miniſtrare, nec non diſpenſatione prædicta uti & beneficia ſub illis comprehenſa iuxta illius tenorem recipere & retinere, nec non de dicta Eccleſia Maleacenſi ad aliquod monaſterium uel alium regularem locum eiuſdem Ordinis S. Benedicti ubi beneuolos inueneris receptores te transferre, nec non poſtquam tranſlatus fueris, ut præfertur, omnibus & ſingulis priuilegijs prærogatiuis & indultis, quibus alij Monachi ipſius Ordinis S. Benedicti utuntur potiuntur & gaudent, ac uti potiri & gaudere poterunt quomodolibet in futurum uti potiri & gaudere inibique uocem actiuam & paſſiuam habere, ac de licentia tui ſuperioris & citra aduſtionem & inciſionem pietatis intuitu ac ſine ſpe lucri uel quæſtus in Romana Curia & ubicunque locorum artem huiuſmodi Medicinæ exercere liberè & licitè ualeas autoritate Apoſtolica & tenore præmiſſis de ſpeciali dono gratis diſpenſamus, omnemque inhabilitatis & infamiæ maculam ſiue notam ex præmiſſis inſurgentem penitùs abolemus, teque in priſtinum & eum ſtatum, in quo an te præmiſſa quomodolibet eras, reſtituimus & plenariè reintegramus, decernentes te, poſtquam ad aliquod monaſterium ſeu alium regularem locum tranſlatus fueris, ut præfertur, eidem Eccleſiæ Malleacenſi ſeu illius Epiſcopo pro tempore exiſtenti aut dilectis filijs Capitulo ſeu perſonis minimè teneri aut obligatum fore non obſtantibus præmiſſis ac conſtitutionibus & ordinationibus Apoſtolicis, nec non

Eccleſiæ Maleacenſis & Ordinis S. Benedicti prædictorun iuramento confirmatione Apoſtolica uel quauis firmitate alia roboratis ſtatutis & conſuetudinibus cæteriſque contrarijs quibuſcunque. Volumus autem quod pænitentiam per Confeſſorem idoneum quem duxeris eligendum tibi pro præmiſſis iniungendam adimplere omnino tenearis, alioquin præſentes literæ quoad abſolutionem ipſam tibi nullatenus ſuffragentur.

Datum Romæ apud S. Petrum ſub annula Piſcatoris die XVII. Ian. MDXXXVI. Pontificatus noſtri anno II.

Lettres · 19

ons. I'ay receu les lettres que vous a pleu m'eſcrire dattées du ſecond iour de Decembre, par leſquelles ay congneu que auiez receu mes deux pacquets, l'vn du XVIII. l'aultre du XXII. d'Octobre auecques les quatre ſignatures que vous enuoyois. Depuis vous ay eſcript bien amplement du XXIX. de Nouembre & du XXX. de Decembre. Ie croy que à cette heure ayez eu leſdicts pacquets. Car le ſire Michel Parmentier Libraire demeurant à l'eſcu de Baſle m'a eſcript du cinquieſme de ce moys preſent qu'il les auoit receus & enuoyé à Poictiers. Vous pouuez eſtre aſſeuré que les pacquets que ie vous enuoyeray ſeront fidelement tenus d'icy à Lyon. Car ie les mects dedans le grand pacquet ciré qui eſt pour les affaires du Roy, & quand le Courrier arriue a Lyon il eſt deſployé par Monſ. le Gouuerneur. Lors ſon ſecretaire qui eſt bien de mes amis prend le pacquet que i'addreſſe au deſſus de la premiere couuerture audict Michel Parmentier. Pourtant n'y a difficulté ſinon depuis Lion iuſques à Poictiers. C'eſt la cauſe pourquoy ie me

ſuis aduiſé de le taxer pour plus ſeurement dire tenu à Poictiers, par les meſſagers, ſoubs eſpoir d'y gaigner quelque teſton. De ma parc i'entretiens touſiours ledict Parmentier par petits dons que luy enuoye des nouuelletez de par deça, ou à ſa femme, afin qu'il ſoit plus diligent à chercher marchands ou meſſagiers de Poictiers qui vous rendent les pacquets. Et ſuis bien de cet aduis que m'eſcriuez, qui eſt de ne les liurer entre les mains des banquiers de peur que ne fuſſent crochetez & ouuerts. Ie ſerois d'opinion que la premiere fois que m'eſcrirez, meſmement ſi c'eſt d'affaire d'importance, que vous eſcriuiez vn mot audict Parmentier, & dedans voſtre lettre mettre vn eſcu pour luy, en conſideration des diligences qu'il faict de m'enuoyer vos pacquets & vous enuoyer les miens. Peu de choſe oblige aulcunesfois beaucoup les gens de bien & les rend plus feruens à l'aduenir quand le cas importeroit vrgente depeſche.

Mons. Ie n'ay encores baillé vos lettres à Monſ. de Xaintes, car il n'eſt retourné de Naples où il eſtoit auecques les Cardinaulx Saluiati & Rodolphe : dedans deux iours doibt icy arriuer. Ie luy bailleray voſdictes lettres & ſolliciteray pour la reſponſe puis vous l'enuoyeray par le premier courrier qui ſera depeſché. I'entends que leurs affaires n'ont eu expedition de l'Empereur telle comme ils eſperoient & que l'Empereur leur a dict peremptoirement que à leur requeſte & inſtance enſemble du feu Pape Clement leur Allié & proche parent, il auoit conſtitué Alexandre de Medicis Duc ſur les terres de Florence & Piſe. Ce que iamais n'auoit penſé faire & ne l'euſt faict. Maintenant le depoſer ce ſeroit acte de Bateleurs qui font le faict & le deffaict. Pourtant que ils ſe deliberaſſent le recognoiſtre comme leur Duc & ſeigneur & luy obeyſſent comme vaſſaulx & ſubiects, & qu'ils ne y fiſſent faulte. Au regard des plaintes qu'ils faiſoient contre ledict Duc, qu'il en congnoiſtroit

ſur le lieu. Car il delibere apres auoir quelque temps ſeiourné à Rome, paſſer par Senes & de là à Florence à Bologne à Milan & Genes. Ainſi s'en retournent leſdicts Cardinaulx, enſemble Monſ. de Xaintes Stroſſi & quelques aultres, re infecta. Le xiij. de ce mois furent icy de retour les Cardinaulx de Senes & Ceſarin leſquels auoient eſté eſleus par le Pape & tout le College pour legats par deuers l'Empereur. Ils ont tant faict que ledict Empereur a remis ſa venue en Romme iuſques à la fin de Feburier. Si i'auois autant d'eſcus comme le Pape vouldroit donner de iours de Pardon proprio motu de plenitudine poteſtatis & aultres telles circonſtances fauorables, à quiconque la remettroit iuſques à cinq ou ſix ans d'icy, ie ſerois plus riche que Iacques Cœur ne fuſt oncques. On a commencé en cette ville gros aparat, pour le receuoir & a lon faict par le commandement du Pape vn Chemin nouueau par lequel il doit entrer ſçauoir eſt, de la porte S Sebaſtian tirant au Camp Doly Templum pacis, & l'amphiteatre, & le faict on paſſer ſoubs les antiques Arcs Triumphaux de Conſtantin de Veſpaſien & Titus de Numetian & aultres : puis à coſté du Palais S Marc & de là par Camp de Flour, & deuant le Palais Farneſe, où ſouloit demeurer le Pape : puis par les banques & deſſoubs le Chaſteau Sainct Ange : pour lequel Chemin dreſſer & equaller on a demoly & abattu plus de deux cents maiſons & trois ou quatre Egliſes ras terre. Ce que pluſieurs interprettent en mauuais preſage. Le iour de la conuerſion S. Paul, noſtre S. Pere alla ouyr meſſe à S. Paoul & fiſt banquet à tous les Cardinaulx. Apres diſner retourna paſſant par le Chemin ſuſdict & logea au Palais S. Georges. Mais c'eſt pityé de veoir la ruine des maiſons qui ont eſté demolies & n'eſt faict payement ny reſcompenſe aucune es ſeigneurs d'icelles. Auiourdhuy ſont icy arriuez les Ambaſſadeurs de Veniſe, quatre bons vieillards tous griſons leſquels

vont par deuers l'Empereur à Naples. Le Pape a enuoyé toute ſa famille au deuant d'eulx, Cubiculaires Chambriers Geniſſaires Lanſquenetz &c. Les Cardinaux ont enuoyé leurs mulles en Pontificat. Au ſept. de ce mois furent pareillement receus les Ambaſſadeurs de Senes bien en ordre, & apres auoir faict leur harangue en Conſiſtoire ouuert & que le Pape leur euſt reſpondu en beau latin & briefuement ſont departis pour aller à Naples. Ie croy bien que de toutes les Itales, iront Ambaſſadeurs par deuers ledict Empereur, & ſcait bien iouer ſon roolle pour en tirer denares : comme il a eſté deſcouuert depuis dix iours en ça. Mais ie ne ſuis encores bien apoinct aduerty de la fineſſe qu'on dict qu'il a vſée à Naples. Par cy apres ie vous en eſcriray. Le Prince de Piedmont fils aiſné du Duc de Sauoye, eſt mort à Naples depuis quinze iours en ça. L'Empereur luy a faict faire execques fort honnorables, & y a perſonnellement aſſiſté. Le Roy de Portugal depuis ſix iours en ça a mandé à ſon Ambaſſadeur qu'il auoit à Rome, que ſubitement ſes lettres receues, il ſe retiraſt par deuers luy, en Portugal. Ce qu'il fiſt ſur l'heure, & tout botté & eſperonné vint dire à Dieu à Monſ. le Reuerendiſſime Cardinal du Bellay. Deux iours apres a eſté tué en plain iour prez le Pont S. Ange vn gentilhomme Portugalois qui ſollicitoit en cette ville pour la Communauté des Iuifs qui furent baptiſez ſoubs le Roy Emanuel & depuis eſtoient moleſtez par le Roy de Portugal moderne pour ſucceder à leurs biens quand ils mouroient & quelques aultres exactions qu'il faiſoit ſur eulx oultre l'Edict & ordonnance dudict feu Roy Emanuel. Ie ne doubte que en Portugal y ait quelque ſedition.

Mons. par le dernier pacquet que vous auois enuoyé ie vous aduertiſſois comment quelque partye de l'armée du Turc auoit eſté deffaicte par le Sophy aupres de Betelis. Ledict Turc n'a gueres tardé d'auoir ſa reuanche. Car deux mois apres il a couru

ſus ledict Sophy en la plus grande furye qu'on veit onques & apres auoir mis à feu & ſang vn grand Pays de Meſopotamie a rechaſſé ledict Sophy par delà la Montagne de Taurus. Maintenant faict faire force galleres ſur le Fleuue de Tanais par lequel pourront deſcendre en Conſtantinople. Barberouſſe n'eſt encores parcy dudict Conſtantinople pour tenir le Pays en ſeureté, & a laiſſé quelques garniſons à Bona & Algiery ſi d'aduenture l'Empereur le vouloit aſſaillir. Ie vous enuoye ſon portraict tiré ſur le vif & auſſi l'aſſiette de Tunis & des villes maritimes d'enuiron.

Les Lanſquenets que l'Empereur mandoit en la Duché de Milan pour tenir les places fortes ſont tous noyez & peris par mer iuſques au nombre de douze centz en vne des plus grandes & belles nauires des Geneuois : & ce fut prez vn porc des Luquois nommé Lerzé. L'occaſion fut parce qu'ils s'ennuyoient ſur la mer & voulans prendre terre mais ne pouuans à cauſe des Tempeſtes & difficulté du temps penſerent que le Pilotte de la Naue les vouluſt touſiours delayer ſans aborder. Pour cette cauſe le tuerent & quelques aultres des Principaulx de ladicte nef. Leſquels occis la Nef demeura ſans Gouuerneur, & en lieu de caller la voille les lanſquenets la hauſſoient comme gens non pratifs en la marine & en tel deſarroy perirent à vn gect de pierre pres ledict Port.

Mons. I'ay entendu que Monſieur de La Vaur qui eſtoit Ambaſſadeur pour le Roy à Veniſe a eu ſon congé & s'en retourne en France. En ſon lieu va Monſ. de Rodez & ia tient à Lion ſon train preſt, quand le Roy luy aura baillé ſes aduertiſſemens.

Mons. Tant comme ie puis humblement à voſtre bonne grace me recommande priant noſtre Seigneur vous donner en ſanté bonne vie & longue. A Rome, ce vingt huict. de Ianuier 1536.

Voſtre tres humble ſeruiteur

François Rabelais.

Lettres · 20

ons. Ie vous eſcriuy du vingt huict. iour du mois de Ianuier dernier paſſé bien amplement, de tout ce que ie ſcauois de nouueau, par vn Gentilhomme ſeruiteur de Monſieur de Montreul nommé Tremeliere, lequel retournoit de Naples où auoit achapté quelques courſiers du Royaume pour ſondict maiſtre & s'en retournoit à Lyon vers luy en diligence. Ledict iour ie receus le pacquet qu'il vous a pleu m'enuoyer de Legugé datté du X. dudict mois. En quoy pouuez congnoiſtre l'ordre que i'ay donné à Lyon touchant le bail de vos lettres, comment elles me ſont icy rendues ſeurement & ſoudain. Voſdictes lettres & pacquet furent baillées à l'Eſcu de Baſle au xxi. dudict mois, le xxviij. me ont eſté icy rendues. Et pour entretenir à Lyon (car c'eſt le poinct & lieu principal) la diligence que faict le libraire dudict Eſcu de Baſle en ceſt affaire ie vous reitere ce que ie vous eſcriuois par mon ſuſdict pacquet ſi d'aduenture ſuruenoient cas d'importance par cy apres, c'eſt que ie ſuis d'aduis que à la premiere fois que m'eſcrirez vous luy eſcriuiez quelque mot de lettre & dedans icelles mettez quelque Eſcu ſol, ou quelque aultre piece de vieil or comme Royau Angelot ou Salut, &c., en conſideration de la peyne & diligence qu'il y prend. Ce peu de choſe luy accroiſtra l'affection de mieux en mieux vous ſeruir. Pour reſpondre à vos lettres de poinct en poinct i'ay faict diligentement chercher ez Regiſtres du Palais depuis le temps que me mandiez ſcauoir eſt, l'an mil cinq

cents vingt neuf, trente & trente & vn, pour entendre ſy on trouueroit l'acte de la reſignation que fiſt feu Dom Philippes à ſon nepueu & ay baillé aux Clercs du Regiſtre deux Eſcuz ſol, qui eſt bien peu attendu le grand & faſcheux labeur qu'ils y ont mis. En ſomme ils n'en ont rien trouué & n'ay onques ſceu entendre nouuelles de ſes Procurations. Par quoy me doubte qu'il y a de la fourbe en ſon cas ou les memoires que m'eſcriuiez n'eſtoient ſuffiſans à les trouuer. Et fauldra pour plus en eſtre acertainé que me mandez cuius dioceſis eſtoit ledict feu Domp Philippes & ſi rien auez entendu pour plus eſclaircir le cas & la matiere. Comme ſi c'eſtoit pure & ſimpliciter ou cauſa permutationis &c.

Mons. Touchant l'article ouquel vous eſcriuois la reſponſe de Monſ. le Cardinal du Bellay laquelle il me fiſt lors que ie luy preſentay vos lettres, il n'eſt beſoing que vous en faſchez. Monſieur de Maſcon vous en a eſcript ce qui en eſt. Et ne ſommes pas preſts d'auoir Legat en France. Bien vray eſt il que le Roy a preſenté audict Pape le Cardinal de Lorraine, mais ie croy que le Cardinal du Bellay taſchera par tous moyens de l'auoir pour ſoy. Le prouerbe eſt vieux qui dict nemo ſibi ſecundus, & veoy certaines menees qu'on y faict, par lequelles ledict Cardinal du Bellay pour ſoy employera le Pape & le fera trouuer bon au Roy. Pourtant ne vous faſchez ſi ſa reſponſe a eſté quelque peu ambigue, en voſtre endroict.

Mons. Touchant les granes que vous ay enuoyées ie vous puis bien aſſeurer que ce ſont des meilleures de Naples & deſquelles le Sainct Pere faict ſemer en ſon iardin ſecret de Belueder. D'aultres ſortes de ſallades ne ont ils par deca, fors de Naſecord & d'Arouſſe, Mais celles de Legugé me ſemblent bien auſſi bonnes & quelque peu plus doulces & amiables à l'eſtomach, meſmement

de voſtre perſonne : car celles de Naples me ſemblent trop ardentes & trop dures. Au regard de la ſaiſon & ſemailles, il faudra aduertir vos iardiniers qu'ils ne les ſement du tout ſi toſt comme on faict de par deca, car le climat n'y eſt pas tant aduancé en chaleur comme icy. Ils ne pourront faillir de ſemer vos ſalades deux fois l'an ſcauoir eſt en Careſme & en Nouembre & les Cardes ils pourront ſemer en Aouſt & Septembre : les melons citrulles & aultres en Mars & les armer certains iours de iong & fumier leger & non du tout pourry, quand ils ſe douteroient de gelée. On vend bien icy encores d'aultres granes, comme d'Oeillets d'Alexandrie, de violes matronales, d'vne herbe dont ils tiennent en eſté leurs chambres fraiſches, qu'ils appellent Beluedere, & aultres de medecine, mais ce ſeroit plus pour Madame d'Eſtiſſac. S'il vous plaiſt de tous ie vous enuoyeray & n'y feray faulte. Mais ie ſuis contrainct de recourir encores à vos aulmoſnes, car les trente Eſcus qu'il vous pleuſt me faire icy liurer ſont quaſi venus à leur fin, & ſi n'en ay rien deſpendu en meſchanceté ny pour ma bouche, car ie bois & mengeue ordinairement chez Monſ. le Cardinal du Bellay, ou Monſ. de Maſcon. Mais en ces petites barbouilleryes de depeſches & louage de meubles de chambre & entretenement d'habillemens s'en va beaucoup d'argent, encores que ie m'y gouuerne tant chichement qu'il m'eſt poſſible. Sy voſtre plaiſir eſt me enuoyer quelque lettre de change i'eſpere n'en vſer que à voſtre ſeruice, & n'en eſtre ingrat. Au reſte ie veoy en cette ville mille petites mirelificques à bon marché qu'on apporte de Cipre, de Candie, & Conſtantinople. Sy bon vous ſemble ie vous en enuoyeray ce que mieux ie verray duiſible, tant à vous que à madicte Dame d'Eſtiſſac. Le port d'icy à Lyon n'en couſtera rien. I'ay Dieu mercy expedié tout mon affaire & ne m'a courte que l'expedition des Bulles. Le Sainct Pere m'a donné de ſon propre gré la

compoſition & croy que trouuerez le moyen aſſez bon. Et n'ay rien par icelles impetré qui ne ſoit ciuile & iuridicque. Mais il y a fallu bien vſer de bon conſeil, pour la formalité. Et vous oſe bien dire que ie n'y ay quaſi en rien employé Monſ. le Cardinal du Bellay, ny Mons. l'Ambaſſadeur, combien que de leur grace s'y fuſſent offerts à y employer non ſeulement leurs paroles & faueur mais entierement le nom du Roy.

Mons. Ie n'ay encores baillé vos premieres lettres à Monſ. de Xainctes, car il n'eſt encores retourné de Naples où il eſtoit allé comme vous ay eſcript. Il doibt eſtre icy dedans trois iours. Lors ie luy bailleray vos lettres premieres & quelques iours apres bailleray vos ſecondes & ſolliciteray pour la reſponſe. I'entends que ny luy ny les Cardinaux Saluiati & Rodolphe, ny Philippes Stroſſy auecques ſes Eſcus n'ont rien faict enuers l'Empereur de leur entrepriſe combien qu'ils luy ayent voulu liurer ou nom de tous les foreſtiers & bannis de Florence vn million d'or du contant, paracheuer la Rocca commencée en Florence & l'entretenir à perpetuité auecques garniſons competentes ou nom dudict Empereur, & par chacun an luy payer cent mille ducats pourueu & en condition, qu'il les remiſt en leurs biens terres & liberté premiere. Au contraire le Duc de Florence a eſté de luy receu tres honnorablement & à ſa prime venue l'Empereur ſortiſt au deuant de luy & poſt manus oſcula le fiſt conduire au chaſteau Capouan en ladicte ville ouquel eſt logée ſa baſtarde & fiancée audict Duc de Florence, par le Prince de Salerne viceroy de Naples marquis de Vaſt Duc d'Albe & aultres principaulx de ſa Cour : & là parlementa tant qu'il vouluſt auec elle la baiſa & ſouppa auecques elle. Depuis les ſuſdicts Cardinaulx Eueſque de Xainctes & Stroſſy n'ont ceſſé de ſolliciter. L'Empereur les a remis pour reſolution finale à ſa venue en cette ville. En la Rocqua qui eſt vne place forte

à merueilles que ledict Duc de Florence a baſty en Florence au deuant du portail il a faict peindre vn Aigle qui a les aiſles auſſi grandes que les moulins à vent de Mirebalais comme proteſtant & donnant entendre qu'il ne tient que de l'Empereur. Et a tant finement procedé en ſa tyrannie que les Florentins ont atteſté nomine communitatis par deuant l'Empereur qu'ils ne veulent aultre Seigneur que luy. Vray eſt qu'il a bien chaſtié les foreſtiers & bannis. Paſquil a faict depuis n'agueres vn chantonnet ouquel il diſt à Strozzi pugna pro patria. A Alexandre Duc de Florence datum ſerua. A l'Empereur quæ nocitura tenes quamuis ſint chara relinque. Au Roy quod potes id tenta. Aux deux Cardinaux Saluiati & Rodolphe hos breuitas ſenſus fecit coniungere binos.

Mons. Au regard du Duc de Ferrare ie vous ay eſcript comment il eſtoit retourné de Naples, & retiré à Ferrare. Madame Renée eſt accouchée d'vne fille, elle auoit ia vne aultre belle fille aagée de ſix à ſept ans, & vn petit fils aagé de trois ans. Il n'a peu accorder auecques le Pape par ce qu'il luy demandoit exceſſiue ſomme d'argent pour l'inueſtiture de ſes terres, nonobſtant qu'il auoit rabattu cinquante mille eſcus, pour l'amour de ladicte Dame, & ce par la pourſuitte de Meſſieurs les Cardinaulx du Bellay & de Maſcon pour touſiours accroiſtre l'affection coniugale dudict Duc de Ferrare enuers elle. Et ce eſtoit la cauſe pour quoy Lion Iamet eſtoit venu en cette ville, & ne reſtoit plus que cent cinquante mil eſcus. Mais ils ne peurent accorder par ce que le Pape vouloit qu'il recogneuſt entierement tenir & poſſeder toutes les terres en feode ou ſiege Apoſtolique. Ce que l'aultre ne voulut & n'en vouloit recognoiſtre ſinon celles que ſon feu pere auoit recogneu & ce que l'Empereur en auoit adiugé à Boulogne par arreſt, du temps du feu Pape Clement. Auſſi departie re infecta & s'en alla vers l'Empereur lequel luy promiſt que à ſa venue il fe-

roit bien conſentir le Pape venir au poinct contenu en ſondict arreſt & qu'il ſe retiraſt en ſa maiſon luy laiſſant ambaſſade pour ſolliciter l'affaire quand il ſeroit de par deca & qu'il ne payaſt la ſomme ia conuenue ſans ce qu'il fuſt de luy entierement aduerty. La fineſſe eſt en ce que l'Empereur a faulte d'argent & en cherche de tous coſtez, & taille tout le monde qu'il peult & en emprunte de tous endroits. Luy eſtant icy arriué en demandera au Pape, c'eſt choſe bien euidente, car il luy remonſtrera, qu'il a faict toutes ces guerres contre le Turc, & Barberouſſe pour mettre en ſeureté l'Italie & le Pape, & que force eſt qu'il y contribue. Ledict Pape reſpondra qu'il n'a point d'argent & luy fera preuue manifeſte de ſa pauureté. Lors l'Empereur ſans qu'il debourſe rien luy demandera celuy du Duc de Ferrare lequel ne tient que à vn Fiat. Et voila comment les choſes ſe iouent par myſteres. Toutesfois ce n'eſt choſe aſſeurée.

Mons. Vous demandez ſi le ſ. Pierre Loys Farneze eſt legitime fils ou baſtard du Pape Paul troiſ. Sachez que le Pape iamais ne fuſt marié c'eſt à dire que le ſuſdict eſt veritablement baſtard. Et auoit le Pape vne ſoeur belle à merueilles. On monſtre encores de preſent ou Palais en ce corps de maiſon ouquel ſont les Sommiſtes, lequel fiſt faire le Pape Alexandre, vne ymage de noſtre Dame, laquelle on dict auoir eſté faicte à ſon portraict & ſemblance. Elle fut mariée à vn gentilhomme couſin du Seigneur Rance lequel eſtant en la guerre pour l'expedition de Naples ledict Pape Alexandre la voyoit : ledict ſieur Rance, du cas acertainé en aduertiſt ſon dict couſin, luy remonſtrant qu'il nedeuoit permettre telle iniure eſtre faicte en leur famille par un Eſpagnol Pape, & ou cas qu'il l'enduraſt que luy meſme ne l'endureroit point. Somme toute il la tua. Duquel forfaict le Pape Paul troiſ. fiſt ſes doleances audict Pape Alexandre VI. Lequel pour appaiſer

ſon grief & deuil le fiſt Cardinal eſtant encores bien ieune, & luy fiſt quelques aultres biens. Ouquel temps entretint le Pape une Dame Romaine de la caſe Ruffine de laquelle il euſt une fille qui fuſt mariée au ſ. Bauge conte de S. Fiore qui eſt mort en cette ville depuis que i'y ſuis : de laquelle il a eu l'un des deux petits Cardinaux, qu'on appelle le Cardinal de Saincte Flour. Item euſt un fils qui eſt ledict Pierre Louis que demandiez qui a eſpouſé la fille du Comte de Seruelle dont il a tout plein foyer d'enfans & entre aultres le petit Cardinalicule Farneſe qui a eſté faict vice chancellier par la mort du feu Cardinal de Medicis. Par les propos ſuſdict pouuez entendre la cauſe pour quoy le Pape n'aimoit gueres le Seigneur Rance & vice verſa ledict Rance ne ſe fioit en luy : pour quoy auſſi eſt groſſe querelle entre le ſ. Iean Paule de Cere fils dudict ſ. Rance & le ſuſdict Pierre Loys : car il veult vanger la mort de ſon ante. Mais quant à la part dudict ſ. Rance, il en eſt quitte : car il mourut le xie iour de ce mois eſtant allé à la chaſſe en laquelle il s'eſbatoit volontiers tout vieillard qu'il eſtoit. L'occaſion fuſt, qu'il auoit recouuert quelques cheuaulx Turcs des foires de Racana, deſquels en mena un à la chaſſe qui auoit la bouche tendre de force qu'il ſe renuerſa ſur luy & de l'arſon de la ſelle l'eſtouſſa, en maniere que depuis le cas ne veſquiſt point plus de demye heure. Ce a eſté vne grande perte pour les François & y a le Roy perdu vn bon ſeruiteur pour l'Italye. Bien dict on que ledict ſ. Iean Paule ſon fils ne le ſera pas moins à l'aduenir : mais de long temps n'aura telles experiences en faicts d'armes ny telle reputation, entre les Capitaines & ſoldats, comme auoit le feu bon homme. Ie vouldrois de bon cœur que Monſ. d'Eſtiſſac de ſes deſpouilles eut la Comté de Pontoiſe car on dict qu'elle eſt de beau reuenu. Pour aſſiſter es exeques & pour conſoler la marquiſe ſa femme. Monſ. le Cardinal a enuoyé iuſques à Ceres qui eſt diſtant

de cette ville par xx milles, Monſ. de Rambouillet & l'Abbé de S. Nicaiſe qui eſtoit proche parent du deffunct. Ie croy que l'ayez veu en Court, c'eſt vn petit homme tout eſueillé qu'on appelloit l'Archidiacre des Vrſins, & quelques aultres de ſes Protenotaires. Auſſi a faict Monſ. de Maſcon.

Mons. Ie me remets à l'aultre fois que vous eſcriray pour vous aduertir des nouuelles de l'Empereur plus au long : car ſon entrepriſe n'eſt encores bien deſcouuerte. Il eſt encores à Naples, on l'attend icy pour la fin de ce mois & faict on gros appreſts pour ſa venue, & force arcs triumphaux. Les quatre mareſchaux de ſes logis ſont ia pieca en cette ville : deux Eſpagnols vn Bourguignon & vn Flamand. C'eſt pitié de veoir les ruines des Eſgliſes Palais & maiſons que le Pape a faict demolir & abattre pour luy dreſſer & applaner le Chemin. Et pour les frais du reſte a taxé & leué argent ſur le College de Meſſieurs les Cardinaulx, les Officiers Courtiſans, les artiſans de la ville iuſques aux aquarols. Ia toute cette ville eſt pleine de gens eſtrangers. Le cinq. de ce moys arriua icy par le commandement de l'Empereur le Cardinal de Trente Tridentinus, en Alemagne, en gros train & plus ſumptueux que n'eſt celuy du Pape. En ſa compagnie eſtoient plus de cent Alemans veſtus d'vne parure ſcauoir eſt de robbes rouges auec vne bande iaulne, & auoient en la manche droicte en broderie figuré vne iarbe de bled liée alentour de laquelle eſtoit eſcrit vnitas. I'entends qu'il cherche fort la Paix & appoinctemens par toute la Chreſtienté, & le Concile en tous cas. I'eſtois preſent quand il diſt à Monſ. le Cardinal du Bellay. Le Sainct Pere les Cardinaulx Eueſques & Prelats de l'Egliſe recullent au Concile & n'en veulent oyr parler quoy qu'ils en ſoient ſemonds du bras ſeculier mais ie voy le temps prez & prochain que les Prelats d'Egliſe ſeront contraincts le demander & les ſeculiers n'y voudront entendre. Ce

ſera quand ils auront tollu de l'Egliſe tout le bien & patrimoine lequel ils auoient donné du temps que par frequens Conciles les Eccleſiaſtiques entretenoient paix & vnion entre les Seculiers. André Doria arriua en cette ville le troiſ. de cedict mois aſſez mal en poinct. Il ne luy fut faict honneurs quiconques à ſon arriuée ſinon que le ſ. Pierre Loys le conduit iuſques au palais du Cardinal Camerlin qui eſt Geneuois de la famille & maiſon de Spinola. Au landemain il ſalua le Pape, & partiſt le iour ſuiuant & s'en alloit à Genes de par l'Empereur pour ſentir du vent qui court en France touchant la guerre. On a eu icy certain aduertiſſement de la mort de la vieille Royne d'Angleterre & diſt on dauantage que ſa fille eſt fort malade. Quoy que ce ſoit la Bulle qu'on forgeoit contre le Roy d'Angleterre pour l'excommunier interdire & proſcrire ſon Royaume comme ie vous eſcriuois n'a eſté paſſée par le conſiſtoire à cauſe des articles de commeatibus externorum & commercijs mutuis. Auſquels ſe ſont oppoſez Monſ. le Cardinal du Bellay & Monſ. de Maſcon pour les intereſts du Roy qu'il y pretendoit. On l'a remiſe à la venue de l'Empereur.

Mons. Treſhumblement à voſtre bonne grace me recommande, priant noſtre Seigneur vous donner en ſanté bonne vie & longue. A Rome. Ce XV. de Feburier 1536.

Voſtre tres humble ſeruiteur,

Franc. Rabelais.

ranciscvs Rabelæſus Præſbiter dioceſis Turonen. qui iuuenis intrauuit religionem & ordinem fratrum Minorum & in eodem profeſſionem fecit & Ordines Minores & Maiores, etiam Præſbiceratus recepit & in eiſdem celebrauit multotiens. Poſtea ex indultu Clementis P. VII. & prædeceſſoris ueſtri immediati de dicto ordine fratrum Minorum tranſiit ad ordinem ſancti Benedicti in Eccleſia Cathedrali Malleacen. in eoque per annos plures manſit. Poſt modum ſine religionis habitu profectus eſt in Montempeſſulanum, ibidemque in facultate Medicinæ ſtuduit publicè legit per plures annos & gradus omnes etiam doctoratus ibidem in prædicta facultate Medicinæ ſuſcepit, & praxim, ibidem & alibi in multis locis per annos multos exercuit. Tandem corde compunctus adijt limina ſancti Petri, Romæ, & à Sanctitate ueſtra & à defuncto, Clemente Papa VII. ueniam apoſtaſiæ & irregularitatis impetrauit & licentiam adeundi ad præfectum ordinis ſancti Benedicti ubi beneuolos inueniſſet receptores. Erat eo tempore in Romana curia R. D. Ioannes Cardinalis de Bellayo Pariſienſis Epiſcopus & Abbas Monaſterij ſancti Mauri de Foſſatis ordinis prædicti ſancti Benedicti dioceſis Pariſienſis. Quem cum beneuolum inueniſſet rogauit ut ab eodem reciperetur in Monaſterium præfatum ſancti Mauri, quod factum eſt, poſtea contigit ut dictum Monaſterium auctoritate ueſtra erigeretur in decanatum fierentque Monachi illius Monaſterij Canonici. Hic factus eſt cum illis Canonicus prædictus orator Franciſcus Rabeleſus. Verum præfatus orator angitur ſcrupulo conſcientiæ propter id quod tempore quo data eſt a S. V. bulla erectionis predictus ipſe nondum receptus fuerat in monachum præfati Monaſterij ſancti Mauri licet iam receptus eſſet tempore executionis, & fulminationis eiuſdem & procurato-

rio nomine conſenſiſſet, tam his quæ circa prædictam erectionem facta fuerant, quàm his quæ poſtmodum fierent, cum tunc in Romana curia eſſet in comitatu præfati R. D. Cardinalis de Bellaio.

Supplicat ut per indultum S. V. tutus ſit tam in foro conſcientiæ quàm in foro contradictorio & alijs quibuſlibet de præfatis, perinde, ac ſi non receptus fuiſſet in dictum Monaſterium ſancti Mauri quamprimum & anteaquam obtenta fuit bulla erectionis eiuſdem in decanatum, & cum abſolutione.

Et quod eidem ualeant & proſint indulta quæcumque antea obtinuit à ſede Apoſtolica perinde, ac ſi. Et quod eidem ualeant Medicinæ gradus & Doctoratus, poſſitque praxim Medicinæ ubique exercere perinde, ac ſi de licentia ſedis Apoſtolicæ eoſdem ſuſcepiſſet.

Et quod Beneficia quæ tenet & tenuit cenſeatur obtinuiſſe & obtinere : poſſidere & poſſeſſiſſe, Canonicè & legitimè, perinde, ac ſi de licentia eiuſdem ſedis Apoſtolicæ ea obtinuiſſet.

Lettres · 22

Ego franciſcus Rabelæſus diocœſis Turonenſis ſuſcepi gradum doctoratus ſub D. Antonio Gryphio in præclara medicinæ facultate die vigeſima ſecunda menſis Maij. Anno domini milleſimo quingenteſimo trigeſimo ſeptimo.

Rabelaesvs.

Cuſtodes clauiuim, D. cancellarius, D. Ioannes Falco decanus, Dominus primus procurator, & D. iunior doctor Franciſcus

Rabelæſus.

D. Franciſcus Rabelæſus pro ſuo ordinario elegit librum Prognoſticorum Hippocratis, quem græce interpretatus eſt.

Lettres · 23

SVSSANAEVS

Ad Rabelæsum

Cum essec in monte Pessulano.

Hubertus celſa medicoruni languet in urbe ;
Pharmaca languentem nulla iuuare queunt.
Tu potes : haud ullo, ni fallat opinio, morbo,
Eſt deſiderio languidus ille tui.
Fronte ſerenabis dulci, penituſque recedet
Qui toto mixtus corpore languor erat.

Lettres · 24

SALMONIVS MACRINVS

Ad Franciscum Rabelæsum

Chinonien. medicum peritiss.

Idem, Rablæſi, penè ſolum mihi eſt
Natale tecum : Iuliodunicis

Nam Chino uicinus nucetis
Contigua regione floret :
Aërque noſtris ciuibus ac tuis
Hauritur idem, parque ſerenitas.
Par ruris uligo beati,
Morum eadem quoque lenitudo.
Natalis agri concilians tibi
Vicinitas me, iungit amabili
Vinclo, ſed impenſe tuarum
Vis ſociat mage litterarum.
Chinonienſes inter enim tuos
Vnus, Rablæſi, es, cui Deus, & fauens
Natura, doctrinam elegantem
Non neget, atque ſales acutos :
Vnus lepores cui ſimul Atticos
Et circularis dona peritiæ
Dilargiatur, florulentam &
Cognitionem utriuſque linguæ.

Artem ut medendi præteream, & tibi
Sudore multo parla mathemata,
Quid Luna, quid ſtellæ minentur,
Quid rapidi facies planetæ.
Tu non Galeno Pergamæo minor,
Multos ab atris faucibus eximis
Lethi propinquantis, tuaque
Depoſitos opera focillas.
Quid quæque radix herbaue conferat,
Vngues, tenes, & non ſecus ac tuos,
Famamque lucraris perennem
Arte leuans genus omne morbos.

Teſtes tuarum Pariſij artium,
Teſtiſque Narbo Martius, atque Atax,
Et dite Lugdunum, penates
Sunt tibi ubi, placidæque ſedes.

Lettres · 25

STEPHANI DOLETI

AD FRANCISCUM RABELÆSUM

DE GARO SALSAMENTO

CARMEN.

Tuo ingenio, Rabelæſe, Garum ſalſamentum
Aetate ab antiqua reductum eſt. Iam noſtris,
Marote, uerſibus celebretur animoſè,
Quando palatum utrique noſtrum tant bellè
Irritat, & ſtomachum recreat tam odorato
Sapore. Res tam grata non eſt reticenda.

Lettres · 26

DE GARO ITEM

CARMEN.

Quod Medici quondam tanti fecere priores
Ignocum noſtris, en tibi mitto Garum.
Vini addes acidi, quantumuis, quantum olei uis :
Sunt, quibus eſt oleo plus ſapidum bucyrum,

Deiectam, aſſiduus Libris dum incumbis, orexim
Nulla tibi melius pharmaca reſituent.
Nulla & Aqualiculi mage detergent pituitam :
Nulla aluum poterunt ſoluere commodius.
Mirere id potius, quantumuis dulcia ſumpto
Salſamenta Garo nulla placere tibi.

Lettres · 27

CARMEN.

CUIUSDAM EPITAPHIUM,
QUI EXEMPLO EDITO STRANGULATUS,
PUBLICO POSTEÀ SPECTACULO LUGDUNI SECTUS EST,
FRANCISCO RABELÆSO MEDICO DOCTISSIMO FABRICAM
CORPORIS INTERPRETANTE.

Stygem paludem, & quicquid ater Orcus habet,
Fortuna iurarat furens,
Damnum mihi omne ſe reperturam, & probrum.
Quod dum ſtudet, atque nititur,
Et uiribus totis ſuum in me dirum odium
Explet, ſaturatque, ut collibitum eſt :
Tibi ecce, puncto temporis claudor carcere :
Educor, & laqueo miſer

Mox ſtrangulatus pendeo. At quid non poteſt
Fati impenum contrarij ?
Vt temporis puncto perieram turpiter,
Pari celeritate aſſequor,
Quod uix liceat cuiquam à Ioue ſummo poſcere.
Spectaculo lato expoſitus

Secor : Medicus doctiſſimus planum facit,
Quàm pulchrè, & affabre, ordineque
Fabricata corpus eſt hominis rerum Parens.
Sectum frequens circunſpicit
Corona, miraturque molem corporis
Tanto artificio conditi.
Quare quid agat potius, quàm ad extenſum laqueum
Fortuna frendens conuolet,
Et morte finem odio ſemel quærat ſuo,
Non inuidia diutius
Rumpenda ? Totus ad extremum cumulor
Honoribus, circunfluoque
Iam gloria, quem Monſtrum atrox uoluit rapidis
Coruis cibum eſſe, & flantibus
Ludibrium uentis. Furat Sors, iam furat :
Honoribus circunfluo.

Lettres · 28

NICOLAI BORBONII

AD RABELÆSUM

CARMEN.

Iam rarò Lateranus, & Maïnus,
Occurrunt mihi, Sangelaziuſque :
Nempe, urgentibus, auliciſque rebus
(Vt ſunt tempora) ſeriò occupati :
At tu, mi Rabelæſe, quando abire
Certum eſt, quò mea me uocat uoluntas,
Quò fatum potius uocat, trahitque,
Ilis nomine die meo ſalutem.

DE THEODVLO RABALAESO
PVERO BIMVLO DEFVNCTO

Quæris quis iaceat ſub hoc ſepulchro
Tam paruo ? Theodulus ipſe paruus,
Parua ætate quidem, ſimulque forma,
Et paruis oculis, & ore paruo :
Toto denique corpore ipſe paruus,
Sed magnas patre docto, & erudito,
Inſtructo artibus omnibus, virum quas
Æquum eſt ſcire bonum, pium, atquc honeſtum.
Has omnes Theodulus iſte paruus,
Vitam ſi modo fata non negaſſent,
Erepturus erat patri, exque paruo
Magnus tandem aliquando erat futurus.

AD THEODVLVM RABALAESVM
PVERVM BIMVLVM MORIENTEM

Cur nos tam ſubito (rogo te) Rabalæſe, relinquis ?
Gaudia cur vitæ negligere eſt animus ?

Cur cadis ante diem tenera fraudate iuuenta ?
Cur te immatura morte necare paras ?

Non odio vitæ vitam hanc, Boyſſone, relinquo,
Verum vt perpetuo non moriar, morior.
Viuere cum Chriſto vitam, Boyſſone, putaui
Solam, quæ in precio debeat eſſe bonis.

AD EVNDEM, DISTICHON

Quod Theodule petis celum tam paruus, an illud
Monſtras, hos ſolos nempe placere Deo ?

ALIVD

Nomine qui fueram dictus Theodulus, vt & vos
His ſimiles ſitis nomine, reque precor.

ALIVD

Quem cernis tumulo exiguo requieſcere, viuens
Romanes habuit Pontifices famulos.

ALIVD

Lugdunum patria, at pater eſt Rabelæſus : vtrumque
Qui neſcit, neſcit maxima in orbe duo.

THEODVLI RABALAESI PVERI DEVNCTI

Dum timeo ſeruus effici monalium,
Qui ſolus Dei optimi atque Maximi
Imperia obire, iuſque exequi volo,
Ne ab equis ad aſinos cogerer deſcendere,

Annos qui eram natus ſub id tempus duos,
Relinquo mortales, & ad cœlum euolo.

FRANCISCI RABELAESII ALLVSIO

Patrum indignantum pueri vt ſenſere furorem
Accurrunt matrum protinus in gremium,
Nimirum experti matrum dulcoris ineſſe
Plus gremiis, poſſit quam furor eſſe patrum.
Irato Ioue, ſic, cœlum vt mugire videbis,
Antiquæ matris ſubfugis in gremium :
Antiquæ gremium matris vinaria cella eſt ;
Hac nihil attonitis tutius eſſe poteſt.
Nempe Pharos ſciunt atque Acroceraunia, turres
Aerias, quercus, tela trifulca Iouis,
Dolia non feriunt hypogeis condita cellis.
Et procul a Bromio fulmen abeſſe ſolet.

« ALLVSION DE FRANÇOIS RABELAIS

« Cum tonat, ad cellas trepido pede Vallius imas
Aufugit : in cellis non putat eſſe Deum.

« RESPONSIO VALLII EX TEMPORE

« Antoni, genus hoc veſtrum, Marrana propago,
In cœlo & cellis non putat eſſe Deum.

Lettres · 29

A Mons. le Bailliuf du Bailliuf des Bailliufs,

MONS. M. ANTOINE HVLLET,

SEINGNEUR DE LA COURT POMPIN, EN CHRESTIANTÉ.
A ORLEANS.

e Pater Reuerendiſſime, quomodo bruſlis, quæ noua ! Pariſius non ſunt oua ! Ces paroles propoſees deuant vos Reuerences, tranſlatees de Patelinois en noſtre Vulgaire Orleanois valent autant à dire comme ſi ie diſois, Monſ. vous ſoiés de treſbien reuenu des Nopces, de la Feſte, de Paris. Si la Vertu de Dieu vous inſpiroit de tranſporter voſtre Paternité iuſques en ceſtui Hermitage, vous nous en raconteriés de belles. Auſſi vous donneroit le S. du lieu certaines eſpeces de poiſſons carpionnés leſquels ſe tirent par les cheueux. Or vous le ferés, non quand il vous plaira, mais quand le vouloir vous y apportera de cellui Grand Bon Piteux Dieu, lequel ne crea onques le Kareſme, oui bien les Salades, Harancs, Merlus, Carpes, Brochets, Dars, Vmbrines, Ablettes, Rippes, &c. Item les bons vins, ſingulierement cellui de ueteri iure enucleando, lequel on garde ici à voſtre venue, comme vn ſang greal, & vne ſeconde voire quinte eſſence. Ergo ueni, Domine, & noli tardare, i'entens, ſaluis ſaluandis, id eſt, hoc eſt, ſans vous incommoder ne diſtraire de vos affaires plus vrgens.

Monſieur, apres meſtre de tout mon cœur recommandé à voſtre bonne grace, ie prierai noſtre Seingneur vous conſeruer en parfaite ſanté. De ſaint Ay ce premier iour de Mars.

Voſtre humble Architriclin & Ami

Franc. Rabelais Medecin.

Monſ. leſleu Pailleron trouuera ici mes humbles recommandations à ſa bonne grace, auſſi à Madame leſleue & à Monſ. le

bailliuf Daniel & à tous vos autres bons Amis & à vous. Ie prierai Monſ. Le Seeleur menuoier le Platon, lequel il mauoit preſté. Ie luy renuoierai bien toſt.

Magister amantiſſime,
Pater reuerendiſſime,
Quomodo brulis ? quæ noua ?
Pariſius non ſunt oua.

(Farce de Patelin, p. 61.)

Lettres · 30

Veniſe, le 23 iuillet 1540.

e ne vous eſcripuis point dernierement tant pour la preſſe que i'auois que auſſi pour ce que ne auois receu aucune lettre de vous ne ſcaurois argument meritant vous faire entendre. Ce neammoins, pour m'entretenir touiours que puiſſions auoir nouuelles l'vn de l'autre, n'ay point vouleu diſcontinuer de vous eſcrire, & pour n'auoir a preſant meilleure matiere vous ay bien vouleu aduertir de ce que nous auons icy touchant certaine conſultation qui me ſemble appartenir pour voſtre profeſſion & ſuffyence a vous. C'eſt que monſ. Philippus Saccus preſidant de Milan a mandé icy & a Boulogne a conſulter aux colleges des docteurs ſi vne fille que luy eſt née eſt ſienne, & eſt pour vuiure & ſi doibt eſtre tenue pour legitime : & ce d'autant que du 1539 le xx6 d'octobre a quatre heures de nuit auant la pleine lune ſe aſſembla la premiere fois auecque elle : or du 1540 le XIII d'auril ſa dicte femme luy a faict vna picta piche. Se diſputa ſi ceſt enfantement eſt de ſept

mois & s'il eſt pour vuiure & eſt legitime. Tous les docteurs ſe trauaillent, mais en ſomme quaſi la plus grande partie ſi incline a l'opinion qu'elle ne ſoit point de ſept mois. Par quoy ne pourroit ſuruuiure, & aduenant d'auanture quelle ſurueſquit ne l'eſtimeroit point legitime ne de ſept mois ains de neuf a la barbe del ſignor preſidente à Boulogne. Sont encores ceux qui attendent la reſolution du dict college, ce neanmoins certains icy treuuent, tant pour la raiſon d'Hipocrates comme des anciens & de Pline, que ceſt enfantement peut arriuer au ſemeſtre & par conſequent eſtre vital & legitime, & tous leurs fondemens ſont que les anciens, non ſeulement Hebrieux mais Arabes & Caldeens, content leurs mois ſelon le cours & peregrination de la lune & ſelon icelle conſiderent le temps de l'enfant, de ſorte que toutes & quantesfois que a vng enfantement ſe trouuoient ſept lunes ils le tenaient pour ſepmeſtre, comme ſe peut voir par ce que Pline en eſcript en ſon libure ſeptieſme au chapitre 5, & en Hipocrates au libure de ſemeſtre parle nonobſtant que le dict libure ſoit corrompu en ce lieu la & par ainſi mal traduit par monſ. Labro de Vauena. Ie aurois bien a plaiſir que vous m'en mandiſſiés voſtre aduis, d'autant que la choſe de ſoy meſmes eſt digne d'eſtre examinée, & le ſieur mente bien que tous les ſeruiteurs du Roy luy diſent le proficiat tout ainſi qu'il a merité & eſt affectionné de ſa maieſté.

PELISSIER, Eueque de Maguelonne, Ambaſſadeur de François I à Veniſe.

Lettres · 31

Veniſe, le 17 octobre 1540.

Pour n'auoir point receu lettres de vous depuis que vous ay eſcript, & auſſi a vous dire la verité, pour la preſſe & occupation que ie eue faiſant la derniere depeſche a Thurin, n'eus bonnement loiſir de vous eſcripre. Si eſt ce toutefois que ſi i'euſſe eu choſe digne de vous faire ſcauoir n'euſſe demeuré pour rien du monde a vous le faire entendre, & a preſent mandant le porteur de ceſtes mon maiſtres d'hoſtel iuſques au pays pour mes affaires, ne l'ay vouleu laiſſer paſſer ſans vous preſenter mes bonnes & affectueuſes recommandations & faire offre que n'eſpargnés aucunement tout ce que cognoiſtrés eſtres commode en ma maiſon tant pour monſieur de Langey que pour vous, car en donnant charge il a commiſſion de moy de l'accomplir, & pareillement de vous dire de ma part quelques propos touchant le gentilhomme M Antonio Terzo, duquel depuis la bonne eſperance qu'il vous pleut m'en donner laquelle luy fis entendre, m'a ſollicité grandement de luy en donner la totale reſolution, & de faict, ainſi que i'ay entendu d'autres que de luy, il a delaiſſé depuis de beaux partis auſquels n'a vouleu entendre iuſques a ce qu'il ayt eu reſponſe de monſeigneur de Langey & de vous : laquelle ie vous prie me faire ſcauoir le pluſtot qu'il vous ſera poſſible, & m'eſbahis bien que nous ſommes ſi longuement ſans auoir aucunes nouuelles de vous, dont ie ſuis entré en doubte que n'ayés quelque indiſpoſition que Dieu ne veuille. Derrechef ie vous recommande ceſt affaire, car ce me ſera, entre les autres obligations que i'ay a monſieur de Langey & a vous y l'vne des plus grandes, ainſi que vous dira led. porteur. Quand aux nouuelles de deca, il n'y a autre ſinon que Martin & moy auecques quatre autres collateurs ſommes tous les ſoirs apres a recouurer libures grecs & meſmement des œuures de Galien, les meilleures comme vous ferai entendre, mais que les ayans paracheués ſuiuant ce que monſieur de Thulles m'a derniſ-

rement eſcript par commandement de Sa Maieſté, & pour ce faire a ordonné qu'il ſera baillé quelque prouiſion, ie ne ſcay quelle ſera, mais ſi eſt il que auecques la deſpence qu'il faut faire pour faire tranſcrire libures, ſe montent a peu pres autant que ma deſpenſe ordinoire. Si ne ſuis ie encores pour quitter le ieu, quelque auancement que ie y face, tant que ie trouueray moien par moy & mes amys que ie n'aye auancé plus : ie attands voſtre reſponſe & prie le Createur &c.

PELISSIER, Eueque de Maguelonne, ambaſſadeur de François I à Veniſe.

Lettres · 32

Veniſe, le 20 mars 1541.

Monſieur, ie penſe que aurés veu le libure d'vne bonne partie des oraiſons de Cicero que Meſſire Paulo Mannucio a corrigées fort diligemment, lequel, comme aurés peu voir par mes lettres & auſſi par icelluy libure en decoration & exaltation de Monſeigneur de Langey, lui a deſiré & enuoyé, ſur quoy le dict ſieur m'a faict reponſe l'en remerciant fort affectionnement & que bientoſt aurait de ſes nouuelles plus amplement, & auſſy qu'il enueyeroit au ſieur Aſilanus la charette & les iumens que luy auoit promiſes, auſquels ay faict entendre le tout & monſtré ſes lettres, dont depuis ſe ſont enquis de moy pluſieurs fois s'en auois rien entendeu autre choſe : ie n'ay ſeu que leur reſpondre, ſi non que ay exceuſé que l'indiſpoſition que a eue mon dict ſieur de Langey & grands affoires qu'il a ordinairement ont eſté cauſe que mon aduis n'a eu loiſir de le foire, mais que i'eſperois bien que ie ne pourrais

guieres tarder que ne euſſions de ſes nouuelles quand a ceſt affoire : par quoy ie vous prie que, quand vous viendra a propos, afin qu'ils ne penſent plus que on les ayt mis en oubly ou autrement laiſſés en arriere, d'en recorder Monſieur de Langey & vous ſouuenir de m'enuoyer les plantes qu'il m'a donné eſperance que me debrés enuoyer auecque la charette du dict ſieur Aſilanus & de mon comte ie ne faudroy auſſy a vous enuoyer des nouueautés de deça quand il m'en viendra entre mains, comme dernierement ie fis de l'amouron & de l'origano heracleacico de Candia. Ie ſuis touiours apres a faire tranſcripre libures grecs, & continueray pendant que i'en trouueray qui en ſoient dignes, de ſorte que i'eſpere en foire vne auſſi bonne prouiſion que nul de mes predeceſſeurs quy ait eſté icy parlez deuant le Createur, lequel, apres m'eſtre recommandé a voſtre bonne grace, prieray vous donner en ſanté bonne & longue vie.

PELISSIER, Eueque de Maguelonne, ambaſſadeur de François I à Veniſe.

Lettres · 33

rancoys par la grace de Dieu Roy de France, au Præuoſt de Paris, Bailly de Rouen, Seneſchaulx de Lyon, Tholouſe, Bordeaulx, & de Poictou, & a tous noz Iuſticiers, & officiers, ou a leurs Lieutenans, & a chaſcun d'eulx ſi comme a luy apartiendra ſalut. De la partie de noſtre aimé & feal maiſtre Françoys Rabelais docteur en Medicine de noſtre Vniuerſité de Montpellier, nous a eſté expoſé, que icelluy ſuppliant ayant par cy dauant baillé a imprimer pluſieurs liures, meſmement deux volumes des faictz & dictz Heroïcques

de Pantagruel, non moins vtiles que delectables, les Imprimeurs auroient iceulx liures corrumpu & peruerty en pluſieurs endroictz, au grand deplaiſir & detriment dudict ſuppliant, & præiudice des lecteurs, dont ſe ſeroit abſtenu de mectre en public le reſte & ſequence des dictz faictz & dictz Heroïcques. Eſtant toutesfoys importuné iournellement par les gens ſcauans & ſtudieux de noſtre Royaulme & requis de mectre en l'vtilité comme en impreſſion la dicte ſequence : Nous auroit ſupplié de luy octroyer priuilege a ce que perſonne n'euſt a les imprimer ou mectre en vente fors ceulx qu'il feroit imprimer par libraires exprés, & aux quelz il bailleroit ſes propres & vrayes copies. Et ce pour l'eſpace de dix ans conſecutifz, commancans au iour & dacte de l'impreſſion de ſes dictz liures. Pour quoy nous ces choſes conſiderées deſirans les bonnes letres eſtre promeues par noſtre Royaulme a l'vtilité & erudition de noz ſubiectz, auons audict ſuppliant donné priuilege, congé, licence, & permiſſion de faire imprimer & mectre en vente par telz libraires experimentez qu'il aduiſera, ſes dictz liures & oeuures conſequens, des faictz Heroïcques de Pantagruel, commancans au troiſieſme volume, auec pouoir & puiſſance de corriger & reuoir les deux premiers par cy dauant par luy compoſez : & les mectre ou faire mectre en nouuelle impreſſion & vente, faiſans inhibitions & deffences de par nous ſur certaines & grands peines, confiſcation des liures ainſi par eulx imprimez, & d'admende arbitraire a tous imprimeurs & aultres qu'il appartiendra de non imprimer & mectre en vente les liures cy deſſus mentionnez, ſans le vouloir & conſentement dudict ſuppliant dedans le terme de ſix ans conſecutifz, commancans au iour & dacte de l'impreſion de ſes dictz liures, ſur poine de confiſcation des dictz liures imprimez, & d'admende arbitraire. De ce faire vous auons chaſcun de vous ſi comme a luy apartiendra

donné, & donnons plein pouoir, commiſſion & auctorité, mandons & commandons a tous noz iuſticiers, officiers & ſubiectz, que de noz præſens congé, priuilege, & commiſſion, ilz facent, ſeuffrent, & laiſſent iouyr & vſer le dict ſuppliant paiſiblement, & a vous en ce faiſant eſtre obey. Car ainſi nous plaiſt il eſtre faict. Donné a Paris, le dixneufieſme iour de Septembre, l'an de grace, Mil cinq cens quarante cinq, & de noſtre regne le xxxi. Ainſi ſigné par le conſeil Delaunay. Et ſeellé ſur ſimple queue de cire iaulne.

Lettres · 34

onseignevr. Si venant icy dernierement Monſ. de ſainct Ayt euſt eu la commodité de vous ſaluer a ſon partement ie ne fuſſe de preſent en telle neceſſité & anxieté comme il vous pourra expoſer plus amplement car il me affermoit que eſties en bon vouloir de me faire quelque aulmoſne aduenant quil le treuuaſt homme ſeur venant de par deça. Certainement Monſeigneur ſi vous ne aués de moy pitié ie ne ſache que doibue faire, ſi non en dernier deſeſpoir me aſſeruir a quelqun de pardeça auec dommage & perte euidente de mes eſtudes. Il n'eſt poſſible de viure plus frugallement que ie fays, & ne me ſcauriés ſi peu donner de tant de biens que dieu vous a mis en main que ie n'eſchappe en viuotant & me entretenant honeſtement comme i'ay fayt iuſques à preſent pour lhonneur de la maiſon dont ieſtois iſſu a ma departie de France. Monſeigneur ie me recommande tres humblement a voſtre bonne grace & prie noſtre ſeigneur vous donner en parfaicte ſanté tres bonne & longue vie.

De Metz ce 6 de feurier.

Voſtre tres humble ſeruiteur.

Francois Rabelais medecin.

Sciomachie

LA. SCIOMACHIE & FE-

STINS FAITS A ROME

AU PALAIS DE MON SEIGNEUR REUERENDISSIME

CARDINAL DU BELLAY, POUR L'HEUREUSE

NAISSANCE DE MON SEIGNEUR

D'ORLEANS.

A LYON,

PAR SEBASTIEN GRYPH.

M. D. XLIX.

v troiſieme iour de Feurier m. d. xlix. entre trois & quatre heures du matin naſquit au chaſteau de Saint Germain en Laye Duc d'Orleans, filz puiſné du Tres-chreſtien Roy de France Henry de Valois ſecond de ce nom, & de treſilluſtre Madame Catharine de Medicis ſa bonne eſpouſe. Ceſtuy propre iour en Rome par les banques fut vn bruit tout commun ſans autheur certain de ceſte heureuſe naiſſance, non ſeulement du lieu & iour ſuſdits, mais

auſſi de l'heure : ſauoir eſt enuiron neuf heures ſelon la ſupputation des Romains. Qui eſt choſe prodigieuſe & admirable, non toutesfois en mon endroit, qui pourrois alleguer par les hiſtoires Grecques & Romaines, nouuelles inſignes, comme de batailles perdues ou gaignees à plus de cinq cens lieües loing, ou autre cas d'importance grande, auoir eſté ſemees au propre & meſme iour, voire deuant, ſans autheur congnu. Encores en veiſmes nous ſemblables à Lyon pour la iournee de Pauie, en la perſonne du ſeu ſeigneur de Rocheſort : & recentement à Paris au iour que combatirent les ſeigneurs de Iarnac, & Chaſtaigneraye : mille autres. Et eſt vn poinct ſus lequel les Platoniques ont fondé la participation de diuinité es Dieux tutelaires, lesquelz noz Theologiens appellent Anges gardians. Mais ce propos excederoit la iuſte quantité d'vne epiſtre. Tant eſt, que lon creut par les banques ceſtes nouuelles ſi obſtinément, que pluſieurs de la part Françoiſe ſus le ſoir en feirent feuz de ioye, & marquerent de croye blanche ſus leurs calendiers ceſte fauſte & heureuſe iournee. Sept iours apres furent ces bonnes nouuelles plus au plein auerees par quelques courriers de banque, venans vns de Lyon, autres de Ferrare.

Mes Seigneurs les Reuerendiſſimes Cardinaux François qui ſont en ceſte court Romaine, enſemble le ſeigneur d'Vrfé Ambaſſadeur de ſa Maieſté, non ayans autre aduis particulier, delayoient touſiours à declairer leur ioye & alaigreſſe de ceſte tant deſiree naiſſance, iusques à ce que le ſeigneur Alexandre Schiuanoia gentilhomme Mantuan, arriua au premier iour de ce mois de Mars expreſſement enuoyé de la part de ſa Maieſté, pour acertainer le Pere ſaint, les Cardinaux François, & Ambaſſadeur, de ce que deſſus. Adonques furent faits de tous coſtez feſtins & feuz de ioye, par trois ſoirs ſubſequens.

Mon Seigneur Reuerendiſſime Cardinal du Bellay non content de ces menues & vulgaires ſignifications de lieſſe pour la naiſſance d'vn ſi grand Prince deſtiné à choſes ſi grandes en matiere de cheualerie, & geſtes heroiques, comme il appert par ſon horoſcope, ſi vne fois il eſchappe quelque triſte aſpect en l'angle Occidental de la ſeptieme maiſon : voulut (par maniere de dire) faire ce que feit le ſeigneur Ian Iordan Vrfin, lors que le Roy François d'heureuſe memoire, obtint la victoire à Marignan. Iceluy voyant par la part ennemie à vn faux rapport eſtre faits feuz parmy les rues de Rome, comme ſi ledit Roy euſt perdu la bataille : quelques iours apres aduerti de la verité du ſucces, & de ſa victoire, acheta cinq ou ſix maiſons contigues en forme d'Iſle, pres mont Iordan, les feit emplir de fagotz, falourdes, & tonneaux, auecques force pouldre de canon, puis meit le feu dedens. C'eſtoit vne nouuelle Aloſis, & nouueau feu de ioye. Ainſi vouloit ledit Seigneur Reuerendiſſime, pour declairer l'exces de ſon alaigreſſe pour ceſtes bonnes nouuelles faire, quoy qu'il couſtaſt, quelque choſe ſpectable non encore veüe en Rome de noſtre memoire. Non la pouuant toutesfois executer à ſa fantaſie & contentement, obſtant quelque maladie ſuruenue en ceſtuy temps, audit ſeigneur Ambaſſadeur, auquel le cas touchoit pareillement à cauſe de ſon eſtat, fut releué de ceſte perplexité par le moyen du ſeigneur Horace Farneſe Duc de Caſtres, & des ſeigneurs Robert Stroſſi, & de Maligni : lesquelz eſtoient en pareille combuſtion. Ilz mirent quatre teſtes en vn chapperon : en fin apres pluſieurs propos mis en deliberation, reſolurent faire vne Sciomachie, ceſtadire, vn ſimulacre & repreſentation de bataille, tant par eaue que par terre.

La Naumachie, ceſtadire le combat par eaue, eſtoit deſigné au deſſus du pont Aelian, iuſtement deuant le iardin ſecret du chaſteau ſaint Ange : lequel feu de memoire eternelle Guillaume du

Bellay, ſeigneur de Langey, auoit auecques ſes bandes ſortifié, gardé, & deſſendu bien long temps contre les Lansquenetz, qui depuis ſaccagerent Rome. L'ordre d'iceluy combat eſtoit tel, que cinquante menuz vaiſſeaux, comme Fuſtes, Galiotes, Gondoles & Fregates armees aſſailleroient vn grand & monſtrueux Galion, compoſé de deux les plus grans vaiſſeaux, qui fuiſſent en ceſte marine : lesquelz lon auoit fait monter d'Hoſtie & Porto à force de beufles. Et apres pluſieurs ruſes, aſſautz, repoulſemens, & autres vſances de bataille nauale, ſus le ſoir lon mettroit le feu dedens iceluy Galion. Il y euſt eu vn terrible feu de ioye, veu le grand nombre & quantité de feuz artificielz, qu'on auoit mis dedens. Ia eſtoit iceluy Galion preſt à combatre : les petis vaiſſeaux preſtz d'aſſaillir, & peintz ſelon les liurees des Capitaines aſſaillans : auecques la paueſade & chorme bien galante. Mais ce combat fut obmis, à cauſe d'vne horrible crue du Tybre, & vorages par trop dangereuſes : comme vous ſauez, que c'eſt vn des plus inconſtans fleuues du monde, & croit inopinément non ſeulement par eſgoutz des eaues tombantes des montaignes à la fonte des neiges, ou autres pluies : ou par regorgemens des lacs, qui ſe deſchargent en iceluy : mais encores par maniere plus eſtrange par les vents Auſtraux qui ſoufflans droit en ſa boucque pres Hoſtie, ſuſpendant ſon cours, & ne luy donnans lieu de s'eſcouller en ceſte mer Hetrusque, le font enfler & retourner arriere, auecques miſerable calamité, & vaſtation des terres adiacentes. Adioint auſſi que deux iours deuant auoit eſté fait naufrage d'vne des Gondoles, en laquelle s'eſtoient iettez quelques Matachins imperitz de la marine, cuydans fanfarer & bouffonner ſus eaue, comme ilz font treſbien en terre ferme. Telle Naumachie eſtoit aſſignee pour le dimenche dixieme de ce mois.

La Sciomachie par terre fut faite au ieudi ſubſequent. Pour laquelle mieux entendre eſt à noter, que pour icelle aptement parfaire fut eſlue la place de ſan Apoſtolo, par ce qu'apres celle d'Agone, c'eſt la plus belle & longue de Rome : par ce auſſi, & principalement que le palais dudit Seigneur Reuerendiſſime eſt ſus le long d'icelle place. En icelle donques deuant la grand'porte d'iceluy palais fut par le deſeing du Capitaine Ian Francisque de monte Melino erigé vn chaſteau en forme quadrangulaire, chacune face duquel eſtoit longue d'enuiron vingt & cinq pas : haute la moitié d'autant, comprenant le parapete. A chacun angle eſtoit erigé vn tourrion à quatre angles acutz : desquelz les trois eſtoient proiettez au dehors, le quatrieme eſtoit amorti en l'angle de la muraille du chaſteau. Tous eſtoient percez pour canonnieres par chacun des flans & angles interieurs en deux endroitz, ſauoir eſt au deſſouz & au deſſus du cordon. Hauteur d'iceux auecques leur parapete, comme de ladite muraille. Et eſtoit icelle muraille pour la face principale qui regardoit le long de la place, & le contour de ſes deux tourrions, de fortes tables & eſſes iusques au cordon : le deſſus eſtoit de brique, pour la raiſon qu'orrez par cy apres. Les autres deux faces auecques leurs tourrions eſtoient toutes de tables & limandes. La muraille de la porte du palais eſtoit pour quarte face. Au coing de laquelle par le dedens du chaſteau eſtoit erigée vne tour quarree de pareille matiere, haute trois fois autant, que les autres tourrions. Par le dehors tout eſtoit aptement ioint, collé, & peint, comme ſi ſuſſent murailles de groſſes pierres entaillees à la ruſtique, telle qu'on voit la groſſe tour de Bourges. Tout le circuit eſtoit ceint d'vn foſſé large de quatre pas, profond d'vne demie toiſe & plus. La porte eſtoit ſelon l'aduenue de la porte grande du palais, eſleuee pour le machicoulis enuiron

trois piedz plus haut que la muraille : de laquelle deſcendoit vn pont leuis iusques ſus la concreſcarpe du foſſé.

Au iour ſuſdit XIIII. de ce mois de Mars, le ciel & l'air ſemblerent fauoriſer à la feſte. Car lon n'auoit de long temps veu iournee tant claire, ſerene, & ioyeuſe, comme icelle fut en toute ſa duree. La frequence du peuple eſtoit incroyable. Car non ſeulement les Seigneurs Reuerendiſſimes Cardinaux presque tous, les Euesques, Prelatz, Officiers, Seigneurs, & Dames, & commun peuple de la ville y eſtoient accouruz : mais auſſi des terres circunuoiſmes à plus de cinquante lieües à la ronde, eſtoient conuenuz nombre merueilleux de Seigneurs Ducz, Comtes, Barons, gentilzhommes, auecques leurs femmes & familles, au bruit qui eſtoit couru de ce nouueau tournoy : auſſi qu'on auoit veu es iours precedens tous les brodeurs, tailleurs, recameurs, plumaciers, & autres de telz meſtiers employez & occupez à parfaire les accouſtremens requis à la feſte. De mode que non les palais, maiſons, loges, galeries, & eſchauffautz ſeulement eſtoient pleins de gens en bien grande ſerre, quoy que la place ſoit des plus grandes & ſpacieuſes qu'on voye : mais auſſi les toitz & couuertures des maiſons & egliſes voiſines. Au mylieu de la place pendoient les armoiries de mon dit Seigneur d'Orleans en bien grande marge à double face, entournoiees d'vn ioyeux feſton de Myrtes, Lierres, Lauriers, & Orangiers mignonnement inſtrophiees d'or clinquant auecques ceſte inſcription :

Creſce infans, fatis nec te ipſe vocantibus aufer.

Sus les XVIII. heures, ſelon la ſupputation du païs, qui eſt entre vne & deux apres mydi, ce pendant que les combatans ſoy mettoient en armes, entrerent dedens la place les deux Caporions Colonnois auecques leurs gens embaſtonnez, aſſés mal en poinct.

Puis ſuruindrent les Suiſſes de la garde du Pape auecques leur Capitaine tous armez à blanc, la picque au poing, bien en bon ordre, pour garder la place. Alors pour temporiſer & eſbacre l'aſſemblee magnifique, furent laſchez quatre terribles & fiers taureaux. Les premier & ſecond furent abandonnez aux gladiateurs & beſtiaires à l'eſpee & cappe. Le tiers fut combatu par trois grans chiens Corſes, auquel combat y eut de paſſetemps beaucoup. Le quart fut abandonné au long bois, ſauoir eſt picquees, partuſanes, halebardes, corſecques, eſpieuz Boulonnois : parce qu'il ſembloit trop furieux, & euſt peu faire beaucoup de mal parmy le menu peuple.

Les taureaux deſconfitz, & la place vuyde du peuple iusques aux barrieres, ſuruint le Moret archibouffon d'Italie, monté ſus vn bien puiſſant rouſſin, & tenant en main quatre lances liees & entees dedens vne, ſoy vantant de les rompre toutes d'vne courſe contre terre. Ce qu'il eſſaya, fierement picquant ſon rouſſin, mais il n'en rompit que la poignee, & s'accouſtra le bras en coureur buffonique. Cela fait, en la place entra au ſon des fifres & tabours vne enſeigne de gens de pied, tous gorgiaſement accouſtrez, armez de harnois presque tous dorez, tant picquiers qu'eſcoulpetiers en nombre de trois cens, & plus. Iceux furent ſuiuis par quatre trompettes, & vn eſtanterol de gens de cheual, tous ſeruiteurs de ſa Maieſté, & de la part Françoiſe, les plus gorgias, qu'on pourroit ſouhaiter : nombre de cinquante cheuaux, & d'auantage. Lesquelz la viſiere haulſee feirent deux tours le long de la place en grande alaigreſſe faiſans poppizer, bondir, & penader leurs cheuaux, vns parmy les autres, au grand contentement de tous les ſpectateurs. Puis le retirerent au bout de la place à gauche vers le monaſtere de ſaint Marcel. D'icelle bande pour les gens de pied eſtoit Capitaine le ſeigneur Aſtorre Baglion. L'enſeigne duquel, & eſcharpes de ſes gens, eſtoit de couleurs blanc & bleu. Le

ſeigneur Duc Horace eſtoit chef des hommes d'armes, desquelz voluntiers i'ay cy deſſouz mis les noms, pour l'honneur d'iceux.

L'Excellence dudic ſeigneur Duc.

Paul Baptiſte Fregoſe.

Flaminio de Languillare.

Alexandre Cinquin.

Luca d'Onane.

Theobaldo de la Molare.

Philippe de Serlupis.

Dominique de Maſſimis.

P. Loïs Capiſucco.

P. Paule de la Cecca.

Bernardin Piouene.

Ludouic Coſciari.

Ian Paule eſcuier de ſon Excellence.

Tous en harnois dorez, montez ſus gros Courſiers, leurs pages montez ſus Genetz, & cheuaux Turcs, pour le combat à l'eſpee.

La liuree de ſon Excellence eſtoit blanc, & incarnat, laquelle pouuoit on voir es habillemens, bardes, caparaſſons, pennaches, panonceaux, lances, fourreaux d'eſpees, tant deſſuſdits cheualiers, que des pages & eſtaffiers, qui les fuyuoient en bon nombre. Ses quatre trompettes veſtuz de caſaquins de velours incarnat de-

couppé, & doublé de toille d'argent. Son Excellence eſtoit richement veſtue ſus les armes d'vn accouſtrement fait à l'antique de ſatin incarnat broché d'or, couuert de croiſſans eſtoffez en riche broderie de toille & canetille d'argent. De telle parure eſtoient ſemblablement veſtuz & couuers tous les hommes d'armes ſuſdits, & leurs cheuaux pareillement. Et n'eſt à obmettre qu'entre les ſuſdits croiſſans d'argent à haut relief, par certains quadres eſtoient en riche broderie poſees quatre gerbes recamees à couleur verde, autour desquelles eſtoit eſcrit ce mot, flavescent. Voulant ſignifier (ſelon mon opinion) quelque ſienne grande eſperance eſtre prochaine de maturité & iouiſſance.

Ces deux bandes ainſi eſcartees, & reſtant la place vuyde, ſoudain entra par le coſté droit du bas de la place vne compagnie de ieunes & belles Dames richement atournees, & veſtues à la Nymphale, ainſi que voyons les Nymphes par les monumens antiques. Desquelles la principale plus eminente & haute de toutes autres, repreſentant Diane, portoit ſus le ſommet du front vn croiſſant d'argent : la cheuelure blonde eſparſe ſus les eſpaules, treſſee ſus la teſte auecques vne girlande de laurier toute inſtrophiee de roſes, violettes, & autres belles fleurs : veſtue ſus la ſottane & verdugalle de damas rouge cramoiſi à riches broderies, d'vne fine toille de Cypre toute battue d'or : curieuſement pliee, comme ſi fuſt vn rochet de Cardinal, deſcendant iusques à my iambe, & par deſſus vne peau de Leopard bien rare & precieuſe attachée à gros boutons d'or ſus l'eſpaule gauche. Ses botines dorees, entaillees, & nouees à la Nymphale auecques cordons de toille d'argent : ſon cor d'Iuoire pendant ſouz le bras gauſche, ſa trouſſe precieuſement recamee & labouree de Perles pendoit de l'eſpaule droite à gros cordons & houppes de ſoye blanche & incarnate. Elle en main droite tenoit vne dardelle argentee. Les autres Nymphes

peu differoient en accouſtremens : exceptez qu'elles n'auoient le croiſſant d'argent ſus le front. Chacune tenoit vn arc Turquois bien beau en main, & la trouſſe comme la premiere. Aucunes ſus leurs rochetz portoient peaux d'Africanes, autres de Loups ceruiers, autres de Martes Calabroiſes. Aucunes menoient des leuriers en leſſe, autres ſonnoient de leurs trombes. C'eſtoit belle choſe les voir. Ainſi ſoy pourmenans par la place en plaiſans geſtes comme ſi elles allaſſent à la chaſſe, aduint qu'vne du trouppeau ſoy amuſant à l'eſcart de la compagnie pour nouer vn cordon de ſa botine, fut prinſe par aucuns ſoudars ſortiz du chaſteau à l'improuille. A ceſte prinſe fut horrible effroy en la compagnie. Diane hautement cryoit, qu'on la rendiſt, les autres Nymphes pareillement en cris piteux & lamentables. Rien ne leur fut reſpondu par ceux qui eſtoient dedens le chaſteau. Adonques tirans quelque nombre de fleſches par deſſus le parapete, & fierement menaſſans ceux du dedens, s'en retournerent portans face & geſtes au retour autant triſtes & piteuſes, comme auoient eu ioyeuſes & gayes à l'aller.

Sus la fin de la place rencontrans ſon Excellence, & ſa compagnie, feirent enſemble cris effroyables. Diane luy ayant expoſé la deſconuenue, comme à ſon mignon & favorit, teſmoing la deuiſe des croiſſans d'argent eſpars par les accouſtremens, requiſt ayde ſecours & vengeance. Ce que luy fut promis & aſſeuré. Puis ſortirent les Nymphes hors la place. Adonques ſon Excellence enuoye vn heraut par deuers ceux qui eſtoient dedens le chaſteau, requerant la Nymphe rauie luy eſtre rendue ſus linſtant. Et en cas de refus ou delay les menaſſant fort & ferme de mettre eux & la fortereſſe à feu & à ſang. Ceux du chaſteau feirent reſponſe, quilz vouloient la Nymphe pour ſoy, & que s'ilz la vouloient recouurir, il failloit iouer des couſteaux, & n'oublier rien en la boutique. A

tant non ſeulement ne la rendirent à ceſte ſommation, mais la monterent au plus haut de la tour quarree en veue de la part foraine. Le heraut retourné & entendu le refus, ſon Excellence tint ſommairement conſeil auecques ſes Capitaines. Là fut reſolu de ruiner le chaſteau, & tous ceux qui ſeroient dedens.

Auquel inſtant, par le coſté droit du bas de la place entrerent au ſon de quatre trompettes, fifres & tabours vn eſtanterol de gens de cheual, & vne enſeigne de gens de pied, marchans furieuſement, comme voulans entrer par force dedens le chaſteau au ſecours de ceux qui le tenoient. Des gens de pied eſtoit Capitaine le ſeigneur Chappin Vrfin, tous hommes galans, & ſuperbement armez tant picquiers que harquebouſiers en nombre de trois cens & plus. Les couleurs de ſon enſeigne, & eſcharpes eſtoient blanc & orangé. Les gens de cheual faiſans nombre de cinquante cheuaux & plus, tous en harnois dorez, richement veſtuz, & enharnachez eſtoient conduits par les ſeigneurs Robert Stroſſi, & Maligni. La liuree du ſeigneur Robert de ſon accouſtrement ſus armes, des bardes, capparaſſons, pennaches, panonceaux, & des cheualiers par luy conduits, des trompettes pages & eſtaffiers eſtoit des couleurs blanc, bleu, & orangé. Celle du ſeigneur de Maligni, & des gens par luy conduits, eſtoit des couleurs blanc, rouge, & noir. Et ſi ceux de ſon Excellence eſtoient bien & aduantagement montez, & richement accouſtrez, ceux cy ne leurs cedoient en rien. Les noms des hommes d'armes i'ay icy mis à leur honneur & louenge.

Le ſeigneur Robert Stroſſi.

Le ſeigneur de Maligni.

S. Auerſo de Languillare.

S. de Malicorne le ieune.

M. iean Baptiſte de Victorio.

S. de Piebon.

M. Scipion de Piouene.

S. de Villepernay.

Spagnino.

Baptiſte, picqueur du ſeigneur Ambaſſadeur.

Le caualcador du ſeigneur Robert.

Iean Baptiſte Altouiti.

S. de la Garde.

Ces deux derniers ne furent au combat, par ce que quelques iours dauant la feſte, ſoy eſſayans dedens les thermes de Diocletian auecques la compagnie, au premier fut vne iambe rompue, au ſecond, le poulſe taillé de long. Ces deux bandes donques entrans fierement en la place furent rencontrees de ſon Excellence & de ſes compagnies. Alors fut l'eſcarmouche attaquée des vns parmy les autres en braueté honnorable, ſans toutesfois rompre lances ny eſpees. Les derniers entrez touſiours ſoy retirans vers le fort : les premiers entrez touſiours les pourſuyuans, iusques à ce qu'ilz furent près le foſſé. Adonques fut tiré du chaſteau grand nombre d'artillerie groſſe & moyenne, & le retira ſon Excellence, & ſes bandes en ſon camp : les deux bandes dernieres entrerent dedens le chaſteau.

Ceſte eſcarmouche finie ſortit vn trompette du chaſteau enuoyé deuers ſon Excellence, entendre ſi ſes cheualiers vouloient

faire eſprouue de leurs vertus en Monomachie, c'eſtadire homme à homme contre les tenans. Auquel fut reſpondu, que bien voluntiers le feroient. Le trompette retourné ſortirent hors le chaſteau deux hommes d'armes ayans chacun la lance au poing, & la viſiere abbatue. Et ſe poſerent ſus le reuelin du foſſé en face des aſſaillans. De la bande desquelz pareillement ſe targerent deux hommes d'armes, lance au poing, viſiere abattue. Lors ſonnans les trompettes d'vn coſté & d'autre les hommes d'armes ſoy rencontrerent piquans furieuſement leurs dextriers : puis les lances rompues tant d'vn coſté, comme d'autre, mirent la main aux eſpees, & ſoy chamaillerent l'vn l'autre ſi brusquement, que leurs eſpees volerent en pièces. Ces quatre retirez, ſortirent quatre autres, & combatirent deux contre deux, comme les premiers : & ainſi conſequentement combatirent tous les gens de cheual des deux bandes controuerſes.

Ceſte Monomachie paracheuee, ce pendant que les gens de pied entretenoient la retraite, ſon Excellence, & ſa compagnie changeans de cheuaux reprindrent nouuelles lances, & en trouppe ſe preſenterent deuant la face du chaſteau : les gens de pied ſus le flanc droit couuers d'aucuns rondeliers apportoient eſchelles, comme pour emporter le fort d'emblee : & ia auoient planté quelques eſchelles du coſté de la porte, quand du chaſteau fut tant tiré d'artillerie, tant ietté de mattons, micraines, potz, & lances à feu, que tout le voiſinage en retondiſſoit, & ne voioyt on autour que feu, flambe, & fumee, auecques tonnoires horrifiques de telle canonnerie. Dont furent contraints les forains ſoy retirer, & abandonner les eſchelles. Quelques ſoudars du fort ſortirent ſouz la fumee, & chargerent les gens de pied forains de maniere qu'ilz prindrent deux priſonniers. Puis ſuyuans leur fortune ſe trouuerent enueloppez entre quelque eſquadron des forains ca-

ché comme en embuſcade. Là craingnans que la bataille enſuiuiſt, ſe retirent au trot & perdirent deux de leurs gens, qui furent ſemblablement emmenez priſonniers. A leur retraite ſortirent du chaſteau les gens de cheual cinq à cinq par ranc, la lance au poing. Les forains de meſmes ſe preſenterent, & rompirent lances en tourbe, par pluſieurs courſes. Qui eſt choſe grandement perilleuſe. Tant y ha que le ſeigneur de Maligni ayant fait paſſee ſans attainte contre l'eſcuier de ſon Excellence, au retour le choqua de telle violence, qu'il rua par terre homme & cheual. Et en linſtant mourut le cheual, qui eſtoit vn bien beau & puiſſant courſier. Celuy dudit S. Maligni reſta eſpaulé.

Le temps pendant qu'on tira hors le cheual mort, ſonnerent en autre & plus ioyeuſe harmonie les compagnies des muſiciens, leſquelz on auoit poſé en diuers eſchauffautz ſus la place : comme hautbois, cornetz, ſacqueboutes, flutes d'Allemans, doucines, muſettes, & autres, pour eſiouir les ſpectateurs par chacune poſe du plaiſant tournoy. La place vuidee, les hommes d'armes tant d'vn coſté comme d'autre, le S. de Maligni monté ſus vn genet frais, & l'eſcuier ſus vn autre (car peu s'eſtoient bleſſez) laiſſans les lances combatirent à l'eſpee en tourbe les vns parmy les autres aſſés felonnement. Car il y eut tel qui rompit trois & quatre eſpees : & quoy qu'ilz fuſſent couuers à l'aduancage, pluſieurs y furent deſarmez.

La fin fut qu'vne bande de harquebouſiers forains chargerent à coups d'eſcoulpettes les tenans, dont furent contraintz ſoy retirer au fort, & mirent pied à terre. Sus celle entrefaice au ſon de la campanelle du chaſteau, fut tiré grand nombre d'artillerie : & ſe retirerent les forains, qui pareillement mirent pied à terre, & delibererent donner la bataille, voyans ſortir du fort tous les tenans

en ordre de combat. Pourtant prindrent vn chacun la picque mornee en poing, & les enſeignes deſployees, à deſmarche graue & lente ſe preſenterent en veüe des tenans, au ſeul ſon des fifres & tabours, eſtans les hommes d'armes en premiere filliere, les harquebouſiers en flanc. Puis marchans oultre encore quatre ou cinq pas, ſe mirent tous à genouilz, tant les forains que les tenans, par autant d'eſpace de temps en ſilence, qu'on diroit l'oraiſon dominicale.

Par tout le diſcours du tournoy precedent fut le bruit & applauſion des ſpectateurs grand en toute circunference. A ceſte precation, fut ſilence de tous endroits, non ſans effroy, meſmement des Dames, & de ceux qui n'auoient autre fois eſté en bataille. Les combatans ayans baiſé la terre ſoudain au ſon des tabours ſe leuerent, & les picques baiſſees en hurlemens eſpouuentables vindrent à ioindre, les harquebouſiers de meſmes ſus les flans tiroient infatigablement. Et y eut tant de picques briſees, que la place en eſtoit toute couuerte. Les picques rompues mirent la main aux eſpees, & y eut tant chamaillé à tors & à trauers, qu'à vne fois les tenans repoulſerent les forains plus de la longueur de deux picques : à l'autre les tenans furent repoulſez iusques au reuelin des tourrions. Lors furent ſauuez par l'artillerie tirant de tous les quantons du chaſteau, dont les forains ſe retirerent. Ce combat dura aſſés longuement. Et y fut donné quelques eſraflades de picques & eſpees, ſans courroux toutesfois, n'affection mauuaiſe. La retraite faite tant d'vn coſté comme d'autre, reſterent en place à trauers les picques rompues & harnois briſez deux hommes morts, mais c'eſtoient hommes de ſoin : desquelz l'vn auoit le bras gauche couppé, & le viſage tout en ſang, l'autre auoit vn tranſon de picque à trauers le corps ſouz la faute du harnois. Autour desquelz fut recreation nouuelle ce pendant que la

muſique ſonnoit. Car Frerot à tout ſon accoutrement de velours incarnat fueilleté de toille d'argent, à forme d'æſles de Souris chauue, & Fabritio auecques ſa couronne de laurier, ſoy ioingnirent à eux : l'vn les admoneſtoit de leur ſalut, les confeſſoit, & abſouloit comme gens morts pour la foy : l'autre les taſtoit aux gouſſetz & en la braguette pour trouuer la bourſe. En fin les deſcouurans & deſpouillans monſtrerent au peuple que ce n'eſtoient que gens de foin. Dont fut grande riſee entre les ſpectateurs, ſoy eſbahiſſans comment on les auoit ainſi là mis & iettez, durant ce furieux combat.

Aceſte retraite, le iour eſclarci & purgé des fumees & perfums de la canonnerie, apparurent au mylieu de la place huit ou dix gabions en renc, & cinq pieces d'artillerie ſus roue : lesquelles durant la bataille auoient eſté poſees par les canonniers de ſon Excellence. Ce qu'eſtant apperceu par vne ſentinelle monté ſus la haute tour du chaſteau au ſon de la campanelle fut fait & ouy grand effroy & hurlement de ceux du dedens : & fut lors tiré tant d'artillerie par tous les endroits du fort, & tant de ſciopes, fuſees en canon, palles, & lances à feu vers les gabions poſez, qu'on n'euſt point ouy tonner du ciel. Ce nonobſtant, l'artillerie poſee derriere les gabions tira furieuſement par deux fois contre le chaſteau, en grand eſpouuentement du peuple aſſiſtant. Dont tomba par le dehors la muraille iusques au cordon : laquelle, comme ay dit, eſtoit de brique. De ce aduinc que le foſſé fut remply. A la cheute reſta l'artillerie du dedens deſcouuerte : vn bombardier tomba mort du haut de la groſſe tour. Mais c'eſtoit vn bombardier de foin reueſtu. Ceux du dedens adonques commencerent à remparer derriere ceſte breche en grand effort & diligence. Les forains ce pendant feirent vne mine, par laquelle ilz mirent le feu en deux tourrions du chaſteau, lesquelz tombans

par terre à la moitié, feirent vn bruit horrible. L'vn d'iceux bruſloit continuellement, l'autre faiſoit fumee tant hydeuſe & eſpaiſſe, qu'on ne pouuoit plus voir le chaſteau.

Derechef fut faite nouuelle batterie, & tirerent les cinq groſſes pieces par deux fois contre le chaſteau. Dont tomba toute l'eſcarpe de la muraille : laquelle, comme ay dit, eſtoit faite de tables & limandes. Dont tombant par le dehors feit comme vn pont tout couurant le foſſé iusques ſus le reuelin. Reſta ſeulement la barriere & rempart, que les tenans auoient dreſſé. Lors pour empeſcher l'aſſaut des forains lesquelz eſtoient tous en ordonnance au bout de la place, furent iettees dix trombes de feu, canons de fuſees, palles, mattons, & potz à feu : & du rempart fut ietté vn bien gros ballon en la place, duquel à vn coup ſortirent trente bouches de feu, plus de mille fuſees enſemble, & trente razes. Et couroit ledit ballon parmy la place, iettant feu de tous coſtez, qui eſtoit choſe eſpouuentable. Foit par l'inuention de meſſer Vincentio Romain, & Francisque Florentin, bombardiers du Pere ſaint. Frerot faiſant le bon compagnon courut apres ce ballon, en l'appellant gueulle d'enfer, & telle de Lucifer, mais d'vn coup qu'il frappa deſſus auecques vn tranſon de picque, il ſe trouua tout couuert de feu, & crioit comme vn enragé, fuyant deça & delà, & bruſlant ceux qu'il touchoit. Puis deuint noir comme vn Ethiopien, & ſi bien marqué au viſage, qu'il y paroiſtra, encores d'icy à trois mois. Sus la conſommation du ballon fut ſonné à l'aſſaut, de la part de ſon Excellence, lequel auecques ſes hommes d'armes à pied couuers de grandes targes d'arain doré à l'antique façon, & ſuiuy du reſte de ſes bandes entra ſus le pont ſuſdit. Ceux du dedens luy feirent teſte ſus le rempart & barriere. A laquelle fut combatu plus felonnement que n'auoit encores eſté. Mais par force en fin franchirent la barriere, & entrerent ſus le rempart.

Auquel inſtant lon veit ſus la haute tour les armoiries de ſa Maieſté enleuees auecques feſtons ioyeux. A dextre desquelles peu plus bas eſtoient celles de mon ſeigneur d'Orleans, à gauche celles de ſon Excellence. Qui fut ſur les deux heures de nuict. La Nymphe rauie fut preſentee à ſon Excellence, & ſus l'heure rendue à Diane, laquelle ſe trouua en place comme retournant de la chaſſe.

Le peuple aſſiſtant, grans & menuz, nobles & roturiers, reguliers & ſeculiers, hommes & femmes bien au plein eſiouiz, contens, & ſatisfaits feirent applauſement de ioye & alaigreſſe, de tous coſtez à haute voiz crians & chantans Viue France, France, France, viue Orleans, viue Horace Farneſe. Quelques vns adiouſterent, Viue Paris, viue Bellay, viue la coſte de Langey : nous pouuons dire ce que iadis lon chantoit à la denonciation des ieuz Seculares : Nous auons veu ce que perſonne en Rome viuant ne veit, perſonne en Romme viuant ne verra.

L'heure eſtoit ia tarde & opportune pour ſoupper, lequel pendant que ſon Excellence ſe deſarma, & changea d'habillemens enſemble tous les vaillans champions & nobles combatans, fut dreſſé en ſumptuoſité & magnificence ſi grande, qu'elle pouuoit effacer les celebres banquetz de pluſieurs anciens Empereurs Romains & Barbares : voire certes la patine & cuiſinerie de Vitellius, tant celebree, qu'elle vint en prouerbe, au banquet duquel furent ſeruies mille pieces de poiſſon. Ie ne parleray point du nombre, & rares eſpeces des poiſſons icy ſeruiz : il eſt par trop exceſſif. Bien vous diray, qu'à ce banquet furent ſeruies plus de mille cinq cens pièces de four : i'entens patez, tartes, & dariolles. Si les viandes furent copieuſes, auſſi furent les beuuettes numereuſes. Car trente poinſons de vin, & cent cinquante douzaines de pain de bouche ne durerent gueres, ſans l'autre pain mollet & commun.

Auſſi fut la maiſon de mon dit Seigneur Reuerendiſſime ouuerte à tous venans, quelz qu'ilz fuſſent, tout iceluy iour. En la table premiere de la ſalle moyenne furent contez douze Cardinaux, ſauoir eſt,

Le Reuerendiſſime Cardinal Farneſe.

R. C. de ſaint Ange.

R. C. ſainte Flour.

R. C. Sermonette.

R. C. Rodolphe.

R. C. du Bellay.

R. C. de Lenoncourt.

R. C. de Meudon.

R. C. d'Armignac.

R. C. Piſan.

R. C. Cornare.

R. C. Gaddi.

Son Excellence, le Seigneur Stroſſi, l'Ambaſſadeur de Veniſe. Tant d'autres Euesques & Prelatz. Les autres ſalles, chambres, galeries d'iceluy palais eſtoient toutes pleines de tables ſeruies de meſmes pain, vin & viandes. Les nappes leuees pour lauer les mains furent preſentees deux fontaines artificielles ſus la table toutes inſtrophiees de fleurs odorantes auecques compartimens à l'antique. Le deſſus desquelles ardoit de feu plaiſant & redolent compoſé d'eaue ardance musquee : au deſſouz par diuers canaux

ſortoit eaue d'Ange, eaue de Naphe, & eaue Roſe. Les graces dites en muſique honnorable, fut par Labbat prononcee auecques ſa grande Lyre, l'Ode que trouuerez icy à la fin, compoſee par mondit Seigneur Reuerendiſſime.

Puis les tables leuees entrèrent tous les Seigneurs en la ſalle maiour, bien tapiſſee & atournee. Là cuydoit on que fuſt : iouee vne Comedie, mais elle ne le fut, par ce qu'il eſtoit ia plus de minuict : & au banquet que mon Seigneur Reuerendiſſime Cardinal d'Armignac auoit fait au parauant en auoit eſté iouee vne, laquelle plus facha que ne pleut aux aſſiſtans, tant à cauſe de ſa longueur & mines Bergamasques aſſés fades, que pour l'inuention bien froide, & argument triuial. En lieu de Comedie au ſon des cornetz, hautzbois, ſacqueboutes, &c. entra vne compagnie de Matachins nouucaux, lesquelz grandement delecterent toute l'aſſiſtance. Apres lesquelz furent introduites pluſieurs bandes de masques, tant gentilzhommes que Dames d'honneur à riches deuiſes & habillemens ſumptueux. Là commença le bal, & dura iusques au iour. Lequel pendant meſdits Seigneurs Reuerendiſſimes, Ambaſſadeurs, & autres Prelatz ſoy retirerent en grande iubilation & contentement.

En ces tournoy & feſtin ie notay deux choſes inſignes. L'vne eſt qu'il n'y eue noiſe, debat, diſſention, ne tumulte aucun : l'autre que de tant de vaiſſelle d'argent en laquelle tant de gens de diuers eſtatz furent ſeruiz, il n'y eut rien perdu n'eſgaré. Les deux ſoirs ſubſequens furent faits feuz de ioye en la place publique deuant le palais de mon dit Seigneur Reuerendiſſime, auecques force artillerie, & tant de diuerſitez de feuz artificielz, que c'eſtoit choſe merueilleuſe, comme de gros ballons, de gros mortiers iettans par chacune fois plus de cinq cens ſciopes & fuſees, de rouetz à feu,

de moulins à feu, de nues à feu pleines d'eſtoilles coruſcantes, de ſciopes en canon, aucunes pregnantes, autres reciprocantes, & cent autres ſortes. Le tout fait par l'inuention dudit Vincentio, & du Bois le Court, grand Salpetrier du Maine.

Lettres · 35

R. D. IO. CARDINALIS BELLAII.

Mercuri interpres ſuperum, venuſto
Ore qui mandata refers viciſſim,
Gratus hos circum volitans, & illos,
Præpete curſu,
Adueni ſanctis patribus, ſenique,
Præſidet qui concilio deorum,
Quem fui ſpectat ſoboles Quiritum
Numinis inſtar.
Dic iubar, quod Sequanidas ad vndas
Edidit Gallis Italiſque mixtim
Diua, quam prirnum Tyberi tenellam
Credidit Arnus,
Tritonum poſt hanc comitante turba
Phocidum celſas ſubijſſe turres,
Nec procelloſum timuiſſe vidit
Nereis æquor.
O diem Hetruſcis populis colendum,
Et ſimul Francis iuueni puellam
Qui dedit, forma, Genio, decore,
Ore coruſcam !

Fauſte tunc in quos Hymenæe, quos tu
In iocos Cypri es reſoluta ! vel quas
Iuno ſuccendit veniente primum
Virgine tædas !
Vt tibi noctes Catharina lætas,
Vt dies Errice tibi ſerenos,
Demum vt ambobus, ſobolique fauſta eſt
Cuncta precata !
Vt deam primo dea magna partu
Iuuit ! vt nec defuerit ſubinde,
Quartus vt matri quoque nunc per illam
Rideat infans.
Quartus is, quem non ſuperi dedere
Galliæ tantum : ſibi namque partem
Vendicat, feſtiſque vocat iuuentus
Noſtra choreis.
Læta ſi Franciſcum etenim iuuentus
Hunc petat, cui res pater ipſe ſeruat
Gallicas, & cui imperium ſpopondit
Iuppiter orbis :
Prouocet diuos homineſque : tentet
Penſa fatorum : fuerit Latinis

Et ſatis Tuſcis apibus ſecundos
Carpere flores.
Nam ſibi primos adimi nec ipſæ
Gratiæ Errici comites perennes,
Nec ſinat raucis habitans Bleauſi
Nympha ſub antris.
Nec magis vos ô Latio petitæ
Celticis, ſed iam Laribus ſuetæ, &

Vocibus Muſæ, ac patrijs canentes
Nunc quoque plectris.
Et puellarum decus illud, vna
Margaris tantum inferior Minerua,
Ac Nauarrææ ſpecimen parentis
Iana reclamet.
Ne quidem Nympha id probet illa, ab imis
Quæ Padi ripis iuuenem ſecuta eſt,
Si Parim forma, tamen & pudicum
Hectora dextra.
Nec tuos hæc quæ patefecit ignes
Ignibus præclare alijs Horati,
Cuncta dum clamant tibi iure partam
Eſſe theatra.
Tu licet noſtro à Genio tributam ob
Gratiam nil non Catharina nobis
Debeas, noſtro at Genio tuoque heic
Ipſa repugnes,
Spe parum nixis igitur ſuprema
Sorte contetis media, faueto,
Et recens per te in Latios feratur
Floſculus hortos.
At nihil matrem moueat, quòd ipſis
Vix adhuc ex vberibus ſit infans
Pendulus, nullæ heic aderant daturæ
Vbera matres ?

Nec tamen lac Romulidum parenti
Defuit : neue heic quiriteris, eſſe
Luſtricas nondum puero rogatum
Nomen ad vndas.

Nominis ſi te metus iſte tangit,
Siſtere infantem huc modò ne grauere,
Dijque, diuæque, hunc facient, & omnis
Roma Quirinum.

Τέλος.

Lettres · 36

ie decima octaua Ianuarij anno 1550, collatio Parochialis Eccleſiæ ſancti Martini de Meudone, Pariſienſis Diœceſis, ad collationem Pariſienſis Epiſcopi, pleno iure exiſtentis, vacantis per puram, liberam & ſimplicem reſignationem Magiſtri Richardi Berthe, illius Eccleſiæ vltimi Rectoris, ſeu Curati, & poſſeſſoris pacifici, hodie in manibus R. Patris DD. Ioannis Vrſini, Treuirenſis Epiſcopi, Vicarij Generalis illuſtriſſimi Domini Cardinalis Bellay, Pariſienſis Epiſcopi, per Magiſtrum Ioannem Halon, Clericum, eius Procuratorem factam, & per dictum Dommuni admiſſam, facta eſt pleno iure per dictum Dominum Vicarium, Magiſtro Franciſco Rabeleſo, Preſbytero, Doctori medico, Turonenſis Diœceſis, præſentibus Magiſtris Benedicto Bleryc, Preſbytero, Vicario Eccleſiæ Parochialis ſancti Landerici Pariſienſis, & Renato Duhaubois, Canonico in clauſtro ſancti Benedicti Pariſienſis commorante, Beluacenſis & Pariſienſis reſpectiue Diœceſis teſtibus.

Lettres · 37

Die nona Ianuarij, anno Domini 1552, Magiſter Remigius Doulſin clericus Carnotenſis Diœceſis procuraror, & nomine procuratorio Magiſtri Franciſci Rabelays, Clerici Diœceſis Turonenſis, Rectoris ſeu Curati Eccleſiæ Parochialis Sancti Martini de Meudone Pariſienſis diœceſis, reſignauit, ceſſit, & dimiſit pure, libere, & ſimpliciter, huiuſmodi Parochialem Eccleſiam cum ſuis iuribus, & pertinentijs vniuerſis, in manibus Domini Ioannis Moreau Eccleſiæ Pariſienſis Canonici, Vicarij Generalis Reuerendiſſimi Domini Cardinalis Bellaij Reuerendiſſimi nuper Pariſienſis Epiſcopi, cui collatio & diſpoſitio Beneficiorum Eccleſiaſticorum Epiſcopatus Pariſienſis auctoritate Apoſtolica reſeruata exſtitit. Quam quidem reſignationem ſic factam idem Dominus Vicarius admiſit, & admittere ſe dixit, contulitque huiuſmodi Parochialem Eccleſiam, vt præfertur, vacantem Ægidio Duſerre clerico Beluacenſis diœceſis, præſentibus nobili & circumſpecto viro Magiſtro Euſtachio de la Porte, in curia Parlamenti Pariſienſis conſiliario, & Magiſtro Dionyſio Gaillart Preſbytero Reuerendiſſimi Domini Cardinalis de Meudone Eleemoſynario Aurelianenſis Diœceſis teſtibus.

Lettres · 38

Die nona Ianuarij anno milleſimo quingenteſimo quinquageſimo ſecundo, Magiſter Remigius Doucin, Clericus Cænomanenſis Diœceſis Procurator, & nomine procuratorio Magiſtri Franciſci Rabelays, Parochialis Eccleſiæ ſancti Chriſtophori de Iambet, Cænomanenſis Diœceſis, ad collationem Domini Cænomanenſis Epiſcopi, pleno iure exiſtentis, reſignauit, ceſſit & dimiſit, pure, li-

bere & ſimpliciter huiuſmodi Parochialem Eccleſiam ſancti Chriſtophori, cum ſuis iuribus, & pertinentijs vniuerſis in manibus Domini Ioannis Moreau, Eccleſiæ Pariſienſis Canonici, Vicarij Generalis Reuerendiſſimi Domini Cardinalis Bellaij, Cænomanenſis Epiſcopi. Quam quidem reſignationem idem Dominus Vicarius admiſit & admittere ſe dixit, contulitque pleno iure huiuſmodi Parochialem Eccleſiam ſanct Chriſtophori, vt præfertur, ſiue etiam alio quouis modo, ſeu quauis cauſa, ſeu perſona vacet Magiſtro Claudio de Biſe, Clerico Andegauenſis Diœceſis, præſentibus nobili & egregio viro Magiſtro Euſtachio de la Porte, Conſiliario Regio in Curia Parlamenti Pariſienſis, & Magiſtro Dioniſio Gaillart, Preſbytero Reuerendiſſimi Domini Cardinalis de Meudone Eleemoſinario Aurelianenſis Diœceſis teſtibus.

Lettres · 39

PARLEMENT DE PARIS.

DEFENCES DE VENDRE & EXPOSER
DEDANS QUINZAINE
LE QUATRIESME LIURE DE PANTAGRUEL.

DU MARDY PREMIER IOUR DE MARS
MIL CINQ CENS CINQUANTE VNG [1552].

vs la remonſtrance & requeſte faicte ce iourdhuy en la court par le procureur du Roy, à ce que pour le bien de la foy & religion, & actendu la cenſure faicte par la Faculté de theologie contre certain liure nagueres expoſé en vente, ſoulz le tiltre du

quatrieſme liure de Pantagruel, auec priuilege du Roy, la matiere miſe en deliberation & apres auoir veu ladicte cenſure.

La Court a ordonné que le libraire ayant mis en impreſſion ledict liure ſera preſentement mandé en Icelle. Et luy ſeront faictes defences de vendre & expoſer ledict liure dedans quinzaine, pendant lequel temps ordonne la court audict procureur general du Roy de aduertir ledict ſeigneur de la cenſure faicte sur ledict liure par ladicte Faculté de theologie, & luy en enuoyer vng double, pour ſur ce ſon bon plaiſir entendu eſtre ordonné ce que de raiſon. Et ledict libraire mandé luy ont eſté faicts leſdictes defences, ſur peine de punition corporelle.

Avertissement2

e plan que nous nous sommes tracé a singulièrement restreint l'étendue des matières auxquelles ce Commentaire s'applique.

Réservant pour la Table des noms propres les éclaircissements relatifs aux pays & aux personnages réels ou imaginaires, pour le Glossaire explication des mots difficiles, nous ne laissons ici que les remarques qui n'ont pu trouver place dans une de ces deux séries alphabétiques. Ces remarques ont presque exclusivement pour objet :

1 La Constitution du texte,

2 Les Variantes,

3 Les Sources,

4 Les Imitations.

La Constitution du texte est des plus simples :

En tête de chaque livre se trouve le fac-simile du frontispice de l'édition que nous suivons. C'est, pour chacune des quatre premières parties, la révision définitive fixée par Rabelais lui-même ; pour la cinquième partie, la première des publications faites après sa mort.

Comme je l'ai déjà dit dans l'Avertissement du tome I, je me suis attaché à reproduire avec exactitude le texte, l'orthographe, & même la ponctuation des éditions originales. Ce système, enfin adopté pour les textes, qu'il n'est plus de mode d'altérer, commence à prévaloir aussi quant à l'orthographe, mais est, je dois en convenir, fort discuté en ce qui touche la ponctuation. J'ai indiqué les motifs qui me l'ont fait préférer, même à cet égard ; j'y reviendrai avec plus de détails, &, je l'espère, avec des preuves décisives, dans l'Introduction grammaticale qui précédera le Glossaire.

Néanmoins, comme les éditions du XVI siècle sont loin d'être d'une correction absolue, il a fallu quelquefois faire disparaître une erreur évidente, ou substituer à une leçon obscure, une leçon plus claire, tirée des éditions antérieures. C'est à ces besoins que pourvoient celles de nos notes qui sont relatives au texte ; ajoutons tout bas qu'elles corrigent aussi à l'occasion, plus commodément que ne le ferait un errata ordinaire, les fautes, par bonheur assez peu nombreuses, qui ont échappé soit à nous, soit à l'imprimeur.

Les Variantes qui présentent un certain intérêt historique ou littéraire ont été toutes reproduites dans ce commentaire ; les unes indiquent les concessions que Rabelais a été contraint de

faire & les réserves relatives qu'il a dû apporter à une indépendance qui nous semble aujourd'hui si absolue ; les autres nous font pénétrer dans les secrets de sa composition, & nous montrent les diverses retouches qui ont donné à ses peintures le mouvement & la vivacité de coloris que nous admirons. Les variantes philologiques ou orthographiques de quelque importance trouveront place sous chaque mot dans le Glossaire ; les différentes formes des noms propres seront indiquées dans la Table spéciale qui leur est consacrée. Cette distribution méthodique des variantes nous a paru en augmenter l'utilité.

Les Sources auxquelles Rabelais a puisé sont indiquées, soit par un simple renvoi, soit par une citation in extenso.

Les Imitations ont été recueillies dans les œuvres de nos écrivains classiques, tels que Molière, La Fontaine, Racine, Voltaire, Beaumarchais, & aussi jusqu'en des écrits de second ou de troisième ordre, très-peu importants en eux-mêmes, mais où l'on observera peut-être avec intérêt la continuité d'emploi des mêmes effets comiques & la persistance de quelques plaisanteries consacrées.

Nous avons fait entrer dans le Commentaire, par dérogation à nos principes, quelques explications techniques étendues, qui n'auraient pu trouver place dans le Glossaire que sous une forme très-abrégée. Elles sont tirées, soit d'ouvrages généraux qui consacrent d'assez longs développements à l'examen de certains passages de Rabelais, tels que l'Histoire du costume en France, par M. Jules Quicherat, soit de monographies, telles que Rabelais et l'architecture de la Renaissance, par M. Lenormand, De la numismatique de Rabelais, par M. Cartier, &c., &c.

Les difficultés du texte étant beaucoup plus nombreuses en certains endroits que dans d'autres, les notes se trouvent fort inégalement réparties.

L'étendue des préliminaires qui précédent chaque livre & quelques chapitres, tels que celui des Jeux & de la Bibliothèque de Saint-Victor, est aussi très-variable. Nous n'avons suivi en cela que les nécessités du sujet, sans nous préoccuper d'une symétrie un peu puérile, à laquelle se sont trouvés astreints, presque à leur insu & par la force même des choses, les commentateurs qui, dans leurs éditions, ont placé les notes au bas des pages.

Gargantua · Légende

Q'uoiqu'on n'ait fait jusqu'à ce jour que des conjectures assez hasardées sur l'origine du mythe de Gargantua, nous devons, pour satistaire la légitime curiosité du lecteur, indiquer, avant d'aborder l'examen de l'œuvre de Rabelais, les principaux travaux entrepris sur cette matière, & en reproduire les passages les plus importants.

Éloi Johanneau, qui apportait dans l'érudition plus d'imagination que de sens critique, assimilait Gargantua à l'Hercule Pamphagos des Grecs. Jacques Grimm le fait remonter à l'époque celtique ; Félix Bourquelot, qui partageait cette opinion, a dressé dans sa Notice sur Gargantua, une liste assez étendue des légendes françaises relatives à ce personnage. Nous allons énumérer celles auxquelles se rattachent certaines dénominations locales :

« La popularité de Gargantua est grande, surtout dans les campagnes, au fond des villages & des hameaux. Sur tous les points de la France, les paysans ont à conter des prodiges incroyables de sa force, des miracles de son appétit. On dit encore dans la Beauce : manger comme un Gargantua. Son nom est resté attaché à une foule de monuments, & particulièrement à ceux que l'on appelle monuments celtiques ou druidiques.

« Dans la chaîne de montagnes de Sassenage (Isère) s'élève un rocher dont le sommet est composé de trois éminences en forme de dents canines ; on les désigne sous le nom de Dents de Gargantua ou de Roche proupena (de beaucoup de peine).

« Les Monts Jumeaux, aux environs de Châtillon-sur-Seine, sont appelés Bottes de Gargantua.

« À Verdes (Loir-&-Cher), on voit la Soupière de Gargantua. C'est une grande excavation évidemment faite de main d'homme, & près de laquelle se trouvent un tumulus & des pierres posées qui contribuent à lui donner une physionomie druidique. Sur le même territoire se trouve une pierre longue d'environ dix pieds, & échancrée dans le milieu, que les gens du pays prennent pour les Lunettes de Gargantua.

« Le géant a laissé dans divers endroits des monuments de ses jeux : un palet & une drue à Tripleville (Loir-et-Cher) ; un palet & une drue à Saint-Sigismond (Loiret) ; des palets à Changé, près Maintenon (Eure-&-Loire). Ces derniers sont un groupe de peulvens & de menhirs dont un seul reste encore debout. Suivant la tradition, Gargantua s'amusait à lancer vers un but des pierres en guise de disques : le but est le menhir qui a conservé sa position

perpendiculaire ; les palets font les rochers épars, lancés par le géant contre le but.

« On montre à Néaufles (Eure), la Pierre à affiler de Gargantua.

« Il y a aussi, près de Péronne (Somme), un menhir dit la Pierre fiche de Gargantua ; à Membralle (Loir-&-Cher), une pierre de Gargantua ; à Vic-sur-Aisne, une pierre ou pierre à pisser de Gargantua.

« Près de l'abbaye de Saint-Seine (Côte-d'Or), est une ferme à laquelle on donne le nom de Ferme de Gargant ; aux environs de Rambouillet (Seine-&-Oise), un cimetière, où l'on a découvert des restes de poterie romaine & des tombes mérovingiennes, est appelé les Gargants.

« Aux courses & aux voyages du géant se rattachent divers souvenirs. C'est à lui qu'on attribue la formation de la montagne sur laquelle est établie la ville de Laon. Il portait un jour de la terre dans une hotte ; se trouvant trop chargé, il jeta dans la plaine une partie de son fardeau, & la vallée fut changée en montagne.

« Près de Chalautre-la-Grande (Seine-&-Marne), est une butte naturelle, dans l'intérieur de laquelle on a trouvé des ossements humains, des armes & des instruments. On prétend que cette butte a été formée par la boue des sabots de Gargantua, qui vint jadis les décrotter en cet endroit. Le diable hante encore de nuit la montagne de Chalautre-la-Grande, qui est elle-même peu éloignée des monuments druidiques de Liours.

« À Dormont, près de Vernon, deux tumuli font appelés la Hotte de Gargantua. Dans une plaine du Hurepoix, entre Dourdan, Étampes & Arpajon, s'élève un grand rocher isolé, que l'on nomme le Gravier de Gargantua. Au dire des conteurs du pays, Gargantua jeta dans la prairie ce gravier, qui se trouvait dans son soulier & lui blessait le pied.

« On montre près de Portmort (Eure), sur les bords de la Seine, une pierre levée qui porte le nom de Caillou de Gargantua.

« Il existe aussi près du bourg de Toury (Loiret), sur la grande route de Paris à Orléans, un dolmen, dont l'origine est semblable à celle du gravier. Le géant s'y débarrassa, en passant, d'un petit caillou qu'il retira de son soulier, & ce caillou est l'énorme pierre qui a pris le nom de Pierre de Gargantua.

« Les Francs-Comtois racontent qu'en se désaltérant dans les rivières du Doubs & de la Drouvenne, Gargantua les mettait à sec : c'est à lui qu'on attribue l'origine de la Pierre qui vire, près de Poligny.

« D'après une tradition répandue dans le pays des Grisons, Gargantua a été vu à Hanz, dans l'attitude du colosse de Rhodes, debout sur deux roches, & se penchant pour boire d'un trait la rivière qui coule à leur base.

« Il s'est trouvé dans la même position près de Beaugency, & l'on prétend qu'il posait jadis l'un de ses pieds sur la Pierre tournante & l'autre sur la Pierre d'Ourcière, qui en est distante d'environ trois lieues.

« Suivant quelques histoires locales, le Tombeau de Gargantua existe près de la grotte de Miremont (Dordogne), entre Sarlat &

Périgueux. C'est une grosse pierre que les habitants considèrent comme recouvrant les restes du géant. Il y a aussi une Tuombo del geant, à Saint-Circq, près de Caussade (Tarn-et-Garonne). Le dolmen qui porte ce nom paraît avoir eu des dimensions colossales ; il a été brisé & fouillé, & l'on a trouvé sous ses fragments des ossements humains ».

Nous avons retranché de cette énumération ce qui concerne la Seine-Inférieure, préférant avoir recours, pour ce département, au Répertoire archéologique, si intéressant & si complet, publié récemment par M. l'abbé Cochet. Nous en extrayons les articles suivants :

Saint-Pierre-de-Varengeville, arrondissement de Rouen :

« Roches naturelles, mais légendaires, connues sous le nom de Chaire ou de Chaise de Gargantua, placées sur le penchant de la colline qui borde la Seine. Dans une charte du xii siècle, ces pierres portent le nom de Curia gigantis. »

Tancarville, arrondissement du Havre :

« Rocher de Pierre gante, placé en face du château. Cette pierre naturelle, qui a la forme d'un grand parasol, passe pour avoir servi de siége à un géant qui lavait ses pieds dans la Seine. »

Varengeville-fur-Mer, arrondissement de Dieppe :

« Sur la falaise la plus avancée s'élève une énorme butte en terre, dont la forme un peu allongée ressemble assez à une fosse de nos cimetières ; le peuple qui symbolise tout, dit que c'est la « tombe du petit doigt de Gargantua. »

Veulettes, arrondissement d'Yvetot :

On y voit un retranchement ou catelier qui semble d'origine gauloise. « Ce catelier, que le peuple appelle aussi le Tombeau de Gargantua, est le reste d'une vaste enceinte, aujourd'hui tombée à la mer. »

Fresle, arrondissement de Neufchâtel :

« Monticule boisé qui porte le nom de Pas de Gargantua ou Pas du cheval de Gargantua. On dit que ce cheval faisait des pas de sept lieues. On pense que c'est le même endroit qui est appelé le mont Gargan dans un acte de 1337, conservé au Trésor des Chartes. »

Il y a en France deux autres localités qui portent le nom de Mont Gargan : la première est à quelque distance de Nantes ; la seconde se trouve sur le territoire de Rouen. Ce dernier endroit est ainsi nommé par allusion au mont Gargano ou San-Angelo, dans le royaume de Naples. Le prieuré de Saint-Michel-du-Mont-Gargan, « élevé, dit l'abbé Cochet, en souvenir de l'apparition de l'archange saint Michel sur le mont Gargan, communiqua le nom de mont Gargan à la commune tout entière. Une partie seulement le garde aujourd'hui. »

Nous signalerons encore la mention suivante qui se trouve dans le Dictionnaire archéologique de la Gaule (époque celtique), au mot Alluyes, canton de Bonneval, arrondissement de Chateaudun (Eure-&-Loire) : « À deux cents mètres au sud des premières maisons du village, rive gauche du Loir, au lieu dit la Plaine d'Ambré, existe un demi-dolmen. Il est connu sous le nom de Pierre-Coupe ou Palet de Gargantua. »

Enfin, M. Joanne indique dans sa Bretagne (p. 481), « un dolmen appelé le Tombeau de Gargantua, » sur le territoire de Cor-

lay (Côtes-du-Nord).

Les études plus nombreuses & surtout plus exactes d'histoire locale, qui se poursuivent de tous côtés, feront à coup sûr connaître une quantité de plus en plus grande de désignations du même genre.

En examinant le travail de Félix Bourquelot, M. Baudry avait fait remarquer qu'au fond ces dénominations ne prouvent rien, parce qu'elles peuvent s'être introduites à une époque assez récente. « Trouve-t-on, dit-il, écrit quelque part avant le XVI siècle le nom de Gargantua ? »

M. Gaidoz, auteur d'une curieuse brochure intitulée Gargantua, essai de mythologie celtique, n'a pas tenu compte de cette grave objection.

« D'après lui, dit en analysant son ouvrage M. Gaston Paris, ce personnage n'est pas de l'invention de Rabelais ; il existait bien antérieurement dans la tradition populaire, comme le montre le grand nombre des lieux ou des monuments mégalithiques auxquels son nom est resté attaché ; il existait aussi bien en Angleterre qu'en France, car le Gurguntius filius Beleni, qui apparaît comme le second des rois fabuleux de la Grande-Bretagne, dans la chronique de Geoffroi de Monmouth, est identique à notre Gargantua ; ce nom de Gargantua, est d'ailleurs du pur gaulois : « il est formé avec le suffixe uas-atis, d'un thème Gargant, participe présent de garg, forme intensive formée par le redoublement de la racine gar, avaler, dévorer. » Ce mot de dévorant a été d'abord sans doute l'épithète ajoutée au nom d'un dieu, épithète qui, séparée de son substantif, est devenue une divinité par elle-même. Quel était ce dieu ? Sans doute l'Hercule gaulois, appelé

dévorant, parce que c'était à « ce Moloch celtique » qu'on offrait les sacrifices humains dont parle César dans un passage fameux ; & cet Hercule lui-même, ainsi que son dérivé Gargantua, n'est qu'un aspect particulier du soleil ».

M. Gaston Paris, après avoir analysé de la sorte l'ingénieuse théorie de M. Gaidoz, renouvelle l'objection faite par M. Baudry & en présente d'autres, très-dignes d'être prises en sérieuse considération :

« Que Gargantua soit le Gurgunt de la légende galloise, c'est ce qui ne paraît pas… très-assuré : en effet Gurgunt n'est représenté nulle part comme un géant, & on ne voit pas trace en Angleterre de dénominations locales populaires qui se rattachent à Gurgunt.

« Enfin qu'une épithète d'un dieu gaulois se soit conservée juſqu'à nous intacte, sans aucune modification de forme, & en gardant même, suivant M. Gaidoz, dans la forme Gargantuas, la marque du nominatif celtique, c'est ce qui paraît un peu difficile à croire ».

Gargantua · ChroniquesAntérieures

Charles Bourdigné, dans une Ballade aux lyſans, placée en tête de La Légende ioyeuſe maiſtre Pierre Faifeu, s'exprime ainsi :

De pathelin nayez plus les canticques
De iehan de meun la grant iolyuete
Ne de villon les ſubtilles trafficques
Car pour tout vray ilz nont que nacquelle
Robert le dyable a la teſte abolye

Bachus ſendort & ronfle sur la lye
Laiſſez eſter caillette le folaſtre
Les quatre filz aymon veſtuz de bleu
Gargantua qui a chepueulx de plaſtre
Voyez les faitz maiſtre pierre faifeu

L'édition originale de cet ouvrage n'est point datée, mais l'encadrement dont le frontispice est entouré porte, à droite & à gauche, le millésime de 1526.

C'est ici que Gargantua nous est présenté pour la première fois, comme le héros d'un récit populaire, antérieur au roman de Rabelais, & qui se trouvait dès lors entre les mains de tout le monde.

On possède aujourd'hui trois éditions d'une narration de ce genre, antérieures toutes trois au Gargantua de Rabelais :

1 — Les grandes et inestimables Cronicques : du grant & enorme geant Gargantua… Imprime nouuellement. 1532. (À la fin) : A Lyon.

Petit volume in-4, de seize feuillets non chiffrés, imprimés à longues lignes, au nombre de trente sur les pages entières, caractères gothiques, signatures, A.-D. Si nous ne le décrivons pas ici plus longuement, c'est parce que nous en donnons un peu plus loin la reproduction avec fac-simile du titre.

Le seul exemplaire connu de cette édition appartient à la Bibliothèque nationale où il est coté : Y + 817.

2 ❧ Le grant roy de Gargantua. ❧

❧ Les grandes cronicques || du grant & enorme geant Gargantua, Contenant || ſa genealogie, La grandeur et force de ſon corps. || Auſſi les faictz darmes quil fiſt pour le roy Artus, || comme verrz cy apres. Imprime nouuellement. (Au verso du dernier feuillet) : Cy finiſſent les Cronicques… Nouuellement Imprimees A Lyon. (Sans date.)

In-4 gothique de douze feuillets non chiffrés, imprimés à longues lignes, au nombre de trente-quatre sur les pages entières, signatures : A.-C.

Au dessous du titre est une vignette sur bois représentant Grant-Gosier & Gallemelle sur la jument. Le tout est renfermé dans un cadre, à l'exception de la première ligne du titre qui est placée au-dessus.

Le texte de cette édition est, à quelques fautes & à quelques omissions près, le même que celui de l'impression de 1532, mais elle a quatre feuillets de moins. « Or, ainsi que le fait remarquer Brunet à cette occasion, il est reconnu que quand à cette époque on imprimait un livre de ce genre, on cherchait presque toujours à en réduire le nombre de pages pour diminuer les frais de papier. » Il paraît donc très-vraifemblable que cette édition sans date a paru un peu après celle de 1532 & avant celle de 1533.

Le seul exemplaire connu de cet ouvrage appartient à la Bibliothèque nationale où il porte le n Y + 817.

3 — Édition dont on ne sait pas exactement le titre, parce que le seul exemplaire connu, appartenant à la bibliothèque de Dresde, est dépourvu de son frontispice. Petit in-8 gothique, format allongé, de vingt-trois feuillets chiffrés & un feuillet non chiffré contenant la table des chapitres. La souscription : cy finiſſent

les chroniques… qui est la même que dans l'édition de 1532, sauf la disposition des lignes, se termine par la mention : Nouuellement Imprimees à Lyon. 1533. C'est une réimpression, avec quelques changements & une assez longue addition à la fin, de l'édition de 1532.

Gottlieb Régis en a publié le texte d'après cet exemplaire à la suite de sa traduction de Rabelais (t. II, p. LXXXV-CXXV). Toutes les variantes qu'elle présente ont été indiquées par Brunet dans sa reproduction des Grandes Cronicques de 1532 ; quant à nous, nous nous contenterons de signaler, dans les notes de la réimpression qui va suivre, les deux seuls passages importants où le texte de 1533 diffère de celui de 1532.

Régis a cru que l'original des Grandes Cronicques était anglais ; M. Gaston Paris pense qu'elles ont été écrites par un auteur originaire de Normandie. Il se fonde sur un assez grand nombre d'allusions à cette province ; mais il n'a pas remarqué que ces allusions sont presque toutes contenues dans un complément ajouté à l'édition de 1533. Dans celle de 1532, la plus ancienne que nous connaissions, nous trouvons seulement une mention assez peu carastéristique du Mont Saint-Michel & de Tombelaine, localités presque aussi bretonnes que normandes ; il est d'ailleurs assez longuement parlé de la Champagne & de la Beauce, où « la grant iument ſe print à eſmoucher », de Paris, où Gargantua « ſe alla aſſeoir ſur vne des tours de Noſtre-Dame », & de beaucoup d'autres provinces & villes. Il me paraît donc tout à fait impossible de tirer quelque induction sérieuse des noms géographiques répandus dans les Grandes Cronicques pour découvrir la patrie de leur auteur.

Un fait longtemps contesté, mais qui nous paraît d'une certitude évidente, c'est que Rabelais a composé son Pantagruel, pour faire suite aux Grandes Cronicques, & qu'il n'a écrit son Gargantua que plus tard.

Il est impossible de s'exprimer plus clairement à ce sujet que ne le fait Rabelais lui-même dans le prologue de son Pantagruel y publié d'abord sans date, & ensuite avec celle de 1533 :

« Treſilluſtres & Treſcheualeureux champions, gentilz hommes & aultres, qui voluntiers vous adonnez à toutes gentilleſſes & honneſtetez, vous auez nagueres veu, leu, & ſceu, les grandes & ineſtimables Chronicques de l'enorme geant Gargantua… Et à la mienne volunté que chaſcun laiſſaſt ſa propre beſoigne, ne ſe ſouciaſt de ſon meſtier & miſt ſes affaires propres en oubly, pour y vacquer entierement.

« Le monde a bien congneu par experience infallible le grand emolument & vtilité qui venoit de ladicte chronicque Gargantuine : car il en a eſté plus vendu par les imprimeurs en deux moys, qu'il ne ſera acheté de Bibles en neuf ans. Voulant doncques ie voſtre humble eſclaue accroiſtre vos paſſetemps d'aduantaige, vous offre de preſent vn aultre liure de meſme billon, ſinon qu'il eſt vn peu plus equitable & digne de foy que n'eſtoit l'aultre… C'eſt des horribles faictz & proueſſes de Pantagruel ».

Rabelais désigne ici les Grandes Cronicques avec la précision d'un bibliographe, & il faut être bien prévenu pour soutenir qu'il s'agit de son Gargantua, dont le titre est tout différent.

Il existe d'ailleurs, en dehors de ce passage, d'autres indices fort caractéristiques de l'antériorité de publication de Pantagruel,

relativement à Gargantua.

Dans Pantagruel, Rabelais, comme « tous bons hyſtoriographes, » commence par donner la généalogie de Pantagruel, &, une fois arrivé à Grandgousier, il ajoute :

« Qui engendra Gargantua,

« Qui engendra le noble Pantagruel mon maiſtre. »

Si Rabelais avait commencé son roman par l'histoire de Gargantua & non par celle de Pantagruel, n'est-ce pas en tête de la vie du père qu'il aurait placé la généalogie de toute la famille ? Cela est si vrai que le Gargantua commence par un renvoi à cette généalogie qui devrait figurer en tête de l'ouvrage :

« Ie vous remectz à la grande chronicque Pantagueline recongnoiſtre la genealogie & antiquité dont nous eſt venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les Geands naſquirent en ce monde... & ne vous faſchera, ſi pour le preſent ie m'en deporte. Combien que la choſe ſoit telle, que tant plus ſeroit remembree, tant plus elle plairoit à voz ſeigneuries : comme vous auez l'autorité de Platon... qui dict eſtre aulcuns propos... qui plus ſont delectables, quand plus ſouuent ſont redictz. »

Burgaud des Maretz considère ce passage comme contraire à l'opinion que nous venons de soutenir, mais ses objections nous semblent très-faibles :

« On ne remet pas, dit-il, une chose à la veille, mais au lendemain. » Comprendre ainsi l'expression de Rabelais, c'est confondre le sens actuel du mot avec l'acception qu'il avait au temps de l'auteur. Remettre, conformément à l'étymologie latine

remittere, signifie ici renvoyer : « Je vous renvoie à la grande chronique Pantagrueline. »

Le futur vous entendrez, paraît ausi à Burgaud des Maretz un argument en faveur de sa thèse ; mais Rabelais dit vous entendrez, parce qu'il s'adresse au lecteur de Gargantua, qui lit le nouveau roman suivant l'ordre naturel, & n'abordera les aventures du fils que lorsqu'il connaîtra celles du père. La fin du passage, dont Burgaud des Maretz ne parle pas, est encore plus formelle : Rabelais y fait remarquer fort clairement qu'il n'a pas besoin de répéter ce qu'il a déjà dit.

Du reste la rédaction même du titre du premier ouvrage de Rabelais suffirait pour résoudre la question. M. Beuchot l'avait remarqué, dès 1823, dans un article Sur les premières éditions de Rabelais.

« Lorsqu'en 1546, dit-il, Rabelais donna la continuation de son bizarre ouvrage, il l'intitula : Le tiers liure des faictz & dictz heroicques du noble Pantagruel. Une nouvelle suite parut en 1548, sous ce titre : Le quart liure des faictz, &c.

« On voit que dans ces publications de 1546 & de 1548 le titre rappelle les publications antérieures. Comment se fait-il qu'il n'en soit pas de même pour le titre du second livre, où le premier n'est pas rappelé ? N'est-on pas porté à croire que ce qui forme aujourd'hui le premier livre n'était pas alors imprimé ? Ce qui n'est qu'une conjecture devient quelque chose de plus quand on examine avec un peu d'attention le titre du volume de 1535. Il porte, ainsi que je l'ai dit : La Vie ineſtimable du grand Gargantua, père de Pantagruel… liure plein de pantagrueliſme.

« Pantagruel & le Pantagrueliſme étaient donc déjà connus en 1535. Ils ne pouvaient l'être, ce me semble, que par la publication qui avait été faite en 1533 des faits & des prouesses de Pantagruel. Si Pantagruel eût été connu avant son père, Rabelais n'eût pas mis sur le titre de son premier livre : Gargantua père de Pantagruel ; il eût mis sur le titre du second : Pantagruel fils de Gargantua. Et de cette circonstance, que ce n'est point l'intitulé du second livre qui rapelle le premier, mais au contraire le premier qui rappelle le second, je conclus que le premier livre (Gargantua) n'a été publié qu'après le second. »

Une autre preuve, d'une nature plus délicate, & qui tient à la compoſition même de l'ouvrage nous est obligeamment indiquée par M. Baudry : Quand Rabelais écrivait Pantagruel un personnage important de son roman, frère Jean des Entommeures, n'était pas encore sorti de son cerveau, il ne l'a créé qu'en composant Gargantua. Il en résulte pour le lecteur actuel que frère Jean, qui tient une si grande place dans le premier livre, n'est pas nommé dans le second, tandis qu'on le retrouve dans chacun des trois autres.

Il en est de même à l'égard de quelques autres personnages moins importants, tels que Ponocrate & Gymnaste, qui, créés seulement dans le Gargantua, ne paraissent point dans le Pantagruel.

L'antériorité de ce livre semble si bien démontrée, que nul n'aurait songé à la contester, si l'on n'avait cru d'abord à la nécessité de reconnaître, par une forte de conséquence forcée, Rabelais pour l'auteur des grandes Cronicques. Elles paraissent, dans leur ensemble, tellement indignes de lui, que ses nombreux & fer-

vents admirateurs ont mieux aimé nier l'évidence que de les lui attribuer.

Une conjecture fort sensée de M. Gaston Paris est de nature à les tirer d'embarras.

« Je ne doute pas, dit-il, que ce livre, antérieur à 1526, n'ait été revu par Rabelais qui le publia sans doute à Lyon en 1532. En effet le premier livre du Pantagruel est de la fin de 1532, & le Gargantua auquel il est fait allusion dans le prologue était certainement un livre nouveau. Tous deux, le Gargantua revu par Rabelais & le Pantagruel, ont paru, suivant une probabilité qui touche à la certitude, chez le même éditeur lyonnais, à un très-faible intervalle. C'est ce qui rend bien vraisemblable la participation de Rabelais à l'édition revue du Gargantua ; il était à Lyon depuis le commencement de 1532 ».

Ainsi s'explique qu'on trouve de temps à autre, au milieu d'un récit plat & insipide, un détail spirituel & vraiment comique, tout à fait de nature à être attribué à notre auteur.

« N'est-ce rien, dit Charles Nodier, que cette piquante figure d'énuniération qui caractérise avec une précision fantasque l'aplomb imperturbable des menteurs de profession ? Je l'avois regardée jusqu'ici comme une invention de Rabelais, & je la trouve à toutes les pages des Chroniques. Il faudroit donc qu'il l'eût dérobée à ses prédécesseurs, & on ne faisoit guère avant Rabelais de l'esprit à la manière de Rabelais. Il n'a pas conservé, à mon grand regret, ce joli passage des guerres du géant contre les Hollandois & les Irlandois, sous le commandement du roi Artus : « En peu de temps il (Gargantua) en tua cent mille deux cents & dix iustement, & vingt qui faisoyent les mors soubz les aultres. »

Ces traits, spirituellement naïfs, sont plus nombreux encore dans la réimpression des Cronicques de l'année 1533, à laquelle, suivant nous, Rabelais a également mis la main. Ce passage assez plat du texte de 1532 : « Y auoit ſix hommes qui ne ceſſoient de trancher la chair deſſus ledict tranchouer et mettre par quartiers : et chaſcun quartier de beuf ne luy montoit que vng morceau, » devient beaucoup plus piquant en 1533 : « Y auoit vingt hommes qui ne ceſſoyent de decouper la chair, & la mettre par quarties ſeullement Car d'vng beuf il n'en faiſoit que quatre petits morceaulx, et ne oſoit pas les faire plus gros pour cauſe qu'il ſe vouloit monſtrer honneſte a table. Et maſchoit les os comme on faict communement les os des alouettes. »

Ou je me trompe fort, ou c'est là du Rabelais, & du meilleur ; il le montre plus d'une fois aussi dans le dénoûment fort développé ajouté en 1533 aux Grandes Cronicques. Elles se terminent dans ce texte par cette réclame en faveur, tant de Pantagruel, qui venait de paraître, que des suites que son auteur songeait dès lors à lui donner.

« Gargantua… eut vng filz de Badebec ſon eſpouſe, lequel a faict autant de vaillances que Gargantua. Et le pourrez veoir par la vraye Chronicque, laquelle eſt vne partie imprimée. Et quelque iour que meſſieurs de Saine Victor vouldront, on prendra la coppie de la reſte des faicts de Gargantua, & de ſon filz Pantagruel. »

Les Chroniques gargantuines se multiplièrent ensuite sous divers titres, tantôt s'enrichissant de quelques morceaux du nouveau Gargantua & de Pantagruel, tantôt se condensant au contraire sous une forme des plus concises pour rentrer dans les limites restreintes des volumes de la Bibliothèque bleue.

Nous ne nous arrêterons pas à ces publications informes ; il nous suffit d'avoir attiré l'attention sur l'ouvrage primitif dont nous allons reproduire le texte, & qui a fourni, comme on pourra s'en assurer, de nombreux points de départ aux facétieuses amplifications de Rabelais.

Ànos yeux, le seul mérite que puisse présenter la réimpression d'une rareté bibliographique de ce genre, c'est l'exactitude. Nous avons cherché à la pousser si loin que, non content de faire exécuter un fac-simile du titre, nous avons conservé, dans l'ouvrage, les fautes typographiques qui s'y rencontrent en grand nombre. Nous n'avons jugé nécessaire de les accompagner, ni de la mention sic qu'il aurait fallu répéter trop souvent, ni d'aucune note rectificative, car elles sont de nature à être corrigées à première vue par le lecteur, & ne peuvent donner lieu à aucune difficulté.

Gargantua · Chroniques

Tovs bons cheualliers et gentilz hommes vous debuez ſcauoir que au temps du bon roy Artus, il eſtoit vng grant philoſophe nomme Merlin, Lequel eſtoit expert en lart de nigromance plus que nul homme du monde. Lequel iamais ne ceſſa de ſecourir leſtat de nobleſſe, dont il merita par ces faictz eſtre appelle prince des nigromanciens. Ledict Merlin fiſt de grandes merueilles, lesquelles ſont fortes a croire a ceulx qui ne les ont veues. Merlin eſtoit du grant conſeil du roy Artus, et toutes les demandes quil faiſoit en la court dudit Roy, luy eſtoyent octroyees, fuſt pour luy ou pour aultres. Il guarentit le Roy et pluſieurs de ſes barons et gentilz hommes de grans perilz et dangiers. Il fiſt pluſieurs grans me-

rueilles. Entre lesquelles il fiſt vne nauire de cinq cens tonneaulx qui alloit vagant ſur terre ainſi que vous en voyez ſur mer. Et pluſieurs aultres merueilles qui ſont trop prolixes a racompter comme vous verrez plus a plain.

Apres pluſieurs merueilles faictes par Merlin, a la louenge & au prouſſit du roy Artus, Merlin dict. Treſchier et magnanime prince vueillez ſcauoir que vous aurez beaucoup daffaires contre voz ennemys. Parquoy ſil vous plaiſt ie y veulx remedier, puis que ſuis a voſtre ſeruice, car touſiours ny pourray eſtre, car ie ſeray trompe & detenu par femmes, mais ſoyez certain que tant que ſeray en mon liberal arbitre ie vous garderay de la main de voz ennemys. Atant parla le roy a Merlin et luy dict. Dea Merlin neſt il poſſible de euiter ce peril pour tout mon royaulme, non pas dict. Merlin pour tout le monde. Adonc dict le Roy que il fiſt ce que il luy plairoit, et quil neſpargne riens de ſon Royaulme. Alors Merlin mercia le roy de loffre quil luy faiſoit. Luy qui ſcauoit toutes choſes, C'eſt a ſcauoir le temps paſſe par ſes ars, et le temps a venir par le vouloir de dieu. Ledit Merlin print congie du bon Roy, & ſe fiſt porter a la plus haulte montaigne de orient, et porta vne ampolle du ſang de Lancelot quil auoit recueillie de ſes playes apres que il auoit tournoyé ou combatu contre aulcun cheuallier. Oultre plus porta la rongneure des ongles des doibs de la belle genieure eſpouſe du roy Artus, qui peſoyent l'eſtimation de .X. liures. Merlin eſtant à la montaigne ſur le hault dicelle fiſt vne enclume dacier groſſe comme vne tour, et les marteaulx conuenables iusques au nombre de troys, Lesquelz par ſes ars il fiſt que ilz frappoyent ſi impetueuſement ſur lenclume que il ſembloit que ſe fuſt fouldre qui deſcendiſt du ciel, et tout par compas.

Incontinent que Merlin eut entendu les marteaulx, il fiſt apporter les oſſemens de vne balleine maſculine, & les arrouſa du ſang de ladiſte ampolle, & les miſt ſur lenclume, et en brief furent conſommez leſdictz oſſemens et mis en pouldre, & adonc par la challeur du ſoleil de lenclume & des marteaulx fut engendre le pere de Gargantua, moyennant ladicte pouldre. Apres Merlin fiſt apporter les os de vne balleine fumelle, et meſla les ſuſdictz ongles de la royne, puis miſt le tout ſur lenclume comme ia auoit faict. Et de icelle pouldre fut faicte la mere dudict gargantua.

Apres que Merlin eut acheue ceſte merueilleuſe beſongne. Il neuſt pas ſi toſt pouſe la derniere pouldre pour faire la femme que il veiſt lhomme qui eſtoit de la groſſeur dune baleine, & de longueur a lequipollent comme doibt eſtre vng droict homme : ce voyant Merlin getta ſon ſort ſur luy, et le fiſt dormir iusques a neuf iours ausquelz neuf iours debuoit eſtre faicte la femme. Le prince Merlin voyant le geant endormy propoſa luy faire vne beſte pour le porter. Et pource regarda ca & la, et veit les relicques de vne iument que il print, & miſt ſus lenclume & en fiſt vne ſi grant iument & ſi puiſſante quelle pouoit bien porter les deux auſſi facillement que faict vng cheual de dix eſcus vng ſimple homme, & apres ce lenuoya paiſtre aual la montaigne.

Qvant Merlin eut faicte ceſte grande & merueilleuſe iument il rompit les enchantemens et apperceut que ſa femme eſtoit ia faicte de la grandeur de lhomme, & adonc ledict homme va regarder la femme diſant, que faictz tu la Galemelle, dict la femme, ie attens grant Goſier mon amy. Adonc Merlin ſe print a rire, & leurs dict que les parolles eſtoyent belles, et que il vouloit que ilz euſſent ainſi nom. Adonc aduiſerent ledict Merlin, & luy firent honneur comme a leur ſouuerain ſeigneur, puis Merlin leur fiſt

grant chere, & leur dict. Allez aual ceſte montaigne & me admenez vne iument que y trouuerez.

Adonc par le commandement de Merlin grant Goſier & Galemelle deſcendirent au bas de la montaigne pour aller querir la grant iument, grant Goſier qui fut le premier au bas de la montaigne regardoit venir Galemelle, & prenoit plaiſir à regarder lentredeux de ſes chauſes (car ilz eſtoyent tous nudz). Adonc que Galemelle fut deſcendue, il luy demanda quelle chauſſe elle auoit la. Adonc luy reſpond en eſlargiſſant ſes cuyſſes quelle auoit celle playe de nature, grant Goſier regardant la playe large et rouge comme le feu ſainct Anthoine, le membre luy dreſſa, lequel il auoit gros comme le ventre dune cacque de haren, & long a laduenant, il diſt à Galemelle que il eſtoit barbier, & que de ſon membre feroit eſprouuette pour ſauoir ſe la playe eſtoit parfonde, a laquelle playe il ne trouua nul fons toutesfoys ſi bien leur agrea le ieu que il engendrerent Gargantua, puis menerent la grant iument a Merlin, & Merlin leur diſt. Vous auez engendre vng filz qui fera grans faictz darmes, et donnera ſecours au roy Artus a lencontre de ſes ennemys, & pourtant vous le debuez bien traicter & nourrir, & le vous commande, et que faciez prouiſion de viures pour quant il ſera ne ſur terre. En oultre ie vous ditz que ie ne feray plus auecques vous, et vous commande ſur peine de me deſobeir que quant voſtre filz ſera en leage de ſept ans, que vous deux ladmenez a la court du roy Artus en la grant bretaigne, & que apportez aulcunes choſes de par deca pour manifeſter & monſtrer voſtre puiſſance. Adonc diſt grant Goſier Treſchier ſeigneur comme trouuerons nous le chemin, quant iamais nous ny fuſmes. Diſt Merlin vous trounerez la teſte de vouſtre iument vers occident, et la laiſſez aller, & elle vous conduyra bien ſans faillir. Et adonc Merlin print congie deulx, dont il demenerent ſi grant

dueil que on les euſt bien entenduz de dix lieues, et plouroyent ſi tresfort que deux moulins enflent peu mouldre de leaue qui leurs ſortoit des yeulx.

Grant Gosier et Galemelle ſen vont à la chaſſe pour oblier lennuy quilz auoyent de Merlin, ou ilz trouuerent vne grande trouppe de cerfz, grant Goſier ſen alla apres, et en print vne douzaine des plus grans. Adonc regarda derriere luy, et ne voit point Galemelle, car elle nauoit point de couſtume de demourer derriere. Adonc chargea les douze beſtes a ſon col pour veoir ou elle eſtoit demouree. Quant il fut pres délie il aduiſa que elle eſtoit acouchee, & apperceaut que ceſtoit dung filz maſle. Adonc le nomma Gargantua (lequel eſt vng verbe grec) qui vault autant a dire : comme tu as vng beau filz. Adonc la mere diſt que elle vouloit que il euſt ainſi nom : et le pere fut dacord. Lors prindrent lenfant Gargantua chaſcun par vne main, & le menerent a la montaigne ou ilz faiſoyent leurs demourances. Aulcuns acteurs veullent dire que Gargantua fut totallement nourry de chairs en ſon enfance. Ie dis que non (ainſi que dit Morgain & pluſieurs aultres) car ſa mere pouoit bien porter a chaſcune de ſes mammelles cinquante pippes de laict. Le pere et la mere prenoyent plaiſir a le nourrir, car il leur faiſoit tout plain de petis paſſe temps : aulcunesfoys il ſe eſbatoit a getter des pierres du hault en bas de la montaigne comme font petis enfans : lesquelles neſtoyent point moindres de la peſanteur de troys tonneaulx de vin : et par foys ſen alloit eſbatre en la foreſt comme font petis iouuenceaulx : et quant il veoit aulcun oyſeau pour ſon plaiſir il leur gettoit quelque pierres : lesquelles pierres luy ſembloyent bien petites. Elles neſtoyent pas moins groſſes que deux meulles de moulin. Et ſi luy peſoyent moins en la main, que ne feroit vne demye noix en la main dung homme de maintenant.

Grant Gosier aduiſe que leur filz eſt grant & bien nourry & que les ſept ans ſaprochent et que il fault quilz le menent a la court du Roy Artus ainſi que leur a dit Merlin a ſon departement. Lors ſen va grant Goſier dung coſte & ſa femme de lautre pourchaſſer des viures. Tant firent que en peu de temps quilz eurent aſſés pour faire leur voyage. Et les chargerent leſditz viures ſur la grant iument : qui eſtoit bien a leſtimation de cinq cens charges de pain & chairs freſche & ſalee. De vin ne faiſoyent point de prouiſion. Puis tournerent la grant iument la teſte vers les parties doccident : & donnerent a Gargantua vne verge pour la toucher : laquelle eſtoit comme vng grant mas de nauire. Au regard de grant Goſier & Galemelle ilz prindrent chaſcun vng grant rochier ſur leur teſte pour monſtrer leur puiſſance au roy artus quant ilz ſeroyent en ſon royaulme (ainſi que leur auoit conſeille Merlin a ſon departement) desquelz rochiers vous orrez parler plus a plain en lhyſtoire.

Tant a faict grant Goſier et ſa compaignie quilz ſont arriuez a Romme, & de la ſont venuz en allemaigne, en ſouyce : Et au pays de Lorraine : et de la grant champaigne : ou il y auoit pour ce temps la de grans boys : & de celluy temps ſabbatoyent les grans ſoreſtz Car il failloit paſſer par dedans. Quant la grant iument fut dedans les foreſtz de champaigne les mouches ſe prindrent a la picquer au cul ladicte iument qui auoit la queue de deux cens braſſes. Et groſſe a laduenant : ſe print a eſmoucher : & alors vous euſſiez veu tomber ſes gros cheſnes menu comme greſle : & tant continua ladicte beſte que il ny demoura arbre debout que tout ne fuſt rue par terre : et autant en fiſt en la beaulce : car a preſent ny a nul boys : et ſont contrainctz les gens du pays de eulx chauffer de feurre ou de chaulme. Et Gargantua qui ſuyuoit ladicte iument : & ne la pouoit arreſter ſe miſt vng ecot de boys ou petit

orteil qui peſoit plus de deux cens liures. Gargantua ſe trouua blece et ſe print a clocher en diſant a ſon pere & mere que il ſe vouloit repoſer. Alors ſen allerent au riuaige de la mer ou a preſent eſt le mont ſainct michel. Quant grant goſier & galemelle & Gargantua furent au riuaige de la mer ilz furent bien eſbahys de veoir tant deaue. Alors grant Goſier demanda le chemin pour aller en la grant bretaigne ou ſe tenoit le Roy artus : et on luy dict que il leur conuenoit paſſer la mer ſilz y vouloyent aller. Ce pendant Gargantua penſoit ſon petit orteil & y mettoit vne tante que neſtoit pas moins longue de troys toiſes & eſtoit ladicte tante le bout dung clochier dune petite parroiſſe qui eſtoit la aupres : duquel clochier il en auoit oſte la croiſee ou eſtoit le coq : car elle luy euſt faict mal a ſa playe a cauſe des croiſons : & ne miſt guieres la playe a eſtre guerie. Et notez que il failloit quatre cens aulnes de toille pour taire la bande dudit petit orteil ſauf demy quartier iuſtement Car il lauoit vng peu enfle a cauſe du mal quil y auoit eu parauant.

Alors que ſceurent les gens du pays que ilz eſtoyent au riuaige vous euſſiez tant veu venir de gens de toutes pars pour les veoir que ceſtoit vne choſe ineſtimable, dont entre toutes nations qui y vindrent, les bretons leur firent beaucoup de mal. Et deuez ſcauoir que ce quilz portoyent ſur leur teſtes ilz le mirent bas & les viures que portoit la grant iument ſur ſoy : puis lenuoyerent paiſtre parmy les landes : & comme bons meſnagiers ferrerent bien leur bagaige. Mais ne ſceurent ſi bien faire ne garder leur vitaille que en peu dheure vous neuſſiez veu ces Bretons a lentour de ces rochiers caches de peur que on ne les veiſt : & auecques grans couſteaulx lung couppoit vne grant piece de venaiſon, lautre vne groſſe piece de beuf : tant y vindrent de foys que grant goſier les apperceut. Lors iura que ſe ilz namendoyent ce que il

luy auoyent deſrobe que ilz mangeroyent toutes les vaches de leur pays. Ce voyant les bretons ilz leur baillerent deux mille vaches pour recompenſe, ſans les veaulx qui ne furent pas du conte. Adonc grant goſier & Galemelle dirent que ilz garderoyent bien que plus ne feuſſent deſrobes par le moyen des deux rochiers, Et alors ledit grant goſier et Galemelle prindrent chaſcun le ſien ſur la teſte ainſi que les auoyent apportez dorient. Et puis ſe mirent en la mer diſant que quant ilz en auroyent affaire qui les pourroyent auſſi bien aller querir comme il les auoyent portez. Et quant grant goſier fut aſſés auant il miſt le lien ſur la riue de la mer lequel rochier a preſent eſt appelle le mont ſainct Michel. Et miſt ledit grant goſier la poincte contre mont : et le puis prouuer par pluſieurs micheletz. Et eſt ledit rochier treſbien garde de preſent au noble roy de France comme vrayes relicques precieuſes. Galemelle vouloit mettre le ſien contre mais grant Goſier dict quelle nen feroit riens & que il le failloit porter plus auant, penſant a luy meſmes que tel pourroit prendre lung qui ne prendroit pas lautre. Galemelle fiſt le commandement, & le porta plus loing. Et eſt ledit rochier de preſent appelle tombelaine. Apres ſen ſont retournes les deux perſonnaiges ou il ont trouue Gargantua qui ſe gardoit que les bretons ne beſongniſſent a ſa perte comme aultresfoys auoyent faict.

Apres que grant goſier & Galemelle furent venuz de porter les deux rochiers : il leur print vun fieure continue laquelle ſi tresfort les tourmenta que en brief ilz moururent par faulte dune purgation. Parquoy gargantua ſe cuyda deſeſperer car il ſe arracha les cheueux & ſe gratoit la teſte. Il frappoit du pie contre terre, il ſe detordoit les bras : ceſtoit merueille du dueil quil demenoit. Puis ſon dueil paſſa & luy ſouuint quil auoit ouy dire que Paris eſtoit la plus grant ville du monde il luy print enuie de y aller car il appe-

toit a veoir choſes nouuelles comme font ieunes gens. Lors il monta ſur ſa grant iument & ſe miſt a chemin, quant il fut pres il ſe miſt a pied & enuoya paiſtre la iument, puis va entrer en la ville et ſe alla aſſeoir ſur vne des tours de noſtre dame, mais les iambes luy pendoyent iusques en la riuiere de ſeine et regardoit les cloches de lune & puis de lautre & ſe print a branſler les deux qui ſont en la groſſe tour lesquelles ſont tenues les plus groſſes de France. Adonc vous euſſiez veu venir les pariſiens tous a la foule qui le regardoyent & ſe mocquoyent de ce que il eſtoit ſi grant. Lors penſa que il emporteroit ces deux cloches & que il les pendroit au col de ſa iument ainſi que il auoit veu des ſonnettes au col des mules. Adonc ſen part & les emporte, qui furent marris ce furent les pariſiens car de force ne falloit point vſer contre luy. Lors ſe mirent en conſeil, et fut dit que lon yroit le ſupplier que il les apportaſt et miſt en leurs places ou il les auoit prinſes et que il ſen allaſt ſans plus reuenir, et luy donnerent troys cens beufz & deux cens moutonſ pour ſon diſner ce que accorda Gargantua puis ſen alla ledit Gargantua ſur le riuaige de la mer dont il eſtoit venu & lors recommenſa ſon dueil : quant il ne veit point ſon pere et ſa mere la ou il les auoit laiſſez mors, car Merlin qui ſcauoit tout eſtoit venu pour le reconforter lequel les auoit faict enterrer. Ledit Melin vint a Gargantua & luy dict ne te deconforte plus pour la mort de ton pere & mere, car ie les ay faict enterrer en ce lieu la. Lors dict Gargantua qui eſtes vous qui ainſi parles, diſt Merlin ie ſuis celluy qui commanda a ton pere que il vint par deca pour te preſenter au Roy artus. Dea dict Gargantua eſſe vous qui auez nom Merlin ouy dict il & pourtant diſpoſe toy pour ten venir auec moy en la grant bretaigne ſeruir le Roy. Alors dict Gargantua, ſire Merlin ie ſuis a vous, ayes pitié du pouure orphelin, puis dict Merlin va querir ta iument et paſſerons la mer car il eſt heure

de partir. Gargantua fiſt ſon commandement & amena ladicte iument pres du riuaige de la mer laquelle eut peur de ondes en forte que on leuſt ouye ronfler de dix lieux puis ſe print a ſaulter ruer et courir. Merlin voyant que Gargantua vouloit aller apres luy dict que il la laiſſaſt aller & quelle alloit en flandres et que ladicte iument eſtoit chaulde et pourroit eſtre couuerte de beaulx poulains dont les flamans auroyent de la raſſe & que vne aultrefoys la pourroit recouurer. Mais tant y fut ladicte iument quelle fiſt poulains & poulaines, pourtant ſaichez que de ycelle eſt venu le nom des grans iumens de Flandres.

Apres la perte de la grant iument Merlin fiſt venir vne nue qui porta luy & Gargantua ſur le bort de la mer pres Londres. Lors diſt Merlin a Gargantua, tu matendras icy & ie iray vers le bon Roy artus lequel te fera grant chere, & te deliurera vng don qui moult te plaira. Et pourtant ne le refuſe de rien que il te commande, non feray ie diſt Gargantua, ie feray tout voſtre vouloir. Alors ſen va Merlin qui ſalua le Roy puis diſt, Treſpuiſſant prince iamaine vng perſonnaige en vouſtre pays lequel eſt aſſés puiſſant pour deſſaire & mettre affin tous voz ennemys filz eſtoyent aſſemblez en vng oſt : & plus de cent mille hommes darmes dauantaige. Dea diſt le Roy comment eſt il poſſible, moy qui ay tant de vaillans gens de guerre iay perdu deux batailles ceſte ſepmaine paſſee. Sire diſt Merlin a ceſte foys leur monſtrerez que il ne vous doibuent pas venir veoir de ſi pres. Adonc le Roy & les ſeigneurs & barons auec Merlin montent a cheual. Et tantoſt ont trouue Gargantua qui ſe promenoit dont le Roy et les barons furent fort eſmerueilles de ſa groſſeur & haulteur. Lors le roy le ſalua & Gargantua luy rendit ſon ſalut comme a tel prince appartenoit : et le Roy luy demanda ſon nom. Sire de ſon nom ne vous ſoucies car il eſt pour ſe deſſendre en guerre contre ſon homme. Et gargantua

leur reſpondiſt que ſil y en auoit trente mil hommes que il ne luy feroyent riens : adonc luy diſt le Roy que ſil vouloit aller combatre contre les Gos & Magos lesquelz luy faiſoyent guerre que il labilleroit de liuree & luy bailleroit gaiges & bouche a court. Lors le mercia Gargantua & diſt que lon luy fiſt vne maſſe de fer de ſoixante piedz de long : & que par le bout elle feuſt groſſe comme le ventre de vne tine. Lors commanda le Roy que len cherchaſſe des fourgerons pour ce faire Au ſurplus le Roy luy diſt que ces Gos et Magos eſtoyent fors & puiſſans & que ilz eſtoyent armez de pierre de taille & que il en auoit vng qui eſtoit ſon priſonnier lequel luy faiſoyt peur quant il le regardoit. Lors diſt Gargantua. Sire vous plaiſt il que ie le voye : et le Roy diſt que ouy : & enuoya querir ledit priſonnier comme diſt eſt. Et quant Gargantua le veit diſt. Sire voulez vous que ſe priſonnier ne vous face plus peur. Lors diſt le Roy faictes ce que vous vouldres. Et ſouldain Gargantua print ledit priſonnier par le collet et le getta deuant tous les Barons ſi treſhault que lon ne le pouuoit veoir puis tomba tout mort auſſi froiſſe que ſi vne tour fuſt tombee ſur luy. Puis diſt Gargantua. Sire ne craignes rien plus ceſtuy icy car il ne vous fera plus de peur.

La maſſue fuſt tantoſt faicte par la ſcience de Merlin tel que il luy failloit et en brief fuſt amenee dedans vne grant charrette comme on faict vne piece dartillerie : et preſentee a Gargantua lequel la print bien legierement & iura deuant tous les aſſiſtens que iamais ne beuroit ne mengeroit que les Gos et Magos neuſſent tous ſentiz que peſoit la maſſe que il tenoit en ſa main. Adonc vint vng poſte par le commandement du Roy artus qui le mena au camp des Gos et Magos & les monſtra audit Gargantua : diſant voyla les traiſtres Gos et Magos qui nuyt et iour nous veulent deſtruire. Et tout ſoudain Gargantua ſe fourre en la bataille comme

vng loup, en vng troupeau de brebiz frapant de ſa maſſue ſa et la criant viue le bon Roy artus : car ie vous monſtreray loffence que luy aues faicte. Les Gos et Magos voyant que il eſtoit pire que vng grant dyable pour eulx ne luy ſcauoyent que faire fors tendre le dos : et demandoyent mercy Mais il nauoit pitie de nulz quelz quilz feuſſent. Lors vint larmee du roy artus qui fiſt le pillaige. Et Gargantua retourna a Londres par deuers le roy, et Merlin leur conta le cas : dont le roy fut fort ioyeulx de ſes vertus. Lors commanda le Roy dreſſer les tables pour Gargantua : et commanda faire les feuz de ioye en la cite pour la victoire quil auoit contre ſes ennemys les Gos et Magos. Lors ſe aſſiſt Gargantua a table : & a eſte aſſis preſentement. Et pour entree de table luy fut ſeruy les iambons de quatre cens pourceaulx ſallez : ſans les andouilles et boudins : et dedans ſon potaige la chair de deux cens lieures : & quatre cens pains : dont vng chaſcun peſoit cinquante liures : & la chair de deux cens beufz gras : dont il auoit menge les trippes de lentree de table. Et ne doubtez pas que le tranchouer la ou on luy tranchoit ſa chair ne feuſt merueilleuſement bien grant : car il pouoit bien tenir deſſus ledit tranchouer la chair de troys ou de quatre beufz : & y auoit ſix hommes qui ne ceſſoyent de trancher la chair deſſus ledict tranchouer et mettre par quartiers : et chaſcun quartier de beuf ne luy montoit que vng morceau : Et quatre puiſſans hommes qui ſans ceſſer a chaſcun morceau quil mangeoit luy iectoyent chaſcun vne grande paleree de mouſtarde en la gorge : & pour la deſſerte luy ſeruent quatre tonnettes de pommes cuyttes : et beut dix tonneaulx de cidre a cauſe quil ne beuuoit point de vin.

Apres que les tables furent leuees & que Gargantua euſt prins ſa refection legierement non pas comme font vng tas de gallans, mais en eſcoutant les belles parolles et honneſtes ieulx & deuiſes

du Roy et des princes qui la aſſiſtoyent, e quoy il prenoit plus de plaiſir cent mille foys quil ne faiſoit a boyre ne a menger. Le roy voyant que graces eſtoyent rendues & acheuees de dire, il manda querir ſon grant maiſtre dhoſtel, et luy commanda que il fiſt faire les habillemens de liuree de Gargantua, & quil fuſt fourny de chemiſe & de tous aultres veſtemens. Lors diſt le maiſtre dhoſtel que ainſi ſeroit il faict, puis que il luy plaiſoit le commander. Puis fut leue par le commandement dudict grant maiſtre dhoſtel, huyt cens aulnes de toille pour faire vne chemiſe audict Gargantua, et cent pour faire les couſſons en ſorte de carreaulx, lesquelz ſont mis ſoubz les eſſelles.

☐ Pour faire ſon pourpoint fut leue ſept cens aulnes de ſatin, moytie cramoyſi et moytie iaulne, et trente deux aulnes & demy quartier de velours vert pour faire la bordeure dudict pourpoint.

☐ Pour faire des chauſſes audict Gargantua fut achapte deux cens aulnes deſcarlate, et troys quartiers & demy, cheux le drappier.

☐ Pour faire le ſaye de liuree fut leue neuf cens aulnes & demy quartier, moytie rouge & iaulne.

☐ Pour faire la bordure fut achapte .lxx. aulnes de velours cramoyſi : moytie rouge & moytie iaulne, ainſi comme eſt dict par deuant.

☐ Pour faire le manteau fut leue quinze cens aulnes vng Cartier & demy de drap iuſtement.

☐ Pour faire ſes ſouliers fut achapte chez les conroyeurs cinquante peaulx de vache & demye.

☐ Pour faire les courroyes a les fermer fut achapte deux douzaines de peaulx de veau iuſtement.

☐ Pour carreler leſdicts ſoulliers fut achapte cheux les taneux le cuyr de trente ſix beufz.

☐ Pour faire ſon bonnet a la coquarde fut baille au bonnetier deux cens quintaux de laine deux liures et demye et vng quart iuſtement.

☐ Son plumart peſoit bien cent troys liures vng quarteron & dauantaige.

☐ Gargantua auoit vng ſignet dor en vng de ſes doys. Auquel auoit troys cens marcs dor, dix onces & deux deniers & demy & y auoit vng rubiz enchaſſe dedans ledict ſignet qui eſtoit merueilleuſement bien eſtime : & peſoit cent trente liures & demye.

☐ Au regard de monteure quoy quon en dye, il reffuſa de en prendre a cauſe que il alloit bien a pied : car en trente pas il faiſoit autant de chemin que vng poſte euſt ſceu faire a quatre cheuauchees auecques vng bon cheual.

Apres que les habillemens furent paracheuez & que Gargantua ſe veit en ce point atourne & veſtu de ſes ſumpteulx habillemens il reſſembloit au paon qui faict la roue, car il miſt ſes deux mains ſur ces deux couſtez en la preſence du bon Roy artus et de tous les gentilz hommes & nobles barons & aſſiſtans de ſa court qui la eſtoyent preſens. Adonc ledict gargantua eſtant eſleue ſur ces deux piedz il ſe regarda dung fier couraige en faiſant deux ou troys tours de la teſte, puis diſt : bon faict croire le conſeil dung prudent & ſaige homme tel comme celluy de monſeigneur Merlin : car bien me diſt ce que ie voy maintenant quant il diſt que ne ref-

fuſaſſe en rien le bon Roy artus, car pour vng ſimple ſeruice que luy ay faict dauoir deſtruytz & vaincuz les gos & magos : il ma tant ayme quil ma donne ces ſumptueux habitz : dont ie fuis fort tenu a luy. Lors diſt : le Roy artus a Merlin. Cher amy nous regardons gargantua qui eſt bien aiſe deſtre ne : & dit du bien de vous & de la court. Parquoy il me ſemble que il feroit bon que vous alliez vous monſtrer deuant luy veoir ſil fera ce que il dict : Puis diſt merlin. Sire il fera plus fort mille foys. Adonc Merlin ſen va deuant Gargantua. Et quant Gargantua apperceut Merlin il vint vers luy & le ſalua. Puis Merlin demanda quelle chere & comme il ſe portoit. Et gargantua qui eſtoit gay, reſpond que treſbien ſe portoit, et ſur ce il ſe print a rire ſi tresfort & de ſi grant affection : pour la gentilleſſe de ſa perſonne & de lamour que il auoit a Merlin & au roy Artus que on lentendoit rire de ſept lieues & demye. Apres diſt Gargantua. Seigneur Merlin, iamois homme neut autant de bien au monde comme ien ay par voſtre moyen, parquoy ie vous remercye.

Vovs debuez ſcauoir quant vng grant mal ou mauluaiſe fortune aduient a aulcun prince grant ſeigneur ou aultre pour vne il en aduient dix. Ainſi fut il au Roy Artus quant il eut guerre contre les Gos & Magos, car les Holendoys & Irlendoys qui luy eſtoyent tributaires ſe reuolterent, et quant le roy Artus leur mandoit querir ſes deniers ou ayde & confort de genſdarmes, ilz faiſoyent du contraire. Parquoy luy voyant ſon bon conſeil & la puiſſance de Gargantua, conclud leur enuoyer ambaſſade & ſignifier quilz luy euſſent a rendre le tribut de cinq annees, et mettre leurs villes & chaſteaulx entre ſes mains, & que leur roy le vint rendre priſonnier a ſa court pour en faire iuſtice telle que de raiſon : Les Irlandoys & Holendoys ouirent lambaſſade, de laquelle ne ſe firent que mocquer, & dirent que ilz eſtoyent deux nations, & que ilz ſe tien-

droyent ſi fors que le roy de la grant bretaigne ne leur feroit riens, et deſſendirent aux ambaſſadeurs de non plus parler du roy Artus ſur peine de tenir priſon.

Les ambaſſadeurs du roy Artus voyant la folle reſponce des Irlandoys & Holendoys ſe lont mis ſur mer pour tirer vers Londres ou eſtoit le roy Artus. Ilz ont eu bon vent, et ont fort bien exploite, tant quilz y arriuerent par vng lundy matin, & le Roy en ſceut les nouuelles, lequel les manda incontinant venir par deuers luy en ia chambre. Quant ilz furent entrez ilz le ſaluerent comme ilz ſcauoyent bien faire. Le Roy leur rendit leur ſalut, en leur demandant quelles nouuelles ilz apportoyent. Lors reſpondirent les ambaſſadeurs que les Irlandoys & Holendoys totallement eſtoyent ſes ennemys, et que ilz ne priſoyent riens ſa puiſſance. Le roy leur demanda, leur auez vous parle de la puiſſance de Gargantua, & ilz reſpondirent que non, combien que il leur en ſouuenoit aſſés, mais a cauſe de leur oultrecuydance ne les auons vouluz aduertir de leur prouffit. Le roy leur diſt que c'eſtoit bien faict, & ces parolles finees le roy fiſt aſſembler ſon conſeil pour deliberer de la guerre, auquel fut appelle Merlin, et pluſieurs aultres : et fut conclud que Gargantua prendroit genſdarmes ce que il luy plairoit ſoubz ſon enſeigne : et que Merlin les conduyroit & bailleroit conſeil a Gargantua ainſi que il auoit de couſtume.

Voyant Merlin la concluſion du conſeil du bon roy Artus comme celluy qui veult le proffit de ſon maiſtre, il ſen eſt venu a Gargantua, et luy a dit. Gargantua leuez la main & faictes ſerment au Roy de le ſeruir en certaine guerre mouuee entre luy & les Irlandoys & holendoys. Lors gargantua qui eſtoit du coſte deuers le ſoleil qui eſtoit chault et penetrant, va leuer la main tout au large en ſorte quelle faiſoit demye lieue & demy quart dombre tout a la

ronde iuſtement : & eſtoit le ſoleil ſur le point de midy, & quant Gargantua eut faict le ſerment, il pria Merlin que il luy donnaſt conſeil : & que de force auoit aſſés : & que en brief il luy monſtreroit louuraige que il ſcauoit faire de ſa maſſue : puis luy diſt Merlin : gargantua il te fault mener auecques toy deux mille hommes ſeullement : qui feront le pillaige quant tu auras gaigne la bataille : et ſaiches que tu prendras leur roy priſonnier, lequel tu admeneras au Roy artus, & les plus apparens de ſa court, et les detiens priſonniers iusques a ce quon en ait faict preſent au bon roy artus. Lors diſt gargantua, comment paſſerons nous la mer. Puis diſt merlin. Ie vous paſſeray en vng tel nauire au nous paſſaſmes a venir de la petite bretaigne en la grande. Et brief fut aſſemblee larmee et enuoyee ſur le port de la mer. Puis Merlin fiſt venir vne groſſe nuee noire, & en vng mouuement furent tous paſſés la haulte mer : & ſe trouuerent tous ceulx de larmee, ſauf Merlin qui ſen retourna a la court du Roy artus. Adonc quant gargantua veit ſes gens pres de luy il ne fut point eſbahy : mais leur diſt, mes enfans attendez moy icy en ce lieu : car ie veulx aller veoir ſi les portes de ceſte ville ſont bien fermees : & ſcauoir comme elle ſappelle : car nous ſommes en pays de conqueſte. Adonc Gargantua print ſa maſſue ſur ſon eſpaulle. Et ſen va vers la ville ou il rencontra vng homme arme, lequel vouloit monter a cheual, et luy diſt, A qui es tu, et qui eſt ton maiſtre. Adonc lhomme arme fiſt le ſigne de la croix en diſant, Ennemy ie te coniure. Lors gargantua le print & le miſt en vng coing de ſa gibeſſiere : et ſen alla vers les portes dicelle ville ou il trouua beaucoup de menu peuple, dont il ne tint conte, & les laiſſa courir en la ville & fermerent les portes & ſonnerent les cloches pour aſſembler toute la commune : laquelle fut incontinent ſur les murailles pour getter des pierres contre Gargantua : mais riens ne les

doubtoit : & deuant tous ſe alla aſſeoir ſur lung des boulleuers de la ville : & leur demanda comme auoit nom la ville, & a qui elle eſtoit. Lors luy dirent que elle eſtoit au Roy dirlande, et quelle ſappelloit Rebourſin. Adonc demanda gargantua ſi leur roy eſtoit en la ville : et ilz dirent que ouy : et adonc Gargantua leur diſt que ilz luy allaſſent dire que il lattendoit luy & toute ſa puiſſance pour le combatte & mener priſonnier au Roy Artus.

Ainsi que Gargantua parloit aux citoyens : le roy dirlande ſortit par vne faulce porte ſecrette auecques cinq cens hommes bien armez, et vindrent pour aſſaillir gargantua qui eſtoit aſſis ſur le bouleuart : & quant gargantua les veit venir a lencontre de luy il paſſa oultre la barriere dedans le bouleuart : & ſe print a ouurir la gueulle, en ſe mocquant de ſi peu de gens que ilz eſtoyent. Adonc chaſcun le regardoit & diſoyent que ceſtoit vng diable car il auoit la gueulle fendue de quatre braces. Puis chaſcun ſe print a tirer arballeſtes & arcs contre gargantua : & ſe voyant Gargantua ſort legierement du bouleuert : et ſans frapper aulcun coup de ſa maſſue les print a belles mains & en empliſt tout le fons de ces chauſſes. Et vne partie miſt en la fante de ces manches, puis ſen retourna vers ces gens qui lattendoyent au bort de la mer et leur bailla les priſonniers a garder dont ilz furent moult ioyeulx de la belle prinſe que auoit faict leur capitaine gargantua.

Qvant Gargantua fuſt venu de bailler leſcarmouche a la ville de rebourſin qui eſtoit la ville capitalle du royaulme & que il eut prins pluſieurs priſonniers il les apporta en la fante de ces manches & au fons de ces chauſſes & les fiſt compter par ces genſdarmes & ſen trouua au nombre de troys cens & neuf & vng qui eſtoit mort du vent dunt pet que auoit faict Gargantua en ces chauſſes & auoit le pouure priſonnier la teſte toute fendue & la ce-

ruelle eſpandue de ce coup de broudier car il petoit ſi rudement que du vent qui ſortoit de ſon corps il en faiſoit verſer troys charretees de foing & dune veſſe en faiſoit mouldre quatre molins a vent. Or laiſſons ſe pet & lhomme mort & reuenons au troys cens & neuf qui furent contes & interrogues en ceſte maniere par gargantua. Or ſa mes priſonniers ſi vous voulez ſauluer voſtre vie diſtes moy en general ſi voſtre Roy eſt en voſtre compagnie. Adonc dirent tous en general que il ny eſtoit point : et quil eſtoit eſchappe par vne petite rue eſtroiſte & ceſtoit muſſe en vne petite maiſon baſſe en tirant vers la grant riuiere.

Lendemain au point du iour ſe diſpoſa Gargantua de bailler laſſault a la ville de Rebourſin plus fort que par deuant pour ſcauoir ſi le Roy ſortiroit comme il auoit ia faict la premiere foys, il commanda a ſes gens que ilz gardiſſent bien les priſonniers, & print ſa maſſue a ſon col & ſen alla acouder ſur les murailles de la ville de rebourſin. Quant les aſſiſtans le veirent venir ilz lallerent dire au roy : lequel luy enuoya vng meſſaige pour luy dire quil luy pleuſt de luy bailler treſues quinze iours : & quil luy feroit deliurer de la ville deux nauires chargees de haranc frays : & deux cens cacques de macquereaulx ſallez & la mouſtarde pour les manger : a quoy ſe accorda Gargantua, par ainſi que le roy prepareroit ſon armee dedans les quinze iours et que luy meſmes aſſiſteroit au combat auec toute ſa puiſſance lequel appointement ſut ainſi conclud & preſente audict gargantua les deux nauires chargees de harenc frays et les deux cens cacques de macquereaulx ſallez et .XX. barilles plaines de mouſtarde. Se voyant Gargantua que il eſtoit bien appoiſſonne il enuoya a ſes genſdarmes vne des nauires de haranc frays ſeullement auecques deux cacques de mouſtarde & cecy luy fut ſeruy a ſa table deuant la porte de la ville a vng deſieuner par vng lundy matin entre ſept & huyt heures. Apres

que gargantua eut deſieune il eut enuye de dormir & ſen alla a vng quart de lieue de la ville en vne vallee ou il ſe coucha et ſe endormit. Aulcuns de la ville lauoyent veu endormy lesquelz en firent le raport : dont il fut dit par le conſeil que ilz le yroyent aſſaillir la nuyt et quilz le tueroyent endormy. Et quant ilz furent au lieu ilz cuidoyent deualler la vallee & ilz tumboyent dedans la gueulle de Gargantua qui dormoit la gueulle ouuerte : & y tumberent deux cens & cinq iuſtement. Et quant Gargantua fut eſueille il eut grant ſoif a cauſe de ces macquereaulx ſallez quil auoit menge : il alla a la riuiere pour boire & beut tellement quil miſt ladicte riuiere a ſec. Lors les citoyens qui eſtoyent tombez en ſa gueulle furent tous noyes.

Voyant le Roy Dirlande & Hollende que il nauoit gueres de treſues il fiſt diligence de mander par tout ſon pays de holende et de Irlande que tout ban et arriere ban fuſt preſt de venir a ſa bonne ville de Rebourſin le troyzieſme iour de May prochainement venant : et que chaſcun fuſt le mieulx en point pour ſe deſſendre quil ſeroit poſſible. Tant fiſt le Roy que en peu de temps il eut a la court deux cens mille hommes bien equippez de ce qui leur eſtoit neceſſaire pour le faict de la guerre. Et quant le Roy ſe veit ſi bien acompaigne et de ſi bons genldarmes & bien en point excepte de artillerie : car en celluy temps il nen eſtoit temps il nen eſtoit point, il manda par vng herault a Gargantua qui eſtoit auecques ces gens ſur le bort de la mer a faire grant chere que il vint a la champaigne & que le Roy lattendoit auec belle compagnie, et que ſil ne venoit bien toſt que il le viendroit veoir. Lors Gargantua fut bien aiſe, et diſt au herault que il ne print pas la peine et que il le verroit plus toſt que ne luy ſeroit beſoing, a tant ſe part le herault : puis diſt Gargantua a ces gens que quant il hucheroit que ilz vienſiſſent pour faire le pillaige. Lors ſen va Gar-

gantua a larmee ſa groſſe maſſue ſur ſon col : et quant il fut pres il regarda que tout le pays eſtoit plain et auoyent faict des angins pour le faire tomber. Ce voyant il ſe approcha pres : & ilz luy tireroyent des fleches tant quil ne ſe veoit pas conduyre. Adonc print ſa maſſue a deux mains & ſe eſmouche deca et dela auſſi fermement que faict vng lyon quant il prent ſa proye, et en peu de temps il en tua cent mille deux cens et dix iuſtement : & vingt qui faiſoyent les mors ſoubz les aultres : et au millieu de larmee eſtoit le Roy & cinquante granſſeigneurs de ſa court qui crioyent miſericorde. Lors demanda Gargantua : Qui eſtes vous, & ilz reſpondirent que ceſtoit le Roy & les barons du pays. A donc leur commanda Gargantua que ilz ne bougeaſſent & quil les liureroit priſonniers au Roy artus auecques les aultres pour en faire a ſa voulente. Lors Gargantua ſe print a ſiffler en paulme a ſes gens lesquelz eſtoyent au riuaige de la mer a troys petites lieues de la. Lors incontinent quilz ouyrent leur capitaine Gargantua qui ſiffloit en paulme ilz ſauancerent de aller vers luy : car ilz ſcauoyent bien que il les appelleroit pour faire le pillaige des gens qui eſtoyent mors : & quant ilz furent la & que ilz eurent bien tout pille, Gargantua print les cinquante priſonniers, & les miſt en vne dent creuſe quil auoit. En ladicte dent creuſe auoit vng ieu de paulme pour eſbatre leſditz priſonniers & miſt le Roy dedans ſa gibeſſiere : puis ſont venuz au riuaige de la mer la ou ilz ont trouue le ſeigneur Merlin qui les attendoit a venir. Lors Merlin fiſt ſes enchantemens comme il auoit de couſtume : et incontinant quilz furent faitz ilz furent tous tranſmis a la court du Roy artus, la ou Gargantua fiſt preſent au noble Roy artus des deſſuſdictz priſonniers Et eſtoyent preſens tous les barons de la court dudict Roy Artus qui furent moult ioyeulx, & luy faiſoyent grant

honneur & grant reuerence, & priſoyent beaucoup la force & puiſſance de Gargantua.

Lors quant Gargantua & Merlin & toute larmee furent arriuez a la court du Roy Artus & liurez les priſonniers : le bruyt fut par toute la ville que il y auoit vng geant qui auoit douze coudees de hault qui eſtoit pour ſouſtenir la partie des Gos & Magos. Lequel ou il paſſoit il deſtruyſoit tout le pays, & demandoit nouuelles de Gargantua diſant quil vouloit combatre contre luy & venger le meurtre quil auoit faict auſditz gos & magos : & en fut le bruyt ſi grant quil vint iusques aux oreilles de Gargantua : lequel fut bien ayſe de ouyr parler de ſa puiſſance : & diſt que ſi ledit geant vouloit ſeruir le Roy artus que il luy bailleroit la moytie de ſes gaiges que il auoit du Roy Artus. Lors Gargantua print ſa maſſue & ien va veoir ou eſtoit le geant qui neſtoit que a cinq petites lieues de Londres ou il auoit aſſiege vng chaſteau & auoit ia tout deſtruyt le villaige. Adonc quant Gargantua le veit il le ſalua, & ledict geant le regarda & luy diſt : ceſt toy que ie cherche, iamois tu ne retourneras dont tu viens : mais maintenant ſeront venges les gos & magos. Adonc le geant qui auoit la veue baſſe print vne groſſe maſſue de boys & cuydoit frapper Gargantua : & il frappa vng gros cheſne. Alors gargantua le va prendre & luy plia les rains en la forme & maniere que lon plieroit vne douzaine deſguillettes & le miſt en ſa gibeſſiere & porta tout mort a la court du Roy artus.

☐ Et ainſi veſquit Gargantua au ſeruice du Roy Artus leſpace de deux cens ans troys moys & .iiii. iours iuſtement. Puis fut porte en faierie par gain la phee, & Meluſine, auecques pluſieurs aultres lesquelz y ſont de preſent.

FINIS.

☐ Sensuyt la table de ceste presente hystoire
Et cronicque de Gargantua.

☐ Et premierement.

☐ Comment Merlin fut appelle prince des nigromanciens a cauſe des grans merueilles quil faiſoit.

☐ Comment Merlin demanda congie daller en orient pour faire grant Goſier & Galemelle qui eſtoyent le pere & la mere de Gargantua.

☐ Comment Merlin fiſt la grant iument pour porter le pere & la mere de Gargantua.

☐ Comment grant Goſier & Galemelle engendrerent Gargantua : & de l'enfance dudict Gargantua.

☐ Comment grant goſier & galemelle & gargantua furent chercher Merlin : & comment la grant

iument abatit les foreſtz de champaigne & de la beaulce en ſoy eſmouchant de ſa queue.

☐ Comment gargantua & ſon pere & ſa mere arriuerent au port de la mer pres le mont Sainct michel & le meſchief que leur firent les bretons.

☐ Comment les bretons baillerent a gargantua a ſon pere & a ſa mere graut nombre de vaches & veaulx pour le larcin quilz leur auoyent faict.

☐ Comment le pere & la mere de gargantua

porterent le mont ſainct Michel & tombelaine ou ilz ſont de preſent.

☐ Comment le pere & la mere de gargantua moururent : & du dueil que fiſt le pauure gargantua.

☐ Comment gargantua ſen alla a Paris pour paſſer ſon dueil.

☐ Comment il print les deux cloches de noſtre

dame de Paris pour les pendre au col de ſa grant iument.

☐ Comment les Pariſiens le prierent quil les remiſt en leurs places ou ellez ſont de preſent ce que fiſt ledict gargantua moyennant le deſieuner quilz luy firent.

☐ Comment gargantua ſen retourna au mont ſainct Michel & comment Merlin ſapparut a luy

& l'emmena a la court du Roy Artus pour ſeruir ledict Roy.

☐ Comment gargantua deſſiſt les gos & Magos de ſa maſſue. Et comment ledit gargantua fiſt ſon premier repas a la court du roy Artus, & fut ſeruy de pluſieurs metz, & de ſes abillemens de liuree.

☐ Comment gargantua fiſt guerre aux Hollendoys et Irlandoys, & comment ilz luy baillerent deux nauires plaines de haranc frays & troys barricques de macquereaulx ſallez pour ſon deſieuner pour auoir treſues. Et comment il ſendormit la bouche ouuerte : & tomba troys cens des citoyens en ſa gueulle.

☐ Comment il gaigna la bataille & miſt le Roy en ſa gibeſſiere, & vn grant nombre de grans ſeigneurs quil miſt en priſon en ſa dent creuſe.

☐ Comment gargantua retourna à la court du roy artus & luy fiſt preſent des priſonniers & du Roy de Hollende & de Irlande.

☐ Comment gargantua alla combatre contre vng geant. Et comment lediſt gargantua luy pleia les rains & le miſt en ſa gibeſſiere.

☐ Cy finissent les Cronicques du grant & puissant geant Gargantua, contenant sa genealogie, La grandeur & force de son corps. Aussi les merueilleux faictz darmes quil fist pour le noble Roy artus, Tant contre les Gos & Magos, que a lencontre du Roy Dirlande & zelande Auecques les merueilles de Merlin. Nouuellement Imprimees A Lyon.

Gargantua · Commentaire

GARGANTUA

Page 1 : Le frontispice qui occupe cette page est la reproduction de celui de la dernière des éditions séparées de Gargantua, que nous avons suivie, pensant avec Brunet, qu'elle renferme, pour ce premier livre, le texte définitif de Rabelais. Elle est décrite en détail dans notre Bibliographie, ainsi que les éditions, de dates antérieures, qui nous ont fourni des variantes.

L. 3 : Pere de Pantagruel. Voyez ci-dessus, p. 18, la remarque que cette qualification a inspirée à Beuchot.

L. 5 : Alcofribas. Ce nom, ainsi isolé, serait difficile à comprendre, mais on lit sur les frontispices de Pantagruel (édit. sans date et édit. de 1533) : Alcofrybas Naſier, anagramme fort exacte de Francoys Rabelais.

L. 5 : Abſtracteur de quinte eſſence. Dans le chap. XXI du liv. V (t. III, p. 80) on voit comment la reine Quinte Essence retint Pantagruel et ses compagnons « en eſtat d'Abſtracteurs. » En les investissant de cet « office » elle leur expose ainsi les droits qu'il leur confère : « Voyez, entendez, contemplez à voſtre libre arbitre, tout ce que ma maiſon contient : vous peu à peu emancipans du ſeruage d'ignorance. »

L. 8 : Liure plein de Pantagrueliſme. Rabelais ne nous a pas fait connaître du premier coup tout ce qu'il entend par ce mot : Pantagruelisme. Ses définitions, comiques et grossières au début, s'étendent et s'épurent à mesure que son œuvre avance. Dans Pantagruel, dont la publication a précédé (comme nous l'avons vu, p. 15) celle de Gargantua, être bon pantagruéliſte, c'est « viure en paix, ioye, ſanté, faiſans touſiours grand chere. » (t. I, p. 384) — Dans Gargantua, l'auteur explique : « en pantagrualiſant » par : « beuuans à gré & liſans les geſtes horrificques de Pantagruel. » (t. I, p. 11) — Dans le Prologue du Tiers liure la bienveillance et la bonne foi sont considérées comme indispensables aux adeptes ; le Pantagruélisme y est défini comme une « proprieté indiuiduale… moienant laquelle iamais en mauluaiſe partie ne prendront choſes quelconques, ilz congnoiſtront ſourdre de bon, franc, & loyal couraige. » (t. II, p. 12) — Enfin, après ces diverses interprétations, Rabelais nous donne, dans le Prologue du

Quart liure, celle qu'on doit regarder comme définitive : « c'eſt certaine gayeté d'eſprit conficte en meſpris des choſes fortuites. » (t. II, p. 254). Seul il pouvait caractériser ainsi en quelques mots cette sagesse joyeuse, fruit d'une grande fermeté d'âme et d'une inaltérable sérénité de conscience. Sterne, qui, dans son Tristram Shandy, s'inspire continuellement de Rabelais, décrit en ces termes le Shandéisme, qui n'est qu'un souvenir du Pantagruélisme : « Le vrai Shandéisme… dilate le cœur et les poumons… Si on me laissait, comme à Sancho Pança, le choix de mon royaume… ce serait un royaume de sujets riant de tout cœur… j'ajouterais à ma prière, que Dieu voulût faire à mes sujets la grâce d'être aussi sages qu'ils seraient gais. » (édit. Charpentier, 1842, liv. IV, ch. CXVIII, t. I, p. 296)

Page 2, l. 11 : Pource que rire eſt le propre de l'homme. On lit après ce vers, dans l'édition de 1535, les deux mots suivants imprimés en gros caractères :

VIVEZ IOYEVX.

Page 3, l. 2 : Beuueurs treſilluſtres, & vous Verolez treſprecieux. De même, en tête du Prologue du Tiers liure : Beuueurs treſilluſtres, & vous Goutteux treſprecieux. Ces épithètes : illuſtres, précieux, sont destinées à parodier les termes pompeux que les auteurs prodiguent à ceux à qui ils adressent des dédicaces ; mais, en même temps, le mot précieux, appliqué aux goutteux et aux vérolés, paraît faire allusion aux remèdes rares et chers employés pour les guérir, et surtout aux métaux qui servaient au traitement de la maladie vénérienne. C'est du moins ce qui semble ressortir de ce passage où Noël du Fail emploie la même expression que Rabelais : « C'eſt le vif argent, dont on a frotté les pauures verolez precieux, lequel… pert, mange, &

conſomme tout ce qu'il approche. » (édit. de la Bibl. elzév. t. I, p. 273)

L. 3 : Non à aultres ſont dediez mes eſcriptz. Rabelais développe ailleurs cette idée : « Seulement auois eſguard & intention par eſcript donner ce peu de ſoulaigement que pouois es affligez & malades abſens, lequel voluntiers, quand beſoing eſt, ie fays es preſens qui ſoy aident de mon art & ſeruice. » (t. II, p. 247)

L. 9 : Semblable es Silenes. « À ces Silènes exposés dans les ateliers des statuaires et tenant à la main une flûte ou des pipeaux. En séparant les deux pièces dont sont formées ces statues, on découvre à l'intérieur l'image d'un Dieu. » (Platon, Le Banquet, XXXI). Tabourot fait ainsi allusion à ce passage de Rabelais dans une de ses Touches, intitulée Le Magnifique et dirigée contre les « prothonotaires courtiſans : »

« Ce ſont bouettes d'apothicaires :
Belles dehors & rien dedans.

« CONTRETOVCHE.

« Ils ſeroient mieux s'ils reſſembloient
Aux ſilenes de l'ancien temps,
Qui, comme Socrates, eſtoient
Laides dehors, belles dedans.

« CONSIDERATION.

« Anciennement on appeloit ſilenes, les boëttes d'apothicaires, parce que ſus icelles eſtoient repreſentées pluſieurs figures drolatiques & ridicules, telles que du bon Silenus, maiſtre de Bacchus, dans leſquelles on mettoit les plus fines & precieuſes drogues,

ainſi que l'interprete l'Ariſtophane François que i'aime ſuiure plutôt que l'interpretation que donne Eraſme, ſur le prouerbe Sileni Alcibiadis. Or auiourd'huy par le contraire, elles ſont belles exterieurement & n'y a dedans drogue qui guere vaille. » (v livre, p. 61 de la reproduction de l'édit. de 1588, Bruxelles, 1863)

Les détails suivants, empruntés à un auteur technique, prouvent la rigoureuse exactitude de la description que Rabelais fait des boîtes d'apothicaires : « Les petites boëttes quarrées ſont artiſtement agencées & compoſées de quatre ou cinq petits ais, ſecs, courts, & bien elabourez : on met en icelles les eſcorces, les excroiſſances, les fleurs, les tablettes, les os, cornes, ongles, & autres parties des animaux après qu'elles ſont bien deſſechées… il n'y a que ceſt endroict des boettes & coffrets qui paroît à la veüe de ceux qui entrent en la boutique, qui ſoit orné, & embely de toute ſorte de peintures recreatiues, comme peuuent eſtre cerfs volans, viédazes empennez, centaures cul pelé, oiſons bridez, cannes baſtées, & autres ſemblables, entre leſquelles on a accouſtumé de laiſſer vn petit vuide quarré pour y eſcrire en lettres d'or ou d'azur, le nom de la drogue qui eſt contenüe en vne chacune d'elles ; quant au reſte des boëtes il eſt communément ſans aucune peinture. » (Les Œuures pharmaceutiques du S. Iean de Renou… traduites… par M. Louys de Serres. — Lyon, Antoine Chard, M.DC.XXVI. In-fol., p. 483)

Les figures grotesques qui ornaient ces boîtes étaient fort employées au XVI siècle et au commencement du XVII. Regnier décrit ainsi une lanterne renfermant des espèces d'ombres chinoises représentant des sujets analogues :

L'autre qui de ſoy-meſme eſtoit diminutiue,
Reſſembloit tranſparante vne lanterne viue

Dont quelque Paticier amuſe les enfans,
Où des oyſons bridez, Guenuches, Elefans,
Chiens, chats, lieures, renards, & mainte eſtrange beſte
Courent l'vne apres l'autre…

(Sat. XI, p. 89, Collection Lemerre)

Page 4, l. 17 : La dignité des braguettes. Rabelais y revient plus loin : « Ie vous en expoſeray bien d'aduantaige au liure que i'ay faict De la dignité des braguettes. » (t. I, p. 32) — « Par dieu, (dit à ſon tour Panurge, t. I, p. 294) ie feray vn liure de la commodité des longues braguettes, quand i'auray plus de loyſir. De faict en compoſa vn beau & grand liure auecques les figures : mais il n'eſt encores imprimé, que ie ſaiche. » Il ne l'a pas été, à moins qu'on ne veuille considérer comme un échantillon de l'ouvrage le chapitre VIII du Tiers liure intitulé : Comment la braguette eſt premiere piece de harnois entre gens de guerre.

L. 17 : Des poys au lard cum commento. « Avec commentaire. » Ce traité figure honorablement dans le catalogue des « beaulx liures de la librairie de ſainct Victor. » (t. I, p. 247)

Page 5, l. 7 : Veiſtes vous onques chien rencontrant quelque os medulare ? Du Fail s'est rappelé ce passage : « Veiſtes vous oncques vn chien ayant deſrobé vn lopin de lard. » (t. I, p. 82)

L. 8 : C'eſt, comme dict Platon lib. ij de rep., la beſte du monde plus philoſophe. Ἀλλὰ μὴν κομψὸν γε φαίνεται τὸ πάθος αὐτοῦ τῆς φύσεως καὶ ὥς ἀληθῶς φιλόσοφον.

L. 17. : La mouelle eſt aliment elaboure à perfection de nature, comme dict Galen .iij. facu. natural. & xj. de vſu parti. Rabelais détourne un peu de leur sens les deux passages auxquels il ren-

voie. Galien fait simplement remarquer dans le De facultatibus naturalibus (liv. III, ch. 5) que « comme le sang nourrit les chairs de même la moelle nourrit les os ; » puis, dans le De usu partium (liv. XI, ch. 18), se référant à ce passage, « nous avons démontré, dit-il, que la moelle est l'aliment propre aux os. »

L. 21 : Ces beaulx liures de haulte greſſe. Rabelais mentionne parmi les « liures de la librairie de ſainct Victor… Soixante & neuf breuiaires de haulte greſſe. » Dans ces deux passages cette expression se prête à un de ces doubles sens que notre auteur affectionne. On lit dans une recette du Ménagier de Paris (édit. Crapelet, 1846, t. II, p. 271) où il est question des « oes, poules, chappons deſpeciez par pièces, & mis en paſté, » que « les chappons de haulte greſſe… ne ſe deſpiecent point, » sans doute parce qu'ils sont considérés comme des animaux de choix. Ce mot a le même sens dans cet éloge que Dindenault fait de ses moutons (t. II, p. 290) : « Moutons de Leuant, moutons de haulte fuſtaye, moutons de haulte greſſe ; » et Panurge, prenant dans sa réponse le contre-pied de chacune des expressions que le marchand vient d'employer, lui propose de le payer « en monnoye de Ponant, de taillis, & de baſſe greſſe. » C'est cette signification de morceau exquis, que Du Fail a en vue quand il parle de Phryné comme d'une « putain de haute greſſe ; » (t. II, p. 240) et Henri Estienne quand il dit dans La Précellence du langage françois (édit. Delalain, 1850, p. 134) : « Il a eſté eſcrit de quelque perſonnage, qu'il tenoit en mue vne putain de haute greſſe. » À ce compte, des liures de haute greſſe sont des livres importants, précieux ; mais Rabelais veut faire en même temps allusion à ces livres chargés de graisse par l'usage, comme le bréviaire de Gargantua « peſant tant en greſſe que en fremoirs & parchemin, poy plus poy moins, vnze quintaulx ſix liures. » (t. I, p. 79)

L. dernière : Croiez-vous… qu'oncques Homere, eſcriuent L'Iliade & Odyſſee, penſaſt es allegories leſquelles de luy ont calfreté Plutarche, Heraclides Ponticq. Eſcriuent doit se prononcer eſcriuant. C'est un participe présent et non une troisième personne plurielle. Ces deux manières différentes de prononcer la finale ent n'ont rien qui puisse nous étonner, car elles subsistent encore aujourd'hui, mais dans d'autres circonstances. Nous disons par exemple : le préſident, et : ils préſident. — La pensée exprimée par Rabelais se retrouve dans Montaigne : « Eſt-il poſſible qu'Homere aye voulu dire tout ce qu'on luy fait dire : & qu'il ſe ſoit preſté à tant & ſi diuerſes figures, que les theologiens, legiſlateurs, capitaines, philoſophes, toute ſorte de gents, qui traittent ſcience, pour diuerſement & contrairement qu'ils les traittent, s'appuyent de luy, s'en rapportent à luy : Maiſtre general à touts offices, ouurages, & artiſans : General Conſeiller à toutes entrepriſes ? Quiconque a eu beſoing d'oracles & de predictions, en y a trouué pour ſon faict. Vn perſonnage ſçauant & de mes amis, c'eſt merueille quels rencontres & combien admirables il y faict naiſtre, en faueur de noſtre religion. » (Essais, liv. II, chap. XII, Collection Lemerre, t. II, p. 358)

Page 6, l. 3 : Ce que d'iceulx Politian a deſrobé ? Rabelais se fait ici l'écho de son ami Budé qui appelle Politien « Vir… quidem excellentis doctrinæ, sed animi non satis ingenui, » et l'accuse d'avoir tiré toute sa préface sur Homère d'une vie d'Homère en grec, qui n'était pas encore traduite et qu'on attribuait à tort à Plutarque. (V. Annotationes Gulielmi Budæi… in XXIIII Pandectarum libros, Lugduni, S. Gryphius, 1551, p. 547)

L. 6 : D'Ouide en ſes Metamorphoſes, les ſacremens de l'euangile. Plusieurs rêveurs ont interprété les Métamorphoses d'Ovide

d'une manière allégorique. Rabelais a probablement eu en vue un ouvrage, composé d'abord en latin, puis traduit en français, et dont voici le titre : Cy commence Ouide de Salmonen ſon liure jntitule Methamorphoſe, Contenat. XV. liures particuliers moraliſte par maiſtre Thomas waleys... Tranſlate E Compile par Colard manſion. On lit à la fin du volume : « En la noble ville de Bruges en flandres par Colart manſion, citoien de jcelle ou mois de May an de grace mil quatre cens iiij. xx. iiij » — Gr. in-fol. — Cet ouvrage, plusieurs fois réimprimé, est devenu populaire sous le nom de Bible des poètes.

L. 7 : Vn frere Lubin. La ballade, De frere Lubin, par Marot (édit. Picard, Paris, 1868, t. II, p. 64), où se trouvent ces vers :

Pour faire plus toſt mal que bien,
Frere Lubin le fera bien ;
Mais ſi c'eſt quelque bon affaire,
Frere Lubin ne le peult faire.

avait rendu ce nom proverbial.

L. 8 : Gens auſſi folz que luy :&... couuercle digne du chaudron. Regnier a dit dans un sens un peu différent :

... lors qu'on a du bien, il neſt ſi decrepite
Qui ne trouue (en donnant) couuercle à ſa marmite.

(Sat. XIII, p. 110)

L. 13 : Les dictant. C'est le texte de l'édit. Dolet. Celle de Juste porte : Dictans.

L. 15 : Aultre temps, que celluy qui eſtoit eſtably à prendre ma refection corporelle. « De ma part, ſi faut il que les meilleures

heures (que i'ay diſpoſé à mon principal eſtude) diſpenſees, ie remue meſnage, ie tracaſſe, ie brouille ces belles beſognes que tu voy, aux heures où les autres coutumierement s'eſcurent les dens. « (Du Fail, t. I, p. 144)

L. 17 : Auſſi eſt ce la iuſte heure. Édit. de Juſte : Auſſi eſt cela iuſte heure.

L. 19 : Homere… & Ennie… ainſi que teſmoigne Horace.

Laudibus arguitur vini vinosus Homerus :
Ennius ipse pater nunquam, nisi potus, ad arma
Prosiluit dicenda… (lib. I, epiſt. XIX, v. 6)

L. 24 : Combien plus eſt friant, riant, priant. Souvenir de ces vers de Clément Marot (Chanſon III, t. II, p. 176) :

La blanche colombelle belle
Souuent ie vois priant criant :
Mais deſſoubz la cordelle d'elle
Me iecte vn œil friant, riant.

Page 7, l. 1 : Ses oraiſons ſentoient comme la ſerpilliere d'vn ord & ſale huillier. « Il fault… qu'elle (la parole) ne ſoit point affettee,… ny auſſi tant elabouree & trauaillée, comme diſoit Pytheas, qu'eſtoit celle de Demoſthenes, luy reprochant qu'elle ſentoit l'huile de la lampe. » Plutarque, Inſtruction pour ceulx qui manient affaires d'eſtat XVIII. Trad. d'Amyot. Édit. de 1801, t. XV, p. 123)

L. 9 : Eſcoutez, vietz dazes, que le maulubec vous trouſque. Les premières éditions portent : eſcoutaz, eſcotaz. « Écoutez, viſages d'ânes, que l'ulcère vous trouſſe. » Rabelais a répété cette impré-

cation gasconne à la fin du Prologue de Pantagruel (p. 218, l. 6) : « le maulubec vous trouſſe. »

L. 11 : Tout ares metys. « Immédiatement. »

Page 9, l. 3 : Ie vous remectz à la grande chronicque Pantagrueline recongnoiſtre la genealogie & antiquité dont nous eſt venu Gargantua. Pour les conséquences qu'on a voulu tirer de ce passage, voyez ci-dessus page 17, et, pour la Généalogie, t. I, p. 219.

L. 14 : Platon in Phileho & Gorgia. Édit. de 1537 et Dolet : Gorgialt. Édition de Juste : Gorgias. Socrate dit dans Philèbe : « C'est, à mou avis, une bonne maxime que celle qui ordonne de revenir jusqu'à deux et trois fois sur ce qui est bieii dit ; » et dans Gorgias : « Il est beau, dit-on, de dire et de considérer jusqu'à deux et trois fois les belles choses. »

L. 15 : Flacce. Allusion à ce vers d'Horace :

Hæc placuit semel ; hæc decies repetita placebit.

(Ars poetica, v. 365).

Page 10, l. 5 : Attendu l'admirable tranſport des regnes & empires :

Des Aſſyriens es Medes,
Des Medes es Perſes,
Des Perſes es Macedones.

Racine fait dire à Petit Jean :

Quand je voy les Eſtats des Babiboniens
Transferés des Serpans, aux Nacedoniens.

(Les Plaideurs, act. III, sc. III, Petite Bibliothèque littéraire, Lemerre, t. II ; p. 66)

L. 24 : Retournant à noz moutons. Dans le chapitre de ses Recherches intitulé : De quelques Adages & mots que nos anceſtres tirerent de la Farce de Patelin (liv. VIII, chap. LIX, édit de 1621, p. 683), Pasquier s'exprime ainsi : « Quand il aduient qu'en commun deuis quelqu'vn extrauague de l'on premier propos, celuy qui le veut remettre ſur ſes premieres brizées, luy dit. Reuenez à vos moutons, dont a vſé à meſme effect Rabelais en ſon premier liure de Gargantua. »

Voici le passage de la Farce de Maiſtre Pierre Pathelin (Édit. Geoffroy-Chateau, p. 81, act. III, sc. VI) auquel cette locution se rapporte :

PATHELIN.

Il eſt deſia ſi empreſſé,
Qu'il ne ſcet où il l'a laiſſé :
Il faut que nous luy reboutons.

LE IVGE.

Suz, reuenons à nos moutons :
Qu'en fut il ?

LE DRAPPIER.

Qu'en fut il ? Il en print ſix aulnes.

L. 24 : Par don ſouuerain des cieulx. Édit. ant. à 1535 et 1535 : Par vn don ſouuerain de dieu. Édit. de 1537 et Dolet : Par vng don ſouuerain.

L. 27 : Exceptez celle du Meſſias, dont ie ne parle. Édit. ant. à 1535 et 1535 : De dieu ie ne parle.

L. 33 : Vn grand tombeau de bronze. « Dans un lieu appelé Civaux, à deux lieues de Chauvigni dans le bas Poitou, on trouve encore, preſque à fleur de terre, quantité de Tombes de pierre, qui occupent un terrain de près de deux lieues de tour, particulièrement vers la Vienne, où même on croit qu'il entre pluſieurs de ces Tombes. C'eſt à quoi Rabelais fait ici alluſion, & la Tradition du païs veut qu'elles aient ſervi à renfermer les Corps d'un prodigieux nombre de Viſigots Arriens, défaits par Clovis. » (Le Duchat, édit. de 1711)

Page 11, l. 4 : Hic bibitvr. « Ici on boit. »

L. 5 : En tel ordre qu'on aſſiet les quilles en Guaſcoigne. « Sur trois lignes parallèles, trois quilles ſur chaque ligne. » (Le Duchat)

L. 8 : Plus mais non mieulx ſentent que roſes. Regnier s'est servi de cette expression proverbiale dans la description qu'il a faite d'un pédant :

Ainſi ce perſonnage en magnifique arroy,
Marchant pedetentim s'en vint iuſques à moy
Qui ſentis à ſon nez, à ſes leures décloſes,
Qu'il fleuroit bien plus fort, mais non pas mieux que roſes.

(Sat. X, p. 80)

L. 15 : L'art dont on peut lire lettres non apparentes. Voyez encore, sur « la manière de lire lettres non apparentes, » le chapitre XXIIII de Pantagruel, p. 333.

Page 12, l. 1 : Les Fanfreluches antidotees. M. Prosper Blanchemain a publié, dans son excellente édition des Œuvres de Melin de Sainct-Gelays (Bibl. elzév., t. I p. 70), une curieuse énigme imprimée pour la première fois dans un recueil de 1547, et au sujet de laquelle il s'exprime ainsi : « Cette énigme offre de nombreuses analogies avec Les Fanfreluches antidotees. Elle est aussi en couplets de huit vers sans observation de l'alternance des rimes. Sainct-Gelays serait-il l'auteur des deux pièces de vers ? Cela n'est pas impossible. Les deux écrivains étaient fort liés, et Rabelais, inhabile au maniement de la rime, a bien pu recourir à l'assistance de son ami. Il lui a d'ailleurs emprunté plusieurs rondeaux et dizains. Sans entrer en discussion sur ce point, on peut signaler ici, comme dans Les Fanfreluches, une suite d'allusions, fort transparentes alors, assez obscures aujourd'hui, aux persécutions religieuses exercées contre Clément Marot. » Nous n'avons que deux petites restrictions à faire à propos de cette note. D'abord nous prions le savant éditeur de remarquer qu'en plus d'une circonstance, et notamment dans son Epiſtre à Bouchet (t. III, p. 299), Rabelais a prouvé qu'il savait écrire d'agréables vers ; ensuite nous ferons observer que les allusions aux persécutions exercées contre Marot, assez frappantes en effet dans l'énigme de Melin de S.-Gelays, le sont beaucoup moins dans Les Fanfreluches, où l'on devine à grand'peine qu'il s'agit en quelques endroits de la Papauté et de la Réforme. Du reste l'effet comique de ce morceau résulte précisément de son obscurité même. Que veut prouver Rabelais ? Que les prophéties sont incompréhensibles et, par suite, susceptibles des interprétations les plus contradictoires. Si ce plaisant amphigouri avait un sens quelconque l'auteur aurait manqué son but. Autant vaudrait que dans Le Médecin malgré lui Sganarelle donnât une consultation conforme aux

règles de l'art de guérir, que dans Les Plaideurs le discours de Petit Jean fût un modèle de logique, et que dans la Physiologie du mariage de Balzac, compatriote et imitateur de Rabelais, l'indéchiffrable chapitre Des religions et de la confession considérées dans leurs rapports avec le mariage composé de lettres confondues, mêlées et, comme on dit dans les imprimeries, tombées en pâte, présentât un sens des plus nets et des mieux suivis. Dans tous ces morceaux une seule chose est amusante : ne point comprendre. Si l'on entrevoit un sens, tout agrément disparaît. L'Antiquité connaissait ce procédé comique. On lit dans Les Chevaliers d'Aristophane : « Ne laisse pas échapper ce que te promet l'oracle. — Que dit donc l'oracle ? — Il est, ma foi, rédigé en fort beau style d'énigme, aussi élégant que clair : « Quand l'aigle corroyeur aux serres crochues saisira dans son bec un dragon stupide, buveur de sang, ce sera fait de la piquante saumure à l'ail de Paphlagonie… » (Traduction de C. Poyard, Paris, Hachette, 1873, p. 53). À la fin de Gargantua, Rabelais nous présente encore un autre morceau du même genre, intitulé Enigme en prophetie, qu'il emprunte à Melin de S.-Gelays. Bien que le sens en soit un peu plus suivi, il reste néanmoins tellement obscur que Gargantua y peut voir avec vraisemblance « le decours & maintien de verité diuine, » tandis que le moine y trouve tout simplement « vne deſcription du Ieu de Paulme ſoubz obſcures parolles. » Enfin le chapitre XVIII du Tiers liure nous montre Comment Pantagruel & Panurge diuerſement expoſent les vers de la Sibylle de Panſouft.

L. 9 : Peſchez le. C'est le texte des éditions antérieures et de Dolet. Édit. de Juste : peſche le.

L. 15 : Creux ou l'on peſche aux gardons. Le lac de Genève, où les gardons sont fort communs.

Page 13, l. 3 :

Leur propos fut du trou de ſainct Patrice,
De Gilbathar, & de mille autres trous.

Ce passage a le plus grand rapport avec la strophe suivante de l'Enigme de Melin de Sainst-Gelays :

L'Eueſque print le theſme de l'Epiſtre
Pour mieux ouurir l'entendement à tous
Et feiſt ſerment que le fons de ſa mitre
Eſtoit ſi froid qu'il en auoit la toux.
On luy fourra, puis il parla plus doulx
Et deuiſa du trou de la ſybille,
De ſainct Patrice & de mille autres troux ;
Mais i'ay vn peu la memoire labile.

Il faut remarquer que le trou, c'est-à-dire le détroit, de Gilbathar, est la même chose que le trou, ou, comme l'appelle ailleurs Rabelais, l'eſtroict de Sibyle (t. I, p. 125, l. 10), ce qui rend la conformité beaucoup plus complète. Quant au trou de S. Patrice, il se trouvait « en Hybernie » (t. III, p. 138). On l'appelait souvent Le Purgatoire, ainsi que l'indique ce passage de l'Apologie pour Hérodote (t. II, ch. XXXIX, p. 305, édit. de Le Duchat) : « Le purgatoire (le lieu duquel on nommoit le trou S. Patrice, & le vulgaire diſoit le trou S. Patri). » Ce passage d'une antienne légende en prose indique bien ce qu'il faut entendre par ces diverses dénominations : « Mena noſtre ſires ſaint Patrice en vn lieu diuers & deſert, & ſi li monſtra vne foſſe ronde & oſcure dedans, & le diſt que qui eutreroit ens vrais repentants… qu'il… ver-

roit les tourmens des mauuais & les ioies des bons. » (La purgatoire di Saint Patrice. Légende du XIII siècle, publiée d'après un manuscrit de la bibliothèque de Reims, 1842. In-16, p. 3)

Ce nom de trou S. Patrice a parfois un sens libre :

On eſt pirs qu'au trous saint Patris,
Foullando in calibiſtris.

(Farce de frère Guillebert. Anc. Théât. franc., Bibl. elzévir, t. I, p. 306)

L. 19 : Suruint Q. B. qui clope. Afin de donner au lecteur une idée des procédés d'interprétation employés par les commentateurs qui se piquent d'expliquer les allusions historiques contenues dans Les Fanfreluches antidotées, nous allons raconter sommairement comment l'un d'eux démontre, d'une façon, à son avis, tout à fait victorieuse, que les initiales Q. B. désignent Jean Hus, et un autre, avec non moins d'évidence, qu'elles se rapportent au chancelier Duprat.

M. La Croze écrit à Le Duchat, dans une lettre qui n'a été publiée qu'en 1741 : « Ce Q. B. est Jean Hus, dont le nom, écrit par ses lettres initiales, I. H., fait en grec… le nombre 18… Q. B. est le même nombre en latin. »

Éloi Johanneau n'admet pas cette interprétation : il explique Q. B. par qui boite, « jeu de mots digne de Rabelais, et sur le mot chancelier qui chancelle, qui boite, qui clope, et sur celui qui l'était alors. En effet le chancelier Duprat… canetoit, comme on dit. » Tout fier de sa découverte, Éloi Johanneau la communique à Eusèbe Salverse, qui la confirme par cette preuve inattendue : « Oui, c'est Duprat, regardez dans un miroir, en renversant le pa-

pier où vous aurez écrit les deux lettres q b, vous trouverez d p, initiales de du prat, tournées de gauche à droite et renversées. »

Que le lecteur ne s'effraie pas ! nous ne reviendrons point sur ce genre de commentaire ; mais nous tenions à donner, une fois pour toutes, un échantillon de la manière dont on interprétait les auteurs français à la fin du dernier siècle et même au commencement de celui-ci.

L. 25 : A l'arme ſonnez. C'est le texte des éditions primitives. Édit. Juste : a larme ſennez.

Page 14, l. 2 : La cuiſſe heronniere : C'est une expression de Marot, qui, parlant dans son épître Au Roy, pour avoir eſté derobé (t. I, p. 196), de la faiblesse que lui a laissée une grande maladie, s'écrie :

Tant affoibly m'a d'eſtrange maniere ;
Et ſi m'a faict la cuiſſe heronniere.

L. 3. Qui là s'aſſiſt. Ainsi dans la plupart des éditions collectives, mais les éditions séparées du premier livre portent que' au lieu de qui.

L. 18 : Cil qui iadis anihila Carthage. Le premier vers de l'Énigme de Melin de Sainct-Gelays est :

Le grand vainqueur des haults monts de Carthaige.

M. Blanchemain remarque (p. 74, note 7), avec beaucoup de vraisemblance, que « Carthage représente Genève, ennemie de Rome. »

Page 16, l. 20 : Tant qu'elle engroiſſa d'vn beau filz. « Si bien leur agrea le ieu que ilz engendrerent Gargantua. » (Les Grandes

Cronicques, ci-dessus p. 29)

L. 22 : Autant… peuuent les femmes ventre porter. La plus grande partie de ce qui suit est tirée du XVI chapitre du livre III des Nuits attiques d'Aulu-Gelle, intitulé : Différents termes assignés à la naissance des enfants par les médecins et par les philosophes. Voici les passages de ce chapitre auxquels Rabelais tait principalement allusion :

« La fin du dixième mois est le terme le plus reculé jusqu'auquel la gestation puisse se prolonger. Cette dernière opinion semble être confirmée par… Plaute, qui dit dans sa comédie intitulée La Cassette : « La femme avec laquelle il avait eu commerce mit au monde une fille à la fin du dixième mois…

« Dans le XIV livre de son traité sur les Choses divines, Varron nous apprend que quelquefois les femmes ont été délivrées dans le huitième mois… Il ajoute que l'accouchement peut quelquefois n'avoir lieu qu'au onzième mois. Au reste, et cet illustre savant nous en prévient, ces deux assertions appartiennent à Aristote. Quant à la divergence d'opinions sur la possibilité de l'accouchement au huitième mois, elle s'explique par un passage d'Hippocrate, tiré de son traité sur les Aliments… « Les enfants naissent et ne naissent pas au huitième mois…

« Tout dernièrement, dans la satire de M. Varron, qui a pour titre Le Testament, j'ai lu ce passage : « Si un ou plusieurs enfants m'arrivent au dixième mois, et s'ils sont aussi stupides que des ânes à la lyre, je les déshérite ; s'il m'en vient un dans le onzième mois, quoi qu'en dise Aristote, je ferai autant de cas d'Accius que de Titius…

« Si la femme ne peut porter son fruit jusqu'au onzième mois, il est difficile de comprendre quel motif a pu engager Homère à mettre dans la bouche de Neptune ces mots adressés à une jeune fille qu'il vient de séduire : « Jeune fille, sois fière de cette union ; l'année, en achevant sa révolution, te verra mettre au jour deux illustres rejetons ; car les caresses des Immortels sont toujours suivies de la fécondité.

« Je ne dois pas passer sous silence ce que j'ai lu dans le VII livre de l'Histoire naturelle de Pline… « Massurius rapporte que le préteur L. Papirius, devant lequel un plaideur réclamait une succession comme second héritier, l'adjugea, à son préjudice, à un enfant que la mère déclarait avoir mis au monde au bout de treize mois ; que le magistrat motiva son jugement sur ce qu'il ne croyait pas qu'il y eût véritablement d'époque fixe pour les accouchements. » (Bibl. lat.-fr., de Panckoucke)

Page 17, l. 7 : En moins de temps n'euſt il peu forger Hercules. Voyez Diodore de Sicile, Bibliotheca, liv. IV, édit. de Rhodomann, p. 151.

L. 18 : Cenſorinus, li. de die natali. Il remarque, au chapitre VII, qu'Aristote seul admet la naissance au onzième mois, rejetée par tous les autres.

L. 19 : Ariſtoteles, libr. vij. cap. iij. & iiij. de nat. animulium. Ces deux chapitres sont consacrés à l'accouchement. Dans le IV Aristote dit : « L'accouchement a lieu au septième, au huitième et au neuvième mois ; la plupart du temps le dixième, quelquefois même le onzième, se trouve entamé. »

L. 22 : Ce metre de Virgile : Matri longa decem, &c.

Matri longa decem tulerunt faſtidia menſes.

(Eglog., IV, 61)

« Dix mois apportèrent à ta mère de longs ennuis. »

L. 23 : Et mille autres folz. Parmi eux se trouve Hérodote qu'Henri Eſtienne cherche à excuſer en conſtatant que ſon erreur a été partagée par l'Antiquité tout entière : « Nature ne laiſſe auiourd'huy le fruict au ventre de la femme plus de neuf mois : & pourtant Herodote doit eſtre renuoyé bien loin avec ſes dix mois. Voila qui ne couſte gueres à dire à ceux qui tiennent ceſt auteur pour menſonger, adiouſtans foy au bruit commun : mais voyons à combien d'autres auteurs ils s'attachent quant à ce meime point. Si Herodote ne doit point eſtre ouy quant à ce terme de dix mois, auſſi ne le doiuent eſtre, ni Hippocrat, ni Galien, ni Plutarque, ni Pline, ni pluſieurs iuriſconſultes : ni vne grand part des poetes, & entr'autres, Theocrite, Cecile, Virgile, Properce. » (Diſcours préliminaire de l'Apologie pour Herodote, édit. de Le Duchat, t. I, p. XX). Montaigne n'a pas hésité à corroborer de son témoignage l'opinion des Anciens : « Moy ie ſecours par l'exemple de moy-meſme, ceux d'entre eux, qui maintiennent la groſſeſſe d'onze mois. » (t. II, p. 315)

L. 24 : ff. de ſuis & legit. l. Inteſtato. § fi. Loi 3, § 12, livre XXX, titre 8, au Digeste.

L. 26 : In autent. de reſtitut. Novelle XXXIX.

L. 28 : Leur robidilardicque loy Gallus. Loi 29, livre XXVIII, titre 2, au Digeste.

L. 29 : L. ſeptimo. Loi 12, liv. I, titre 57, au Digeste. Elle ne concerne pas principalement les naissances au onzième mois,

mais surtout celles qui ont lieu au septième.

Page 18, l. 6 : Vogue la gualee. C'est le refrain d'une vieille ronde dont Rathery a cité ce couplet :

Yauoit trois filles,
Toutes trois d'un grand ;
Diſoient l'une à l'autre :
Je n'ay point d'amant.
Et hé ! hé !
Vogue la galée !
Donne luy du vent.

Le libraire Galiot du Pré avait adopté pour devise, par allusion à son nom, une galère avec ce refrain : Vogue la galee.

L. 9 : La nauire ne reçoit ſon pilot, que… ne ſoit… chargee. Cumque conscii flagitiorum mirarentur, quo modo similes Agrippæ filios pareret, quæ tam vulgo potestatem sui corporis faceret, ait : « Numquam enim nisi navi plena tollo vectorem. » (Macrob, Saturn., II, 51)

L. 17 : Macrobe li. ij. Saturnal. Ce passage se trouve au chapitre V : « Il existe un propos de ce genre de Populia, fille de Marcus, laquelle répondit à quelqu'un qui s'étonnait de ce que les femelles des animaux ne désirent le mâle qu'à l'époque où elles doivent concevoir ; « C'est qu'elles sont des bêtes. » (Collection Nisard)

Page 20, l. 4 : Beaulx ioueurs de quille là. Dans son épître Au Roy, pour auoir eſté derobé (t. I, p. 195), Marot énumère ainsi les qualités de son valet :

Priſé, loué, fort eſtimé des filles
Par les bordeaulx, & beau ioueur de quilles.

Rabelais, pour mieux faire comprendre ce qu'il veut dire, a soin d'écrire quille au singulier. Quant à La Fontaine, qui se souvient également bien des vers de maître Clément et de la prose de maître François, il dit dans la Les Lunettes (Collection Lemerre, t. I, p. 389) :

Vient un Meuſnier monte ſur ſon mulet,
Garçon quarré, garçon couru des filles,
Bon Compagnon, & beau ioüeur de quilles.

L. 16 : Sus l'herhe drue. Édit. Juste : dure, au lieu de drue, sans doute par suite d'une simple transposition de lettres.

Page 21, l. 1 : Les propos des bienyures. Dans les éditions primitives, ce titre n'existe pas, et les chapitres IV et V n'en forment qu'un seul. En le divisant en deux, Rabelais a fait quelques additions aux Propos des bienyures. Les éditions collectives donnent beuueurs, au lieu de bienyures.

Dans les ouvrages que nous a transmis l'Antiquité, on trouve souvent des conversations tenues pendant des repas ; mais elles s'élèvent, comme dans le Banquet de Platon, aux plus hautes questions philosophiques, ou traitent, comme dans les Sympoſiaques de Plutarque et les Saturnales de Macrobe, de divers points d'érudition et de philologie. C'est seulement dans le V chapitre du Satyricon de Pétrone qu'on trouve des propos de table qui ont quelque analogie avec ceux de Rabelais.

Le XVI siècle a eu souvent recours à ce cadre commode : Le Moyen de parvenir tout entier ne se compose que des conversa-

tions tenues dans un banquet auquel assistent les personnages célèbres de tous les lieux et de tous les temps. Il faut rapprocher de ce chapitre de Gargantua le chapitre XXXIX du même ouvrage intitulé : Comment le moyne feut feſtoyé par Gargantua, & des beaulx propos qu'il tint en ſouppant, les chapitres XI et XLI, qui en sont la suite, le commencement du chapitre XIV de Pantagruel, le chapitre XII des Propos ruſtiques de Noël du Fail intitulé De Perrot Claquedent, et, surtout, les chansons à boire de Jean Le Houx, longtemps confondues avec les vaux de vire d'Olivier Basselin, dans lesquelles l'auteur fait de fréquentes allusions à ce chapitre de Rabelais. M. Armand Gasté a, le premier, signalé ce fait, d'abord dans une thèse soutenue devant la Faculté des lettres de Paris, ensuite dans une excellente édition des Vaux de vire de Jean Le Houx publiée en 1875, à la librairie Lemerre.

L. 10 : Produiz moy du clairet. Emploi facétieux d'un terme de procédure, comme dans le passage suivant : « Beuuons hau. Ie diz du meilleur, & plus ſtomachal. Entendez vous, hault, majour dome ? Produiſez, exhibez. » (t. II, p. 344)

L. 15 : Ie ne boy que à mes heures… que en mon breuiaire. Allusion aux flacons en forme d'heures ou de bréviaires, auxquels Rabelais donne ailleurs le nom de « tyrouer » ou « tirouoir. » (Voyez t. I, p. 153 ; t. II, p. 344, 348 ; t. III, p. 171, 172)

L. 17 : Qui feut premier ſoif ou beuuerye ? Le modèle de ces questions d'origine est dans le XVI chapitre du liv. VII de Macrobe, où l'on examine qui fut le premier de l'œuf ou de la poule, ovumne prius fuerit aut gallina. Le même problème est discuté par Plutarque dans ses Propos de table (liv. II, question 3).

L. 19 : Priuatio preſupponit habitum. « La privation présuppose l'habitude. » Axiome scolastique.

L. 20 : Fœcundi calices quem non fecere diſertum ? « Quel est celui que les coupes inspiratrices n'ont pas rendu éloquent ? » (Horace, liv. I, ép. 5, v. 19)

L. 21 : Nous aultres innocens ne beuuons que trop ſans ſoif. Allusion aux innocents qu'on soumettait à l'épreuve de l'eau.

Page 22, l. 2 : Entonnons. Équivoque entre : Commencer à chanter et mettre en tonne.

L. 4 : Mouillez vous pour ſeicher, ou vous ſeichez pour mouiler ? Jean Le Houx, lui, mouillait pour sécher :

Mouillons donc ; il faict bon ſecher,

dit-il dans un de ses vaux de vire (p. 104).

L. 10 : En ſec iamais l'ame ne habite. Axiome de saint Augustin (Questiones Veteris et Novi Testamenti, ex Veteri Testamento, Questio XXIII) : « Anima certè quia ſpiritus eſt, in ſicco habitare non poteſt. »

L. 15 : Ie laueroys voluntiers les tripes de ce veau que i'ay ce matin habillé. Habiller un veau, en terme de boucher, c'est l'écorcher, le vider, etc. Le veau que le buveur a habillé le matin, c'est lui-même, et ce sont ses tripes qu'il veut laver. On lit dans les Curiositez françoiſes d'Oudin : « C'eſt vn Boucher, il habille tous les iours vn veau. »

L. 21 : Boyre à ſi petit gué : c'eſt pour rompre ſon poictral. « Alluſion à ce que les Chevaux ſellez qu'on fait boire à une eau

trop baſſe, courent riſque de rompre leur poitral à force de ſe gêner pour boire. » (Le Duchat)

L. 24 : Bouteille eſt fermee à bouchon, & flaccon à viz. Édit. antérieure à 1535, 1535 et 1537 : flac con. Ce jeu de mots, recueilli par Tabourot dans le chapitre de ses Bigarrures qui traite Des équivoques francois, a été répété souvent : « Ie vous auertis, doctes buueurs, que vous ayez des flacons (ils ſont bons vaiſſeaux fermant à vis). » (Moyen de parvenir, édit. Charpentier, p. 8). « Un flacon ſe ferme à vis par dehors, & vne femme ſe ferme à vis par dedans. » (Tabarin, édit. de la Bibl. elzév., t. I, p. 63)

L. 25 : Nos peres beurent bien & vuiderent les potz. D'après Rathery, c'est un vers d'une très vieille chanson.

L. 26 : C'eſt bien chié, chanté. On trouve : « C'est bien chié ! » comme une sorte d'exclamation, dans la Farce de Jolyet (Anc. Th., franç, t. I, p. 56). Ici le buveur dit chié au lieu de chanté, puis se reprend. Ce quolibet se retrouve dans des Couplets de Beaumarchais pour la fête de M. Lenormant d'Étioles :

Vlà-t-i pas qu'eſt bien chié ! (chanté).

L. 27 : Voulez vous rien manier à la riuiere ? Ceſtuy cy va lauer les tripes.

Voulez vous rien mander
La bas a la riuiere ?
Y auez vous affaire ?
Les trippes vay lauer.

(Jean Le Houx, p. 69)

L. 30 : Tanquam ſponſus. « Comme un marié, comme un époux. » Il y a une sorte de jeu de mots entre ſponſus et le mot eſponge (ſpongia), qui se trouve un peu plus haut.

L. 30 : Sicut terra fine aqua. « Comme une terre sans eau. »

L. 31 : Vn ſynonyme de iambon ? C'eſt vne compulſoire de beuuettes.

T'imitant, compagnon,
Ne me faut de iambon
Pour m'inciter à boire :
L'ay bientoſt auallé,
Sans d'vn ſergeant ſallé,
Attendre vn compulſoire.

(Jean Le Houx, p. 69)

Page 23, l. 1 : Reſpice perſonam : pone pro duos : bus non eſt in vſu. « Considère la personne, mets pour deux. » La grammaire exigerait qu'au lieu de : pro duos, on mît : pro duobus ; mais Rabelais ajoute bus non eſt in vſu, « bus n'est point en usage. » Il y a là, suivant Burgaud des Marets, un jeu de mots sur le participe passé bus pour exprimer que boire doit s'employer au présent et non au passé.

L. 2 : Si ie montois auſſi bien comme i'aualle, ie feuſſe piec'a hault en l'aer. Rabelais répète à peu près littéralement le même propos dans son Pantagruel (l. 11, p. 283) : ſi ie montaſſe auſſi bien comme ie aualle, ie feuſſe deſia au-deſſus la ſphere de la lune, auecques Empedocles. Allusion au double sens du mot avaler, qui, outre la signification qu'il a conservée, avait alors celle de descendre.

L. 3 : Ainſi se feiſt Iacques cueur riche. C'est le commencement d'une sorte de quatrain ainsi imprimé dans les éditions modernes :

Ainſi ſe feiſt Iacques cueur riche.
Ainſi profitent boys en friche.
Ainſi conqueſta Bacchus l'Inde.
Ainſi philoſophie Melinde.

Le dernier vers, assez obscur, semble signifier que les Portugais employèrent philosophiquement le vin au lieu des armes pour faire la conquête de Melinde.

L. 10 : Hume Guillot, encores y en a il vn pot. Édit. ant. à 1535 ; et 1535 : on pot, ce qui signifie « au pot, » et vaut peut-être mieux. Burgaud des Marets fait remarquer qu'on dit encore aux enfants :

Renifle, Pierrot,
Y a du beurre au pot.

L. 11 : Appelant de ſoif, comme d'abus.

Ie iuray que dorenaduant
Ie n'y ferois plus appellant
Qu'aux cabaretz les plus notables,
La soif, ma partie, intimant
Deuant les beuueurs, mes ſemblables.

(Jean Le Houx, p. 104)

« Faiſons comme les ſergens, releuons mengerie, » dit Du Fail, dans un sens analogue (t. I, p. 109).

L. 11 : Relieue mon appel en forme. Terme de pratique.

L. 18 : Les paſſereaux ne mangent ſi non que on leurs tappe les queues. Ie ne boy ſi non qu'on me flatte. C'est là un petit buveur. La même idée se retrouve, sous une forme plus développée dans le ch. XIIII de Pantagruel (p. 283, l. 7) : « Tu n'as pas trouué tes petitz beuureaux de Paris qui ne beuuent en plus q'vn pinſon, & ne prenent leur bechee ſinon qu'on leurs tape la queue à la mode des paſſereaux. »

L. 20 : Lagona edatera. « Compagnon à boire ! » en basque. Ces mots, qui ne se trouvent pas dans l'édition de 1535, sont probablement adressés au laquais de Grandgousier, appelé « le Baſque » (t. I, p. 111, l. 23).

L. 27 : I'ay la parole de dieu en bouche : Sitio. « J'ai soif. » C'est en effet, d'après l'Évangile (Saint Jean, XIX, 28), le mot que proféra Jésus-Christ sur la croix.

L. 28 : La pierre dicte ἄσβεστος n'eſt plus inextinguible. Ce mot ἄσβεστος, qu'on a traduit par aſbeſte, désigne une substance qu'on ne peut consumer, qu'on ne peut éteindre. Voyez La pierre inextinguible, ditte Aſbeſtos (Œuvres de Remy Belleau, t. II, p. 246, édit. Lemerre).

Page 24, l. 7 : Lans, tringue. Suivant Régis, trinkt landsmann, « bois, camarade ! » et, suivant Le Duchat, landsmann, zu trinken ! « pays (ou camarade), à boire ! » Cette dernière interprétation s'accorde mieux avec le sens général. Les buveurs répètent tous le même cri, chacun en son patois. L'un vient de le faire entendre en basque, un autre le pousse à son tour en mauvais allemand.

L. 9 : O lachryma Chriſti. Le lacryma Christi (larme du Christ) est un vin sucré fort recherché, qu'on récolte au pied du Vésuve.

L. 12 : Bien drappé, & de bonne laine. Allusion à ce passage de la Farce de Pathelin (Act. I, sc. 2, p. 14) :

PATHELIN.

Ceſtuy cy eſt il taint en laine ?

.....

LE DRAPPIER.

C'eſt vn tres bon drap de Rouen,
Ie vous prometz, & bien drappé.

L. 14. Ex hoc in hoc. « De cela en ceci. » (Psaume 74.)

L. 19 : Natura abhorret vacuum. « La nature a horreur du vide. » Axiome de l'ancienne physique.

Id : Diriez-vous q'vne mouche y euſt beu ?

On ne diroit qu'vne mouche y euſt beu.

(Jean le Houx, p. 81)

Page 25, l. 20 : Ie me parforceray, puis qu'il vous plaiſt. Au lieu du passage qui finit par ces mots et qui commence à : Couraige de brebis... on lisait dans l'édit. ant. à 1535 : Ie le prouue (diſoit il) dieu (ceſt noſtre ſaulueur) dictt en leuangile. Ioan 16. La femme qui eſt a lheure de ſon enfantement, a triſteſſe : mais lors qu'elle a enfanté, elle n'a ſoubuenir aulcun de ſon angoiſſe. Hâ (diſt elle) vous dictes bien, et ayme beaucoup mieulx ouyr telz propos leuangile, et mieulx m'en trouue, que de ouyr la vie de ſaincte Marguarite, ou quelque aultre capharderie. La vie de Sainte-Marguerite se trouve dans la plupart des livres d'heures gothiques ; on lui croyait une telle efficacité pour soulager les

femmes en mal d'enfant, qu'au lieu de la lire on se contentait parfois de la leur appliquer sur la poitrine :

Tenez : mettez ſur voſtre pis
La vie qui cy eſt eſcripte :
Elle eſt de ſainte Marguerite ;
Si ſeres tantoſt deliuree.

(Miracle de l'enfant donné au diable, v. 290. Édit. de la Société des anciens textes français : Miracles de Noſtre Dame... publiés... par Gaston Paris et Ulysse Robert, t. I, p. 13).

Page 26, l. 2 : N'en faictes ne plus ne moins. Édit. ant. à 1535, et 1535 : ne pys ne moins ; ce qui ajoute un joli détail au dialogue.

L. 7 : Laiſſez faire aux quatre bœufz de deuant. Proverbe poitevin, qui se retrouve dans Du Fail (t. I, p. 82) : « Que chacun monſtre ce qu'il ſçait faire tant ſeulement, & puis laiſſez faire aux bœufs de deuant. »

L. 23 : Sainct Genou. Il est encore question de cette localité au chapitre XLV (p. 167, l. 4 et 15), et l'on a voulu l'identifier avec :

.... Sainct Genou
Près Sainct-Iulian des Vouentes,
Marches de Bretaigne ou Poictou.

Mais M. Longnon a parfaitement établi que, dans ce passage du Grand Testament de Villon (XCIV, édit. de la collection Jannet, p. 62), il s'agit d'une commune sise dans les Deux-Sèvres, arrondissement de Parthenay, canton d'Airvault, qui s'appelle non Saint-Genou, mais Saint-Generou (François Villon et ses légataires, p. 13, note 4). Du reste, outre Saint-Generou, le Diction-

naire des postes mentionne Saint-Genou (Indre) et Saint-Genouph (Indre-et-Loire).

Quant à Brizepaille d'aupres Sainct Genou, il faut, je crois, ne point s'évertuer à le chercher sur la carte, ainsi que beaucoup de commentateurs l'ont fait. Il appartient à une géographie particulière, comme « la vallé de Concreux prés Nantes, » dont nous parlent les Contes d'Eutrapel (Du Fail, t. II, p. 134) et « la route de Fesse à Cluny, » mentionnée par Sterne dans Tristram Shandy (liv. VIII, ch. CCLXI, t. II, p. 181).

Au XVII siècle, les femmes se servaient encore assez fréquemment d'allusions de ce genre pour désigner d'une façon, détournée, il est vrai, mais plus choquante assurément que l'emploi d'un terme médical, les indispositions périodiques particulières à leur sexe. Oudin explique, dans ses Curioſitez françoiſes, ce qu'il faut entendre par « le Cardinal eſt logé à la Motte, » et M. Capmas vient de nous dire ce que madame de Sévigné appelait une « colique de Saulieu, » (Lettres inédites, t. II, p. 47, note 19 et p. 58, note 9).

L. 28 : Le diable à la meſſe de ſainct Martin. Allusion à une légende ainsi racontée par Pierre Grosnet dans Les Motz dorez de Cathon, adages et proverbes des femmes :

Notez en l'egliſe de dieu
Femmes enſemble caquetoyent.
Le dyable y eſtoit en vng lieu,
Eſcripuant ce quelles diſoyent.
Son rolet plain de point en point,
Tire aux dens pour le faire croiſtre :

Sa prinſe eſchappe & ne tient point ;
Au pilier ſeſl heurté la teſte.

Page 27, l. 2 : Sortit par l'aureille ſeneſtre. Molière pensait-il à Gargamelle lorsqu'il faisait demander à Arnolphe par Agnès

Si les enfans qu'on fait, ſe faiſoient par l'oreille.

(L'Eſcole des femmes, acte I, sc. 1. Lemerre, Petite bibliothèque littéraire, t. II)

L. 10 : Vn homme de bon ſens, croit touſiours ce qu'on lui dict, & qu'il trouue par eſcript. On lit après ces mots, dans l'édit. ant. à 1535, et dans les suivantes, avec quelques variantes, un passage assez hardi, que Rabelais a jugé prudent de retrancher : Ne dict pas Salomon prouerbiorum. 14. Innocens credit omni verbo ect (ect). Et ſainct Paul, prime Corinthio. 13. Charitas omniu credit. Pourquoy ne le croyrier vous ? Pource (dictez vous) quil ny a nulle apparence. Ie vous dicz, que pour ceſte ſeule cauſe, vous le debue, croyre en foy parfaicte. Car les Sorboniſtes diſent, que foy eſt argument des choſes de nulle apparence. Les deux passages latins fort exactement cités par Rabelais, signifient : « L'innocent croit à toute parole… La charité croit toutes choses. » Quant à la doctrine que l'auteur attribue aux Sorbonnistes elle s'appuyait sur ce texte : « Est fides sperandarum ; substantia rerum, argumentum non apparentium » (Saint Paul. Épît. aux Hébreux, chap. XI, v. 1), » traduit ainsi par Dante (Parad., XXIV, 64} :

Fede è fuſtanzia di coſe ſperate,
Ed argomento delle non parventi.

L. dernière : Des enfantemens eſtranges. Le titre exact de ce chapitre est : De prodigioſis partubus.

Page 29, l. 10 : Que grand tu as, ſupple le gouſier. Supple est l'impératif du verbe latin supplere. « suppléer, sous-entendre. » Dans les Grandes Cronicques l'étymologie du nom du héros du livre est différente, mais non moins fantaisiste : « Adonc le nomma Gargantua (lequel eſt vng verbe grec) qui vault autant à dire : comme tu as vng beau filz. » (Voy. ci-dessus, p. 30, l. 11)

Page 30, l. 1 : Elle pouuoit traire de ſes mammelles quatorze cens deux pipes neuf potees de laict pour chaſcune foys. Ces exagérations comiques ont toujours été en augmentant ; on lit dans les Grandes Cronicques (p. 30, l. 20) : « Sa mere pouoit bien porter a chaſcune de ſes mammelles cinquante pippes de laict ; » les premières éditions de Gargantua (ant. à 1535, 1535, 1537 et Dolet) portent, en nombre rond, « quatorze cents pipes. »

L. 4 : Mammallement. Dans les premières éditions (ant. à 1535, 1535, 1537 et Dolet) au lieu de ce mot il y a : par Sorbone.

Page 31, l. 1 : Comment on veſtit Gargantua. Plusieurs traits de ce chapitre sont empruntés de celui des Grandes Cronicques qui a pour titre : Comment Gargantua fut habille de la liuree du Roy artus (p. 39). Mais dans les Grandes Cronicques le roi fait faire « les habillemens de liuree de Gargantua » pour le remercier d'avoir vaincu ses ennemis, tandis que dans le roman de Rabelais on lui fait ce costume lorsqu'il n'a guère qu'un an et dix mois. Malgré cette différence complète d'âge et par conséquent de taille, Rabelais augmente partout, dans une proportion fort notable, les mesures des vêtements destinés à son héros.

L. 12 : Pour sa chemiſe, furent leuees neuf cens aulnes de toille de Chaſteleraud, & deux cens pour les couſſons en ſorte de carreaulx, leſquelz on miſt ſoubz les eſſelles. « Puis fut leue par le

commandement dudict grant maiſtre dhoſtel, huyt cens aulnes de toille pour faire vne chemiſe audict Gargantua, et cent pour faire les couſſons en ſorte de carreaulx, leſquelz ſont mis ſoubz les eſſelles. » (Grandes Cronicques, p. 39, l. 16)

L. 15 : La fronſure des chemiſes n'a eſté inuentee ſinon depuis que les lingieres, lors que la poincte de leur agueille eſtoit rompue, ont commencé beſoigner du cul. On lit dans la Chambrière à louer à tout faire :

Et, quant mon eſguille eſt rompue,
Ie m'ayde du cul proprement.

(Poés. franc, des XV et XVI s. Bibl. elzév. t. I, p. 100)

Cette plaisanterie a servi de texte à Tabarin :

« Queſtion XVII. En quel temps on commença à froncer les chemiſes.

« Vous pouuez croire que la façon de froncer les chemiſes eſt vne des plus anciennes modes des modes, car elle eſt du temps de Noé, qui nous a laiſſé ceſte authentique, delicate, purpurée, nectarine, ſcientifique, admirable, ambroſine & mellifique liqueur qu'on nomme le piot. De ſon temps il y auoit vne infinité de lingères, leſquelles voyans que leurs eſguilles eſtoient rompues, commencèrent à trauailler du cul. Voilà d'où on print l'inuention de faire des chemiſes froncées. » (Œuvres de Tabarin, t. I, p. 174)

L. 19 : Huyt cens treize aulnes de ſatin blanc. « Sept cens aulnes de ſatin. » (Grandes Cronicques. p. 39, l. 21.)

L. dernière : Les exponibles de M. Haultechauſſade. Ce mot, exponibles, employé dans le Parva logicalia de Petrus Hispanus,

s'applique au procédé en usage pour exposer un même mot en diverses sortes (Agrippa, De vanitate ſcientiarum, cap. VIII). Ramusa, comme Rabelais, critiqué cette expression dans sa requête intitulée Pro philoſophica pariſienſis Academia diſciplina, adressée à Charles de Lorraine et envoyée au Parlement en 1551 (L'abbé P. Goujet, Mémoire sur le Collège de France, Paris, Lottin, 1758, 3 vol. in-12, t. I, p. 24). Les « exponibles de M. Haultechauſſade » peuvent avoir donné à Molière l'idée du « Chapitre... des Chapeaux » d'Hippocrate, cité par Sganarelle, dans Le Médecin malgré lui, act. II, sc. 2.

Page 32, l. 1 : Vnze cens cinq aulnes, & vng tiers d'eſtamet blanc. Dans les Grandes Cronicçques (p. 39, l. 26) : « Deux cens aulnes deſcarlate, et troys quartiers & demy. »

L. 31 : Au liure que i'ay faict De la dignité des braguettes. Voyez ci-dessus, page 61, la note sur la page 4.

Page 33, l. 4 : Pour ſes ſouliers furent leuees quatre cens ſix aulnes de velours bleu cramoyſi. « Pour faire ſes souliers fut achapte chez les conroyeurs cinquante peaulx de vache & demye. » (Grandes Cronicques, p. 40, l. 3)

L. 7 : Pour la quarreleure d'iceulx furent employez vnze cens peaulx de vache brune. « Pour carreler leſdicts ſoulliers fut achapte cheux les taneux le cuyr de trente ſix beufz. » (Grandes Croniques, p. 40, l. 7)

L. 10 : Pour ſon ſaie furent leue, dix & huyt cens aulnes de velours bleu tainct en grene. « Pour faire le ſaye de liuree fut leue neuf cens aulnes & demy quartier, moytie rouge & ſaulne. » (Grandes Cronicques, p. 39, l. 28)

L. 32 : Pour ſon bonnet furent leuees troys cens deux aulnes vng quart de velours blanc. « Pour faire ſon bonnet a la coquarde fut baille au bonnetier deux cens quintaux de laine deux liures et demye et vng quart ſuſtement. » (Grandes Cronicques, p. 40, l. 9)

Page 34, l. 12 : Platon in sympoſio. Voyez chapitre XIV du Banquet.

L. 16 : ΑΓΑΠΗ ΟΥ ΖΗΗΤΕΙ ΤΑ ΕΑΥΤΗΣ. « La charité ne cherche point ses intérêts. » (Saint Paul, 1 aux Corinthiens, chap. XIII, v. 5)

L. 24 : L'emolument tel que ſcauent les medecins Gregoys. Voyez Galien au liure IX du Traité des simples, dans le chapitre intitulé : Jaspe verd.

Page 35, l. 11 : Soixante neuf millions huyt cens nouante & quatre mille dix & huyt moutons à la grand laine. « Ces moutons, à la grande laine, au type des aignels de saint Louis, n'avaient plus cours depuis longtemps ; ils avaient été principalement trappes par le roi Jean et imités en Bourgogne et en Flandre ; Charles VI avait encore émis des aignels ; mais les véritables moutons, appelés à la grande laine pour les distinguer des autres moins grands, appartenaient au règne de Jean ; ils avaient été émis pour un franc ou une livre tournois et vaudraient à présent seize francs, ce qui ferait monter l'anneau de Gargantua à un bon prix. » (Cartier, De La Numismatique de Rabelais, Revue numismatique, 1847, p. 338)

L. 13 : Les Fourques d'Auxbourg. Fourque est le nom francisé des Fugger, marchands d'Augsbourg dont la richesse était alors proverbiale. Dans ses lettres (t. III, p. 342), Rabelais, parlant de Philippe Strossi, dit : « Apres les Fourques de Auxbourg en Al-

maigne il eſt eſtimé le plus riche marchand de la Chrectienté. » « S'il ſauoit guerir de la goutte, il ſeroit plus riche que les Foucres d'Auſbourg, » dit Noël du Fail. (t. I, p. 277)

Page 36, l. 13 : Dicts que blanc ſignifie foy : & bleu, fermeté. « Quant aux ſept ſacremens de l'Egliſe, elle (la couleur blanche) repreſente le ſacrement de bapteſme… Azur, quant aux ſept ſacremens, ſe prent pour le ſacrement de confirmation, » (Blaſon des couleurs, p. 78 et 89. Voyez la note suivante)

L. 23. Le blaſon des couleurs. Le titre de ce livre est : Le blaſon des couleurs en armes, liurees et deuiſes. S'enſuyt le liure tres utille et ſubtil pour ſcauoir et congnoiſtre dune et chaſcune couleur la vertu et proprieté… Souvent réimprimé, il a été publié en 1860 par M. Cocheris, à la librairie Aubry, dans le Trésor des pièces rares ou inédites.

L. 24 : En ce a eſté prudent qu'il n'y a poinct mis ſon nom. Il ne figure pas sur le titre, mais le prologue commence ainsi : « Ie Sicille hérault de treſpuiſſant roy Alphonce d'Arragon, de Sicille, de Vallence, de Maillorque, de Corſeigue & Sardaigne, conte de Barcelonne, &c., au preſent & de long temps ayant domicille & ma réeſidence en ma bonne ville de Mons en Hénault… »

Page 37, l. 8 : Contentent. L'édition de Juste porte à tort : contenant.

L. 12 : A cul de foyrad. Édit. ant. à 1535 : A cul brenous.

L. 20 : Les pudicques matrones. L'édition de Juste, porte à tort publiques.

L. 23 : Voulens en leurs diuiſes ſignifier eſpoir, font protraire vne ſphere. Sphère s'écrivait souvent ſpere, eſpere et même eſ-

poire : « l'ordre des eſperes célestes. » (Chriſtine de Pisan, Charles v. III, 4), « Ceſte bende eſtoit ſuiuie par vn charriot… ſur lequel eſtoit aſſis vn perſonnage nommé Eſpoir, & tenoit en ſa main vne eſpoire ou ſpere d'or. » (Les Triomphes de l'abbaye des Conards, publiés à Rouen chez Nicolas du Gord, 1587, et par M. Marc de Montifaud, Jouaust, 1874, p. 33)

L. 25 : Des pennes d'oiſeaulx, pour poines. On lit dans un ouvrage italien sur les couleurs et les devises : « Penna ſola ſignifica pene, affanni, & dolori per cauſa di amore. » (Il moſtruofiſſimo moſtro, di Giovanni Rinaldi, Venetia, Lucio Spineda, 1611, in-8°, fol. 64, v). D'Urfé a compliqué l'équivoque en faisant choix de pennes ou plumes de geai : « Voilà, dit-il, Amarillis ſi auant en ſa penſee, qu'elle luy donnoit plus de peine que tous ſes premiers trauaux. Ce fut en ce temps qu'il reprit la deuiſe qu'il auoit portée durant tous ſes voyages, d'vne penne de Geay, voulant ſignifier peine i'ay. » (L'Aſtrée, 1 part., liv. I, t. II, p. 70)

L. 28 : Non & vn alcret, pour non durhabit. Un halcret est une cuirasse ou cotte de mailles, un dur habit ; ce rébus signifie donc : non durabit, « il ne durera pas. » Ceci se trouve expliqué par ce passage du Moyen de parvenir (p. 123) : « Comment diriez-vous vne cuiraſſe ou corſelet en latin ? C'eſt, dit frere Iean de Laillée, durabit. »

Page 38, l. 2 : Vn penier : denotant qu'on me faict pener. Cette forme penier, que Rabelais choisit pour équivoquer à pener, est encore en usage dans le dialecte poitevin, comme le. remarque M. Poëy-d'Avant.

L. 4 : Vn pot à piſſer, c'eſt vn official. Plus loin (p. 79, l. 20) dans cette phrase : Piſſant doncq plein vrinal, l'édition Dolet rem-

place vrinal par official. Le pot à pisser, appelé aussi, comme on le voit, urinal, ou official, pouvait représenter en rébus un official, c'est-à-dire un officier de la juridiction ecclésiastique.

L. 6 : Vn vaiſſeau de petz. Un vaisseau de paix, par opposition à un vaisseau de guerre.

L. 6 : Ma braguette, c'eſt le greffe des arreſtz. Suivant Le Duchat, Rabelais, par le mot greffe (graphium), fait allusion au style, instrument pointu avec lequel on écrivait sur les tablettes de cire, et par le mot arreſt, à la pièce du harnois où l'homme d'armes affermissait sa lance.

L. 7 : Vn eſtront de chien, c'eſt vn tronc de ceans, ou giſt l'amour de m'amye. Tron s'employait autrefois dans le sens de trône et quelquefois de trône de Dieu, firmament : « n'a plus belle deſſous le tron. » (Partonopeus, v. 1710) — Quant à ceans, il avait certaines formes, et particulièrement caiens, qui le rapprochaient du mot chien.

L. 14 : Deſquelles Orus Apollon a en Grec compoſé deux liures. L'ouvrage d'Orus Apollon, ou, comme on dit plus fréquemment d'Horapollon, est intitulé : De hieroglyphicis Ægyptiorum.

L. 15 : Polyphile au ſonge d'amours. Le titre complet du livre est : Hypneromachia Poliphili, vbi omnia non niſi ſomnium eſſe docet, atque obiter plurima ſcitu ſane quam digna commemorat. À la fin : « Venetiis, menſe Decembri MID, in ædibus Aldi Manutii. » Son véritable auteur est Franciscus Colomna que Rabelais, dans la Briefue declaration d'aucunes dictions, (t. III, p. 201, l. 14) appelle Pierre Colonne.

L. 17 : La deuiſe de monſieur l'Admiral : laquelle premier porta Octauian Auguſte. Plus loin (p. 126, l. 7) Rabelais la cite textuellement : « Sçauez vous que diſoit Octauian Auguſte ? Feſtina lente ; » et dans la Briefue declaration d'aucunes dictions (t. III, p. 201, l. 10) il entre dans d'assez grands détails sur cette devise et sur l'emblème qui l'accompagnait. Geoffroy Tory avait donné avant lui une explication identique, mais beaucoup plus étendue dans son Champ fleury (tiers livre, feuillet XLIII) : « Alde le Romain, Imprimeur a Venize, auoit ſa marque Hieroglyphique, mais il ne lauoit pas inuentee, en tant qu'il lauoit empruntée, de la deuiſe de Auguſte Ceſar, la quelle eſtoit en Grec : Σπευδε βραδεως, qui eſt à dire en Latin, Feſtina lente. Ou encores en Latin tout en vng mot, Matura. Et en François, Haſte toy a ton aiſe. Icelle Deuiſe eſtoit painte & deſeignee par vne ancre de nauyre, & autour dicelle vng Daulphin. Lancre ſignifioit tardiuete, & le Daulphin haſtiuete, qui eſtoit à dire, quen ſes affaires fault eſtre modere, en ſorte qu'on ne ſoit trop haſtif, ne trop long ou tardif. Virgile nous eſt ſegret teſmoing que ledict Auguſte Ceſar auoit la dicte ancre & daulphin en ſa Deuiſe, quant pour luy en faire memoire en ſes Eneides, il a dict au comancement du premier liure, Maturate fugam, regique hæc dicite veſtro. Qui en vouldra veoir & lire bien a plain, ſi ſen aille eſbattre à veoir le premier Prouerbede la Seconde Chiliade de Eraſme, il y en trouuera ce me ſemble a ſuffiſance. »

L'admiral dont Rabelais veut parler est, selon Le Duchat, « Brion Philippe Chabot, fait Admiral en 1526 & mort seulement en 1545. » Burgaud des Marests remarque avec raison que les armes de cette famille portent des chabots et non des dauphins, et ajoute : « Rabelais les confond plaisamment à dessein. » Il est assez difficile de se rendre compte de ce que cela a de plaisant.

L. 26 : Si dieu me ſaulue… Dans l'édition antérieure à 1535, on lit au lieu de ces dernières lignes : Si le prince le veult & commende : cil qui en commendant enſemble donne & pouuoir & ſcauoir. Ce passage, qui a été relevé parmi les variantes, mais sur lequel les commentateurs n'ont pas fixé leur attention, est assez remarquable. Il semble indiquer qu'au moment où Rabelais publiait la première édition de Gargantua, il espérait se voir chargé de composer une sorte de traité officiel sur les couleurs, dont le chapitre suivant peut être considéré comme un échantillon, et qui eût remplacé celui que notre auteur a critiqué plus haut avec la vivacité et l'acharnement d'un concurrent. Lorsqu'il eut perdu cet espoir, il substitua, dans les éditions suivantes, un quolibet au passage plein de respect et de gravité par lequel il terminait.

L. 26 : Le moulle du bonnet, c'eſt le pot au vin. Le moule du bonnet, c'est la tête. Jean Chartier dit on parlant du sire de Lesparre, condamné à mort en 1454 : « Il fut deliuré au bourreau, lequel lui trancha la moitié & le moule de ſon chaperon, c'eſt-à-dire la teſte. » Comme teſta signifie en latin un pot, il est tout naturel que les amateurs de quolibets et d'équivoques se soient égayés sur ces deux significations. On trouve encore plus loin (t. II, p. 47) une locution populaire du même genre : Saulue Teuot le pot au vin, c'eſt le cruon. Cruon, en poitevin, signifie une courge, une gourde, une cruche, et aussi une tête mal faite.

Page 39, l. 3 : Le blanc doncques ſignifie ioye. Rabelais, après une longue parenthèse, reprend ici son discours où il l'a laissé (p. 36, l. 8) : Le blanc luy ſignifioit ioye.

Page 40, l. 8 : Les antiques Syracuſans. Plutarque, décrivant les magnifiques funérailles que les Syracusains firent à Timoléon, dit qu'ils portaient tous des habits purs : πάντῶν ϰαθαρὰς

εσθῆτας φορουντῶν, ce qui, dans les Geniales dies d'Alexander ab Alexandro (liv. III, VII), est traduit par candidis vestibus.

L. 9 : Argiues. « En la ville d'Argos semblablement, quand ils portent le deuil ils veſtent robbes blanches comme dit Socrates, lavées en eau claire. » (Plutarque, Les demandes des choses romaines, XXVI, t. XXI, p. 269)

L. 20 : Les Thraces & Cretes ſignoient les iours bien fortunez..., de pierres blanches. Voyez Pline, Hiſtoria naturalis, VII, 40, et Alexander ab Alexandro, Geniales dies, IV, 20.

L. 27 : Au liure de Laurens Valle contre Bartole. Il s'exprime ainsi dans une épître Ad candidum decembrem (p. 30, Bâle 1517) dirigée contre l'ouvrage de Barthole intitulé De insigniis et armis : « Color aureus est nobilissimus colorum, qui a per eum figuratur lux. »

Page 41, l. 2 : Bona lux. « La lumière est bonne. » Rabelais traduit ici en latin cette sentence grecque : φῶς ἀγαθὸν, qui se trouve dans l'Éloge de la Folie (Encomium Moriæ, Baſileæ, 1676, p. 64), d'Érasme, et qui est ainsi commentée, par l'auteur même, sous le nom de Listrius : « Id autem dictum eſt ab anu quapiam moriente, quam etiamnum juvabat vivere. »

L. 11 : Les hiſtoires antiques tant Grecques que Romaines. Par exemple Denys d'Halicarnasse, I, 57 ; — Varron, Rerum Romanorum, II, 4, 18 ; — Virgile, Æneid., III, 388, et VIII, 42.

L. 25 : Ce pendent que ceulx de l'aultre part batailleroient. « Il diuiſa toute ſon armée en huit trouppes, leſquelles il fit tirer au ſort, & celle à qui eſcheoit vne febue blanche demouroit en repos à faire bonne chere, pendant que les ſept autres combatoient ; &

dit on que de là vient que lon appelle encore auiourd'hui vn iour blanc, auquel on a fait bonne chere, & receu du plaiſir, à cauſe de la febue blanche. » (Plutarque, Les vies des hommes illustres, Périclès, LI, t. II, p. 211, trad. d'Amyot)

L. 31 : Le Leon,... ſeulement crainct & reuere le coq blanc ? Le passage auquel Rabelais nous renvoie se trouve au commencement du premier livre des Problèmes d'Alexandre d'Aphrodise, mais il est bon de remarquer que cet auteur n'indique pas la couleur du coq.

L. dernière : Proclus lib. de ſacrificio & magia. « Deinde et animalia sunt solaria niulta, velut leones et galli, numinis cujusdam solaris pro sua natura participes ; unde mirum est, quantum inferiora in eodem ordine cedant superioribus, quamvis magnitudine potentiaque non cedant ; hinc ferunt galluni timeri a leone quamplurimum et coli. » On voit que là encore il ne s'agit pas de la couleur du coq, mais seulement de son pouvoir sur le lion. Ce prétendu pouvoir a donné lieu à la vieille enseigne, où le Coq hardi était représenté sur le dos d'un lion.

Page 42, l. 19 : Selon l'opinion de Ariſtoceles en ſes problemes. Πρὸς μεν τὸ λευκον καὶ μέλαν ἥκιστα δυνάμεθα ἀτενιξειν, ἄμφω γαρ λυμαίνεται τὴν ὄψιν. (Problem., XXXI, 20)

L. 23 : Ainſi que Xenophon eſcript eſtre aduenu à ſes gens. Voyez Anabaſis, 4, 5.

L. dernière : Verrius, Ariſtoteles. Le témoignage de Verrius est invoqué par Pline, livre VII, chap. LIII ; et celui d'Aristote, par Aulu-Gelle, liv. III, chap. XV.

L. dernière : Tite Liue, apres la bataille de Cannes. Tite-Live rapporte (XX, 7) que deux femmes moururent de joie, l'une à la porte de la ville en retrouvant son fils sain et sauf, l'autre en voyant arriver chez elle le sien, dont on lui avait faussement annoncé la mort ; mais, selon lui, ces deux faits se rapportent à la bataille de Trasimène. Pline (VII, LIII) et Aulu-Gelle (III, XV) racontent le second comme arrivé après la bataille de Cannes.

Page 43, l. 2 : Et aultres. On peut ajouter à cette liste déjà longue Valère Maxime, IX, 7.

L. 2 : Diagoras Rodien, Chilo, Sophocles, Diony, tyrant de Sicile, Philippides, Philemon, Polycrata, Philiſtion, M. Iuuenti, & aultres qui moururent de ioye. Les succès remportés dans les jeux de la Grèce causèrent quelques-unes de ces morts violentes : Diagoras vit ses trois fils victorieux le même jour aux jeux olympiques (Aulu-Gelle) ; Chilon en eut un qui obtint la même distinction (Pline, VII, XXXII) ; Sophocle et Denys avaient remporté le prix de tragédie (Pline, VII, LIII) ; Philippides celui de comédie (Aulu-Gelle). D'autres eurent des motifs plus futiles : « Philemon, voyant vn aſne qui mangeoit les figues qu'on auoit apreſté pour le diſner, mourut de force de rire, » ainsi que Rabelais lui-même nous le raconte un peu plus loin (t. I, p. 73. Voy, le commentaire relatif à ce passage). Polycrate, ou plutôt Polycrite, comme la nomme Plutarque, était une noble dame qui, d'après le témoignage d'Aristote, mourut d'un bonheur inattendu (Aulu-Gelle). Il n'est pas question de Philistion dans les auteurs que cite Rabelais ; mais Suidas nous apprend que c'était un poète comique qui mourut d'un excès de rire. Enfin le consul M. Juventius Talua, ou Thalna, périt au milieu d'un sacrifice qu'il faisait après avoir soumis la Corse (Pline, VIII, LIII, et Aulu-Gelle).

Page 44, l. 10 : A dormir, boyre, & manger. « Manger, boire, dormir : boire, dormir, & manger. Nous roüons ſans ceſſe en ce cercle. » (Montaigne, Eſſais, liv. II, ch. XIII, t. II, p. 390)

L. 18 : Patroilloit par tous lieux. La longue série de dictons et de proverbes qui commence après cette phrase et s'étend jusqu'à : les petitz chiens de ſon pere mangeaient en ſon eſcuelle (p. 45, l. 30), ne se trouve pas dans l'édition antérieure à 1535. Dans cette première rédaction, la peinture d'un enfant malpropre et indiscipliné est plus naïve et plus fidèle. Ensuite Rabelais en multipliant les expressions populaires a voulu exprimer que Gargantua faisait tout à contretemps, et a cherché à exciter le rire par cette interminable file de quolibets. Leur accumulation était un des procédés comiques du moyen âge ; on en trouve, au XVII siècle, le dernier et le plus complet spécimen dans La Comédie des proverbes. Chacune de ces locutions figurera au Glossaire sous le mot le plus caractéristique qu'elle renferme. Noël du Fail se rappelant ce passage de Rabelais, introduit, dans le chapitre des Contes d'Eutrapel intitulé Debats & accords entre pluſieurs honneſtes gens, (t. II, p. 21) un certain Charles Lancelot récusant un juge qui se conduisait à peu près comme le jeune Gargantua : « Couſtumier ordinaire de piſſer contre le vent, » il « embraſſoit & rien n'eſtraignoit. » Page 46, l. 1 : Et ſabez quez, hillotz ? Que mau de pipe vous byre. Ceci est du patois gascon : « Et savez-vous, mes enfants ? Que le mal de pipe vous vire, » c'est-à-dire que l'ivresse vous retourne. Le mal de pipe, c'est le mal qui vient du tonneau, appelé pipe.

Sommes malades au cerueau
Du mal de pippe.

(Jean le Houx, p. 70)

L. 4 : Harry bourriquet. Cri dont les âniers de la Provence et du Languedoc se servent pour faire avancer leurs bêtes.

Bouriquet, bouriquet, Hanry Bouri l'ane,
Bouriquet, bouriquet, Hanry Bouriquet.

(Farce d'vn qui ſe fait examiner pour eſtre prebſtre, Anc. Théât. franc., t. II, p. 373)

L. 8 : La faire reuenir entre leurs mains. Rabelais a imité ces passe-temps des gouvernantes, et la longue série des synonymes dont elles se servent, du passage du Roman de la Rose qui commence ainsi :

Ie voy ſouuent que ces nourrices,
Dont maintes ſont baudes & nices,
Quand leur enfant tiennent & baignent
Et les manient & applainent,
Les couilles nomment autrement.
Vous ſçauez bien or ſi ie mens.
Lors ſe print Raiſon à ſoubzrire.

(Édit. 1531, f 43)

L. 8 : Comme vn magdaleon d'entraict. Édition antér. à 1535 : Comme la paſte dedans la mect. L. 22 : Monſieur ſans queue. Au XVI siècle, être appelé « monsieur sans queue, » ou, comme nous dirions aujourd'hui, « monsieur, tout court, » c'était être traité comme un prince. Dans les Contes d'Eutrapel de Noël du Fail, des flatteurs qui cherchent à attraper de l'argent à une dupe l'appellent « monſieur sans queue. » (t. II, p. 22)

Page 48, l. dernière : A ceſte heure auons nous le moine. Il est certain que cette locution signifie : nous sommes attrapés ; mais

il est assez difficile de savoir pourquoi. Voici ce qu'en pense Burgaud des Marets : « Le moine est un instrument fort ancien, faisant l'office de la bassinoire… Nos ancêtres, amateurs des plaisants tours, substituaient, à l'occasion, un plat de glace au réchaud. Donner ou avoir le moine étaient devenus synonymes de faire ou de subir l'espièglerie dont nous venons de parler. » Cette explication n'est pas dénuée de vraisemblance, mais elle ne pourrait être définitivement adoptée que si elle était appuyée d'un texte quelconque.

Page 49, l. 7 : Voulez vous vne aubeliere ? « Les gamins de Paris ont encore une plaisanterie de carnaval du même genre. Je me déguise en urlubière, disent-ils ; et, si on leur demande ce que c'est, ils font la même réponse que Gargantua, en disant mentonnière, au lieu de muselière. » (Burgaud des Marets)

L. 13 : Foin en corne. Allusion à ce passage d'Horace liv. I, sat. IV, v. 34) :

Fœnum habet in cornu ; longe fuge.

« Il a du foin à la corne ; fuyez au loin. » Il s'agit d'un médisant comparé à un bœuf vicieux à la corne duquel on a attaché une poignée de foin pour indiquer qu'il faut l'éviter.

L. 13 : Ie te voirray quelque iour pape. C'est une façon de vanter son intelligence. On lit dans Le Moyen de parvenir (p. 73) : « Acheue, mon petit compere, acheue, tu euſſes eſté pape, ſans que tu auois eſté marié à deux veuues. »

L. 21 : Sens dauant & ſens derriere. Sens, impératif du verbe sentir, substitué par équivoque au nombre cent. C'est précisément le contraire qui a lieu dans les auberges, où l'on place sur

certaine porte le numéro 100, pour faire penser soit à l'impératif sens, soit à la troisième personne du présent de l'indicatif sent.

L. 29 : Vous auez la bouche fraiſche. C'est-à-dire : vous n'avez pas le gosier desséché, la bouche pâteuse, vous pouvez parler facilement. « Apprennent à deuiſer & bien parler, & auoir la bouche freyche. » (Martial de Paris, dit d'Auvergne, Arreſts d'Amour, LII)

Page 51, l. 1 : Comment Grandgouſier congneut l'eſperit merueilleux de Gargantua à l'inuention d'vn torchecul. Peut-être n'est-il pas inutile de faire d'abord remarquer que beaucoup d'écrivains français, avant Rabelais et de son temps, se sont livrés sans scrupule à des plaisanteries grossières du genre de celles que renferme ce chapitre. La troisième des Repues franches, attribuées à Villon, a pour titre : Des Torcheculs. En 1537, très peu après l'apparition de Gargantua, Eustorg de Beaulieu a publié un Rondeau des Torcheculs. Enfin Montaigne (t. I, p. 408), ayant dit que les Romains « ſe torchoyent le cul… auec vne eſponge, » ajoute : « Il faut laiſſer aux femmes cette vaine ſuperſtition des parolles. » Ce qui prouve que, quelque fondés que paraissent nos scrupules, ils étaient à peine connus et en tout cas très résolument écartés au XVI siècle. Le récit d'un accident causé à frère Jean par l'emploi imprudent d'une Clementine (t. II, p. 450) peut servir de complément à ce chapitre.

L. 20 : Le plus ſeigneurial. Dans l'édition antérieure à 1535 et dans celle de 1535, avant ces mots on lit : le plus royal.

Page 52, l. 8 : Que le feu ſainct Antoine arde… Cette imprécation, qui revient dans les vers de la page suivante, était fréquente

au moyen âge. On la trouve souvent dans notre ancien théâtre comique :

… Le feu ſainct Anthoine t'arde.

(Farce des cinq ſens, Anc. Théât. Franc, t. III, p. 311)

Page 53, l. 5 : As tu prins au pot ? veu que tu rimes deſia ?… Ie rime tant & plus : & en rimant ſouuent m'enrime. Jeux de mots sur les divers sens qu'avait alors rimer. Il se disait, et se dit encore en certains patois, et notamment en saintongeais, des viandes qui, par suite d'une cuisson trop ardente, prennent au pot, s'attachent, comme disent les cuisinières de Paris ; d'un autre côté on disait souvent s'enrimer pour s'enrhumer, ce qui avait donné lieu à un jeu de mots très souvent répété. On lit dans la première Epiſtre au Roy, de Marot (t. I, p. 149) :

En m'eſbatant ie fais rondeaulx en rithme,
Et en rithmant bien ſouuent ie m'enrime.

et dans Le varlet à louer :

Las d'eſtre debout, ie m'aſſied
Pour compoſer en proſe ou rime,
Où le plus ſouuent ie m'enrime,
Si ie n'ay vn peu vin humé.

(Poés. franc. des XV et XVI s. Biblioth. Elzévir., t. I, p. 84)

Page 54, l. 11 : Par la mer dé. « Par la merci Dieu, » locution très fréquente dans notre ancienne langue : « Seignor, nos auons ceſte vile conquiſe, par la Dieu grace & par la voſtre. » (Ville-Hardouin, 2 édit. F. Didot. 1874, p. 48). M. Natalis de Vailly donne comme variantes : le merchi de Dieu ou la mierchi Diu. Cette ex-

pression abrégée : mer dé, qui revient plus loin dans Gargantua (p. 98, l. 21, et p. 133, l. 27), a été employée ici pour produire une équivoque sur laquelle il est superflu d'insister.

L. 13 : En la gibbeſiere de ma memoire. Ces périphrases ampoulées étaient fréquentes chez certains prédécesseurs de Rabelais. Jean de Garlande dit, dans la préface de son Dictionnaire composé au XIII siècle, que cet ouvrage est un recueil des mots que l'écolier doit garder dans « l'armoire du cœur (in cordis armariolo). » Roger de Collerye dit aussi : « L'armoire de mon eſprit. » (Œuvres, 1855, p. 48. Biblioth. elzévir. et Villon, dans le Petit testament (p. 18) :

Lors ie ſenty dame Memoire
Reſcondre & mectre en ſon aulmoire
Ses eſpeces collaterales.

Bouchet s'est rappelé la plaisante expression de Rabelais : « Ce ieune Medecin mettant cela en la gibbeſiere de ſa memoire… » (Dixieſme ſeree. Éd. Lemerre, t. II, p. 213)

L. 26 : Docteur en gaie ſcience. Éd. ant. à 1535, 1535, 1537 et Dolet : Docteur en Sorbone.

Page 56, l. 1 : Comment Gargantua feut inſtitué… L'histoire de l'éducation de Gargantua qui commence ici est le morceau classique de l'ouvrage de Rabelais. Sa valeur n'a été, en aucun temps, contestée par personne. — En 1770, au moment où les archaïsmes de Rabelais et la crudité naïve de son langage effarouchaient une société corrompue, François de Neufchateau déclarait, dans une note de son Epître à Madame la comtesse d'Alsace sur l'éducation de son fils (p. 53), que « ces deux chapitres suffiroient seuls pour démontrer l'immense érudition et la philoso-

phie de Rabelais. » — En 1773, dans sa seconde Lettre à M. de Voltaire, Clément disait : « Je ne crois pas qu'on ait rien dit de plus sensé sur l'éducation. » — Ces jugements toutefois n'avaient eu qu'assez peu de retentissement. Il en fut tout autrement de l'intéressante Étude sur les idées de Rabelais comparées aux pratiques et aux routines de son temps… insérée par Guizot, en 1811, dans les Annales d'éducation (t. II, p. 323). C'est seulement après certaines précautions oratoires que le jeune professeur ose avouer son opinion. « On ne m'entendra pas sans étonnement, dit-il, nommer d'abord Rabelais comme un de ceux qui ont le mieux pensé et le mieux parlé en fait d'éducation avant Locke et Rousseau. » Ce morceau a été confirmé par lui, avec plus d'autorité, à soixante-deux ans de distance, dans L'Histoire de France racontée à mes petits-enfants (t. III, p. 160). — Depuis le moment du reste où Guizot avait risqué sa première appréciation, d'éminents esprits étaient venus l'appuyer. Il faut citer au premier rang Sainte-Beuve, qui avait amplement développé ce thème dans deux longs articles du Constitutionnel consacrés à Rabelais, mais où il n'avait guère osé aborder notre grand satirique que par ce côté. — Récemment un Allemand, M. Arnstaedt, a consacré un assez gros volume à l'examen comparatif des doctrines de Rabelais, de Montaigne et de Rousseau sur l'éducation : François Rabelais, und sein traité d'éducation, mit besonderer Berücksichtigung der pädagogischen Grundsätze Montaigne's, Locke's und Rousseau's. Cet ouvrage consciencieux et complet, qui fournit les documents nécessaires à l'examen de la question et qui la résout en faveur de Rabelais, a offert à M. Albert de Réville l'occasion d'écrire un intéressant article inséré dans la Revue des Deux Mondes du 15 octobre 1872. — Dans le huitième chapitre d'une thèse soutenue en 1876 par M. A. Benoist, et qui a pour titre :

Quid de puerorum institutione senserit Erasmus, les opinions d'Érasme sur l'éducation sont comparées à celles de Montaigne et de Rabelais. — Enfin, en 1877, dans un Rapport officiel fait à l'Académie des sciences morales, relativement à un concours pour le prix Bordin, sur l'Histoire critique des doctrines de l'éducation en France (p. 3), M. Gréard, tout en reconnaissant la différence, absolue en quelques points, des idées pédagogiques de Rabelais et de Montaigne, constate que « ce qu'au fond ils attaquent avec une égale hardiesse, c'est ce que Rabelais appelle les brouillamenta Scoti, Montaigne la science livresque, c'est-à-dire ce pédantisme du moyen âge qui enfermait l'enfant dans des « geôles. »

Les chapitres relatifs à l'éducation de Gargantua doivent être rapprochés de la lettre célèbre, réimprimée dans tous les cours de littérature, où Gargantua trace à Pantagruel le plan et presque le programme de ses études. Il faut se rappeler qu'elle a été écrite avant le Gargantua (voyez p. 15-19, ci-dessus), et que, malgré la place qu'elle occupe, elle n'est que le point de départ et l'argument du morceau beaucoup plus complet que nous trouvons ici. Il sera bon aussi, pour se convaincre que le plan de Rabelais était à très peu de chose près mis en pratique par quelques excellents esprits de son temps, de lire le récit des études d'Henri de Mesmes, de 1542 à 1550. Ce morceau, extrait des mémoires de l'auteur et rapporté par Rollin dans le Traité des études (liv. II, chap. II, art. 1), a été reproduit avec plus d'étendue et d'exactitude par M. Édouard Fournier sous ce titre : Comment se faisait une éducation au XVI siècle (Variétés littéraires, t. X, p. 151).

L. 2 : Vn Sophiſte. Édit. ant. à 1535, 1535, 1537 et Dolet : Vn theologien, et plus loin (p. 57, l. 11) : Docteur en theologie, au lieu

de : docteur ſophiſte.

Page 57, l. 15 : Le Facet, Theodolet, & Alanus in parabolis. Ces trois traités font partie du recueil intitulé : Auctores octo morales, Lugduni, Johannes Fabri, 1490. Le commentateur du premier traité en explique ainsi le titre : « Facetus eſt quidam liber metricus a magiſtro faceto editus loquens de præceptis & moribus, a Cathone, in ſua Ethica omiſſis. Et dicitur facetus per etymologiam quaſi fauens cætui, id eſt placens tam in dictis quam in factis populo. » — Le second ouvrage intitulé Ecloga Theoduli est un dialogue allégorique en 345 vers léonins, entre la Vérité et le Mensonge, dont la dispute est à la fin jugée par la Sagesse. — Les Paraboles d'Alain de Lisle (Alanus ab Inſulis), religieux de Citeaux, datent du XII siècle. — Peu de temps après Rabelais, Ramus attaquait vivement l'emploi de ces mêmes ouvrages d'enseignement dans son traité : De ſtudiis philoſophiæ & eloquentiæ conjungendis (1546) et dans le Proœmium reformandæ pariſienſis Academiæ, adressé à Charles IX.

L. 26 : De modis ſignificandi. « Sur les modes de signifier » Traité de Jean de Garlande, que Rabelais enrichit ici des commentaires d'un grand nombre de scoliastes pour lesquels il invente des noms bizarres et ridicules.

L. 32 : De modis ſignificandi non erat ſcientia. « Il n'y avait pas de science relativement aux modes de signifier. »

L. 34 : Le compoſt. « Le comput, » considéré comme une science indispensable aux ecclésiastiques, et dont il existait plusieurs traités qu'on enseignait dans les écoles : « Vng frere du ſuppliant, qui va à l'eſcole & alloiſt eſtudiant le Compenſt. »

(Lettres de rémission de 1472, citées par Ducange au mot Computus.)

Page 58, l. 2 : Et fut l'an mil quatre cens & vingt, de la verolle que luy vint. Ceci est la reproduction à peu près textuelle de deux vers de l'épitaphe de frere Iehan l'Eueſque, cordelier, natif d'Orleas, par Clément Marot :

Cy giſt, repoſe & dort Ieans
Le feu eueſque d'Orleans,
I'entens l'eueſque en ſon ſurnom,
Et frere Iehan en propre nom,
Qui mourut l'an cinq cens & vingt,
De la verolle qui luy vint.

L. 5 : Hugutio, Hebrard Greciſme, le doctrinal, les pars, le quid eſt, le ſupplementum, Marmotret de moribus in menſa ſeruandis, Seneca de quatuor virtutibus cardinalibus, Paſſauantus cum commento. Et Dormi ſecure pour les feſtes. — Hugutio a écrit une grammaire. — Greciſmus est le titre d'un traité de philologie grecque en vers, composé en 1112 par Ébrard de Béthune. — Le doctrinal est le fameux doctrinale puerorum composé vers 1242 en vers léonins par Alexandre de Villedieu. — Les pars sont un traité des parties d'oraison ou parties du discours. — Le quid eſt, « qu'est-ce ? » est un livre élémentaire par demandes et par réponses. — Il est assez difficile de savoir au juste ce que c'est que le ſupplementum ; et les commentateurs de Rabelais sont loin d'être d'accord sur ce point. Peut-être notre auteur lui-même n'avait-il pas d'idée bien arrêtée à ce sujet, et voulait-il simplement critiquer la manie, alors fort répandue, de multiplier les additions, les appendices et les suppléments. — Il n'y a pas dans le texte de virgule après Marmotret, mais le sens en demande une.

Cet ouvrage, dont Rabelais altère plaisamment le titre pour le rattacher au mot marmot et auquel il a donné une des premières places dans son répertoire de la librairie de Saint-Victor, ou il le nomme : Marmotretus de baboinis & cingis, est réellement intitulé : Mammetractus ſine expoſitio in ſingulis libris Bibliæ, authore Marcheſio. Mayence, Schaifter, 1470, in-fol. — De moribus in menſa ſeruandis, « Sur la manière dont on doit se conduire à table. » Titre d'un traité de Sulpitius Verulanus. — « Sénèque, sur les quatre vertus cardinales, » est un traité d'un certain Martin, évêque de Mondonedo. Ce traité fait partie des Auctores octo morales. — « Passavant, avec commentaire. » Jacques Passavant, moine florentin, est l'auteur d'un Specchio di vera penitenza et de divers traités latins. — Dormi ſecure… « Dors tranquillement. » C'est un recueil de sermons pour les fêtes des saints, ainsi que l'indique le titre : Sermones de Sanctis per annum ſatis notabiles & vtiles omnibus ſacerdotibus paſtoribus & capellanis, qui Dormi ſecure, vel Dormi ſine cura ſunt nuncupaci eo quod abſque magno ſtudio faciliter poſſint incorporari & populo prædicari. Nuremberg, A. Kobergers, 1486. Ces sermons étaient tout remplis de récits légendaires, « Qui voudra voir d'auantage de tels contes, liſe… ſermones Dormi ſecure, » dit H. Estienne dans son Apologie pour Hérodote, ch. XXXIV, p. 108.

Page 60, l. 6 : Il n'a encor douze ans. Édit. antér. à 1535 : Il un pas encor ſeize ans. Édit. de 1535, 1537 et Dolet : Il na encor ſeize ans.

Page 61, l. 9 : Chopiner ſophiſticquement. Édit. antér. à 1535, 1535, 1537 et Dolet : Chopiner theologalement. Henri Estienne commence fort longuement cette expression dans un passage de l'Apologie pour Hérodote, chap. XXII, p. 529, dont voici le com-

mencement : « … Il ne nous faut que conſiderer ce qu'on appelle vin theologal… Car quand il eſt queſtion d'exprimer en vn mot vn vin bon par excellence, & fuſt ce pour la bouche d'vn roy, il faut venir au vin theologal… Quoy qu'il en ſoit, ce n'eſt pas ſans cauſe qu'on dit par prouerbe, Vin theologal, & Table d'Abbé. »

Page 62, l. 11 : Comme aſſez ſçauez que Africque aporte touſiours quelque choſe de noueau. Ce dicton est répété au cinquieſme livre (t. III, p. 19) : « Affrique, diſt Pantagruel, eſt couſtumiere touſiours choſes produire nouuelles & monſtrueuſes. » Pline nous apprend que c'était un proverbe vulgaire de Grèce : « Semper aliquid novi Africam afferre. » (Hist. Natur., VIII, 16)

Page 63, l. 4 : Et fut amenee par mer en troys carracques & vn brigantin. « Cette bonne plaisanterie, dit Burgaud des Marets, n'a point été perdue pour notre grand admirateur de Rabelais, La Fontaine :

Voſtre ſerviteur Gille
.....
Tout fraichement en cette ville
Arrive en trois baſteaux, exprés pour vous parler. »

(Le Singe & le Léopard)

Remarquons toutefois que cette locution proverbiale « en trois bateaux » était d'un usage courant quand La Fontaine s'en est servi, et qu'il n'a peut-être pas songé en l'employant aux « troys carracques » de Rabelais. — Nous lisons dans une lettre de Madame de Montmorency, datée du 6 avril 1670, et imprimée dans la Correspondance de Bussy Rabutin (Édit. Charpentier, 1858, t. I, p. 254) : « Il faut avouer que notre ami est très agréable, et que de ces gens-là n'en vient que deux en trois bateaux. »

L. 10 : Si n'eſtoient meſſieurs les beſtes, nous viurions comme clercs. « Les ſeigneurs ſeroient comme bêtes ſi le clergé n'étoit. » (Froissart, Chroniques, liv. III, c. 28. Édit. Buchon, t. II, p. 458). Rabelais, avec sa malice ordinaire, a l'air d'intervertir par pure inadvertance cette espèce de proverbe.

L. 32 : Si bien s'eſcarmouchant les eſmoucha, qu'elle en abatit tout le boys... « Ladicte iument... ſe print à eſmoucher : & alors vous euſſiez veu tomber ſes gros cheſnes menu comme greſle : & tant continua ladicte beſte que il ny demoura arbre debout que tout ne fuſt rue par terre. » (Grandes Cronicques, ci-dessus, p. 32)

Page 64, l. 9 : Les Gentil, hommes de Beauce deſieunent de baiſler. Il y avait un grand nombre de dictons sur la pauvreté des gentilshommes beaucerons. Voyez Le Livre des proverbes français, par M. Leroux de Lincy, 2 édit., Delahays, 1859, t. I, p. 314.

Page 65, l. 7 : Fut veu de tout le monde en grande admiration. « Vous euſſiez veu venir les pariſiens tous a la foule qui le regardoyent & ſe mocquoyent de ce que il eſtoit ſi grant. » (Grandes Cronicques, ci-dessus, p. 34)

L. 11 : Vn porteur de rogatons. Les commentateurs de Rabelais ont tous négligé d'expliquer cette expression fort importante pour déterminer le sens général de ce morceau. Les passages suivants de l'Apologie pour Hérodote indiquent qu'à cette époque ce terme désigne des moines colporteurs de reliques : « Qui n'ont ni rente, ni reuenu, qui n'ont pas vn poulce de terre, qui meſmement ſont appelez porteurs de rogatons, pourcequ'ils ne viuent que des aumoſnes des gens de bien. » (ch. XXII, p. 536)

« Si le S. Eſprit eſtoit mors d'vn chien enragé, encore faudroit-il qu'il vint à S. Hubert s'il vouloit eſtre guari. Ce qui fut dict par vn porteur de rogatons ayant des reliques dudict S. Hubert. » (ch. XXXIX, p. 275)

« Ie vien à Menot, lequel appelle porteurs de rogatons portatores rogationum ceux que Maillard nomme… portatores reliquiarum & indulgentiarum, & hullatores. » (ch. VIII, p. 95)

Àdéfaut de ces explications, ce terme pouvait passer pour un synonyme assez banal du mot « baſteleur » qui précède ; mais il prend une énergie singulière en cet endroit, où il se trouve opposé à l'expression de « preſcheur euangelicque, » c'est-à-dire (on l'a cru, et les explications que nous venons de donner rendent ce sens encore plus probable) de pasteur protestant.

L. 15 : Feut contrainct ſoy repoſer ſuz les tours de l'egliſe noſtre dame. « Se alla aſſeoir ſur vne des tours de noſtre dame. » (Grandes Cronicques, ci-dessus, p. 34)

L. 25 : Sans les femmes & petiz enfans. Cette formule revient souvent dans Rabelais à la suite des énumérations de ce genre. Elle est empruntée de l'Écriture : « Ceux qui mangèrent étaient au nombre de cinq mille, sans les femmes et les petits enfants. » (S. Matthieu, XIV, 21)

Page 66, l. 4 : Commencerent à renier & iurer. Ces mots sont suivis, dans l'édition antérieure à 1535, de rénumération suivante : « Les plagues dieu. Ie renye dieu, Frandiene vez tu ben, la merde, po cab de bious, das dich gots leyden ſchend, pote de chriſto, ventre ſainct Quenet, vertus guoy, par ſainct Fiacre de Brye, ſainct Treignant, ie foys veu à ſainct Thibaud, Paſques dieu, le bon iour dieu, le diable memport, foy de gentilhomme, Par

ſainct Andouille, par ſainct Guodegrin qui feut martyrize de pomes cuyttes, par ſainct Foutin lapoſtre, par ſainct Vit, par ſaincte mamye. — Les éditions de 1535, 1537 et Dolet présentent la même variante ; seulement : Ia martre ſchend y remplace pote de chriſto ; Carimary, Carimara, foy de gentilhomme ; Nè diâ Mà diâ, par ſainct Vit. — Po cab de bious équivaut à : « Têtebleu. » — Das dich gots leyden ſchend signifie : « Que la passion de Dieu t'envoie [au diable]. » — Pote… pour potere di Chriſto : « Pouvoir de Christ. » Pote est peut-être une allusion au mot libre italien pota, qui servait parfois de juron. — Ia martre ſchend : « Oui, que le martyre t'envoie… » — Né diâ Mà diâ (νὴ Δία, μὰ Δία) : « Oui, par Jupiter ! non, par Jupiter ! » — Quatre des jurons qui précèdent avaient été successivement adoptés par Louis XI, Charles VIII, Louis XII et François I ; ce qui avait donné lieu à Roger de Collerye d'écrire son Epitheton des quatre Roys (p. 260) :

Quant la « Paſque Dieu » deceda,
Le « Bon Iour Dieu » luy ſucceda ;
Au « Bon Iour Dieu, » deffunct & mort,
Succeda le « Dyable m'emport. »
Luy decedé, nous voyons comme
Nous duiſt la « Foy de Gentil Homme. »

L. 5 : Carymary, Carymara. Le principal personnage de la Farce de Pathelin s'écrie dans son prétendu délire :

Oſtez ces gens noirs Marmara,
Carimari, carimara.
Amenez-les moy, amenez.

(Act. II, sc. III)

L. 8 : Leucece, comme diſt Scrabo lib. iiij. La ville de Paris est appelée Λουκοτοκία par Strabon ; mais Julien, dans son Misopogon, la nomme Λευκετία.

L. 15 : Eſtime Ioaninus de Barranco, Libro, de copioſitate reuerentiarum (au livre de l'abondance des révérences), que ſont dictz Parrheſiens en Greciſme, c'eſt à dire fiers en parler. On ne sait qui Rabelais a voulu désigner par le nom de Ioaninus de Barranco ; mais l'étymologie qu'il attribue à ce personnage a été souvent donnée, notamment par Guillaume Breton dans sa Philippide (liv. I.) :

Et ſe Parrhiſios dixerunt nomine Græco,
Quod ſonat expoſitum noſtris audacia verbis.

L. 19 : Conſidera les groſſes cloches que eſtoient eſdictes tours. Voyez Grandes Cronicques, ci-dessus, p. 34.

L. 28 : Faire trembler le lard au charnier. « Ces gens de bien, faiſans leurs queſtes & viſites aniuerſaires, par chacun an deux & trois fois, ſauent ſi dextrement endormir ces pauures femmes… qu'il n'y a andouille à la cheminee, ne iambon au charnier qui ne tremble à la ſimple pronontiation & vois d'vn petit & harmonieux Aue Maria. » (Du Fail, t. II, p. 138)

L. 33 : Celluy de Bourg. « Antoine de Saix, ou Saxanus, Savoiard, Commandeur de S Antoine de Bourg en Bresse, Précepteur de Charles Duc de Savoie & son Aumônier en 1532. Voiez la liste de ses œuvres dans Du Verdier, pages 78 & 79 de sa Biblioth., & dans Guichenon, page 35 de la 1 part, de son Hist. de Bresse. » (Le Duchat)

Page 67, l. 1 : Les nations eſtranges s'eſbahiſſent de la patience des Roys de France. L'édition antérieure à 1535 porte : de la patience, ou (pour mieulx dire) de la ſtupidite des Roys de France.

L. 7 : Pour les mettre en euidence es confraries de ma paroiſſe. Dans l'édition antérieure à 1535, on lit, au lieu de cette phrase : Pour veoir ſi ie ny feroys pas de beaulx placquars de merde.

L. 9 : Neſle. Édit. antér. à 1535, 1535, 1537 et Dolet : Sorbone.

L. 13 : Pro & contra (pour et contre), feut conclud en Baralipton. Les différentes formes de syllogismes sont résumées dans les anciens traités de logique a l'aide de vers techniques ; voici le premier :

Barbara celarent Darii erio baralipton.

L. 15 : De la faculté. Édit. ant. à 1535, 1535, 1537 et Dolet : de la faculté theologale. C'est dans les Cronicques que Rabelais a puisé l'idée d'un discours prononcé pour redemander les cloches. Voyez ci-dessus p. 34.

L. 19 : Vn Sophiſte. Édit. ant. à 1535, 1535, 1537 et Dolet : vn theologien.

Page 68, l. 7 : Eau beniſte de caue. Périphrase plaisante pour désigner du vin.

L. 9 : Touchant dauant ſoy troys vedeaulx à rouge muſeau. « Bedeaux, pedelli, que Rabelais traite de vedeaux à la gasconne, par allusion de bedeau à vedeau fait de vitellus. » (Le Duchat.) Le mot toucher complète l'équivoque en nous montrant Janotus qui chasse devant lui son troupeau à la façon des toucheurs de bestiaux.

L. 11 : Maiſtres inertes. « Maîtres ès-arts. » Par allusion du latin magiſtri inertes avec magiſtri in artibus, nom qu'ils se donnaient eux-mêmes, et que quelques uns, par un de ces solécismes qui leur étaient si familiers, transformaient peut-être en in artes.

Page 69, l. 4 : Ruſtrement. Édit. ant. à 1535, 1535, 1537 et Dolet : Theologalement.

L. 9 et 12 : Sophiſte. Édit. ant. à 1535, 1535, 1537 et Dolet : Theologien.

L. 13 : Et commença ainſi que s'enfuit en touſſant. Le Père Ange agit à peu près de même dans les Aventures du baron de Fæneſte : « Aprés les croix, les reverences & le plonge, ayant fait branler la pointe du capuchon & celle de la barbe, touſſit en E-la, mit le haut mout devotieuſement, & craché trois fois, il commença d'une voix haute. » (Collection Lemerre, liv. IV, ch. VIII, p. 591)

Page 70, l. 1 : La harangue de maiſtre Ianotus de Bragmardo. Ce ridicule orateur a eu bien vite une réputation proverbiale. Du Fail voulant parler d'un discoureur impertinent s'écrie : « Ianotus de Bragmardo eut plus de grace. » (t. I, p. 197)

L. 4 : Ehen hen, hen, Mna dies… Et vobis Meſſieurs. En notant sa toux dans sa harangue, Janotus ne fait que se conformer à un usage adopté : « Pour ce qui est de la toux, il s'est trouvé autrefois des prédicateurs assez extravagants pour l'affecter comme une chose qui donnait de la grâce ou de la gravité à leurs discours ; témoin cet Olivier Maillard qui, en un sien sermon fait à Bruges l'an 1500, marquait les endroits de son discours où il avoit dessein de tousser, y mettant comme cela se voit en l'imprimé, hem, hem, hem. » (Traité de l'action de l'orateur, par Le Fau-

cheux, p. 81.) — Mna dies, mauvaise prononciation, pour bona dies, « bon jour, » na dies. (Ancien Théâtre français, t. II, p. 20.) — Et vobis. « Et pour vous aussi. » On voit que, dès les premiers mots de sa harangue, Janotus entremêle le latin et le français, comme le faisaient la plupart de nos anciens prédicateurs et en particulier Menot.

L. 9 : Nous en auions bien aultresfoys refuſé de bon argent de ceulx de Londres en Cahors, ſy aidons nous de ceulx de Bourdeaulx en Brye. Ces grossières erreurs géographiques sont un des éléments de notre ancien comique. Bonaventure des Periers dit dans sa première nouvelle (p. 10) : « Ne vous ſouciez point ſi ce fut à Tours en Berry, ou à Bourges en Tourayne. » Burgaud des Marets explique autrement ce passage : « Il y a en effet un Londres, près de Marmande (Lot-et-Garonne), et un Bordeaux, près de Ville-Parisis (Seine-et-Marne). Le Duchat n'avait pas fait cette petite recherche ; il voit dans ce rapprochement une raillerie contre ceux qui parlent de ce qui les passe. L'intention de Rabelais est à la fois plus fine et plus plaisante. » La finesse serait même un peu trop grande s'il avait fallu attendre jusqu'à nos jours pour la sentir, car ces localités n'étaient pas plus connues du temps de Rabelais que maintenant, et l'on n'avait pas même alors la ressource du Dictionnaire des postes pour vérifier la plaisanterie. Je serais donc bien tenté de croire qu'il n'y a là qu'un pur hasard, une simple rencontre, et je ne puis penser que Rabelais ait voulu donner tort à ses lecteurs et raison à Janotus.

L. 20 : Six pans de ſaulcices. Ainsi dans toutes les éditions. Mais, comme il est question dans le chapitre suivant (p. 74, l. 1) de « dix pans de ſaulcice mentionnez en la ioyeuſe harangue, » il faut lire dix dans le premier passage ou ſix dans le second.

L. 22 : Domine. Ce terme qui d'ordinaire se traduit par Seigneur équivaut ici et plus bas au mot Monſieur, par lequel Janotus a commencé son discours en s'adressant à Gargantua.

L. 23 : Et vir ſapiens non abhorrebit eam. « Un homme sage n'en aura pas horreur. »

Page 71, l. 2 : Reddite que ſunt Ceſaris Ceſari, & que ſunt dei deo. « Rendez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu. » (S. Luc, 20, 25)

L. 3 : Ibi iacet lepus. « Là gît le lièvre. »

L. 5 : In camera… charitatis. nos faciemus bonum cherubin. « Dans la chambre de charité, nous ferons bonne chère. »

L. 6 : Ego occidi vnum porcum, & ego habet bon vino. (J'ai tué un porc, et j'ai de bon vin.) Mais de bon vin on ne peult faire mauluais latin. Janotus, qui vient de dire : ego habet bon vino, se doute confusément qu'il peut bien y avoir dans tout cela quelque petite irrégularité, mais il s'excuse par cette réflexion. Jean le Houx dit dans son quatorzième vau de vire :

Certes hoc vinum eſt bonus !
……
Eſcolier, i'appris que le vin
Aide bien au mauuais latin.

L. 9 : De parte dei, date nobis clochas nosſtras. « Par Dieu, donnez-nous nos cloches. »

L. 10 : Ie vous donne de par la faculté vng ſermones de Vtino que vtinam vous nous baillez nos cloches. Ce que Janotus appelle vng ſermones de Vtino est un exemplaire des Sermones aurei de

Sanctis Fr. Leonardi de Vtino, publiés, pour la première fois, en 1473, et dont l'auteur, Léonard Matthei, était un dominicain d'Udine ; puis il joue sur ce mot de Vtino en ajoutant comme souhait vtinam : « plaise à Dieu. »

L. 12 : Vultis etiam pardonos ? Per diem vos habebitis, & nihil poyabitis. « Voulez-vous aussi des pardons ? Pardi vous en aurez, et vous ne payerez rien. »

L. 14 : Clochidonnaminor nobis. Probablement : clochi dona minor : « donnez-nous notre petite cloche. »

L. 17 : Quæ comparata eſt iumentis inſipientibus, & ſimilis facta eſt eis, pſalmo neſcio quo. « Qui a été comparée aux bêtes de somme privées d'intelligence et est devenue semblable à elles. Psaume je ne sais lequel. » C'est le 39, verset 21 : « Et homo, cum in honore esset, non intellexit ; comparatus est jumentis insipientibus et similis factus est illis. »

L. 19 : Eſt vnum bonum Achilles. « C'est un bon Achille. » En particulier, on appelle Achille un argument invincible par lequel Zénon d'Élée s'efforçait de nier l'existence du mouvement, en démontrant qu'une tortue, qui précéderait de quelques degrés Achille, qu'Homère nomme Achille aux pieds légers, ne pourrait jamais en être précédée. En général, ce mot s'emploie en parlant de tout argument regardé comme invincible : « Quelque choſe que leſditz marys veulent dire, & faire leur Achille de l'arreſt des ribauts mariez. » (52 arrêt d'amour, ajouté à ceux de Martial d'Auvergne.)

L. 22 : Ego ſic argumentor. « Moi, j'argumente ainsi. »

L. 23 : Omnis clocha clochabilis in clocherio clochando, clochans clochatiuo, clochare facit clochabiliter clochantes. Pariſius habet clochas. Ergo gluc. Voici la transcription de l'argumentation de Janotus, dans un français analogue au latin dont il s'est servi : « Toute cloche clochable en clochant dans le clocher, clochant par le clochatif, fait clocher clochablement les clochantes. Paris a des cloches. Donc gluc. » Dans cette recherche d'allitérations bizarres, Janotus ne fait encore que suivre des modèles admirés au moyen âge. Quant à ergo gluc ou ergo glu, voici ce qu'en dit Ménage (Dictionnaire étymologique) : « Nous nous ſervons de cette expreſſion, lorſque nous voulons dire qu'un raiſonnement ne conclut rien : qui eſt une expreſſion qui nous eſt venue de l'Univerſité... Dans le Catholicon, page 120 de la dernière édition : « Or eſt-il que tous les jeunes Curez, Prestres, & Moines de noſtre Univerſité, & nous autres Docteurs, pour la pluſpart avons eſté Promoteurs de cette Tragédie. Ergo gluc. » La véritable origine de cette expression est encore inconnue, et celles qu'on a proposées sont tellement invraisemblables qu'il est inutile de les rapporter.

L. 26 : Il eſt in tertio prime en Darii ou ailleurs. Le syllogisme en Darii est le troisième de la première espèce. Il est indiqué dans le vers technique que nous avons reproduit p. 109, dans notre note sur la ligne 13 de la page 67.

Barbara celarent Darii erio baralipton.

L. 29 : Ne me fault plus dorenauant, que bon vin, bon lict, le dos au feu, le ventre à table, & eſcuelle bien profonde. Il y a ici plusieurs expressions proverbiales que Rabelais n'a pas créées, mais qu'il a rapprochées d'une façon heureuse.

Plus n'a beſoing, tant ſa force amolit,
Que de profonde eſcuelle & de mol lict.

Cretin, Epiſtre à vne dame de Lyon, Édit. de Coustelier, 1723, p. 243)

Boire ſouuent de grand randon,
Le dos au feu, le ventre à table,
Auant partir de la maison,
C'eſt opiate prouffitable.

(Cl. Marot, Remede contre la peſte, épigr. CCLXXI, t. III)

Cette dernière expression a été employée par Jean Le Houx, constant imitateur de Rabelais :

Ayant le dos au feu & le ventre à la table.

(Vau de vire II)

L. 32 : In nomine patris & filii & ſpiritus ſancti, Amen. « Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, Ainsi soit-il. »

L. 34 : Dieu vous guard de mal, & noſtre dame de ſanté. C'est-à-dire, que Dieu et Notre-Dame de Santé vous gardent de mal. La construction de cette phrase est ce qu'on appelle un jeannotisme, par allusion non à Janotus, mais à Jeannot, héros des pièces de Dorvigny, qui a précédé Jocrisse. M. Littré donne le spécimen suivant de ce style : « Je viens de chercher du bouillon pour ma mère, qui est malade, dans un petit pot. »

Page 72, l. 1 : Qui viuit & regnat per omnia ſecula ſeculorum, Amen. « Qui vit et règne pendant tous les siècles des siècles, Ainsi soit-il. »

L. 3 : Verum enim vero… Conjonction, exclamations, serments, dont les orateurs ornent leurs discours, et que Janotus réunit à la lin de sa harangue, à la façon d'Arlequin qui terminait ses lettres par les points et les virgules qu'il n'avait pas su mettre à leur place.

L. 15 : Le batail feuſt d'vne queue de renard. On lit dans le Cinquieſme liure (t. III, p. 104) : « Leurs cloches eſtoient, tant de l'horloge, que de l'Egliſe, & refectoir, faictes, ſelon la diuiſe Pontiale, ſauoir eſt, de fin dumec contrepointé, & le batail eſtoit d'vne queue de renard. » En dépit de ces allégations, on ne trouve rien de pareil dans Pontanus qui, dans son dialogue intitulé Charon, se plaint à la vérité des cloches, mais en d'autres termes. Ou trouve au contraire un passage du genre de ceux-ci dans La Nef des fous, au chapitre qui a pour titre : De n'auoir cure des detractions & vaines parolles d'vn chacun.

L. 19 : Petetin petetac, ticque, torche, lorne. On lit plus loin (t. I, p. 360) : « Pantagruel… reprint le bout de ſon maſt, en frappant torche lorgne. » Le refrain du 3 couplet d'une chanson bien connue, de Clément Jannequin, sur la défaite des Suisses à Marignan (Recueil de chants historiques français, par Leroux de Lincy, Paris, Delahays, 1847, 2 série, p. 66), commence ainsi :

Donez des horions, pati, patac.
Tricque, tricque, tricque, tricque,
Tricque, tricque, tricque, tricque.
Trac, tricque, tricque, tricque,
Chipe, chope, torche, lorgne.

On voit que ces dernières expressions se rapportent toujours à un combat, à une lutte, ou, tout au moins, à une vive discussion.

C’est encore le sens qu’elles ont dans ce passage des Satires de Regnier (p. 85) :

……Ainſi ces gens à ſe picquer ardents
S’en vindrcnt du parler à tic tac, torche, lorgne,
Qui caſſe le muſeau, qui ſon riual éborgne.

L. 20 : Et plus n’en dict le depoſant. Valete & plaudite. Calepinus recenſui. La première de ces formules finales appartient aux interrogatoires ; la seconde : « Portez-vous bien et applaudissez, » termine les comédies latines ; la troisième : « Moi, Calepin, j’ai revu, » est un souvenir des souscriptions des manuscrits où celui qui s’était chargé de la revision faisait connaître son nom. Page 73, l. 1 : Le Sophiſte… eut procès contre les autres maiſtres. Édit. ant. à 1535, 1535 et 1537 : Comment le theologien… eut procès contre les Sorboniſtes. L. 11 : Philemon, voyant vn aſne. Cette histoire, tirée du traité de Lucien intitulé De ceux qui ont longtemps vécu, et aussi de Valère Maxime (IX, 12, 6), est répétée avec un peu plus de développements dans le quart liure (ch. XVII, t. II, p. 333). Là, Philemon est appelé Philomenes. Le Duchat en conclut avec beaucoup de vraisemblance que Rabelais s’est servi, au moment où il écrivait le quart liure, du Valère Maxime in-folio publié à Paris en 1517, où ce nom est ainsi écrit. Voyez ci-dessus, p. 95, note sur la p. 43.

Page 74, l. 1 : dix pans de ſaulcice. Voyez ci-dessus, p. 111, la note sur la page 70, l. 20.

L. 26 : In modo & figura. « En mode et en figure. » L. 27 : Parua logicalia. « Petits traités de logique, » de Petrus Hispanus, devenu pape plus tard sous le nom de Jean XXII, publiés à Cologne, par Henri Quentel, en 1500, en 1 vol. in-8. Voici la trans-

cription française du dialogue latin qui suit : « Le drap pour qui suppose-t-il ? — Confusément et distributivement. — Je ne te demande pas : « Comment suppose-t-il, mais pour qui ? — C'est « pour mes jambes. » Et pour ce le porterai-je « moi-même comme le supposé porte l'apposé. » suppose-t-il ? — Confusément et distributivement. — Je note demande pas : « Comment suppose-t-il, mais pour qui ? — C'est « pour mes jambes. » Et pour ce le porterai-je « moi-même comme le supposé porte l'apposé. »

L. 32 : Ainſi l'emporta en tapinois, comme feiſt Patelin ſon drap. Dans la Farce de Patelin (p. 56), le drapier dit en parlant de ce dernier :

Dea, il s'en vint en tapinois
A tout mon drap ſous ſon aiſſelle.

Page 75, l. 1 : Acte tenu chez les Mathurins. C'est chez les Mathurins que se tenaient les assemblées de l'Université. Édit. ant. à 1535, 1535, 1537 et Dolet : Acte de Sorbonne.

L. 22 : Magiſtres. Édit. antér. à 1535, 1535, 1537 et Dolet : Sorbonicoles.

Page 76, l. 2 : Omnia orta cadunt. « Toutes choses nées tombent. » Salluste a dit au commencement de la guerre de Jugurtha : « Omniaque orta occidunt. »

L. 5 : Le dict de Chilon Lacedemonien, conſacré en Delphes, diſant miſere eſtre compaigne de proces, & gens playdoiens miſerables. « Rursus mortales oraculorum societatem dedere Chiloni Lacedæmonio, tria præcepta ejus Delphis consecrando, aureis litteris, quæ sunt hæc : Nosse se quemque, et Nihil nimium cupere,

Comitemque æris alieni atque litis esse miseriam. » (Pline, Hiſtoria naturalis, VII, 32)

Page 77, l. 2 : Sophiſtes. Édit. ant. à 1535, 1535 et 1537 Juste : Sorbonagres.

L. 22 : Regens antiques. Édit. antér. à 1535, 1535, 1537 et Dolet : Regens theologiques.

L. 23 : Vanum eſt vobis ante lucem ſurgere. « Il est vain pour vous de vous lever avant le jour. » (Psaume CXXVI, 2)

Page 78, l. 19 : Par le conſeil de ſon medicin Iuif. Le médecin d'Alexandre V était Marsile de Parme.

L. 26 : Ce n'eſt tout l'aduantaige de courir bien touſt, mais bien de partir de bonne heure.

Rien ne ſert de courir ; il faut partir à point.

(La Fontaine, Le Lièvre & la Tortue)

L. 31 : Vnde verſus (D'où les vers),

Leuer matin n'eſt poinct bon heur,
Boire matin eſt le meilleur.

Rabelais parodie ici un proverbe dont le second vers est :

Mais venir à poinct eſt meilleur.

(Voyez Pierre Grosnet)

Page 79, l. 19 : Son ame eſtoit en la cuyſine. « Jamdudum animus eſt in patinis. » (Térence, L'Eunuque, IV, 8)

Page 80, l. 1 : Les Ieux de Gargantua. Cette nomenclature, qui s'est successivement accrue, est beaucoup plus complète dans l'édition de Juste, que nous reproduisons, que dans la plupart des autres. Ces deux cent quatorze jeux, peuvent, comme l'a fait remarquer Burgaud des Marets, se diviser en trois groupes : 1 Jeux de cartes. Flux (p. 80, col. I, l. 11) ; Honneurs (p. 81, c. I, l. 7). 2 Jeux de tables ou tabliers. Eſchetz (p. 81, c. I, l. 9) ; Dames (p. 81, c. I, l. 26). 3 Jeux d'enfants & d'écoliers. La babou (p. 81, c. I, l. 27) jusqu'à latin. Nous renvoyons au glossaire ce que nous avons à dire de chaque jeu en particulier.

Quant aux listes ou descriptions de jeux qu'on pourrait rapprocher de celles-ci, on en trouve dans divers ouvrages. Voyez principalement : le manuscrit de la Bibliothèque nationale intitulé : Jeux à vendre (n 835 du fonds français) ; les folios 159 et suivants des Triumphes des vertus décrits par M. Paulin Paris (Manuſcrits français, t. I, p. 290) ; Comment les paſtoureaux & paſtourelles enſemble ſe iouent en diuers ieux (Recueil de Poésies françaises, publié par A. de Montaiglon, t. X, p. 222) ; La Friquaſſée croteſtyllonnée (édit. Blanchemain, p. 9 et 61) ; Les Matinées du ſieur de Cholières, 1586 (f. 162) ; le Voyage de M. Guillaume, 1611, in-8, et la Véritable ſuite du Parlement burleſque de Pontoiſe, 1652, in-4. — Plusieurs farces contiennent aussi des détails fort curieux sur certains jeux ; on peut citer la Farce de folle bobance, la Farce des cinq ſens, et surtout la Moralité des enfants de maintenant, où l'on trouve une partie de glic en action et une de franc-carreau. — Il serait curieux de connaître toutes les représentations figurées qui ont pour objet des jeux ; mais le tableau n'en a pas été dressé. Nous nous contenterons de citer, après Burgaud des Marets, les stalles de la cathédrale de Rouen, diverses sculptures et verrières de Champeaux, enfin des

vitraux de Saint-Lucien de Beauvais, qui ont été transportés à Saint-Denis.

Il faut remarquer que dans l'édition de Juste, on trouve au, sans x, devant les jeux dont le nom est au pluriel : au dames, au ionchees, excepté dans : aux croquinolles, aux allouettes. Nous avons mis aux partout, en nous contentant de l'annoncer ici.

Page 85, l. 12 : Vn ſçauant medicin de celluy temps, nommé maiſtre Theodore. « Par le nom grec de ce Médecin, dit Le Duchat avec assez de vraisemblance, Rabelais donne à entendre que ce fut par un don de Dieu que Gargantua fut mis enfin sous d'autres maîtres que ceux qui jusque-là lui avoient gâté l'esprit & corrompu les mœurs. »

Ce qui importe davantage, c'est que, dans l'édition antérieure à 1535, on lit, au lieu de Theodore : Seraphin Calobarſy. Jannet et Burgaud des Marets, qui ont signalé cette curieuse variante, n'ont pas fait observer que ce nom est, comme Alcofribas Naſier, l'anagramme de Phrançois Rabelays écrit ainsi par Ph et y, ce qui n'a rien qui outrepasse les libertés qu'on se permettait alors en ce genre.

L. 19 : Comme faisoit Thimoté à ses disciples. C'est Quintilien (Institutions oratoires, II, 3) qui rapporte ce fait : « Timotheum clarum in arte tibiarum ferunt duplices ab iis, quos alius instituisset, solitum exigere mercedes. »

Page 90, l. 17 : La riuiere de Seine. Édit. antér. à 1535 : La riuiere de Loire à Montſoreau. Par une singulière distraction, Rabelais, oubliant qu'il a fait venir Gargantua à Paris, se laisse aller, ici et un peu plus loin à la page suivante, à ses souvenirs de jeunesse. Telle n'est pas l'opinion de Burgaud des Marets : « À mon

avis — dit-il — il ne faut pas voir là de simples inadvertances de l'auteur, mais des traces d'une plus ancienne édition. Le théâtre des gestes de Gargantua a bien pu être dans l'origine le Poitou et la Touraine ; et les imprimeurs, peut-être Rabelais lui-même, auront, par distraction, laissé subsister ces vestiges de son ancien plan. » Burgaud des Marets est toujours préoccupé de l'idée que Gargantua est antérieur Pantagruel, et cherche à en faire remonter le premier texte le plus haut qu'il peut ; c'est ce qui lui a fait faire la supposition bien peu vraisemblable qu'il a hasardée ici.

L. 21 : Creuzoyt les rochiers, plongeoit es abyſmes & goufres. Édit. antér. à 1535 : Creuzoyt les rochiers & goufres de la foſſe de Sauigny.

Page 91, l. 22 : Depuis la porte ſainct Victor iuſques à Mont matre. Édit. antér. à 1535 : Depuis la porte de Beſſe iuſques à la fontaine de Narſay.

Page 95, l. 19 : Ceulx de Chaunys en Picardie. Leur célébrité était si grande qu'on a cru devoir, de notre temps, leur consacrer un ouvrage spécial. Voyez : Trompettes, jongleurs et singes de Chauny, par Ed. Fleury, St-Quentin, 1874, in-8.

L. 32 : Vn ieune homme ſcelon ſon aage de bon ſens. Scelon ſon aage ne se trouve dans aucune des éditions antérieures à 1542. Burgaud des Marets pense, avec assez de vraisemblance, que ces mots n'ont pas été mis à leur véritable place, et qu'il faut peut-être lire : que peut faire ſcelon ſon aage vn ieune homme de bon ſens.

Page 96, l. 25 : Comme l'enſeigne Cato de re ruſt & Pline. Caton, dans son De re ruſtica (ch. CXI) et Pline, dans son Histoire naturelle (VII, XXXV), conseillent en effet de les verser dans un

gobelet de lierre, d'où le vin s'échappe et qui conserve l'eau s'il y en a eu de mêlée au vin.

Page 97, l. 15 : argemt. Lisez argent.

L. 22 : Cuideurs de vendanges. Édit. antér. à 1535, 1535 et 1537 Juste : Cuidez de vendanges. Ce qui change un peu le sens. Les cuidez de vendanges, c'est ce qu'on a cru, ce qu'on a pensé pendant la vendange ; les cuideurs sont ceux qui ont eu ces pensées. Rabelais a dit dans la pantagrueline prognoſtication, au chapitre De Autonne (t. III, p. 251) : « Les cuidez ſeront de ſaiſon, car tel cuidera veſſir, qui baudement fiantera. »

Page 98, l. 7 : Aultres tel, epithetes diffamatoires. Sterne n'a eu garde d'oublier ce passage : « Ici sans attendre ma réponse, on m'appellera averlan faictneant, rien ne vault, traineguaine, landore, dendin, gaubregeu, guogueles et chie en lit et d'autant d'autres surnoms dégoûtants, que jamais les fouaciers de Lerné ne jetèrent au nez des bergers du roi Gargantua. » (Triſtram Shandy, l. IX, ch. CCCIV, t. IV, p. 272)

L. 29 : Vn vnzain. « On appelait onzain une monnaie courante qui valait onze deniers. Elle prit le nom de dizain, de douzain, et même de trezein, suivant la valeur que les édits lui attribuaient dans la circulation à 10, 11, 12 ou 13 deniers. Cette monnaie était un blanc, dégénérescence de l'ancien gros tournois ou sol de 12 deniers. » (Cartier, Numismatique, p. 339)

Page 99, l. 27 : Par faulte de s'eſtre ſeignez de la bonne main. De s'être signé, d'avoir fait le signe de la croix de la main droite. On sait que le côté gauche (sinister, d'où sinistre) est regardé comme de mauvais présage ; et il ne manque pas encore aujourd'hui de femmes qui s'alarment quand par malheur elles ont

en se levant passé la manche gauche de leur vêtement la première.

Page 100, l. 9 : Picrochole, tiers de ce nom. Ce nom, tiré des deux mots grecs πικρὸς amer et χολὴ bile, a été quelquefois employé dans notre langue comme un substantif commun : « Vinaygre eſt util aux picrocoles, c'eſt-à-dire abondans en colère. » (Traduction de Galien par Fayard, 1548, p. 4)

Ménage s'exprime ainsi au sujet de ce personnage : « Meſſieurs de Sainte-Marthe m'ont dit que le Picrochole de Rabelais, étoit leur grand oncle Jacques de Sainte-Marthe qui étoit Médecin à Frontevaux. » (Ménagiana, t. II, p. 226)

La Monnoye, qui remarque sur ce passage que Jacques était un « homme pacifique, » est d'avis qu'il s'agit plutôt de « Gaucher de Sainte-Marthe, appelé par Bèze, p. 63 du t. I de son Ecclésiastique, premier Médecin de François I. Ce Gaucher étoit père de Jacques. » Des renseignements analogues, mais d'une date antérieure, sont contenus dans une note en écriture cursive assez ancienne. (Bibliothèque nationale, département des manuscrits, Collection Du Puy, t. 488, f 77-78). L'auteur de cette note, « le sieur Bouchereau, » mentionne au verso du dernier feuillet, était originaire de Touraine. La terminaison de son nom suffisait pour le faire croire ; mais il ne nous laisse aucun doute à cet égard, car il dit : « noſtre reſſort, » en parlant du Chinonais. Voici en quels termes il s'exprime : « Picrochole eſtoit médecin de madame de Frontevraulx. Il ſe nommoit Scéuole ou Gaucher, ayeul de Gaucher ou Scéuole grand père de messieurs de Sainte Marthe. Il demeuroit à Lerné qui est vng beau vilaige deſpendant de Fronteuraulx. Lequel vilaige madame luy auoit donné ſa vie durant comme elle auoit fait à deulx precedans cauſe qu'il (Rabe-

lais) l'appella tiers de ce nom. Il eſtoit fort cholere. Eſtant en conſultation auce Rabelais, qui eſtoit medecin de l'abbaye de Suilli il frappa Rabelais, qui fut cauſe qu'il l'appella Picrochole, le roy de Lerné, 3. du nom. Il leuoit les cens, rentes & debuoirs de ſa dite ſeigneurie & les loyalles tailles. Indé Roy. Il y eut proces entre aulcuns de Lerné & les moynes de Suilly leur temporel fut ſaiſi entre aultres le clos de l'abbaye qui fut baillé à ferme peu auant les vendanges. Les fermiers s'ingererent de jouir, à quoy s'oppoſa frere Iehan des Entommeures qui eſtoit leur procureur. C'eſt la deffenſe du clos. Marquelt eſtoit beaupere de Picrochole… Gallet eſtoit vng habitant de Lerné. Il y en a encores à Chinon qui y ont nom… » Dans son Dictionnaire étymologique, article Galet, Ménage entre dans quelques détails sur les Galet de Chinon : « Galet, le Joueur, qui a fait bâtir à Paris l'Hôtel de Sully, était de cette famille… Ulrich Galet, Maître des Requêtes de Grandgosier, était de la même famille : ce que j'ai ouï dire à Galet le Joueur. »

Nous sommes fort éloigné de garantir toutes les explications qui précèdent ; nous avons cru toutefois devoir les rapporter parce qu'elles s'accordent beaucoup mieux que les prétendues interprétations historiques, avec les habitudes familières à Rabelais dans tout le cours de son ouvrage. Non seulement le Chinonnais en est le théâtre, et la géographie des environs y trouve sa place, mais encore il y nomme par leur véritable nom plusieurs personnages obscurs, qui n'intéressaient guère le public, mais dont il prenait plaisir à parler, et à qui il a assuré une immortalité fort inattendue et très peu méritée. Nous avons déjà vu que la généalogie de Gargantua « fut trouuee par Iean Audeau, en vn pré qu'il auoit pres l'arceau gualeau, au deſſoubz de L'oliue, tirant à Narſay. » (t. I, p. 10). Ailleurs il est question de « Ian Dodin recepueur du Couldray au gué de Vede » (t. II, p. 113), de « Ian Guy-

mard recepueur » de Seuillé (t. II, p. 451), et de bien d'autres. N'est-il donc pas vraisemblable qu'en créant ses personnages Rabelais s'est souvent rappelé les traits principaux du caractère de ceux qu'il avait connus dans ce pays ?

Page 104, l. 5 : Ad capltulum capltulantes. « Au chapitre les capitulants, » c'est-à-dire ceux qui ont droit d'y donner leur avis, qui y ont voix.

L. 7 : Contra hoſtium inſidias. « Contre les embûches des ennemis. »

L. 8 : Pro pace. « Pour la paix. »

L. 10 : Frere Iean des entommeures. Il en a été déjà question, dans la note sur la page 100, comme d'un personnage réel. La pièce suivante nous apprend qu'il s'appelait Buinard et était devenu prieur de Sermaise :

A MONSEIGNEVR BVINARD,

RELICIEVX PRIEVR DE SERMAISE,

Quand Rabelais t'appelloit moine,
C'eſtoit ſans queue & ſans doreure :
Tu n'eſtois prieur ne chanoine,
Mais frere Iehan de Lecitanmeure :
Maintenant es en la bonne heure,
Pourueu & beaucoup mieulx à l'aiſe,
Puis que fais paiſible demeure,
En ton prieuré de Sermaiſe.

(Les Contredicts du Seigneur du Pauillon aux faulſes propheties de Noſtradamus. — À Paris, chez Charles Langelier, 1560,

dernier des feuillets liminaires.) — Ménage, qui cite ces vers dans son Dictionnaire étymologique, au mot entamer, fait remarquer avec raison qu'au lieu de lecitanmeure il faut lire l'entammeure, synonyme d'entommeure.

L. 17 : Clerc iuſques es dents. Sans doute par allusion à la locution : armé jusqu'aux dents. Un passage du cinquième livre (t. III, p. 171) donne de cette manière de parler une explication bouffonne : « Iadis vn antique Prophete de la nation Iudaïque mangea vn liure, & fut clerc iuſques aux dents. » La Fontaine a dit dans Le Rat & l'Huitre :

N'eſtant point de ces Rats qui les livres rongeans
Se font ſçavans juſques aux dents.

L. 24 : Chanter ini, nim. La série de syllabes qui commence ici forme les mots impetum inimicorum, dont elle représente le plain-chant. L'antienne Contra impetum inimicorum « contre le choc des ennemis » se chante en temps de guerre.

L. 27 : Bien chien chanté. Voyez ci-dessus, p. 78-79.

L. 34 : Da mihi potum. « Donnez-moi à boire. »

Page 105, l. 2 : Le ſeruice diuin ? Mais : (diſt le moyne) le ſeruice du vin. Estienne a reproduit ce jeu de mots dans l'Apologie pour Hérodote (II, p. 489) :

… Mais pour le ſeruice diuin
Vous faites ſeruice de vin.

L. 19 : Qui aymez le vin, le corps Dieu, ſy me ſuyuez. Édit. ant. à 1535 et 1535 : Qui ayme le vin le cor dieu ſy me ſuyue.

L. 28 : Se faiſiſt du baſton de la Croix, qui eſtoyt de cueur de cormier. Brantôme se rappelle ce passage en plus d'un endroit de ses œuvres : « Bon bois de cormier, comme le baſton de la croix de frère Jehan dans Rabelais. » (Œuvres, Grands capitaines : Couronnels françois, t. VI, p. 45 de l'édit. de la Société de l'Histoire de France.) « Le baſton de la croix de frère Jehan des Entommeures dans Rabelais, dont il ſe ſeruoit ſi bien, eſtoit de cormier qui eſt vn bois auſſi bien fort & dur. » (Id., t. VI, p. 242)

Page 106, l. 29 : Luy donnoit dronos. Voici encore un passage auquel Brantôme fait allusion : « & leur bailloient dronos, auſſi bien que frère Jehan des Entommeures, dans Rabelais, le donna à ceux qui vandangeoient le clos de ſa vigne. » (t. VII, Rodomontades…, p. 155)

Page 107, l. 9 : Noſtre Dame de Cunault. De Laurette. Sur les différentes localités où est révérée Notre-Dame, voyez Estienne, Apologie pour Hérodote, ch. XXXVIII, t. II, p. 264.

L. 13 : Si bien qu'on n'en peut ſauluer vn ſeul brin. On prétend qu'il fut au contraire miraculeusement garanti et que le feu n'en consuma que le reliquaire. (Guichenon, Histoire générale de la maison de Savoye, t. I, p. 95)

Page 108, l. 18 : Sans les femmes & petitz enfanz. Voyez, ci-dessus, p. 107, la note sur la p. 65, l. 25.

L. 22 : Es geſtes des quatre filz Haymon. Voyez chap. XXVII, XXX et XXXI. Frère Jean des Entommeurs, n'est pas non plus sans rapport avec Rainouard au tinel, personnage de la chanson d'Aliscans qui, lui aussi, fut moine, comme le témoigne le Moniage Rainouart. Il s'escrime de son tinel, qui n'est autre chose qu'un gros sapin ébranché, d'une manière aussi redoutable que

frère Jean du bâton de la croix ; aussi le savant éditeur d'Aliscans, M. Guessard, n'hésite-t-il pas à dire (préface, LXII) : « Nous allons jusqu'à croire que le crayon de Rabelais n'aurait point dédaigné certains traits de cette figure. »

Page 109, l. 25 : Attendent graiſler des chaſtaines, eſcript au foyer auec vn baſton bruſlé d'vn bout… Jean le Houx a imité ce petit tableau (vau de vire XXXV) :

Auecques leurs comperes
Et voisins, en hyuer,
En brazillant les poires,
S'artoyent à deuiſer ;
Chacun faiſant du temps paſſé
Quelque beau compte ;
Se recreans, sans mal talent,
Honneſtement.

L'auteur des Contes d'Eutrapel semble aussi se rappeler ce passage, lorsque faisant le portrait d'un peureux il dit : « ne parloit de la guerre qu'aux bonnes femmes, en cuiſant des chaſtaignes aux cendres. » (t. II, p. 153)

Page 111, l. 23 : Le Baſque ſon laquays. Celui probablement auquel un des convives dit dans le chapitre V, p. 33 : lagona edatera.

Page 121, l. 18 : Sept cens mille & troys Philippus.

« Marqet fut sans doute bien consolé des coups qu'il avait reçus ; outre une charretée d'excellentes foüaces il emboursait une somme équivalente aujourd'hui à 4,305,019 fr. 05 c. Le Philippus était une monnaie d'or frappée par Phillippe II dans les Pays-

Bas ; son titre n'était qu'à 0,576 et son poids de 3 gr. 218, ce qui ferait aujourd'hui une valeur de 6 fr. 35 c. (v. le recueil d'Anvers, p. 110). Ce n'était pas, comme le disent quelques commentateurs de Rabelais, une monnaie de nos rois du nom de Philippe. Celles de Philippe de Valois étaient trop anciennes et avaient toutes des noms particuliers autres que celui de Philippus. » (Cartier, Numismatique, p. 339)

Page 123, l. 9 : De la panſe vient la dance. Villon a fait usage de ce proverbe dans son Grand teſtament (strophe 25). Henri Estienne l'explique ainsi dans l'Apologie pour Hérodote, chap. VI, t. I, p. 80 : « Se trouue vn vers grec, lequel en forme de prouerbe dit que quand on eſt bien ſaoul, c'eſt alors qu'on penſe à Venus, & non pas deuant. Ce qui eſt aſſez conforme au prouerbe françois apres la panſe vient la danſe. Car danſe ſe prend ici généralement. »

Page 124, l. 1 : Comment certains gouuerneurs de Picrochole par conſeil precipité le mirent au dernier peril. Ce chapitre est un développement des idées exprimées dans l'entretien de Pyrrhus et de Cynéas, à l'occasion de la guerre d'Italie. Voyez Plutarque, Vie de Pyrrhus, chap. XXX.

L. 6 : Capitaine Merdaille. Le nom de ce personnage est tiré de Marot, qui a dit dans sa deuxième epiſtre du coq à l'aſne :

Le Roy n'entend pas que Merdaille
Tienne le rang des vieux routiers.

L. 23 : Vn noble prince n'a iamais vn fou.

Vn noble, prince ou roy,
N'a iamais pile ne croix,

dit Gabriel Meurier ou Murier dans son Recueil de ſentences notables, Anvers, 1568, in-12. Voyez Leroux de Lincy, Le livre des proverbes françois, seconde édition, t. II, p. 96}. Il est probable que c'est ici la reproduction à peu près textuelle d'un proverbe populaire antérieur à la publication de Gargantua.

Page 125, l. 25 : Le pauure monſieur du pape. Cette addition de la particule nobiliaire est un artifice comique que Rabelais a employé plus d'une fois : « il… vous print monſieur de l'Ours » (t. I, p. 234) ; « de quel meſtier ſerons nous monſieur du roy icy ? » (ibid., p. 369). La Fontaine n'a garde de l'oublier et fait dire au renard dans sa seconde fable :

Et bon jour, Monſieur du Corbeau.

Geofroy Tory attribue aux « plaisanteurs » l'expression « Monsieur du Page. » Voyez ci-après, p. 168.

Page 126, l. 18 et 30 : Que boyrons nous par ces deſers ?… nous ne beumes poinct frais.

J'ai paſſé les deſerts, mais nous n'y bûmes point,

dit, dans la fable de La Fontaine intitulée Le Rat et l'Huître, certain rat, qui, à peine sorti de son trou, tient à se faire passer pour un grand voyageur. On a remarqué avec raison dans ce passage de Rabelais le piquant emploi du verbe au passé, ce qui présente l'expédition projetée comme déjà accomplie. Perrette aussi, à laquelle nous allons revenir tout à l'heure, passe dans ses projets du futur au passé avec une promptitude amusante :

Le porc à s'engraiſſer coûtera peu de ſon ;
Il eſtoit quand je l'eus de groſſeur raiſonnable.

Page 128, l. 3 : La farce du pot au laict, duquel va cordouannier ſe faiſoit riche. Nous ne trouvons aucune trace de cette farce. Dans les récits français il est toujours question d'une femme. La XII nouvelle de Bonaventure des Périers est intitulée : Comparaiſon des alquemiſtes à la bonne femme qui portoit vne potée de lait au marché. Brantôme mentionne (Grands capitaines français, t. V, p. 121) : « Picrocole » et « la femme du pot au lait. » La Fontaine (La Laitière & le Pot au lait) :

Pichrocole, Pyrrhus, la Laitière…

Il faut remonter au Pantchatantra pour trouver un homme comme principal personnage de cet apologue. « Riche comme je le suis, dit le rêveur, il convient aussi que ma femme et mes enfants aient en abondance beaux vêtements de couleur. » (Histoire de deux fables de La Fontaine, par M. A. Joly. Mémoires de l'Académie de Caen, 1887, p. 490). On peut remarquer là, au point de départ, l'emploi du présent, comme dans cette phrase de Rabelais : « Cependant que nous ſommes en Méſopotamie, » et dans ces vers de La Fontaine (même fable) :

Et qui m'empêchera de mettre en noſtre eſtable,
Veu le prix dont il eſt, une vache & ſon veau ?

L. 6 : Que pretendez vous par ces belles conqueſtes ? Ce passage, en particulier, est imité de fort près du texte de Plutarque, indiqué plus haut (p. 127, note sur la p. 124, l. 1), ainsi traduit par Amyot : « Quand nous aurons tout en noſtre puiſſance, que ferons-nous à la fin ? » Pyrrus adonc ſe prenant à rire : « Nous nous repoſerons, dit-il, à notre aiſe, mon amy, & ne ferons plus autre chose que faire feſtins tous les iours, & nous entretenir de

plaiſans deuis les vns auec les autres, le plus ioyeuſement, & en la meilleure chere qui nous ſera poſſible. » Cinéas adonc l'ayant amené à ce poinct luy dit : « Et qui nous empeſche, ſire, de nous repoſer des maintenant, & de faire bonne chere enſemble, puiſque nous auons tout preſentement, ſans plus nous trauailler, ce que nous voulons aller chercher auec tant d'effuſion de ſang humain & tant de dangers ? Encore ne ſçauons nous ſi nous y pariuendrons iamais, apres ce que nous aurons souffert & fait souffrir à d'autres des maulx & trauaux infinis. » Boileau, dans son Épiſtre 1 (t. I, p. 156), a ainsi résumé ce discours :

Mais de retour enfin, que pretendez-vous faire ?
Alors, cher Cineas, victorieux, contens,
Nous pourons rire à l'aiſe, & prendre du bon temps.
Hé, Seigneur, dés ce jour, ſans ſortir de l'Epire,
Du matin juſqu'au ſoir qui vous défend de rire ?

L. 18 : Qui Trop… ſe aduenture, perd cheual & mule, reſpondit Malcon. — Les dits de Marcoul & de Salomon ont joui d'une longue vogue : « C'est un dialogue en vers français, dont la plus ancienne rédaction remonte à la fin du XII siècle. Salomon et un certain Marcoul, son interlocuteur, disent chacun un proverbe. Le roi-prophète, fidèle à son caractère, prononce toujours une sentence grave, une vérité de la plus haute morale. son interlocuteur lui répond dans le même sens à vrai dire, mais par un proverbe populaire qui rappelle beaucoup la sagesse naïve de Sancho Pança : voici deux exemples :

Qui ſages hom ſera
Ia trop ne parlera,
Ce diſt Salomon.
Qui ia mot ne dira

Grant noiſe ne fera,
Marcol li reſpond.
Bien boiure & bien mangier
Fait homme affoagier,
Ce diſt Salomon.
Et ventre engroiſſier
Fait ceinture alaſcher,
Marcol li reſpond.

L. 27 : Si vous me y faictes votre lieutenant. Il y a après ces mots, dans l'édition antérieure à 1535 : ie renye la chair, la mort & le ſang. Rabelais a sans doute jugé prudent de supprimer ces blasphèmes, dont ses ennemis n'auraient pas manqué de tirer parti contre lui.

L. 28 : Ie tueroys vn pigne pour vn mercier. Il veut dire « je tuerais un mercier pour un peigne, » c'est-à-dire je tuerais un homme pour le motif le plus futile ; mais la langue lui fourche, ce qui produit un effet comique que Rabelais a souvent recherché.

Page 130, l. 25 : Aurum potabile. « Or potable. » Remède très vanté à cette époque et qui passait pour pouvoir remplacer tous les autres.

Page 132, l. 11 : Agios ho theos. Mots par lesquels commence le Trisagion des Grecs, pièce qu'on chante en grec et en latin, dans l'Église Romaine, à la messe du vendredi saint : Ἅγιος Θεος, ἅγιος ἀθάναθος, ἐλέησον ἡμᾶς. « Le saint Dieu, le saint fort, le saint immortel, ayez pitié de nous. »

L. 11 : Si tu es de Dieu ſy parle, ſy tu es de l'aultre ſy t'en va. D'Aubigné a dit de même : « Le médecin s'écrie : ſi tu es de Dieu, parle ; ſi tu es de l'autre, va t'en. » (Baron de Fæneſte, III, 24.) —

L'aultre est une locution superstitieuse, employée pour désigner le diable qu'on craindrait de voir apparaître en prononçant son nom.

Page 133, l. 22 : Là tournoya plus de cent tours. Sterne reproduit toute, la première partie de ce chapitre, jusqu'à ces derniers mots, en y faisant seulement quelques légères suppressions, et il le donne comme la description des discussions théologiques. Cette singulière citation est ainsi amenée : « Je vous prie, monsieur Yorick, reprit mon oncle Toby, apprenez-moi ce que c'est qu'un théologien polémique. — La meilleure description que j'en aie jamais lue, capitaine Shandy, repartit Yorick, c'est celle qui est faite de deux d'entre eux dans le récit du combat singulier entre Gymnaste et le capitaine Tripet. Je l'ai dans ma poche. — Je voudrais bien l'entendre, dit vivement mon oncle Toby. — Vous l'entendrez, dit Yorick. » (Triſtram Shandy, liv. V, ch. CXLVI, t. I, p. 444.) Et il en commence la lecture.

L. 27 : Par la mer dé. Voyez ci-dessus p. 99, note sur la p. 54, l. 11.

L. 29 : Ab hoſte maligno libera nos, domine. « De l'ennemi malin délivre-nous, Seigneur. »

Page 135, l. 15 : Arbre. Édit. antér, à 1535 : Alne (Alnus, aune) — 1535 : Aſne.

Page 137, l. 12 : Ne craindre les armes ny corps mors. On trouve armes dans les deux premières éditions et dans Juste, 1537 ; les autres portent ames ; mais, comme le remarque Burgaud des Marets, le retour au texte primitif est impérieusement réclamé par le sens et par l'examen du passage d'Élien que traduit Rabelais. (Voyez : De la nature des animaux, liv. XVI, ch. 25)

L. 14 : Vlyſſes mettoit les corps de ses ennemys es pieds de ses cheuaulx, ainſi que raconte Homere. Homère dit tout autre chose : « Ulysse traîne par les pieds les guerriers qui meurent sous le fer de Diomède, et les range de côté, pour que les chevaux de Rhésus passent sans peine. » (Iliade, X, 488)

Page 138, l. 10 : Supplementum Supplementi chronicorum. « Le Supplément du Supplément des chroniques. » Parodie des titres de certains ouvrages historiques du moyen âge où d'interminables suppléments s'ajoutent les uns aux autres. Voyez ci-dessus, p. 103, note sur la p. 58, l. 5.

Page 141, l. 25 : Grand comme la tonne de Ciſteaulx. « Robert Cenault, qui dans son traité De vera menſurarum ponderumque ratione, aux feuillets 30 & 31 de l'édition de 1547, parle de la tonne prétendue de Cîteaux, dit que de ſon temps elle ſubſiſtoit encore en ſon entier, quoi que la tradition du lieu fût que c'étoit ſaint Bernard qui l'avoit fait conſtruire. Elle tenoit, dit-il, près de 300 muis… Mais Rabelais & tous ceux qui depuis ou avant lui ont parlé de cette prétendue tonne de Cîteaux se sont mépris. Ils dévaient dire de Clervaux. » (Le Duchat)

Page 142, l. 16 : Lors que Gargantua beut le grand traict, cuyderent noyer en ſa bouche. Souvenir des Grandes Croniques : « bent tellement qu'il miſt la dicte riuiere a ſec. Lors les citoyens qui eſtoyent tombez en ſa gueulle furent tous noyés. » (Voyez ci-dessus, p. 47)

L. 23 : Frappa rudement en la faulte d'vne dent creuſe. « Troys qui tomberent dedans ſa dent creuſe. » (Grandes Croniques, édit. de 1533. Voyez ci-dessus p. 47, note 1)

Page 143, l. 20 : Par Dauid. Psaume CXXIII, 2 verset, jusqu'à la fin. En voici la traduction : « Lorsque les hommes s'élevaient contre nous, peut-être nous eussent-ils dévorés vivants. — Lorsque leur fureur s'allumait contre nous, peut-être l'eau nous aurait engloutis. — Notre âme a passé au travers d'un torrent. — Béni le Seigneur, qui ne nous a pas donnés en proie à leurs dents ! — Notre âme, comme un passereau, a été arrachée du lacs des chasseurs. — Le lacs a été rompu, et nous avons été délivrés. — Notre aide… »

L. 21 : Quand nous feuſmes mangez en ſalade. Cette phrase et les suivantes, qui commencent également par quand, font allusion à un vieux cantique des pèlerins de Saint Jacques :

Quand nous partiſmes de France,
Hélas mon Dieu !
Quand nous fuſmes dans la Saintonge,
……
Quand nous fuſmes au port de Blaye,
……
Quand nous fuſmes dedans Saint-Jacques.

Page 145, l. 5 : Depoſita cappa. « La chape ôtée. » Mots qui, dans les rituels, indiquent les cas où l'officiant doit retirer ce vêtement.

L. 7 : In ſtatutis ordinis. « Dans les statuts de l'ordre. »

L. 11 : Il me faict le corps tout ioyeux. Dans Le moyen de parvenir (p. 70), un religieux « va prendre vn mouton mignon, qui eſtoit au préau, & l'enueloppa de ſon froc ; puis vint à ſon pere, & le lui montra. Ce mouton bondiſſoit, ſautoit, faiſoit l'enragé. « Eh bien ! mon pere, que dites-vous de cela ? I'eſtois iadis vn mouton,

comme celui-là ; auiourd'hui i'ai le froc, qui me fait ainſi pétiller ! »

L. 19 : Creux comme la botte ſainct Benoiſt. « C'est ainsi qu'est appelée la grande tonne de Saint-Benoît qui est à Bologne, et botta en italien signifie une bouteille, du latin butta. » (Les Rabelais de Huet, p. 29)

L. 21 : De tous poiſſons, fors que la tanche. La suite de ce proverbe est, ainsi que l'indique Estienne (Précellence du langage françois, p. 181) :

Pren le dos & laiſſe la panche.

Mais le moine passe, sans achever, à une autre idée. Du Fail, dans ses Propos rustiques, dit (t. I, p. 108) : « De tous poiſſons, fors de la Tenche : prenez les ailes d'vn Chapon, neantmoins qu'aucuns docteurs dient d'vne garce. »

L. 23 : Quand on meurt le caiche roidde ? « On tient par une plaiſante tradition que l'érection après la mort arrive à ceux qui ont joui d'une religieuſe, ce qui a donné lieu à ce vers, Qui monachâ potitur, virgâ tendente moritur, l'apporté premièrement par Joannes Vincentius Metulinus ſur le 18. chapitre du gréciſme d'Ebrard & depuis par Leonellus Faventinus c. 75, 2. partis Practicæ medicinalis, cité par H. Kornma. C. 5. de linea amoris, p. 123. Le même Metulinus rapporte le vers de cette autre manière : Arrectus moritur monachâ quicumque potitur. « (Le Duchat)

Page 146, l. 2 : Ceſte cuiſſe de Leurault eſt bonne pour les goutteux. Selon Pline (XXVIII, 16), qui conseille ce remède, il suffit de

le porter sur soi : « podagras quidam mitigari tradunt pede leporis abscisso si quis secum assidue habeat. »

L. 4 : A propos truelle. Ce proverbe est répété dans le tiers livre, ch. XVIII (t. II, p. 93), d'une façon plus complète : « C'eſt bien à propous truelle, Dieu te guard de mal maſſon. »

L. 13 : Eſuenté des ventz du trou de bize, de chemiſe. Le passage suivant servira à éclaicir la première de ces locutions :

Atout heure, ſoit froit ou chault,
Il fault ſouffler au trou de biſe.

Quant au vent « de chemise, » il est ainsi défini dans la Légende de Pierre Faifeu (ch. XLIX) :

Or la couſtume a la femme ſouuent
A ſon mary faire boyre ſon vent,
Que gaudiſſeurs, ſans en faire aultre miſe,
Nomment & dyent le vent de la chemiſe.

On lui attribuait une grande influence sur la prospérité du ménage :

Ainſi vng vent de la chemiſe
Fera tout ceſt appoinctement.

(Coquillart, Droits nouveaux, t. I, p. 81, Bibl. elzév.)

Pluſieurs niaiz ſi ont ſans doubte
Ainſi du vent de la chemiſe.

(Coquillart, Monologue des Perruques, t. II, p. 284)

Bien le ſçaura patheliner,
Car elle eſt duycte luy donner

Affin de fournir à la miſe
Par foys du vent de la chemiſe.

… Pour finable remiſe,
On vous donra du vent de la chemiſe.

Du Fail (t. II, p. 249) parle assez longuement, mais en termes peu intelligibles de « ce terrible & exorbitant vent de la chemiſe, duquel vous autres mariez faictes tant de cas. »

L. 25 : Hon, que ie ne ſuis roy de France pour quatre vingtz ou cent ans.

Ha ! que ne ſuis-ie Roy pour cent ou ſix vingts ans !

(Regnier, satire VI, p. 46)

L. 34 : Il n'y a plus de mouſt. C'est-à-dire de sauce pour le cochon. Nous trouverons plus loin dans un menu (liv. IV, chap. LIX, t. II, p. 478) des « cochons au mouſt. » Cette exclamation : « Il n'y a plus de mouſt » éveille chez le moine une idée libre. Il la complète par cette phrase latine : Germinauit radix Ieſſe, « la racine de Jeſſé a germé, » qui fait allusion à ce passage d'Isaïe (chap. XI, v. 1) : « Et egredietur virga de radice Jeſſæ, et flos de radice ascendet. »

Il faut remarquer que Jessé était l'équivalent de J'ai soif suivant la prononciation populaire d'alors. Dans la Farce de Pernet (Ancien théâtre françois, t. II, p. 366) un ignorant à qui on apprend à lire et à qui on dit b comprend bois et répond :

Ie ne puis boire ſi ſouuent.

Le professeur continue et dit c, l'élève comprend soif, et reprend :

Et i'ay le dyable ſi i'ay ſoif !

Dans une autre pièce (Farce d'vn qui ſe fait examiner pour eſtre prebſtre. — Ancien théâtre françois, t. II, p. 384) a b c est pris par l'élève dans le sens de a bé sé « a bien soif » :

Il ſçait toute ſa rethoricque,
Courant comme ſon a b c.
— Par bieu, ie ſuis tout mort de ſoif.

Enfin, dans La Fricaſſée croteſtyllonnée (v. 591), on trouve aussi, parmi des équivoques sur le nom des lettres, c dans le sens de soif :

Qu'as-tu ? — C.

Cela explique pourquoi frère Jean dit : « Ie meurs de soif, » après avoir prononcé le nom de Jeſſé.

Page 147, l. 5 : Claude des haulx Barrois. Édit. ant. à 1535 : Claude de ſainct Denys. Cette désignation, comme le remarque Burgaud des Marets, a probablement été modifiée parce qu'elle désignait trop clairement quelqu'un de bien connu.

L. 12 : Magis magnos clericos non ſunt magis magnos ſapientes. « Les plus grands clercs ne font pas les plus grands sages. » Montaigne a cité cet axiome latin (Essais, liv. I, chap. XXIV, t. I, p. 160), et Régnier l'a traduit de la sorte (sat. III, p. 29) :

Pardieu les plus grands clers ne ſont pas les plus fins.

L. 32 : Vous iurez… ? Ce n'eſt … que pour orner mon langaige. « Cette pensée est proverbiale en Poitou :

… P’r orny ſon laingaige,
O faut jury de bon couraige. (Conte Poit.)

(Burgaud des Marets)

Page 148, l. 13 : Ignauum fucos pecus… a preſepibus arcent. « Elles chaſſent de leurs demeures les frelons, lâche troupeau. » (Virgile, Géorgiques, liv. V)

L. 17 : Tout ainſi comme le vent dict Cecias attire les nues. « Est etiam ventus nomine Cœcias, quem Anstoteles ita flare droit, ut nubes non procul propellat, sed ut à sese vocet. » (Aulu Gelle, II, XXIII). C’est un vent du nord-ouest.

L. 19 : Ilz mangent la merde du monde, c’eſt à dire les pechez. « Peccata populi mei comedent. » (Osée, IV, 8)

Page 149, l. 1 : Le cinge ne guarde poinct la maison, comme vn chien. Ce passage est imité de Plutarque : « Voyez le ſinge, il n’eſt pas propre à garder la maiſon des larrons comme le chien, ny à porter ſur ſon dos comme le cheual, ny à labourer la terre comme le bœuf… ainſi eſt-il du flatteur. » (Comment on pourra diſcerner le flatteur d’auec l’amy, chap. LXI, t. XIX, p. 297). Voltaire a paraphrasé à son tour Rabelais dans ces jolis vers du Pauvre diable :

Nous faisons cas d’un cheval vigoureux
Qui, déployant quatre jarrets nerveux,
Frappe la terre et bondit sous son maître ;
J’aime un gros bœuf, dont le pas lent et lourd,
En sillonnant un arpent dans un jour,
Forme un guérêt où mes épis vont naître ;
L’âne me plaît : son dos porte au marché

Les fruits du champ que le rustre a bêché ;
Mais pour le singe, animal inutile.
Malin, gourmand, saltimbanque indocile.
Qui gâte tout et vit à nos dépens,
On l'abandonne aux laquais fainéants.
Le fier guerrier, dans la Saxe en Thuringe,
C'est le cheval ; un Pequet, un Pleneuf,
Un trafiquant, un commis est le bœuf ;
Le peuple est l'âne, et le moine est le singe.

Page 150, l. 8 : Ie foys des retz. Frère Jean aurait pu alléguer en faveur de sa conduite l'autorité de Saint Jérôme qui dit au moine Rustic : « Facito aliquid operis : ut semper te Diabolus inveniat occupatum… fiscellam texe junco… texantur et lina capiendis piscibus. » (Canon Nunquam. De quotidianis operibus monachorum, diſt. 5)

L. 24 : Par ce (reſpondit Grandgouſier) que ainſi dieu l'a voulu. « Il n'y a qu'une seule cause, répliqua mon oncle Toby. Pourquoi le nez d'un homme est-il plus long que celui d'un autre, si ce n'est parce que Dieu l'a voulu ainsi ? — C'est la solution de Grandgousier, dit mon père. » (Sterne, Triſtram Shandy, liv. III, pag. 279, chap. LXXXV, t. I)

L. 28 : Il feut des premiers à la foyre des nez. « A nasorum promontorio redivi et nasum speciosissimum, egregiissimumque quem unquam sortitus est, acquisivi. (Slawkenbergii fabella. Sterne, Triſtram Shandy, liv. III, chap. LXXXVI, t. I, p. 288). Dans une caricature de Gavarni un gamin dit à un passant : « Y a-t-i donc tant de quoi être comme ça faraud !… parce que le jour de la distribution des nez on s'aura levé à trois heures du matin ! »

Page 151, l. 1 : Les durs tetins de nourrices font les enfans camuz. C'est aussi l'opinion d'Ambroise Paré. Bouchet dans sa 24 sérée (Des Nourrices, t. IV, p. 65) allègue en ces termes cette double autorité : « Ne voudrois pas que leurs tetins fuſſent ſi durs, que les enfans en deuinſſent camus, comme Rabelais & Paré l'aſſeurent. » Bonaventure des Périers dit également (Nouvelles recréations et joyeux devis, t. II, p. 188. Bibl. elzév.) : « Ce meſme personnage… eſtoit de ceux qu'on dit qui ont eſté allaictez d'vne nourrice ayant les tetins durs, contre leſquelz le nez rebouche & deuient mouſſe. »

Sterne n'a eu garde d'oublier cette particularité ; « Ambroise Paré convainquit mon père… que la longueur et la beauté du nez étaient dues simplement à l'état mou et flasque de la gorge de la nourrice, comme l'aplatissement et la petitesse des nez exigus l'étaient à la fermeté et à la répulsion élastique du même organe de nutrition dans les sujets pleins de vie et de santé ; — ce qui, quoique heureux pour la femme, était la ruine de l'enfant, attendu que son nez était si rabroué, si repoussé, si comprimé et si refroidi par là, qu'il n'arrivait jamais ad mensuram suam legitimam ; mais que dans le cas où la gorge de la nourrice ou mère était flasque et molle, eu s'y enfonçant, dit Paré, comme dans du beurre, le nez était fortifié, nourri, engraissé, rafraîchi, restauré, et en voie de perpétuelle croissance. » (Triſtram Shandy, liv. III, chap. LXXXII, t. I, p. 274)

L. 2 : Ad formam naſi cognoſcitur ad te leuaui. « A la forme du nez on connaît. J'ai élevé vers toi » Ad te leuaui… Ces mots reviennent souvent dans les psaumes : Ad te levavi oculos meos, ps. CXXII, 1 ; Ad te levavi animam meam, ps. CXLII, 8, etc.

On n'en finirait point si l'on voulait recueillir les nombreux témoignages relatifs à la croyance populaire à laquelle il est fait allusion ici. En voici un tiré de la Farce de Maiſtre Mimin (Ancien théâtre françois, t. II, p. 339) :

I'ay ouy dire à maiſtre Mengin
Qu'il auoit le plus bel engin
Que iamais enfant peult porter ;
Il ne s'en fault que rapporter
A ſon nez, voyla qui l'enſeigne.

L. 3 : Ie ne mange iamais de confitures. Éloi Johanneau, pensant que cette phrase se rapporte à ce qui suit, fait à ce sujet cette remarque, adoptée par Regis : « Propos de buveur, parce que les confitures et autres sucreries nuisent au goût du vin. » Je crois que la phrase, au lieu de se rapporter à ce qui suit, est relative à ce qui précède, et que frère Jean veut taire entendre que dans ses exploits amoureux il n'a nul besoin de se réconforter.

Nous avons le cœur bon, &, dans nos aventures
Nous ne fûmes jamais hommes à confitures.

(Corneille, La fuite du Menteur, acte II, sc. VI)

L. 3 : Page, à la humerie. Item, rouſties. « Page, à boire, et aussi des rôties ! »

Page 152, l. 19 : Sus le poinct de Beati quorum. Ce sont les deux premiers mots du psaume XXXI : « Heureux ceux dont les iniquités ont été remises… »

L. 24 : Ho, Regnault, reueille toy, veille. M. Tarbé des Sablons, qui a recueilli cette chanson dans son Romancero de Champagne, l'a regardée comme un souvenir de Regnault de Montauban.

Page 153, l. 11 : S'il n'y a plus de vieulx hyurognes, qu'il n'y a de vieulx medecins.

Jean le Houx a imité ce passage :

On voict ſouuent vieillir vn bon yurongne,
Et mourir ieune vn ſçauant medecin.

(Vau de vire LXXI)

L. 17 : Mon tyrouer. Voyez ci-dessus, p. 77, la note sur la ligne 15 de la page 21.

L. 27 : A troys pſeaulmes & troys leçons. Encore un souvenir de la Farce de Patelin (Acte II, sc. 5, p. 52) :

Et c'est auocat portatif
A trois leçons & à trois pſeaumes.

« Cette façon de parler, dit Le Duchat, est empruntée du Bréviaire, où les heures sont fixées à plus ou moins de psaumes & de leçons, suivant que le jour est plus ou moins solemnel. »

L. 32 : Breuis oratio penetrat celos, longa potatio euacuat ſcyphos. « Une courte oraison pénètre les cieux, une longue buverie vide les coupes. » Mais cela ne rend pas les allitérations entre oratio et potatio, celos et styphos.

Page 154, l. 2 : Venite apotemus. « Venez, buvons. » Apotemus est ici pour potemus. C'est une allusion au Venite adoremus des matines : « Venez, adorons. » Rabelais, du reste, n'a pas imaginé cette facétie : il y a un vieil « Invitatoyre bachique, qui travestit sans vergogne le Venite adoremus en cinq ou six strophes irrévérencieuses terminées par ce refrain : « Ecce bonum vinum, venite

potemus » (Aubertin, Hist. de la langue et de la littér. française au moyen âge, t. I, p. 526)

Page 156, l. 4 : De frigidis & maleficiatis. « Des froids et maléficiés. » Titre 15 du livre IV des Décrétales, « venerable rubricque » que Rabelais cite encore plus loin, t. II, p. 74. Bouchet y fait allusion à son tour (Serées, t. I, p. 183) : « Le Iuge, la femme preſente, interrogue le mary de ce qu'il n'auoit eu la compagnie de ſa femme, luy demandant s'il eſtoit point des froides queuës, & de frigidis & maleficiatis. » — Dans l'édition de 1542, que nous suivons d'ordinaire, le de a été passé ; dans la nôtre il a été transposé par suite d'une erreur d'impression.

L. 33 : Vn beau & long ſermon. Voyez La Fontaine : L'Enfant & le Maiſtre d'eſcole.

L. 34 : De contemptu mundi, & fuga ſeculi. « Sur le mépris du monde & la fuite du ſiècle (la retraite). »

Page 157, l. 3 : Monachus in clauſtro… Éloi Johanneau a le premier mis sous forme de couplet ce passage latin écrit en deux lignes par de Marsy :

Monachus in clauſtro
Non valet oua duo ;
Sed, quando eſt extra,
Bene valet triginta.

« Un moine dans ſon cloître ne vaut pas deux œufs ; mais quand il en eſt hors, il en vaut bien trente. »

L. 10 : Puis que de par l'aultre ne voulez. Voyez ci-dessus, p. 131, note sur la ligne 11 de la page 132.

L. 11 : Tempore & loco prelibatis. « En temps & lieu. »

Page 160, l. 4 : Ne eſperer ſalut aulcun.

Una salus victis nullam sperare salutem.

(Virgile, Ænieid., II, v. 354)

L. 10 : Ouurez touſiours à voz ennemys toutes les portes & chemins. « Molte volte aperſero (gli Romani) al nimico quella via che eſſi gli potevano chiudere. (Machiavel, Diſc, III)

Page 163, l. 3 : Ha, monſieur le priour. Les moines étaient très flattés d'être appelés « monſieur le prieur » ou « dignité. » — « Il y a trois ſortes de gens qui n'aiment point à eſtre appelez par leur nom ; comme vous diriez chiens & chats, moines, miniſtres, preſtres, putains & baſteleurs… Il faut dire mignon, monſieur le prieur, noſtre maiſtre, etc. » (Le Moyen de parvenir, p. 172) — « Depuis qu'on a nommé vn cheual haquenée, vn moine ou vn chanoine dignité, & qu'on a appelé vn chat minon. Et de fait huchez vn moine, & luy dites : moine, il ſe faſchera. » (Idem, p. 332)

L. 6 : Monſieur le poſteriour. Dans son colloque intitulé Le Pèlerinage (Peregrinatio Religionis ergo) Érasme dit que le sous-prieur est le prieur postérieur : « Hic qui priori proximus eſt prior eſt poſterior. »

L. 12 : Vous aurez vn chapeau rouge à ceſte heure de ma main. C'est-à-dire : Je vous couperai la tête. « Nous voyons que Menot meſmement ſe plaind que de ſon temps, quand il y auoit des preſcheurs qui vouloyent mener la verité en chaire auec eux, on les menaçoit de les faire cardinaux, ſans aller iuſques à Romme, & leur faire porter le chappeau rouge : ne plus ne moins que S. Iean

ayant amené la verité en la cour d'Herode, y laiſſa la teſte. » (Henri Estienne, Apologie pour Hérodote, chap. IX, t. I, p. 110)

D'eſtre archeueſque tu as enuye,
Tirant qui a tant fait de mal !
Mais tu ſeras fait cardinal
Maugré toute ta tirannie :
Ort chancellier !

(Chanson contre le chancelier Antoine Duprat. Voyez dans les Documents inédits, Captivité du Roi François I par M. A. Champollion-Figeac, p. 373)

L. 16 : Ie me rends à vous. Ce dialogue rappelle celui de Louis XI avec les ambassadeurs génois : « Sire, nous nous donnons à vous. — Et moi je vous donne à tous les diables. »

Page 166, l. 23 : Eſtimez vous que la peſte vienne de ſainct Sebastian ? Henri Estienne, dans son Apologie pour Hérodote (chap. XXXVIII, t. II, p. 256), témoigne aussi de cette singulière superstition : « Chacun de ces ſaincts peut enuoyer la meſme maladie de laquelle il peut guarir. Et qu'ainſi ſoit, quand on dit le mal S. Main, le mal S. Ian, c'eſt auſſi bien à dire le mal qu'ils enuoyent que le mal duquel ils guariſſent. »

Page 167, l. 2 : Sainct Eutrope faiſoit les hydropiques. « Quand on a faict S. Eutrope medecin des hydropiques, ie croy qu'on a confondu Eutrope auec Hydrope. » (Estienne, Apologie pour Hérodote, p. 241)

L. 3 : Sainct Gildas les folz. Saint Gildas présidait probablement à la folie parce que Gilles était un nom qu'on donnait aux niais, aux sots, dans les anciennes farces.

L. 4 : Sainct Genou les gouttes. « Quant à S. Genou, qui guarit la goutte, c'eſt pour ce que ceſte maladie ſe loge volontiers au genou. » (Estienne, Apologie pour Hérodote, p. 241)

L. 11 : Mais telz impoſteurs empoiſonnent les ames. Édition antérieure à 1535, 1535 et Juste 1537 : Mais ces predications diabolicques infectionnent les ames des pauures & ſimples gens.

L. 31 : Si vous croyez Strabo, & Pline lib. vij. chap. iij. Strabon (liv. XV) remarque que les femmes égyptiennes avaient quelquefois quatre enfants d'une seule couche. Aristote, dit-il, rapporte même que l'une d'elles en eut sept. — Quant à Pline, il fait des observations du même genre et déclare que l'eau du fleuve est prolifique.

Page 168, l. 15 : C'eſt (diſt Gargantua) ce que dict Platon lib. V de rep. que lors les republiques ſeroient heureuſes, quand les roys philoſopheroient ou les philoſophes regneroient. Voici le texte de Platon (collect. Didot, t. II, p. 99, l. 31) : Εὰν μὴ... ἢ οἱ φιλόσοφοι βασιλεύσωσιν ἐν ταῖς πολεσιν. ἢ οἱ βασιλῆς τε λεγόμενοι καὶ δυνάσται φιλοσοφήσωσι... οὐκἔστι κακῶν παῦλα... ταῖς πόλεσι. Amyot, dans une lettre adressée à Pontus de Tyard en 1577, applique cette pensée aux espérances que donnait le commencement du règne de Henri III. (Pleiade françoise, les œuvres poetiques de Pontus de Tyard, notice, p. xxiij). Appien ne partageait pas cette opinion de Platon : « Non seulement à Athènes Ariston, avant lui Critias et ceux qui philosophèrent avec Critias et servirent sa tyrannie, mais encore en Italie des pythagoriciens, et hors d'Athènes, en Grèce, plusieurs de ceux qu'on appela les sept sages, ont saisi le pouvoir pour gouverner et tyranniser, plus cruellement que les tyrans ordinaires. » (Histoire romaine, Livre sur la guerre de Mithridate, chap. XXVII)

Page 170, l. 12 : Comme Platon li. V. de rep. Voyez collection Didot, t. II, p. 97, l. 18.

Page 171, l. 9 : Soixante & deux mille ſaluz. « Les saluts étaient une monnaie d'or qui datait de Charles VI et avait eu cours sous Charles VII, frappée surtout par les rois d'Angleterre, Henri V et Henri VI, se disant rois de France ; le type de ces pièces était la salutation de l'Ange à la sainte Vierge ; il avait déjà été employé sur des monnaies d'argent des princes de la maison d'Anjou, rois de Naples et comtes de Provence ; le salut d'or vaudrait environ 12 francs. » (Cartier, De la numismatique de Rabelais. Revue numismatique, 1847, p. 340)

L. 21 : Cent ſoixante mille ducatz, & dix mille eſcuz. « Les ducats dont veut parler l'auteur étaient ceux de Venise ; ils avaient un grand cours dans toute l'Europe ; la France n'a jamais fabriqué de monnaie de ce nom ; les ducats de Venise valent intrinsèquement 11 fr. 85 c. Les écus d'or valaient un peu moins que les saluts. » (Cartier, p. 341)

Page 172, l. 1 : Les nerfz des batailles ſont les pecunes. « Pecuniæ belli civilis nervi sunt. » (Tacite, Histoires, II, 24)

Page 173, l. 23 : Six vingt quatorze millions deux eſcuz & demy d'or. « A calculer l'écu d'or pour 11 francs, les subsides offerts à Grandgousicr par ses alliés se seraient élevés à 1,534,000,027 francs. » (Cartier, p. 341)

Page 174, l. 25 : Concordante d'horologe. Ainsi dans 1542 ; les autres éditions : concordance.

Page 175, l. 33. Grippeminault. Édit. s. d., 1535, 1537 et Juste : Grippeminaud ; Dolet et 1542 : Grippepinault.

Page 177, l. 17 : Ilz ne valent que à la premiere poincte. Machiavel s'exprime à peu près de même d'après Tite-Live : « I Franceſi ſono nel principio della zuffa piu che nomini, e nel ſucceſſo di combattere rieſcono poi meno che femmine. » (Disc., lib. III, c. 36) Le Tasse a dit (La Jerusalem., I, 62) :

Ma cinquemila Stefano d'Ambuoſa
E di Bleſſe e di Turs, in guerra addace.
Non e gente robuſta o faticoſa,
Sebben tutta di ferro ella riduce.
La terra molle, e lieta, e dilettoſa,
Simili a ſe gli abitaior produce.
Impeto ſan nelle bataglie prime,
Ma di leggier poi langue, e ſi reprime.

Page 179, l. 10 : Que ceulx qui lors à leur force combattent. Voyez Thucydide, V, 11.

Page 182, l. 11 : Par architecture. Pline le Jeune a dit dans le Panégyrique de Trajan : « La véritable gloire et renommée du bon prince est propagée, non par des images et des statues, mais par la vaillance et les vertus. »

L. 16 : La iournee de ſainct Aubin du Cormier. 28 juillet 1484. La bataille eut lieu près de Dol en Bretagne. Louis XII, alors duc d'Orléans, qui commandait en chef les troupes du duc de Bretagne, fut battu et fait prisonnier par l'armée de Charles VIII.

L. 17 : La demolition de Parthenay. Les fortifications furent renversées, en 1486, par les troupes de Charles VIII. V. Boucher, f. 168, et Belleforest, f. 427.

L. 18 : Le bon traictement qu'ilz feirent es Barbares de Spagnola. Voyez Belleforest, fol. 427 v.

Page 183, l. 6 : Durement empriſonné. Allusion à la conduite de Charles-Quint à l'égard de François I.

Page 185, l. 27 : Moyſe, le plus doulx homme qui de ſon temps feuſt ſus la terre. « Moses vir omnium, quos terra ferebat, mitissimus. » (Les Nombres, XII, 3)

L. 31 : Sa fortune rien plus ſouuerain n'auoit, ſinon qu'il pouuoit : & ſa vertus meilleur n'auoit, ſinon qu'il vouloit touſiours ſauuer, & pardonner à vn chaſcun. « Nihil habet nec fortuna tua majus, quam ut possis, nec natura tua melius, quam ut velis servare quam plurimos. » (Cicéron, Discours pour Ligarius)

Page 188, l. 14 : Diſhuyt cent mille quatorze bezans d'or. « Je crois que le besant équivalait à peu près à un gros d'or fin, et alors la vaisselle de Grandgousier, abandonnée à ses capitaines, aurait pesé 28,125 marcs et valu intrinsèquement environ 22,500,000 francs. Voyez sur les besans : Le Blanc, p. 198, et Revue, 1836, p. 431. » (Cartier, Numismatique de Rabelais, p. 342)

Page 189, l. 13 : Comment… pourroy ie gouuerner aultruy, qui moymeſmes gouuerner ne ſçaurois ? « Abſurdum… eſt, ut alios regat, qui ſe ipſum regere neſcit. » Loi citée par Jean, évéque de Chiempsée, suffragant de Saltzbourg, dans son Onus Eccleſiæ, chap. XXVII, II, 7.

Page 190, l. 19 : Si non celles que eſtoient borgnes, boyteuſes… « Qui defectuoſiores inter filios nobiliuni apparent, clericali ſtatui adjiciuntur, quaſi mundo inutiles, licet Deo execrabiles : Siquidem contra Dei præceptum eccleſiis & monaſteriis offeruntur, aut

claudi aut cæci, aut in aliqua parte deformes & debiles. » (Onus Eccleſiæ, chap. XXII, art. 8)

L. 25 : A quoy vault toille ? A mettre en religion… & à faire des chemiſes. Jeu de mots : à quoy vault-elle. Anciennement toille se prononçait telle :

S'abiller à mode nouuelle,
Porter moytié drap, moytié toille.

(Coquillart, Droits nouveaux, t. I, p. 81)

Page 192, l. 1 : Comment sent baſtie & dotee l'abbaye des Thelemites. Ce chapitre a son commentaire particulier dans une brochure intitulée : Rabelais et l'architecture de la Renaissance. Restitution de l'abbaye de Thélème. Par Ch. Lenormant, membre de l'Institut. Avec deux planches. — À Paris, chez J. Crozet, 1840. — La restitution est de M. Charles Questel, architecte. Voyez aussi L'abbaye de Thélème, par Marie Guichard, Bulletin du Bibliophile, 1841.

« Thélème, dit M. Lenormant, n'est point irrégulière comme Saint-Germain, Amboise ou Chantilly ; mais elle n'atteint pas à la belle disposition de Chambord. Le plan hexagone adopté par l'architecte sent plus le donjon que le palais : Rabelais ne trouve rien de mieux à placer sur la face de la Loire que la saillie d'une tour : « Au pied d'icelle eſtoit vne des tours aſſiſe, nommee Artice. » Je remarque que le rapport d'un à cinq, établi par notre architecte entre le diamètre des tours et la longueur des corps de logis qui les séparent, se retrouvait à Bonnivet sur la façade et existe à Chambord sur les côtés. » M. Charles Lenormant a finement remarqué, qu'en sa qualité d'épicurien, Rabelais se distingue surtout comme architecte par les satisfactions, jusqu'alors incon-

nues, qu'il donne à « un besoin bien cher à notre siècle, à celui du confort. » Les gouttières remplaçant les gargouilles, le peu d'élévation des marches et la distance du repos dans les montées, nous montrent la construction de Thélème en grand progrès à cet égard. Toutefois, si l'on doit tenir compte de quelques perfectionnements de détail, on ne saurait s'empêcher de signaler de graves omissions : chaque chambre a une chapelle, mais l'église manque à cette abbaye. Charles Lenormant prétend, non sans vraisemblance, que Rabelais, penchant à cette époque vers la Réforme, aurait volontiers envoyé ses religieux et ses religieuses au prêche ; mais on n'en devine pas davantage l'emplacement. S'il y a là une réserve prudente et volontaire il n'en est pas de même à l'égard des salles de banquet et des cuisines, que M. Daly (Revue de l'architecture, t. II, p. 196) s'étonne de ne pas voir mentionner.

L. 11 : Eſcuz au ſoleil & autant à l'eſtoille pouſſiniere… nobles à la rose. « Les écus au soleil, ou, comme on disait souvent, les écus sol, avaient commencé sous Louis XI et se sont fabriqués sous plusieurs règnes ; ils valaient un peu moins que les écus à la couronne qui les avaient précédés. Le type était le même, excepté un petit soleil rayonnant au-dessus de la couronne. Quant aux écus à l'étoile poussinière, il est évident que c'est une facétie de notre auteur pour tourner en ridicule le surnom trop ambitieux des véritables écus… Le noble à la rose était une belle et large monnaie d'or anglaise, frappée d'abord par Édouard III et continuée jusqu'à Élisabeth ; cette monnaie vaudrait aujourd'hui 25 francs. » (Cartier, p. 343)

Page 193, l. 6 : Guy de Flandres. « C'est le plâtre fin dont on fabriquait ces clefs-pendantes qui décorent, non sans quelque

grâce, les voûtes de nos églises des XV et XVI siècles. » (Lenormant)

L. 8 : A figures de petitz manequins. « Les commentateurs expliquent les manequins, dont parle ici Rabelais, par petites manes, « paniers de fleurs et de fruits, lesquels servent d'ornement aux édifices. » Mais ces mannequins ne sont-ils pas plutôt des petits hommes (männchen), des bons hommes, comme nous disons aujourd'hui, que maître François marie, dans son caprice, à des figures d'animaux ? » (Lenormant)

L. 14 : Plus magnificque que n'eſt Boniuet, ne Chambourg, ne Chantilly. Ces mots : ne Chambourg ne Chantilly manquent dans les premières éditions jusqu'à celle de 1537 inclusivement. C'est en 1536 que la construction de Chambord a commencé.

L. 25 : Beaulx arceaux d'antique. « Arcs à plein cintre renouvelés des monuments romains, et substitués aux ogives qui jusqu'alors avaient régné sans partage. » (Lenormant)

L. 27 : Cabinet faict à clere voys de largeur de la dicte viz. « Au premier abord, on ne sait où placer ces cabinets à clere voys, qui ont la largeur de la viz, d'autant plus que les beaulx arceaux d'antique qui leur donnent entrée, sont ceux par leſquel, eſtoit repceu la clarté ; mais tout se concilie, si l'on se représente ces cabinets à clere voys comme faisant saillie sur les façades, à la hauteur de chaque étage, et portés sur des consoles dont la forme devait rappeler celle des anciens mâchicoulis. L'épaisseur de ces cabinets n'est donc pas telle que la lumière ne puisse entrer abondamment par les arcs d'antique qui correspondent à leurs ouvertures. » (Lenormant)

L. 33 : En Grec, Latin, Hebrieu, Françoys, Tuſcan, & Heſpaignol. « Voilà six langues énoncées : c'étaient, au XVI siècle, les seules langues littéraires de l'époque ; de l'anglais, malgré Chaucer, de l'allemand ; en dépit de Luther lui-même, pas le mot. Quant à la disposition de la Bibliothèque, on croirait que l'auteur a voulu donner un étage à chaque idiome. Mais nous avons six langues, et cinq étages seulement au-dessus du sol pour les loger. Il sera donc nécessaire de faire une répartition des livres proportionnée au nombre des productions de chaque littérature. Le rez-de-chaussée aura le grec et l'hébreu. Au premier, nous placerons les livres latins ; les français au second : les italiens et les espagnols aux deux étages supérieurs. » (Lenormant)

Page 194, l. 2 : L'entree eſtoit par le dehors du logis en vn arceau large de ſix toizes. « Je crois reconnaître une intention de critique dans ce que dit le descripteur : rien de semblable ne se retrouve en effet dans les habitations du XVI siècle. À Écouen comme à Chambord, les portes sont démesurément petites en comparaison de la masse de l'édifice. » (Lenormant)

L. 9 : Deſcriptions de la terre. « On peut entendre par là les peintures des vases, des habits, des coutumes, empruntées aux relations du nouveau monde, dont le XVI siècle se montrait si avide. Mais de véritables cartes de géographie ne me paraissent pas déplacées dans les galeries de Thélème. On sait que, dans le Vatican, une galerie de cartes géographiques peintes à fresque au XVI siècle se trouve placée parmi les chefs-d'œuvre de la peinture. Ces cartes ne sont point si arides que celles qu'on fabrique aujourd'hui : elles brillent d'or, de pourpre et d'azur ; l'imagination de l'époque, au milieu des détails techniques, y a prodigué ses caprices : les baleines et les dauphins bondissent dans

l'Océan ; les vaisseaux de Colomb et de Gama le sillonnent ; l'Arabe a planté sa tente sur l'emplacement du désert ; le sauvage de l'Amérique, le nomade de l'Asie, sont dessinés chacun à sa place et d'après les relations les plus accréditées. » (Lenormant)

Page 195, l. 5 : Les Gotz ny Oſtrogotz, precurſeurs des magotz. Les commentateurs se sont donné beaucoup de peine pour savoir ce que signifient ces Gotz et ces magotz. Le Duchat va jusqu'à dire que « ces deux noms semblent faire allusion au Gog & au Magog d'Ezéchiel & de l'Apocalypse. » Les Gotz et les Magotz sont tout simplement les ennemis du roi Arthus et, par suite, du Gargantua des Grandes Cronicques qui « iura deuant tous les aſſiſtens que iamais ne beuroit ne mengeroit que les Gos et Magos neuſſent tous ſentiz que peſoit la maſſe que il tenoit en ſa main. » (p. 37). Il y a une énumération du même genre dans la quatrième épître du coq à l'aſne de Marot :

Ils ſont de chaude rencontree
Bigots, cagots, godz & magodz,
Fagotz, escargotz & margotz.

Mais cette pièce est postérieure à Gargantua.

Page 199, l. 14 : Cornes de cerfz. « Nous retrouvons ici de quoi nous rappeler la galerie des cerfs et celle des chasses, à Fontainebleau. » (Lenormant)

Page 201, l. 1 : Comment eſtoient veſtuz les religieux & religieuſes de Theleme. Dans son Histoire du costume en France (Paris, Hachette, 1875, gr. in-8, pages 354-367), M. Quicherat a considéré ce chapitre comme fournissant le type le plus exact et le plus complet de l'habillement des deux sexes, vers 1530. Nous

allons reproduire, à propos de chaque passage, les éclaircissements si nets et si précis que nous offre cet ouvrage.

L. 9 : Chauſſes d'eſcarlatte, ou de migraine. « Les chausses, quand il s'agissait des femmes, n'avaient pas besoin d'être distinguées en hauts et bas, puisque les femmes ne portaient que des bas. C'est donc de bas qu'il s'agit. Ils sont dits d'écarlate ou de migraine, parce qu'on eu suppose taillés dans du fin drap teint en pleine ou en demi-teinture de kermès. »

L. 16 : Les ſouliers, eſcarpins, & pantoufles… deſchicquettees à barbe d'eſcreuiſſe. « Toutes les chaussures dénommées par Rabelais… étaient extrêmement découvertes, avec une bride sur le cou-de-pied ; elles étaient de plus épatées du bout et crevées, ce qui constituait la déchiqueture. L'imitation des barbes d'écrevisse était produite par une engrêlure sur le bord des crevés. »

L. 19 : Vaſquine. « La vasquine ou basquine était un corsage ou petit pourpoint sans manches, ayant la forme d'un entonnoir. Elle était fortement serrée sur le buste qu'elle avait pour objet d'amincir graduellement jusqu'à la taille. »

L. 22 : La cotte de tafetas d'argent. « La cotte ou robe de dessous, tendue sur la vertugale, ne devait faire aucun pli. Le travail d'aiguille d'où elle tirait sa décoration consistait en bandes horizontales ou en raies verticales d'un ornement très compliqué. »

Page 202, l. 3 : Les robbes ſelon la ſaiſon. « La robe portée pardessus ces appareils était très décolletée et taillée en carré à l'ancienne façon. Les manches en sacs avec un large retroussis de fourrure s'étaient également conservées. »

L. 10 : Marlottes. « La marlotte était un par-dessus plus court que la robe et entièrement ouvert sur le devant, à peu près de la forme des caracos que l'on a portés en ces derniers temps. »

L. 11 : Bernes à la Moresque. « La berne était une marlotte sans manches, d'où les bras sortaient par des fentes latérales ; mais il y avait un vaste collet qui retombait assez bas pour les couvrir. En plein XVI siècle, les femmes moresques de l'Andalousie n'avaient pour tout vêtement qu'un caleçon et une berne, celle-ci d'un gros tissu de laine rayé, auquel s'appliquait proprement le nom de berne (bernia en espagnol). »

L. 19 : Les patenoſtres, anneaulx, iazerans, carcans. « Les carcans étaient les joyaux portés en collier, les jazerans, des chaînes d'or que l'on disposait en guirlandes sur le corsage de la robe. Le terme de patenôtres paraît s'être appliqué alors, non seulement aux chapelets de prières, mais aux pendants des ceintures, qui étaient des chapelets d'orfèvrerie tombant sur le devant du corps jusqu'au bas de la cotte. »

L. 24 : L'acouſtrement de la teſte eſtoit… En hyuer à la mode Françoyſe. Au printemps à l'Eſpagnole. En eſté à la Tuſque. « L'accoutrement de tête à la mode française était le chaperon de velours avec templette et queue pendante… — La relation de l'entrée de la reine Éléonore à Bordeaux nous fait connaître la coiffure espagnole : « Elle auoit en ſa teſte vne coiffe ou creſpine d'or friſé, faicte de papillons d'or, dedans laquelle eſtoient ſes cheueux, qui luy pendoient par derriere iuſques aux talons, entortillés de rubans ; & auoit vn bonnet de velours cramoiſy pardeſſus, couuert de pierreries, où y auoit vne plume blanche, tendue à la façon que le roy la portoit ce iour-là. » Quant à la coiffure à la tusque (toscane), qui était celle des dames de Florence, elle

consistait en une charmante petite coiffe de sinon, assujettie au-dessus du front par une passe d'orfèvrerie, et sur les tempes par des bouches d'or à large face. La chevelure, séparée en deux sur le devant, retombait en longs tire-bouchons derrière les oreilles. »

L. 30 : Chauſſes pour le bas d'eſtamet. « Il n'y avait pas encore de bas de tricot. L'habillement des jambes continuait d'être l'ouvrage des chaussetiers. Il était fait non plus de drap, mais de laines rases. Les bas étant le plus souvent tailladés en rond, en long ou en spirale, on les doublait d'une belle étoffe qui paraissait aux crevés. »

L. 32 : Les hault de velours. « Les hault-de-chausses admettaient plusieurs façons, les uns bouffants, les autres collants, ceux-ci longs, ceux-là courts, tous déchiquetés, tailladés, balafrés avec des flocards ou coques de toile fine, de toile d'or, de satin ou de taffetas qui passaient à travers les taillades. »

L. 34 : Le pourpoint. « Le pourpoint était décolleté comme le corsage de la robe des femmes, et laissait voir tout le haut de la chemise qui montait jusqu'à la naissance du cou. Il y avait là une petite garniture froncée, d'où ne tarda pas à sortir l'idée de la collerette… Les termes manquent pour exprimer le travail des ciseaux et de l'aiguille sur les pourpoints élégants. »

Page 203, l. 4 : Les ſayez & chamarres. « Les saies et chamarres furent l'équivalent de nos habits, de même que le pourpoint était celui de notre gilet. Le nom de saie fut emprunté à la cotte militaire… La chamarre était une veste longue très ample, formée de bandes d'étoffe (soie ou velours) réunies par des galons. »

L. 6 : Les robbes. « Les robes servirent de par-dessus, concurremment avec le petit manteau… La robe se mettait sans ceinture. Elle s'arrêtait à la hauteur des genoux dans le costume des gentilshommes, bourgeois et paysans ; mais dans celui des gens de robe longue, elle descendait jusqu'aux pieds. »

L. 12 : Le bonnet. « Le bonnet attribué aux Thélémites était la coiffure que nous appelons toque. »

Page 205, l. 14 : Fay ce que vouldras. Cette règle a été souvent rappelée. M de Sévigné l'avait sans cesse à la bouche : « La philosophie de Corbinelli viendra ce soir : il est écrit sur tous les appartements : Fais ce que voudras ; vive la sainte liberté. « (Paris, 8 octobre, 1688). « Fais ce que voudras est la devise d'ici. » (Brevannes, 11 novembre, 1688). « Voilà à peu près la règle de notre couvent ; il y a sur la porte Sainte liberté ou Fais ce que voudras. » (Aux Rochers, 18 septembre, 1689). Regnard l'a légèrement modifiée ;

Pour passer doucement la vie
Avec mes petits revenus.
Ici je fonde une abbaye,
Et je la consacre à Bacchus…
Afin qu'aucun frère n'en sorte,
Et fasse sans peine ses vœux.
Il sera gravé sur la porte :
Ici l'on fait ce que l'on veut.

Page 207, l. 1 : Enigme en prophetie. Dans les premières éditions, jusqu'à Dolet inclusivement, le titre est : Enigme trouue es fondemens de labbaye des Thelemites. Cette pièce est de Melin de Sainct-Gelays, et a paru dans ses Œuvres, avec de très légères

variantes, en 1574. Elle y est intitulée : Enigme en façon de prophetie (voyez l'édition publiée par M. Prosper Blanchemain dans la Bibliothèque elzévirienne, t. II, p. 202). Les deux premiers vers et les dix derniers, qui ne se trouvent pas dans l'Enigme de Saind-Gelays, appartiennent seuls à Rabelais.

L. 17 : Feiour. Faute d'impression, lisez : ſeiour.

Page 210, l. 3 : Reſte en apres ces accidens parfaictz. Les dix vers de Rabelais qui commencent ici sont un peu différents dans les premières éditions jusqu'à Dolet inclusivement :

Reſte en apres que yceulx trop obligez.
Penez, laſſez, trauaillez, affligez,

Par le ſainct vueil de leternel ſeigneur
De ces travaulx ſoient refaictz en bon heur :
La verra lon par certaine ſcience
Le bien & fruict qui ſort de patience :
Car eſt qui plus de peine aura ſouffert
Au parauant, du lot pour lors offert
Plus recepura. O que eſt à reuerer
Cil qui pourra en fin perſeuerer.

L. 25 : Merlin le prophete. C'est désigner Melin de Sainct-Gelays d'autant plus clairement que, dans la prononciation populaire du XVI siècle, Merlin s'adoucissait et se prononçait à peu près Mellin.

L. 28 : Deſcription du ieu de Paulme. Cette explication générale et toutes les explications particulières qui la suivent sont ainsi imprimées en manchettes dans les Œuvres de Sainct-Gelays :

Pantagruel · Commentaire

(PAGES 213-384)

PANTAGRUEL

Page 213. Cette page est la reproduction du frontispice de la dernière édition séparée de Pantagruel, qui a précédé l'impression du roman complet. Pour la description de cette édition et des précédentes, voir notre Bibliographie.

Nous avons établi, par des preuves qui nous paraissent irrécusables (voyez ci-dessus p. 15-19), que le Pantagruel, dont la plus ancienne édition connue est sans date et la première datée de 1533, a paru avant Gargantua, et qu'il était primitivement destiné à servir de suite à l'édition des Grandes Cronicques remaniée par Rabelais et publiée par lui en 1532 (voyez p. 23-56). La Monnoye, dans une note sur la 42 nouvelle de Des Périers, semble croire que Pantagruel a paru avant 1529. Il se fonde sur une phrase du discours de l'écolier limousin, qui se trouve dans le Champ fleury de Geoffroy Tory, publié en 1529, et qui peut paraître tirée de Pantagruel. Nous reviendrons plus loin sur cette question avec quelques détails. Pour le moment, nous nous contentons de rappeler que Rabelais, arrivé à Montpellier seulement en 1530, ne peut guère avoir publié son Pantagruel avant cette époque. D'ailleurs la date des poursuites dirigées par la Sorbonne contre cet ouvrage nous fait connaître celle de sa publication : elle se trouve indiquée, ainsi que le remarque Rathery, par une lettre latine de Calvin, d'octobre 1533, dans laquelle il raconte que la Faculté, cherchant à s'excuser d'avoir fait saisir Le Miroir de l'ame pechereſſe, de Marguerite de Valois, avait déclaré par la bouche de son suppôt, Leclerc, curé de Saint-André-des-Arcs, que ce

livre avait simplement été mis à part pour être examiné, et qu'on n'avait tenu décidément condamnables que La Forêt d'amours, Pantagruel, et autres romans obscènes, « ſe pro damnatis habuiſſe obſca ; nos illos Pantagruelem, Syluam amorum, & eius monetæ. »

Pantagruel n'est pas, comme Gargantua, un personnage populaire ; toutefois, bien avant Rabelais, ce mot existe en français comme nom propre et comme nom commun. Comme nom propre il désigne un diable qui paraît plusieurs fois dans les mystères. On le trouve dans les Actes des apotres, par Arnoul et Simon Gresban, représentes en 1478 devant le roi René. Il figure aussi dans la Vie de Saint Louis par perſonnages (Bibl. nation., f. fr. 24331, f 110, r), et là un de ses tours est d'exciter la soif, comme le Pantagruel de Rabelais :

Ie vien de la grande cité
De paris [et] y ay eſté
Toute nuit. Onquez tel painne neu.
A cez galanz qui auoyent beu
Hier au ſuer juſqua hebreoz
Tandis qu'ilz eſtoyent au repos
Ie leur ay par ſoutille touche
Bouté du ſel dedenz la bouche
Doucement ſans lez eſueiller.

Mais par ma ſoy au reſueiller
Ilz ont eu plus ſoef la mitié
Que deuant.

Comme nom commun il désigne un violent mal de gorge, une sorte d'angine, qui suffoque et empêche presque absolument de

parler. L'auteur du Vergier d'honneur dit en parlant d'un homme parvenu à une extrême vieillesse :

… le Panthagruel le grate
Si tres fort dehors & dedans,
Que parler ne peult…

On lit dans une sotie où il s'agit d'un personnage qui feint d'être muet :

… il a le lempas.
— Non vrayement, il ne l'a pas ;
Tu ſcès bien qu'il n'eſt pas cheual.
— Il a donc quelque aultre mal.
A-il point le Panthagruel ?
— On ne l'a iamais ſi cruel
Qu'il garde de parler aux gens.

(Ancien Théâtre françois, t. II, p. 235 : Sottie nouvelle à ſix perſonnaiges)

M. Picot a conclu de ce dialogue que le Pantagruel de Rabelais était depuis longtemps connu des spectateurs. « Ce motif, dit-il, nous autorise à placer la sottie nouvelle vers 1545. » (Étude sur la sottie, Romania, année 1878, p. 307). On a pu se convaincre, par les deux premiers passages que nous avons cités, que Pantagruel est beaucoup plus ancien que Rabelais.

Comme nos anciens auteurs, Rabelais a tait plus d'une fois allusion à cette signification du nom de son héros : l'écolier limousin « diſoit ſouuent que Pantagruel le tenoit à la gorge » (t. I, p. 243) ; « aultres auons ouy ſus l'inſtant que Atropos leurs coupoit le fillet de vie, ſoy grieſuement complaignans & lamentans de

ce que Pantagruel les tenoit à la guorge. » (t. II, p. 235). — (Voyez encore ci-après, à la fin de la note sur la l. 15 de la p. 229, une variante de l'édition de Marnef). C'est le nom de ce mal de gorge, de gosier, qui a donné à Rabelais l'idée de cette étymologie bouffonne : « Panta en Grec vault autant à dire comme tout, & Gruel en langue Hagarene vault autant comme altéré. » (t. I, p. 228). Le nom du peuple, les « Dipſodes, » du grec διψάω « je suis altéré, » s'accorde parfaitement avec celui du souverain.

Page 214, l. 1 : Dizain de Maiſtre Hugues Salel. Ce dizain se trouve pour la première fois dans l'édition de 1534. Il y est suivi de ces mots :

VIVENT TOVS BONS PANTAGRVELLISTES.

qui ne sont pas dans les éditions postérieures.

Page 215, l. 7 : Les grandes & ineſtimables Chronicques. Voyez ci-dessus, p. 23.

L. 8 : Les auez creues gualantement. Premières éditions et Dolet : Les auez creues tout ainſi que texte de Bible ou du ſainct Euangile.

Page 216, l. 17 : Les appliquer au lieu de la douleur. On employait ainsi avec beaucoup de confiance certains livres édifiants. Voyez ci-dessus, p. 82, la note sur la p. 25, l. 20.

Tenez : mettez ſur voſtre pis
La vie qui cy eſt eſcripte :
Elle eſt de ſainte Marguerite ;
Si ſeres tantoſt deliuree.

L. 22 : Reluyſoit comme la claueure d'vn charnier. On lit dans le tiers livre (t. II, p. 117) : « plus rouillé que la claueure d'vn vieil charnier ». Ces deux passages ne sont contradictoires qu'en apparence : le fermoir d'un charnier à conserver les viandes salées est, tant qu'on s'en sert, continuellement graissé par le lard ; mais lorsqu'on n'en fait plus usage ce fermoir s'oxyde.

Page 217, l. 1 : La vie de ſaincte Marguerite. Voyez ci-dessus, p. 82, la note sur la p. 25, l. 20.

Tenez : mettez ſur voſtre pis
La vie qui cy eſt eſcripte :
Elle eſt de ſainte Marguerite ;
Si ſeres tantoſt deliuree.

L. 5 : Il eſt ſans pair... Ie le maintiens iuſques au feu, excluſiue. Premières éditions jusqu'à Dolet inclusivement : Il ny en a point. Burgaud des Marets a conservé les deux passages, trouvant le premier nécessaire au sens. La promesse de maintenir son opinion jusqu'au feu exclusivement est une allusion comique aux paroles par lesquelles le souverain pontife, en remettant le chapeau à un nouveau cardinal, l'exhorte à défendre la foi, jusqu'à la mort inclusivememt : « Accipe galerum rubrum... per quod designatur quod usque ad mortem et sanguinis effusionem inclusive pro exaltatione sanctæ fidei... te intrepidum exhibera debeas. » (Pascal, Dict. de la. liturgie catholique, au mot Chapeau, Collect. Migne). Cette plaisanterie revient à chaque instant chez Rabelais : « Crediteurs ſont (ie le maintiens iuſques au feu excluſiuement) creatures belles & bonnes ; (t. II, p. 26) — Maintiens iuſques au feu, (excluſiuement entendez) que les Turcs ne ſont aptement armez, veu que braguettes porter eſt choſe en leurs loix defendue ; (t. II, p. 44) — Ie dis & maintiens iuſques au feu (ex-

cluſiuement entendez & pour cauſe) que vous eſtes grands gens de bien. » (Ancien Prologue du Quart liure). — Montaigne s'est exprimé de même, probablement à l'imitation de Rabelais : « La cauſe generale & iuſte ne m'attache… que moderement & ſans fiéure… Ie ſuiuray le bon party iuſques au feu, mais excluſiuement ſi ie puis. » (Essais, liv. III, ch. 1, t. III, p. 244-245)

L. 10 : Liures dignes de haulte fuſtaye. Premières éditions et Dolet : dignes de memoire. En remplaçant memoire par haulte fuſtaye, l'imprimeur n'a pas supprimé digne, comme il aurait dû le faire.

L. 18 : Qu'il ne ſera acheté de Bibles en neuf ans.

Tenant ma boutique au Palais,
En moins de neuf ou dix iournées
I'ay plus vendu de Rabelais,
Que de Bibles en vingt années.

L. 25 : Veritable… crocquenotaire de amours. On lit dans les trois premières éditions : veritable : agentes & conſentientes, ceſt a dire, qui na conſcience na rien. Ien parle comme ſainct Iehan de Lapocalypſe. Puis vient : quod vidimus teſtamur « nous témoignons ce que nous auons vu. » Ce texte est tiré du verset 1 de l'épître I de saint Jean.

Page 218, l. 5 : Mau de terre vous vire. 1537 et Dolet donnent la forme gasconne : bous bire.

L. 6 : Le maulubec vous trouſſe. Voyez ci-dessus p. 65 la note sur la p. 7, l. 9.

L. 8 : Le mau fin feu de ricqueracque, auſſi menu que poil de vache. En prononçant vacque, à la picarde, on trouve ici un qua-

train grossièrement rimé.

L. 11 : En ceſte preſente chronicque. À la suite de ce prologue, on trouve dans deux, éditions in-16, P. de Tours (sans date) et 1553 sans nom de lieu, la pièce suivante : « Dixain nouuellement compoſé à la louange du ioyeux eſprit de l'auteur.

Cinq cens dixains, mille virlais,
Et en Rime mille virades,
Des plus gentes, & des plus fades
De Marot, ou de Saingelais,
Payez content ſans nulz delais,
En preſence des Oreades,
Des Hymnides, & des Dryades,
Ne ſuffiroient, ny Pontalais
A pleines balles de Ballades
Au docte, & gentil Rabelais. »

Il faut lire, au septième vers, Lymnides au lieu de : Hymnides.

Page 219, l. 9 : Non ſeullement… eternelz. Premières éditions : Non ſeulement des Grecz, des Arabes, & Ethnicques, mais auſſi les auteurs de la ſaincte eſcripture, comme monſeigneur ſainct Luc meſmement, & ſainct Matthieu.

Page 220, l. 8 : Debitoribus à gauche. « Par alluſion au ſicut & nos dimittimus debitoribus noſtris, ſur lequel article il eſt peu de chrétiens qui ne gauchiſſent. » (Le Duchat). « En Picardie et dans l'Artois, être comme debitoribus, c'est s'arrêter stupéfait, avoir l'air étonné et niais. Dans le pays messin, l'expression de comme debitoribus s'est aussi conservée, et même la tradition la rapporte au passage du Pater. » (Burgaud des Marets)

L. 33 : Ventrem omnipotentem. « Ventre tout puissant. »

Page 221, l. 1 : Sainct Panſart. Au lieu de fainct lisez ſainct. — Non-seulement Henri Estienne a parlé de ce saint, mais il en a mentionné deux autres du même genre : « Vn curé au bourg de Quercy, parmy ſon proſne parlant du Mardi gras, autrement dit Quareſme-prenant ou Quareſm'entrant, recommanda à ſes paroiciens ces trois bons ſaincts, S. Panſſard, S. Mangeard & S. Creuard. » (Apologie pour Hérodote, t. III, p. 182)

L. 12 : Par le corps. L'édit. de Marnef ajoute ; « et carre a laduenant, car deux radz de front chaſcun vne hallebarde au col euſſent peu facillement marcher & paſſer deſſus. »

L. 21 : Les couilles de Lorraine. — « Les horrificques couilles de Lorraine, les quelles à bride aualée deſcendent au fond des chauſſes. » (t. II, p. 47). — Voltaire les appelle : « L'attribut de Lorraine. » (Épître à Pallu, 1725)

L. 23 : Aultres croyſſoient par les iambes… Et les petits grimaulx les appellent en grammaire Iambus. — Iambus, « ïambe, » terme de métrique, devait souvent être prononcé jambus par les écoliers, lorsque l'i et le j n'étaient pas distingués dans l'impression.

Page 222, l. 1 : Ne reminiſcaris. Commencement du verset de l'antienne : Ne reminiscaris delicta nostra, « ne vous rappelez pas nos fautes, » qui est tirée de Tobie, III, 3, et se chante avant et après les 7 psaumes pénitentiaux. Rabelais, qui vient de parler de ceux qui ont un grand nez, entend par ne reminiscaris, « rappelez-vous leur nez. »

L. 9 : Chalbroth. Les noms de ces géants sont puisés à diverses sources : ils sont tirés de la Bible, de la mythologie, de l'histoire ancienne, des romans de chevalerie, des traditions populaires ; quelques-uns sont de l'invention de l'auteur. Tous figurent à notre Table des noms. Sterne se rappelle cette plaisante énumération lorsqu'il fait dire au caporal Trim, au commencement de l'Histoire du roi de Bohème et de ses sept châteaux : « C'était, sauf votre respect, un peu avant l'époque où les géants cessèrent d'engendrer ; mais en quelle année de Notre-Seigneur c'était… — Je ne donnerais pas un sou pour le savoir, dit mon oncle Toby. » (Tristram Shandy, liv. VIII, ch. CCLXIII, t. II, p. 187)

L. 22 : Etion… Bartachim. L'édition de Marnef : « Etion qui engendra Badeloury qui tua sept vaches pour menger leur foye. »

Page 223, l. 10 : Lequel eut terriblement beau nez à boyre au baril. Dans son Grand teſtament (p. 73), Villon, après s'être demandé ce qu'il donnerait à Genevois, se décide à lui laisser son barillet, parce que le beau nez de son ami le désigne pour un legs de cette nature :

Le barillet ? Par m'ame, voyre !
Geneuoys eſt le plus ancien.
Et plus beau nez a pour y boire.

L. 24 : Fracaſſus, duquel a eſcript Merlin Caccaie. Voici le passage auquel Rabelais fait allusion :

Primus erat quidam Fracaſſus prole Gigantis,
Cuius ſtirps olim Morganto venit ab illo,
Qui bacchioconem campana ferre ſolebat,
Cum quo mille hominum colpos fracaſſet in vno.

(Merlinus Cocaius, Macaronea ſecunda, Venetiis, H. de Gobbis, 1581, p. 97)

Page 224, l. 18 : Grand Goſier. Cette forme du nom est celle qu'on trouve dans les Grandes Croniques dont Pantagruel est la suite ; quand Rabelais l'a eu changée en Grandgouſier dans Gargantua, il a oublié de la modifier ici.

L. 33 : Ledict Hurtaly n'eſtoit dedans l'arche de Noé… mais il eſtoit deſſus. « Les rabbins disent cela, non de Hurtaly, mais d'Og, roi de Basan. » (Arche de Noé, par Le Pelletier, ch. XXV, p. 236)

Page 225, l. 3 : Le gros toreau de Berne. Pontiner, l'un des chefs des Suisses. Rabelais en reparle au Quart liure (t. II, p. 414).

L. 14 : Icaromenippe. Dans le dialogue de Lucien qui porte ce titre, le philosophe Ménippe est ainsi nommé parce qu'il raconte ses voyages à travers les airs, à la façon d'Icare.

Page 226, l. 6 : Badebec, fille du Roy des Amaurotes en Vtopie. Dans les Grandes Cronicques (édit. de 1533, voyez ci-dessus p. 54, note) la femme de Gargantua se nomme comme ici Badebec, mais elle est « fille du roy Mioland. » — Quant au royaume d'Utopie (de la négation οὐ, et de τόπος, lieu), c'est une contrée imaginaire créée par Thomas Morus dans son Utopia, publiée pour la première fois en 1516. Dans le livre de Morus, la ville des Amaurotes (ἀμαυρός, obscur, inconnu) est la capitale du pays.

L. 19 : Au temps de Helye. Allusion à ce passage des Rois, III, 17, I : « En ce temps-là, Élie de Thesbé, un des habitants de Ga-

laad, dit à Achab… : « Il n'y aura durant ces années, ni rosée ni pluie, que selon la parole qui sortira de ma bouche. »

Page 227, l. 8 : Alibantes. « Qui ne peuvent faire de libations (faute d'eau). » Ce mot ne se trouve pas dans Homère, mais dans son commentateur Eustathe, à propos du vers 201 du 6 chant de l'Odyssée.

L. 19 : Comme le mauluais Riche. Il y a ici une forte ellipse ; le sens du passage est comme le pauvre dans la parabole du mauvais Riche.

L. 31 : Via lactea. Sur l'utilité de la Voie lactée pour les « lifrelofres Iacobipetes, » voyez tome III, p. 285.

Page 228, l. 25 : Que n'eſtoit l'eaue de la mer. On lit après ces mots, dans l'édition de Marnef, 1533, in-8 :

« Vne aultre plus grant aduenture arriua celle ſepmaine au geant Gargantua. Car vng meſchant veſtibouſier charge de deux grands poches de ſel auecques vng os de iambon qu'il auoit cache en ſa gibeſſiere entra dedans la bouche du pauure Gargantua, lequel dormoit la bouche ouuerte a cauſe de la grant ſoif quil auoit. Ce mauuais garſon eſtant entre la dedans a gette grant quantite de ſel par le palais et gouſier dudit Gargantua lequel ſe voyant tant altere et nauoit aucun remede pour eſtaindre icelle alteration et Soif qu'il enduroit, de grant raige eſtrainct et ſerre ſi fort les dentz et les faict heurter ſi rudement lune contre lautre quil reſſembloit que ce feuſſent batailtz de moulins. Et ainſi que le gallant ma deſpuis dict et racompte (auquel on euſt facillement eſtouppe le cul dung boyteau de fain) de paeur quil eut ſe laiſſa cheoir comme vng homme mort & habandonna ſes deux ſacz plains de ſel dont il tourmentoit ſi fort le pauure Gargantua, Leſ-

quelz furent ſoubdainement tranſgloutis et abiſmez. Ledit gallant reuenu de paſmoyſon iura quil ſen vengeroit. Lors a mis la main en ſa gibeſſiere et tira vng gros os de iambon fort ſalle, auquel eſtoit encores le Poil long de deux grands Piedz et quattre Doigs, Et par moult grant yre le mect bien auant en la gorge dudit Gargantua. Le pauure homme plus altere quil neſtoit par auant et ſentant le poil dudict os de iambon qui luy touchoit au cueur fut contrainct de vomir et getter tout ce qu'il auoit dedans le corps que dixhuyt Tumbereaulx neuſſent ſceu trainer. Le compaignon qui eſtoit muce dedans lune de ſes dentz creuſes fut contrainct de desloger ſans trompette, lequel eſtoit en ſi piteux ordre Que tous ceulx qui le veoient en auoient grant horreur. Gargantua adreſſant ſa veue contre bas aduiſa ſe maiſtre Caignardier qui ſe tournoit et viroit dedans celle grant mare taſchant ſe mettre hors, Et penſa en luy meſmes que ceſtoit quelque Ver qui lauoit voulu picquer au Cueur, et fut bien ioyeulx quil eſtoit ſailly de ſon corps. »

L. 26 : Luy impoſa tel nom. Sur le nom de Pantagruel, voyez ci-dessus, p. 158-160, la note sur la p. 213.

L. 28 : Langue Hagarene. Langue du fils d'Agar, des Arabes.

Page 229, l. 10 : Lachement non en lancement. Allusion à Landsman, « compatriote, » en allemand. Nous avons vu plus haut (t. I, p. 24) : « lans, tringue : à toy, compaing. »

L. 15 : Il fera choſes merueilleuſes, & s'il vit il aura de l'eage. On s'attend après ces mots s'il vit à quelque promesse extraordinaire, comme dans ce passage de L'yſtoire des ſept ſages (ch. II, éd. de la Société des anciens textes français, p. 61) : « Quant les ſept maiſtres ouyrent la reſponſe dirent entre eux : ſi ceſtuy en-

fant vit, y ſera de luy quelque grant chouſe degne de memoire. » La plaisanterie consiste dans cette attente trompée. Cette phrase était devenue du reste une sorte de locution proverbiale : « Vous ſerez homme de bien, s'il n'y a faute ; ſi vous viuez vous aurez de l'aage. » (Noël du Fail, t. I, p. 54.) — On lit à la fin de ce chapitre dans l'édition de Marnef : « Ceulx ſont deſcenduz de Pantagruel qui boyuent tant au Soir que la nuyt ſont contrainctz de eulx leuer pour Boire et pour eſtaindre la trop grand ſoif et charbon ardant que ilz ont dedans la gorge. Et ceſte ſoif ſe nomme Pantagruel pour ſouuenance et memoire dudit Pantagruel. »

Page 230, l. 15 : In modo & figura. « En mode et figure. »

Page 231, l. 2 : Troys arpens & deux ſexterees. « A laquelle playe il ne trouua nul fons. » (Grandes Cronicques, p. 29)

L. 28 : Foy de gentil homme. Voyez ci-dessus, p. 107, la note sur la p. 66, l. 4.

L. 30 : Da iurandi. Dans la grammaire de Donat, le maître, demandant à l'élève de lui énumérer les adverbes qui servent à l'affirmation, au serment, lui dit : Da iurandi. Ces souvenirs grammaticaux sont fréquents dans notre ancienne littérature :

Or me reſpons : da numeri
Vt ter, quater, da negandi
Vt non.

(Ancien théâtre françois, t. III, p. 39. Moralité nouuelle des enfans de maintenant)

Page 232, l. 3 : Bonnes gens, ie ne vous peulx veoyr. On lit aussi dans le Prologue du Quart liure, t. II, p. 253 : « Gens de bien,

Dieu vous ſaulue & guard. Où eſtez vous ? Ie ne vous peuz veoir. » Voyez le Commentaire.

L. dernière : Et mourut l'an & iour que treſpaſſa.

Cy giſt Pernet le Franc Archier,
Qui cy mourut ſans deſmarcher
.....
Et mourut l'an qu'il treſpaſſa.

(Œuvres de Villon, p. 158 : Monologue du franc archier de Baignollet)

Page 234, l. 29 : Monſieur de l'Ours. Voyez ci-dessus p. 128, la note sur la p. 125.

Et bon jour, Monſieur du Corbeau.

Page 235, l. 8 : Le paſſaige du pſaultier. — Voyez Psaumes, CXXXV, v. 20.

L. 20 : A reculorum. « À l'écart, en arrière. » — « Beneueniatis qui apportatis, qui nihil apportatis à reculorum, » dit Mathurin Cordier. (De corrupti ſermonis emendatione. Éd., de 1531, p. 433)

Page 237, l. 10 : Qu'on appelle de preſent la grand arbaleſte de Chantelle. Premières éditions : Qui eſt de preſent en la groſſe tour de Bourges.

Page 238, l. 9 : Print… campos. « Prit les champs, » prit un congé ; terme d'écolier.

L. 21 : Pictoribus atque poetis, &c.

Pictoribus atque poetis
Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas.

(Horace, Art poétique, v. 9 et 10)

Page 239, l. 3 : Qu'île faiſoyent bruſler leurs regens tout vifz. Jean Caturce ou Cadurque, professeur en droit, avait été brûlé à Toulouse au commencement du mois de juin 1532. (Théodore de Bèze, Hist. ecclés.)

L. 18 : Les femmes y iouent voluntiers du ſerrecropyere. Les dangers étaient si grands que les auteurs de guides croyaient devoir les signaler aux étrangers : « Caueas hic pulpamenti Terentiani venditores & proxenetas, qui ſe ſiſtent tibi quamprimum vrbem ingreſſus fueris. Noriſque merces illos corruptiſſimas vænum exponere. » (Jodocus Sincerus, Itinerarium Galliæ, 1616, p. 252)

L. 30 : Le pertuys encores y apparoiſt. « C'est un trou, qui commençant dans l'abbaye de Saint-Pierre, traverse assez loin sous le Rhône. » (Le Duchat)

Page 241, l. 1 : Comment Pantagruel rencontra vn Limoſin, qui contrefaiſoit le langaige Françoys. Pasquier a dit, à propos du langage de l'écolier limousin : « Petrarque acquit la vogue entre les ſiens, pour ne s'eſtre ſeulement arreſté au langage toſcan, ains auoir emprunté toutes paroles d'eslite en chaque ſujet de diuerſes contrées de l'Italie… Le ſemblable denous-nous faire chacun de nous en noſtre endroit pour l'ornement de noſtre langue, & nous ayder meſme du grec & du latin non pour les eſcorcher ineptement, comme fit ſur noſtre ieune aage Heliſaine, dont noſtre gentil Rabelais s'eſt mocqué fort à propos en la perſonne de l'ecolier limouſin qu'il introduit parlant à Pantagruel en langage eſcorche latin. » (Lettres, liv. II, p. 53). Qu'Helisenne de Crenne ait parlé le langage de l'écolier limousin, rien n'est plus sûr ; mais ce n'est pas elle que Rabelais a être en vue, car ses livres n'ont paru

qu'après le Pantagruel. Il y a au contraire, comme on le verra dans la note suivante, une identité complète entre certains passages de l'épître « aux lecteurs » du Champ fleury de Geofroy Tory et du discours de l'écolier limousin. Chacun des mots employés par celui-ci se trouvera dans notre Glossaire. Quelques-uns d'entre eux, aujourd'hui tort en usage, n'attirent plus notre attention, mais devaient sembler très étranges aux contemporains de Rabelais, et concourir autant que les autres à l'effet comique du morceau. De ce nombre sont : patriotique, crépuscule, indigène. M. Littré ne les a pas relevés dans le discours de l'écolier limousin, et les cite seulement d'après des écrivains du siècle dernier. Nous tâcherons d'indiquer, le plus exactement possible, la date de leur introduction dans notre langue.

L. 22 : De l'omnijuge omniforme & omnigene ſexe feminin. Tout le passage qui précède se trouve textuellement dans l'avis « Aux Lecteurs » du Champ fleury de Geofroy Tory : « Ie vouldrois quil pleuſt a Dieu me donner la grace que ie peuſſe tant faire par mes parolles & requeſtes, que ie peuſſe perſuader a danlcuns, que ſilz ne vouloient faire honneur a noſtre Langue Françoiſe, au moings quilz ne la corrumpiſſent point ? Ie treuue quil y a Trois manieres d'hommes qui ſeſbaſtent & efforcent a la corrumpre & difformer. Ce ſont Eſcumeurs de Latin, Plaiſanteurs, & Iargonneurs. Quant Eſcumeurs de Latin diſent Deſpumon la verbocination latiale, & transfreton la Sequane au dilucule & crepuſcule, puis deambulon par les Quadriuies ſe Platees de Lutece, & comme veriſimiles amorabundes captiuon la beniuolence de lomnigene & omniforme ſexe feminin, me ſemble quilz ne ſe moucquent ſeullement de leurs ſemblables, mais de leur meſme Perſonne. » Quelques commentateurs ont voulu voir là une critique dirigée par Geofroy Tory contre Rabelais, accusé, ce qui se-

rait assez juste, de tomber parfois dans le travers qu'il reproche si amèrement à autrui ; mais Pantagruel est de plusieurs années postérieur au Champ Fleury. L'auteur de ce dernier ouvrage nous raconte avec complaisance comment il en traça le plan « le matin de la feſte aux Roys… M. D. XXIII. » Le privilège est de « Lan de grace Mil Cinq Cens Ving Six ; » l'achevé d'imprimer, du « mercredy. XXVIII. Iour du Mois Dapuril. Lan Mil Cincq Cens. XXIX. » En admettant même, ce qui est possible, que Geofroy Tory ait écrit son avis « aux lecteurs » quelques jours seulement avant l'impression, Rabelais ne pouvait avoir publié une première édition de Pantagruel puisqu'il n'arriva à Montpellier qu'en 1530, qu'il était alors exclusivement occupé de médecine et que ce ne fut qu'à Lyon qu'il commença à donner un autre cours à ses travaux. Ce n'est donc pas Geofroy Tory qui a critiqué Rabelais, mais Rabelais qui a fait un emprunt à Tory ; et cet emprunt n'est pas le seul, comme nous le ferons voir dans un instant.

L. 23 : Nous inuiſons les lupanares. Les premières éditions indiquent où ils se trouvaient : des lupanares de Champgaillard, de Matcon, de Cul de ſac, de Bourbon, de Huſlieu. » (in-4) — Dans l'édition de Marnef, au lieu de Huſlieu, on lit : de Glattigfiy, de Husleu et de Grenetal. — Le Champgaillard correspond à la rue d'Arras près celle de Saint-Victor. — La rue de Matcon était près de l'ancienne rue de la Vieille-Bouclerie. Rabelais écrit Matcon pour Mâcon comme plus haut (p. 78, note de la p. 22, l. 24) flac con pour flacon, dans une intention analogue. — Le Cul-de-ſac Bourbon était près du Louvre ; le lupanar de Huslieu, rue du Grand-Hurleur ; celui de Glattigny ou du Val d'amour en la Cité est indiqué par Guillot de Paris, dans son Dict des rues de Paris, composé vers la fin du XIII siècle. — Grenetal, c'est l'emplacement de la rue Grenetat.

Page 242, l. 2 : La pomme de pin. Villon fait deux fois allusion à ce fameux cabaret (Petit Testament, XX, p. 13 ; Grand Testament, XCI, p. 61). Il était tenu en 1457 par Robin ou Robert Turgis, et situé rue de la Juiverie, en la Cité, tout auprès de l'église de la Madeleine, où la veuve de Robert Turgis, Marguerite Joly, fonda une chapelle avant 1495. (François Villon et ses légataires par Auguste Longnon, Paris, Lemerre, 1873, p. 31). Sa réputation s'est longtemps maintenue. Mathurin Régnier l'a mentionné à son tour, il a dit en parlant d'un pédant (Satires, X, p. 78) :

Son nez haut releué ſembloit faire la nique
A l'Ouide Naſon, au Scipion Naſique,
Où maints rubiz balez tous rougiſſants de vin
Monſtroient vn hac itvr à la pomme de pin.

L. 2 : Du caſtel. Cette taverne est probablement la même que celle qui est appelée plus loin, chap. XVII, t. I, p. 302, « le cabaret du chaſteau. »

L. 12 : Leſche du iour. Rayon ; mot à mot : tranche, aiguillette. Les éditeurs de Rabelais n'ont pas remarqué que c'est encore là un emprunt fait à Geofroy Tory, qui, du reste, n'attribue pas cette expression aux « eſcumeurs de Latin » mais aux « Plaiſanteurs » : « Quant les Plaiſanteurs, que ie puis honneſtement appeller, Deſchiqueteurs de Langage, diſent Monſieur du Page : ſi vous ne me baillez vne leſche du iour, ie me rue a Dieu, & vous dis du cas, vous aures naſarde ſanguine, me ſemblent faire auſſi grant dommage a noſtre Langue, qu'ilz font a leurs Habitz, en dechiquetant & conſumant a oultrage ce qui vault myeulx entier que deciſe & mutile meſchantement. »

Page 243, l. 18 : Vee… grou. Cette réponse est en patois limousin : « Eh ! dites… Ho ! Saint-Martial, aide-moi. Ho ! ho ! laissez-moi, au nom de Dieu, et ne me touchez pas. »

L. 24 : Sainct Alipentin. Les premières éditions ajoutent : « Corne my de bas. »

L. 27 : Il diſoit ſouuent que Pantagruel le tenait à la gorge. Voyez p. 159, note sur la p. 213.

Nous avons établi, par des preuves qui nous paraissent irrécusables (voyez ci-dessus p. 15-19), que le Pantagruel, dont la plus ancienne édition connue est sans date et la première datée de 1533, a paru avant Gargantua, et qu'il était primitivement destiné à servir de suite à l'édition des Grandes Cronicques remaniée par Rabelais et publiée par lui en 1532 (voyez p. 23-56). La Monnoye, dans une note sur la 42 nouvelle de Des Périers, semble croire que Pantagruel a paru avant 1529. Il se fonde sur une phrase du discours de l'écolier limousin, qui se trouve dans le Champ fleury de Geoffroy Tory, publié en 1529, et qui peut paraître tirée de Pantagruel. Nous reviendrons plus loin sur cette question avec quelques détails. Pour le moment, nous nous contentons de rappeler que Rabelais, arrivé à Montpellier seulement en 1530, ne peut guère avoir publié son Pantagruel avant cette époque. D'ailleurs la date des poursuites dirigées par la Sorbonne contre cet ouvrage nous fait connaître celle de sa publication : elle se trouve indiquée, ainsi que le remarque Rathery, par une lettre latine de Calvin, d'octobre 1533, dans laquelle il raconte que la Faculté, cherchant à s'excuser d'avoir fait saisir Le Miroir de l'ame pechereſſe, de Marguerite de Valois, avait déclaré par la bouche de son suppôt, Leclerc, curé de Saint-André-des-Arcs, que ce livre avait simplement été mis à part pour être examiné, et qu'on

n'avait tenu décidément condamnables que La Forêt d'amours, Pantagruel, et autres romans obscènes, « ſe pro damnatis habuiſſe obſca ; nos illos Pantagruelem, Syluam amorum, & eius monetæ. »

Pantagruel n'est pas, comme Gargantua, un personnage populaire ; toutefois, bien avant Rabelais, ce mot existe en français comme nom propre et comme nom commun. Comme nom propre il désigne un diable qui paraît plusieurs fois dans les mystères. On le trouve dans les Actes des apotres, par Arnoul et Simon Gresban, représentes en 1478 devant le roi René. Il figure aussi dans la Vie de Saint Louis par perſonnages (Bibl. nation., f. fr. 24331, f 110, r), et là un de ses tours est d'exciter la soif, comme le Pantagruel de Rabelais :

Ie vien de la grande cité
De paris [et] y ay eſté
Toute nuit. Onquez tel painne neu.
A cez galanz qui auoyent beu
Hier au ſuer juſqua hebreoz
Tandis qu'ilz eſtoyent au repos
Ie leur ay par ſoutille touche
Bouté du ſel dedenz la bouche
Doucement ſans lez eſueiller.

Mais par ma ſoy au reſueiller
Ilz ont eu plus ſoef la mitié
Que deuant.

Comme nom commun il désigne un violent mal de gorge, une sorte d'angine, qui suffoque et empêche presque absolument de

parler. L'auteur du Vergier d'honneur dit en parlant d'un homme parvenu à une extrême vieillesse :

… le Panthagruel le grate
Si tres fort dehors & dedans,
Que parler ne peult…

On lit dans une sotie où il s'agit d'un personnage qui feint d'être muet :

… il a le lempas.
— Non vrayement, il ne l'a pas ;
Tu ſcès bien qu'il n'eſt pas cheual.
— Il a donc quelque aultre mal.
A-il point le Panthagruel ?
— On ne l'a iamais ſi cruel
Qu'il garde de parler aux gens.

(Ancien Théâtre françois, t. II, p. 235 : Sottie nouvelle à ſix perſonnaiges)

M. Picot a conclu de ce dialogue que le Pantagruel de Rabelais était depuis longtemps connu des spectateurs. « Ce motif, dit-il, nous autorise à placer la sottie nouvelle vers 1545. » (Étude sur la sottie, Romania, année 1878, p. 307). On a pu se convaincre, par les deux premiers passages que nous avons cités, que Pantagruel est beaucoup plus ancien que Rabelais.

Comme nos anciens auteurs, Rabelais a tait plus d'une fois allusion à cette signification du nom de son héros : l'écolier limousin « diſoit ſouuent que Pantagruel le tenoit à la gorge » (t. I, p. 243) ; « aultres auons ouy ſus l'inſtant que Atropos leurs coupoit le fillet de vie, ſoy grieſuement complaignans & lamentans de

ce que Pantagruel les tenoit à la guorge. » (t. II, p. 235). — (Voyez encore ci-après, à la fin de la note sur la l. 15 de la p. 229, une variante de l'édition de Marnef). C'est le nom de ce mal de gorge, de gosier, qui a donné à Rabelais l'idée de cette étymologie bouffonne : « Panta en Grec vault autant à dire comme tout, & Gruel en langue Hagarene vault autant comme altéré. » (t. I, p. 228). Le nom du peuple, les « Dipſodes, » du grec διψάω « je suis altéré, » s'accorde parfaitement avec celui du souverain.

L. 29 : Mourut de la mort Roland. C'est-à-dire : mourut de soif. D'après une légende populaire, Roland était mort de soif sur le champ de bataille de Roncevaux. Jean de La Bruyère Champier, qui raconte cette tradition dans son De re cibaria (liv. XVI, ch. 5), constate qu'elle avait donné lieu à un proverbe courant : « inde noſtri intolerabili ſiti & immiti volentes ſignificare ſe torqueri, facete aiunt Rolandi morte ſe perire. »

L. 30 : Ce que dit… Aule Gelle, qu'il nous conuient parler ſelon le langaige vſité. Dans les Nuits attiques d'Aulu Gelle (I, 10), Favorinus dit à un jeune homme qui affecte d'employer des mots archaïques : « Vive ergo moribus præteritis, loquere verbis præsentibus, atque id quod a C. Cæsare in primo de Analogia libro scriptum est, habe semper in memoria atque in pectore, ut tanquam scopulum sic fugias inauditum atque insolens verbum. »

L. 32 : Octauian Auguſte. Les premières éditions portent Ceſar, avec raison, comme on le voit par la note qui précède.

Page 244, l. 8 : Fut aduerty… hors terre. Premières éditions : Fut aduerty quil y auoit vne groſſe & enorme cloche a ſainct Aignan dudict Orleans, qui eſtoit en terre pres de troys cens ans y

auoit : car elle eſtoit ſi groſſe que par nul engin lon ne la pouuoit mettre ſeulement hors de terre.

Page 245, l. 8 : Nous auons… les gorges ſallees. Voyez ci-dessus p. 159, note sur la p. 213..

Nous avons établi, par des preuves qui nous paraissent irrécusables (voyez ci-dessus p. 15-19), que le Pantagruel, dont la plus ancienne édition connue est sans date et la première datée de 1533, a paru avant Gargantua, et qu'il était primitivement destiné à servir de suite à l'édition des Grandes Cronicques remaniée par Rabelais et publiée par lui en 1532 (voyez p. 23-56). La Monnoye, dans une note sur la 42 nouvelle de Des Périers, semble croire que Pantagruel a paru avant 1529. Il se fonde sur une phrase du discours de l'écolier limousin, qui se trouve dans le Champ fleury de Geoffroy Tory, publié en 1529, et qui peut paraître tirée de Pantagruel. Nous reviendrons plus loin sur cette question avec quelques détails. Pour le moment, nous nous contentons de rappeler que Rabelais, arrivé à Montpellier seulement en 1530, ne peut guère avoir publié son Pantagruel avant cette époque. D'ailleurs la date des poursuites dirigées par la Sorbonne contre cet ouvrage nous fait connaître celle de sa publication : elle se trouve indiquée, ainsi que le remarque Rathery, par une lettre latine de Calvin, d'octobre 1533, dans laquelle il raconte que la Faculté, cherchant à s'excuser d'avoir fait saisir Le Miroir de l'ame pechereſſe, de Marguerite de Valois, avait déclaré par la bouche de son suppôt, Leclerc, curé de Saint-André-des-Arcs, que ce livre avait simplement été mis à part pour être examiné, et qu'on n'avait tenu décidément condamnables que La Forêt d'amours, Pantagruel, et autres romans obscènes, « ſe pro damnatis ha-

buiſſe obſca ; nos illos Pantagruelem, Syluam amorum, & eius monetæ. »

Pantagruel n'est pas, comme Gargantua, un personnage populaire ; toutefois, bien avant Rabelais, ce mot existe en français comme nom propre et comme nom commun. Comme nom propre il désigne un diable qui paraît plusieurs fois dans les mystères. On le trouve dans les Actes des apotres, par Arnoul et Simon Gresban, représentes en 1478 devant le roi René. Il figure aussi dans la Vie de Saint Louis par perſonnages (Bibl. nation., f. fr. 24331, f 110, r), et là un de ses tours est d'exciter la soif, comme le Pantagruel de Rabelais :

Ie vien de la grande cité
De paris [et] y ay eſté
Toute nuit. Onquez tel painne neu.
A cez galanz qui auoyent beu
Hier au ſuer juſqua hebreoz
Tandis qu'ilz eſtoyent au repos
Ie leur ay par ſoutille touche
Bouté du ſel dedenz la bouche
Doucement ſans lez eſueiller.

Mais par ma ſoy au reſueiller
Ilz ont eu plus ſoef la mitié
Que deuant.

Comme nom commun il désigne un violent mal de gorge, une sorte d'angine, qui suffoque et empêche presque absolument de parler. L'auteur du Vergier d'honneur dit en parlant d'un homme parvenu à une extrême vieillesse :

… le Panthagruel le grate
Si tres fort dehors & dedans,
Que parler ne peult…

On lit dans une sotie où il s'agit d'un personnage qui feint d'être muet :

… il a le lempas.
— Non vrayement, il ne l'a pas ;
Tu ſcès bien qu'il n'eſt pas cheual.
— Il a donc quelque aultre mal.
A-il point le Panthagruel ?
— On ne l'a iamais ſi cruel
Qu'il garde de parler aux gens.

(Ancien Théâtre françois, t. II, p. 235 : Sottie nouvelle à ſix perſonnaiges)

M. Picot a conclu de ce dialogue que le Pantagruel de Rabelais était depuis longtemps connu des spectateurs. « Ce motif, dit-il, nous autorise à placer la sottie nouvelle vers 1545. » (Étude sur la sottie, Romania, année 1878, p. 307). On a pu se convaincre, par les deux premiers passages que nous avons cités, que Pantagruel est beaucoup plus ancien que Rabelais.

Comme nos anciens auteurs, Rabelais a tait plus d'une fois allusion à cette signification du nom de son héros : l'écolier limousin « diſoit ſouuent que Pantagruel le tenoit à la gorge » (t. I, p. 243) ; « aultres auons ouy ſus l'inſtant que Atropos leurs couppoit le fillet de vie, ſoy grieſuement complaignans & lamentans de ce que Pantagruel les tenoit à la guorge. » (t. II, p. 235). — (Voyez encore ci-après, à la fin de la note sur la l. 15 de la p. 229, une variante de l'édition de Marnef). C'est le nom de ce mal de gorge, de

gosier, qui a donné à Rabelais l'idée de cette étymologie bouffonne : « Panta en Grec vault autant à dire comme tout, & Gruel en langue Hagarene vault autant comme altéré. » (t. I, p. 228). Le nom du peuple, les « Dipſodes, » du grec διψάω « je suis altéré, » s'accorde parfaitement avec celui du souverain.

L. 12 : Le peuple de Paris. L'édition de Marnef ajoute « maillotinien, » qui est devenu dans d'autres « maillotinier, « et qui signifie séditieux, par allusion à la révolte des maillotins en 1382.

L. 12 : Sot par nature. Les premières éditions s'arrêtent ici ; c'est l'éd. de 1537 qui ajoute « par bequarre, par bémol, » c'est-à-dire : « dans tous les cas, de toute façon. » Cette locution revient très souvent dans les farces :

Sotz de bemol, [de] becarre & nature.

(Ancien théâtre françois, t. II, p. 244 : Sottie des trompeurs)

Dans le Tiers liure (ch. XXXVIII, t. II, p. 181), Pantagruel déclare Triboulet « fol de nature ; « et Panurge ajoute : « fol de b quarre & de b mol. »

L. 15 : A remotis. « À l'écart. »

L. 17 : Pour atacher au col de sa iument. Voyez ci-dessus les Grandes Cronicques, p. 34.

L. 23 : La librairie de ſainct Victor. Il n'est parlé que dans ce seul chapitre du roman de Rabelais de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor ; mais il n'est peut-être pas sans intérêt de remarquer qu'il en est déjà question dans l'édition de 1533 des Grandes Cronicques où Pantagruel est annoncé (voyez ci-dessus, p. 55, note) : « quelque iour que meſſieurs de ſainc Victor vouldront on

prendra la coppie de la reſte des faictz de Gargantua, & de ſon filz Pantagruel. » Rabelais n'est pas le seul qui ait vivement attaqué la composition de la Bibliothèque de Saint-Victor. Passavant écrit à Pierre Liset : « Tu es bene dignus cum monachis tuis, qui conſumas vitam tuam in iſtis foediſſimis latrinis, quibus eſt plena Bibliotheca Sancti Victoris, ſicut porcus in luto, quod tu es. » Scaliger l'apprécie ainsi : « Il n'y a rien qui vaille dans la Bibliothèque de Saint-Victor à Paris ; ce n'eſt pas ſans cauſe que Rabelais s'en moque. » (Scaligerana, article Bibliotheca Florentina)

Une bonne partie du burlesque catalogue de livres dressé par Rabelais est de pure invention. Il nous en prévient lui-même dans cet avis final : « aulcuns ſont ia imprimez, & les aultres l'on imprime maintenant. » Néanmoins dans le Catalogue de la Bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor au XVI siècle siècle rédigé par François Rabelais, commenté par le bibliophile Jacob et suivi d'un Essai sur les bibliothèques imaginaires par Gustave Brunet (Paris Techener, 1862), M. Paul Lacroix croit pouvoir avancer « que Rabelais, en inventant, ou plutôt en travestissant un titre de livre, a toujours eu sous les yeux ou dans la pensée un livre imprimé ou manuscrit, sinon plusieurs à la fois, comme point de départ. »

Telle n'est pas l'opinion de M. Léopold Delisse. « II est bien évident, dit-il, que les plaisanteries de Rabelais ne s'adressent pas en particulier à la bibliothèque de Saint-Victor ; il paraît même fort douteux que ce dépôt ait renfermé sous François I beaucoup des ouvrages dont les titres ont été si comiquement travestis dans Pantagruel ; et l'auteur du Catalogue de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor au XVI siècle aurait pu, suivant nous, se dispenser de comparer le chapitre VII du second

livre de Rabelais avec le catalogue de Claude de Grandrue ; il se serait épargné des rapprochements dont la justesse pourra être parfois contestée. » (Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale, t. II, p. 232, note 2). — Le répertoire satirique dressé par Rabelais s'est accru d'édition en édition jusqu'en 1542 ; il nous a paru inutile d'indiquer la date de chaque article ajouté. Quelquefois aussi l'auteur a substitué un titre à un autre ; dans ce cas nous avons soin d'avertir le lecteur. Nous nous garderons de reproduire ici toutes les suppositions contradictoires que les commentateurs ont faites pour expliquer ces titres ; nous nous contenterons de recueillir celles qui présentent quelque probabilité et de traduire le moins mal qu'il nous sera possible les titres latins souvent très peu intelligibles.

L. 26 : Bigua ſalutis. « Le Bige du salut. » Sermones dominicales perutiles a quodam fratre hungaro ordents Minorum de Obſeruantia in conucntu Peſthienſi comportati, Biga salutis intitulati. Haguenau, 1497 (selon Limier), et 1502, in-4, caractères gothiques.

L. 27 : Bregueta iuris. « La Braguette du droit. » — « Plaisanterie fondée sur ce que le droit est réputé habiter dans la Braguette. » (Le Duchat.) Voyez ci-dessus, p. 90, la note sur la p. 38, l. 6.

L. 28 : Pantofla decretorum. « La Pantoufle des décrets. » C'est la mule du Pape, auteur des Décrétales.

L. 29 : Malogranatum vitiorum. « La Grenade des vices. » Le Duchat cite un ouvrage allemand de Jean Gayler, docteur de Keisersberg, Augsbourg ; 1510, in-4 ; et M. Paul Lacroix : Muſtum

malorum granatorum ; de virtutibus & vitiis christianorum. Infol. (Annales de Panier)

L. 31 : Le viſtempenard… Turelupin. Un viſtempenard est, suivant Cotgrave, un plumeau monté sur un long bâton. Ce titre indique donc un ustensile qui nettoie les prédicateurs. Or, dans Cl. Nourry et Marnef, au lieu de Turlupin, on lisait Pepin, nom de l'auteur d'un vaste répertoire intitulé Sermones & qæſtiones, où les prédicateurs puisaient souvent leurs inspirations.

Page 246, l. 1 : Marmotretus… Dorbellis. « Marmotret (voyez ci-dessus, p. 103, 104, la note sur la l. 5 de la p. 58), Sur les babouins et les singes avec commentaire de d'Orbelles. « Un jeu de mots par à peu près rapproche de marmotret, qui éveille l'idée de marmot, les babouins et les singes. — D'Orbelles est un commentateur de Pierre Lombard.

L. 3 : Decretum… placitum. « Décret de l'Université de Paris sur la coquetterie des femmelettes à plaisir. » À prendre ce titre à la lettre, il s'agit d'un décret opposé aux édits somptuaires ; mais il y a d'après l'intention de l'auteur une équivoque sur le mot gorgiasitas.

L. 7 : Ars… Ortuinum. « L'Art de p… honnêtement en société par M. Ortuinus » (Ortuinus Gratius, Hardouin de Graetz). — « Allusion à un fait relaté dans les Epiſtolæ obſcurorum virorum. Maître Ortuinus, à qui elles sont adressées, voulant un jour étrangler un vent, conchia vilainement ses chausses. Il est plaisant de lui prêter un livre sur un art qu'il entendait si mal. » (Burgaud des Marets)

L. 8 : Le mouſtardier de penitence. Celui qui moult tarde à faire pénitence.

L. 9 : Alias. « Autrement, ou. »

L. 10 : Formicarium artium. « La Fourmilière des arts. » Ouvrage de Jean Nyder, jacobin allemand, sur la magie. Il est intitulé : Formicarii libri quinque moraliſati. Cologne, in-fol. s. d. (1477). Il se trouve aussi sous ce titre : Formicarium de maleficis & eorum deceptionibus, dans la première partie du Malleus maleficorum, Lyon, 1584, Roger Bacon, citant le catalogue de Rabelais, dans son De dignitace et augmentis scientiarum (liv. VI), applique plaisamment ce titre à son propre ouvrage : « Conceditur certe cuivis, Rex optime, seipsum et sua ridere et ludere. Quis igitur novit, num certe opus istud nostrum, non descriptum fuerit ex libro quodam veteri, reperto inter libros famosissimæ illius Bibliothecæ S. Victoris quorum catalogum excepit Magister Franoisons Rabelæsius ? Illic enfan invenitur liber, qui titulus est, Formicarium artium. Nos sane pussilum acervum pulvisculi congessimus, et sub ce complura scientiarum et artium grana condidimus, quo formicæ reptare possant, et paulatim conquiescere, et subinde ad novos se labores accingere. »

L. 11 : De brodiorum… Iacoſpinum. « De l'usage des bouillons et de l'honnêteté de chopiner, par Sylvestre de Prierio Jacobin. » Ce Jacobin, qui se nommait Mozzolino ou Mazzolini, était né à Prierio, village près de Savone. Sa Somme des cas de conscience, connue sous le nom de Summa ſylueſtrina, était d'une grande indulgence en matière de jeûne.

L. 18 : L'aguillon de vin. Par aguillons de vin Rabelais entend, au propre, les jambons, langues de bœuf fumées, et autres denrées analogues. Voyez t. I, p. 229 l. 11 ; mais, de même que frère Jean dit le service du vin pour le service divin (Voyez t. I, p. 105,

l. 2, et le Commentaire), il y a ici une allusion à quelque livre intitulé L'aiguillon divin, ou L'aiguillon de l'amour divin.

L. 19 : L'eſperon de fromaige. Le vin, qui excite à manger du fromage. C'est une allusion à certains titres des ouvrages du temps, peut-être par exemple au suivant : L'eſperon de diſcipline, pour inciter les humains aux bonnes lettres, ſtimuler à doctrine, animer à ſcience, inuiter à toutes bonnes œuures… lourdement forge & rudement lime par… fraire Antoine du Saix, (s. l.), 1533, 4.

L. 20 : Decrotatorium ſcholarium. « Décrotoire scolaire. » Instrument fort nécessaire, mais peu employé par les pédants et les écoliers du XVI siècle. Rabelais nous a déjà parlé de « maiſtres inertes bien crottez à profit de meſnaige, » (t. I, p. 68) et de leur « veu de ne ſoy deſcroter. » (p. 75)

L. 21 : Tartaretus de modo cacandi. « Tartaret, De la manière de c… » Tartaret était un docteur de Sorbonne. Noël du Fail (t. II, pag. 193) nous présente « Maudeſtran & Tartaret debatans s'il faut prononcer michi ou mihi. » Ce qui suggère à Le Duchat la conjecture suivante : « Serait-ce… à propos de la vicieuse coutume qu'avait peut-être ce docteur, de dire & d'écrire chi pour hi dans le mot mihi, que Rabelais lui attribue ici un livre d'un sujet si vilain ? »

L. 23 : Bricot de differentiis ſoupparum. « Bricot, Des différences des soupes. »

L. 26 : Le tripier de bon penſement. « Le Trépied des bonnes pensées. » On disait souvent alors tripier pour trépied. Laurent Joubert a employé cette forme dans ses Erreurs populaires (1 partie, liv. IV, ch. 7). Rabelais l'a préférée comme fournissant une

équivoque ; mais le titre du livre suivant, amené par celui-ci, Le chaulderon, prouve qu'il s'agit bien d'un trépied.

L. 30 : Reuerendi… libri tres, « Trois livres du Révérend Père Frère Lubin, provincial de Bavarderie, Sur les lardons à croquer. » Par ces mots Père Frère, Rabelais critique la prétention des Frères qui affectaient de se faire appeler Pères. Sur « un frère Lubin, vray croquelardon » voyez t. I, p. 6, l. 7 et le Commentaire. Ailleurs (t. I, p. 291), Rabelais lui attribue un ouvrage, également digne de prendre place dans la Bibliothèque de Saint-Victor, De compotationibus mendicantium.

L. 32 : Paſquili… interdicto. « Pasquin, docteur de marbre. Sur les cabris à manger avec la chardonnette dans le temps papal interdit par l'Église. » Il s'agit de la célèbre statue de Pasquin, à Rome, sur laquelle on inscrivait des écrits satiriques. La chardonnette est la fleur d'artichaut, cinaræ pappi, dont les gens scrupuleux se servaient en carême pour remplacer la présure dans les fromages, afin d'en exclure toute matière animale, ainsi que cela est expliqué dans ce passage du De re cibaria de La Bruyère Champier, liv. XIV, c. 7 : « Coagulatur… lac succo ficulno quin et hodie cinaræ pappis… novitio sane invento… quandoquidem per ecclesiæ Romanœ décréta vesci caseo Christianis haud licebat verno jejunio, que scilicet coagulum quadrupedum recepisset. » Le Duchat s'exprime ainsi à cette occasion : « Je m'imagine… que cette manière qu'enſeignoit Paſquin de manger hardiment dans Rome même des chevreaux à la chardonnette, c'étoit la manière d'y faire gras & bonne chère, pourvu ſeulement qu'on ſauvât les apparences. »

Page 247, l. 1 : L'inuention ſaincte croix… par les clercs de fineſſe. Un mystère de L'Inuendon Sainte-Croix fut joué à Saint-

Serené, en 1511. On y voyait des anges qui traversaient le théâtre en volant :

Tous volant bien & hault & bas
Fors ſainct Michel qui cheut a bas.

(Annales & chroniques du pays & conté de Laual, par Guillaume Ledoyen, notaire à Laval, f V. Bibliothèque de l'École des Chartes, série C, t. III, p. 390)

Suivant les commentateurs, Rabelais, par « l'invention ſaincte croix, » entend l'art de trouver de l'argent, de la monnaie marquée, comme elle l'était alors, d'une croix ; cette expression paraît en effet avoir ce sens dans un passage, d'ailleurs assez obscur, de Du Fail, (t. I, p. 211). Il se peut aussi qu'il prenne tout simplement le mot invention dans le sens de supercherie, d'imposture, et qu'il fasse ici cause commune avec les réformés qui contestaient l'authenticité de la Sainte Croix. — Par clercs de finesse, Rabelais entend des personnages bien différents des clercs sots et des clercs fous qui remplissaient les rôles comiques dans les représentations d'alors.

L. 4 : Maioris… boudinos. « Major, De la manière de faire des boudins. » Il est probablement question de Jean Major, Ecossais, ancien régent de Montaigu.

L. 5 : La cornemuſe des prelaz. On trouve dans le Prologue du V liure (t. III, p. 4) sept vers qui sont donnés comme tirés de cet ouvrage, dont l'auteur est qualifié de « venerable docteur. »

L. 6 : Beda de optimitate triparum. « Bède, De l'excellence des tripes. » Noël Bède, docteur en Sorbonne, ennemi de Guillaume

Budé, est appelé gros ſoupier dans le dernier chapitre d'une anatomie de la meſſe publiée en 1555.

L. 10 : Des poys au lart cum commento. « Avec commentaire. » Ici, par le commentaire on peut entendre ce qui accompagne ce plat. « Le deſieuner d'vn ſimple Prieur eſt d'vne peroris (il faut entendre auec le comment). » (H. Eſtienne, Apologie pour Hérodote, ch. XXII). Rabelais a rappelé plus tard cet ouvrage imaginaire quand il a écrit le Prologue de Gargantua. (t. I, p. 4)

L. 12 : Preclariſſimi… enucidiluculidiſſima. « Répétition lucidissime du très illustre docteur en l'un et l'autre droit maître Pillot Raquedenare sur les baguenaudes de la glose d'Accurse à rabobeliner, » c'est-à-dire : à rapetasser, à ressemeler, comme un vieux soulier. Au lieu de ce titre et des six suivants on lit dans l'édition de Juste de 1533 : Ariſtoteli libri nouem de modo dicendi horas canonicas. « Neuf livres d'Aristote sur la manière de dire les heures canoniques. »

L. 15 : Stratagemata Francarchieri de Baignolet. « Stratagèmes du Franc archer de Bagnolet. » Voyez le Monologue du Franc archier de Baignollet à la suite des œuvres de Villon, p. 150.

L. 16 : Franctopinus de re militari cum figuris Teuoti. « Franctaupin, De l'art militaire avec les figures de Tevot. » Le nom de Tevot est, dans plusieurs farces, celui d'un soldat peureux, et Rabelais nous apprend ailleurs (t. II, p. 47) que, lorsque les francs Taupins partaient en guerre, on leur criait : « Saulue Teuot le pot au vin, c'eſt le cruon. »

L. 17 : De vſu… Quebecu. « De l'uſage & de l'utilité d'écorcher les chevaux et les cavales, par notre maître de Quebecu. »

L. 20 : M. n. Roſtocoſtoiambedaneſſe… Vaurrillonis « Quatorze livres de notre maître Rostocostojambedanesse, sur la moutarde à servir après dîner, apostilles par maître de Vaurrillon. »

L. 23 : Le couillaige des promoteurs. Il s'agit ici d'une redevance grâce à laquelle les ecclésiastiques étaient autorisés à garder des concubines. « Oſerois-ie bien parler de l'infame tribut qu'on ſouloit faire payer aux preſtres… & le nommer par ſon nom le couilliage ? » (H. Eſtienne, Apologie pour Hérodote, chap. XXI, p. 492). Après ce titre on lit le suivant dans l'édition de Juste, 1534 : Iabolenus de Coſmographia Purgatori. « Jabolen ſur la coſmographie du Purgatoire. »

L. 24 : Quæſtio… Conſtantienſi. « Question très subtile : Une chimère, bourdonnant dans le vide, pourrait-elle manger des secondes intentions ? Et elle fut débattue pendant dix semaines dans le concile de Constance. » Noël du Fail dans les Contes d'Eutrapel (t. II, p. 41) agite à son tour cette question. On en trouve beaucoup du même genre dans la Kreſme philoſophalle des queſtions enciclopediques de Pantagruel (t. III, p. 283).

L. 29 : Barbouilamenta Scoti. « Les Barbouillements de Scot. »

L. 31 : De calcaribus… roſata. « Onze décades sur la manière d'écarter les éperons, par maître Alberic de Rosata. » — « Les Décrétales (19 l. c. 1) portaient, en parlant des clercs : « calcaribus deauratis non utantur, » puis, dans un passage qui suivait : « mandamus quatenus clericos qui fornicarias habuerint, a se illas removeant. » Il y a probablement ici de la part de Rabelais une confusion volontaire entre les deux prescriptions, et le tout est mis sur le compte d'Alberic de Rosata, jurisconsulte de Bergame, qui avait commenté les Décrétales. » (Burgaud des

Marets.) Rien de plus fréquent alors que les plaisanteries dirigées contre les moines qui s'avisaient d'aller à cheval : voyez, t. II, p. 455.

L. 33 : Eiuſdem de caſtrametandis crinibus lib. tres. « Trois livres du même sur la castramétation des cheveux. »

Page 248, l. 1 : Marforii… mulis. « Marforio, bachelier gisant à Rome, Sur la manière d'étriller et de harnacher les mules des cardinaux. » On sait qu'on couvrait la statue de Marforio, comme celle de Pasquin, d'inscriptions satiriques.

L. 5 : Pronoſtication… Songrecruſyon. « Prognostication qui commence par : Balade de Sylvius Triquebille, par notre maître Songecreux. » Ce titre fait allusion à un ouvrage réel : Prenoſtication de maiſtre Albert Songecreux Biſſcain, in-4, goth. de 4 f. L'exemplaire de La Vallière portait cette note manuscrite : « Proclamatum menſe decemb. 1527. » Voyez Brunet, Manuel, t. IV, col. 862, la table des noms propres, H. Estienne, Apologie pour Hérodote, ch. XXXIX, art. 10, et la Bibliothèque de Du Verdier, t. II, p. 339, article Préel.

L. 7 : Boudarini… poſtea non. « Neuf neuvaines de Boudarin, évêque, sur les profits des émulgences (action de traire le bétail, par allusion aux indulgences) avec privilège papal pour trois ans et non plus. »

L. 10 : Le chiabrena. Voyez, t. II, p. 48, les vers que Rabelais donne comme tirés de cet ouvrage et, au glossaire, les mots : Chiabrena et Chiabrener.

L. 14 : Manducité. Allusion à mendicité. « Rabelais appelle Manducité l'état des ordres mendiants, par rapport à la ſtatue ap-

pelée Manduce de manducare, laquelle (liv. IV, ch. 59) eſt l'idole des Gaſtrolâtres. Du reſte l'alluſion de frères manducans à frères mendiants eſt originairement de Louiſe de Savoie, mère de François I : elle eſt tirée du Journal manuſcrit de cette princeſſe & rapportée pag. 151 de la Réponſe du miniſtre Drelincourt au landgrave Erneſt. » (Le Duchat)

L. 18 : Olcam. « Occam, dont le nom s'est écrit de diverses manières, cordelier anglais, chef des Nominaux au XIV siècle. » (Burgaud des Marets.) Ce nom ne s'est pas écrit aussi diversement qu'on pourrait le croire. Olcam équivaut à Okam. Lc ou lz sont d'anciennes manières de représenter le k, qui manquait quelquefois dans les casses des imprimeries : on lit dans la Farce de Ieninot (Anc. théâtre François, t. I, p. 300) : « Quand ie vouldray faire Izalza ; » et dans l'Apologie d'Hérodote (ch. XV, p. 234) : « en la marlze d'Ancône. »

L. 19 : Magiſtri… quadraginta. « Quarante livres de notre maître Fripesaucisses sur les grabellations (de grabeler, éplucher, examiner) des heures canoniales. »

L. 21 : Cullebutatorium… autore. « Le Culbutatoire des confrairies par un auteur incertain. »

L. 26 : Poiltroniſmus… Bruſlefer. « Le Poltronisme des choses italiennes, par maître Brulefer. » La poltronnerie était alors considérée comme le défaut particulier aux Italiens. H. Estienne, dans son Apologie pour Hérodote (ch. XVIII, t. I, p. 410), les appelle : « les poultrons naturels ; » Marot, dans son épistre à Mgr. le Dauphin, dit que les Lombards lui ont appris

Aparler peu & à poltroniſer.

L. 28 : R. Lullius de batisfolagiis principum. « Raimond Lulle, Des batifolages des princes. »

L. 29 : Callibiſtratorium caffardis… hereticometra. « Le Callibiſtratoire pour les cafards (ou de la cafarderie en lisant cafardie au lieu de cafardis, comme l'ont fait la plupart des éditeurs) par Jacques Hooghstraten, héréticomètre (mesureur d'hérétiques). »

L. 31 : Chaultcouillonis de magiſtro noſtrandorum… gualantiſſimi. « Huit livres fort galants de Chautcouilion sur les buvetes de nos maîtres présents et à venir. » Ce terme bizarre magister noſtrandus, dont Noël du Fail n'a pas manqué de se servir (t. II, p. 8 et 213), donne lieu à une longue discussion dans la première des Epiſtolæ obſcurorum virorum : « Les maîtres… se mirent à parler savamment sur de grandes questions, et l'un d'eux demanda s'il était correct de dire magiſter noſtrandus, ou bien noſter magiſtrandus, en parlant d'un homme apte à être reçu docteur en théologie. » Rabelais a tiré de cette expression un adverbe français de sa façon dans un passage (t. II, p. 63) où il parle de Jupiter « transformé magiſtronoſtralement en ſecondes intentions. »

Page 249, l. 3 : Almanach perpetuel… Rabelais fait probablement ici allusion à ses propres almanachs.

L. 4 : Maneries… Eccium. « Manières de ramoner les fourneaux par maître Eccius. »

L. 8 : L'hiſtoire des farfadetz. Ce titre semble faire allusion à l'histoire des farfadets et de la prévôte d'Orléans dont Rabelais parle, t. II, p. 112.

L. 12 : Badinatorium ſophiſtarum. « L'Amusement des sophistes. » Édition Juste, 1533 : Sorboniformium (des Sorboni-

formes), au lieu de Sophiſtarum.

L. 13 : Antipericatametanaparbeugedamphicribrationes merdicantium. Il serait bien difficile d'expliquer avec quelque rigueur le mot burlesque par lequel ce titre commence. Éloi Johanneau remarque qu'il est « composé des prépositions grecques anti, peri, cata, ana, para, amphi, et du mot cribrationes ; » et comme il adopte mendicantium, leçon donnée par Dolet, et dont merdicantium n'est peut-être que l'équivalent burlesque, il pense qu'il est question des « innombrables trous qu'on voit aux habits ou aux besaces des mendiants, par devant, par derrière, le long et tout à l'entour. » Si tel est le sens, ce n'est pas de mendiants quelconques, mais de frères mendiants qu'il s'agit.

L. 23 : La patenoſtre du cinge. Expression proverbiale, qui s'emploie en parlant des gesticulations que fait le singe. « Enfin apperceurent maiſtre Reuerant. qui diſoit les Patenoſtres du Singe. » (Du Fail, t. II, p. 63.)

Comme vn ſinge faſché i'en dy ma patenoſtre.

(Regnier, Satires, XI, p. 91)

L. 30 : Lourdaudus… braguardorum. « Lourdaud, De la vie et de l'honnêteté des braguards. »

L. 31 : Lyrippii… Lupoldum. « Les Moralisations du lyripipion Sorbonique, par maître Lupold. » Nous avons vu Janotus, coiffé du « lyripipion theologal. » — « Morellet atteste que, de son temps, on faisoit encore lire aux séminaristes des traités mystiques, des moralisations de l'étole, de la chasuble, du surplis, etc. » (Burgaud des Marets)

L. 34 : Eueſques potatifz. « Buveurs. » Équivoque sur « portatifs, » mot qui désignait alors les évêques qui n'avaient point de siège permanent.

Page 250, l. 1 : Tarraballationes… Reuchlin. « Les Trimbalements des docteurs de Cologne contre Reuchlin. » C'est de 1509 à 1516 qu'eut lieu la dispute de ce savant avec les docteurs de Cologne.

L. 5 : Vireuouſtatorum… Pedebiletis. « Le Virevoustateur (ou virevoustoire) des nacquets, par Frère Piedbillette. » Les éditeurs ont mis Vireuouſtorium. Virevoute signifie tour d'adresse, de souplesse.

L. 8 : De auferibilitate pape ab eccleſia. « Du droit de déposition du pape par l'Église. » Titre d'un ouvrage réel.

L. 10 : Io. Dytebrodii… acephalos. « Jean Dytebrode, De la terrible conséquence des excommunications, livret acéphale. » Acéphale, sans tête, c'est-à-dire sans frontispice ou peut-être sans dédicace, ainsi que l'indique Furetière, lorsqu'il parle dans le Roman Bourgeois (t. II, p. 102, Nouv. coll. Jannet), du pédant Hortensius « aigrement repris pour avoir appelé un livre sans dédicace liber ἀκέφαλος. » Du reste, quel que soit le sens propre donné à cette expression, il est évident que Rabelais a surtout en vue la signification figurée : déraisonnable, dépourvu de cervelle.

L. 12 : Ingenioſitas… Guinguolfum. « Ingénieuse façon d'invoquer diables et diablesses, par maître Guinguolf. »

L. 17 : Moillegroin… ſeptem. « Mouillegroin, docteur chérubique, De l'origine des pattepelues, et des rits des torticoles, sept livres. »

L. 19 : De haulte greſſe. Voyez ci-dessus, p. 62, la note sur la p. 5 l. 21.

L. 26 : Sutoris… eccleſia. « Sutor (probablement Pierre Couturier), Contre un quidam qui l'avait appelé fripon ; et que les fripons ne sont pas damnés par l'Église. »

L. 29 : Cacatorium medicorum. « Le Cacatoire des médecins. »

L. 31 : Campi elyſteriorum per §. C. « Les Champs de clystères, par S. C. (Symphorien Champier.) » Il a intitulé plusieurs de ses ouvrages campi, par allusion à son nom, et en a réellement composé un qui a pour titre : Clyſteriorum camporum ſecundum Galeni mentem libellus.

L. 34 : Iuſtinianus de cagotis tollendis. « Justinien, De l'enlèvement des cagots. » Ailleurs (t. II, p. 47), ce titre de Justinien est indiqué comme tiré de son livre IV. C'est, suivant toute apparence, une allusion au De caducis tollendis, qui concerne les biens caducs.

Page 251, l. 1 : Antidotarium anime. « L'Antidotaire (recueil des antidotes) de l'âme. » Allusion à un livre de Nicolas Salicceti, publié, à la fin du XV siècle, sous ce titre : liber meditationum ac orationum deuoiarum qui Antidotarius animæ dicitur.

L. 2 : Merlinus Coccaius de patria diabolorum. « Merlin Coccaie (Théophile Folengo), De la patrie des diables. » Il a décrit l'enfer dans sa Macaronée, à laquelle Rabelais a fait plus d'un emprunt.

Page 252, l. 1 : Comment Pantagruel eſtant à Paris receut letres de ſon pere Gargantua. Qui lira cette lettre avec attention

se convaincra que Pantagruel a été écrit avant Gargantua. C'est ici qu'on trouve l'annonce et le programme de cette éducation si bien dirigée et si complète, racontée dans le livre placé le premier, mais composé le second. Rabelais résume ici éloquemment les idées exprimées par son premier protecteur, Budé, dans son De ſtudio litterarum, adressé à François I. Voyez Guillaume Budé, par D. Rebitté, p. 184, 185.

Page 255, l. 3 : Marc Tulle en ſon liure de vieilleſſe. Caton s'y exprime ainsi : « Nihil nécesse est mihi de me ipso dicere, quamquam est id quidem senile, ætatique nostræ conceditur. (De senectute, 9)

L. 4 : La ſentence de Plutarche : « L'envie s'attache beaucoup moins à la vieillesse qu'à tout autre âge. »

L. 8 : Grecque, ſans laquelle c'eſt honte que vne perſonne ſe dit ſçauant. Opinion de Budé : « Sans la congnoissance d'icelle Langue, encore vn homme Latin n'eſt (à la verité) que demy docte. » (Inſtitution du prince, ch. XXII, p. 94)

Page 257, l. 12 : Salomon. V. La Sagesse, I, 4.

Page 259, l. 1 : Panurge. L'étymologie de ce nom n'est pas douteuse : il vient de πᾶν, tout, et ἔργος, œuvre, travail. Il n'est pas de l'invention de Rabelais : l'Antiquité le lui a fourni. Dans le plaidoyer de Cicéron pour Roscius (§ 10), nous trouvons un Panurgus esclave. Le sens du mot est très nettement défini dans l'Alphabet de l'Auteur François (édit. de 1663) : « Panurge. Un factorum, un maiſtre aliborum qui de tout ſe meſle. Item un matois, fin & malitieux. Jupiter, au 2 dialogue des Dieux de Lucian reproche à l'Amour qu'il est γέρων καὶ Πανοῦργος. Panurge est un homme qui met toute pièce en œuvre. » De nos jours on a

voulu faire de Panurge le peuple qui fait tout et n'est récompensé de rien ; on l'a pris au sérieux et presque au tragique. C'est un contre-sens qu'il importe d'écarter.

Page 260, l. 3 : Dont venez vous ? ou allez vous ? que querez vous… ? Dans le fabliau du Vilain mire, la femme du vilain adresse, presque dans les mêmes termes, des questions analogues aux « meſſagiers le roi » qui cherchent un médecin :

Dont eſtes vous & ou alez
Et dites moi que vous querez.

L. 5 : En langue Germanicque. Iuncker… luſt. Nous n'avons pas essayé de restituer ce discours ni les suivants, mais au contraire de reproduire fidèlement le texte de l'édition que nous suivons. Pour les traductions, nous mettons, bien entendu, à profit les travaux de nos prédécesseurs. « Jeune gentilhomme, avant tout, que Dieu vous donne bonheur et prospérité. Cher jeune gentilhomme, apprenez que ce que vous me demandez est triste et digne de pitié, et il y aurait à dire à ce sujet bien des choses, ennuyeuses pour vous à entendre et pour moi à raconter, bien que les poètes et les orateurs d'autrefois aient dit, dans leurs adages et sentences, que le souvenir des peines et de la pauvreté est un grand plaisir. »

Panurge a sans doute en vue ce passage de Virgile (Énéide, l. 203) :

…Forsan et hæc olim meminisse juvabit.

L. 17 : Al barildim… prim. C'est ici une pure mystification. Burgaud des Marets est parvenu à décomposer tout ce passage en mots anglais « All bar ill dim…, » au milieu desquels figure le

nom de Chinon. Ces mots, jetés au hasard, ne présentent aucun sens.

L. 31 : Signor mio… annichillati. Discours italien : « Mon seigneur, vous voyez par exemple que la cornemuse ne sonne jamais si elle n'a le ventre plein ; ainsi moi pareillement je ne vous saurais conter mes fortunes, si d'abord le ventre troublé n'a l'habituelle réfection. Il lui est avis que les mains et les dents ont perdu leurs fonctions naturelles, et sont tout à fait annihilées. »

Page 261, l. 5 : Lard… gud. Discours anglais, qui manque dans les premières éditions, ainsi que les deux suivants jusqu'à (l. 30) : Herre, ie en… : a Seigneur, si vous êtes aussi puissant par l'intelligence que grand de corps, vous devez avoir pitié de moi, car la nature nous a faits égaux, mais la fortune en a élevé quelques-uns et abaissé d'autres. Toutefois la vertu est souvent dédaignée, et les hommes vertueux sont méprisés, car avant la dernière fin nul n'est bon. »

L. 12 : Iona… vadu. Texte basque altéré, qui paraît pour la première fois en 1542, par conséquent après ces deux mots, lagona edatera, qui se trouvent dans Gargantua (t. I, p. 23). On a cru longtemps que c'était là le plus ancien texte basque. On en a maintenant un autre, antérieur d'une centaine d'années. C'est un refrain de chanson (Chanſons du XV ſiècle, publiées par la Société des anciens textes français, VII). Le discours de Panurge a été ainsi restitué dans l'Examen critique du Manuel de la langue basque, publié sous le pseudonyme d'Urhersigarria (Bayonne, Cluzeau, déc. 1826, 8 de 31 p., p. 10) : « Jaun handia, gauza gucietan behar da erremedio ; behar da, bercela icer landa. Ambatez othoyez nauzu, eguin ezazu gur, aya roppasatia ordine den. Non izanen baita facheria gabe, ginaraci bada zadazu neure asia.

Arren horen hondoan, galde zadazu nahi duzuna ; eztut hutcic eguinen zuri nie, erten derauzut eguia arimaz, Jaincoac placer badu. »

« Mon grand monsieur, à toute chose il faut un remède ; il en faut un, autrement besoin est de suer. Je vous prie donc de me faire connaître par signe si ma proposition est dans l'ordre ; et, si elle vous paraît sans inconvénient, donnez-moi ma subsistance. Puis, après cela, demandez-moi tout ce que vous voudrez, je ne vous ferai faute en rien ; je vous dis la vérité du fond du cœur, s'il plaît à Dieu. »

L. 20 : Sainct Treignan, foutys vous deſcoſſ... Il est hors de doute que saint Treignan (voyez la Table des noms) ou saint Eugnan (4 des Cent Nouvelles nouvelles) est le saint par lequel juraient les Écossais ; mais cela n'éclaircit pas beaucoup cette locution, au sujet de laquelle les commentateurs de Rabelais ont proposé bien des interprétations diverses. La plus vraisemblable est celle de Burgaud des Marets : « Abandonnez l'Écosse » (f... vous hors d'Écosse) si je n'ai failli comprendre.

L. 22 : Prug... ſtzampenards. C'est encore un langage imaginaire, au milieu duquel on trouve les noms de quelques localités du Chinonais, auxquelles l'édition de Juste, 1534, ajoute Seuillé, qu'elle substitue à Beuille.

L. 27 : Parlez vous chriſtian, mon amy, ou langaige patelinoys ? Parler chrétien, c'est parler un langage usité parmi les chrétiens, et par conséquent intelligible, non un idiome barbare employé par des idolâtres ; parler patelinois, c'est parler d'une façon incompréhensible, comme Pathelin dans son préten-

du délire. Le drapier qui, dans la farce, est aussi surpris qu'Épistémon l'est ici, s'écrie (act. II, s. 5, p. 60) :

Par le corps bien ! il barbelotte
Ses mots, tant qu'on n'y entend rien.
Il ne parle pas chreſtien,
Ne nul langaige qui apere.

L. 29 : Langaige lanternoys. Cette expression s'emploie souvent pour désigner un langage inintelligible : « Mais le paillard reſpondit en langage de Lanternois, & où l'on n'entendoit que le haut alleman. » (Noël du Fail, t. II, p. 58.) Dans le tiers livre (t. II, p. 219, 220) Panurge explique le « bon Lanternoys… le courtiſan languaige Lanternoys » à Pantagruel et à Épistémon.

L. 30 : Herre… zunch. Discours hollandais : « Seigneur, je ne parle point une langue qui ne soit pas chrétienne : il me paraît toutefois que, sans que je vous dise un seul mot, mes haillons vous décèlent assez ce que je souhaite. Soyez assez charitable pour me donner de quoi me restaurer. »

Page 262, l. 2 : Seignor… mas. Discours espagnol : « Seigneur, je suis las de tant parler ; aussi je supplie Votre Révérence de considérer les préceptes évangéliques pour qu'ils la portent à ce qu'exige la conscience ; s'ils ne suffisaient à émouvoir sa charité, je supplie qu'elle considère la pitié naturelle qui, je crois, la touchera, comme il est juste ; après cela, je ne dis plus rien. »

L. 13 : Myn herre… lykſaligth. Vieux danois : « Monsieur, même au cas que, comme les enfants et les bêtes brutes, je ne parlasse aucune langue, mes vêtements et la maigreur de mon corps montreraient clairement ce dont j'ai besoin, à savoir de manger et de boire. Ayez donc pitié de moi, et faites-moi donner

de quoi maîtriser mon estomac aboyant, de même qu'on met une soupe devant Cerbère. En ce cas, vous vivrez longtemps et heureux. »

L. 25 : Adoni… ral. Hébreu : « Le savant M. Carmoly l'a ainsi rétabli pour nous, dit Burgaud des Marets : Adonaï, schalôm lachém. Im ischar hatob aal aabdecha, bimherah thithên li kikar lechêm, chachatub : malveh adonaï chônên dal. Mousieur, la paix soit sur vous. Si vous voulez faire du bien à votre serviteur donnez-moi tout de suite une miche de pain, ainsi qu'il est écrit : Celui-là prête au Seigneur, qui a pitié du pauvre. (Proverbes, XIX, 17) »

L. 30 : Despota… chre. Grec. Ce texte est transcrit conformément à la prononciation nationale ou orientale, pratiquée par Reuchlin et ses partisans, et à laquelle on revient de nos jours. Ce fut Érasme qui y substitua celle qui est encore en usage dans la plupart de nos collèges, malgré les efforts des hellénistes actuels, (Voyez : De la prononciation nationale du grec, par M. Gustave d'Eichtal, Annuaire de l'Association des études grecques, 1868, p. 65.)

« Excellent maître, pourquoi ne me donnez-vous pas de pain ? Vous me voyez mourir misérablement de faim, cependant vous êtes pour moi sans pitié et vous me demandez des choses inutiles. Pourtant tous les amis des lettres sont d'accord que les discours et les paroles sont inutiles quand la chose même est claire pour tous. Les discours ne sont nécessaires que là où les choses sur lesquelles nous discutons ne se montrent pas clairement. »

Page 263, l. 7 : Agonou… troppaſſou. Langage inintelligible que Pantagruel, un peu plus bas, pense être de son « pays de Vtopie. » Dans le quatrième chapitre de son Mithridates, consacré aux langues factices, Gessner rapporte un quatrain de Morus dans le langage d'Utopie ; en voici le premier vers :

Vtopos haboccas peula chama polta chamaan

Du reste, aucun des mots bizarres de ce quatrain ne se retrouve dans le discours de Panurge.

L. 17 : Iam toties… dicitur. Latin : « Déjà bien des fois je vous ai conjuré par ce qu'il y a de plus sacré, par tous les dieux et par toutes les déesses, si quelque pitié vous touche, de soulager mon indigence ; mais mes cris et mes lamentations ne servent à rien. Laissez-moi, je vous prie, laissez-moi, hommes impitoyables, m'en aller où les destins m'appellent, et ne me fatiguez point davantage de vos vaines interpellations, vous rappelant ce vieil adage qui dit que ventre affamé n'a pas d'oreilles. »

Page 265, l. 4 : Fort admirable. Premières éditions : Plus admirable que celluy de Salomon.

L. 10 : Miſt concluſions. On trouvera des échantillons des sujets traités dans les disputes de ce genre en se reportant (t. III, p. 283) à La creſme philoſophalle des queſtions enciclopediques de Pantagruel.

L. 20 : Prendre ſa refection. Les premières éditions et Dolet ajoutent : « Non pas quil engardaſt leſdictz theologiens Sorbonicques de chopiner, & ſe refraiſchir a leurs beuuettes acouſtumees. »

Page 268, l. 11 : De orlg. iuris. Ce n'est pas Ulpien, mais Pomponius, qui, au § 4 de ladite loi, constate l'origine grecque de la loi des Douze tables.

L. 27 : De plumes. Les premières éditions ajoutent : « & en vſent comme vng crucifix dung pitre. » Rabelais feignait ici, comme il lui arrive souvent, que la langue tournait à l'orateur, qui voulait dire : comme un pifre, un goinfre, d'un crucifix.

Page 269, l. 6 : Tite Liue parlant des Cartagiens. « Pauci ac terme optimus quisque Hannoni assentiebantur, sed (ut plerumque fit) major pars meliorem verti. » (XXI, 4)

L. 9 : Replicques. Les premières éditions ajoutent : « Duplicques. »

Page 270, l. 8 : Couurez vous.

PETIT JEAN.

MESSIEURS... COUVREZ-VOUS O ! MES... COUVREZ-VOUS, VOUS DIS-JE.

DANDIN.

MESSIEURS... COUVREZ-VOUS. O ! MES... COUVREZ-VOUS, VOUS DIS-JE.

PETIT JEAN.

MESSIEURS... COUVREZ-VOUS. O ! MES... COUVREZ-VOUS, VOUS DIS-JE.

DANDIN.

MESSIEURS... COUVREZ-VOUS. O ! MES... COUVREZ-VOUS, VOUS DIS-JE.

(Racine, Les Plaideurs, acte III, sc. III)

L. 12 : Et maille. Premières éditions et Dolet : Diametralement oppoſe es Troglodytes.

L. 17 : Bon bies. Premières éditions et Dolet : Troys, ſix, neuf, dix.

Page 271, l. 14 : Beati… trebuchauerunt. « Heureux les lourds parce qu'ils ont trébuché. » Parodie des phrases analogues qui se trouvent dans le sermon sur la montagne.

L. 33 : Or, monſieur, diſt Baiſecul. Les premières éditions et Dolet disent d'abord : « Vrayement, diſt le ſeigneur de Baiſecul, c'eſt bien ce que son dit, qu'il faict bon aduiſer aucunesfois les gens, car vng homme aduiſe en vault deux. »

L. 34 : Ses gaudez & audinos. Les antiennes, qui commencent par Gaude « réjouis-toi » et Audi nos « écoute-nous. »

Page 272, l. 12 : Ie ſue…

Je ſuois ſang & eau pour voir ſi du Japon
Il viendroit à bon port au fait de ſon Chapon.

(Racine, Les Plaideurs, acte III, sc. III)

L. 21 : Qu'on ne ſe ſignaſt… poiſſons. Premières éditions : Quon ne ſe ſeignaſt de la main gauche, la bonne femme ſe print a eſculler les ſouppes par la foy des petis poiſſons…

L. 27 : Son couſin Geruays remué d'vne buſche de moulle. Du Fail a reproduit ce coq à l'âne : « voſtre couſine remuee d'vne buſche, & ce par deuers la paille. » (t. I, p. 43)

L. 31 : Non de ponte vadit qui cum ſapientia cadit. Pour :

Non de ponte cadit
Qui cum ſapientia vadit.

« Qui va avec sagesse ne tombe pas d'un pont. »

L. 34 : Les lunettes des princes. Ouvrage souvent réimprimé, de Jean Meschinot, surnomme « le Banny de liesse. » Voyez Brunet, Manuel du libraire.

Page 273, l. 2 : Partie aduerſe… Les premières éditions ajoutent : « En ſa foy, ou bien. »

L. 3 : In facer verbo dotis. Pour : In verbo ſacerdotis, « en parole de prêtre. » — « En verité, reſpondit alors le curé… ie vous aſſeure in verbo ſacerdotis. » (Les Cent Nouvelles nouvelles, LXX). La tmèse dont use Rabelais pourrait s'autoriser par de nombreux exemples, tirés des meilleurs poètes latins.

L. 12 : Lamibaudichon. Chanson populaire :

(Que) ie ſceuſſe d'vne vielle
Iouer ſans plus vne chanſon,
Seulement l'amy baudichon ;
Ce ſeroit aſſez pour me viure…

(Voy. Petit de Justeville, Histoire du théâtre en France, Les mystères, Mystère de l'Assomption, t. I, p. 275)

Joachim du Bellay ayant blâmé, dans son Illuſtration de la langue françoiſe : « Laiſſez la verde couleur… & autres telz Ouuraiges, mieux dignes d'eſtre nommez Chanſons vulgaires, qu'Odes… », Charles Fontaine lui répond dans son Quintil Horatian : « Chanſons, bien ; vulgaires, non ; comme ſeroit la Tirelitanteine ou Lamy Baudichon. Car ce ne ſont chanſons deſquelles

on voiſe à la moutarde. « (Voyez du Bellay, Pléiade françoiſe, t. I, p. 482, note 37)

L. 29 : Le tu autem. Le principal, l'important. Allusion à la leçon : « Tu autem. Domine, miserere nobis » (Mais toi, Seigneur, aie pitié de nous), qui revient souvent dans le bréviaire.

Page 274, l. dernière : Se dodeliner. Le texte de 1542 porte à tort : Se deliner. Premières éditions : Se asseoir à table.

L. dernière : Iouer du luc, ſonner du cul. « Luc » pour « luth » est fréquent au XVI siècle. Cette forme est l'anagramme exacte du mot employé plus loin. « Luc renuerſé », comme dit du Fail (t. II, p. 37).

Page 275, l. 2 : Forme. Les premières éditions et Dolet ajoutent : « ſur beaulx eſcarpins deſchiquettez a barbe deſcreuiſſe. »

L. 4 : L'aultre cinq, quatre & deux. Premières éditions et Dolet : Laultre ſe cache le muſeau pour les froidures hybernales.

L. 17 : Gens de plain iour. Premières éditions et Dolet : Gens dignes de memoire.

L. 24 : Le vin. Les premières éditions et Dolet ajoutent : « en plain minuyct. »

L. 31 : Friſeſomorum. Une des formes du syllogisme. V. ci-dessus, p. 109, la note sur la l. 13 de la p. 67.

Barbara celarent Darii erio baralipton.

Page 276, l. 3 : Voylà qui faict le ſel tant cher. « Voila iuſtement, ce qui fait que votre fille eſt muette. » (Molière, Le Méde-

cin malgré luy, acte II, sc. IV)

L. 10 : Naueaulx. Premières édit. : Auez mariatz.

L. 17 : Fringuez. Premières édit. : Auecques.

L. 17 : Beuez à ouissance : depiſcando grenoillibus. Premières édit. : Viuez en ſouffrance & me peſchez force grenoilles. « Vivez en souffrance » veut dire ici : avec patience, en paix, en souffrant philosophiquement ce qu'on ne peut empêcher.

L. 21 : Bauars de godale. Ceux qui bavardent en buvant de la bière, de l'ale. Édit. de 1553 : Bauars de Confort. Flâneurs de la place de Notre-Dame de Confort, à Lyon, où François Juste avait sa boutique.

L. 33 : Her, tringue, tringue. « Monsieur, à boire ! à boire ! » en allemand.

L. 33 : De doublet en caſe. Premières éditions et Dolet : Das iſt cotz, frelorum bigot paupera guerra fuit (cela est bon. Des frelores [perdus, gâtés], par dieu la guerre fut pauvre). Et meſbahys bien fort, comment les aſtrologues ſen empeſchent tant en leurs aſtrolabes, & almucantharat. Dans l'édit. Juste, 1534, au lieu des trois premiers mots : Das dich gots martre ſchend… « Que le martyre de Dieu vous envoie… (au diable). »

L. 34 : Sur petit pont geline de feurre. Cri annonçant qu'on vendait sur le Petit Pont des poulets de paillier, des poulets de grain non engraissés. Il se trouve dans la chanson des Cris de Paris de Jannequin.

Page 277, l. 13 : Pour deux & ar. Prem. édit. et Dolet : Pour ſix blancs. Marnef omet : conſideré… d'auoir eſguard.

L. 13 : I’entens, par mon ſerment, de laine.

La toyſon
Dont il ſouloit eſtre foyſon
Me couſta, à la Magdaleine,
Huict blans, par mon ſerment, de laine
Que ie ſoulois auoir pour quattre.

(Farce de Pathelin, act. I, sc. II, p. 18)

L. 15 : Cornemuſes. Prem. édit. et Dolet : Maiſons.

L. 28 : Tunc… quid iuris pro minoribus ? « Alors… quel est le droit pour les mineurs ? »

L. 32 : En temps de godemarre ſublimer la penurie de ſon membre par… Premières édit. : En temps de peſte charger ſon pauure membre de…

Page 278, l. 8 : Donnons. Prem. édit. et Dolet : Donnez.

Page 279, l. 8 : Viue vocis oraculo. « Par oracle de vive voix. »

L. 13 : Vna voce. « D’une seule voix, unanimement. »

L. 14 : Ex nunc prout ex tunc. « D’ores (de maintenant) comme d’alors. »

L. 18 : Voſtre paraphe Caton. — Paraphe est, par corruption pour paragraphe, ainsi qu’il est remarqué dans la briefue declaration, t. III, p. 204. — Toutes les lois citées ici sont des textes sérieux et notables, célèbres pour les difficultés qu’ils présentent. Le § Cato est le premier de la loi Eadem dicemus IV de verborum obligationibus (45, 1). Il a trait à la théorie de l’indivisibilité, que Dumoulin a approfondie dans son traité intitulé : Extricatio laby-

rinthi dividui & individui. La plupart des autres lois qui suivent ont été réunies dans ces vers techniques :

Ex empto. Prætor, Si quis, Pomponius, Arbor.
Si dominus. Mater. Vinum. Mulier bona. Frater.
.....
Sunt hæ difficiles fatis, hoc in codice leges ;
Ne careas lege : carmina noſtra lege.

Ce commentateur égayé parfois son travail par des réflexions plaisantes. Il dit, au sujet de la loi Vinum (l. 22, De rebus creditis, 12, 1) :

Quæ licet forte non ſit difficilis,
Et tamen utilis, cum lætificet cor nominis.

C'était, du reste, une loi que son titre avait rendue populaire et qu'on trouve alléguée jusque dans nos farces :

Seigneurs, eſcoutez, s'il vous plaiſt,
Expoſer la loy de vinum,
Qui eſt eſcripte, ſe dit-on.
En Digeſte, ou XII liure ;
Ne cuydez pas que le ſoye yure.

(Anc. Théât. fr., t. II, p. 8 : — Sermon ioyeux de bien boyre)

Àl'occasion de la loi Mulier bona, le commentateur ne pouvait guère se dispenser de taire en passant, conformément à l'usage du temps, une inoffensive plaisanterie contre les femmes. Après avoir séparé, dans la ponctuation, mulier et bona, il s'exprime ainsi :

Aduerte, aliqui aſſeucrant quod mulier
Bona ſit lex vnica quæ eſt de iure dotium.
Sed cum mulier bona ſit rara auis :
Inde non eſt facienda lex.

On voit, par les vers techniques que nous avons cités, que la loi intitulée emptor, dans notre texte, et exemptor, dans les deux premières éditions, est réellement désignée par ex empto, l. 11, De actione empti, 19, 1.

Quelquefois le glossateur lui-même hésite entre plusieurs lois dont les premiers mots sont les mêmes. Ainsi il y a plus de trois cents lois commençant par Si quis dans le Digeste, et plus de deux cents dans le Code, sans compter « la loi si quis canis » si plaisamment alléguée par L'Intimé, dans Les Plaideurs, act. III, sc. III.

Il y a pour Jundi dix lois au Digeste, pour Venditor huit au Digeste et une au Code. On n'a point de doute à l'égard de Gallus (l. 29, XXVIII, 2), ni de Qinque pedum (C. 5, III, 39). Voyez Digeſtum vetus, à la suite de la table des titres, et la grande glose, Lyon, 1612.

Page 280, l. 11 : Lucifuges… cheual. Prem. éd. : Lucifuges nycticoraces, qui ſont inquilines du climat diaromes dung crucifix a cheual. Marnef : Lucifuges nicticoraces. Le demandeur.

Page 282, l. 21 : Cuſanus trompé en ſes coniectures. Le cardinal Nicolas de Cusa, franciscain, a écrit, en 1452, un ouvrage : De coniecturis nouiſſimorum temporum, où, se fondant sur ce que le déluge est arrivé dans le trente-quatrième jubilé de cinquante ans, il prédit la fin du monde pour le premier jubilé de l'ère chrétienne, c'est-à-dire avant 1734.

L. 23 : Muitz de hon vin. Prem. édit. : bon poiſſon de vin.

Page 283, l. 6 : Humer. Les trois premières éditions portent, au lieu du texte qui suit, presque identique à un passage de Gargantua, (voyez ci-dessus, p. 80, note sur la l. 2 de la p. 23) : Par ſainct Thibault (diſt il) tu dys vray, & ſi ie montaſſe.

L. 10. A la mode des paſſereaux. Voyez ci-dessus p. 80, note sur la l. 18 de la p. 23.

L. 12 : Auecques Empedocles. Dans l'Icaro-Ménippe de Lucien, Empédocle raconte à Ménippe qu'après s'être jeté dans le cratère de l'Etna il fut transporté au delà de la lune, où il retomba.

Page 285, l. 21 : L'apologie de boſſutis & contrefactis pro Magiſtros noſtros. « L'apologie des bossus et contrefaits, dédiée à nos maîtres. »

L. 23 : Agyos, athanatos, ho theos. Voyez ci-dessus p. 131, note sur la l. 11 de la p. 132.

Page 286, l. 7 : Mais ou ſont les neiges d'antan ? Refrain de la Ballade des dames du temps jadis, de Villon.

Page 287, l. 2 : Corinthiace. Prem. éd. : Tudeſque.

L. 19 : Bruſlant... Les premières éditions ajoutent : « Comme Sodome & Gomorre. »

Page 290, l. 13 : Ferrare. Édition de François Juste, 1533 et 1534 : Carpentras.

L. 17 : Demander, qui eſt là bas ? Noël du Fail a dit (t. I, p. 91) : « S'equiperent... auec vne forte Arbaleſte de paſſe, qui eſtoit au

premier front pour ſeruit de demander : Qui eſt là ? qui bruit ? qui vous meme ?... & autres ſemblables mots & demandes de nuit. »

L. 25 : A meilleur marrhé que les pierres. On lit dans la complaincte de la mère Cardine (Poésies françoises des XV et XVI siècles, Biblioth. elzév., t. III, p. 295) :

Ce n'eſt plus le paſſé qu'vn badault papelard
Le faiſoit ſeurement à deux coups le liard.

Dans Le Moyen de parvenir (p. 19) : « I'aimerois bien mieux faire ma prouiſion à Paris ; i'aurois pleine chemise de chair pour cinq fols, & vne pannerée de cerifes pour quatre. » Et plus loin (p. 309) : « On trouue à Paris pleine chemiſe de chair que pour cinq ſous au rabais. » Cinq sous de ce temps équivalent à peu près à un franc de notre monnaie.

L. 32 : De tant... clauſtrales. Premières éditions : De tant de vitz quon couppa en ceſte ville es pouures Italiens a l'entree de la Reyne. L'entrée à Bourges de la reine mère, accompagnée de la duchesse de Berry et du jeune dauphin, eut lieu le 23 juillet 1524. Des pillards, des incendiaires, des boute-feux, qui avaient conspiré à Naples, subirent alors de cruels supplices.

Page 291, l. 11 : L'ouurage gaſté. Les éditions de Fr. Juste de 1533 et 1534 ajoutent : « & le pape diffamé. »

L. 16 : Frater Lubinus, libro de compotationibus mendicantium. « Frère Lubin, au livre des buveries en commun des mendiants. » Les éditions de Juste 1533 et 1534 ont : De cornibus « maiſtre de cornibus, » comme il dit t. II, p. 73 (voyez la Table des noms), au lieu de : Lubinus.

Page 292, l. 10 : Solution de continuité. Rabelais a répété cette expression dans le Quart livre (t. II, p. 434). Voyez le Commentaire.

Page 293, l. 17 : Deux charrettees. Les trois premières éditions ajoutent : « Et bien puis que dieu le veult, et touſiours forroit dedans. »

L. 28 : Et vbi prenus ? « Et où les prenez-vous ? » En latin de cuisine. Cette phrase se trouve dans la Farce de Colin (Ancien théâtre françois, t. I, p. 230) :

Et vbi prenu qui ne l'emble.

L. 31 : Et n'y a que neuf iours. Trois premières éditions : Et ſil ny a que neuf iours, voire de mangereſſes dymaiges & de theologiennes.

Page 294, l. 30 : Mais il n'eſt encores imprimé. Voyez ci-dessus, p. 61, note sur la l. 17 de la p. 4.

Page 295, l. 12 : Faulte d'argent c'eſt doleur non pareille. Ce refrain, qui se trouve déjà dans la sottie de Pierre Gringore, représentée le mardi 25 février 1512, était très populaire, et a servi à diverses chansons et pièces de vers. (Voyez La sottie en France, par M. Émile Picot, Romania, avril 1878, p. 264)

L. 16 : Pipeur, beuueur. Ces deux mots et le vers qu'on trouve plus loin :

ne sont pas dans les trois premières éditions. C'est un emprunt textuel fait à Marot, Epiſtre au Roy, pour auoir eſté derobe :

I’auois vn iour vn vallet de Gaſcongne
.....
Pipeur, ...
Au demourant, le meilleur filz du monde.

Page 296, l. 9 : Son Deus det. D’ordinaire les Grâces se terminent par : Deus det nobis suam pacem, « que Dieu nous donne sa paix. » Il est piquant d’indiquer, comme la prière la mieux connue et la plus pratiquée de Panurge, celle par laquelle on remercie Dieu du repas qu’on vient de prendre.

L. 16 : Maiſtres es ars. Les premières édit. ajoutent : « & theologiens. »

L. 23 : A yceulx… Premières édit. : A tous les theologiens de ſe trouuer en Sorbone pour examiner les articles de la foy.

L. 28 : Oignit tout le paué. Premières édit. : Oignit theologalement tout le treilliz de Sorbonne.

Page 298, l. 12 : Ite miſſa eſt. « Allez… » Paroles qui terminent la messe.

L. 28 : Ce que faict les aureilles des aſnes ſi grandes.

Sçauez vous pourquoy vn aſne
A ſi grans’oreilles, beau pere ?
Non dea. C’eſt pour ce que ſa mere
Ne luy myt point de beguinet
Pour fairer vng petit ſa teſte.

(Myſtère de Sainct Didier, par Guillaume Flamant, joué en 1482. — Voyez Petit de Julleville, Les Mystères, t. I, p. 240).

Page 299, l. 31 : Lingere du palays… Édit. de Juste 1533 et 1534 : Des galleries de la Saincte Chappelle. Peut-être est-ce « Lynote, Lingere meſdiſante, » à qui Cl. Marot a consacré une de ses épigrammes.

Page 300, l. 2 : Ceſt ouuraige eſt il de Flandre ou de Haynault ?

Ie taſte voſtre hahit, l'étoffe en eſt moüelleuſe.
……
Mon Dieu, que de ce Point l'ouurage eſt merueilleux !
On trauaille aujourd'huy, d'vn air miraculeux.

(Molière, Tartuffe, acte III, sc. III)

L. 18 : Vn teſton… grans blancs. « Le teston est la plus forte monnaie du temps, en argent, ornée de la teste royale, d'où lui venait son nom ; elle avait d'abord été introduite dans notre système monétaire par Louis XII, à l'imitation de certaines monnaies italiennes, et notamment de celles qu'il avait frappées comme duc d'Orléans, dans sa seigneurie d'Ast. Cette monnaie vaudrait 2 francs. Le grand blanc varia souvent de titre et de taille ; il fut le sol ou douzain, et quelquefois onzain, dixain, etc., suivant le nombre de deniers pour quoi il courait ; longue dégénérescence du gros tournois, c'était la monnaie la plus commune de cette époque, et les changeurs en donnaient un certain nombre pour un teston. » (Cartier, Numismatique, p. 344)

L. 19 : Maiſtre mouſche. Coquillart a dit, au Monologue des perruques : (t. II, p. 290)

Il iouera mieulx que maiſtre Mouche,
Qui me prendra en deſarroy !

Quant à indiquer avec quelque certitude de quel personnage il s'agit, ce serait fort difficile.

Page 301, l. 13 : Qui ne virent oncq pere ny mere.

Encore ay-ie le denier & maille,
Qu'oncques ne virent pere & mere.

(La Farce de Pathelin, acte I, sc. II, p. 15)

L. dernière : Grates vobis dominos. « Je vous rends grâces, Seigneur. » En latin corrompu.

Page 302, l. 12 : Cabaret du chaſteau. Voyez ci-dessus, p. 172, note sur la l. 2 de la p. 242.

L. 19 : Ainſi d'vne main ie prins douze deniers. Ce genre de friponnerie avait déjà été signalé par Érasme dans son colloque du Pèlerinage : « Quelques-uns sont tellement dévots à la très sainte Vierge, qu'en feignant de déposer leur offrande sur l'autel, ils dérobent avec une dextérité surprenante ce qu'un autre y a placé. »

L. 20 : Douze liards ou doubles… » Dans ce récit… nous voyons paraître comme monnaie usuelle le denier, ancienne base de notre système monétaire tournois ; le liard, monnaie de billon, introduit dans la circulation sous Louis XI, pour trois deniers ; le double, valant deux deniers tournois, et le douzain, véritable sou valant, ainsi que son nom l'exprime, douze deniers. » (Cartier, Numismatique, p. 346)

L. 28 : Centuplum accipies. « Tu recevras le centuple. » — « Omnis qui reliquent domum… centuplum accipiet. » (S. Matth., XIX, 29)

L. 32 : Diliges dominum, id eſt dilige. « Tu chériras le Seigneur, c'est-à-dire : chéris. » Premières édit. : Dominum Deum tuum adorabis & illi ſoli ſeruies ; diliges præmium tuum, & ſic de aliis. « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et ne serviras que lui ; tu chériras ta récompense ; et ainsi des autres. »

Page 303, l. 2 : Le pape Sixte. Parmi les damnés (chap. XXX, p. 366) il exerce la profession de « greſſeur de verolle. »

L. 25 : D'aultant… il leur failloyt donner d'aduantage. Ce système n'est pas de l'invention de Panurge : c'est celui que, d'après Hérodote (liv. I), on employait pour marier les filles à Babylone.

L. 34 : Bubaialloient. Premières édit. : Arreſſoient.

Page 304, l. 29 : Maiſtre Fyfy.

Et le tien curoit les priuez
.....
Et s'appelloit maiſtre Fy Fy.

(Anc. Théât. françois, t. II, p. 131 : Farce du savetier)

L. 31 : La pipe de buſſart, ne le quart de Sentences. Premières édit. : Les Liures de ſentences. Il s'agit des Sentences de Pierre Lombard ; et cet ouvrage a sans doute été choisi à cause du jeu de mots qu'il fournit avec sentir, sentant. Dans le second texte, il faut probablement lire : la pipe, le bussart, comme le portent les éditions modernes, et il y a une allusion aux tonneaux de maître Fyfy. Le mot quart a été employé avec ce double sens de quatrième partie d'une pièce et de quatrième livre d'un ouvrage dans le Prologue du Liure III (t. II, p. 11) : « Ie voys de nouueau percer mon tonneau. Et… tirer du creu de nos paſſetemps epicenaires vn

guallant tiercin, & conſecutiuement vn ioyeulx quart de ſentences Pantagruelicques. »

L. 33 : Du Feurre, en face de tous les aultres Sophistes. Premières édit. : « De Sorbonne, en face de tous les theologiens. »

Page 305, l. 17 : Sainct Adauras. Ad auras, « dans les airs. » — « Rabelais, dit Le Duchat, a forgé ce saint comme le patron qui garantit d'être suspendu en l'air. »

L. 20 : Ce pendent. Les prem. édit. disent d'abord : Ieſuchrist ne fut-il pas pendu en lair ? Mais à propos…

L. 34 : La reparation de deſſoubz le nez. Les dépenses faites pour la nourriture, et surtout pour la boisson.

Page 306, l. 22 : Elle exciteroit tout le monde en admiration de ſoy. Δειοὺς γὰρ ἂν παρεῖχεν ἔρωτας, εἴ τι τοιοῦτον ἑαυτῆς ἐναργὲς εἴδωλον παρείχετο εἰς ὄψιν ἰὸν (Phèdre, 31)

Page 307, l. 31 : De Philoſophie… de Caballe. Prem. édit. : De Philoſophie, de Magie, de Alkimie, & de Caballe.

Page 308, l. 7 : Pro & contra. « Pour et contre. »

L. 21 : A perſonne. Premières édit. : A nully.

L. 33 : Au quel diſoit Heraclite eſtre la verité cachee. Rabelais a dit de même (t. II, p. 172) : « On puiz tenebreux, onquel diſoit Heraclytus eſtre Verité cachée. » C'est d'ordinaire à Démocrite qu'on attribue ce mot : « Democritus quasi in puteo quodam sic alto ut fundus sit nuUus, veritatem jacere depressam ait. » (Cicéron, Académiques, V)

Page 309, l. 29 : De numeris & ſignis. « Des nombres et des signes. » Voici le véritable titre de ce traité, publié à Venise en 1525 : De computo ſeu indigitilatione & de loquela manuali per geſtum digitorum.

L. 30 : De inenarrabilibus. « Des inénarrables. » Plotin déplorait l'insuffisance du langage pour la haute philosophie.

L. 31 : De magia. « De la magie. » Proclus passe pour avoir étudié la magie des Chaldéens. Les premières éditions donnent ici Proclus, et, à la ligne suivante : Artemidorus.

L. 32 : Peri onirocriticon. « Περὶ ὀνειροκριτικῶν, sur l'interprétation des songes. »

L. 33 : Peri ſemion. « Περὶ σημείων, sur les signes. »

L. 34 : Peri aphaton. « Περὶ ἀφάτων, sur les choses qu'on ne doit pas dire. »

Page 310, l. 2 : Peri anecphoneton. « Περὶ ἀνεκφωνήτων, sur les mots qu'on ne peut prononcer. »

L. 11 : Ad metam non loqui. « Au point de ne pas parler. »

L. 23 : Iouer toutes les aigueillettes de ſes chauſſes. Dans les dialogues de Mathurin Cordier, au chapitre du Jeu (De corrupti ſermonis emendatione. Ludendi ſumma) on voit des écoliers jouant ainsi leurs aiguillettes : « Ego amisi quatuor ligas. »

L. 30 : Reſueurs & beiaunes Sophiſtes. Premières édit. : Sorbonicoles.

Page 311, l. 10 : Euſſent ilz mangé quinze liures de plume. Du Fail a dit de même : « Diſoient qu'ilz n'oſeroient touſſir, les be-

liſtres euſſent ilz mengé vn plein ſac de plume. » (t. I, p. 82)

L. 24 : Ces maraulx Sophiſtes. En plus, édit. Juste, 1534 : « Sorbillans, Sorbonnagres, Sorbonnigenes, Sorbonicoles, Sorboniformes, Sorboniſecques, Niborciſans, Borſoniſans, Saniborſans. »

Page 312, l. 3 : Dedans auoit mis vne belle pomme d'orange. « Ilz (les hommes) portoyent vne ample & groſſe brayette, qui auoit deux aiſles aux deux coſtez, qu'ils attachoyent auec des eſguillettes, vne de chaſque coſté ; & en ce grand eſpace qui eſtoit entre leſdites deux eſguillettes, la chemiſe & la brayette, ils y mettoyent leurs mouchoirs, vne pomme, vne orange, ou autres fruicts… & n'eſtoit pas inciuil eſtans à table de preſenter les fruicts conſeruez quelque temps en ceſte brayette, comme encor aucuns preſentent des fruicts pochetez. » (Louis Guyon, Les Diuerſes leçons, liv. II, c. 6)

Page 313, l. 1 : Comment Panurge feiſt quinaud l'Angloys. Le Duchat indique en ces termes où Rabelais a trouvé le point de départ de cette invention plaisante : « Accurse a égayé sa glose (sur la loi 2 au Digeste, De origine Juris) d'une singerie approchante, qu'il dit s'estre anciennement passée dans Rome, entre un philosophe grec & un fou que les Romains lui mirent en teste. À tous les signes mystérieux de ce Grec le fou en opposa de fort fantasques qui, comme ici par Thaumaste, furent pris par le philosophe pour autant de savantes réponses à tous ses doutes & à toutes ses objections. » L'auteur du Moyen de parvenir n'a pas manqué d'imiter cette facétie : voyez la dispute par signes d'un menuisier et d'un savant, p. 362.

Page 314, l. 14 : Les quatre doigtz… en l'air. Si l'on essaie de reproduire le mouvement qui vient d'être décrit, on s'apercevra, non sans quelque étonnement, que l'Anglais exécute un des gestes les plus familiers des gamins de Paris, geste considéré généralement comme d'invention récente.

Page 315, l. 22 : L'œil dextre. Les premières édit. ajoutent : « Et ce dura bien par leſpace dung bon quart dheure. Dont Thaumaſte… »

Page 319, l. 10 : Et ecce pluſquam Salomon hic. « En voici un qui est plus que Salomon. » (S Luc, XI, 31)

L. 14 : Problemes inſolubles. Édit. in-4 : Doubtes inexpuyſables ; Goth. s. d. : inexpulſables ; Marnef : inexpuſables.

Page 320, l. 3 : A tant ie redigeray… affin que… A tant se rapporte à affin que, et signifie pour tel objet, de telle manière. La plupart des éditeurs y ont substitué à temps, dans le sens de à loisir, qui donne un faux sens.

L. 9 : Non eſt diſcipulus ſuper magiſtrum. « Le disciple n'est pas au-dessus du maître. » (S Matthieu, X, 24)

L. 15 : A ventre… de preſent. Prem. éd. : Comme toutes bonnes ames le iour des mortz, le ventre contre terre.

L. 22 : Sicut terra ſine aqua. Psaume 142, 6 verset. Voyez ci-dessus, p. 79, note sur la l. 30 de la p. 22.

Page 326, l. 5 : Feſte du ſacre. Premières édit. : Feſte du corps dieu. La Fête-Dieu.

L. 13 : Lyciſque orgooſe. Premières édit. : Chienne qui eſtoit en chaleur.

L. 16 : Ce que ſçauent les Geomantiens Gregoys. Voyez Galien, liv. I, aphor. 22.

Page 328, l. 3 : Compiſſoyent… Premières édit. ; La conchioient toute & compiſſoient…

L. 4 : Sur la teſte. Les premières édit. ajoutent : « Et luy cuUotoit son collet par derrière. »

L. 6 : Piſſoient sur ſes… Premières édit. : Culletoient ſes…

Page 329, l. 6 : Nagé. Prem. édit. : Noué, qui a la même signification. Burgaud des Marets lit noue et l'explique ; « très vaste mare, » interprétation juste en elle-même, mais qui ici ne présenterait aucun sens. Les premières éditions finissent le chapitre par ce mot.

L. 10 : Doribus. Édit. de Juste, 1534 : De Quereu.

Page 330, l. 11 : Ogier & Artus. Premières édit. : Enoch & Helye.

Page 331, l. 9 : Biſcoteroyent. Premières édit. : Cheuaucheroient.

L. 12 : Fanfreluchoient. Premières édit. : Cheuauchoient.

L. 16 : Olif en ly caleil. « Huile dans le calice. » Il s'agit, dans cette expression provençale, du calice de la lampe à queue, qui, dans cette contrée, est demeurée, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, d'un usage courant.

L. 17 : Belinoyent. Premières édit. : Cheuauchoient. Ce même verbe cheuaucher est répété, dans les premières éditions, au lieu

de biscoteroyent (l. 9), fanfreluchoient (l. 12), et de belinoyent (l. 17).

L. dernière : P n t g r l. Il n'y a ici que les consonnes du nom de Pantagruel ; les voyelles sont supprimées, comme dans l'hébreu, où de simples points les remplacent.

Page 333, l. 15 : La fineſſe que mect Aulle Gelle. La manière dont on se servait, pour correspondre secrètement, des bâtons appelés scytales, est expliquée tout au long dans le livre XVII des Nuits attiques, ch. 9. L'auteur y parle aussi de la plupart des procédés que Rabelais a énumérés ici.

L. 30 : De literis illegibilibus. Ces divers traités « sur les lettres insisibles » sont imaginaires, ou du moins inconnus des bibliographes.

L. 34 : Lamah hazabthani. Ou plus correctement : Lamah ſabacthani. Dernières paroles de Jésus sur la croix. « Cette application profane… est proprement du génie italien, & c'est de la 41 nouvelle du Massuccio Salernitano que Rabelais l'a tirée. » (Le Duchat)

Page 334, l. 6 : Dy amant faulx. Le diamant véritable indiquait, au contraire, la constance. Rinaldi, qui le remarque, reproduit aussi le rébus de la dame de Paris : « Diamante gemma ſignifica coſtanza & fermezza di animo… Diamante falſo cioè Brilo ſignifica : Dimmi falſo amante, per che coſi giubili e fai feſta. (Il moſtruoſiſſimo moſtro di Giovanni Rinaldi)

L. 27 : Meden… Vti… Vdem… Gelaſim… Achorie. Après avoir suivi un itinéraire réel, nous voici dans des contrées purement imaginaires. Meden… Vti… Vden… sont trois mots grecs qui si-

gnifient « rien. » — Gelaſim, de γελάω, rire, « pays du rire » ou, peut-être, « pays pour rire. » — Achorie, de ἀ privatif, et χῶρος, pays, « ce qui n'est pas un pays, » est formée à l'imitation de Utopie, que nous avons déjà vue et que nous retrouverons tout à l'heure.

Page 335, l. 15 : Ie (diſt Panurge) entreprens de entrer en leur camp par le meillieu des gardes. « Imitation des gabs de Charlemagne & de ses Pairs chez le Roi Hugues de Constantinople, au chap. 8 de Galien restauré. » (Le Duchat)

Page 336, l. 8 : Camille Amazone.

Illa vel intactæ segetis per summa volaret
Gramina, nec teneras cursu læsisset aristas.

(Virgile, Énéide, li. VII, v. 808)

Page 340, l. 19 : Courant. Au lieu de l'énumération qui suit, on lit seulement, dans les premières éditions : Courant tua des pieds dix ou douze que leuraulx que lapins qui ia eſtoient hors de page. Doncq il frappa le cheureul…

Page 342, l. 10 : Armez de pierre de taille. « Cette plaisante imagination est du roman de Mabriant (chap. 31.). où Roland, aïant ouï vanter la merveilleuse cuirasse de Mabriant : « Par Sainct Denis, dit-il, s'il eſtoit armé de pierre de taille, ſi iouſteray-ie demain à luy. » (Le Duchat). Il est intéressant de faire remonter jusque-là l'origine de cette expression ; mais il aurait été bon de remarquer que Rabelais n'a pas eu à la chercher si loin, et que dans les Grandes cronicques (voyez ci-dessus, p. 37) les Ces et Magos sont si armez de pierre de taille. »

L. 15 : Vnze mille. Premières édit. : Troys mille.

L. 18 : Cent cinquante mille. Premières édit. : Quatre cent cinquante mille.

Page 343, l. 17 : Tout le monde cheuauchera & ie meneray l'aſne.

Chaſcun le ſait, & ie mene l'aſne.

(Coquillart, Monologue des perruques, t. II, p. 278)

On a dit dans le même sens : « Je garde le mulet, je tiens la chandelle. » Bien que le vers de Coquillart ait été cité par Le Duchat, Burgaud des Marets a cru qu'il y avait ici une « allusion à un très ancien usage qui subsiste encore dans quelques-unes de nos provinces, » à l'habitude de promener sur un âne tenu par la queue les maris trompés et ceux qui se laissent battre par leurs femmes. Mais ceci n'a nul rapport avec le passage de Rabelais.

L. 20 : Qui poteſt capere capiat. « Qui peut saisir saisisse. » Jeu de mots. Capere, qui dans ce proverbe s'emploie d'ordinaire au sens moral et veut dire « comprendre, » est ici au sens physique et signifie « prendre. »

Page 346, l. 8 : Engin mieulx vault que force. Le Duchat complète ainsi ce proverbe ;

D'autant que bois mieux vaut qu'eſcorce,
Aussi mieux vaut engin que force.

L. 21 : Le pied droit de deuant. Ainsi dans les deux premières éditions. Les suivantes portent : Les pieds droits, faute évidente que nous avons dû faire disparaître du texte.

Page 347, l. 32 : Autant de petites femmes. Dans Le Moyen de parvenir (p. 134), Rabelais parlant d'une femme qui a laissé aller

« vne veſſe ou veſne eſpouuantable » dit : « Cette femme eſtoit ou deuoit eſtre vne belle grande veſſe, d'autant que chaque eſpece engendre ſa ſemblable. »

Page 351, l. 5 : Metz… Édit. Nourry et Marnef : Ie ne te dys pas comme les caphars Ayde toy dieu te aydera : car ceſt au rebours ayde toy, le diable te rompra le col. Mais ie te dys, metz…

Page 353, l. 4. : A la Breteſque. C'est-à-dire à la bretonne. Édit. Nourry et Marnef : A la Tudeſque.

L. 13 : Lithontripon… cantharidiſé. Édit. Nourry et Marnet : Trochiſtz dallrelrange et de cantharides et aultres…

L. 23 : Voix, & partez. Édit. Nourry et Marnef : Voix qui eſt plus eſpouuantable que neſtoit celle de Stentor qui fut ouy par ſur tout le bruyt de la bataille des Troyans, & vous en partez.

L. 34 : Ce feuſt le dangier. Édit. Nourry et Marnef : O la pitié.

Page 354, l. 29 : Le ſang des ennemys. On trouve quelque chose d'analogue dans Les Rois, (liv. IV, ch. 3, v. 22, 23) : « Les Moabites s'étant levés au point du jour, dès que les rayons du soleil brillèrent sur les eaux, elles leur parurent rouges comme du sang. Et ils s'entre-dirent : « C'est le sang du glaive ; les rois se sont battus l'un contre l'autre et se sont entretués. »

Page 356, l. 13 : A voſtre maſt. Premières édit. : De voſtre maſt.

L. 17 : Dauid tua bien Goliath facillement. On lit ensuite dans les trois premières édit. : Moy doncques qui en battroys douze telz queſtoit Dauid : car en ce temps la ce neſtoit que vng petit chiart, nen defferayie pas bien vne douzaine.

L. dernière : Bien chié. Édit. Nourry et Marnef : Bien chien chie. Édit. s. d. gothique : Bren chien chie. Voyez ci-dessus p. 78 la note sur la l. 26 de la p. 22.

Vlà-t-i pas qu'eſt bien chié ! (chanté).

Page 358, l. 1 : Pheée. Il faut bien lire pheée avec trois e, conformément au texte original, et non phée avec deux e, comme le donnent presque toutes les éditions, et notamment colles de Le Duchat, d'Éloi Johanneau, et même, parmi les plus récentes, celles de la Bibliothèque elzévirienne, de la collection Jouaust et de la collection Jannet. Burgaud des Marets, qui dans sa seconde édition a mis, comme il le fallait, pheée, dit en note, par une contradiction assez étrange : « Ce mot est adjectif dans les anciens romans de chevalerie, et veut dire enchanté. On a dit une épée fée, un anneau fée ou phée. On trouve même à l'infinitif le verbe phéer, féer. » Il aurait fallu dire : Phéer. Féer, ou plus anciennement faer, signifiait : enchanter, charmer, douer d'une propriété merveilleuse. Le participe de ce verbe était, au masculin, faé, phéé, féé :

Ens ſon eſtant n'ot de grant que. III. piés,
Et s'ert faés, de vreté le fachiés.

(Huon de Bordeaux, v. 27, portrait d'Oberon)

Au féminin, on ajoutait naturellement un e muet, ce qui faisait trois e de suite, féée, comme aujourd'hui au féminin du participe de créer : créée.

Page 360, l. 22 : Enclume. Premières édit. : mail.

L. 28 : Te haſcheray ie comme chair à paſtez. C'est la menace que le chat botté adresse, dans les Contes de Perrault, aux fau-

cheurs et aux moissonneurs : « Vous serez tous hachés comme chair à pâte. »

Page 361, l. 15 : Tour de beurre. Nom donné à plusieurs tours, entre autres à l'une de celles de la cathédrale de Rouen. On le leur donnait parce qu'elles avaient été construites avec l'argent donné pour avoir la permission de manger du beurre en carême.

L. 24 : Riflandouille. Premières édit. : Moricault.

Page 362, l. 1 : La coupe teſtée. Cette burlesque interversion de syllabes, qui revient dans un cas presque semblable, la couppe guorgée, dans le Prologue du tiers livre (p. 12), n'existait pas d'abord. Les premières éditions portent : La teſte tranchée. Brantôme dit : « Un ſoldat gaſcon, en Piedmont, ayant eſté ainſy condamné avoir la teſle coupée, comme dit Rabelais… » (Édit. de la Société de l'histoire de France, t. VII, p. 98). Brantôme avait écrit évidemment : « coupe testée. » Ce n'est pas, du reste, le seul endroit où il parle de ce chapitre, car, blâmant ailleurs (t. VI, p. 53) les grands, il s'écrie : « Je les envoyé tous aux enfers de M. noſtre maiſtre Rabelais, où il les faict ſi pauvres & malotrus haires, que l'on en aura la raiſon là-bas. »

Huet cite la Nécyomancie de Lucien comme ayant fourni plusieurs traits à ce morceau. (Baudement, Les Rabelais de Huet, p. 25). — Merlin Coccaie a écrit aussi une description burlesque des enfers, que Rabelais connaissait bien et à laquelle il fait allusion lorsqu'il attribue à cet auteur un livre De patria diabolorum. Voyez ci-dessus, p. 186, la note sur la l. 2 de la p. 251.

On voit que Rabelais s'est complu à écrire ce chapitre, où sa verve bouffonne s'est donné pleine carrière. Dans la première édition, l'énumération des damnés est beaucoup plus courte que

dans les suivantes. Quelques noms propres, francisés dans celles-ci, s'y trouvent sous leur forme latine : Coccytus, Antiochus, Romulus. Les autres variantes, sauf deux ou trois que nous avons relevées, n'ont aucune importance. Quant au motif qui a fut attribuer à chaque souverain, à chaque héros, telle ou telle profession, c'est quelquefois un simple rapport de son, un pur jeu de mots, qui se rapporte ou au nom du personnage, ou à quelque circonstance de sa vie. Le Duchat et Éloi Johanneau ont tâché de les expliquer presque tous. Burgaud des Marets les a négligés entièrement. Nous prendrons un moyen terme et signalerons seulement les interprétations qui présentent quelque vraisemblance.

Page 363, l. 12 : Diamerdis. Premières édit. : Aloes. D'après les Recherches italiennes & françaises d'Oudin, diamerdis se dit quelquefois d'une préparation de sauge, médicament fort employé pour la guérison des plaies : « Confettione di Saluia ſeluatica. Item, merda. » Dans la facétie intitulée La vraye Medecine qui guariſt de tous maulx & de pluſieurs autres (Recueil de Poés.françoises, Bibl. elzév., t. I, p. 161), nous trouvons ce remède ordonné, « pour guarir les fois » :

Follemus gueriſſanteo,
Prenez pour vn double de ſens
Et vne once dyamerdo.

Page 364, l. 12 et 13 : Tarquin tacquin. Piſo paiſant. L'allusion au nom est évidente.

L. 20 : Ciceron atizefeu. « Pour avoir contribué à la guerre civile, en se déclarant pour Pompée. » (Le Duchat)

L. 21 : Fabie enfileur de patenoſtres. « Il avoit esté grand tempositeur. » (Le Duchat)

L. 23 : Eneas meuſnier. « Il avoit emporté son père hors de Troie comme un mûnier charge sur son dos un sac de farine. » (Le Duchat)

L. 33 : Scipion Africain cryoit la lye. La lie, qui se vendait alors pour faire du vinaigre, était criée dans les rues :

A Paris on crie tres hault
Ieunes ou vieux, lye, lye.

(Cris de Paris)

Suivant Éloi Johanneau, si Rabelais a donné ce métier à Scipion, c'est à cause de son prénom de Cornelius, plaisamment interprété par : « qui corne (crie) lie. »

Page 365, l. 12 : Pain chaumeny. On lit ensuite, dans Nourry et Marnef : Les douze pers de France ſont la & ne font riens que ie aye veu, maiz ils gaignent leur vie à endurer force plameuſes, chinquenaudes, alouettes, & grans coups de poing ſus les dentz. Édit. goth. s. d. : Pluſieurs autres hommes…

L. 14 : Antonin lacquays. « Les diminutifs comme Antonin, Pierrot, Jannot, conviennent à de petits laquais. » (Le Duchat)

Page 366, l. 17 : Nicolas pape tiers eſtoit papetier. Allusion entre pape tiers, pape troisième du nom, et papetier.

L. 19 : Le pape Sixte greſſeur de verolle. Il ne faut pas oublier que Panurge se vante (t. I, p. 303) de « luy auoir guery vne boſſe chancreuſe. »

Page 367, l. 3 : Cleopatra reuendereſſe d'oignons. Selon Le Duchat, soit à cause des excellents oignons que produisait son royaume, soit à cause de la perle qu'elle fit avaler à Antoine, dis-

soute dans du vinaigre, les perles se nommant, en latin, unio, de même que les oignons.

L. 8 : Lucreſſe hoſpitaliere. C'est-a-dire : hôterrière, pour donner à penser qu'elle était devenue plus accueillante qu'elle ne l'avait été à l'égard de Tarquin.

L. 31 : Chopinaſmes theologalement. Voyez ci-dessus, p. 104, note sur la l. 9 de la p. 61.

Page 368, l. 22 : Ie vous absoulz de pain & de ſouppe. Jeu de mots sur la formule d'absolution : « Je vous absous de peine et de coulpe. » Un peu plus loin, le coup de pau ſus les reins est une allusion à l'usage de donner, à ceux qui reçoivent l'absolution, un coup de baguette à chaque verset du Miſerere, qu'on leur fait réciter.

L. 23 : De ne valoir… diſant. Juste, 1533 : De ne valoir iamais riens & ne faire iamais nul bien. Adoncq il appella Caillette, Triboulet & d'aultres qui leur ſembloyent diſant.

Page 369, l. 6 : Neuf muys de biere. Il ne faut pas oublier qu'un peu plus haut (p. 306, l. 3) Rabelais a dit que Morgant était « braſſeur. »

Page 371, l. 13 : Dixhuyct cens cinquante & six mille & vnze. Premières édit. : Dixhuyct cent cinquante mille.

Page 372, l. 2 : Mouſſeur du Roy de troys cuittes. Voyez p. 168, la note sur la l. 29 de la p. 234. L'expression roy de troys cuittes a fort embarrassé les commentateurs. Dolet a mis, dans son édition : Roy de troys pommes cuyttes, mais cette leçon n'a pas été adoptée. Le Duchat prétend qu'il s'agit de celui qui, pendant la semaine des Rois, a été roi de la fève, à trois cuissons, à trois

fournées différentes. Enfin Prosper Blanchemain, qui avait bien voulu me communiquer quelques notes inédites sur Rabelais, voyait là un jeu de mots : « Roi d'ét'roi quitte, « c'est-à-dire : « Quitte d'être roi, qui ne le sera plus. » Je laisse au lecteur le soin de décider.

Et bon jour, Monſieur du Corbeau.

Page 374, l. 16 : La main au pot. « La main sur le pot » était une formule qui indiquait la conclusion d'un marché et équivalait au denier à Dieu :

..... ſe i'euſſe dict
La main ſur le pot par ce dict
Mon denier me fuſt demouré.

(Farce de Pathelin, acte I, sc. V, p. 28)

Page 375, l. 26 : Auſſi peſant q'vn mortier. « Tout le monde ne peult pas auoir les couillons d'acier. » (Noël du Fail, Propos rustiques, t. I, p. 105)

Page 376, l. 17 : Laryngues & Pharingues. Villes situées dans le larynx et dans le pharynx de Pantagruel. Du Fail en a fait des noms d'une géographie plus générale, car il parle des « Rois de Laringues & Pharingues. » (Baliverneries, t. I, p. 179)

L. 22 : Vingt & deux cens ſoixante mille & ſeize. Premières édit. : XXII cens mille.

Page 379, l. 19 : Limons. Prem. édit : Limous.

Page 380, l. 26 : xvij groſſes pommes. Ainsi dans toutes les éditions. Cependant, si on fait l'addition des boules employées,

on n'en trouve que seize. Burgaud des Marets, pensant qu'il y a un jambage de trop, a proposé de l'effacer, et de lire seize.

L. 33 : En cinq aultres entrerent. Dans Nourry, il y a un bourdon, reproduit dans l'édition de 1542 que nous suivons d'ordinaire, de sorte qu'on lit : En cinq aultres entrerent trois paizans ; ce qui ne présente aucun sens.

Page 381, l. 8 : Ainſi cheurent… Finablement… Premières édit. : Ainſi chercherait plus de demye lieue ou eſtoient les humeurs corrumpues. Finablement… L'édition de 1534 donne : Ainſi cherent, qui, ne présentant pas de sens, a été remplacé par cheurent, moins satisfaisant que chercherent.

L. 10 : Lac de Sorbone, duquel eſcript Strabo. S'il n'a pas effectivement parlé du lac de Sorbonne, il a du moins décrit celui de Serbone en Égypte, liv. I et XVII.

L. 16 : Ieunes gualoyſes. Cette expression revient plus loin (t. II, p. 21, l. 1) : Mignonnes gualoiſes. La Fontaine l'a recueillie. Il parle dans Les Rémois des « gentilles Galoiſes. »

Page 382, l. 6 : Icy ie feray fin à ce premier liure. Voici encore une preuve que Pantagruel a paru avant Gargantua. On objecterait vainement qu'il ne s'agit pas ici du premier livre de tout l'ouvrage, mais seulement de l'histoire de Pantagruel ; car, lorsque Gargantua parut, ce livre devint le second, et quand Rabelais en écrivit la suite, il ne manqua pas de l'intituler : Tiers liure.

L. 20 : Nommee Preſthan. Il s'agit du père et non de la fille, et nommé doit, par conséquent, être au masculin. Prem. éditions : Dit Preſtre Iehan.

L. 24 : Comment il viſita les regions de la lune. Les auteurs du Supplément du Catholicon se sont piqués de remplir ces promesses, que Rabelais a oublié de tenir : « Ne vous ſoubuient il plus, gens de bien, d'auoir leu au chapitre dernier du ſecond liure des Chroniques Pantagruelines, comme feu de beuueuſe memoire, maiſtre François Rabelais vous faiſoit ample promeſſe de vous deſcrire la deſcente de ſon roy Pantagruel aux enfers… Apres comment il viſita les regions de la lune. Si ay-ie à tout hazard, moy voſtre tres humble, entrepris ceſte charge en partie. » (Le Supplément du Catholicon, préface. Satire Ménippée, édit. de Labitte, p. 304)

Page 383, l. 3 : Belles beſoignes. Premières édit. : Beaux textes deuangilles en francoys.

L. 4 : Pardonnate my. « Pardonnez-moy. »

L. 5 : Es voſtres. Les premières éditions se terminent ici par le mot : Finis.

L. 22 : Curios ſimulant, ſed Bacchanalia viuunt. « Ils font les Curius, mais vivent dans les orgies. » (Juvénal, Satires, III, v. 3). Le Duchat fait observer avec vraisemblance que Rabelais semble se rappeler ici l'application que, dans les vers suivants, Politien faisait de ce passage à des hypocrites qui se scandalisaient qu'on expliquât Plaute dans les écoles.

Sed qui nos damnant, histriones sunt maxumi :
Nam Curios simulant, vivunt Bacchanalia.
Hi sunt præcipue, quidam clamosi, leves,
Cucullaii, lignipedes, cincti funibus,
Superciliosum, incurvicervicum pecus,
Qui quod ab aliis habitu, & cultu dissentiunt,

Tristesquc vultu vendunt sanctimonias,
Censuram sibi quandam, et tyrannidem occupant,
Pavidamque plebem territant minaciis.

(Épitres, l. VII)

Page 384, l. 5 : Ne vous fiez iamais en gens qui regardent par vn partuys. C'eſt-à-dire à des moines, qui regardent par le trou que forme leur capuchon : « La Damoiſelle de l'Hoſtel… pria noſtre maiſtre ſe retirer aux ſoirs… chez elle, en vne chambre baſtie exprès pour loger les bons Religieux & autres gens qui ne regardent que par vn trou. » (Noël du Fail, Contes d'Eutrupel, t. II, p. 139)

LeTiersLivre · Commentaire

(PAGES 1-244)

LE TIERS LIVRE

Page 1, l. 5 : Compoſé par M. Fran. Rabelais, docteur en Medicine. C'est dans la première édition du Tiers liure, publiée en 1546, que le nom de Rabelais paraît pour la première fois sur les titres de son ouvrage. Après les mots : docteur en Medicine, on y lit : & Calloïer des Iſles Hieres, c'est-à-dire moine des îles d'Hyères, que, plus loin (t. II, p. 232), dans un passage où il parle de botanique, Rabelais appelle : « Mes iſles Hieres anticquement dictez Stœchades ». — « Pour des élèves de Montpellier, dit M. Eugène Noël (Rabelais et son œuvre, p. 69), ce voyage était un complément d'études : ces îles sont et étaient alors encore plus renommées par leurs plantes médicinales. » Jean de Nostre-

dame, frère de l'astrologue, prenait aussi le titre de moine des isles d'Hyères.

L. 11. L'autheur ſuſdict ſupplie les Lecteurs beneuoles, ſoy reſeruer a rire… C'est la parodie d'une formule qui se trouve en tête de certains ouvrages du XVI siècle. Par exemple Joachim du Bellay s'exprime ainsi au commencement de La deffence & illuſtration de la langue francoyſe : « L'autheur prye les Lecteurs differer leur iugement iuſques à la fin du Liure… » (Œuvres… t. I, p. 3, dans la Pléiade francoiſe.)

L. dernière : Auec priuilege du Roy. L'édition de 1546 porte en plus : pour dix ans. Pour le texte de ce premier privilège voyez tome III, p. 387-389, et, pour la description des diverses éditions du Tiers livre, notre Bibliographie.

Page 2, l. 1 : François Rabelais à l'eſprit de la royne de Nauarre. Ce dizain figure dans la première édition. Ménage en explique ainsi fort nettement l'intention : « Marguerite de Valois, Reine de Navarre, ſœur de François I, aimoit, comme on fait, les beaux eſprits de ſon tems, eſtimoit Marot, Rabelais, & compoſoit elle même en vers & en proſe, témoin le volume que nous avons de ſes poëſies, & ſon Heptaméron. Les dernieres années de ſa vie elle devint fort ſérieuſe, méditant beaucoup, & s'occupant des choſes du Ciel. C'eſt ce qui donna lieu à Rabelais lors qu'en 1546, il fit pour la premiere fois imprimer in 16 à Paris ſon troiſiéme livre, de mettre à la tête ce dizain adreſſé à l'eſprit de cette Reine… Ces édits de l'eſprit ſur le corps, cette apathie, cette vie pérégrine, tout cela ſignifie poëtiquement que cette Princeſſe détachée entiérement de ſes ſens, avoit rendu ſon eſprit maître de ſon corps, en ſorte que tandis que celui-ci demeuroit ſur terre, l'autre s'élevoit au Ciel. Cet eſprit donc eſt ici invité à vouloir bien

pendant quelques momens deſcendre de cette haute région pour voir en cette baſſe & terreſtre la troiſiéme partie d'un ouvrage dont il y avoit autrefois vu favorablement les deux premieres. » (Ménagiana, 3 édit., t. III, p. 113)

Àce dizain Le Duchat ajoute le suivant, dont il n'indique pas la source :

Iean Favre av lectevr.

Ia n'eſt beſoing, amy Lecteur, t'eſcrire
Par le menu le prouffit & plaiſir

Que receuras ſi ce liure veux lire,
Et d'iceluy le ſens prendre as deſir ;
Vueille donc prendre à le lire loiſir,
Et que ce ſoit auec intelligence.
Si tu le fays, propos de grand' plaiſance
Tu y verras, & moult prouffiteras,
Et ſi tiendras en grand reſiouyſſance
Le tien Eſprit, & ton temps paſſeras.

Page 5, l. 5 : Beuueurs treſillustres, & vous Goutteux treſprecieux. Voyez ci-dessus, p. 59 la note sur la l. 2 de la p. 3 de Gargantua.

L. 12 : L'aueugle né tant renommé par les treſſacrés bibles. S. Matthieu, XX, 30-34 ; S. Marc, X, 46-52 ; S. Luc, XVIII, 35-42 ; S. Jean, IX.

L. dernière : En lopinant opiner. Ce jeu de mots sur lopiner, prendre un lopin, un morceau, et opiner, donner son opinion, se retrouve dans le premier des Deux Dialogues du nouueau langage François, italianizé (Enuers, G. Niergue, 1579, p. 230) :

« Celtophile… Quand ceux qui ſont aupres d'vn roy opinent diuerſement, il aduient ſouuent que le mauuais conſeil est ſuiui, le bon eſt laiſſe.

« Philavsone. Mais ce mauuais conſeil vient ſouuent de ce que ceux qui opinent, lopinent, ou pour le moins veulent lopiner. Et à fin que demeurans en la bonne grace, ils emportent vn iour le lopin auquel ils bayent, ils accommodent leur harangue à cela à quoy le prince encline deſia plus. »

Page 6, l. 6 : Du ſang de Phrygie extraictz. À en croire nos anciennes chroniques, la France aurait été peuplée par des Troyens fugitifs guidés par Francus, fils d'Hector.

L. 23 : Philippe roy de Macedonie entreprint aſſieger & ruiner Corinthe… Tout ce qui suit, jusqu'à la fin de la page 8, est une imitation et un développement d'un passage du traité de Lucien, intitulé : Comment on doit écrire l'histoire.

Page 7, l. 29 : Au combat couraigeuſes. Rabelais ne songe pas ici aux combats guerriers. Il ne faut pas oublier que Corinthe était avant tout célèbre par son temple de Vénus et ses courtisanes, d'où le proverbe : « Non licet omnibus adire Corinthum, » que nous trouvons ainsi traduit quelques lignes plus loin : « A chaſcun n'eſt oultroyé entrer & habiter Corinthe. »

Page 9, l. 12 : Belle, non par Antiphraſe. L'opinion dont Rabelais se moque ici est celle de Priscien.

L. 20 : L'ordonnance d'vne armée en camp. Terribilis ut castrorum acies ordinata. (Cantique des cantiques, VI, 9.)

Page 10, l. 12 : Par la vierge qui ſe rebraſſe. On ne sait pas à quoi Rabelais fait ici allusion. Burgaud des Marets à énuméré di-

verses suppositions des commentateurs, mais aucune ne paraît digne d'être adoptée.

L. 18 : Æſchylus (ſi à Plutarche foy auez in Sympoſiacis). « Le poëte Æſchylus compoſoit ſes tragædies en beuuant, quand il eſtoit bien eſchauffé du vin. » (Propos de table, liv. I, question 5.)

L. 20 : N'eſcriuit à ieun. Voyez ci-dessus, p. 65, la note sur la l. 19 de la p. 6 du t. i.

Laudibus arguitur vini vinosus Homerus :
Ennius ipse pater nunquam, nisi potus, ad arma
Prosiluit dicenda… (lib. I, epiſt. XIX, v. 6)

L. 21 : Que apres boyre.

Narratur et prisci Catonis
Sæpe mero caluisse virtus.

(Horace, Odes III, 21, II.)

Page 11, l. 4 : Renaud de Montaulban. Voyez Les quatre fils Aymon, ch. XXXV.

L. 20 : Lapathium acutum. « La patience aiguë, » la patience à feuilles pointues, puis, par un jeu de mots, la vertu de patience. On dit encore populairement dans le même sens : « Prenez de la racine de patience. » Comme lapathium se prononçait alors la pation, cela forme encore une autre mauvaise équivoque avec la passion, et c'est ce qui amène le complément : de dieu.

L. 23 : Auoir leu. Voyez Lucien, Contre quelqu'un qui l'avait appelé Prométhée.

L. 30 : Philoſophe Tyanien. Voyez Philostrate, III, 1.

Page 12, l. 21 : Plaute en ſa Marmite. — Aulularia, III, 4.

L. 22 : Auſone en ſon Gryphon. Voyez la XI idylle d'Ausone, qui est une énigme intitulée Gryphus.

L. 23 : Couppe guorgée pour gorge couppée. Voyez plus haut p. 212 la note sur la l. 1 de la p. 362 : coupe teſtée pour teſte coupée.

Huet cite la Nécyomancie de Lucien comme ayant fourni plusieurs traits à ce morceau. (Baudement, Les Rabelais de Huet, p. 25). — Merlin Coccaie a écrit aussi une description burlesque des enfers, que Rabelais connaissait bien et à laquelle il fait allusion lorsqu'il attribue à cet auteur un livre De patria diabolorum. Voyez ci-dessus, p. 186, la note sur la l. 2 de la p. 251.

On voit que Rabelais s'est complu à écrire ce chapitre, où sa verve bouffonne s'est donné pleine carrière. Dans la première édition, l'énumération des damnés est beaucoup plus courte que dans les suivantes. Quelques noms propres, francisés dans celles-ci, s'y trouvent sous leur forme latine : Coccytus, Antiochus, Romulus. Les autres variantes, sauf deux ou trois que nous avons relevées, n'ont aucune importance. Quant au motif qui a fut attribuer à chaque souverain, à chaque héros, telle ou telle profession, c'est quelquefois un simple rapport de son, un pur jeu de mots, qui se rapporte ou au nom du personnage, ou à quelque circonstance de sa vie. Le Duchat et Éloi Johanneau ont tâché de les expliquer presque tous. Burgaud des Marets les a négligés entièrement. Nous prendrons un moyen terme et signalerons seulement les interprétations qui présentent quelque vraisemblance.

Page 13, l. 21 : Celebré par Virgile.

…Primo avulso, non deficit aller
Aureus, et simili frondescit virga metallo.

(Énéide, VI, 143)

L. 27 : A l'exemple de Lucillius. « Nec vero ut noster Lucilius, recusabo, quo minus omnes mea legant… Tarentinis ait se et Consentinis et Siculis scribere. » (Cicéron, De finibus, I, 3.)

Page 14, l. 1 : Au cul paſſions. Jeu de mots.

POVR GARDER VOS FILLES DE N'ESTRE OISIVES.

Si vos filles mal aduerties
N'ont aucune occupation,
Frottez-leur [bien] le cul d'orties :
Elles auront au cul paſſion.

L. 3 : Cerueaulx à bourlet. Docteurs, à cause du bourrelet qui bordait les bonnets de docteur.

L. 21 : G22. g222. g222222. Ainsi dans les éditions originales, probablement pour Gzz. Peut-être les 2 remplacent-ils des z qui n'étaient pas suffisamment nombreux dans les casses de l'imprimeur.

Page 15, l. 9 : Femmes & petitz enfans. Voyez ci-dessus, p. 107, la note sur la l. 25 de la p. 65 du t. I.

Page 17, l. 4 : Demouore, Éd. de 1546 : Δεμοβορον C'est Achille qui nomme Agamemnon : Δημοβόρος βασιλεὺς. (Iliade. I. 231.)

L. 17 : Ainſi Oſiris. Voyez Plutarque, Isis et Osiris.

L. 24 : Heſiode en ſa Hierarchie. « C'est la Théogonie où Hésiode traite de la généalogie des dieux, » dit Burgaud des Marets ; mais, en réalité, le passage auquel Rabelais fait allusion se trouve dans Les Travaux et les jours, v. 124.

Page 18, l. 11 : Par Ciceron. « Athenensiumque renovavi vetus exemplum, Græcum etiam verbum usurpavi, quo tum in sedandis discordiis erat usa civitas illa. » (Philippique, I., 1)

L. 22 : Le noble poëte Maro.

…Victorque volentes
Per populos dat jura.

(Géorgiques, iv, 561)

L. 25 : Homere en ſon Iliade. Voyez I, 375, et III, 236.

Page 19, l. 7 : Les choſes mal acquiſes, mal deperiſſent. « Ut est apud poetam nescio quem : male parta male dilabuntur. » (Cicéron, Philippiques, II, 27.)

L. 13 : Le tiers hoir ne iouira. De male quæsitis non gaudet tertius hæres.

Page 20, l. 9 : Royaulx. « Ici nous voyons paraître, pour la première fois, des royaux ou francs à pied, belle monnaie d'or qui datait de Charles V et a fini avec Charles VII ; elle vaudrait 13 à 14 francs, et des seraph ou séraphins, monnaie d'or appelée en Égypte Scherafi et en Perse Scherefi. Elle représentait à peu près le besant. (V. Recueil des monnaies, par Salzade). » (Cartier, Numismatique, p. 346)

Page 21, l. 1 : Mignonnes gualoiſes. Voyez ci-dessus p. 217, note sur la l. 16 de la p. 381.

L. 2 : Prenent argent d'auance. Voyez Molière, l'Avare, II, 1.

Page 22, l. 11 : Qui mord, ne qui rue. Équivoque pour : « qui meurt, ni qui vit. »

L. 16 : Viure au lendemain.

Nemo tam Divos habuit faventes
Crastinum ut possit sibi polliceri.

(Sénèque, Thyeste, v. 619)

L. 20 : Le perefamiles ſoit vendeur perpetuel. « Vendat oleum… vendat boves, vitulos… Patremfamilias vendacem, non emacem esse oportet. » (De re rustica, c. 2)

L. 31 : Font plaiſir à gens de bien.

Et par sainct Iacques, ie feray
A gens de bien, ainsi l'entens,
Plaisir tant qui seront contens.

… une de ces femmes
Qui ſont plaiſir aux enfans ſans ſoucy.

(La Fontaine, La Courtiſanne amoureuſe)

Page 23, l. 10 : Iouant des haulx boys. Équivoque sur ceux qui coupent des bois de haute futaie.

L. 20 : Theſtilis Virgiliane.

Thestylis et rapido fessis messoribus æstu
Allia serpyllumque herbas contundit olentes.

(Églogues, ii, v. 10)

Page 24, l. 15 : Loix cœnaires & ſumptuaires des Romains. Voyez Macrobe, III, 17.

L. 28 : Sainct Thomas Dacquin. Michel Scot raconte dans sa Menſa philoſophica que Thomas d'Aquin, invité à la table du roi saint Louis, mangea seul une lamproie destinée au monarque, tout en composant son hymne sur le saint sacrement. La lamproie et l'hymne achevés, il s'écria Consummatum est ! Ce qui scandalisa ceux qui croyaient qu'il appliquait les dernières paroles du Sauveur à un trait de gloutonnerie, tandis qu'il ne songeait qu'à la pièce de vers édifiante qu'il venait de terminer. Page 25, l. dernière : Dis. Pluton. Voyez la Table des noms. Page 26, l. 5 : Plus ayment la manche que le braz. Jeu de mots sur manche, pris au sens de mancia, italien, pour épingles, paragante, présent. Ailleurs (t. II, p. 301) Rabelais parle de « la grande manche que demandent les courtiſanes Romaines. » L. 8 : Les bleds & vins raualler en pris. Il y avait eu en 1531 une terrible famine, pendant laquelle le roi avait pris les mesures qu'on croyait alors les meilleures pour faire baisser le prix des grains. « Le Roy citant à Compienne, pour ſubuenir à ſon paouure peuple, qui auoyt faulte de bleds, & aduerty que les marchans de bleds, & aultres, les vendoyent en leurs greniers, à qui bon leur ſembloyt, en ſorte que les paouures n'en pouoyent auoyr, qu'apres les riches... decreta lettres patentes on moys d'Octobre mil cinq cents trente vng... portans inhibitions & defenſes de vendre... leurs bleds en leurs greniers... & ailleurs qu'aux publics marchés. » (Bouchet, les Annales d'Aquitaine. 1545, fol. 260, V). L. 19 : Excluſiuement. Voyez ci-dessus, p. 160, la note sur la l. 5 de la p. 217.

L. 26 : Xenocrates. « Il faiſoit monter à 100200000 le nombre des ſyllabes que les lettres de l'Alphabet Grec pouvoient former

par leurs mélanges & tranſpoſitions. Voiez les Additions de l'interpréte François à la vie de Xénocrate dans Diogéne Laërce. » (Le Duchat) Page 27, l. 2 : La paſſion de Saulmur. Cette représentation de la Passion a eu lieu en 1534. Jean Bouchet, l'ami de Rabelais, donne à ce sujet de curieux détails, dans son Epiſtre LXXXIX. Voyez Histoire du théâtre en France : les mystères, par L. Petit de Julleville, t. II, p. 125-127. — Ailleurs (t. II, p. 318), Rabelais cite avec éloge « la diablerie de Saulmur. » L. 7 : Deſcripte par Heſiode. Voyez Travaux et Jours, v. 289.

L. 32 : Chaine Homericque. Voyez Iliade, VIII, 18, et XV, 18.

Page 28, l. 16 et 17 : Aër. Lisez aer.

L. 19 : Aloides. Virgile (Énéide, VI, 582) parle ainsi de ces géants :

Hic et Aloidas geminos immania vidi
Corpora, qui manibus magnum rescindere cœlum
Aggressi, superisque Jovem detrudere regnis.

L. 28 : Ieuz de Doué. Cette « diablerie » de Doué, petite ville de Maine-et-Loire, à vingt kilomètres de Saumur, faisait partie d'une représentation de la Passion. « Plus hideux & villains que les Diableteaux de la paſſion de Doué, » dit Rabelais dans le Quart livre. (t. II, p. 454)

Page 29, l. 6 : Euſt Pandora verſé ſa bouteille. Il a déjà été question plus haut (t. II, p. 2}}) de « la bouteille de Pandora. » — « Les poëtes nous parlent de la boîte (πυξίς) de Pandore. C'est par une fantaisie toute rabelaisienne que cette boîte est ici transformée en bouteille. » (Burgaud des Marets.) — Rabelais aurait

pu invoquer le témoignage d'Hésiode, qui emploie (Travaux et Jours, v. 94) le mot πίθος, tonneau, amphore.

L. 13 : Μισάνθρωπος. « Misanthrope. »

L. dernière : Æſope en ſon Apologue. Celui des Membres et l'Estomac, dont l'invention est attribuée à Ménénius Agrippa.

Page 30, l. 2 : Feuſt ce Æſculapius meſmes. Le Duchat donne la variante suivante, tirée des éditions collectives de 1573 et 1626 : « Eſculape meſme, qui eſt le Dieu de la medecine, euſt-il entrepris de les guerir, l'ame… » C'est là une sorte de commentaire qui s'est introduit dans le texte, et en fausse le sens. Rabelais ne veut pas dire : « Quand Esculape entreprendrait de guérir le malade, » mais : « Quand le malade serait Esculape, » ce qui est bien plus énergique.

Page 31, l. 11 : Que feit oncques Platon. il est question dans le cinquieſme liure (t. III, p. 67) d'une « harmonie peu moindre que celle des aſtres rotans, laquelle dit Platon auoir par quelques nuicts ouye dormant. » Page 32, l. 16 : Et ſi preſtoit… — Farce de Pathelin, p. 13. Page 35, l. 7 : Preſchez & patrocinez d'icy à la Pentecoſte.

Preſchez, patrocinez iusqu'à la Pentecoſte,
Vous ſerez ébahy, quand vous ſerez au bout,
Que vous ne m'aurez rien perſuadé du tout.

(Molière, L'Eſcole des femmes, I, 1)

L. 11 : Le ſainct Enuoyé. Voyez saint Paul, Épître aux Romains, 13. L. 21 : Le Philoſophe Tyanien. Voyez Philostrate, Vie d'Apollonius de Tyanes, liv. IV, c. 3. Le costume de peste, qu'on ne se représente guère, était un travestissement en usage au XVII siècle,

comme l'indiquent des vers de P. Corneille adressés à une dame qui le portait. Voyez Poésies diverses, LIV, Stances :

J'ai vu la peſte en raccourci.

Page 36, l. 4 : Platon en ſes loix. Voyez liv. VIII. Page 37, l. 19 : Miles d'Illiers eueſque de Chartres. La réponse de cet évêque était devenue proverbiale. On la retrouve, avec quelques variantes, chez nos principaux conteurs : « Quand l'eueſque veid que ſes proces s'en alloyent ainſi à neant, il s'en vint au roy, le ſuppliant à iointes mains qu'il ne les luy oſtaſt pas tous, & qu'il luy pleuſt au moins luy en laiſſer vne douzaine des plus beaux & des meilleurs pour s'eſbatre. » (Bonaventure des Periers, Nouvelle 34). « Ce roy le voulant depeſtrer d'vne infinité de proces, il le ſupplia fort affectueuſement de luy en laiſſer au moins vingt cinq ou trente pour ſes menus plaiſirs. » (Henri Eſtienne, Apologie pour Hérodote, c. 17, t. I, p. 362) Page 38, l. 11 : Moſes. Voyez Deutéronome, c. 20, v. 5, 6 et 7.

Page 39, l. 16 : Depuceller cent filles. « A Tivoli prêchait un frère de peu de réflexion, qui, dans un beau mouvement contre l'adultère, s'écria : « C'est un péché si horrible, que j'aimerais mieux connaître dix vierges qu'une seule femme mariée. » (Les Contes de Pogge, XXIV, éd. Lemerre)

Page 40, l. 7 : En nos maiſons. Il eſt encores cherchant la ſienne.

… S'il trouue mon logis
Plus fort ſera que le deuin.

(Villon, Grand teſtament, XCIII, p. 62)

Page 41, l. 5 : L'aureille dextre. La mode de porter un anneau à l'une des deux oreilles est constatée par ces vers de Mellin de Saint-Gelais, cités par Le Duchat :

Ne tenez point, eſtrangers, à merueille,
Qu'en ceſte cour chaſcun maintenant porte
Bague ou anneau en l'vne ou l'autre oreille.

Page 42, l. 6 : Ie n'en vouldrois pas tenir... Il doit y avoir ici une plaisanterie, tirée, comme il arrive souvent, d'une attente trompée ; on croit qu'il va dire : « une bonne somme, » ou quelque chose d'équivalent, pour exprimer qu'il ne renoncerait pas volontiers à ce qu'il a vu, puis, au lieu de quelque chose d'agréable à toucher, il nomme : vn fer chaud.

L. 26 : Aſpre aux potz, à propos. Équivoque empruntée à Guillaume Crétin (Epiſtre à Honorat de La Iaille) :

.... Vn quidam aſpre aux pots à propos
A fort blamé ſes tours peruers par vers.

L. 27 : C'est mon bureau. Autre équivoque. Il a été question jusqu'ici d'une robe, pour laquelle Panurge a pris « quatre aulnes de bureau, » c'est-à-dire de bure ; maintenant il s'agit d'un bureau dans le sens actuel de ce mot, c'est-à-dire d'une table où l'on travaille et qui est encore souvent couverte de bure ou de serge. Un peu plus loin, c'est le sens de robe de bure qui revient ; et à peine endossée, cette robe fait à Panurge le même effet que le froc produit à frère Jean. Voyez ci-dessus, p. 134, la note sur la l. 11 de la p. 145.

Page 43, l. 16 : Las des ſages. Des saies. Rabelais tire la forme sage plus directement du latin sagum et la préfère parce qu'elle

donne lieu à une équivoque.

L. 22 : Ma grande tante Laurence.

Or, fire, la bonne Laurence,
Voſtre belle tante, mourut-elle ?

(Farce de Pathelin, p. 12)

Page 44, l. 4 : Excluſiuement entendez. Voyez, ci-dessus, p. 160, la note sur la l. 5 de la p. 217.

Page 45, l. 1 : Premiere piece de harnais. Voyez ci-dessus, p. 61, la note sur la l. 17 de la p. 4. Le Houx est du même avis que Rabelais :

C'est vn chaffeur ſans ſa trompe,
Sans braguette vn lanſquenet.

(Vaux de vire, 1 recueil, LXXIV, p. 89)

* La dignité des braguettes. Rabelais y revient plus loin : « Ie vous en expoſeray bien d'aduantaige au liure que i'ay faict De la dignité des braguettes. » (t. I, p. 32) — « Par dieu, (dit à ſon tour Panurge, t. I, p. 294) ie feray vn liure de la commodité des longues braguettes, quand i'auray plus de loyſir. De faict en compoſa vn beau & grand liure auecques les figures : mais il n'eſt encores imprimé, que ie ſaiche. » Il ne l'a pas été, à moins qu'on ne veuille considérer comme un échantillon de l'ouvrage le chapitre VIII du Tiers liure intitulé : Comment la braguette eſt premiere piece de harnois entre gens de guerre.

L. 13 : Comment nature… Ce qui suit est imité de l'Histoire naturelle de Pline (liv. VII).

Page 46, l. 29 : Et le bon meſſer Priapus, quand eut faict ne la pria plus. Il y a là deux vers de huit syllabes, qui rimaient assez exactement parce qu'on ne prononçait ni l's finale de Priapus, ni l'l de plus, ainsi du reste qu'il arrive encore dans le langage populaire. Il y a dans le V livre (t. III, p. 151) une sorte de jeu de mots du même genre : « quant Priapus… la vouloit… Priapiſer ſans la prier. »

Page 47, l. 3 : Couilles de Lorraine. Voyez ci-dessus, p. 163, la note sur la l. 21 de la p. 221.

L. 13 : Le pot au vin. Voyez ci-dessus, p. 92, la note sur la ligne 26 de la p. 38.

L. 17 : Le gualant… Galen. Jeu de mots.

L. 18 : Lib. I. de ſpermate. « Liv. I, sur le sperme. »

L. 27 : De cagotis tollendis. Voyez ci-dessus, p. 186, la note sur la ligne 34 de la p. 250.

L. 27 : Summum… braguetis. « Le souverain bien dans les braies et braguettes. »

Page 48, l. 6 : Chiabrena des pucelles. Voyez ci-dessus, p. 182, la note sur la l. 10 de la p. 248.

Page 49, l. 1 : Comment Panurge ſe conſeille à Pantagruel. Parmi les ouvrages qui ont fourni à Rabelais des matériaux et des arguments pour ce chapitre et ceux qui suivent, on a cité avec raison le traité de Tiraqueau, De legibus connubialibus (1513) et la réponse qu'y fit Bouchard qui se déclara l'avocat des femmes dans son Τῆς γυναικείας φύτλης, id est Feminei sexus apologia (1522). Rabelais s'est encore inspiré du troisième sermon de Rau-

lin, De viduitate, et probablement de beaucoup d'autres écrits théologiques et juridiques, qui n'avaient pas alors la gravité que de telles matières nous paraissent aujourd'hui comporter. Les imitations sont nombreuses aussi ; nous nous contenterons de rappeler le Propos de marier Eutrapel (Noel du Fail, t. II, p. 231-261) et Le Mariage forcé de Molière. Il faut remarquer que le premier mot de la réponse de Pantagruel fait toujours écho avec le dernier de la demande de Panurge. Cette disposition produit un effet comique en nous montrant l'assentiment absolu de Pantagruel, qui ne cherche même pas sa réponse et s'empare du mot qu'il vient d'entendre.

Page 50, l. 1 : Veh ſoli. « Malheur à l'homme seul ! » (Ecclésiaste, IV, 10)

L. 9 : Vn poinct qui trop me poingt. Me pique. Jeu de mots.

L. 11 : La ſentence de Senecque. « Ab alio exspectes alteri quod feceris. » Elle est de Publius Syrus ; mais Sénèque la cite dans sa 94 Épitre.

Page 51, l. 16 : Là où n'eſt femme… « Ubi non est mulier ingemiscit egens. » (Ecclésiaste, XXXVI, 27)

L. 33 : Mon nom & armes perpetuer. « En demeurant comme ie ſuis, ie laiſſe périr dans le Monde la Race des Sganarelles. » (Molière, Le Mariage forcé, sc. I)

Page 53, l. 2 : Des ſors Homeriques & Virgilianes. Rabelais a tiré de Lampride, de Spartianus, de Trebellius Pollio et de Capitolinus, la plupart des anecdotes qu'il raconte dans ce chapitre.

Page 54, l. 27 : Teſmoing Brutus. Voyez Valère Maxime, I, 5.

L. 28 : La bataille Pharſalicque, en laquelle il feut occis. C'est une inexactitude : Brutus se tua après la bataille de Philippes.

Page 58, l. 21 : Que feit Tibere. Voyez Suétone, Vie de Tibère, c. 14.

Page 59, l. 6 : De patria Diabolorum. Voyez ci-dessus, p. 186, la note sur la l. 2 de la p. 251.

L. 19 : Vauldra quinze. C'est au jeu de paume que l'on compte ainsi les fautes.

L. 23 : Oncques ne feut faict ſolœciſme.

Sæpe ſoleciſmum mentula noſtra facit.

(Martial, Épigrammes, XI, 20)

Molière a employé solécisme en parlant d'une faute morale :

Le moindre ſoléciſme en parlant vous irrite :
Mais vous en faites, vous, d'étranges en conduite.

(Molière, Les Femmes ſçavantes, II, 7)

Page 61, l. 7 : Nec Deus… Virgile, Églogue, IV, 63.

Page 62, l. 11 : Seurent. Lisez feurent.

L. dernière : Ne eceruelée & extraicte de ceruelle. Jeu de mots sur la naissance de Pallas, sortie du cerveau de Jupiter qui, pour cette raison, est appelé (p. 62, l. 1) « ſon pere capital. »

Page 63, l. 2 : Ne ſaulſera ſon pain en ma ſouppe.

La Femme eſt en effet le potage de l'Homme ;
Et quand vn Homme voit d'autres Hommes par fois,

Qui veulent dans ſa ſoupe aller tremper leurs doigts,
Il en montre auſſi-toſt vne colere extrême.

(Molière, L'Eſcole des femmes, II, 3)

Cette comparaison, un peu gauloise, avait été mal prise par les Précieuses, et Climène dit dans La Critique (s. III) : « I'ay penſé vomir au potage. »

L. 5 : Cor, ie diz Bordelier. Panurge va d'abord pour dire cordelier, mais il s'arrête et se reprend.

L. 8 : Si Agathocles Babylonien ne ment. Voyez Athénée, IX, 5.

L. 27 : Magiſtronoſtralement. Voyez ci-dessus, p. 183-184, la note sur la l. 31 de la p. 248.

L. dernière : Teſticulos non habet. « Il n'a point de testicules. »

Page 64, l. 3 : Membra quatit… Virg., Énéide, III, 30.

L. 9 : Martin baſton.

Si elle te triche, voicy
Martin baton qui en fera
La raiſon.

(Farce du badin. Anc. Théât. Franc., t. I, p. 278)

… Hola, Martin bâton !
Martin bâton accourt.

(La Fontaine, L'Aſne & le petit Chien)

L. 15 : Le Ian en vault deux. Jeu de mots. Jean se disait d'un mari trompé, et est encore un terme de jeu. « Au jeu de l'ourche et du trictrac, le grand Jan ou le petit Jan, qui aujourd'hui valent

quatre points, n'en valaient probablement que deux du temps de Rabelais. » (Burgaud des Marets)

L. 20 : Fæmineo… — Virgile, Énéide, XI, 782.

L. 28 : Le Satyricque.

Ardeat ipsa licet, tormentis gaudet amantis,
Et spoliis.

(Juvénal, Sat. VI, 210)

Page 65, l. 11 : L. vlt. C. de leg. Il y a une petite confusion : ce n'est pas au titre De legibus, mais dans celui qui précède, De episc. audien., qu'il est question de cas où l'on ne peut appeler. Quant à la loi Ait prætor (l. 15), elle est citée à propos.

Page 66, l. 12 : περὶ ἐνπνίων. « Sur les Songes. »

Page 67, l. 4 : Le centre de laquelle eſt en chaſcun lieu de l'vniuers ; la circunference poinct. On retrouve la même définition à la fin du cinquieſme livre (t. III, p. 178) : « Ceſte ſphere intellectuale, de laquelle en tous lieux eſt le centre, & n'a en lieu aucun circonferance, que nous appelions dieu. » C'est peut-être de ce dernier endroit que Pascal a tiré jusqu'à la forme de cette fameuse pensée qui lui a fait tant d'honneur : « C'eſt une ſphere infinie dont le centre eſt partout, la circonférence nulle part. » (Pensées, collection Lemerre, t. I, p. 26, et Notes, t. II, p. 226-227.) Il y a un indice qui permet de croire qu'au moment où l'illustre philosophe recueillait les matériaux de l'ouvrage qu'il n'a pu faire, il venait de lire le cinquieſme livre. En effet, dans le titre du chapitre XXV (t. III, p. 99), il est question de « l'Iſle d'Odes, en laquelle les chemins cheminent. » et dans le recueil de Pascal on trouve cette pensée bizarre, étrangère a l'objet de ses

études, et qui semble n'être que la transcription, sous une forme plus générale, du passage que nous venons de citer : « Les rivières ſont des chemins qui marchent & qui portent où l'on veut aller. » (Pensées, collect. Lemerre, t. II, p. 152)

L. 6 : Scelon la doctrine de Hermes. Voyez Mercurius Trismegistus, Pimander, c. 2.

L. 21 : Heraclitus diſoit... Rabelais tire cela du traité de Plutarque : Pourquoi la Pythienne ne rendait plus d'oracles en vers (XXI) : Τὸ ὄναρ οὗ τὸ μαντεῖόν ἐστι τὸ ἐν Δελφοῖς οὔτε λέγει, οὔτε κρύπτει, ἀλλὰ σημαίνει. Ce texte n'est pas du reste le plus généralement suivi.

Page 69, l. 28 : Quand la faim ſe declaira. Voyez Iliade, XIII, 20.

Page 70, l. 28 : Couſte & vaille.

.... Il ne m'en chault, couſte & vaille.
Encor ay-ie denier & maille
Qu'oncques ne virent pere ne mere.

(Farce de Pathelin, p. 15)

L. 30 : Aux deux portes de Homere, et, à la page suivante, l. 18 : Deux portes de ſonge. Voyez Odyssée, XIX, 562, et Énéide, VI, 894.

Page 72, l. 10 : Voyez cy noſtre ſongeur. « Voici notre songeur qui vient, tuons-le, » disent les frères de Joseph. (Genèse, c. 37, v. 19 et 20)

Page 73, l. 1 : Poſition des cornes bouines. Aristote (liv. III, c. 2, Parties des animaux) cite l'opinion du Momus d'Ésope, qui au-

rait voulu que les cornes des bœufs fussent placées au-dessous de leurs yeux.

L. 32 : Amen, amen, fiat. « Ainsi soit-il, ainsi soit-il, qu'il soit fait ! » Après avoir dit fiat, terme de bonne latinité, en usage dans la chancellerie romaine, Panurge se reprend pour se servir de la forme macaronique fiatur, et ajoute : « à la différence du Pape, » qui ne l'employait pas dans ses bulles.

Page 74, l. 11 : De frigidis & maleficiatis. Voyez ci-dessus, p. 142, la note sur la l. 4 de la p. 156.

L. dernière : Noel nouuelet. Ces mots sont le refrain d'un noël, auquel appartient le vers qui les précède.

Page 75, l. 25 : Ennius. Voyez Cicéron, De divinatione, I, 20 et 21.

L. 28 : En Æneas. Pour les passages de l'Énéide auxquels il est fait allusion ici et un peu plus loin, voyez les livres II, III et VII.

Page 76, l. 7 : Que preallablement il n'euſt congneu. Voyez Cicéron, De divinatione, I.

L. 13 : Lors l'heure eſtoit…

Tempus erat quo prima quies mortalibus ægris
Incipit, et dono divum gratissima serpit.

(Virgile, Énéide, II, 268)

L. 19 : Ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα. « Les dons des ennemis ne sont pas des dons. » (Sophocle, Ajax, 665)

L. 29 : Congnoiſtre la verité des apparitions angelicques.

…. Viſion venant de part mauluaiſe
Au commencer donne ſemblance d'ayſe,

Et, au partir, triſtes & deſolez
Rend ceulx qu'auoit à l'entrée conſolez ;
Mais au contraire, & tout à l'oppoſite,
Faict le bon ange enuers ceulx que viſite.
Car au venir il leur donne terreur,
Et au depart les iecte hors d'erreur.

Page 78, l. 5 : Bien n'oyt. Lisez : bien & n'oyt.

L. 12 : Sera. Lisez fera.

Page 79, l. 7 : Le bon Pape premier inſtituteur des ieuſnes. Voyez Polidore Virgile, De inventoribus rerum, VI, 3.

L. 20 : Cene comme cæne. Cette étymologie est tirée de Plutarque, Probl. sympos., VIII, 6.

L. 24 : La Sibylle enuers Cerberus. — Énéide, VI, 9.

Page 82, l. 2 : Vne Sibylle de Panzouſt. « C'eſtoit vne dame de Panzouſt, proche Chinon, qui ne fut point mariée & ne vouloit point l'eſtre, laquelle neantmoins eſtoit conviée de le faire par ſes amis pendant qu'elle fut en aage de cela : elle mourut fort aagée. » (Alphabet de l'auteur François, au mot Sibylle)

L. 20 : En la loy de Moſes. — Deutéronome, XVIII, 11.

Page 84, l. 25 : Non Maunettes, mais Monettes. Jeu de mots. Maunette, mal nette, malpropre ; plus loin (t. II, p. 411), Rabelais appelle Maunet un des cuisiniers qui entrent dans la truie. Monette, qui avertit.

Page 85, l. 1 : Aurinie, & la bonne mere Vellede. Voyez Tacite, Germanie, 8.

L. 3 : Soubeline : ie vouloys dire Sibylline. Jeu de mots. Voyez Soubelin au Glossaire.

Page 86, l. 11 : Heraclitus grand Scotiſte. Regis a fort ingénieusement remarqué que Rabelais se rappelle ici ce passage du De finibus de Cicéron (II, 5) : « Heraclitus cognomento qui σχοτεινὸς perhibetur, quia de natura nimis obscure memoravit. » Il traduit malignement σχοτεινὸς, obscur, par Scotiste, s'amusant ainsi aux dépens de Duns Scot, sans même mettre son lecteur dans la confidence de cette plaisanterie érudite que le savant allemand a fort à propos restituée.

L. 23 : Τῇ καμινοῖ. « A l'enfumée. » Dans l'Odyssée (XVIII, 27) Irus dit qu'Ulysse est semblable à une vieille enfumée γρηῒ καμινοῖ ἶσος.

Page 87, l. 5 : Le rameau d'or. Comparez la visite de Panurge à la sibylle de Panzoust à celle qu'Énée fait dans le VI livre de l'Énéide à la sibylle de Cumes.

Page 88, l. 11 : Elle ne parle poinct Chriſtian.

Nec mortale sonans… (Énéide, VI, 50)

Page 89, l. 4 : Le trou de la Sibylle.

… horrendæ… secreta Sibyllæ,
Antrum immane… (Énéide, VI, 10)

Page 92, l. 11 : Le petit picotin.

En entrant en vn Iardin
Ie trouuay Guillot Martin
Auecque s'amye Heleine
Qui vouloit pour ſon butin
Son beau petit picotin,
Non pas d'orge ne d'aueyne.

(Clém. Marot, Chanſons, 26)

Page 95, l. 15 : Λοξίας. De λοξός, oblique.

Page 96, l. 8 : Ce qu'eſcript Herodote. Voyez liv. II, c. 2.

L. 19 : Barthole. Lib. XLV, Digest. Tit. I, De verborum obligationibus, lex I, 7. Barthole examine si un homme qui comprend les autres et se fait comprendre lui-même, comme Nella de Gabriellis, peut être admis à stipuler, et il se prononce pour l'affirmative.

L. 25 : En autheur docte & eleguant. « C'est Lucien en son Dialogue de la danse. Il eſt vrai que Tiridate n'y eſt pas nommé ; mais Suétone, Pline & Tacite parlent du voyage que ce Prince entreprit pour voir Néron. » (Le Duchat)

Page 97, l. 23 : Ce que aduint. « Guevare, chap. 37 de l'Original Eſpagnol de la vie fabuleuſe qu'il a publiée de l'empereur Marc Auréle. » (Le Duchat) Page 98, l. 10 : Croquignoles. Certaines éditions collectives, suivies par Le Duchat, donnent Brignoles. Dans une Notice sur Brignoles (Brignoles, 1829, in-12), attribuée à Raynouard, né dans cette ville, on remarque que « lorsque Rabelais… écrivait, le couvent des Ursulines de Brignoles n'existait pas encore. » L. 11 : Seur Feſſue. Ce nom n'est point de l'invention de Rabelais. Il y a une farce du Recueil La

Vallière, intitulée : Farce nouuelle à cinq perſonnages… l'abeſſe… & seur Feſue. L. 20 : Ne auſoit crier on dortouoir. Dans l'ἰχθυοφαγία d'Érasme, une religieuse fait la même réponse. Du reste ce conte remonte très loin : « Ne ſoyes pas comme ceſte nonnain de laquelle on dit que quant elle fut deſpucelée… & quelle nauoit point cryé… elle reſpondit… quil eſtoit apres leure de complie quant ſelon la reule, elle deuoit garder ſilence. » (Le chaſteau de Virginité, par Georges d'Eſclavonie, mort en 1416. Paris, Verard, 1505, 4) L. 24 : Leurs faiſois ſignes du cul.

Martin dit lors : « S'il venoit par derriere
Quelque lourdault, ce ſeroit grand vergongne.
— Du cul (dit-ell') vous ferez ſigne : « Arriere :
Paſſez chemin, laiſſez faire beſongne. »

(Clém. Marot, Épigrammes, CLXXIV)

Page 101, l. 16 : Nombre nuptial. Plutarque, Questions romaines, II. Page 102, l. 5 : Le dæmon Socraticque. « I'ai entendu… d'vn certain Megarien, qui l'auoit auſſi ouy dire à Terpſion que cet eſprit n'eſtoit autre choſe qu'vn eſternuement. » (Plutarque, Du Demon familier de Socrate) L. 11 : Vn aultre Dauus.

Itane vero obturbat ?

(Térence, Andrienne, V, 1)

L. 14 : On ſecond liure de diuination. Cicéron y blâme en ces termes (ch. 40) ce genre d'observations : « quæ si suscipiamus… et sternutamenta erunt observanda. »

Page 103, l. 29 : Da iurandi. Voyez ci-dessus, p. 167, la note sur la l. 30 de la p. 231.

Or me reſpons : da numeri
Vt ter, quater, da negandi
Vt non.

(Ancien théâtre françois, t. III, p. 39. Moralité nouuelle des enfans de maintenant)

Page 104, l. 13 : Tout vray à tout vray conſone. Traduction de cet axiome scolastique :

Omne verum omni vero consonat.

Page 105, l. 9 : Mouuons toute pierre. C'est la transcription du proverbe latin : « Omnem movere lapidera, » que Pline le Jeune, dans une de ses lettres (I, 20), cite sous sa forme grecque : « πάντα denique λἰθον ϰινῶ. »

Page 106, l. 2 : Ὁ δὲ γέρων σἰϐυλλιᾷ. « Le vieillard prophétise comme une sibylle. » (Chevaliers, I, 1, 61)

L. 17 : De Iſaac, de Iacob. — Genèse, 27, 28 et 29.

L. 17 : De Patroclus enuers Hector, de Hector enuers Achilles. — Iliade, II, 843, et X, 355.

L. 18 : De Polyneſtor. — Euripide, Hécube, V, 1270.

L. 19 : Du Rhodien celebré par Poſidonius. « Divinare autem morientes, etiam illo exemplo confirmat Posidonius quo affert Rhodium quemdam morieutem sex æquales nominasse, et dixisse qui primus eorum, qui secundus, qui deinde deinceps moriturus esset. » (Cicéron, De Divinatione, I, 30)

L. 20 : De Calanus Indian. — Plutarque, Vie d'Alexandre, LXX.

L. 21 : De Orodes. — Virgile, Énéide, X, 139.

Page 107, l. 27 : Prenez la, ne la prenez pas. Ce rondeau est de Guillaume Crétin ; on le trouve avec quelques variantes dans ses œuvres. Ce qui a fait penser à la plupart des commentateurs de Rabelais que Raminagrobis n'est autre que Guillaume Crétin.

Page 110, l. 23 : Ce que ie diray, aduiendra, ou ne aduiendra poinct. C'est à Ulysse que Tirésias parle ainsi :

... quidquid dicam, aut erit, aut non.

(Horace, Satires, II, V, 60)

L. dernière : Son ame s'en va à trente mille panerées de diables. On lit encore à la fin de la page suivante : « ſon ame s'en va à trente mille charrettées de Diables, » et au commencement du chapitre suivant : « qu'il ne damne ſon ame. » Dans tous ces passages l'édition de 1552 donne bien ame, mais il y avait aſne dans celle de 1546. Dans son épitre adressée, le 28 de janvier 1552, à monseigneur Odet, en tête du quart livre (t. II, p. 251), Rabelais ne se reconnaît point responsable de cette facétie, qui avait été prise au tragique, et il dit que François I « auoit eu en horreur quelque mangeur de ſerpens, qui fondoit mortelle hæreſie ſus vn N. mis pour vn M. par la faulte & negligence des imprimeurs. »

Il faut reconnaître que Rabelais était le vrai coupable. Ses imitateurs ne s'y sont pas trompés et ont renouvelé cette dangereuse plaisanterie : « Il ne voulut pas ſe donner au diable apres ſon aſne. » (Moyen de parvenir, p. 67.) — Le Mondain. « Ie ne m'ébahi plus maintenant ſi tu n'as dit gueres de bien de ceus qui conſeruent la ſanté du cors, que meſme tu fais tant peu de comte des autres qui gardent celle de l'ame. Le Democritic. Comment la ſelle de l'aſne, dis-tu ? Quant eſt de moy ie n'ay aſne ni aſneſſe. Le

Cosmophile. Ie di celle de l'ame, c'eſt à dire la ſanté de noſtre ame. » (Jacques Tahureau, Premier dialogue du Democritic, p. 93, édit. Lemerre)

Page 111, l. 24 : Hæreticque clauelé. Les éditions collectives donnent clarelé, et l'Alphabet de l'auteur français explique ainsi ce passage : « Il ſe moque d'vne condamnation de mort qui fut donnée contre vn des premiers huguenots qui embraſſa la Religion Reformée à la Rochelle, lequel eſtoit horloger & auoit fait vne horloge toute de bois qui eſtoit vn ouurage admirable. Mais à cauſe qu'elle auoit eſté faite par les mains d'vn pretendu heretique, les iuges ordonnerent par la meſme ſentence que cette horloge ſeroit brullée par la main du bourreau : ce qui fut executé. Il faut encore remarquer que cet adiectif de clarelé eſt fait du nom de cet horloger, qui auoit nom Clarelé & s'eſtoit rendu fort conſiderable par ſon zele. »

Page 112, l. 14 : Comme les Farfadetz feirent de la præuoſte d'Orleans. On lit præuoſté dans l'édition de 1552, mais j'ai cru devoir me ranger à l'opinion de Burgaud des Marets et imprimer præuoſte. Louise de Mareau, femme de François de Saint-Mesmin prévôt d'Orléans, ayant été enterrée dans l'église des Cordeliers, ces religieux contrefirent les farfadets et prétendirent que l'âme de la prévote revenait les tourmenter dans leur couvent. Le 1 février 1533, ils commencèrent à conjurer cet esprit, et ce manège continua longtemps. La fourberie ayant été découverte, ils furent condamnés à être brûlés ; mais ils firent amende honorable et furent seulement bannis par arrêt du 18 février 1534. C'est ce qui fait qu'Henri Estienne, parlant dans son Apologie pour Hérodote (c. XXI, t. I, p. 520) de l'impunité des gens d'église, s'exprime ainsi : « Dequoy entr'autres teſmoignages

nous en auons vn fort bon es cordeliers d'Orleans, aprés auoir vſé de l'horrible & execrable impoſture qui depuis par tous les coins du monde fut diulguee. » Il revient souvent sur cette affaire (c. XV, t. I, p. 286 ; c. XXIII, t. I, p. 546), mais se contente de la rappeler au lecteur : « eſtimant n'eſtre beſoin de luy en faire le recit, veu que ces hiſtoires ont eſté imprimées, & outre cela ſont en la bouche d'vn chacun. » (c. XXXIX, t. II, p. 247). En effet Sleidars les a racontées tout au long (liv. IX, année 1534). Voyez aussi Lottin, Recherches historiques sur Orléans, t. I, p. 381. L'histoire des farfadetz qui figure dans la bibliothèque Saint-Victor, est très probablement, dans l'intention de Rabelais, celle de cet événement.

Page 113, l. 29 : Trente mille charretées de Diables t'emportent. Ces imprécations assez fréquentes chez Rabelais (« ie me donne à cent mille panerees de beaulx diables, » t. I, p. 218, etc.) ne sont point de son invention et s'employaient habituellement de son temps :

Or, va, que mille charretées
De dyables te puiſſent emporter.

(Farce d'vng mary ialoux, Anc. Théât. Franc, I, p. 144)

« Ce que nous voyons que les preſcheurs que i'ay alleguez cideſſus diſent quelques fois, Ad omnes diabolos, ad triginta mille diabolos, c'eſt vu certain Latin dont le patron a eſté pris ſur noſtre François lequel bien ſouuent pour exagerer conte les diables par tant de mille chartées : diſant, ie le donne à trente mille chartées de diables, ou quarante, &c. » (Henri Estienne, Apologie pour Hérodote, ch. XIV, t. I, p. 197)

L. 31 : Baille moy ta bourſe. Il la demande en apparence pour se préserver des diables au moyen des croix que portaient les pièces de monnaie.

L. 32 : Ce que nagueres aduint à Ian Dodin. La Monnoye a rapporté dans le Ménagiana. (t. I, p. 368) l'original de ce conte :

De quodam Minoritano & alio.
Franciſcanus in alteram profundi
Ripam fluminis excipit ferendum
Quempiam nitidum comatulumque
(Parco huic Domine, rem minus ſilebo
Dignam publica quæ lit, atque fiat),
Impoſtumque humeris rogavit ipſe,
Cum ventum ad medium prope eſſet amnem
Franciſcanus, an is pecuniarum
Quicquam forſan haberet ? Ille habere
Se dixit, quibus hunc juvaret, amplas,
Affatim quoque aſymbolum cibaret.
Promiſſis nihil excitus vadator :
Neſcis ordinis, inquit, eſſe noſtri
Nos deferre pecunias vetari ?
Defertor minime hujus ipſe fiam.
Excuſſum ſimul hunc in amne liquit
Novi utrumque, & id audii ex utroque.

Page 114, l. 10 : Aue maris ſtella. « Salut, étoile de la mer, » Prose de l'office de la Vierge.

L. 22 : Tu auras du Miſerere iuſques à Vitulos. « Tu auras une longue pénitence. » Miſerere est le premier mot d'un des sept psaumes de la pénitence, et vitulos le dernier. Cette locution était

fort usitée : « ſe ſaiſirent du cordelier luy baillant le chapitre tout au long du dos depuis miſerere iuſques à vitulos. » (Henri Eſtienne, Apologie pour Hérodote, c. XXI, t. I, p. 501). « Le maiſtre d'hoſtel dit… qu'il ſe haſtaſt de deloger, ſur peine non qu'il auroit le fouet, mais vn autre qui le feroit dancer depuis miſerere iuſques à vitulos. » (Noël du Fail, Œuvres, t. II, p. 95)

Page 115, l. 29 : Triuolſe mourant à Chartres. Ainsi dans les anciennes éditions et aussi dans Brantôme (Œuvres, t. II, p. 222, Société de l'histoire de France). Ce n'en est pas moins une erreur. Il est mort à Châtres (Arpajon) le 5 décembre 1518. Brantôme, d'accord avec Rabelais, cite dans son récit le passage de Virgile (Énéide, VII, 260) auquel celui-ci fait allusion : « Il avoit ouy dire à quelques philoſophes que les diables hayſſoient fort les eſpées & en auoient grand frayeur, & s'enfuyoient quand ilz les voyoient blanches en l'air & flamboyer. Tel fut l'avis de la Sibille quand elle mena Æneas aux enfers, & qu'elle le viſt à l'entrée de la porte avoir peur de meſſieurs les diables : « Non, non, diſt-elle, n'aye point de peur ; tire ſeulement ton eſpée : Vaginaque eripe ferrum. » Auſſi ledidt ſeigneur Iehan-Iacques, fondé ſur telle opinion, lors qu'il voulut mourir, il ſe fiſt mettre ſon eſpée ſur le lict toute nue près de luy, & tant qu'il peut il la tint en lieu de croix comme les autres ; & de vray, l'eſpée portoit la croix ſur elle & luy ſeruoit d'autant ; & auſſi que, cependant qu'elle renuoyeroit les diables, luy voyant ainſi en la main, euſſent peur & ne s'approchaſſent de luy pour luy enleuer & emporter ſon ame auecqu'eux ; & par ainſi, ne s'en oſans approcher de luy, ell'euſt loiſir de s'eſchapper & paſſer par la porte de derrière, & s'enuoller viſte en paradis. »

Page 116, l. 31 : Homère dict. — Iliade, v. 559.

Page 117, l. 2 : Plus rouillé, que la claueure d'vn vieil charnier. Voyez ci-dessus, p. 160, la note sur la l. 22 de la p. 216.

Page 119, l. 5 : Veu des Argiues. Voyez Hérodote, I, 82.

L. 14 : Enguerrant. Enguerrant de Monstrelet, liv. I, c. 2.

L. 16 : Le philoſophe Samoſatoys. Lucien de Samosate, qui a écrit un traité : De la manière d'écrire l'histoire.

L. 28 : Qu'vne petite ſouriz.

Parturiunt montes, nascetur ridiculus mus.

(Horace, Art poétique, 139)

L. 30 : Ie m'en ſoubrys. Jeu de mots renouvelé de Marot (Épiſtre à ſon amy Lyon) :

Sire lyon (dit le filz de ſouris)
De ton propos certes ie me ſoubris.

Page 120, l. 4 : Ivgement difficile.Voyez Aphorismes, liv. I, aph. 1.

Page 121, l. 10 : En bons & antiques autheurs. Voyez Plutarque, De la face qu'on voit dans la lune, 67 et 68.

Page 122, l. 1 : Her Trippa. Cette dénomination burlesque semble signifier « Monsieur la Trippe, » mais les deux dernières syllabes rappellent le nom d'Henri Corneille Agrippa, qui, suivant tous les commentateurs, est désigné dans ce chapitre. L. 8 : Aſtrologie, Geomantie, Chiromantie, Metopomantie. Pancrace, dans Le Mariage forcé (sc. VI) s'attribue la connaissance de toutes ces prétendues sciences : « Homme qui poſſede ſuperlative, aſtrologie, phyſionomie, metopoſcopie, chiromancie, géo-

mancie. » L. dernière : Angelotz. « L'angelot était une monnaie anglaise courant en France sous les règnes de Charles VI et de Charles VII ; il valait environ 8 francs. » (Cartier, Numismatique de Rabelais, p. 347) Page 123, l. 29 : Tu porteras la baniere. « Rabelais pensait-il, dit Burgaud des Marets, à un usage qui s'est maintenu dans le pays messin, et qui a pu être plus général autrefois ? Le 23 juin, veille de la Saint-Jean, s'il faut eu croire un écrivain du Jura, on y fait une procession de maris trompés ; le plus recommandable de la confrérie y porte une bannière jaune, surmontée d'un bois de cerf. » (V. Mémoires de la Sociécé des Antiquaires, t. IV, p. 378). M. Puymaigre, dans le compte rendu, d'ailleurs très favorable, de la 2 édition de ce commentaire, a fait bonne justice de cette fable. Cet usage, dit-il, est « tout à fait inconnu dans le pays messin, et nous n'en retrouvons nulle part trace dans le passé de cette contrée. » (Revue critique, 1874, 2 sem., p. 263) Page 124, l. 2 : Ce pendent ſa femme tenoit le brelant.

Uxor mœcha ubi est : hoc ad te pertinet, Ole.

(Martial, Épigrammes, VII, 9. In Olum)

L. 6 : Πτωχαλάζων. Mot employé par Athénée (VI) pour désigner un pauvre arrogant. L. 12 : Congnois toy. Voyez t. II, p. 441, l. 7-9. L. 14 : C'eſt vn tel Polypragmon, que deſcript Plutarche. C'est-à-dire un tel curieux. Voyez le traité de Plutarque Περὶ πολυπραγμοσύνης, De la curiosité. L. 24 : Nicander. Voyez Mémorables, c. 26.

Page 125, l. 10 : Theocrite en ſa Pharmaceutrie.

Ἄλφιτά τοι πρᾶτον πυρὶ τἀκεται.

(Idylles, II, 18)

L. 20 : Iacoba Rhodogine. Voyez ci-après, p. 302, note sur la l. 2 de la p. 474.

Page 126, l. 30 : Apollonius de Tyane. — Philostrate, IV, 16. L. 31 : En præſence de Saul. — Les Rois, I, 28. Page 127, l. 19 : Cent nobles. On croit d'abord qu'il s'agit de nobles à la rose, puis Panurge ajoute pour faire une équivoque : « & quatorze roturiers. » Page 128, l. 12 : Couillon mignon. L'espèce de litanie, ou plutôt de blason, qui commence ici n'est pas sans analogie avec le blason de Triboulet fait par Pantagruel et Panurge (t. II, p. 181). Burgaud des Marets a cru qu'il existait de grandes différences, quant à l'ordre des mots de cette liste, entre la première édition où elle est imprimée sur trois colonnes, et celle de 1552, que nous avons suivie et où elle l'est sur deux. Cet ordre est cependant absolument le même ; mais il faut avoir soin de lire ligne à ligne et non colonne à colonne, de sorte que si l'on réimprimait ceci en un texte suivi il faudrait mettre : Couillon mignon, Couillon moignon, c. de renom, c. pâté, c. naté, etc. Page 131, l. 11 : Faiz en crier les bancs. Jeu de mots : « fais publier les bans. » L'allusion libre est très nettement déterminée par l'orthographe bancs et par le complément : « & le challit. » L. 19 : Creſcite. Nos qui viuimus (benedicemus Domino). Multiplicamini. « Croissez. Nous qui vivons (nous bénissons le Seigneur. — Ps. CXIII, 18). Multipliez. » L. 24 : Dum venerit iudicare. « Tandis qu'il viendra juger. » L. 31 : Peu au retour me chault d'eſtre noyé.

Parcite, dum propero ; mergite, dum redeo.

(Martial, De Spectaculis, épigr. 25)

Page 133, l. 17 : Ne l'auoient faict quand le pouoient. « Quando potui non volui, & quando volui non potui, » dit un vieux brocard qu'on attribue à Saint Basile, De nugis curialium, VII, 17.

L. 22 : Sans rien faire. Cette idée revient souvent dans nos auteurs comiques : « Foi de demoiselle ! diſoit ma mere panſant ſes pourceaux, mon mari eſt auſſi noble que le roi ; il aime bien à ne rien faire, & ſe donner du plaiſir. » (Moyen de parvenir, p. 359)

Je t'ay ja dit que j'eſtois gentilhomme,
Né pour chommer, & pour ne rien ſçavoir.

(La Fontaine, Le Diable de Papefiguière)

Chacun d'eux reſolut de vivre en Gentilhomme,
Sans rien faire.

(La Fontaine, Les Membres & l'Eſtomac)

« Ton état ? — Gentilhomme. — Que fais-tu ? — Rien. » (Chamfort, Le Marchand de Smyrne)

L. 23 : Ne dea. Comme nê diâ. Voyez ci-dessus, p. 108, note sur la l. 4 de la p. 66.

Quant la « Paſque Dieu » deceda,
Le « Bon Iour Dieu » luy ſucceda ;
Au « Bon Iour Dieu, » deffunct & mort,
Succeda le « Dyable m'emport. »
Luy decedé, nous voyons comme
Nous duiſt la « Foy de Gentil Homme. »

Page 134, l. 8 : L'oracle des cloches de Varenes. Dans l'Itinerarium paradiſi de Jean Raulin (Pariſiis, 1524, Sermo de viduitate, fol. 148 v) on trouve le récit suivant : « Certaine veuve vint de-

mander à son curé si elle devait se remarier. Elle alléguait qu'elle était sans aide et qu'elle avait un très bon valet, habile dans l'art de son mari. Alors le curé lui dit : Bien ! prenez-le. Elle répondit : mais il y a danger à le prendre, de mon valet je ferai un maître. Alors le curé dit : Bien, ne le prenez pas. Mais elle : Que ferai-je ? Je ne puis soutenir ce poids que soutenait mon mari, si je n'en ai un. Alors, le curé dit : Bien, ayez-le. Et elle : Mais s'il était méchant et voulait perdre et usurper mon bien ? Alors le curé : Ne le prenez donc pas. Et ainsi, selon ses arguments, le curé se rangeait toujours à son avis. Mais voyant qu'elle voulait avoir ce valet et était à sa dévotion, il l'engagea à bien comprendre ce que lui diraient les cloches de l'église et à faire selon leur conseil. Les cloches sonnant, elle comprit, suivant son vouloir, qu'elles disaient : Prens ton varlet, prens ton varlet. L'ayant pris, le valet la battit de son mieux ; et elle devint servante, de maîtresse qu'elle était. Alors elle se plaignit au curé de son conseil, maudissant l'heure où elle l'avait cru. Mais celui-ci lui dit : Vous n'avez pas bien entendu ce que disent les cloches. Le curé les sonna, et elle comprit alors ce qu'elles disaient, car le tourment lui en avait facilité l'intelligence. »

L. 15 : Comme vne muraille de bronze.

…Hic murus alieneæus esto.

(Horace, Épitres, I, 1, 60)

L. 29 : Que Solomon dict. « Tria sunt insaturabilia… infernus, et os vulvæ, et terra. » — Proverbes, XXX, 15, 16.

L. 30 : Ariſtoteles. Ἄπληστοι ὥςπερ αἱ γυναῖκες. (Problèmes, IV, 26. Collect. Didot, t. IV, p. 141)

L. dernière : Hercules, Proculus Cæſar. « Proculus imperator… (ut testatur ejus ad Metianum epistola) ex captis centum Sarmaticis virginibus decem prima nocte inivit, omnes autem intra quindecim dies constupravit. Sed majus illo est quod poetæ narrant de Hercule, illum quinquaginta virgines (v. Diodor. Sic. V, 2) una nocte omnes mulieres reddidisse. (Henrici Cornelii Agrippæ… De incertitudine & vanitate omnium scientiarum. cap. LXIII. De arte meretricia)

Page 135, l. 4 : Par Theophraſte, Pline, & Athenæus. Voyez Théophraste, III, 5 ; Pline, XXVI, 10 ; Athénée, I, 12.

L. 10 : Le prime del monde. « Le premier du monde. » Locution italienne dont l'emploi, alors fréquent dans notre langue, est blâmé par Henri Estienne dans ses Dialogues du nouueau langage françois italianizé, A Envers., 1579, p. 76 et 85.

L. 11 : Le froc du moine de Caſtres. Sur les effets du froc, voyez ci-dessus, p. 134, la note sur la l. 11 de la p. 145.

L. 20 : A la paſſion qu'on iouoit à ſainct Maixent. Voyez t. II, p. 315.

L. 30 : A l'exemple de Caton le Cenſorin. « Eodem ludos florales, quos Messius ædilis faciebat, spectante, populus ut mimæ nudarentur postulare erubuit : quod cum ex Favonio, amicissimo sibi, cognovisset, discessit e theatro, ne præsentia sua spectaculi consuetudinem impediret. » (Valère Maxime, II, 10)

Page 137, l. 23 : Il n'eſt… coqu, qui veult. Des Périers (Nouvelle 5), citant ce discours de mémoire, l'attribue à Pantagruel : « Et bien, s'elle vous fait cocu après, le plaiſir vous demeure touſiours, ie ne dis pas d'eſtre cocu, ie dis de l'auoir depucelée. Et puis vous

auez mille faueurs, mille auantages, à cauſe d'elle. » — La Fontaine a énuméré ces nombreux avantages dans son conte de La Coupe enchantée.

L. 31 : Couillon flatry. Dans l'édition de 1546, cette liste est sur trois colonnes. Voyez ce que nous avons dit, p. 246, note sur la l. 12 de la p. 128. La liste de 1546 contient un certain nombre d'épithètes qui ne figurent pas ici, mais que nous aurons soin de recueillir dans le Glossaire.

Page 141, l. 11 : L'anneau de Hans Carüel. « Voici la généalogie exacte du Conte de l'Anneau de Hans Carvel. L'invention en eſt due à Poge… Qu'on liſe la 133 de ſes facéties, intitulée Viſio Franciſci Philelphi, on reconnoîtra que Rabelais… n'a fait que mettre le nom de Hans Carvel à la place de celui de Philelphe. On trouve enſuite ce conte dans la onzième des Cent nouuelles nouuelles… L'Arioſte eſt le troiſiéme qui l'a mis en œuvre à la fin de la cinquième de ſes Satires… Un anonyme qui fit imprimer in-16, à Lyon, en 1555, un recueil de plaiſantes Nouvelles, a employé ce conte dans la XI. Celio Maleſpini l'a auſſi employé, p. 288, de la ſeconde partie de ſes Ducento Novelle, imprimées in-4, à Veniſe l'an 1609… La Fontaine, en 1665, habilla joliment en vers la proſe de Rabelais… Enfin, pour couronnement de l'œuvre, on a eſſayé de le mettre en petits vers Anacréontiques Latins dont les connoiſſeurs jugeront. » (La Monnoye, Ménagiana, t. I, p. 369). La pièce en vers latins qui suit ce morceau est évidemment de La Monnoye lui-même.

L. 26 : La legende des preudes femmes.

Carvel craignant de ſa nature
Le cocuage & les railleurs,

Alleguoit à la creature,
Et la legende, & l'écriture,
Et tous les Liures les meilleurs.

dit La Fontaine. Au moyen âge il y avait une littérature morale destinée à faire bien comprendre aux femmes l'étendue de leurs devoirs. On peut voir la bibliothèque spéciale fort curieuse du Ménagier de Paris à ce sujet : l'histoire de Griselidis tient le premier rang, et le chien de Montargis lui-même est cité comme un exemple de fidélité à son maître que les femmes doivent s'efforcer d'imiter. On se rappelle avec quelle chaleur Gorgibus vante (Molière, Sganarelle, acte I, sc. I) :

Les Quatrains de Pibrac, & les doctes Tablettes
Du Conseiller Mathieu…

et aussi La Guide des Pecheurs. Un peu plus tard, Arnolphe compose pour Agnès Les Maximes du mariage, comme Carvel avait fait pour sa femme Les louanges de fidélité conjugale.

Page 142, l. 17 : Icy feut fin & du propous & du chemin.

Brundusium longæ finis chartæque viæque.

(Horace, Satires, I, 5, v. 104)

Page 144, l. 26 : Rondibilis. Il est fort probable que Rabelais veut designer Guillaume Rondellet, médecin de Montpellier.

Page 146, l. 13 : Inſolubilia de Alliaco. « Les insolubles de Pierre d'Ailli. » Voici une de ces questions insolubles : « An porcus qui ad venalitium agitur ab homine an a funiculo teneatur ? » Voyez p. 298, l. 31 du t. I.

Page 147, l. 2 : Meilleur eſt ſoy marier, que ardre. « Melius est nubere quam uri. » (S. Paul, Première aux Corinthiens, VII, 9)

L. 8 : Mangerons de l'oye, cor beuf, que ma femme ne rouſtira poinct. C'est-à-dire : nous mangerons réellement de l'oie, je ne vous amuserai pas de vaines promesses, comme Pathelin, lorsqu'il dit au drapier (p. 21) :

Et ſi mangerez de mon oye,
Par Dieu ! que ma femme rotit.

L. 28 : Le teſtament. Jeu de mots : teſta, tête ; ment, mens, esprit.

Page 148, l. 13 : Ferez. Lisez ſerez.

Page 149, l. 3 : Comme le mirouoir. Voyez Plutarque, Préceptes du mariage, 13.

L. 21 : Deſcripte par Salomon. — Ecclésiastique, 26.

Page 151, l. 6 : Ceres & Bacchus.

...sine Cerere et Libero friget Venus.

(Térence, L'Eunuque, IV, 6)

L. 7 : Diodore Sicilien. Voyez V, 6.

L. 8 : Pauſanias. Voyez IX, 31.

Page 152, l. 4 : Les Caſtres, comme caſtes. — Castres, les camps. « Castra sunt ubi miles steterit ; dicta autem castra, quasi casta, eo quod ibi castraretur libido. » (Isidore, Origines, IX)

L. 13 : Parquoy Ægiſtus deuint adultere ?

Quæritur Ægysthus quare sit factus adulter ?
In promptu causa est : desidiosus erat.

(Ovide, Du remède d'Amour, I, v. 161)

Page 153, l. 31 : Et me ſoubuient auoir leu. Dans le 2 dialogue de Vénus et de l'Amour de Lucien.

Page 156, l. 7 : S. P. Q. R. Le sens de ces initiales, que Rabelais explique par : « Si peu que rien, » est : Senatus populusque romanus.

L. dernière : Vnes letres. Cette lettre, qui se trouve dans les anciennes éditions d'Hippocrate, est considérée comme supposée.

Page 157, l. 21 : Sont toutes femmes femmes.

Mais, Sire, il faut penſer que c'eſt aux grandes ames
A ſouffrir les grands maux & que femmes ſont femmes.

(Mairet, Sophoniſbe, I, 2)

La femme eſt touſiours femme.

Page 158, l. 21 : Comme eſcript Ariſtoteles. — De communi animalium motu.

L. 22 : Platon. — Timée.

L. 31 : Cl. Galen. — VI, De locis affectis, c. 5.

Page 159, l 3 : La balance de Critolaus. Critolaüs, philosophe péripatéticien, pesait, comparait les biens moraux aux biens physiques, et donnait l'avantage aux premiers. Voyez Cicéron, Tusculanes, V, 17.

Page 161, l. 24 : Entre Noël & l'Epiphanie. 1546 : entre Noel & la Tiphaine (ainſi nommait il la mere de troys Roys).

Page 163, l. 30 : Comme la fouldre. Plutarque, Propos de table, IV, 2.

Page 164, l. 5 : Hippothadée. Dans 1546, il est toujours appelé : Parathadée.

Page 165, l. 18 : Hérodote & Strabo. Hérodote, II, 46 ; Strabon, XVII.

L. 20 : I'ay ouy compter. Ce conte, souvent reproduit et modifié, remonte assez haut. On le trouve déjà, en 1476, dans les Sermones diſcipuli de tempore serm. 50 ; puis en 1536 dans les Controuerſes des ſexes maſculin & feminin de Gratien Dupont.

L. 21 : L'abbaye de Coingnaufond. 1545 : Fonſheurauld.

Page 167, l. 7 : Vne femme mute (Voyez notre Biographie de Rabelais). On a représenté le dimanche 11 mars 1877, à la Porte-Saint-Martin, dans une « matinée gauloise, » La farce de la femme muette par M. Albert Millaud, d'après le scénario de Rabelais.

L. 15 : N'en auoir pour les faire taire. « Monſieur, ie vous prie de la faire redeuenir müette. — C'eſt vne choſe qui m'eſt impoſſible. Tout ce que ie puis faire pour voſtre ſeruice, eſt de vous rendre sourd, ſi vous voulez. » (Molière, Le Médecin malgré-luy, III, 6)

L. 30 : Retournons à nos moutons. Voyez ci-dessus, p. 66, la note sur la l. 24 de la p. 10.

PATHELIN.

Il eſt deſia ſi empreſſé,
Qu'il ne ſcet où il l'a laiſſé :
Il faut que nous luy reboutons.

LE IVGE.

Suz, reuenons à nos moutons :
Qu'en fut il ?

LE DRAPPIER.

Qu'en fut il ? Il en print ſix aulnes.

L. 33 : Treufles. 1546 : Piques.

Page 168, l. 4 : Stercus… grana. « Les excréments et l'urine sont les premiers mets des médecins. Du reste vient la paille, de ceci le grain. » Le second dicton est un brocard de droit que Rabelais a rapproché plaisamment du premier. Quant à la réponse de Rondibilis, en voici le sens : « Pour nous ce sont signes, pour vous ce sont mets dignes. »

L. 15 : De ventre inſpiciendo. « Custodiendoque partu. » (Pandectes XXV, 4). « De l'inspection du ventre, et de la conservation de l'enfant. »

L. 22 : Il ne failloit rien.

Dire en ſerrant la main, Dame il n'en falloit point.

(Regnier, Satires, IV, 60)

Voyez Molière, Le Médecin malgré-luy, II, 4.

Page 169, l. 6 : Vous eſt la lampe baillée. Allusion aux courses de flambeaux, où celui qui se retirait remettait à un autre la torche, à laquelle Lucrèce, dans un passage célèbre de son poème (II, 78), a comparé la vie :

Et, quasi cursores, vitaï lampada tradunt.

L. 23 : Kyne. On est tenté de croire qu'il y a ici une raillerie contre quelque ignorant interprète de la Bible, qui traduisait κὐων, κυνος ; « chien, » par Kyne, et croyait que c'était le nom du chien de Tobie, qui n'est pas indiqué dans l'Ancien Testament.

Page 170, l. 22 : Vn ancien philoſophe. Il s'agit d'Aristippe et de Laïs.

L. 26 : Vne fanteſque de Sparte. Voyez Plutarque, Apophtegmes des Lacédémoniens et Préceptes du mariage.

L. dernière : Le ſainct Enuoyé. Saint Paul, Première aux Corinthiens, 7, 29.

Page 172, l. 7 : Diſoit Heraclytus. Voyez ci-dessus, p. 205, la note sur la l. 33 de la p. 308.

Page 173, l. 2 : Dido en ſes lamentations.

Non licuit thalami expertem sine crimine vitam
Degere, more feræ.

(Virgile, Énéide, IV, 550)

L. 5 : Par aduenture. « Ie vous demande, ſi ie feray bien d'épouſer la Fille, dont ie vous parle. — Selon la rencontre. — Feray-ie mal ? — Par-avanture. « (Molière, Mariage forcé, sc. 5)

L. 22 : En cappe. 1546 : En robbe.

L. dernière : Va… iurer vne petite demie heure pour moy. Henri Estienne, dans son Apologie pour Hérodote (c. XIV, t. I, p. 168), raconte l'histoire suivante d'un joueur : « Ce vilain eſtant laſſé de maugréer, renier, deſpiter Dieu & le blaſphemer en toutes ſortes, commanda à ſon valet de luy aider. » D'ordinaire, dans nos comiques, quand on prie quelqu'un de jurer pour soi, cela s'applique plutôt au serment à taire devant un tribunal qu'à des jurons : « Ie prieray mon voiſin deiurer pour moy, ainſi que fit le ſire Guillaume, qui, preſſé du iuge de iurer, luy dit ainſi : « Monſieur, ie ne fais point iurer, parce que ie n'ay pas étudié, ny eſté à la guerre, & ne ſuis docteur, ny gendarme, ny gentilhomme ; mais i'ay vn frere qui iurera pour moy. » (Moyen de parvenir, p. 2)

Un grand homme ſec, là qui me ſert de témoin,
Et qui jure pour moy lors que j'en ay beſoin.

(Racine, Les Plaideurs, I, 6)

Page 174, l. 7 : Si ie ne boucle ma femme. Allusion aux ceintures de chasteté ou cadenas. Voyez dans les Poésies diverses de Voltaire la pièce qui porte ce titre. Un de ces instruments est exposé au musée de Cluny.

L. 9 : Chien chié chanté. Voyez ci-dessus, p. 78, la note sur la l. 26 de la p. 22.

Vlà-t-i pas qu'eſt bien chié ! (chanté).

L. 18 : La gibbeſſiere de mon entendement. Voyez ci-dessus, p. 99, la note sur la l. 13 de la p. 54.

Lors ie ſenty dame Memoire
Reſcondre & mectre en ſon aulmoire

Ses eſpeces collaterales.

Bouchet s'est rappelé la plaisante expression de Rabelais : « Ce ieune Medecin mettant cela en la gibbeſiere de ſa memoire… » (Dixieſme ſeree. Éd. Lemerre, t. II, p. 213)

Page 175, l. 15 : Par leurs parolles. Allusion au proverbe : « On prend les taureaux par les cornes et les hommes par des paroles. »

Page 178, l. 14 : Appellé Fatuel. De fatum destin. Voyez Servius sur le v. 47 du liv. VII de l'Énéide.

L. 29 : Seigny Ioan. Voyez la Table des noms. Le conte qui suit forme la 9 nouvelle des Cento nouelle antiche, qui a pour titre : Qui ſi ditermina vna quiſtione e ſentenzia che fu data in Aleſſandria. Il a été reproduit sous bien des formes différentes depuis Rabelais. Du Fail (t. II, p. 268) le résume ainsi en quelques lignes : « Payez moy, diſoit le rotiſſeur au gueu, qui mettoit ſon pain ſur la fumée du roſt : ouy vrayement, reſpond il, faiſant tinter & ſonner vn douzain : c'eſt du vent que i'ay prins, duquel meſme ie vous en paye. »

Page 181, l. 1 : Comment… eſt Triboullet blaſonné. Les litanies burlesques qui suivent semblent empruntées aux usages de nos anciennes sociétés bouffonnes. Le Cry du Ieu du prince des Sotz de Gringore (Bibl. elzév., t. I, p. 201) commence ainsi :

Sotz lunatiques, Sotz eſtourdis, Sotz ſages,
Sotz de villes, de chaſteaulx, de villages,
Sotz raſſotez, Sotz nyais, Sotz ſubtilz,
Sotz amoureux, Sotz priuez, Sotz ſauuages.

Voyez aussi : Roger de Collerye, Bibl. elzév., p. 271-275 ; Anciennes poëſies françoiſes, Bibl. elz,, t. I, p. 11, et t. III, p. 11.

L. 15 : F. de haulte game.

Et Fol iuſque à la haute Game.

(Clém. Marot, Epitaphe VI, De Iouan Fol de ma Dame)

Page 184, l. 10 : F. ſolennel. C'est la qualité que Corneille attribue à Mairet :

Chacun connoît ſon jaloux naturel,
Le montre au doigt comme un fou ſolennel.

(Corneille, t. X, p. 79, Collection des grands écrivains)

Page 185, l. 5 : La diue Fatue. « La divine folie. » Série de jeux de mots et de coqs à l'âne. Bona dies, bonjour. Bonedée, la bonne déesse.

Page 186, l. 1 : Comment Pantagruel aſſiſte au iugement du iuge Bridoye. Ce chapitre et les suivants sont remplis de citations du Corpus juris Justiniani et des Décretales. Il serait inutile de les reproduire toutes in extenso et de les expliquer. Il suffit de constater qu'en général elles sont justes, mais facétieusement appliquées, pour montrer l'emploi inconsidéré que Bridoye en faisait.

L. 14 : Court centumuirale. 1546 : biſcentumuirale. Le Parlement de Paris, composé de cent personnes sous Louis XI, avait été augmenté sous François I, et réduit en 1547 sous Henri II.

L. 24 : Iacob pour Eſaü. Voyez Genèse, XXVII.

Page 187, l. 13 : Alea iudiciorum. « Le hasard, l'aléa des jugerments. » Bridoye, au lieu de comprendre l'expression au sens figuré, l'explique judaïquement par « les dez des jugements »

L. 30 : Gaudent breuitate moderni. « Les modernes aiment la brièveté. »

Page 188, l. 19 : Cum… actori. « Quand les droits des parties sont obscurs, il faut se montrer favorable à l'accusé plutôt qu'à l'accusateur. »

L. 22 : Oppoſita… eluceſcunt. « Les choses opposées, étant juxtaposées, deviennent plus claires. »

L. dernière : La loy verſale verſifiéeq. C'est-à-dire : « la loi en vers et versifiée. » Le q qui termine « versifiée » est l'abréviation de la conjonction latine que, ajoutée maladroitement par Bridoye à un mot français. Cette loi, qui est la 9 du titre qui vient d'être cité, est appelée versifiée par Rabelais parce qu'elle forme un vers pentamètre, ce qui est un défaut dans la prose. (Voyez Ménagiana, t. I, p. 76-77)

Page 189, l. 1 : Semper… ſequimur. « Dans les cas obscurs nous inclinons toujours pour le minimum. »

L. dernière : Qui… iure. « Le premier en date, est le préféré en droit. »

Page 190, l. 22 : Forma… ſubſtantia. « La forme changée, la substance est changée. » On voit que Bridoye a donné à son successeur Bridoison l'exemple du respect pour « la fo… orme. »

Page 191, l. 11 : Quia… principalis. « Parce que l'accessoire suit la nature du principal. »

L. 24 : Interpone… curis. « Mêle parfois quelques joies à tes soucis. »

L. 28 : Pecuniæ… omnia. « Tout obéit à l'argent. »

Page 192, l. 2 : Hic no. Hic notetis, « vous remarquiez ici. »

L. 3 : A Muſco. Il y a dans la loi ſi poſt motam a Muſœo, nom du plaideur Muſæus dont il est question dans cette constitution impériale. Rabelais met plaisamment Muſco afin de faire concorder ce texte avec son sujet.

L. 5 : Mufcarii. Lisez Muſcarii. L'abréviation i. est pour id est, « c'est-à-dire. »

L. 13 : Reſolutoriè loquendo. « En parlant résolutivement. »

L. 30 : Fortatur… libenter. « Ce qu'on porte volontiers, est porté légèrement. »

Page 193, l. 4 : Quod… negotiis. « Ce que les médicaments effectuent pour les maladies, les jugements le font pour les affaires. »

L. 10 : Iam… Virginitas. « Déjà la virginité, mûre pour le lit nuptial, avait pris son développement par le nombre d'années voulu. »

Page 194, l. 7 : Soubs Brocadium iuris. On appelait brocard, brocardium, un axiome familier, un proverbe juridique. Les maximes de ce genre, réunies sous le titre de brocardia juris et fréquemment alléguées devant Bridoye, lui avaient donné une haute idée du savant Brocardium ou Brocadium juris auquel il les attribuait, et il tenait à passer pour son élève, comme le singe de la fable voulait se faire croire ami du Pirée.

L. 8 : Perrin Dendin. Racine, qui a pris ce nom pour le donner à son juge, dans Les Plaideurs, n'a rien conservé du caractère de « l'apoincteur de procés. » On en retrouverait plutôt quelque chose dans le Juge arbitre de La Fontaine.

L. 14 : La bonne dame Pragmaticque Sanction. « Dieu ayt l'ame de maiſtre Iean Frigidi, & ſa voiſine la Pragmatique Sanction, c'eſtoient d'honneſtes gens. » (Du Fail, t. II, p. 193)

Page 195, l. 1 : Sed ſi vnius. Cette loi n'existe pas.

L. 15 : Sæpe… iter. « Souvent le fils est semblable au père, et la fille suit aisément le chemin de la mère. »

L. 21 : Excipio… monacho. « J'excepte les fils nés d'une nonne du fait d'un moine. »

L. 24 : Vigilantibus iura ſubueniunt. « Aux vigilants les droits subviennent. »

L. 28 : Olfecit… poſuit. « Il a senti, c'est-à-dire : il a posé le nez au c… »

L. 30 : Qui non laborat, non manige ducat. Le texte du proverbe devrait être non manducat : « Qui ne travaille ne mange ; » mais Rabelais, pour amener une équivoque, met : « manige ducat » c'est-à-dire : « ne manie ducat. »

L. dernière : Currere… egeſtas. « Le besoin force la vieille à courir plus que le pas. »

Page 196, l. 8 : Sermo… paucis. « La parole est donnée à tous, la sagesse à peu. »

L. 25 : Oportet. « Il faut. » Le sens de ce dicton est qu'on doit se rendre à la nécessité.

L. dernière : Dulcior… ductus. « Le fruit recueilli après de nombreux périls est plus doux. »

Page 197, l. 11 : Deficiente… nia. « L'argent manquant, tout manque. » Vers d'Ennius, fréquemment cité, à cause de la tmèse du mot pecunia.

L. 19 : Ie me trouue à propous. « Je ne ſuis bon, non plus que Perrin Dandin, que quand les parties ſont laſſes de conteſter. » (La Fontaine, Lettres, À M de Bouillon, nov. 1687)

L. 22 : Ie pourrais paix mettre, ou treues pour le moins, entre le grand Roy & les Venitiens. « Ie croy, ſi ie me l'eſtois mis en teſte, que ie marierois le Grand Turc auec la Republique de Venise. » (Molière, L'Avare, II, 5)

Page 198, l. 4 : Odero… amabo. « Je haïrai si je puis ; sinon, j'aimerai malgré moi. »

Page 199, l. 16 : L'ourſe à force de leicher.

Il eſt temps deſormais que le juge ſe haſte :
N'a-t-il point aſſez leché l'Ours ?

(La Fontaine, Les Frelons & les Mouches à miel)

L. 24 : Forma… rei. « La forme donne l'être à la chose. » Voy. ci-dessus, p. 257, la note sur la l. 22 de la p. 190.

Page 200, l. 4 : Debile… ſequetur. « Une meilleure fortune suivra un faible commencement. »

L. 13 : Qualis… gerit. « Tel sera l'habit, tel est le cœur. »

L. 16 : Beatius… accipere. « Il est plus heureux de donner que de recevoir. » (Actes des apôtres, XX, 35)

L. 18 : Affectum… tonantis. « La censure de celui qui tonne pèse la disposition de celui qui donne. »

L. 21 : Accipe… Papæ. « Reçois, enlève, prends, sont paroles qui plaisent au Pape. »

L. 24 : Roma… odit. « Rome ronge les mains, hait celles qu'elle ne peut ronger, protège qui donne, méprise et hait qui ne donne point. »

L. 26 : Ad… meliora. « À présent œufs, demain sont meilleurs que poulets. »

L. 29 : Cum… egeſtas. « Quand le travail périclite, la disette mortelle grandit. »

L. 32 : Litigando… acquiritur. « Par litige croissent les droits. Par litige le droit s'acquiert. »

Page 201, l. 3 : Et… iuuant. « Quand les tentatives isolées ne servent de rien, les efforts multipliés sont utiles. »

L. 6 : Flagrante crimine. « En flagrant délit. »

L. 11 : Quandoque… Homerus. « Le bon Homère sommeille quelquefois. » (Horace, Art poétique, v. 359)

L. 19 : On camp de Stokolm. En 1518, lorsque cette ville était assiégée par Christiern II, Roi de Danemarck. Le conte qui suit est tiré du Dialogo del giuoco de Pierre Arétin. Mellin de S. Gelais y a fait allusion dans sa Reſponse au cartel des ennemis d'Amour. Voyez Ménagiana, t. II, p. 194.

L. 26 : Pecunia… neceſſitatibus. « L'argent est la vie de l'homme et son meilleur garant dans les nécessités. »

L. 28 : Pao… embiz ? « Par la tête de bœuf, garçons que le mal de pipe vous fasse trébucher ! (Voyez ci-dessus, p. 96, la note sur la l. 1 de la p. 46.) Maintenant que sont perdues mes vingt quatre vachettes (petites pièces de monnaie) tant plus je donnerai de bourrades, de chocs et de coups. Est-il quelqu'un de vous autres qui veuille se battre avec moi, à l'envi ? »

Sommes malades au cerueau
Du mal de pippe.

(Jean le Houx, p. 70)

Page 202, l. 3 : Der… hauſraut. Vieil allemand : « Le Gascon se flatte de se battre avec n'importe qui, mais il est plus enclin à voler : donc, chères femmes, veillez aux bagages. »

L. 18 : Ploratur… veris. « L'argent perdu est pleuré par de vraies larmes. » (Juvénal, Satires, XIII, 134)

L. 27 : Cap… eſtée. « Par le chef de Saint Arnaud, qui es-tu, toi qui me réveilles ? Quel mal de taverne te tourne ? Ho ! Saint Sever, patron de Gascogne, je dormais si bien, quand ce taquin m'est venu réveiller ! »

L. dernière : Hé paouret… truqueren. « Hé pauvret, je t'échinerais maintenant que je suis bien reposé. Va-t'en un peu te reposer comme moi, puis nous nous battrons. »

Page 203, l. 9 : Sedendo… prudens. « L'arrêt et le repos rendent l'âme prudente. » Page 207, l. 4 : La controuerſe debatue dauant Cn. Dolabella. Ce fait est raconté par Valère Maxime,

VIII, 4, Ammien Marcellin, XXIX, et Aulu-Gelle, XII, 7. Comme aucun d'eux ne nomme les personnages et que Rabelais craindrait, en agissant de même, de rendre son récit obscur, il désigne simplement, à la façon des mathématiciens, le premier fils par les lettres a b c, le second par les lettres e f g, comme s'il s'agissait de comparer deux triangles. Page 210, l. 6 : Comme ſoubhaitoit Caton. Voyez Pline, XXIX, 1. Page 211, l. 24 : Auecques la veſſie de porc. Ce traitement, dont on usait autrefois envers ceux dont on voulait se moquer, n'était pas encore oublié au XVII siècle. Madame de Sévigné écrit à sa fille (7 août 1675) : « Je vous avoue qu'il y a ici de petits meſſieurs à la meſſe, à qui l'on voudroit bien donner d'une veſſie de cochon par le nez. » Page 213, l. 1 : Lampridius. « Jactavit… caput inter præcisos phanaticos. » (Vie d'Héliogabale, 7) L. 5 : En ſon Aſnerie. — Aſinaria, II, 3 :

Quassanti capite incidit.

L. 8 : Et ailleurs. — Trinummus, sc. dern. :

Quid cassas caput ?

L. 18 : Ainſi eſcript T. Liue. « Viros veluti mente capta cum jactitatione fanatica corporis vaticinari. » (Liv. XXXIX) L. 26 : Iulian. Ainsi dans toutes les éditions, mais c'est Vivian qu'il faut lire. Voyez Pandectes, liv. XXI, tit. I, De ædilitio edicto. Page 214, l. dernière : Apollo Cynthius.

Cum canerem reges et prœlia Cynthius aurem
Vellit, & admonuit…

(Virgile, Églogues, VI, v. 3)

Page 216, l. 12 : Fou eſt prés Tou. Jeu de mots géographique. Fou est un village à trois lieues de la ville de Toul, dont au sei-

zième siècle on ne prononçait pas l'l' finale. Les plaisanteries de ce genre sont demeurées longtemps populaires. On disait encore à Paris, dans ma jeunesse : « Je t'aime à la Folie, je te quitterai à Vaugirard. »

L. 13 : Solomon dict. — « Stultorum numerus est infinitus. » (Ecclésiaste, I.)

L. 18 : Auicenne. Voyez le prologue du V livre, t. III, p. 5.

L. 32 : Perfums de mauliоinct. « Ruſtici prouerbium peruulgatum habent : ſuccosiores eſſe virgines, quæ ſerpillum, quam quæ moſchum olent. » (Jean de la Bruière Champier, De re cibaria, VII, 35). La traduction naturelle de moſchus serait benjoin ; mais comme ce mot semble signifier bien joint, benè junctus, il est tout simple qu'un amateur de pointes y substitue mauliоinct (mal joint), malè junctus.

Page 219, l. 25 : Panurge, ho, monſieur le quitte… Ici commence un passage, rempli de jeux de mots et d'allusions, qui a tort embarrassé tous les commentateurs, et que nous sommes loin d'avoir la prétention d'éclaircir complètement. Carpalim veut dire qu'en suivant ses prescriptions on aura un fallot et des lanternes. Il s'adresse à Panurge qu'il appelle monsieur le quitte, rappelant ainsi les plaisanteries qu'il a faites contre ceux qui ont payé leurs dettes. Cette idée le conduit à lui conseiller de prendre à Calais Millort Debitis. « Débyté Débitaï, selon Burgaud des Marets, se disaient en vieil anglais, et Debitis se dit encore à Guernesey pour député : il est donc probable que milord Debitis à Calais désigne le lord député de cette ville qui appartenait alors à l'Angleterre… » Ce lord, dit Carpalim, est good fellow, bon compagnon, ce qu'il prononce à la française goud fallot, bon fallot. De-

bitis rappelle à Carpalim le mot debitoribus, qui lui est opposé dans le pater ; mais ce précepte de remettre aux autres ce qu'ils doivent, que Rabelais a déjà remarqué qu'on observe souvent à gauche (voyez ci-dessus, p. 162, note sur la l. 8 de la p. 220), pour Carpalim ce ſont lanternes ; c'est ainsi qu'il a fallot & lanternes.

L. 32 : Bon Lanternoys. Voyez ci-dessus, p. 190, note sur la l. 29 de la p. 261.

Page 220, l. 7 : Tes paroles ſont vrayes. Prononciation gasconne qui fournit un jeu de mots entre vraies et braies.

L. 8 : Le courtiſan languaige. À la cour le langage changeait à chaque instant suivant la mode du moment et se surchargeait surtout de termes italiens. Henri Estienne dans la préface de la Conformité a soin de dire : « ie veulx bien aduertir les lecteurs que mon intention n'eſt pas de parler de ce language François bigarré, & qui change tous les iours de liuree, ſelon que la fantaſie prend ou à monſieur le courtiſan, ou à monſieur du palais, de l'accouſtrer. » C'est à cause de ces changements si prompts que Panurge prévient Épistémon que le dictionnaire qu'il lui promet « ne durera gueres plus qu'vne paire de ſouliers neufz. »

Page 221, l. 1 : Comment Gargantua remonſtre n'eſtre licite es enfans ſoy marier, ſans le ſceu & adueu de leurs peres & meres. Érasme s'était déjà élevé contre les abus signalés ici, dans un passage de son dialogue Virgo μισόγαμος, ainsi traduit par Marot :

Ace propos pluſieurs le trouuent
Qui les mariages approuuent
Des ieunes gens, leſquelz s'attachent
Sans que pere & mere le ſçachent,
Voyre malgré eulx pluſieurs fois.

Il est remarquable de voir les auteurs comiques et les poètes prendre avec tant d'autorité et d'éloquence la défense du pouvoir paternel, dont le clergé, s'appuyant sur le droit canonique, ne vouloit tenir aucun compte. Ce beau chapitre, d'une si haute moralité, gêne fort les biographes de fantaisie d'un Rabelais égrillard ; aussi est-il toujours demeuré dans l'ombre : on semble s'être entendu pour ne le point citer.

Page 222, l. 11 : Gargantua. Les premières éditions portent à tort Pantagruel.

Page 227, l. 2 : Pantagruelion. L'herbe ainsi appelée parce que « Pantagruel feut d'icelle inueuteur » (t. II, p. 234), n'est autre que le chanvre (cannabis sativa, Linnée). À propos des trois chapitres qui suivent, l'ardent panégyriste de Rabelais, Antoine Leroy, a fait l'éloge de son héros, considéré comme botaniste. Depuis, des savants spéciaux sont venus confirmer cet hommage. De Candolle, dans une note de sa Théorie élémentaire, a constaté que Rabelais avait devancé tous les autres écrivains dans sa dissertation sur l'origine des noms des plantes ; et M. Léon Faye oppose à la définition exacte, mais froide, que ce savant donne du chanvre dans sa Flore française, le tableau qu'en trace Rabelais. Voyez : Rabelais botaniste, par Léon Faye, Angers, 1854, et le Discours prononcé à Montpellier le 8 juin 1856, à la session de la Société botanique de France, par M. le comte Jaubert.

L. 13 : Trauerſeur des voyes perilleuſes. C'est le nom que Jean Bouchet, ami de Rabelais, avait pris, depuis longtemps déjà, sur le titre de ses ouvrages. Peut-être est-ce lui que notre auteur veut désigner ici.

Page 228, l. 21 : Par l'authorité de Theophraſte. Voyez Histoire des plantes, I, 5. C'est de cet auteur et de Pline que Rabelais tire la plus grande partie de ce qu'il dit dans ce chapitre et dans les suivants.

Page 231, l. 1 : Pour empeſcher l'enfantement de Alcmene. « Adsidere gravidis… digitis pectinatim inter se implexis, veneficium est ; idque compertum tradunt Alcmena Herculem pariente. » (Pline, XXVIII, 6).

L. 5 : Ceulx qui… guaingnent leur vie à recullons. Les cordiers.

Page 232, l. 18 : Comme atteſte Ammianus. Liv. XXII.

Page 235, l. 14 : Pantagruel les tenait à la guorge. Voyez ci-dessus, p. 157-160, la note sur la p. 213.

Nous avons établi, par des preuves qui nous paraissent irrécusables (voyez ci-dessus p. 15-19), que le Pantagruel, dont la plus ancienne édition connue est sans date et la première datée de 1533, a paru avant Gargantua, et qu'il était primitivement destiné à servir de suite à l'édition des Grandes Cronicques remaniée par Rabelais et publiée par lui en 1532 (voyez p. 23-56). La Monnoye, dans une note sur la 42 nouvelle de Des Périers, semble croire que Pantagruel a paru avant 1529. Il se fonde sur une phrase du discours de l'écolier limousin, qui se trouve dans le Champ fleury de Geoffroy Tory, publié en 1529, et qui peut paraître tirée de Pantagruel. Nous reviendrons plus loin sur cette question avec quelques détails. Pour le moment, nous nous contentons de rappeler que Rabelais, arrivé à Montpellier seulement en 1530, ne peut guère avoir publié son Pantagruel avant cette époque. D'ailleurs la date des poursuites dirigées par la Sorbonne contre cet ouvrage nous fait connaître celle de sa publication : elle se

trouve indiquée, ainsi que le remarque Rathery, par une lettre latine de Calvin, d'octobre 1533, dans laquelle il raconte que la Faculté, cherchant à s'excuser d'avoir fait saisir Le Miroir de l'ame pechereſſe, de Marguerite de Valois, avait déclaré par la bouche de son suppôt, Leclerc, curé de Saint-André-des-Arcs, que ce livre avait simplement été mis à part pour être examiné, et qu'on n'avait tenu décidément condamnables que La Forêt d'amours, Pantagruel, et autres romans obscènes, « ſe pro damnatis habuiſſe obſca ; nos illos Pantagruelem, Syluam amorum, & eius monetæ. »

Pantagruel n'est pas, comme Gargantua, un personnage populaire ; toutefois, bien avant Rabelais, ce mot existe en français comme nom propre et comme nom commun. Comme nom propre il désigne un diable qui paraît plusieurs fois dans les mystères. On le trouve dans les Actes des apotres, par Arnoul et Simon Gresban, représentes en 1478 devant le roi René. Il figure aussi dans la Vie de Saint Louis par perſonnages (Bibl. nation., f. fr. 24331, f 110, r), et là un de ses tours est d'exciter la soif, comme le Pantagruel de Rabelais :

Ie vien de la grande cité
De paris [et] y ay eſté
Toute nuit. Onquez tel painne neu.
A cez galanz qui auoyent beu
Hier au ſuer juſqua hebreoz
Tandis qu'ilz eſtoyent au repos
Ie leur ay par ſoutille touche
Bouté du ſel dedenz la bouche
Doucement ſans lez eſueiller.

Mais par ma ſoy au reſueiller
Ilz ont eu plus ſoef la mitié
Que deuant.

Comme nom commun il désigne un violent mal de gorge, une sorte d'angine, qui suffoque et empêche presque absolument de parler. L'auteur du Vergier d'honneur dit en parlant d'un homme parvenu à une extrême vieillesse :

… le Panthagruel le grate
Si tres fort dehors & dedans,
Que parler ne peult…

On lit dans une sotie où il s'agit d'un personnage qui feint d'être muet :

… il a le lempas.
— Non vrayement, il ne l'a pas ;
Tu ſcès bien qu'il n'eſt pas cheual.
— Il a donc quelque aultre mal.
A-il point le Panthagruel ?
— On ne l'a iamais ſi cruel
Qu'il garde de parler aux gens.

(Ancien Théâtre françois, t. II, p. 235 : Sottie nouvelle à ſix perſonnaiges)

M. Picot a conclu de ce dialogue que le Pantagruel de Rabelais était depuis longtemps connu des spectateurs. « Ce motif, dit-il, nous autorise à placer la sottie nouvelle vers 1545. » (Étude sur la sottie, Romania, année 1878, p. 307). On a pu se convaincre, par les deux premiers passages que nous avons cités, que Pantagruel est beaucoup plus ancien que Rabelais.

Comme nos anciens auteurs, Rabelais a tait plus d'une fois allusion à cette signification du nom de son héros : l'écolier limousin « diſoit ſouuent que Pantagruel le tenoit à la gorge » (t. I, p. 243) ; « aultres auons ouy ſus l'inſtant que Atropos leurs couppoit le fillet de vie, ſoy grieſuement complaignans & lamentans de ce que Pantagruel les tenoit à la guorge. » (t. II, p. 235). — (Voyez encore ci-après, à la fin de la note sur la l. 15 de la p. 229, une variante de l'édition de Marnef). C'est le nom de ce mal de gorge, de gosier, qui a donné à Rabelais l'idée de cette étymologie bouffonne : « Panta en Grec vault autant à dire comme tout, & Gruel en langue Hagarene vault autant comme altéré. » (t. I, p. 228). Le nom du peuple, les « Dipſodes, » du grec διψάω « je suis altéré, » s'accorde parfaitement avec celui du souverain.

Page 236, l. 7 : Par la relation du Prophète. — Les Juges, c. 9.

Page 240, l. 23 : Le reſte empliſſans d'eau, comme font les Limoſins à belz eſclotz. « Aux beaux sabots, » dit Éloi Johanneau, qui évidemment croit voir là une parodie de cette expression de l'Iliade : « les Achaiens aux belles cnémides. » Burgaud des Marets combat avec raison cette explication et dit fort justement que les charretiers « remplissaient d'eau à pleins sabots le vide qu'ils avaient fait, » Cette locution est analogue à celle de « mordre à belles dents, » qui est encore en usage.

Page 241, l. 3 : Cela eſt eſcript. — Pline, XVI, 35.

L. 30 : Aſbeſton. Voyez ci-dessus, p. 81, la note sur la l. 28 de la p. 23.

L. 31 : Le climat Dia Cyenes. — Dia est la préposition grecque διά « à travers. »

Page 242, l. 23 : Que Alexander Cornelius nommoit Eonem. « Alexander Cornelius arborem eonem appellavit, ex qua facta esset Argo, similem robore viscum ferenti, quæ nec aqua, nec igni posset corrumpi, sicut nec viscum. » (Pline, XIII, 22). Eonem est l'accusatif d'eone.

Page 244, l. 1 : Congneut Cæſar l'admirable nature de ce boys. Voyez Vitruve, II, 9.

LeQuartLivre · Commentaire

(PAGES 245-510)

LE QUART LIVRE

Page 245. Reproduction figurée du frontispice de rédition séparée de 1552. Pour la description de cette édition et des précédentes, voir notre bibliographie. En lisant ce livre, il est bon d'avoir continuellement sous les yeux la Briefue declaration d'aucunes dictions plus obſcures… attribuée avec assez de vraisemblance à Rabelais. Voyez t. III, p. 194-207.

L. 4 : Bon. 1548 : Noble.

L. 8 : Venim. Ce mot est orthographié ainsi dans la marque de Fezandat que porte ce volume. Brunet, en la reproduisant, donne venin, qui peut se trouver sur certains ouvrages ; mais venim, seul indiqué dans le Dictionnaire françois-latin de 1539, est plus en rapport avec les dérivés venimeux, envenimer, comme aujourd'hui encore parfum avec parfumer.

L. dernière : Auec priuilege du Roy. Il est en tête du tiers livre imprimé la même année, par le même libraire, et s'applique, non seulement aux livres de Rabelais déjà publiés, mais à « ceulx qu'il delibere de nouuel mettre en lumiere. » (t. II, p. 4). Cette autorisation si étendue et si explicite n'empêcha pas le Parlement de poursuivre le quart livre le 1 mars 1552 (1551 vieux style). Voyez t. III, p. 420, et le Commentaire.

Page 247, l. 1 : A… Mon Seigneur Odet. Cette dédicace et le prologue qui la suit n'ont paru que dans l'édition de 1552. Celle de 1548 était précédée d'un autre prologue. Voyez t. III, p. 185-193, et le Commentaire.

Page 248, l. 9 : Comparée à vn combat, & farce. Hippocrate dit seulement (Des Épidémies, VI.) : « L'art se compose de trois termes : la maladie, le malade et le médecin. »

L. 11 : M'eſt ſoubuenu d'vne parolle de Iulia. Voyez Macrobe, Saturnales, II, 5.

Page 249, l. 2 : Reubarbarif. Équivoque sur le mot rhubarbe écrit reubarbe par Rabelais et ses contemporains. Voyez le Glossaire.

L. 21 : Eſt par Herophilus blaſmé Callianax. Rabelais, qui probablement cite de mémoire, confond un peu les faits. Voici le passage de Galien (liv. IV, commentaire sur le VI liv. d'Hippocrate Des maladies épidémiques, édit. de Chartier, t. IX, p. 482) : « Quelques médecins tiennent des discours d'une fatuité incroyable semblables à ceux que cite Zeuxis du livre de Bacchius, où cet auteur a rapporté les paroles et les actions d'Hérophile et de ses sectateurs. Il raconte de Callimax l'Hérophilien, que voyant un malade qui lui disait : « Mourrai-je ? — Oui, lui répon-

dit-il par un vers grec, oui sans doute, à moins que vous ne soyez le fils de Latone. » À un autre malade qui lui demandait la même chose, il répondit : « Patrocle est bien mort, qui valait infiniment mieux que vous. » Les vers sur Patrocle sont dits par Achille dans l'Iliade, II, 21. Quant au vers où il est question des enfants de Latone, on ignore d'où il est tiré. Enfin le passage de Pathelin se trouve dans la scène où il s'adresse au drapier que, dans son prétendu délire, il prend pour son médecin (p. 45).

Page 250, l. 25 : Διάβολος. Mot qui signifie calomniateur et diable.

L. 32 : Anagnoſte. Ce lecteur de François I est Pierre du Châtel, évêque de Tulle, de Mâcon, puis d'Orléans, alors favorable aux doctrines protestantes.

Page 251, l. 1 : Lon m'en a aulcuns ſuppoſé faulx & infames. Voyez le Priuilege en tête du tiers livre, t. II, p. 3.

L. 4 : Vn N. mis pour vn M. Voyez ci-dessus, p. 240, la note sur la l. dernière de la p. 110.

Il faut reconnaître que Rabelais était le vrai coupable. Ses imitateurs ne s'y sont pas trompés et ont renouvelé cette dangereuse plaisanterie : « Il ne voulut pas ſe donner au diable apres ſon aſne. » (Moyen de parvenir, p. 67.) — Le Mondain. « Ie ne m'ébahi plus maintenant ſi tu n'as dit gueres de bien de ceus qui conſeruent la ſanté

Page 253, l. 7 : Gens de bien... Ie ne vous peuz veoir. Voyez ci-dessus, p. 168, la note sur la l. 3 de la p. 232. Cette espèce de dicton a été bien souvent répétée : « Ha ! gens de bien, ie ne vous puis voir, mon chappeau eſt percé. » (Du Fail, t. I, p. 297.) —

« Bonnes gens, je ne vous puis voir, comme dit Maiſtre François dans ſon livre. » (La Fontaine, Lettres, au prince de Conti, nov. 1689)

L. 10 : Bien & beau s'en va Quareſme. Cette formule est le titre d'un des jeux de Gargantua. Voyez t. I, p. 82.

Page 254, l. 2 : Meſpris des choſes fortuites. Budé a écrit un traité : De Contemptu rerum fortuitarum.

L. 18 : Ιητρὸς... βρὺων. Plutarque, dans son Discours contre l'épicurien Colotès, attribue ce vers à un tragique grec qu'il ne nomme point.

L. 29 : Plus brauement ſe vantoit Aſclepiades. Voyez Pline, VII, 37.

Page 255, l. 22 : Tant riche royaulme. Il y a un premier tirage de ce prologue, dans lequel après riche on lit : & triumphant, et où les épithètes grand, victorieux & triumphant (l. 25) n'accompagnent pas le nom de Henri II. Elles ont probablement été ajoutées lorsqu'il fut entré victorieux dans Metz le 18 avril.

Page 258, l. 18 : Demandans reſtabliſſement de leurs cloches. Les habitants de la Guyenne s'étant révoltés contre la gabelle, on leur avait retiré leurs cloches en 1549. Rabelais n'avait garde d'oublier leurs réclamations, qui semblent fournir une suite au discours de Janotus à Gargantua.

L. 20 : Aberkeids. « Vilifiés, » dit la briefue declaration. Les commentateurs n'ont accepté ni ce texte, ni cette traduction, et veulent changer l'un et l'autre ; mais tous, même Régis, y perdent leur... allemand. Ce qu'il y a de sûr c'est que le sens réclame un

mot opposé à invincible, et que vilifié, avili, est, à ce point de vue, fort satisfaisant.

L. 34 : Rameau & …Galland. Galland venait de mêler Rabelais à leur querelle en écrivant en 1551, dans sa réponse à une harangue de Ramus (7 ft. v) : « Melior pars eorum qui haſce nugas lectitant. Rame… non ad fructum aliquem ex iis capiendum, ſed veluti vernaculos ridiculi Pantagruelis libres ad luſum & animi oblectationem lectitant. »

Page 259, l. 6 : Et habet… mentem. « Et ta mentule a de l'esprit. » Jeu de mots entre mentula et mens, esprit, intelligence. Voy. ci-après la note sur la p. 263.

L. 26 : Le Renard par ſon deſtin ne doibuoit eſtre prins. Voyez Pollux (Onomascicon, V, 5) et Pausanias (IX, 19). Furetière a reproduit ce récit à la fin du Roman bourgeois (liv. II, p. 132, éd. Jannet.) : « Le hazard voulut qu'un jour le chien fée fut laſché ſur le lièvre fée. On demanda là-deſſus quel ſeroit le don qui prévaudroit : ſi le chien prendroit le lièvre, ou ſi le lièvre échapperoit du chien, comme il eſtoit écrit dans la deſtinée de chacun. La réſolution de cette difficulté eſt qu'ils courent encore. »

Page 260, l. 13 : Pierre du coingnet… pour meſmes cauſez petrifié. Voyez Satyre de maiſtre Pierre du Cuignet ſur la Petromachie de l'Vniuerſité de Paris, Œuvres poétiques de Joachim du Bellay, t. II, p. 408, La Pléiade françoiſe.

Page 263, l. 9 : O belle mentule. Voyez ci-dessus la note sur la l. 6 de la p. 259.

Page 265, l. 8 : En ay ie ? Il disait ce « petit mot » en montrant sa coignée, comme Pathelin (Farce de Pathelin, p. 25) en mon-

trant à sa femme le drap qu'il lui avait promis de se procurer, et qu'il venait de dérober au marchand.

Page 268, l. 2 : Les mules au talon. Ce sont les engelures. On lit dans la proclamation du roi des fous à Poligny (1494) : « Pauures gens allant à pied, faute de cheual, ayant les mules au talon, faute de ſouliers. » Cette expression entrait souvent dans des imprécations rotesques, grossièrement rimées. Les enfants du Jura criaient jadis aux montagnards :

Montagnon la rougne,
Quatre pieds de chougne (crotin)
La mule aux talons
Grave montagnon.

Voyez Toubin, Supplément au dictionnaire des patois jurassiens, aux mots chougne et mule. Mémoires de la Société d'émulation du Jura.

Page 269, l. 4 : Au iour des feſtes Veſtales. Le 9 juin.

Page 271, l. 18 : Quand Iſrael. Ps. 113, traduit en vers par Cl. Marot.

Page 272, l. 32 : Suedes. Il y a : Suèves (Suevorum) dans les auteurs que cite Rabelais.

Page 275, l. 4 : Vn Tarande, que luy vendit vn Scythien. Il y a veſdit dans notre texte, mais c'est une faute d'impression. Voyez la description du Tarande dans Pline, VIII, 34. On trouve dans le même livre des détails sur la plupart des animaux dont il est question ici. Il faut remarquer que Rabelais a le soin de placer toutes ces merveilles dans l'île de Medamothi. « nulle part. »

Page 278, l. 25 : Partement. Ainsi dans 1552. 1548 : portement, qui paraît préférable et qui se trouve à la page précédente, l. 26, et à la page suivante, l. dernière.

Page 279, l. 30 : La moytié du tout. — … πλέον ἥμισυ παντὸς. (Travaux et jours, v. 40.) Rabelais semble avoir eu en vue cette autre maxime : Ἀρχὴ τὸ ἥμισυ παντός, attribuée par erreur à Hésiode.

Page 286, l. 20 : Chapitre general des Lanternes. Tous les commentateurs, même les plus réservés quant aux interprétations historiques, s'accordent à voir dans ce chapitre général, convoqué pour « la fin de Iuillet, » où l'on devait « profondement lanterner, » et d'où l'on revenait par le mont Cenis (t. II, p. 297, l. 20), le concile de Trente dont la sixième session avait été convoquée pour le 29 juillet 1546.

Page 289, l. 1 : Comment… Panurge marchande auecques Dindenault vn de ſes moutons. Le récit qui occupe ce chapitre et les deux suivants est connu de tout le monde. La locution proverbiale : « les moutons de Panurge, » appliquée à ceux qui suivent sans réflexion l'exemple qui leur est donné, l'a rendu populaire. L'idée en est empruntée à Merlin Coccaie, qui raconte dans sa XI macaronée l'expédient de Cingar pour se débarrasser des moutons et des marchands qui encombraient l'embarcation dont il avait besoin :

Fraudifer ergo loquit paſtorem Cingar ad vnum :
Vis, compagne, mihi caſtronem vendere graſſum ?…

Dans le conte de L'Abbesse. La Fontaine met en vers l'histoire des moutons de Panurge, et dans L'Ours & les deux Compagnons, il y fait allusion par ce vers :

Dindenaut priſoit moins ſes Moutons qu'eux leur Ours.

L. 9 : Si la chorde ne rompt.

Nous allons voir beau ieu, ſi la corde ne rompt.

(Molière, L'Étourdy, III, 7)

Page 290, l. 7 : De haulte greſſe. Voyez ci-dessus, p. 62, note sur la l. 21 de la p. 5.

L. 14 : Voire. Selon Le Duchat, c'est ici une raillerie dirigée contre Calvin ; et Burgaud des Marets a cité un passage du catéchisme de ce réformateur pour prouver qu'en effet l'enfant y répond presque toujours au ministre : « voire ou je l'entends ainsi. » Cette critique de détail n'est donc point sans vraisemblance ; mais il faut se garder de partir de là pour identifier Calvin avec Dindenault, comme le fait Éloi Johanneau, et pour voir dans le débat entre Panurge et le marchand de moutons la dispute des catholiques et des calvinistes au sujet de l'agneau divin mangé dans la sainte cène. Page 291, l. dernière : Nouueaulx Henricus. « Les Henris, monnaie d'or frappée par Henri II seulement, le furent pour la première fois en vertu d'une ordonnance de 1549 (31 janvier 1548, v. st.) ; une seconde émission eut lieu en 1551. » (Cartier, numismatique, p. 347) Page 292, l. 19 : Clericus vel adiſcens. « Clerc ou étudiant. » — « Dindenault, jaloux de montrer sa science, observe Burgaud des Marets, dit que les mots latins ita et vere (oui, vraiment) signifient choux, poireaux. » Il est difficile en effet d'expliquer autrement ce passage ; mais il doit y avoir quelque jeu de mots que nous ne comprenons plus. Vere fait probablement allusion aux poireaux qui sont verts. Page 296, l. 17 : Le plus ſot… animant. — Ηάντων ναὶ τῶν τετραπόδων κάκιστον ἐστι. Page 297, l. 28 : Thibault l'aignelet ?… Regnauld

belin. Le premier est le berger de la farce de Pathelin ; le second est, suivant les commentateurs, le Regnault de la chanson citée par Rabelais, t. I, p. 152, l. dernière ; mais cette conjecture est fort douteuse. L. 30 : Tour de vieille guerre.

C'eſt tour de vieille guerre.

(La Fontaine, Le Chat & le vieux Rat)

Page 298, l. 17 : Mihi vindictam. « A moi la vengeance… » Allusion à ce passage de S. Paul (Épître aux Hébreux, X, 30) : « Scimus enim qui dixit : Mihi vindicta, et ego retribuam. » Page 299, l. 14 : As de treuffles. « Le nez de mon bisaïeul était absolument pareil aux nez de tous les hommes, femmes & enfants que Pantagruel trouva habitant l'île d'Ennasin… il était fait, monsieur, comme un as de trèfle. » (Triſtram Shandy, liv. III, ch. LXXVI)

Page 300, l. 17 : Maigre. Il s'agit ici du poisson appelé sèche ou ombre. Ce chapitre ne se compose presque que de jeux de mots assez fades et très libres. L. 23 : N'eſt ce Eſtrille fauueau ? « C'eſt ici l'ame du vieux rebus compoſé d'une étrille, d'une faulx & d'un veau… On le trouve dans ces vers de Marot, qui font de ſa 2. Epître du Coq à l'âne :

Vne eſtrille, vne faulx, vn veau,
C'eſt à dire eſtrille Fauueau,
En bon rebus de Picardie.

Mais Durand Gerlier, Libraire à Paris, ſe l'étoit approprié avec la Deviſe dès l'an 1489. Voiez la Caille, Hiſt. de l'Imprimerie, p. 65. » (Le Duchat)

L. 32 : Ma coingnee. Voyez les équivoques du même genre, t. II, p. 262 et 263. Page 301, l. 2 : La grande manche. Voyez ci-des-

sus, p. 226, la note sur la l. 5 de la p. 26.

Page 305, l. 20 : Bren, c'eſt merde à Rouan. Bouchet (XIII serée) complète ce dicton par : « qui ne la mange aux faux-bourgs. » Page 306, l. 15 : Da iurandi. Voy. ci-dessus, p. 167, la note sur la l. 30 de la p. 231.

Or me reſpons : da numeri
Vt ter, quater, da negandi
Vt non.

(Ancien théâtre françois, t. III, p. 39. Moralité nouuelle des enfans de maintenant)

L. 18 : L'harmonie des contrehaſtiers. Le ravissement de frère Jean à ce « branlement » et à cette « harmonie » semble une sorte de parodie rabelaisienne de l'harmonie des sphères si éloquemment décrite par Platon, et aussi par Cicéron dans le Songe de Scipion. L. 20 : Seriuice du vin. Voyez ci-dessus, p. 125, la note sur la l. 2 de la p. 105.

… Mais pour le ſeruice diuin
Vous faites ſeruice de vin.

L. 20 : Beau… via. « Heureux les immaculés dans la voie. » (Ps. 118). Il s'agit ici de ceux qui ont la chance de ne pas se tacher dans le chemin de la cuisine.

Page 307, l. 8 : Vingt ans. 1548 : Douze. C'est-à-dire vers 1532 ou 1536. Cette dernière date est celle des lettres de Rabelais écrites de Rome. Il est probable que lors de ce voyage en Italie il passa par Florence.

Page 308, l. 8 : Afriquanes. Expression purement latine : « Senatus consultum fuit vetus, ne liceret Africanas in Italiam advehere. » (Pline VIII, 18). Dans l'édition de 1548 on trouve à la ligne suivante, après le mot semble : ou bien ours lybistide.

L. 9 : Ce qu'ilz appellent Tygres. On voit qu'à cette époque le mot tigre, qui figure pourtant en 1539 dans le Dictonnaire Françoiſlatin d'Estienne, était peu usité. Cela se trouve confirmé par ce passage des Voyages de Montaigne, écrit en 1580, et où se trouve une description de la même ménagerie : « Nous y viſmes (à Florence) l'eſcurie du grand Duc… auſſi vn chameau, des lions, des ours, & vn animal de la grandeur d'vn fort grand matin de la forme d'vn chat, tout martelé de blanc & noir, qu'ils noment vn tigre. » (Édit. in-4 de 1774, p. 109)

L. 17 : Par ſainct Ferreol d'Abbeuille, les ieunes bachelettes de nos pays ſont mille foys plus aduenentes. Saint Ferréol est invoqué ici parce qu'il était regardé comme protégeant l'élève et l'engraissement des oies. « les vns diſent que ſaint Feriol eſt le plus habile du monde à garder les oyes. » (H. Estienne, Apologie pour Hérodote, c. XXXVIII). La Fontaine partageait un peu les opinions de « Bernard lardon » en archéologie :

Charmans objets y ſont en abondance (à Rheims).
Par ce point-là je n'entends quant à moy
Tours ny portaux, mais gentilles Galoiſes.

(La Fontaine, Les Remois)

Page 309, l. 3 : Auoir leu. Voyez Plutarque, Apophtegmes, et Propos de table, IV, 4.

Page 310, l. 1 : Paſſa Procuration. Terme de droit qui forme ici un jeu de mots. Il ne faudrait pas croire que les violentes attaques auxquelles se livre Rabelais contre les Chicanous étaient une nouveauté. Avant lui, non seulement les satiriques, mais les prédicateurs, tels que Menot et Maillard, avaient poursuivi de leurs invectives, gens de justice, juges, avocats, procureurs, sergents. Voyez H. Estienne, Apologie pour Hérodote, c. VI. — Pierre le Loyer, angevin, dans sa Néphélococugie, imitation fort amusante de la comédie des Oiseaux, d'Aristophane, a substitué au sycophante un personnage nommé Chicanoux, inspiré par ce chapitre. Voyez Egger, Hellénisme en France, t. II, p. 12.

L. 22 : Femmes & enfans.

Frappez. J'ay quatre enfans à nourrir.

(Racine, Les Plaideurs, II, 4.)

Page 312, l. 32 : La couſtume obſeruee en toutes fianſailles. « Apres les coups de poings de fiançailles, à la mode du païs, Claribel changea le dueil de ſon pere, pour les ioyes d'vn nouueau mariage, « (Yver, poitevin, Le Printemps d'Yver, journée 5)

Page 313, l. 5 : Anneau d'argent gros & large. Servant de cachet, de sceau.

Page 315, l. 5 : Eſgue orbe. « Equa orba. » Chicanous parle comme l'écolier limousin. C'est, aux yeux de Rabelais, un nouveau grief contre lui.

Page 316, l. 20 : La monſtre de la diablerie. « L'exhibition, l'essai, la répétition, comme nous dirions aujourd'hui. » (Burgaud des Marets). Cette remarque n'est pas exacte. Cette « monſtre » eut lieu « parmy la ville & le marché. » Le nom d'« exhibition »

peut, à la rigueur, convenir, mais non celui de « répétition. » C'était une annonce et un cortège, ce que les entrepreneurs de cirques forains appellent « le tour de ville. »

Page 317, l. 4 : Hic… biſacco. « Celui-là est de patrie et de race bélitre, qui a coutume de porter des bribes dans un antique bissac. »

Page 318, l. 5 : La diablerie de Saulmur, de Doué. Voyez ci-dessus, p. 226, la note sur la l. 2 de la p. 27, et, p. 227, la note sur la l. 28 de la p. 28.}

Page 323, l. 13 : Saincts OO. Prières qu'on faisait pendant les neuf jours précédant Noël, et qui commençaient par O : « O Sapientia… O Adonaï… O Radix… »

Page 324, l. 30 : Seigneur de la roche Poſay. « Jean Châtaigner, Seigneur de la Roche-Poſay, de S. Georges de la Roche-Faton, & de Bernay, Maître d'Hôtel des Rois François I. & Henri II. Il boitoit depuis l'année 1552, qu'étant guidon de la Compagnie de Genſdarmes du Bâtard de Savoie, il eut la jambe caſſée d'un coup de mouſquet au ſiége de Pavie. Voiez les Obſéques du Roi François I, p. 39. de l'Hiſt. généal. de Sainte-Marthe, l. 30, & les Mémoires de Martin du Bellai, l. 2. » (Le Duchat)

Page 325, l. 5 : Ieu n'eſt ce.

… Il vauldroit mieulx employer ſa ieuneſſe
Pour auoir cerfz à force ; car ieu n'eſſe
De pourſuyuir biches blanches…

(Guillaume Cretin, Poéſies, édit. Coustelier, p. 109)

L. 15 : Monſieur le Roy (ainſi ſe nomment Chiquanous). Leur titre était « sergents le Roi, » c'est-à-dire sergents du roi. Roche-Boisseau appelle aussi « Monſieur le Roy » un sergent de Douai, dans les Aventures du baron de Fæneſte, liv. III, c. 5 : De la Roche-Boiſſeau & des Sergents.

L. dernière : Le philoſophe Samoſatoys. Lucien de Samosate, dans le dialogue intitulé : Les Lapithes.

Page 326, l. 17 : Les nopces de Baſché en prouerbe commun. « Là dedans y a bien pis qu'aux noces de Bâché. » (D'Aubigné, Aventures du baron de Fæneſte, liv. III, c. 5.) Cette expression se trouve aussi dans Bouchet (l. I, 3 serée, p. 108, et l. III, 27 serée, p. 203). Lacurne de Sainte-Palaye cite ce dernier passage dans son glossaire. Son éditeur, qui semble n'avoir pas Rabelais fort présent, hasarde, à ce sujet, cette note étrange : « Baſché ne ſeroit-il pas pour bazoche, comme baſchea eſt pour baſilica ? »

Page 327, l. 18 : L. Neratius. Voyez Aulu-Gelle, XX, 1.

Page 328, l. 13 : Io, io, io. « Moi, moi, moi. » On ne devine pas bien pourquoi ils emploient ce mot italien.

L. 30 : Il en embourſoit tous iours vingt huict & demy.

… Et ſi dans la Province
Il ſe donnoit en tout vingt coups de nerfs de bœuf,
Mon Pere pour ſa part en embourſoit dix-neuf.

(Racine, Les Plaideurs, I, 5)

Page 331, l. 1 : Thohu & Bohu. Ces mots hébreux, expliqués dans la briefue declaration, sont tirés du commencement de la Genèse : « Et terra erat solitudo (tohu) et inanitas (bohu). »

Page 332, l. 16 : Celtes… François. 1548 : Gymnozophiſtes d'Indie.

Page 333, l. 3 : Meta ta phyſ. Transcription abrégée du titre grec de la métaphysique d'Aristote, intitulée μετὰ τὰ φυσικά simplement parce qu'elle était placée après la physique.

L. 16 : Mort par eſtre mords. Jeu de mots : mort pour avoir été mordu. L'épitaphe mentionnée par Rabelais se lit dans une église de religieux Augustins. Le Duchat nous l'a donnée d'après plusieurs voyageurs :

Hospes, disce novum mortis genus, improba felis,
Dura trahitur, digitum mordet, et intereo.

Elle avait sans doute frappé Rabelais lors de son séjour à Rome.

L. 20 : Quenelaut… tiré. 1548 : Quignemauld, normand medecin, grand aualeur de pois gris & berlandier treſinſigne, lequel ſubitement à Monſpellier treſpaſſa par faute d'auoir payé ſes debtes & pour auec vu trancheplume de biès s'eſtre tiré. La dernière rédaction, beaucoup moins satirique que la première, nous donne probablement le nom véritable de ce médecin, travesti d'abord en Guinemauld, c'est-à-dire qui guigne, qui regarde, qui guette les maux, les maladies.

L. 23 : Philomenes. Voyez ci-dessus, p. 116, note sur la l. 11 de la p. 73.

Page 334, l. 3 : Spurius Saufeius. Ce personnage est ainsi nommé par Fulgose, IX, 12. Pline (liv. VII) l'appelle Appius Saufeius.

L. 17 : A la gueule d'vn four chauld. Quolibet populaire, que Rabelais n'a pas inventé et dont on trouve des équivalents :

Comme elle fiert & tambure !
Que ne ſont ſes deux poings de beurre,
Droict au meilleu d'vng four bien chault !

(Farce des cinq Sens. Anc. Théât. Fran. t. III, p. 311.)

L. 25 : Enig & Euig. Ces deux expressions ont reçu dans la briefue declaration une interprétation inexacte. Enig (einig) signifie aucun ; et ewig, perpétuel.

Page 335, l. 1 : Comment Pantagruel euada vne forte tempeſte en mer. On trouvera dans le glossaire l'explication de tous les termes de marine contenus dans ce chapitre et dans les suivants. Nous profiterons des explications et des critiques de Jal dans son Glossaire nautique et dans le neuvième mémoire de son archéologie navale, consacré au « nauiguaige » de Pantagruel.

L. 4 : Neuf Orques. 1548 : Vne ; ce qui est d'accord avec ce qu'on trouve au chapitre suivant (p. 340, l. 8) : la Orque. Il est probable que dans l'édition de 1552 Rabelais a changé une en neuf, pour augmenter le nombre des moines, et qu'il a oublié de modifier le second passage.

L. 13 : Toute bonne fortune. Il est plaisant de voir les heureux présages que Panurge tire de la présence des moines rapidement démentis.

Page 336, l. 31 : Inuocqua… s'eſcria. 1548 : Inuoca les deux enfans beſſons de Leda, & la cocque d'œuf, dont ilz furent eſclouz & s'eſcria.

Page 337, l. 1 : Nous ne boirons tantouſt que trop. « Quidam orta tempeſtate in mare, cœpit avidiſſime comedere carnes ſalitas, dicens hodie plus ſe habiturum ad bibendum quam nunquam antea. » (Bebelius, Facéties.)

L. 17 : Le declaira bien heureux. Panurge prête ici plaisamment ses pensées au philosophe stoïcien. Plutarque (Comment on pourra apercevoir si l'on profite dans l'exercice de la vertu, II) et Diogène Laërce (Vies des philosophes) racontent seulement que, pendant une tempête, Pyrrhon montra à ses amis un jeune porc qui mangeait tranquillement de l'orge, disant que le sage devait imiter son impassibilité.

L. 27 : Tout eſt frelore bigoth.

Eſcampe toute frelore
La tintelore frelore,
Eſcampe toute frelore, bigot !

Tallemant des Réaux (t. I, p. 329, note 3) indique « l'air : Biby, tout eſt frelaure, » qu'il attribue à la chanson de la duché de Milan. Frelore, corruption de l'allemand verloren, perdu ; bigoth, par Dieu !

Page 341, l. 6 : Conſummatum eſt. « Tout est consommé. » Paroles du Christ sur la croix.

L. 22 : Vache ne veau. Le proverbe rimé est :

Entre Quande & Montſoreau,
Là n'y paiſtra vache ne veau.

Voyez, plus loin, p. 357, l. 13, comment Panurge explique son vœu lorsque la tempête est passée.

Page 343, l. 3 : Hau Tigre. 1548 : Ho, bougre, bredache de tous les diables incubes succubes & tout quand il y a.

L. 8 : Tempeſtatif. 1548 : marin. Ce mot a sans doute été changé pour éviter la répétition avec fol marin deux lignes plus haut.

L. 11 : Talemouze, &… 1548 : Talemont & que… L'abbaye de Talemont est en Touraine. Si dans la seconde édition elle est changée en Talemouze, c'est probablement pour faire par cette finale une sorte d'équivoque au gentil mouſſe à qui frère Jean la destine. Le Duchat entend par l'abbaye de Talemouse celle de Saint-Denis où se font les gâteaux appelés talmouses.

Page 344, l. 30 : Mon tirouoir. Voyez ci-dessus, p. 77, note sur la l. 15 de la p. 21.

Page 347, l. 6 : Sichee,… Deiphobus,… Hector. Ces trois cénotaphes sont indiqués par Virgile dans l'Énéide :

….Inhumati venit imago
Conjugis… (I, 353)
Tunc egomet tumulum Rhæteo in littore inanem
Constitui… (VI, 505)
Ante urbem (Butroti) in Iuco, falsi Simoentis ad undam,
Libabat cineri Andromache, Manesque vocabat
Hectoreum ad tumulum… (III, 302)

L. 8 : Hermias & Eubulus. Voyez Diogène Laërce, Vie d'Aristote.

L. 9 : Euripides. Voyez Pausanias, II, et l'Anthologie, VII, 46.

L. 10 : Druſus… Alexandre Seuere. Voyez Suétone, Claude, I, et Lampride, Alexandre Sévère.

L. 11 : Callaiſchre. Pour ce cénotaphe et les suivants, voir l'Anthologie : Callaiſchre, VII, 395 ; Lyſidices, VII, 291 ; Teleutagores, VII, 652 ; Theotimes, VII, 539 ; Timocles, VII, 274.

L. 14 : Sopolis. Voyez Callimaque, Épigr. XIX, et Anthologie, VII, 274.

L. 15 : Catulle à ſon frere. Voyez Épigr. 101.

L. 15 : Statius à ſon pere. Voyez Sylves, V, 3.

L. 16 : Herué. Hervé de Porzmoguer, capitaine breton, commandant le navire La Cordelière, fut cerné le 10 août 1512, à la hauteur du cap Saint-Mathieu, par douze vaisseaux anglais ; son vaisseau devint la proie des flammes ; mais il aima mieux périr que de se rendre. Germain de Brie, ami de Rabelais, composa, à ce sujet, la pièce suivante :

HERVEI CENOTAPHIVM.

Magnanimi manes Heruei nomenque verendum
Hic lapis obſeruat : non tamen oſſa tegit.
Auſus enim Anglorum numeroſæ occurrere claſſi
Quæ patrium infeſtans iam prope littus erat,
Chordigera inuedus regali puppe, Britannis
Marte prius ſæuo comminus edomitis,
Arſit Chordigeræ in flamma, extremoque cadentem
Seruauit moriens excidio patriam.
Priſca duos ætas Decios miratur : at vnum
Quem conferre queat, noſtra duobus habet.

L'Anglais Thomas Morus, cherchant à diminuer la gloire d'Hervé, répondit à Germain de Brie par cette épigramme :

Heruea cum Deciis vnum conferre duobus
Ætas, te, Brixi, iudice, noſtra poteſt.
Sed tamen hoc distant, illi quod ſponte peribant,
Hic periit quoniam non potuit fugere.

L. 27 : Nous periſſons. « Domine, salva nos, perimus. » (S. Matthieu, VIII, 25.)

Page 348, l. 9 : Tirouoir. Voyez, ci-dessus, p. 77, note sur la l. 15 de la p. 21.

L. 10 : Beatus… abiit. « Heureux l'homme qui n'est point parti. » (Ps. I)

L. 13 : Horrida tempeſtas montem turbauit acutum. « Une horrible tempête a troublé Montaigu. » C'est une parodie de ce vers d'Horace. (Épodes, XIII)

Horrida tempestas cœlum contraxit

Elle est dirigée contre Tempeste (Voyez la table des noms), principal du collège de Montaigu : « Il eſtoit rigide correcteur des Eſcolliers delinquans. A raiſon dequoy ils compoſerent pluſieurs carmes contre luy, que i'ay veus. Deſquels le premier eſtoit :

Horrida tempeſtas montem turbauit acutum. »

(Claude Malingre, Les Antiquitez de la ville de Paris, liv. II, p. 317)

Page 350, l. 7 : Nau. « Ceci est pris d'un noël qu'on chante encore en Poitou, & qui commence :

Au Sainct Nau
Chanteray ſans point m'y feindre,
Ie n'en daignerois rien craindre.

Car le iour eſt feriau,
Nau, nau, nau. »

(Le Duchat)

La Monnoye ajoute (Noels bourguignons, glossaire, au mot Noël) : « Cet endroit eſt tiré indubitablement d'un de ces Noëls que Rabelais, dans l'ancien Prologue du quatrième livre, dit avoir été compoſés en langage poitevin par le ſeigneur de Saint-George, nommé Frapin. » Cela semble au moins douteux.

L. 11 : Caſtor à dextre. Dans l'antiquité, les matelots nommaient Castor et Pollux le météore qu'ils appellent de nos jours feu Saint-Elme. Ils le regardaient comme d'un heureux augure, et redoutaient au contraire celui qu'ils désignaient sous le nom d'Hélène. Pline parlant de Castor et Pollux (II, 37, De stellis Castoribus) s'exprime ainsi : « Geminæ autem salutares, et prosperi cursus prænunciæ : quarum adventu fugari diram illam ac minacem, appeliatamque Helenam ferunt. »

L. 26 : Paſté Iambique : ou Iambonique. Il y a ici, comme plus haut (voyez, p. 163, note sur la l. 23 de la p. 221 du t. I.) un jeu de mots sur iambe et jambe ; mais la substitution du j à l'i l'a fait disparaître de toutes les éditions modernes, où ce passage est devenu complètement inintelligible.

Page 351, l. 11 : Cœur de cerf.

....κυνὸς ὄμματ᾽ ἔχων, κραδίην δ᾽ ἐλάφοιο.

(Homère, Iliade, I, 225)

L. 21 : Perir en mer. C'est Ulysse qui dit cela pendant la tempête (Odyssée, V, 312) :

Νῦν δέ με λευγαλέῳ θανάτῳ εἵμμαρτο ἁλῶναι.

1548 ajoutait : « La raiſon eſt baillée par les Pitagoriens, pour ce que l'ame eſt feu & de ſubſtance ignée. Mourant doncques l'homme en eau (element contraire), leur ſemble (toutefois le contraire eſt verité), l'ame eſtre entierement eſteincte. »

L. 26 : La conflagration de Troie.

...O terque quaterque beati,
Quîs ante ora patrum, Trojæ sub mœnibus altis,
Contigit oppetere ! o Danaûm fortissime gentis
Tydide ! mene Iliacis occumbere campis
Non potuisse tuaque animam hanc effundere dextra ?

(Virgile, Énéide, I, 94)

Page 352, l. 13 : Vague decumane. Il y a dans le texte de 1552 d'écumane. Bien que nous ayons rejeté cette leçon comme fautive, nous l'indiquons ici parce qu'on y pourrait voir, à toute force, un jeu de mots avec vague d'écume.

Page 353, l. 13 : Et comme dict le ſainct Enuoyé, eſtre cooperateurs auecques luy. Voy. saint Paul, 2 épitre aux Corinthiens, VI, 1. En 1548, Rabelais disait : Si ie n'en parle ſelon les decretz des matheologiens, ilz me pardonneront, i'en parle par liure & authorité. Il a jugé plus sûr, dans sa seconde édition, d'alléguer cette autorité.

L. 15 : Que diſt C. Flaminius. — Tite-Live, XXII, 5.

L. 22 : En Saluſte. Voyez Conjuration de Catilina.

L. 30 : Le clous de Seuillé... Voyez t. I, p. 103.

Page 354, l. 10 : A deux doigtz pres de la mort. Cette réponse est attribuée par Diogène Laërce au Scythe Anacharsis.

L. 16 : Ne crains rien que les dangiers. Panurge dit encore plus loin (p. 464) : « Ie ne crains rien fors les dangiers. Ie le diz touſiours. Auſſi diſoit le Fran archier de Baignolet. »

Ie ne craignois que les dangers.

(Villon, Le Monologue du franc-archier)

Page 355, l. 25 : Celle qui feroit on port. Voyez pour ceci et pour ce qui suit Diogène Laërce, c. 8.

Page 356, l. 7 : Portius Cato. Voyez Plutarque, Marcus Cato le cenſeur, XVIII.

L. 17 : Guaillard comme vn pere. Nous trouvons plus loin, p. 422 : Aiſes comme peres ; et dans ce dernier passage il s'agit du bon temps que se donnent les moines. C'est ici, selon nous, une locution analogue, mais employée ironiquement : « Tu seras pendu ou brûlé, gai comme un moine. » Selon Le Duchat « gaillard comme vn pere » est un équivalent de :

...Cent fois plus gay que Perot.

(Coquillart, Monologue des perruques)

Page 357, l. 16 : Vne chappelle d'eau Roſe. Sorte d'alambic :

La chapelle, où ſe ſont eaues odoriferantes
Donne par ſes liqueurs gueriſons differentes.

(Cl. Marot, Epigrammes, A M la Chapelle)

Voyez ci-dessus, p. 279, la note sur la l. 22 de la p. 341.

Entre Quande & Montſoreau,
Là n'y paiſtra vache ne veau.

Page 358, l. 19 : Il y eut beu & guallé.

Il y aura beu & guallé.

(Farce de Pathelin, p. 22)

Les participes beu et guallé sont pris ici substantivement, au sens de boisson et réjouissance.

Page 362, l. 30 : Æneas. Voyez Virgile, Énéide, III, 707.

Page 363, l. 2 : Alcman, & autres. Voyez Pline, VII, 51, et XI, 33.

L. 19 : En dueil & lamentation ſera. Josèphe, XVII, 8.

L. 25 : Changea diſant, moy viuent. « Dicente quodam in sermone communi : Ἐμοῦ θανόντος γαῖα μιχθήτω πυρί, imo, inquit, ἐμοῦ ζῶντος. » (Suétone, Néron, 38)

L. 28 : Dion Nicæus, & Suidas. Dion Cassius, Histoire romaine, liv. LVI ; Suidas, Vie de Tibère.

Page 365, l. 13 : Λ ampliation. Il y a bien ici dans 1552 un Λ, mais c'est A qu'il faut lire. Θ est l'initiale de θάνατος, mort ; les deux autres lettres ont un sens moins clair. T pourrait être l'initiale de τελείωσις, acquittement, A de ἀναβολή, ajournement. Ceci, du reste, est traduit de ce passage des adages d'Érasme (chil. I, cent. V, ch. LVI) : « Veroſimilius eſt, quod ſcribit Aſconius Pedianus, ſortes ſcilicet vrnæ immiſſas triplicem habuiſſe notam, Θ damnationis, T abſolutionis, A ampliationis (i. e. quoties ſignificabant parum libi adhuc liquere) ſymbolum fuiſſe. » Mais ce

que dit Érasme n'est pas dans Asconius, qui remarque simplement que l'A marque absolution, le C condamnation, et N. L., non liquet, c'est-à-dire, comme le dit Rabelais : « le cas n'eſt encores liquidé. »

Page 366, l. 20 : Ie vous demande en demandant. Dicton qui forme trois vers. Le premier est répété au commencement du prologue du V livre.

L. 24 : En penſaroys. Dans le pays, dans la province des pensées. Rabelais a toute une géographie de ce genre à son usage. C'est ainsi que plus haut (t. I, p. 27) il a appelé Bibaroys le pays des buveurs.

L. dernière : De Callimachus, & de Pauſanias. Voyez l'hymne sur Délos et le X livre de Pausanias (32) où il traite de la Phocide.

Page 367, l. 6 : 9720. ans. Ce total résulte de (4 × 20 + 1) × 3 × 8 × 5.

Page 368, l. 4 : Epitherſes. Ce récit est tiré du traité de Plutarque, Des oracles qui ont cessé, XXVI. Il est traduit si littéralement que Rabelais a mis Thamoun quand ce nom est complément et, par conséquent, à l'accusatif dans le texte grec, et Thamous quand il est sujet.

Page 369, l. 26 : Herodote. Voyez liv. II, c. 145.

L. 26 : On tiers liure de la nature des Dieux. Voyez c. 22.

Page 370, l. 4 : Ses brebis, mais auſſi ſes bergiers.

...Pan curat oves oviumque magistros.

(Virgile, Églogues, II, v. 33)

L. 9 : Noſtre vnique Seruateur. Cette interprétation est ancienne. Du Fail, qui l'expose tout au long dans son Epiſtre de Polygame à vn Gentilhomme contre les athees (t. II, p. 339), commence ainsi : « I'ay ſemblablement penſé eſtre de mon deuoir, vous parler d'vne hiſtoire grande & illuſtre, que Plutarque raconte au liure de la ceſſation des Oracles : laquelle, au iugement d'Euſebe, Pierre le Cheuelu Italien, & Pierre Meſſie Eſpagnol, ſe rapporte & approprie à noſtre propos. »

Page 371, l. 2 : Quareſmeprenant. Au propre : « qui prend carême. » Ce mot s'applique d'ordinaire aux trois jours gras avant le mercredi des Cendres et particulièrement au mardi. Ici il désigne le carême lui-même, dont ce chapitre et les trois suivants sont une description bouffonne. « Il faut, dit Le Duchat avec assez de vraisemblance, que d'un côté ce portrait regarde la bizarrerie de l'habit des moines en général, à qui leurs règles preſcrivent un carême continuel, & de l'autre l'erreur de ceux qui font conſiſter une bonne partie de la religion chrétienne dans l'obſervation du carême & de ſes dévotions. »

Page 372, l. 6 : Faiſeur de lardoueres & brochettes. « C'eſt en carême, & principalement ſur ſa fin, que les bouchers prennent leur tems pour faire des brochettes. » (Le Duchat). Quand Xenomanes dit qu'il en emporta vne groſſe, il faut entendre douze douzaines.

L. 13 : Salades ſallees. Jeu de mots sur salade, casque, et salade, légumes assaisonnés au sel. L'énumération des « aubers, caſquets, morrions, » n'a pour objet que de préparer cette équivoque.

L. 23 : S'en fuyt. Ainsi dans 1552 ; ailleurs : S'en ſuit.

Page 380, l. 17 : Anneau de peſcheur. Les brefs du pape sont scellés de cire rouge, de l'anneau du pêcheur, c'est-à-dire du cachet où saint Pierre est représenté en pêcheur et qui doit être apposé en présence du pape. Il est dit à la fin des brefs qu'ils sont donnés : « sub annulo piscatoris. »

Page 381, l. 22 : S'il ronfloit… « Carême-prenant ronfloit des fèves, comme quelques-uns ſoufflent des pois en dormant. » (Le Duchat)

L. dernière : Saye cramoiſie. Voyez Plutarque, Apophtegmes.

Page 383, l. 10 : Se iouoyt es cordes des ceincts. Burgaud des Marets voit ici un jeu de mots entre les corps des saints, les reliques sur lesquelles on prêtait serment, et les « cordes des ceincts, » les cordes qui ceignaient les cordeliers

L. 22 : Ce que i'en ay leu parmy les Apologues antiques. « On a juſqu'ici été fort en peine de ſavoir d'où pouvoit avoir été tiré l'Apologue de Phyſis & d'Antiphyſie. La découverte en étoit difficile par deux raiſons. L'une que tout moderne qu'eſt cet Apologue, Rabelais n'a pas laiſſé de le qualifier antique ; ce qui a fait qu'on l'a, mais très-inutilement cherché, dans les écrits des Anciens. L'autre que Cælius Calcagninus, qui l'a inventé, n'eſt pas un auteur qu'on liſe beaucoup. L'Apologue, dont il s'agit, ſe trouve pag. 622. de ſes œuvres imprimées in-fol. à Bâle 1544. Il eſt intitulé Gigantes & commence ainſi : « Natura, ut eſt per ſe ferax, primo partu Decorem, atque Harmoniam edidit, nulla opera viri adjuta. Antiphyſia vero, ſemper Natura ; adverſa, tam pulchrum fœtum protinus invidit, uiaque Tellumonis amplexu, duo ex adverſo monſtra peperit, Admoduntem ac Diſcrepantiam nomine… » & le reſte que Rabelais n'a fait que traduire juſqu'à ces

mots excluſivement : Depuis elle engendra les matagots, &c. (La Monnoye, Ménagiana, t. I, p. 371)

Page 386, l. 15 : Intonation de Guare Serre. Sonnerie indiquant de se garer et de serrer les vaisseaux les uns contre les autres, ou, peut-être, de carguer les voiles.

Page 387, l. 12 : Perſeus. Perſé ius par moy ſera. « On voit que Rabelais joue ici sur Perſeus et percé jus. » (Éloi Johanneau)

L. 18 : Comme naguieres expoſoit frere Ian. Voyez t. II, p. 357, l. 1 : « N'aye iamais paour de l'eau… Par element contraire ſera ta vie terminée. »

L. 28 : Le facile ſymbole qui eſt entre rouſt & bouilly. « Les cuiſiniers des Diables… mettent ſouuent bouillir ce qu'on deſtinoit pour rouſtir. » (T. II, p. 357)

Page 388, l. 6 : Celluy milourt Anglois. Georges, duc de Clarence, que, d'après plusieurs historiens, son frère Édouard IV fit périr de la sorte au mois de février 1478. Voyez Commines, liv. I, c. 7.

Page 390, l. 32 : Sagettes des Scythes. Ce dernier récit est traduit d'Hérodote, liv. IV, c. 131-132.

Page 392, l. dernière : Nicander. Voyez son Ophiaque ou Traité des serpents.

Page 393, l. 1 : L'iſle Farouche, manoir antique des Andouilles. Les commentateurs se sont donné beaucoup de mal pour expliquer historiquement ce chapitre et ceux qui le suivent. Les lecteurs qui seront curieux de parcourir toutes ces explications fort précises en apparence, mais entièrement contradictoires, les

trouveront dans l'édition d'Eloi Johanneau. Quant à nous, nous nous contenterons de faire remarquer qu'un peu plus loin, p. 404-405), Rabelais s'exprime de la sorte : « Les Souiſſes peuple maintenant hardy & belliqueux, que ſçauons nous ſi iadis eſtoient Saulciſſes ? ie n'en vouldroys pas mettre le doigt on feu. » Ce que Joachim du Bellay (Les Regrets, sonnet 127, t. II, p. 230) a rappelé en ces termes :

Voila les compagnons & correcteurs des Rois
Que le bon Rabelais a ſurnommez Saulciſſes.

Plus loin encore, p. 414, Rabelais a dit : « trancha le Cervelat en deux pieces. Vray Dieu, qu'il eſtoit gras. Il me ſoubuint du gros Taureau de Berne qui feut à Marignan tué à la desfaicte des Souiſſes. » On pourrait ne voir dans le premier passage qu'un mauvais jeu de mots de ſouiſſe à ſauciſſe ; mais ce n'est pas seulement pour amener une pareille équivoque qu'il a rapproché les Suisses des saucisses, puisqu'il les compare aussi aux cervelas. Si les saucisses et les cervelas sont les Suisses, c'est-à-dire des hérétiques adversaires du carême et par conséquent de Quareſmeprenant, les andouilles peuvent bien désigner aussi, soit le même peuple, soit les autres nations protestantes ; mais il faut se garder de voir là des allégories suivies, constantes. À chaque instant Rabelais les interrompt, tant par fantaisie que par la nécessité de n'être point trop clair, et se livre, chemin faisant, à toutes les plaisanteries et à toutes les équivoques auxquelles donne lieu si facilement le récit des étranges combats auxquels il nous fait assister.

Page 398, l. 6 : Il y perdit la vie. Voyez Hérodien, Vie de Caracalla, IV, 9.

L. 8 : Les Sichimiens. Voyez la Genèse, l. 34.

L. 13 : Le feiſt occire. Voyez Tacite, Annales, II, 3.

Page 399, l. 12 : Les naufz Brindiere… & Portoueriere. « La neufieme » avait « pour diuiſe vne brinde, » et « l'vnzieme vne portouoire. » (t. II, {{p.|270)

Page 400, l. 14 : Octauian Auguſte. Voyez Suétone, Vie d'Auguste, 96.

L. 20 : Veſpaſian. Voyez Suétone, Vie de Vespasien, 7.

L. 28 : Cratyle. Le titre complet de ce dialogue de Platon est : Κρατύλος ἢ περὶ ὀνομάτων ὀρθοτητος.

L. 28 : Par ma ſoif. Comme on ne prononçait pas l'f finale, ce juron formait un mauvais jeu de mots avec : par ma foi.

Page 401, l. 1 : L'invention admirable de Pythagoras. Voyez Pline, XXVIII, 6.

Page 402, l. 16 : Tiene eſt Tyre. Voyez Plutarque, Vie d'Alexandre.

Page 403, l. 1 : Ce que aduint à L. Paulus Æmylius. Voyez Cicéron, De la Divination, I, 46. Il y a deux petites inexactitudes dans le texte de Rabelais. Le nom de la fille de Paul Émile est Tertia et non Tratia ; et Persa, malgré la terminaison féminine de son nom, est un petit chien, catellus, et non une chienne.

Page 405, l. 5 : Scelon la deſcription de Pline. « Himantipodes loripcdes quidam, quibus serpendo ingredi natura est. » (Liv. V, c. 8)

L. 13 : Serpent andouillicque. « Comment elle s'enuolla en forme d'vn ſerpent du chaſteau de Luſignan. » (Jean d'Arras, Hiſtoire de Meluſine)

L. 17 : Erichthonius premier inuenta les coches.

Primus Erichthonius currus et quatuor ausus
Jungere equos, rapidusque rotis insistera victor.

(Virgile, Géorgiques, III, 113)

Servius, dans un commentaire sur ces vers, indique le motif qui avait guidé l'inventeur.

L. 23 : La nymphe Scythicque Ora.

Proxima Bisaltæ regio, ductorque Colaxes
Sanguis et ipse Deum, Scythicis quem Jupiter cris
Progenuit, viridem Myracen Tibisenaquc juxta
Ostia, semifero (dignum si credere) captus
Corpore, nec nymphœ gemiiios exhorruit angues.
.....
Insuper auratos conlegerat ipse dracones
Matris Orae specimen…

(Valerias Flaccus, Argonautiques, VI, 48)

L. dernière : Croyez qu'il n'eſt rien ſi vray. Je pense qu'il y a ici une suspension comique qui devrait être marquée par des points. Rabelais semble dire d'abord qu'il n'eſt rien ſi vray… (que les récits qu'il vient de faire), puis il ajoute : que l'Euangile.

Page 406, l. 19 : Nabuzardan maiſtre cuiſinier du Roy Nabugodonoſor. Dans la Bible (Rois, IV, XXV, 8 et suivants), Nabuzardan est toujours qualifié de « princeps militias » ou « exercitus, »

ou de « magister militum. » Toutefois ce n'est pas Rabelais qui a imaginé de le transformer en cuisinier. Il n'a fait en cela que suivre une fort ancienne tradition. On lit dans un poëme allégorique sur le siège de Jérusalem par Nabuchonosor et Nabuzardan, composé en 1180 et dont M. P. Meyer a donné un extrait dans la Romania (VI, 7) :

Grant mal fit a Iheruſalem,
A iceſt tens Nabradanz :
Les oz conduiſt cheualiers,
Et fut maitres confanoers (sic)
Prince queurs fut de la coiſine.

On trouve en outre dans les Anciennes poësies françaises des XV et XVI siècles publiées par M. Montaiglon dans la Bibliothèque elzévirienne (t. I, p. 204) : Un Sermon ioyeulx de la vie ſaint Ongnon, comment Nabuzarden, le maiſtre cuiſinier, le fit martirer…

Page 407, l. 5 : Ioyeuſes reſponſes de Ciceron. Voyez Plutarque, Apophtegmes.

Page 409, l. 7 : La nauf Bourrabaquiniere. « La ſixieme (pour diuiſe auoit) vn Bourrabaquin monachal. » (t. II, p. 270)

L. 17 : La Truye de la Riole. « Eurent conſeil ceux de l'oſt, pour leur beſogne approcher & pour plus greuer leurs ennemis, que ils enuoieroient querre en la Riolle vn grant engin que on appelle truie, lequel engin eſtoit de telle ordonnance que il ietoit pierres de faix ; & ſe pouuoient bien cent hommes d'armes ordonner dedans & en approchant aſſaillir la ville. » (Froissart, Chroniques, liv. II, c. 5)

Page 413, l. 1 : Rompit les Andouilles aux genoulx. Il y a ici une sorte de jeu de mots, car rompre l'anguilleau genou, sur le genou, était une locution proverbiale pour désigner une chose impossible : « Les Dieux ont permis la mort de voſtre frere. Ils ont conſerué mon pere, ils veulent vous fruſtrer de vos entrepriſes & fauoriſer aux ſiennes, & vous voulez rompre l'anguille au genoil. » (Amadis, t. VIII, c. 53)

L. 18 : Gradimars. — Dimar, au lieu de mardi, est la forme méridionale.

L. 23 : Son eſpee Baiſe mon cul (ainſi la nommait il) à deux mains. Ce coq-à-l'âne n'est pas de Rabelais. Il se trouve déjà dans les Propos ruſtiques de Du Fail (t. I, p. 98) publiés dès 1547 : « Voyla (diſoit il) la leuce du bouclier de l'eſpee ſeule, & de l'eſpee baiſe mon cul à deux mains. »

Page 414, l. 2 : Gros Taureau de Berne. Voyez ci-dessus, p. 289, note sur la l. 1 de la p. 393, et la Table des noms au mot Berne.

Voila les compagnons & correcteurs des Rois
Que le bon Rabelais a ſurnommez Saulciſſes.

Page 415, l. 11 : Marbre Lucullian. Pline raconte (XXXVI, 8) que Lucullus donna son nom à un marbre de l'île de Milo qu'il introduisit le premier à Rome.

L. 18 : Pourceau Minerue enſeignant. Dans le passage grec enseignant est sous-entendu.

Page 417, l. 16 : Rue pauee d'Andoullles. Ancien nom de la rue Pavée (Saint André des Arcs) jusqu'en 1676. Voyez Paris sous Philippe Auguste, p. 325.

Page 419, l. 4 : Par l'eſtoille Pouſſiniere. « Il jure par l'étoile poussinière, ou la constellation des Pléiades, sans doute parce que le lever de cette constellation passait chez les anciens pour exciter les vents et les tempêtes. » (Éloi Johanneau)

L. 24 : Le vent de la chemiſe. Voyez ci-dessus, p. 135, note sur la l. 13 de la p. 146.

Atout heure, ſoit froit ou chault,
Il fault ſouffler au trou de biſe.

Quant au vent « de chemise, » il est ainsi défini dans la Légende de Pierre Faifeu (ch. XLIX) :

Or la couſtume a la femme ſouuent
A ſon mary faire boyre ſon vent,
Que gaudiſſeurs, ſans en faire aultre miſe,
Nomment & dyent le vent de la chemiſe.

On lui attribuait une grande influence sur la prospérité du ménage :

Ainſi vng vent de la chemiſe
Fera tout ceſt appoinctement.

(Coquillart, Droits nouveaux, t. I, p. 81, Bibl. elzév.)

Pluſieurs niaiz ſi ont ſans doubte
Ainſi du vent de la chemiſe.

(Coquillart, Monologue des Perruques, t. II, p. 284)

Bien le ſçaura patheliner,
Car elle eſt duycte luy donner

Affin de fournir à la miſe
Par foys du vent de la chemiſe.

… Pour finable remiſe,
On vous donra du vent de la chemiſe.

Page 421, l. dernière : Sonnet. « Ie n'y eus eſté longuement, que la bonne perſonne ne delaſchaſt vn gros pet de menage, Froiſſart diroit, deſcliquaſt vne dondaine, & les aſſettees, vn ſonnet. » (Du Fail, t. II, p. 99)

Page 422, l. 13 : Rien n'eſt beat de toutes parts.

… Nihil est ab omni
Parte beatum.

(Horace, Odes, II, 16, v. 27)

L. 15 : Aiſes comme peres. Voyez ci-dessus, p. 284, note sur la l. 17 de la p. 356.

…Cent fois plus gay que Perot.

(Coquillart, Monologue des perruques)

Page 424, l. dernière : Par l'ordonnance des Medicins. Voyez ci-dessus, p. 278, note sur la l. 17 de la p. 334.

Comme elle fiert & tambure !
Que ne ſont ſes deux poings de beurre,
Droict au meilleu d'vng four bien chault !

(Farce des cinq Sens. Anc. Théât. Fran. t. III, p. 311.)

Page 425, l. 1 : L'iſle des Papefigues. La Fontaine a imité ce chapitre et les deux suivants dans son Diable de Papefiguière.

L. 15 : Luy feiſt la figue.

Firent la figue au portrait du ſaint Pere.

(La Fontaine)

L. 24 : Iadis vſa enuers les Milanois. Voyez Albert Krantz, Saxonia, liv. VI, c. 6, et Guillaume Paradin, De antiquo Burgundiæ ſtatu, Lyon, Étienne Dolet, 1542.

Page 426, l. 21 : Ecco lo fico. « Voilà la figue. »

Page 427, l. 16 : Touzelle. Richelet, dans son Dictionnaire, renonce à expliquer ce mot, mais raconte à son sujet une anecdote assez curieuse : « J'ai conſulté, dit-il, pluſieurs greniers ou grenetiers & pluſieurs herboriſtes fameux, ils m'ont tous dit qu'ils ne ſavoient ce que c'étoit que la touſelle. Là-deſſus j'ai vu le célèbre Monſieur de la Fontaine à qui, après les premiers complimens, j'ai dit : Vous vous êtes ſervi du mot de touſelle dans vos contes, & qu'eſt-ce que touſelle ? Par Apollon, je n'en fais rien, m'a-t-il répondu, mais je crois que c'eſt une herbe qui vient en Touraine, car Meſſire François Rabelais de qui j'ai emprunté ce mot étoit, à ce que je penſe, Tourangeau. » — Voyez le Glossaire.

L. 18 : Fors ſeulement le Perſil & les choux.

N'avoit encor tonné que ſur les choux.

(La Fontaine)

Page 430, l. 11 : Ainſi choiſiſſiez vous le pire. « Talis eligit, qui pejus eligit. »

Page 431, l. dernière : Donner à leur con vent. Dans l'édition de 1552 con est au bas d'une page, comme dans la nôtre, et vent

au commencement de la suivante ; mais il n'y a pas de tiret ; c'est notre imprimeur qui a cru devoir en ajouter un.

Page 434, l. 28 : En la forme que iadis les femmes Perfides ſe præſenterent à leurs enfans. « En rebourſant ſa robe par deuant & leur montrant ſon ventre. » (Plutarque, Des vertueux faits des femmes)

L. 30 : L'énorme ſolution de continuité. La Fontaine a reproduit textuellement ce passage et a fait des trois derniers mots un vers entier :

…auſſi-toſt qu'il apperceut l'énorme
Solution de continuité.

Cette expression avait déjà été employée (t. I, p. 292) par Rabelais.

L. 33 : Cela. ? Probablement dans le sens de : « qu'est-ce que cela ? » De l'Aulnaye, Johanneau et Burgaud des Marets pensent qu'il faut lire ici, comme plus loin page 510, l. dernière, sela, mot hébreu que la Brieve claration explique par « certainement. »

Page 437, l. 6 : Celluy qui eſt. « Ego sum qui sum. » (Exode, III, 14)

L. 11 : Nous parlons du Dieu en terre. « Vn cardinal… eſtant malade à la mort, & ayant voulu eſtre confeſſé, quand le confeſſeur luy parla d'adorer vn ſeul Dieu il diſt qu'auſſi faiſoit-il, mais que c'eſtoit le Pape. Car d'autant que Pape eſt Dieu en terre, ie l'ay mieux aimé adorer, parcequ'il eſt viſible que non pas l'autre qui eſt inuiſible puis qu'il n'en faut pas adorer deux. » (Henri Estienne, Apologie pour Hérodote, c. XXV, t. I, p. 581)

Page 440, l. 20 : Que Octauian conſacra à Iuppiter Capitolin. Voyez Suétone, Vie d'Auguste, 30.

Page 441, l. 9 : ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Voyez ci-dessus, p. 245, note sur la l. 12 de la p. 124.

Voyez t. II, p. 441, l. 7-9.

L. 10 : EI. — Plutarque, Que ſignifioit ce mot EI qui eſtoit engraué ſur les portes du temple d'Apollo en la ville de Delphes.

L. 13 : Euripides. — Iphigénie en Tauride, v. 85.

L. 27 : Diipetes. — Odyssée, IV, 77.

Page 442, l. 31 : Seiche. « Meſſa ſenza communione. » (Oudin, Recherches italiennes & françoiſes)

Page 443, l. 3. : Ie y euſſe porté pain & vin par les traictz paſſez. On portait encore il y a quelques années, dans certaines provinces et même dans quelques paroisses de la banlieue de Paris, un pain et une bouteille de vin aux messes d'enterrement en manière d'offrande, peut-être, suivant la remarque de Burgaud des Marets, à cause de ces paroles de Tobie à son fils : « Placez votre pain et votre vin sur la tombe du juste. » On faisait cela « pour les trépassés. » Frère Jean dit que s'il avait déjeuné avant le service, il aurait porté le vin « par les traictz paſſez » dans son gosier.

L. 5 : Trouſſez la court, de paour que ne ſe crotte. Dans la Paſſion de Ieſus Chriſt à perſonnages, p. 53, saint Jean dit au bourreau qui va le décapiter :

Accorde que face oraiſon
A Dieu, par penſée deuote.

Grongnart, bourreau.
Fay le donc court, que ne ſe crote.

Page 447, l. 19 : Guillot en Amiens. Ce n'est pas là un personnage de fantaisie. Sa réputation était bien établie. Jean de la Bruyère Champier, dans son De re cibaria (XV, 1), mentionne à Amiens : « Vnum popinarium, nomine Guillelmum (Guillotum vulgus cognominat), » qui sait préparer avec la plus grande promptitude des repas dignes des rois et a facilement et à bon droit obtenu la palme parmi les taverniers de France. » Montaigne, dans son Voyage, p. 202, parlant, à l'article Lavenelle, d'un célèbre cuisinier de Toscane, dit : « L'hoſtellerie eſt fameuſe… On en faict ſi grand feſte que la nobleſſe du païs s'y aſſamble ſouuant, come chés le More à Paris, ou Guillot à Amians. »

Page 448, l. 19 : Clerice. Vocatif du mot latin clericus, « clerc. » Il forme une sorte de jeu de mots avec eſclaire icy, qui suit.

L. 30 : Seraphicque Sixieſme. Sixième des Décrétales, ajouté aux cinq premiers par Boniface VIII.

Page 450, l. 7 : L'Ecoſſoys docteur Decretalipotens. « Ce doit être, dit Burgaud des Marets, Robert Irland, d'une des plus anciennes maisons d'Écosse, qui s'établit en France vers 1492, obtint en 1502 une chaire de droit à l'université de Poitiers, et mourut le 15 février 1561, après avoir professé avec beaucoup d'éclat pendant soixante ans, et compté parmi ses élèves Éghinaire, Baron, Roaldès, Hurault de Cheverny, Achille de Harlay, etc. »

L. 13 : Catulle. Poèmes, XXIII, Ad Furium.

Nec toto decies cacas in anno,
Atque id durius est faba et lapillis :

Quod tu si manibus teras fricesque,
Non unquam digitum inquinare possis.

Page 452, l. 16 : Perotou auoit depecé vnes demies Decretales du bon canonge. La carte… Ce passage est assez obscur. Le Duchat explique canonge ou canonnage par « beau grand papier ; » ce qui n'éclaircit rien. Burgaud des Marets, qui semble plus près de la vérité, supprime, dans sa seconde édition, le point après canonge, et trouve ici un « bon chanoine La carte, » sur lequel, du reste, il n'a aucun renseignement à nous donner. L. 25 : Figues dioures. « Figues d'or, » dans le langage de Cahusac. L. 27 : Le paſadouz. « La flèche. » L. 31, et p. 454, l. 31 : Clerice. Voyez ci-dessus, p. 296, note sur la l. 19 de la p. 448.

Page 455, l. 1 : Depuys que Decretz eurent ales. Jeu de mots sur les décrétales et les décrets auxquels les ailes ont poussé, qui sont en pleine vigueur : Du Fail fait dire à Eutrapel (t. II, p. 50) : « L'Ordonnance defendante n'accompagner les ſergens, n'auoit point encore d'ailes. » — Quant aux males des gens d'armes, elles eurent pour résultat funeste de faciliter leurs déprédations ; mais c'est seulement depuis peu que, par le progrès de toutes choses, elles se sont transformées en fourgons et en trains de bagages. Ce dicton satirique a été bien souvent cité, quelquefois avec certaines variantes. Henri Estienne, dans son Apologie pour Hérodote (c. XXXIX, t. I, p. 300), lui donne un vers de plus :

Depuis que decrets eurent ales,
Et que les dez vindrent ſur tables,
Et gendarmes porterent males,

Moines allerent à cheual,
Au monde n'y a eu que mal.

Page 457, l. 26 : Vn Decretiſte. Non… vn Decretaliſte. Burgaud des Marets fait remarquer avec raison « la différence qu'il y a entre un décrétaliste, c'est-à-dire un jurisconsulte ultramontain, et un décrétiste ou légiste, ordinairement opposé aux prétentions de la cour de Rome. » C'est ce qui fait dire à Épistémon, en jouant sur le mot : « O le gros rat ! » Il veut indiquer que la langue d'Homénas a eu un rat, comme nous le disons encore d'une serrure, d'une arme à feu, etc., d'où est venu le verbe rater.

Page 459, l. 13 : Viuat, fifat pipat, bibat. Épistémon après avoir prononcé un vivat le fait passer par toutes les variantes de la prononciation allemande pour arriver à bibat (qu'il boive). On sait que, suivant un ancien dicton, Germanis vivere bibere est. L. dernière : Baiſer ſes poulces en croix. « Alluſion à ce que font les bigots dont la dévotion conſiſte ſi eſſentiellement à baiſer la Croix, que pour en avoir toujours une à leur diſpoſition, ils la forment de leurs deux pouces qu'ils portent croiſez continuellement à la bouche. En Languedoc, on dit d'un homme qui s'intéreſſe ſenſiblement à une affaire qu'il baiſe ſes pouces en croix pour qu'elle réuſſiſſe. » (Le Duchat) Page 460, l. 17 : Non toute terre porte tout.

Nec vero terræ ferre omnes omnia possunt.
……Sola India nigrum
Fert ebenum, solis est thurea virga Sabæis.

(Virgile, Géorgiques, II, 109-116)

Page 461, l. 3 : Appellons les figues figues. παρρησίας καὶ ἀληθείας φίλος, ὡς ὁ Κωμικός φηόι, τα σῦκα σῦκα… ονομάσων

(Lucien, Comment on doit écrire l'histoire, 41)

J'appelle un chat un chat…

(Boileau, Satires, 1)

L. 19 : Ie vous congnoys à voſtre nez. Voyez ci-dessus, p. 140, note sur la l. 2 de la p. 151.

On n'en finirait point si l'on voulait recueillir les nombreux témoignages relatifs à la croyance populaire à laquelle il est fait allusion ici. En voici un tiré de la Farce de Maiſtre Mimin (Ancien théâtre françois, t. II, p. 339) :

I'ay ouy dire à maiſtre Mengin
Qu'il auoit le plus bel engin
Que iamais enfant peult porter ;
Il ne s'en fault que rapporter
A ſon nez, voyla qui l'enſeigne.

L. 24 : Si… queſumus. « Si tu ne veux donner, prête, nous t'en prions. » Page 462, l. 4 : Eſcuz au ſabot. Suivant Le Duchat, Rabelais les nomme ainsi parce que les fleurs de lys y étaient semées « dans un écuſſon preſque triangulaire & de la figure, à peu près, de cette forte de toupie qu'on nomme ſabot. »

L. 7 : Salutz d'or. Voyez ci-dessus, p. 145, la note sur la l. 9 de la p. 171. Les commentateurs font remarquer que si Pantagruel donne aux filles à marier des pièces de monnaie représentant la salutation angélique, c'est pour leur promettre ce que l'ange annonçait à la vierge Marie.

Page 463, l. 2 : Parolles degelees. L'histoire des paroles gelées, puis dégelées, n'est pas de l'invention de Rabelais. Nous tenons

de lui-même qu'elle remonte à Antiphanes (Voyez ci-dessous, note sur la l. 13 de la p. 465). Il n'est donc pas nécessaire d'avoir recours, comme le fait La Monnoye (Ménagiana, t. III, p. 448), au Cortiglano de Balthazar de Castillon, publié chez les Aide en 1528 et traduit en français en 1537, et dont un récit du II livre renferme une fiction analogue. Il est encore plus inutile de rapporter tout au long, pour les comparer au texte de Rabelais, deux apologues de Cœlius Calcagninus (Ferrare, 1544) intitulés, l'un : Voces frigoris vi congelatæ, et l'autre : Voces frigore concretæ, dont le second n'est qu'une simple paraphrase des paroles d'Antiphanes.

Page 464, l. 9 : Comme diſoit Brutus. Brutus disait au contraire (Plutarque, Marcus Brutus, 63) : « Il s'en fault fouir voirement… mais c'eſt auec les mains, & non pas auec les pieds. » C'est-à-dire : il faut éviter la mort en combattant.

L. 15 : Le Fran archier de Baignolet. Voyez ci-dessus, p. 284, la note sur la l. 16 de la p. 354.

Ie ne craignois que les dangers.

(Villon, Le Monologue du franc-archier)

L. 25 : L'home fuyant combatra de rechief. Ἀνὴρ ὁ φεύγων καὶ πάλιν μαχήσεται. (Aulu-Gelle, XVII, 21)

L. 33 : I'ay leu. Dans Plutarque, Des oracles qui ont ceſſé, 35.

Page 465, l. 11 : Parolles… volantes. Ἔπεα πτερόεντα.

L. 13 : Antiphanes. Plutarque, Sur les progrès dans la vertu, 15.

Page 466, l. 2 : Motz de gueule. Brocards, réponses vives du genre de celles de la Dorine de Molière « forte en gueule, » comme chacun sait, ce qui irritait tant madame Pernelle. Les mots gelés étant, comme on va le voir, de diverses couleurs, les expressions « motz de gueule… motz d'orez, « sont employées dans ce chapitre par allusion à la langue du blason. La couleur de gueules est le rouge.

L. 20 : Le peuple voyoit les voix. « Omnis populus videbat vocem. » (Exode, XX, 18)

Page 467, l. 22 : C'eſtoit la guorge couppee. « Des paroles sanglantes sont des paroles qui mènent à se couper la gorge. C'est pourquoi le lieu d'où elles étaient parties et où elles retournaient « c'eſtoit la guorge couppée. » (Burgaud des Marets)

L. 25 : Ticque, torche, lorgne. Ces mots figurent dans la chanson de La défaite des Suisses. Voyez ci-dessus p. 115, note sur la l. 19 de la p. 72. Éloi Johanneau en a conclu qu'il s'agit dans ce chapitre et dans les suivants de la bataille de Marignan. Il croit en voir une preuve de plus dans le nom des Nephelibates (marchant dans les nuages) qui, suivant lui, désigne évidemment les Suisses.

Donez des horions, pati, patac.
Tricque, tricque, tricque, tricque,
Tricque, tricque, tricque, tricque.
Trac, tricque, tricque, tricque,
Chipe, chope, torche, lorgne.

Page 468, l. 12 : Vendent à ſon mot.

PATHELIN, SEUL.

.....
En dea, il ne m'a pas vendu
A mon mot, s'a eſté au ſien ;
Mais il ſera payé au mien.

(La Farce de Pathelin, p. 23)

Page 469, l. 1 : Meſſere Gaſter. La Fontaine a emprunté ce nom à Rabelais :

Je devois par la Royauté
Avoir commencé mon Ouvrage,

A la voir d'un certain coſté,
Meſſer Gaſter en eſt l'image.
S'il a quelque beſoin, tout le corps s'en reſſent.

(Les Membres & l'Eſtomach)

Dans l'édition originale de ses fables La Fontaine a pris soin d'expliquer lui-même en note meſſer Gaſter par : l'eſtomach.

Page 470, l. 3 : Par Heſiode deſcript. Voyez Travaux et jours, v. 291.

L. 8 : Ciceron ne le creut oncques. En effet, dans son livre De la nature des Dieux, après avoir longuement discuté l'opinion de ceux qui, à l'exemple d'Héraclite, regardent le feu comme le principe de toutes choses, il termine en disant : « nunc autem concludatur illud, quod interire possit, idjeternum non esse natura : ignem autem interiturum esse, nisi alatur ; non esse igitur natura ignem sempiternum. »

L. 12 : La ſentence du Satyricque.

Magister artis ingenique largitor,
Venter.

(Perse, Prologue, v. 10)

L. 19 : Platon in Sympoſio. — Le Banquet, XXIII.

L. 26 : Gaſter ſans oreilles feut creé. Selon Plutarque (De l'art de conſeruer ſa ſanté) Caton a dit, probablement le premier, que le ventre n'a pas d'oreilles. Ce proverbe est devenu populaire dans notre langue. Rabelais qui l'emploie un peu plus loin, p. 494 : « l'eſtomach affamé n'a poinft d'aureilles, il n'oyt guoutte, » l'avait déjà placé dans le discours latin de Panurge, où il le qualifie de vieil adage, (t. I, p. 263)

L. 27 : Le ſimulachre de Iuppiter eſtoit ſans aureilles. Voyez Plutarque, De Iſis & d'Oſiris, 78.

Page 471, l. 26 : Il faict poëtrides.

Quod si dolosi spes refulserit nummi,
Cervos poetas et poetrias picas
Cantare credas pegaseium nielos.

(Perse, Prologue, v. 12)

Page 473, l. 15 : Les Tahons, ou mouſches gueſpes. Voyez ce qu'Aristophane y dit (v. 1019) du ventriloque athénien Euryclès, et les éclaircissements que son scholiaste ajoute à ce passage.

L. 17 : Plato. — Le Sophiste, XXXVII.

L. 18 : De la ceſſation des Oracles. — XVI.

L. 22 : Sternomantes. Voyez Pollux II, 262.

Page 474, l. 2 : Iacobe Rodogine. Toute cette histoire est tirée des Antlquæ lectiones (VIII, 10) de Cœlius Rhodiginus, originaire de Rovigo, comme la ventriloque dont il parle ; c'est lui qui a fourni à Rabelais la plupart des témoignages mentionnés au commencement de ce chapitre. Voyez t. II, p. 125.

L. 27 : Comme dict Heſiode. Ce n'est pas Hésiode qui dit cela, mais Homère :

… ἐτώσιον ἄχθος ἀρούρης.

(Iliade, XVIII, 104)

Page 475, l. 10 : Le ſainct Enuoyé. S. Paul, Épître aux Philippiens, III, 18 et 19.

L. 17 : Ie ne ſacrifie… de tous les Dieux.

… Οὔτινι θύω, πλὴν ἐμοί, θεῖσι δ'ὄυ
καὶ τῇ μεγίστῃ γαστρὶ τῇδε δαιμονων (v. 334)

Page 476, l. 1 : Manduce. Sur Manduce, appelé à Lyon maſchecroutte, ainsi qu'il est dit plus bas, voyez à la Table des noms l'article maſchecroutte, où se trouvent la reproduction de la note de l'alphabet de l'auteur et les passages de Plaute et de Juvénal auxquels Rabelais renvoie. Quant à celui de Pomp. Festus (liv. XI), le voici : « Manducus, effigies, in pompa antiquorum inter ceteras ridiculas formidolosasque ire solebat, magnis malis, ac late dehiscens, et ingentem dentibus sonitum faciens. »

L. 19 : Ayant les œilz plus grands que le ventre. Allusion au vieux proverbe « avoir les yeux plus grands que la panse, » qu'on applique aux gourmands qui, en voyant un bon repas, espèrent manger plus que leur estomac ne peut contenir.

Page 478, l. 31 : Connilz. Lapereaux. C'est un mets que les écrivans facétieux du XVI siècle n'oubliaient guère dans leurs menus, parce que le mot prêtait à des équivoques qu'ils se plaisent quelquefois à indiquer :

Manger fault pouſſins, — Pigeons,
Ieunes connis entre deux cuiſſes, —
Carpes, brochetz & eſturgeons.

(Farce de folle Bobance. Anc. Th. fr., Bibl. elzév. t. II, p. 279)

Page 480, l. 1 : Iours maigres entrelardez. « Jours d'abſtinence qui entrelardent les jours gras. » (Le Duchat)

Page 483, l. 14. Mon Laſanophore le nie. Ἑρμοδότον δὲ αὐτὸν ἐν τοῖς ποιήμασιν Ἡλίον παῖδα γράψαντος, οὐ ταυτά μοι (ἔφη) σύνοιδεν ὁ λασανοφόρος. (Plutarque, Apophtegmes, 30)

Page 485, l. 27 : Et eſtimoys que feuſt celle… Ce qui suit a été emprunté par Rabelais des Histoires diverses de Nicolas Léonic (I, 67), ainsi que le remarque Le Duchat. Ce qui le prouve, c'est que dans cet ouvrage, comme chez Rabelais, la fontaine est nommée Agrie, tandis que Pausanias (VIII, 38), d'où est originairement tiré ce récit, la nomme Αγνω (Agno).

Page 486, l. 2 : En la maniere vſitee entre les Methanenſiens de Trezenie. Voyez Nicolas Léonic (II, 38) et Pausanias (II, 34).

L. 27 : Oxydraces. Voyez Philostrate, Vie d'Apollonius de Tyane, II, 33.

Page 487, l. 21 : Plutarche. — Des delais de la iuſtice diuine, XXVIII.

Page 488, l. 17 : Nicander. — Pline, XXXVI, 16.

L. 21 : N'eſt toleree en Nature. Conformément à l'axiome de l'ancienne physique : Natura abhorret vacuum, « la nature a horreur du vide. »

Page 489, l. 6 : Æthiopis. Pline, XXVI, 4.

L. 7 : Echineis. Pline, IX, 25.

L. 13 : Democritus. Pline, XXV, 2.

L. 18 : Picz Mars. Pline, X, 18.

L. 25 : Dictame. Pline, VIII, 27.

L. 28 : De laquelle Venus guarit.

Hic Venus, indigno nati concussa dolore,
Dictamnum genitrix Cretœa carpit ab Ida.

(Virgile, Énéide, XII, 411)

L. 32 : Fouldre detournee. Pline, II, 55.

L. dernière : Elephans enraigez. Plutarque, Propos de table, II, question VII, 1.

Page 490, l. 1 : Taureaux furieux. Pline, XXIII, 7.

L. 7 : Euphorion. Elien, Histoire des animaux, XVII, 28.

L. 11 : En pays on quel le chant des Coqs ne ſerait ouy. « Magis canoram buccinam tubamque credit pastor ibi cæsa, ubi gallorum cantum frutex ille (sambix) non exaudiat. » (Pline, XVI, 37)

L. 27 : Ne doibt eſtre faicte de tous boys. Alexander ab Alexandre, iv, 12.

Page 493, l. 16 : Haulſer le temps. Jeu de mots. Le Dictionnaire de Trévoux l'explique par : « laisser le temps se mettre au beau ; » mais il est certain que cette expression, par une extension de sens assez difficile à expliquer, signifiait aussi « boire. » Oudin lui donne ce sens dans ses Curioſitez françoiſes ; et les exemples suivants prouvent qu'il a raison :

Si le temps eſt bas, ie le hauſſe,
En bien beuuant, voire du bon.

« Charles-Quint fit publier… vn edit portant que l'on n'eût plus à faire carroux, c'eſt-à-dire boire copieuſement, ce qui révolta ſi fort les Allemands qu'ils trouuerent touiours moyen de l'eluder, & l'empereur fut contraint de laiſſer hauſſer le tems aux bons biberons, comme ils eſtoient accoutumés. » (Brantôme, Vie de Charles Quint)

Page 494, l. 20 : L'eſtomach affamé n'a poinct d'aureilles. Voyez ci-dessus, p. 301, note sur la l. 26 de la p. 470.

L. 23 : Tarquin. Tite-Live I, 54.

Page 496, l. 8 : Chattemittes, Santorons… Hermites. Rabelais a fait ailleurs (t. II, p. 242) une autre énumération du même genre. La Fontaine se les est rappelées lorsqu'il a dit (t. V, p. 190, Bibl. elzév.) :

Le Poete avoit l'air d'un Rendu
Comment ! d'un Rendu ? D'un Hermite,
D'un Santoron…

et Walckenaër, à qui ce rapprochement avec Rabelais a échappé, a cru que ce mot Santoron était le nom d'un officier retiré à la

Trappe, (Voyez à l'endroit cité, la note 2, et le Glossaire de Rabelais)

L. 23 : Feminin genre. Expression empruntée du langage grammatical.

Page 497, l. 16 : Les Predicantes. Ou, comme nous traduisons ce titre, l'assemblée des femmes. Praxagora y dit à son mari (v. 652) : « Tu n'auras autre chose à faire que d'aller manger, lorsque l'ombre du cadran sera de dix pieds. »

L. 20 : En Plaute.

....Me puero uterus hic erat solarium
Multo omnium istorum optumum et verissimum.

(Plaute, fragments. Bis compressa)

L. 24 : Diogenes. Diogène Laërce, Vie de Diogène.

L. 30 : Coucher à neuf. Ce dicton populaire se terminait par ce vers :

Fait vivre d'ans nouante neuf.

Page 500, l. 11 : Andromache. — Andromaque, v. 269.

... Δεινὸν δ'ἑρπετῶν μὲν ἀγρίων
Ἄκη βροτοῖσι θεῶν καταστὴσαί τινα

Ἃ δ'ἐστ' ἐχίδνης καὶ πυρὸς περαιτέρω,
Οὐδεὶς γυναικος φὰρμακ' ἐξευρηκέ πω
Κακῆς.....

L. 19 : Qui ha fi parle. Que celui qui a quelque chose à dire, à déclarer, parle ! Formule qui était devenue le nom d'un jeu.

Voyez t. I, p. 80, l. 16, 2 col.

Page 501, l. 4 : Silenus. Dans Le Cyclope v. 168. Les deux vers qui suivent sont cités dans les Serées de Bouchet (t. I, p. 4), mais le premier hémistiche du second y est ainsi modifié :

Qui boit bon vin…

L. 27 : Si croyez les ſaiges Mythologiens. Ils racontent qu'un jour Hercule porta le ciel sur ses épaules pour soulager Atlas.

Page 502, l. 17 : La corbeille de Æſope. « Il prit le panier au pain : c'eſtoit le fardeau le plus peſant. Chacun crût qu'il l'avoit fait par beſtiſe : mais dés la diſnée le panier fut entamé, & le Phrygien déchargé d'autant. » (La Fontaine, Vie d'Éſope)

L. 26 : Pſila. Pausanias, III, XIX, 6.

Page 503, l. 24 : La Ponerople de Philippe. Plutarque, De la curiosité, X.

Page 504, l. 11 : Contre les guabelleurs. Soulèvement de la Guyenne à l'occasion de la gabelle, en 1548.

Page 507, l. 7 : De Termes & Deſſay. « Ceci arriva environ le mois de Juillet 1548. Henri II. Roi de France avoit envoie un ſecours de ſix mille hommes aux Écoſſois qui depuis quelques années étoient en guerre avec l'Angleterre. Les Anglois aiant ſurpris ſur les Écoſſois l'iſle de Keigth (autrement l'iſle aux Chevaux), André de Montalambert ſieur de Deſſe qui commandoit le ſecours de France prit de ſi bonnes meſures pour rentrer dans cette Iſle, qu'à une deſcente qu'il y fit dix huit jours ſeulement après la priſe, ce brave homme ſe rendit maiſtre de l'iſle, après un combat où les

Anglois perdirent quatre cens hommes & tout leur bagage. Voiez M. de Thou, l. 5. ſur l'an 1548. » (Le Duchat)

Page 508, l. 5 : Hoſtie. Voici une h dont le nom de la ville d'Ostie n'avait pas besoin et qui aurait bien pu attirer à Rabelais quelque mauvaise affaire. Il est vrai qu'en pareil cas il avait la ressource de rejeter la faute sur ses imprimeurs.

L. 21 : Thomas Linacer. « Thomas Linacer mourut âgé de 64. ans en 1524. & ſi nous en croions Konigius en ſa Bibliothèque, il ne fut Médecin que des Rois Henri VII & Henri VIII. D'ailleurs, Édouard V. n'a commencé à régner qu'en 1483. dix huit ans entiers depuis l'exil de Villon. Ainſi, comme il n'y a pas d'apparence que cet exil ait duré ſi longtemps, il y en a beaucoup que tout ce que raconte ici Rabelais d'Édouard V. & du Poëte Villon n'eſt qu'une fable. » (Le Duchat). — Les consciencieuses recherches de M. Longnon sur Villon n'ont fait que prouver la justesse des objections de Le Duchat. Du reste, une découverte récente a établi que cette anecdote est plus ancienne qu'Édouard V et même que Villon. M. Léopold Delisle l'a trouvée dans le manuscrit 205 de la bibliothèque de Tours, qui a pour titre au dos : Compilatio ſingularis exemplorum, et qui appartient à la seconde moitié du XIII siècle. Dans le chapitre relatif aux histrions, les vives reparties que Rabelais prête à Villon sont attribuées au jongleur Hugues le Noir, dont les plaisanteries étaient proverbiales au XIII siècle. « Banni de France pour quelque mauvais tour, il se réfugia à la cour d'Angleterre. Un soir, le roi Jean le conduisit à ses cabinets, où il avait fait peindre sur la porte, à l'intérieur, Philippe-Auguste avec un seul œil. « Vois donc, dit-il en montrant cette image, vois donc, Hugues, comment j'ai arrangé ton roi. — Vraiment répondit le jongleur, vous êtes sage. — Pourquoi donc ?

reprit le roi. — Parce que vous l'avez fait peindre ici. — Et pourquoi encore ? — Parce qu'il est merveilleux qu'en le regardant vous ne soyez pas tous dévoyés. » (L. Delisle, Notes sur quelques manuscrits de la Bibliothèque de Tours, 1868, in-8, p. 13)

Page 509, l. 3 : Atque iterum. « Et de nouveau. »

L. 7 : Que mon cul poiſe. Ces vers attribués à Villon sont rapportés d'une façon un peu différente par Pasquier (Recherches de la France, liv. I, c. 17) :

Ie ſuis François, dont ce me poiſe,
Né de Paris, près de Pontoiſe,
Or d'vne chorde d'vne toiſe
Sçaura mon col que mon cul poiſe.

L. 15 : Retraict lignagier. Le retrait, c'est l'endroit où l'on se retire, le privé, le cabinet d'aisances. Rabelais, en y ajoutant l'épithète de lignagier, en fait un terme de droit, qui désigne l'action par laquelle le parent d'une certaine ligne pouvait retirer un héritage des mains de celui qui l'avait acheté ; mais je pense qu'on ne doit rien chercher au delà et qu'il faut se garder de croire avec Burgaud des Marets que le mot lignagier « semble rappeler la ligne ou raie de l'anus. »

L. 29 : Rodilardus. Ce nom de chat recueilli par La Fontaine (Conseil tenu par les Rats) n'a pas été forgé par Rabelais. Calenzio (Elisius Calentinus), un des illustres de Paul Jove, auteur d'une imitation de la Batrachomyomachie paraît en être l'inventeur.

LeCinquiemeLivre · Commentaire

(PAGES 1-181)

LE CINQVIESME LIVRE

Page 1, l. 1 : Le cinquieſme & dernier liure. C'est dans cette partie de l'ouvrage que les questions religieuses et sociales, traitées presque sans déguisement et sans voile, sont abordées avec le plus de franchise et d'audace ; aussi est-elle, sinon la plus lue, du moins la plus fréquemment citée. C'est Grippeminaud, ce sont les chats fourés qui ont surtout rendu Rabelais populaire ; et peu de gens savent qu'il est absolument impossible de décider si tel ou tel passage de ce livre est de lui ou non.

Le manuscrit, que M. Paul Lacroix avait d'abord considéré comme un autographe de Rabelais (Journal des Débats, du 13 mars 1847), n'est qu'une copie non datée ; la première édition, publiée sous le nom de L'Iſle ſonnante et composée seulement de seize chapitres, n'a paru qu'en 1562, plusieurs années après sa mort ; enfin la première édition complète, qui est de 1564, et dont nous reproduisons le texte en en corrigeant les fautes évidentes à l'aide du manuscrit, ne porte aucun nom d'imprimeur ou de libraire : elle est seulement terminée par un quatrain, dont nous parlerons en son lieu. Les éditeurs modernes l'ont transporté en tête de l'ouvrage : ils croient pour la plupart y trouver la preuve que ce dernier livre est de Rabelais, tandis que ces vers semblent plutôt indiquer le contraire.

Quant aux contemporains, ils ont regardé l'œuvre comme supposée et ont été jusqu'à en désigner l'auteur ; il est vrai que les

renseignements qu'ils donnent sont vagues, souvent même contradictoires.

Antoine du Verdier, né le 11 novembre 1544, âgé par conséquent de dix-huit ans lorsque L'Iſle ſonnante parut, attaché plus tard au cardinal François du Bellay qu'il suivit à Rome, admirablement placé pour être bien informé de ce qui touchait Rabelais, sur qui il nous a donné de précieux détails, dit dans sa Prosopographie (Lyon, Frelon, 1604, fol., t. III, p. 2452) : « Son malheur eſt que chacun s'eſt voulu meſler de Pantagruelliſer, & ſont ſortis pluſieurs liures ſoubs ſon nom adiouſtez à ſes œuures, qui ne ſont pas de luy, comme l'Iſle ſonante faicte par vn Eſcholier de Valence, & autres. »

Louis Guyon, dans le trentième chapitre de ses Diuerſes leçons (Lyon, C. Marillon, 1604, 8 p. 386) intitulé : Diſcours ſur la vocation & vie de saint Luc, Medecin & Euangeliſte, & diſciple des Apoſtres, qui ſert d'apologie pour les Medecins, calomniez fauſſement, s'exprime de la manière suivante dans un passage intéressant, un peu long, et dont la dernière partie seulement touche au cinquième livre, mais que nous n'avons pas néanmoins le courage d'abréger, parce qu'il présente un témoignage curieux de la façon dont Rabelais était jugé par ses contemporains. Après avoir parlé de la piété de plusieurs médecins, Louis Guyon ajoute : « Aucuns me pourront alleguer Rabelais Medecin, qu'on iuge tantoſt Atteiſte, tantoſt Lutherien : le reſponds, qu'il eſt bien malaiſé de iuger de ces choſes, pour comprendre ſon intention, meſmement par gens qui n'ont du ſcauoir, ny le iugement ſolide : Mais qui prendra garde de pres, trouuera que c'eſt vn Democrite, qui ſe rit de toutes les actions humaines : Ou vn Lucian, qui ſe mocque des abus qui ſe commettent entre les homme ; : mais il

n'a iamais touché à ce qui concerne l'Egliſe Apoſtolique & Romaine : neantmoins ie ſuis d'opinion pour le meilleur, & pour la difficulté qu'il y a de conceuoir ſon intention, qu'il ne doit eſtre leu ny receu, auſſi eſt-il cenſuré par le Concile de Trente.

« Quant au liure dernier qu'on met entre ſes œuures, qui eſt intitulé l'Iſle ſonnante, qui ſemble à bon eſcient blaſmer & ſe mocquer des gens & officiers de l'Egliſe catholique ie proteſte qu'il ne l'a pas compoſé, car il ſe ſit long temps apres ſon decez, i'eſtoy à Paris lors qu'il fut fait, & ſcay bien qui en fut l'autheur, qui n'eſtoit Medecin. »

Ces témoignages n'ébranlèrent pas la confiance des critiques et des commentateurs des deux siecles suivants : « Je vois bien, écrivait Gui Patin (lettre 341, t. II, p. 451) ce qu'on nous a dit de l'Ile ſonnante ; mais même le cinquième livre n'a jamais été mis en lumière que longtemps après ſa mort, qui néanmoins eſt beau & auſſi bienfait que les autres. » — Le Duchat a dit non moins affirmativement, dans sa note 1 sur le prologue de ce livre : « Le 5. livre eſt certainement de Rabelais. C'eſt ſon ſtyle, c'eſt ſon eſprit. » Au témoignage de Louis Guyon il répond, d'ailleurs sans aucune preuve, que « prévoiant qu'on ne manqueroit pas de lui citer Rabelais, il a taché pour l'honneur de la profeſſion de le juſtifier le moins mal qu'il lui a été poſſible, avançant touchant l'Iſle ſonnante des particularitez qu'il auroit eu bien de la peine à prouver. » — Quant au témoignage de Du Verdier, dans sa Proſopographie, Le Duchat prétend qu'il concerne, non l'Iſle ſonnante, mais Fanfreluche & Gaudichon. Le savant commentateur se fonde, pour l'établir, sur une autre assertion de Du Verdier qui dit dans sa Bibliothèque, à l'article de Guillaume des Autels : « Eſtant à Valence escolier en l'eſtude du droict, il a eſcript à

l'imitation de Rabelais en ſon œuure de Pantagruel vn œuure en proſe non moins facetieux que de gaillarde inuention, contenant 17 chapitres, & intitulé Fanfreluche & Gaudichon, mythiſtoire Barragouyne, de la valeur de dix atomes, pour la recreation de tous bons Fanfreluchiſtes, imprimé à Lyon, in-8 par Iean Diépi. » La preuve n'est pas forte ; car Guillaume des Autels, l'écolier de Valence, aurait fort bien pu fabriquer les deux ouvrages. Il est vrai qu'il y a dans ce V livre, si informe et si faible dans son ensemble, certains chapitres ou plutôt certains passages que ni lui, ni aucun autre écrivain contemporain que nous connaissions n'aurait été capable d'écrire. C'est là le seul, mais très puissant argument qu'on puisse faire valoir en faveur de son authenticité, non pas complète, mais partielle. C'est ce qui faisait dire à Charles Le Normant, critique fort sincère et fervent catholique : « Il y a bien longtemps que j'aurais voulu que le cinquième livre ne fût pas de Rabelais ; mais la griffe de l'aigle y est empreinte. » (Rabelais et l'architecture de la Renaissance, p. 8)

Les critiques qui ont nié que le grand satirique fût pour quelque chose dans cette dernière production sont d'ailleurs assez nombreux. M. Paulin Paris ne s'est pas contenté d'établir contre M. Lacroix que le manuscrit du cinquième livre n'est pas de la main de Rabelais ; il a soutenu que l'ouvrage même n'était pas de lui : « Me sera-t-il permis de dire toute ma pensée. » Je ne crois pas que ce dernier livre soit de Rabelais ; il n'a pas la gaieté, les habitudes de style des premiers. » (Journal des Débats, 19 mars 1847). — Philarète Chasles (Journal des Débats, 17 juillet 1859) a été du même avis, ainsi qu'un érudit, si compétent en pareille matière que son autorité est d'un grand poids, Burgaud des Marets. Il est facile de voir, dans les notes de sa seconde édition de Rabelais, combien il croyait peu à l'authenticité de cette partie

de l'œuvre de son écrivain de prédilection. Retenu, du reste, dans la complète expression de son opinion parle peu d'espace dont il disposait au bas des pages, il réservait ses arguments, ses observations de détail, pour un mémoire étendu, dont il a souvent causé avec moi, mais qui n'a jamais été rédigé définitivement, et dont il a, dit-on, détruit les matériaux peu de temps avant sa mort.

Parmi les lectures d'histoire faites à la Sorbonne en 1876, par les membres des Sociétés savantes des départements, figure un mémoire intitulé Quelques pages sur cette question : le V livre de Rabelais est-il authentique ? par M. Damien, professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand. Ces mémoires ne sont pas publiés, mais seulement analysés dans la Revue des sociétés savantes (6 série, t. III, mars-avril 1876, p. 296) qui résume ainsi l'opinion de M. Damien : « Il a conclu en disant que les qualités de cette œuvre posthume prouvaient, aussi bien que ses défauts, que Rabelais n'en pouvait pas être l'auteur ; tout au plus était-il permis de penser qu'il y avait pris une part difficile à déterminer. »

Tous ces doutes, fort légitimes, ne reposent pas uniquement sur des appréciations, mais aussi sur des faits matériels. Il est certain qu'il y a des passages du V livre qui n'ont pu être écrits qu'après la mort de Rabelais. (Voyez ci-après, p. 327, la note sur la l. 17 de la p. 70, et, p. 335, la note sur la l. 15 de la p. 116)

S'il est permis de faire des conjectures, et dans l'état actuel de la question on ne peut guère essayer autre chose, je hasarderai l'opinion suivante. Le plus probable, à mon sentiment, est que Rabelais a laissé divers fragments, les uns destinés peut-être aux livres antérieurs, mais supprimés comme trop hardis, les autres

qui n'étaient que des projets, des brouillons ; le grand écrivain n'avait pas encore « léché l'ours. » De tout cela un très indigne imitateur a voulu composer un ensemble. Ce qui est évident, c'est qu'il y a, en maints endroits, des remplissages maladroits et des emprunts fort mal déguisés faits aux livres précédents. Nous signalerons ces supercheries dans nos notes, sinon complètement, ce qui serait infini, du moins de façon à ce qu'on puisse apprécier le procédé habituel du faussaire.

Page 3, l. 1 : Prologve… benevoles. Manuscrit : Fragment dv prologve. Ce fragment est très court. Voyez ci-après la note sur la l. 13 de la p. 5.

L. 9 : Ie vous demande en demandant. Voyez ci-dessus, p. 286, note sur la l. 20 de la p. 366.

Page 4, l. 7 : Fut-il. Ms. : Sera-il.

L. 14 : Reſtauree. Ms. : Inſtauree.

L. 17 : Her der tyflet. Ms. : Her de Tyflel. On dirait aujourd'hui Herr der Teufel, « Monsieur le Diable, »

L. 21 : Si eſtes de l'autre. Voyez ci-dessus, p. 131, note sur la l. 11 de la p. 132.

L. 21 : Aualiſque. Languedocien : Avales, dans le sens de « descends, disparais. »

L. 24 : Pourtant que ce m'eſt. Ms. : Pourtant que ce n'eſt pas, « quoique ce ne soit pas. »

L. 30 : La Cornemuſe des prelats. L'ouvrage a sa place dans la Bibliothèque de Saint-Victor (t. I, p. 247, l. 5)

Page 5, l. 9 : Scotines. Voyez ci-dessus, p. 236, note sur la l. 11 de la p. 86.

L. 13 : Entre. C'est à ce mot entre… que s'arrête le fragment du prologue donné dans le manuscrit.

L. 16 : Salomon, et l. 18 : Auicenne. Voyez ci-dessus, p. 262, les notes sur les l. 13 et 18 de la p. 216 et le texte.

L. 23 : Hipocrates Aphor. Τοῦ μὲν γάρ ἦρος τὰ μανικά. « C'est au printemps que se manifestent les affections maniaques, » (Aphorismes, III, 20). Dans les premiers mots de la traduction latine, il faut lire, comme le remarque Burgaud des Marets, vere, au lieu de verae.

Page 6, l. 1 : Teſmoin Horace. Horace (Satyres, II, VI, 63) ne dit pas que Pythagore fût roi de la fève, mais qu'elle était sa parente

… faba Pythagoræ cognata…

parce que Pythagore prétendait que son père était devenu fève.

L. 23 : Le medecin d'eaue douce… les oſſelets à ronger. Emprunté du premier « prologue du quart livre. » Voyez plus loin, p. 190, l. dernière — p. 191, l. 5 : « Du medicin d'eau doulce… pour ſa bouche. » Il y a dans ce dernier passage « le col, » ce qui semble indiquer qu'il faut lire ici « col de pigeon » au lieu de « cul. »

L. dernière : Philoxenus & Gnato Siciliens… n'en mangeaſſent. Emprunt analogue. Voyez, plus loin p. 190, l. 24-32. — L'& qui unit Philoxenus à Gnato a été omis par erreur dans notre édition.

Siciliens se rapporte seulement à Gnato comme le prouve le passage de Plutarque (Sur le mot : Cache ta vie, c. 1) d'où ceci est tiré, et doit, par conséquent, être au singulier : Φιλόξενον τοῦ Ἐρύξιδος καὶ Γνάθωνα τοῦ υκελιώτης, ἐπτοημένους περὶ τα ὄφα.

Page 7, l. 17 : Baaillans… Diogenic. Ceci est tiré presque textuellement du prologue du Tiers livre. Voyez t. II, p. 10, l. 4-9.

Page 8, l. 4 : Vne extraite du ſang de France. Marguerite de Valois, sœur de François I.

L. 5 : Profanation. 1569 : Prefation. qui du moins donne un sens.

L. 9 : A chacun… pour les maſſons. Ce passage est encore emprunté en grande partie au prologue du Tiers livre. Voyez, t. II, p. 10, l. 30, — p. 11, l. 5.

L. 11 : Vn ſicle d'or offrir. Ms. : Offrit. C'est à un demi-sicle que chaque particulier était taxé. Voyez Exode, XXX, 13.

L. 24 : Le ſainct capitaine Iuif. Moïse, mort à l'âge de cent vingt ans.

L. 24 : Xenophile… & Demonax. Le premier mourut à cent cinq ans (Lucien, De ceux qui ont vécu longtemps 62) ; le second, à près de cent ans (Lucien, Démonax, 37)

Page 9, l. 5 : Petit riparographe ſectateur de Pyreicus. Pyreicus était un peintre dont Pline parle ainsi (XXXV, 37) : « Se bornant à des bas sujets, il a dans cette bassesse obtenu la plus grande gloire. On a de lui des boutiques de barbier et de cordonnier, des ânes, des provisions de cuisine et autres choses semblables ; ce qui le fit surnommer Rhyparographe. ».

L. 9 : Gouteurs. Il est probable qu'il y a ici un jeu de mots entre gouteux et goûteurs de vin.

Page 11, l. 4 : Continuant… Iſle ſonnante. 1562 : « Ceſtuy iour & les deux autres ſubſequens ne leur apparut terre ou aultre choſe nouuelle, car autresfois auoient erré ceſte couſte. Au quatrieme iour commençans tournoyer le Pole, nous eſloignans de l'Equinoctial nous apperceuſme terre, & nous fut dict par noſtre Piloſt que c'eſtoit l'iſle des Triphes ; entendiſme vn ſon de loing venant, frequent, & tumultueux, & nous ſembloit à l'ouyr que fuſſent cloches petites, groſſes, mediocres enſemble ſonnantes. Comme l'on faict à Paris, Gergeau, Medon, & aultres és iours des grandes Feſtes. » Les premières lignes de ce morceau, qui a été modifié et surtout abrégé, sont transcrites assez négligemment des chapitres II et V du quart livre : « Ceſtuy iour, & les deux ſubſequens ne leurs apparut terre ne choſe aultre nouuelle. Car aultres foys auoient aré ceſte routte. Au quatrième » (t. II, p. 273) «… iour ia commençans tournoyer le pole peu à peu, nous elloignans de l'Æquinoctial… » (t. II, p. 286). Medon désigne Meudon, qui n'a pas sa place dans le roman de Rabelais et qu'on était bien aise d'y faire figurer. — Dans le manuscrit, où ce début est assez différent, on lit Jargeau. au lieu de Gergeau, et Mandes au lieu de Nantes ou Meudon. — Cette Iſle sonnante semble une nouvelle édition de L'iſle des Papimanes.

Page 12, l. 30 : Pour le vin du valet. Panurge veut dire que dans la grammaire latine, il n'y a que trois temps, et que le quatrième dont on parle doit servir de pourboire au valet.

L. 32 : Guerre & bizart. Ms. : Garé & bigarré.

L. 33 : Patience diſent les ladres. « Proverbe qui fait alluſion à la patience, autrement lapathum, herbe que les ladres demandent & recherchent avec empreſſement dans leur maladie. » (Le Duchat) Voyez ci-dessus, p. 222, la note sur la l. 20 de la p. 11.

Page 14, l. 1 : Les Siticines leſquels eſtoyent deuenus oiſeaux. « Toute cette fiction de moines et de prêtres, qui de siticines étaient devenus oiseaux, est tirée du Mirabilis liber, où on lit, première partie, folio 191 : « Aues chriſtianos ſignificant religioſos. » (Le Motteux)

L. 6 : Albian camat. Ms. : Abihen Camar.

L. 7 : Aeditue. Du latin ædituus, sacristain.

L. 21 : Siticines & Sicinniſtes. Chantres des funérailles. « Nos autem in Capitonis Attei conjectaneis invenimus siticines appellatos, qui apud sitos canere soliti essent, hoc est vita functos et sepultos ; eosque habuisse proprium genus tubæ… Quos sicinistas vulgus dicit, qui rectius locuti sunt sicinnistas, littera n gemina, dixerunt. Sicianium enim genus veteris saltationis fuit. Saltabundi autem canebant qua ; nunc stantes canunt. » (Aulu Gelle, XX, 2 et 3)

Page 15, l. 1 : Enfans Matrobrine. Ms : Infans de Matabrune. Voyez Le Chevalier au Cygne.

L. 2 : Hommes de Pallene.

Esse viros fama est in Hyperborea Pallene,
Qui soleant levibus velari corpora plumis ;
Quum Tritoniacam novies subiere paludem.

(Ovide, Métamorphoses, liv. XV, v. 356)

L. 11 : Comme hommes. Passavant dit à Pierre Lizet en lui parlant des Luthériens de Genève : « Ipſi loquuntur, comedunt & bibunt ſicut homines. » (Théodore de Bèze, Epiſtola Paſſavantii ad Petrum Lizetum, 1553)

Page 16, l. 6 : Et à Pantagruel aduint… Ceci n'est pas dans le manuscrit. De l'Aulnaye n'a pas hésité à substituer, sans l'autorité d'aucun texte, le nom de Panurge à celui de Pantagruel dont la gravité et la décence lui paraissaient compromises. Mais dans le cinquième livre cet endroit n'est pas le seul où le caractère des personnages soit mal observé. — Ce n'est pas dans les fêtes de Cérès, mais de Cybèle qu'Ovide (Fastes, VI, 332) nous représente Priape, « ruber hortorum custos, » contemplant Vesta dans son sommeil, comme Pantagruel regardait les clergesses.

Page 17, l. 13 : Ariſtæus. Voyez Virgile, Géorgiques, liv. IV, v. 318. Ce passage est reproduit presque textuellement plus loin, p. 170.

Page 18, l. 1 : Deux Papegaux. C'est très probablement au grand schisme de 1379, causé par Urbain VI siégeant à Rome et par le prétendu Clément VII siégeant à Avignon, qu'il est fait allusion ici. Il est vrai que le calcul des lunes, recommencé de cent manières par les commentateurs, ne correspond pas à cette époque ; mais il ne faut pas le prendre trop au sérieux, et d'ailleurs il y a un environ, qui sauve tout.

L. 12 : Monarques. Ms. : Marquis.

Page 19, l. 5 : Maniaques. Ms. : Momiacques.

L. 7 : Nouuelles & monſtrueuſes. Voyez ci-dessus, p. 105, note sur la l. 11 de la p. 62.

Page 20, l. 15 : Tropditieux. Ms. : Tropdiſteulx. Le nom de cette contrée est expliqué plus bas par l'auteur lui-même : « trop d'iceux enfans, » le trop grand nombre d'enfants dans les nobles maisons.

Page 21, l. 3 : Ils ſont boſſus. Voyez ci-dessus, p. 147, note sur la l. 19 de la p. 190.

L. 12 : Dit. Ce mot manque dans 1564.

L. 33 : Iourſanſpain qui eſt exceſſiuement long. On dit proverbialement : « long comme un jour sans pain. »

Page 23, l. 1 : Comment les oiſeaux gourmandeurs ſont muets. L'auteur nomme gourmandeurs les commandeurs des ordres religieux et militaires, et leurs commanderies sont appelées gourmanderies, à cause des gros revenus qu'ils touchent et de la vie délicate qu'ils mènent. Ils sont dits muets, parce que, comme il est remarqué plus loin, ils ne chantent iamais, mais sont seulement tenus à dire le bréviaire.

L. 16 : Non à tous d'vne couleur. Il s'agit de la croix, blanche dans l'ordre de Malte, verte dans l'ordre de Saint-Lazare, rouge dans l'ordre de Saint-Jacques de l'Épée et dans quelques autres, bleue dans l'ordre de Saint-Antoine.

Page 24, l. 15 : Qui mal y penſera. L'ordre de la Jarretière.

L. 17 : Le trophée d'vn calomniateur. De la victoire remportée sur un calomniateur, sur le diable, c'est-à-dire l'ordre de Saint-Michel, où il est représenté terrassant le démon.

L. 18 : Vne peau de bellier. L'ordre de la Toison d'or.

L. 26 : Les thermes des cardingaux. Voyez Misson, Voyage en Italie, lettre 26.

Page 27, l. 7 : Camerime. Ms. : camarine. Voyez Camarine à la Table des noms.

Page 28, l. dernière : Qu'il m'auint ainſi. « Ceci eſt pris de cette fameuſe Epigramme du jeune Brodeau :

Mes beaux peres religieux,
Vous diſnez pour vn grammerci :
O gens heureux ! O demi dieux !
Pleuſt à Dieu que ie feiſſe ainſi ! »

(Le Duchat)

Page 30, l. 16 : S'il vous plaiſt. Le ms. ajoute : « Beuuons, de grace : vous n'en cracherés tantoſt que myeulx. »

L. 17 : Non zelus, ſed charitas. « Ce n'est point du zèle, mais de la charité ». Le ms. porte : « non cibus charitas, » qu'on pourrait expliquer par : « la charité n'est pas une nourriture. »

L. 28 : D'vn gentilhomme au. Ms. : du Seigneur ou.

L. 31 : A l'ombre. Ms. : à l'oree. C'est le commencement d'une chanson citée plus loin. Voyez ci-après la note sur la l. 29 de la p. 222).

Page 32, l. 4 : Par vn ſien apoloigue. Ὄνος ἄγριος.

L. 6 : Pluſtoſt que ne ſont cuictes aſperges. Ms. cuiytz. C'était un des proverbes favoris d'Auguste : « Velocius quam asparagi coquantur. » (Suétone, Vie d'Auguste, 87)

L. 22 : Auoine bien aduenant. Ms. : Auoine bien aueniat. Jeu de mots, aveniat (advienne), « aveine, y a. »

Page 33, l. 5 : Philemon. Voyez ci-dessus, p. 116, note sur la l. 11 de la p. 73.

Page 34, l. 6 : Dains oiſeaux. Ms. : Dames Oyſeaulx, et, plus loin, Dame Oyſelle. Mauvais jeu de mots.

Page 35, l. 11 : L'armet de Pluton. Platon parle au livre X de sa République de cette propriété de l'armet de Pluton et de l'anneau de Gygès ; et Pline (liv. XXVIII, 8) indique, d'après Démocrite, la manière de se rendre invisible à l'aide de pastilles faites de la patte gauche d'un caméléon.

L. 20 : Deux petits Cardingaux. Peut-être les « deux petits Cardinaux » dont il est question dans la lettre de Rabelais du 15 février 1536 (t. III, p. 365).

Page 36, l. 12 : Pippez. Panurge s'écrie en voyant la chevêche ou chouette : « Nous iommes icy bien pippez, » parce qu'on employait cet oiseau pour en attirer d'autres par ses cris : « On penſoit ſe ſeruir de luy (La Noue), comme de cheueche pour piper les Rochelois. » (Mémoires de l'Eſtat de la France ſous Charles IX, 1778, t. II, p. 12). Il ajoute « à plaines pippes, » c'est-à-dire à pleins tonneaux, complétement, pour taire une équivoque sur le mot piper.

L. 17 : Cheuecier. Allusion entre cheveche et chevecier, officier qui a soin du chevet de l'église, et, par suite, trésorier.

L. 26 : Teſte verde. Allusion aux ornements verts des chapeaux des évêques.

L. 27 : De trois Onocrotales. Ms. : d'vn Soufflegan & trois Onocrotales. — Soufflegan est un quolibet pour suffragant, et onocrotale pour protonotaire, comme on peut le conclure de ce passage du prologue de Pantagruel (t. I, p. 217) : « Onocratale, voyre dy ie crotenotaire. »

Page 37, l. 7 : La moitié. Ms. : le mylé.

L. 21 : Troiſieſme. Ms. : quatrieſme ; leçon préférable à cause du « ſeiour quatridien » dont il est parlé plus haut, t. III, p. 26, l. 4.

L. 29 : Iupiter pierre. Les Anciens juraient par Jupiter lapis, mais ici ce mot pierre désigne le Pape.

Page 38, l. 1 : L'Iſle des ferrements. L'idée première paraît prise du chapitre XXIV des navigations de Panurge intitulé : De l'iſle ou croiſſent les eſpees, poignards, couſteaux grans & petis de toutes ſortes. Il y a en outre un souvenir du chapitre IX du quart livre et « des eſtranges alliances de l'Iſle Ennaſin. » Les phrases, les comparaisons, les expressions caractéristiques sont toutes presque déjà connues. Il en est de même dans tous les morceaux qui ne sont évidemment pas de Rabelais. C'est une démonstration que nous ne pouvons entreprendre partout, ligne par ligne, mot par mot, mais dont nous voulons du moins donner un spécimen dans les notes de ce chapitre. Le glossaire facilitera du reste beaucoup ce genre de comparaison.

L. 3 : Sabourez l'eſtomach. « I'ay bien ſaburré mon ſtomach. » (t. I, p. 22, l. 16)

L. 10 : Marroches, piochons, ſerfouettes. « Des marrochons, des pioches, cerfouettes, » (t. I, p. 92, l. 13)

L. 15 : Braquemarts, ſimeterres, eſtocs, raillons. Le modèle de cette énumération d'armes se trouve dans le prologue du tiers livre (t. II, p. 7, l. 19) auquel le rédacteur du cinquieſme liure a fait de nombreux emprunts.

Page 39, l. 10 : Platon, Anaxagoras, & Democritus. Cicéron, Académiques, IV, 37.

L. 14 : Cartilages, adenes. Toutes ces expressions se trouvent dans l'Anatomie de Quareſmeprenant, t. II, p. 374-377.

L. 24 : Racines, caudices. « Racine, tronc, caudice. » (t. II, p. 228, l. 23)

Page 40, l. 8 : Ie ne ſçay quels ferremens. « I'ay le ferrement infatiguable, » a dit Panurge (t. II, p. 134), dans un sens analogue.

L. dernière. Et… manière. Ms. : En ne ſçay quelle bragguete.

Page 41, l. 1 : L'Iſle de Caſſade. « De l'Italien caccidta, qui s'entend ici de l'une des eſpèces du Jeu de Tablier, en tant qu'on y joüe ſans ceſſe au boutehors, ou à chaſſer de leur place les Dames adverſes pour y mettre les ſiennes. » (Le Duchat) — Cassade a pris ensuite le sens de tromperie, bourde, mensonge. C'est à cause de cette double signification que « l'iſle de Caſſade » est ici, tout à la fois, celle des joueurs et celle des trompeurs, des montreurs de fausses reliques, des vendeurs de chapeaux de cardinaux, d'évêques, etc.

L. 11 : Petits rochers carrez. Les dés.

Page 42, l. 19 : Minerue par ſept. — Plutarque, D'Isis et d'Osiris, X.

L. 30 : Femme de mauuais ieu. Allusion au proverbe : « Faire bonne mine à mauvais jeu. »

L. 31 : Les cocques… Leda. « La cocque d'vn œuf pont & eſclous par Leda. » (t. I, p. 27, l. 30)

Page 44, l. 1 : Grippeminaud archiduc des Chats-fourrez. La Fontaine s'est souvenu de ce chapitre dans Le Chat, la Belette & le petit Lapin, où il peint Raminagrobis comme

Un ſaint homme de chat, bien fourré, gros & gras,
Arbitre expert ſur tous les cas.

On en connaît le dénouement :

Grippeminaud le bon apoſtre
Jettant des deux coſtez la griffe en meſme temps.
Mit les plaideurs d'accord en croquant l'un & l'autre.

L. 4 : De là. Ms. : Quelques iours apres, ayans failly pluſieurs foys à faire naufrage, nous…

L. 4 : Paſſames condemnation. Jeu de mots comme dans le quart livre (t. II, p. 310, l. 6) : « Paſſaſmes Procuration. »

L. 12 : Voulut… Caſſade. Ms. : Auoit battu le chicanoux, paſſant Procuration.

L. 16 : Pierres de marbre. Allusion à la table de marbre du Palais.

L. 18 : Au dedans caché. Allusion à la doublure de fourrure des robes.

Page 45, l. 4 : Bonnets à reuers. Ms. : Bonnetz à treſues de cul.

L. 8 : Santé. Ms. : Saulueté.

L. 16 : Et bien. Lisez : de bien.

L. 17 : Sexte eſſence. « Les chimistes jusqu'au temps de Rabelais n'avaient analysé la matière que jusqu'à la cinquième essence. Rabelais en imagine une sixième annexée aux gens de palais, et qui consiste à gripper, dévorer, etc. » (De Marsy)

Page 46, l. 6 : A leur ruine indicible. Ms. : A l'enorme, indicible. Ce qui donne un sens beaucoup plus clair.

L. dernière : Euſt tonné. Ce qui précède forme deux vers qui semblent imités de Marot (Epiſtre au Roy pour le deliurer de priſon) :

Incontinent qui fut bien eſtonné ?
Ce fut Marot, plus que s'il euſt tonné.

Page 47, l. 3 : Auerne. Ms. : Tauerne.

L. 4 : L'aſſiſtance. Ms. : La ſtance.

L. 6 : Pieds pouldreux. On appelait pieds pouldreux les petits marchands étrangers qui allaient vendre de foire en foire et ne pouvaient se retirer sans remplir certaines formalités. Voyez Du Cange, Glossaire, au mot Pedepulverosi.

L. 21 : Mortiers entrelaſſez de pillons. Jeu de mots. Les mortiers, qui sont les coiffures des juges, font penser l'auteur aux pilons qu'il écrit pillons comme l'impératif du verbe piller.

L. 25 : Reuers. Ms. : Rauier ; qui donne un sens bien préférable.

L. 28 : Faucille. Symbolisant ce qui est de travers, comme l'épée que tient la Justice désigne au contraire ce qui est droit. On disait en plaisantant :

Tout auſſi droit qu'vne faucille.

(La Reſurrection de Ienin Landore, II, p. 27)

Page 49, l. 7 : Orça. « Rabelais n'a il pas gentillement deſcrit l'entendtrois de Raminagrobis, qui inuitoit ſes clientules par ſes mots : Or ça mon amy, que demandez vous au Conſeil, Or ça voſte queſtion eſt telle, Or ça, or ie l'entends bien, Or la mon amy, il ne reſte plus que vous conſeiller, Or ça, or la : puis l'ayant bien payé & ſatisfait, il diſoit. Or bien de par Dieu, Or bien voſtre cas ne ſçauroit mal aller : par leſquels trois diſſillabes, or ça, or la, or bien, il faiſoit entendre qu'on vint à luy, qu'on mit en ſa gibbeciere de l'or, & quand on en y auoit mis, que tout alloit bien. » (Tabourot, Bigarrures, 1584, f 66 v)

L. 22 : Sphinx en ma maiſon. « Hortenſius l'orateur qui plaidoit la cauſe de Verres, auoit eu de luy pour ſon loyer vne image de Sphinx, qui eſtoit d'argent : Ciceron luy aiant d'aduenture ietté quelque parole ambiguë & obſcure : Ie ne ſçay, dit il, que cela veult dire quant à moy, car ie n'entends rien à foudre les ænigmes » : « Si eſt-ce, dit Ciceron, que tu as le Sphinx en ta maiſon, » (Plutarque, Apophtegmes des Romains, XVIII)

Page 50, l. 13 : Paſſent à trauers. Mot du Scythe Anacharsis, rapporté par Plutarque dans la Vie de Solon, VIII.

L. 17 : Innocentez. Jeu de mots. Fouettés comme l'étaient les jeunes filles que l'on pouvait surprendre au lit le jour des Innocents.

Semblant ferois de vous innocenter.

(Marot, Epigrammes, VII, Du iour des Innocens)

Page 52, l. 14 : Ie n'en puis plus. Ms. : Il ne pleut plus, c'est-à-dire : rien ne nous empêche de partir.

Page 53, l. 8 : Metempſichoſie. Ms., de même, bien que M. de Montaiglon donne : Metempſichoſe.

L. 32 : Griphons de montagnes. « Les Greffiers, gens avides ſont ici qualifiez gryphons de montagne, tant par l'équivoque ordinaire de gryphon à Greffier, fréquente dans Marot, que parce que les gryphons étoient, dit-on, des oiſeaux qui déterroient l'or & le gardoient dans les montagnes des Indes. » (Le Duchat)

Page 54, l. 6 : Garſons. Ms. : Griphons.

Page 55, l. 5 : Galleres & Fregades. Ms. : Tahuz, barquettes & freguattes.

L. 18 : Drogues. Ainsi dans le ms. — 1546 : Dragmes.

Page 56, l. 2 : Xenophon. Voyez De la chaſſe, c. 1.

L. 7 : Cheureaux. Ms. : Cheureuilz.

Page 58, l. 22 : Veneneux. Ms. : Venimeulx.

Page 60, l. 9 : Parlons vn peu par eſcot, docteur ſubtil. Parler par écot, c'est prendre part chacun à la conversation comme dans un écot chacun prend part à la dépense commune. Ce mot eſcot, prononcé en faisant sonner l's, fait songer à Eſcot ou Scot surnommé le docteur subtil.

L. 22 : Eſté, comme i'ay eſté, rouſty. Voyez liv. II, c. 14, t. I, p. 283.

L. 30 : Faictes. Et ſainct hurlu burlu. Ms. : Feſte de Saint Baletrou.

Page 61, l. 4 : Aucuns de nos mariniers. « Ce conte-ci… eſt imité d'un autre, imprimé ſous le titre général de Diuerſorum Authorum ioculariter dicta, ſur la fin du Recueil des Facéties de Bebelius, édition de 1541, où il commence : Nugator quidam hyberno tempore… » (Le Duchat)

Page 62, l. dernière : Moins de douze frans. Dans l'Iſle ſonnante, ce chapitre se continue et est suivi d'un chapitre XVI qui manque dans le manuscrit et dans les anciennes éditions. Voyez t. III, p. 208-216.

Page 63, l. 1 : Paſſaſmes outre. C'est toujours la répétition du jeu de mots que nous avons déjà remarqué dans « paſſaſmes procuration, paſſaſmes condamnation. » Le pays d'outre est le pays où les gens sont gonflés comme des outres, outrés.

L. 1 : Comment Panurge y faillit d'eſtre tué. On a remarqué que rien dans le chapitre ne se rapporte à cette partie du titre.

L. 5 : Contaſmes nos aduentures à Pantagruel. Pantagruel au chapitre XI (p. 44) « ne voulut deſcendre » ; néanmoins depuis, et notamment à la fin du chapitre XV (p. 62), on a parlé de lui comme s'il était présent.

Page 64, l. 7. Enfianſailles… velenailles… meſtiuales. Ms. : Affianſailles… releuailles… meſtiuailles.

L. 29 : Niſi in pontificalibus. « Si ce n'est dans ses habits pontificaux. » — « Si dans ces débauches il ſe fût laiſſé ſurprendre en habit court, le Juge lai auroit pu proceder contre lui. Ant. Rubenſtadius à M. Ort. Gratius, part. I. des Epitres Obſ. viror. : « Qualem te inuenio, talem te iudico… Et quando Preſbyter reperitur in aliquo indecenti opere, & non eſt veſtitus ſicut Sacerdos eſſe debet ſed habitu ſeculari, tunc iudex ſecularis poteſt eum habere & tractare pro homine ſeculari, & afficere eum pœna corporali, non obſtantibus Priuilegiis clericorum. » (Le Duchat)

Page 65, l. 15 : La ſentence du philoſophe. Épictète : Ἀνέχου καὶ ἀπέχου.

Page 66, l. 2 : Sainct Maixant. Ms. : Saint Mahieu.

L. 21 : Qui ſoit à vn valet.

… Lingua mali pars pessima servi.

(Juvénal, Satires, IX, 120)

L. 29 : Henry. Ms. : Hans ; ici et plus loin.

Page 67, l. 1 : En ay-ie ? Voyez ci-dessus, p. 269, la note sur la l. 8 de la p. 265.

L. 4 : Lunaria maior. « La grande lunaire, » plante crucifère.

L. 26 : Celle des aſtres rotans. Voyez ci-dessus, p. 273, la note sur la l. 18 de la p. 306.

L. 31 : Ampliſſions… de ſauciſſes. Ms. : Ampliſſions leurs tabourins de ſouiſſes de ſaulciſſes. Voyez ci-dessus, p. 289, la note sur la l. 1 de la p. 393.

Voila les compagnons & correcteurs des Rois
Que le bon Rabelais a ſurnommez Saulciſſes.

L. 32 : Aires. Ms. : Oires.

Page 68, l. 1 : Saulmur. Ms. : San-Louant.

L. 13 : Laiſſiſſions d'orenauent la mer. Ms. : Là laiſſiſions doreſnauant la nauf.

Page 69, l. 9 : Mateothecnie. « Science vaine. » — « Ματαιοτεχνία quoque est quædam, id est, supervacua artis imitatio, quæ nihil sane nec boni nec mali habeat sed vanuni laborem. » (Quintilien, Institution oratoire, II, 20)

L. 21 : Entelechie, ou Endelechie ? Dans l'antiquité la question était déjà controversée. Dans le Jugement des voyelles de Lucien le δ se plaint d'avoir été injustement banni de ce mot : ἀφείλετό μου τὴν ἐνδελέχειαν, ἐντελὲχειαν ἀξιοῦν λέγεσθαι παρὰ πάντας τοὺς νόμους.

Page 70, l. 1 : Nous vous. Ms. : Ne vous ; préférable.

L. 12 : Ciceron. — Tusculanes, I, 10.

L. 13 : Diogenes Laertius. — Vie d'Aristote, 14.

L. 14 : Politian. — Miscellanées, c. I.

L. 15 : Bude. Budé, De asse, liv. I.

L. 17 : Scaliger. Ceci n'a pu être écrit qu'après la mort de Rabelais, « Scaliger, dit Le Duchat, n'a parlé de l'entéléchie que dans la 307. de ſes Exercitations contre Cardan, n. 12. 14. 15 & 39. & particulièrement n. 15. où, après avoir défini l'entendement, & expliqué les opérations de l'Ame ſuiuant le ſyſtème de ceux qui

admettent l'entélechie d'Ariſtote : « Hæc quidem, dit-il, riſui ſunt, atque contemptui novis Lucianis, atque Diagoriis culinariis. » Le Duchat, qui croit que le cinquiesme livre est en entier de Rabelais, et qui sait que l'ouvrage de Scaliger n'a paru qu'eu 1557, est fort embarrassé. De plus il imagine que ces expressions de « nouveaux Luciens et de Diagores de cuisines, » qui se trouvent dans le passage cite de Scaliger, non seulement s'appliquent à Rabelais, ce qui paraît probable, mais de plus répondent directement au présent passage, ce qu'il n'est nullement nécessaire de supposer ; et après avoir ainsi accumulé les difficultés à plaisir, il déclare cela « tout à fait incompréhensible. »

L. 21 : Ils flattent les diables. « Vn de ces gens-là venoit de dire diantre ! n'oſant ou ne voulant pas trancher le mot de diable. Le Moien de parvenir, chap. 37. Pitou... Foin, de parle diantre, foin. Pelicer. Ne le flattez point, nommez le diable tout à fait. » (Le Duchat)

L. 32 : Compagnon. Ms. : Compaing.

Page 71, l. 3 : Sibboleth. Voyez Juges, XII, 6.

L. 3 : Homme, pour tous taire. Ms. : Prothonotaire.

Page 73, l. 1 : Abſtracteurs. Cette énumération est plus courte dans le manuscrit, où certains mots ont une forme différente. On y lit au lieu de « preguſtes » pregouſtes, de « chachanins » chachamins, de « neemanins, » videmenins.

L. 23 : Circonferance. Le ms. ajoute : de vos perſonnes.

L. 24 : Au ventre. Ms. : On centre.

Page 74, l. 25 : Secondes intentions. Voyez ci-dessus, p. 181, la note sur la l. 24 de la p. 247.

Page 75, l. 5 : D'vne coquille de noix. « In nuce inclusam Iliada Homeri carmen in membrana scriptum tradidit Cicero. » (Pline VII, 21)

L. 7 : La voix de fer.

Non, mihi si linguæ centum sint, oraque centum,
Ferrea vox…
Omnia pœnarum percurrere nomina possim.

(Virgile, Énéide, VI, 625)

L. 13 : Diſoit Luculle. — Plutarque, Vie de Lucullus.

Page 76, l. 9 : Belutoit, & paſſoit le temps. « Apres auoir… ſeſſé, paſſé & beluté temps. » (t. I, p. 83, l. 30)

Page 77, l. 3 : Florule. M. de Montaiglon donne : Florale ; mais toute cette énumération manque dans le manuscrit.

L. 12 : Impoſſible. Ms. : l'inpoſſible.

L. 16 : Comme vous diriez de Rouen. « Verole de Rouen & crottes de Paris ne s'en vont iamais qu'auec la piece. » (Roman de Francion, liv. X.) — « Ceſte grande Gorre de Verole, ainſi baptiſee par ceux de Roüen. » (Noël du Fail, t. II, p. 226)

L. 17 : Morceau. Ms. : Trou.

L. 21 : Bezaſſe. Ms. : Bezague.

L. 25 : De Renard. Ms. : De vng regnard que alopex eſt nommé des Grecs.

L. 27 : Suzat. Ms. : Suſot.

L. 30 : Pareillement n'est point dans le manuscrit.

L. dernière : En peu d'heure. Ainsi dans les éditions anciennes et dans le manuscrit, c'est-à-dire en une petite portion d'une heure ; dans les éditions modernes : en peu d'heures, en un petit nombre d'heures, ce qui est un gros contre-sens. On a de même substitué souvent mal à propos heures à heure dans ce vers de La Fontaine (Contes, Nicaise) :

Vous ſeriez en peu d'heure femme.

Page 78, l. 10 : Pication. Ms. : Picartion.

L. 29 : Seront. Ms. : Seroient.

L. dernière : A cul de bonne volonté.

C'eſt…
… Grand pitié quand beauté fault
A cul de bonne volonté.

(Marot, Epiſtre du Coq à l'aſne, II)

Brantôme rapporte ce dicton un peu différemment : « Le vieil proverbe dit que c'eſt vne grande douleur & dommage, quand vn cul a trés-bonne volonté & que la force luy défaut. » (Brantôme, Des Dames, t. IX, p. 175, édit. de la Soc. de l'Hist. de France)

Page 79, l. 10 : Ieuneſſe. Ms. : Iuuence.

L. 12 : Comme dit Euripides. — Héraclides, v. 843-863.

L. 16 : De Pherecides & de Simonides. Voyez l'argument de Médée, par le scoliaste d'Euripide.

L. 17 : Reteint. Ms. : Recuict.

L. 18 : Eſchilus. — Les Nourrices de Bacchus, fragment, édit. Didot, p. 316.

Page 80, l. 6 : Blanchiſſoient les Ethiopiens. Ici les officiers de la quinte accomplissent tous les travaux qui, dans le langage proverbial, servent à désigner quelque chose d'impossible. Quoique l'idée de ce chapitre soit un peu différente, il semble imité de celui De l'adoleſcence de Gargantua (t. I, p. 44). « J'entreprends suivant le proverbe, de blanchir un Ethiophien, » dit Lucien dans son dialogue Contre les ignorants.

L. 7 : En peu d'heure. Voyez ci-dessus, p. 329, note sur la l. dernière de la p. 77.

Vous ſeriez en peu d'heure femme.

L. 10 : Regnards ſouz vn ioug.

… Idem jungat vulpes, et mulgeat hircos.

(Virgile, Églogues, III, 91)

L. 22 : Tiraient laict des boucs. Voyez la note précédente.

Page 81, l. 6 : Tiroit des peds d'vn Aſne mort. « Ne fut poſſible de tirer de luy vne parolle, non plus qu'vn pet d'vn aſne mort » (t. I, p. 61, l. 1)

L. 17 : Rompoient les Andouilles au genoil. Voyez ci-dessus, p. 292, note sur la l. 1 de la p. 413.

L. 25 : De nues poiſles d'airain. « Croioyt que nues feuſſent pailles d'arain » (t. I, p. 45, l. 18)

L. 31 : Hauſſa le temps auec Atlas. Voyez ci-dessus, p. 304, note sur la l. 16 de la p. 493.

Si le temps eſt bas, ie le hauſſe,
En bien beuuant, voire du bon.

Page 82, l. 1 : Alchimie. Ms. : L'arcqumye. Après ſelles perçees il ajoute : « auoient toutesfoys le baſt aduantageux. » Peut-être faut-il voir là un mauvais jeu de mots entre le bas et la selle.

L. 11 : Ariſtophanes. — Les Nuées, act. I, sc. 2, v. 144.

Page 83, l. 7 : Aſſocie. Ms. : S'y aſſocye.

Page 84, l. 19 : Puis… ſoyez. Ms. : Prye donner ordre que deſordre ne ſoit.

L. 20 : Et… gardes. Ceci manque dans le manuscrit.

Page 85, l. 13 : Au Roy Daire. « Quota… portio fuit Pythii Bithyni, qui platanum auream, vitemque nobilem illam Dario regi donavit. » (Pline, XXXIII, 10)

Page 86, l. 11 : Procuration. Dans le manuscrit, qui ne renferme pas les chapitres XXIII et XXIV de l'édition de 1664 suivie par nous, le présent chapitre se termine par les dernières lignes de notre chapitre XXIV (p. 97, l. 31, Durant… — p. 98, l. 4, briſans). Il n'y a à relever que quelques variantes peu importantes. P. 97, l. 32 : leſquelles. Ms. : Les. — Se diſparut. Ms. : Diſparut. — P. 98, l. 1 : Mateotechne. Ms. : De mateotechnie ; l. 2 : Entendans qu'auions. Ms. : Attendans que aurions.

Page 87, l. 11 : En forme d'eſchiquier. Ce ballet a pour sujet une partie d'échecs. L'idée en est prise du Songe d'amour, composé par Franciscus Colonna, sous le nom de Polyphile. On re-

connaîtra facilement, dans le récit qui va suivre, tous les personnages du jeu d'échecs. Les « huict ieunes Nymphes » remplacent les pions, les « deux cuſtodes de la Rocque » sont les gardiens de la tour, qui remplacent la tour elle-même. Cet ancien mot rocque pour tour a disparu du vocabulaire des joueurs, mais on y trouve encore le verbe roquer et le substantif roque exprimant l'action de roquer.

L. 13 : Tous carres couſtes. On a mis dans la plupart des éditions : Carré de tous coſtés.

Page 90, l. 12 : Dieu vous gard, et plus loin (l. 16) bon iour équivalent à échec. On disait aussi quelquefois ave.

Page 97, l. 29 : Iſmanias. Le Duchat remarque que l'auteur « attribue au Thebain Iſmenias, Joueur de flûte, ce qu'on raconte du Mileſien Timothée de même profeſſion. Voyez Hermogène en ſon Livre des Idées, & Suidas aux mots Alexandre & Timothée. »

Page 99, l. 1 : L'Ifle d'Odes. Du. grec ὁδός, chemin.

L. 11 : Les chemins cheminent. Voyez ci-dessus, p. 234, la fin de la note sur la l. 4 de la p. 67.

L. 14 : Seruans, &. Ms. : Souuent ès. Ce qui est préférable.

L. 16 : Entre midy & feurolles. Voyez l'ancien prologue du quart livre, t. III, p. 193, l. 20.

L. 18 : Guindans. Ms. : Guydans.

L. 23 : En tous endroits heureux. Voyez ci-dessus, p. 293, note sur la l. 13 de la p. 422.

... Nihil est ab omni
Parte beatum.

(Horace, Odes, II, 16, v. 27)

Page 100, l. 7 : Malgré Pallas.

Tu nihil invita dices faciesve Minerva.

(Horace, Art poétique, v. 385)

L. 18 : Chemin... d'Abbé. Ms. : Chemin ferré de Bourges & le veidz marcher au pas de Otarde.

L. 26 : La Ferrate... d'vn. Ms. : La Ferriere ſus le Mont Cenis, creature du Roy Artus, acompaigné d'vn. 1564 et 1565 portent à tort : La Ferrare.

Page 101, l. 4 : Licé. Ms. : Liſſe.

L. 16 : Philolaus... Seleucus. Ms. : Philo, Ariſtacus & Seleucus auoient en icelle Iſle autresfoys philoſophé &...

L. 29 : En Egypte. Le ms. ajoute : « La dauantaige nous fuſt dict que Panigon ſur ſes derniers iours s'eſtoit en vng hermitaige d'icelle Iſle retiré, & viuoit en grande ſaincteté & vraye foy catholique ſans concupiſſance, ſans affection, ſans vice, en innocence, ſon prochain aymant comme ſoy meſme & Dieu ſur toutes choſes ; par tant faiſoit il pluſieurs beaulx miracles. A noſtre departement de Clothu, ie veiz le pourtraict mirifique de Varlet cherchant Maiſtre, iadis depainct par Charles Charmoys, Aurelian. » Il est déjà question plus haut (t. II, p. 274, l. 3) de ce « protraict d'vn varlet qui cherche maiſtre. »

Page 102, l. 1 : Eſclots. Sabots, sandales. Il s'agit de la chaussure de bois de plusieurs ordres religieux.

L. 2 : Fredons. Qui fredonnent, qui chantent.

L. 19 : La Quinte, laquelle eſt de tous bons accords. « Il y a ici une série de mauvaises équivoques tirées des termes de musique : mineurs, ſemi-brefs, crochus (croches) quinte, etc. » (Burgaud des Marets)

Page 103, l. 3 : Pantoufle. Ms. : Canettes.

L. 10 : Il les faiſoit. « Faut-il lire ils les faiſoient ? » dit Burgaud. C'est l'avis de M. A. de Montaiglon qui, reproduisant le manuscrit où le texte est le même que dans les imprimés, met : « Il [z] les faiſoi[en]t. » Mais cette correction est inutile : le verbe se rapporte, non aux frères Fredons, mais à leur fondateur Benius. Le sujet est, il est vrai, un peu éloigné ; mais, en mettant le verbe au pluriel, on rend le passage incompréhensible.

L. 27 : Quant c'eſt qu'elles. Ainsi 1564 et 1565. Ms. : Quand elles.

L. 29 : Chareté. Ms. : Charité.

L. 29 : De pechez grande multitude. Allusion aux paroles de saint Pierre. (Epitres, I, IV, 8)

Page 104, l. 15 : Lors que ſeroit. Ms. : Lors tenu ſeroit que.

L. 23 : Diuiſe Pontiale. Voyez ci-dessus, p. 115, note sur la l. 15 de la p. 72.

L. 26 : Eſmoutiſſoient. Ms. : Eſmutiſſoient.

L. 29 : Copieuſement. Ms. : Piteuſement.

Page 105, l. 12 : Ouide en ſes Faſtes. Voyez liv. V, v. 673, le passage qui commence ainsi :

Est aqua Mercurii portæ vicina Capenæ.

L. 13 : Comme. Il y a ici un mot passé que le manuscrit remplace par un blanc.

L. 21 : Qu'ils ne chantoient que des aureilles. M de Sévigné s'est rappelé cette locution (Noel, 1675) « : La bonne princeſſe alla à ſon prêche ; je les entendois tous qui chantoient des oreilles, car je n'ai jamais entendu des tons comme ceux-là. » On lit dans l'édition des Grands écrivains à cette occasion : « Il est dit dans une note de Perrin que chanter des oreilles est une expression de Panurge. Nous ne l'avons pas trouvée dans Rabelais. »

L. 31 : Comme vne dague de plomb. Voyez t. I, p. 295, l. 9.

Page 106, l. 13 : Comme teſmoigne Martial.

Claudere quæ cœnas lactuca solebat avorum,
Die mihi, cur nostras inchoat illa dapes ?

(Épigrammes, liv. XIII, 14)

L. 16 : Mouſtarde apres diſner. Voyez ci-dessus, p. 181, la note sur la l. 20 de la p. 247.

L. 21 : Auec ample comment. Voyez ci-dessus, p. 180, la note sur la l. 10 de la p. 247.

L. 32 : Boire eſtoit vn. Ms. : Boitte eſtoit vin.

L. dernière : Leurs cahuets. Ms. : Le cahuet.

Page 107, l. 18 : Le roc Marpeſian.

Nec magis incepto vultum sermone movetur
Quam si dura silex aut stet Marpesia cautes.

(Virgile, Énéide, VI, 470)

L. 24 : Eſmailloient. Ms. : Eſmouloient.

L. 30 : O le gros rat. « Quand quelqu'un a dit un mot pour un autre, le gros rat ! lui dit-on (voyez ci-dessus, p. 298, note sur la l. 26 de la p. 457). Ici, dans l'exclamation de frère Jean, il y a une alluſion de rat à ras ou raſé. » (Le Duchat)

L. 30 : Romps. Ms. : Rends.

L. 31 : De pair. Ms. : Du pair.

L. 33 : Peder.

Nam, displosa sonat quantum vesica, pepedi,
Diffissâ nate, ficus.

(Horace, Satires, I, VIII, 46)

Page 109, l. 2 : Qu'en monoſillabes. « Rabelais ne les prête à frère Fredon, que pour, en la perſonne de ce religieux, ſe moquer de la Régle de S. François, en ce que ſur toutes choſes elle recommande le ſilence comme la Reine des Vertus Chrétiennes. Au feuillet 144. de la Paſſion de J. C. à perſonnages, les ſix tyrans ou ſatellites, qui s'apprêtent à ſe ſaiſir de la perſonne du Sauveur, s'étant chacun entreparlé par monoſyllabes, Dragon l'un d'entre eux dit à Malchus ſon compagnon :

Qui voudroit fonder vng convent
Voicy freres de la grant Ordre. »

L. 10 : Fredon, fredondille. Ms. : Fredan, fredanguille.

L. 17 : Suppoſe. Ms. : Preſupoſe.

Page 110, l. 8 : Du doigt. Ms. : Des doigs.

Page 112, l. 31 : Les proiettez. Ms. : La poulcez.

Page 114, l. 13 : Sainct gris. Ms. : Sainct Bon.

L. 17 : Ferraille. Ms. : Freraille.

L. 19 : N'ont que leur vie en ce monde. Voyez t. II, p. 113, l. 25.

L. dernière : Et grans Princes ? Le manuscrit ajoute : « d'aduantaige. Ma foy, ie m'anuye beaulcoup icy.

« Allons chaſcun, diſt Panurge, a ſon affection, mais ſi vne foys ie ſuys marié à mon ſouhait, ie feray encores vne nouuelle moynerye. Ie n'entendz mye de moynes moynez ; ilz ſont moynes moynans & ie les nourriray freres tenps ou bien freres nariorie (?) parfaictz. Ilz n'yront pas ſi toſt que ſes gallandz fredons icy. »

Page 115, l. 7 : Mois de ruffiennerie. Ms. : Roy des Ruffienneries. Burgaud des Marets signale, non sans raison, ce chapitre comme une sorte de développement du 29 du liv. IV (t. II, p. 371-373)

L. 11 : Referrer. Ms. : Refformer.

L. 14 : Sauatte. Ms. : Sonate.

Page 116, l. 15 : Le Curé de Iambet. Ms. : Le feu curé de Iouuert. Rabelais a résigné la cure de Jambet le 9 janvier 1552. (Voy. plus loin, p. 419.) On voit qu'on parle de lui ici « à la troi-

sième personne, et comme d'un homme mort, » ainsi que le remarque Burgaud des Marets. Il est vrai qu'à la rigueur il pourrait être question d'un prédécesseur de Rabelais et non de lui-même.

L. 31 : Promoconde. Ms. : Promicconde.

Page 117, l. dernière : Cocu iuſques au cul. « Me faire coqu iuſqu'au cul. » (t. II, p. 93, l. 19)

Page 119, l. 4 : Beaux-peres. Ms. : Beatz peres.

L. 7 : Prunes. Ms. : Pommes.

L. 14 : Les appelloit Iuba. « Prædam ipsi in se expetendam, sciunt solam esse in armis suis, quæ Juba corima appellat. » (Pline, VIII, 3)

L. 14 : Pauſanias. — V, XII, 1.

L. 15 : Philoſtrate. — Vie d'Apollon, II, 13.

L. 20 : Elian. — Hist. des anim., IV, 31.

L. 21 : Pline. — VIII, 2.

L. 26 : Henry Clerberg. Ms. : Hans Clebir.

L. 28 : Limoges. Ms. : Legugé.

Page 120, l. 1 : Cheual. Le manuscrit ajoute : De Lauedan.

L. 12 : D'ordure... eſtoit. Ms. : Si ordure ou venin aulcun y eſtoit.

L. 16 : Poullains, greues. Ms. : Poulains grenetz.

L. 25 : Diſoit. Ms. : Diſt.

Page 121, l. 7 : Lactance Firmian. On lui attribue un poème intitule Le Phénix.

L. 13 : Des Crotenotaires, voire, dis-ie, des Onocrotales. Voyez ci-dessus, p. 320, note sur la l. 27 de la p. 36.

Page 122, l. 2 : Benefiques. Ms. : Veneficques.

L. 10 : Cucrocutes. Ms. : Lancercules. En consultant Pline (VIII, 30) d'où la plupart de ces mots sont tirés, on voit qu'il vaudrait mieux lire leucrocotes, dont la leçon du manuscrit n'est sans doute qu'une transcription défectueuse.

L. 18 : Hallebardes gaucheres. « La hallebarde ſied mal dans la main gauche, mais les hauteliſſiers n'y regardent pas de ſi près. » (Le Duchat)

L. 26 : Catoblepes. Conformément au texte de Pline. — Ms. : Cathoblepes. — 1564 porte à tort : Catoplepes.

L. 30 : Veneneux. Ms. : Venimeux.

L. 31 : Beſtes à deux dos. Voyez t. I, p. 16, l. 19.

Page 124, l. 2 : Teſmoignerie. Ms. : Teſmoignagerye.

L. 15 : Mangeans. Ms. : Nauigeuns.

L. 17 : Iurans. Ms. : Iouans.

L. 20 : L'hermite pres ſainct Chriſtofle. Melin de Sainct-Gelays a écrit (t. II, p. 160), pour vne image de Sainct Chriſtofle en des Heures d'vne dame, un douzain commençant ainsi :

Vn poure Hermite, en riuage eſcarté,
Monſtroit de nuict ſa lumiere & clarté

Au ſainct Geant qui paſſoit la riuiere
Portant l'Auteur de clarté & lumiere.

Page 125, l. 5 : Ou Ariſtarchus de Sole. C'est Aristomachus et non Aristarchus. Voyez Pline, XI, 9.

Page 126, l. 10 : En peu d'heure. Voy. ci-dessus, p. 329, note sur la l. dernière de la p. 77.

Vous ſeriez en peu d'heure femme.

L. 15 : Hymantopodes. — Ms. : 'Himantopodes. — 1564 ; Hymatopode.

L. 28 : Fueille de menthe. L'auteur choisit cette plante parce qu'ils mentent. Voyez ci-après la fin de la note sur la l. 14 de la p. 240.

Soufflez, penſiez regneront à oultrance,
Mais la mente le bruit hara en tout faict.
Force noiſes, dont maint ſera deffaict,
Croiſtront par gens de mauluais entretien.

(La grand & vraye Prenoſtication. — Anc. poés. t. VI, p. 41)

De mente, penſees, ſoucy,
Aura entre autres violettes,
Et largement verres auſſy
De grans & petites noyſettes.

(La grant & vraye Prenoſtication. — Anc. poés. t. VIII, p. 340)

L. 33 : Apprenaient eſtre teſmoins. H. Estienne raconte l'histoire d'un homme « qui eſtant interrogué de quel meſtier il eſtoit, reſpondit qu'il eſtoit du meſtier de teſmoins. » (Apologie pour

Hérodote, c. XVII) — V. ci-dessus, p. 254, note sur la l. dernière de la p. 173.

Un grand homme ſec, là qui me ſert de témoin,
Et qui jure pour moy lors que j'en ay beſoin.

(Racine, Les Plaideurs, I, 6)

Page 128, l. 1 : Le pais de Lanternois. Voyez ce que Lucien dit de Lychnopolis (la ville des lampes) dans son Histoire véridique, liv. I, et les Navigations de Panurge.

Page 130, l. 1 : Leur chapitre. Ainsi dans le ms. — 1564 : Leurs chapitre.

L. 5 : Langage Lanternois. Voyez ci-dessus, p. 263, note sur la l. 32 de la p. 219.

L. 13 : De Touchie. Ms. : Par art de tauchye & augeminée à…

L. 14 : Paſſementé. Ms. : Paſſementée.

L. 22 : Trois mile dragmes. Lucien raconte dans son traité Contre les ignorants, que, bien qu'elle ne fût que de corne, elle fut achetée à ce prix par un sot qui s'imaginait qu'il lui suffirait de la posséder pour acquérir la réputation d'Épictète.

L. 24 : Lanterne Polymixe (à plusieurs becs). C'est le titre de l'épigramme 41 du livre XXII de Martial : Lucerna πολύμυξος.

L. 25 : L'Icoſimixe. 1564 : La l'Icoſimire. Ms. : La Incoſimixe.

Page 131, l. 1 : Luminaire des apoticaires. Allusion au Luminare apothecariorum de Jean-Jacques Manlius de Bosco d'Alexandrie, publié à Turin, chez Nicolas de Benedictis et Jacob Suigus, 1492, in-fol.

L. dernière : Prinſmes congé. Ici vient dans le manuscrit le chapitre intitulé : Comment furent les dames lanternes ſeruies à ſoupper, que nous avons rejeté dans l'appendice (p. 217-225).

Page 132, l. 20 : Vierron. Ms. : Verron.

L. dernière : Les orangiers de Suraine. Ms. : De Sam Rame. C'est-à-dire de San-Remo, sur la côte d'Italie, à peu de distance de Menton ; ce qui est bien plus naturel.

Page 133, l. 32 : Bagues. Ms. : Bacques (c'est-à-dire baies, baccœ).

Page 134, l. 4 : La Pontife de Iupiter. Voyez Plutarque, Questions romaines, 112.

L. 22 : La reuelation. L'Apocalypse. C'est la traduction française du titre qu'on laisse d'ordinaire sous sa forme grecque. Voyez XII, 1.

Page 135, l. 13 : En pareille. Ms. : Et pareille.

L. dernière : Ie, dy-ie. 1564 : Ie dy. Ms. : Ie dis ie.

Page 136, l. 2 : Semblable eſt. Ms. : Semble.

L. 3 : Nomma Cainon. « C'est l'honorable Eloge que donne à la ville de Chinon François Rabelais, l'vn de ſes Citoyens, & qui confeſſe ingenuement y auoir beu maints verres de vin frais en la caue qu'on appelle peinte, pour ce qu'au dehors elle eſt rudement peinte de quelques gaietez & croteſques, & en laquelle on deſcend par vn arceau incruſté de plaſtre. Mais comme ceſtuy aux gaietés qu'il miſt en lumiere, & qu'il intitula les faits Heroïques de Gargantua & Pantagruel, ſe moquant de toutes choses, ſe rendit le nom pareil : auſſi prens ie aiſement creance, qu'il allegua ce ſu-

perſtitieux rapport des noms, plus pour donner matiere de rire à ceux qui le liroient, que pour en faire leur profit, encore qu'il ſe peut faire que la Ville de Chinon ayt eſté premierement renommée ſouz le nom de Cainon, mais non pas à cauſe de Cain. » (André Duchesne, Antiquitez & recherches des villes… plus remarquables de toute la France, 1629, p. 528)

L. 12 : Phloſque. Ms. : Philaſque.

Page 137, l. 21 : Pſycogonie de Platon. Les combinaisons qui suivent sont exposées dans un traité de Plutarque qui porte ce titre Pſycogonie (XI et XII).

Page 138, l. 1 : Deſcendans… nous feirent. Nous suivons le manuscrit. 1564 porte : Deſcendus… nous furent. — Quant à numereux, il est de l'imprimé ; le ms. donne numeraulx, que nous aurions peut-être mieux fait d'adopter.

L. 7 : Trou de ſainct Patrice. Voyez, p. 70, la note sur la l. 3 de la p. 13 du tome I.

Leur propos fut du trou de ſainct Patrice,
De Gilbathar, & de mille autres trous.

Ce passage a le plus grand rapport avec la strophe suivante de l'Enigme de Melin de Sainst-Gelays :

L'Eueſque print le theſme de l'Epiſtre
Pour mieux ouurir l'entendement à tous
Et feiſt ſerment que le fons de ſa mitre
Eſtoit ſi froid qu'il en auoit la toux.
On luy fourra, puis il parla plus doulx
Et deuiſa du trou de la ſybille,

De ſainct Patrice & de mille autres troux ;
Mais i'ay vn peu la memoire labile.

L. 14 : Fatigue. Leçon du ms. — 1564 : Fatiguez.

L. 25 : Un des hallebardiers de Demetrius. Pausanias dit bien (Béot. c. 39) qu'un dorophore de Démétrius périt dans l'antre de Trophonius, où il avait pénétré afin d'en emporter beaucoup d'or et d'argent, mais il ne raconte point que ce soldat ait été mangé par les lutins. Il rapporte, au contraire, que son corps fut trouvé dans un autre endroit.

Page 139, l. 21 : Tu l'appelas heretique. Voyez t. III, p. 51.

L. 25 : Fauorer. Ms. : Fauoriſer. Mieux vaut conserver fauorer, « de favorare, qui est la même chose que favere linguis, qui dans les sacrifices & autres religieuses Cérémonies des Romains signifiait faire silence. Voiez Cicéron, D. Divinatione, l. 1. Horace, Ode I, du l. 3. & Pline, liv. 28, chap. 2. » (Le Duchat)

L. 28 : D'eſpoir. Ms. : Eſpoir. Dans les éditions modernes, on y a substitué deſeſpoir, exigé par le sens.

L. 32 : Reſeruois. Ms. : Reſerue.

Page 140, l. 2 : Cauayn. 1564 : Canayn. Ms. : Cauau, suivant M. de Montaiglon ; je lirais plutôt cauain.

Page 141, l. 18 : Or obrize. Ainsi dans le ms. — 1564 : Or briſé.

Page 142, l. 9 : Longue. Ms. : Long.

L. 14 : S'ouurirent. — Ms. : Se ouurirent. — 1564 : S'ouuroient.

L. 31 : Refermees. Ms. : Retraictes.

L. 32 : Conclusion. Ms. : Cloaiſon.

Page 143, l. 20 : Deſpouille. Ms. : Le priue.

L. 25 : Ducunt… trahunt. Ce vers, tiré de la 107 épître de Sénèque, a été traduit par lui d'un vers grec du stoïcien Cléanthe, cité au chap. 77 du Manuel d'Épictète. La Fontaine, qui a traduit tous les vers cités par Sénèque (Bibl. elzév., t. V, p. 138), a rendu ainsi celui-ci :

Que ſert-il de luter contre les deſtinées ?
Le ſage en eſt conduit, le rebelle entraiſné.

Page 144, l. 9 : Quiconque. Ms. : Qui oncque.

L. 13 : Soſiſtratus. Ms. : Soſus. C'est ce dernier nom qu'on trouve dans le passage de Pline (XXXVI, 25) d'où ceci est tiré : « Celeberrimus fuit in hoc genere Sosus qui Pergami stravit quem vocant asarotum oicon. »

L. 22 : Cher. Ms. : Cler.

Page 145, l. 17 : Trompoient. Ms. : Tromparent.

Page 146, l. 2 : La bataille que Bacchus gagna. Ce chapitre est tiré en grande partie du Bacchus de Lucien.

L. 23 : Et grand nombre. Ms. : Le grand nombre.

Page 147, l. 5 : Pour ce. Afin d'éclaircir ce passage Le Duchat ouvre avant ces deux mots une parenthèse qu'il ne ferme qu'après par feu (l. 9).

L. 7 : Salué. Ms. : Saulué.

L. 11 : Sont les champs… dits. Ms. : Soit le champ… dict.

L. 20 : Ne plante manthe. Μίνθην ἐν πολέμῳ μήτ᾽ ἔσθιω μήτε φύτευε. (Problèmes, XXXVI, 2)

L. 27 : Couples. Ainsi dans le ms. — 1564 : Coubles.

Page 148, l. 20 : Baſts. Ms. : Buſt.

Page 150, l. 5 : Conſequemment. Ms. : Conſequentement.

Page 151, l. 3 : Paroles, meurs. Ms. : Echo, les meurs. Burgaud des Marets, s'autorisant de la leçon du manuscrit, a dit : « Il faut lire Lemures, au lieu de mœurs et de les meurs. Les Lemures étaient une sorte de farfadets. Cette expression est employée à la fin du chapitre qui précède. » Pour se convaincre de la fausseté de cette conjecture il suffit de se reporter au passage de Pline (XXXV, 10), d'où ceci est tiré. Il dit, après avoir parlé d'Apelles : « Æqualis fuit Aristides Thebanus. Is omnium primus animum pinxit et sensus omnes expressit, quos vocant Græci ethe ; item perturbationes. »

L. 19 : Sans la prier. Voyez ci-dessus, p. 230, note sur la l. 29 de la p. 46.

Page 152, l. 18 : Crocodiles. Ms. : Cocodrilles.

Page 153, l. 14 : De groſſeur… cheſnes. Ms. : Troys cheſnes d'argent de groſſeur peu moindre.

L. 16 : Deux… l'air. Ms. : A deux pieds & demy en bas.

L. 21 : Cauee. Ms. : Carree.

Page 154, l. 1 : D'Anthracite. Ms. : De topaze.

L. 5 : En l'Acropolis d'Athenes. Voyez la description de cette lampe dans Pausanias, Attiques, XXV.

L. 7 : Au temple de Iupiter en Ammonie. Voyez Plutarque : Des oracles qui ont cessé, § III et suiv.

L. 11 : Lampe. Ainsi dans le manuscrit et dans toutes les éditions modernes ; mais 1564 donne lame, leçon que j'ai eu tort de ne pas adopter et qui rappelle la lame de fin or, décrite à la page précédente.

Page 156, l. dernière : La belle fontaine. Ms. : Vne Fontaine phantaſticque d'eſtoffe & ouuraige plus precieulx, plus rare & mirificque que oncques ne ſongea Dedalus Les limbe, plinthe & ſouhaſtement d'icelle eſtoient… Le reste suit p. 157, l. 14 ; et le titre de ce chapitre se trouve, avec raison, reporté plus loin à l'endroit que nous indiquerons.

Page 157, l. 15 : Palmes. Ms. : Paulmes.

L. 17 : Cimaſultes. Ms. : Cimaſules.

L. 20 : Ventricule… portri. Ms. : Ventriculee en forme d'vn role d'vne buie ou balanſe, les modernes Architectes appellent potrye. Burgaud des Marets fait remarquer qu'il n'a trouvé portri « dans aucun dictionnaire, même dans ceux d'architecture, » ce qui était facile à prévoir ; mais cette coulonne ventriculée, en forme… d'vne buie, ou broc, était probablement appelée par les ouvriers du nom général de poterie, soit à cause de sa forme, soit parce que dans les constructions ordinaires elle était en terre cuite.

Page 158, l. 14 : Conſulte. Ms. : Caſuelle.

L. 16 : Colomnes oppoſites. Il y a ici une lacune remplie par le manuscrit : coulonnes, & n'eſtoit poſſible fere rencontre d'autre coulonne appoſite.

Page 159, l. 4 : Finiſſoit… violet. Ms. : Finoit en couleur pauonaſſe & violette.

L. 6 : Celle. Ms. : Le coloſſe.

L. 9 : Oppoſé. Ms. : Appoſé.

L. 13 : Sienite. Ms. : Selenite.

L. 14 : Comme miel. Ms. : Comme de miel.

L. 27 : Eſtain Iouetian. « Nous ne trouvons ce mot ni dans les dictionnaires ni dans Pline, » dit Burgaud des Marets. Il est cependant dans cet auteur qui énumère ainsi les noms divers du plomb : « Jovetanum, caprariense, oseastrense. » (Pline, XXXIV, 17)

L. 29 : Phebus… blanc. Ms. : Mars en acier, à ſes pied, vng picverd.

L. 30 : En airain… Lion. Ms. : Sol en or obriſe, en ſa main dextre vng coq blanc.

Page 160, l. 1 : Cheute à ſes pieds. Ms. : Cheute, à ſes pieds vne columbe.

L. 9 : Apprendre. Ms. : Par l'aide. Voici le passage de Pline d'où ceci a été tiré. Il est beaucoup plus intelligible que la traduction : « Polycletus… fecit et quem canona artifices vocant, lineamenta artis exeopetentes, velut a lege quadam : solusque hominum artem ipse fecisse artis opère judicatur. »

L. 21 et p. 161, l. 4 : Croppe. Ms. : Coppe, dans le premier passage ; Couppe, dans le second.

Page 161, l. 5 : Eleichies… lachrimale. Ms. : Elleuees, de figures turbines, lachrymées toutes vniformes, en totalle parfection.

L. 8 : Grandes. Ainsi dans le ms. — 1564 : Grauee.

L. 14 : Ne plus croiſſant… l'eſclair. Ms. : Et coruſcant n'eſt le feu, le ſoleil, ne l'eſclair que.

L. 22 : Et clair midy. Ms. : En clair midy, tellement que entre iuſtes eſtimations iugé facillement ſeroit plus eſtre, en ceſte Fontaine & Lampe cy deſſus deſcripte, de richeſſes & ſingularitez que n'en contiennent Aſye, Aphricque & Europe enſenble.

L. 27 : Cent fois Sexſterces. Ainsi dans les imprimés et dans le manuscrit. Il faudrait cent fois cent mille pour traduire centies H-S, c'est-à-dire dix millions de sesterces, évaluation de Pline, dans le passage (IX, 35) où il parle de cette célèbre perle.

L. 28 : Pompeie Plautine. Il faut lire, comme dans le manuscrit, Lollie Pauline, comme on le voit par le texte de Pline, à la suite du passage indiqué plus haut.

L. dernière : Le coulement. Ms. : L'eſcoullement.

Page 162, l. 1 : Canals. Ms. : Canaulx.

L. 1 : De marguerites… trois. Ms. : De murhine, confinez en l'acuité des troys.

L. 13 : En reſtoit-il. Ms. : Reſtoient-ils.

L. 21 : Excolee. Ms. : Eſcoulee.

L. 21 : Vne. Ms. : En.

L. 22 : Que elle. Ms. : Que oyés.

L. 22 : De voſtre monde. Dans le manuscrit c'est ici seulement qu'on trouve le titre de la page 157, où on lit beuueurs au lieu de beuuans. Le chapitre commence ainsi : Puis commenda eſtre hanaps taſſes & goubeletz preſentez d'or, d'argent, de criſtalin, de porceline, & feuſmes gratieusement inuitez à boyre de la liqueur ſourdante d'icelle fontaine, ce que feiſmes tres voluntiers. Car…

L. 26 : Sinon qu'on leur tappe la queuë. Voyez, p. 80, la note sur la l. 18 de la p. 23.

Page 163, l. 11 : De ſaueur. Ms. : Et ſaneur.

L. 17 : Boutargues. Le manuscrit ajoute cauiat.

Page 166, l. 9 : Le ſainct Capitaine Iuif. Judas Machabée.

Page 169, l. 15 : L'ame. Ainsi dans le manuscrit. Aire, probablement pour ère, dans 1564.

Page 170, l. 6 : Agenouillee. Ms. : A genoillons.

L. 8 : Selon l'art & inuention d'Ariſteus. Voyez ci-dessus, p. 318, note sur la l. 13 de la p. 17.

Page 171, l. 10 : Quart de ſentences. Voyez ci-dessus, p. 204, note sur la l. 31 de la p. 304.

L. 18 : Mangea vn liure. Voyez Ezéchiel, chap. III, 1, 2 : « Dévore ce livre et va parler aux enfants d'Israël. J'ouvris la bouche et je me nourris de ce livre. »

L. 18 : Iuſques aux dents.

N'eſtant point de ces Rats qui les livres rongeans
Se font ſçavans juſques aux dents.

L. dernière : Sa forme qui eſtoit comme d'vn breuiaire. Voyez ci-dessus, p. 77, la note sur la l. 15 de la p. 21.

Page 172, l. 10 : Sac, eſt vocable commun en toute langue. Jean Goropius Becanus, qui dans ses Origines Antverpianæ (Anvers, 1569, in-fol.) constate le fait, cherche à l'expliquer en disant que, lors de la confusion des langues, pas un des ouvriers, en quittant Babel, n'oublia son sac.

L. 12 : L'Apologue d'Eſope. Voyez : Phædri fabularum Æsopiarum, IV, 10.

L. 19 : Non rire, ains boire eſt le propre de l'homme. Voyez t. I, p. 2, l. dernière. Il n'est pas probable que Rabelais se contredise sur un point si essentiel. Ceci doit provenir d'un imitateur.

Page 173, l. 3 : Bacchus… bas culs. Cette rime, que la prononciation du temps rendait tort exacte, existe dans Le Temple de Cupido de Clément Marot :

Bien ſouuent y entre Bacchus,
A qui Amour donne puiſſance
De mectre guerre entre bas culs.

Page 175, l. 8 : Ce me… trop piqueur. Ms. : Ce ne… topicqueur.

Page 176, l. 21 : Et ioue… de farine. Ms. :

Et ioue la maurabaquin,
De ma chauſſe & de mon beguyn.

L. 27 : Iurera. Ms. : Iugera.

Page 177, l. 7 : Herpe. 1564 : Herſe, mais à tort, car ce mot ne rime pas.

L. 27 : Aux bons freres. Il y a au, singulier. Ms. : Aux vieulx freres.

L. 29 : La rithme. Ms. : La rume. Il y a dans ce passage un jeu de mots entre rime et rhume. Voyez ci-dessus, p. 99, note sur la l. 5 de la p. 53.

En m'eſbatant ie fais rondeaulx en rithme,
Et en rithmant bien ſouuent ie m'enrime.

et dans Le varlet à louer :

Las d'eſtre debout, ie m'aſſied
Pour compoſer en proſe ou rime,
Où le plus ſouuent ie m'enrime,
Si ie n'ay vn peu vin humé.

(Poés. franc. des XV et XVI s. Biblioth. Elzévir., t. I, p. 84)

Page 178, l. 15 : Ritual. Ms. : Regiſtral.

L. 16 : Beau. Ms. : Beat.

L. dernière : En tous lieux eſt le centre. Voyez ci-dessus, p. 234, note sur la l. 4 de la p. 67.

Page 179, l. 4 : Et non à tort. Cette phrase, mal ponctuée dans l'édit. de 1564, doit se rapporter à ce qui suit et non à ce qui précède.

L. 31 : Nommoient. Après ce mot, il y a, dans le manuscrit, un blanc réservé pour le terme égyptien, et ensuite : C'eſt à dire en leur langue.

L. dernière : Auſſi. Ms. : Ainſi.

Page 180, l. 5 : Ainſi entre. À partir de ces mots la fin du cinquieſme liure est différente dans le manuscrit. Voyez t. III, p. 226-228.

Page 181, l. 1 : Epigramme. Cette épigramme, placée ainsi dans l'édition de 1564, ne se trouve pas dans le manuscrit, et a été mise au commencement du livre par Le Duchat et les éditeurs qui l'ont suivi. La devise ou signature nature qvite, qui la termine, a été interprétée de diverses manières. On a voulu y voir l'anagramme de Jean Turquet. M. Philarète Chasles, qui a relevé dans le cinquieſme liure quelques vestiges de langue anglaise, explique, à l'aide de cet idiome, nature quite par « nature seule » ou « rien que la nature. » Tout cela est bien conjectural et ne jette aucune lumière sur l'origine de ce quatrain dont le texte, en définitive, paraît indiquer que l'ouvrage est imité de Rabelais et non qu'il est réellement de lui.

PantagruelinePrognostication · Commentaire

(PAGES 229-252)

PANTAGRVELINE PROGNOSTICATION

Page 229, l. 1 : Pantagrueline prognoſtication. Cet opuscule a paru plusieurs fois séparément. Voyez la Bibliographie. Nous suivons ici le texte de l'édition des œuvres de 1553, qui est, de beaucoup, le plus étendu.

Les pièces satiriques du genre de celle-ci sont assez communes avant Rabelais. « Un anonyme allemand, dit Le Duchat, en compoſa en ſa langue une toute pareille, que traduiſit en latin & augmenta Jaques Henrichman, autre Allemand qui en l'année 1508 la dédia au baron de Schwartzenberg, & au poète Henri Bebel, avec invitation à ce dernier de la joindre à ſes Facéties comme il fit effectivement dans l'édition qui en parut en l'année 1512. » — Bebelius a aussi publié dans le même recueil un petit morceau analogue beaucoup plus court, composé par le docteur Henri Ritter Starrenwadel. Ces deux opuscules ont été reproduits in extenso par Regis, t. II, p. 927-934. Souvent ces facéties étaient en vers. Voyez La grand & vraye Pronoſtication generale… par le grand Haly Habenrugel, que M. A. de Montaiglon regarde comme composée peu de temps après 1481 (Poésies françaises des XV et XVI siècles, t. VI, p. 5-46, Bibl. elzév., et La grant & vraye Prenoſtication, pour cent & vng an… par maiſtre Tyburce Dyariferos, même recueil, t. VIII, p. 337-346.)

Quant aux reproductions de la Pantagrueline prognoſtication sous divers titres, elles sont extrêmement nombreuses jusqu'au milieu du XVII siècle. Édouard Fournier en a publié une intitulée : Manifeſte & predictions des plus veritables affaires qui se doivent paſſer en France cette année 1620, par le ſieur de la Bourdanière (Variétés historiques et littéraires, t. VII, p. 5-8. Bibl. elzév.) ; mais il n'a pas indiqué que c'est un extrait presque textuel de l'opuscule de Rabelais.

L. 13 : Du nombre D'or non dicitur. « On ne parle pas. » — « Aureus numerus hoc anno parvus erit et modicus apud pauperes. » (Henrichman, c. 1, Regis, t. III, p. 931)

Le nombre d'or trouuer ne puis,
Non plus que faiſoye l'autre année.

(La grant & vraye Prenoſtication. — Anc. poés. t. VIII, p. 341)

L. dernière : Verte folium. « Tourne le feuillet. »

Page 231, l. 16 : Ceſar en ſes commentaires. « Est autem hoc Galliæ consuetudinis, ut, et viatores etiam invitos consistere cogant ; et, quod quisque eorum de quaque re audierit, aut cognoverit, quærant. » (IV, 5)

Page 235, l. 4 : Dict il pas vray ?... — Œuvres, 1542 : « Et en ce dict vray, combien qu'ailleurs il ait rauaſſé oultre meſure. »

Page 236, l. 12 : Les eſcabelles monteront ſur les bancs. « Scabella ſuper ſcamna aſcendere conabuntur. » (Henrichman, c. 2, Regis, t. III, p. 931)

Page 237, l. 9 : Si... nos ? « Si Dieu est pour nous qui sera contre nous ? »

L. 10 : Nemo domine. « Personne, Seigneur. »

Page 238, l. 3 : Les aueugles ne verront que bien peu. Joach. Fort. Rindelbergius d'Anvers, dans son De ratione ſtudii publié chez Gryphius en 1531, in-8, a consacré à l'astrologie un chapitre que Rabelais a largement mis à profit, comme on le verra par l'extrait suivant :

RIDICVLA, SED IVCVNDA QVÆDAM VATICINIA.

« Proximo anno, cæci parum, aut nihil videbunt, ſurdi male audient, muti non loquentur... Diuites melius ſe habebunt quam pauperes, ſani quam ægri... Multi interibunt piſces, boues, oues,

porci, capræ, pulli & capones : inter ſimias, canes & equos mors non tantopere ſæuiet… Senectus eodem anno erit immedicabilis, propter annos qui præceſſerunt… Bellum erit inter canes & lepores, inter feles & mures, inter lupos & oues, inter monachos & oua… » — Starrenwadel dit aussi : « Sani melius habebunt quam infirmi ; pariter diuites quam pauperes. » (XX, Regis, t. III, p. 928)

Page 239, l. 5 : L'appelle Auerroys VII. colliget. Faulte d'argent. Comme on le pense bien, Averroès, dans le livre VII de son colliget consacré à la thérapeutique « de curatione morborum, » n'a nullement parlé de la manière de guérir cette maladie. Ici Rabelais fait allusion au refrain :

Faulte d'argent c'eſt douleur non pareille.

Voyez ci-dessus, p. 201, la note sur la l. 12 de la p. 295.

Page 240, l. 3 : Ie trouue par les calcules de Albumaſer. Starrenwadel cite Albumazar dans des circonstances analogues : « In rariori… vſu erit piſcis apud pauperes propter reſpectum Aquarii contrarium pecunis, vt notat Albumaſar in quarto tripartiti. » (VIII, Regis, t. III, p. 928)

L. 12 : Piſces. Nom latin de la constellation des Poissons.

L. 14 : Le ſoucil, & l'ancholie… auecques abondance de poires d'angoiſſe. « Allusion aux ſoucis, à la melancholie et aux angoiſſes de la vie. » (Le Duchat.) Les jeux de mots de ce genre sont un des lieux communs des prophéties comiques de ce temps :

Soufflez, penſiez regneront à oultrance,
Mais la mente le bruit hara en tout faict.

Force noiſes, dont maint ſera deffaict,
Croiſtront par gens de mauluais entretien.

(La grand & vraye Prenoſtication. — Anc. poés. t. VI, p. 41)

De mente, penſees, ſoucy,
Aura entre autres violettes,
Et largement verres auſſy
De grans & petites noyſettes.

(La grant & vraye Prenoſtication. — Anc. poés. t. VIII, p. 340)

On voit que penſiéz, penſées, est de même que ſouſſiez, ſoucy, employé dans un double sens, et que les noyſettes font allusion aux noiſes ; quant à la mente, c'est un jeu de mots entre menthe et menterie, mensonge.

Page 242, l. 5 : L'inuention ſaincte croix. Voyez ci-dessus, p. 179, la note sur la l. 1 de la p. 247.

Tous volant bien & hault & bas
Fors ſainct Michel qui cheut a bas.

(Annales & chroniques du pays & conté de Laual, par Guillaume Ledoyen, notaire à Laval, f V. Bibliothèque de l'École des Chartes, série C, t. III, p. 390)

L. 16 : Promoteurs. 1553 : Prometteurs, qui paraît une faute.

L. 17 : Et tant mourra de gens d'eſgliſe… « Magna erit ſacerdotum penuria, adeo quod quidam tria quatuorue, aut plura habebunt officia eccleſiaſtica. » (Henrichman, c. XXII. Regis, t. III, p. 934)

L. 28 : Tacuins. 1542 : Auinceniſtes.

Page 243, l. 1 : Eueſque des champs. Pendu, comme l'explique ce qui suit.

L. 16 : Nomina mulierum deſinentia in iere, vt. « Les noms de femmes ayant des désinences en ière, comme. »

L. 18 : Reputanation. La plupart des éditions portent reputation ; mais il faut se garder de corriger cette faute, assurément volontaire, de l'édition de 1553. Il y a là un jeu de mots entre réputation et putana.

L. 26 : Ioueurs de paſſe paſſe. Les éditions de 1542 et 1547 ont ici en plus : « Enchanteurs, Vielleurs, Oblieurs, Poetes. »

Page 244, l. 6 : Lan D. XXIIIJ. « Il avoit paru pluſieurs Predictions qui à cauſe de la grande conjonction de Saturne, de Jupiter & de Mars au ſigne des Poiſſons en 1524, annonçoient pour le mois de Fevrier de cette année là un ſecond Deluge univerſel : & il n'en a pas fallu davantage pour faire courir en foule à S. Jaques en Galice la nation Alemande encore en ce tems-là fort entêtée des pélerinages. » (Le Duchat)

Page 245, l. dernière : Adeo… beatum. Voyez ci-dessus, p. 293, la note sur la l. 13 de la p. 422.

… Nihil est ab omni
Parte beatum.

(Horace, Odes, II, 16, v. 27)

Page 246, l. 22 : Aries. Nom latin de la constellation du Bélier.

Page 247, l. dernière : Attendez la venue du boyteux. C'est le temps qui est ainsi désigné proverbialement :

Attendant le boiteux, je conſolois Lucrèce.

(Corneille, Le Menteur, I, I)

Page 248, l. 3 : Chapitre vii. Ce chapitre et les trois suivants ne se trouvent pas dans les premières éditions.

L. 19 : Pour autant que &c. Il feint de commencer à donner une explication scientifique, puis s'arrête brusquement.

Page 249, l. 2 : Les gryphons, & marrons. Rabelais appelle en plaisantant les guides ou porteurs gryphons, non, comme le dit Le Duchat, parce qu'ils montent « comme de vrais gryphons, » mais parce qu'ils ont les jambes garnies de crampons de fer appelés griffes. — Quant au mot marron, il est d'origine italienne : « Marrone, dit Oudin, maron, homme qui ſert à paſſer les montaignes & principalement au mont Cenis. » Montaigne a dit dans ses Voyages, à l'article Novaleſe : « Locai li otto marronii quali mi portaſſero in ſedia fin alla cima di Mon Senis. » C'est de l'un d'eux que Rabelais parle quand il dit un peu plus loin : « Croyez ce porteur. »

L. 8 : Ver. Nom latin du printemps.

L. 10 : Et iou mot. Littéralement : « et je (moi) mot, » c'est-à-dire : « moi je ne dis mot ; motus. »

Page 250, l. 3 : Quel vent. — Œuvres 1542 : Quel temps, ny quel vent.

L. 12 : Haly. Ce mathématicien arabe du XII siècle est fréquemment allégué par les faiseurs d'almanachs : « Secundum ſententiam Hali Habenragel » (Starrenwadel, I, Regis, t. III,

p. 928). C'est sous son nom qu'est mise La grand… prognoſtication generale. Voyez ci-dessus p. 353.

L. dernière : Contraria contrariis curantur. « Les contraires sont guéris par les contraires. »

Page 251, l. 7 : Tel cuidera… fiantera.

Car en lieu de pet ou de veſſe
On chiera long ou à lozanges.

(La grant & vraye Prenoſtication. — Anc. poés. t. VIII, p. 344.)

Dans L'Almanach prophétique du ſieur Tabarin pour l'année 1623 (œuvres de Tabarin, t. II, p. 433) le passage de Rabelais est reproduit presque textuellement : « Les cuidez ſeront trompez : car tel cuidera faire quelque ventoſité dans ſes gregues qui y chiera tout à fait. »

Almanach · Commentaire

ALMANACHS

Page 255, l. 1 : Almanach povr l'an 1533. Rabelais a publié une longue suite d'Almanachs dont il ne nous reste que des titres et quelques fragments. C'est probablement à ses propres publications qu'il fait allusion dans sa description de « la librairie de ſainct Victor » (t. I, p. 249) quand il y place un « Almanach perpetuel pour les gouteux & verollez. » Antoine Le Roy nous apprend dans ses Rabelæſina elogia (lib. I, c. 25, p. 126) qu'il avait eu entre les mains trois almanachs de Rabelais appartenant aux bibliothèques de Guy Patin, Jacques Mantel et Gabriel Naudé.

« Mihi… e bibliothecis clariſſimorum virorum Guidonis Patini, Iacobi Mantelii, & Gabrielis Naudæi ceſſerunt præ manibus tria potiſſimum calendaria, quæ quondam ex officina proprioque ipſius Rabelæſi Marte prodierunt. » Il nous donne (lib. I, c. 26, p. 127) le titre de celui de 1533.

Page 257, l. 1 : Almanach povr l'an 1535. Fragment donné par Ant. Le Roy (lib. I, c. 26, p. 130).

Page 258, l. 18 : Cupio… Chriſto. « Je désire mourir et être avec le Christ. »

L. 25 : Tunc.., tua. « Alors je serai rassasié, lorsque ta gloire aura apparu. »

Page 259, l. 5 : Vita… longa. « La vie est courte, l'art est long. »

L. 9 : Quæ… nos. « Ce qui est au-dessus de nous n'est rien pour nous. »

Dans une de ses lettres (t. III, p. 346), Rabelais dit : « Ie vous envoye auſſi vn Almanach pour l'an qui vient 1536. » Il s'agit sans doute de l'un des siens ; mais il ne nous en reste rien, pas même le titre.

Page 261, l. 1 : Almanach povr l'an mdxli. L'original de ce fragment d'almanach, dont le texte n'a été donné que dans notre édition, se trouve dans la réserve des imprimés de la Bibliothèque nationale sous le n V 2355 A. Par un hasard bien singulier, le volume que nous venons de désigner contient deux exemplaires différents des mêmes feuillets, ayant chacun une origine diverse, bien que provenant tous deux également, suivant toute apparence, de garnitures d'anciennes reliures. L'un de ces exemplaires a été acheté par la Bibliothèque au libraire Guillemot au prix de

cent francs. L'autre a été trouvé par moi, beaucoup plus tard, à la Bibliothèque même, lorsque je travaillais au catalogue des Imprimés. Il faisait partie de débris informes que j'avais été chargé de classer. J'avais espéré d'abord qu'il compléterait en quelque chose le premier fragment. Il n'en fut rien ; c'en est le double exact ; il est seulement un peu moins rogné. On s'explique d'ailleurs fort bien que les autres parties de cet opuscule n'aient pas été recueillies : si après 1541 quelques exemplaires invendus ont servi à garnir des reliures, les amateurs n'ont remarqué et mis de côté que la feuille qui contenait le titre et par conséquent le nom de Rabelais ; le reste a passé inaperçu.

Entre les p. 262-263 il manque deux feuillets contenant probablement un avertissement, le mois de janvier et la moitié de février ;

entre les p. 264-265 : la fin de mars, avril, mai, juin et la moitié de juillet ;

entre les p. 266-267 : la fin d'août, septembre et la moitié d'octobre ;

après la p. 268 : la moitié de novembre, décembre et un feuillet de couverture.

Les prédictions du temps ne sont indiquées qu'aux divers changements de lune.

Page 269, l. 1 : Almanach povr l'an 1546. — Une note qui se trouve sur un feuillet de garde d'un exemplaire du Tiers livre conservé à la Bibliothèque nationale sous le n Y 824 A, et portant sur le frontispice le nom de Michel Bigot, commence ainsi : « J'ay un Almanach… (Ici la transcription du titre). A la derniere feuille

tournée se voit son sein : Rabelæsus. » (Voyez aussi Brunet, Manuel du libraire, aux noms de Rabelais et de Guillermin.)

Page 270, l. 1 : Almanach… povr l'an 1548. — Titre donné par La Croix Du Maine.

Page 271, l. 1 : Almanach… povr l'an 1550. — Titre donné par Le Roy (lib. I, c. 27, p. 133). Dans son ouvrage, ce titre est précédé de cette espèce d'analyse : « Tertium… ex eiuſdem officina mihi exhibitum fuit Calendarium, illudque nudum ac ſimplex, hoc eſt nullo illuſtratum proloquio, ſed quod ſub ſinem cuiuſlibet menſis proponat infantium vtriuſque ſexus Planetas, exponatque quibus illi maxime ſubiiciantur. »

EpistreDuLimousin · Commentaire

EPISTRE

DV LYMOSIN DE PANTAGRVEL

Page 275, l. 1 : Epistre dv lymosin de Pantagrvel. Il paraît à peu près certain que cette facétie, composée d'après le chapitre VI de Pantagruel, n'est point de Rabelais, aux œuvres de qui elle n'a été jointe qu'en 1558, Nous l'avons néanmoins laissé subsister parce qu'elle se trouve, à partir de cette époque, dans toutes les éditions et qu'elle est curieuse pour l'histoire de la langue du XVI siècle.

LaCresmePhilosophale · Commentaire

LA CRESME PHILOSOPHALLE

Page 283, l. 1 : La cresme philosophalle. Cet opuscule, comme le précédent, semble un pastiche de la façon d'écrire de Rabelais. Celui-ci avait commencé la critique de ces questions embrouillées, en en indiquant une écrite dans l'affreux latin de la scholastique, ce qui ajoutait un trait au tableau. Voyez ci-dessus, p. 181, note sur la l. 24 de la p. 247. Cet opuscule n'a été joint aux œuvres qu'à partir de 1565. On trouve ensuite ce distique :

FRANCISCO RABELESIO
POETA SITIENS PONEBAT

Vita, Liee, ſitis : liquiſti, flebis, adures :
Membra, hominem, tumulum : morte, liquore, face.

C'est un de ces jeux d'esprit si fréquents à cette époque. On ne peut y donner un sens qu'en le construisant ainsi :

Vita, liquisti membra morte.
Lyæe, flebis hominem liquore.
Sitis, adures tumulum face.

Lettres · Commentaire

LETTRES — DOCUMENTS

Cette partie de notre commentaire comprend, outre les indications d'origine et les explications que nous donnons d'ordinaire,

la traduction in extenso des lettres et dédicaces latines de Rabelais, si correctes, si élégantes, mais si peu antiques, et même à tant d'égards si françaises. Il semble qu'on aurait dû, depuis longtemps, les transporter dans notre langue à laquelle elles paraissaient, pour ainsi dire, appartenir d'avance, et toutefois, chose étrange, nous sommes les premiers à l'essayer. Du reste nous avons eu soin de nous restreindre à l'indispensable, et nous n'avons traduit ni les suppliques de notre auteur, scrupuleusement conformes au style officiel de la cour de Rome, ni les lettres que lui ont adressées ses amis ; nous n'avions rien là qui nous permît de mieux apprécier son œuvre, mais seulement des documents dont nous avons largement usé dans sa biographie. Souvent nous avons fait de la partie du commentaire qui va suivre, une sorte de supplément où nous avons placé des pièces que nous n'avions pu nous procurer lors de notre premier travail, ou qui n'avaient pas à nos yeux un caractère d'authenticité assez incontestable pour que nous nous soyons décidé à les introduire dans les volumes de texte. Toutefois nous nous sommes bien gardé de placer, même dans ce supplément, les « quatre pièces inédites provenant des papiers du généalogiste Letellier… datées de Rome, de Plaisance, etc. » signalées par Burgaud des Marets (t. ii, p. 629 de sa seconde édition) qui les rejetait sans hésitation à cause des fautes dont elles fourmillent et de l'impossibilité de les faire concorder avec ce qu'on sait de la vie de Rabelais. À plus forte raison ne nous sommes-nous pas arrêté un instant aux fabuleuses lettres de Charles-Quint à Rabelais. (Voyez les articles de M. Gachard dans la Presse du 21 septembre 1869 et dans le Bulletin de l'Académie de Belgique, t. xxii, xxiii et xxiv, 2 série). Mais nous croyons au contraire devoir reproduire ici une longue et curieuse lettre de Rabelais à Budé, insérée en 1860 dans le

Bulletin du bibliophile belge (t. xvi [2 série, t. vii] p. 173). M. Auguste Scheler nous apprend qu'elle avait alors été acquise récemment par M. Heussner, l'éditeur du Bulletin, « d'un particulier du Nord de l'Allemagne, » qui l'avait reçu de son beau-père. Il faut avouer que tout ce qui touche à cette origine est un peu vague. Néanmoins cette pièce, achetée par M. Boone, libraire à Londres, entre dans la collection de M. Young et est vendue 1,250 francs le 30 avril 1869. Cela n'empêche pas Rathery de faire dans sa biographie de Rabelais et dans l'Intermédiaire toutes sortes de réserves à son égard. En 1878, on la voit reparaître dans l'inventaire des autographes de M. Benjamin Fillon (7 série, p. 54, n 866). Il l'avait payée deux mille cinq cents francs à M. Feuillet de Couches, qui l'avait achetée à Londres. M. Etienne Charavay, dont tous les amateurs apprécient la consciencieuse compétence, s'exprime ainsi dans la description qu'il en donne : « Ce beau document, le plus précieux à certains égards de la collection, n'est pas entièrement inédit. Son texte a été inséré dans le Bulletin du bibliophile belge… Il sera prochainement publié dans un travail que M. B. Fillon prépare sur les premières années de la vie de Rabelais. » M. Fillon vient de mourir sans avoir fait paraître cet ouvrage ; mais il avait déjà mérité la reconnaissance des nombreux amis de Rabelais en leur donnant un magnifique fac-simile qui nous permet de corriger sur plusieurs points le texte du Bibliophile belge. Par son couteau, cette pièce se place en tête de notre recueil, avant les lettres de Budé qui y répondent.

FRANCISCVS RABELÆSVS FRANCISCANVS DNO GVLIELMO BVDÆO SALVTEM P. D.

Cum ad te ut ſcriberem iuſſiſſet P. Amiens noſter ἀνὴρ νὴ τὰς χάριτας ἀξιέραστος, ἔιτερ τις πώποτε καὶ ἄλλος, egoque hominis rationibus adductus, quas denſas ille et frequentes inculcabat,

dicto me audientem præſtitiſſent, illud imprimis feci, ut ſuperos omnes orarem et obſecrarem, darent aleam illam feliciter cadere. Quamquam enim vehementer cuperem (cur enim non fatear ?) me in amicitiam tuam penitus aliquò inſinuare, καί τόδε περὶ πλέιονος ἄν ἐποιούμην πρό τοῦ ἀπάσηςτῆς Ἀσίας βασιλεύειν, ſubuerebar tamen ne, ſi id genus officio quam obſeruabani beneuolentiam demereri in animum inducerem, merito votis meis excideram. Nam quid eſſe ſpei poterit homini obſcuro & ignoto ex epiſtola inculta, agreſti, barbara ? Quid ſibi promittere poterit adoleſcens ἀμουσός τε καὶ σκοτεινός, καὶ ἀτέχνως μάλα δὴ ξένως ἔχων τῆσδε τῆς καλλιλοίας πρὸς ἄνδρος ἐν λόγοις εὐδοκιμωτάτου, καὶ πάντας ἀνθρώπους ὑπερβεβηκότος ἀρετῇ τε καὶ εὐφυίᾳ. Proinde huic facinori ſuperſedendum mihi eſſe cenſebam, dum ſtylum aliquatenus exacuerem. Sed cum vehementius urgeret Amicus, libuit tandem, vel cum exiſtimationis periculo, eorum inire numerum qui plus aliis de ſe quam ſibi credere malunt. Scripſi itaque idque menſes abhinc plus minus quinque. At ſic, ἀπειροκάλως, ut parum abſit quin ſcripſiſſe tum pudeat, tum pœniteat, cum certior fieri non potuerim quorſum res abierit : quam ominari contigerat non valde feliciter caſuram. Budæum è diuerſo hominis unius ex multis humilitatem atque animum faſtidiſſe, literasque vix ſemel idque vellicatim lectas, etiamſi ineptiſſimas abieciſſe, id vero ne crederem faciebat conſtans quædam ſemel omnium fama quibus ipſis datum eſt aliquando Budæi conſuetudine uti, aſſerentium Budæo ad cæteras virtutes luculentam quamdam & ingenuam inſidere gratiam, erga eos quidem certe qui literarum ſint vel callentes vel ſtudioſi, tametſi nonnihil inſit authoritatis καὶ τῆς σπάνης in eos, quos ſuis coloribus tam graphice veſtitos in Aſſe traduxit per oculos hominum eruditiorum, cum in aulicos incurreret. Faciebat item & Amici prædica-

tio, apud quem identideni queritabar, tamquam qui neſcirem utram in partem hæc alea cecidiſſet, cum ipſe mihi animos ad eam rem feciſſet tam alacres, porro etiam feroces. Indidem γραφὴ τις νὴ τὸν Αἰα δεινὴ, ἣν ἔγωγε τὸν ἄνδρα γράψασθαι ἐν νῷ εἶχον ἧς δὴ οὐκ ἐν ῥᾴδίως φθάνοι απαλλάξαι, μὴ οὐχὶ δίκην, ἣν τιν' ἂν τάττω, ἐκτετικώς. ἴσως μὲν οὖν πάντων τῶν αὐτοῦ κτημάτων τὸ ὀλάγιστον ἀπωστερηθείς. Οὐδὲ γὰρ πολλοστημόριον τοῦτο, ὧν χρῆναι αὐτὸν παθεῖν ἡγοῦμένός τις ἐν μέρει κρίνοι ἄν. Καὶ δὴ καὶ ἔγωγε ἄν ποτε ἔυθυμησαίμην ἄν ἐρχεσθαι εἰς τὸ τῶν ὑμῶν τῶν σεμνῶν δικαιοδότων δικαστήριον τήνδε δίκην διωξών, οὐκ ἂν ἐξαρνῶς ἔξετε (ὡς ἐγὼμαι) ἄνδρα ὀρθῶς ἔχειν παντελῶς ἐμμένειν ταῖς δίκαις ἀσγε δεδωκότες κατάδηλοι γίγνονται οἱ τῶν ἀνθρώπων ἅπλους ἐξαπατοῦντες καὶ μηδὲν διημαρτηκότας παραδειγματιξόμενοι καθ' ὅσον μέν δὴ ἣν δυνάμεως παρ' αὐτοῖς. Quid ſi dixero atque probauero id inter nos conueniſſe ? Habeo penes me ſynthecam, legiſti & ipse. Neque enim iam tibi excidiſſe puto, quod ſcripſeram. Omnino ſi ſummo iure agere cum homine libeat, nullas video latebras, nulla creſphygeta, in que poſſit ſeſe ille abdere. Hic non dicam quana multos teſtes laudare poſſem eoſque ἀξιοτὶστους, omnique exceptione maiores, qui profitebuntur id mihi ab illo cautum, ut ſi res præpoſtere euaderet, poſſem de dolo malo actionem dare. Sed multus in hoc ſum profecto, cum veritas ſeſe ipſa libere expromat, viſendamque ac palpandam præbeat. Enimvero iam inde ex quo litteras ad te noſtras perueniſſe reſciuimus, dici facile non poteſt quam certa illum noſtrum magnæ cujuſpiam pœnæ expectatione torqueri noctes atque dies explorarim. Nam iudicium difFundi ſuſtinueram, dum iterum ad te ſcribo. Habe tu igitur nunc alteras a me literas, quibus veniam precari volo, quod tam nulla religione fores tuas pulſem, atque næniis te meis exercere non ve-

rear, quem ſcio aulicis tumultibus circum undique obrutum eſſe, Plutoque illi expoliendo operam nauare. Pudet enim eum (ut obiter hic tibi congratuler) pudet inquam ipſum, uniuerſis prope mortalium rebus priſcum nitorem aſſecutis, deformera uuum videri atque ridiculum. Quo nomine permultum mihi placere ſoleo, atque apud amicos gloriari, cuius vota deus tam benigne obſecundarit. Noſti quæ in calce litterarum mearum verſibus aliquot græcis precabar. Neque nunc quoque ego non precor, Plutum etiam illum frequens compello, ſiquidem incidere contingit (contingit autem aliquando) in eos, quos ille more ſuo adeo nobis politos ſeſquianno reddit, ignauos quidem illos, rerum imperitos, ſocordes, indoctos, flagitioſos, τὸ τοῦ Ὁμήρου ἐπώσιον ἄχθος ἀροὐρης. At hos ſolitus ille eſt obſeruare, eis ſe, rerumque nominumqua ſummam peſſimo publico tradere. Soleo ergo cum hanc indignitatem oculis deuorare cogor, aduerſum Plutum illum profligatiſſimis convitiis & maledictis velitari, infauſtaſque in eum voces iactare, qui, cum cæcum eſſe, ut eſt, ſe ſentiat, menteque non minus quam oculis captum, furioſoque ac dementi proximum, prouideque regendæ æconomicæ minus idoneum, patitur tamen ſibi tutores dari qui maxime ſint ad agnatos deducendi. Nam qui fieri poterit ut pupillaria prædia, fideive commiſſa religioſe adſervent, qui bona avita & quæ ſibi juſta hæredidate obvenerun… ſi non ex aſſe dilacerent. Quod ſi colligat ſeſe ille placatumque ſe præbeat, ſi tedere videam errorum, luminisque officia flagitare, ego tum plaudere, ego urgere, ego Budæum inculcare nitoris ac luminis vindicem, verbula etiam aliquot græcanica auriculis inſtillare, quæ his aſſueſcerem, ſed digna non ſunt, quæ Budæi oculos ſubeant, adſcribam tamen, ne talia eſſe ſuſpiceris, quod genus impoſtor ille ſuis pedibus medebatur.

Καὶ σὺ, τί φὴς, ὦ Πλοῦτε θεῶν μιαρώτατε πάντων ;
Σοὶ μῶν νῦν φροντὶς κάλλεός ἐστι πέρι ;
Τὸν Βουδαῖον ἴοις ἐπ᾽ ἔκείνόνγ᾽ ὦκα θ᾽ ἥξεις
Ἄμμι φάους κεν ἔχων εὐχος ἀπειρεσίου.

Sed hæc ſatis. Vale & me ama. Fonteniaci, quarto nonas Martii.

Tuus ſi ſuus,

Franciscvs Rabelæsvs.

Page 289, l. 1 : Gvlielmvs Bvdævs Francisco Rabeleso. — Lettre tirée de : Epiſtolæ G. Budæi poſteriores. — Iodocus Badius, menſe martio 1522 (1523) in-4, f 28, v.

Page 291, l. 12 : Pœnæ nomine. Cette leçon, donnée par Regis comme une conjecture, se trouve toutefois dans le texte.

Page 295, l. 1 : Gvlielmvs Bvdævs Francisco Rabelæso… — Lettre tirée de Budæi grœcæ epiſtolæ. Pariſiis, 1556, in-4, p. 109. Elle se trouve aussi dans : Budæi epiſtolæ grœcæ, per Ant. Pichonium Chartenſem Latinæ factæ. Pariſiis, 1574. Apud Iohannem Benenatum, in-4, p. 140.

Page 296, l. 20 : ἡμῶν. Ainsi dans la première édition ; ὑμῶν dans la suivante.

L. 31 : συμφοιτητὰ. Ainsi dans les deux éditions. C’est le duel, assurément fort justifiable ici.

Page 299. Nous aurions dû placer ici, après les lettres de Budée, un compliment grec de Rabelais à Tiraqueau signalé par Le Roy (Rabelæſina elogia p. 129) et publié par Burgaud des Marets dans sa 2 édition (t. II, p. 630). Il se trouve en tête de l’ouvrage

intitulé : Andreæ Tiraquelli Fontiniacenſis ſuppræfecti ex commentariis in Pictonum conſuetudines ſectio. De legibus connubialibus & iure maritali. Cum priuilegio. Venundantur Pariſiis a Gallioto a prato in aula palatii regii ſub primo pilari, 1524. In-4. Il est suivi d'un quatrain de P. Amy à Rabelais que nous reproduisons également.

ΦΡΑΓΚΗΣΚΟΥ ΤΟΥ ΡΑΒΕΛΑΙΣΟΥ.

Βίβλον ἐν ὄικοισις τὴνδ' ἡλυσίοσιν ἰδόντες
Ἀμμιγα μὴν ἄνδρες θηλυτέραι τ'ἔφασαν
Οἶσι νόμοις ὅδ' ἑοὺς Ανδρέας τήνγε διδάσκει
Συζυγίην Γαλάτας, ἠδὲ γάμιοι κλέος,
Τοὺς ἐδίδαξε Πλάτων ἄν γ' ἡμέας, εἰν ἀνθρώποις
Κεδνότερος τίς κ' ἄν τοῦγε Πλάτωνος ἔῃ ;

« Voyant ce livre dans les demeures élyséennes hommes et femmes indistinctement dirent : « Les lois par lesquelles le fameux André a enseigné à ses Gaulois l'union conjugale et la gloire du mariage, si Platon nous les avait apprises, y aurait-il parmi les hommes quelqu'un de plus illustre que Platon ? »

P. AMICI AD F. RABELÆSVM

Quem, Rabelæſe, probas graio latioque polite
Eloquio, rerum qui monumenta tenes,
Doctum quis neget eſſe ? Probe mihi cognitus idem
Doctior hoc multo eſt, quod, Rabelæſe, probas.

Page 299 : Epistre de maistre Francois Rabellays... a Bovchet... Cette epistre se trouve au feuillet XXXV, v, des Epiſtres morales & familieres du trauerſeur. A Poictiers, chez Iacques Bouchet, 1545. In-folio. Dans le volume la pièce est intitulée :

Epiſtre XLVIII… audict Iehan Bouchet… À la table elle est désignée ainsi : Epiſtre de monſieur Rabelais, docteur en medicine, grand Orateur en Grec, Latin & François, contenant pluſieurs ſimilitudes induictiues à tirer promeſſe de retour.

Page 301, l. 22 : Des cueurs. — De leurs cueurs, dans l'édition originale, ce qui donne au vers un pied de trop.

Page 303 : Epistre responsive dvdict Bovchet avdict Rabelays. Cette pièce se trouve à la suite de la précédente dans l'ouvrage décrit dans l'avant-dernière note.

Page 305, l. 7 : A diuiſer d'hiſtoire ou theologie.

Ce vers semble avoir un pied do trop, mais dans le mot theologie le premier e ne se prononce pas. (Voyez le Glossaire.) Ce vers, déjà trop long en apparence, a été encore allongé par les éditeurs. Dans sa première édition Burgaud des Marets, suivi en cela par la Bibliothèque elzévirienne, a imprimé :

Adiviser d'histoire ou de théologie,

ce qui introduit un vers de douze pieds dans une pièce dont tous les autres sont de dix. Dans sa seconde édition, Burgaud des Marets a rétabli le texte primitif.

Page 308 : Inscription et baccalauréat de Rabelais. — La première pièce est tirée du Regiſtre des matricules de la Faculté de médecine de Montpellier (années 1502-1561, fol. 109 r). Voyez F. Rabelais à la Faculté de médecine de Montpellier… par le DR. Gordon, p. 17 et fac-simile. Le Liber Procuratoris renferme la mention de la main même de Guillaume Rondellet du payement par Rabelais de l'écu d'or exigé en pareil cas : « Franciſcus Rabelaſus, dioceſis Turonenſis, ſoluit, die 17 ſeptembris 1530, vnum

aureum. » — La seconde pièce est tirée du Regiſtre des actes de la Faculté, de 1523 à 1559, fol. 7 r ; et il est fait mention au livre des procureurs du payement d'un nouvel écu d'or pour cet objet : « Franciſcus Rabelæſus baccalaureus, die prima decembris 1530, perſoluit aureum vnum. » — Voyez même ouvrage, p. 19 et fac-simile.

Page 309 : Io. Manardi… Epistolarvm medicinalivm tomvs secvndvs. La dédicace qui suit explique que ce « second tome » est en réalité un second recueil des lettres de Manardi. Il comprend les livres VII-XII des lettres ; en tête de la table, le livre VII est intitulé « liber VII qui primus eſt huius ſecundi tomi. » Ce volume se compose de 589 pages et de 16 feuillets non chiffrés, in-8.

Page 311 : Franciscvs Rabelæsvs… Andreæ Tiraqvello… « François Rabelais, médecin, à André Tiraqueau, juge très équitable en Poitou, salut. D'où vient, très docte Tiraqueau, que dans cette lumière si grande de notre siècle, où, par une singulière faveur des dieux, nous nous voyons réintégrés dans toutes les meilleures disciplines, on trouve ça et là des gens ainsi faits qu'élever les yeux de cet épais brouillard plus que Cimmérien du temps gothique vers le brillant flambeau du soleil, soit au-dessus de leur volonté ou de leur pouvoir ? Est-ce parce que (selon le dire de Platon dans Euthydème) « en toute profession les ignorants et les gens sans mérite sont nombreux, mais les hommes zélés et de grand mérite, fort rares ; » ou bien parce que la puissance des ténèbres de ce genre est telle, que ceux dont elles ont une fois envahi les yeux sont nécessairement voués, par suite d'une irrémédiable suffusion, à des hallucinations et une cécité dont ni collyres ni besicles ne les pourraient désormais soulager,

conformément à ce que nous lisons dans les catégories d'Aristote : « De l'être au néant le changement est possible, du néant à l'être, impossible ? » Quand j'examine sérieusement la chose, et la pèse, comme on dit, à la balance de Critolaüs, cette Odyssée d'erreurs ne me paraît avoir d'autre origine que cette infâme philautie si blâmée des philosophes : lorsqu'elle a une fois frappé les hommes qui ne savent ce qu'ils doivent désirer ou craindre, elle émousse d'ordinaire et fascine leurs sens et leurs esprits, de sorte qu'ils voient sans voir et comprennent sans comprendre. Car si tu ôtes à ceux que la plèbe ignorante a considérés comme d'un certain rang, à cause de l'habileté empruntée et spécieuse qu'ils affectaient, ce masque et cette peau de lion, et que tu parviennes à faire reconnaître au vulgaire que l'art qui les a fait parvenir à une position brillante n'est que jongleries pures et inepties très ineptes, paraîtras-tu avoir fait autre chose que d'avoir crevé les yeux des corbeaux ? Alors ceux qui siégeaient à l'orchestre auront grand'peine à se caser aux dernières places, jusqu'à ce qu'ils en viennent enfin à exciter non seulement le rire du peuple et des enfants, parmi lesquels on trouve maintenant çà et là quelques railleurs, mais aussi leur indignation et leur bile, lorsqu'ils ne voudront plus supporter ce qui leur a été si longtemps imposé à force de fourberies et de ruses.

« Les naufragés, près de périr, qui se sont saisis d'une poutre, d'un vêtement, d'une paille, au moment où le vaisseau se disjoignait et allait sombrer, tiennent ce débris dans leurs mains serrées, sans songer à nager, tranquilles pourvu qu'ils ne lâchent pas ce qu'ils ont dans les mains, jusqu'à ce qu'ils soient engloutis au fond du gouffre ; il en est à peu près de même de ces gens, nos amours : ils ont beau voir l'esquif du mensonge brisé et faisant eau de toute part, ils retiennent par force, par violence, les livres

auxquels ils sont accoutumés dès leur enfance. Si on les leur arrache, ils croient qu'en même temps on leur arrache l'âme. Ainsi tandis que cette science du droit, dans laquelle tu excelles, en est arrivée là qu'il n'y a plus rien à désirer pour sa restauration, il est toutefois encore des gens à qui l'on ne peut tirer des mains les gloses surannées des Barbares. Mais dans notre officine de médecine, qui de jour en jour s'embellit davantage, combien en est-il qui s'efforcent d'atteindre un meilleur résultat ? Une chose est bonne cependant, c'est que dans presque toutes les classes on commence à sentir que certains hommes, qui sont parmi les médecins et passent pour tels, se trouvent, si on les examine à fond, vides de science, de bonne foi et de prudence, mais pleins d'arrogance, d'envie et d'ordures. Ils font leurs expériences en tuant les gens (comme Pline s'en est plaint jadis) ; et par eux on est menacé d'un peu plus de péril que par la maladie elle-même.

« Maintenant enfin ceux que recommande leur attachement à la médecine ancienne et épurée font leur chemin auprès des grands. Si cette opinion se fortifie et se répand, on verra bientôt réduits à la besace ces charlatans et ces aventuriers qui avaient entrepris d'appauvrir de long en large le corps humain.

« Or entre ceux qui, de notre temps, se sont appliqués avec une grande contention d'esprit à rendre à son ancien éclat l'ancienne et légitime médecine, tu avais coutume, lorsque j'étais près de toi, de me louer, avec grand applaudissement ce Manardi de Ferrare, médecin très habile et très docte, et tu approuvais autant ses premières lettres que si elles eussent été recueillies sous la dictée d'Apollon ou d'Esculape. C'est pourquoi, ayant reçu récemment d'Italie ses dernières lettres, la grande considération que j'ai pour toi m'a porté à les taire imprimer et publier sous les

auspices de ton nom. Car je me souviens et je sais combien l'art médical lui-même, au progrès duquel je me consacre, t'est redevable, à toi qui en as si dignement célébré les louanges dans tes belles remarques sur les lois municipales du Poitou. Je te conjure de n'infliger point aux esprits studieux le supplice de les attendre plus longtemps. Porte-toi bien. Salue pour moi le très illustre seigneur évêque de Maillezais, mon très bienveillant Mécène, s'il t'arrive de le visiter, et mon cher Hilaire Coguet, si par hasard il est là.

« Lyon, 3 juin 1532. »

*1 Voyez ci-dessus, p. 252, la note sur la l. 3 de la p. 159.

*2 Nous avons cru devoir employer ce mot dont Rabelais se sert en plus d'un endroit (voyez le Glossaire), et qu'il explique ainsi lui-même : « Philautie & amour de ſoy. » (T. II, p. 142.)

*3 Cette locution, employée par Cicéron dans le discours pro Murena (XI, 25), s'applique aux gens qui détruisent le prestige de ceux qui passaient pour des oracles.

*4 Histoire naturelle, XXIX, 8.

Page 315 : Hippocratis ac Galeni libri aliqvot… Ce titre est celui d'un vol. in-16 de 427 pages et de 42 feuillets non chiffrés contenant le texte grec des aphorismes. L'épigraphe est à noter. Elle peut se traduire de la sorte : « Ici est la source très abondante de l'art médical. Bois-y, à moins que l'eau dormante d'un fossé n'ait pour toi plus de saveur. » On y voit déjà, avant Panragruel et Gargantua, un appel métaphorique aux buveurs ; et la science y est représentée comme un liquide dont on s'abreuve. Il est vrai qu'ici il s'agit non de vin, mais d'eau claire. Cet ouvrage a

été réimprimé sous ce nouveau titre : Aphoriſmorum Hippocratis ſectiones ſeptem. Ex Franciſci Rabæleſi recognitione. Lugduni, S. Gryphius, 1543. in-16.

Page 317 : Clarissimo doctissimoqve viro D. Gotofredo ab Estissaco.

« A TRÈS ILLUSTRE ET TRÈS DOCTE SEIGNEUR
GODEFROID D'ESTISSAC, ÉVÊQUE DE MAILLEZAIS,
FRANÇOIS RABELAIS, MÉDECIN, SALUT.

« Très illustre prélat, lorsque l'an dernier, à Montpellier, j'expliquais publiquement, devant un nombreux auditoire les Aphorismes d'Hippocrate et ensuite l'Art médical de Galien, j'avais annoté quelques passages dans lesquels les interprètes ne me satisfaisaient pas tout à fait. Ayant conféré leurs traductions avec un manuscrit grec très ancien, écrit en lettres ioniques avec beaucoup d'élégance et de correction, que j'avais outre les textes qui circulent, je m'assurai qu'ils avaient omis beaucoup de choses, qu'ils en avaient ajouté d'étrangères et de défectueuses, qu'ils en avaient exprimé quelques unes trop faiblement, que bon nombre avaient été non pas tournées, mais, pour dire plus vrai, détournées de leur sens ; ce qui, si on le considère partout ailleurs comme une faute, est, dans les livres de médecine, un véritable crime. Dans ceux-ci un seul petit mot ou ajouté, ou retranché, bien plus un signe interverti ou tracé à contretemps, a souvent livré à la mort beaucoup de milliers de gens. Je ne voudrais pas que vous crussiez que je dis cela pour critiquer des hommes qui ont bien mérité des lettres, car il convient de prononcer des paroles de bon augure ; en effet, je pense qu'on doit beaucoup à leurs travaux et je reconnais en avoir largement profité ; mais partout où ils sont tombés dans l'erreur, je crois que la faute doit

être rejetée tout entière sur les livres défigurés par les mêmes imperfections, qu'ils suivaient. Sébastien Gryphe, imprimeur d'une expérience et d'un goût consommés, vit dernièrement, parmi mes papiers, ces petites annotations ; ayant déjà depuis longtemps dans l'esprit d'imprimer les livres des anciens médecins, avec cette diligence presque sans égale dont il use pour tous les autres, il employa beaucoup de paroles pour me décider à les laisser publier pour la commune utilité des hommes studieux, et il ne lui fut pas difficile d'obtenir ce que sans cela je lui aurais moi-même donné spontanément. Ce qui fut laborieux, ce tut qu'il réclamait que les notes que j'avais recueillies pour moi, en mon particulier, sans aucun dessein de les jamais publier, fussent disposées de façon à pouvoir être ajoutées au livre, réduit en forme de manuel, car il aurait fallu moins de travail, et peut-être fort peu de peine de plus pour traduire tout intégralement en latin. Comme mes notes auraient formé un autre volume plus étendu que le livre même, de peur qu'il ne s'accrût outre mesure il a paru bon d'indiquer seulement, sans insister, les passages dans lesquels il y aurait lieu de consulter le texte grec. Je ne dirai pas ici par quelle raison j'ai été amené à vous dédier ce travail quoi qu'il vaille ; car tout ce que mon application peut produire vous appartient de droit, à vous qui jusqu'ici m'avez tellement réchauffé par votre bienveillance que, partout où je jette les veux, rien que le ciel ou la mer de votre munificence ne s'offre à mes sens, et qui remplissez si complètement les fonctions pontificales auxquelles vous avez été élevé par tous les suffrages du Sénat et du peuple poitevin que nos évêques ont en vous, comme dans ce célèbre canon de Polyclète, un modèle absolu de probité, de modestie, d'humanité, et la véritable idée de la vertu, de sorte qu'en la contemplant ou ils règlent leurs personnes et leurs mœurs d'après le miroir

qui leur est offert, ou (ce que dit Perse) « ils voient la vertu et se rongent du regret de l'avoir délaissée. » Donnez donc tous vos soins au bien, et aimez-moi, ce que vous faites. Portez-vous bien, homme très digne d'estime, et vivez heureux.

*1 Satires, III, 38.

Page 320 : Franciscvs Rabelæsvs D. Almarico Bvchardo. Cette épitre à Aymery Bouchard a paru en tête d'une plaquette petit in-8 de 15 feuillets, que nous avons vainement cherchée et dont nous avons été réduit à reproduire le titre d'après Brunet (Manuel du libraire, t. II, p. 454, au nom Cuspidius) et le texte d'après Prosper Marchand (Dictionnaire historique ou Mémoires critiques et littéraires. — La Haye, Pierre de Hondt, 1758, article Bouchard, t. I, p. 121). Ce dernier s'exprime ainsi au sujet de cet opuscule : « Il est si rare, selon le sort ordinaire de ces pièces volantes et fugitives, qui se perdent facilement, que j'ai vu payer celle-là un ducat par un amateur de ces espèces de monuments antiques. »

Il y a deux lacunes dans la transcription, faite par Marchand, de l'épître de Rabelais. Mais Dreux du Radier, qui l'a eue sous les yeux, en a donné la traduction complète que voici (Journal de Verdun, oct. 1756) :

FRANÇOIS RABELAIS A AYMERY BOUCHARD,
CONSEILLER DU ROI,
ET MAITRE DES REQUÊTES DU PALAIS.

« Le préſent que je vous fais, mon très-illuſtre ami, eſt bien mince, ſi vous avez égard à la groſſeur du volume qui ne remplit pas la main ; mais je le crois pourtant digne de votre attention & de celle de tous les Sçavans de votre mérite. Je veux parler du teſ-

tament de ce L. Cuſpidius, arraché par bonheur particulier aux fureurs de la flame, des eaux, & à celles des tems. Lorſque vous quittâtes Lyon, vous le regardiez comme une pièce pour laquelle on eût pu négliger l'affaire la plus importante, & s'expoſer à ſe laiſſer condamner par défaut, même au Tribunal du ſévére Caſſius. Je n'ai pas cru devoir vous en donner une copie particulière, comme vous me paroiſſiez le ſouhaiter ; mais j'ai pris le parti de faire imprimer deux mille exemplaires. Par ce moyen en vous ſatistaifant, je contenterai auſſi, ſous vos auſpices, bien d'honnêtes gens qui y apprendront la manière dont en uſoient les anciens Romains, dans les beaux tems de la République, peur faire leurs teſtamens, & le ſtile, & la formule de ces actes.

« J'ai vu bien des gens qui prétendoient avoir dans leur cabinet le manuſcrit original, mais je n'ai jamais pu voir perſonne qui me l'ait montré. A ce ſujet je vous prie de vous ſouvenir du célèbre Imprimeur Gryphius. J'attens de jour à autre votre nouveau traité de l'Architecture du monde, qui eſt ſans doute un ouvrage puiſé dans les ſources les plus pures de la philoſophie. Car juſqu'ici vous n'avez encore rien publié, ni rien écrit, qui ne fit voir des connoiſſances rares, un ſçavoir recherché & tiré de cet antre obſcur où, ſuivant Démocrite, la vérité ſe plaît à ſe cacher à nos yeux. Adieu, ſçavant ami, & puiſſiez vous jouir en paix des honneurs attachés à la haute place que vous rempliſſez. »

Page 322 : Bernardo Salignaco… Cette épître est la 92 (p. 280-281) du recueil intitulé : Clarorum virorum epiſtolæ centum inéditæ de varia eruditionis genere. Ex muſeo Johannis Brant. G. F. ad v. cl. I. G. Grævium. Proſtant apud Sebaſtianum Petroldum… Amſtelodami. MDCCII, in-8.

L'origine de cette lettre n'est pas très bien indiquée. Brant se contente de dire dans sa préface que les lettres de Rabelais et de Rivet lui ont été communiquées par Jean Leclerc et Scherpezelius : « Franciſci Rabeleſii & A. Riveti mecum communicaverunt Celeberrimus Johanues Clericus & Eruditiſſimus Scherpezelius. »

A.-L. Herminjart, qui cite cette lettre dans la Correspondance des Réformateurs dans les pays de langue française (t. III, p. 414), la dit adressée à Érasme, d'après une copie contemporaine qui se trouve à la bibliothèque de Zurich ; et cette fausse attribution a égaré d'excellents juges qui ont regardé cette lettre de Zurich comme un document inédit. « On a signalé dernièrement aussi, dit M. Charavay (Inventaire des autographes de M. Benjamin Fillon, n 866) une lettre de Rabelais, adressée en 1532 à Érasme, donc l'original autographe serait dans la bibliothèque de Zurich ; mais ni M. B. Fillon ni moi n'avons vu cette pièce. » Il n'y a pas lieu de s'en chagriner beaucoup, et c'est évidemment la lettre adressée à Salignac. Si on a cherché à lui supposer un autre destinataire, c'est uniquement parce que Salignac, fort inconnu pour nous, ne paraissait pas digne des pompeux éloges que lui décerne Rabelais. Ce personnage, aujourd'hui obscur, mais célèbre en son temps, n'a pas échappé aux savantes investigations de M. Jules Quicherat. « Je crois, dit-il, avoir trouvé sa trace dans les vers de Jean Voulté, qui fut, comme on sait, de la société de Rabelais. Ce poète, pour faire sa cour au bénédictin Joachim Périon, entreprend de relever les moines de la condamnation trop générale portée contre eux par Érasme. Voici en quels termes il s'exprime :

Tres aut quatuor hoc in orbe sunt, qui
Mendacem faciunt probantque Erasmum,
Quorum nomina clariora luce.
Nostin Cortesiumque Dampetriumque ?
Cognostin Dionysium ? (tacebo
Te) ; nostin Pyladem Salinacumque ?
Ii sunt monachi, pii, periti,
Passim jam celebres…

Le Salignac dont il s'agit n'est autre probablement que Bernard de Salignac ; et Pylade, nommé dans le même vers, pourrait fort bien être Rabelais lui-même, que Budé appelle le Pylade de Pierre Amy dans une lettre adressée à celui-ci :

A BERNARD SALIGNAC SALUT PROFOND,
EN JÉSUS-CHRIST, SAUVEUR.

« Georges d'Armagnac, très illustre évêque de Rhodez, m'a envoyé récemment l'Histoire judaïque de Flavius Josèphe sur la prise de Jérusalem et m'a demandé, en vertu de notre ancienne amitié, que si, par hasard, je trouvais un homme digne de confiance qui partît là, je prisse soin de vous la faire remettre à la première occasion. C'est pourquoi, mon père très humain, j'ai saisi volontiers cette anse et cette occasion d'indiquer par quelque office agréable, de quel cœur, de quelle piété je vous honore. Je vous ai appelé père, je vous appellerais même mère si votre indulgence me le permettait, car ce que nous voyons arriver journellement aux femmes enceintes, qu'elles nourrissent des enfants qu'elles n'ont jamais vus, qu'elles les défendent des injures de l'air environnant, cela vous l'avez éprouvé vous qui, sans avoir vu mon visage, sans que mon nom fût connu, m'avez ainsi élevé et nourri sans interruption de vos très chastes mamelles de di-

vine doctrine, que si je ne rapportais à vous seul de qui je l'ai reçu tout ce que je suis et ce que je vaux, je serais le plus ingrat des hommes qui existent ou existeront jamais. C'est pourquoi je vous salue de nouveau, père très aimant, père et ornement de la patrie, protecteur des lettres, très invincible défenseur de la vérité. J'ai appris dernièrement d'Hilaire Bertolphe, avec qui je vis ici dans une grande familiarité, que vous préparez quelque chose contre les calomnies de Jérôme Aléandre que vous soupçonnez d'avoir écrit contre vous sous le masque d'un prétendu Scaliger. Je ne souffrirai pas que votre esprit demeure plus longtemps eu suspens, ni que vous soyez trompé davantage par ce soupçon ; car Scaliger lui-même est de Vérone, de cette famille des Scaliger exilés, et exilé lui-même. Mais maintenant cet homme qui m'est bien connu, mais qui, par Jupiter ! n'est pas estimé pour sa science, tait le médecin à Agen. C'est un calomniateur, qui, pour tout dire, n'est pas ignorant en fait de médecine, mais du reste athée aussi complètement que personne le fut jamais. Je n'ai pu encore voir son livre, et, depuis tant de mois il n'en a été apporté ici aucun exemplaire, ce qui me fait penser qu'il a été supprimé par ceux qui, A Paris, vous veulent du bien. Portez-vous bien et vivez heureux.

« François Rabelais, médecin. »

Page 324, l. 1 : Gages de Rabelais à l'Hôtel-Dieu de Lyon. Les pièces rangées sous ce titre sont tirées des Comptes de l'Hôtel-Dieu de Lyon (Archives communales, série GG. non cotée ni inventoriée). M. V. de Salous, bibliothécaire au Palais des Arts, a bien voulu se charger de m'en adresser une copie.

Page 326, l. 1 : Election de Pierre du Castel… au lieu de Rabelais. Pièces tirées des Archives communales de Lyon, série BB,

54, folio 18, 19 et 21, et collationnées, comme les précédentes, par M. V. de Salous. Voyez Archives du département du Rhône, t. II, 1832, p. 58, et la série d'articles de M. Philibert Soupe sur Rabelais dans Le Salut public de Lyon (11, 28 oct., 7, 20 nov., 6 déc, 1858 ; 6, 15, 25 janv. et 1 fév. 1859). Voyez aussi, dans la Revue illustrée des lettres… dans les Deux Mondes (t. I, 32 livr., 2 juillet 1875), un article de M. Jules Troubat concernant les recherches faites à ce sujet par Sainte-Beuve.

L. 7 : Maiſtre Charles. Il y a partout dans le manuscrit après ce prénom un blanc destiné à placer le nom de ce concurrent. Ce blanc n'a pas été rempli.

Page 328, l. 12 : Ont tous d'vne voix eſlu maiſtre Pierre du Caſtel. Le registre des Comptes de l'Hôtel-Dieu nous prouve qu'il est entré immédiatement en fonctions. Nous y trouvons la mention suivante : « Sabmedy III iour de iuillet, à monſieur m Pierre Caſtel medicin du preſent hoſpital pour ſes gaiges des moys mars, avril, may & juing que ſont quatre moys que montent a raiſon de trente liures pour chacune année la ſomme de dix livres tournoys. »

Page 329 : Topographia antiqvæ Romæ. Cette description est divisée en sept livres ; elle se compose de quatre feuillets liminaires, de 313 p. et de 7 feuillets non chiffrés, in-8. L'édition originale avait été publiée à Rome, le 31 mai 1534. L'ouvrage a été plusieurs fois réimprimé. (Voyez Brunet).

Page 331 : Franciscvs Rabelæsvs… D. Ioanni Bellaio.

« Ce grand comble Je vos bienfaits dont vous avez pensé récemment me devoir accroître et orner, très illustre pontife, s'est si profondément établi dans ma mémoire que je suis certain qu'il

ne pourra en être arraché en aucune manière, ni tomber en oubli par la suite des temps. Et plût au ciel qu'il me fût aussi facile de satisfaire à l'immortalité de vos louanges, qu'il est certain que je vous payerai jusqu'au bout la grâce qui vous est due, et que je vous récompenserai, sinon par d'aussi bons offices (car comment le pourrais-je ?) du moins par de justes honneurs et par une âme reconnaissante ! En effet, ce que j'ai le plus désiré depuis que j'ai eu quelque intelligence des belles-lettres, parcourir l'Italie et visiter Rome, capitale du monde, vous m'en avez fourni le moyen par une merveilleuse bienveillance, et vous m'avez mis à même non seulement de visiter l'Italie (ce qui par soi-même était souhaitable), mais encore de la visiter avec vous, qui êtes l'homme le plus docte et le plus poli (ce qui est d'un tel prix que je ne saurais encore l'évaluer). Ç'a été assurément pour moi un plus grand bonheur de vous avoir vu à Rome que d'avoir vu Rome elle-même. Avoir été à Rome c'est un sort qu'on peut partager avec tous ceux qui ne sont ni infirmes, ni entrepris de tous leurs membres ; mais vous avoir vu à Rome entouré des plus vives félicitations de tous, c'est un plaisir ; avoir été mêlé aux affaires au moment où vous étiez chargé de cette noble ambassade, pour laquelle notre invincible monarque François vous envoyait à Rome, c'est une gloire ; avoir été présent à vos côtés quand vous portiez la parole dans le plus saint et le plus grave conseil du monde sur les affaires du roi de la Grande-Bretagne, c'est un bonheur. Quel plaisir, quel transport, quelle joie lorsque nous voyions, tandis que vous parliez, le pape Clément surpris et attentif, les cardinaux pleins d'admiration, tout l'auditoire applaudissant à vos paroles ! Quels aiguillons vous avez laissés dans l'esprit des auditeurs charmés ! Que de finesse dans les sentences, de subtilité dans la discussion, de majesté dans les réponses, de vivacité dans

les réfutations, de liberté dans le langage ! Quant à votre diction, elle était si pure que dans le Latium vous paraissiez presque seul parler latin, si grave qu'à une singulière dignité elle joignait cependant la politesse et l'agrément. J'ai même remarqué que tout ce qu'il y avait là de gens de goût vous appelaient la fine fleur des Gaules (suivant l'expression d'Ennius) et soutenaient qu'il n'y avait eu de mémoire d'homme qu'un seul évêque parisien qui sût parler librement, et que c'était de la part du roi François agir bellement que d'avoir dans ses conseils les Du Bellay, plus illustres par leur gloire, plus graves par leur autorité, plus polis par leur érudition que personne en France. Beaucoup avant que nous tussions à Rome, je m'étais formé en esprit et en pensée une idée des choses dont le désir m'avait attiré là. D'abord, j'avais résolu de visiter les hommes doctes qui seraient en réputation dans les lieux où nous passerions, de conférer avec eux familièrement et de les entendre touchant quelques problèmes embarrassants qui depuis longtemps me laissaient dans l'incertitude. Ensuite (ce qui appartient à mon art), je voulais voir les plantes, les animaux et certains médicaments, qui, disait-on, manquaient en France et se trouvaient là en abondance. Enfin, je me promettais de décrire l'aspect de la ville à l'aide de la plume et du crayon, afin qu'il n'y eût rien que je ne pusse, à mon retour, tirer de mes livres et montrer aux gens de ma ville. J'avais apporté avec moi un amas de notes sur ce sujet tiré de divers auteurs grecs et latins. Le premier point ne me réussit pas mal, quoique nullement suivant mes vœux. Quant aux plantes et aux animaux, l'Italie n'en possède aucun que je n'aie vu et connu auparavant. J'ai vu un platane, un seul, à la grotte de Diane Aricine. Pour le dernier point, je l'ai accompli avec une telle diligence que personne, je crois, ne connaît mieux sa propre maison que moi Rome et toutes les ruelles de

Rome. Vous employiez aussi volontiers ce que cette célèbre et épineuse ambassade vous laissait de loisir à parcourir les monuments de la ville. Ce ne fut pas assez pour vous de voir ceux qui étaient exposés aux regards, vous avez même pris soin d'en arracher à la terre, après avoir acheté pour cet objet une assez belle vigne. C'est pourquoi, comme nous devions rester là plus longtemps que vous ne l'aviez pensé, et que, pour tirer quelque fruit de mes études, j'abordais la topographie de Rome avec Nicolas Leroi et Claude Chappuis, jeunes gens très honorables et très curieux d'antiquité, attachés à votre maison et qui m'avaient été adjoints, voici que le livre de Marliani fut commencé pour vous. J'en ressentis une joie semblable à celle que fait éprouver Junon Lucine lorsqu'elle apparaît à celles qui accouchent avec peine. En effet j'avais conçu le même enfant, mais je souffrais jusqu'au fond de l'âme pour le mettre au monde. Car bien que le sujet lui-même n'exigeât point une méditation bien difficile, il ne paraissait pas aisé cependant de digérer une masse informe et considérable avec clarté, propriété et ordre. Moi, conformément à l'invention de Thalès de Milet ayant élevé un gnomon, je partageais la ville par quartiers, à l'aide d'une ligne transversale tirée d'orient en Occident et au midi au nord et je les reproduisais aux yeux. Lui a préféré prendre son dessin des montagnes. Bien loin de blâmer ce tracé, je le félicite vivement d'avoir devancé ce que je m'efforçais de faire. Car seul il a fourni plus qu'on n'aurait pu attendre de tous les érudits de notre siècle. Il a de telle sorte achevé ce qu'il s'était proposé, il a de telle sorte traité le sujet suivant mon sentiment, que je ne refuse pas d'avouer que je lui dois à moi seul autant que tous les hommes curieux des bonnes études. Le contretemps fut que, rappelé par la voix impérieuse du prince et de la patrie, vous êtes parti avant que le livre fût achevé. Cepen-

dant j'ai pris soin qu'aussitôt publié il fût envoyé à Lyon (où est le siège de mes études). Cela fut fait par les soins et la diligence de Jean Sevin, homme vraiment propre à tout ; mais je ne sais comment le livre fut envoyé sans épitre dédicatoire. Afin qu'il ne fût pas publié difforme comme il était et comme sans tête, il a semblé bon de le mettre en lumière sous les auspices de votre très illustre nom. Vous, conformément à votre singulière bienveillance, approuvez toutes choses, et, ce que vous faites, aimez-moi. Portez-vous bien.

« Lyon, 31 août 1534. »

*1

Flos delibatus populi, suadæque medulla.

(Ennius cité par Cicéron, Brutus, 15.)

*2 Il y a là un jeu de mots intraduisible entre Parisiensem, parisien, et Παῤῥησιάξειν, parler librement.

*3 Encore un jeu de mots entre perbelle et Bellaios.

*4 Il dit « mon municipe, » c'est-à-dire Lyon, qui était alors « le siège de ses études », ainsi qu'on le voit plus bas.

Page 336, l. 1 : Svpplicatio pro apostasia. Cette supplique et quelques autres documents dont nous parlerons bientôt, ont été tirés des archives de la paroisse de Meudon. Antoine Grandet, d'abord curé de ce village, puis prévôt de Saint-Nicolas du Louvre, les communiqua à Jacques Mantel, docteur en médecine et professeur de la Faculté de Paris. Celui-ci les transmit à Antoine Leroy, qui raconte ces particularités dans les termes suivants : « Eiuſmodi abſolutio eidem ſupplicationi coniuncta, cum

multis aliis de Rabelæſo in vtramque partem notis, mihi fuit quam humaniſſime communicata à viro patritio Iacobo Mantel, facultatis pariſienſis celeberrimo doctore ac profeſore medico, qui vtramque acceperat a pariſino Antonio Grandet, eccleſiæ S. Nicolaï de Lupara Præpoſito ſiue præfecto vulgo Preuoſt, prius eccleſia meudonianæ Paſtore vigilantiſſimo, necnon de literis meritiſſimo, quique viua voce & ſcriptis publicis ampliſſimum eruditionis fuæ teſtimonium futuris ſeculis reliquit, & ex ciuſdem eccleſiæ meudonianæ archino ſolenne illud de Rabelæſi integritate teſtimonium. » (Rabelæsina elogia, p. 109-111). Quant au texte de la supplique, il est reproduit d'après la préface du Floretum philosophicum ſeu ludus meudonianus… Pariſiis, I. Dedin, M. DC. XLIX, in-4, publié par Antoine Leroy, qui l'a également donné dans les Rabelæsina elogia, p. 108.

Page 340, l. 1 : A monseignevr de Maillezais. Les trois dépêches suivantes, adressées à Geoffroy d'Estissac, évêque de Maillezais, ont été transcrites par nous dans le tome 606 (fol. 63 et suiv.) de la collection Du Puy (Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale), où elles portent le titre suivant :

TROIS LETTRES DE M. FRANÇOIS
RABELAIS TRANSCRIPTES SUR LES
ORIGINAUX. ESCRIPTES DE
ROME 1536.

Les frères Sainte-Marthe qui ont publié ces lettres pour la première fois en 1651 (voyez la Bibliographie) en ont fait seize « epiſtres », sans tenir compte de ce mot trois. Il est facile d'expliquer cette apparente bizarrerie. Chacune de ces trois dépêches est assez longue et a été écrite en diverses fois. Chaque partie commence par « Monseigneur », mais la dépêche n'est signée et

datée qu'au moment de l'expédition. Nous avons suivi la disposition primitive, tandis que les frères Sainte-Marthe ont considéré comme le commencement d'une lettre, tout paragraphe commençant par « Monseigneur ». Bien que les derniers éditeurs de Rabelais se soient conformés à la division du manuscrit, ils ont continué à reproduire les rajeunissements que les frères Sainte-Marthe ont tait subir au texte. Il serait inutile de le faire remarquer à chaque occasion. Nous nous contenterons d'indiquer comme exemples les altérations relatives à notre page 340 : l. 6, Mangue, mange ; l. 7 pimpinelle, pimpernelle ; l. 16, ou nom, au nom ; l. 19, vnes, une ; l. 25, ouquel, auquel.

Quelquefois il n'y a pas seulement rajeunissement, mais correction élégante. Ainsi, à la ligne 9 de la p. 341, le mot advis, qui se trouve déjà à la ligne précédente, a été remplacé par les frères Sainte-Marthe, suivis par tous les éditeurs, par le mot opinion ; p. 356, l. 17, ils ont mis extrême furie au lieu de grande, parce qu'il y a grand Pays deux lignes plus bas.

Page 341, l. 9 : Per Cameram. « Par la Chambre pontificale. »

L. 10 : In foro contenſioſo. « Dans une cour contentieuse. »

L. 12 : Quæ… veniunt. « Les affaires qui sont réglées par contredits passent en chose jugée, mais celles qui le sont par la chambre peuvent être attaquées et viennent en jugement. »

L. 15 : Sub plumbo. « Sous plomb. »

Page 343, l. 5 : Sur les vingt trois heures. Vers cinq heures du soir, puisque six heures du soir est le point de départ de cette façon de compter.

L. 28 : Non… victoria. « La victoire n'a pas coutume d'être exempte de sang. »

Page 344, l. 15 : Eo prætextu. « Par ce prétexte. »

Page 346, l. 3 : Seminarium futuri belli. « Semence de guerre future. »

L. 23 : De euerſione Europæ. « Du bouleversement de l'Europe. »

L. 27 : Mobile… vulgus. « Le vulgaire mobile change toujours avec le prince. »

Page 347, l. 10 : Ce XXX iour de Decembre. Le manuscrit ne donne pas ici le millésime, mais il ne saurait être un instant douteux. Rabelais vient d'annoncer plus haut l'envoi d'un « almanach pour l'an qui vient 1536. » On trouvera à la page suivante la bulle, en date du XVII janvier 1536, qu'il n'avait plus qu'à « lever ; » enfin, dans la lettre du 28 janvier 1536, il parle de sa lettre « du XXX de décembre. » Comment douter après cela qu'il s'agisse du 30 décembre 1535 ?… Néanmoins les frères de Sainte-Marthe et, après eux, tous les éditeurs ont adopté la date du 30 décembre 1536, et quelques-uns d'entre eux ont même proposé de lire plus haut « l'an qui vient MDXXXVII, » (voy. Burgaud des Marets, 2 éd., t. II, p. 585, note 3) ce qui ne ferait qu'augmenter la confusion.

Page 348 : Dilecto filio Rabelais… Paulus PP. III. Nous donnons ce texte d'après Antoine Le Roy, qui l'a d'abord publié dans la préface de son Floretum philosophicum, et l'a ensuite recueilli dans ses Elogia rabelæſina, p. 112.

Page 358, l. 1 : A monseignevr de Maillezais. Une pièce de 4 p. 1/2, in-fol., avec trace de cachet, considérée comme l'original de cette lettre, est décrite dans l'inventaire des autographes… de M. Benjamin Fillon. Paris, Cliaravay, 1878, 7 série, p. 54, n 867 ; elle a été adjugée au prix de mille francs.

Page 359, l. 19 : Cuius dioceſis. « De quel diocèse. »

L. 21 : Pure & ſimpliciter. « Purement et simplement. »

L. 22 : Cauſa permucationis. « Pour cause de permutation. »

Page 360, l. 1 : Nemo ſibi ſecundus. « Nul ne remplace soi-même. »

Page 362, l. 19 : Poſt manus oſcula. « Après le baise-mains. »

Page 363, l. 1 : Nomine communitatis. « Au nom de tous. »

L. 5 : Pugna pro patria. « Combats pour la patrie. »

L. 6 : Datum ſerua. « Conserve ce qui t'a été donné. »

L. 7 : Quæ… relinque. « Ce que tu possèdes, s'il peut te nuire, bien qu'il te soit cher, abandonne-le. »

L. 8 : Quod potes id tenta. « Ce que tu peux, tente-le. »

L. 9 : Hos… binos. « Leur peu de sens les a réunis. »

Page 364, l. 1 : Re infecta. « Sans que la chose fût faite. »

L. 19 : Vn Fiat. Un « soit fait ; » un simple consentement.

Page 365, l. 3 : La voyoit. Ces deux mots sont remplacés par quatre étoiles dans l'édition des frères Sainte-Marthe, et par des points dans celle de la Bibliothèque elzévirienne. Ils sont impri-

més dans la Nouvelle collection Jannet et aussi dans la seconde édition de Burgaud des Marets, mais cet éditeur ne les trouvant pas apparemment assez clairs, les tait suivre d'une ligne et demie de points, qui ne correspondent a aucun blanc, à aucune lacune du manuscrit.

Page 367, l. 13 : Vnitas. « Unité. »

Page 368, l. 8 : De… mutuis. « Des transports des étrangers et des commerces mutuels. »

Page 369, l. 1 : Svpplicatio Rabelaesi. Le texte de cette pièce est donné d'après la Proſopographie ou Deſcription des hommes illuſtres… par Antoine Du Verdier… Lyon, Paul Frelon, MDCIIII, in-folio, l. VIII, t. III, p. 2453.

Page 372, l. 4 : Ego Franciſcus Rabelæſus. Cet autographe de Rabelais est tiré du Registre des anciens actes de l'Université de médecine, 1523-1559 (fol. 33 r). Il a été reproduit dans l'Isographie des hommes célèbres, t. III, et en regard de la p. 26 du Rabelais à… Montpellier du docteur Gordon.

L. 10 : Cuſtodes clauium. Cette mention vient dans le Registre des leçons de l'Université (assemblée du 27 septembre 1537) après la suivante (voyez p. 27-29 de l'ouvrage cité dans la note précédente et le fac-similé en regard). « Cette même année 1537, Rabelais avait été le dépositaire des clefs, soit de la caisse commune des étudiants, conservée alors dans une chapelle de l'église Saint-Firmin, soit des archives, qui étaient déposées dans la chapelle des Trois Rois de l'église Saint-Mathieu. » (Même ouvrage, p. 30-31.)

L. 14 : Græce interpretatus eſt. « Le mot græce apparaît ici pour la première fois dans le Registre des leçons. Il indique qu'on n'expliquait ordinairement qu'une traduction latine des médecins grecs ou arabes… Rabelais n'a pas cru devoir se dispenser d'interpréter le texte grec des Pronoſtics d'Hippocrate ; mais malgré la véritable acception du mot græce, et quoique les études grecques fussent déjà en honneur à Montpellier, on ne saurait admettre que… il ait songé à donner, comme dit Astruc, une interprétation en grec des pronostics d'Hippocrate : græce interpretatus eſt ne signifie pas, il a interprété en grec, mais d'après le texte grec. » (Le docteur Gordon, p. 29-30).

Page 373 : Svssanaevs. Cette pièce de Susanneau est tirée de ses Ludi, 1538.

Page 374 : Salmonivs Macrinvs. Cette pièce est tirée du livre II de l'ouvrage intitulé : Salmonii Macrini odarum libri ſex, Seb. Gryphius Lugduni, 1537, in-8.

Page 376 : Stephani Doleti Ad Franciſcum Rabelæſum… Carmen. Cette pièce et les deux qui la suivent sont tirées du recueil intitulé : Doleti Galli Aurelii Carminum libri quatuor, Lugduni, anno MDXXXVIII, 4 (lib. II, carm. XIV et XV, p. 75 et lib. IV, carm. XVIII p. 164). Il y a encore dans le volume deux autres pièces moins importantes adressées à Rabelais, que nous nous contenterons de mentionner. En voici les titres : Ad Franciſcum Rabelæſum. De mutua inter ſe, & Clementem Marotum amicitia, lib. I, carm. XXIII, p. 30. Ad Franciſcum Rabelæſum. De medico quodam indocto, lib. I, carm. LXVI, p. 55.

L. 11 : F. Rabelaesi… carmen. « Vers de Rabelais à Dolet sur le garum. »

« Je t'envoie ce garum, inconnu de nous, que firent jadis tant de médecins anciens. Tu ajouteras autant de vinaigre, autant d'huile que tu voudras. Il en est auxquels le beurre est plus agréable que l'huile. Aucun remède ne rétablira mieux tes forces affaiblies lorsque tu te plonges trop dans tes livres, aucun ne débarrasse mieux de la pituite, aucun ne peut relâcher le ventre plus facilement. Tu seras étonné, lorsque tu auras pris du garus, qu'aucune salaison, même douce, ne te plaise. »

Page 379 : Nicolai Borbonii ad Rabelaesum carmen. Tiré de l'ouvrage intitulé : Nicolai Borbonii nugarum libri octo. Lugduni, 1538 (lib. III, carm. LXVII, p. 247). — C'est à la suite de ces diverses poésies latines que nous aurions placé, si nous les avions eus alors à notre disposition, les vers suivants du professeur de droit Boyssonné sur un enfant de Rabelais, né à Lyon, et qui vécut seulement deux années. Rathery en avait donné quelques extraits dans sa biographie, t. I, p. 71. Notre savant confrère, M. Molinier, éditeur du Pascal publié à la librairie Lemerre, a bien voulu les transcrire en entier pour notre édition dans les manuscrits de la Bibliothèque de Toulouse, fonds du clergé n 31, folios 31, 85 et 217.

DE THEODVLO RABALAESO

PVERO BIMVLO DEFVNCTO

Quæris quis iaceat ſub hoc ſepulchro
Tam paruo ? Theodulus ipſe paruus,
Parua ætate quidem, ſimulque forma,
Et paruis oculis, & ore paruo :
Toto denique corpore ipſe paruus,
Sed magnas patre docto, & erudito,
Inſtructo artibus omnibus, virum quas

Æquum eſt ſcire bonum, pium, atquc honeſtum.
Has omnes Theodulus iſte paruus,
Vitam ſi modo fata non negaſſent,
Erepturus erat patri, exque paruo
Magnus tandem aliquando erat futurus.

AD THEODVLVM RABALAESVM
PVERVM BIMVLVM MORIENTEM

Cur nos tam ſubito (rogo te) Rabalæſe, relinquis ?
Gaudia cur vitæ negligere eſt animus ?
Cur cadis ante diem tenera fraudate iuuenta ?
Cur te immatura morte necare paras ?

Reſpondet :

Non odio vitæ vitam hanc, Boyſſone, relinquo,
Verum vt perpetuo non moriar, morior.
Viuere cum Chriſto vitam, Boyſſone, putaui
Solam, quæ in precio debeat eſſe bonis.

AD EVNDEM, DISTICHON

Quod Theodule petis celum tam paruus, an illud
Monſtras, hos ſolos nempe placere Deo ?

ALIVD

Nomine qui fueram dictus Theodulus, vt & vos
His ſimiles ſitis nomine, reque precor.

ALIVD

Quem cernis tumulo exiguo requieſcere, viuens
Romanes habuit Pontifices famulos.

ALIVD

Lugdunum patria, at pater eſt Rabelæſus : vtrumque
Qui neſcit, neſcit maxima in orbe duo.

THEODVLI RABALAESI PVERI DEVNCTI

Dum timeo ſeruus effici monalium,
Qui ſolus Dei optimi atque Maximi
Imperia obire, iuſque exequi volo,
Ne ab equis ad aſinos cogerer deſcendere,
Annos qui eram natus ſub id tempus duos,
Relinquo mortales, & ad cœlum euolo.

C'est ici encore qu'il semble le plus naturel déplacer la pièce suivante :

FRANCISCI RABELAESII ALLVSIO

Patrum indignantum pueri vt ſenſere furorem
Accurrunt matrum protinus in gremium,
Nimirum experti matrum dulcoris ineſſe
Plus gremiis, poſſit quam furor eſſe patrum.
Irato Ioue, ſic, cœlum vt mugire videbis,
Antiquæ matris ſubfugis in gremium :
Antiquæ gremium matris vinaria cella eſt ;
Hac nihil attonitis tutius eſſe poteſt.
Nempe Pharos ſciunt atque Acroceraunia, turres
Aerias, quercus, tela trifulca Iouis,

Dolia non feriunt hypogeis condita cellis.
Et procul a Bromio fulmen abeſſe ſolet.

« ALLVSION DE FRANÇOIS RABELAIS

« Aussitôt que les enfants s'aperçoivent de la fureur des pères indignés, ils accourent dans le scia de leurs mères, ayant éprouvé qu'ils y trouveront plus de douceur qu'il n'y a de fureur chez leurs pères. De même, lorsque Jupiter est irrité et qu'on entend mugir le ciel, tu te réfugies dans le sein de l'antique mère. Le sein de l'antique mère, c'est la cave au vin. Nul asile ne peut être plus sûr contre la foudre, car on sait que les traits à trois pointes de Jupiter frappent les phares, les monts Acrocérauniens, les tours aériennes, les chênes, mais non les tonneaux enfouis dans les celliers, et que la foudre s'éloigne de Bacchus. »

Ces vers, réunis pour la première fois aux œuvres de Rabelais par Burgaud des Marets, dans sa seconde édition, t. II, p. 624, y sont accompagnés de la note suivante :

« La pièce se trouve avec ce titre dans le manuscrit français 2870 in-fol., p. 109. Elle y est précédée de deux épigrammes déjà citées dans le Menagiana, L'Anti-Baillet, etc., et qu'avaient échangées Antoine de Gouvéa et Briand Vallée, le premier accusant l'autre de se cacher dans les caves quand il tonnait, et le second ripostant par une allusion aux tendances de son adversaire vers le judaïsme.

« Cum tonat, ad cellas trepido pede Vallius imas
Aufugit : in cellis non putat eſſe Deum.

« RESPONSIO VALLII EX TEMPORE

« Antoni, genus hoc veſtrum, Marrana propago,
In cœlo & cellis non putat eſſe Deum.

« Nous croyons avec M. Dezeimeris (Actes de l'Académie de Bordeaux, 1863, p. 541) que cette petite guerre de plume doit se placer vers les années 1539 à 1540. L'attribution à notre auteur des vers qu'elle inspira au tiers intervenant dans la querelle se recommande par beaucoup de vraisemblance. Mais nous avons peine à comprendre que le recueil qui les contient, œuvre d'un copiste dont l'ignorance éclate à chaque page, ait pu être, avec insistance, présenté comme un manuscrit autographe de Rabelais. Voy. le, Bulletin des arts, t. V, p. 316, 354, 359, 387, 423, et François Rabelais, sa vie et ses ouvrages, par P.-L. Jacob, bibliophile, en tête de l'édition illustrée de 1854, in-4, p. 31. »

Page 380 : A mons... Antoine Hvllet. Cette lettre se trouve dans le Registre Journal de P. de l'Estoile ; elle y est précédée de la note suivante : « Le jeudi 22 (janvier 1609) M. Du Puy m'a donné la ſuivante lettre de Rabelais, plaiſante, mais véritable, extraite de l'original. »

L. 5 : He Pater Reuerendiſſime... Ceci est emprunté au délire de Patelin :

Magiſter amantiſſime,
Pater reuerendiſſime,
Quomodo brulis ? quæ noua ?
Pariſius non ſunt oua.

(Farce de Patelin, p. 61.)

« Maître très aimé, père très vénérable, comment brûles-tu ? Quelles nouvelles ? À Paris, il n'y a pas d'œufs. »

L. dernière : De… enucleando. « Sur l'ancien droit à éclaircir. » Équivoque entre jus, droit, et jus, boisson, vin.

Page 381, l. 2 : Ergo… tardare. « Viens donc, seigneur, veuille ne point tarder. »

L. 3 : Saillis… eſt. « Ce qui doit être sauf étant sauf, cela veut dire, ceci veut dire. »

Page 382 : A monsievr le doctevr Rabelais. Ces lettres de Pélissier, tirées du ms. 142 de la Bibliothèque d'Aix, ont été communiquées au Comité des travaux historiques et des Sociétés savantes par M. l'abbé Verlaque. (Voyez Revue des sociétés savantes, 4 série, t. X, (année 1869, 2 semestre), p. 459-464).

Chargé par le Comité de faire un rapport sur la communication de M. l'abbé Verlaque, j'essayai de la compléter à l'aide d'un recueil conservé à la Bibliothèque nationale (Mélanges de Clairembault, n 230). Il ne m'a pas fourni d'autres lettres de Pélissier à Rabelais, mais seulement quelques témoignages nouveaux prouvant que leur correspondance a été fort active.

Voici ce que je disais à ce sujet (t. X, p. 462) : « Ce manuscrit… s'étend du mois de juillet 1540 au mois d'août 1542, et ne renferme que des lettres d'un caractère purement officiel. On n'y trouve pas celles que M. l'abbé Verlaque a transcrites ; mais, en marge de deux dépêches adressées à M. de Laugey, le 10 et le 23 septembre 1540, il est fait mention de lettres écrites « à M Rabellais, » et le sujet principal de la première de ces deux lettres nous est même indiqué d'une manière fort explicite. «

« Monſieur, dit Péliſſier à M. de Laugey, i'ay eſté aduerty par Monſieur de Rabbelays de l'amiable & gratieuſe reſponce que luy

aués faicte touchant vng perſonnage duquel luy auois eſcript pour eſtre employé au ſeruice du Roy ſoubs voſtre charge… & pour ce que i'eſcris plus amplement de ſes qualitez & affaires à M. Rabellais, de peur de vous ennuyer trop, ne vous en diray autre. »

En 1880, lorsque les archives du ministère des Affaires étrangères, jusqu'alors hermétiquement closes, s'ouvrirent enfin au public érudit, M. Roger Peyre, agrégé d'histoire et de géographie, eut la bonté de m'y signaler un manuscrit beaucoup plus exact des lettres de Pélissier et de me fournir les rectifications et additions qui vont suivre. En même temps à peu près, M. Jean Zeller, puisant aux mêmes sources, et plus abondamment encore dans les archives de Venise, a composé sur cette époque de la vie du correspondant de Rabelais une thèse importante intitulée : La Diplomatie française vers le milieu du XVI siècle, d'après la correspondance de Guillaume Pellicier, évêque de Montpellier, ambassadeur de François I, à Venise (1539-1542). Paris, Hachette, 1880, in-8.

Page 385, l. 6 : Soirs. Arch. des Aff. étrang. : jours.

L. 7 : Meilleures. Arch. des Aff. étrang. : Meilleurs.

L. 14 : Montent. Arch. des Aff. étrang. : Monteront.

L. 18 : Ie attands… & prie le Createur, &c. Il y a ici un morceau assez long que M. l'abbé Verlaque avait omis : « Ie attendz en grant deuotion des racines de la nardus celtica & de l'anthora, auecques leur terres dedans quelques petites boyſtes pour, s'il eſt poſſible, les faire alumnes & citoyennes en noſtre iardin de ceſte ville &, auecques ce, des aultres telles pour la medecine comme m'auez mandé voulloir faire.

Et icy ſera l'endroyt que me recommande de bien bon cueur à voſtre bonne grace & prye le Createur. &c.

M. Jean Zeller, qui a recueilli ce passage (p. 135), l'a donné d'après le texte d'Aix, et a mis au lieu d'alumnes (nourrissonnes) aliminées, qui n'a aucun sens.

L. 23 : Le 20 mars. Arch. des Aff. étrang. : Dudit XX may.

L. 29 : Deſiré. Arch. des Aff. étrang. : Deſdyé.

Page 386, l. 6 : S'en auois. Arch. des Aff. étrang. : Si on auoyt.

L. 10 : Le foire. Arch. des Aff. étrang. : Ce faire.

L. 18 : Debrés. Arch. des Aff. étrang. : Debuez.

L. 19 : Comte. Arch. des Aff. étrang. : Couſté.

L. 21 : Amouron. Arch. des Aff. étrang. : Amomon.

L. 27 : Parlez deuant. Arch. des Aff. étrang. : Parcy-deuant.

L'ordre des dates amène ici, à la suite des lettres de Pélissier. une lettre inédite de Boissonné à Rabelais, que M. Molinier a eu l'obligeance de transcrire pour nous dans la Bibliothèque de la ville de Toulouse (Mss. fonds du clergé, n 17, p. 180-181 [fol. lxxxiv v et xxxxv r]).

Pergratum mihi fuit id quod nuper iutellexi, Chamanum, in locum demortui Monthelontii ſuffectum eſſe, illique regiorum diplomatum ſigilla extitiſſe commiſſa & concredita ſtatim cum ille obiit, neque alium ſperari creatum iri cancellarium quam Chamanum præſidem Taurinenſem. Quo nuntio mihi crede valde ſum exhilaratus, non quod de Monthelontii interitu ego gaudeam, quem eſſe virum bonum & eruditum à multis acceperam, ſed cum

iſtam audiui dignitatis & magiſtratus noui amplificationeni Chamano obtigiſſe, omnibus inceſſi læticiis ; fieri ſiquidem non poteſt vt literarum honos huius opera & induſtria non ampliſſimè prouehatur, illarumque dignitas cumulatiſſimè non augeatur. In hac autem Chamani fortunæ acceſſione ſpero cum quoque commodorum tuorum cura aliqua habiturum, qui eum ſemper coluiſti & obſeruaſti diligentiſſimè, hominiſque ingenium & eruditionem ſingularem ſemper es admiratus, ego vero non bene, quantum ad me pertinet, de illo ſperare non poſſum, cui de facie & de nomine iampridem notus ſum, & qui Guil. Langerii, viri nobiliſſimi & doctiſſimi, dum is viueret de meis erga Regem remque omnem publicam gallicam ſtudiis teſtificationem apud hunc aliquam habeo, quam ego non leuem aut exiguam ſemper ſum arbitratus propter acerrimum Langerii in dignoſcendis hominum ingeniis iuditium. Tu, ſi quindo vacabit, tum de illo, tum de illis quæ tu ad mea commoda pertinere exiſtimabis, ad me, ſi moleſtum non eſt, diligenter ſcribes, facieſque de rebus tuis omnibus certiorem, vale. Chamb. X, calend. quintileis 1543.

Page 387, l. 1 : Privilege accordé par François premier. Il a été publié en tête de la première édition du « Tiers Livre. » Voyez ci-dessous, p. 220, note sur la l. dernière de la p. 1.

Page 390 : Av cardinal dv Bellay. Cette lettre se trouve à la p. 34 d'un manuscrit in-fol. qui a passé de la bibliothèque du président Bouhier dans celle de la Faculté de médecine de Montpellier, où il est coté H. 24, fol., et intitulé : Lettres latines & françoiſes de Iean du Bellay, cardinal & évêque de Paris, ou qui luy ont été écrites par diverſes perſonnes, copiées par Iean Bouhier, conſeiller au parlement de Dijon. Elle a été publiée pour la première fois par Libri dans le Journal des Savants. (Notice des ma-

nucrits de quelques bibliothèques des départements. Quatrième et dernier article, janvier 1842, p. 44). Il avait laissé en blanc un mot dont nous devons la lecture à notre ami M. Royer, qui a profité d'un passage à Montpellier pour faire cette collation. Cette lettre n'a point de date d'année, mais elle paraît être soit de 1546, soit de 1547. L'extrait suivant, transcrit par le ministre Paul Ferry dans ses Observations séculaires, manuscrit de la bibliothèque de Metz, indique du reste qu'à cette dernière époque Rabelais avait une occupation assez lucrative : « 1547, payé à M Rabellet p ses gages d'un an c'est à savoir à la saint Remy 60 livres, à Pasques darien passé 60 livres comme plus con lui ont donné p le quart d'an de saint Jean 30 livres. » (Voyez Rabelais médecin stipendié de la cité de Metz, par M. Charles Abel, Mémoires de l'Académie de Metz, 1869, p. 592).

On trouve dans le catalogue Fillon, série des initiateurs, n 6, une quittance de Rabelais datée de Rome le 18 juin 1548. Elle a été vendue quatre cents francs.

Page 391 : La sciomachie. L'édition originale, dont nous reproduisons le titre, se compose de 31 pages in-8. Elle est d'une extrême rareté. À la vente La Vallière cette précieuse plaquette ne s'était vendue que trois livres, mais en 1864, à la vente de M. Léopold Double, elle a monté jusqu'à 520 francs. L'exemplaire que possède dans sa réserve la Bibliothèque nationale est coté Ln 27 15462, On trouve un autre ouvrage sur le même sujet dans le Recueil de poésies françoises, par Montaiglon, t. X, p. 20.

Page 407, l. 27 : Tenans. Il y a ici, mais à tort, forains, dans le texte original.

Page 413, l. 17 : Ode sapphica. Cette pièce est un appendice de la précédente ; elle est contenue dans le même volume.

Page 417 : Collatio parochialis ecclesiae S. Martini de Mevdone. Le texte de cette pièce et de celle que nous reproduisons à la p. 419 est tiré de la Deſcription de la ville de Paris, par Piganiol de la Force, t. IX, p. 532 et 533.

Page 418 : Resignatio parochialis ecclesiae S. Martini de Mevdone. Ce texte, tiré des archives du secrétariat de l'archevêché de Paris, a été cité par l'abbé Lebeuf. Une copie, paraissant provenir des papiers de l'abbé Mercier de Saint-Léger, en a été communiquée par Barbier, administrateur de la Bibliothèque du Louvre, à Rathery qui l'a publiée pour la première fois en 1857. (Biographie, t. I, p. 61.)

Page 420 : Parlement de Paris. Cet arrêt a été publié pour la première fois en 1823 par de L'Aulnaye dans son édition de Rabelais ; mais le texte qu'il a donné était extrêmement défectueux. C'est néanmoins celui qui a été publié même dans les éditions les plus récentes. Il n'était cependant pas difficile de le vérifier sur l'original, car il figure sous le n 635 dans le Musée des Archives. Il est d'ailleurs très fidèlement transcrit dans le catalogue de cet établissement : « Ces dépenses, dit ce catalogue, sont inscrites dans un registre du conseil du Parlement et vont du 12 novembre 1551 au 16 avril 1552. Registre en parchemin. Original Arch. de l'Emp. X A 1571 fol. 3659. » Nous ne relèverons pas toutes les fautes de la transcription de L'Aulnaye. Mentionnons seulement p. 420, l. 13 : au lieu de nagueres, mauluais ; l. 18, au lieu de : preſentement, promptement ; p. 421, l. 1, au lieu de : ſur ce, ſuyure.

(Iliade, XVIII, 104.)

PantagruelinePrognostication · CorrectionsTome4

Page 78. Les deux dernières lignes de la note sur la ligne 25 de la page 22, n'auraient pas dû être imprimées ici. Leur place est à la p. 80, à la suite de la note sur la l. 11 de la p. 80.

Page 82, l. 7 : ma. Lisez me.

Page 86, l. 23 : proncées. Lisez froncées.

Page 201. Ajoutez Page 298, l. 28 : Ce que faict les aureilles des aſnes ſi grandes.

Sçauez vous pourquoy vn aſne
A ſi grans'oreilles, beau pere ?
Non dea. C'eſt pour ce que ſa mere
Ne luy myt point de beguinet
Pour fairer vng petit ſa teſte.

(Myſtère de Sainct Didier, par Guillaume Flamant, joué en 1482. — Voyez Petit de Julleville, Les Mystères, t. I, p. 240).

Page 298, l. 27 : Κομικος φηόι. Lisez Κωμικός φηόι.

Page 301, l. 32 : Ifis, Ofiris. Lisez Iſis, Oſiris.

Avertissement3

Le premier volume de cette édition de Rabelais a paru en 1868. Jamais depuis cette date M. Marty-Laveaux n'a cessé de travailler à l'achèvement de son œuvre. Au milieu des travaux que personne n'ignore, il continuait à rassembler des matériaux, à réunir tout ce qui pouvait contribuer à faire connaître et comprendre Rabelais. La mort l'a surpris avant qu'il fût arrivé au but, mais ceux qui ont publié son travail n'ont fait que suivre une voie toute tracée. Ces deux derniers volumes lui appartiennent aussi bien que les précédents.

M. Petit de Julleville, qui devait être lui-même si prématurément frappé, a eu le temps de rédiger la Notice biographique, extraite, sans additions ni changements, des notes rédigées par M. Marty-Laveaux. À son manuscrit est jointe l'observation suivante : « Cette notice est incomplète et sans proportions ; il paraît impossible d'utiliser le reste des notes de l'auteur (innombrables mais éparses) sans risquer de substituer un tout autre travail à celui qu'il voulait faire. »

Une étude sur la langue de Rabelais devait précéder le lexique. Je n'en ai trouvé que quelques fragments : les uns contiennent des appréciations de la langue de Rabelais ; les autres indiquent dans quel esprit M. Marty-Laveaux a composé son lexique, ce qu'il a voulu réaliser, les règles qu'il s'était imposées. Je n'ai pu que reproduire ces fragments, sans essayer même de les souder les uns aux autres.

Le Lexique heureusement était beaucoup plus avancé. Les trois cents premières pages étaient tirées ; le manuscrit, tout prêt pour l'impression, nous conduisait presque à la fin de la lettre P.

Pour tout le reste, les matériaux étaient réunis et placés à peu près dans l'ordre alphabétique, quelquefois accompagnés d'une explication. Pour les indications de sens, pour le classement des exemples dont devait se composer chaque article, je n'ai eu qu'à suivre la méthode si rigoureuse et si sûre de M. Marty-Laveaux. J'en trouvais les règles dans les notes sur la langue, et l'application dans la première partie du lexique.

La Table des noms propres a été composée par M. Eugène Vallée, d'après les notes de M. Marty-Laveaux, qu'il a classées et complétées.

Enfin la Bibliographie n'est pas l'œuvre que rêvait M. Marty-Laveaux. Ses notes, si abondantes qu'elles dépasseraient de beaucoup les limites d'un volume, sont en même temps incomplètes. J'ai dû me contenter de donner une liste des éditions publiées du vivant de Rabelais, en y ajoutant les premières éditions du cinquième livre et des lettres.

edmond huguet.

Biographie

'étude de la vie de Rabelais, épineuse pour celui qui entreprend de l'écrire, l'est aussi, dans une certaine mesure, pour le lecteur, qui devient forcément, en beaucoup de circonstances, une sorte de collaborateur involontaire, et se trouve appelé à prendre parti sur des questions difficiles, sur des problèmes, sinon insolubles, du moins non encore résolus.

Quoique trop peu nombreux, les témoignages sur lesquels s'appuie un travail de ce genre, sont souvent si contradictoires qu'il faut, en mainte circonstance, substituer la discussion des faits au récit, et parfois le résultat, assez décourageant, d'un examen consciencieux est de remplacer ce qui a été longtemps regardé comme certain par une hypothèse probable, mais impossible à démontrer.

C'est précisément ce qui arrive quant à la date de naissance de Rabelais. On lit partout que Rabelais est né en 1483. Mais ses plus récents biographes (dont Rathery a résumé et appuyé les arguments) sont d'avis qu'il faut le rajeunir d'une douzaine d'années ; et ils le font naître vers 1495. Aucun texte n'autorise cet expédient commode ; mais il a pour lui une grande vraisemblance ; il replace plus naturellement Rabelais au milieu du groupe de ses amis et de ses camarades de jeunesse ; il lui fait obtenir à un âge moins avancé son grade de bachelier à la Faculté de médecine de Montpellier. Ajoutons que le jurisconsulte André Tiraqueau n'aurait guère pu louer Rabelais en 1524 de posséder une science « au-dessus de son âge » si Rabelais à cette date avait eu déjà quarante et un ans. L'éloge est bien plus naturel s'il en avait seulement vingt-neuf ou trente.

Pour le lieu de sa naissance nulle difficulté. Rabelais se qualifie lui-même Chinonensis en s'inscrivant à la Faculté de Montpellier ; Salmon Macrin, son ami, emploie, en parlant de lui, la même épithète, et se plaît à rappeler que les beaux noyers de Loudun, sa ville natale, ne sont pas fort éloignés de Chinon. Enfin Brantôme, contemporain de notre auteur, dit que le proverbe « la ville de Chinon, petite ville et chasteau de grand renom », se

trouverait justifié « quand ce ne seroit que nostre bon maistre Rabelais a esté natif de là ».

On sait même dans quelle maison de Chinon Rabelais dut naître. Cette maison existe encore, et une tradition ininterrompue ne permet pas de la confondre avec aucune autre. Le président Jacques de Thou la désigne dans ses Mémoires. Il raconte qu'avant que le roi (Henri IV) vînt en Anjou, il s'était rendu lui-même à Chinon avec son ami Calignon. Il était logé « dans une grande maison qui autrefois avoit appartenu à François Rabelais... La mémoire d'un homme si agréable, qui avoit employé toute sa vie et toutes ses études à inspirer la joye, donna lieu au président de Thou et à Calignon de plaisanter avec ses mânes, sur ce que sa maison étoit devenue une Hostellerie où l'on faisoit une débauche continuelle ; son jardin le rendez-vous des habitans les jours de fêtes ; et le cabinet de ses livres qui donne dessus, un celier pour mettre du vin. » Sur la prière de Calignon, de Thou fit à ce sujet d'assez jolis vers qui sont rapportés dans les Mémoires, et dans lesquels il insiste très nettement sur cette circonstance : que la maison laissée par le père de Rabelais, fut, après la mort de ce dernier, transformée en cabaret. Le père n'était donc pas, comme on l'a dit, aubergiste à l'enseigne de la Lamproie, puisque la maison ne devint une auberge qu'après la mort de son fils. D'autres ont avancé, sans preuves, que ce père de Rabelais était apothicaire. Nous n'en savons rien. Nous ne sommes même pas certains qu'il ait possédé, près de Chinon, le clos de la Devinière ; on le lui attribue généralement, et même Le Duchat y fait naître Rabelais. Mais cette tradition peut bien ne reposer que sur les allusions que fait notre auteur au « bon vin blanc du cru de la Devinière », ailleurs, (souvenir moins agréable) aux cheussons ou cousins dont le lieu était infesté.

Il est à peu près constant que Rabelais étudia d'abord en l'abbaye de Sully (ce nom s'écrit aussi Seully, Suillé, Seuillé, ou Sévillé). De Sully, il passa au couvent de la Basmette, ou de la Baumette (à un quart de lieue d'Angers) ainsi nommé d'une grotte qui, bien que beaucoup plus petite, rappelait par sa forme la célèbre Sainte-Baume voisine de Marseille. Bruneau, sieur de Tartifume, avocat à Angers, mort en 1626, et qui avait pu, dans sa jeunesse, recueillir des renseignements assez voisins des faits qu'il raconte, dit formellement : « Messire François Rabelais a été novice en ce couvent, du quel aussi il faict mention au I livre de son Gargantua. » On croit que c'est à la Baumette que Rabelais connut les frères du Bellay, qui devinrent ses protecteurs sans jamais cesser d'être ses amis ; et Geoffroy d'Estissac, plus tard évêque de Maillezais.

De la Baumette, Rabelais vint au couvent des Cordeliers de Fontenay-le-Comte. C'est là qu'il commence à rassembler ce trésor de connaissances infiniment variées, dont la richesse étonne ses lecteurs. M. Eugène Noël applique à Rabelais ce que Rabelais dit de Gargantua : « Le voyant estudier et proffiter, eussiez dict que tel estoit son esprit entre les livres, comme est le feu parmy les brandes, tant il l'avoit infatigable et strident. »

Rabelais dut rester à Fontenay environ quinze ans (de 1509 à 1524) ; il y acheva son noviciat, et y franchit successivement tous les degrés de la hiérarchie ecclésiastique, jusqu'à la prêtrise inclusivement, Benjamin Fillon nous le montre signant le 5 avril 1519, en qualité de frère mineur, l'acte d'acquisition de la moitié d'une auberge de Fontenay-le-Comte, vendue aux Cordeliers de cette ville. Parmi les signataires de l'acte, au nombre de douze environ, deux nous sont connus : Artus Coultant et Pierre Amy.

Le nom du premier figure, légèrement parodié, dans le Tiers Livre où Panurge lui attribue un récit des plus gaillards. Le second, Pierre Amy, probablement un peu plus âgé que Rabelais, fut son initiateur et son guide dans l'étude et l'amour de l'antiquité. Pierre Amy, épris d'hellénisme, avait puisé sa passion pour les lettres grecques dans les leçons et les conseils de Budé, le véritable fondateur de ces études en France. Il entretenait avec Budé une correspondance régulière, malheureusement perdue. Nous avons seulement deux lettres de Budé à Pierre Amy, et deux lettres du même à Rabelais.

La première lettre est une réponse à Pierre Amy, écrite d'Autun, où Budé, en qualité de maître des requêtes, avait accompagné François I. Elle est seulement datée du 14 août ; mais le séjour du roi à Autun en 1521, un an avant l'impression du recueil des lettres grecques de Budé, permet de suppléer la date qui nous fait défaut. Au reste cette lettre est toute en lieux communs assez fastidieux pour nous, qui aimerions mieux des faits ; mais qui avaient pour les contemporains leur charme et même leur utilité. Dans ces lettres grecques, qui étaient surtout des exercices et des modèles de style, Budé sacrifiait naturellement le principal à l'accessoire, et le fond à la forme. Il ne s'appliquait guère qu'à mériter les éloges des érudits, à exciter leur admiration. Dans celle-ci, selon la coutume, il déplore le malheur d'être éloigné des études par les occupations de sa charge à la cour ; il se garde, bien toutefois de chercher à se dégager. « Je ressemble, dit-il, à celui qui, tenant le loup par les oreilles, ne peut se délivrer de cet esclavage. » Les dernières lignes seules nous intéressent ici : « Saluez pour moi Rabelais, votre frère en religion et votre compagnon d'études. »

Un peu plus tard, probablement vers le mois d'octobre ou de novembre, Rabelais, s'étant perfectionné dans l'étude du grec, se hasarda, sur le conseil, ou plutôt l'injonction d'Amy, à écrire une longue lettre à Budé, avec l'espoir d'obtenir une réponse. La réponse ne vint pas. Rabelais, poussé encore sans doute par son compagnon, écrivit une seconde lettre, érudite et badine à la fois, pour réclamer vivement cette réponse espérée. Il menaçait plaisamment d'intenter une action contre Pierre Amy, qui l'avait imprudemment engagé dans cette infructueuse démarche. Cette seconde lettre est datée du 4 mars (1522) ; nous l'avons publiée d'après un autographe qui offre tous les caractères matériels et extérieurs d'authenticité. À la vérité, le style, obscur, embarrassé, froidement plaisant, contraste fort avec les vives et brillantes dédicaces latines écrites par Rabelais quelques années plus tard. Mais il faut mettre en compte la gêne qu'éprouve un écrivain encore inexpérimenté, en s'adressant à un patron littéraire dont la réputation est dans tout son éclat. Une autre circonstance un peu suspecte, c'est que tous les faits allégués dans cette lettre de Rabelais à Budé se trouvent indiqués dans la réponse authentique de Budé à Rabelais ; réponse de tout temps connue, et qui fournissait, il faut l'avouer, à un.faussaire une matière des plus tentantes.

La réponse de Budé (datée du 12 avril), constate en effet le vif désir de Rabelais d'arracher une lettre au célèbre helléniste. Comme dans sa correspondance avec Pierre Amy, Budé s'excuse de ses lenteurs sur ses nombreuses occupations. En style redondant et travaillé, il se plaint de l'embarras des affaires, de la sujétion où le retient la vie de cour. Il examine, conformément au droit romain, avec beaucoup de subtilité et un enjouement assez

pédantesque, dans quelle forme Rabelais eût été fondé à intenter à Pierre Amy l'action dont il le menaçait.

Deux autres lettres de Budé nous restent à examiner ; ce sont les plus importantes ; elles nous apprennent quelques faits curieux, qui, par malheur, n'y sont pas racontés avec autant de détails que nous le souhaiterions.

La première, adressée à Pierre Amy, et datée du 23 février (probablement de l'année 1522), commence ex abrupto et suit très exactement les préceptes de la rhétorique, mais n'en est pas moins animée d'une vive et réelle émotion :

« Dieu protecteur de la communauté et de votre amitié, s'écrie-t-il, qu'ai-je entendu ? Vous, tête qui m'êtes si chère, et Rabelais, votre Thésée, tourmentés à cause de votre grand amour de la langue grecque, par vos frères acharnés contre le beau, vous subissez beaucoup d'indignes traitements. Ô sinistre démence de ces hommes ! Ô merveilleuse absurdité ! Étrangers et insensibles à tout sentiment du beau, c'est vous, dont il convenait que toute votre communauté fût fière et glorieuse à cause de votre promptitude à vous élever au faîte du savoir, (c'est vous) qu'à force de dénigrement et de ligues, ils ont contraint de délaisser vos belles et sérieuses occupations ; comme s'il était réglé que toutes les communautés doivent s'engourdir dans l'ignorance des belles études ; et chérir cette sottise qu'ils appellent simplicité conventuelle. »

Il rappelle les attaques dirigées contre Érasme et contre lui-même ; loue Amy d'avoir souffert pour l'amour du grec, et se réjouit de le voir enfin hors d'ennui :

« Nous nous sommes félicité, lui dit-il en terminant, d'apprendre que, grâce à Dieu, vous vous êtes éloigné, non point à tort, à ce qu'on trouve, ni même sans gloire, et que vous avez tiré ce profit de la folie des hommes, que vous travaillez maintenant, à ce que j'ai compris, avec plus de plaisir et de facilité qu'auparavant, et aussi en meilleure santé ; car j'ai entendu dire que, d'abord indisposé à cause de l'inquiétude et du tourment que vous avez eu à subir, vous vous portez mieux maintenant. »

Budé, ignorant si Rabelais avait acompagné Amy, lui dit en terminant : « Saluez quatre fois le bien doué et savant Rabelais ; de vive voix, s'il est près de vous ; ou autrement par lettre. »

Ce n'était pas sans hésitation que Pierre Amy avait pris le parti de la fuite ; et dans son doute il avait résolu de s'en remettre au hasard. Il avait consulté, sans trop y croire, les « sorts virgiliens » et leur avait obéi. Aussi Rabelais, énumérant les réponses justes et favorables qu'ils ont quelquefois fournies, a-t-il soin de remarquer que leur conseil s'est trouvé prudent « en M. Pierre Amy, quand il explora pour sçavoir s'il eschapperoit de l'embusche des Farfadetz, et rencontra ce vers. (Aeneid. 3.)

Heu ! fuge crudeles terras, fuge littus avarum.
Laisse soudain ces nations barbares,
Laisse soudain ces rivages avares.

Puis eschappa de leurs mains sain et saulve. »

Immédiatement après la lettre que nous venons d'analyser, on trouve dans le recueil de 1522 une lettre de Budé à Rabelais qui reproduit, plutôt qu'elle ne les complète, les faits que nous venons de rapporter.

Rabelais, n'ayant obtenu depuis longtemps aucune réponse à ses nombreux envois, avait pris le parti de faire remettre directement à Budé par Tiraqueau une lettre que Budé reçut à son arrivée à Paris, au retour d'un voyage fait à la suite de la cour. Budé, dans sa réponse à cette lettre, cherche à se disculper ; il affirme qu'en douze mois il n'a reçu qu'une seule lettre, à laquelle, à la vérité, il n'a point répondu, mais qui, par son contenu, ne demandait pas impérieusement une réponse. Il ignorait d'ailleurs le lieu de résidence de Rabelais : « Je ne pus apprendre, ajoute-t-il, dans quelle communauté résidait l'excellent Amy, votre fidèle Pirithoüs et Pylade. J'ai compati aux souffrances de votre couple amical, quand vous vous plaigniez d'être troublés par les coryphées de la congrégation, et d'être empêchés de lire les ouvrages grecs ; mais j'ai appris d'un de ceux de la communauté que je chéris le plus, et que je connais pour un amateur du beau, qu'on vous avait rendu à tous deux ce que vous adorez ; je veux dire ces livres enlevés arbitrairement ; et qu'ainsi vous êtes rétablis dans la sécurité et la paix d'autrefois. » Le reste de la lettre, d'ailleurs fort curieux, s'écarte un peu de notre sujet. Budé y revient à son thème de prédilection, l'éloge de la langue grecque, qu'il regarde à la fois comme la plus belle portion et l'instrument le plus efficace de cette science encyclopédique si chère à la Renaissance et à son correspondant Rabelais. Il défend les hellénistes de tous les crimes dont on les accuse, et surtout du crime de luthériser, ainsi qu'il ose dire, en introduisant dans son grec, si pur d'ordinaire, ce néologisme audacieux et nécessaire.

Une épître latine de Pierre Amy à André Tiraqueau nous apprend qu'Aymery Bouchard, président à Saintes, avait retiré chez lui Amy, selon toute apparence au moment de sa fuite. Mais si heureux qu'il se trouve dans cette retraite, il regrette ceux qu'il a

quittés : « J'éprouve une violente contrariété, dit-il, lorsque je prévois que, si j'ai dû, dans l'intérêt d'Aymery, rester longtemps éloigné de ceux dont le regret me consume (c'est-à-dire vous-même et notre cher Rabelais, le plus érudit de nos frères franciscains), d'un autre côté, pour revenir près de vous, ce qui, à ma grande joie, ne tardera guère, il faudra m'arracher aux délices d'Aymery. Mais je trouve une puissante consolation dans la pensée qu'en jouissant de l'un de vous deux, je jouis de l'autre, tant vous vous ressemblez par le caractère et par la science ; et que ce même Rabelais, si diligent à remplir les devoirs de l'amitié, nous tiendra compagnie par ses lettres, tant latines, dont la composition lui est familière, que grecques, dans lesquelles il s'essaye depuis quelque temps… Je me réserve de vous en dire plus long quand nous pourrons à loisir reprendre nos séances sous notre bosquet de lauriers, ou nos promenades dans les allées de notre petit jardin. »

L'ouvrage de Bouchard, où est insérée cette lettre de Pierre Amy, était une réponse à un traité de Tiraqueau (des lois matrimoniales et du droit marital selon la coutume du Poitou), publié en 1513 et 1515. Tiraqueau répliqua en 1524 par une nouvelle édition de ce traité, où ses bons et fréquents rapports avec Rabelais sont attestés plusieurs fois.

En tête du livre, on lit un sixain en grec, dans lequel Rabelais, définitivement familiarisé avec l'emploi de cette langue, n'hésite pas à placer son ami au-dessus de Platon. Pierry Amy ajoute un quatrain à la louange de Rabelais, qui probablement avait encore besoin de cette recommandation auprès du public érudit. Plus loin, au courant de l'ouvrage, Tiraqueau nous fait très ingénieusement connaître ce qu'il doit à la perspicacité et à l'érudition de

« son cher Rabelais, frère franciscain très savant dans l'une et l'autre langue » (c'est-à-dire en grec et en latin ; le français ne comptait pas encore aux yeux de ces savants hommes.) Rapportant ensuite un passage du premier livre d'Hérodote, Tiraqueau remarque qu'il est omis dans la traduction latine de Laurent Valla : « Mais, ajoute-t-il, François Rabelais, frère mineur, homme très habile dans les deux langues et en toute espèce de doctrine au-dessus de ce que comporte son âge et la coutume, pour ne pas dire le trop grand scrupule de son ordre, a traduit fort élégamment ce livre dans son intégrité. »

Ainsi que Tiraqueau en témoigne, l'ordre des Franciscains favorisait peu l'étude, et surtout celle du grec. Rabelais, se flattant que son amour du savoir lui serait plus facilement pardonné chez les Bénédictins, sollicita et obtint du pape Clément VII (dont l'avènement se place en 1523), l'autorisation de passer dans le couvent de cet ordre, à Maillezais. L'abbaye avait été érigée en évêché en 1317, et avait rang d'église-cathédrale. Maillezais est à quatre ou cinq lieues seulement de Fontenay-le-Comte. Rabelais, en s'y transportant, restait au centre de ses relations et de ses amitiés. Ce fut probablement Geoffroy d'Estissac, évêque de Maillezais, qui négocia cette affaire avec la cour de Rome. Au reçu de l'indult pontifical, Geoffroy d'Estissac installa Rabelais à Ligugé, dans sa propre maison, voulant l'avoir sans cesse auprès de lui. Bon théologien, très versé dans les matières ecclésiastiques, il ne négligeait pas les belles lettres et toutes les sortes de savoir le captivaient. Jean Bouchet nous l'apprend dans une « épistre responsive » à une invitation également rimée, que Rabelais lui avait adressée, en la datant ainsi :

A Ligugé, ce malin de septembre
Sixiesme jour, en ma petite chambre,
Que de mon lict ie me renouvellais
Ton serviteur et amy Rabellays.

Jean Bouchet, dans sa réponse, loue ainsi Geoffroy d'Estissac :

Il ayme gens lettrez
En grec, latin et françois, bien estrez
A diviser d'histoire ou theologie,
Dont tu es l'un : car en toute clergie
Tu es expert. A ce moyen, te print
Pour le servir, dont très grant heur te vint.
Tu ne pouvais trouver meilleur service
Pour tepourvoir bien tost de bénéfice.

Et Jean Boucher ne tarit pas d'éloges sur le charmant séjour de Ligugé ; il loue l'habitation, les promenades, le vin exquis, les fruits savoureux, l'humeur accueillante du maître ; l'affabilité de tous les commensaux. Rabelais semble avoir partagé cet enthousiasme attendri ; et toujours il se rappela le temps passé à Ligugé comme le plus calme et le plus heureux de sa vie.

Mais le désir de voir et l'humeur inquiète
L'emportèrent enfin,

et sans en avoir obtenu l'autorisation, un beau jour, il échangea son vêtement de religieux pour l'habit de prêtre séculier et se mit à courir le monde.

Que fit-il durant ces premières années d'indépendance ? Aucun document certain ne l'indique. Ceux de ses biographes qui semblent le mieux inspirés, Antoine Leroy, Rathery, Quicherat

pensent qu'il parcourut diverses universités, et croient retrouver dans Pantagruel quelques souvenirs de ce tour de France. Il est certain, du moins que Rabelais mit ce temps à profit pour son instruction. Car, inscrit le 17 septembre 1530 comme étudiant sur le registre de la Faculté de médecine à Montpellier, il y fut reçu bachelier moins de six semaines après, le 1 novembre ; et, en 1531, il y expliqua publiquement les Aphorismes d'Hippocrate, et ensuite l'Art médical de Galien.

Ces travaux sérieux n'excluaient pas tout à fait les divertissements burlesques. Rabelais nous raconte la farce de la Femme mute jouée à Montpellier par lui et ses camarades « Antoine Saporta, Guy Bouguier, Balthasar Noyer, Tollet, Jean Quentin, François Robinet, Jean Perdrier » et le plaisir avec lequel il en parle permettrait de supposer qu'il en est l'auteur, ou que du moins il a eu grand'part à la composition : « Ie ne riz oncques tant, que ie feis à ce Patelinage. »

Toutefois, Montpellier n'offrit pas à Rabelais un charme bien durable. Il brûlait du désir de mettre ses idées au jour, de les exprimer par le livre et de les publier par l'imprimerie. Lyon l'attira ainsi par la renommée de ses presses infatigables, qui répandaient alors des écrits de tout genre à travers le monde entier.

Nous l'y trouvons officiellement installé comme médecin de l'Hôtel-Dieu (ou grand hôpital du pont du Rhône), en remplacement de Pierre Roland, aux gages de quarante livres par an, le 15 février 1532. À peine arrivé, il entreprend une série de publications fort diverses, plaisantes ou sérieuses, érudites ou populaires.

En tête d'un recueil qui forme le second volume des Épîtres médicales de Jean Manardi, médecin de Ferrare, il place une dédicace, datée du 3 juin 1532, et adressée à André Tiraqueau, lieutenant au tribunal de Fontenay-le-Comte. Il le charge de saluer l'illustre évêque de Maillezais, Geoffroy d'Estissac, son très bienveillant Mécène. Cette dédicace (le plus ancien ouvrage de Rabelais) est écrite dans un latin facile et élégant, dont la précision et la fermeté incisive nous semblent très remarquables. Dans ce premier ouvrage, il se montre tel qu'il restera jusqu'à la fin, l'admirateur passionné de la Renaissance : « Tandis que votre connaissance du droit, dit-il à Tiraqueau, en est arrivée à un point qui ne laisse rien à désirer pour sa restauration, il est encore des gens à qui l'on ne peut tirer des mains leurs gloses barbares et surannées. Dans notre officine de médecine, qui cependant se nettoie de jour en jour, combien peu d'hommes cherchent à faire pour le mieux ! Une bonne chose du moins, c'est que dans presque toutes les classes on sent qu'il y a des gens qui passent pour médecins, et qui, si on les examine à fond, se trouvent vides de science, de bonne foi et de prudence, et tout remplis d'arrogance, d'envie et d'ordure. Ils font des expériences qui coûtent la vie aux malades, comme Pline le leur a reproché jadis ; et sont à redouter un peu plus que les maladies même. Maintenant les personnes de distinction tiennent en haute estime ceux que recommande leur attachement à la médecine ancienne et pure de toute erreur. Si ces opinions viennent à se fortifier et à se répandre, ces charlatans et ces affronteurs, qui de toute part ont appauvri les corps humains, seront bientôt réduits à la besace. »

Le parfait bon sens qui préserve Rabelais des préjugés de ses contemporains, les sarcasmes dont il poursuit les méthodes sur-

années et gothiques du passé, l'on fait considérer assez mal à propos comme un novateur, un homme de l'avenir. Novateur, il l'est en un certain sens ; car c'est mériter ce titre que de vouloir appliquer, à la culture des sciences, des principes différents de ceux qui sont généralement suivis. Homme de l'avenir, il ne saurait être considéré comme tel. S'il approuve Manardi, ce n'est pas pour avoir défendu des idées nouvelles, c'est au contraire pour s'être appliqué à « rendre à la médecine ancienne et légitime son éclat d'autrefois ». À ses yeux la restauration de la science et de la philosophie antique est la conséquence naturelle de la Renaissance des lettres. Pour toutes choses, c'est au passé, mais à un passé fort reculé, c'est à l'antiquité grecque et latine qu'il demande les règles à suivre et les modèles à imiter.

Deux mois après avoir publié les lettres de Manardi, Rabelais faisait paraître une traduction latine de quelques livres d'Hippocrate et de Galien, ornée d'une dédicace à Geoffroy d'Estissac. Cette édition présente un certain nombre de corrections, qu'il juge importantes, tirées d'un ancien manuscrit grec qui lui appartenait, et dont il avait fait usage l'année précédente dans le cours professé à Montpellier. Le titre de ce volume porte un distique latin que personne n'a remarqué, et dont voici la traduction : « Ici est la source inépuisable de l'art médical. Buvez-y, à moins qu'une mare d'eau dormante ne convienne mieux à vos goûts. » Ici encore c'est dans le passé que Rabelais place la vraie source de toute science, et déjà, comme plus tard dans son roman, les « buveurs » représentent les hommes passionnés pour la recherche de la vérité.

Tandis que le jurisconsulte Tiraqueau ne négligeait pas la littérature médicale, et fournissait parfois à Rabelais d'utiles ren-

seignements, celui-ci de son côté s'intéressait fort aux études de son ami. En 1532, il se mit en tête de publier un texte juridique. C'était un testament romain qui venait, disait-on, d'être découvert, et semblait offrir un monument remarquable et authentique. Aussitôt que Rabelais en eut reçu communication, il en prit copie et, un peu hâtivement, il y joignit un contrat de vente également supposé, et publia le tout à deux mille exemplaires. Il avait même enrichi le texte d'une dédicace où il appréciait la valeur de cette prétendue découverte. Malheureusement les deux pièces étaient fausses ; Rabelais, informé bientôt de la supercherie, mit autant d'ardeur à détruire l'édition qu'il en avait apporté à la publier. Un seul exemplaire (dont on ignore même le possesseur actuel, s'il existe encore) échappa à sa vigilance, et nous a conservé le témoignage de cette excursion inconsidérée de Rabelais en dehors du domaine de ses travaux accoutumés.

Il s'en écartait moins dans des publications d'un genre tout populaire qu'il commença vers la même époque et poursuivit plus ou moins régulièrement pendant quinze ans. Une bonne partie des almanachs qui circulaient en France, était imprimée à Lyon. L'idée vint à Rabelais de publier un almanach ; et nous avons les titres et quelques fragments de plusieurs livrets de ce genre, mis au jour entre 1535 et 1550. La Pantagrueline prognostication nous est parvenue tout entière ; d'abord exclusivement relative à l'année 1533, elle prit ensuite un caractère plus général, et fut destinée à « l'an perpétuel ».

Si l'on écarte de ces écrits les plaisanteries amusantes, mais parfois d'un goût assez douteux, qui étaient destinées à les rendre populaires, on est frappé de la grandeur de la doctrine qui en fait

le fond et de la véritable éloquence avec laquelle elle est exprimée.

Parlant ainsi, dans l'Almanach pour l'an 1533, des événements à venir il s'écrie :

« Ce sont secrets du conseil estroit du Roy eternel, qui tout ce qui est, & qui se fait, modere a son franc arbitre & bon plaisir… Dont en tous cas il nous convient humilier, & le prier, ainsy que nous a enseigné Iesus Christ nostre Seigneur, Que soit fait non ce que nous souhaitons & demandons, mais ce que luy plaist, & qu'il a estably, deuant que les cieux fussent formez. Seulement que en tout & par tout son glorieux nom soit sanctifié. »

En tête de la Pantagrueline prognostication, il écrit cette magnifique page, qui, si l'on modifiait quelque archaïsme, et qu'on en retranchât la dernière ligne, pourrait passer pour un fragment de Bossuet :

« Quelque chose que vous disent ces folz astrologues de Louain, de Nurnberg, de Tubinge, & de Lyon, ne croyez que ceste année y aie autre gouuerneur de l'vniuersel monde que Dieu le createur, lequel par sa diuine parole tout regist, & modere, par laquelle sont toutes choses en leur nature, & propriete, & condition : & sans la maintenance, & gouuernement duquel toutes choses seroient en vn moment reduictes a neant, comme de neant elles ont esté par luy produises en leur estre. Car de luy vient, en luy est, & par luy se parfaict tout estre, & tout bien : toute vie & mouuement, comme dict la trompette euangelicque mon seigneur sainct Paul Ro .xj. Doncques le gouuerneur de ceste année, & toutes autres selon nostre veridicque resolution sera Dieu tout puissant. Et n'aura Saturne, ne Mars, ne Iupiter,

ne autre planete, certes non les anges, ny les saincts, ny les hommes, ny les diables, vertuz, efficace, ne influence aucunes, si Dieu de son bon plaifir ne leur donne. Comme dict Auicenne que les causes fecondes n'ont influence ne action aucune, si la cause premiere n'y influe. Dict-il pas vray, le petit bon hommet ? »

On sent que cette page est l'expression d'une conviction sincère. Quel intérêt eût eu Rabelais à faire ici parade d'un sentiment qu'il n'eût pas éprouvé ? Une profession de foi religieuse n'était pas exigible en tête d'un almanach et quelques bonnes prédictions l'eussent fait vendre à beaucoup plus d'exemplaires que ne pouvait faire une protestation véhémente contre l'astrologie, cette fausse science alors si accréditée.

Enfin, vers la même époque doit se placer la composition et, tout au moins, la publication des deux premiers livres du roman de Rabelais, qui, sans avoir occupé la plus grande partie de ses heures, resta son œuvre par excellence : Gargantua, Pantagruel. Mais, c'est ici la partie la plus difficile de nos recherches. Nous ne savons pas exactement la date où parurent ces deux livres ; nous ne savons même pas dans quel ordre ils ont paru. Logiquement, dans le récit, Gargantua précède Pantagruel. Mais il est probable que Pantagruel a précédé chronologiquement Gargantua ; et toutefois, sur ce point essentiel de la biographie de notre auteur, nous sommes réduits aux conjectures et aux hypothèses.

On devine plutôt qu'on ne sait que Rabelais refit pour l'éditeur lyonnais, François Juste (l'éditeur de ses almanachs), une facétie traditionnelle et dès longtemps populaire, qu'il intitula : Les grandes et inestimables cronicques du grant et enorme geant Gargantua ; qu'ensuite, amusé par son sujet et par le succès de ce livret, il y ajouta, comme une suite, son Pantagruel ; qu'enfin il

substitua au premier et informe essai un nouveau et définitif Gargantua, qui est devenu le premier livre du roman, comme Pantagruel en est le second, suivi du Tiers livre et du Quart livre. Quant au cinquième livre, publication posthume, s'il renferme probablement du Rabelais authentique on sait que dans l'ensemble, et quel qu'en soit l'auteur, il n'est pas de Rabelais ; quoique, trois fois sur quatre, les citations sur lesquelles on juge Rabelais et on prétend le faire juger, soient tirées de ce cinquième livre.

On voudrait préciser un peu plus les faits ; mais il ne faut le faire qu'avec toute sorte de réserves. Les grandes et inestimables chronicques durent paraître dès 1532. Pantagruel est probablement de la fin de la même année. Gargantua enfin paraît avoir été publié en 1534.

Selon Antoine Le Roy l'insuccès de l'édition des Aphorismes d'Hippocrate aurait donné lieu à la composition du Gargantua et du Pantagruel. Rabelais voulait indemniser son libraire de la perte subie ; mais cette assertion paraît bien hasardée. La Bibliothèque nationale possède un exemplaire d'une seconde édition de cet ouvrage, réimprimée onze ans après la première ; donc celle-ci s'était vendue. La suppression du Testament de Cuspidius, mince livret de quinze feuillets, n'avait pas non plus ruiné Sébastien Gryphe. Enfin que pouvait gagner celui-ci à la publication d'un livre dont les premières éditions connues ont paru, non pas chez lui, mais chez Claude Nourry et chez François Juste ?

La plus ancienne édition datée d'un des livres du roman de Rabelais qu'on connaisse jusqu'à présent est le Pantagruel de 1533. Il se vendait à Lyon en la maison de Françoys Juste, demourant deuant nostre-dame de Confort. Il est annoncé sur le

titre comme augmenté et corrigé fraichement par maistre Iehan Iunel, docteur en theologie ; sans prendre cette indication au sérieux, il faut regarder comme plus ancienne, et probablement originale une autre édition imprimée en caractères gothiques, qui malheureusement est sans date et se vendait dans une librairie toute voisine de celle de François Juste, en la maison de Claude Nourry dict le Prince, pres nostre dame de Confort.

Sur le titre de cette première édition, l'ouvrage est annoncé comme composé nouvellement par maistre Alcofrybas Nasier. Ce nom bizarre est l'anagramme exact et complet de Francois Rabelays, les éditions suivantes portent simplement : par maistre Alcofribas, comme si l'éditeur n'eût pas compris, ou qu'il eût voulu dissimuler la signification de cet anagramme et le véritable nom de l'auteur.

Rabelais ne tenait jamais longtemps en place. Après deux ans de séjour à Lyon (de la fin de 1531 à la fin de 1533), il quitta cette ville. Jean du Bellay, évêque de Paris, l'attachait à sa personne et l'emmenait à Rome en qualité de médecin. Rabelais passa à Rome les trois premiers mois de 1534. Puis il revint à Lyon et dut y séjourner un peu plus d'une année. Ensuite il repart pour Rome, où il reste auprès de Jean du Bellay depuis juillet 1535 jusqu'à mars 1536. Il quitte Rome alors après avoir régularisé sa situation ecclésiastique, rentre en France, traverse Paris, gagne Montpellier où il prend sa licence en médecine le 3 avril (1539) puis le doctorat le 22 mai suivant ; et commente en septembre les Pronostics d'Hippocrate sur le texte grec. Il fait en public la dissection du cadavre d'un criminel, fort peu de temps après les premières tentatives, jugées si hardies, d'André Vesale. En 1540, par la protection de Jean du Bellay, et avec un nouvel indult du

Saint-Siège, il entre dans la collégiale des chanoines Bénédictins de Saint-Maur-les-Fossés, qu'il appelle (dans l'épître à Odet de Chatillon en tête du quart livre) « paradis de salubrité, aménité, sérénité, commodité, délices, et tous honestes plaisirs de agriculture et vie rusticque ». Un autre eût voulu vieillir dans ce « paradis ». Rabelais ne fit que le traverser. Mais après ce rapide aperçu, revenons avec plus de détails sur l'histoire de ces six années si accidentées (1534-1540).

La dédicace latine de la Topographie de Rome antique par Marliani nous offre force détails intéressants. Après avoir exprimé en termes émus sa reconnaissance envers Jean du Bellay qui l'avait attaché à lui durant ce voyage, Rabelais nous expose le plan d'études qu'il s'était tracé. Il se proposait de visiter les savants en réputation dans les diverses villes qu'il traverserait. Toujours zélé pour tout ce qui intéressait sa profession, il voulait connaître les plantes, les animaux, les remèdes qui manquaient encore à la France, et abondaient, disait-on, en Italie. Par la plume et par le pinceau il voulait décrire si bien l'aspect de Rome, qu'il en pût toujours avoir les sites et les monuments sous les yeux, son beau voyage terminé. Avant le départ il avait eu soin de recueillir dans les écrivains grecs et latins quantité de notes qu'il emportait avec lui. Sur plus d'un point, son attente se trouva trompée. L'Italie ne lui offrit aucune plante, aucun animal qui ne lui fût déjà connu. Il ne mentionne, comme digne d'attention, qu'un platane qui ombrageait la grotte de Diane Aricie dans le voisinage du Mont Albain. Mais les recherches archéologiques le passionnèrent si bien qu'il méditait d'écrire une Topographie de Rome antique. Du Bellay encourageait ses recherches, achetait même une vigne étendue, y faisait commencer des fouilles. Nicolas Le Roy et Claude Chappuis, attachés comme Rabelais à la

maison de l'ambassadeur, s'associaient avec zèle à ces études. Marliani les prévint en publiant son livre. Rabelais se résigna très philosophiquement, remercia même plaisamment Marliani de lui avoir rendu le même service que Lucine apporte aux femmes en mal d'enfant, en lui épargnant l'accouchement toujours pénible. Il fit mieux, et quand il reçut à Lyon où il était retourné l'ouvrage de Marliani, pour montrer mieux sa bonne grâce, il écrivit pour ce livre l'intéressante préface où nous avons puisé ces détails.

Nous ne savons à quelle date il convient de rapporter un mystérieux épisode de la vie de Rabelais, attesté d'une façon irrécusable par huit petites pièces de vers latins de Boissonné, professeur à l'Université de Toulouse. La première a pour titre : Sur Théodule Rabelais, enfant de deux mois défunt. S'agit-il vraiment d'un fils de François Rabelais ? Tout semble l'attester. Le père y est déclaré docte, érudit, pourvu de toutes les connaissances qui conviennent à un homme bon, pieux, et honnête. Une autre pièce nous apprend que l'enfant était né à Lyon ; une troisième qu'en sa courte vie « il a eu pour serviteurs des pontifes romains ». En voilà assez pour exciter vivement notre curiosité, trop peu pour la satisfaire. Nous sommes surpris de voir Boissonné saluer cette naissance qui nous paraît un scandale, et plus surpris encore que des princes de l'Église aient prodigué les caresses à cet enfant. N'oublions pas toutefois que plusieurs cardinaux inclinaient déjà vers des principes très peu orthodoxes, et que l'un d'eux, Odet de Coligny, devait plus tard embrasser la Réforme et se marier.

Rabelais reste à Rome de juillet 1535 à mars 1536. Pour cette période, les documents datés sont assez abondants. Rabelais entretenait alors avec l'évêque de Maillezais une correspondance fort suivie, lui écrivant au moins chaque semaine, mais ne lui

adressant ses lettres que lorsqu'il en trouvait l'occasion. Nous avons trois séries de ces envois, appartenant à la fin de son séjour, et datées du 30 décembre 1535, et des 28 janvier et 15 février 1536. Il y est question de tout : de politique, de diplomatie, de bruits de ville, d'horticulture ; mais principalement des démarches faites par Rabelais pour obtenir une absolution qui lui permît de reprendre l'habit de saint Benoît et d'exercer la médecine, à l'exception des opérations sanglantes, interdites aux ecclésiastiques par les canons.

L'induit qui lui accorda cette absolution et le privilège d'exercer la médecine est daté du 18 janvier 1536 ; il est rédigé dans les termes les plus flatteurs. Paul III déclare vouloir récompenser en lui le zèle de la religion, la science des lettres, l'honnêteté de la vie et des mœurs, la probité et la vertu. On pourrait croire que ce sont là formules purement officielles, toujours usitées dans ces sortes d'actes. Mais dans une de ses lettres, Rabelais insiste longuement sur l'extrême bonne grâce dont la chancellerie pontificale a fait preuve à son égard, et surtout sur le gratis qu'on lui a exceptionnellement accordé. Dans la supplique adressée au pape, Rabelais faisait amende honorable de son « apostasie ». Certain d'avance que l'évêque de Paris, le cardinal du Bellay, lui ferait ouvrir les portes de la collégiale de Saint-Maurles-Fossés, il demande au pape l'autorisation d'entrer dans tout monastère de Bénédictins qui consentira à le recevoir. Non seulement sa demande fut accueillie, mais le cardinal de Genutiis, juge du Palais, et le cardinal Simoneta, auditeur de la Chambre, prirent avec la plus grande sollicitude les mesures nécessaires pour que l'absolution qui lui était accordée fût irréfragable en France, et firent même en sorte qu'il l'obtînt gratis, ou du moins n'eût plus à payer, comme il dit dans une de ses lettres, que « le référendaire,

procureurs et autres tels barbouilleurs de parchemin ». Le cardinal du Bellay et l'évêque de Màcon, dont il était le commensal ordinaire, s'offrirent à employer en sa faveur « non seulement leurs paroles, mais entièrement le nom du Roy. » Ce puissant appui lui fut inutile, et Rabelais rentra en France muni d'un induit rédigé dans les termes les plus favorables, où l'on rendait témoignage « de son zèle pour la religion et de sa science dans les lettres ».

Au mois de mars 1537 nous trouvons Rabelais à Paris, où il prend part à un banquet donné en l'honneur de Dolet ; celui-ci, poursuivi au sujet d'un meurtre commis à Lyon, le 31 décembre 1536, venait d'obtenir sa grâce. C'est Dolet lui-même qui prend soin de nous faire en vers latins le récit du repas ; il ne manque point à citer parmi les convives « François Rabelais, l'honneur de la médecine, qui peut rappeler les morts des portes du tombeau, et les rendre à la lumière ». Sans s'attarder à Paris, Rabelais s'empresse d'aller reprendre à Montpellier ses occupations médicales. Les registres de la Faculté nous apprennent qu'il passa sa licence le 3 avril 1537, son doctorat le 22 mai de la même année, et qu'il interprétait, le 27 septembre, le texte grec des Pronostics d'Hippocrate. En 1540, le cardinal du Bellay fait entrer Rabelais au couvent de Saint-Maur-les-Fossés. Une difficulté se présentait : l'induit de Paul III avait autorisé Rabelais à entrer dans un couvent de Bénédictins ; mais Saint-Maur, devenu collégiale, était destiné à recevoir non des moines, mais des chanoines. Rabelais adressa donc à Paul III une nouvelle supplique pour lui demander la confirmation et l'extension de son premier induit, et notamment le droit d'exercer partout la médecine et de posséder régulièrement ses bénéfices ecclésiastiques, présents ou à venir. Nous n'avons point la pièce en réponse à cette requête ;

mais il est certain que les grâces sollicitées par Rabelais lui furent accordées.

Dès l'année suivante, et peut-être la même année, il reprit sa vie errante. Nous apprenons par des vers de condoléance que Boissonné charge Rabelais de lire à Guillaume de Langey, à l'occasion de la mort de la dame de Langey, sa femme (juillet 1541), que Rabelais était à cette date à Turin, où Langey résidait, comme vice-roi de Piémont. Est-ce en même temps que Rabelais avait rédigé en latin un ouvrage militaire, qui fut traduit en français par Claude Massuau, sous le titre suivant, que nous a conservé Du Verdier : Stratagèmes, c'est à dire prouesses et ruses de guerre du pieux et très célèbre chevalier de Langey, au commencement de la tierce guerre cesariane. 1542. Malheureusement, ni l'original ni la traduction ne sont parvenus jusqu'à nous.

La protection de Langey s'exerça de plusieurs façons en faveur de Rabelais. M. Heulhard, à qui l'on doit la découverte de tant de précieux détails qui précisent et complètent sur plusieurs points la biographie de notre personnage, a signalé le premier, dans le Discours de la Court presésté au Roy par M. Claude Chappuys, publié en 1543, une liste de maistres des requestes où figure :

... Rabelais a nul qu'a soy semblable
Par son savoir partout recommandable.

Malheureusement le précieux appui de Langey devait manquer bientôt à Rabelais. Le vice-roi de Piémont mourut le 10 janvier 1543. Rabelais en ressentit une vive affliction qu'attestent plusieurs passages de son roman. Pantagruel, parlant du don que possèdent les mourants de prédire l'avenir, dit : « Seulement vous veulx ramenteuoir le docte & preux cheualier Guillaume du

Bellay, seigneur iadis de Langey, lequel on mont de Tarare, mourut le 10 ianuier… de nostre supputation, l'an 1543. en compte romanicque. Les troys & quatre heures auant son décès, il employa en paroles viguoureuses, en sens tranquil & serain, nous predisant ce que depuis, part auons veu, part attendons aduenir. » Ailleurs, Eudemon rappelant les « prodiges tant diuers & horrificques » qui signalèrent cette mort, cite « Rabelays » parmi les « amis, domesticques & seruiteurs du deffunct ». Guillaume de Langey avait songé à Rabelais dans son testament, qui renfermait un article ainsi conçu : « Au sieur de Rabelais & a messire Gabriel Taphenon medecins, veult & ordonne ledit sieur testateur qu'il leur soit donné oultre leurs sallaires & vaccations, c'est assauoir : audict Rabelais cinquante liures tournois par an, iusques a ce que ses heritiers l'ayent pouruu ou fait pourueoir en l'eglise iusques a trois cents liures tournois par an ; au dit Taphenon, cinquante escuz sol, vne fois payés. »

La faveur du roi restait acquise à Rabelais. Le 19 septembre 1545, François I accordait au tiers livre et, en même temps, aux deux livres précédents, à Gargantua et à Pantagruel, un privilège où l'auteur du roman est traité de la façon la plus flatteuse.

Le jugement et le supplice d'Étienne Dolet (exécuté le 3 août 1546) paraissent avoir effrayé Rabelais, quoiqu'on ne trouve aucune preuve qu'il ait été jamais menacé, ni même inquiété sérieusement. Mais il faisait profession de soutenir ses doctrines, jusqu'au feu exclusivement. La France ne lui paraissant pas assez sûre, il se réfugia à Metz, d'où il écrit au cardinal Du Bellay : « Si vous ne aués de moy pitié, ie ne sache que doibue faire, sinon en dernier desespoir, me asseruir a quelqun de par deça, auec dommage & perte euidente de mes estudes. » À Metz, il était médecin

aux gages de la ville ; et nous avons cité des extraits de comptes où il est fait mention de lui et de ses services.

Il ne séjourna pas longtemps à Metz. Il ne resta jamais longtemps nulle part ; et cette passion d'errer semblait s'accroître chez lui avec les années. Au commencement de 1548, le cardinal Du Bellay, qui avait été renvoyé à Rome par Henri II, y fit venir Rabelais. Le 3 février 1549, naissait au château de Saint-Germain-en-Laye Louis, duc d'Orléans, second fils de Henri II et de Catherine de Médicis. (Cet enfant mourut en bas-âge) Dès que la nouvelle de sa naissance fut connue à Rome, Du Bellay célébra une grande fête dans son palais. Rien n'y manqua : tournoi, combat de taureaux, danses, souper. L'imprimeur Gryphe en publia la relation intitulée : La sciomachie & festins faits à Rome au Palais de Monseigneur Reuerendissime Cardinal du Bellay, pour l'heureuse naissance de mon seigneur d'Orléans. Le tout extraict d'une copie des lettres escrites a mon seigneur le reuerendissime Cardinal de Guise, par M. François Rabelais, docteur en medecine. »

Le cardinal Du Bellay fut rappelé en France, et Rabelais l'y suivit. Le 18 janvier 1551 (nouveau style) Rabelais fut pourvu de la cure de Meudon. Son protecteur Du Bellay, « pour recouurement de santé après longue & fascheuse maladie, » s'était retiré à Saint-Maur. Un jour que le cardinal Odet de Châtillon était venu lui rendre visite, il y trouva Rabelais qu'il entretint longuement des dispositions favorables du roi Henri II à son égard. Encouragé par cette bonne nouvelle, Rabelais n'hésita plus à publier le quart livre. Néanmoins, soit de son propre mouvement, soit sur le conseil de ses protecteurs et amis, il crut devoir résigner d'abord par deux actes signés le même jour (9 janvier 1552, nou-

veau style) ses deux cures de Saint-Christophe du Jambet et de Saint-Martin de Meudon. Celui qu'on a si souvent appelé « le Curé de Meudon », fut curé de Meudon tout juste onze mois et vingt jours ; et pendant ce court laps de temps il est probable qu'il exerça fort peu ses fonctions curiales. Les traditions recueillies au siècle suivant, à Meudon, par des biographes crédules, sont tout à fait sans valeur. Tout ce qu'on sait d'authentique sur l'administration curiale de Rabelais se réduit à ceci : l'évêque de Paris, Eustache Du Bellay, au cours d'une visite pastorale, étant venu à Meudon, il ne trouva que le vicaire.

Moins de trois semaines après qu'il avait recouvré son indépendance, le 28 janvier 1552, Rabelais adresse la dédicace du quart livre à Odet de Châtillon, et se place sous la protection officielle de ce prélat : « Presentement hors de toute intimidation, lui dit-il, ie mectz la plume au vent ; esperant que par vostre benigne faueur vous me ferez contre les calumniateurs comme vn fecond Hercules Gaulloys. » Et il termine ainsi en attribuant audacieusement à son nouveau défenseur toute la responsabilité de son œuvre : « Au surplus vous promettant que ceulx qui par moy seront rencontrez congratulans de ces ioyeulx escriptz, tous ie adiureray vous en sçauoir gré total… par vostre exhortation tant honorable m'auez donné & couraige & inuention : & sans vous m'estoit le cueur failly, & restoit tarie la fontaine de mes esprits animaulx. »

Des poursuites ordonnées par le parlement suspendirent momentanément la vente de l'ouvrage qui, néanmoins, reprit bientôt son cours. Mais les incertitudes et les obscurités qui avaient enveloppé le berceau de Rabelais, s'épaississent de nouveau autour de sa tombe. Sa mort paraît toutefois devoir être rapportée à

l'année 1553. Quant au lieu de sa sépulture, le plus sage semble de s'en tenir à l'opinion de Colletet, qui termine ainsi la biographie de Rabelais :

« Il mourut, non point à Meudon comme l'a dit Scevole de Sainte-Marthe, et comme la plus part des escriuains le croyent, mais a Paris, en la rue des Iardins, sur la paroisse de Saint-Paul, au cymetierre duquel il fut enterré, et proche d'vn grand arbre que l'on voyoit encore il y a quelques années. »

LexiqueEtLangue

J'ai tellement hâte de livrer au public ce glossaire, auquel je travaille depuis si longtemps, que je ne le ferai pas précéder d'une longue étude sur la langue de Rabelais, suffisamment satisfait si mon commentaire et le glossaire qui va suivre en fournissaient à d'autres de sûrs et abondants matériaux.

Le travail que j'ai placé à la suite du recueil de la Pléiade peut d'ailleurs en tenir lieu dans une certaine mesure.

Supériorité du glossaire sur les notes au bas des pages. Le glossaire fait le rapprochement des locutions qui se contrôlent et souvent s'expliquent l'une par l'autre. Les notes, résultats de recherches partielles, d'hypothèses successives pour la nécessité du moment, se combattent et souvent se détruisent l'une l'autre.

La nécessité d'un glossaire pour les œuvres de Rabelais s'est manifestée de bonne heure, car c'est à lui-même qu'elle a d'abord apparu (Briesue declaration d'aucunes dictions plus obscures contenues on quatriesme liure).

Il faut remarquer que ce premier lexique de Rabelais se compose en grande partie de mots savants, nouveaux alors, courants aujourd'hui. La difficulté a changé de nature. Ce sont les mots populaires et locaux qu'il s'agirait d'expliquer.

Avant qu'Henri Estienne ait publié ses Dialogues du langage françois italianisé & autrement déguisé, Rabelais plaisante déjà sur le langage courtisan lanternois. Panurge promet d'en faire « vn beau petit dictionnaire, lequel ne durera gueres plus qu'vne paire de souliers neufz. »

Ce ne sont pas non plus les latinisateurs qu'il préconise. Il n'y a pas à insister sur ce point. Sa charmante critique de la langue de l'écolier limousin est un des morceaux les plus connus de son livre.

Quel est donc le langage qu'il adopte, qu'il recommande, dont il donne avec une verve intarissable des modèles si nombreux et si variés ?

C'est le patrius sermo. L'ensemble des parlers des ancêtres de toutes provinces, de toutes conditions, de tous métiers pratiqués jusqu'alors ; et comme la langue érudite surgit à cette époque en même temps que renaissent les sciences antiques, rien ne manque au vocabulaire de Rabelais, qui peut être considéré comme le monument le plus important du langage français au milieu du xvi siècle. Il est complet de tout point, depuis la plus haute éloquence jusqu'aux injures les plus vulgaires. Son livre n'est pas un tableau, mais un miroir de la société du temps.

La langue de Rabelais, c'est la langue du xvi siècle dans toute sa vaste étendue. Calvin nous fait connaître la langue religieuse, Montaigne la langue philosophique, Brantôme le caquetage des

courtisans ; mais Rabelais, dans sa vaste synthèse, embrasse la langue religieuse la plus élevée, ainsi que la langue philosophique, les langages techniques, les dialectes, l'argot, et descend même plus bas.

Il connaît quelquefois le mot mieux que la chose. Jal le lui reproche, mais malgré quelques inexactitudes, certaines impropriétés, l'effet littéraire pittoresque n'en est pas moins produit sur tout lecteur qui n'est pas historiographe de la marine.

Il ne hait pas la période, mais il a horreur de la périphrase. En cela il est bien Français, bien populairement Français.

Rabelais, c'est la grande source, le grand courant de notre langue : cum flueret lutulentus…

La comparaison des mots de notre glossaire de Rabelais et de celui de la Pléiade est bien instructive à cet égard.

La Pléiade emploie souvent au figuré les mots techniques, dont Rabelais, lui, ne se sert qu'au propre.

Rabelais a fait gaiement et spontanément pour la langue ce que la Pléiade a tenté à grand bruit et à grand'peine.

Les innovations de la Pléiade indiquées dans la Défense et Illustration sont toutes dans Rabelais. Mais il les a uniquement employées à constituer la prose ; sa poésie au contraire est plate, moyenâgeuse, nullement moderne. L'originalité de Du Bellay est d'appliquer les principes de Rabelais à constituer, à instaurer le langage poétique.

Remarquons du reste que, contrairement à l'opinion commune, Du Bellay parle de Rabelais comme d'un maître et d'un

modèle.

Le langage de la Pléiade est le commencement de la langue moderne ; celui de Rabelais est la transition de l'ancien français au nouveau.

Les anciens glossaires de nos vieux auteurs français ont pour objet principal et presque unique l'explication des mots difficiles.

Mieux préparés, en général, à la lecture de nos anciens textes, les lecteurs de notre temps sont moins exigeants à cet égard et ont une intelligence moins incomplète des auteurs dont ils abordent la lecture.

De là une nécessité moins absolue d'expliquer en gros et une fois pour toutes, dans un glossaire qui ne s'applique pas à chaque passage, des mots dont le sens général est à peu près connu, mais aussi un besoin absolu de faire saisir au lecteur l'emploi particulier du mot dans chaque passage, les nuances de son sens, sa valeur intime et variable. L'étude ne doit plus être uniquement philologique, elle doit être aussi littéraire et nous faire connaître ce protée qu'est un mot non seulement sous son aspect le plus général, mais encore dans ses incarnations successives, dans les avatars par lesquels il se transforme, passant d'une signification première à une autre fort différente et même quelquefois opposée.

Il faudrait non pas une explication approximative, mais une interprétation variable, adéquate à chaque passage.

Expliquer Rabelais, c'est une grande ambition, mais qui ne demande heureusement ni du génie ni même du talent. Une grande abnégation y suffit. Il faut faire un effort constant pour laisser parler l'auteur ; quand on le connaît bien dans les coins suivant

une expression vulgaire, mais qui rend bien notre idée, on s'aperçoit que la pensée, la tournure, le mot qui est obscur en un endroit est presque toujours répété dans un autre sous une forme plus claire. Un patient travail de rapprochement est beaucoup plus efficace que toutes les conjectures.

La définition bien faite n'est que la résultante des exemples recueillis, et un de plus rencontré court risque de la fausser. Il est dangereux de trop expliquer Rabelais. Par bonheur, si l'on y regarde de près, on s'aperçoit qu'il s'explique et se commente assez souvent lui-même, et il est à coup sûr le meilleur de tous ses commentateurs. De plus, dans ses longues énumérations d'équivalents et de synonymes, les termes s'éclaircissent les uns par les autres. Lorsque dans un même article du glossaire le mot reparaît quatre ou cinq fois avec des nuances et des acceptions différentes, on en a pour ainsi dire fait le tour, et on est mieux renseigné que par une définition. Ce genre d'études est conforme à la nature, qui ne nous définit nulle part les mojs, mais qui nous en fait connaître le sens par la variété de leurs emplois.

Beaucoup d'exemples, peu de définitions.

1 Aucune de celles qu'on trouve dans tous les dictionnaires.

2 Aucune pour les mots que leur emploi dans la phrase, les synonymes dont ils sont accompagnés, définissent mieux qu'aucune définition.

3 Aucune pour les mots qui sont plus clairs que leur définition ou ceux dont la dérivation est évidente.

4 Aucune pour ceux que nous avons admis pour être complets, mais sur lesquels il est à propos de ne point insister, parce que,

selon la judicieuse remarque de la comtesse d'Escarbagnas, ils s'expliquent assez d'eux-mêmes.

Ce recueil est un glossaire, non une encyclopédie. Il énumère les mots, il n'explique point les choses.

Je ne définis pas les mots qu'on trouve partout, noir par exemple, ni ceux qu'on ne trouve nulle part.

Je n'ai jamais cru devoir expliquer aux autres ce que je ne comprenais pas moi-même. Ces mots obscurs, je ne les ai d'ailleurs jamais dissimulés, et ils m'ont paru les plus utiles à recueillir. De plus heureux les expliqueront. Car, pour finir par un mot de notre auteur, maille à maille se fait le haubergeon.

NomsPropres · A

2r4

Adam. II, 355 ; III, 258.

Adamastor, géant. I, 223.

Adauras (par sainct). I, ^05 ; IV, 204.

Admikal (monsieur, mon seigneur 1'). I, 38 ; III, 201 ; IV, 90, 91.

Adonis. I, 27 ; II, 224.

Adrastea, nymphe. I, 32.

Adrian, Adrianus, empereur ro- main. II, 55, 187 ; III, 136.

Adrian villart. Voir Villart.

Adrianople. III, 136.

iEACUs. III, 59.

jEditve (maistre) [de adiluiis, sa- cristain, gardien]. III, 14-37 ; IV, 317.

jEgeon, géant. I, 222.

^•Egie. II, 63.

jEgipanes. Voir Egipanes.

^Egistus. II, 152 ; IV. 251.

^ïiGrPTE, ^Egyptiens, Voir Égypte, Egyptiens.

iEtiAN, jElianus. I, 87, 137 ; II, loj, 257 ; III, 119, 125 ; IV, 132, 336.

iîÎLiAN (le pont). Voir Rotne.

iE.MiLiAN, rhéteur. II, 368.

yExEAS, Eneas, Enee. I, 264, 334, 356, 364 ; II, 75, 76, 114, 115, 178, 219, 347. 351. 362, 394, 489 ; III, 180 ; IV, 214, 235, 285.

ENEIDE, Eneid. II, 55, 56 ; III, 196.

jEolides (les isles). III, 12.

iEoLus, EoLus, II, 421 ; III, 26, 203, 300.

jEschines. II, 54.

iEsCHYLUS, ^ESCHILUS, EsCHILUS.

II, 10, 114, 332, 335 ; III, 79 ;

IV, 222, 330.

jEsculapius, Esculapius, Escu- lape. II, 50, 231 ; III, 180, 200, 226, 313 ; IV, 227, 376.

.Esope. Voir Esope.

iErmopiE, /Etiphie, jErnio- PiEN's. Voir Ethiopie, Ethiopiens.

jEthon, cheval du Soleil. II, 387.

Afrique, Africque, Affriquh.

I, 62, 226 ; II, 136, 215, 258, 272, 273, 287 ; III, 19, 161, 194 ; IV, 105.

.\ftolardon, cuisinier. II, 410. Agamemnox, Agamen'non. 1, 364 ;

II, 106, 309, 351. Agaren'e, Hagarene (langue). I,

228 ; II, 359 ; IV, 160, 167.

Agathias. II, 257.

Agatiio, géant. I, 223.

Agathocles. II, 63 ; III, 125 ; IV, 233.

Agen'nates [Agen]. III, 323 ; IV, 383.

Agenor. II, 63.

Agesilace [Agesilas]. I, 290.

Agleopheme, Aglaophe.mus. III, 180, 226.

Agon'e (la place d'). Voir Rome.

Agricola, musicien. II, 262.

Agrie (la fontaine). II, 485,

Agripine. II, 121.

Aguyon [vent]. II, 371 ; III, 202.

Aignelet (Thibault 1'). Voir Thi- bault l'aignelet.

Aigrelardom, cuisinier. II, 410.

AlGUES-MORTES. III, I97.

Aisgne [Aigne ou Esgne, château et village, commune d'Iteuil (Vienne)]. II, 194.

Aix EN Provence. III, 152.

Ajax de Salamine, Oileus. II, 61, 227 ; III, 158.

Alaire, musicien. II, 263.

Alanus [Alain de Lisle]. I, 57 ; IV, 102.

Albanie (monsieur d') [Jean Stuart, duc d'Albany, de la maison royale d'Ecosse]. III,

344- Albanois, Albanots, I, 371 ; II,

127 ; III, 129. Albanois (chappeau). II, 376 ;

m, 134-

Albe. 1, 41.

Albe (duc d'). III, 362.

Albericus de Rosata, Alber.

de Ros. I, 217 ; II, 191, 200 ;

NomsPropres · IV, 181, 182. DES NOMS PROPRES

2ff

Albert le Jacobin grand. III, 126.

Albertus [Léon Alberti]. I. 244.

Albespixe (le mont de 1'). I, 14.

Albian camat, niaistre Acditiie de risle sonnante [Albian Camar signifie en hébreu blatte sa- cristain]. III, 14.

Albidius. II, 24.

Albin (Clode). II, 56.

Albingues (messer Cotai d'). II,

135-

Albret (l'hostel d'). Voir Paris.

Albumaser. III, 240 ; IV, 555.

Albunée. II, 120.

Alcibiades. I, 3 ; II, 231 ; IV, 60.

Alcman (le poète Gregeoys). II, 365 ; IV, 285.

Alc.mene, Alcmen'a. I, 17 ; II, 251 ; III, 14, 225, 299 ; IV, 264.

Alcofribas, Alcofrybas [ana- gramme de Rabelais]. I, i, 35, 215. 577j 584 ; ni, 229 ; IV,

57-

Aleander (Hier.). III, 323 ; IV, 382.

Alecto. II, 434.

Alemaigne, Alemant. Voir Alle- viaigne, Allemant.

Alexander Cornélius, C. Alex. II, 187, 242 ; IV, 265.

Alexander Myndius. II, 105.

Alexandre Aphrodise, Aphro- disien. I, 41, 43, 146 ; IV, 93.

Alexandre Cinquin [le pape Alexandre V]. III, 400.

Alexandre de Medicis. Voir Mé- dias.

Alexandre, escuyer de Gargan- tua. I, iSj, 188.

Alexandre, Alexandres le Grand, le Conquérant, Ma- CEDO, Macedon. I, 56, 124, 169, 223, 364, 367, 368 ; II, 6, 17, 83, 106, 332, 389, 401, 402 ; III, 9, 97, 130, 136, 152, 165, 176.

Alexandre, légiste. I, 268.

Alexandre, mary de Salome. II, 363.

Alexandre Severe. II, 55, 347-

IV, 280. Alexandre VI (le pape). I, 78,

366 ; III, 364, 365 ; IV, 117. Alexandrie. I, 307 ; III, 136,

360. Alexandrins (les). II, 398. Alexandrinus (Petrus). II, 248. Alexicacos. II, 251 ; III, 195.

Voir ce mot au Glossaire. Alexis, berger. III, 218. Algiery, Argiere [Alger]. I, 125 ;

III, 356. Aliares (Piètre). III, 126. Alibantes. I, 227 ; IV, 165. Alipentin (sainct), l, 243 ; IV,

172. Aliptes. III, 24. Allemaigne, Alemaigne, Almai-

GNE, Alemagne, les Almaignes.

I, 275, 331 ; II, 446 ; III, 246,

342, 367. Allemans, Alemans, Alemands,

Allemandes. I, 88, 90, 266,

272, 276, 342 ; II, 125, 258 ;

III, 189, 196, 200, 222, 223, 367, 406.

Alliaco (de) [Pierre d'Ailly]. I,

298 ; II, 146 ; IV, 250. Alliances (l'isle des). II, 299. Allianciers (les). II, 504. Alliboron (maistre). II, 103. Allobroges. I, 125. Alloyandière, cuisinier. II, 411. Almain (peigne de). I, 78. Almyrodes. I, 374, 377. Aloe, géant. I, 222. Aloïdes (les), géants. II, 28, 238 ;

IV, 227.

Alpes. II, 243. — de Boloigne.

III, 196. Alpharbal, roy de Canarre. I,

182-184. Alpinois (les). II, 243. Altoviti (Jean Baptiste). II, 404. Amadeans. II, 335. Amadriades. Voir Hamadryacles. Amalthee, Amaltee. II, 63 ; III,

Amasis, roy des Egiptiens. III,

226. Amate, femme du roy Latin. IF,

Amaurotes (les), en Utopie, I,

530-354, 370-573 ; IV, 165. Amazokus. I, 542 ; III, 147. Voir

Camille et Piinthasilee. Ambassadeur (monsieur 1'). III,

342, 361. AsiBRF.LiN, cuisinier. II. 409. Ambrosien'Ke (d.ipe). III, 276. Amuron [Embrun]. II, 242. Amer (feu). III, 6, 191. Amicus (Petrus). Voir Amy. Amiens. II, 307, 308, 447 ; IV,

296. Amilcar. III, 46. Ammianus. II, 232 ; IV, 265. Ammonie. III, 154 ; IV, 341. Ammon'iens. II, 63. Ammokius. III, 14. Amodunt. II, 383. Amon'. II, 95, 120. Amour (le noble enfant). II, 470. Amphiarus. II, 68.

AmPHION. II, II.

Amphitrion. II, 63.

Amy (Pierre), P. Amicus, II, 56 ;

III, 290-296 ; IV, 367, 568, 372. Amycleens (les). Il, 502. Anacharsis. I, 307 ; II, 355. Anacreon. II, 333. Anagnoste [lecteur de Fran- çois I"]. II, 250 ; IV, 268, Voir

ce mot au Glossaire. Anagnostes, page de Gargantua,

I, 86. Anarche, roy des Dipsodes. I,

342, 351, 356, 369-575- Anatole, tour de Theleme. I,

192, 194. Anaxagoras. I, 309 ; III, 39 ; IV,

321. Ancenys. I, 143. Anchise, Anchises. I, 356 ; II,

114, 362. Anciens (les). IIl, 106, 179. Ancus Martius. I, 364.

Andegavensis (diœcesis). Voir

Angicrs. Anuouille (sainct). IV, 107, Andouilles (royne, manoir, pays des), Andouillicque (généra- tion, race), Andouillois (pays).

II, 572, 373, 382, 395-418 ; III, 214 ; IV, 289.

André (Joannes), Ioan, And. II,

178, 203. Andromache, II, 347, 500 ; IV,

305. Andromeda. II, 387. ANGEST[JérôniedeHangest]. I, 23. Angevines, I, 342, Angiers. I, 221, 235, 239 ; II,

318 ; III, 186-188. — (le tartre

Sainct Laurent en). III, 188.

— Andegavensis (diœcesis).

III, 419.

Angleterre. I, 127, 266, 306- 512, 319 ; II, 134, 446, 503, 508 ; III, 246 ; IV, 51, 53. — (le roy, la royne d'). II, 368,

Anglois, Angloys. 1,61 ; II, 197, 388, 409, 507 ; IV, 288.

Angloys (monsieur 1') [Thau- maste]. I, 310-315, 321. IV, 206. Voir Thatimaste.

Angomoys. I, 125,

Anjou. I, 233, 278, 552, 353 ; II, 442 ; III, 102, 132.

Anne (saincte). II, 162,

Annibal, Voir Hannibal.

Antagoras (le poète). II, 309.

Antarctiques (peuples), II, 238.

Antee, Antheus, géant. I, 223 ;

III, 59- Antenorides (les). II, 245. Antichrist (1'). Il, 127, 131, 287. Anticthone (terre). III, 108. Anticyre (elebore de). I, 85. Antie (la loi) II, 24, Antigone. III, 14. Antigonus, roy de Macedonie.

II, 309, 483. Antilardon, cuisinier, II, 410. Antioche, Antiochus, I, 366 ;

NomsPropres · IV, 213. DES NOMS PROPRES

2f7

Antioche, cil Syrie. II. 120. — la neufve. II, 261.

Antiparnasse (le mons). II, 505.

Antiphanes. II, 465 ; IV, 300.

Antiphon. II, 71.

Antiphysie. II, 583, 584.

Antipode, Antipodes. I, 228, 260 ; III, 108, 284.

Antistius. Voir Labeo.

Antitus, cuisinier. II, 411.

Antitus (niaistre). III, 14, 37.

Antitus des crossonniers (niais- tre). I, 271.

Anto. de Butrio. Voir Biitrio.

Antoine, Anthoine (sainct). I, 66, 105, 167, 272. — (le feu sainct). I, 52, 53, 218, 296, 298, 502, 569 ; IV, 29, 98.

A.N'TONiN (l'empereur). I, 6, 365 ;

II, 6, 463 ; IV, 214. Antonin Caracalle. Voir Cara-

calle. Antonius, triumvir. II, 282, 398 ;

III, 161.

Anubis, en iÉgypte. II, 276.

Anvers. I, 275 ; III, 246.

AoLiauE (la ville de Cyme). III, 130.

Apedeftes (1 isle des). III, 210- 216 ; IV, 349.

Apelles. III, 151.

Aphrodisium. II, 258.

A.liPOAITH. III, 202.

Apigratis, cuisinier. II, 410.

Apis (le bœuf). lî, 120 ; III, 152, 166, 218.

Apocalypse (1'). Voir Jan de la Palisse. >

Apollo, Apolo, Appolo. I, 166 ; II, II, 55, 95, 105, 107, 120, 126, 441 ; III, 42, 75 ; IV, 376. — Clarius. II, 121. — Cyn- thius. II, 214 ; IV, 261. — Palatin. III, 130. — (Orus). Voir Orus.

Apollonius, Appolonius.de Tyane, Tyaneus, le philoso- phe TyANIEN. I, 307 ; II, II,

3), 92, 126, 342 ; III, 226 ; IV,

223, 228, 246. Apone, Appoke. I, 379 ; II, 58. Apopomp^us, Apotrop-eus [sur- noms d'Hercule]. III, 195. Apostres (messieurs les). I, 146. Appennin (1'). II, 260 ; III, 196. Appianus. III, 124. Appicius. III, 85. Appoule [la Pouille]. I, 125. Apulée. III, 121. Aquil. (lex). II, 199. Aquileie (chordes d'). II, 291. Aquilonnaires (régions). III, 27. Arabe, Arrabes. I, 219, 256 ; II,

102, III, 127, 235, 237, 244,

III, 259, 346, 383 ; IV, 162. Arabesque (couillon). II, 128. Arabic (le gouffre). I, 256 ; III,

124. Arabicque (langue). II, 559 ; III,

200, 202. Arabie. I, 307 ; III, 17, 79. Arabies (les troys). I, 126. Arachne. I, 300 ; II, 235. Aransor, cuisinier. II, 412. Aranthas, géant. I, 223. Aratus. III, 199. Arbelles. II, 83. Arbois (vin d'). III, 132. Arcadelt, musicien. II, 263. Arcadie. II, 10, 485 ; III, 7. Arceau gualeau (1'). I, lo ; IV,

123. Archadlan. III, 124. Archadiques (bestes). III, 32. Archelaus. II, 242. Archid(iaconus) [l'Archidiacre,

surnom de Guido Baisius Re-

giensis]. II, 186. Archilardon, cuisinier. II, 410. Archimedes. I, 244 ; III, 158. Architas de Tarente. I, 307. Arctique, Articque (pôle). III,

197, 284. Arctiques (peuples). II, 238. Ardeine (la forest de). II, 359. Ardillon (l'abbé). I, 238 ; II,

206.

NomsPropres · TABLE

Arexeuse (mer). III, 103. Areopagites (juges). II, 180, 208,

365. Arête (manoir de). II, 470. Arg. II, 195, 199. Argentier. II, 347. Argen'tok. II, 240. Arges, cyclope. II, 261, 356, 498. Argiere. Voir Algiery. Argipans. III, 149. Argirondes, en Etolie, III, 162. Argives. I, 40 ; II, 119, 350 ; IV,

92, 244. Argos (la navire). II, 242, Argus. I, 24, 284 ; II, 63 ; III,

126. 218. Argy [Indre]. I, 166. Argyropile. III, 70. Aricina (Diana). Voir Diana. Aries [constellation]. III, 246,

249. Voir ce mot au Glossaire. Arimanian (le Da : mon). III, 21. Arimaspes, Arismaspes. III, 180,

226. Arimaspians, Arismapiens. II,

466 ; III, 117. Arion. II, 347. Ariovistus. II, 346. Ariphron Sicyonien. II, 255. Aristarchus de Sole. III, loi,

125 ; IV, 337. Aristeus, Arist.eus. III, 17,

170 ; IV, 318, 344. Aristides Thebain. III, 151. Aristodice. II, 347. Aristonides. III, 159. Aristophanes. II, 106, 124, 473,

497, 500 ; III, 82, 130, 199,

200 ; IV, 69, 350. Aristoteles, Arist. I, II. 17,

39, 42, 56, 87, 146 ; II, 6, 66,

134, 158, 216, 296, 333, 347,

465 ; III, 9, 70, 99, 120, 124,

147, 158, 203, 257, 311 ; IV,

74, 94, 180, 248, 2)2.

Arles. III, 99. Arménie. II, 96, 598. Armenies (les deux). I, 126. Armignac (le cardinal d'), Armi-

NiACO (Georgius ab), Rutenen- sis episcopus [Georges d'Armagnac, évêque de Rodez]. 111, 322, 411, 412 ; IV, 382.

Armoricques (isles). I, 18).

ARNAULT(sainct).II, 202 ; IV, 260.

Arnus. III, 414.

Arragon. III, 246.

Arras. III, 221.

Arrian. II, 332.

Artaban, roy des Perses. II, 398.

Artachees, géant. I, 223.

Artavasdes, roy de Arménie. Il, 398.

Artaxerces. I, 364, 365 ; III, 37,

Artemidore, Artemidorus Dal- dianus. I, 309 ; II, 66 ; IV, 205.

.■\rtemis qui est Diane. II, 231.

Artemisia, femme de Mausolus.

II, 241. Artemom. II, 71.

Artice (tour de Theleme). I, 192,

193, 199 ; IV, 163. Artoys. I, 127, 273. Artus de Bretaigne. 1, 350, 366 ;

IV, 14, 20, 23-56, 85, 151,

208, 332. Artus Culletant (frère). II, 93. Ascalonites (Serapion). II, 71. AscLEPiADES. II, 254 ; IV, 268. Asdrubal. I, 364. Asie. II, 131, 136, 207, 215, 273 ;

III, 161.

Asie minor. I, 126. AsiLANus (le sieur). III, 386. Asope. Voir Esope. Aspharage, ville dans la bouche

de Pantagruel. I, 576. AssAPHis (les), habitans de Jour-

sanspain. III, 21. AssiER (le seigneur de). II, 366. Assuere (le roy). I, 188. AssuR. III, 136. Assyrie. I, 307. Assyriens. I, 10 ; II, 95, 124 ;

III, 136 ; IV, 66. Astarost, Astarotz. I, 285 ; II, DES NOMS PROPRES

2f9

ASTEROPES. II, 261.

AsTiSANi ; . III, 205.

AsTORRE Baglion. Voir Baglion.

AsTRiPOTENT (le supemel). I,

242. AsTROPiiiLE (maistre). II, 338. Atax. III, 375.

ArÉ, la cuisse heronniere. I, 14. Athamas. III, 159. A0HNA. II, 415 ; III, 296. Athené, Athen.ïus, Athemeus.

I, 87, 255 ; II, 66, 155 ; III, 14, 124, 176 ; IV, 248.

Athènes. I, 307 ; II, 208, 231, 36s, 441 ; III, 129, 136, 154 ; IV, 341.

Athéniens. I, 41, 335 ; II, 18, 347 ; III, 192, 193, 226.

Athlanticque (la mer). I, 382 ;

II, 238. Athlanticques (les) II, 67. Athys. II, 6}.

Atlas, Athi.as. I, 222 ; II, 65,

333, 501 ; III, 81 ; IV, 330. Atropos. I, 243 ; II, 235, 367 ;

III, 202 ; IV, 159. Atteius Capito. Voir Capito, Attica. III, 195.

Attici (leporesj. III, 374.

Atys, II, 213.

AucTOLiA. II, 235.

AuDEAU (Jean). I, 10 ; IV, 123.

Auge (pays d'). IV, 51.

Auguste (Octavian). Voir Oda-

vian. AuGUSTiNS. II, 335. AuLU Gelle, Aulle Gelle, Gel

Lius. I, 17, 43, 243, 333 ; III

14, 199, 205 ; IV, 173, 208. Aure (sainct Michel d'). II, 541 Aurelian (l'empereur). II, 18, 56 Aurelian. Voir Cbannoys. AuRELiANS, Aurelianensis (diœ

cesis). Voir Orléans. AuRiNiE (la vieille). II, 85 ; IV

236. Aurore. II, 68 ; III, 79, 304. AusoNE. II, 12 ; IV, 225. Auster (le manoir de). II, 238.

Austraux (vents). III, 396. Autriche. I, 127 ; III, 247. Auvergne. II, 381 ; III, 244. AuxBOURG (les Fourques d'). Voir

Fourques. AUXERRE. II, 161. Auxerre, musicien. II, 263.

AVENZAGEL. III, 242.

Avenzouar. III, 252.

AVERNE. II, 504 ; III, 47 ; IV, 523. AVERROÏS, AVERROYS. II, 249,

308 ; III, 239 ; IV, 355. Averroistes. III, 192.

AVERSO DE LaNGUILLARE. III,

404.

AVICENNE. I, 43 ; II, 216 ; III,

5, 235, 249 ; IV, 262, 314.

AVICENNISTES. IV, 356.

.\vignon. I, 239 ; II, 321 ; III, 99. Axius, en Mydonie. III, 162. Aymon, Haymon (les quatre filz). I, 108, 366 ; IV, 126.

Babin. I, 63.

Rabolin le Bon Sainct. II, 27.

Babylone, Babilone, Babyloine. I, 126, 307 ; II, 483 ; III, 126 ; IV, 203.

Babylonien. II, 63.

Bacabery l'aisné. Il, 334.

Bacbuc (la dive bouteille). II, 269-272, 360 ; III, I, 134, 136, 141, 156, 162-173, 178-180, 197, 226-228.

Baccane (lac de). II, 300.

Bacchanales. II, 213 ; III, 151.

Bacchanalia (vivunt). I, 383.

Bacchide, Bacchides. III, 148, 151.

Bacchiques, Bacchicques. II, 5, 158, 213 ; III, 133, 173.

Bacchus, Bachus, Baccus. I, 3, 25, 27, 346 ; II, 31, 74, 91, 120, 151, 161, 163, 213, 235, 259, 502 ; III, 59, 79, 132, 145-152, 169, 173, 174, 205 ; IV, 60, 80, 251, 340, 34S260

NomsPropres · TABLE

Bactrians. II, 71.

Badebec, fille du roy des Amau- rotes, mère de Pantagruel. I, 226, 228, 250-252 ; IV, 21, 165,

Badebec, fille du roy Mioland. IV, 54, 55.

Badelory, cuisinier. II, 412.

Badeloury, géant. IV, 164.

Badiguoincier, cuisinier. II, 411.

Baglion (Astorre). III, 400.

Badin (le personaige du). II, 178.

Bahuart, barbier. III, 187.

Baignolet. I, 247, 568, 569 ; II, 464 ; IV, 168, i80, 284, 299.

Baionne. Voir Bayonne.

Baisecul, Baysecul (monsieur de). I, 266, 269-275, 278-280 ; IV, 195.

Baise mon cul, espee de Gym- naste. II, 413.

Balafré, cuisinier. II, 410, 411.

Balde, Bald., Bal. I, 267 ; II,

65, 187, 191, 200, 201.

Baleare (mer). I, 125. Balleruc. I, 379. Balletrou (sainct). I, 344. Balthasar (le roy). II, 483. Bandouille (Jousse). I, 74. Baptiste, picqueur du seigneur

Ambassadeur. III, 404. Barbares. I, 117, 169, 182, 219,

268, 467 ; II, 56, 232 ; III, 189,

313, 411 ; IV, 146. Barbarie. I, 125. Barbarus (Hermolaus). II, 124. Barbatia, II, 178, 191, 199. Barbe (saincte). I, 107. Barberousse, corsaire. I, 125 ;

III, 344, 356, 364. Barberousse (l'empereur Frédé- ric). II, 425, 426.

Barbet le Chien. II, 12. Barragouyns (les). I, 270. Barranco (Joaninus de). I, 66 ;

IV, 108.

Bartachim, Bertachin. I, 222,

268 ; IV, 164. Bartole, Barthole, Bartolus,

Bar., Bart. I, 40, 26S, 305 ;

II, 96, 187, 191, 192, 196 ; III,

130 ; IV, 93, 237. Basan. I, 235 ; IV, 165. Basché. I, 86. Basché (le seigneur de). II, 311,

315, 515, 320, 322, 323, 32s-

327 ; IV, 276. Basdefesses (duc de). 1, 119, Basilac (monsieur de), conseiller

de Tholouse. III, 345. Basilides, serviteur de Vespasian.

II, 400, Basle. II, 471.

Basle (A l'escu de). III, 552, 358.

Basmette (la). I, 48.

Basque (le), laquays de Grand-

gousier. I, m ; IV, 81, 127. Bassarides. III, 148. Bassus (Calphurnius). I, 333. Bassus (G. Lecanius). II, 333. Bastelardon, cuisinier. II, 410. Bastienne (danse). III, 221. Batrian. II, II. Baudichon (l'amy). I, 273 ; IV,

194, 195. Bauge (le s'), conte de S" Fiore.

III, 365.

Bavardia. Provincialis Bavar- oise. I, 246.

Bavieres. I, 127.

Bayart. I, 14$; II, 508.

Bayeulx (les foireux de). IV, 51.

Bayonne, Baionne. I, 16, 125,

Bazacle (moulins du), à Thou- louze, lez Tolose. I, 329 ; III, 125.

Bazoche (la belle). II, 107 ; III,

Bcuillf.. I, 261 ; IV, 190. Beauce, Bauce, Beaulce. I, 62-

64 ; III, 71 ; IV, 32, 53, 106. Beaulne, Beaune. II, 240 ; III,

132, 163. Beaumont le viconte (Equiuo-

quez sur A). I, 323. Beaulté. II, 385. Beauvoys. I, 546. — Belvacensis

(diocesis). III, 418. Becdassée, cuisinier. II, 411. DES NOMS PROPRES

261

Beda [Noël Bèdc, docteur en Sor- boniie]. I, 247, 509 ; IV, 180.

Beguinet, cuisinier. II, 411.

Behuart. III, 188.

Bel (l'idole). III, 483.

Belina (les forteresses de). II, 354.

Belin (Regnault). Voir Regnauld,

Bellardon', cuisinier. II, 410.

Bellay (le cardinal du), Joannes Bellaius, de Bellayo, Parisiensis opiscopus. II, 251 ; III, 271,

331-341. 345> 35'\ 359-363.

367, 368, 370, 390, 391, 394,

NomsPropres · 410, 411, 413-419 ; IV, 384-

588, 400, 401. Bellay (Guillaume du), seigneur

de Langey. II, 106, 362 ; III,

395. Voir Langey. Bellerophon. II, 29. Belles aureilles (la serpentine

de Rohan surnommée). II, 6. Bellonniere (monsieur de la). I

147. Belvacensis (diocesis). Voir Beau

voys. Belveder (jardin de). Voir Rome Belzebuz. II, 496. Benest, cuisinier, II, 411. Benius, roy de l'isle des Esclots

III, 102-109. Benius, fondateur des frères Fre^

dons. IV, 353. Benoist (sainct), Benedictus

(sanctus). I, 145, 155 ; II, 30$

NomsPropres · 328 ; III, 176, 334, 335, 338

348, 369. 370 ; IV, 134. Beotie. III, 138. Bercan (Jacquet), musicien. Il

262. Berecynthia. II, 213. Bergamasque (à la), Bergamas

QUES. II, 174 ; III, 412.

Bergerac, Bregerac. II, 391,409 Bernard (sainct). II, 307. Bernard lardon. II, 307 ; IV

274. Bernardins. II, 335. Berne. I, 225 ; II, 137, 414 ; IV

165, 289, 292.

Berose. III, 126.

Berry. I, 166.

Bertachin. Voir Bnrlacbiin.

Berthe (Ricliardus) [curé de

Meudon avant Rabelais]. III,

417. Berthulphus (Hilarius). III, 323 ;

IV, 382. Besch (le) [vent de sud-ouesi].

II, 419. Bessarion. III, 70. Bessé. I, 173.

Betelis (place nommée). III, 343,

356. Betune [la Betunie]. I, 126. Beurre (tour de). I, 361 ; IV,

212. Beusse [bourg proche Loudun].

I, 27 ; II, 87. Bibaroys (pays de). I, 27 ; IV,

286. B1COCQUE (la). I, 271. Bieu (Je renie). I, 357. Bievre, Bière (la forest de). I,

77. 291-

BiGORRE. I, 16.

Bigot. III, 134.

Billard (le pressouer). I, 129.

Billelardon, cuisinier. II, 410.

Billon (Godeffroy de). I, 365,

Billonio. I, 57.

Biscaye. III, 222, 223 ; IV, 351.

Bise (Claudius de), clericus. III,

419. Bisso, III, 196. BiTHiNUS (Pythius). III, 85. BiZE (la). II, 419. Blanchette (Leucece, c'est h dire

en Grec). I, 66. Blanco (cap). I, 334. Blandureau (pommes). II, 211. Blaye. II, 496. Bleausi (liabitans Nympha). III,

415. Blemmies (des). III, 126, Bleryc (Benedictus), presbiter,

III, 417.

Bloys. II, 185, 211, 219. Bocace. II, 354. 262

NomsPropres · TABLE

BoESMES. III, 246.

Bohême. I, 127.

Bonu (l'isle). II, 331-534.

BoissoNÉ. II, 145 ; IV, 393, 399-

400. BoLivoRAX, géant. I, 223. Bologne, Boulogne, Bouloigne

[Italie]. I, 16, 380 ; III, 196,

354, 363. 382, 383 ; IV, 134. Boloigne [-sur-Seine]. I, 96. Bon (sainct). IV, 335. Bon Joan, capitaine des Francto-

pins. I, 132. BoNADiES. II, 185. BoNASPERANTiA (cap de). I, 334 ;

II, 272.

BONE, BONA. I, 125 ; III, 356. BONEDÉE. II, 185.

BoNiFACE, pape huytiesnie. I, 366. BoNivET (cliàteau de). I, 193. BoNosus, empereur de Rome. II,

235-

BoRBONius (Nicolaus). III, 379 ;

IV, 395- Bordeaux, Bordeaulx, Bour-

DEAUX, BoURDEAULX. I, 70,

238 ; II, 3, 496 ; III, 387 ; IV,

III. Bordeaulx (Huon de). Voir

Hiion. Boréales (contrées). II, 432. BoREAS. II, 238. Bossard (Isle). III, 21. Voir Isle

Bouchard. BoucHET (Jehan), le trauerseur

des voyes périlleuses. II, 227 ;

III, 299-307 ; IV, 264, 372. Boudarinus, episcopus. I, 248 ;

IV, 182. BoUDINANDIÉRE, cuisinier. 11,411. Boudins (les). II, 373, 395, 397,

414.

Bouguier (Guy). II, 167.

BouiLLONSEC, cuisinier. II, 411.

Bouloigne. Voir Bologne.

BouLONNOis (espieux). III, 399.

Bouraïque (la statue de Hercu- les). I, 58.

Bourbonnensy. I, 379.

BOURBONNOYS. I, 222.

BouRDAiNG(Jac) [danse]. III, 223. Bourdeaulx en Brye. I, 70 ; IV,

III. BouRDELOYS (en). II, 504. —

(escuz). II, 242, Bourdes (les). I, 173. BouRE (en Achaïe près). II, 58. Bourg [-en-Bresse]. I, 66 ; IV

109. BouRGEOYS (frère lan). II, 42

297. Bourges. I, 233, 239, 240, 290

NomsPropres · 361 ; III, 100, 397 ; IV, 168

200. BouRGET (le), en France. II, 398 Bourgueil (abbaye de) [Indre-et

Loire]. I, 173, 189 ; III, 170. Bourguemaistre. Voir Cercn. Bourguignons. III, 366. Bourguoigne, Burgundia, Bur-

gundie. II, 290 ; III, 277, 294. Bourré (François). II, 366. Boutefort, capitaine. IV, 55. Bouteille (la dive). II, 218-220 ;

III. I, 129-180, 226-228. Bouteiller, musicien. II, 263.

BOUTEILLONS FRANÇOIS. III, I36.

Boyteux (le). III, 247 ; IV, 357. Boys d'Estrocz. I, 150. Bradant. I, 127. Brachmanes. I, 307 ; II, 13 ; III,

227. Bracque (en). Voir Paris. Bragmardo (Janotus de). Voir

Jaitotus. Braguibus, cuisinier. II, 412. Braguibus. Iiermile. III, 12, 24. Brahier, Brayer (Jamet). II,

272, 344, Bramont en Lorraine. I, 233. Branchides. II, 120. Breaulté [danse]. III, 223. Bregerac. Voir Bergerac. Brehemond, Brehe.mont. I, 29,

173 ; II, 125. Brelinguandus. I, 57. Brene (la). I, 16, 5g. Brenous, cuisinier. II, 412. DES NOMS PROPRES

263

Brésil. I, 247, 314 ; II, 129.

Bressuire. II, IIO.

Bretaigne, Bretagne, Britax-

NiA. I, 24, 54, 127, 278, 314,

331 ; II, 32, 361, 503 ; III, 186,

221, 332 ; IV, 53, 347. Bretaigne (la grain). IV, 29, 32,

35-38, 42, 55. Bretesque (A la). Voir ce mot

au Glossaire. Breton Villandry. II, 309. Bretons. I, 54, 117, 182 ; II,

211, 323, 347, 405 ; III, 187,

202 ; IV, 32, 33, 52-54. Briançon. II, 242. Briareus, Briare. I, 24, 222, Bricot. I, 246 ; IV, 178. * Bridoye, lieutenant de Fonsbeton.

II, 144-146, 175, 185-208 ; IV,

256-258. Brie (Germain de). II, 347. Briffault, Briffaulx. I, 196,

248 ; II, 98, 112, 385, 428. Brigide (saincte). I, 302. Brigot. III, 70. Brigliaille, cuisinier. II, 411. Bringuenarilles, géant. II, 331-

334, 423, 424 ; III, 203. Britannia. III, 352. Voir Bre-

t aiguë. Brizepaille. I, 26 ; IV, 83. Brizepot, cuisinier, II, 411. Brocadium juris. II, 194 ; IV,

257- Bromius. IV, 395, Brontes. II, 261. Brosse (la) en Xantonge. II, 380. Brouage. III, 245. Brouet (le Grand). II, 426 ; III,

205. Brunel, musicien. II, 262. Bruneau (clous). Voir Paris. Brushant de Mommiere, géant.

I, 224. Bruslefer, géant. I, 224. Bruslefer (magister). I, 248 ; IV,

183. Bruslevieille (le camp de). I.

187.

Brutus, Brute. I, 364 ; II, 54,

269, 464 ; IV, 232, 464. Bruxelles. II, 316. Bruyer, géant. I, 224. Bruyer, musicien. II, 262. Brye (la). I, 66 ; II, 2i8 ; IV,

107, III. BuBARiN, cuisinier. II, 411. Buchardus (Almaricus), Aymery

Bouchard. III, 320, 321 ; IV

379, 380. BuDÉ (Guillaume), Bude, Guil

lelmus Budœus. III, 70, 289

298 ; IV, 327, 367-371. BuiNARD, prieur de Sermaise

nom réel de frère Jean des En

tommeures. IV, 124. Bulgarie. I, 127. Ballou. II, 366. Burgundia, Burgundie. Voir

Bourg iioigne. BuscH (huytres de). II, 290. Butrio (Anto. de). II, 201. Butrot (la cité de). II, 347. BuzANÇAY (cornemuse de)) II,

212, 215, 216.

Cabalistes. I, 34, 256 ; II, 76,

116. Caballine (la fontaine). I, 238 ;

II, 10. Cabires (les Dieux). II, 342. Cabirotade, cuisinier. II, 410. Caccaie. Voir Coccaius. Cacciadiavolo (le). III, 346. Gage, géant. I, 222. Cacques (la forteresse de). II, 395. Cacus. III, 59, 218. Cadeac, musicien. II, 263. Cadouyn. I, 107. C.ENOMANENsis (diœccsis). Voir

Mans (le). III, 410. CiESAR, César (Jule). I, 62, 90,

144, 185, 365 ; II, 241, 243,

244, 346, 402, 407 ; III, 177.

205, 231, 305 ; iV, 173. 265.

554364

NomsPropres · TABLE

C.r.SAR Auguste. II, 282. Cesarin, Cesarin (le cardinal). III, 342. 354.

C-ESARIN (fol). II, 182.

Cagots, Cagaux, III, 15, 18.

Cahiers (les). III, 211.

Cahors. I, 70 ; IV, III.

Caignardier (maistre). IV, 166.

Cahusac [terre dans l'Agénois, appartenant alors à Louis, baron d'Estissac]. I, 50 ; II, 452.

Caillette, Cailhette. I. 368 ; II, 178 ; III, 241 ; IV, 215.

Cain, Cayn. I, 219 ; III, 136.

Cainon. Voir Chinon.

Caire (le). III, 201.

Calaber (SX,). II, 66.

Calabre. I, 125. 202 ; III, 223.

Calabre, cuisinier. II, 412.

Calabroises (martes). III, 402.

Calaer, tour de Theleme. I, 192.

Calais. II, 219 ; IV, 262.

Calanus Indian. II, 106 ; IV, 2 59.

Caldaicque, Chaldaicque (lan- gue, lettre). I, 255, 256 ; III, 256.

Caldee. I, 307.

CaLDEENS, CaLDEANS, ClIAL- DEENS. III, 159, 383.

Calepinus. I, 72 ; IV, 116. Calibes (acier de). I, 357. [Voir

Virgile, Georg. I, 58.] Calidonien (le sanglier). III, 218. Caliges. III, 228. Caligula (C.). II, 24. Calixte (le pape). I, 366. Calixto (l'ourse). III, 218. Callaischre. II, 347 ; IV, 280. Callianax, medi- ciu. II, 249 ; IV,

267. Callimache, Callimachus. II,

347, 366 ; III, 154 ; IV, 286. Calliope. I, 355. Calobars Y (Séra- phin), anagramme

de Phrançois Rabelays. IV, 119. Calpe d'Abila. III, 60. Cal- phurnius Bassus. I, 353. Calvins (les Demoniacles). II,

385.

Camarine (la palus). I, 381. — (mouvoir la). II, 75. — Camerime (mouvoir la). III, 27 ; IV, 319.

Camberiacus. Voir Chamhery.

Cambles, roy des Lydiens. II, 64.

Cambray. I, 341 ; II, 265.

Cambyses. I, 365.

Camelin, musicien. II, 262.

Camelotiere (l'advocat seigneur de). III, 6.

Camerime (la). Voir Camarine.

Camerlin (le cardinal), de la fa- mille de Spinola. III, 367.

Camille (prouesses de). I, 144.

Camille, amazone. I, 336 ; IV, 209.

Camille. II, 28.

Camillus, gallochier. I, 364.

Camus. III, 327.

Cana en Galilée. II, 13.

Canaan. III, 136.

Canachus, Sicyonien. II, 152.

Canada, II, 275.

Cananéens. III, 136.

Canapé (maistre), médecin. III, 326.

Canarre (isles, roys de). I, 117, 182, 273, 330, 354.

Canarriens. I, 184.

Cancale (le seigneur de). II, 295,

Candé, Q.UANDE, Sainct-Martin

DE CANDES. I, 107, 175, 188 ;

II, 219, 341, 357, 372 ; IV, 279.

Candie, Candia. I, 125 ; II, 63, 470, 489 ; III, 74, 361, 386.

Candiens. I, 200.

Canibales, Caniballes. I, 204, 276, 382 ; II, 250, 385, 504 ;

III, 126, 194, 246 ; IV, 54, 55. Canidie. II, 82 ; III, 107. Cannes (bataille de). I, 43 ; IV,

94. Canobe. II, 120. Canope, fille de Tisias, III, 130. (^ante-perdris. II, 420. Capulla (Martianub). II, 367. DES NOMS PROPRES

26y

Capisucco (P. Lois). III, 400.

Capito (Atteius). III, 14.

Capitule (le). II, 299.

Cappadoce. II, 252.

Capo Melio, en Laconie. II, 360.

Capouan (le chasteau), à Flo- rence. III, 362.

Cappuisius (Claudius). III, 334 ; IV, 387.

Capricorne, Capricornus, II, 123 ; III, 247.

Capucingaux. III, 19.

Capussins, Cappussins. II, 109,

113. 355-

Capotions. III, 6.

Caracalle (l'empereur Antonin).

Il, 398. Caramith (l'evesque de). III, 202. Carbonnade, cuisinier. II, 410. Cardingaux, Cardingesses. III,

15, 17, 20, 24, 35 ; IV, 319,

320. Carie. I, 126. Carmaigne (la). I, 127. Carmentale (la porte). Voir Rome. Carmes. II, 113, 335. Carnotensis (diœcesis). Voir

Chartres. Carolus [monnaie]. I, 168 ; II,

87, 88. Carpalim, Carpalin. I, 261, 263,

331. 335. 357-344. 353, 354, 560, 361, 363, 370 ; II, 72, 75, 80, 144, 145, 163, 165, 185, 211, 212, 219, 269, 284, 299, 300, 301, 437, 451, 493, 494, 500 ; III, 100 ; IV, 262, 263.

Carpasie. II, 241.

Carpasien (Pantagruelion). II, 241, 242. — (lin). III, 154.

Carpathie (la mer). II, 361.

Carpentras, musicien. II, 263.

Carpentras, ville. IV, 19g.

Cartagiens. I, 269 ; IV, 193.

Capte (le bon canonge la). II, 452 ; IV, 297.

Cartevirade, cuisinier. II, 412.

Carquelin (le pasadouz de). II, 452.

Cartiiage, Cartage. I, 14 ; II,

252, 394 ; IV, 72. Cartier (Jaques). III, 126. CarOel (Hans). I, 35 ; II, 141,

142, 163 ; IV, 249. Caryde. Voir Charybde. Casa nova. I, 380. Caspies (les mons), Caspit (le

mont). I, 382 ; III, 228. Cassade (l'isle de). III, 41-44 ;

IV, 322, 323. Cassandre. II, 82. Cassianus Judex. III, 320, 521. Cassie. I, 564. Cassius (le sévère), IV, 380, Castallides (liqueurs). III, 301. Castallie (la fontaine). II, 120. Castamena. I, 126. Castel (Pierre du), médecin. III,

326-328 ; IV, 383, 384. Castel (taberne du). Voir Paris. Castille. III, 241, 246. Castille (don Pietro de). Voir

Piètre de Castille. Castilliers (l'abbé de). III, 64. Castor. I, 27 ; II, 350 ; III, 42,

66 ; IV, 282. Castres. II, 135 ; IV, 248. Castres (duc de). Voir Farnese. Castro (de). I, 268. Catay (le), en Indie supérieure.

II, 272. Catharina. III, 414, 415. Catharine, sœur de Rhizotome.

II, 454. Catherine [danse]. III, 221. Cato, Caton (Marcus Portius),

Caton le Censorin, Censori-

NUS. I, 17, 96, 255, 279 ; II,

10, 13, 22, 24, 155, 210, 3S3, 356 ; III, 97, 190, 194 ; IV, 73, 121, 197, 249, 261, 284.

Catonian (minois). II, 24g.

Catulle. II, 94, 213, 216, 347, 450 ; IV, 280, 296.

Caucase (mont). I, 307 ; II, 11.

Cauldaureil (le frai). II, 150.

Cayn. Voir Cain.

Caynon. Voir Chiiton. 266

NomsPropres · TABLE

Cecca (P. Paule de la). III. 400. Cecias (le vent dict). I, 148 ; IV,

137- Cécile. Voir Sicile. Cee, géant. I, 222. Celestins. I, 248 ; II, 335. Celicie. Voir Cilicie. Celles. I, 238.

Celtes (les). II, 352 ; IV, 277. Celtica (spica). II, 252. Celticis (laribus). III, 415. Cenis (mont). II, 297 ; III, 205 ;

IV, 332. Cenomanique (la gogue). II, 500. Ceksorin, Censorinus. Voir Coio. Censorins (les diables). II, 256. Centaures. III, 59. Cephalus. II, 259, Cepio (Q.), consul romain. III,

199. Cepola. I, 267. Cerbère, Cerberus. I, 262 ; II,

79 ; 111,47, 138 ; IV, 191,236. Cerbericques (mastins). II, 14. Cercu, dit Bourguemaistre. Il,

366. Cere (Jean Paule de). III, 365,

366. Ceres. II, 31, 151, 163, 224, 231,

232, 235 ; III, 16, 179 ; IV,

251. Ceres, qui est distant de cette

ville [Rome] par XX milles.

III, 366. Cerites, roy de Tuscie. III, 166. Cerq (l'isle de). II, 503. Certon, musicien. II, 263. Cervelat. II, 413, 414. César, Cesarin. Voir Casar, Ca- sa r in, Cesarea. III, 136. Cesarine (à la). I, 68 ; III, 120. Cesaris (Reddite que sunt), Ce-

SARi. I, 71. Chaisnom. I, 48. Voir Chinon. Chalbroth, géant. I, 222 ; IV,

164. Ciialciue. II, 260. CiiALCiDiQUts (lizars). II, 499.

Chamanos. IV, 400. Chambery, Chamb", Camberia-

cus. I. 107 ; II, 507, 508 ; III,

206 ; IV, 400. Chambourg, Chambord. I, 193 ;

IV, 148-150. Chambrier. III, 70. Chamouillac, page. II, 453. Champaigne, Champagne. 1, 127 ;

II, 382 ; IV, 31, 32. Champs Elisees, Elysiens, Eli-

ziENS. I, 55, 363, 371 ; II, 219 ;

III, 28.

Chaneph (l'isle de). II, 492-497 ; III, 205.

Change (le pont au). Voir Paris,

Chantelle. I, 237 ; IV, 168.

Chantilly. I, 193 ; IV, 148, 149.

Chappin Ursin (le seigneur). III, 403.

Chappuys (le capitaine). I, 35.

Charanton. I, 96, 259.

Charazie. I, 126.

Charités (les), III, 153.

Charles Cinquiesme (l'empereur) [Charles-auint]. II, 309 ; III, 200. Voir Empereur (V),

Charles, sixième de ce nom, roy de France. II, 398, 409.

Charles Huictieme, roy de Fran- ce. II, 469.

Charles Maigne, Charlemagne.

II, 19.

Charles Girad. Voir Girad. Charles (le roy). I, 277. Charles... (maistre), médecin.

III, 326, 327 ; IV, 383.

ClIARMIDES. II, 213.

Charmois (maistre Charles), painctre du roy Megiste. H, 274. — Aurelian. IV, 332.

Charon. III, 59.

Charrous (le digne veu de), II, 294.

Charton, Armenian. III, 126.

Chartres. II, 37, 115. — Car- notensis (diœcesis). III, 418.

Charybde, Caribdes, Caryde, IL 345 ; III. .,2,65. DES NOMS PROPRES

267

Chastaigxeraye (le seigneur de).

III, 395. Chasteaubriant [danse]. III, 222. Chasteleraud. I, 31 ; IV, 85. Chastelleraudois (le pays de).

III, 30.

Chastelet (le petit). Voir Paris. Chastillon (Odet de). II, 247-

252 ; IV, 240, 267. Chats-fourrez. Chattes-fou-

REES. III, 44-6i, 208 ; IV, 322. Chaultcouillo. I, 248 ; IV, 185. Chaunys, en Picardie. I, 95 ; IV,

120. Chauvigny. II, 194. Chavygny, Chaviny. I, 174, 261, Cheli (l'isle de). II, 304, 309. Chemant (le seigneur de). II,

366. CHEïfNis (l'isle), en Égypte. III,

166. Cheriph (le). II, 258. Chérubin. II, 116, 441. Cherubicques (Clémentines). II,

448. Chesil (concile, concilipetes de).

n, 33s. 39S> 496-

Chesne. II, 236.

Chevaulx (l'isle des), près Es- cosse. II, 507. Chilo, Chilon, Lacedemonien.

I, 43, 76 ; IV, 94, 117. Chimère. III, 47.

Chinon, Chino, Cainon, Cay- NON, Chaisnon. I, 48, 107 ; II, 154, 265, 343 ; III, 21, 68, 135, 136, 374 ; IV, 125, 188, 358.

Chinonnois, Chinonnoys, Chi-

NONIENSES, LE ChINONAIS. I,

313 ; III, 62, 308, 374 ; IV,

122, 123, 190.

Chiquanous, Chicquanous, Chi- quanourroys,Chiquaxourres.

II, 310-315, 318-330, 388,431 ;

IV, 274-276. Chiroxacte. I, 188. Chorœbus. II, 178. Chose. I, 173.

Chouart (Jan). I, 325 ; II, 451.

Christ. Voir Jésus Christ.

Christ ! (lachryma). I, 24.

Christian, chevalier de Crissé. Voir Crissé.

Christian, Christians. I, 148, 149, 261, 376 ; II, 88, 250, 254, 269, 440, 445, 446, 449, 452, 456, 457, 461 ; III, 239.

Christian (poires de bon). II, 460-462.

Christianté (la). II, 458.

Christofle (sainct). II, 114, 174 ; III, 124 ; IV, 337.

Chrysippus. III, 125.

CiBO (le cardinal). III, 343.

Ciceron, Cicero, Cic. Marc Tulle. I, 42, 60, 185, 255, 256, 268, 364 ; II, 18, 28, 54, 102, 233, 363, 369, 407, 470 ;

III, 70,75, 105, 194, 195, 197, 199, 202, 205, 385 ; IV, 187, 214, 224, 292, 301, 327.

Ciceroniane (retliorique). I, 147 ;

II, 22. CiciLLE. Voir Sicile.

Cidnus, en Cilicie. III, 162, 163,

Ciel. II, 63, 470.

Cilicie, Celicie. I, 126 ; II, 93,

120 ; III, 136, 163. Cimbres, Cymbres. I, 12 ; III,

152.

CiMMERIA (caligo). III, 311.

Cinays. Voir Sinays. Cincinnatule. Voir Crespelii. CiRCE. II, 231. CisTEAULx (la tonne de). I, 141 ;

IV, 132, 133. Clacquedens, cuisinier. II, 411. Clain, Clan (le), rivière. I, 173 ;

III, 304.

Claude (sainct). I, 79.

Claude (D.), empereur, prédéces- seur de Aurelian. II, 56.

Claude, second empereur de Rome. II, 55.

Claude de Sainct Denys. IV,

137- Claude des haulx Barrois (frère). I, 147 ; IV, 137. 268

NomsPropres · TABLE

Claudin, musicien. II, 263. Claudius, l'empereur. II, 121,

333. 445- Cleanthes. III, 150. Clemens (le Dragon de sainct).

II, 476.

Clemens papa VII, le pape, le feu pape Clément. II, 459 ; III,

352, 336, 348, 553 » 364 » 369 ;

IV, 585. Clementin (vin). II, 460. Clémentines. II, 448-451, 457. Cleombrotus. III, 154. Cleon de Daulie. II, 67. Cleopatra. I, 367 ; III, 161 ; IV,

215. Clerberg (Henry). III, 119 ; IV,

336. Clergaux, Clergesses. III, 15,

17, 20, 21.

Clode Albin. II, 56.

Clerice, sommelier. II, 448, 452,

454, 459 ; IV, 296, 297. Clermauld (la roche). Voir Ro-

checlermaud, Clothu. IV, 352. Cluny (l'hostel de). Voir Paris. Clymenus. II, 231. CoCCAIUS (Merlinus), Merlin Coc-

caie ou Caccaie [Théophile Fo-

lengo]. I, 223, 251 ; II, 59 ;

IV, 164, 186. 213. Cochonnet, cuisinier. II, 411. CocHONNiER, cuisinier. II, 410. Cogite, Coccyte, Coccytus (le).

I, 365 ; III, 59, IV, 213. Cocquecygrue, cuisinier. II,

412. Coderetz [Cauterets]. I, 379. CcELiON (le mens). II, 97. Cœur, Cueur (Jacques). I, 23 ;

III, 354 ; IV, 80. Coguetus (Hilarius). III, 314 ;

IV, 376.

COHUAU. II, 366.

CoiNGNAUFAUD (l'abbaye de). II,

165, 166 ; IV, 252. CoiNGNET (Pierre du), Pierre du

Cuignct. II, 260 ; IV, 269.

Colas (Deu), faillon. II, 289 ;

III, 198.

CoLAXEs, fils de Juppiter et de la nymphe Ora. II, 405.

COLDREAULX (les). I, I75.

Colin bridé (A). I, 85.

Colin Maillard (A). I, 83.

CoLLiNETS (les) [les poètes tels que Jacques-Colin d'Auxerre, abbé de Saint-Ambroise]. III, 7.

NomsPropres · COLONGES, COLONGES LES

ROYAULx, en Poictou. I, 238 ;

II, 380.

CoLONiENSEs (doctores). I, 250. Colonne (Pierre). III, 201 ; IV,

90. CoLONNOis (deux Caporions). III,

399-

COLOPHON. II, 120. COLUMELLA. III, 200, 203.

CoMicauE (le). Voir Terence.

Commode, Commodus, empereur de Rome. I, 365 ; II, 589.

CoNCiERGiE (la). Voir Paris.

Concilipetes. III, 200.

Concordat (le baillif). II, 141.

CoNCREUX (la vallée de), prés Nantes [les landes de Conquereux, sur les confins de la Bre- tagne, de l'Anjou et du Maine].

IV, 83.

CONDEMNATION (l'isle). III, 44,

249 ; IV, 323. Confort, Comfort (Nostre Dame

de). Voir Lyon. CoNiMBRES (Sortibrant de), géant.

I, 224.

CoNSENTINOIS. II, I3.

Consilion, musicien. II, 262. CoNSTANTiENSE (conciliuni). I,

247 ; IV, 181. Constantin. III, 136. Constantin (l'arc de). Voir

Rouie.

CONSTANTINOPLE, CoNSTANTI-

NOBLE. I, 127, 375 ; II, 258, 598 ; III, 136, 344, 356, 361.

CoNSTANTio festi, musicieu. II,

CoNTHOPERiE (la fontaine de), en

Corinthe. III, 164. CoxY, petite ville peu distante de

Tauris. III, 345, 544. CoQUAGE (messer). II, 162, 163.

CORAXIENS. II, 294.

CORBEIL. II, 479.

CORDELIERS. II, IO9, II3, II4,

316, 535 ; III, 128. CoRiDON. Voir Corydon. Corinthe. II, 6, 8, lo ; III, 8,

164 ; IV, 221, 222. CoRiNTHiACE (unc jeune). I, 287 ;

IV, 199. CoRiNTHiAN, Corinthien, Corin-

THiANE (arain, bronze). II, 277 ;

III, 141, 143, 159. Corinthiens, Corinthienes. II,

6, 7, 24. Cormier. II, 236. CoRNABOus (la journée des). II,

40. CoRNARE (le cardinal). III, 411. CoRNELIE (loi). II, 24. Cornélius (Alexauder), Voir

Alexander Cornélius. Cor[nelius] Nepot. Voir Nepos. CoRNi-Bus (maistre de). II, 73 ;

IV, 200. [Les commentateurs veulent y voir une allusion à Pierre Cornu, cordelier.]

CORNOUAILLE. I, I39.

Cornu (François), apothecaire au

Mans. II, 451. CoRONE. I, 125, CoRSicQUE (isle). I, 125.

CORSICQUE, CORSECQUES, CoRSES

(vin, chiens). III, 132, 399. Corybantiques (cimbales). III,

12. Corydon, Coridon. II, 370 ; III,

218. Corytus de la Toscane. II, 63. CosciARi (Ludovic). III, 400. CosME (sainct). I, 82. CoTAL d'Albingues (messeï). II,

155- CoTiRAL (Henry). III, 66. 67. CouDRAY. Voir Couldray.

CouiLLATRis, fendeur de boys. II, 257, 258, 261, 263-266.

COUILLATRYS (poisSOns). I, 272.

CouiLLU, cuisinier, II. 410. Coulaines. I, 145, 173. Couldray, Coudray (le). I, 20,

143, 159, 188 ; II, 115 ; IV,

123.

COURCAILLET. II, 40.

Court Pompin (la). III, 580. CouscoiL (frère Adam). II, 114. Coussi (vin de). III, 132. Couturier (Pierre). IV, 186. Cranie (la). II, 8. Crassus. I, 73 ; II, 269 ; III, 97,

194. Cratyle (le). II, 400 ; IV, 290. Crau (champs de la). III, 139. Cravant. I, 173. Cremere (le fleuve). II, 300. Cremonne [danse]. III, 223. Crespelet, cuisinier. II, 410. Crespelu ou Cincinnatule, ma-

ling esprit. II, 474. Cressonnadière, cuisinier. II,

410. Crêtes (les). I, 40 ; IV, 93. Crissé (Christian, chevalier de).

II, 202, 206. Crissé (mons' de). III, 345. Crito. II, 54. Critolaus. II, 159 ; III, 312 ; IV,

252. Crocodillet, cuisinier. II, 411. Crocquemouche. I, 27. Croquelardon, cuisinier. II, 410. Croquignoles. II, 98. Crossonniers (maistre Antitus

des). I, 271. Croulay. Croullay (le). I, 173 ;

II, 82, 343. Croutelles, Croustelles. 1,238 ;

II, 194.

Cryere, lourde Theleme. I, 193,

200. Cueur (Jacques). Voir Cœur. CuLLAN (le roy de). II, 334. Culletant (frère Artus). II, 93. Cumane (la Sibylle). II. 115. 270

NomsPropres · TABLE

CuNAULT (Nostre Dame de). I,

107 ; IV, 125. CuPiDO. II, 152. 155. CuRius. I, 385 ; IV, 218.

CURTIUS, I, 268.

CusANus. Nicolas de Cusa. I,

282 ; III, 97 ; IV, 198, 199. CuspiDius (Lucius). III, 320 ; IV,

579- Cybele, Cybelle. II, 213, 222,

257, 441 ; III, 12. Cyclades (isles). I, 125 ; II, 67. Cyclope, Cyclopes. I, 13 ; II,

261, 297 ; III, 60, 196. Cyclopiques (enclumes). I, 542. Cyen'es (Dia). II, 241. Cyerce, vent de Languegoth. II,

420. Cymbres (les). III, 152. Cyme (la ville de), Aolique. III,

130. Cypre, Cipre. I, 125 ; II, 92, 270,

402 ; III, 361, 401. Cypri. III, 414. Cyrrhe (oracle de). II, 120. Cyrus, Cyre, roy des Perses. I,

15, 364, 367, 368 ; 11,382 ; III,

73-

Dace. I, 127.

D.EDALus, Dedalus. II, 445 ; IV,

341.

Daire. Voir Darius, Daldianus. Voir Artemidore. Dalyqual-quain, cuisinier. II,

412. Damasquine (à la). II, 184, 270. Damis. II, 218 ; III, 226. Damostrate. III, 125. Danaïdes. II, 13. Dangier (palatins de). I, 196.

Voir ce mot au Glossaire. Daniel (le bailliuO- IH, 381. Dan-noys, Danois. I, 375 ; IV,

191. Danouble (le). I, 354. Daphne. II, 255.

Darius, Darie, Daire, roy des Perses. I, 364, 368 ; II, 83, 390 ; III, 85 ; IV, 109, 114,

331- Dast (bains chaulx de). I, 379. Dathan. II, 99. Daulie. II, 6y. Daulphiné. I, 239 ; II, 3, 469 ;

III, 245, 249.

David (le roy). I, 77, 143, 356 ;

II, 271 ; III, 199, 256, 258 ; IV,

135, 211. Davus. II, 102 ; IV, 238. Debitis (millort). II, 219 ; IV,

262. Dece, rabaniste. I, 266. Decretales (les). II, 440-443,

446-461. Voir au Glossaire, Decretaliarche (nostre bon

Dieu). II, 459. Decretalicides. II, 457. Decretalictones. II, 457. Voir

au Glossaire. Decretalifuges. II, 457. Decretalin (docteur). II, 461.

Voir au Glossaire. Decretalipotens (l'Ecossoys doc- teur). II, 450 ; IV, 296. Decretaliste. II, 453, 457,458 ;

IV, 297.

Décrets (saincts). II, 475. Decumane (la légion). I, 188. Deiphobus. II, 347 ; IV, 280. De la face. II, 262. De la rue. II, 262. Delaunay, conseiller du roi. III,

389. Delif (Jan). II, 453. Delos. II, 120. Delphes. I, 76 ; II, 120, 441 ; III,

175, 176 ; IV, 117. Demetrius. III, 158 ; IV, 339. Demiourgon. II, lit, 434. Democrite, Democritus. I, 73,

214 ; II, 71, 92, 153, 156, 275,

489 ; 111, 59, 283 ; IV, 205,

305, 321. Demonax, philosophe. III, 8 ; IV,

NomsPropres · 316. DES NOMS PROPRES

271

Demosthexes. I, 6, 7, 266, 364 ;

II, 464, 467 ; III, 129, 205. Demovore. II, 17 ; IV, 224. Dendin (Perrin, Perrot, Tenot).

II, 194-197, 206 ; IV, 258, 259. Denyau (Jehan). I, 30. Derce (l'eau de). III, 164. Desbride gousier. III, 279. Désirée (l'isle). III, 132. Dessay (le seigneur de). II, 507 ;

IV, 506. Destinées (les). II, 566. Destissac. Voir Estissac. Deucalion. I, 354 ; II, 47. Deviniere (la). I, 24, 174, 261 ;

II, 160 ; III, 245. Dia Cyenes (le climat). II, 241 ;

IV, 265. D1AGORAS Rodien. I, 43 ; IV, 94. Diana Aricina. III, 333 ; IV,

386. Diane, Diana. II, 74, loi, 152,

231, 249, 441 ; III, 42, 87, 225,

277, 401, 402, 410. Dicte de Candie. II, 63. DiDIE (loi). II, 24. DiDius JuLiANUs, empereur de

Rome. II, 125. DiDO. I, 334, 367 ; II, 173, 347,

394 ; IV, 254. DiiPETES (le fleuve du Nile appelé).

II, 441 ; III, 204 ; IV, 295. Dijon. III, 344. Dîna, Dyna, fille de Jacob. II,

224, 398. Dîna (la fosse). II, 126. Dindenaroys (la forteresse de).

II, 261. Dindenault. II, 287-295 ; IV, 62,

271, 272. DiocLETiAN (les thermes de). Voir

Rome. Dioclides. II, 347. Diodore, Sicilien. II, 151 ; IV,

251.

DiOGENES. I, 367 ; II, 5-7, 14,

152, 453, 497 ; IV, 305. DiOGENES Laertius. II, 54 ; III, 70 ; IV, 327.

DiOGENES, Sinopien. II, 6. Diogenic (tonneau). III, 7.

DiOGENIC, DiOGENICQUES. II, 10,

II. DiOMEDES. I, 137 ; II, 116, 351,

401 ; III, 180. Dion Nic.eus. II, 363 ; IV, 285. DiONY, tirant de Sicile. I, 45 ; IV,

94- DiONYS, amy d Hippocrates. II,

156. Dioscorides. I, 87, 92, 93 ; II,

242. Dipsodes. I, 213, 330, 342, 348-

350, 570, 374-384 ; II, lé ; IV,

160. Dipsodie. I, 571 ; II, i'), 16, 20 ;

III, 232.

Dis [Platon]. II, 25 ; IV, 226.

Voir Pluton. Discordance. II, 383. Dites. III, $9.

DivE (la recepte de la). I, 192. Dodin (Jan), recepveur du Coul-

dray. II, 113, 114 ; IV, 123,

242. DoDONE. II, 120, 134 ; III, II. DoLABELLA (Cn.), pro-consul en

Asie. II, 207 ; IV, 261. DoLET (Etienne), Stephanus

Doletus. III, 376, 378 ; IV,

393- DoLY (le Camp). Voir Rome. DoMiNiCQUE (sainct). II, 162.

DOMITIAN. II, 216. DONAT. I, 57 ; III, 12. DORBELLIS. I, 246 ; IV, 176.

DoRiA (André). III, 346, 367. DoRiBUS (niaistre). I, 329. DoRicQUE (langue). II, 502. DoRiPHAGES (les géants). II, 13. DoRis (Michel). II, 119. DoRis. III, 26. Doublet, musicien. II, 265. DouciN, DouLSiN (Remigius),

clericus. III, 418, 419. Doué. II, 28, 318, 454 ; IV, 227,

275-

DOUHET (du). I, 266, 269. 272

DouiiET (le). II, 401. DouLnoN. III, 528. DouLXLARDON, cuisiiier. II, 410. DoYAC, conducteur de l'artillerie

du roy Charles liuictieme. II, 469. Drachonique (loy). II, 46. Drepani, en Sicile. II, 362. Driades, Dryades. III, 276, 504 ;

IV, 162. Drouets. III, 7. Druides, Druydes. I, 219 ; II,

25, 241, 470 ; III, 205. Drusus (Germanicus). Voir Geimanicus. Dryades. Voir Driades. Du Bois le Court, grand Salpetrier du Maine. III, 413. Du Castel. Voir Cas tel. Duhaubois (Renatus), canonicus.

III, 417, 418.

Du Mollin, musicien. II, 263. Durand (Pierre). III, 327. Duserre (jEgidius), clericus. III,

418. Dyna. Voir Dina. Dyon de Sarragusse. III, 226. Dytebrodius (Joannes). I, 250 ;

IV, 185.

Ebrard Grecisme. Voir Hebrard.

Eccius. I, 249 ; IV, 184.

Écoles. III, 258.

Ecclise (saincte). II, 459.

EcHEPHRON. I, 128.

Echinades (isles). II, 368.

Echo. II, 274.

Ecossoys docteur Decretalipotens (1'). II, 450 ; IV, 296.

Edonides. III, 148.

Edouart le Q.UINT, roy d'Angle- terre. II, 508.

Effege. II, 207.

Egerye. III, 217.

Egesta. II, 165.

Eginciius. m, 74.

Egipanes,.Egii'anes. II, 367 ; III. 126.

Egnatins. II, 335.

Égypte, Egipte,.Égypte. I, 38, 167, 307, 371 ; II, 12, 16, 62, 83, III, 120, 165, 271, 276,

368, 406 ; III, II, 28, 74, lOI,

124, 152, 161, 166, 189, 214,

218, 228 ; IV, 352. Egyptiens, Egiptiens, ^-Egyptiens,

.Egiptiens. II, n, 12, 17, 96,

214, 470 ; III, 21, 42, 47, 74,

ici, 159, 179, 196, 201, 226,

246. Egyptiatique (febve). III, 141. Elanes (pays d'), I, 125. Eltan, Elianus. Voir Âîlian. Emanuel (le roy) [de Portugal],

III, 356. Emilius. I, 60. Empedocles. I, 283 ; II, 84 ; III,

232 ; IV, 80, 199. EinrEREUR (1'). II, 197, 243 ; III,

34i-347> 55 3 : 356. 362-368.

Voir Charles Cinquicsme. Empereur (bastarde de 1'), fiancée

au Duc de Florence, III, 362. Enay, géant. I, 223. Enay (les gros pilliers de). I, 57.

[L'abbaye d'Enay ou d'Ainai, à

Lyon]. Encelade, géant, I, 222. Eneas, Enee. Voir /Eneas. Eneid, Voir jEiieide. Enfer. II, 459, 510 ; III, 138,

139, 177, 195. Engastrimythes (les). Il, 473-475. Engolevent, géant. I, 224. Engoulevent (le capitaine). I,

ICI.

Engroneland, Engronelands. I,

127 ; II, 258. Enguainnant (frère). II, 39. Enguerrant. II, 119 ; IV, 244. Engys (le royaulme de). II, 273 ;

III, 198. Enig et EviG (les isles de). II,

334 ; III, 200 ; IV, 278. Ennask (le peuple). II, 305. Ennasin (l'isle). II, 299-303 ; IV,

E>JNius. Ennie. I, 6 ; II, 10, 7 ; ;

III, 332 ; IV, 65, 255, 58). Enoch. IV, 208. Entp-lechie (royaume d'). III, 69 ;

IV, 327. Entommericque (la mer). II, 1 : 5. ENTOMMEUREs(fcaiides).Voir/^(ïK. Envoyé (le saiiict) [Saint Paul].

II. 55, 170, 355, 475 ; IV, 22S, 254, 283, 302.

Enyo. II, 39 ; III, 93.

Eolus. Voir ÂEolus.

Epaminondas. I, 364.

Ephectiques (escholle des). I, 175. Voir Tromllogan.

Ephese. II, 35 ; III, 277.

Ephesians. III, 147. N o\r Soianns.

Ephrain (les soldats d'). III, 71,

Epictete, Epictetus. I, 367, 368 ; III, 150.

Epicureicques (atomes). II, 63.

Epicurus. II, 274, 422 ; III, 198.

Epiphanie. II, i6i.

Epistemon, pédagogue de Panta- gruel. I, 239, 256, 260-262, 286, 289, 331-347' 561-371 ; II,

72, 81-90, 94, 107, IIO, III,

118-124, 145, 167, 175, 185, 206, 203, 220, 225, 227, 269, 274, 280, 284, 285, 289, 507, 308, 327, 329, 330, 339, 343, 5 »6, 350, 3)5. 559> 562, 366, 397. 400. 401, 457. 445, 449- 455. 455-460, 480, 492, 493, 497, 500, 505 ; III, 12, 100, 114-117, 210, 213, 214 ; IV, 190, 290.

Epitherses, père de jEmilian, rhéteur, II, 368, 569 ; IV, 286.

Epyrothes. III, 159.

EP.VS.MOL POTEPQAAMOi : . III, 29S.

Erictho. II, 126.

Ericnthonius. II, 403 ; IV, 291.

Erithrée (la mer). 11, m ; III, 124.

Erric'js, Errici. III, 414, 415.

Eryon, géant. I, 222.

Ertx, géant. I, 222.

EsAij. il, 186 ; IV, 236.

Escarguotandière, cuisinier. II,

411. Escarsaufle, cuisinier. II, 411. EscHARBOTTiER, Cuisinier. II, 411. EsCHiLUS. Voir JEschylus. EscHiNADE, cuisinier. II, 411. Esclanchier, cuisinier. II, 411. EscLOTS (l'isle des). III, 102-117 ;

IV, 352.

EscossE, Descoss. I, 127, 261, 348 ; II, 411, 507 ; III, 246.

EscossE (Jehan d'). I, 55.

Escossois. II, 197 ; III, 70.

EscouviLLON, cuisinier. II, 411.

EscuLAPius, EscuLAPE. Voir Ais- culapius.

EsoN. III, 79.

Esope, Esopet,.Esope, Asoph, ^sopiCQUE (apologue). I, 221, 293 ; II, 29, 63, 81, 257, 266, 471, 502 ; III, 9, 32, 172 ; IV, 227, 506, 544.

Espagne, Espaigne, Hespagne, Hespane, Hespaigne, Hispagne, Hispane. I, 4, 125, 307 ;

II, 19, 269, 291, 294 ; III, 160, 222, 246.

Espagnols, Hespaigxols, Hispa- gnols, Hispanols, I, 89, 193, 202, 232, 248, 269 ; II, 47, 119 ; III, 341, 563, 366.

EssARS (le seigneur des). I, 140.

Esse (le langrauff d'). II, 334 ;

III, 200. EsTABLES. II, 194. Estangourre (le pays). II, 120. EsTiENNE (frère). Voir Tappecone. EsTissAC (le seigneur, monsieur

d'). II, 452, 453 ; III, 366. [EsTissAc], Destissac, de Stis-

SAC (messieurs). III, 303-307. Estissac, Destissac (madame

d'). III, 340, 360, 561. [Estissac], Stissac (nom de).

III, 305. EsTissAco (Gotofredus ab), Mal-

leacensis episcopus. III, 317-

319 ; IV, 376, 377, 388, 391.

Voir Maillerais.

iS 274

NomsPropres · TABLE

ESTRELINS, ESTRII.INS. I, I27 ; II, 258 ; III, 246.

EsTROCZ (boys d'). I, 150.

Ethiopie,.Ethiopie,.Etiphie. I, 307 ; II, 389, 405 ; III, 202.

Ethiopiens, Etvopif.ns,.Ethio- piens. II, 71, 352 ; III, 49, 80, 410 ; IV, 350.

Ethna. I, 209.

Ethrl"sque<, Hetucsques. I, ii ; II, 61, 299 ; III, 166, 414. \'oir Hetrusquc (mer).

Etion, géant. I, 222 ; IV, 164.

Etolie. m, 162.

EUBOÏENS. III, 166.

EuBULus. II, 347 ; IV, 280.

EUCLIDES. I, 244 ; m, 158.

EuCLION. II, 12.

EUDEMON. I, 60, 61, 65. 68, 75,

91, 113, 129, 156. 157, 14 ? , 148, 154, 156, 157, 165, 188, 261 ; II, 72, 451. EuGNAN (saint). IV, 189. \o\r Treignan (sainl.)

EUGUBE. II, 96. EUCHYADES. III, 148.

EuPATOR (le roy). II, 231. Euphorbus, niedi*cin du roy Juba.

II. 231. EupnoRioN. II, 178, 490.

EUPHRATES (! ’). I, 126 ; II, 136,

238 ; III, 189.

EupoLis. II, 347.

EURIPIDES. II, 275, 347, 441,

475, 500, 501 ; m, 79 ; 1\",

280, 295, 329.

EURISTHEUS. m, 59.

Europe (1’), Europa. II, 9, 63, 131, 136, 215, 287 ; III, 4), 161, 271, 346 ; IV, 390.

Europe, déesse. II, 259.

Eurus. II, 238.

Eurycles, Eurycliens. II, 473.

Eurydice. II, 75.

EusTATiE, Eustathius. I, 6 ; II,

94- Eustiienes, Eustenes. I, 262, 331,

335. 337-339’ 34^, 343. 348, 349, 356, 361-364 ; II, 269.

284, 500, 350-357, 493, 494,

498.

EUTUYDEMUS PlATONIS. III, 3 II ;

IV, 374- Euthyche, paisant roniain. II,

400. Eutrope (sainct). I, 107, 167 ;

II, 161, 293 ; III, 198 ; IV,

144. Evantes. III, 148. Eve. II, 164, 404. Evergetes (le roy). II, 17. Evesgaux, Evesgesses. III, 15,

17. 20, 35-37. EviG. Voir Enig.

EviSPANDE VeRROX. III, 189.

Extra vaguant (vin). II, 448. Extravagantes. II, 451, 457.

Fabians. II, 299.

Fabie, Fabius. I, 346, 364 ; II,

333 ; IV, 214. Fabies (les). II, 233. Fabius pictor. II, 76. Fabritio, baladin. III, 408. Facet (le). I, 57 ; IV, 102. Page (de la), musicien. II, 262. Falco (Joannes), doyen de la

faculté de médecine de Mont- pellier. III, 372. Falourdin, géant. I, 224. Fannie (loi). II, 24. Farfadetz, Farfadets. II, 112 ;

III, 149 ; IV, 241. Voir au

Glossaire. Faribroih, géant. I, 222. Farnese (le cardinal). III. 365,

411, Farnese (Horace), duc de Cas-

triis. III, 395, 400, 410. Farneze (Pierre Loys). III, 364,

365, 367. Farnese (le palais). Voir Rome. Farouche (l'isle). II, 372, 386-

388, 395-395, 404 ; IV, 289. Fasquin. I, 57. Fatales (les). III, 27S. DES NOMS PROPRES

27r

Fatue (la dive). II, 185 ; IV, 256.

Fatuel. II, 178, 185 ; IV, 255.

Faunes. III, 149, 151, 276.

Faunus, iilz de Picus roy des La- tins. II, 178.

Faunus (or.icle de). II, 120.

Faveroles, Fevrolles (lieu pour pendre... entre midy et). III, 99, 195 ; IV, 552.

Favre (Jean). IV. 220.

Faye (le chemin de). I, 108.

Faye Monjau (vin de la). I, 151.

Fayoles, quart roy de Numidie.

I, 62. Fecan. I, 155.

Fées (les). III, 13. Voir Phccs. Fenabregue. II, 256. Fenoil (J.icques). III, 327. Feronia. III, 166. Ferragus, géant. I, 225. Ferrandat (D. Henr.). II, 187. Ferrare. I, 89, 290 ; II, 125,

474 ; III, 205, 340, 345, 363,

394 ; IV, 199, 376. Ferrare (le duc de). II, 311 ; III,

345, 565, 364. Ferrariensis, Voir Manardus. Ferrarois. II, 197. Ferraroise (coches à la). III, 85. Ferrate (laj. III, 100 ; IV, 352. Ferrements (l'isie des). III, 38-

41 ; IV, 521. Ferreol d'Abbeville (sainct).

II, 508 ; IV, 274.

Ferriere (la) sus le Mont Cenis.

IV, 332. Ferron. II, 566. Fessepinte. I, 4, 217. Fessue (sœur). II, 98 ; IV, 238. Fest. Po.MP. Il, 476 ; III, 200. Feste Dieu Bayakt. I, 145 ; II,

S08. Feste du sacre. I, 326. Feste du corps dieu. IV, 207, Festi (Constantio), musicien. II,

262. Fhurre (rue, geline, escoles du).

Voir Paris. Fevin, muiicien. II, 262.

Fevrolles. Voir Faverolles. Fezandat (Michel), imprimeur.

II, I, 245 ; IV, 266. Fiacre (le mal sainct). III, 198. Fiacre de Brye (sainct). I, 271 ;

II, 218 ; IV, 107. Fierabras, géant. I, 217, 223,

365.

Figuier. II, 236.

FiRMLAN (Lactauce). Voir Lac- tan ce.

Flacce. I, 9. Voir Horace.

Flamands, Flamens. II, 19, 598 ;

III, 366 ; IV, 5). Flaminie (la voye). Voir Rome. Flaminius (C). II, 355 ; IV, 285. Flandre, Flandres. I, 127, 195,

272, 500 ; II, 19 ; IV, 35, 149,

202. Flasque (le grand). III, 156. Fleury (François). III, 70. Flora. II, 31.

Floralies (les festes). II, 135. Florence. I, 125 ; II, 307 ; III,

42, 342, 343, 553, 354, 362. Florence (duc de). Voir Medicis

(Alexandre de). Florentins. III, 365, 409. Flour (le Camp de). Voir Rome. Foix [danse]. III, 222. Fonsbeton. II, 146, 175. Fonsiievrauld. IV, 252. Fontainebleau. III, 41, 277. Fontaine le Conte. II, 206. Fontarabie, Foutarabie. I, 125,

500. Fontenay (la foyre de). II, 69. Fontenay le Conte. I, 238. Fonteniacus. IV, 370. FoRGiER. I, 121. Voir Frogier. FoRTON (le commandeur de). III,

546. Fortune (temple de), en Pre-

neste. III, 144. Fou, près Tou, en Lorraine, il,

216 ; IV, 262. Fou (le seigneur du). I, 84. FoucQUET, cuisinier. II, 412. Fournillier. I, 143. 276

FouRQUES d'Auxbourg (les). I,

55 ; m, 342 ; IV, 88. FouTAR.^Bii : . Voir Fonlaiabie. FouTASNON', géant. I, 224.

FOUTIGNAN. I, 500.

FouTiN (sainct). IV, 107.

FoYRART, cuisinier. II, 412.

Fracassus, géant. I, 225 ; IV, 164.

FuANCBEViGNET, cuisiiiier. II, 410.

France (la). I, 37, 58, 61, 238, 266, 307, 350, 331, 379 ; II, 9, 244, 255, 312, 362, 366, 409, 441, 456, 508 ; III, 69, i86, 198, 251, 245, 2js, 501, 34t, 54S. 3^7. 559' 3^8, 387, 390, 410 ; IV, 34, 386.

France (l.i) [l'Ile de France]. II, 398.

Fkan'CE (irmes de). II, 508 ; III, 187.

France (pers de). IV, 214. \ oir Ogier, Ùlivier.

France (rois de). I, 67, 146 ; II, 397. 398 ; III, 303, 393 ; IV,

55. 109' 136- France (sang de). III, 8 ; IV.

315-

Francfort. I, 48, 382.

Franciscane (la belle), danse. III, 221.

Franciscus. III, 414.

Francisque (niesser), bombardier du père saint. III, 409.

François (saint), divus Francis- cns. III, 291.

François (le mal sainct), [la pau- vreté]. III, 78.

François le Jeune (sainct). 11, 118.

François I", Franciscus rex. II, 230, 309 ; III, 332, 333, 385-587, 594 ; IV, 240, 386, 400.

François, cuisinier. II, 411.

François, Franco ys, Franci. 1,

10, 42, 173, 177, 193, 202, 242 ;

11, 9, 67, 147, 202, 257, 311, 3^2, 332, 390, 508 ; IIF, 195,

203, 251, 344, 366, 594, 414 ;

IV, 277. François (.tsope le). II, 237. François bourké. Voir Bourre. François i'roust. Voir Proust. François Xantongeoys. II, 286. Françoise (la belle), dause. III,

222. Françoise (la part). III, 394, 499. Françoises (histoires). III, 346. Françoys (roys). II, 508. Françoys, Françoyse (langage,

langue). I, 96, 193, 241, 242,

263 ; II, 167, 287 ; III, 305 ;

IV, 1)0, 169, 170. Françoyse (mode). I, 202 ; IV,

153- Françoyse (la grand nauQ. I,

234. Francrepas (le duc de). I, 47. Francs gontiers. II, 26$. Franctopinus. I, 247 ; IV, 180. Frapin, seigneur de Sainct George.

III, 186, 188. Fredon (sainct). III, 112. Fredonne (saincte). III, 112. Fredons (les frères). III, 102-118 ;

Fregose (Paul Baptiste). III, 400. Frelault, cuisinier. II, 410. Frérot, baladin. III, 408, 409. Fressurade, cuisinier. II, 410. Friantaures, cuisinier. II, 412. Frillis, cuisinier. II, 411. Fripelsaulce, cuisinier. I, 140. Fripesaulcktis (magister). I,

248 ; IV, 183. Frippelippes, cuisinier. II, 412. Friquenelles. II, 397. Frixus. III, 217. Frize (l'isle de). III, 1x8. Frizelardon, cuisinier. II, 410. Frogier, Forgier, bachelier. I,

98, 99. Voir Forgier. Froiudanguille, cuisinier. II,

412. Frontignan. II, 420. Fronton. II, 487. Fulgentius Placiades. II, 71. DES NOMS PROPRES

277

FoLGOSE (Baptiste). II, 534. FuRius, voisin de Catulle. 11, 450. FuRNius (un Romain nomme).

II, 282. Fyfy (maistre). I, 504 ; IV, 204.

Gabaon. III, 299.

Gabaonite, cuisinier. II, 411.

Gabbara, géant. I, 225.

Gabins (la ville des). II, 494.

Gabriel (maistre), medicin de Savillan. II, 366.

Gabrielis (Nello de). II, 96.

Gaddi (le cardinal). III, 411.

Gaillart (Dionysius). III, 418, 419.

Gain la phee. IV, 50.

Gaingnebeaucoup. 111, 210-216.

Gajetan. I, 250.

Galaadites (les). III, 71.

Galaffre, géant. I, 224.

Galehault, géant. I, 224.

Galemelle. Voir Gargatiielle.

Galerne (vent de). 11, 502.

Galibe. I, 125.

Galien, empereur romain. II, 398.

Galien (Claude), Galen, Gale- nus. I, 5, 42, 87, 92 ; II, 40, 43, 47, 66, 158, 242, 247, 248, 250, 254, 310 ; III, 191, 202,

203, 315, 317-319. 575. 585 ; IV, 62, 230, 252, 267, 376,

377- Galien Restauré. I, 366 ; IV,

209. Galilée. II, 13. Galland. II, 258 ; IV, 269. Gallet (Ulricli), maistre des re

questes de Grandgousier. I

114-121 ; II, 221 ; IV, 123. Gallet, habitant de Lerné. IV

123. Galli (les Françoys). I, 42 ; III

414. Gallia (la France). III, 309. 352

3 3 5. 414-

Gallico (de belle). III, 205. Gallique, Gallicque (langue,

mythologie, océan, vernacule).

1, 243 ; ’il, 393 ; III, 7, 231,

279, 414. Gallus. I, 17, 279 ; IV, 75, 198. Gals (les). Il, 215. Gambue. 1, 334. Ganabin (l’isle Ganabim de). II,

503 ; III, 206. Ganarriens. I, 51. Ganges, en Indie. 111, 160. Gantois (les). II, 398. Garbin (vent). II, 299, 304. Garde (le seigneur de la). III,

404. Gargamelle, Galemelle, Gal-

lemelle, mère de Gargantua.

NomsPropres · I, 16, 19, 25, 138 ; IV, 14, 28-

55. 52. 84. Gargantua, père de Pantagruel.

I, 1-212, 215, 224, 226, 230- 232, 236,252-257, 530 ; II, 58, 68, 169, 170, 175, 206, 221, 222, 227, 269, 277-281, 284, 417 ; III, 117, 175, 228 ; IV, 5-50, 156-158, 165, 166, 174, Jiio, 186, 187, 199, 217.

Gargantuine (clironicque). I,

217. Gargantuistes. I, 178, 179, 187. Gascoigne, Gascongne. Voir

Gnascoigne. Gascons. Voir Guascons. Gaster (messere). Il, 469-487 ;

IV, 300, 301. Gastrolatres (les). Il, 473-484 ;

III, 205 ; IV, 182. Gaule, Gaulle (la), Gaules (les).

II, 25, 243, 272, 546, 347 ; IV, 385.

Gaule Narbonicque. I, 125.

Gaulle, Guaulle Cisalpine. II, 474 ; III, 205.

Gaullois. II, 56 ; IV, 571.

Gaulloys (Hercules). Voir Her- cules.

Gauvain. I, 363.

Gayoffe, géant. I, 223. 278

NomsPropres · TABLE

Gaza (Theodorus). III, 70. Geands, Geans, Geantz. I, 9, 342, 350, 356, 3S7, 560-362 ;

II, 62, 140, 404 ; III, 196, 205 ;

IV, 17- Gebarim (le royaulniede). II, 287. Geder. III, 68, 83, 97. Gedeon. II, 465. Gelasim [contrée imnginairc]. I,

334 ; IV, 209. Gelle, Gellius. Voir Aiiltt Celle. Gelon (le). II, 275. Gelones (la contrée des). II, 275. Geltrude (saincte). I, 246.

Gemmagog, géant. I, 225. Gendre, musicien. II, 263. Geneliabin (l'isle de). II, 334 ;

III, 200.

Gènes. I, 125 ; II, 232 ; III, 354,

367. Geket. I, 48. Voir ce mot au

Gloisiiire. Genève. II, 385 ; III, 345 ; IV, 70,

72. Genevois, Genevoys. II, 268 ;

m, 357^ S67.

Genièvre (la belle), espouse du

roy Artus. IV. 26. Genius, le grand Dieu de nature.

III, 278.

Genou (sainct). I, 167 ; IV, 144.

Gentily. I, 96.

Gentius, roy de Sdavonie. II, 231.

Genutiis (cardinal de). III, 341.

Geoffroy à la grand dent. Voir Lusignan.

Geo.mantiens. IV, 207. Voir au Glossaire.

George (sainct). I, 107, 154 ; II, 161.

George de la basse Égypte (le pe- tit conte). III, 1S9.

Gergeau. III, 11 ; IV, 316.

Gerion. II, 58.

Ger.main de Brie. II, 347.

Germains. I, 260 ; II, 84.

Gekmanîcque (langue). I, 260 ;

IV, 188.

Germanicus. III, 118, 218. Ger.manicus Drusus. I, 364 ; II,

224, 347 ; IV, 280. Germanie. II, 272, 347 ; III, 108. Gerson. I, 250. Gervays. I, 272 ; IV, 194.

GiGLAN. I, 365.

GlLBATHAR, GyLBATHAR. I, I3,

366 ; II, 360 ; IV, 70. GiLDAS (sainct). I, 167 ; IV, 144. GiMBKE (Humbert), conseiller.

III, 326, 327. GiRAD (Charles). II, 366. Glaciale (la mer). I, 127 ; II,

272. Glaucus. III, 124. Glenay. III, 12. Gnato. III, 6, 190 ; IV, 315.

GOBRYES. II, 390.

GODEFFROY DE BlI.LON. I, 365.

GoDERAN (sainct). I, 210.

GoriRou [nom donné à un geay]. III, 187. Voir ce mot au Glossaire.

GoLETA (la), près Tuniz. III, 346.

GoLFARiN, nepveu de Malion. 1, 360.

Goliath de Secundille, géant.

I, 222, 223, 356 ; IV, 211. GoMBERT, musicien. II, 263. GoMORRE. I, 218 ; IV, 199. GoNTiERS (les francs). II, 265. GoRDiAN (l'empereur). II, 56. GoRGIA. I, 9.

GoRGiAS. I, 377.

GoTH, Gothique (langue). I, 268 ;

II, 33, 467.

GoTHicuM (tempus). III, 311. GoTHZ, GoTz, Gos. I, 195, 254,

262 ; II, 223 ; IV, 36-38, 41,

49, 50, 56, i^i, 210.

GOTTHIE. I, 127.

GoTTis (siècle). III. 7. GouBELiN (la follie). Voir Paris. GouGUET (le mestayer de). I,

129. GououRNEAU, cuisinier. II, 412. GouHMANDEURS (oiseaux). m,

GouRvii.LE (le seigneur de). I, 84.

GouvEA (Antoine de). IV, 396.

Gracchus. I, 60.

Grâce (le port de), en Norman- die. I, 234. Voir Havre de Grâce.

GuADiMARS [retonrnenient de Mardigrns]. II, 413 ; IV, 292.

Grakt/. (HardoLiin de). Voir Or- liiiiiiis.

Grandgousier, Grand Gosier, père de Gargantua. I, 16, 20, 25, 29. 51-55. 56, 59, 60, 62, 63, 100, 109-128, 138-144, 149, 150, 154, 165-176, 188, 224, 254 ; IV, 14, 16, 28-35, 52, 81, 98, 123, 158, 139, 145, 147, 164.

Grandmon't. I, 175.

Grandmont (le seigneur de). I, 140.

Grant Bretaigne (la). IV, 29, 32, 35-38, 42, 53.

Grasboyau, cuisinier. II, 410.

Graslardon, cuisinier. II, 410.

Gratelles (le prince de). I, 119.

Gratianauld, guascon natif de Sainsever. II, 201.

Grattelardon, cuisinier. II, 410.

Grave (vin de). II, 240 ; III, 132.

Gravot. I, 174, 188, 261 ; II, 257.

Gravot (Jean de). III, 231.

Grèce. I, 57, 265 ; II, 368 ; III, 164.

Grecisme. I, 66. Voir Hchrard.

Grecs, Grecz, Gr.ïcs, Gréez, Gr.eci, Grecque, Grecques. I, 10, 41, 42, 75, 170, 196, 220, 255, 256, 266, 268, 326, II, 3, 25, 67, 95, 224, 229, 232, 272, 445, 470, 492 ; III, 12, 121, 144, 195-197’ 201, 259, 292, 296, 318, 346, 393. — (Lan- gage, langue). I, 66, 193, 228, 255, 256, 263, 268 ; II, 100, 243, 400, 401 ; III, 53, 190. 194, 198, 203, 204. 295, 305.

Gregeovs, Gregoys. I, 34, 166, 219, 381 ; II, 69, 227, 345, 363 ; III, 96. — (langage). II, 369. — (Y). II, 132, 386.

Grenoble. III, 527.

Gribouillis, cuisinier. II, 412.

Gribouillis, diable. I, 285.

Grignault (le seigneur de). I, 84.

Grilgoth, diable. I, 285.

Gkingorienne (eau). I, 158.

Gringuallet, cuisinier. II, 412.

Grippeminaud, Grippeminault. I, 175 ; III, 44-56, 60, 6r, 139, 208, 216 ; IV, 146, 309, 322.

Grlppe-minaude (la dame). III,

54- Grippeminaudière (justice). III,

45. 47-

Grisons (le paj’S des). IV, 8.

Groignet, cousturier. II, 451, 452.

Grosbec, cuisinier. II, 412.

Gkosguallon, cuisinier. II, 412.

Gruyers. II, 298.

Gryph, Gryphius (Sebastien, Se- bastianus). III, 309, 315, 318, 320, 329, 391 ; IV, 63, 377, 380.

Gryphius (Antonius). III, 372.

Guadaigne. II, 268.

Guaffelaze, cuisinier. II, 412.

Guaillardetz. II, 425, 426.

Guaillardon, cuisinier. Il, 410,

Guaillartlardon, docteur culi- naire. II, 410.

GuALEAU (l'arceau). Voir Arceau gualeau.

GUALEHAUL. I, 57.

GuALERNE (vent). II, 419. GuALiMAFRÉ, Cuisinier. II, 410. GuALLEPOT, cuisinier. II, 411. GuALOiSES. I, 381 ; IV, 217. GuARBiN (vent). II, 419, 42a. GuARD (le pont du). I, 239. Guascoigne, Gascoigne, Gas-

congne. I, II, 125 ; II, 202 ;

III, 238 ; IV, 67. Guascoigne, musicien. II, 262. Guasconiues (Gambades). II. 202. 280,

GuAScoN's, Gascons. II, 201.

202, 206, 258, 504 ; IV. 52-54,

96. 260. GuASTELET, cuisiiiier. II, 411. GuATEROUST, Cuisinier. II, 411. GuAUFi-REux, cuisinier. II, 411. GuAVACHE. cuisinier. II. 409. GuAULLE. Voir Gaulle. Gué de Vede (k). Voir Vede. GuELPHE (couillon). II. 130. GuENET (la dive oye). II, 46. Guichet (le). III, 44-47, 53, 57,

60. GuiGNELARDON, cuisinier. 11,410. GuiLDiN. I, 48. Voir le mot Ge-

net au Glossaire. GuiLLAUD (Jehan). III, 327. Guillaume sans peur [nom de

Panurge], I, 217 ; II, 354 ; III,

140.

GuILLEMIN baille MY -MA LANCE

[jeu]. I, 82. Guillen, III. 528.

GuiLLOT, I, 23 ; IV, 80.

Guillot (cabaret de), en Amiens.

II, 447 ; IV, 296. Guillot (tire toy la), danse. III,

222. Guillot le Songeur. II, 72. Guingolfus (magister). I, 250 ;

IV, 186. Guise (le cardin.il de). III, 391-

416. Voir Giiyse. GuoBELiN. I, 52g. Voir Gotthelin

à l'article Paris. Guodegrin (sainct). IV, 107. GuoDEPiE, cuisinier. II, 411. Guodxveaulx (les), II, 397,

414.

GUOLGOTZ RaYS. II, 258.

Guorre (la grande). II, 107. GuoRGESALLÉE, cuisinier. Il, 411. Guourneau, cuisinier. II, 412. Guyenne. II, 452 ; IV, 268. GuYER-CHAROis (le seigueur de).

II. 305. Guyllevardon, cuisinier. II, 410. GuYMARD (Jean), recepveur de

Seville. III, 451 ; IV, 125.

GuYSE (le duc de). II, 309. Voir Guise.

Gyges (l'anneau de). III, 35.

Gylbathar. Voir Gilbatlmr.

Gylles (Pierre). III, 125.

Gymnaste, escuyer de Gargantua. I, 68, 89, 90, 113, 129-154, 137, 145, 147, 150, 154, 157- 160, 163, 165, 171, 176, 177, 185, 188, 206 ; II, 185, 269, 274, 280, 284, 300, 301, 329, 331, 340, 350, 399, 413, 414,

452, 4)3, 492. 493> 497. 49^ ; IV, 19, 132. Gymnosopiiistes (les). I, 307 ; IV, 277.

IIacquelebac, géant. I, 224. Hagarene (langue). Voir Agareue Hali Abbas. II, 248. Halon (Joannes), clericus. ill,

417. Haly. III, 250 ; IV, 358. Hamadryades, Amadriades. II,

304, 366. Hamadryas. II, 236. Hammon (la corne de). II, 71. Hammonien. Voir Jupiter. Hannibal, Hannibalz, Annibal.

I, 169, 365 ; II, 3)3, 401, 472 ;

III, 46. Hannuiers (les). II, 19. Happemousche, géant. I, 223. Harmonie II, 383. Harpies. I, 3.

Harpocras, dieu de Silence. II,

470. Hasteret, cuisinier. II, 410. Hastineau, cuisinier. I, 158, 173,

175 ; II, 411. Haultechaussade (M.). I, 31 ;

IV, 86.

Haulx Barrois (Claude de). Voir

Claude. Havre de Grâce (le). II, 156 ;

III, 61, 65. Voir Grâce (port de). DES NOMS PROrKES

281

Haymon' (les quatre filz). Voir

Haynault, Hénault (le). I, 127,

300 ; IV. 202. Hebrard Grecisme [Ebrard de

Béilnine]. I, 58 ; IV, 105, 134. Hébreux, Hebrieux, Hebraicque

(l.niignge). I, 29, 193, 224, 255,

256, 257, 262, 302, 333, 334 ;

II, 46, 164, 403 ; III, 197-199, 202-207, 383 ; IV, 150, 191.

Hebrus (le fleuve). II, 465 ; III,

160. Hecale. II, 86. Hector. I, 365 ; II, 75, 106, 347,

400 ; III, 189, 415 ; IV, 239,

280, 348. Hecuba. II, 75, 106, 224. Hélène, Helaine, la belle, la

paillarde. I, 367 ; II, 224, 350 ;

III, 42.

Helicon. II, 10 ; III, 8.

Helie, Helye (le prophète). I,

226 ; II, 256 : IV, 165* 208. Heliodore, Heliodorus. I, 87 ;

II, 492 ; III, 124. Heliogabalus, Heliogaballus.

II, 54, 126, 215, 485 ; III,

125. Helle. II, 292 ; III, 217. Hellesponte (la mer). II, 131,

292. Hely pourtant si estes belle,

danse. III, 221, 224. Hemipans. III, 149. Henry. III, 66 ; IV, 326. Henry, Henry de Valois, second

de ce nom [Henri II]. II, 3,

251,255 ; m, 593 ; IV, 268.

HeoUs. II, 387.

Heptaphone (le porticque dit).

en Olympie. III, 11. Heraclia (nyniphîea). II, 234. Heraclides Ponticq. I, 6 ; IV,

63. Heraclides Tarentin. I, 334. Heraclyte, Heraclite, Heracly-

Tus, Heraclitus. I, 73, 308 ;

II, 9, 28, 67, 85,95, 172, 271,

III, 5, 97 ; IV, 205, 234, 236, 254.

Herbault. II, 453. Voir ce mot au Glossaire.

Hercules. I, 13, 17. 169, 223, 227, 233, 355, 356, 557 ; II, 12, 17, 60, 64, 115, 134, 224, 231, 346, 501, 502 ; III, 16, 58, 59, 81, 139, 180, 195, 218, 300 ; IV, 73, 248.

Hercules (les bondes de). I, 366.

Hercules (colonnes de). I, 125.

Hercules Bouraïque. II. 58.

Hercules C^sar. I, 169 ; II, 134 ;

IV, 248.

Hercules Gaulloys. II, 251 ;

III, 195 ; IV, II. Herimentien Olimpicque et Ca-

lidonien (le sanglier). III, 218. Herm (l'isle de). II, 503. Hermagorique (harmonie). III,

285. Hermès 'Irismegistus, le Tres-

megiste. II, 67 ; III, 226 ; IV,

234. Hermias. II, 347 ; III, 159 ; IV,

280. Hermites. II, 335. Hermodotus. II, 483. Hermolaus Barbarus. II, 124. Hero. I, 244. Hero de Seste. II, 131. Herodes, roy de Judée. II, 362, Herodium, en Judée. III, 156. Hérodote, Hesrodothe, Hero-

dotus. I, 343 ; II, 96, 165, 257,

342, 369 ; III, 126, 201, 226 ; .

IV, 237, 252, 286. Heroes (les). II, 361-570. Herophilus. II, 66, 249 ; IV,

267. Hervé, le nauchicr breton. II,

347 ; IV, 280, 281. Hesdin, musicien. II, 263. Hésiode. I, 96 ; II, 17, 27, 279,

567, 470, 474 ; IV, 224, 226,

270, 301, 302. Hespagne, Hespaignols. Voir

Esbagiie, Espagnols. 282

NomsPropres · TABLE

HliSPERlDES. II, 486.

Hespi ; rie, tour de ■riickmc. I,

193, 200. IIesperus. III, 82. Hetrusque (la nier). III, 596. Hetrusques, Hetrusci. II, 28.

299 ; III, 414. Heurteur, musicien. II, 265. HiACCHO (sainct). III, 244. HiARCHAS. I, 307. Hiberxie. Voir Hybcniie. HiERES (isles). II, 252 ; IV, 219. HiEROi'OLis. III, 74, HiEROSME (sainct). III, 100.

HiERUSALEM, JERUSALEM. I, 4T,

126 ; II, 256, 370, 406 ; IV,

382. HiMANTOPODES, HyMANTOPODES.

II, 405 ; III, 126. HiPERBORRÉE (l'islc). III, 228.

Voir Hyperhorces. Hippes (le royaulme de). I, 125. HippiAs LE Philosophe. III, 172.

HiPPOCRATES, H1POCRATES, Hy-

pocrates. I, 17 ; II, 22, 66, 120, 152, 154, 156, 168, 247, 248, 420, 424, 473 ; III, 5, 191, 192, 204, 259, 315, 317-319. 372, 383 ; IV, 267, 314, 376, 377-

HiPPOLYTUS. I, 268 ; II, 91. HiPPONAX. I, 310. HiPPOTHADÉE. II, 144-147, 164-

170 ; IV, 252. HiRCANE (la mer). I, 126. HiRCANiCQUE (tigresse). II, 41.

HiRCANIE. I, 34.

HiREus. II, 86,

HoBRETHZ, musicien. II, 262.

HocsTRATES (J.icobus). I, 248 ;

IV, 183. Hollandais, Hollandois, IIo-

lendoys. iv, 20, 4i-43, $6. Hollande, Holende. I, 127 ; IV,

44, 48, 56. Holoferne (Thubal). I, 37. Ho.menaz, Hommenaz, evesque des

Papimanes. II, 458-462 ; IV,

298.

IIOMERE, HomeRUS, HomERICQUES.

I, 5, 6, 16, 157, 166, 227 ; II, 10, 17, 18, 27, 53, 54, 69-71, 86, 116, 125, 201, 274, 309,

351, 441, 465 ; III, 75, ICI,

200, 203, 226 ; IV, 63, 65, 132, 165, 224, 227, 231, 235, 244, 260, 369.

Hommefleur. I, 351.

IIoNDRESPONDRES. II, 201, 202.

Hongrie (la). 1, 127, 280 ; III, 247.

Horace, Horatius, Flacce. I, 6, 9 ; II, 119 ; III, 6, 195, 204, 415 ; IV, 65, 66, 77, 97, 168,

515- Horace (le seigneur duc). III,

400. Voir Farncsc. HoRDOux (maistre), cuisinier. II,

116, 410. Hortensia. I, 367. HoRTENSius. III, 75. Hoschepot, cuisinier. I, 140 ; II,

410, 411. HosTEL Dieu (1'). Voir Paris. Hostie, Ostie. II, 508 ; III, 396 ;

IV, 307. Huaux, Huault (le port). I,

180, 189.

HUBERTUS. III, 373.

HuGUTio. I, 58 ; IV, 103. HuLLET (Antoine). III, 380-581 ;

IV, 397- HuMEVESNE (M. de), I, 266, 270-

281.

HuNGARUs (frater). IV, 175.

HUON DE BORDEAULX. I, 217, 366 ; IV, 212.

HuRLU BURLU (saiuct). Il, 60. HuRTALY, géant. I, 222, 224, 225 ; IV, 165.

HURTEBIZE. I, 57.

HussÉ. I, 175.

HUYMES. I, 173 ; II, 128. HyBERNIE, HlBERNlE. II, 51O ;

III, 13S ; IV, 70. Hydaspes (le fleuve). H, ii. Hylas. II, 224. Hy-MANTOPODES. Voir Hiiiiaulo-

pudcs. DES NOMS PROPRES

283

Hymen'se. III, 414. Hymetian (miel). III, 159. Hymnides. III, 304 ; IV, 162. HvPENEMiEN (potestat). II, 422 ;

III, 203. Hyperborees (nions). II, 136 ;

III, 126, 249. Voir Hipeiboree. Hypiiaistos. III, 202. Hypocratique (la chausse). III,

166,.-^

Iago de nRESsuiRE(sainct). II, 110.

Iamblicque (le philosophe). I, 285 ; II, 66.

Iarchas (le pantharbe de), magi- cien Indic. III, 161.

Iberie. II, 13.

ICAROMENIPPE. I, 22) ; II, 261 ;

IV, J65. IcARUS, Icare. II, 114, 235 ; IV,

165. Icelon. II, 70.

ICHTIIYOPHAGES. II, 37I.

Ida, nymphe. I, 32.

Ide, on pays de Phrygie. II, 48S.

Iliade (1'). I, 6 ; II, 18, 54, 94 ; III, 75, 200, 203.

Ilion. III, 277.

Illiers (Miles d'), evesque de Chartres. II, 37 ; IV, 228.

Ilmaticque (la digne oye). III, 218.

Imola. I, 268.

Inarimé. I, 209.

Inde, Indes, I.ndie. I, 23, 140, 382 ; II, 244, 272, 275, 390, 460, 478 ; III, 27, 113, 146, 152, 160, J69, 212 ; IV, 80, 277.

Indiens, Indians, Indicques. I, 202, 307 ; II, II, 92, 106, 135, 270, 272, 293, 389 ; III, 104, 141, 143' 145-152, 161, 227, 246.

Inian. II, 450, 451.

Inigo (frai). I, 248.

Innoc. II, 187.

Innocent, le pastissier. II, 343.

INO. II, 70 ; III, 218.

iolaus. iii, 79.

Ionique, Ioniques, Ionicque, Io- nicques, Ionice (langue, lettres, litterx). I, 34 ; II, 359, 415, 473 ; m, 141, 172, 317.

Ipiiis. II, 235.

Irlande. I, 127 ; IV, 44, 48, 56.

Irlandois, Irlandoys. IV, 41-44, 56.

Irus. II, 124.

ISAAC. II, 106, 186 ; IV, 239.

Isabella (l'isle). I, 117.

ISIACES, IsIACQUES. II, 276 ; III, 21.

Isis. II, 224.

Islandoys (les). II, 238.

IsLE Bouchard (1'), Isle Bou-

CARD (1'), ISLE BOSSARD. I, 175, 180 ; II, 122, 314, 322, 326 ; III, 21.

ISMAEL. II, 29.

ISMANIAS. III, 97 ; IV, 331.

Israël. I, 185, 371 ; II, 251, 256, 271 ; IV, 270.

IsRAELiCQUE (le peuple). II, 400.

Italie, Italye, Italia, Itales (les). I, 125, 266, 379 ; II, 307, 368 ; III, 160, 246, 313, 332, 333, 555, 364, 566, 399 ; IV, 376, 384-386.

I1ALIANS, Italiens, Itali, Italic- QUES, Italic.ï ; (res). I, 248, 376 ; II, 96, 97 ; m, 345, 414 ; IV, 200.

Ithybole. I, 188.

Itys. III, 14.

IvES (sainct). II, 32.

Ixion. II, 348.

Jac Bourdaing, danse. III, 223. Jacob. II, 72, 106, 1S6, 224,

398 ; IV, 239, 256. Jacoba Khodogine, Jacobe Ro-

dogine. ii, 125, 474 ; iv, 246, 284

NomsPropres · TABLE

Jacobins. II, 109-113, 335 ; III. 128.

Jacospinus. Voir Moi'oliiw.

Jacotin, musicien. II, 263.

Jacque.mart. I, 15.

Jacqueline (danse). III, 222.

Jacques (sainct). I, ici, 107. 122.

Jacques bons iioms. II, 265.

Jacquet bercan, musicien. Il, 262.

Jalousie (la déesse). II, 162, 163.

Jambet (le curé de). 111, 116, 419 ; lY, 555.

Jamet Lion. III, 365.

Jan (sros)- JI> 263.

JAN XXII (le pape). II, 165, 166 ; IV. 116.

Jan de la Palisse, Jehan de La- pocalypse (sainct). II, 330 ; III, 199 ; IV, 162.

Jan de Paris. I, 366.

Janequin, musicien. II, 263.

Janot, échanson. I, 140.

Janot, Jannot, Janotus, Jano- TUS DE Bragmardo (niaistre). ï' ^7"7S> 365 ; IV, 110-115, 185, 214.

Japhes. I, 126.

Jarnac (le seigneur de). III, 393.

Jason. 1, 366 ; II, 178, 290 ; III, 79, 120.

Jason, rabaniste. I, 266.

Java. II, 238.

Jean, Jan.Joan, Joannes (siiinct). I, 41, 48, 159, 286 ; II, 350 ; III, 175, 198 ; IV, 162.

Jean, Jan, Jehan des Ento.m- MEURES (frère), claustrier de Seville, abbé de Theleme. I, 104, 106, 107, iio, 144, 147- 170, 179, 189-191 ; II, 71-85 103-115, 128-142, 150, 154, 185 206, 225, 227, 269, 274, 280 308, ^27-373, 383-415, 423 436-468, 492-509 ; III, 12, 16 26, 27, 36, 37, 50-66, 105-121

134 : 138, 164, 165, 173-177

NomsPropres · 208-216 ; IV, 18, 19, 98, 12^

126, 137, 138, 140, 177, 230,

273, 285, 288, 295, 334.

Jan decollaz (sainct). Il, 162. Jean le Maire. I, 368. Jean, Jan le Veau. I, 57. 272. Jehan (le mal sainct), Jan. III,

198 ; IV. 144. Jehan d'Escosse. I, 55. Jehan (Prestre), IV, 217. Jenin de Quinquenays. II, 422,

423. Jérusalem. Voir Hiertisalem. Jesse (radix), la racine de Jessé.

I. 146 ; IV, 136, 137. Jésuites. II, 335. Jésus, Jésus Christ, Jésus le Christ, Christ, le Christ, Chkistus. I, 113, 146, 253, 375 ; II, 475 ; III, 251, 256, 238, 271, 322 ; IV, 394. eudy (niaiitre Jean). I, 322. o. II, 192. OAN, I, 41. oannes. III, 198. OB. II, 50, 257, 387. OBELIN Bridé (maisirc). I, 58,

61. OLIVET, cuisinier. II, 411. ONAS. II, 297. ORDAN (le fleuve). II, 256. ORDAN (mont). III, 395. oseph, fils de Jacob, II, 406. osÉPHE (Flavius). III, 322 ; IV,

382. osQUiN DES Prez, musicieii. II,

262. osuÉ. III, 299. OURSANSPAIN, Contrée. III, 20.

21 ; IV, 318. oussEAULiME (GuilIaumc), II, 32.

468. OUVERT (le feu curé de). IV, 335. ovE. III, 278. oviAL (le pontife). II, 485, Voir

ce mot au Glossaire. ovio (Paulo). III, 126, ovis (le mens). II, 123. UBA (le roy). II, 231 ; 111. 119 : IV, 356. DES NOMS PROPRES

28r

Jubilé. III, 6.

JuDAïc, Judaïque (mer, nation,

etc.). II, i6, 41 ; III, 171, 228,

Î52.

JUDEE. II, 562, 365, 369 ; III, 136.

JuDEO (le), m, 546.

Juif (le sainct capitaine) [Judas Macchabée]. III, 166.

Juif (un capitaine). III, 163. Voir Xeiiophile.

Juif (niedicin),du pape Alexandre. I, 78 ; IV, 117.

JuiFz, Juifs. I, 217 ; II, 16, 24, 82, 94, 242, 363, 410, 439, 441, 4s8, 466, 472 ; III, 8, 46, 124, 171, 246, 356 ; IV, 117, 124, 515.

Jules (le pape). I, 366, 368.

Jules second (le pape). II, 311.

Jules, Julles César. Voir Casar.

JuLiAN Auguste. I, 126.

JuLiAN Jurisconsulte [pour Vi- vian]. II, 213 ; IV, 261.

JuLiANUS (Didius), empereur de Rome. II, 125.

JuLiANUS (L.). II, 190, 195, 200.

Julie, Julia, fille d'Octaviaii Au- guste. I, i8 ; II, 248 ; IV, 267'.

Julio du nica (nuceta) [près Clii- non]. III, 374.

JULLIUS POLLU.K. I, 87 ; III, 2l8. JUNO. I, 14, 227, 322 ; II, 51, 65,

74, 84, loi, iio, 230, 490 ; III, 26, 414.

JUNO LUCINA. III, 334 ; IV, 387.

Junonicque (œstre). I, 164.

JUNONIEN (fol). II, 181.

Jupiter, Juppiter, Jove, ^■■ ; , dieu. I, 13, 17, 27, 32, 225, 375 ; II, 17, 27, 46, 61, 62, 86, 95, loi, iio, 120, 121, 134, i6r, 162, 233, 257-267, 357, 405, 470 ; III. 37. 59> 74. 154, 147. 154. 1)9' 19&. 199. 204, 217, 218, 225, 296, 299, 577, 41.) ; IV, 108, 184, 301, 321, 338, 341. 39). 396.

Jupiter, Juppiter Amon,.\mmon'.

Ammonien', Hammoniex. II, 71, 74, 120 ; III, 166. Jupiter, planète. I, 27, 149 ; III, 234, 242.

JUPPIN. II, 65.

Juppiter Capitolin. II, 440 ; I\', 295.

Juppiter Philios. II, 119.

Juste (François) [éditeur de Ra- belais]. I, I, 211, 215.

JUSTINIAN, JuSTINIANUS, JuSTI. I,

250, 365 ; II, 47 ; III, 42, 199 ;

IV, 186. JusvERD, cuisinier. II, 411. JuTURNA, sœur de Turnus. II,

489. Ju VENAL. JuvENALis, le Satytic-

que. II, 64, 476 ; III, 195, 203 ;

IV, 233. JuvENTi (M.) [Juventius Talua

ou Thalna]. I, 43 ; IV, 94, 95.

KAKOIIASIAEA, palais ; \ Paphos.

II, 402. KiMY (Rabi). I, 303. Kyne, chien de Gargantua. II,

169 ; IV, 253.

Labbat, musicien. III, 412. Labeo Antistius. III, 21. Labho DE Vavena. m, 383. Lac (Marotus du). I, 330. La carte (le bon canonge). II,

452 ; IV, 297. Lacedemone. I, 290. Lacedemoniens. I, 76, 359 ; II,

1 19, 224. Lacelardon, cuisinier. II,.]io. Lachryma Christi. I, 24. Laconie. II, 70, 360. Lactance. II, 63. Lactance Fir.mian. III,

121 ; IV,

336. La Fage (de), musicien. II, 262. Lagus. Il, II. 286

NomsPropres · TABLE

Laignel (le col de). I, 187.

Lameali.e. II, 451 ; III, 215.

Lampridius. II, 213 ; IV, 261.

Lampsacieks. II, 151.

Lamy (M.-P.). III. 224.

Lamyquaresme. II, 576.

Lancelot (ampoUc du sang de). IV, 26.

Lancelot du Lac. I, 365.

Landerousse. II, 26, 262. 455.

Landore, cuisinier. II, 412.

Lanes. I, 551.

Langey, Langes. I, 62 ; II, 106, 318.

Langey (la coste de), III, 410.

Langey (M. de, le feu seigneur de), Langerius. II, 564, 565 ; m, 384-586 ; IV, 398, 400. Voir Bellay (Guillaume du),

Lango. II, 120, 156.

Languegoth, Languedoc. I, 62 ; II, 415, 420 ; III, 3, 245.

Languillake (A verso de). III, 404.

Languillare (Flaminio de). III. 400.

Lansquenetz. I, 127.

Lanterne, Lanternoys, Lanter- NOis, Lanterniers. I, 261, 372 ; II, 219-221, 270, 286- 290, 297, 371, 372 ; III, 128- 143, 164, 180, 217-225 ; 1\% 190, 263, 271, 337.

Lanternière (la nauf). II, 393.

Laomedon. II, II.

La Palisse. Vo\x Jan de la Palisse.

Lapithes. II, 325.

Lappia. II, 238.

La Porte (de). III, 527.

Lardon, cuisinier. II, 410.

Lardon (Bernard). Voir Bernard.

Lardonnet, cuisinier. II, 410.

Larege. II, 245.

Lares. III, 149.

Larignans, Larigno. II, 245.

Larignum (le), chasteau en Pied- mont. II, 243.

La rue (de), musicien. II, 262.

Laryngues. I, 376 ; IV, 216.

Lascaris. I, 94 ; III, 70. Lascheron, cuisinier. II, 409. Lasdaller, cuisinier. I, 143, 166,

167 ; II, 409. Lateranus. III, 379. Latiale (la lingue). I, 241 ; III,

279, 280. Laticome. I, 243. Latii (horti). III, 415. Latin, Latine (langage, langue).

I, 25, 195, 245, 255, 256, 268 ;

II, 3, 9, 159, 243 ; III, 60, 145, 204, 505, 352.

Latins, Latines. I, 196, 219, 256 ; II, 92, 97, 129, 178, 183, 235 ; III, 12, 143, 259, 414.

Latium. III, 352, 415.

Latone, Latona. II, 54, 249 ; IV, 267.

Latran (le grand bon home Con- cile de). II, 194.

Laurence (ma grande tante). II, 43 ; IV, 250.

Laukens, Laurent (saiiict). 1, 283 ; II, 162.

Laurette (Nostre Dame de). I, 107, 125 ; IV, 125.

Laukezay. I, 107.

Lausun (le vicomte de). II, 452.

La Vaur (M. de). III, 357.

Lavedan. I, 48 ; IV, 336. Voir ce mot au Glossaire.

Leander de Abyde. II, 131.

Learche. III, 160.

Lebadie. II. 120.

Lecanius Bassus(Q..). Voir 73(I5Jhî.

Leda. I, 27 ; IL 235 ; III, 42, 218 ; IV, 278, 352.

Leede (le), près Montpelicr. III, 160.

Legugé. Voir Ligugé.

Leive (Anthoine de). I, 247.

Le maire (Jean). I, 368.

Lemnos. II, 460.

Lïïmovicques (régions). I, 243.

Lémures (les). II, 237 ; III, 158, 149.

Lf.nomcourt (C"' de). III, 411.

Lenou (Nostre Dame de la). 1, 107. DES NOMS PROPRFS

287

Leonicus. I, 94.

LeONIDES. lil, I2J.

Leontiom (la seignore). III, 193. Lepidiane (loi). II, 24. Lermenauij. III, 340. Lerne (l'Hydre de). III, 59. Lerné. I, 97-102, iio ; II, 553 ;

IV, 121-123. Le Roy (monsieur). II, 325. Voir

Regius. Lerzé, port des Luquois. III,

357. Lesbiu. II, 216. Lesbos. II, 120, 465. L'eschevin, cuisinier. II, 410. Le Seeleur (Mons'). III, 381. Lethé (fleuve de). I, 365 ; III,

29. 59- „ Leucadie. II, 120. Leucece. Voir Liitece. Levant (contrée, moutons de).

II, 290 ; III, 1S6. Le Veneur (le noble cardinal).

II, 411. Leviathan. II, 387, 388. Lheritier, musicien. Il, 263. L1-BURNICQ.UES (trirèmes). II, 270,

386. Libye, Libie. I, 13, 33, 126 ; II,

295, 501 ; III, 228. Licambe. II, 23 5. L1CHNOBIENS (le port des). III,

129-131. LiciNiE (loi). II, 24. LiGRÉ. I, 188. LiGUGÉ, LeGUGÉ. I, 238 ; II, 194,

196 ; m, 302, 503, 358, 360 ;

IV, 336.

LiGURIE. II, 232.

LiGusTiCQUE (la mer). I, 125.

LlGUSTICUM. II, 232.

LiMESTRE (balles de). II, 291. Limoges. III, 119 ; IV, 556. Limoges (Mons de). III, 345. Limons (bains chaulx). J, 379. LiMosiNS, Lymosins, Lymousins.

I, 243, 548 ; II, 240, 260, 261 ;

in, 245, 273-280 ; IV, 169,

170, 265. 362.

Linacer (Thomas). II, 508 ; IV,

3Q7- Lion. Voir Lyon. Lion Jamet. III, 563. Lipara (l'isîe). III, 12. Lituanie. I, 127. LiviE. I, 367, LoGROiNE. I, 187. Loire. Voir Loyre.

LOLLIE LA BELLE. II, 121.

LoLLiE Pauline. IV, 545. Lombard (ly boucon de). I, 16.

— (la caquesangue de). I, 52. Lombardique (proverbe). II, 357. Londres. I, 70, 320 ; IV, 36, 58,

42, 50, III. LoNGYs, géant. I, 223. Lonquaulnay. I, 16. LoRMONT (l'ermite de), II, 496. Lorraine. I, 127, 221, 233 ; II,

47, 216 ; IV, 31, 163, 230. Lorraine (le cardinal de). III,

5)9- Lorrains (motz). III, 198. Lotii (la femme de). I, 287. Lotis (la nymphe). III, 151. LouDUN. I, 178. LouDUNOYS, LouDUNOis. I, 1 39 ;

III, 27. LoupGAROU, capitaine des gcans.

I, 342, 5)6-36i.

LOURDAUDUS. I, 249.

LouRPiDON (une vieille). I, i8o.

LoUZEFOUGEROUSE [Loge-Fouge- reuse. bourg prés la Ch.itaigne- raye (Vendée)]. I, 277.

LovAiN. III, 231, 234.

AOHIAS. II, 95.

Loyre, boulanger. Il, 31 1-3 14,

320-524. Loyre, Loire (l.a). I, 90, 189,

192 ; II, 185, 205, 277,.|6t ;

III, loi ; IV, 120. Loyrre (le). I, 280. LoYS uNziEME (le foy). II, 37. LoYS DOUZIEME (le rov). II, 215. LoYSET CoMPERE, musicicu. II.

262.

LUBEK. I, 127. Lub : m (frère), Lubinus (frater).

I, 6, 246, 291 ; IV, 64, 178,

200. Luc, LucE (s.iinct). I, 139 ; II,

254 ; IV, 162. LuCECE. Voir Lutece. LuciAN, Lucien. I, 225 ; III, 195 ;

IV, 165. Lucifer. I, 23$, 363, 382 ; II,

28, III, 113, 135, 427, 430,

431 ; III, 50, 104, 116, 409. LuciLLius, satyrogrnplie. II, 13 ;

III, 194, 195 ; IV, 223. LuciNA. Voir Jiiiio Lucina, LucQUES. I, 125. Lucresse. I, 367 ; IV, 215.

LUCULLE, LUCULLIAN. I, 365 ;

III. 75 ; IV, 328. LucuLLiAN (marbre). II, 415 ; IV,

292, 293.

LUCYNE. III, 307.

Ludovic Cosciari. Voir Coscinri. Ludovic Romain', Lud. Ro. II, 187 ; III, 126.

LUGA. I, 126.

LuGDUXUM, LUGDUNE. III, 275, 309, 514, 315, 319-321, 523,

324, 326, 329, 334, 335, 375, 377 ; IV, 395. \ o'ir Lyoti. LuLLius (R.). RavmonJ Lulle. I, 248, 2)6 ; IV, 185.

LUNA. III, 160.

Lune (la). III, 243, 255.

Lune (la montagne de la), en

Afrique. II, 136. Lupi, musicien. II, 263. LupoLDUs. I, 249 ; IV^, 185. LuQuois. III, 357.

LUSIGNAN. I. 238 ; II, 194, 405.

LusiGN'AN (Geoffroy de), dict GeofTrov à la grand dent. I. 238, 565.

LUSSOKNOYS. I, 354.

LusTRic.E (undas). III, 416. LuTECE, Lutetia, Lucece, Leucece. I, 66, 67, 241 ; III, 323 :

IV, 108, 170.

Lutins (les). III, 138, 149.

Lu.’vEMBOUKG. I, 127.

Lybien (carboucle). III, 154.

Lybistide (ours). IV, 274.

Lychaon. II, 29, 63.

Lycie (la). I, 126 ; II, 120.

Lycien (le mons). II, 485.

Lyciens. II, 126.

Lycus de TiiEDES. H. 6 ; .

Lydie (l.i). I, 126 ; II, 255 ; III, 160.

Lydiens. II, 64.

Lyerre (guobelet de). I, 96.

Lymosins, Ly.mousins. Voir Li- viosins.

Lyncus, roy de Scythie. II, 231.

Lyon, Lion. I, i, 48, 127, 180, 211, 213, 234, 235, 275, 365, 375 ; II, 3, 476 ; III, 99, 100, 120, 254, 255, 257, 261, 269, 270, 324-329, 352, 357, 558, 361, 387, 391, 393, 394 ; IV, 12, 14. 56, 196, 376. 37g, 383, 387, 388, 393. Voir Lugiliinutn. — Confort, Comfort (Nostre Dame de). I, i, 213, 276 ; III, 269 ; IV, 196. — Enay (l’abbaye d’). Voir Enay.

Lyonnoyses, Lionnoises. I, 342 ; II, 477 ; III, 64.

Lyra (Nicolas de). I, 235 ; II, 16.

Lyrippius Sorbonicus. I, 249.

Lysidices. II, 347 ; IV, 280.

Mabrux, gé.int. I, 224.

Macaron, cuisinier. Il, 411.

Maci- ; (prebstre) [jeu de mots pro- bable pour Maistre Vace\. I, 24.

Macé Pelosse (frère) [René Macé, bénédictin de Vendôme]. I.

ICJ.

Macedo, Macedon (.Alexandre).

Voir Alexandre. Macedones (les). I, 10 ; IV, 66. .Macedonicque (sarisse). II, 228. Macedonie, Macedone. I, 56

II. 6, 83, 309, 401, 403. Macer. I, 92. DES NOMS PROPRES

289

Macr^ons, Macreon's (l'isle des).

II, 272, 358-560, 371. Macrinus (Opilius), empereur.

II, 54. Macrinus (Salmonius). III, 374 ;

IV, 395- Macrobe. I, 18 ; IV, 75, 77. Macrobe (un vieil). II, 358, 359,

361-364, 366 ; III, 200. Madame (la saulse), II, 411. M.EN-ADES (les). II, 213.

M.EMALIE. II, 120.

Magdaleine (taberue de la). Voir

Paris. Magdalene (saincte). II, 162. Magence (jambons de). I, 16. Mages (les). I, 307 ; II, 390. Magn'es (un nommé). II, 488. Magni. Voir Maligni. Magos, Magotz. IV, 36-38, 41,

49, 50, 56, 151, 210. Maguelonne. III, 385-386. MAHo^f, Mahon, Mahumet, Ma-

HU.METH. I, 283, 287, 357, 360 ; II, 134, 135, 142, 288, 434 ;

m, 59-

Mahumetistes. I, 127.

Maillard (frère Olivier). II, 297.

Maillart, musicien. II, 263.

Maille, musicien. II, 263.

Maillezais, Maillezays (mon- seigneur, l'evesque de). III, 304, 340-347. 352-368 ; IV, 376, 388, 391. Voir Eslissac, Estissaco, Malleacensis (autistes).

Maillezays. I, 238 ; III, 304. Voir Malleacensis (ecdesia).

Maillotins. II, 398.

Mailly le Borgne. II, 366.

Main (le mal sainct). III, 198 ; IV, 144.

Maindeguourre, cuisinier. II, 409.

Maine (le). III, 413.

Maïnus. III, 379.

Major [Jean Major], I, 247 ; IV, 180.

Majores (fratres). III, 369.

Majorici. II, 366.

Majorque. I, 125.

Malchara (la croix de). III, 187 ;

IV, 348. Malcom. I, 128 ; IV, 150. Mal'f.nconxre (le f.ir de). II, 10. Malicorne, escuyer tranchant de

Gargantua. II, 277-284. Malicorne le Jeune (le seigneur

de). III, 404. Maligni, Magni (le seigneur de).

III, 395, 403, 404, 406. Malleacensis (autistes). III, 314.

Voir Mailleiais. Malleacensis (ecclesia). III, 336,

338, 348-350, 369. Voir Maille- zays. Malparouart, cuisinier. II, 411. Maltiie. I, 125, 245 ; II, 237. Malvoisie, Malvesie (vin de). II,

388 ; III, 132. Mam.meluz. II, 438. Mammone. I, 242. Mamye (saincte). IV, 107. Manardus (Jo.), Ferrariensis me-

dicus. III, 309-314 ; IV, 373,

376. Manceaux, Manseaux. I, 117 ;

III, 126.

Manchicourt, musicien. II, 263. Mandés (l'isle), en iÉgypte. II,

165. Manduce, idole des Gastrolatres.

II, 476-479 ; IV, 182, 302. Mânes (les). II, 237. Manissier. III, 328. Mannucio (Paulo). III, 385. Mans (le). I, 23 ; II, 451. —

C.TiNOMANENSis (diœccsis). III,

419. Mantoue. III, 205. Maquerelle (l'isle). Voir Paris. Marais (Charles), médecin de

Lyon. III, 120. Maranes (les). II, 410. Marault, musicien. II, 263. Makays (don Philippe des), Vi-

ceroy de Papeligosse. I, 59-61. Marc (sainct). II, 161. Marc Paule, Venitian. III, 126.

« 9 290

NomsPropres · TABLE

Marc Tulle. Voir Ciceron. Marcellus. I, 364 ; III, 14. Marché vieux (le). I, 175. Marchelardon, cuisinier. II, 410. Marcial (sainct). I, 243. Mardigras, Mardygras. I, 221 ;

II, 372. 405, 415, 415, 417. Marforius. I, 248 ; IV, 182. Marguerite, Marguarite (s.ninc-

te). I, 217 ; IV, 82, 160.

Mariannes (les fosses), en Pro- vence. III, 139.

Marignan. I, 225 ; II, 41.^ ; III, 394 ; IV, 115, 289.

Marigny (le seigneur de). I, 84.

Marinus. I, 92,

Marius (Caius). II, 241 ; III, 152.

Marlianus (loannes Bartholo- mœus), patritius Mediolanensis.

III, 329-335 ; IV, 387. Marmitige, cuisinier, II, 411. Marmotret, Marmotretus. I,

58, 246 ; IV, 103, 104, 176. Maro (le poète). I, 148 ; II, 18 ;

IV, 224. Voir Virgile. Marots. III, 7. Marotus. III, 376. Marotus du Lac. I. 330. Marpesian (le roc). III, 107 ; IV,

334. Marquelt, beau-père de Picro-

chole. IV, 123. Marquet, grand bastonnier de la

confrairie des fouaciers de Lerné.

I, 98-100, 121, 122, 186 ; IV,

127. Marrabais. II, lie. Marrabeise (bonnets à la). I, 34. Marrana (propago). IV, 396. Mars, dieu. I, 15 ; II, 39, 116,

233, 277 ; III, 30, 159, 225, 277.

Mars, planète. I, 28, 149 ; III,

234, 242, 255, 259. Marsault (sainct). I, 243. Marseille. I, 8r ; II, 154, 277. Marsyas. III, 96.

Marth.ï. II, 200,

Martial. II, 123, 124 ; III, 106,

130, 195 ; IV, 334. Martianus Capella. II, 367. Martin (sainct). I, 26, 135 ; II,

219, 352 ; III, 304 ; IV, 83. Martin. III, 385. Martin (Serre) [danse]. III, 221. Martin baston. II, 64 ; IV, 233. Martin de Cambray. Il, 265. Maschecroutte. II, 476 ; IV,

302. Maschefain, géant. I, 224. Maschelardon, cuisinier. II, 410. Maschouré, cuisinier. II, 411. Mascon (cardinal de). III, 341,

559. 361, 365. 366, 368. Massagetes (les). I, 307 ; II, 223. Massimis (Dominique de). III,

400. Massoretz, Massorethz (les). I,

13, 224, 303 ; II, 76, 115, 116,

265. Massuau. II, 366. Masuel. 111, 7. Matabrune. I, 217, 367. Matatruys, cuisinier. II, 412. Mateothecnie, Mateotechne

(le port de). III, 69, 98. Mathieu, l'evangeliste, Matthieu

(sainct), Matth. I, 40 ; III,

195, 259 ; IV, 162. Mathurins (les). I, 75 ; IVy 117. Matiscones (Michael de). Voir

Michacl. Matrobrine. III, 15 ; IV, 317. Matute (l'estoille). II, 222. Maugis, hermite. I, 108. Maulevrier (M. de). I, 147. Maulevrier le Bùyteu.x. II, 265. Maumusson. II, 360. Maunet, cuisinier. II, 411. Maure (la patiance du) [danse].

III, 222. Maures (les). I, 139. Mausolus. il, 241. Maydenbourg. II, 258. Meander (le fleuve). Il, 105. Mecha (la Caravane de la). I,

Meciiloth (le roy). II, 334. Medamothi (l'isle de), II, 273,

284. Medee. III, 79. Medee (la). I, 307. Meden, contrée imaginaire. I,

334 ; IV, 209. Medere. I, 334. Medes. I, 10 ; IV, 66. Medices (pommes). II, 232. Medicis (Alexandre de), duc de

Florence. III, 542, 343, 353,

3)4, 362, 363. Medicis (Catharine de), Catharina.

III, 395, 414, 415.

Medicis (le cardinal de). III, 365. Medie (Poncires de). II, 232. Méditerranée (la mer), i, 127 ;

II, 258, 360 ; III, 124. Medoc. I, 125. Megariens. II, 92. Megere. II, 434.

Megiste (le roy). II, 274, 486. Mêla (Pomp.). II, 272 ; III, 126. Melanthius. III, 164. Melinde. I, 23, 35, 334 ; II, 141 ;

IV, 80.

Melio (Capo), en Laconie. II,

360. Melli. I, 334. Melun (anguillez de). I, 176 ;

III, 8r.

Melusime, Mellusine. I, 367 ;

III, 405 ; IV, 50. MEMPHiTicQUEs(lesvaticinateurs).

I, 307 ; III, 166. Menades. III, 148, 150, 151. Mendians (fratres). Il, 109-iir. Mexnon. III, ir.

Menphes en Egipte. III, 218. Menuail (le duc de). I, 119, 124,

187. Mephitis. I, 381. Mercure, dieu. I, 284, 314, 368 ;

II, 25, 86, 120, 123, 231, 233, 261-267, 369, 470, 490 ; m, 160, 180, 197, 300.

Mercure, planète. II, 28, 123, 149 ; III, 236, 240, 243, 256.

Mercuriale (eau). III, 103. Merdaille (le capitaine). I, 124,

128, 187 ; IV, 127. Mère (la ville au), i, 173. Merlin Coccaie. Voir Coccaiiis. Merlin le Prophète. I, 210 ; IV,

25-56, 156. Meros (la montagne). III, 151. Mervant. II, 405. Merville (le seigneur de). II, 47. Mesembrine (la porte, la tour). 1,

192-194, 199. Mesopotamiiï. I, 128 ; II, 127 ;

III, 189, 356. Messalina. II, 134.

Messias, Messyas (le). I, 10 ; II,

459- Messine. II, 560 ; III, 347. Metabus. II, 29. Metelin. I, 264. Metellus Celer (Q..). II, 272,472. Methanensiens (les). II, 486 ; IV,

303. Metrodorus. II, 27. Metz. II, 476 ; III, 390. Meudone (cardinal de). III, 411,

418, 419. Meudone (Sanctus Martinus de),

Medon, Meudon. III, 417, 418 ;

IV, 516, 402. Meung. II, 276. Meurles (M. de). I, 155. Meusniers (le pont aux). Voir

Paris. Mezeaulx. II, 194. Mezentius. II, 106.

MiCHAEL DE MaTISCONES. III, 36.

Michel (sainct), archange. II,

Michel (coquilles de sainct). II,

454- Michel d'Aure (sainct). II, 3^1. Micheletz. IV, 33. MiCQUEL, éclianson. I, 140. Midas. II, 6 ; III, 239. Midy, musicien. II, 262. Milan, Millan. I, 272 ; II, 261

III, 203, 205, 212, 354, 356,

382. 292

Milan (le duc de). III, 347. MiLANois (les). II, 425, 426 ; IV, 295.

MlLESIENS. III, 205.

Millet. II, 265.

MiLO. I, 90, 92 ; II, 2J.

MlMALLONES. III, I48. MlMALLOKIDES (les). II, 158.

Minerve, Minerva, AOr.v ».. I, 27, 255, 300, 322 ; II, 61, 62, 125, 231, 415, 441 ; III, 42, 136, 159, 415 ; IV, 293, 322.

Mineurs, Minores. II, iio ; IV,

17s- Minimes. II, 109, iio, 113, 335. MiNORQUE. I, 125 ; III, 346. Mixos. I, 13 ; II, 259 ; III, 59. MioLAND (le roy). IV, 54, 55,

165.

MiRANDOLE (la), MiRADULA (Pi-

cus). I, 508 ; II, 258.

MiREBALAIS, MlREBALOYS, MyrE- BALAYS. I, 46, 280 ; II, lOI ; III, 131, 362.

MiRELANGAULT, géant. I, 224.

M1RELINGUES. Voir Myrelingiics.

MiREVAUX, MiREVAULX, MyRE- VAULX. I, 239 ; II, 240, 420 ;

III, 132, 164.

MlTHRlDATE. II, 242 ; IV, I45.

Mitouard. III, 56.

MiXARCHAHEUAS. II, 350. MoiLLEGROIN. I, 25O ; IV, 186.

MoLANDiN i,ung nommé). IV, 54. MoLARE (Theobaldo de la). III,

400. MoMMiERE (Brusliant de), géant.

I, 224. MoMus. II, 72.

MONAGAUX, MONAGESSES. III, 15, 17, 18, 21.

MoNDAM, inventeur de la saulse

Madame. II, 411. MoNESiAN (îerain). II, 259. MoNs Grot. I, 379.

MONSLEHERY. II, 206. MONSMORILLON, Mo.MMORILLON.

II, 194, 318. MONSSERRAT. II, 53.

MONSTRIBLE. I, 375.

Mont Saint Michel (le). IV, 15,

32. 33. 53-55- Montagu. I, 138 ; II, 348. Montagu (colliege de), Montaigu.

I, 138 ; II, 348 ; IV, 180, 281, 282,

MONTAEGENTAN. II, 360. MONTAUBAN. III, 546.

MoNTAUBAN, MoNTAULBAN (Re- naud, Regnault de). Voir Re- gnault.

MONTELIMART. II, 29I,

Monte Melino (Jan Francisque de), capitaine. III, 397.

Montferrat. III, 205.

Mont matre. I, 91 ; IV, 120.

MoNTEVIEILLE. I, 217.

Monthelontius. II, 400.

Montpellier, MoNTPELiER, MoNS- tellier, Monspessulum, Mons- pessulanus. i, 239 ; ii, 167, 333, 451 ; III, 160, 308, 317, 369, 372, 373. 387 ; IV, 158, 171. 277. 377-

Montpensier. I, i88.

Montreul (monsieur de), III, 358.

Montrotier (Monsieur de). III, 327.

MONTROUGE. I, 96. MONTSOREAU, MONSSOREAU,

MONSSORREAU. I, 31, 173, 188 ;

II, 341, 357 ; IV, 120, 279.

Mopsus. II, 120.

Morales, musicien. II, 263.

Moravie. I, 127.

Moreau (loannes). III, 418, 419.

Moree (la). I, 126 ; II, 368.

Moresques. I, 202 ; II, 382, 453 ;

IV, 153. Moret (le), archiboufton d'Italie.

III, 399. morgain. iv, 30. Morguan, Mokgant, Morgan-

Tus, géant. I, 223, 366, 369 ;

IV, 164, 215. Morgue. I, 330.

MORICAULT. IV, 212. Morpain, musicien. II, 263.

Morpheus. II, 70.

Morpiaille (le viconte de). I, 119.

Mosaïque, Mosaicque (loy). II, 43. 369.

Moscovites, I, 128 ; II, 197, 258, 458 ; III, 246.

MosES, MoYSE. I, 185 ; II, 38, 46, 82, 251, 387, 400, 437, 441, 466 ; III, 306 ; IV, 147, 228, 236.

Motte (la). II, 194.

MouiLLEVENT (le comte de). I, 47.

Moulu, musicien. II, 262.

MouscHE (Maistre). I, 300 ; IV, 202.

MouscHELARDON, cuisinier. II, 410.

MousTAMOULÙE, cuisinier. II, 410.

MousTARDiOT, cuisinier. II, 410.

MOUSTARDOIS. II, 371.

Mouton, musicien. II, 262.

MoYSE. Voir Moses.

Mozzolino ou Mozzolini (Sylvestre), Jacospinus. I, 246 ; IV, 177.

Mucydan, cuisinier. II, 412.

Mufcarii. Voir Muscarii.

Mulle (taberne de la). Voir Paris.

Municax. II, 291.

MURMAULT. I, 285.

Muscadet. III, 132.

MuscARii. II, 192 ; IV, 257.

Muscus. II, 192 ; IV, 257.

Musé. El, 226.

Musée. III, iSo.

Muses. II, 153, 503-505 ; III, 8.

MuTiANus. III, 121, 125.

Mydonie. III, 162.

Myndius (Alexander). II, 105.

Myre (eau de). I, 199.

Myrebalays. Voir Mlrehalais.

Myrebeau. II, 114.

Myrelanguoy, cuisinier. II, 411.

Myrelardom, cuisinier. II, 410.

Myrelingues, Mirelingues, Myrelinguoys. II, 175, 176, 185, 186, 204, 209.

Myrevaulx. Voir Mirevaux.

Myrsine. II, 253.

Mysie (la). I, 126,

NomsPropres · N

Nabugodonosor, NabugotdoNOSOR. II, 29, 406 ; IV, 2gi.

Nabuzardan, cuisinier de Nabugodonosor. II, 406, 408, 414 ; IV, 291.

Nageades. III, 276.

Nancy. II, 47.

Nantes. I, 141, 166, 376 ; II, 391 ; III, II.

Naples. I, 125 ; III, 246, 340, 341, 345-347, 353, 35^, 3S8, 360, 362-566.

Nappées (les gentilles). III, 304.

Narbo Martius. III, 375.

Narbonicque (la Gaule). Voir Gaule Narbonicque,

Narcisse. II, 233.

Nargues (l'isle de). II, 334 ; III, 200.

Narsay. I, 10, 91, 173 ; IV, 120, 123.

Nason. I, 221.

Nature. II, 30, 93, 151, 157- 159, 187, 238, 383, 474, 484, 501 ; III, 39, 181.

Nauplion. III, 129.

Nausiclete (le seigneur). I, 204.

Navarræ (Margaris ac lana). III, 415.

Navarre [danse]. III, 223.

Navarre (la royne de) [Marguerite de Valois, sœur de François I]. II, 2 ; IV, 220.

Navarre (le colliege de). Voir Paris.

Navelet, cuisinier. II, 412.

Navelier, cuisinier. II, 411.

Nayades. III, 304.

Nays. I, 261.

Nazdecabre. II, 99-104.

Nazon. I, 221. 294

Necepsos, Necepsus (le roy). I, 54 ; III, i6r.

Nectarienn'e (liqueur). III, 276.

Nello de Gaisrielis (messer). II, 96.

Nembroth, géant. I, 222.

Nephelibates (les). II, 466 ; IV, 500.

Nepos (Cor.). II, 272.

Neptune. I, 17, 355 ; II, 11, 86, 13X, 165, 231 ; III, 26, 31, 42, 139, 218 ; IV, 73, 350, 351.

Nerac. III, 132.

Neratius (L.), gentilhomme ro- main. II, 327 ; IV, 277,

Nereis. III, 414.

Nereus. III, 124.

Neric. I, 379.

Néron. I, 365 ; II, 24, 96, 363,

445 ; III> 277- Nerva. I, 366. Nesle. I, 67 ; IV, 109, Nestor. I, 364 ; III, 306. Nestorien (hanat). II, 159. Neuflardox, cuisinier. II, 410. Nevers [danse]. III, 221. Nevius. III, 189 ; IV, 348. N1ANTo (messere Francesco di), le

Thuscan. I, 333. Nicander. I, 92 ; II, 124, 392,

488 ; IV, 245, 289, 303. Nicolas (sainct). I, 357 ; II, 341,

348, 357 ; III, 198. Nicolas, pape tiers. I, 566 ; IV,

214. Nicon, asne. II, 400. Nil, Nile (le), fleuve. I, 167,

228 ; II, 62, 136, 38g, 441 ;

III, loi, 126, 152, 189, 201,

202, 284. Nîmes. I, 239. Niort. II, 69, 315. NiPHLESETH, royne des Andouil-

les. II, 416-418. NOACH. III, 169. Noii. I, 9, 220, 224, 241 ; IV,

165.

NOIRETTES, NOYRETTES (les). I, 161, 187.

NoNACRis (l'eau de), III, 164. NoNNAiN (le pont de la) [à Clii-

non]. I, 129. Normandie. I, 127, 233, 234 ;

IV, 51. NoRMANS, Normandes. I, 342 ;

II, 333 ; III, 202 ; IV, 277.

NORVUERGE (la). I, 127.

Nostre Dame de Bonnes nou- velles. I, lOI.

NosTRE Dame de Comfort. Voir Lyon.

Nostre Dame de Paris. Voir Paris.

Nostre Dame de Santé. I, 71 ; IV, 114.

NoiJAILLÉ. II, 194.

Noyer (Baltliasar). II, 167.

Noyer. II, 236.

NuMA PoMPiLius. I, 364 ; II, 18,

441 ; III, 166, 217. NuMENius. III, 124, 125. Numetian (l'arc de). Voir Rowe. Numidicque (pierre). I, 193.

NURNBERG. III, 234.

Nyctimene. III, 14. Nymphodorus. III, 125. Nytouche (saincte). I, 107.

Océan (1'). II, 361 ; III, loi, 107. Océan occidental (1'). III, 202. Océan (les isles de). I, 117. OcEANE (la mer). I, 270 ; II, 360 ;

III, 200,

OCTAVIAN, OCTAVIAN AuGUSTE. I, 18, 38, 126, 243, 366 ; II, 18, 248, 293, 400, 440 ; III,

201 ; IV, 90, 91, 173, 290, 295. Odes (l'isle d'). III, 99-102 ; IV,

331- Odet. Voir ChasiUlon. Odi. II, 200.

Odyssea errorum. III, 312. Odyssée. I, 6. Oedipodicque (jambe). II, 420 ;

III, 203. Oedipus le Divinateur. III, 205. DES NOMS PROPRES

29f

Oenopion. II, 86.

Oetyle. II, 71.

Offoï, géant. I, 223.

Og, roi de Basau. I, 235 ; IV,

165. Ogier le Dannoys. pair de France.

I, 224, 530, 366 ; IV, 208. Ogiges. III, 225. Ogygies (les isles). II, 121. Voir

ce mot au Glossaire. Ohabé (le roy). II, 287. OiLEus. Voir Jjax. O1NSESTRE (la marquise de). II,

154. Olcam, Occam. I, 31, 248 ; IV,

183. Olimpicoles (les). I, 242. Olimpicque (le sant^lier). III, 218. Olive (1'). I, 10 ; IV, 125. Olivet (le jardin de). I, 146. Olivier,

pair de France. I, 223. Olkam. Voir Olcam. Olkegan, musicien. II, 262. Ollus. II, 125. Olone, Olonne, en Thalmon-

doys. I, 63, 182 ; II, 228, 272 ;

III, 227, 245. Olymbrius, cuisinier. II, 412. Olympe, Olimpe (1'), le mons

Olympe. II, 62, 260,264, 404 ;

III, 95, 96, 228. Olympiade, Olympiades. III, 45,

196.

Olympicque, Olympicques (mai- son, dieux). II, 31, 62, 161, 238.

Olympie. III, II.

Olympius. III, 125.

Onane (Luca d'). III, 400.

Onestes. II, 347.

Onocrotales. I, 217 ; III, 36 ;

IV, 321.

Onys (le pays de) [l'Aunis]. I,

125, 182. Onzay. I, 166.

Opian, Oppianus. I, 87 ; III, 125. Opilius Macrinus, empereur. II,

S4- Ora (la nymphe Scythicque). II, 405 ; IV, 291.

Orbelles (d'), Dorbellis. I, 246 ;

IV, 176. Orchades (les isles). I, 127. Orche. II, 503. Orchie (loi). II, 24. Orciiomene. II, 120. Orcus. III, 377. Oreades. III, 304. Oribasius. II, 247. Oriflant. I, 33. Orion. II, 86. Orius. II, 236. Orlando furioso. I, 217. Orleanois. III, 380. Orléans, Aurelians. I, 63, 240,

244, 245, 290, 381 ; II, 112,

165, 240, 256, 436 ; III, 132,

NomsPropres · 380 ; IV, 173, 184, 241. —

Aurelianensis (diœcesis). III,

418, 419. Orléans (monseigneur d') [fils

d'Henri II]. III, 391-416. Orme (Philebert de 1'). II, 486. Orodes. II, 106 ; IV, 339. Oromasis. III, 21. Oromedon, géant. I, 223. Orpheus, Orphée. I, 32 ; II, 75,

120, 342, 465 ; III, 180, 226. Orson. I, 365. Ortuinus Gratius, [Hardoiiin

deGraetz]. I, 246 ; II, 84 ; IV,

176. Orus Apollon ou Horapollon.

I, 38 ; III, 201 ; IV, 90. Osanniere (la croix). II, 317. OsiRis, OsYRis, roi d'Égypte. II,

17, 224 ; III, 47, 152 ; IV, 224. OssE (le nions). II, 62, 404. OsTROGOTz. I, 195 ; II, 258 ; IV,

151. Othe, géant. I, 222. Othoman Vadare. II, 191. OuDART, curé de Basché. II, 312-

314, 318, 320-524. Ours (le mont d'un grand). III,

100. Outre (la routte d'). III, 63 ; IV,

326. Outre (le peuple). III, 64. 296

NomsPropres · TABLE

OUY-DIRE. 111, 124-127.

Ovide, Oxidius. 1, 6, 221 ; II, 152, 274 ; III, 105, 125 ; IV, 64, 53J-

OxYDRACES (les). II, 486 ; IV, 305.

O.WLUs, fils de Orius. II, 236.

Pacolet. I, 3 36.

Pactol (le). III, 160.

Padua (sancto Petro di). I, 380.

Padus. III. 415, Voir Pau (le).

Paellefrite, cuisinier. II, 412.

P.EON. III, 313.

P.EONIE, PeONIE. II, 508 ; III, 206.

Pagnier, musicien. II, 26 ? . Pailleron (l'esleu). III, 381. Paimperdu, cuisinier. II, 409. Painensac (le seigneur de). I, 47,

48. Palais (le), à Paris. Voir Paris. Palestine. I, 127, 307. Palices (les deux). II, 92. I'alisse (sainct Jan de la). Voir

Jnn de la Palisse. Pallas, Palas. Il, 63, 153, 231 ;

III, 100, 129, 154, 301 ; IV,

332. Pallene, en Ihrace. III, 15 ; IV,

317- Palodes. II, 369. Paluau. 1, 166. Pampelune [danse]. III, 223. Pamphile (la). I, 126. Pamyle. II, 17. Pan. II, 74, 369, 370 ; III, 151,

276. Panace, fille de jEscuIapius. II,

231, Panacée. III, 74, 75. Pancraïes. III, 124. Pandora. II, 13, 29 ; IV, 227. Panema (champs en l'isle de Sa-

mos dits), ni, 147. Panes. II, 367. Panigon (le roy sainct). II, 504-

306 ; IV, 332. Panorme. I, 268 ; II, 178,

Panormitan (le). II, 451.

Pansart (sainct). I, 221 ; IV, 163.

Pantagruel, roy des Dipsodes, fils de Gargantua. Passim.

Pantiiasilee, Pentasilee, ama- zone. I, 14, 367 ; III, 96.

Pantolfe (messere). II, 507.

Panurge. I, 259-264, 283-382 ;

II, 20-101, 122-181, 206-218, 227, 269-296, 329, 336, 339, 342-355- 387- 389> 437-510 ; III, 12-81, 105-120, 130-139, 163-175 ; IV, 61, 62, 69, 187 et seq.

Panzoui.t (le chanoine). I, 221. Panzoust. I, 173 ; II, 82, 86, 90 ;

IV, 69, 236, 237. Paoul (sainct). Voir Paul (sainct). Papafiguiere. II, 429, 433-435. Papal (portraict). Il, 462. Pape (le). Il, 197, 437, 438,441.

454, 471. Voir Piiiil III. Papefigues (l'isle des). II, 425-

436 ; IV, 293. Papbgaut, Papegaux, Papegesse.

III, 15, 17, 18, 20, 35-37 ; IV,

318.

Papeligosse. I, 59.

Paphos. II, 402.

Papimanes. II, 425-440, 461.

Papimanie. II, 14, 425, 447, 506.

Papinian. I, 255.

Paradis terrestre. II, 469.

Parathadee. IV, 252.

Parce, Parces, Parques. II, 54, 121, 140, 231, 337, 366 ; III, 278.

Parien (marbre). III, 7.

Parillé, Pareille. I, 99, 129, 173 ; n, 39.

Paris. I, 61-67, 7^> 75’ 77^ 7^’ 109, 129, 139, 147, 241-245, 252, 256, 257, 276, 283, 289, 295, 296, 300, 306, 310, 321, 326-332, 357, 368 ; II, I, 3, 22, 28, 162, 178, 179, 245, 251, 252, 255, 258, 260, 267, 359, 391, 398, 417-419’ 45i> 509 ; III, II, 82, 112, 198, 202, 283, 380, 387, 388, 395, 410, 417DES NOMS PROPRES

297

420 ; IV, 8, 15, 34, 54, 62, 81, 97, 99, 108, 116, 120, 123, 124, 155, 158, 171, 173, 176, 196, 200, 208, 214, 316, 383, 584, 402. — Albret (l’hostel d’). II, I, 245. — Bracque (en). I, 86. — Bruneau (le clous). II, 451. Voir Glossaire, p. 100. — Castel (la taberne du). I, 242. — Change (le pont au). II, 391. — Chastelet (le petit). II, 178. — Cluny (l’hostel de). I, 309. — Con- ciergie (la). II, 504. — Feurre (la rue du). I, 265, 296. — Feurre (geline de). I, 277 ; IV, 196. — Feurre (escoles du). I, 304 ; IV, 204. — GoUBELIN. (la follie^, aux faulxbours Saint- Marceau. I, 289. Voir Guoheli ».

— HosTEL-DiEU (1’). I, 72. — Magdaleine (la taberne de la).

I, 240. — Maquerelle (l’isle).

II, 359. — Meusniers (le pont aux). I, 273 ; II, 391. — MuLLE (la taberne de la). I, 242. — Navarre (le coUiege de). I,

295, 308. — NoSTRE-DaME DE

Paris. I, 65, 245, 302, 357 ; IV, 15, 34, 54, 5 5, — Palais, Palays (le). I, 245, 282, 298, 299, 305 ; II, 162 ; IV, 202. — Pavée d’Andouilles (la rue).

II, 417 ; IV, 293. — Pervis (le). II, 260. — Petit-Pont (le). I, 277 ; IV, 196. — Pomme de Pin (la), cabaret. I, 242 ; IV, 171. — Sainct-Antoine (l'ab- baye). I, 259. — Sainct-An- toine (l'église). I, 302. — Sainct-Denis de la Chartre.

III, 283. — Sainct-Denis (l'hos- tel). I, 306. — Sainct-Gervais (l'église). I, 302. — Sainct- HiLAiiiE (le mont). II, i, 245.

— Sainct-Innocent (le cime- tière, les guenaux de). 1, 13g, 245, 297. — Sainct-Jean (l'é- glise). I, 302. — Sainct-Mar-

CEAU (les faulxbours). I, 289. — Sainct-Victor (la rue, la porte, la librairie). I, 91, 244- 251, 329 ; IV, 4, 61, 62, 104, 120, 171, 174-181, 359. — Saincte-Chappelle (la). IV, 202. — Saincte-Geneviefve (l'église). I, 295. — Sanctus Benedictus Parisiensis, claus- trum. III, 418. — Sanctus Landericus Parisiensis, ecclesia. III, 417. — Temple (le grand). II, 260. — Université (1'), Universitas Parisiensis.

I, 244, 246 ; IV, 176. Paris (Jan de). I, 366.

Paris (le berger). I, 322, 365 ; II, 400, 401 ; III, 415.

Parisiens, Parisians, Parisian- NES, Parrhesiens, Parisii, Parisienses. I, 65, 66, 242, 243, 326-329, 342 ; II, 398 ; III, 333, 370, 375 ; IV, 34, 55, 108.

Parisiensis (diocesis). III, 370, 417-419.

Parisiensis (universitas). I, 246.

Parisius. I, 71.

Parme. II, 258.

Parmentier (Michel), libraire. IH, 352, 353.

Parnasse, Parnase (le mons), II, 505 ; 111,7.

Parpaillons, Parpaillos (le roy des). I, 16 ; III, 246.

Parques. III, 278. Voir Parce.

Parthenay, Partenay. I, 182 ;

II, 405 ; IV, 146. Parthenay le Vieux, le Vieil.

II, 194 ; III, 224. Parthes (les). I, 91 ; II, 152,

269, 390 ; III, 194. Parthie. I, 307. Parysatis, Parisatis, père de

Cyrus. II, 582 ; III, 73. Pasiphaé, Pasiphe. II, 165 ; III,

218. Pasquil. Pasquilus, Pasquin. i,

246 ; III, 363 ; IV, 178, 179,

182. 398

NomsPropres · TABLE

Passavantus Qacques Passavant].

I, 58 ; IV, 103, 104. Passelourdin, rocher. I, 237,

258. Passereau, musicien. II, 263. Pastissandière, cuisinier. II, 410. Patare. II, 120. Patelin, Patiielin. I, 74, 568 ;

II, 32, 249, 265, 468 ; IV, 267. Patras. II, 120, 125. Patroclus. II, 54, 69, 106, 249,

400 ; IV, 239, 267. Pau (le), en Italie, III, 160, Voir

Padtis. Paul, Paoul (sainct). I, 168 ; II,

43r ; III, 234. Paul, ermite (sainct). II, 121. Paul IIL pape, Paulus P. P. III,

le Pape. III, 341, 342, 348-367,

409 ; IV, 390. Paule (Jan), escuier. III, 400. Paulo Jovio. III, 126, Paulus. II, 200. Paulus ^mylius (L.). II, 403 ;

IV, 290. Pausanias. I, 255 ; II, 151, 342,

367 ; III, 119, 195 ; IV, 251,

286, 336, 339. Pautillé, Pautile. I, 29, 173 ;

III, 62.

Pavée d'Andouilles (la rue).

Voir Paris. Pavie, Pavye. I, 146 ; III, 344.

593- Pases (l'isle de). II, 368. Peaudeconnin, cuisinier. II, 410. Pedaucque (la royne). II, 415. Pedebilletis (frater). I, 250 ; IV,

185. Pégase, I, 336. iiEiPieors. III, 296. Peleus. II, 274 ; m, 276. Pelion (le mons). II, 62, 404. Peltssier (Guillaume), évêque de

Maguelonne. III, 383-386 ; IV,

397-399- Pelosse (frère Macé). Voir Macé. Pelouze, cuisinier. II, 411. Pénates. II. 75,

Pénélope. II, 12 j, 231, 369. Penet, musicien. II, 262. Peneus en Tiiessalie. III, 162. Penie (dame), aukrement dite

Souffretc, mère des neuf Muses.

II, 470. 472. Pensaroys (pays de). II, 366 ; IV,

286. Pensile (la lanterne). III, 130. Pentasilee. Voir Panthasilee, Peonie. Voir Pitonie. Perceforest, Perseforest. I,

366, 369. Perche (le). I, 259. Percherons. III, 126. Perdrier (Jan). 11, 167. Père salvt (le). II, 461 ; III, 394. Pergame. III, 144. Periander le Tyran. III, 121. Pericles, duc des Athéniens. I,

41. Perigot [Perigord], I, 125 ; III,

245. Peripateticques (les). I, 306 ; II,

158, 493. Perlas (isles de). I, 204, 382. Péronne. III, 100. Perotou. II, 452, 453 ; IV, 297. Perrichon [danse]. III, 222. Persa. II, 403 ; IV, 290. Perse. II, 83. Persephone. II, 434. Perses, roy de Macedonie. II,

403. Perses (les). I, 10 ; II, 6, 35,

2)8, 382, 390, 398, 497 ; III,

201, 226, 246, 343 ; IV, 66. Perseus, Persius, le Satj'rique,

le Satyrographe. I, 336 ; II,

387 ; III, 195, 319 ; IV, 288,

501, 378. Persicque (la mer). I, 307 ; II,

237. Persicque (thiare). II, 445. Persicques (unions). I, 32, 325. Persides (les femmes). II, 434 ;

IV, 294. Persius. Voir Perseus. Pertinax. I, 365. DES NOMS PROPRES

Peruse (lac de). II, 355. Pervis (le). Voir Paris. Pesinunt (le champ nommé). II,

441. Pesthiensis (conventus). IV, 175. Petault (le roy). II, 40. Petit-Pont (le). Voir Paris. Petosiris, antique mathématicien,

III, 161. Petosiris (le roy). II, 497. Petron, philosophe. II, 27, 464. Petrus de Petron'ibus. I, 266. Pettesec (les nobles nonnains

de). II, 428. Peuplier. II, 236. Phabetor. II, 70. Ph.eda. II, 235. Phaeton. I, 227. Phalerne (vin de). III, 132, 172. Phantasus. II, 70. Phaon, aimé de Sappho. III, 79. Pharamond (le roy). I, 331 ; III,

241. Pharaon. II, 406. Phares. II, 120. Pharingues. I, 376 ; IV, 216. Pharos. III, 129. Pharsalicque (la bataille). II, 54,

126, 127, 402, 464 ; IV, 232. Phebol. II, 238. Phebus. Voir Phœbiis. Pheées (isles, pays des). I, 330,

334, 358 ; IV, 211, 212. Voir

Fées. Phenace. II, 332. Pherecydes Syrien, précepteur de

Pythagoras. II, 342, 363 ; III,

79 ; IV, 330. Philander (monsieur). III, 203. Philebo. I, 9. Philemon. I, 43, 75 ; III, 33 ; IV,

94, 95, 116, 320. Philippe (sainct). II, 161. Philippe, rabaniste. I, 266. Philippe, roy de Macédoine. I,

56 ; II, 6, 401 ; IV, 221. Philippe (la Ponerople de). II,

503 ; IV, 306. Philippes (dom). III, 340, 359.

Phiuppides. I, 43 ; IV, g.^, 95. Philippot placut. II, 334. Philistins. I, 139, 234. Philistion, I, 43, 310 ; IV, 94,

95- Philochorus. II, 71. Philoctetes. II, 400. PiiiiLOLAus. III, loi ; IV, 332. Philomela. II, 274. Philomene, Philomenes. II, 333 ;

III, 276 ; IV, 278, Philophanes (le roy). II, 273 ;

III, 197. Philosophe (le). I, 243. Philostrate. III, 11 g, 126 : IV,

336. Philotheamon, frère de Philo- phanes. II, 273 ; III, 197. Philotomie, maistre d'hostel de

Gargantua. I, 68. Philoxenus, Philozenus. III, 6,

164, 190 ; IV, 315, 348. Phitonisse, II, 82, 126. Phlegeton (le). I, 365. Phlegon. II, 387. PHLoSQ.UE, gouverneur de la dive

Bouteille. III, 136. Phoci. II, 367. Phocide. II, 503. Phocidum (turres). III, 414. Phœbus, Phebus. I, 227 ; II, 249,

258 ; m, 9, 159 ; IV, 342. Phœnice. I, 307. Phœni.k. III, 121. Phœnix d'Arabie. III, 17, 79. Phornute. I, 6. Phrixus. II, 292. Phrontiste (le duc). I, 178. Phrygie (la). I, 126 ; II, 6, 105,

222, 441, 488 ; IV, 221. Phrygiens. II, 96, 257, 274 ; III,

96, 160. Phryzon. I, 48. Phthie, Phtie. II, 54, 63. Phyllis, royne des Thraces. II,

235- Physetere, Physeteres. II, 393,

416. Voir ce mot au Glossaire. Physis. II, 383, 384. 30O

Physon (le grand fleuve). I, 35, 307.

PiCARDENT. III, 132.

Picardes (garses). I, 351.

Picardie. I, 80, 95 ; III, 221, 240.

Picatris. II, 115.

PicAULT (sainct). II, 144.

PiCQUET (Ticlman). II, 192.

Picrochole, tiers de ce nom. roy de Lerné. I, 100, loi, 109-111, 114-129, 152, 144, 158, 162, 169, 175-181, 185, 186 ; IV, 122, 125, 127, 129.

P1CROCHOLINE (la mer). I, 125.

PicTONES. III, 311, 313, 318.

Picus, roy des Latins. II, 178.

Pie second (pape). III, 126.

PiEBON (le seigneur de). III, 404.

P1EDEBOYS, medicin de Angiers.

I, 221.

PlEDMONT. II, 243 ; III, 205,

Piedmo.s ; t (le prince de), fils aisné du duc de Savoye. III, 355.

PlEDMONTOIS. III, 346.

Pierre. II, 260.

Pierre (le patrimoine de sainct).

NomsPropres · II, 458-

Pierre (frère) [danse]. III, 222. Pierre (Jupiter). III, 37 ; IV, 321. Pierre levée (I.1). I, 237, 238. Piètre, Pietro de Castille (don).

I, 293, 366. PiLLEMORTiER, Cuisinier. II, 410. P1LLEVERIUS, cuisinier. 1, 140. PiLLOT, berger. I, iio.

PiLLOTUS RaQUEDENARUS. I, 247 ;

IV, 180.

PiMDARUS. II, 366.

PiovENE (Bernardin). III, 400. PiovENE (Scipion de). III, 404. PiRRHus, roy des Èpyrothes. I,

366 ; III, 159. PiSAN (le cardinal). III, 411. PisE. III, 354. Piso. I, 364 ; IV, 214. PisoKS (les). II, 255.

PlTHO. II, lOI.

Placiades (Fulgentius). II, 71.

Placut (Philippot). II, 334. Plan'udes (Max.). II, 257. Platon, Plato. I, 3, 5, 9, 34, 168, 170, 255, 256, 306, 307 ;

II, 31, 36, 54, 66, 106, 157, 158, 175, 249, 274, 400, 46s, 470, 473 ; III, 13, 39, 67, 75, 157, 192, 198, 199, 226, 259, 283, 311, 381 ; IV, 17, 62, 66, 87, 144, 145, 227, 2^8, 252, 290, 501, 302, 321, 339, 571.

Platonicques, Platoniques. II, 22, 106, 120, 150 ; III, 192,

394.

Plaute. I, 17 ; II, 12, 213, 476, 497 ; III, 66 ; IV, 223, 305.

Plessis lez Tours (le). II, 118.

Pline, Plinius. I, 17, 27, 32, 43, 87, 92, 96, 167, 233 ; II, 66, 135, 272, 334, 405 ; III, 119, 126, 194, 196, 199, 202, 203, 205, 513, 383 ; IV, 121, 144, 248, 290, 336, 340.

Plombin. II, 360.

Plotin. I, 309 ; II, 66 ; IV, 205.

Plutarche, Plutarque, Plus- tarque. i, 6, 146, 255 ; ii, 10, 66, 124, 332, 367, 473, 487 ;

III, 175, 204, 205 ; IV, 63,

187, 222, 245, 3-03.

Pluto, Pluton, Dis. II, 25 ; III,

35, 157 ; IV, 226, 320. Plutus. III, 200 ; IV, 369, 370. Poche-cuilliere, cuisinier. II,

409.

POICTEVINS, PoICTEVINES. I, 117, 342 ; II, 299, 315 ; III, 187,

199, 304 ; IV, 347.

POICTIERS. I, 237, 238, 341, 375 ; II, 194, 318, 450 ; III, 307, 352,

3)3- PoicTou, Poitou. II, 3, 315, 380, 405 ; III, 131, 224, 301, 387 ;

IV, 83, 376. Poiltkonismus. I, 248.

POISSY. I, 246.

PoL (sainct). III, 258. Politian, Pol ! Tien. I, 6, 96 ; III, 70 ; IV, 63, 218, 327. DES NOMS PROPRES

301

POLLUX, POLUX. I, 27 ; III, 14,

42. POLLUX (Jullius). I, 87 ; III, 118. POLONIE. I, 127. POLYBE. I, 87. POLYCLETUS, POLYCLETE. III, 160,

318 ; IV, 343, 378.

POLYCRATA, PoLYCRITE. I, 43 ; IV,

94, 9)- POLYDAMAS. II, I26. POLYNESTOR. II, I06 ; IV, 239. POLYPHEME, POLYPHEMUS. I, 222 ;

II, 261, II, 297, 475. POLYPHILE. I, 38 ; IV, 90. POLYPHILUS. III, 20r. POLYSTYLO,. II, 156. POLYXENE. II, 224, 275. POMARDIERE (la). I, 121, 122, 261.

Pomme de Pin (la). Voir Paris. PoMONA. II, 31, 165. PoMP. (Fest.). II. 476 ; III, 200. Pompée, le gendre de Cœsar. I, 144, 365 ; II, 126, 402, 407 ;

III, 136, 152, 177. PoMPEiANE (part). II, 407. PoMPEiANS (les). II, 407. PoMPEiE Plautine. III, i6r ; IV,

343- PoMPEiopOLis, en Cilicie. III, 156. PoMPONius (la loy). I, 279 ; IV,

^97- PoN'AN'T (le). III, 20, 186. PoN'ANT (mounoye de). II, 390 ;

IV, 62.

PONEROPLE DE PHILIPPE (la). II,

S03 ; III, 206 ; IV, 306.

PONOCRATES, précepteur de Gar- gantua. I, 61, 63, 68, 73, 77, 78, 84, 85, 96, 113, 129, 136- 138, 147, 150, 153, 154, 163, 181, 185, 188 ; II, 72, 165, 185, 302, 339, 343, 350, 4SI, 493. 498.

Pont (le petit). Voir Paiis.

PoNTANUs. I, 72, IV, 115.

PoNTiNER, chef des Suisses. IV, 165.

PoNTiQ (la mer). II, 465.

PoNTOiSE. II, 509 ; III, 366.

PoNZAUGES, en Poictou. II, 405.

POPULIE. I, 18 ; IV, 75.

PoRCAusou, cuisinier. II, 409. Pore, géant. I, 225. PoRPHiRio, géant. I, 222. PoRPHiRius. III, 124. Porphyre. I, 87 ; II, 94. PoRRETE (la). I, 380. Porte (Eustachius de la), consi-

liarius. III, 418, 419. Porte (De la). III, 327. Porto. III, 396. Porto Sancto. I, 334. Portoueriere (la naut). II, 399 ;

IV, 290. Portugal. I, 125 ; III, 246, 355,

356. Portugal (le roy de). III, 355,

356.

PORTUGUALOYS, PORTUGALOIS. II, 272 ; III, 356.

PoRus, seigneur de Abondance.

II, 470.

POSIDONIUS, POSSIDONIUS. II, io6 ;

III, 125.

PoTAGEOUART, cuisinier. II, 410.

POTIPHAR. II, 406. POUILLAC. II, 453.

PoussTNiERE (l'estoille). II, 419 ;

IV, 293.

PoYSELARuoN, cuisinier. II, 410. Pracontal (Her), proconsul de

Libye. I, 33. Pr.eneste, en Sabinie. II, 228. Pragmaticque Sanction (la). I,

272 ; II, 194 ; IV, 258. Prelinguand, escuier de Vau-

guyon. I, 130, 134. Prelinguant, cuisinier. II, 411. Preneste. II, 120 ; III, 144. Presthan, fille du roy de Inde.

I, 382 ; IV, 217. Presthan, roy des Perses. III,

258 ; IV, 217. Prestregaux, Prestregesses. III,

15, 17, 20. Prezurier, cuisinier. II, 411. Priam. I, 365 ; II, 75 ; III, 241. Priapus. II, 46, 151, 259, 260, ■}02

NomsPropres · TABLE

262, 287, 404 ; III, 16, 107,

iSi ; IV, 250. Prioris, musicien. II, 262. Priscian. III, 237 ; IV, 222. Proclus, Procle. I, 41, 309 ; IV,

205. Procris. II, 259. Procultous. Il, 510-314. Proculus-C.esar.II, 154 ; IV, 248. Ppocuration. II, 310-J14, 510 ;

III, 44 ; IV, 274, 323. Prœtides (les). Il, 158. Progné. II, 274 ; III, 14. Prometheus. III, 179. Properce. II, 94 ; IV, 74. Prophète royal (le). 111, 251. Propontide (destroit de). III, 217. Proserpine. I, 14, 167, 382 ; 11,

88, III, 224, 341, 496, 504 ;

III, 177.

Proteus, Protheus, Prothee.

I, 355 ; II, 68, 91 ; III, 124, 284.

Proust (François). II, 366. Provence. I, 125, 291 ; III, 139. Prussie. I, 127. PsAMMETic, roy des ^Egyptiens.

II, 96.

PsiLA, nom de Bacclius, II, 502 ;

IV, 306. ProL. III, 202. Ptolemaïs. III, 136. Ptoleme. III, 202. Ptolemé, filz de Lagus. II, 11. Ptolemée (CI.). III, 255. Punicie. II, 232. Pu-viCQUES (pommes). II, 232. Purgatoire. II, 459. Putherbes. II, 385. Pygmees. I, 348 ; III, 126. Pygmion. II, 294. nrAAAiii ; . III, 296. Pyracmon. II, 261. Pyramides (les). III, 126. Pyrée. II, 242.

Pyreicus. III, 9 ; IV, 316. Pyrœis. II, 387. Pyrrha. II, 47. Pyrrhon. II, 337 ; IV, 279.

Pyrrhoniens. I, 175. Pythagoras, Pytagore. I, 307,

308 ; II, 84, loi, 363, 386, 401 ;

III, 5, 53, 74, 180, 226 ; IV,

290, 315. Pythagoricques, Pythagoriens,

Pitiiagoriens. I, 5, 93 ; II,

lor, 144, 400, 401, 490 ; III,

21, 74, 137- 283. Pythias. III, 175. Pythie (la divinatrice). II, 212. Pythillus, dit Theutes. III, 163. Pytis. Il, 233. Pythius Bithinus. III, 85.

a B. I, 13 ; IV, 71. Quadruple, mère de Dupple. III,

215. Q.UAMBOUIS (frère). III, 206. QuANDE. Voir Caudé. Q.UARESME (l'institution de). III,

115-117. QuARESMEPRENANT, roy de Tapi- nois. Il, 371-385, 394-396.

416 ; III, 236 ; IV, 287. QuEBEcu. I, 247 ; IV, 181. QUELOT, femme de Jenin de

Quinquenays. II, 422, 423. QuEXELAULT, mcdiciu norniant.

II, 333 ; IV, 277. QuENET, Q.ENET (ventre sainct).

I, 21, 340 ; IV, 107. Quentin (Jan). II, 167. QuERCU (De). IV, 207. QuiGXEMAULD, normand médecin.

IV, 277. Quinquenays, Quinquenoys. I,

174, 188 ; II, 521, 46.^. Quinquenays (Jenin de). II, 422,

423. Quinte (la). III, 67-71, 102. Quinte essence (la), nommée

Entelechie. III, 64-90. Quinte Calabrois. Il, 274. QUINTEL. II, 56. Quintilian, Quintilien. I, 256,

NomsPropres · 268. DES NOMS PROPRES

QUINTUS. II, 250. duiRINUS. III, 416. Q.UIRITES. III, 413.

Rabanistes. I, 266.

Rabelais (François), Rabelays, Rabellays, Rabellet, Rabel-LESE, Rabellais, Rabellaise, Rabellayse, Rabalaesus, Ra-

BELAESUS, RaBELEIUS. II, I-),

167, 245, 252, 253, 366 ; III, I, 3, i8r, 255, 257, 261, 269, 271, 287-421 ; IV, 219, 220,

367-370, 372, 393-401.

Rabalaesus (Theodulus). IV, 393-

„ 39)-

Rabiolas, cuisinier. II, 411. Racana (foires de). III, 365. Raclenaveau, cuisinier. II, 410. Raclet. I, 216.

Racquedenare (le duc de). I. loi. Raquedenarus. Voir Pillotiis. Ragot (le bon). I, 271. Rambouillet, cuisinier. II, 410. Rambouillet (nions' de). III, 366. Rameau [Ramus]. II, 258 ; IV,

269. Raminagrobis. II, 105-117, 143,

446 ; III, 242. Raminagrobidicque (l'ànie). II,

113. Range (le seigneur). III, 345, 365. Range (la marquise de). III, 366. Raphaël (l'ange). I, 41 ; II, 84. Rapimgntes, cuisinier. II, 411. Rappallus, diable. I, 285. Raslard, cuisinier. II, 410. Ravenne. II, 293 ; III, 166. Rays (Guolgotz). II, 258. Reboursin, capitale d'Irlande. IV,

44-48. Regilian. II, 400. Régis. I, 249. Regius (Nicolaus). III, 334 ; IV,

387. Regnauld belin. II, 297 ; IV,

272.

Regnault, Renaud de Montaul- ban. I, 152, 153 ; II, 11 ; III, 8 ; IV, 141, 222,

René. II, 91.

Renée, sœur de Rhizotome. II,

454- Renée (madame). III, 345, 363. Renés. I. 341. Reuciilin. I, 250 ; IV, 185. Revisit, protenotaire. III, 216. Rha (le fleuve). II, 232. Rhabarbe. II, 232. Rhadamanthe, Rhadamantus. I,

368 ; III, 59. Rhamnes (la cité de),.1 Rhamna-

sie. III, 166. Rhea. I, 32 ; II, 63. Rhein, Rin (le). I, 127 ; II, 332. Rhiphees (les monts). I, 270. Rhizotome, jeune page. I, 92 ; II,

185, 269, 274, 284, 308, 400,

453. 454, 493. 498- Rhodes. I, 125. Rhodes (le Grand Maistre de).

III, 346.

Rhodien (le). II, 106 ; IV, 239. Rhodieks (les chevaliers). I, 125. Rhodogine, Rodogine. Voir Ja-

coba. Rhœte. II, 347. Rich. I, 127.

RicHARDFORD, musicien. II, 262. Ricochet. II, 53. RiFLANDOuiLLE, géant. I, 361 ;

IV, 212.

RiFLANDOUiLLE (le Capitaine). II, 399, 400, 414.

Rtgomé (sainct). II, 133, 405.

RiGORON piROUY, danse. III, 223.

RiMANO. III, 205.

RiN. Voir Rhein.

RiNCEPOT, cuisinier. II, 411.

RiOLE (la Truye de la). II, 409 ; IV, 292.

Ripe. III, 342.

Riphées (les mous). II, 238.

RivAU (le). I, 18S.

Rivière, Nostre-Dame de Ri- vière. 1, 107, 173, 180 ; II, 324. 304

RoBEC, petite rivière. IV, 51. Robert, cuisinier, inventeur de

la s.iulce Robert. II, 412. Robert le Diable. I, 217. Robert Valbringue. III, 19. Robin mouton. II, 290, 292. Robinet (François). II, 167. Robinet, danse. III, 223. Roboaste, géant. I, 224. Roc (sainct), danse. III, 221. RoccA, Rocqua (la), place forte

à Florence. III, 362.

ROCHECLERMAUD, RoCHECLER-

MAULD, Roche Clermauld (la).

I, 20, 109-111, 114, 129, 171,

177, 188. Roche nu Maine (le seigneur de

la). III, 200. Rochefort (le seigneur de), III,

393- Rochefort. III, 327. Rochelle (la). I, 254, 238 ; II,

178 ; III, 129, 197 ; IV, 52-54. Roche Posay (le seigneur de). II,

324 ; IV, 276. Roches Sainct Paoul (les). I,

173- RocHiERs (pays des). III, 211. Rocquetaillade. I, 27. Rodez, Rhodez. III, 357 ; IV,

382.

RODIEN. I, 43.

Rodilardus. II, 506-510 ; IV,

308.

RoDOGiNE. Voir Jacoha. Rodolphe (le cardinal). III, 342,

353-357. 362, 365, 4"- RoHAN (la serpentine de), sur- nommée Belles aureilles. II, 6. RoiDDELARDON, cuisinier. II, 410. Roland. I, 223, 243 ; IV, 172,

173- Rolland (Pierre), médecin. III,

324. Romain (Ludovic). Voir Ludovic

Romain. Romain (estât, empire). II, 55,

56, 400. Romain (sénat). II, 96, 403.

Romaine (b.iniere). I, 14. Romaine (la cour), curia Romana.

II, 456 ; III, 45, 344, 370, 394. Romaine (l'eclise). Il, 109. Romaine (mode). III, 341. Romaines (lettres). I, 88. Ro.MAiNS, Romani. I, 10, 14, 41,

88 ; II, 18, 24, 45, 55, 96, 97, 125, 224, 241, 248, 299, 301,

327> 333. 346, 547. 39« . 403.

407, 441, 472, 494 ; III, 46,

100, 166, 185, 197, 320, 321,

342, 346, 365, 393-416 ; IV,

93, 225, 380. Romanicque (broderie à la). I,

321. Romanicque (compte). II, 106. Romanie. III, 246. Romanistes. III, 246, 260. Rome, Romme, Ro.ma. I, 41, 125,

246, 248, 307, 308, 380 ; II,

18. 43. 54. 55. 96, 97. loi. 125, 126, 156, i80, 184, 200, 213, 235, 250, 310, 333, 369, 370, 389, 400, 407, 427, 459, 441, 456, 458. 461, 494, 507 ;

III, 42, 118, 152, 161, 196, 197, 2or, 202, 206, 218, 329, 332, 333. 346. 347. 3)1. 554- 357. 368, 369, 391. 393-416 ;

IV, 31, 182, 259, 384-387, 389. — Aeuan (le pont). III, 395. — Agone (la place d'). III, 396. — Belveder (jardin de). III, 360. — Carmentale (la porte). II, 299. — Constan- tin (l'arc de). III, 354. — Diocletian (les thermes de), m, 404. — Doly (le camp). III, 354. — Farnese (le palais). III, 354. — Flaminie (la voye). ÏI. 333- — Flour (le camp de). III, 354. — Numetian (l'arc de). III, 354. — Sainct-Ange (le chasteau). III, 354, 395. — Sainct-Ange (le pont). III, 356. — Sainct-Georges (le palais). III, 343, 355. — Sainct-Marc (le palais). III, 354. — DES NOMS PROPRES

307

Sainct-Marcel (le monastère de). III, 400. — Sainct-Paoui. (i'eglise). III, ? 55. — Sainct- PlERRE (le bourg'de). III. 341.

— Sainct-Pierre (la porte). III, 343. — Sainct-Pierre (le temple de). II, 427 ; III, 201. — Sainct-Sebastian (la porte). III, 354.

— San Apostolo (la place de). III, 596. — Sanctus Petrus. III, 351, 369. — Tar- PEiAN (le roc), Terpee (la roc- que). II, 299 ; III, 218. — Ti- tus (l'arc de). III, 354. — Tra- JAN (la colonne de). II, 43. — Vespasian (l'arc de). III, 354.

— Virgile (l'aguille de). I, 380. RoMicoLES. II, 310. RoMI-PETES (les). I, 247 ; II, 266 ;

III, 200.

ROMULU, ROMULUS. I, 564, 366 ;

III, 241 ; IV, 213. ROMULIDU.M (lac). III, 416,

RON'DIBILIS. II, 144, 145, 150, 151, 155, 156, 159, 161, 162,

168, 170 ; IV, 250, 253. RoxDLARDON, cuisinier, II, 410. Ros, RosATA (.■Mber., Albericiis

de). Voir Albericiis. RosEA, près Pra ; aeste en Ssbinie.

II, 228.

RosN-E (le). I, 239, 275, 354 ;

III, 99, 120, 326, 328.

ROSTOCOSTOJAMBEDANESSE. I, 247 ;

IV, 181.

NomsPropres · ROTERDAM. EPADMOS POTEPQAA-

Mos. m, 298.

ROUARGUE. I, 16.

RouEhf, Rouan. I, 330, 331, 343, 352, 376 ; II, 3, 291, 305 ; III, yT, 387 ; IV, 273, 327.

Rouge (la mer). I, 371,

Rouge muzeau. II, 328, 329.

RouGENRAYE, cuIsinier. II, 412.

RouiLLAC (l'hoste de). III, 64.

Rousseau, musicien. II, 262.

RouzEE, musicien. II, 262.

Roy (le Grand), le Grand Turc. II, 197 ; IV, 259.

Royddimet (dam). II, 98. Ruacii (l'isle de). II, 419-421. RuBicON (le). III, 205. Rue (De l.i), musicien. II, 262. Ruffine (la case). III, 365. Russie. I, 127.

Rutenensis (episcopus). Voir Ai- miniaco (Georgins ah).

Saba. III, 136.

Saba (la royne de). I, 307.

Sabaoth. II, 10.

Sabée. II, 460.

Sabeians. III, 136.

Sabiens. II, 244.

Sabine. II, 232.

Sabinie (la). II, 228.

Sabuleuse (la mer). I, 127.

Sacabribes, cuisinier. II, 412.

Saccus (Pliilippus), président de

Milan. III, 382. Saffranier, cuisinier. II, 411. Sagane. II, 82. Sagittarius. m, 246. Sagres. I, 334. Saguntins. II, 472. Sainct-Aignan, ii Aurelians,

Sainct Aignan d'Orléans. I,

244 ; IV, 173. Saint-Ange (cardinal de). III,

411. Sainct -Ange (le chasteau, le

pont). Voir Rome. Sainct-Antoine (l'abbaj'c, l'é- glise). Voir Paris. Sainct-Aubin nu Cormier. I,

182 ; III, 186 ; IV, 146. Sainct-Ayl, près Orléans. II,

256. Sainct-Ayl (le seigneur de). II,

366. Sainct-Ayt (mons' de). 111, 390. Saixct-Cerdos (mons' de), III,

Î44- Sainct-Clou. I, 96. Sainct - Denis - de - la - Ciiartre.

Voir Paris. 306

NomsPropres · TABLE

Sainct-Denys (l'hostel). Voir

Paris. Sainct-Espain (la diablerie de).

II, 318. Saixct-Estienne de Bourges. I,

361. Sainct-Florent (l'abbaye de). I,

189. Sainct-Genou en Berrv. I, 26,

166 ; IV, 83. Sainct-George (seigneur de). III,

186. Sainct-Georges (le palais). Voir

Rome. Sainct-Germain-en-Laye. II, 4 ;

NomsPropres · I". 395-

Sainct-Gervais (l'église). 'Voir

Paris. Sainct-Hiaccho. III, 244. Sainct-Hilaire (le mont). Voir

Paris. Saixct-Innocent. Voir Paris. Sainct-Jacques (le bourg). I,

Sainct-Jacques (le chemin). I,

227. Saint-Jacques (pèlerins de). IV,

^53- Sainct-Jean (l'église). Voir Paris. Sainct-Jean d'Angely I, 107. Sainct-Jean-de-Luc. I, 125. Sainct-Laurent (le tartre) à An-

giers. Voir Angiers. Sainct-Ligaire. II, 316, 317. Sainct-Louant, San-Louant. I,

173 ; II, 311 ; IV, 327. Voir

Sainloitand. Saint-Mahieu. IV, 326. Sainct-Maixent en Poitou,

Sainctmessant. II, 135, 315 ;

III, 66, 224 ; IV, 249, 326. Sainct-Marc (le palais). Voir

Rome. Sainct-Marceau (les faulxbours).

Voir Paris. Sainct-Marcel (le monastère de).

Voir Rome. Sainct-Mars (la pile), auprès de

Langes, I, 62.

Sainct-Martin de Candes. Voir

Caudc. Sainct-Martin de Meudon. Voir

Meudone, Sainct-Maur. II, 251. Sainct-Mesmes de Chinon. 1, 107. Saint-Michei. (le Mont). IV, 15,

32, 33, 53-55- Sainct-Michel (coquilles de). II,

454. Sainct-Nicaise (l'abbé de). III,

366. Sainct- Nicolas (la chapelle),

entre Quande et Monssoreau.

II, 341, 355- Sainct-Olary, à Montpellier. II,

451. Sainct-Paoul (les roches), I, 173. Sainct- Paoul (l'église). Voir

Rome. Sainct-Patrice (le trou de), en

Hybernie. I, 13 ; III, 138 ; IV,

70, 71. 3 39- Sainct-Pierre (le bourg, la porte,

le temple de), à Rome. Voir

Rome. Sainct-Q.uentin. III, 100. Sainct-Roc, danse. III, 221. Sainct-Sebastian (la porte). Voir

Rome. Sainct-Sebastien, près de Nantes.

I, 141, 166. Sainct-Victor (la rue, la porte,

la librairie). Voir Paris. Saint- Victor (messieurs de). IV,

21, 55-

Sainct-Victor lez Marseille.

II, 154.

Saincte-Barbe en Auge. IV, 51.

Saincte-Chappelle (la). Voir Paris.

Saincte-Croix (l'église), à Or- léans. I, 381.

Saincte-Flour (cardinal de). III, 365, 411.

Saincte-Geneviefve (l'église). Voir Paris.

Saincte-Helene (bains chaulx de). I, 380. DES NOMS PROPRES

107

Saincte-Radegonde, au-dessus

de Chinon. II, 154. Sainctes. Voir Xaintes. Saingelais, Sangelasius. III, 7,

579- Sainlouand (cabalistes de). I, 34.

Voir Saint-Louant. Sainnais. I, 20. Sainsever. II, 201. Salamine. II, 227. Salel (Hugues). I, 214 ; IV, 160.

Voir Sallel. Salerne (le prince de), viceroy

de Naples. III, 362. Salezart, cuisinier. II, 409. Salicque (la loy). I, 277. Salignacus (Bernardus). III, 322,

323 ; IV, 380-583. Salladier, cuisinier. II, 410. Sallel. III, 7. Voir Sakl. Sallouoir (le chasteau de). II,

Salmigondiv, Salmiguondin. I,

378 ; II, 20.

Salmigondinois, Salmiguondi-

II, 37,91, 132, 173, 343.

Salmiguondin, cuisinier. II, 412. Salmiguondin (la chastellenie de),

II, 227. Salome. II, 363, Salomon, Solomon. I, 126, 128,

257, 282, 307, 319 ; II, 9, 134,

149, 216, 251 ; III, 5, 8, 256 ;

IV, 84, 130, 187, 192, 207,

248, 251, 262, 314. Saluste, Salluste. I, 268 ; II,

353 ; IV, 117, 284. Salviati (le cardinal). III, 342, ^ 3î3-357> 362, 363. Samagarie (la). I, 126. Samien. II, 257.

Sammalo (le Port). II, 121, 227. Samos. II, 490 ; III, 147. Samosatoys (le philosophe). II,

119, 325 ; IV, 244, 276. San Apostolo (la place de). Voir

Rome. Sancto Bartholomeo (bains

chaulx de). I, 380.

Sancto Petro dy Padua (bains

chaulx de). I, 380. Sanctonge. Voir Xantonge. Sanctus Benedictus, claustrum.

Voir Paris. Sanctus Christophorus de Jam-

bet. III, 419. Sanctus Landericus Parisiensis,

ecclesia. Voir Paris. Sanctus Maurus de Fossatis.

III, 370. Sanctus Petrus [à Rome]. Voir

Rome. Sandrin, musicien. II, 263. Sangaultier (vin de). II, 240. Sangelazius. Voir Suingelnis. Sangreal. II, 417, 421. Sanmaieu (les ratz de). II, 360. Sansay. I, 238. Sanson. I, 139, 234 ; II, 257. Sansonnetz (les mistes). I, 13. Sansornin l'Aisné. II, 452. Santa Fiore (conte de). Voir

Bauge. Sanxerre. III, 221, Saphran. II, 233. Saporta (Ant.). II, 167, Sapphû. III, 79. Sarabroth, géant. I, 222. Sardaine. I, 125 ; III, 346. Sardanapalus. I, 128. Sarmates. I, 127, 200. Sarragossoys. I, 33. Sarrasins, Sarazins, Sarrazi-

nesques. i, 108, 169 ; ii, 7. Sarragusse (Dyon de). III, 226. Satalie. I, 126 ; II, 360. Sathan, Sathanas. II, 76, 388 ;

III, 4. Satin (le pays de). II, 297 ; III,

118-128. Satiricque, Satyrique, Satyrographe (le). Voir Juvcnal, Perseiis. Saturne^ dieu, I, 370 ; II, 31,

65, 121 ; III, 159, 227, Saturne, planète. II, 27, 123 ;

III, 234, 236, 239, 241, 255,

256, 259, 308

Saturnin (l'oiseau). III, 159. Satyres, Satirs. I, 3 ; II, 75,

402 ; III, 148-151, 195, 276. Satyriquf. (couillon). II, 150. Saul. II, 126 ; IV, 246. Saulcisses (les). II, 405. Saulcissons (les). II, 395, 397,

414. Saulgrenée, cuisinier. II, 410. Sauueo. II, 216. Saulmur. Voir Saumiir, Saulpicquet, cuisinier. II, 409. Saulpouldré, cuisinier. II, 412. Saulvelardon, cuisinier. II, 410. Saumur, Saulmur. I, 233 ; II,

27, 318, 391 ; III, 68 ; IV, 226,

275. 327-

Saurias. II, 213.

Saussignac. II, 150.

Sauasta, I, 126.

Savillan. II, 366.

Savoie, Savoye. I, 127, 276 ; III, 244, 249.

Savoye (le duc de). III, 346, 355.

Saxe. II, 19, 246.

Saxons. II, 19, 258.

ScALiGER. III, 70, 323 ; IV, 327, 382, 383.

ScHivANOiA (Alexandre), gentil- homme Mantuan. III, 394,

ScioTHERUs. III, 334.

ScipioN. I, 144,

SciPioN Africain. I, 364 ; IV, 214.

SciPIONS. I, 169, 346.

ScLAVONicQUE (langue). II, 359 ; III, 19s.

ScLAVONIE. II, 251.

Scorpion (le noir) [constellation J.

III, 284. ScoTiNES (sentences). III, 5, ScoTiSTES. I, 29 ; II, 86 ; IV, 236. ScoTus. I, 247 ; IV, iSt.

SCROPHADES. III, 42.

ScuRRON, medicin. II, 420. ScuRRONUs (loannes), niagister.

III, 308. Scylle, Scylles. II, 34 ; ; III,

42. 6 ; .

ScYLLiNO (Fray). II, 154. Scythes, Scytes, Scythiens. I,

507 ; II, 154, 223, 275, 390 ;

IV, 270, 289. Scythicque (nymphe). II, 405. ScYTHiE, Scithie. I, 62, 307 ; II,

152, 231, 275, 285. Sebaste. I, 178, 188. Sébastian (sainct). I, 166 ; IV,

143- Secundille (Goliath de). Voir

Goliath. Segré. I, 173. Seguin, musicien. II, 262. Seian (le cheval). II, 526 ; III,

198, Seigny Ioan, fol insigne de Paris

[bisaïeul de Caillette]. II, 178,

179 ; IV, 255. Seine (la rivière de). I, 90, 273.

V^oir Seqnauc, ScquanidiC tindie. Seius (Cn.). III, 199. Selande. I, 127. Seleucides (oiseaux). III, 121. Seleucus. III, loi, 125 ; IV, 332. Semarve, Semerve. II, 194, 196. Semele. III, 59, 147. Semyramis. I, 367 ; II, 163. Senecque, Seneca. I, 58, 228,

268 ; II, 50, 63, 363 ; IV, 103,

104, 230. Senege. I, 334. Senes. III, 354.

Senes (ambassadeurs de). III, 355. Senes (le cardinal de). III, 342,

3)4- Senes, grand diable. III, 41, 42. Sennacherib. I, 358. Senoys (la cassine). II, 507. Senoys (le). II, 508. Septimius Severus. Voir Seveni< : . Sequane (la). I, 241 ; IV, 170.

Voir Seine. Sequanid.i ; und.tî. III, 414. Voir

Seine. Seraines. III, 276. Serapion Ascalonites. II, 71. Serapis. II, 120, 400 ; III, 159. Seres. II, 237. DES NOMS PROPRES

309

Serizolles. II, 298.

Serlupis (Philippe de). III, 400.

Sermonette (le cardinal de). III, 411.

Serratis (frère). I, 249.

Sertorianes (guerres). II, 472.

Servelle (le comte de). III, 565.

Servius. I, 17 ; III, 196.

Servius Tullius, sixiesme roy des Rom.-iins. III, 100.

Seste, en Europe. II, 151.

Sever (saint). Voir Siobe (saiiict).

Severe (Alexandre). Voir Alexan- dre Sevcie,

Severus (Septimius). II, 43,

Sevillé. I, 99, 100, 103, 110. 159, 189 ; II, 343, 353, 445, 450, 451 ; IV, 123. 190, 284.

Sevinus (loannes). III, 334 ; IV, 387.

Sibylle (la), II, 79, 82, 89 ; IV, 236, 237.

SiBYLE (l'estroict de). I, 125 ; IV, 70.

SiCHÉE, mari de Dido. II, 347 ; IV, 280,

SlCHlMIENS. II, 598 ; IV, 290.

Sicile, Sigillé, Cicille, Cécile.

I, 43, 125 ; II, 92, 299, 351,

562 ; III, 226, 246, 344 ; IV, 94. Siciliens. II, 151 ; III, 6. SiciN-NisTES. III, 14 ; IV, 317.

Voir Silicines. SiCTONiEN. Voir Ariphon, Caiia-

chtis. Sidoine. II, 83. SiGALiON (Harpocras, en grec

nommé). II, 470. SiGEiLMES. I, 126. Silène, Silènes. I, 3 ; IV, 59. SiLENUS. II, 501 ; III, 155, 148,

150-152 ; IV, 60, 306. SiLOÉ (la tour de). I, 139. SiMONETA (cardinal). III, 341.

SiMONIDES. m, 79 ; IV, 330.

SiXAY (le mont). I, 126. SiNAYS, Synais, Sainct Clouaud

DE SiNAYS, CiNAYS. I, 99, IO7,

166 ; II, lor.

Sinon (la lignée de), I, 335.

SiKOPiEN. Voir Diogenes.

Siobe (sainct) [saint Sever]. II,

202 ; IV, 260. SioN, en Suisse. II, 137. Sirènes, Siraines. I, 5 ; III, 42. SiRiACE (la mer). I, 126. Siroch (le). II, 41g. Sisyphe, géant. I, 223. SiSYPHUS. II, 8. SiTiciNES (les). III, 14, 28 ; IV,

317. Voir Sicinnistes. Sixième, Sixiesme. II, 454, 457. Sixte (le pape). I, 303, 366 ; IV,

203, 215. S.MACII. I, ij. Smilax. II, 233. Smyrne. II, 207.

SOCRATE, SOCRATES. I, 5 ; II, 54, 84, 102, 107, 153, 351, 505 ;

III, 82. 259 ; IV, 60, 258.

SODOME, I, 218 ; IV, 199.

SoHiER, musicien. II, 263. Sol, Soleil. II, 245, 387. Sole (Aristarchus de). III, 125.

Voir Aristarchus. SoLiN. III, 126. SoLOMON. Voir Salomon, SoLON. I, 307. SoLYMAN, empereur de Constan-

tinople. II, 258. Somates (royaulme des). II, 471. SoMMiSTES (les). III, 364. SoNGECREux (Albert), Bisscain. I,

75 ; IV, 182.

SONGRECRUSYON. I, 248 ; IV, 182.

Sonnante (l'isle). III, n-37 ; IV,

309-311, 316, 349. Sophie. I, 375. SoPHOCLES. I, 43 ; II, 475 ; IV,

94. SoPHRONE. I, 188. SoPHY (le), roy des Perses. II,

197 ; III, 345, 344, 356. SopoLis. II, 347 ; IV, 280.

SORANUS EpHESIEN. II, 247.

SoRBONE (le lac de). I, 381 ; IV, 217.

SORBONISTES, SORBONIFORMES, 3 lo

SORBONICQUES, SORBONICOLES.

IV, ii6, 184, 192, 205. Voir- ies variantes, IV, 206.

SORBONNE, SORBONE. I, 26) ; II,

59 ; IV, 85, 100, 109, 117, 158, 2or, 204, 217.

SORTIBRANT DE CONIMBRES, géant. SOSISTRATUS. III, 144 ; IV, 340. SOUBDAN (le). I, 126 ; II, 312.

SouBiZE (madame de). III, 345. SouEVE. I, 127.

SouFFLEMBOYAU, Cuisinier. 11,411. SouFFRETÉ (dame Penie, aiiltre-

nient dite), mère des neuf Muses.

II. 470.

SOUICE, SOUISSE, SOUYCE (la). I,

52, 74 ; II, 137, 452 ; IV, 31.

SOUISSES, SOUYCES, SuiSSES, Sui- CES. I, 127, 232, 270 ; II, 197,

405, 414 ; III, 246, 399 ; IV,

28g.

SouppiMARS, cuisinier. II, 411. Spadassin (le comte). I, 124, 128,

187. Spagnino. III, 404. Spagn'ola. I, 182 ; IV, 146. Sparte. II, 170 ; IV, 254. Sphinx. III, 47, 49 ; IV, 324. Sphragitide (la terre). II, 460. Spica Celtica (isle). II, 232. Spinola. III, 367. Sporades (isles). II, 561. Spurius Saufeius. II, 334 ; IV,

278. Stage Papinie. II, 274. Statius. II, 347 ; IV, 280. Stentor. I, 91 ; III, 203 ; IV, 211. Stentoree (voix). II, 438 ; III,

203. Sternomantes. II, 473 ; IV, 302. Steropes. II, 261. Stimphalides, Stymphalides. III,

16, 59, 121. Stirie. I, 127. Stissac. Voir Eslissac. Stœchades (isles). II, 232. Stoïciens. II, 28, 282, 366. Stokolm. II, 201 ; IV, 260. Strabo. I, 66, 167, 381 ; II, 165,

332, 342 ; III, 126, 199, 202 ;

IV, 108, 144, 217, 252. Strasbourg. I, 290 ; III, 246. Strossi, Strossy (Philippes). II,

308 ; III, 342, 354, 362, 363 ;

IV, 88. Strossi (Robert). III, 395, 403,

404. Strossi (le seigneur), ambassa- deur de Venise. III, 411. Stymphalides (les). III, 59. Styx, Stix (le). I, 365 ; II, 218,

258 ; III, 50, 59, 195, 196,

206, 377. Suèdes (le roy des). III, 272 ;

IV, 270. Suétone. II, 363 ; III, 198. SuiCES (les). Voir Souisses. Suidas. II, 363 ; III, 14 ; IV, 95,

285.

SuiLLÉ. I, 20.

Suisses. Voir Souisses. SuRAiNE. III, 132 ; IV, 338. Surie. Voir Syrie. SussANAEus. ill, 373 ; IV, 393.

SUTOR. I, 250 ; IV, 186. SUUEDDEN. I, 127.

Sycopiiage (l'asne). II, 333. Sylla (L.). I, 364 ; II, 241, 242,

362 ; III, 144. Sylvain (sainct). II, 256. Sylvains. II, 367 ; III, 149. Sylvus Triquebille. I, 248 ; IV,

182. Symethos (le fleuve). II, 92. Synais. Voir Sinays. Synesius. II, 66. Syracusans. I, 40 ; IV, 92. Syrie, Surie. I, 62, 127, 307 ; II,

120. Syrien. Voir Pherecydes. Syrtes. III, 42.

Tabachins. III, 74, 75, 83. Tabian (laict). III, 78. Table ronde (les chevaliers de la). I, 365. Tage, Taige (le). III, 152, 160.

Tailleboudin (le capitaine). II, 399, 400, 414.

Taillebourg. II, 287.

Tain. I, 234.

Talemouse, cuisinier. II, 412.

Talemouze. II, 343 ; IV, 280.

Talés. III, 226. Voir Thales.

Talmondois. Voir Thalmondoys.

Talmudistes. Voir Thalmudistes.

Tamiseur (le). I, 15.

Tanais (le fleuve de). III, 356,

Tantalus. II, 13.

Tapinois (l'isle de). II, 371-373, 383. 594-

Tapisserie (pays de). III, 121, 124.

Taponnus. I, 72.

Tappecoue (frère Estienne). II, 315-317-

Taprobaniens. II, 332.

Taprobrana. II, 238.

Tarare. II, 106.

Tarente, I, 307.

Tarentins. I, 334 ; II, 15.

Tarpeian (le roc). Voir Rome.

Tarquin. I, 364 ; IV, 214, 215.

Tarquin l'Orgueilleux. II, 494 ; IV, 305.

Tarquin (Sex.). II, 494.

Tartares, Tartres, Tartes. I, 139 ; II, 197, 258, 458.

Tartaretus, Tartaret. I, 246 ; IV, 178.

Tartarins (les). IV, 54, 55.

Taulpetiers. II, 222, 224, 225,

Tauris. II, 441 ; III, 343.

Taurus (la montagne de), Thaure (le mont). III, 228, 356.

Tegratiroine (danse). III, 223.

Tegyres. II, 120.

Telemites (les). Voir Theleme.

Telenlabin (l'isle de). H, 334 ; III, 200.

Telephus. II, 231.

Teleutagores. II, 347 ; IV, 280.

Tellumon. II, 383.

Tempe. III, 228.

Tempeste, principal du collège de Montaigu, II, 348 ; IV, 282.

Temple (le grand). Voir Paris.

Templiers. I, 295.

Temps (Saturne le). III, 227.

Tenare. III, 138.

Tenaud. I, 63.

Tenedie (bezasse). III, 77.

Tenites (les déesses). II, 60.

Tentateur (le). II, 164.

Terence, le Comicque. I, 79 ; III, 197 ; IV, 118.

Tereus. II, 274 ; III, 14.

Terme (le dieu). II, 18.

Termes (le seigneur de). II, 507 ; IV, 306.

Terminales. II, 18.

Terpee (la rocque). Voir Rome.

Terpsion. II, 102.

Terre (la). II, 470.

Terre Saincte (la). II, 458.

Terzo (Antonio). III, 384.

Tesmoin (Pierre). III, 126.

Tethis. Voir Thetis.

Teumesse, entre Thebes et Chalcide. II, 260.

Tevotus, Tevot. I, 247 ; II, 47 ; IV, 180, 181.

Thacor (vieille mule nommée). II, 426.

Thalamege (la). II, 270, 271.

Thalames. II, 71.

Thalasse. II, 225, 227, 244, 269, 271 ; III, 197.

Thalassiens (les). II, 271.

Thales Milesien, Milesius. III, 101, 334 ; IV, 387. Voir Tales.

Thalie. I, 355.

Thalmondoys, Talmondois, I, 63, 182 ; III, 227.

Thalmudistes, Talmudistes. I, 256 ; II, 209.

Thamous, pilot. II, 568, 369.

Thasos (l'isle de). II, 67.

Thaumaste. I, 306, 309-311, 315- 317, 319, 320 ; IV, 206, 207. Voir Angloys (monsieur l).

Thaure (le mont). Voir Taurus.

Theatins. II, 113, 335.

Thebaïde. II, 55, 154.

Thebains. II, 259 ; III, 48, 151. 312

Thebes. II, II, 63, 260 ; III, II, 130.

Thebizonde. I, 127.

Theleme, Thelemites, Tclemites (l'abbaye, le pays, le bois de ou des). 1, 189-211 ; II, 136, 227, 238, 274, 487 ; IV, 148-156.

Themistocles. I, 144, 345, 364.

Theocrite. II, 66, 125 ; IV, 246.

Theodolet, Theodelet. I, 57 ; IV, 102.

Théodore (maistrc), médecin. I, 8s ; IV, 119.

TnEON. I, 244.

Theophraste. I, 92 ; II, 135, 152, 228, 489, 490 ; III, 39, 115, 125, 193 ; IV, 248, 262.

T11EOTIMES. II, 347 ; IV, 280.

Thermischrie. III, 228.

Theseus. II, 86 ; III, 180.

Thessalie, Thessalye. II, 82 ;

III, 162, 228. Thestilis Virgiliane. II, 23. Thetis, Tethis. II, 91, 274 ; III,

26, 276. Theutes. III, 163. Thibault, Thibaud (sainci). II,

311 ; IV, 107, 199. Thibault l'Aignelet. II, 297 ;

IV, 272.

Thibault mitaine. I, 271.

Thier (Du). II, 4.

Thimoté, musicien. I, 85 ; IV,

120.

Thithoxe. III, 79. Thobie. Voir Tohie. Thohu (l'isle). Voir Tohu. Thoulouse, Tholouse, Tho-

LouzE, Tholose, Toloze. I.

258, 329 ; II, 3, 145, 326,415 ;

III, 125, 199, 206, 345, 34)6,

387 ; IV, 53- Thomas (D.). II, 191. Thomas Dacquix (sainct). II, 2^ ;

IV, 225. Tho.masl'Anglois (sainct). I, 105. Thrace, Thraces, Trace, Traces.

I, 40, 137 ; II, 235, 503 ; III, 15, 160. 226 ; IV, 93.

Thracian. II, 257. Thrasybulus. II, 18. Thrasymedes. II, 67. Thrasymene, Trasimène. II, 35 3 ;

IV, 94. Thueisses (les femmes). Il, 465. Thubal Holoferke. I, 57. Thulles (monsieur de). III, 385. Thurin. Voir Turin. Thuscans. I, 333 ; II, 3. Thyades. II, 158 ; III, 148. Thyrrene (mer). Voir Tyrhcne

(mer). TiBAULT (Grand). II, 262. Tibère C^sar. Tiberius. II, 24,

58, 365, 369, 370 ; III, 119 ;

IV, 232. T1BERIUM, en Judée. III, 136. Tibulle. II, 94.

TiELMAN PiCQUET. II, I92.

TiGRANES (le roy). I, 366.

Tigre, TiGRis (le fleuve). I, 127 ; II, 136.

Timares. II, 347.

Timbres. I, 12.

TiMÉ. II, 175.

TiMocLEs. II, 347 ; IV, 280.

Timon Athénien, Timon le Mi- santhrope. II, 29 ; III, 97, 192, 194.

Tinteville, evesque d'Auxerre. II, 161.

Tiphaine (la). IV, 252.

TiPHŒUs. I, 209.

TiRAQUEAU (André), TiRAQUELLUS

(Andrœas). I, 238 ; II, 255 ; III,

295. 299, 311-314 ; IV, 371,

375-376- TiRELARDON, cuisinier. II, 410. TiRELUPiN. I, 6 ; II, 501. TiREsiAS. II, no, 126. TisiAS. III, 130. Titan, Titancs, Titanes. I, 209,

223 ; II, 82 ; III, 46, 74, 307. Titanique, Tithanicque (force).

II, 487 ; III, 205. TiTE, géant. I, 222. Tite Live. I, 42, 268, 260, 307 ;

NomsPropres · II, 215 ; IV, 94, 193, 261. • DES NOMS PROPRES

TiTHONE. III, 79. TlTHYMALLE (suC de). I, 352.

Titus (l'arc de), à Rome. Voir

Rome. TiTYRES. III, 148. Tivoli. II, 120. Tmesis. III, 117. To-BiE, Thobie. I, 41 ; II, 84,

169 ; III, 256 ; IV, 163. Tohu, Thohu (l'isle de). II, 331,

354- 425.

TOLETE. II, 115, IIO.

Tollet. II, 167.

ToLMERE (le capitaine). I, 181,

i88. ToLOZE. Voir Thonlousc.

TOMBELAINE. IV, IJ, 53, 54.

Toscane. II, 65.

Tou, en Lorraine. II, 216 ; IV, 262.

TOUARS. III, 116.

ToUCHERONDE (l'esleu). II, 186. ToucQUEDiLLON (le grand escuyer,

le capitaine). I, ici, 121-123,

158, 164-166, 169-171, 173, 175. ToURAINE. I, 89, 265 ; II, 461 ;

III, 27, 67, 70, 134, 195, 197,

199, 228. Tourangeaux, Tourengeaux,

Tourangelles. I, 342 ; II, 287 ;

III, 69. ToURNEMoULE (le duc de). I, 119. Tours. I, 341, 353 ; II, 70 ; III,

II, 202. Trainneau (le). I, 173. Trajan. I, 365 ; II, 43, 55 ; IV,

146. Tranchelion (l'abbé). I, 167. Transalpin (mulet). II, 147. Traksmontane (la). II, 415. Transpontine (la monarchie). II,

155- Transpontins, II, 441. Transsilvane (la). I, 127. Trappelardon, cuisinier. II, 410. Traquenard. I, 48. Voir ce mot

au Glossaire. Tratia, Tertia, fille de Paul

Emile. II, 403 ; IV, 290.

Traverseur des voyes péril- leuses (le) [Jean Bouchet]. Voir Bouchet.

Trebizonde. II, 432.

Treignan (sainct), sainct Trei- gnant, sainct Treignant d'EscossE, sainct Treignan ou sainct Eugnan. I, 126, 137, 261 ; II, 300 ; III, 246 ; IV, 107, 189.

Tremeliere, gentilhomme. III, 358.

Trente, Tridentinus. III, 567.

Trepelu (le seigneur). I, loi.

Trevirensis episcopus. Voir Ur- sinus.

Trezenie (la). II, 486 ; IV, 305.

Triboulet, Triboullet. I, 368 ;

II, 181, 185, 211, 212, 215, 216, 218, 219 ; III, 241 ; IV, I7J. 215, 255.

Tribunian. II, 189, 209.

TrINQUAMELLE. II, 187-190, 201,

204, Trietherides. III, 148. Tkipet (le capitaine). I, J29, 131-

134. 158 ; IV, 132. Tripoli. II, 258. Trippa (Her). II, 122-128 ; IV,

244. Triptoleme. II, 231. Triquebille (Sylvus). I, 248 ; IV,

182. Triton. III, 124, 284. Tritonique (palude). III, 1$. Tritons, Tritones. I, 355 ; III,

414. Trivolse (lan Jacques). II, 115 ;

IV, 243. Troge Pompone. I, 343. Troglodytes, Troglodites. II,

133, 235 ; III, 126, 138, 246 ;

IV, 193. Troians, Troyans. II, 224, 257 ;

III, 200 ; IV, 21J.

Troie, Troye. I, 91, 356, 381 ; II, II, 75, 114, 116, 120, 227, 347, 351, 401, 409 ; III, 56 ;

NomsPropres · TABLE

Tropditeulx (les commens de).

1,57. Tropditieux, contrée. III, 20 ;

IV, 318. Trophonius (la fosse de), en Bco-

tie. III, 138 ; IV, 359. Trophonius (les oracles de), en

Leucadie. II, 120. Trouillogan, le philosophe

Ephectique. II, 144, 145, 169-

176. Trudon, tambourineur. II, 512,

318, 320, 322, 324. Truye (la grande). II, 409-414. TuBAL (maistre). I, 78. TuBiNGE. I, 251 ; III, 234.

TUDESQUE. IV, 199, 211. TUDITANIE. II, 294. TULLIA. III, 100.

TuLLius (Servius), »ixiesme ron- des Romains. III, 100.

Tunis, Tuniz, Tunic. I, 125 ; II, 368 ; III, 346, 356.

Tunstal, Angloys. I, 88.

Turc (le Grand). Voir Roy (le Grand).

Turcs, Turcqs. I, 127, 282-288 ; II, 44, 212, 458 ; III, 343, 344, 356, 364, 365, 400.

TURELUPIN. I, 245 ; IV, 176.

Turin, Thurin. II, 498 ; III,

384. Turkus. II, 75, 489. Turonensis (diœcesis). III, 308,

336, 369. 372, 417. 418- TuRPENAY (l'abbé de). I, 140. Turpin. I, 357. Turque (langue). 111, 195. Turquie. I, 127, 264 ; III, 247.

TURQUIN, TURQUOIS, TuRQUOYS.

I, 14 ; II, 291 ; III, 402. TuscAN, Toscan (langage). I,

193 ; III, 200-202, 206 ; IV,

150, 169. Tusci. III, 415. TusciE. III, 166. TuscuL. I, 42.

TUSCULANES. III, 194.

TusQUE (mode). I, 202.

Tyane, Tyanien, Tyakeus. Voir

Apollonius. Tybre (le), Tyber. II, 299 ; III,

396, 414. Tyflet (Her der). III, 4 ; IV,

514. Tyle, en la mer Persicque. II,

237. Typhoe, géant. I, 222, Tyravant (le capitaine). I, 158,

159- Tyre. II, 402 ; IV, 290. Tyrée. II, iig. Tyresias. II, 120. Tyrhene, Thyrrene (mer). II,

260 ; III, 196. Tyridates, roy de Arménie. II,

Tyriens. II, 402, U

UCALEGON. II, 350 ; III, 200.

Udem, contrée imaginaire. I, 334 ; IV, 209.

Ulisbonne. I, 125.

Ulpien, Ulpian. I, 268 ; IV, 192.

Ulysses, Ulyxes, Dusses, UuxES. I, 137, 264, 364 ; II, 22, 231, 297, 347, 421 ; III, 60, 180 ; IV, 132.

Université (1'). Voir Paris,

Urbain (le pape). I, 366.

Urelelipipingues, cuisinier. II, 411.

Urfé (le seigneur d'), ambassa- deur de Sa Majesté. III, 394,

395- Ursin (le seigneur Chappin). III,

403. Ursin (lan lordan). III, 394. Ursins (l'archidiacre des). III,

366. Ursinus (loannes), Trevirensis

episcopus. III, 417. Uti, contrée imaginaire. I, 334 ;

IV, 209. Utino (sermones de). I, 71 ; IV,

NomsPropres · 112. DES NOMS PROPRES

pr

Utopie (pays, port de). I, 226, 257, 265, 330, 334, 358, 373 ; II, 15 ; III, 232 ; IV, 165, 192, 209.

Utopiens, Utopiennes. II, 15-17.

Vadare (M. Othoman). II, 191.

Valache. I, 127.

Valantinoise (la), danse. III,

225. Valbringue (Robert). III, 19. Valee (Briend), seigneur du

Douhet. II, 401. Voir Valke. Valence, eu Daulphiné, I, 259. Valens (l'empereur). II, 126, Valentienne (espee). I, 33. Valentin (Viardiere, le noble).

II, 47. Valektin. I, 365. Valere. II, 334. Valfinier (le bon Christian). II,

439- Valle (Laurens). I, 40 ; IV, 95. Vallée (Briand), Vallius. IV,

396. Voir Valee. Valois (Henry de). Voir Henry. Vanves. I, 96. Varenes, I, 173, 188 ; II, 39,

134 ; IV, 247. Varro (Marcus), Varron. I, 17,

268 ; IV, 72, 73. Vascons (les). II, 472. Vast (marquis de). III, 362. Vau breton (le). I, 173 ; II,

2x6. Vaugandry. I, 129. Vaugaudray, I, 20. Vaugaudry. I, 179. Vauguyon (le seigneur de la). I,

129, 130, 134, 158. Vaurrillo. I, 247 ; IV, 181, Vauverd, Vauvert (diable de).

I, 310 ; II, 329. Vauzelles (monsieur). III, 327. Vavena (Labro de). III, 383. Veau (Jean, Jan le). I, 57, 272. Vede (le bois, le gué, la rive de).

I, 20, 103, 109, 129, 13Î-139, 177 ; II, 113 ; IV, 123.

Vedel, cuisinier. II, 412.

Veientes Hetrusques. II, 299.

Veiooes (les). I, 166 ; III, 26.

Vellede. II, 85 ; IV, 236.

Vely (mons' de). III, 343.

Venereicques (ecstase, pense- mens). I, 241 ; II, 98.

Vénérien (plaisir, esbatement, combat, acte, signe, fol). II, 97, 134, 151, 152, 154, 181 ; III,

173- Venise. I, 365 ; II, 359 ; III, 357,

382-386. Venise (ambassadeurs de). III,

355, 4". Vénitiens, Venetians. I, 200 ;

II, 197, 245 ; IV, 258. Ventre (le). II, 474, 475. Ventriloques. II, 473. Ventrose (la). II, 420. VÉNUS, déesse. I, 322, 323 ; II,

12, 39, 62, 92, loi, 151-153, 224, 233, 356, 401, 489 ; III, 79. 159, 202, 225, 278 ; IV, 304.

Venus, planète. II, 28 ; III, 236, 243, 246.

Venus Indicque. II, 11.

Vercelloys. III, 205.

Verdelot, musicien. II, 263.

Vérité. II, 465 ; III, 227.

Vermont, musicien. II, 263.

Vérone (dame latine nommée).

"> 97- Vérone. IV, 383. Veronnique (la). III, 42. Verrenet, échanson. I, 140. Verres. III, 49.

Verrius. I, 42 ; II, 334 ; IV, 94. Verron. I, 173. Verron (pays de). I, 54. Vespasian, Vaspasian. II, 85,

400 ; IV, 290. Vespasian (l'arc de). Voir Rome. Vesta. III, 197.

Vestales. II, 269 ; III, 21, 197.

Vezelardon, cuieinicr. II, 410.

Via lactea. I, 227. Voir Voie lactée.
VlARDIERE LE NOBLE VaLENTIX. II, 47-
Victoire, fille de Styx. III, 196.
Victorien, asne. II, 400.
Victorien, cuisinier. II, 411.
VicTORio (lean Baptiste de). III,
404.
Victruve. II, 486 ; III, 203. Voir
Vitruviits.
Vienne (espee de). I, 171.
Vienne (les excluses de). I, 11.
Vienne (la). II, 68 ; III, 135.
Vierge (la). H, 10, 337, 347.
V1ERRON (vin de). III, 152 ; IV,
338.
ViETDAZE. II, 259.
Vigne. II, 236.
ViGORis, musicien. II, 262.
ViLLANDRY (Breton). II, 309.
Villanova, in pago Burgundias.
III, 294.
Villanovanus (François). II, 67.
ViLLART (Adrian), musicien. II,
263.
Villaumere (I.1). II, 106, 118.
Ville au Mère (la). I, 173.

ViLLEBRENIN. I, l66.
ViLLEDiEU, en Normandie. I, 233.
ViLLEGONGYS. I, 6o.
ViLLENEUFVE LA GuYART (le Seigneur de). II, 366.
ViLLEPERNAY ("seigneur de). III, 404.
ViLLiERS, musicien. II, 265.
Villon (François). I, 286, 368 ; II, 315-318, 508 ; IV, 199.
ViNCENTio (messer), bombardier du pape, m, 409, 413.
ViNET (le saige mesnagier). II, 507, 508.
ViNETTEUx, cuisinier. II, 410.
ViRETON. III, 346.
Virgile, Virgilians. I, 17, 96, 380 ; II, 13, 23, 53-55, 59, 61, 66, 71, 73, 90, 214 ; III, 196 ; IV, 74, 223, 225, 231. Voir Maro.
Virgile (l'aguille de). Voir Rome.
ViRiDO (cap). I, 334.
V1SEDECAC11E, cuisinier. II, 412.
Vistempenard. cuisinier. II, 411.
Vit (saiuct). IV, 107.
Vital (sainct). II, 161.
Vitault, cuisinier. II, 411.
V1TDEGRAIN, géant. I, 224.
ViTELLius. III, 411.

ViTET, cuisinier. II, 411.
ViTNEUF, cuisinier. II, 411.
ViTRUvius. I, 244. Voir Viclnn'e.
ViTUAiN, cuisinier. II, 411.
ViTVELU, cuisinier. II, 411.
ViTviEULX, cuisinier. II, 411.
Vivian. IV, 261.
VivoNNE. II, 194.
Voie lactée (la), Via lactea. I,
227 ; III, 285 ; IV, 165.
VOLATERAN. III, 126.
Voyant. II, 405.
Vraybis. II, 52.
Vuitemberg. I, 127.
Vulcan. II, 61, 62, 163, 259,
261-263, 401, 405 ; III, 30, 196,
202.
VuLCANiCQUES (foudres, instru
mens). I, 275 ; II, 61.
Vyre (le val de). I, 187.
W, X
WuNDERBERLiCH (le liic de), en
Suisse. II, 137.
Xaintes, Xainctes. I, 107, 167 ;
II, 293, 401.
Xaintes, Sainctes (mons' de).
in, 342, 355, 354, 362.
Xantonge, Sanctonge. I, 125 ;
II, 287, 380.
Xantongeoys. II, 286.

Xenocrates, Xenocrate. II, 26 ; —
III, 160, 226 ; IV, 226.
Xenocrite. II, 347.
Xenomanes. II, 219, 227, 269,
272, 280, 284, 301, 345, 371-
386, 394, 396, 493-497. 500,
503, 504 ; IV, 287,

Xenophile (le sainct capitaine Iuif), musicien. III, 8 ; IV, 316.

Xenophon. I, 42 ; II, 66 ; III, 56 ; IV, 94, 325.

Xerces. I, 343, 364, 368.

Xeuxis Heracleotain. III, 145.

NomsPropres · Y, Z

Ynarius. I, 309.

Zachee. II, 256.

Zargues (l'isle de). II, 334 ; III, 200.

Zelande (le roy de). IV, 56.

Zénom d'Elée. I, 113.

Zenonique (palme). III, 284.

Zephire, Zephyre. II, 238, 299, 419 ; III, 65, 202, 300.

Zeusis le painctre. II, 334.

Zinziberine (pouldre). II, 477.

Zodiacale (escharpe). III, 284.

Zoiles (les). III, 8.

Zone torride. III, 197.

Zopyre. I, 335.

Zoroaster, Zoroastes. I, 333 ; III, 21, 180, 226.

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/Les_%C5%92uvres_de_Fran%C3%A7ois_-Rabelais_%28%C3%89ditions_Marty-Laveaux%29. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : liregratuitement.-com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.